

N:o 12 de la série

Archives D'Études Orientales

publiées par

J.-A. Lundell

Vol. 15: 1-

Etudes sur la Phonologie Chinoise

par

Bernhard Karlgren

1915 - 1924 Upsala. K. W. Appelberg Livr. 2

Leipzig:
Otto Harrassowitz
Querstrasse 14

Paris:
Ernest Leroux
28 Rue Bonaparte

С.-Петербургъ:
Н. Карбасниковъ
Гост. дворъ 19



Sont parus:

1. Études phonologiques sur le dialecte arabe vulgaire de Beyrouth, par *Emanuel Mattsson.* Upsala 1911. 120 p. Fr. 5,25.
2. Études sur le culte d'Ichtar, par *Nils Nilsson.* Upsala 1910. 20 p. 1 Fr.
3. Sur la formation du gén. plur. en serbo-croate, par *Anton Karlgren.* Upsala 1911. 50 p. Fr. 2,75.
4. Les débuts de la cartographie du Japon, par *E. W. Dahlgren.* Upsala 1911. 65 p. Fr. 2,75.

1911

5: 1. Traditions de Tsazzega et Hazzega. Textes tigrigna publiés par *Joh. Kolmodin.* Rome 1912. XXIX + 270 p. 8 Fr.
6. Die desiderativbildungen der indoiranischen sprachen, von *Jarl Charpentier.* Upsala 1912. 128 p. Fr. 5,25.

1912

7. Intonation und auslaut im slavischen, von *Sigurd Agrell.* Lund 1913. 120 p. Fr. 5,25.
5: 3 Traditions de Tsazzega et Hazzega. Annales et documents. Par *Joh. Kolmodin.* Upsala 1914. XXIV + 112 p. Fr. 5,25.

1913

8. La Suède et l'Orient. Études archéologiques sur les relations de la Suède et de l'Orient pendant l'âge des vikings, par *T. J. Arne.* Upsala 1914. 242 p. avec une carte. 8 Fr.
9. Outlines of a Tharaka grammar, with a list of words and specimens of the language, by *G. Lindblom.* Upsala 1914. 54 p. Fr. 2,75.

1914

11. *Rus-* et *Varęg-* dans les noms de lieux de la région de Novgorod. Par *R. Ekblom.* Stockholm 1915. 70 p. avec une carte. Fr. 3,50
15. Études sur la phonologie Chinoise, par *Bernh. Karlgren.* P. 1—316. Leyde et Stockholm 1915. 9 Fr.

1915

ARCHIVES D'ETUDES ORIENTALES
PUBLIÉES PAR J.-A. LUNDELL
Vol. 15

ETUDES SUR LA PHONOLOGIE CHINOISE

PAR

BERNHARD KARLGREN

LEYDE, E.-J. BRILL
STOCKHOLM, P. A. NORSTEDT & SÖNER
GOTEMBOURG, ELANDERS BOKTRYCKERI A.-B.
1915—1926

P. 1—388 ont été publiées comme thèse pour le doctorat à l'université d'Upsala (soutenue le 21 mai 1915). La 1ère livraison en vente, p. 1—316, est publiée en 1915; la 2e livraison, p. 317—468, en 1916; la 3e livraision, p. 469—700, en 1919; la 4e 701—898 en 1926. Sont imprimées p. 1—220 chez E. J. Brill, p. 221—700 chez P. A. Norstedt & Söner, p. 701—898 chez Elanders Boktryckeri A.-B.

GÖTEBORG 1926
ELANDERS BOKTRYCKERI AKTIEBOLAG

Table des Matières

ARCHIVES D'ETUDES ORIENTALES
PUBLIÉES PAR J.-A. LUNDELL
Vol. 15.

ETUDES SUR LA PHONOLOGIE CHINOISE

PAR

BERNHARD KARLGREN

P. 1—316

LEYDE ET STOCKOLM 1915

P. 1—388 ont été publiées comme thèse pour le doctorat à l'université d'Upsala (soutenue le 24 mai 1915). La 2e livraison, p. 317—469, est sous presse pour paraître prochainement. Les matériaux dialectaux seront publiés en forme de dictionnaire.

STOCKHOLM 1915
KUNGL. BOKTRYCKERIET. P. A. NORSTEDT & SÖNER
143134

Avant-propos.

En faisant mes débuts dans la sinologie, par cette étude, j'éprouve le désir d'exprimer mes sentiments de vive reconnaissance envers tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont facilité mes recherches. Je suis surtout heureux d'exprimer l'obligation que j'ai à M. J. A. Lundell, professeur des langues slaves à l'université d'Upsala. C'est lui, mon ancien maître, qui a tout d'abord dirigé mon attention vers cette branche de la philologie, et au cours de mon travail pour la publication de cet essai, il m'a donné des preuves de sa bienveillance infatigable. Les conseils judicieux de M. Lundell m'ont épargné plus d'une erreur, et mon étude a profité de son expérience tant pour la méthode que pour les faits réels.

Qu'il me soit encore permis de témoigner ma profonde gratitude à M. l'Archévêque Nathan Söderblom, Upsala, à MM. les professeurs E. Chavannes et P. Pelliot, de l'université de Paris, A. Conrady, de l'université de Leipsick, A. I. Ivanoff, de l'université de Saint-Pétersbourg, E. T. Nyström, de l'académie de T'aiyuanfou.

Je tiens aussi à remercier ici M:lle Elin Nilsson, ma fiancée, qui m'a donné un secours précieux en m'aidant à faire des extraits nécessaires.

C'est un dessein tout particulier qui a dicté le choix de mon sujet. Il n'y a guère de pays où l'étude de la phonétique dialectale soit aussi avancée qu'en Suède. Depuis la dernière vingtaine d'années du siècle passé, il s'y fait un travail énergique et conséquent, suivant les méthodes les plus modernes, pour l'analyse des différents parlers de la Suède, et on a obtenu de très

beaux résultats. Je me suis proposé d'appliquer nos méthodes suédoises à l'étude de la phonologie chinoise, jusqu'ici si peu cultivée.

Je ne publie à présent qu'une partie de mes études historiques. Les recherches préparatoires étant déjà faites aussi pour la suite, j'espère pouvoir bientôt publier ce qui en reste. Suivra enfin en forme de dictionnaire le tout de mes matériaux dialectaux.

Upsala, mai 1915.

B. Karlgren.

INTRODUCTION.

Il n'y a guère de science qui embrasse un plus vaste domaine que la sinologie. Après n'avoir été jadis qu'une occupation d'amateur pour des missionnaires et des diplomates, elle a été élevée, pendant ces vingt dernières années, au rang de science constituée par des spécialistes, qui pour la plupart ont été attirés par l'histoire de la Chine, par son archéologie, son art, sa religion. Il n'y a pas à s'étonner, si la branche linguistique, par son apparente sécheresse, par son manque d'attrait, n'a pas excité un égal intérêt. Et pourtant, on ne saurait nier que la sinologie, plus qu'aucune autre science, n'ait grand besoin du concours de la linguistique, et cela à cause du système d'écriture chinois qui ne nous renseigne en rien, ou presque, sur la prononciation des mots. Du jour où la linguistique aura réussi à reconstruire avec sureté le système phonétique de l'ancien chinois, l'histoire et l'archéologie constateront avec reconnaissance que d'innombrables problèmes concernant l'Asie orientale et l'Asie centrale auront cessé d'être des problèmes.

Alors on ne verra plus de fantaisies comme celles de Terrien: **Nai Huang ti** = **Nakhunte**, **pak sing** = 'le peuple de Bachtrie', ou comme celle de Schlegel: **fuk** = all. **fug-l**.

Les trois problèmes principaux de la philologie sinologique sont évidemment les suivants:

1° établir la parenté et les origines de la langue chinoise;

2° débrouiller l'histoire de la langue;

3° éclaircir le chinois moderne dans tous ses aspects et de tous ses côtés.

Il est évident qu'à présent l'examen du premier de ces problèmes doit être différé, jusqu'à ce que l'étude des deux derniers soit beaucoup plus avancée.

Il n'est pas moins évident qu'il faut mettre ces deux problèmes dans le plus intime rapport, en suivant une méthode très rigoureuse. Prendre au hasard, comme on l'a fait jusqu'ici, un élément phonétique de tel dialecte, un autre élément de tel autre dialecte et construire ainsi, sans apporter ombre de preuve, une langue «ancienne», ou bien considérer un des dialectes modernes comme le représentant direct de la vieille langue, c'est — cela va sans dire — un procédé inadmissible. L'erreur de méthode est encore plus grave, quand on fait de cette «langue ancienne» le point de départ d'une étude des dialectes modernes. Pour que la reconstruction d'un phonème soit admise, il faut évidemment: d'abord que ce phonème s'accorde avec les vieilles sources de l'histoire de la langue; puis qu'il nous explique, d'une manière convaincante, non pas un ou deux dialectes, mais l'ensemble des dialectes chinois, de sorte qu'on puisse établir pour chacun d'eux une série de développements admissibles au point de vue phonétique.

On pourra donc commencer par établir, d'après les anciennes sources chinoises — tableaux phonétiques, dictionnaires de rimes etc. — le groupement phonologique de l'ancien chinois. On n'aura alors que des résultats algébriques, par ex.: ces dix caractères ont tous la même finale, la rime a; ces vingt caractères, la finale b; ce groupe de mots a pour initiale c; cet autre groupe, l'initiale d. Tant mieux si, à priori, on peut constater dans quelques cas la valeur

réelle de ces quantités algébriques (comme par ex. pour certaines initiales, **k**, **k**ᶜ, **ng** etc.). Mais s'il y a tant soit peu d'incertitude sur leur valeur réelle, on fera bien de s'en servir, jusqu'à nouvel ordre, comme de quantités algébriques. Par exemple, la finale **a** s'est développée de telle manière dans les dialectes modernes, la finale **b** de telle autre manière; l'initiale **c** d'une certaine façon, et l'initiale **d** d'une autre. L'avantage de ce procédé, c'est d'une part qu'on aura une base presque aussi solide pour l'étude des dialectes modernes que si l'ancien chinois était bien connu, et, de l'autre, qu'on pourra aisément établir quels problèmes de l'histoire de la langue pourront être résolus à l'aide des dialectes et quels autres ne sauraient l'être par cette voie.

Il semble inutile, à première vue, de poser des principes de méthode si évidents et si fondamentaux; mais on les a violés, dans la sinologie, d'une manière si grossière qu'il paraît important d'insister sur ce point.

Pour les tentatives qu'ont faites MM. Edkins [1], Chalmers, Schlegel [2], Terrien de Lacouperie de mettre diverses langues sémitiques et aryennes en rapport avec l'ancien chinois, en se fondant sur nos connaissances incomplètes de celui-ci, il est inutile de nous en occuper.

Mais il faudra passer en revue les recherches faites dans les deux autres domaines: l'histoire de la langue et l'étude des parlers modernes. Quant à l'histoire de la langue chinoise, c'est le Rév. Edkins qui l'a abordée le premier [3]. Avec une clarté louable, il a

1) J. Edkins, Chinas place in philology, London 1871.

2) G. Schlegel, Sinico-aryaca, Batavia 1872.

3) J. Edkins, A grammar of colloquial Chinese as exhibited in the Shanghai dialect, Shanghai 1853; A grammar of Chinese colloquial language, commonly called the Mandarin dialect, Shanghai 1857; et divers essais du même auteur dans la «China Review».

constaté l'existence, dans la langue ancienne, d'explosives sonores parmi les initiales, et d'occlusives parmi les finales. En dehors de cela, ses travaux ne nous apprennent que peu de chose. La plupart de ses autres constructions sont arbitraires, peu méthodiques et inadmissibles. Ses traces ont été suivies par E. H. Parker. Dans un «Philological Essay», qui fait partie de l'introduction du grand «Chinese Dictionary» de Giles, il donne un exemple charmant de ce dilettantisme sans valeur scientifique, aux prises avec l'histoire de la langue chinoise. Un poème datant du premier siècle avant J.-C. lui sert de point de départ; il indique ce qu'il croit être «l'ancienne prononciation» de ce poème, puis passe en revue les dialectes modernes, à la lumière de cette poésie en «ancien chinois». Comment il a construit cette langue, l'auteur ne nous le révèle pas directement; mais il nous permet de suivre le travail de son esprit, en disant plus loin dans le même essai: «For a long time, I have hesitated whether to give Hacca or Cantonese the preference as the true representative of the will-o'-the-wisp-like ancient idiom». Inutile d'ajouter que sa construction est manquée.

M. G. Schlegel [1] a continué de la même manière, sans critique ni méthode. Ainsi, pour expliquer les transcriptions bouddhiques, il prend au hasard çà et là des formes du domaine tout entier de la langue moderne; il en résulte une confusion incroyable.

M. Volpicelli [2] a décidément plus de mérite. Son idée d'exploiter les dialectes en masse pour trouver la clef de l'ancien chinois, au lieu de choisir au hasard des formes isolées, est absolument juste, cela va sans dire. Seulement, il l'a réalisée selon la malheureuse méthode

1) G. Schlegel, The secret of the Chinese method of transcribing foreign sounds. T'oung Pao, Sér. II, Vol. I, Leyde 1900.

2) Z. Volpicelli, Chinese phonology, Shanghai 1896.

«mathématique» exécutée si impitoyablement par M. Schaank [1], et par conséquent ses résultats sont erronés. Ses efforts méritent cependant d'être reconnus.

Viennent ensuite MM. Kühnert [2] et Schaank [1], ce dernier auteur d'un ouvrage solide. Malgré ses grands défauts, que je vais exposer plus bas, son travail est d'un réel mérite et présente sans doute ce qu'il y a de meilleur jusqu'à présent parmi les études relatives à ces problèmes.

La grande difficulté que présente l'étude du chinois moderne, c'est qu'on manque de point de départ historique. On voudrait passer sous silence le «Philological Essay» de M. Parker avec son invraisemblable base «historique». Cette lacune a été fatale aussi à d'autres auteurs, qui ont voulu faire un exposé sommaire du chinois moderne dans toute son étendue ou du moins dans une partie de son domaine. M. von Möllendorff [3], qui, dans un mémoire de 1899, essaie de classer les dialectes de la Chine, choisit pour point de départ la facilité plus ou moins grande de les comprendre: «Nous nous proposons de déterminer: 1° un simple patois ou sous-dialecte — toute légère variation, susceptible d'être comprise malgré certaines modifications ou de légers changements; 2° un dialecte ou dialecte principal — toute variation importante qui rend l'entente difficile ou impossible entre deux parlers d'une même langue». Il est évident que cette méthode est insuffisante. Si par exemple le č de l'anc. chin. reste à Pékin partout č, mais devient dans le dialecte X sans exception **ts**; si tous les än de l'anc. chin. deviennent à Pékin **an**, mais restent ä dans le dialecte

1) S. H. Schaank, Ancient chinese Phonetics. T'oung Pao VIII, IX.

2) F. Kühnert, Zur Kenntniss der älteren Lautwerthe des Chinesischen. Sitz.-ber. d. Akad. d. Wiss. in Wien, B. CXXII.

3) P. G. v. Möllendorff, Classification des dialectes chinois, Ningpo 1899.

X — alors il sera impossible de reconnaître **čan** en **tsä**, et la forme du dialecte X sera inintelligible, ou à peu près, à un habitant de Pékin. Mais si, dans le dial. Y, le **č** et le **än** de l'anc. chin. se sont divisés, de sorte qu'il se soit formé des **čan**, des **tsan**, des **čän** et des **tsän**, tous les quatre seront plus facilement compris par un habitant de Pékin que le **tsä** du dialect X, et pourtant, le dialecte de Pékin et le dialecte X ont des rapports plus intimes que le dialecte de Pékin et le dialecte Y. Car entre ceux-là, il y a un parallélisme fixe et une correspondance invariable quant au développement des phonèmes de l'anc. chin., de sorte qu'on pourrait poser des simples équations: Pék. **č** = X **ts**, Pék. **an** = X **ä**. Au contraire, les dialectes de Pékin et de Y, ont divergé en se développant de sorte qu'on ne peut poser aucune équation. La parenté entre deux dialectes tient donc à un développement parallèle (bien que non identique au point de vue phonétique) des phonèmes de l'ancienne langue. La règle de M. v. Möllendorff est trop superficielle et trop relative pour être adoptée.

Le procédé ordinaire dans l'étude des dialectes chinois, c'est de prendre pour point de départ le parler de Pékin [1]. L'insuffisance de cette méthode résulte de ce que je viens de dire plus haut. Elle présuppose que le développement de tous les dialectes serait parallèle à celui de Pékin, de sorte qu'ils permettraient l'établissement de simples équations (par ex. Pék. **an** = X **ä**). Mais tel n'est évidemment pas le cas. Voici un exemple: les phonèmes **a**, **b**, **c**, **d** de l'ancien chinois sont tous devenus **i** dans le dialecte de Pékin. Quant aux dialectes parallèles à celui de Pékin,

---

1) A. Forke, A comparative study of northern Chinese dialects (China Review XXI); Über einige südchinesische dialecte (Mitteil. d. Sem. f. Orient. Spr. VI, Berlin 1903). Des listes publiées par la Soc. de "Standard Romanisation".

qui transforment sans exception a, b, c, d en un seul phonème, comme il en est du Tcheuli et de grandes parties du Chensi, du Honau et du Kansou, le parler de Pékin pourra pour ce cas très bien servir de base. Mais pour le Chansi — où a > i, tandis que b, c, d > iä — cela est impossible. Là, on ne pourra poser aucune équation. En réalité, aucun des dialectes modernes ne peut servir de point de départ pour l'étude des autres. Il n'y a qu'un seul point de départ effectif; c'est l'ancienne langue. M. Maspero [1], en prenant celle-ci pour base et en suivant une méthode rigoureuse, a fait une monographie très intéressante et de premier ordre d'un dialecte chinois, le sino-annamite.

Si jusqu'ici on a assez peu étudié les dialectes modernes, et si ces études, à cause des points de départ mal choisis, n'ont donné que des résultats assez insignifiants — à l'exception de l'ouvrage cité de M. Maspero — on ne saurait pourtant dire que nous manquions de matériaux bruts pour des recherches de cette espèce. Divers amateurs ont consacré un grand travail à la notation de certains dialectes chinois. Pour la langue de Pékin, il y a, comme on le sait, des dictionnaires innombrables, de valeur inégale, et la prononciation de ce parler a sans doute été assez bien présentée par Giles [2], dans son grand dictionnaire. Pour les autres dialectes, il y a nombre de bons dictionnaires spéciaux. Voici les meilleurs, à mon avis, auxquels j'ai emprunté le gros de mes matériaux :

Le dialecte de Canton a été décrit entre autres par E. J. Eitel, A Chinese dictionary in the Cantonese dialect, Hongkong 1877;

1) H. Maspero, Études sur la Phonétique historique de la langue Annamite. Les initiales. Bull. de l'École Fr. d'Extr. Or. XII, 1912.

2) Avec la transcription de Sir Th. F. Wade.

celui des Hakka, par Ch. Rey, Dictionnaire chinois-français, dialecte Hacka, Hongkong 1901;

celui de Loufeng par S. H. Schaank, Het Loeh-Foeng-Dialect, Leyden 1897;

celui de Foochow[1] (Foutcheou), par R. S. Maclay et C. C. Baldwin, An alphabetic Dictionary of the Chinese language in the Foochow dialect, Foochow 1870;

celui de Amoy[1], par C. Douglas, Chinese-English Dictionary of the vernacular of Amoy, London 1873;

celui de Swatow[1], par C. Gibson, A Swatow Index to the syllabic dictionary of Chinese by S. W. Williams etc., Swatow 1886;

celui de Changhai, par D. H. Davis et J. A. Silsby, Shanghai vernacular Chinese-English dictionary, Shanghai 1900;

celui de Nankin, par K. Hemeling, The Nanking Kuan Hua, Leipzig 1907;

celui de Seutchᶜouan, par une Société de missionnaires: Dictionnaire chinois-français de la langue mandarine parlée dans l'ouest de la Chine, par plusieurs missionnaires du Sé-Tchᶜouan méridional, Hongkong 1893.

Pour le sino-coréen nous avons l'excellent «Korean-English Dictionary» de Gale, 1897.

Le sino-annamite a eu beaucoup de lexicographes. J'ai surtout suivi le dictionnaire de J. Bonet (Paris 1899), qui se base, pour le sino-annamite, sur Phan duc hoa.

Pour le sino-japonais, il y a aussi, comme on le sait, des sources abondantes.

Les dialectes de Chansi, de Chensi, de Kansou et de Honan sont

1) Pour les dialectes de Foochow, de Amoy et de Swatow il y a des orthographes déjà fixes à cause des publications faites dans ces villes.

peu connus jusqu'ici. Pendant un séjour prolongé en Chine, j'ai soigneusement examiné moi-même dix-sept de ces dialectes. Pour quelques dialectes de ces contrées et pour des dialectes isolés de Chantong, Houpe, Hounan, Koueitcheou, Yunnan, etc., A. Forke (voir plus haut) a publié quelques listes de phonèmes, fondées sur une comparaison avec le dialecte de Pékin. J'ai hésité un peu à m'en servir, car pour les dialectes que je connais personnellement, p. ex. celui de T^{c}aiyuanfou (où je suis resté plus d'une année), elles ne sont pas tout à fait correctes. Un petit nombre de dialectes ont été décrits sommairement dans les «Mandarin lessons» de Mateer. Dans la publication citée plus haut, P. G. von Möllendorff donne quelques spécimens des parlers de la Chine du sudest. Je dois à des missionnaires suédois quelques renseignements intéressants sur une demi-douzaine de parlers de la Chine du nord et de la vallée du Yangtseu.

Il ne manque pas de notations incorrectes, dont on ne saurait se servir. Wells Williams, dans l'index de son «Syllabic Dictionary», donne par ex. la prononciation changhaïenne de ses caractères, et ces formes du parler de Changhai sont tout à fait douteuses. Pour les dialectes de Chansi, Chensi, Honan, Kansou etc., une certaine Société de «Standard Romanisation» a publié des listes, en prenant pour base le dialecte de Pékin, listes qui sont incorrectes et fautives à un degré incroyable.

Mais de toutes les descriptions incorrectes de dialectes chinois publiées jusqu'ici, les plus prétentieuses et, par conséquent, les plus fallacieuses, sont celles qu'a faites M. Parker pour douze dialectes (Canton, Hakka, Fòochow, Wentcheou, Ningpo, Pékin, Hank^{c}eao, Yangtcheou, Seutch^{c}ouan, Coréen, Japonais, Annamite), placées sous les différents caractères du grand dictionnaire de Giles. Ce dictionnaire ayant passé depuis vingt ans pour la source prin-

cipale de notre connaissance des dialectes chinois, il faut entrer dans quelques détails pour en réduire la valeur à ses justes proportions.

Occupons-nous d'abord des dialectes extra-chinois, le sino-coréen et le sino-annamite, où l'auteur s'est contenté de reproduire des ouvrages antérieurs. Nous constaterons aussitôt qu'il ne sait pas copier correctement. Les exemples suivants se rapportent au coréen: 俗 suk, lisez sok; 誦, 訟 chong, l. song; 達 tat (! !), l. tal; 殆 te, l. tʻe (ăi); 臺 tʻe, l. te (ăi); 鴆 chin, l. chim; 岐 kïi, l. ki; 竅 kio, l. kiu; 戒, 界, 屆 kae, ke, l. kie (yei); 潛 chʻöm, l. chăm; 笞 chʻi, l. tʻe (ăi); 錦 kêm, l. kïm; 拙 chöl, chul, l. chol; 耑 chön, l. tan; 終 chung, l. chong; 無 u, l. mu; 搖 yō, l. yo (ō n'existe pas dans ce dialecte); 用 yung, l. yong; 座 chʻwa, l. chwa; 促 chʻïk, l. chʻok; 猝 chʻol, l. chol; 村 chʻun, l. chʻon; 疼 tïng, l. tong; 題 chae, l. che (tyei) — et comme ça à l'infini.

Pour l'Annam, M. Parker prétend avoir suivi la liste de Phan duc hoa; mais il ne s'est pas donné la peine de réaliser son dessein. J'ai noté quelques-unes de ses nombreuses erreurs: 湧 jung, lisez jong; 搓 sa, sai, lisez hsai (selon le système de Parker); 誕 dang, lisez dan; 特 dat, lisez dăk; 燈 tăng, lisez dăng; 刁 tieu, lisez dieu; 頂 dang, lisez daing (système de Parker); 嗽 sêu, tʻêu «sinking upper», lisez têu «rising upper»; 獺 tʻak, lisez tʻat; 齒 si, lisez hsi, etc.

En comparant les formes japonaises de M. Parker avec celles des dictionnaires japonais, on constate des divergences qui intéressent un très grand nombre de caractères. Peut-être faut-il en chercher l'explication dans l'aveu que fait M. Parker d'avoir tiré ses exemples non seulement des dictionnaires japonais et en particulier de celui de Hepburn, mais aussi "partly from memory".

En comparant les formes que M. Parker prête aux dialectes de

Canton et de Foochow à celles que donnent MM. Eitel et Maclay-Baldwin, j'ai trouvé des divergences pour le quart au moins des 3000 caractères que j'ai examinés. On ne s'étonnera donc pas si je préfère suivre les dictionnaires spéciaux plus soigneusement rédigés. Quant aux dialectes de Wentcheou, de Ningpo, de Yangtcheou et de Hankᶜeou, je n'ai malheureusement pas d'autre source à ma disposition que l'exposé de M. Parker, et je suis par conséquent obligé de m'en servir — en usant de toutes sortes de précautions.

Cependant ce ne sont pas seulement les erreurs flagrantes de M. Parker qui gâtent son oeuvre. C'est le système tout entier qui est extravagant. Il ne présente pas les phonèmes sous chaque caractère, mais renvoie souvent à un autre, et ces renvois amènent les fautes les plus grossières. Un exemple typique nous est fourni par le caractère 肅. Sous ce caractère, M. Parker présente d'abord les formes C., H. suk, W. shu, hsiu, puis il renvoie à 蓿. Mais pour ce caractère-ci, il donne seulement les valeurs C. suk, tsᶜuk, W. su, hsiu (quelle est donc la vraie valeur pour C. et W.?) et nous renvoie plus loin, à 宿. Là, nous lisons: F. söük, seuᵓ, N. soh, siuᵓ, P. ꜀su, suᵓ, ꜀hsü, ᶜhsiu, hsiuᵓ, M., Sz. su, hsiu꜄, hsiuᵓ, Y. suk, hsiuᵓ, K. suk, su, J. shoku, shō, A. tuk. De ces formes la moitié, tout au plus, s'applique au car. 肅. En réalité, dans ces renvois M. Parker n'a en vue quelquefois qu'une *partie* seulement des valeurs énumérées sous le car. secondaire, et d'autres fois *toutes* ces valeurs; quelquefois abstraction faite de l'accent musical, d'autres fois cet accent y compris. Exemples: sous 腸 on est renvoyé à 長, qui possède deux séries, chang et chᶜang (système de Parker); il ne s'agit, cependant, que de chᶜang. Sous 紹, renvoi à 召, auquel correspondent deux séries, chao et shao; il ne s'agit que de shao. Mais pour 澳 il s'agit des deux séries indiquées, ao et yü. Sous 基

«even upper», renvoi à 幾 «rising upper». Ici, le renvoi ne regarde donc pas l'accent. 臺, d'après le renvoi, aurait dans le dialecte de Canton «even upper» and «lower», dont il n'y a que «lower» qui compte. Mais pour 痔 M. Parker renvoie à 雉, et là il s'agit pour tous les cas aussi des accents particuliers, notés sous ce caractère. Ce n'est pas uniquement pour les car. à doubles séries que le renvoi est partiel. Cela arrive aussi pour les formes doubles de dialectes isolés. En Foochow 牲 et 笙, d'après le renvoi, devraient se prononcer seing et sang; cependant seing est la vraie prononciation, à l'exclusion de l'autre. 蔬, en F., aurait les valeurs su, sö, saö, dont la forme su seule est correcte. 証 désigne, en Hakka, les phonèmes ꜀chang, chang꜄, ꜀chin, chin꜄, dont chin꜄ seul est correct. 豔, en Canton, aurait les valeurs ym et shym, dont la première, ym, est la vraie. 送, au contraire, doit désigner en Foochow, d'après le renvoi, les phonèmes soung꜄, saöng꜄, qui sont en effet corrects *tous les deux*. Quelquefois, les références sont tout à fait fausses pour un ou deux dialectes. 炎, d'après le renvoi, serait en Foochow sieng, en réalité c'est yeng. Ce ne sont pas là des cas isolés, on en retrouve partout dans le dictionnaire de Giles. Ce dictionnaire est donc une source bien trouble pour la connaissance des dialectes chinois.

Nous avons vu qu'il y a un recueil assez riche de matériaux — bons ou mauvais — pour l'étude des dialectes chinois. Cependant, on a bien le droit de dire que ces matériaux sont au plus haut dégré *bruts*. Comme on n'a pu s'accorder pour une transcription commune du dialecte de Pékin (le nombre des transcriptions proposées est en effet aussi grand que celui des jours de l'année), on pourra se figurer quelle doit être la confusion quand il s'agit de noter des dialectes moins connus. Aussi les systèmes de transcription

s'appellent-ils légion, et les descriptions phonétiques qui devaient en fournir la clef sont souvent vides de sens. Que dire par ex. des discussions qu'a fait naître Sir T. F. Wade en constatant que dans le **hs(i)** de Pékin (avec le «ich-laut» allemand comme son initial), c'est le **h** qui précède le **s** et non pas le contraire! Wells Williams («Syllabic Dictionary») résout ce problème très délicat de prononciation en recommandant de «put the finger between the teeth and try to speak hing or hü»! Gibson («Swatow Index») nous informe que le son écrit par lui ṳ «has a sound between that of u in **turn** and that of **ea** in **learn**»; toutefois il ajoute «approximately» et «somewhat peculiar». On trouve de bons exemples de manque de connaissances phonétiques aussi chez Mateer («A Course of Mandarin lessons») et dans la plupart des ouvrages analogues.

N'a-t-on donc fait aucune tentative pour rendre un assez grand nombre de dialectes au moyen d'un système de transcription phonétique commun et uniforme? Certainement si, et nous voici de nouveau revenus à M. Parker. Dans nombre de mémoires publiés par lui dans la «China Review» et enfin dans l'introduction du dictionnaire de Giles, il présente se 12 dialectes d'après un système de transcription «uniforme», le système de Wade un peu modifié. Or, si M. Parker avait appliqué son «système» d'une manière rigoureuse et suivie, il aurait bien mérité du chinois moderne, malgré ses grossières erreurs de notation (v. plus haut). Malheureusement, on peut constater qu'ici encore il s'est rendu coupable d'inconséquences si graves que la valeur de son travail est nulle. Contentons-nous de quelques exemples.

Comment M. Parker rend-il la syllabe **yu** (fr. **you**) du dialecte de Pékin?

幽 (pʻing cheng) P. yu, you

悠 (pʻing cheng) P. yu

酉 (chang cheng) P. yu, you

誘 (chang et kʻiu cheng) P. ʿyou, youʾ

右 (kʻiu cheng) P. yu, you

幼 (kʻiu cheng) P. yu.

Donc M. Parker nous donne **yu** ou **you** tout à fait au hasard, tantôt l'un, tantôt l'un et l'autre, et sans se laisser guider en aucune manière par l'accent.

Pour «**n** mouillé» il donne indifféremment les signes **ñ**, **ny**, **ñy**, **ñi** ou **ni**.

Les deux phonèmes au plus haut point différents **-ak** et **-ach** annamites, qu'il importe de bien distinguer, il les rend tous les deux par la même graphie, **ak**.

Pour donner une idée des bases phonétiques du travail de M. Parker, nous prendrons un exemple dans le «Philological Essay» du Dictionary de Giles. Choisissons sa discussion sur les sons ə, ö et voyons ses motifs pour les rendre comme il l'a fait (Giles XXV): [Le dialecte de Wenchow possède] «a peculiarity of its own ... to wit the division of the french sound **eu** into two shades, the distinction between which is very much ... the distinction between english **burr** and **bear** [!]. As it does not matter in any other dialect, which of these two sounds is used, the form **öe** is only used, under this scheme, for Wenchow words. As a matter of fact the Foochow **ö** is the same as Wenchow **öe** [!]; and the Cantonese and Annamese **ö** is so very pronounced in the other direction — that of **burr** — as to be often disintegrated into two parts, like the french **le heur**. This **ö**, when used instead of **ê** under this scheme to represent those Korean **e**, which are followed by a nasal or consonant (e. g. **piök**, **söng**), is more like the u

of the english word **bud**, very much prolonged, than like the **ea** of **bear**. The Ningpo ŏn is precisely the french **un** (i. e. **eux** + n the «anusvâra» of **t**)». Le phonème en question est écrit ê par M. Parker, tant qu'il s'agit du Mandarin. Aussi dit-il autre part (Giles XXVIII): [Coréen . . .] «**söng** or **syöng**, or as it strictly should be[1] **sêng** or **syêng** . . . is pronounced as in . . . **Miss Hungerton.**» Plus bas, à la même page, l'auteur est d'un avis contraire: «But the Corean **seng**, **sek** are not pronounced as the english **sung**[2] and **suck**, but like the **se**, **sê** or **sö** in **seul**, that is between the english **sir** + **ng** and **saw** + **ng**. . . It has therefore become necessary to write the Corean followed by a nasal or consonant as ö, thus: — **söng**, **sök** — in order not to confuse these sounds in the students minds with the Pekinese **sêng** (english **sung**) and the Cantonese **sêk** (english **suck**).»

Cela suffira sans doute pour qu'on puisse juger de la valeur des renseignements phonétiques de M. Parker. De ce que nous avons rapporté des différents côtés de ses travaux en fait de phonétique et de dialectologie chinoises, il résulte que «the admitted position» (Giles, préface de son dictionnaire) «of Mr. Parker as the first living authority in this particular line» [dialectes chinois] repose sur un fondement bien fragile.

La linguistique sinologique en est encore, il faut l'avouer, à ses débuts. J'ai voulu contribuer, pour ma part, à la constitution de cette science nouvelle, et je me suis proposé pour commencer:

1° de reconstruire de l'ancien chinois ce qui est nécessaire pour donner un point de départ sûr à l'étude méthodique de la langue moderne dans ses différents dialectes;

---

1) Espacé par moi.

2) Donc **ung** est différent dans **Hungerton** et **sung**.

2° de présenter un exposé entièrement descriptif de la phonétique des dialectes chinois, puisque c'est là la condition indispensable pour

3° montrer par une étude phonologique, comment les dialectes modernes se sont développés de l'ancien chinois.

Pour arriver à des résultats solides, j'ai cru devoir asseoir mes études sur une base assez large. Il ne suffit pas d'un petit nombre d'exemples pour chaque loi phonétique, parce que ces exemples ne donneraient pas les garanties nécessaires. J'ai donc pris pour base env. 3100 des caractères ordinaires de la langue (quelques mots très communs ont dû être mis de côté, parce que je n'ai pu déterminer avec certitude leur position dans la langue ancienne). Ces matériaux me paraissent suffisants pour assurer une importance définitive aux conclusions qu'on pourra en tirer.

L'ANCIEN CHINOIS.

Chap. 1. Sources de nos connaissances de l'ancien chinois.

Si nous laissons de côté, pour le moment, les moyens de connaître l'ancienne langue qu'offre le chinois moderne, pour nous occuper exclusivement des sources anciennes, nous trouverons que ces sources se divisent en trois catégories:

1° des transcriptions de mots chinois dans les langues étrangères, et de mots étrangers en chinois (des mots sanscrits et surtout des mots des langues de l'Asie centrale);

2° les anciennes notations chinoises de prononciation données par les dictionnaires, à l'aide de la méthode «fan-tsʿie»;

3° divers tableaux phonétiques avec explications.

L'étude de la première de ces sources donnera sans doute dans l'avenir des résultats fort intéressants. Cependant, il faut se méfier de ces matériaux-là. Etant donnée la tendance de tout peuple à estropier, jusqu'à les rendre méconnaissables, les mots étrangers empruntés, afin de les adapter à la «base d'articulation» de sa propre langue, on ne peut s'attendre à une exactitude même approximative. Ainsi par exemple, dans les textes mongols, les explosives sourdes chinoises sont rendues par des sonores, les sonores par des sourdes. On n'a donc nullement le droit d'identifier le système phonique reconstruit d'après ces transcriptions avec celui de l'ancien chinois.

Tout au plus pourra-t-il être considéré comme présentant les contours les plus grossiers de celui-ci. Le rôle — très important — des transcriptions sera de préférence d'être une pierre de touche pour les résultats obtenus à l'aide des matériaux indigènes. Nous nous bornerons donc, provisoirement, aux deux derniers groupes de sources.

Ces sources — les «fan-ts^{c}ie» et tables de rimes — ont été assez étudiées dans la littérature sinologique pour être bien connues. Je crois cependant que jusqu'ici on a eu le tort de trop les confondre. En les examinant au point de vue de la méthode, on trouvera qu'il y a entre elles une différence fondamentale et qu'il faut les distinguer soigneusement. La méthode «fan-ts^{c}ie» est une méthode morphologique qui traite des mots isolés et présente l'ensemble de leurs éléments phonétiques. C'est le contraire de cette méthode qu'offre le système de «yun» (rimes) et de «mou», système généralisateur, pratique, classificateur. Le développement de ce système de classification a donné naissance aux différentes tables de rimes. «Mou» et «yun» ne sont nullement synonymes d'initiale et de finale, car il ne donnent pas la prononciation du mot entier. Ils sont complétés par la place que tient le mot dans les tables, de sorte qu'on peut déchiffrer le morphème entier.

Il est facile de s'en convaincre. Dans un dictionnaire arrangé d'après les «yun» et les «mou» (見 etc.), comme par ex. le «Wou yin tsi yun», on ne saurait jamais décider, uniquement à l'aide de ceux-ci, si un mot a l'initiale avec ou sans yod, s'il a la finale «k^{c}ai k^{c}eou» ou «ho k^{c}eou» (e.-à-d. avec u comme premier élément d'une diphtongue), ou bien s'il possède ou ne possède pas «l'i médial» (i comme premier élément d'une dipht.). Cela ne saurait être décidé que par la place du mot dans les tables («division» et «table»). La méthode «fan-ts^{c}ie», au contraire, permet

de trancher infailliblement ces questions. Si, par ex., il s'agit d'un **k** pur, ce son peut s'écrire 古; s'il s'agit d'un **k** yodisé, il s'écrit 居 (tous les deux appartenant au «mou» 見). Il en est de même pour «k^{c}ai» et «ho k^{c}eou». 岡 et 光 (tous les deux sous «yun» 唐) s'écrivent, le premier 古郎, le dernier 古黃. Enfin, c'est aussi le cas de l'i médial. Sous la rime 東 par ex., les mots *sans* **i** ont l'orthographe de la série 紅, 公 etc.; les mots *avec* **i**, celle de la série 弓戎中 etc.[1] Il est donc nécessaire de distinguer:

1° entre **mou**, les 36 (30) types initiaux ne marquant pas la présence ou absence d'un yod — et la *vraie initiale* présentée par «fan-ts^{c}ie», indiquant aussi si le son est accompagné ou non d'un yod;

2° entre **yun** (rime), la fin du mot à partir de la voyelle principale, mais *sans* les **i** et les **u** qui constituent le premier élément d'une diphtongue avec cette voyelle principale (**ia**, **ua**, **ie**, **ue** etc.) — et la *vraie finale*, donnée par «fan-ts^{c}ie», celle qui comprend toute la fin du mot avec tous ses éléments vocaliques.

Il serait absurde de demander que **i** et **u** comme premiers éléments de diphtongues fissent partie de la rime. **Cabane**, **liane** et **douane** donnent des rimes suffisantes en français. Et si «mou» et «yun» avaient suffi pour rendre la prononciation du mot entier, quoi de plus simple que d'épeler toute la langue avec les 36 (30) initiales et les 206 rimes! Si personne n'a essayé cette méthode si simple — c'est qu'elle était insuffisante.

En retenant bien cette distinction entre «fan-ts^{c}ie» et «mou-yun», on voit clairement, combien M. Schaank[2] a mal compris ces

---

2) S. H. Schaank, Ancient Chinese phonetics. T'oung Pao VIII, p. 361—377, 457—486; IX, p. 28—57.

1) Yod, k^{c}ai et ho k^{c}eou et l'i médial — ces problèmes seront traités plus loin en détail.

expressions (p. 458): «The sound of a Chinese syllable is represented according to the well-known fan-tsᶜie method, i. e. in order to represent the sound (音) of a syllable, two characters are used. The first of these characters agrees in the entrance (母), the second in the final (韻) with the sound to be represented. In the application of this method there seems to have been some difference in course of time. The finals wa, wan and wang (f. i. in kwa, kwan, kwang), i. e. the closed 口 sounds of the finals a, an, ang (f. i. in ka, kan, kang), are considered by the Chinese as finals; whereas we have alreade seen, that in the old rhymetables the influence of the open and closed 口 («kᶜai» et «ho kᶜeou») is not a function of the final but of the other part of the sound, i. e. the entrance (母)». Ici, il renvoie à la page 372, où il a dit: «In the 5th rhyme-table (kᶜai kᶜou) the rhymes are the same as in the 6th table («ho kᶜeou»), this being equally the case.... in some other cases. Hence it is clear, that the kᶜai and ho kᶜou have no influence on the rhyme, that is to say, they are functions of the other part of the sound, i. e. the entrance (母). Dr. Kühnert defends this opinion and is therefore right».

J'ai pris la liberté d'espacer les lignes qui contiennent la conclusion bizarre à laquelle a abouti M. Schaank, en fondant son argumentation sur la supposition que «mou» + «yun» = «yin» (音). M. Schaank n'a pas compris qu'il avait affaire à deux notions différentes: «yun» et «finale» [1]; donc il ne lui est jamais venu à l'esprit

1) Il est très possible que des auteurs chinois aient employé quelque fois la même expression "yun" pour désigner les deux idées de 'rime' et

que «ho-k^ceou» pourrait n'appartenir ni à «mou» ni à «yun», mais uniquement à la finale réelle, ce qui est le cas, comme je viens de le démontrer.

L'éclaircissement de cette question a une beaucoup plus grande portée que de corriger seulement les idées fausses et confuses qu'on s'est faites jusqu'ici sur les méthodes phonétiques des anciens Chinois. M.M. Kühnert et Schaank, en prenant le «ho k^ceou» pour une nuance de la consonne initiale, sont arrivés — quant à la signification du «ho k^ceou» — à des conclusions tout à fait inadmissibles au point de vue phonétique. Mais avant tout, les «fan-ts^cie», qui jusqu'ici ont été négligés par les sinologues en faveur des tables de rimes, se trouvent posséder en réalité une valeur philologique égale à celle qu'on a attribuée à ces tables. Les nouveaux résultats que je présenterai dans ce qui suit sont fondés dans la plupart des cas sur les «fan-ts^cie», cette excellente source qui jusqu'à présent a été généralement dédaignée à peu d'exceptions près (Edkins et quelques passages peu nombreux dans la «Phonétique annamite» de M. Maspero).

Je dois ajouter que les «fan-ts^cie» ont gardé quelque chose de leur caractère primitif de «méthode non-méthodique» pour l'orthographe des caractères isolés. Evidemment, deux caractères auraient suffi pour désigner chacun des trente et quelques types initiaux («mou»), l'un pour désigner les initiales pures (ex. **k** . . . .), et l'autre pour rendre les initiales yodisées (**kj**-). De même,

---

de «finale réelle», finale de ts^cie, qui sont en partie identiques. Rien de plus commun dans la langue chinoise, qui n'a pas de terminologie fixe, que de comprendre sous la même dénomination deux idées voisines, d'une extension différente. Mais cela n'a aucune importance pour les faits en question, car les 'yun' sur lesquels M. Schaank fonde son argumentation (la colonne de rimes des tables) sont des rimes.

pour chaque rime («yun»), quatre caractères auraient suffi, par ex. un pour **a**, un deuxième pour **ia**, un troisième pour **ua**, un quatrième pour **uia**. Cette méthode n'a pas été suivie, sans doute parce qu'on a hésité à désigner un caractère par lui-même. On trouvera donc par une comparaison réciproque que 郎, 當, 岡 et 剛 sont des «tsʻie» synonymes, désignant l'un l'autre et beaucoup d'autres caractères pour la rime 唐 en «kʻai kʻeou»; et de même, 光, 黃, 旁 sont des «tsʻie» synonymes pour 唐 en «ho kʻeou». Par des comparaisons réciproques on peut généralement décider, avec une assez grande sûreté, quels caractères de tsʻie sont synonymes et quels autres désignent des groupes nettement différents. Nous aurons donc par ex.

rime («yun») 唐, ang;

{ «kʻai kʻeou»: finale réelle **ang**, tsʻie synonymes 郎, 當, 岡, 剛
{ «ho kʻeou»: finale réelle **uang**, tsʻie synonymes 光, 黃, 旁.

Voilà pour les tables de rimes et les «fan-tsʻie» considérés comme méthodes. L'histoire de la langue chinoise est éclairée sous des aspects différents par des tables de rimes et des systèmes de «fan-tsʻie» en nombre assez considérable. Les «fan-tsʻie» d'époques plus récentes, cependant, offrent aux recherches linguistiques des matériaux assez suspects. Vu l'esprit conservateur des savants chinois et les nombreuses «écoles» philologiques, il est difficile de décider si un «tsʻie» donne la prononciation de l'époque où il fut écrit, ou si c'est un archaïsme voulu, représentant ce que l'auteur a regardé comme «la bonne prononciation», tirée du Kouang yun, du Tsi yun ou du Yu pien. Quant à la plus ancienne prononciation, au contraire, pour laquelle nous ayons des sources détaillées, nous n'avons guère d'autres matériaux que les «fan-tsʻie», et le risque des archaïsmes disparaît, puisqu'il n'y a pas de notations plus an-

ciennes auxquelles on aurait pu faire des emprunts. Donc, la méthode la plus sûre, si l'on désire connaître une langue chinoise homogène, réelle, c'est de remonter dans son passé aussi loin que possible; d'autant que, plus on remonte, moins on risque d'être égaré par des divergences dialectales. Sur les plus anciens dictionnaires contenant des «ts'ie», M. Maspero[1], se fondant sur M. Pelliot[2], s'explique de la façon suivante:

«De ces anciens dictionnaires, l'un, le Yu pien, achevé en 543, a malheureusement subi de tels remaniements lors de la réédition de Tch'en P'eng-nien (1013) qu'il n'est guère utilisable .... Un autre, le Ts'ie yun 切韻, est perdu aujourd'hui sous sa forme originale. Toutefois il subsiste des fragments de l'édition avec commentaire de 676; l'un, contenant le chapitre du k'iu-cheng, sauf les premières rimes, et celui du jou-cheng tout entier, a été publié en 1908 ....; l'autre, encore inédit, a été trouvé à Touen-houang par M. Pelliot. Une autre édition, augmentée, par Souen Mien en 751, sous le titre de T'ang yun 唐韻, est perdue; toutefois des fragments manuscrits en ont été retrouvés également par M. Pelliot à Touen-houang. Enfin la réédition, encore augmentée, de 1007 a survécu en entier: c'est le Kouang yun, dont il y a deux recensions: l'une courte et l'autre longue. Les fan-ts'ie sont pareils dans l'une et l'autre. Pour l'édition abrégée, le Kou yi ts'ong chou n° 13 reproduit un exemplaire imprimé en 1337. De la recension complète, il existe des reproductions de deux exemplaires d'une même édition des Song septentrionaux: l'un publié par Tchang Che-ts'iun dans son Tsö ts'ouen t'ang wou tchong, et l'autre dans

---

1) H. Maspero, Études sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales. B E F E O. XII, p. 119.

2) Notes de bibliographie chinoise. B E F E O. II, p. 323 et suiv.

le Kou yi tsʼong c̆hou nº 12.... La comparaison des fragments subsistants montre que les fan-tsʼie du Tsʼie yun étaient identiques à ceux de Kouang yun».

Il semble donc que les nombreuses vicissitudes qu'a subies le Kouang yun dans le cours des temps et que M. Pelliot a décrites en détail dans le passage cité, ont moins influencé ses tsʿie que son texte. Or, puisque les tsʿie sont les mêmes dans les différentes versions du dictionnaire; puisque, de plus, ils se retrouvent absolument identiques dans Wou yin tsi yun 五音集韻, dictionnaire composé en 1150; puisque enfin, les mêmes tsʿie se retrouvent dans Kʿanghi tseu tien sous le titre de Tʿang yun et Kouang yun, il semble donc qu'il existe des preuves extérieures tout à fait suffisantes de leur authenticité. Et pourtant, il y aurait encore moins de doute, quant à cette authenticité, si l'on pouvait trouver des preuves intrinsèques que ces tsʿie nous tracent un tableau fidèle d'une langue *homogène* et que l'on peut dater cette langue d'environ 600 apr. J. C.

Au temps du Tsʿie yun (601), un système de rimes effectif comprenait 206 rimes. Si l'on peut établir que la langue du Kouang yun, divisée en groupes naturels d'après ses tsʿie, donne un système de 200 rimes et quelques-unes de plus, nous aurons là la preuve intrinsèque désirée. Le fait que le Kouang yun est arrangé d'après les 206 rimes traditionnelles ne prouve assurément rien. Le système des finales réelles pourrait être simplifié, et les mots pourraient toutefois, dans l'intérêt de la tradition, garder leur place sous les 206 rimes. Mais si les fan-tsʿie représentaient une langue ainsi simplifiée, la *même* finale de tsʿie devrait apparaître, de temps à autre, sous des rimes *différentes*, c'est-à-dire que chacune des 206 rimes n'aurait plus ses tsʿie à elle, n'appartenant qu'à cette rime seule. Voilà donc un moyen de contrôle. J'ai scrupuleusement examiné

tout le Kouang yun à ce point de vue, pour découvrir par cette méthode si ses 206 rimes sont des rimes réelles ou apparentes, et il s'est trouvé qu'il a bien soutenu l'épreuve. Dans quelques cas isolés seulement, un caractère est désigné de manière à indiquer que deux rimes se touchent dans ce caractère [1].

Même si nous ne comptons que pour un seul deux rimes qui se touchent seulement dans un caractère: tout compte fait, le résultat sera que, si les fan-ts^{c}ie, groupés d'une manière naturelle, ne présentent pas un système de rimes embrassant exactement 206 rimes, ils en donnent au moins un peu plus de 200; et comme dans cette masse de caractères un ts^{c}ie incorrect se glisse facilement et que parmi les 206 rimes il s'est agi sans doute quelquefois de nuances très subtiles, on a bien le droit d'identifier le système de finales des fan-ts^{c}ie avec celui du Ts^{c}ie yun. Pour les initiales, il en est de même, nous le verrons plus loin. Il y a donc aussi des preuves intrinsèques de la haute valeur de ces fan-ts^{c}ie. On sait que le Kouang yun présente une forme considérablement amplifiée du Ts^{c}ie yun et du T^{c}ang yun. Pourtant, ayant choisi pour mes analyses quelques milliers des caractères les plus ordinaires de la langue, il semble que je puisse être assez sûr d'avoir affaire à de vrais ts^{c}ie du Ts^{c}ie yun.

Les fan-ts^{c}ie du Kouang yun représentent donc une langue chinoise homogène non postérieure à 600. Cependant, elle peut bien être an-

1) Par ex. 凡. Ce mot, qui est lui-même une rime, s'écrit 符 咸, un ts^{c}ie que je ne peux pas expliquer. La rime 凡 est placée par tous les rédacteurs de tables dans la division III. De même, 符 est une initiale qui ne se trouve pas en dehors de la div. III. Mais 咸 est à lui-même une rime, restreinte aussi rigoureusement à la div. II. Je crois qu'il y a ici un ts^{c}ie incorrect.

térieure à cette date. En effet, nous verrons que les fan-tsʿie ne donnent que des bilabials, tandis qu'il y a des indices que la série dentilabiale s'est développée dès l'époque Souei. Pour ne pas courir aucun risque, disons qu'il s'agit, pour les fan-tsʿie, d'une langue entre 500 et 600 apr. J. C. Nous pourrons appeler cette langue l'ancien chinois. Les phases précédentes pourraient être appelées le chinois archaïque et le proto-chinois; les phases postérieures le chinois moyen — celui des tables de rimes; et le vieux mandarin — celui du Hong-wou tcheng yun.

Pour les tables de rimes les plus importantes, nous avons des dates exactes. La difficulté consiste à décider si elles représentent l'idiome parlé à l'époque de leur établissement ou si elles sont des reconstructions de la langue d'une époque plus ancienne, faites à l'aide des fan-tsʿie. M. Maspero — sans nous indiquer ses raisons — émet l'opinion que ce sont des reconstructions (Phonétique annamite, p. 120): «Une analyse approfondie des prononciations du Tsʿie yun (surtout d'après le Kouang yun) a été faite par les auteurs du temps des Song et des Yuan; et ils ont condensé les résultats de leurs recherches en tableaux assez clairs et de consultation aisée. Ils ne cherchaient pas, comme on l'a dit, à noter les prononciations de leur temps, mais à classer celles des anciens dictionnaires. Il en résulte certaines divergences qu'il faut attribuer non à des changements de prononciation survenus entre la composition des divers ouvrages, ou à des notations dialectales, mais simplement à des différences d'interprétation....»

Pour moi, je ne peux partager cette opinion, et je crois le problème beaucoup plus compliqué. Voici comment je me représente l'histoire des tables les plus importantes.

大宋重修廣韻 Ta song tchʿong sieou kouang yun fut

publié au début du XIe siècle. Un demi-siècle plus tard (en 1067) 司馬光 Sseu-ma Kouang reçut de l'empereur l'ordre de dresser les tables connues sous le titre de 切韻指掌圖 Tsʿie yun tche tchang tʿou[1]. Il paraît bien qu'il n'y ait pas de doute sur l'authenticité de ces tables, comme œuvre de Sseu-ma Kouang ou du moins sur leur âge. J'ai de la peine à trouver à cet ordre impérial un intérêt quelconque pour la pure science linguistique. Je pense au contraire que le but qu'on s'était proposé était tout à fait pratique. Lors de la publication du Kouang yun, on avait conservé avec piété non seulement l'ancienne tradition des tsʿie, mais encore le vieil arrangement sous 206 rimes. Or, dans les quatre ou cinq derniers siècles la langue s'était considérablement développée dans la direction d'un système de finales simplifié, ce qui forme encore un de ses traits les plus saillants, et l'on a bientôt éprouvé une difficulté extrême à s'orienter dans le Kouang yun. Sseu-ma a donc été chargé de faire une clef du dictionnaire, et il a dû réunir alors les phonèmes congénères dans des groupes faciles à embrasser d'un coup d'œil, pour ajouter à ces groupes une liste de toutes les rimes du Kouang yun sous lesquelles il fallait chercher les phonèmes en question. Ses tables portent, en réalité, l'empreinte bien évidente de ce procédé. Ce qu'il importe d'observer, c'est que les rimes de la colonne des rimes (côté gauche) sont identiques à celles du Kouang yun et qu'elles sont beaucoup plus nombreuses que les finales auxquelles elles correspondent dans les tables. A quatre lignes horizontales des tables correspondent dans la colonne des rimes souvent cinq ou six rimes de Kouang yun.

---

1) Publiées entre autres dans 十萬卷樓叢書; Cf. Maspero, Phon. ann. p. 120; P. Pelliot, Notes de bibliographie chinoise, BEFEO. 1909, p. 221.

La réduction est la plus forte dans la table 咸. Dans pʿing cheng, aux trois finales (la division IV a les mêmes finales que la div. III, voir plus bas) 覃, 咸 et 鹽 correspondent dans la colonne des rimes: 覃以下至凡. La liste des rimes du Kouang yun finit dans pʿing cheng par les 8 rimes suivantes: 覃, 談, 鹽, 添, 咸, 銜, 嚴, 凡; celles-ci étant représentées dans les lignes de Sseu-ma, cet arrangement prouve qu'à ces 8 rimes du Kouang yun correspondent les 3 finales de Sseu-ma. Il en est de même dans chang, kʿiu et jou cheng, de sorte que dans ce tableau seul, le système de finales du Kouang yun est réduit à la proportion de 32 : 12. Sseu-ma a donc en réalité considérablement simplifié l'ancien système de rimes, bien que, formellement, il n'en ait pas créé un nouveau. Toutefois, cette simplification nous empêche positivement de voir dans ses tables une reconstruction de l'ancien chinois sur la base des fan-tsʿie. S'il avait voulu faire une telle reconstruction, il aurait évidemment dû introduire une ligne horizontale pour chacune des rimes du Kouang yun, attestées par les fan-tsʿie.

Un tel travail de reconstruction a été fait, au contraire, par l'auteur du 韻經 Yun king[1]. C'est ce qui ressort d'une comparaison avec les fan-tsʿie, et cela explique pourquoi cet auteur et Sseu-ma sont arrivés à des résultats si différents, ce qui serait tout à fait incompréhensible, s'il fallait regarder les deux ouvrages comme rétrospectifs. Le Yun king conserve scrupuleusement les 206 rimes anciennes, et plutôt que d'en laisser une seule s'absorber dans une autre, il l'intercale au hasard, quand une place convenable ne se trouve pas libre dans le système. Ainsi, il place les rimes de kʿiu

1) Ouvrage dont on ignore la date et l'auteur, fort en vogue à la fin du XIIe siècle; cf. Maspero, Phonétique annamite, p. 120.

cheng 夬 et 廢 dans jou cheng! Cet arrangement trahit tout de suite qu'il s'agit de reconstruction. Des caractères comme 貲, 雌, 慈. 思, etc. étant placés par les fan-tsʻie dans la div. IV, il les y place aussi carrément, bien que, déjà du temps de Sseu-ma, ils aient perdu leur vocalisme de la IVe division (i médial) et qu'ils soient passés dans la div. I (sans i médial). Il n'est pas toujours heureux dans ses constructions, et l'on peut signaler des méprises relatives à la classe labiale et quelques cas de kʻai kʻeou: ho kʻeou.

Mais les tables de Sseu-ma présentent encore une difficulté qu'il ne faut pas oublier. Il se pourrait qu'en visant à la concentration et en cherchant à donner au lecteur le moyen de s'orienter facilement, il ait simplifié le système plus que ne le lui permettait l'idiome parlé par lui; en d'autres termes, il a peut-être réuni quelquefois dans la même ligne horizontale des mots présentant de faibles variations de voyelle qui, jugées par une oreille plus fine, leur auraient valu des rimes différentes et les auraient fait ranger dans des lignes différentes. Qu'est-ce qui nous garantit que la langue n'a pas en effet possédé encore à cette époque un système de finales de plus de 200 rimes, resserré d'une façon mécanique par Sseu-ma?

Je pense qu'une telle objection n'est pas sans fondement et que le problème est vraiment assez compliqué.

Il n'est pas du tout probable que la langue de Sseu-ma ait eu un système de finales tout à fait aussi riche que l'ancien chinois. Nous voyons que le chinois moderne a un système de finales extrêmement pauvre, et que c'est par plusieurs étapes que la langue s'est développée dans cette direction: le système de rimes de 劉淵 (平水) Lieou Yuan (Pʻing-chouei), contenant 107 rimes (publié en 1252, probable-

ment composé en 1229)[1] et le système du 洪武正韻 Hong-wou tcheng yun (1375), embrassant 76 rimes. Je m'occuperai plus loin de la réduction des rimes, et j'espère pouvoir montrer que cette réduction, loin d'être absolument mécanique, trahit dans la plupart des cas un développement tout à fait organique de la langue. Or, si en 1252 le nombre des rimes a été évalué à 107, il faut que le nombre en ait été déjà à l'onzième siècle de beaucoup inférieur à 206. Puisque les tables de Sseu-ma, examinées de plus près, se trouvent contenir de 120 à 130 finales, on aurait bien le droit de supposer qu'elles nous donnent une image fidèle de sa langue. Mais ici se présente une difficulté d'un autre côté.

Dans un essai sur 顧炎武 Kou Yen-wou[2], M. v. Rosthorn nous déclare (en se fondant peut-être sur Kou): «Der erste der sich entschloss mit dem überlieferten System [c.-à.-d. celui du Kouang yun] zu brechen war Liu Yüan in seiner ausgabe des Li-pu yün liao vom jahre 1252». Cette indication n'est pas correcte. M. Pelliot[3] nous apprend que la première simplification des rimes a été entreprise par 賈昌朝 dans le Tsi yun (vers le milieu du XIe siècle). Nous voyons ensuite chez M. Watters[4] que 五音集韻 Wou yin tsi yun, composé en 1150, avait pour base le Tsi yun. Il ne sera pas trop hardi de supposer que le système de rimes du Wou yin tsi yun, plus simple que celui du Kouang yun, est identique au système du Tsi yun[5] et même si je me trompe sur ce point, cela n'infirme en rien mon argumentation, puisque

1) Watters, Essays on the Chinese language, p. 72.

2) v. Rosthorn, Ku Yen Wu's Dissertation über das Lautwesen, Wiener Zs. f. Kunde des Morg. IX, 1895.

3) Pelliot, Notes de bibliographie chin., BEFEO. 1902, p. 323 etc.

4) Watters, Essays, p. 68.

5) Je n'ai pu consulter cet ouvrage.

le Wou yin tsi yun n'était plus récent que d'un siècle. Jusqu'à quel point le Wou yin tsi yun confirme-t-il la simplification des finales de Sseu-ma? Dans la majorité des cas, il y a un accord parfait. Seulement, le Wou yin tsi yun a env. 160 rimes, tandis que Sseu-ma présente de 120 à 130 finales. Donc, il y a — après la réduction des 4 tons — 7 à 8 cas où Sseu-ma ne donne qu'une seule finale mais où le Wou yin tsi yun en distingue 2 (quelquefois 3). Lequel reproduit le plus fidèlement l'idiome du XIe siècle, le Wou yin tsi yun ou Sseu-ma? Est-ce que celui-là affecterait des archaïsmes dans ces 7 cas, ou Sseu-ma a-t-il fait une réduction trop forte? Ou bien, ont-ils raison tous les deux, et le dialecte de Sseu-ma diffère-t-il de celui que présente l'auteur du Wou yin tsi yun?

Analysons quelques exemples. Les 4 rimes 支, 脂, 之, 微 du Kouang yun ont été réduites dans le Wou yin tsi yun à 2: 脂, 微. Mais Sseu-ma ne distingue même pas entre ces deux. Or, on pourrait supposer des archaïsmes dans le dictionnaire, si ce n'était que le simplificateur radical de rimes, Lieou Yuan, distingue toujours, 200 ans après Sseu-ma, deux groupes: 微 et 支 (le nom n'y fait rien). C'est seulement dans le Tcheng yun, datant de 1375, qu'ils se sont tout à fait confondus: 支. Un cas analogue se présente dans la classe d'i (div. IIIe et IVe) du groupe 遇. Kouang yun et Wou yin tsi yun distinguent 2 rimes, 虞 et 魚: Sseu-ma les confond, en 1067, mais Lieou Yuan les distingue encore en 1252. Tcheng yun les réunit en 1375, dans 魚. Il paraît absurde de supposer, pour le dialecte de Sseu-ma, une avance dans l'évolution de plus de 200 ans. Cependant, Lieou Yuan ne confirme nullement le Wou yin tsi yun dans tous les cas dont il s'agit. Pour la classe de l'i médial du groupe 臻 par ex., le Kouang yun a 5 rimes: 眞, 欣, 臻, 諄, 文; le Wou yin tsi yun

en conserve 4: 殷 (=欣), 眞, 諄, 文; mais Sseu-ma ne donne que 2 finales que Lieou Yuan nomme 眞, 文; dans le Tcheng yun il n'y a qu'une rime, 眞. Ici, il y a évidemment lieu de croire à des archaïsmes dans le Wou yin tsi yun.

En somme, il sera très difficile de suivre dans toutes les phases de son développement la tendance si prononcée à réduire les finales que présente l'idiome chinois depuis la période des T'ang jusqu'à la formation de la langue mandarine. Cette tendance égalisatrice ne peut pas s'être manifestée par des développements absolument parallèles dans le domaine entier de la langue. Il y aura donc eu des divergences, même entre des auteurs contemporains. Mais surtout, à mesure que les faibles différences entre les rimes se sont encore affaiblies, les théories subjectives se sont donné libre cours. Un savant a réuni ce que l'autre a distingué. Ainsi, il est impossible de fixer les détails et les dates. Mais ce qu'on peut en tous cas regarder comme acquis par le Wou yin tsi yun, c'est la certitude que la simplification des finales, opérée par Sseu-ma, est due dans une large mesure à des changements réels survenus dans la langue, bien que dans quelques cas l'auteur ait pu simplifier à l'excès. Le caractère des tables de Sseu-ma doit être maintenant suffisamment déterminé.

Il y a un troisième groupe de tables de rimes, 經史正音切韻指南 (King che tcheng yin) ts'ie yun tche nan, publiées en 1336 par Lieou Kien, 劉鑑 [1], qui ont été largement utilisées, étant facilement accessibles à tout le monde — elles son à insérées dans l'introduction du dictionnaire impérial 康熙字典 — et qui constituent à elles seules les matériaux des études de

1) Voir H. Maspero, Phonétique annamite, p. 121.

MM. Volpicelli, Kühnert et Schaank. Elles ont été arrangées pour servir d'abrégé et de clef phonétique au Wou yin tsi yun, ce sont donc les rimes de ce dictionnaire qui figurent dans leur colonne de rimes. M. Schaank s'est trompé en supposant que c'étaient les rimes du Kouang yun. L'auteur de ces tables s'est partout fondé sur les tables de son grand prédécesseur, Sseu-ma; aussi a-t-il enregistré, pour la plupart des cas, la simplification opérée par celui-ci que nous venons de discuter plus haut — simplification qui a dû naturellement être tout à fait accomplie en 1336. C'est pourquoi on trouve dans ces tables quelquefois deux des rimes du Wou yin tsi yun à côté l'une de l'autre dans la colonne des rimes. Cependant, il ne faut pas regarder ces tables uniquement comme une version postérieure de celles de Sseu-ma. Il y a entre elles certaines divergences essentielles et qui caractérisent parfois d'une manière heureuse le développement naturel de la langue depuis l'idiome du XIe siècle jusqu'à la langue mandarine. Suivant de près le Wou yin tsi yun, l'auteur, comme nous venons de l'observer, s'est vu obligé de retenir jusqu'à un certain point son système de finales. Mais comme le Wou yin tsi yun est arrangé d'après les «yun» et les «mou», il ne nous renseigne pas sur la mouillure des initiales ni sur le ho kʻeou (cf. plus haut) des finales, et c'est sur ce point que l'auteur a usé de sa liberté en s'écartant de Sseu-ma. Parmi les mots au kʻai kʻeou du groupe 山, il n'y a pas, par ex., chez Sseu-ma de caractères à initiales labiales. Dans le Tsʻie yun tche nan, au contraire, nous trouvons les divisions IIe, IIIe et IVe remplies de caractères (班, 變, 鞭 etc.) que Sseu-ma place toujours parmi les mots au ho kʻeou. Dans la langue mandarine, tous ces caractères ont kʻai kʻeou. On trouve plusieurs cas analogues dans la classe des labiales. Chez Sseu-ma, tous les caractères appartenant aux rimes

江, 講, 絳, 覺 ont ho kʿeou (comme dans la langue des fan-tsʿie). Dans le Tsʿie yun tche nan, les caractères à initiales vélaires, laryngales et labiales (par ex. 江, 肛, 邦) ont pris le kai kʿeou et les autres ont gardé leur ho kʿeou. Et c'est là justement la distribution que présente la langue mandarine moderne. Sur la même table, nous trouvons que le groupe 莊, 瘡, 牀, 霜 etc. chez Sseu-ma, comme dans les fan-tsʿie, a kʿai kʿeou, tandis que dans le Tsʿie yun tche nan, comme dans la langue mandarine, il a ho kʿeou.

De même, Sseu-ma, se fondant sur les fan-tsʿie, indique pour certains mots une initiale yodisée, là où le Tsʿie yun tche nan donne une initiale pure (pour des détails voir plus bas). La table 宕 présente encore une particularité intéressante. Nous verrons plus tard que les initiales 照, 穿 etc. de la IIe division a des tsʿie initiaux tout différents de ceux de la IIIe division. Dans le groupe 宕, nous trouvons cependant dans le Tsʿie yun tche nan dans la IIIe division une série de caractères (莊, 創, 牀, 霜 etc.) qui ont dans les fan-tsʿie les initiales de la IIe division. Aussi, Sseu-ma les a-t-il placés dans la IIe division. Il en est de même pour le groupe 通. Les caractères 崇 et 𠞊 placés par les fan-tsʿie et par Sseu-ma dans la IIe division, se retrouvent dans le Tsʿie yun tche nan dans la IIIe division. Faut-il voir là un indice que la différence qui, en ancien chinois, était si marquée entre les 照, 穿 etc. des divisions IIe et IIIe et qui n'existe pas dans le dialecte de Pékin, commence à disparaître à cette époque?

Donc, le Tsʿie yun tche nan n'est point pour l'histoire de la langue un document méprisable, et les tables de Sseu-ma ne le rendent pas superflu.

Si les tables de rimes étaient de simples reconstructions sur la base des fan-tsʿie, il est évident que ces deux sources pourraient

se servir de clef l'une à l'autre et que les renseignements que donne l'interprétation de l'une s'appliqueraient directement à l'autre. Au contraire, si les tables phonétiques de Sseu-ma, comme j'ai essayé de le démontrer, représentent un état de la langue postérieur de plusieurs siècles au moins à celui des fan-tsʿie, jusqu'à quel point est-il permis de laisser ces sources d'information s'expliquer mutuellement? Il est évident qu'elles ne nous renseignent pas avec certitude sur les caractères isolés l'un de l'autre. Mais pour les grands groupements phonologiques, la chose se présente sous un autre aspect. Supposons par ex. que nous trouvions sous la rime 唐 une série de tsʿie synonymes 郎, 當, 剛, distinguée soigneusement d'une autre série 光, 黃; et en outre que les caractères que les fan-tsʿie désignent par la première série, se retrouvent chez Sseu-ma exclusivement dans les tables au kʿai kʿeou, et que les caractères désignés par la seconde série ne paraissent que dans les tables au ho kʿeou, il s'ensuivrait que dans l'ancien chinois aussi la différence entre les deux séries était celle de kʿai kʿeou vis-à-vis de ho kʿeou. Donc on pourra poser et utiliser pour ce travail le principe suivant: dans les deux phases de la langue, les mêmes distinctions de groupement sont dues aux mêmes différences phonétiques, à moins qu'on ne puisse constater des causes différentes.

Chap. 2. Le système phonétique de l'ancien chinois.

Pour l'étude des problèmes que pose le système phonétique de l'ancien chinois, les tables de rimes fournissent un point de départ excellent, vu qu'elles ont été dressées d'une manière méthodique et qu'elles forment un exposé facile à consulter. Cependant, pour les comprendre, il faut profiter constamment des éclaircissements que donnent les fan-tsᶜie, source d'information trop négligée jusqu'ici. Comme nous venons de le dire plus haut, des sinologues européens ont déjà essayé d'interpréter ces tables, mais il n'y a guère que la dernière tentative — celle de S. H. Schaank: Ancient Chinese Phonetics (Tᶜoung Pao 1900) — qui ait une valeur scientifique assez grande pour mériter d'être examinée [1]. Il est fort malheureux que M. Schaank n'ait pas tenu compte de l'âge des tables — Tsᶜie yun tche nan — qui lui ont servi de point de départ. Il attache beaucoup d'importance aux commentaires qui y ont été ajoutés, ainsi qu'aux «indicateurs» — des cercles vides, pointillés, pleins ou demi-pleins — qui, dans l'édition du Kᶜanghi tseu tien,

1) H. Maspero (Phonétique histor. de la langue annamite, BEFEO. XII, 1912) s'est basé principalement sur l'étude de Schaank. Les modifications qu'il fait subir au système de celui-ci, marquent cependant un progrès considérable.

marquent la nature des 36 initiales. Cependant, ces auxiliaires, autant que je puis en juger, n'ont que peu de valeur. Quant aux commentaires, ils appellent les observations suivantes:

1° Ils ont été écrits à une époque si récente (1336), où le développement de la langue vers la forme mandarine était si avancé qu'il faut s'en servir avec beaucoup de précaution.

2° Ils sont *fort primitifs* en fait de définitions phonétiques. Que dire p. ex. de la définition de **k** comme 牙音, «phonème dental» (牙 Couvreur: «dent, dent canine»)? Les termes en question sont utiles à connaître, parce qu'ils figurent dans des ouvrages de philologues chinois en qualité de désignations fixes de certains groupes de sons (comme p. ex. ya yin pour les gutturales); mais évidemment il n'est pas permis de tirer de ces termes eux-mêmes des conclusions quant à la nature phonétique qui caractérisait dans l'ancien chinois les phonèmes qu'ils représentent.

Les «indicateurs» nous apprennent encore moins, vu qu'ils ne se *trouvent même pas* dans le Ts^{c}ie yun tche nan. C'est là une addition du K^{c}anghi tseu tien. Et M. Schaank en a tiré des conclusions tout à fait insoutenables. Non seulement il y reconnaît des influences indiennes et arabes, mais encore il va même jusqu'à tirer de ces seules prémisses cette conclusion, entre autres, que l'ancien chinois aurait *manqué* des **s** et des **z** ordinaires, et que 心 et 邪 (qu'on peut assurément interpréter, sans aucun risque, par **s** et **z**) auraient désigné un **s** et un **z** prononcés avec le voile du palais pendant, ce qui leur aurait valu l'addition d'un —— **r** [1]! M. Schaank oublie

1) Schaank l. c. p. 461: «Trying however to pronounce *fricative consonants* like **s**, **z**, **v** with open choanae, then we get, according to my individual opinion, the same sounds, but accompanied by a vibration, i. e. **r** sounds.»

que, selon son système d'interprétation, les cercles doivent infailliblement désigner l comme étant une sourde [1]. Or, un l sourd est tout à fait étranger au système phonétique du chinois.

Passons sur ces spéculations, en réalité peu instructives, de M. Schaank pour nous occuper de ses théories plus importantes, et commençons par ce qui concerne les initiales.

L'idée générale que se fait M. Schaank des initiales peut se formuler brièvement comme suit: les initiales des divisions IIe et IIIe sont identiques à celles de la Ie et de la IVe divisions, mais mouillées, tandis que celles-ci ne sont pas mouillées. Comment est-il arrivé à ce résultat? Il part des colonnes qui ont un titre double d'initiales et fonde son opinion que la 3e et la 7e classe des initiales (知 etc. et 照 etc.) seraient les mouillées des classes 2e et 6e (端 etc. et 精 etc.) en partie sur les commentaires des tables de rimes — commentaires de fort peu de valeur, comme nous venons de l'annoncer — mais avant tout sur le fait prétendu que «the comparative method has discovered a mouillé element in the initials of the 3d and 7th classes».

Et se fondant sur cette observation, il formule encore deux conclusions:

1° S'il en est ainsi pour ces deux colonnes, il a dû en être de même des autres colonnes aussi. Donc, si 端 (divisions Ie et IVe) est **t**, et si 知 (divisions IIe et IIIe) est **ty** (la mouillure est désignée chez M. Schaank par **y** [2]), alors 見 dans les divisions Ie et IVe signifie **k** et dans les divisions IIe et IIIe **ky**.

---

1) C'est M. le prof. P. Pelliot qui a dirigé mon attention sur ce point.

2) Le terme «mouillé» a dans la linguistique moderne une signification très spéciale. Comme il est impossible de fixer, pour l'ancien chinois, s'il s'agit d'une vraie palatalisation des consonnes («mouillure», auquel cas

2° Le système d'initiales de l'époque des T'ang ayant des initiales différentes pour les sons purs et les sons yodisés dans les classes dentales et non dans les autres, il n'y a pas eu de yod dans ces autres classes (gutturales, labiales etc.) à cette époque, antérieure aux tables de rimes de plusieurs siècles.

Ce raisonnement semble à la vérité assez plausible. En y regardant de plus près, on verra cependant que la base en est extrêmement fragile. Je crois que «the comparative method» permettrait très difficilement d'obtenir un résultat positif à l'égard des phonèmes 知 etc. et 照 etc. Tandis que beaucoup de dialectes présentent des initiales bien compatibles avec yod, p. ex. le dialecte de Foochow, d'autres en ont qui sont directements hostiles à yod (le **tch** et le **ch** pékinois changent **i** en ы[1]). Et même si, parmi ces indications contradictoires, on choisit celle qui fait supposer des sons compatibles avec yod — je ferai voir plus bas que certaines raisons autorisent un tel choix — il n'en résulte pas que ces sons doivent être précisément les **d**, **t** dentals, yodisés. Ne peut-on pas supposer d'autres sons que ceux-là? Si 知 etc. ont été placés sous 端 etc. (ce qui d'ailleurs n'est pas le cas chez Sseu-ma), cela tient à des raisons d'ordre purement pratique ou prouve, tout au plus, que l'auteur des tables a trouvé des rapports quelconques entre ces initiales. La conclusion de Schaank est certainement très prématurée. Mais, d'hypothèse téméraire, elle devient erreur grave du moment qu'elle donne lieu aux deux corol-

la position de «yod» ou **i** est prise par la langue simultanément avec l'articulation normale du son «mouillé») ou d'un yod suivant la consonne, je préfère, dans la suite, aux termes mouillure, mouillé etc., ceux de yod, yodisé. C'est en réalité ce qu'a voulu dire M. Schaank, sa graphie **ty** le prouve.

1) Cf. le russe où ши se prononce шы.

laires d'une conséquence très importante indiqués ci-dessus. Nous allons voir que tout son système d'interprétation, à cause de ces corollaires, devient insoutenable. Cependant, le très grand mérite de M. Schaank, c'est d'avoir introduit dans la discussion l'idée de yod (quelque sorte de mouillure), qui sans aucun doute joue un grand rôle dans l'ancien chinois. En cela, il se montre linguiste d'un flair très fin.

Nous allons maintenant aborder le problème d'un autre côté, en nous servant des fan-tsʻie.

Comparons d'abord la Ie et la IIIe divisions pour les colonnes qui n'ont en tête qu'un seul titre initial (見, 溪 etc.). Nous constatons que les deux divisions ne s'écrivent jamais par les mêmes caractères initiaux, qu'elles sont nettement séparées au moyen de séries différentes de tsʻie. A quoi tient cette distinction? Pour une modification qui puisse atteindre toutes sortes d'initiales, le choix est assez limité. Puisqu'il ne peut pas s'agir de la force de l'expiration, ce qui s'exprime par des initiales différentes, **k**, **kʻ** etc., on en vient tout naturellement à penser à la présence ou à l'absence de yod. L'hypothèse devient certitude,

1° quand on trouve que la IIIe division, comme nous allons le voir, a toujours un «i médial» devant la voyelle principale;

2° quand on analyse la nature des caractères, employés dans les fan-tsʻie, pour l'orthographe des deux divisions.

Prenons des exemples:

	k	**kʻ**	**h**
Ie div.	古, 公, 工 etc.	苦, 口, 康 etc.	呼, 荒 etc.
IIIe div.	居, 舉, 九 etc.	去, 丘, 豈 etc.	許, 虛 etc.

Les caractères de la Ie division désignent des phonèmes rigoureuse-

ment «durs» dans la langue mandarine; ceux de la IIIe division se sont développés en des affriquées palatales.

On pourra donc supposer, sans aucun risque, que la Ie division du chinois ancien et moyen a eu les initiales pures, tandis que celles de la IIIe division ont été yodisées.

Ayant constaté que non seulement ce yod a existé, mais qu'il a tenu une grande place et qu'il a été de règle dans l'ancien chinois pour les initiales telles que 見, 曉 etc. dans la IIIe division, nous retournerons à la seconde conclusion de M. Schaank, et nous la renverserons:

Le système d'initiales des T'ang ne présente pas d'initiales différentes pour les sons purs et yodisés (**k**:**kj**), bien que cette différence ait existé.

Le système des T'ang distingue les initiales 端 : 知 et 精 : 照.
Donc: la différence entre 端 : 知 et 精 : 照 est une différence plus radicale que celle d'initiales pures et d'initiales yodisées.

Nous reviendrons plus loin à la question de savoir quelle a été la valeur réelle de ces initiales.

Nous avons reconnu que par une curieuse coïncidence, la conclusion de M. Schaank — tirée de prémisses fausses — selon laquelle 見 etc. de la IIIe division seraient les 見 etc. de la Ie division, yodisées, présente par hasard un fait exact, non seulement pour le chinois moyen des tables de rimes auquel M. Schaank veut l'appliquer, mais encore pour l'ancien chinois, pour lequel il veut prouver le contraire.

Quelle est, à ce point de vue, la nature des divisions IIe et IVe?

En ce qui concerne cette dernière, M. Schaank a eu le même succès. Il a démontré, correctement, que la IVe division a les mêmes rimes — elle a d'ailleurs la même finale réelle (voir plus bas) — que la

IIIe division et que la différence entre ces divisions doit se trouver dans l'initiale. L'hypothèse de M. Schaank, d'après laquelle la IVe division aurait l'initiale pure, est confirmée par les fan-tsʻie, qui la désignent par les mêmes caractères initiaux qui sont employés pour la Ie division. Il est vrai qu'en se fondant sur le Tsʻie yun tche nan, on trouvera aussi dans la IVe division un petit nombre de caractères qui ont dans les fan-tsʻie les initiales de la IIIe division, mais cette inconséquence s'explique tout naturellement. La plupart de ces caractères se trouvent chez Sseu-ma justement dans la IIIe division, et il y a par conséquent ici une disparition du yod relativement récente, qui a fait transporter les caractères de la IIIe division dans la IVe division [1].

Quant à la IIe division, les fan-tsʻie ne confirment cependant en aucune manière l'opinion de M. Schaank. Ils prouvent avec une rigueur absolue que dans l'ancien chinois tous les caractères placés plus tard par les tables de rimes dans la IIe division avaient les initiales aussi pures que ceux de la Ie division, vu qu'ils s'écrivent par les mêmes caractères de tsʻie initiaux que ceux-ci. Or, l'ancien chinois n'ayant pas de yod dans la IIe division, il faudrait des preuves bien fortes pour nous faire supposer le contraire pour le chinois moyen. La «preuve» de M. Schaank — l'analogie de 端 : 知 — a déjà été réfutée, et la raison qu'il y a jointe — «in order to get a difference in sound in the divisions» — devient superflue, comme nous verrons plus tard. La différence entre les divisions se trouve ailleurs, et une interprétation satisfaisante des tables des Song permettra parfaitement l'établissement d'une IIe division sans yod.

Dans ces conditions, je dois m'en tenir au témoignage des fan-

1) Voici par ex. de tels caractères: 便, 免, 辯, 厭, 豔 etc.

tsʻie, et je conclus donc que la IIe division n'a pas d'initiales yodisées.

Ainsi nous aurons:

I	k
II	k
III	kj
IV	k

Quand il s'agit de constater la présence ou l'absence de yod, on se heurte pour l'initiale 影 à une difficulté. La IIIe division ne se distingue pas pour cette initiale, comme c'est le cas pour les autres, des divisions Ie, IIe et IVe par des tsʻie différents. C'est que le caractère de tsʻie le plus ordinaire est 於, qui paraît dans les quatre divisions. Supposer que cette initiale ne se présente pas en deux variantes (pure et yodisée) serait une conclusion hâtive. Nous voyons dans les tables que des divisions IIIe et IVe, qui ont la même finale (voir plus bas), tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt les deux se trouvent représentées sous cette initiale, ce qui ne serait pas le cas, s'il n'y avait pas de différence dans l'initiale.

L'explication est tout autre. Le caractère 於 a deux prononciations dans l'ancien chinois: 1° 哀都, 2° 央居. Sans aucun doute c'est de la première (哀) qu'il s'agit, quand 於 indique l'initiale pure, et de la dernière (央), quand ce caractère indique l'initiale yodisée. Cette ambiguïté du caractère orthographique, dans les fan-tsʻie, est déplorable, car elle nous empêche de constater, pour certains caractères, s'ils ont l'initiale pure ou yodisée.

Il est beaucoup plus difficile d'établir la valeur qu' avaient dans l'ancien chinois les initiales 知, 徹, 澄 et 照, 穿, 牀, 審, 禪, que de se contenter d'un résultat quelconque d'une «comparative method». Cependant, les points d'appui ne manquent pas tout à fait pour élucider ce problème.

1° Nous avons déjà obtenu, par la méthode négative, un résultat assez important, puisque nous avons constaté que les phonèmes en question ne peuvent être de simples variantes des dentales. Les labiales, les dentales, les gutturales, les laryngales étant écartées, il ne reste pas grand choix. Selon toute vraisemblance, les initiales en question doivent avoir été articulées près de la partie postérieure des alvéoles et du prépalatum, hypothèse qu'admettent la plupart des sinologues (p. ex. Edkins qui écrit **ch**, Maspero qui écrit č) et qui est confirmée par la grande masse des descendants de ces phonèmes dans les parlers modernes. Provisoirement, nous pourrons désigner les explosives, les fricatives et les affriquées («mi-occlusives») articulées dans cette région par les signes $\mathbf{t_2}$, $\mathbf{d_2}$, $\mathbf{s_2}$, $\mathbf{z_2}$, $\mathbf{t_2s_2}$, $\mathbf{d_2z_2}$.

2° M. Schaank a montré, et je tiens cela pour une de ses plus importantes observations — que l'arrangement entier des tables de rimes nous permet de poser l'équation

t (端): 知 = **ts** (精): 照

et encore l'autre équation

知: 照 = **t**: **ts**.

Or, **ts** étant **t** + fricative homorgane, 照 doit être 知 + fricative homorgane. Nous pourrons donc prendre pour point de départ que 知 (comme **t**) est une explosive sans fricative suivante, c'est à dire $\mathbf{t_2}$. 照 est cette explosive + fricative homorgane, par conséquent l'affriquée $\mathbf{t_2s_2}$. Le type č ayant toujours désigné dans la linguistique indo-européenne une affriquée («mi-occlusive»), il pourrait donc s'employer pour 照, mais absolument pas pour 知, comme le fait M. Maspero.

3° L'articulation dans la région alvéolo-prépalatale peut produire des sons fort variés. Ils se divisent en deux grands groupes, présentant chacun plusieurs variétés. L'un est le groupe dur, ordinaire-

ment apical, appelé souvent supradental (aussi cérébral, cacuminal), p. ex. angl. **bird**, **shoot**, hurt, **try**; ш, ж russe. L'autre est le groupe mou, dorsal, appelé souvent palatal, dont les ч, щ russes, les c(i), g(i) italiens sont des variétés, le **ch** annamite, le **church**, judge[1] angl. d'autres. Les supradentales, dures (apicales) sont très hostiles à yod, à cause de la position de la langue. Les palatales, molles (dorsales), au contraire, sont congénères avec yod. On pourrait donc provisoirement désigner les supradentales par t_2, d_2, s_2, t_2s_2 etc., les palatales par t_2j, d_2j, s_2j, t_2s_2j etc.. Il importe d'examiner, si les 知 etc. et les 照 etc. de l'ancien chinois ont été des supradentales ou des palatales. Comme toujours nous espérons trouver la solution de ce problème dans les fan-tsʿie. Commençons par la série explosive 知, 徹, 澄.

En examinant l'orthographe de 知 etc. dans les fan-tsʿie, nous constatons ce fait intéressant qu'ils s'écrivent par les mêmes caractères de tsʿie initiaux dans les divisions IIe et IIIe, c.-à-d. qu'il n'y a pour chacun de ces titres qu'une seule initiale réelle, coordonné dans la IIe division avec des initiales pures (**k** etc.), dans la IIIe division avec des initiales yodisées (**kj** etc.). De là, nous pouvons conclure que ces initiales ne sont pas sujettes à la division ordinaire en des variantes pures et yodisées. 知 à été ou partout t_2 (supradental) ou partout t_2j (palatal).

Il est assez difficile d'établir avec certitude, laquelle de ces deux valeurs a été propre au 知 de l'ancien chinois. Dans les dialectes modernes, toutes les deux se trouvent représentées, la première dans celui de Pékin, la dernière dans celui de Foochow, entre autres. Mais il y a dans l'ancien chinois certains indices qui m'inclinent à l'interpréter comme une palatale t_2j. En premier lieu, 知 etc. ne

---

1) Comme le prononcent les anglais eux-mêmes. Les français et les allemands y substituent d'ordinaire des sons durs.

paraissent que devant les finales dont le premier élément vocalique est i (voir plus bas). Il serait en effet curieux que le t_2 supradental, qui est par son articulation peu compatible avec i, eût choisi précisément de telles finales pour paraître. Nous voyons même que les dialectes qui représentent 知 par des supradentales (p. ex. pék. tch) perdent les i de l'ancien chinois, de sorte que 張, c.-à-d. 知 + iang devient tchang. Cela me semble indiquer que la prononciation supradentale du dialecte de Pékin est de date plus récente. En second lieu, les seuls groupes d'initiales qui, dans les tables de rimes, ne paraissent pas dans la IIIe division (c.-à-d. celle des initiales yodisées et de i comme premier élément de la finale) sont les groupes des dentales t etc. et ts etc. Cela est en effet fort suspect, car l'exemple d'autres langues (p. ex. les langues scandinaves et slaves) nous apprend, d'abord, que les dentales sont fort sujettes à la mouillure quand elles précèdent i et, ensuite, que les dentales mouillées se changent facilement en palatales (même le pék. moderne en fournit des ex.: tsi > *tsji > $t_2s_2$ji). Je crois donc qu'il y a un bon fond de vérité dans l'hypothèse de M. Schaank, d'après laquelle 知 etc., au point de vue historique, doivent être regardés comme des dentales yodisées; seulement cette étape des t, d etc. dentaux simplement yodisés était franchie depuis longtemps quand se forma le système d'initiales de l'ère T^cang (lequel, comme nous l'avons vu, n'a pas de signes différents pour désigner les phonèmes purs et yodisés), et déjà à cette époque on était parvenu aux initiales palatales qu'on sentait comme des phonèmes tout à fait indépendants, à l'égard des t, d etc. dentaux, et qu'on désignait par 知 etc. Que 知 etc. se soient en effet développés de 端 etc., c'est ce que confirment des exemples tirés des fan-ts^cie — ce qui est décisif — dans quelques cas isolés, où ce développement paraît retardé. Comme

exemple je citerai 椿, qui s'écrit 都江 dans le (T'ang) Kouang yun, mais 株江 dans le Tsi yun et le Yun houei. Ainsi, beaucoup d'observations confirment l'opinion que les explosives 知, 徹, 澄 de l'ancien chinois étaient palatales. Et si M. Schaank s'est trompé, c'est moins dans le choix de son point de départ, où l'instinct l'a conduit assez loin sur le chemin de la vérité, que dans les conclusions aventureuses auxquelles il s'est laissé entraîner.

4° Nous avons vu plus haut (p. 50) que 照 doit être une explosive + fricative homorgane, c.-à-d. une affriquée. En considérant ce que les fan-ts'ie nous apprennent sur 照 et ses congénères, 穿 etc., nous trouvons ce fait intéressant — et d'une extrême importance, comme nous le verrons plus loin, pour l'interprétation de l'ancien chinois — que, sous un certain rapport, la classe 照 ne présente pas un parallèlisme parfait avec la classe 知. Tandis que les initiales de celle-ci s'écrivaient à l'aide des mêmes caractères de ts'ie, qu'ils aient appartenu à la IIe ou à la IIIe division, les 照 etc. de la IIe division sont rigoureusement distingués de ceux de la IIIe. 照 p. ex. s'écrit dans la IIe division 阻 側 etc., mais dans la IIIe 諸, 章, 止, 之 etc.; 穿 s'écrit dans la IIe division 初, 楚 etc., mais dans la IIIe 處, 昌, 尺 etc.; 審 s'écrit dans la IIe: 疏, 所, 色; dans la IIIe 書, 失, 商 etc.

Cette différence étant d'une rigueur absolue, j'en tire la conclusion toute naturelle que la IIe division est pure, c.-à-d. supradentale, tandis que la IIIe division au contraire est yodisée, c.-à-d. palatale, par analogie avec toutes les autres initiales (**k** : **kj**. etc.). Donc l'explosive 知 n'admet pas une division en deux variantes, pure et yodisée, étant probablement toujours yodisée; mais la fricative qui, dans 照, suit l'explosive 知 l'admet tout aussi bien que les autres initiales[1].

1) Cette division de la classe 照 en deux variantes, l'une pure, l'autre

A l'aide des fan-ts'ie, nous pouvons donc nous représenter de la façon suivante le système d'initiales de l'ancien chinois:

I	l	h	ts	p	t	k
II	l	h	t_2 s_2	p	t_2 j	k
III	lj	hj	t_2 s_2 j	pj	t_2 j	kj
IV	l	h	ts	p	t	k

Les groupes 知 et 照 présentent encore deux problèmes qui demandent une explication. Le système d'initiales créé à l'époque des T'ang ne possédait que 30 initiales, tandis que les tables de rimes en ont 36, et parmi celles qui manquent se trouvent 娘, la 4e du groupe 知, et 牀, la 3e du groupe 照.

En examinant l'orthographe, dans les fan-ts'ie, des caractères appartenant aux initiales 泥 et 娘, nous voyons que ces initiales ne présentent pas un parallélisme parfait avec les autres initiales appartenant au groupe 端 : 知 etc. Sans doute nous trouvons, comme sous toutes les initiales, une différence radicale entre la Ie division, dont l'orthographe est le plus souvent 奴, et la IIIe division, qui s'écrit 女. Mais tandis que les explosives ont la même orthographe pour les divisions IIe et IIIe (sauf quelques exceptions isolées: t 都, voir plus haut), dans la classe des nasales l'orthographe 奴, pure

yodisée, disparue de la langue mandarine de Pékin, s'est conservée dans beaucoup de dialectes, entre autres dans le sino-annamite. M. Maspero (Phonét. Annam. p. 46) ne connaît pas cette distinction dans l'ancien chinois, mais l'explique, dans la langue annamite, par «l'i médial», qu'il croit manquer à la IIe division — en quoi il s'appuie sur M. Schaank — tandis que la IIIe division le possède. Nous verrons plus loin que ces divisions possèdent toutes les deux cet **i**. C'est donc le consonantisme de l'ancien chinois et non son vocalisme qui explique ici l'annamite.

(de la Ie division), est la règle aussi pour la IIe division. J'y vois un indice que, dans l'ancien chinois, il en a été de **n** à peu près comme de **k** ou de **h**, c.-à-d. que ce phonème a été **n** pur dans les divisions Ie, IIe et IVe (orthogr. 奴), mais **n** yodisée, **nj**, dans la IIIe division (orthogr. 女). Il n'a donc fallu qu'une seule initiale: 泥. Cependant, les caractères assez rares qui s'écrivent par 女, se trouvant en réalité dans la IIe division, nous apprennent qu'à la fin le yod qui a déjà produit son effet sur 知 etc. et dans la IIe et dans la IIIe division, en les transformant en palatales, a commencé à s'étendre de la IIIe division à la IIe division aussi pour les nasales. Il s'agit donc de savoir si l'introduction de la nouvelle désignation 娘 pour les caractères qui s'écrivaient par 女, signifie vraiment que vers l'époque Song **nj** (女) s'est développé de manière à ne pouvoir plus être regardé uniquement comme 泥, **n** dental + yod, de même que 知 déjà sous les T'ang ne pouvait plus être pris pour un 端 **t** dental + yod. Ce développement est possible, mais il me semble assez invraisemblable qu'il n'eût atteint les nasales que plusieurs siècles après avoir entièrement gagné les explosives. N'y a-t-il donc pas lieu de supposer ici une divergence seulement dans les *théories* des savants des différentes époques plutôt qu'une différence réelle entre les phonèmes? Certaines raisons phonétiques appuient une telle opinion. Entre l'explosive palatale (**t_2j**) sans contact *dental* et l'explosive dentale avec yod (**tj**) la différence acoustique est très grande et très facile à saisir. On a le sentiment d'avoir affaire à deux phonèmes nettement distincts. Il n'en est pas de même des nasales. En effet la différence acoustique entre **n** palatal et **n** dental avec yod est tellement faible qu'on aurait souvent grande difficulté à les distinguer sans l'aide de palatogrammes (voir Rousselot, Broch et autres). Donc je crois que le son 女 a été regardé, par le

philologue inventeur du système d'initiales des T'ang, comme **n** dental + yod. C'est pourquoi il a été rangé sous l'initiale 泥; mais par les auteurs des Song 女 a été considéré, au contraire, comme la nasale correspondante aux palatales 知, 徹, 澄, et c'est pourquoi on a créé, pour le désigner, la nouvelle initiale 娘. Les deux interprétations peuvent également se justifier au point de vue acoustique. Mais pourquoi cette innovation des philologues de l'ère Song? Selon moi, l'introduction de la nouvelle désignation 娘, remplaçant 泥 pour les mots épelés 女, indique une recherche de la symétrie. Quand on commençait à réunir en groupes les initiales congénères, on a combiné **n** 泥 avec les phonèmes homorganes **t**, **t'**, **d'**[1]: 端, 透, 定. Or, dans la parallèle 知 etc., il s'est produit une lacune fâcheuse:

泥定透端
澄徹知.

Quoi de plus naturel alors que de combler cette lacune en regardant 女 non comme 泥 yodisé, mais comme la nasale de la série 知 et de lui donner la désignation 娘! Cette explication me semble mériter d'être considérée, bien qu'elle ne soit pas démontrée jusqu'à évidence.

L'absence de l'initiale 牀, dans le système des T'ang, pourrait aussi s'expliquer d'une manière assez naturelle. M. Maspero (Phonét. annam. p. 45) cite des exemples qui prouvent que 牀 et 禪, dès une époque fort reculée, se distinguent assez mal l'un de l'autre. Des dialectes modernes nous montrent que les Chinois sont peu capables de distinguer entre les fricatives sonores et les affriquées (explosives + fricatives) sonores, p. ex. le dialecte de Changhai où **dz** et **z** permutent indifféremment (cf. suéd. **j** < **dj** < **g**, russe **межа** et sbcr. **megja** de lat. **media**). Je crois que tel a été le

1) J'écris **d'** et non **d** pour des raisons que j'expliquerai à propos des initiales modernes.

cas de 牀 et 禪 dans l'ancien chinois et que ceux qui ont dressé la liste des 30 initiales ne les ont pas distinguées dans leur prononciation, tandis que les auteurs des tsᶜie et les philologues plus modernes les ont séparées — bien qu'ils se rendent souvent coupables d'inconséquences, comme l'a fait observer M. Maspero. Je reviendrai sur ce problème à propos des initiales de la langue moderne.

Dans le système d'initiales des Tᶜang, il manque, outre ces deux initiales, les 4 labiales 幫, 滂, 奉, 微. La cause en a été indiquée correctement déjà par M. Edkins, dont l'explication a été adoptée par MM. Volpicelli et Schaank et démontrée encore par M. Maspero (Phonét. annam., p. 14). L'ancien chinois ne possédait que les quatre bi-labiales **p**, **pᶜ**, **bᶜ**, **m**, tandis que le chinois moyen avait huit bi- et denti-labiales: **p**, **pᶜ**, **bᶜ**, **m**, **f**, **fᶜ**, **vᶜ**, [**mv**]. En effet, les fan-tsᶜie ne présentent pour les labiales que deux séries d'initiales, une pour les divisions Iᵉ, IIᵉ, IVᵉ (pures) et une pour la IIIᵉ division (yodisée). La série denti-labiale s'est développée de la série bilabiale (vers 600 apr. J. C.). M. Volpicelli rattache ce phénomène à celui du ho kᶜeou (u premier élément de la finale), et cette idée a été développée par M. Schaank. Voici le résumé de sa théorie:

1° Les anciennes bi-labiales ont été conservées intactes dans les divisions Iᵉ, IIᵉ et IVᵉ [1].

2° Dans la IIIᵉ division, ces phonèmes se sont

a) conservés intacts au kᶜai kᶜeou,

b) transformés en denti-labiales au ho kᶜeou.

C'est là une théorie ingénieuse, qui s'applique admirablement au

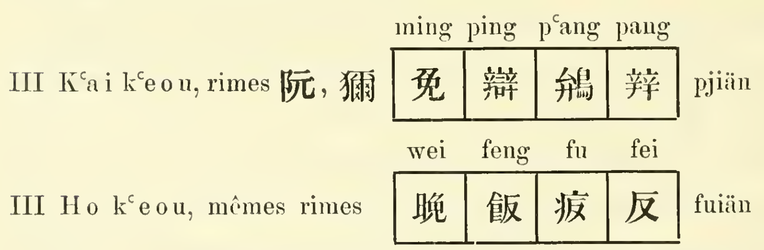
1) Le fait que la IIᵉ division suit les divisions Iᵉ et IVᵉ, et non la IIIᵉ division, aurait du donner à réfléchir à M. Schaank et le faire se méfier un peu de sa propre théorie, selon laquelle la IIᵉ division en générale serait yodisée comme la IIIᵉ division.

Ts^{c}ie yun tche nan. Il est vrai que celui-ci a deux groupes (咸 : 凡 et 流 : 缶) qui présentent le passage p > f même au k^{c}ai k^{c}eou. M. Schaank ne donne pas d'explication de cette transition, mais il se pourrait que la terminaison labiale y fût pour quelque chose: m dans 凡 et u (w) dans 缶 (??)[1]. La théorie de M. Schaank offre encore cet avantage qu'elle explique le choix de caractères désignant les initiales. 並 et 明, que le Tche nan place au k^{c}ai k^{c}eou, sont maintenus dans la série bi-labiale, mais 非 et 敷, qui ont ho k^{c}eou, sont transportés à la série représentant les denti-labiales.

Cependant il est impossible d'accepter cette théorie sans réserves, car elle se heurte à une difficulté fort grave, qu'il faut d'abord écarter.

En étudiant les tables de Sseu-ma, nous trouvons au ho k^{c}eou plusieurs des groupes de mots de la IIIe division aux initiales labiales qui sont placées par le Tche nan au k^{c}ai k^{c}eou — ce qui est un fait bien embarrassant. Choisissons p. ex. le groupe 山, pour la finale duquel je propose provisoirement la formule **iän**, et comparons les deux sources.

D'abord le Tche nan nous présente les indications suivantes:



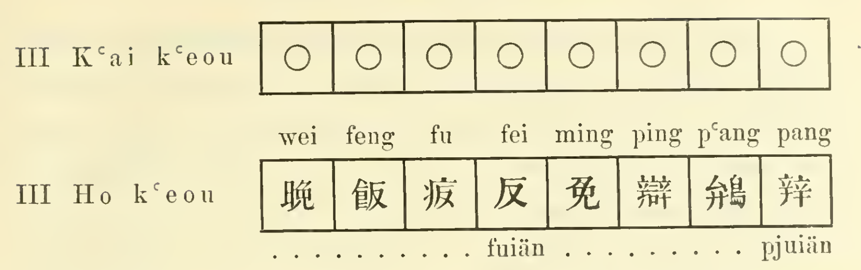
	ming	ping	p^{c}ang	pang	
III K^{c}ai k^{c}eou, rimes 阮, 獮	免	辯	鴘	辡	pjiän
	wei	feng	fu	fei	
III Ho k^{c}eou, mêmes rimes	晚	飯	疲	反	fuiän

Voilà ce qui cadre très bien avec la théorie de M. Schaank.

Voyons maintenant Sseu-ma:

---

1) Dans ce cas, il est pourtant singulier que le groupe 劾 : 表 n'ait pas été traité de la même manière que 缶 et 咸 : 貶 de la même manière ue 凡.



III K‘ai k‘eou	○	○	○	○	○	○	○	○
	wei	feng	fu	fei	ming	ping	p‘ang	pang
III Ho k‘eou	晚	飯	𤵸	反	免	辮	鴘	辡

. . . . fuiän . . . . pjuiän

Nous sommes malheureusement obligés de constater qu'au k‘ai k‘eou il manque complètement de caractères, tandis qu'au ho k‘eou il y a deux séries parallèles, une série de **p** et une de **f**. Et ceci n'est pas un cas isolé. Il en est de même de deux autres groupes importants: 臻 et 止. En partant des tables de Sseu-ma, on arriverait donc au résultat suivant: les mots qui ont conservé **p** etc. bi-labial sont des mots à ho k‘eou, aussi bien que ceux qui présentent un **f** etc. denti-labial, même après que la transformation **p** > **f** s'est réellement accomplie. Cela veut dire, d'abord, que leur caractère de k‘ai k‘eou, marqué dans le Ts‘ie yun tche nan, serait de date plus récente que le changement **p** > **f**; ensuite, que la cause de ce changement ne doit pas être cherchée dans leur ho k‘eou, car alors tous les mots auraient présenté des denti-labiales. Si du temps de Sseu-ma il y avait eu, comme le montrent ses tables, **pjuiän** et **fuiän** à côté l'un de l'autre, ceux-ci se seraient développés, vers 1336, de la manière suivante. Le premier, en retranchant u, serait devenu **pjiän**, tandis que le dernier aurait conservé l'u: **fuiän** (ensuite **fuän** > **fuan** > **fan**, forme mandarine). Cela expliquerait pourquoi l'interprétation de M. Schaank s'accorde si bien avec le Tche nan. Il y aurait en effet un rapport intime entre ces deux phénomènes. Mais dans ce cas, ce seraient les initiales différentes, **p** : **f**, qui détermineraient k‘ai et ho k‘eou, et non le contraire. Ainsi, M. Schaank aurait renversé l'ordre de cause à effet.

Il semble donc que les tables de Sseu-ma renversent la théorie de M. Schaank d'après laquelle la série de **f** serait née sous l'influence du ho k^ceou. Mais pour que ces tables aient plus d'autorité que celles du Ts^cie yun tche nan, il faut qu'elles présentent les deux avantages suivants:

1° Elles doivent permettre une autre explication satisfaisante du développement **p > f**.

2° Pour le k^cai k^ceou et le ho k^ceou, elles doivent s'accorder avec l'ancienne langue, conservée par les fan-ts^cie, dans laquelle le passage **p > f** a eu lieu.

Quant à la première de ces conditions, il serait en effet étrange que des caractères, ayant selon Sseu-ma des éléments aussi analogues que 辡 etc. et 反 etc., se fussent développés d'une manière différente. Ils appartiennent tous deux à la IIIe division, par conséquent, ils ont eu tous deux, originairement, l'initiale yodisée et la finale à **i** médial; tous deux ils appartiennent au ho k^ceou et se trouvent sur la même ligne horizontale chez Sseu-ma. Par conséquent, ils ont eu de son temps la même (ou presque la même) finale. Et pourtant, le premier est resté **pjuiän** et le second est devenu **fuiän**. Nous devons cependant noter que les groupes sont rangés sous des rimes différentes du Kouang yun (阮 et 獮). Faut-il supposer que la divergence qui a existé entre eux — différence si légère que ces rimes ont été presque les premières à se confondre — ait suffi pour donner aux initiales labiales un développement différent? Cette solution n'est assurément pas satisfaisante.

Une objection plus grave contre Sseu-ma vise la seconde condition. Je tiens pour nécessaire d'introduire ici un tableau de quelques cas où les fan-ts^cie, Sseu-ma et le Tche nan ne s'accordent pas pour k^cai k^ceou et ho k^ceou après des initiales labiales:

	fan-tsʻie	Sseu-ma	Tche nan
Groupe 果 div. IIe	kʻai	ho	kʻai
Groupe 止, certaines rimes des div. IIIe et IVe	kʻai et ho	ho	kʻai
Groupe 蟹, div. IIe, rimes 皆 etc.	douteux	kʻai	kʻai
Groupe 山, div. IIe	ho	ho	kʻai
» », div. IIIe et IVe, rimes 仙 etc.	kʻai	ho	kʻai
Groupe 臻, div. IIIe et IVe, rime 眞 etc.	kʻai et ho	ho	kʻai
Groupe 梗, div. IIe	douteux	kʻai	kʻai
» », certaines rimes des div. IIIe et IVe	ho	kʻai	kʻai
Groupe 宕, div. Ie	kʻai et ho	ho	kʻai
» », div. IIe	ho	ho	kʻai
» », div. IIIe	ho, quelques cas douteux	ho	ho

Le tableau est très intéressant. Il trahit un désaccord frappant entre les différentes sources. Le plus important, c'est que les fan-tsʻie en beaucoup de cas s'accordent avec le Tche nan contre Sseu-ma. Le démenti formel que donne Sseu-ma à la loi de Schaank s'atténue un peu ici. La IIIe division du groupe 山, que nous venons de citer comme exemple, ne présente pas d'obstacle; les fan-tsʻie appuient ici le Tche nan. Mais pour 4 groupes, il reste encore des difficultés fort graves. Voici quelques exemples:

秉, 丙 et 皿 ont pour tsʻie 永, ils ont donc ho kʻeou.
病 et 命 se servent mutuellement de tsʻie, 柄 aussi est écrit 病, 詠 et 營 ont pour tsʻie 命; donc tous ces mots ont ho kʻeou.
憫 et 敏 ont pour tsʻie 殞: ho kʻeou.
鉎 et [illegible] sont écrits 方, qui a ho kʻeou, parce qu'il est le tsʻie de 王.

丕, 眉 et beaucoup d'autres ont pour ts'ie 悲, qui a ho k'eou, servant comme ts'ie pour 帷, ho k'eou.

縻, 陂, 碑 et beaucoup d'autres s'écrivent 爲: ho k'eou.

裴 a pour ts'ie 符 非: ho k'eou.

美 et 郿 s'écrivent l'un pour l'autre, et 美 est le ts'ie de 洧, donc ho k'eou.

靡 s'écrit 甫 : 委, c'est-à-dire ho k'eou.

裨 et 俾 et beaucoup d'autres ont pour ts'ie 弭, celui-ci avec plusieurs autres le ts'ie 婢. 婢 est le ts'ie de 猶, donc tous ont ho k'eou.

On pourrait allonger considérablement la liste.

Malgré l'initiale yodisée et la finale à ho k'eou de la IIIe division, tous ces exemples ont conservé leurs initiales bi-labiales.

Tout compte fait, il y a certainement du bon dans la théorie de M. Schaank, d'après laquelle la série **f** se serait développée de la série **p** sous l'influence de ho k'eou. Mais avant de l'accepter, il faut répondre à deux questions:

a) Pourquoi les groupes à k'ai k'eou 咸 : 凡 et 流 : 缶 ont-ils développé un **f**? Et si cela dépend des terminaisons labiales, pourquoi alors les groupes 效 : 表 et 咸 : 貶 n'ont-ils pas eu le même développement?

b) Pourquoi les mots que nous venons de citer, de 4 groupes, ont-ils échappé au développement **p** > **f**, bien que toutes les conditions requises pour un tel développement fussent remplies?

Il est naturel aussi d'exiger une explication de ce fait inquiétant que Sseu-ma donne au ho k'eou une étendue si frappante et beaucoup plus grande que les autres sources. Que le Tche nan présente dans deux cas de k'ai k'eou — la IIe division des groupes 山 et 宕 — un développement plus récent, cela est évident, car

les fan-ts'ie et Sseu-ma indiquent tous deux ces mots comme appartenant au ho k'eou. Mais pour les groupes 山 de la IIIe division (p. ex. 辨), 臻 de la IIIe division (p. ex. 貧) et 止 de la IIIe division (p. ex. 皮), ainsi que pour le groupe important 果 de la IIe division (p. ex. 巴), Sseu-ma seul indique ho k'eou, tandis que les autres indiquent k'ai k'eou. Appeler cela une erreur de la part de Sseu-ma serait une absurdité. Il y a eu à cela une cause réelle, cela va sans dire. Il est également impossible de supposser que les groupes en question aient eu d'abord k'ai k'eou (les 3 premiers échappant ainsi au développement p > f), et qu'ils aurait pris ensuite ho k'eou, du temps de Sseu-ma, pour reprendre de nouveau k'ai k'eou, du temps du Tche uan. D'autre part, supposer que Sseu-ma représente un dialecte divergent, ce serait condamner définitivement la loi de Schaank, car le parler de Sseu-ma oppose aussi p à f. N'y aurait-il donc pas d'autre explication possible?

Ce qui semble, au premier abord, compliquer encore le problème, — c.-à-d. les cas que j'ai marqués dans mon tableau comme douteux — nous aidera peut-être à en trouver la solution. Examinons donc ces cas de plus près. J'ai montré plus haut (p. 24—27) que le phénomène ho k'eou, qui n'appartient pas à la rime, loin de faire partie de l'initiale, comme l'a supposé M. Schaank, appartient à la finale réelle, présentée par les fan-ts'ie. En examinant les fan-ts'ie de plus de 3000 caractères, j'ai trouvé que c'est là la règle. Sous toutes les rimes ayant des mots et à ho k'eou et à k'ai k'eou, on trouve deux séries, rigoureusement séparées, de ts'ie synonymes, l'une pour k'ai k'eou, l'autre pour ho k'eou. Mais toute règle ayant ses exceptions, il en est de même de celle-ci. Les exceptions sont cependant rares: il s'agit parmi les 3000 caractères d'une ou deux douzaines de caractères dont la qualité de k'ai k'eou ou de ho

k^{c}eou n'est pas indiquée d'une manière sûre par les fan-ts^{c}ie. Je citerai ici la plupart des cas suspects.

拜,	dont le ts^{c}ie est	怪	ho k^{c}eou,	sert de ts^{c}ie à	界 / 戒	k^{c}ai k^{c}eou.
萬	„ „	販[1]	„	„	建	„
賣	„ „	懈	k^{c}ai keou,	sert de ts^{c}ie à	卦	ho k^{c}eou.
滿	„ „	旱	„	„	管	„
訪	„ „	亮	„	„	況	„
萌	„ „	耕	„	„	宏	„
盲	„ „	庚	„	„	横	„
博	„ „	各	„	„	郭	„
往	„ „	兩	„	„	枉	„
方	„ „	良	„	„	王	„

八 sert de ts^{c}ie à 黠, 札, 察, 殺 k^{c}ai k^{c}eou, et sert aussi de ts^{c}ie à 拔, 滑 ho k'eou.

Impossible de supposer que la langue des fan-ts^{c}ie diffère en cela de celle des tables de rimes, de sorte que 怪, 管, 況, 郭, 枉, 王, 滑 etc. auraient eu tous k^{c}ai k^{c}eou, ou que 界, 建, 亮, 兩, 良, 殺 etc. auraient eu tous ho k^{c}eou et qu'ainsi les fan-ts^{c}ie seraient sans faute. Impossible aussi de supposer que les ts^{c}ie indiquant k^{c}ai k^{c}eou pour ces mots suspects soient des ts^{c}ie faux d'une époque plus récente, où les mots auraient passé au k^{c}ai k^{c}eou, car plusieurs de ces mots, p. ex. 訪, ont encore ho k^{c}eou aussi tard qu'en 1336. La solution est à chercher ailleurs, et se trouve intimement liée aux problèmes que nous avons discutés plus haut. Il faut remarquer que dans tous ces cas douteux — à une exception près (往) — il s'agit de mots à initiale labiale. Cela ne peut être dû au

---

1) 販 : ts^{c}ie 願.

hasard. Non seulement des sources différentes sont en désaccord complet sur le k^cai ou ho k^ceou après les initiales labiales; mais encore il se présente dans la même source (ici les fan-ts^{c}ie) des inconséquences dont on ne trouve guère d'analogues après d'autres initiales. Je veux insister sur ce fait qu'après celles-ci k^cai et ho k^ceou sont distingués d'une manière absolument sûre. Ce fait reconnu, il faut conclure que les inconséquences en question dépendent des difficultés acoustiques qui se sont présentées précisément après les initiales labiales, pour constater si l'on a affaire à k^cai k^ceou ou à ho k^ceou. Or, si **p** eût été un **p** français ordinaire, il aurait été tout aussi facile de distinguer **pan** et **puan** que **kan** et **kuan**. Mais supposé que **p** se soit prononcé avec les lèvres fortement avancées, le cas serait autre. Un tel **p** donnerait nécessairement une légère nuance de ho k^ceou à la finale suivante, c.-à-d. qu'il aurait en soi une espèce de ho k^ceou rudimentaire. Nous désignerons pour le moment ce **p** par la graphie **p**^{w}. Donc, s'il a existé en même temps un ho k^ceou réel, p. ex. **p**^{w}**ua**, et un k^cai k^ceou ayant une faible nuance acoustique de ho k^ceou, **p**^{w}**a**, cela explique bien des choses. Nous pourrions peut-être alors supposer, avec M. Schaank, que le **p**^{w}**ju** de la IIIe division est devenu fu, tandis que **p**^{w}**j** — est resté bilabial. Il n'y a rien de surprenant dans le fait que, à cause du faible élément de ho k^ceou dans **p**^{w}**a** (qui a peut-être été plus ou moins marqué devant les différentes voyelles), Sseu-ma a été porté à ranger ce phonème aussi parmi les mots à ho k^ceou, bien qu'à la rigueur il appartienne aux mots à k^cai k^ceou, comme l'indiquent les fan-ts^{c}ie et le Tche nan. Les inconséquences des fan-ts^{c}ie, signalées plus haut, s'expliquent aussi assez facilement. La forte ressemblance acoustique entre **p**^{w}**a**, **p**^{w}**an** etc. k^cai k^ceou, et **p**^{w}**ua**, **p**^{w}**uan** etc. ho k^ceou a pu causer un lapsus de la part de l'auteur

des ts'ie de manière à lui faire introduire une finale à ho k'eou où il fallait une finale à k'ai k'eou, et inversement. Ces inconséquences ont même pu dépendre d'une prononciation inégale, causée par la ressemblance acoustique. Ainsi 拜 a pu être en réalité **pʷai** k'ai k'eou, et c'est à bon droit qu'il a servi de ts'ie à 界, 戒; mais à cause de la difficulté de décider, si la prononciation a été **pʷai** ou **pʷuai**, il est arrivé qu'il a été désigné lui-même par le ts'ie 怪.[1]

Puisque l'hypothèse d'une telle articulation des labiales de l'ancien chinois résout deux problèmes aussi compliqués que la notation excessive de ho k'eou chez Sseu-ma et les rares inconséquences des fan-ts'ie, elle me semble parfaitement justifiée.

D'après MM. Edkins et Volpicelli, la signification phonétique de k'ai k'eou et de ho k'eou, ce serait l'absence, resp. l'existence d'un

1) Dans mes listes phonologiques (insérées plus loin) il sera difficile de fixer la place, k'ai ou ho k'eou, de ces caractères ambigus. Quant à «corriger» les fan-ts'ie, il ne faut pas y songer, car ne sachant pas dans quelles limites il faudrait rester, on tomberait dans des inconséquences. Voici un exemple: 訪 a l'orthographe 亮, k'ai k'eou, mais il sert de ts'ie au mot 況, ho k'eou. Sseu-ma et Tche nan le regardent tous deux comme ayant ho k'eou. Il n'y a donc pas de doute qu'il n'ait réellement ho k'eou. Mais supposé que nous corrigions les fan-ts'ie en le plaçant parmi les mots à ho k'eou, comment faire alors pour les caractères analogues au chang cheng 彷, 紡, désignés eux aussi — probablement à tort — par un ts'ie à k'ai k'eou, 兩? Ces caractères ne s'employant pas, par hasard, comme caractères orthographiques, nous n'avons pas, dans une inconséquence évidente, la preuve certaine, qu'ils ont eu en réalité ho k'eou. Si nous les corrigions, eux aussi, uniquement par raison d'analogie, on ne saurait plus où s'arrêter. Le seul parti possible, c'est de se tenir au principe formel et de placer chaque caractère au k'ai k'eou ou au ho k'eou selon son ts'ie final, quelles que soient les apparences. Cependant, je signalerai toujours de telles inconséquences par des renvois réciproques. Donc, dans les groupes où il y a de tels renvois, tout mot à initiale labiale a eu, à ce qu'il semble, un timbre plus ou moins prononcé de ho k'eou, d'où il résulte que la limite entre k'ai k'eou et ho k'eou est parfois assez flottante.

u (w) comme premier élément de la finale. Récemment, M. Maspero a adopté cette opinion en se servant du terme de «semi-voyelle labiale». A mon avis, tout parle en faveur d'une telle explication. Et pourtant, MM. Schaank et Kühnert ont émis tous les deux, sur la signification du ho k'eou, les hypothèses les plus extravagantes, auxquelles les amène leur fausse idée du ho k'eou comme étant une particularité de l'initiale consonantique. M. Schaank (T'oung pao VIII, p. 473) commence par prétendre que la définition de 口 k'eou ('bouche') donnée par les dictionnaires chinois: «that from which words proceed and at which food enters», prouve (?) qu'il ne s'agit ici d'autre chose que «the middle part of the pharynx, that is to say the spot where this is narrowed, i. e. behind the tongue». Et il poursuit: «the closing of this passage, which we might call post-lingual-pharynx passage, can only be effected by the most backward lying part of the tongue. If one produces the vowel u (german u), the root of the tongue also nears the backside of the pharynx, i. e. an incomplete 合口 (ho k'eou) is formed. If the tongue-root is brought further backward, the breath has to go through a narrow passage and causes a friction. If the tongue-root is still further brought backward, so as completely to shut off the breath, the 合口 is formed. I think however that with 合口 only a relative closing, causing a narrowing and hence a friction, is meant. We might call the 合口-position an exaggerated u-position. Hence it is not strange that one hears + **ka** (c.-à-d. **ka** ho k'eou) nearly as **kua** or **kwa**».

Des fantaisies phonétiques de ce genre ne méritent guère d'être réfutées. Certes, u (w) est vélaire, mais il n'est pas pour cela une fricative pharyngale! Et la caractéristique essentielle de l'u, c'est pourtant la labialisation étroite, méconnue com-

plètement par M. Schaank. M. Kühnert, sur les pas duquel marche M. Schaank, va jusqu'à déclarer résolument que le **kuang** (**kouang**) moderne manque de diphtongue. En réalité, il se prononce, dit-il, **kong**, avec exagération de l'articulation vélaire, ce qui fait que l'oreille européenne croit entendre **kuang**!

Il suffit à un esprit critique de parcourir d'un seul coup d'oeil le domaine de la langue chinoise pour se convaincre que ho k'eou est tout simplement une voyelle labiale comme premier élément de la finale. Or, une telle voyelle labiale peut présenter deux types principaux: l'un postérieur, «vélaire», **u** (**w**), l'autre antérieur, appelé ordinairement «palatal», **ü** (**ẅ**), et rien n'autorise à supposer sans façon qu'il se soit toujours agi du type vélaire, **u**. Au contraire, je pense qu'il y a certaines raisons phonétiques qui s'opposent à une telle hypothèse. La voyelle labiale apparaît dans la I^e^ division de même que dans la IIIe division. Dans la I^e^, elle suit une consonne dure et précède immédiatement la voyelle principale sans **i** intercalaire («médial»). Ici, il n'y a évidemment pas lieu de supposer autre chose qu'un **u** (**w**) vélaire ordinaire. Mais dans la IIIe division, elle vient immédiatement après un yod. La diphtongue suivante commence toujours par **i** (**i** médial). En choisissant au hasard une finale, **än**, nous aurions donc **kjuiän**. Alors, est-il naturel, et conforme à la fonction ordinaire des organes du langage, de supposer que la langue prenne d'abord la position de yod (la partie antérieure du dos de la langue monte vers le palais) et qu'elle soit rejetée ensuite en arrière jusque dans la position vélaire pour être projetée, immédiatement après, de nouveau en avant, et reprendre ainsi sa première position palatale? S'il a vraiment existé en chinois, dans la langue parlée, une articulation aussi absurde, au point de vue phonétique, que l'est **kjuiän** (où **u** indiquerait l'ou ordinaire français),

il faut qu'elle ait bientôt donné naissance — par la modification («i-umlaut») d'**u** > **ü** (et peut-être la disparition d'i) — à la forme **kjüiän** (**kjüän**), qui est phonétiquement normale. Cependant ce sont là des hypothèses. Certes, il serait assez difficile de prouver comment les lois phonétiques ont agi sur ce point dans l'ancien chinois.

Laissons maintenant les initiales et passons aux **finales**. Nous rencontrerons tout d'abord un phénomène assez analogue à celui d'**u** (**w**), que nous venons de traiter; je veux parler du phonème que M. Schaank désigne par l'expression «the medial i» (expression assez obscure, que je garde cependant), c.-à-d. i comme premier élément de la finale. Edkins avait déjà introduit, en quelque mesure, cet élément dans ses interprétations, faites d'ailleurs au hasard, du système de finales de l'ancien chinois. Le mérite de M. Schaank, c'est d'avoir insisté sur cette découverte qu'à côté de la I^e^ division sans i, il y a par contre et sans exception une IIIe division avec i. Un examen, même assez superficiel, des tables nous apprend que sans aucun doute M. Schaank a raison, et je crois qu'on ne risque rien à accepter sa théorie sans exiger de preuves plus concluantes. Il en est tout autrement en ce qui concerne l'existence de l'i médial dans les divisions IIe et IVe. Il est évident que ce phénomène est d'une importance fondamentale pour l'interprétation phonétique de l'ancien chinois. Ainsi, quand M. Schaank émet l'avis que la IIe division, de même que la I^e^, manque d'i, tandis que la IVe division, comme la IIIe, possède un i, nous avons le droit d'exiger de lui des raisons bien fortes pour appuyer cette opinion. Et que trouvons-nous? M. Schaank dit (p. 475): «The significance of the divisions in the old Rhyme tables is in my opinion a little

more intricate. We think however to be authorized to admit also sounds with medial i in the old Rhyme tables, viz.: that the I and II divisions contain sounds without medial i, the III and IV divisions sounds with medial i. The I and II divisions are here opposite to the III and IV divisions.» Et voilà tout! Pas l'ombre d'une raison, pas un germe de preuve. En faisant hardiment des constructions sans fondement, on bâtit en l'air, et c'est ce qu'a fait M. Schaank.

Cependant, ceci ne s'applique pas à la IVe division. Là, il a absolument raison. La IVe division s'écrit par les mêmes séries de tsʿie que la IIIe division; elle a donc la même finale réelle, ce qui suppose aussi l'existence d'un i médial. [1]

Mais la IIe division est beaucoup plus compliquée que ne l'imagine M. Schaank. On peut distinguer dans les tables de rimes deux types différents de cette division. L'un a des rimes indépendantes et se trouve représenté sous toutes sortes d'initiales — les groupes 果, 梗, 蟹, 山, 咸, 宕, 効; l'autre type manque de rimes indépendantes et n'est réprésenté que sous les initiales 照 (照, 穿, 牀, 審, 禪) — les groupes 曾, 通[2], 止, 遇, 深, 臻, 流.

1) Après s'être donné beaucoup de peine pour montrer que la différence entre les divisions IIIe et IVe se trouvait dans l'initiale et non dans la rime, M. Schaank formule (T'oung pao IX, p. 31) cette conclusion surprenante: Kouang yun n'ayant pas de rimes distinctes pour les divisions IIIe et IVe, il n'a pas existé dans la langue du Kouang yun une IVe division séparée de la IIIe division! Donc, les rimes identiques prouvent des initiales identiques!! Et voici à quoi l'amène encore ce paralogisme: la IVe division est sortie de la IIIe division, celle-ci doit être sortie de la IIe, et la IIe de la Ie, qui est par conséquent la plus ancienne! Voilà de ces spéculations qui gâtent l'étude de M. Schaank, malgré les mérites qu'elle possède à d'autres égards.

2) Les caractères 崇 et 崱 appartiennent chez Sseu-ma à la IIe division, ce qui est confirmé par les fan-tsʿie.

Si nous nous occupons d'abord de ce dernier type, nous verrons que nous avons presque sous la main la clef de son interprétation dans le fait qu'il n'existe que sous les initiales 照 etc. Choisissons une finale ayant i médial, p. ex. **ieu**, et supposons que cette finale apparaît après toutes les initiales possibles de l'ancien chinois, pures et yodisées. En remplissant, comme il le faut, la IIIe division des initiales yodisées, la IVe division des initiales pures, nous aurons de la place, dans ces deux divisions, pour t o u t e s l e s i n i t i a l e s s a u f 照 e t c. p u r e s (s u p r a d e n t a l e s), car ici la IVe division est occupée par **ts**. Ces dernières se rangeront donc dans la IIe division, leur place ordinaire. Ainsi nous aurons:

I						
II	○	○	$t_2s_2$ieu	○	○	○
III	ljieu	hjieu	$t_2s_2$jieu	pjieu	$t_2$jieu	kjieu
IV	lieu	hieu	tsieu	pieu	tieu	kieu

Tout naturellement, dans la IIe division, nous trouverons vides toutes les colonnes sauf celle de 照 etc., puisque, pour toutes les autres colonnes, les formes pures ont été placées dans la IVe division. Si nous comparons ensuite notre tableau avec les tables de rimes en question, nous verrons qu'il y a concordance pour l'arrangement. La disposition de ces tables indique que la IIe division a eu la même finale que la IIIe division, mais qu'elle s'est distinguée de celle-ci par ses initiales 照 etc. pures (supradentales). Comme d'habitude, ce sont les fan-tsʻie qui fournissent les preuves irréfutables en faveur de cette interprétation. Non seulement les caractères de la IIe division de ces tables sont rangés sous les rimes de

la IIIe division, mais encore ils s'écrivent avec les mêmes ts'ie finaux que les caractères de cette division (IIIe). Par conséquent, leurs finales réelles sont identiques à celles de la IIIe division, et ils ont par suite l'i médial. La différence se trouve dans l'initiale, qui, pour la IIe division, est désignée comme dure (阻, 側 etc.), et pour la IIIe division comme yodisée (諸, 章 etc., cf. p. 53). Dans ces tables, il n'y a donc que deux finales réelles (après la réduction des 4 tons), une pour la Ie division, une autre pour les divisions IIe, IIIe et IVe.

Il reste donc à résoudre le problème de l'i médial des tables (果 etc.) où la IIe division est représentée sous toutes les initiales et où elle a ses rimes propres. D'abord, il paraît fort probable que ce type indépendant de la IIe division possède aussi l'i médial, par analogie avec le type que nous venons d'étudier, type qui a cet i, comme il a été démontré. Il est peu probable que, dans certaines tables, la IIe division possède l'i médial, tandis que dans d'autres elle ne l'a pas. Cependant, on aura des preuves beaucoup plus convaincantes encore en étudiant sommairement les formes qu'ont en chinois moderne les caractères de la IIe division, du type indépendant (江, 家, 交 etc.). Elles présentent l'i médial le plus évident, et comme celui-ci ne peut pas provenir de l'initiale, qui n'a pas de yod (comme je viens de le prouver, p. 48), on fera bien de supposer un i médial pour la IIe division, dans l'ancien chinois aussi.

* *
*

Si donc le problème de l'i médial ne soulève pas de difficultés insurmontables, celui de la **voyelle principale** des finales, en ancien chinois, est beaucoup plus embarrassant. Il ne semble guère possible de substituer des valeurs définies à tous ces X et ces Y, avant que la science soit considérablement plus avancée et que les sources

de toute espèce soient accessibles à nos recherches dans une étendue bien plus grande qu'elles ne le sont aujourd'hui. Cependant, on pourra dès maintenant formuler quelques hypothèses.

La première question, et la plus importante, dont il faut s'occuper, c'est la suivante: les quatre divisions ont-elles ou n'ont-elles pas eu la même voyelle principale? M. Volpicelli a supposé qu'elles ont eu des voyelles différentes, et sa théorie — qui embrasse les quatre voyelles a, o, e, i — a été réfutée avec beaucoup de vigueur par M. Schaank. Peut-être même celui-ci a-t-il été trop sévère. Il est vrai que le système vocalique de M. Volpicelli est assez défectueux; mais on se demande si celui de M. Schaank n'a pas encore moins de valeur. Celui-ci suppose la même voyelle pour toutes les divisions, et ses raisons sont assez étranges: la IVe division a les mêmes rimes que la IIIe division[1]. La même rime suppose la même voyelle. Donc, les quatre divisions ont toutes la même voyelle!

Si nous observons la règle la plus simple, la plus fondamentale de toute argumentation — celle de ne pas tirer des prémisses plus qu'elles ne contiennent — la seule chose prouvée par M. Schaank, c'est que les divisions IIIe et IVe ont la même voyelle. Quant à l'identité ou la différence des voyelles des divisions Ie, IIe et IIIe, il n'a absolument rien prouvé à cet égard.

D'abord, est-il probable que les trois premières divisions aient eu la même voyelle principale? Dans ce cas, nous aurions, d'après M. Schaank, le système sommaire suivant:

a pour I, II

ia pour III, IV;

1) M. Schaank consacre toute une page à «prouver» que les divisions IIIe et IVe ont les mêmes rimes. Un seul coup d'œil jeté dans un dictionnaire (Kouang yun ou Wou yin tsi yun) lui aurait épargné la peine de «prouver» ce simple fait.

ou bien, comme j'ai montré plus haut que la IIe division a eu l'i médial:

a pour I

ia pour II, III, IV.

Dans l'un et l'autre cas, la IIe division ne serait pas plus indépendante, pour la finale, que la IVe. Dans le premier cas, sa finale s'accorderait avec celle de la Ie division, dans l'autre avec celle de la IIIe, et elle devrait par conséquent avoir les mêmes rimes que l'une ou l'autre de ces divisions. En examinant s'il en est bien ainsi, nous verrons d'abord que la IIe division ne se range jamais sous les rimes de la Ie division; puis — bien que dans certaines tables (止, 遇, etc.) elle se range sous la rime de la IIIe division et que, par conséquent, elle ait la voyelle de celle-ci — qu'elle a dans 6 groupes bien remplis (梗, 蟹, 山, 咸, 宕, 効) ses rimes propres et qu'elle se distingue donc tout aussi bien de la IIIe que de la Ie division. Cela aurait pu donner à réfléchir à M. Schaank. Et si l'on n'ose pas se fier aux rimes — pensant peut-être que les anciens chinois ont fait de la même finale réelle plusieures rimes différentes par fantaisie et afin de rendre incommode l'usage de leurs dictionnaires — on se rassurera en constatant que les distinctions marquées par les rimes sont confirmées par des séries ortographiques nettement séparées dans les fan-tsʿie. Il me semble que ces faits seuls suffisent à rendre impossible la théorie de M. Schaank. Si la IIe division avait eu la même voyelle (et par suite la même finale) que possède soit la Ie division soit la IIIe, elle n'aurait pas été orthographiée par des tsʿie différents, et elle n'aurait pas été placée sous des rimes différentes.

Guidé par les termes 廣, 通, 侷, 狹, M. Schaank en est venu à conclure que la langue des tables de rimes possédait 4 voyelles —

lisez: quatre, en toutes lettres! — et (sans compter le ho k'eou et l'i médial) deux diphtongues: ai et ou. Sans esquisser aucune démonstration [1], il identifie a, i, u, o à ces quatre voyelles. M. Maspero a fait observer (Phonét. annam. p. 16, note) que les termes de kouang, t'ong etc. n'ont probablement aucun rapport avec les voyelles. Quoi qu'il en soit, si l'on acceptait la théorie de M. Schaank, selon laquelle les 4 divisions auraient la même voyelle, la langue des tables de rimes aurait un système vocalique à peu près aussi pauvre que celui proposé par M. Schaank [2]. Or, une des langues les plus pauvres en finales parmi les langues actuelles de la Chine, la langue de Pékin, possède les voyelles a, e (ä), ə, i, o, u, ü, et les voyelles dans p.e. 知, 司. Faut-il donc croire qu'à une époque où la langue possédait un très grand nombre de rimes et de finales, distinguées dans les fan-ts'ie, elle n'ait eu qu'une demi-douzaine de voyelles, tout au plus, tandis que plus tard, quand le système de finales s'est réduit énormément, cette même langue se trouve en possession d'une jolie collection de voyelles bien différentes? Cette supposition serait bien peu raisonnable. Toutes les probabilités sont donc contraires à l'hypothèse non démontrée de M. Schaank.

Pour arriver à des résultats plus positifs, il faut avoir recours aux rimes et chercher surtout dans l'histoire de leur réduction des indications utiles. Nous allons donc comparer les systèmes du Kouang yun, du Wou yin tsi yun, de Lieou Yuan (P'ing chouei) et du

1) T'oung pao VIII, p. 484: «These, according to my view, have the following significances».

2) Il faut observer que la double place des mots au jou cheng permet souvent d'identifier la voyelle principale de deux ou plusieurs tables, qui ne se distinguent que par la terminaison, p. ex. 果 et 唐; 遇 et 通 etc.

Tcheng yun [1]. Nous nous contenterons du p'ing cheng, pour éviter de recourir à des matériaux trop encombrants.

		Kouang yun	Tsi yun	Lieou yuan	Tcheng yun
Groupe 山	I k'ai	寒	寒	寒	寒
	ho	桓	桓		
	II k'ai, ho	山, 删	山	删	删
	III, IV k'ai, ho	仙, 元, 先	元, 仙	元, 先	先
Groupe 蟹	I k'ai	咍	咍	灰	灰
	ho	灰	灰		
	II k'ai, ho	皆, 佳	皆	佳	皆
	IV k'ai, ho	齊	齊	齊	齊
Groupe 果	I k'ai	歌	歌	歌	歌
	ho	戈	戈		
	II k'ai, ho	麻	麻	麻	麻
	III, IV k'ai, ho				遮
Groupe 宕	I k'ai, ho	唐	唐	陽	陽
	II ho	江	江	江	
	k'ai	陽			
	III, IV k'ai, ho		陽	陽	
Groupe 効	I k'ai	豪	豪	豪	爻
	II k'ai	肴	肴	肴	
	III, IV k'ai	宵, 蕭	宵	蕭	蕭
Groupe 咸	I k'ai	覃, 談	覃	覃	覃
	II k'ai	咸, 銜	咸	咸	
	III, IV k'ai	鹽, 嚴, 添	鹽, 凡	鹽	鹽
		凡 (ho k'eou ?)			

1) M. v. Rosthorn a donné dans «Ku Yen-wu's Dissertation über das

		Kouang yun	Tsi yun	Lieou Yuan	Tcheng yun
Groupe 梗	I kʻai, ho	○	○	○	○
	II kʻai, ho	耕 } 庚	} 庚	} 庚	} 庚
	III, IV kʻai, ho	清, 青 }	清, 青 }	青 }	}
Groupe 曾	I kʻai	登	登	} 蒸	}
	II, III, IV kʻai	蒸	蒸	}	}
Groupe 臻	I kʻai	痕	痕	} 元 (sic! cf. gr. 山)	} 眞
	ho	魂	魂	}	}
	II, III, IV kʻai	眞, 欣, 臻	眞, 殷 (欣)	} 眞, 文	}
	ho	諄, 文	諄, 文	}	}
Groupe 遇	I ho	模	模	魚 } 虞	模
	II, III, IV ho	虞, 魚	虞, 魚	}	魚
Groupe 通	I ho	冬 } 東	冬 } 東	東 } 冬	} 東
	II, III, IV ho	鍾 }	鍾 }	}	}
Groupe 流	I kʻai	侯	侯	} 尤	} 尤
	II, III, IV kʻai	尤, 幽	尤	}	}
Groupe 止	I kʻai, ho	○	} 微, 脂	} 微, 支	} 支
	II, III, IV kʻai, ho	} 微, 脂, 之, 支	}	}	}
Groupe 深	II, III, IV kʻai	侵	侵	侵	侵

Lautwesen», Wiener Zeitschr. für Kunde des Morgenlandes IX, 1895, un tableau comparatif des systèmes de rimes du Kouang yun et de Lieou Yuan. Mais comme il a rangé les rimes dans son tableau sans tenir compte des groupements phonologiques de la langue (les 4 divisions, kʻai et ho kʻeou), on ne peut guère s'en servir.

Déjà dans leurs plus anciennes formes, celles du Kouang yun et du Wou yin tsi yun (c.-à-d. du Ts‘ie yun tche nan), les trois premiers groupes, 山, 盤 et 果, nous donnent des indications dont on ne saurait tenir trop de compte. Nous apprenons que dans la Ie division, les rimes sont différentes au k‘ai k‘eou et au ho k‘eou, tandis que les divisions IIe et IIIe (y compris la IVe) ont les mêmes rimes au k‘ai k‘eou et au ho k‘eou. Puisque cela se répète d'une manière constante et méthodique dans trois groupes des plus riches, ce ne peut être l'effet du hasard. Cela indique sans aucun doute pour ces groupes une différence de la finale, déterminant la rime, c.-à-d. une différence de voyelle entre le k‘ai et le ho k‘eou de la Ie division, différence qui n'existe pas dans les divisions IIe et IIIe. Donc, 寒 k‘ai k‘eou doit avoir une autre voyelle que 桓 ho k‘eou. Supposé que la théorie de M. Schaank, d'après laquelle toutes les divisions auraient la même voyelle, fût correcte, nous aurions le syllogisme suivant:

寒, de la Ie division, a la même voyelle principale que 山, de la IIe division, et 元, de la IIIe division.

桓, de la Ie division, a la même voyelle principale que 山, de la IIe division, et 元, de la IIIe division.

寒 a une autre voyelle que 桓.

Donc: 山 a une autre voyelle que 山, 元 a une autre voyelle que 元, ce qui est impossible.

Voilà une nouvelle preuve qui vient s'ajouter à celles proposées ci-dessus pour réfuter la théorie de M. Schaank sur les voyelles, preuve qui la condamne définitivement.

S'il en faut encore davantage, nous continuerons. Voici comment M. Schaank essaye de concilier sa propre théorie, qui suppose la même voyelle principale pour les divisions Ie et IIIe, avec le fait que ces divi-

sions ont en général des rimes différentes. Selon lui, l'i médial (Ie division a, IIIe division ia), faisant partie de la rime, produit ces différences. Nous avons déjà fait observer comme cela est peu probable au point de vue linguistique général (cf. les rimes françaises cabane: liane). Or, l'erreur de M. Schaank est prouvée par le groupe 通, qui réunit sous la même rime 東 (kʻiu cheng: 送, et jou cheng: 屋) une série de la Ie division sans i, écrite 紅, 公 etc., et une série de la IIIe division avec i, écrite 弓, 戎, 中 etc. L'i médial ne fait pas partie de la rime. Si l'hypothèse de M. Schaank (selon laquelle toutes les divisions auraient la même voyelle principale) était correcte, a et ia se rangeraient sous la même rime, ainsi que 公 et 弓, c.-à-d. chaque table n'aurait qu'une rime (4, si nous comptons les 4 tons), commune aux 4 divisions. Cela n'étant pas le cas, il faut donc que la théorie de M. Schaank soit fausse.

Les caractères de la Ie division rangés sous la rime 東 se distinguent nettment des caractères de la IIIe division par des tsʻie finaux différents. De même, dans le groupe 果, les mots de la IIe division rangés sous la rime 麻 se différencient parfaitement des mots de la IIIe division, rangés sous la même rime. Nous avons une analogie complète avec 麻 du groupe 果 dans la rime 庚 du groupe 梗, qui a une série de la IIe division et une série de la IIIe division, nettement distinguées par l'orthographe. Or, si ces trois exemples (une douzaine en comptant les 4 tons), tirés de trois groupes des plus riches de la langue, nous montrent que des séries de finales nettement distinctes se retrouvent quelquefois sous la même rime, c'est un fait bien important, car il prouve que seule la voyelle principale (et, naturellement, la terminaison) a décidé l'arrangement des anciennes rimes. Si deux divisions ont vraiment la même voyelle principale, on n'a pas hésité à les ranger sous la même rime,

indépendamment des différences que présentent leurs finales à d'autres points de vue, p. ex. kʿai et ho kʿeou et l'i médial. Donc, si dans l'ancien chinois, à la période des 206 rimes, on trouve si peu de cas où des divisions différentes ont la même rime, cela doit signifier que les différentes divisions ont eu, dans une très large mesure, des voyelles différentes, c.-à-d. dans tous les cas où elles ont des rimes distinctes.

Et cela prouve, à mon avis, que l'ancien chinois, loin d'avoir eu, comme l'a supposé M. Schaank, un système de voyelles très pauvre, avec la même voyelle dans de larges groupes de mots, a possédé, au contraire, un fonds de voyelles aussi riche et aussi nuancé que celui des consonnes et que, par conséquent, les réductions qu'a subies, de temps à autre, son système de rimes ont eu une cause réelle dans le développement phonétique de la langue, allant d'une grande variété de voyelles à une pauvreté extrême.

Peut-on constater, dans une certaine mesure au moins, quelle a été la différence des voyelles de ces deux divisions, la Ie et la IIIe? C'est ce qu'il faut examiner à présent. M. Maspero, dans sa «Phonétique annamite», a posé un système d'interprétation pour les finales du chinois moyen, sans expliquer cependant pour quelles raisons il a supposé telle ou telle voyelle. Il est évident que ce n'est qu'un système provisoire et qui doit répondre à des besoins pratiques. Dans ce système, M. Maspero, se fondant sur l'i médial, qui manque dans la Ie division et existe dans la IIIe division, a supposé des voyelles antérieures (palatales) pour la IIIe division, de sorte que, par exemple, à un **a** de la Ie division correspond **ie** (iä) de la IIIe division. Cette théorie s'accorde fort bien avec les dialectes modernes, et on peut l'accepter sans risque[1].

---

1) C'est en principe seulement que je suis d'accord avec M. Maspero.

M. Maspero, cependant, s'appuie sur l'opinion de M. Schaank et, ne se défiant pas du résultat auquel est arrivé celui-ci: la même voyelle dans les divisions Ie (a) et IIIe (ia), dans l'ancien chinois, il a dû supposer pour une époque plus récente un changement («i-umlaut») ia > ie (iä) etc., dont il n'a garde de préciser la date. J'ai montré plus haut que déjà l'ancien chinois a possédé une richesse de voyelles égalant celle du chinois moyen (et la surpassant même), et je pense qu'il y a de fortes raisons de supposer que, dès cette époque reculée, il a existé une correspondance entre les voyelles postérieures de la Ie division et les voyelles antérieures de la IIIe division. Si les voyelles de la IIIe division se sont en effet développées en partant de celles de la Ie, et qu'il y ait eu en réalité dans le chinois archaïque un système de voyelles primitif conforme à l'hypothèse de M. Schaank — c'est là une autre question. Il est tout à fait possible qu'il en ait été ainsi. Cela nous ferait remonter encore plus loin dans les temps anciens, car les sources de nos connaissances de l'ancien chinois (vers 600 apr. J.-C.) ne trahissent nullement une vocalisation aussi pauvre. Pour moi, je crois à un développement en sens contraire dès l'époque des fan-tsʿie. Après la grande richesse de finales de l'ancien chinois (attestée par les fan-tsʿie et les 206 rimes), au début de la période des Song on était tellement avancé dans la voie de la simplification des finales, qu'on pouvait entreprendre de ranger les finales dans des tableaux sommaires. Ayant le sen-

---

Les détails de son interprétation des voyelles ont certainement besoin d'être révisés. M. Maspero suppose par exemple la transition **o** > **u** (fr. ou) sous l'influence de l'**i** (parallèle à **a** > **ä**). Cependant **u** est tout aussi vélaire que **o**. L'expérience prouve que **o** > **ö** (cf. allem. **sohn**: **söhne**) et **u** > **ü** (cf. allem. **bruder**: **brüder**) sont des transitions plus naturelles, amenées par **i**.

timent que a et ä, u et ü etc. étaient des voyelles congénères, on a réuni dans les mêmes tableaux des groupes de mots avec des voyelles correspondantes[1], en rangeant les voyelles postérieures, a, u etc., dans la I^e^ division et les voyelles antérieures, ä, ü etc., dans la IIIe division.

Retournons maintenant à la table de rimes présentée ci-dessus, et nous verrons qu'à tout prendre la simplification des rimes trahit un développement tout à fait organique, bien que sur quelques points isolés elle fasse l'impression d'être mécanique.

La tendance de la langue à la simplification et à l'uniformité atteint, dans la première phase du développement, surtout les variations d'une même division. Ainsi, 覃 et 談 de la I^e^ division se fondent en 覃; les rimes 皆 et 佳 de la IIe ne font plus qu'une, appelée 皆 ou 佳; et 鹽, 嚴 et 添 de la IIIe (avec la IVe) s'unissent en 鹽. Ce développement a déjà fait une bonne part de son œuvre à l'époque du Wou yin tsi yun. Il est presque accompli chez Lieou Yuan, et il a triomphé dans le Tcheng yun, de sorte que, dans cette dernière phase, nous constatons qu'une division n'a jamais plus d'une rime, c.-à-d. une voyelle. Pour les variations d'une même division, marquées dans l'ancien chinois par des rimes différentes, et dont la langue s'est débarrassée en premier lieu, on pourrait supposer plusieurs espèces de différences phonétiques. Il s'est probablement agi de timbres légèrement divers de la même voyelle, par exemple o ouvert et fermé etc. Ou bien c'était une question de quantité de la finale et surtout de sa voyelle. Et, pour l'ancien chinois, il ne faut pas oublier la possibilité de diverses

1) Ainsi les différences de voyelle ont été subordonnées aux différences plus frappantes des terminaisons, -**ng**, -**m**, -**n** etc., lesquels ont déterminé les tableaux.

variations de la terminaison. Rien n'empêche par exemple que 覃 ne signifie -am, et 談 -amb. Dès les tables de rimes, nous savons que tous les deux ont fini par m, mais cela ne prouve rien pour des étapes antérieures. De même, nous ne savons pas si certains mots qui, dans les tables de rimes, finissent par une voyelle ne se sont pas terminés, dans l'ancien chinois et à une époque plus reculée encore, par une consonne qui ne leur a pas valu de jou cheng. Dans l'ancienne poésie, certaines rimes semblent indiquer cela. Enfin, il est impossible de savoir si les mots au jou cheng ont dû nécessairement finir par k, p, t. Les dialectes modernes n'ont pas même d'explosives ordinaires pour finales, mais des clusiles («implosives») ou des plosives vélo-pharyngales. Il est possible que de deux rimes du jou-cheng, appartenant à la même division, par ex. 月 et 薛, l'une ait eu t, l'autre d, et qu'elles ne se soient confondues que dans le chinois moyen. Je n'oserais pas affirmer que tout cela soit vraisemblable, mais je tiens à faire observer que ce n'est nullement impossible.

La tendance au nivellement, très marquée à l'époque du Tsi yun, ne se borne plus aux variantes d'une même division, et l'étape suivante, marquée par Lieou Yuan, emporte définitivement la différence de la voyelle principale qui a existé entre le k'ai k'eou et le ho k'eou de la Ie division, par exemple 寒 : 桓 (voir ci-dessus, p. 78). S'agit-il d'expliquer en quoi consistait cette différence, il serait peut-être possible de supposer pour le ho k'eou une voyelle labialisée, pour le k'ai k'eou une voyelle correspondante délabialisée. Supposons provisoirement un a comme son fondamental du groupe 果. Nous aurions donc: k'ai k'eou 歌 = **ka**, ho k'eou 戈 = **kuo**; ou bien (toujours avec l'a hypothétique), pour le groupe 山 nous aurions: k'ai k'eou 寒 = **han**, ho k'eou 桓 = **huon**. Evidemment, ceci n'est qu'une supposition qui a besoin d'être vérifiée.

La réduction de ces différences aurait donc pu s'accomplir de telle sorte que l'a (long) est devenu **o**, changement fréquent dans beaucoup de langues: **ka > ko**. Ainsi, on peut bien ranger **ko** et **kuo** sous la même rime, comme l'a fait Lieou Yuan. Cependant, parmi les voyelles courtes du groupe 山, l'a est devenu prédominant dans la langue mandarine, de sorte que 寒 et 桓 ont tous les deux **an**: **han**, **huan**.

La tendance égalisatrice se fait plus forte encore, et la prochaine transformation est beaucoup plus radicale. Qu'il s'agisse non pas d'une réduction toute mécanique des rimes, mais d'un véritable développement de la langue, cela est prouvé par le fait que celle-ci, dans cette phase, se rapproche considérablement de la langue mandarine moderne [1]. Ce sont désormais les différences entre les divisions dont la langue tend à se débarrasser. Le système de Lieou Yuan marque déjà la fusion de la I^e^ et de la IIIe division, qui s'est faite dans les groupes 流, 曾 et 宕. Cependant, c'est le Tcheng yun qui achève le tout par le nivellement dans les groupes 梗, 臻 et 通. Nous remarquons ici que la rime 眞 embrasse des caractères présentant des finales aussi différentes, dans la langue mandarine, que 眞 **tchen** et 巾 **kin**. De même, 尤 embrasse des caractères qui se lisent à présent avec des finales aussi différentes que 侯 et 尤. Ce sont probablement des faits analogues qui ont suggéré l'hypothèse assez fréquente selon laquelle le système de rimes de Lieou Yuan, et encore plus celui du Tcheng yun, constitueraient une simplification de rimes toute mécanique, réunissant

1) La langue représentée par les documents plus récents, comme le système de Lieou Yuan et celui du Tcheng yun, n'est évidemment qu'un dialecte entre beaucoup d'autres. A tout prendre, il faut sans doute y voir la langue mère de la langue mandarine.

des mots dont les finales seraient en réalité bien différentes. Cependant, rien ne pourrait être plus faux qu'une telle supposition. Je suis convaincu que la rime 眞 a désigné tout simplement quelque chose comme **än**, prédominant encore dans la I^e division (**än**, **ən**). L'**iän** de la IIIe division a perdu son **i** après certaines initiales (par exemple **tch**) et s'est par conséquent changé en **än**, **ən** (haut-chin. **tchen**); après d'autres, par exemple **k**, il a gardé l'**i** et s'est développé de la manière suivante: **iän** > **ien** (**e** = é fr.) > **in**. Evidemment, nous avons affaire ici à une différenciation toute moderne. De même, la rime 尤 a dû désigner quelque chose comme **əu** ou **äu**, qui se sont développés d'une manière analogue à une époque plus récente: I^e division **äu** > **əu**, **ou**, IIIe division **iäu** > **ieu**, **iu**. Dans les groupes 通 et 宕, la langue mandarine s'accorde encore tout à fait avec la réduction du Tcheng yun.

Que l'auteur du système du Tcheng yun n'ait nullement été influencé par le désir de réduire à tout prix le nombre des rimes autant que possible et que, par conséquent, on ait tort de considérer cette réduction comme purement mécanique, cela est suffisamment prouvé par le groupe intéressant 果, où l'effort sincère vers l'exactitude phonétique est évident. Quand les faits phonétiques l'ont exigé, l'auteur n'a pas hésité à créer une rime nouvelle: 遮. Les fan-ts'ie marquent déjà une différence de finale entre la IIe et la IIIe division de ce groupe. Cependant, la différence n'a pas été de nature à créer pour ces divisions des rimes différentes. A l'origine, elles ont donc eu la même voyelle. Mais quelle qu'ait été la différence — peut-être l'**i** médial a-t-il été plus long ou plus fort dans la IIIe division que dans la IIe division —

1) Ce sont sans doute des tables de ce genre qui ont amené M. Schaank à sa théorie des voyelles.

elle a suffi pour faire diverger le développement des divisions. Tandis que la IIe division a gardé son **a**, **ia** de la IIIe division — qui n'a pas eu d'abord, dans ce groupe, la voyelle principale palatale, comme le prouve l'arrangement singulier de la table — a été sujet à un «i-umlaut» progressif: **ia** > **iä**. Cette transition, indiquée par la nouvelle rime du Tcheng yun, doit donc s'être accomplie vers la fin du XIVe siècle, au plus tard.

La tendance à réduire à l'unité les voyelles de la Ie et de la IIIe division, dont nous venons de parler, a continué son action aussi après le Tcheng yun, et je suis d'avis qu'elle agit toujours. Dans le groupe 效, le Tcheng yun distingue encore la Ie division 交 de la IIIe 蕭. En pékinois moderne, ces finales sont identiques, de sorte que toute cette table a la même rime moderne[1]. Et la finale **üen** (**üän**) du groupe 山, IIIe division, est devenue **üan** à Pékin par analogie avec **uan** de la Ie division.

A mon avis, c'est encore par l'effet de la même loi, que les mots de la IIIe division, dans la langue moderne, après les denti-labiales, **f.** etc., présentent le vocalisme de la Ie division, par exemple 府 **fu** et non **fü**, 反 **fan** et non **fän**,. M. Maspero prend tout naturellement ce vocalisme pour un reste de l'ancien chinois, où, d'après M. Schaank, la Ie et la IIIe division auraient eu la même voyelle. Donc, les consonnes denti-labiales auraient empêché le changement **iu** > **iü**, **ia** > **ie** (**iä**) etc. Comme je viens de le démontrer plus haut, la théorie fondamentale de M. Schaank sur les voyelles est inadmissible, et, par conséquent, cette conclusion doit l'être aussi. Le caractère 府, sous la rime 麌, a pour tsʿie 矩, et possède naturellement la même voyelle que celui-ci et que tout autre mot

1) Ce sont probablement des tables comme 效 qui ont suggéré à M. Schaank sa fausse théorie de la voyelle principale.

placé sous cette rime. Nous avons prouvé plus haut, qu'il doit nécessairement avoir existé une différence vocalique entre la rime 麌 de la III[e] division et 姥 de la I[e] division. Sans cette différence, elles ne feraient qu'une seule rime. Si 府 et 矩 étaient **pjiu** et **kjiu**, ils seraient placés, avec 補 **pu** et 古 **ku**, sous la rime 姥, justement comme 弓 **kjiung** et 中 **$t_2$jiung** sont placés avec 紅 **hung** et 公 **kung** sous la rime 東. Puisqu'il a existé une différence dans la voyelle principale, et comme la nature de cette différence est encore nettement perceptible après les «gutturales» I 古 **ku**: III 矩 **kü**, il faut absolument admettre la même différence aussi après les labiales: I 補 **pu**: III 府 **pjü**, plus tard **fü**. La transition de cette voyelle palatale, **ä**, **ü** etc., de l'ancien chinois à une voyelle vélaire, **a**, **u** etc., après les denti-labiales, l'unifiant avec la voyelle de I[e] division: **fü** > **fu**, doit s'être accomplie de bonne heure. Qu'elle s'est trouvée accomplie déjà au XIV[e] siècle, cela est prouvé par le Tcheng yun, qui par exemple place 府 sous la rime 姥 [1].

Qu'une telle transition, après certaines initiales, d'une voyelle palatale de la III[e] division à la voyelle vélaire de la I[e] division ne soit pas pure hypothèse, c'est ce dont nous avons heureusement une preuve irréfutable. Il existe un autre développement exactement parallèle, pour lequel nous avons des données beaucoup plus sûres. Comme, en pékinois, le 魚 de la III[e] division se lit **ü**, et le 模 de la I[e] division se lit **mu**, tandis que les 朱 et 書 de la III[e] division se lisent, non **tchü**, **chü**, mais **tchu** (ou) **chu** (ou), avec le vocalisme de la I[e] division, il faudrait, du point de vue

1) Les rimes de Lieou Yuan ne donnent ici aucun renseignement. 麌 s'emploie et pour la I[e] et pour la III[e] division, confusion qui doit être purement mécanique, puisque ces divisions ont été distinguées avant et après lui (Kouang yun, Wou yin tsi yun et Tcheng yun).

de M. Schaank, supposer ici, comme pour 府, que les mots sont restés dans leur «ancienne» forme, leurs initiales ayant empêché le développement iu > iü[1]. Mais le Tcheng yun, qui a transporté 府 de la IIIe division dans la Ie division (rime 姥), garde encore 朱 et 書 dans la IIIe division sous la rime 魚. Et certains dialectes mandarins ont encore les formes tchü et chü. Dans la classe alvéolaire, cette transition égalisatrice ü > u, que l'on peut ainsi constater avec certitude, est donc de date assez récente.

Je ne vois pas de raison de supposer pour les mots de la classe f un autre développement que pour ceux de la classe tch, ch. Evidemment, il a existé une force de nivellement qui n'a pas toléré des voyelles différentes dans des mots aussi rapprochés que ceux de la Ie et de la IIIe division de la même table. Dans certaines tables, comme 通 et 宕, les conditions phonétiques ont été plus favorables pour le nivellement que dans d'autres tables, par exemple 遇. Dans celles-là, le nivellement a été complet, dans celles-ci partiel. Dans ces dernières, il n'a porté que sur les mots possédant certaines initiales, comme les classes f et tch, ch, et dans la première de ces deux classes il a triomphé de meilleure heure que dans l'autre.

Nous avons déjà marqué trois grandes étapes de la simplification des finales: la première comportant des simplifications dans la même division; la deuxième, la fusion des voyelles au k'ai et au ho k'eou de la Ie division; la troisième, fusion des voyelles de la Ie et de la IIIe division. Voici maintenant la quatrième et dernière phase de ce développement: l'absorption par les autres divisions de la IIe division complète (c.-à-d. représentée sous toutes les initiales,

1) Cependant M. Maspero n'a pas fait cette supposition.

voir plus haut). Il est intéressant de noter que cette IIe division, à laquelle le système Schaank accorde une valeur de finale si peu indépendante qu'elle n'aurait jamais dû posséder de rimes lui appartenant en propre, est en réalité la division qui garde le plus longtemps son indépendance quant aux rimes. A une époque aussi avancée que celle de Lieou Yuan, il n'y a pas d'exemple que la IIe division de ce type ait perdu ses rimes et qu'elle ait été absorbée par les autres divisions. C'est dans le Tcheng yun seulement que cette réduction a commencé à s'accomplir, mais là encore, il y a deux riches divisions (山 et 蟹) qui ont gardé leurs rimes indépendantes. Ce n'est que dans la langue mandarine moderne que cette indépendance s'est perdue.

Un nouveau et intéressant problème se présente maintenant: quelle a été la voyelle de la IIe division complète? Comment s'est-elle distinguée de la Ie et de la IIIe division?

J'ai montré ci-dessus que la IIe division a possédé l'i médial aussi bien que la IIIe division. Qu'est-ce qui fait donc la différence originelle entre elles? La simplification des rimes du Tcheng yun nous donne une indication utile. Dans le groupe 咸, comme dans le groupe 效, la IIe division est absorbée par la Ie division et non par la IIIe division. Donc sa voyelle a dû être plus rapprochée de la voyelle de la Ie division que de celle de la IIIe, en d'autres termes, c'était une voyelle postérieure (vélaire), et non antérieure (palatale) comme celle de la IIIe division. Supposons provisoirement pour le groupe 山 une voyelle fondamentale **a**, et nous pourrions proposer **ian** pour la IIe division et **iän** pour la IIIe division.

Mais — comme je l'ai déjà fait observer plus d'une fois — l'i médial ne forme pas dans le mot un élément qui détermine la rime; il s'agit donc de savoir quelle a été la différence influant sur la rime

entre l'a de la Ie division et l'ia de la IIe division. L'influence ordinaire exercée par i sur les voyelles voisines a pour effet de leur donner un timbre plus «aigu» (formation plus avancée), l'on pourrait par conséquent supposer un a plus «grave» (fr. pâte) dans la Ie division, opposé à un a plus aigu (fr. il part) dans la IIe division. Désignant le premier par la lettre â, nous aurions par exemple, pour le groupe 山 de l'ancien chinois, le tableau suivant:

	k^{c}ai k^{c}eou	ho k^{c}eou
I	kân	kuon
II	kian	kuian (küan)
III	kjiän	kjuiän (kjüän)
IV	kiän	kuiän (küän)

Ces théories sur la voyelle de la IIe division ne sont, cela va sans dire, que des hypothèses, proposées sous toutes réserves.

Par cette étude sur la phonétique de l'ancien chinois, je crois avoir prouvé que le système d'interprétation jusqu'ici le meilleur, celui de M. S. H. Schaank, malgré des détails fort heureux, est à tout prendre inadmissible. J'ai esquissé ici une autre interprétation. L'étude des dialectes chinois modernes nous fournira la solution de beaucoup d'autres problèmes concernant le chinois ancien et moyen.

Chap. 3. Groupes phonologiques de l'ancien chinois.

Quand il s'agit de trouver une base pour l'étude des dialectes chinois modernes, les tables de rimes ne sont évidemment pas ce qu'il y a de plus profitable. D'abord, elles sont beaucoup trop limitées. Pour chaque morphème il n'y a qu'un seul exemple, et l'on ne saurait compléter à son gré le recueil d'exemples, ni à l'aide des fan-tsʿie, qui présentent une langue relativement différente de celle des tables de rimes, ni à l'aide du Wou yin tsi yun, qui ne marque ni kʿai ou ho kʿeou, ni le yod. De plus, ces tables sont de date assez récente (XIe siècle) et, par conséquent, on ne peut regarder leur langue — au même degré que celle des documents plus anciens — comme un bon point de départ pour l'étude de l'ensemble des dialectes modernes.

A l'un et l'autre de ces points de vue, les fan-tsʿie du Kouang yun doivent être préférés comme base. Ils embrassent la langue entière sans restrictions; et ils sont considérablement plus anciens (500 à 600 apr. J.-C.). C'est donc plutôt dans les fan-tsʿie que dans les tables de rimes qu'on peut s'attendre à trouver une base satisfaisante pour l'étude d'un grand nombre de dialectes modernes.

Cependant les fan-tsʿie du Kouang yun présentent, tels quels, des matériaux très bruts. Il est vrai que le système de rimes du

Kouang yun nous donne des renseignements sur les finales, mais il ne nous dit rien ni du k^{c}ai et ho k^{c}eou, ni de l'i médial. Et la disposition du Kouang yun ne présente même pas les trente (ou trente-deux) initiales (見, 溪 etc.), sans parler du yod. Les tables de rimes ne peuvent pas s'employer directement comme clef de tel ou tel fan-ts^{c}ie isolé. D'abord, on serait souvent trompé, tel caractère ayant changé de prononciation; puis il arrive fréquemment que le caractère orthographique des fan-ts^{c}ie ne paraît pas parmi les exemples des tables de rimes. Pour utiliser l'ancien chinois comme une base sûre, il faut commencer par exploiter soigneusement les fan-ts^{c}ie, afin de reconstruire, grâce à eux, les groupes phonologiques de leur langue.

Un tel travail de reconstruction se trouve accompli dans l'ouvrage chinois 韻經 Yun king (voir plus haut p. 34). Mais son système ne mérite pas du tout d'être imité. Les morphèmes sont disposés en tables du même genre que celles de Sseu-ma, et cela amène deux grands inconvénients. Il en résulte, d'abord, la même limitation quantitative qu'on regrette dans les autres tables; puis, dans chaque division d'une table, il n'y a place que pour 4 rimes (p^{c}ing, chang, k^{c}iu, jou), et cela fait qu'on est souvent obligé de ranger des caractères congénères dans des tables différentes. Voyons par exemple les deux tables suivantes du Yun king:

豪		I	○		I
肴		II	○		II
宵		III	○		III
蕭		IV	宵		IV

La rime 宵 ayant des caractères et dans la IIIe division et dans la IVe division (initiale yodisée et pure), et la IVe division

étant occupée par 蕭, qui, à cause de son vocalisme, peut être à bon droit co-ordonné avec 豪 et 肴, on en détache les 宵 (pures) de la IVe division, et on les range dans une table à part.

Pour moi, je n'entends pas suivre une pareille méthode, et je vais exposer ici celle que j'ai choisie.

En partant, pour un grand nombre de caractères (plus de 3100), des fan-tsᶜie mêmes, j'ai établi, par des renvois réciproques continuels, les séries synonymes de tsᶜie — travail qui a demandé beaucoup de temps et qui a été souvent bien difficile. J'ai obtenu ainsi, sous chaque rime, un certain nombre de séries nettement distinctes, qui présentent les finales réelles de l'ancien chinois s'élevant en tout au nombre de 290 environ. De même, j'ai obtenu 47 séries synonymes désignant des initiales. Ensuite il a paru nécessaire de réunir, parmi ces groupes phonologiques, ceux qui sont le plus apparentés. Pour déterminer leurs rapports mutuels, j'ai eu recours aux tables de rimes, et à bon droit, comme je l'ai démontré plus haut (p. 41), puisqu'il s'agit, non de caractères isolés, mais de grands groupements généraux.

Quant aux **initiales**, il a été très facile d'identifier les 32 initiales (30 + 牀, 娘) et de distinguer dans 15 cas une série pure et une série yodisée, conformément à la phonétique du chinois moyen, qui range les initiales pures dans les divisions Ie, IIe et IVe et les initiales yodisées dans la IIIe division. Pour dresser mes listes phonologiques, il aurait donc suffi de séparer, sous chaque initiale, susceptible de cette distinction, les deux séries: pure et yodisée. Si, cependant, j'ai divisé la série pure en 3 subdivisions, suivant que la finale du chinois moyen les a placées dans la Ie ou la IIe ou la IVe division des tables, c'est que précisément la diffé-

rence des finales a souvent différencié **plus tard** les initiales primitivement identiques de l'ancien chinois. Ce sont donc des raisons d'ordre pratique — pour faciliter l'étude des initiales modernes — et n'ayant rien à faire avec la **valeur de l'initiale**, dans l'**ancien chinois**, qui ont déterminé cet arrangement.

Pour la classification des **finales**, j'ai adopté l'excellent arrangement (des tables de rimes) en 攝, que j'appelle tout simplement **groupes**: 果, 梗 etc.[1] Donc, si je présente par exemple le tableau suivant:

Groupe 咸 hien, P‘ing cheng:

<table>
<tr><td>Division I</td><td>a) 覃</td><td>b) 談</td><td></td></tr>
<tr><td>Division II</td><td>a) 咸</td><td>b) 銜</td><td></td></tr>
<tr><td>Division III</td><td rowspan="2">a) 鹽</td><td>b) 嚴</td><td></td></tr>
<tr><td>Division IV</td><td></td><td>c) 添</td></tr>
</table>

cela signifiera que tous les caractères du Kouang yun sous les 7 rimes 覃 — 添 ont été apparentés, d'une manière générale; car toutes ces rimes se trouvent représentées dans le **groupe** 咸 **hien** des tables de rimes du chinois moyen. Parmi les 7 rimes, 覃 et 談 sont surtout rapprochées l'une de l'autre, car, dans le chinois moyen, elles se sont confondues dans la Ie division des tables de rimes: 覃. De même, 咸 et 銜 sont intimement liées, ayant formé la IIe division du chinois moyen; de même, 鹽, 嚴 et 添, qui ont constitué les IIIe et IVe divisions du chinois moyen. Naturellement, il n'y a que des finales étroitement apparentées qui puissent se con-

1) Les groupes 梗 et 曾, étant absolument confondus chez Sseu-ma, j'ai pensé qu'il valait mieux les fondre en un seul groupe.

fondre. Il est naturel et rationnel que je profite, pour la disposition de mes groupes phonologiques, des renseignements sur la nature des rimes du Kouang yun que fournit la place de leurs caractères dans les tables de rimes du chinois moyen. Je distingue donc, dans un groupe, trois catégories principales:

a) La première catégorie, dite Ie division, embrasse les caractères qui, dans le chinois moyen, ont fini par former la Ie division, c.-à-d., dans l'exemple cité ci-dessus, les rimes 覃 et 談 et les rimes correspondantes de chang et de kʻiu cheng[1]. Cette catégorie est caractérisée généralement par une voyelle «postérieure» et l'absence d'un i médial.

b) La deuxième catégorie, dite IIe division, embrasse les caractères qui, dans le chinois moyen, ont fini par former la IIe division, c.-à-d., dans notre exemple, les rimes 咸 et 銜 et les rimes correspondantes de chang et de kʻiu cheng. Cette catégorie possède l'i médial, sa voyelle principale est probablement postérieure, en tout cas c'est une voyelle qui se distingue et de celle de la troisième division et de celle de la première.

c) La troisième catégorie, dite divisions IIIe et IVe, embrasse les caractères qui, dans le chinois moyen, ont fini par former les divisions IIIe et IVe, c.-à-d., dans notre exemple, les rimes 鹽, 嚴 et 添 et les rimes correspondantes de chang et de kʻiu cheng. Cette catégorie a l'i médial, et sa voyelle principale est d'ordinaire une voyelle «antérieure».

Si la IIe division n'est pas complète et ne se distingue de la IIIe que par les initiales (classe 照 [2]), comme c'est le cas de beau-

1) J'étudie à part et après les autres le jou cheng, qui est d'un type très différent de pʻing, chang et kʻiu cheng.

2) Voir plus haut p. 71, 72.

coup de groupes (par exemple 流, 遇 etc.), il n'y aura évidemment que deux catégories:

a) division Ie.

b) divisions IIe, IIIe et IVe.

Il va sans dire que les divisions IIIe et IVe ne sont jamais distinguées quand il s'agit des finales, puisqu'elles ne se différencient que par le yod de l'initiale. Cependant il arrive quelquefois qu'une rime, appartenant à la IIIe catégorie, apparaît seulement après une initiale yodisée (IIIe division), comme par exemple 嚴, ou seulement après une initiale pure (IVe division), comme par exemple 添. Bien que cela ne change pas la subdivision du groupe en catégories comme ci-dessus, je n'ai pas voulu passer sous silence de tels faits, et je les ai marqués dans les tableaux au moyen d'une accolade.

Dans les temps modernes, des différences d'initiale ont donné des finales différentes à des mots qui, en ancien chinois, avaient les finales identiques. Voilà pourquoi, sous chaque rime, j'ai groupé les mots en 5 colonnes, selon les initiales, avec les rubriques suivantes:

kien: 見, 溪, 郡, 疑, 曉, 匣, 影, 喻
tche: 知, 徹, 澄, 照, 穿, 牀, 審, 禪, 日
ni: 泥, 娘, 來
touan: 端, 透, 定, 精, 清, 從, 心, 邪
fei: 非, 敷, 並, 明

Ce groupement est fondé sur des raisons pratiques — pour faciliter l'étude des finales modernes — et il n'a rien à faire avec les finales de l'ancien chinois.

Les listes d'environ 3100 caractères, publiées ci-dessous, présentent donc un exposé systématique — fondé sur les fan-tsʿie et disposé d'après les indications des tables de rimes — des groupes phonologiques du chinois vers 500—600 apr. J.-C.

Ces listes ont été dressées pour servir de base à l'étude des dialectes chinois modernes, mais il me semble que leur portée est beaucoup plus grande. Elles forment une espèce de manuel de l'ancien chinois, où l'on trouve environ 3100 caractères ordinaires de la langue dans leur milieu organique. S'agit-il d'un mot dont la valeur phonétique nous intéresse pour une raison ou pour une autre — comme les noms historiques, les mots empruntés à l'étranger, les mots employés pour une transcription — non seulement on pourra constater immédiatement l'initiale, le yod, le ton, k^{c}ai ou ho k^{c}eou, i médial, voyelle antérieure ou postérieure — ainsi que la terminaison du chinois moyen: m dans les groupes 咸, 深, n dans 山 et 臻, ng dans 宕, 梗, 曾 et 通 — on verra encore le mot entouré de ses congénères phonologiques les plus proches. De plus, ayant appris dans la suite de mon ouvrage, comment l'initiale, le ton et la finale se sont développés dans différents parlers de la langue moderne, on aura de la «substance» phonétique du mot une idée beaucoup plus précise qu'en s'en tenant aux dictionnaires modernes du langage pékinois ou aux fan-ts^{c}ie donnés par le K^{c}anghi tseu tien — dans leur état «brut». Si le caractère ne se trouve pas parmi les 3100 que je donne, on pourra bien facilement le localiser à l'aide de son ts^{c}ie (du Kouang yun), indiqué dans le K^{c}anghi tseu tien, car j'ai marqué, pour chaque initiale et chaque finale réelles, la série de ts^{c}ie synonymes employée pour les orthographier dans le Kouang yun.

Ces listes permettront aussi plusieurs observations d'un certain intérêt. En voici quelques exemples. La valeur qu'ont eue les «primitifs» phonétiques, comme indicateurs du son, pour la formation d'une infinité de caractères, s'est perdue, dans une très large mesure, dans la langue moderne à cause du développement phonétique

divergent des caractères. En examinant mes listes, on trouvera que la force phonétique des primitifs, bien que beaucoup mieux conservée que dans le parler de Pékin, par exemple, est pourtant bien loin d'être ce qu'elle peut avoir été, selon nos suppositions, lors de la formation des caractères[1]. Cela ne fait que confirmer la justesse de cette hypothèse que l'ancien chinois a été aussi différent du chinois archaïque et du proto-chinois que l'est le pékinois de l'ancien chinois. Ainsi nous voyons confirmé par mes listes le fait qu'il faut user d'une extrême précaution en appliquant aux phases les plus reculées de la langue les résultats qu'on a obtenus pour l'ancien chinois, et réciproquement en profitant des rimes du Che king ou des poètes des Han pour expliquer le parler des Souei, des T^cang ou des Song.

Ce qui frappe le plus un Européen, en étudiant la langue mandarine, c'est la grande fréquence des homomorphes, causée par la forte réduction des morphèmes. Dans le petit vocabulaire pékinois de M. Goodrich, on trouve par exemple 150 mots environ prononcés i, répartis toutefois entre 4 tons différents. Par conséquent, un texte littéraire, qui ne possède pas les ressources auxiliaires du langage parlé, comme les particules etc., ne peut être saisi par l'oreille seule sans l'aide de la vue. Que tel ait été aussi le cas dans les temps anciens, c'est ce que suppose entre autres philologues M. Arendt, qui discute ce phénomène dans un long chapitre assez stérile de son «Handbuch der nord-chinesischen umgangssprache».

---

1) Il est vrai que les caractères ont été créés dans différentes parties de l'ancienne Chine et qu'alors des divergences dialectales ont déjà pu jouer un rôle, de sorte que la valeur phonétique d'un «primitif» n'a peut-être pas été très bien fixée même à cette époque reculée. Mais il faut considérer que le peu d'étendue de l'empire et sa population relativement peu nombreuse ont rendu impossibles des divergences dialectales vraiment importantes.

Dans les listes des finales de l'ancien chinois, j'ai réuni les homomorphes entre des point-virgules. Il sera d'un certain intérêt de dresser une petite statistique. Je choisis un groupe riche, par exemple les k^{c}ai k^{c}eou du groupe 止, qui doit fournir des résultats fort modestes, ne possédant pas de spécimen du nivellement pékinois ultra-moderne: **k**, **ts** devant **i** > affriquée palatale. Pour l'ancien chinois, voici donc ce que nous trouvons:

Un morphème représenté par 1 seul car.: environ 80 cas,
» » » » 2 car.: trois douzaines de cas,
» » » » 3 car.: une douzaine de cas,
» » » » 4 car.: 3 cas,
» » » » 5 car.: 2 cas.

Si nous examinons, par comparaison, le pékinois moderne, nous aurons pour les mêmes caractères le résultat suivant:

Un morphème représenté par 1 seul car.: 12 cas,
» » » » 2 car.: une dizaine de cas,
» » » » 3 car.: une demi-douzaine de cas,
» » » » 4 car.: une demi-douzaine de cas,
» » » » 5 car.: 2 cas,
» » » » 6 car.: 7 cas,
» » » » 7 car.: 1 cas,
» » » » 8 car.: 1 cas,
» » » » 9 car.: 3 cas,
» » » » 10 car.: 2 cas,
» » » » 17 car.: 1 cas.

La différence, on le voit, est énorme, et elle le serait encore davantage si l'ancien p^{c}ing cheng ne s'était divisé, dans le pékinois, en deux: chang et hia p^{c}ing. Il est évident que l'ancien chinois se rapproche considérablement du caractère des langues européennes,

où les homomorphes sont rares, et je tiens pour vraisemblable qu'au début de l'époque des T'ang, un texte littéraire pouvait encore être saisi parfaitement par l'oreille sans l'aide de la vue.

Une dernière observation. Les fan-ts'ie marquent, pour beaucoup de caractères, deux prononciations ou davantage, correspondant le plus souvent à des significations différentes du mot. N'ayant pu encombrer mes listes de toutes ces variations, j'ai choisi la prononciation du sens le plus ordinaire, ou de l'un des plus ordinaires, et j'ai placé le caractère en conséquence.

Suivent les tableaux, d'abord des initiales, puis des finales. A l'aide du vocabulaire, à la fin de notre étude, il sera facile de trouver sur les tableaux n'importe quel caractère auquel on s'intéresse.

TABLEAUX D'INITIALES.

Initiale 1, 見 kien.

Pure: Ie division, épelée 古, 公, 工 ou 沽
IIe division, épelée 古, 革 ou 佳
IVe division, épelée 古 ou 過
Yodisée: IIIe division, épelée 居, 舉, 九, 吉, 紀 ou 俱

	pʿing		chang		kʿiu		jou
I	1 哥,	2 歌	21 改,	22 感	29 亙,	30 箇	41 蛤
kʿai	3 該,	4 柑	23 敢,	24 稿	31 槩,	32 蓋	43 割
	5 甘,	6 乾	25 詬,	26 垢	33 丐,	34 幹	44 葛
	7 奸,	8 竿	27 苟,	28 狗	35 艮,	36 誥	(ép. 居)
	9 干,	10 根			37 告,	38 搆	45 胳
	11 跟,	12 鋼			39 購,	40 彀	46 閣
	13 綱,	14 剛					47 各
	15 高,	16 膏					
	17 篙,	18 羔					
	19 溝,	20 鉤					

	p'ing	chang	k'iu	jou
I ho	48 戈, 49 鍋 50 瑰, 51 傀 52 棺, 53 冠 54 官, 55 昆 56 光, 57 姑 58 箍, 59 沽 60 孤, 61 辜 62 蚣, 63 功 64 公, 65 工 66 攻	67 果, 68 菓 69 裹, 70 管 71 廣, 72 股 73 賈, 74 鼓 75 估, 76 古	77 過, 78 劊 79 貫, 80 灌 81 館, 82 觀 83 雇, 84 顧 85 固, 86 故 87 貢	88 國 89 骨 90 槨 91 郭 92 穀 93 轂 94 谷
II k'ai	95 庚, 96 更 97 羹, 98 耕 99 嘉, 100 家 101 加, 102 袈 103 枷, 104 街 105 佳, 106 皆 107 階, 108 監 109 姦, 110 間 111 艱, 112 交 113 郊, 114 膠	115 梗, 116 耿 117 假, 118 解 119 鹻, 120 減 121 揀, 122 柬 123 簡, 124 狡 125 絞, 126 攪	127 嫁, 128 價 129 駕, 130 稼 131 架, 132 懈 133 誡, 134 介 135 芥, 136 界 137 戒, 138 屆 139 鑑, 140 諫 141 澗, 142 窖 143 教, 144 校 145 酵	146 革 147 隔 148 嗝 149 格 150 甲 151 夾 152 袷
II ho	153 瓜, 154 乖 155 鰥, 156 關 157 江, 158 扛 159 杠	160 寡, 161 剮 162 港, 163 講	164 掛, 165 怪 166 串, 167 慣 168 降	169 刮 170 角 171 覺

	pʿing	chang	kʿiu		jou
IV kʿai	172經, 173稽 174雞, 175兼 176肩, 177堅 178澆, 179梟	180繳, 181皎	182逕, 183計 184髻, 185繫 186繼, 187見 188叫		189擊 190莢 191頰 192結 193潔
IV ho	194圭, 195閨	196詭	198桂		199訣 200決
III kʿai	201兢, 202矜 203荊, 204京 205驚, 206肌 207機, 208譏 209基, 210箕 211金, 212今 213襟, 214筋 215斤, 216巾 217僵, 218韁 219疆, 220嬌 221驕, 222鳩	223景, 224境 225儆, 226頸 227紀, 228己 229几, 230幾 231檢, 232錦 233謹, 234緊 235矯, 236糾 237韭, 238九 239久	240鏡 241竟 242敬 243勁 244記 245寄 246旣 247禁 248建 249救 250究	251亟, 253激, 256汲, 258級, 260訐, 262吉,	252棘 254劫 257給 259急 261訖 263脚
III ho	264龜, 265規, 266歸 267軍, 268君, 269均 270鈞, 271駒, 272俱 273拘, 274居, 275躬 276弓, 277宮, 278恭 279供	280晷 281癸 282鬼 283捲 284矩 285舉 286廾	287愧, 288貴 289絹, 290眷 291卷, 292誑 293句, 294據 295鋸		296橘 297菊

Initiale 2, 溪 kʿi.

Pure: Ie division, épelée 苦, 康, 口, 肯, 空 ou 闊
IIe division, épelée 苦, 口 ou 客
IVe division, épelée 苦 ou 康
Yodisée: IIIe division, épelée 去, 丘, 豈, 區, 祛, 詰 ou 墟

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I kʿai	298 開, 299 堪 300 龕, 301 糠 302 康, 303 摳	304 肯, 305 可 306 鎧, 307 坎 308 懇, 309 墾 310 考, 311 口 312 釦, 313 扣 314 叩	315 磕, 316 勘 317 看, 318 炕 319 抗, 320 犒 321 靠, 322 寇	323 克 324 剋 325 刻 326 渴
I ho	327 科, 328 盔 329 魁, 330 寬 331 坤, 332 枯 333 空	334 欵, 335 綑 336 閫, 337 苦 338 孔	339 課, 340 塊 341 困, 342 曠 343 庫, 344 袴 345 控	346 闊 347 窟 348 擴 349 哭 350 酷
II kʿai	351 坑, 352 嵌 353 敲	354 楷, 355 巧		356 客 357 掐 358 恰
II ho	359 誇, 360 腔		361 跨, 362 快	363 確 364 殼

	pʿing	chang	kʿiu	jou
IV kʿai	365 謙, 366 牽 367 縴	368 歉, 369 啓	370 罄, 371 磬 372 契, 373 竅	
IV ho	374 奎			375 缺
III kʿai	376 卿, 377 輕 378 欺, 379 衾 380 欽, 381 谿 382 丘	383 起, 384 豈 385 遣	386 慶, 387 企 388 器, 389 棄 390 氣, 391 欠	392 怯 393 泣 394 乞 395 卻
III ho	396 傾, 397 窺, 398 虧 399 筐, 400 匡, 401 區 402 驅, 403 穹	404 頃 405 恐	406 勸, 407 券 408 去	409 闕 410 屈 411 曲

Initiale 3, 郡 kiun.

Yodisée: IIIe division, épelée 渠, 巨, 其, 求, 彊, 共 ou 衢

Pure: (div. Ie, IIe et IVe), très rare, non representée.

	pʿing	chang	kʿiu	jou
III kʿai	412 擎, 413 岐, 414 騎, 415 奇 416 祈, 417 期, 418 旗, 419 麒 420 其, 421 棊, 422 鉗, 423 琴 424 禽, 425 檎, 426 虔, 427 懃 428 芹, 429 强, 430 橋, 431 喬 432 求, 433 毬, 434 逑, 435 球 436 裘	437 妓 438 技 439 儉 440 件 441 近 442 臼 443 舅	444 競 445 忌 446 僅 447 轎 448 舊 449 柩	450 極 451 傑 452 及

	pʻing	chang	kʻiu	jou
III ho	453 葵, 454 權 455 拳, 456 裙 457 羣, 458 狂 459 渠	460 跪, 461 揆 462 圈, 463 窘 464 拒, 465 巨	466 櫃, 467 餽 468 饋, 469 倦 470 郡, 471 詎 472 具, 473 懼 474 遽, 475 共	476 掘 477 局

Initiale 4, 疑 i.

Pure: Ie division, épelée 五 ou 午

IIe division, épelée 五

IVe division, épelée 五 ou 吾

Yodisée: IIIe division, épelée 魚, 語, 愚, 牛, 宜, 危, 儀 ou 麌

	pʻing	chang	kʻiu	jou
I kʻai	478 鵝, 479 俄 480 蛾, 481 昂 482 敖, 483 遨 484 熬	485 我, 486 藕 487 偶	488 餓, 489 礙 490 艾, 491 岸 492 傲	
I ho	493 訛, 494 吾 495 梧, 496 蜈 497 吳	498 五, 499 午 (ép. 疑)	500 臥, 501 外 502 玩, 503 悟 504 悞, 505 忤	
II kʻai	506 衙, 507 芽 508 牙, 509 涯 510 顏	511 眼, 512 咬	513 硬, 514 訝	515 額

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I o	516 頑	517 瓦		518 嶽
V ʿai	519 研, 520 堯 521 僥		522 詣, 523 雁 524 硯	525 臬
II ʿai	526 凝, 527 迎 528 儀, 529 宜 530 疑, 531 嚴 532 吟, 533 言 534 銀, 535 牛	536 擬, 537 蟻 538 仰	539 義, 540 議 541 誼, 542 藝 543 驗, 544 諺	545 逆 546 業 547 孽 548 瘧 549 虐
II o	550 危, 551 元 552 源, 553 原 554 愚, 555 漁 556 魚	557 語, 558 禦	559 僞, 560 愿 561 願, 562 寓 563 御	564 月 565 獄 566 玉

Initiale 5, 曉 hiao.

Pure: Ie division, épelée 呼, 荒, 呵 ou 火
IIe division, épelée 呼
IVe division, épelée 呼
Yodisée: IIIe division, épelée 許, 虚, 朽, 香 ou 況

	pʿing	chang	kʿiu	jou
. kʿai	567 蒿, 569 齁	570 海, 571 罕 572 好	573 漢	574 黑 575 壑

	p^cing	chang	k^ciu	jou
I ho	576 轟, 577 灰 578 歡, 579 昏 580 惛, 581 婚 582 荒, 583 謊 584 呼, 585 烘	586 火, 587 賄 588 慌, 589 琥 590 虎	591 貨, 592 誨 593 悔, 594 晦 595 煥, 596 喚	597 豁 598 忽 599 笏
II kʿai		600 喊	601 嚇 603 赫, 602 孝	604 瞎 (ép. 許)
II ho	605 花		606 化	
IV kʿai	607 馨	608 顯, 609 曉		
IV ho				610 血
III kʿai	611 興, 612 希 613 稀, 614 嘻 615 嬉, 616 熙 617 禧, 618 掀 619 欣, 620 鄉 621 香, 622 休	623 喜, 624 險 625 響, 626 享 627 朽	628 戲, 629 獻 630 憲, 631 嚮 632 向	633 脅 634 吸 635 歇 636 迄
III ho	637 兄, 638 麾, 639 輝 640 揮, 641 暄, 642 徽 643 曶, 644 諠, 645 兇 646 凶, 647 勳, 648 熏 649 葷, 650 薰, 651 噓 652 虛	653 毀 654 燬 655 虺 656 卉 657 許	658 諱, 659 訓 660 況	661 畜

Initiale 6, 匣 hia.

Pure: Ie division, épelée 胡, 戶, 侯, 乎, 黃, 候, 下 ou 何
IIe division, épelée 胡, 戶, 下, 侯, 乎 ou 何
IVe division, épelée 胡, 戶, 黃 ou 瑚

	pᶜing	chang	kᶜiu	jou
	662 恆, 663 荷	677 亥, 678 撼	687 賀, 688 害	695 盒
'ai	664 何, 665 河	679 旱, 680 很	689 憾, 690 悍	696 合
	666 孩, 667 咳	681 皓, 682 昊	691 汗, 692 恨	697 褐
	668 涵, 669 含	683 浩, 684 後	693 號, 694 候	698 蝎
	670 酣, 671 寒	685 后, 686 厚		699 曷
	672 痕, 673 毫			700 鶴
	674 豪, 675 喉			
	676 侯			
	701 和, 702 禾, 703 回	726 夥	734 會, 735 繪	742 或
o	704 茴, 705 完, 706 丸	727 禍	736 迴, 737 換	743 惑
	707 魂, 708 渾, 709 皇	728 匯	738 互, 739 護	744 活
	710 惶, 711 煌, 712 蝗	729 緩	740 哄, 741 閧	745 斛
	713 遑, 714 癀, 715 黃	730 棍		
	716 餬, 717 壺, 718 湖	731 混		
	719 狐, 720 糊, 721 瑚	732 戶		
	722 胡, 723 洪, 724 紅	733 扈		
	725 鴻			

	p^c^ing	chang	k^c^iu	jou
II k^c^ai	746 行, 747 衡, 748 霞, 749 鰕, 750 瑕, 751 鞋, 752 諧, 753 銜, 754 鹹, 755 咸, 756 閑, 757 淆, 758 爻	759 杏, 760 倖, 761 幸, 762 下, 763 蟹, 764 駭, 765 限	766 暇, 767 夏, 768 械, 769 陷, 770 劾	771 覈, 772 核, 773 轄, 774 狹, 775 狎, 776 匣
II ho	777 宏, 778 黌, 779 橫, 780 華, 781 懷, 782 槐, 783 環, 784 還, 785 鬟, 786 釭	787 踝, 788 項	789 話, 790 畫, 791 壞, 792 宦, 793 患, 794 巷	795 獲, 796 滑, 797 猾, 798 學
IV k^c^ai	799 刑, 800 形, 801 奚, 802 嫌, 803 弦, 804 絃, 805 賢		806 系, 807 衒, 808 縣	809 協, 810 俠, 811 挾
IV ho	812 螢, 813 玄, 814 懸, 815 熊		816 慧, 817 惠	818 穴

Initiale 7, 影 ying.

Pure: I^e^ division, épelée 烏, 於 (ts^c^ie 哀 都), 哀, 屋 ou 一

IIe division, épelée 烏, 於 (ts^c^ie 哀 都)

IVe division, épelée 烏, 於 (ts^c^ie 哀 都) ou 伊

Yodisée: IIIe division, épelée 於 (ts^c^ie 央 居), 英 ou 央

	p'ing	chang	k'iu	jou
i	819 阿, 820 埃, 821 哀 822 庵, 823 諳, 824 鞍 825 安, 826 恩, 827 嘔 828 謳	829 懊 830 襖 831 毆	832 愛, 833 暗 834 按, 835 案 836 澳, 837 奧 838 漚	839 惡
	840 踒, 841 倭, 842 剜 843 温, 844 汪, 845 烏 846 杇, 847 汙, 848 翁	849 盌 850 穩	851 腕, 852 甕	853 屋
i	854 鶯, 855 鸎, 859 啞, 856 丫, 857 雅, 861 矮, 858 鴉, 863 拗	860 瘂 862 挨	864 亞 (ép. 衣), 865 軛, 867 押, 869 閘	866 壓 868 鴨
	870 彎, 871 灣			872 握
i	873 纓, 874 伊 875 烟, 876 茵 877 姻, 878 因 879 幽		880 宴, 881 燕 882 嚥, 883 印 884 要, 885 幼	886 一 887 益 888 揖 889 噎
	890 淵			
i	891 英, 892 應, 893 膺 894 鷹, 895 醫, 896 淹 897 閹, 898 醃, 899 陰 900 音, 901 央, 902 殃 903 秧, 904 夭, 905 妖 906 憂, 907 優	908 影 909 倚 910 隱 911 癮	912 映, 916 億, 913 厭, 918 抑, 914 蔭, 920 謁, 915 飲, 922 約	917 憶 919 乙 921 邑
	923 雍, 924 於	925 擁, 926 委 927 苑, 928 婉 929 宛	930 壅, 931 餧 932 怨	

	p^c^ing	chang	k^c^iu	jou
III ou IV? k^c^ai	933 衣, 934 依	939 掩	940 意, 941 縊	
	935 椅, 936 殷			
	937 慇, 938 湮			
III ou IV? ho	942 冤, 943 威		944 畏, 945 慰	947 鬱
			946 淤	

Initiale 8, 喻 yu.

Pure: IVe division, épelée 以, 羊, 與, 余, 餘, 弋, 營, 楊 ou 夷

Yodisée: IIIe division, épelée 于, 王, 羽, 雨, 云, 迂, 永, 有, 洧, 雲 ou 禹

	p^c^ing	chang	k^c^iu	jou
IV	948 蠅, 949 盈, 950 贏	980 也, 981 野	991 孕	1000 弋
k^c^ai	951 耶, 952 梛, 953 移	982 已, 983 演	992 夜	1001 翼
	954 胰, 955 夷, 956 姨	984 引, 985 養	993 異	1002 譯
	957 怡, 958 貽, 959 鹽	986 癢, 987 酉	994 易	1003 繹
	960 閻, 961 淫, 962 延	988 誘, 989 酉	995 焰	1004 驛
	963 筵, 964 寅, 965 楊	990 莠	996 豔	1005 亦
	966 楊, 967 洋, 968 佯		997 樣	1006 奕
	969 羊, 970 陽, 971 搖		998 恙	1007 役
	972 遙, 973 謠, 974 由		999 耀	1008 疫
	975 猷, 976 猶, 977 游			1009 葉
	978 油, 979 悠			1010 逸
				1011 藥
				1012 鑰

	p'ing	chang	k'iu	jou
	1013 營, 14 塋, 15 維	1030 潁, 31 允	1037 銳	1043 悅
	1016 惟, 17 遺, 18 捐	1032 愈, 33 與	1038 裕	1044 閱
	1019 沿, 20 緣, 21 勻	1034 湧, 35 甬	1039 諭	1045 慾
	1022 逾, 23 榆, 24 諛	1036 勇	1040 喻	1046 欲
	1025 餘, 26 譽, 27 容		1041 預	
	1028 庸, 29 鎔		1042 用	
	1047 炎, 48 焉	1052 矣, 53 有	1055 右, 56 宥	
i	1049 邀, 50 郵	1054 友	1057 又	
	1051 尤			
	1058 榮, 59 帷	1075 永, 76 遠	1087 爲, 88 位	1099 域
	1060 圍, 61 闈	1077 隕, 78 殞	1089 彙, 90 胃	1100 鉞
	1062 違, 63 援	1079 往, 81 枉	1091 蝟, 92 謂	1101 曰
	1064 垣, 65 轅	1082 尹, 83 雨	1093 衛, 94 阮	1102 越
	1066 園, 67 圓	1084 羽, 85 禹	1095 暈, 96 韻	
	1068 員, 69 雲	1086 宇	1097 運, 98 芋	
	1070 云, 71 耘			
	1072 王, 73 于			
	1074 迂			

Initiale 9, 知 tche.

Yodisée: IIe division, épelée 竹 ou 陟
IIIe division, épelée 陟, 知, 張 ou 中

	p'ing	chang	k'iu	jou
ui			1103 站	1104 劄, 05 摘
I				1106 卓, 07 琢

	pʿing		chang		kʿiu		jou
III kʿai	1108 徵,	09 貞	1118 展,	19 肘	1120 置,	21 智	1128 窒
	1110 禎,	11 蜘			1122 致,	23 鎮	
	1112 知,	13 沾			1124 漲,	25 帳	
	1114 砧,	15 珍			1126 脹,	27 晝	
	1116 張,	17 朝					
III ho	1129 追,	30 蛛	1137 轉,	38 拄	1140 駐		1141 竹
	1131 椓,	32 誅	1139 冢				1142 築
	1133 猪,	34 中					
	1135 衷,	36 忠					

Initiale 10, 徹 tchʿö.

Yodisée: IIᵉ division, épelée 丑

IIIᵉ division, épelée 丑, 敕 ou 恥

	pʿing		chang		kʿiu		jou
II kʿai	1143 撐						
III kʿai	1144 笞,	45 痴	1148 逞,	49 恥	1152 趁,	53 暢	1155 敕
	1146 超,	47 抽	1150 諂,	51 丑			1156 飭
							1157 徹
III ho	1158 椿,	59 盅	1160 寵,	61 楮			

Initiale 11, 澄 tchʿeng.

Yodisée: IIe division, épelée 直, 丈, 宅 ou 場
IIIe division, épelée 直, 持, 遲, 治, 除, 馳 ou 柱

	pʿing	chang	kʿiu	jou
i	1162 茶		1163 綻, 64 櫂	1165 澤 1166 擇 1167 宅
			1168 傳, 69 撞	1170 濯 1171 濁
i	1172 懲, 73 程 1174 呈, 75 馳 1176 遲, 77 池 1178 治, 79 持 1180 沈, 81 纏 1182 陳, 83 塵 1184 塲, 85 長 1186 腸, 87 潮 1188 稠, 89 籌 1190 紬, 91 儔	1192 痔, 93 雉 1194 丈, 95 杖 1196 兆	1197 値, 98 滯 1199 陣, 1200 仗 1201 召	1202 直 1203 擲 1204 澈 1205 撤 1206 姪
	1207 槌, 08 椽 1209 廚, 10 儲 1211 除, 12 蟲 1213 冲	1214 篆, 15 柱	1216 縋, 17 墜 1218 住, 19 箸 1220 重, 21 仲	1222 逐

Initiale 12, 照 tchao.

Pure: IIe division, épelée 側, 阻 ou 莊
Yodisée: IIIe division, épelée 之, 職, 章, 諸, 止, 旨, 脂, 征, 正, 支 ou 煮

	p^{c}ing	chang	k^{c}iu	jou
II	1223 爭, 24 渣	1230 斬, 31 盞	1233 榨, 34 詐	1240 責
k^{c}ai	1225 齋, 26 眞	1232 爪	1235 債, 36 蘸	1241 窄
	1227 莊, 28 裝		1237 壯, 38 皺	1242 側
	1229 妝		1239 縐	1243 紮
				1244 札
				1245 扎
II ho	1246 芻	1247 阻		1248 捉
III	1249 蒸, 50 征	1273 整, 74 者	1286 正, 87 政	1304 職
k^{c}ai	1251 遮, 52 枝	1275 止, 76 枳	1288 証, 89 蔗	1305 織
	1253 支, 54 肢	1277 紙, 78 只	1290 志, 91 誌	1306 炙
	1255 脂, 56 芝	1279 旨, 80 指	1292 贄, 93 至	1307 隻
	1257 之, 58 占	1281 枕, 82 賑	1294 制, 95 製	1308 摺
	1259 瞻, 60 箴	1283 診, 84 掌	1296 戰, 97 顫	1309 汁
	1261 斟, 62 針	1285 帚	1298 振, 99 震	1310 執
	1263 彰, 64 麞		1300 障, 1301 照	1311 折
	1265 樟, 66 章		1302 詔, 03 咒	1312 質
	1267 昭, 68 招			1313 酌
	1269 舟, 70 洲			1314 勺
	1271 州, 72 周			

	pʿing	chang	kʿiu	jou
II	1315 錐, 16 專	1325 準, 26 主	1330 贅, 31 肫	1338 拙
.o	1317 磚, 18 諄	1327 煮, 28 種	1332 註, 33 炷	1339 屬
	1319 硃, 20 珠	1329 腫	1334 注, 35 蛀	1340 燭
	1321 朱, 22 諸		1336 鑄, 37 衆	1341 囑
	1323 終, 24 鍾			1342 祝
				1343 粥

Initiale 13, 穿 tchʿouan.

Pure: IIe division, épelée 初, 楚, 測 ou 創

Yodisée: IIIe division, épelée 昌, 尺, 齒, 赤 ou 處

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I	1344 杈, 45 叉	1352 炒	1353 鈔	1354 策, 55 柵
ʿai	1346 差, 47 釵			1356 測, 57 惻
	1348 攙, 49 瘡			1358 插, 59 察
	1350 創, 51 抄			
I 10	1360 牕, 61 初	1362 揣, 63 楚		1364 擉
II	1365 稱, 66 車	1372 搘, 73 齒	1379 秤	1382 尺, 83 斥
ʿai	1367 䳢, 68 嗤	1374 侈, 75 敞	1380 唱	1384 赤, 85 掣
	1369 瞋, 70 倡	1377 廠, 78 醜	1381 臭	1386 綽
	1371 昌			
II	1387 炊, 88 吹	1395 喘, 96 舛	1398 釧	1400 出, 01 觸
10	1389 川, 90 穿	1397 蠢	1399 處	
	1391 春, 92 樞			
	1393 充, 94 衝			

Initiale 14, 狀 tchouang.

Pure: IIe division, épelée 士, 鉏, 鋤, 仕, 牀 ou 雛
Yodisée: IIIe division, épelée 食, 神 ou 乘

	pʻing	chang	kʻiu	jou
II kʻai	1402 査, 03 柴 1404 豺, 05 讒 1406 牀, 07 巢 1408 愁	1409 俟, 10 仕 1411 士, 12 棧	1413 乍, 14 事	
II ho	1415 鋤, 16 雛 1417 崇	1418 撰	1419 助	
III kʻai	1420 繩, 21 乘 1422 蛇, 23 神		1424 剩, 25 射 1426 示, 27 謚	1428 食 1429 舌 1430 實
III ho	1431 船, 32 脣	1433 盾	1434 順	1435 述 1436 術 1437 贖

Initiale 15, 審 chen.

Pure: IIe division, épelée 所, 疏 (疎), 色, 山, 數 ou 沙

Yodisée: IIIe division, épelée 式, 失, 書, 舒, 識, 賞, 商, 施, 始, 傷 ou 詩

	p'ing			chang	k'iu	jou	
II	1438 生,	39 牲,	40 笙	1456 省	1463 駛	1469 穡,	70 色
k'ai	1441 紗,	42 砂,	43 沙	1457 史	1464 曬	1471 嗇,	72 霎
	1444 篩,	45 師,	46 獅	1458 使	1465 滲	1473 濇,	74 殺
	1447 杉,	48 衫,	49 芟	1459 灑	1466 訕	1475 瑟	
	1450 刪,	51 山,	52 孀	1460 產	1467 稍		
	1453 霜,	54 梢,	55 搜	1461 爽	1468 瘦		
	1476 衰,	77 雙		1481 傻, 82 所	1484 率	1486 刷,	87 朔
II	1478 蔬,	79 疏		1483 數	1485 帥	1488 縮	
ho	1480 梳						
	1489 升,	90 勝		1510 捨, 11 始	1524 聖	1534 式,	35 識
III	1491 昇,	92 聲		1512 豕, 13 屎	1525 赦	1536 釋,	37 拭
k'ai	1493 奢,	94 賒		1514 矢, 15 陝	1526 舍	1538 飾,	39 螫
	1495 施,	96 尸		1516 閃, 17 嬸	1527 弒	1540 適,	41 溼
	1497 詩,	98 深		1518 審, 19 賞	1528 試	1542 設,	43 失
	1499 羶,	1500 煽		1520 少, 21 首	1529 啻	1544 室	
	1501 身,	02 申		1522 手, 23 守	1530 世		
	1503 紳,	04 娠			1531 勢		
	1505 伸,	06 傷			1532 餉		
	1507 商,	08 燒			1533 獸		
	1509 收						

	p^c^ing	chang	k^c^iu	jou
III	1545 輸, 46 書	1548 水, 49 黍	1552 稅, 53 瞬	1556 說
ho	1547 舒	1550 鼠, 51 暑	1554 恕, 55 庶	1557 束
				1558 叔

Initiale 16, 禪 chan.

Yodisée: IIIe division, épelée 市, 常, 是, 時, 承, 植, 署, 臣, 氏, 上, 丞, 殖 ou 殊

	p^c^ing	chang	k^c^iu	jou
III	1559 承, 60 丞	1578 社, 79 市	1590 盛, 91 侍	1604 石
k^c^ai	1561 誠, 62 城	1580 恃, 81 是	1592 嗜, 93 誓	1605 涉
	1563 成, 64 匙	1582 氏, 83 視	1594 逝, 95 贍	1606 十
	1565 時, 66 蟬	1584 甚, 85 善	1596 膳, 97 擅	1607 什
	1567 禪, 68 宸	1586 腎, 87 紹	1598 繕, 99 愼	1608 拾
	1569 辰, 70 臣	1588 受, 89 授	1600 上, 01 尙	
	1571 晨, 72 償		1602 售, 03 壽	
	1573 嘗, 74 常			
	1575 裳, 76 酬			
	1577 讎			
III	1609 殊, 10 垂	1614 豎	1615 睡, 16 瑞	1620 蜀
ho	1611 純, 12 醇		1617 樹, 18 署	1621 淑
	1613 殳		1619 薯	1622 熟

Initiale 17, 日 je.

disée: IIIe division, épelée 而, 如, 人, 汝, 仍, 兒, 爾 ou 耳

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I	1623 仍, 24 兒	1635 惹, 36 耳	1643 餌, 44 二	1648 入
ai	1625 而, 26 檽	1637 爾, 38 染	1645 刃, 46 認	1649 熱
	1627 任, 28 然	1639 稔, 40 忍	1647 讓	1650 日
	1629 仁, 30 人	1641 擾, 42 繞		1651 弱
	1631 攘, 32 饒			1652 若
	1633 柔, 34 揉			
I	1653 儒, 54 懦	1659 蘂, 60 輭	1663 潤, 64 閏	1665 辱
)	1655 如, 56 戎	1661 乳, 62 冗		1666 褥
	1657 絨, 58 茸			1667 肉

Initiale 18, 泥 ni.

Pure: I^e division, épelée 奴, 乃, 那 ou 諾
IIe division, épelée 奴
IVe division, épelée 奴 ou 乃

	pʿing	chang	kʿiu	jou
	1668 能, 69 挪	1674 乃, 75 腦	1678 那, 79 耐	1682 納
ʿai	1670 南, 71 男	1676 惱, 77 瑙	1680 奈, 81 耨	1683 諾
	1672 難, 73 囊			
	1684 帑, 85 奴	1688 暖, 89 努	1690 內, 91 嫩	
o	1686 農, 87 膿		1692 怒	
I ʿai	1693 拏	1694 嬭, 95 撓	1696 鬧	
V	1697 寧, 98 泥	1701 你, 02 撚	1703 念, 04 賃	1706 溺
ʿai	1699 拈, 1700 年		1705 尿	1707 捻

Initiale 19, 娘 niang.

Yodisée: IIe division, épelée 女

IIIe division, épelée 女 ou 尼

	p^cing	chang	k^ciu	jou
II k^cai	1708 喃, 09 鐃			
III k^cai	1710 呢, 11 粘 1712 娘	1713 扭, 14 鈕	1715 碾, 16 釀	1717 匿
III ho	1718 濃	1719 女	1720 諉	

Initiale 20, 來 lai.

Pure: I^e division, épelée 盧, 郎, 魯, 落, 洛, 來 ou 靈

IIe division non représentée.

IVe division, épelée 郎, 落, 盧 ou 洛

Yodisée: IIIe division, épelée 力, 呂, 良, 里, 龍, 離 ou 林

	p^cing			chang	k^ciu	jou	
I k^cai	1721 棱,	22 鑼,	23 羅	1743 欖	1749 癩	1758 勒,	59 肋
	1724 蘿,	25 籮,	26 來	1744 覽	1750 賴	1760 拉,	61 擸
	1727 婪,	28 藍,	29 攔	1745 攬	1752 濫	1762 蠟,	63 臘
	1730 瀾,	31 欄,	32 蘭	1746 朗	1753 纜	1764 辣,	65 酪
	1733 狼,	34 廊,	35 榔	1747 老	1754 爛	1766 駱,	67 落
	1736 郎,	37 撈,	38 牢	1748 潦	1755 浪	1768 烙,	69 樂
	1739 勞,	40 摟,	41 髏		1756 癆	1770 絡	
	1742 樓				1757 漏		

pᶜing	chang	kᶜiu	jou
1771 騾, 72 雷 1773 鑾, 74 論 1775 掄, 76 蘆 1777 鑪, 78 盧 1779 朧, 80 籠 1781 聾	1782 裸, 83 磊 1784 卵, 85 鹵 1786 滷 , 87 魯 1788 櫓, 89 擄 1790 攏 (ép. 力)	1791 櫑, 92 儽 1793 耒, 94 亂 1795 鷺, 96 露 1797 路, 98 賂 1799 弄	1800 捋 1801 祿 1802 碌 1803 轆 1804 鹿
1805 靈, 06 翎, 07 零 1808 伶, 09 鈴, 10 犂 1811 蓮, 12 憐, 13 聊 1814 料, 15 撩, 16 僚 1817 遼, 18 寥	1819 禮 1820 了 1821 瞭	1822 戾, 23 隸 1824 麗, 25 鍊 1826 練, 27 煉	1828 歷
1829 陵, 30 綾, 31 菱 1832 淩, 33 璃, 34 離 1835 籬, 36 梨, 37 狸 1838 釐, 39 奩, 40 簾 1841 鐮, 42 廉, 43 林 1844 臨, 45 痳, 46 霖 1847 淋, 48 鏈, 49 連 1850 聯, 51 麟, 52 鄰 1853 鱗, 54 糧, 55 粱 1856 凉, 57 艮, 58 瘤 1859 榴, 60 留, 61 旒 1862 劉, 63 流	1864 領 1865 李 1866 裏 1867 里 1868 鯉 1869 理 1870 履 1871 撿 1872 斂 1873 輦 1874 輛 1875 兩 1876 燎 1877 柳	1878 吏, 79 利 1880 痢, 81 例 1882 厲, 83 勵 1884 殮, 85 遴 1886 吝, 87 量 1888 諒, 89 亮 1890 療, 91 溜	1892 力 1893 獵 1894 立 1895 粒 1896 裂 1897 烈 1898 列 1899 栗 1900 慄 1901 略 1902 掠

	pʻing		chang		kʻiu		jou
III	1903 纍,	04 縲	1915 壘.	16 縷	1920 淚,	21 類	1925 劣
ho	1905 攣,	06 倫	1917 旅,	18 侶	1922 戀,	23 屢	1926 律
	1907 輪,	08 綸	1919 呂		1924 慮		1927 錄
	1909 廬,	10 臚					1928 綠
	1911 驢,	12 窿					1929 六
	1913 隆,	14 龍					1930 陸
							1931 戮

Initiale 21, 端 touan.

Pure: Ie division, épelée 都, 當, 多, 丁, 冬, 得 ou 德
IIe division, épelée 都
IVe division, épelée 都, 當, 多 ou 丁

	pʻing		chang		kʻiu		jou
I	1932 燈,	33 登	1942 等,	43 膽	1952 凳,	53 戴	1959 德
kʻai	1934 多,	35 擔	1944 黨,	45 島	1954 帶,	55 旦	1960 得
	1936 單,	37 丹	1946 倒,	47 禱	1956 擋,	57 到	1961 答
	1938 當,	39 刀	1948 檮,	49 陡	1958 鬥		1962 搭
	1940 兠;	41 兜	1950 抖,	51 斗			
I	1963 搥;	64 堆	1972 朵,	73 斷	1980 對,	81 碓	1987 裰
ho	1965 耑,	66 端	1974 短,	75 堵	1982 煅,	83 頓	1988 篤
	1967 敦,	68 墩	1976 賭,	77 肚	1984 蠹,	85 凍	1989 督
	1969 都,	70 東	1978 睹,	79 董	1986 棟		
	1971 冬						

	p'ing	chang	k'iu	jou
ii			1990 罩	
	1991 椿			
- ai	1992 釘, 93 叮 1994 丁, 95 低 1996 堤, 97 顚 1998 癲, 99 雕 2000 貂, 2001 刁 2002 凋, 03 鵰 2004 丟	2005 鼎, 06 打 2007 酊, 08 頂 2009 抵, 10 牴 2011 底, 12 玷 2013 點, 14 典	2015 訂, 16 錠 2017 帝, 18 店 2019 墊, 20 寫 2021 釣, 22 弔	2023 滴 2024 的 2025 嫡
-		2026 貯		

Initiale 22, 透 t'eou.

Pure: Ie division, épelée 他, 託, 土, 吐, 湯 ou 宅
IVe division, épelée 他, 土, 吐 ou 天

	p'ing	chang	k'iu	jou
ai	2027 拕, 28 他 2029 台, 30 胎 2031 探, 32 貪 2033 灘, 34 攤 2035 呑, 36 湯 2037 滔, 38 絛 2039 叨, 40 偷	2041 毯 2042 坦 2043 套 2044 討	2045 態, 46 貸 2047 泰, 48 歎 2049 炭, 50 透	2051 忒, 52 踏 2053 榻, 54 塌 2055 塔, 56 獺 2057 撻, 58 託

	p'ing		chang		k'iu		jou
I	2059 推,	60 通	2061 妥,	62 腿	2065 唾,	66 兔	2070 禿
ho			2063 土,	64 桶	2067 吐,	68 痛	
					2069 統		
IV	2071 聽,	72 廳	2077 體,	78 涕	2079 剃,	80 薙	2083 踢
k'ai	2073 梯,	74 添			2081 替,	82 糶	2084 剔
	2075 天,	76 挑					2085 帖
							2086 貼
							2087 鐵

Initiale 23, 定 ting.

Pure: I^e division, épelée 徒, 同, 度, 唐, 田, 杜, 大, 動, 待 ou 陀

IVe division, épelée 徒, 特, 杜, 堂 ou 待

	p'ing			chang		k'iu	jou
I	2088 騰,	89 謄,	90 駝	2111 舵,	12 待	2122 代	2131 特
k'ai	2091 苔,	92 臺,	93 擡	2113 殆,	14 怠	2123 大	2132 達
	2094 潭,	95 痰,	96 談	2115 淡,	16 袒	2124 彈	2133 鐸
	2097 壇,	98 檀,	99 糖	2117 誕,	18 但	2125 憚	
	2100 搪,	01 堂,	02 塘	2119 蕩,	20 道	2126 導	
	2103 唐,	04 掏,	05 桃	2121 稻		2127 盜	
	2106 萄,	07 逃,	08 陶			2128 荳	
	2109 投,	10 頭				2129 豆	
						2130 逗	

	pᶜing	chang	kᶜiu	jou
	2134 頹, 35 團	2151 垛, 52 墮	2158 惰	2167 脫, 68 奪
	2136 燉, 37 屯	2153 緞, 54 沌	2159 兌	2169 突, 70 獨
	2138 途, 39 圖	2155 囤, 56 杜	2160 隊	2171 讟, 72 讀
	2140 塗, 41 屠	2157 動	2161 段	2173 牘, 74 犢
	2142 徒, 43 桐		2162 遁	2175 瀆, 76 毒
	2144 瞳, 45 童		2163 鈍	
	2146 筒, 47 衕		2164 渡	
	2148 銅, 49 同		2165 度	
	2150 疼		2166 洞	
	2177 停, 78 亭	2192 梃, 93 挺	2195 定, 96 地	2204 狄
i	2179 霆, 80 庭	2194 艇	2197 弟, 98 遞	2205 敵
	2181 廷, 82 啼		2199 第, 2200 電	2206 笛
	2183 提, 84 題		2201 殿, 02 奠	2207 疊
	2185 恬, 86 填		2203 棹	2208 牒
	2187 佃, 88 田			2209 蝶
	2189 調, 90 條			2210 迭
	2191 跳			2211 跌

Initiale 24, 精 tsing.

ure: Iᵉ division, épelée 則, 子, 作, 祚, 佐, 借 ou 兹

IVᵉ division, épelée 子, 即, 將, 則, 資, 咨 ou 茲

	pᶜing	chang	kᶜiu	jou
	2212 憎, 13 增	2220 左, 21 宰	2228 佐, 29 載	2237 則
i	2214 栽, 15 災	2222 髒, 23 澡	2230 再, 31 贊	2238 作
	2216 贓, 17 臧	2224 早, 25 蚤	2232 攢, 33 葬	
	2218 糟, 19 遭	2226 棗, 27 走	2234 竈, 35 躁	
			2236 奏	

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I	2239 鑽, 40 尊	2245 纂, 46 撙	2250 挫, 51 粽	2252 卒
ho	2241 租, 42 椶	2247 組, 48 祖		
	2243 騣, 44 宗	2249 總		
IV	2253 旌, 54 蜻	2275 井, 76 姐	2286 借, 87 恣	2298 卽
kʿai	2255 精, 56 睛	2277 梓, 78 子	2288 祭, 89 際	2299 績
	2257 晶, 58 嗟	2279 紫, 80 姊	2290 擠, 91 濟	2300 積
	2259 咨, 60 姿	2281 剪, 82 盡	2292 浸, 93 濺	2301 跡
	2261 資, 62 茲	2283 獎. 84 勦	2294 箭, 95 薦	2302 脊
	2263 滋, 64 仔	2285 酒	2296 晉, 97 醬	2303 接
	2265 孶, 66 漸			2304 節
	2267 尖, 68 箋			2305 雀
	2269 煎, 70 津			2306 爵
	2271 將, 72 椒			
	2273 焦, 74 楸			
IV	2307 遵, 08 蹤		2309 醉, 10 俊	2312 足
ho			2311 縱	

Initiale 25, 淸 tsʿing.

Pure: Iᵉ division, épelée 倉, 七, 麤, 此, 千, 蒼 ou 采

IVᵉ division, épelée 七, 倉, 親, 此, 千, 蒼, 雌 ou 淺

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I	2313 磋, 14 搓	2321 采, 22 採	2325 菜, 26 燦	2328 錯
kʿai	2315 猜, 16 參	2323 慘, 24 草	2327 湊	
	2317 餐, 18 蒼			
	2319 倉, 20 操			

	p'ing	chang	k'iu	jou
	2329 催, 30 村 2331 粗, 32 聰 2333 葱	2334 忖	2335 剉, 36 竄 2337 爨, 38 寸 2339 醋, 40 措	2341 撮 2342 猝
i	2343 青, 44 清 2345 雌, 46 淒 2347 妻, 48 悽 2349 侵, 50 千 2351 遷, 52 韆 2353 親, 54 槍 2355 秋	2356 請, 57 且 2358 此, 59 寑 2360 淺, 61 搶 2362 悄	2363 刺, 64 莿 2365 次, 66 砌 2367 俏	2368 戚 2369 妾 2370 葺 2371 切 2372 沏 2373 竊 2374 七 2375 漆 2376 鵲
	2377 痤, 78 拴 2379 竣, 80 趨	2381 取	2382 翠, 83 娶 2384 趣	2385 促

Initiale 26, 從 t'song.

e: Ie division, épelée 昨, 徂, 在, 藏 ou 胙

IVe division, épelée 疾, 昨, 才, 秦, 慈, 徂, 匠, 情 ou 前

	p'ing	chang	k'iu	jou
ai	2386 曾, 87 層, 88 材 2389 財, 90 才, 91 裁 2392 纔, 93 蠶, 94 慙 2395 殘, 96 藏, 97 槽 2398 曹	2399 在 2400 趲 2401 造 2402 皁	2403 贈, 04 暫 2405 鏨, 06 漕	2407 賊 2408 雜 2409 鑿 2410 昨

	p'ing	chang	k'iu	jou
I ho	2411 銼, 12 存 2413 蹲, 14 叢	2415 罪	2416 座, 17 坐 2418 最	2419 族
IV k'ai	2420 情, 21 晴 2422 慈, 23 磁 2424 齊, 25 臍 2426 潛, 27 前 2428 錢, 29 秦 2430 牆, 31 樵	2432 靜, 33 踐	2434 淨, 35 藉 2436 字, 37 自 2438 賤, 39 匠 2440 餞, 41 就	2442 寂 2443 籍 2444 捷 2445 集 2446 截 2447 疾 2448 嚼
IV ho	2449 全, 50 泉 2451 從	2452 聚	2453 萃	2454 絶

Initiale 27, 心 sin.

Pure: Ie division, épelée 蘇, 桑, 素, 息, 先, 思 ou 損
IVe division, épelée 息, 相, 先, 私, 桑, 蘇, 思, 悉, 斯, 辛, 司, 寫, 錫 ou 須

	p'ing	chang	k'iu	jou
I k'ai	2455 僧, 56 三 2457 珊, 58 桑 2459 搔, 60 臊 2461 騷	2462 傘, 63 散 2464 顙, 65 嫂 2466 掃, 67 擻 2468 叟	2469 賽, 70 喪 2471 噪, 72 嗽	2473 塞 2474 索
I ho	2475 唆, 76 酸 2477 孫, 78 穌 2479 蘇	2480 鎖, 81 算 2482 損	2483 碎, 84 蒜 2485 遜, 86 素 2487 塑, 88 訴 2489 送, 90 宋	2491 速

	pʻing	chang	kʻiu	jou
r ai	2492 惺, 93 星, 94 腥 2495 醒, 96 些, 97 斯 2498 厮, 99 私 2500 絲 2501 伺, 02 司, 03 思 2504 西, 05 栖, 06 撕 2507 犀, 08 心, 09 先 2510 仙, 11 鮮, 12 辛 2513 新, 14 薪, 15 箱 2516 相, 17 鑲, 18 廂 2519 消, 20 硝, 21 逍 2522 銷, 23 霄, 24 宵 2525 修, 26 脩, 27 羞	2528 瀉 2529 寫 2530 死 2531 璽 2532 徙 2533 洗 2534 筭 2535 想 2536 小	2537 姓, 38 性 2539 卸, 40 賜 2541 四, 42 肆 2543 細, 44 綫 2545 訊, 46 汛 2547 信, 48 嘯 2549 笑, 50 鞘 2551 繡, 52 秀	2553 熄 2554 息 2555 錫 2556 昔 2557 惜 2558 褻 2559 悉 2560 膝 2561 削
r ,	2562 綏, 63 雖 2564 宣, 65 詢 2566 鬚, 67 須 2568 需, 69 胥 2570 鬆	2571 髓, 72 選 2573 聳	2574 歲 2575 迅 2576 梭 2577 絮	2578 雪, 79 恤 2580 戌, 81 肅 2582 夙, 83 宿

Initiale 28, 邪 sie.

Pure: IVe division, épelée 似, 徐, 詳, 祥, 辭, 旬 ou 夕

	pʻing	chang	kʻiu	jou
V ai	2584 斜, 85 邪, 86 辭 2587 祠, 88 尋, 89 涎 2590 祥, 91 庠, 92 詳 2593 囚	2594 似 2595 祀 2596 巳 2597 像	2598 謝, 99 嗣 2600 飼, 01 寺 2602 羨, 03 袖	2604 席 2605 夕 2606 習 2607 襲

	p^cing	chang	k^ciu	jou
IV ho	2608 隨, 09 旋 2610 循, 11 巡 2612 旬, 13 徐 2614 松	2615 緒, 16 敘 2617 序	2618 遂, 19 殉 2620 頌, 21 誦 2622 訟	2623 俗 2624 續

Initiale 29, 非 fei.

Pure: I^e division, épelée 博, 補, 北 ou 布

IIe division, épelée 博, 布, 北, 伯 ou 晡

IVe division, épelée 北, 博, 補 ou 布

Yodisée: IIIe division, épelée 方, 府, 甫, 必, 卑, 兵 筆, 彼, 陂, 并, 比, 鄙 ou 分

	p^cing	chang	k^ciu	jou
I k^cai	2625 崩, 26 褒	2627 寶, 28 保	2629 貝, 30 報 -2631 謗	2632 北 -2633 博
I ho	2634 波, 35 般 2636 奔, 37 賁 2638 幫, 39 綁	2640 簸, 41 本 2642 譜, 43 補	2644 播, 45 背 2646 倍, 47 輩 2648 絆, 49 半 2650 榜, 51 怖 2652 布	2653 撥 2654 鉢 2655 卜
II k^cai	2656 巴, 57 吧 2658 芭, 59 包	2660 把, 61 飽 -2662 擺	2663 迸 (ép. 比), 2664 豹, 65 爆	2666 迫 2667 百 2668 柏 2669 伯

	pʿing	chang	kʿiu	jou
II ho	2670 班, 71 頒 2672 邦	2673 板, 74 版	2675 扮, -76 拜	2677 八 2678 駁 2679 剝
IV kʿai		2680 扁	2681 閉	2682 壁 2683 璧
IV ho	2684 編, 85 蝙			
III kʿai	2686 冰, 87 幷 2688 裨, 89 卑 2690 鞭, 91 賓 2692 檳, 93 標 -2694 方	2695 比, 96 貶 2697 稟, 98 表 2699 否	2700 臂, 01 庇 2702 徧, 03 殯 2704 褾, 05 富	2706 畢 2707 必 2708 筆 2709 碧 2710 逼 2711 法
III ho	2712 兵, 13 碑 2714 悲, 15 非 2716 緋, 17 飛 2718 藩, 19 紛 2720 分, 21 膚 2722 夫, 23 風 2724 封	2725 秉, 26 丙 2727 彼[1] 28 俾 2729 鄙, 30 匪 2731 反, 32 返 2733 粉, 34 斧 2735 甫, 36 腑 2737 俯, 38 府	2739 柄, 40 轡 2741 秘, 42 痱 2743 廢, 44 肺 2745 販, 46 奮 2747 糞, 48 放 2749 賦, 50 傅 2751 付	2752 伐 2753 髮 2754 弗 2755 福 2756 幅 2757 蝠 2758 輻 2759 複 2760 腹

1) 彼 est épelé chez Kʿang-hi 補委. C'est là une erreur. Tchʿong sieou Kouang yun et Sseu-ma sont d'accord en donnant le tsʿie 甫委.

Initiale 30, 敷 fou.

Pure: I^e division, épelée 普 ou 滂
IIe division, épelée 普 ou 匹
IVe division, épelée 普, 匹 ou 譬
Yodisée: IIIe division, épelée 敷, 芳, 撫, 妃 ou 丕

	pʻing	chang	kʻiu	jou
I kʻai		2761 剖	2762 沛	
I ho	2763 頗, 64 玻 2765 坡, 66 鋪	2767 普, 68 溥	2769 破, 70 配 2771 判, 72 泮 2773 胖, 74 噴	2775 潑 2776 樸
II kʻai	2777 烹, 78 胞 2779 泡, 80 拋		2781 怕, 82 盼 2783 礮	2784 拍 2785 魄 2786 珀
II ho	2787 攀		2788 派	2789 檏
IV kʻai	2790 批, 91 漂		2792 聘, 93 譬 2794 片, 95 騙	2796 霹 2797 劈 2798 憋 2799 瞥 2800 匹
III kʻai	2801 披, 02 偏 2803 篇, 04 嫖 2805 飄	2806 品, -07 紡 2808 彷	2809 副, -10 訪	2811 僻
III ho	2812 丕, 13 妃, 14 幡 2815 翻, 16 妨, 17 芳 2818 俘, 19 敷, 20 豐 2821 峯, 22 鋒, 23 蜂 2824 烽	2825 忿 2826 撫	2827 費, 28 泛 2829 訃, 30 仆 2831 赴	2832 拂 2833 彿 2834 覆

Initiale 31, 並 ping.

ure: Iᵉ division, épelée 薄, 蒲, 步, 傍 ou 裴
IIᵉ division, épelée 薄, 蒲, 步, 傍 ou 旁
IVᵉ division, épelée 薄, 傍 ou 部
odisée: IIIᵉ division, épelée 符, 房, 扶, 防, 附, 皮, 毗, 平,
縛, 婢, 苻 ou 父

	pᶜing	chang	kᶜiu	jou
I kᶜai	2835 朋, 36 袍	2837 跁, 38 抱	2839 旆, 40 暴 -2841 傍	2842 泊 -2843 薄
I ho	2844 婆, 45 陪 2846 培, 47 磐 2848 盤, 49 瘢 2850 搬, 51 盆 2852 旁, 53 髈 2854 蒲, 55 篷 2856 蓬	2857 拌, 58 伴 2859 笨, 60 簿 2861 部	2862 悖, 63 佩 2864 叛, 65 步 2866 捕	2867 鈸 2868 脖 2869 餑 2870 僕
II kᶜai	2871 棚, 72 琶 2873 爬, 74 牌 2875 排, 76 咆 2877 跑, 78 炮	2879 罷	2880 瓣	2881 白
II ho		2882 棒	2883 敗, 84 稗 2885 憊	2886 拔 2887 雹
IV kᶜai	2888 瓶, 89 屏 2890 諞	2891 陛		
IV ho		2892 辮		

	pʿing	chang	kʿiu	jou
III kʿai	2893 憑, 94 脾 2895 皮, 96 疲 2897 琵, 98 貧 2899 瓢, 2900 浮 2901 凡, 02 帆	2903 辨, 04 牝 2905 負, 06 婦 2907 阜, 08 犯 2909 範	2911 被, 12 避 2913 鼻, 14 㧊 2915 弊, 16 獘 2917 弁, 18 便 2919 梵	2920 擗 2921 闢 2922 別 2923 弼 2924 乏
III ho	2925 平, 26 評, 27 備 2928 肥, 29 蟠, 30 煩 2931 番, 32 繙, 33 礬 2934 緐, 35 墳, 36 氛 2937 焚, 38 防, 39 房 2940 符, 41 扶, 42 逢 2943 縫	2944 父 2945 憤 2946 腐 2947 釜 2948 奉	2949 病 2950 吠 2951 飯 2952 附 2953 俸	2954 伐, 55 筏 2956 罰, 57 佛 2958 縛, 59 伏 2960 復, 61 服

Initiale 32, 明 ming.

Pure: Iᵉ division, épelée 莫, 慕, 母, 模 ou 謨
IIᵉ division, épelée 莫
IVᵉ division, épelée 莫
Yodisée: IIIᵉ division, épelée 武, 亡, 無, 文, 彌, 眉, 巫
靡, 美, 密 ou 望

	ping	chang	kʿiu	jou
I kʿai	2962 茫, 63 芒 2964 忙, 65 旄 2966 毛	2967 莽, 68 蟒 2969 某, 70 畝 2971 拇, 72 母 2973 牡	2974 懜 2975 冒 2976 帽 2977 貿 2978 茂	2979 墨, 80 默 (ép. 亡), 81 沫 2982 莫, 83 漠 2984 膜, 85 幕 2986 寞

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I ho	2987 摩, 88 磨 2989 魔, 90 玫 2991 枚, 92 梅 2993 媒, 94 瞞 2995 饅, 96 捫 2997 門, 98 謨 2999 摸, 3000 模 3001 矇, 02 濛 3003 蒙	3004 每 (ép. 武) 3005 滿	3006 昧, 07 妹 3008 幔, 09 墁 3010 漫, 11 悶 3012 暮, 13 慕 3014 墓, 15 募 3016 夢	3017 抹 3018 末 3019 沒 3020 木 3021 沐
II kʿai	3022 萌, 23 盲 (ép. 武), 24 麻 3025 痲, 26 埋 3027 茅	3028 猛, 29 黽 3030 馬, 31 碼 3032 卯, 33 買	3034 孟, 35 罵 3036 貌, 37 賣	
II ho	3038 蠻		3039 邁	3040 脈 3041 麥
IV kʿai	3042 冥, 43 銘 3044 迷, 45 眠 3046 牟, 47 謀	3048 米	3049 謎	3050 覓 3051 篾
IV ho		3052 茗		3053 穆 3054 目 3055 牧
III kʿai	3056 名, 57 彌 3058 綿, 59 棉 3060 閩, 61 民 3062 苗, 63 描 3064 貓	3065 免, 66 冕 3067 勉, 68 泯 3069 渺, 70 杪 3071 藐, 72 眇 -3073 網	3074 寐, 75 麵 3076 面, 77 妙 3078 廟, 79 謬	3080 滅 3081 蜜 3082 密

	p'ing	chang	k'iu	jou
III ho	3083 鳴, 84 明	3099 皿, 3100 美	3111 命, 12 味	3123 襪
	3085 眉, 86 糜	3101 靡, 02 尾	3113 未, 14 萬	3124 物
	3087 微, 88 文	3103 挽, 04 晚	3115 問, 16 望	3125 勿
	3089 紋, 90 蚊	3105 憫, 06 敏	3117 忘, 18 妄	
	3091 聞, 92 亡	3107 刎, 08 侮	3119 務, 20 霧	
	3093 鋩, 94 硭	3109 舞, 10 武		
	3095 誣, 96 巫			
	3097 毋, 98 無			

TABLEAUX DE FINALES.

Groupe 1, 果 kouo.

p‘ing cheng

		rimes	
K‘ai k‘eou	Div. I		歌
	Div. II		麻
	Div. III		麻
	Div. IV		
Ho k‘eou	Div. I		戈
	Div. II		麻
	Div. III		麻
	Div. IV		

La IIe division est nettement distingué

K‘ai k‘eou.	kien
I^e division.	
P‘ing cheng: Finale 1, rime 歌 épelée 何, 俄, 歌 ou 哥	1 哥, 2 歌; 3 俄 4 蛾, 5 鵝; 6 河 7 何, 8 荷; 9 阿
Chang cheng: Finale 2, rime 哿 épelée 可 ou 我	21 可; 22 我
K‘iu cheng: Finale 3, rime 箇 épelée 箇 ou 賀	25 箇; 26 餓; 27 賀
IIe division.	
P‘ing cheng: Finale 4, rime 麻 épelée 加, 牙, 巴, 霞 ou 遐	30 嘉, 31 家, 32 加 33 袈, 34 枷; 35 衙 36 芽, 37 牙; 38 雅 39 鴉, 40 丫; 41 霞 42 鰕, 43 瑕

Groupe 1, 果 kouo.

chang cheng rimes	kʻiu cheng rimes
哿	箇
馬	禡
馬	禡
果	過
馬	禡

ar les tsʻie, des IIIe et IVe divisions.

tche	ni	touan	fei
	10挪; 11籮 12蘿, 13羅 14鑼	15多; 16他 17拕, 18駝: 19搓, 20磋	
		23舵; 24左	
	28那	29佐	
44茶; 45渣; 46杈, 47差 48叉; 49查; 50紗, 51砂 52沙	53拏		54芭, 55吧 56巴; 57琶 58爬; 59麻 60痲

K'ai k'eou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 5, rime 馬 épelée 下 ou 雅	61 假; 62 下; 63 啞 64 瘂
K'iu cheng: Finale 6, rime 禡 épelée 訝, 駕 ou 嫁	69 架, 70 稼, 71 駕 72 價, 73 嫁; 74 訝; 75 嚇; 76 夏, 77 暇; 78 亞
IIIe et IVe divisions.	
P'ing cheng: Finale 7, rime 麻 ép. 遮, 車, 嗟, 邪, 耶 ou 奢	84 耶, 85 梛
Chang cheng: Finale 8, rime 馬 épelée 者, 也, 冶, 野 ou 姐	95 也, 96 野
K'iu cheng: Finale 9, rime 禡 épelée 夜, 謝 ou 柘	106 夜
Ho k'eou. **I^e division.**	
P'ing cheng: Finale 10, rime 戈 épelée 禾, 波, 戈 ou 婆	115 戈, 16 鍋; 17 科 118 訛; 19 和, 20 禾 121 踒, 22 倭
Chang cheng: Finale 11, rime 果 épelée 果 ou 火	134 果, 35 菓, 36 裹 137 火; 38 夥, 39 禍
K'iu cheng: Finale 12, rime 過 épelée 臥 ou 過	147 過; 48 課; 49 臥 150 貨

tche	ni	touan	fei
			65把；66跁； 67馬，68碼
79詐，80榨； 81乍			82怕；83罵
86遮；87車； 88蛇；89奢 90賖		91嗟；92些； 93斜，94邪	
97者；98撦； 99捨；100社； 101惹		102姐；03且； 104寫，05瀉	
107蔗；08射； 109赦，10舍		111借；12藉； 113卸；14謝	
	123騾	124銼；25唆	126波；27坡 128頗，29玻； 130婆；31魔 132磨，33摩
	140裸	141朵；42妥； 143垛，44墮； 145鎖	146簸
		151唾；52惰； 153挫；54剉； 155坐，56座	157播；58破

Ho kʿeou (suite).

IIe division.

Pʿing cheng: Finale 13, rime 麻 épelée 瓜, 花 ou 華

Chang cheng: Finale 14, rime 馬 épelée 瓦 ou 寡

Kʿiu cheng: Finale 15, rime 禡 épelée 化 ou 霸

IIIe et IVe divisions.

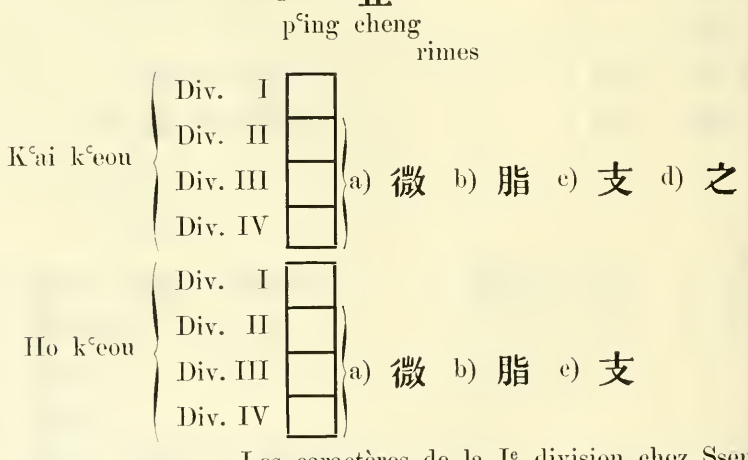
Pʿing cheng: Finale 16, rime 麻 non représentée

Chang et Kʿiu cheng manquent.

kien

159 瓜; 60 誇; 61 花;
162 華
163 剮, 64 寡; 65 瓦;
166 踝
168 跨; 69 化

Groupe 2, 止 tche.



Les caractères de la Ie division chez Sseu-

Kʿai kʿeou.

Ie division manque.

IIe, IIIe et IVe divisions.

Pʿing cheng: Finale 17, rime 微 épelée 希, 衣 ou 依

kien

170 機, 71 譏; 72 祈; 73 衣
174 依; 75 希, 76 稀

tche	ni	touan	fei
.67 傻			

Groupe 2, 止 tche.

hang cheng rimes

a) 尾 b) 旨 c) 紙 d) 止

a) 尾 b) 旨 c) 紙

k'iu cheng rimes

a) 未 b) 至 c) 寘 d) 志

a) 未 b) 至 c) 寘

ıt, selon les ts'ie du Kouang yun, les finales des div. II, III et IV.

tche	ni	touan	fei

Kʻai kʻeou (suite).	kien
Pʻing cheng: Finale 18, rime 脂 épelée 脂, 夷 ou 尼	177 肌; 78 伊; 79 姨 180 夷, 81 胰
Pʻing cheng: Finale 19, rime 支 épelée 移, 羈, 支, 離 ou 离	195 騎, 96 奇, 97 岐; 198 儀, 99 宜; 200 椅; 201 移
Pʻing cheng: Finale 20, rime 之 épelée 之, 其, 玆 ou 而	225 箕, 26 基; 27 欺; 228 棊, 29 期, 30 旗 231 麒, 32 其; 33 疑; 234 嘻, 35 嬉, 36 熙 237 禧; 38 醫; 39 怡 240 貽
Chang cheng: Finale 21, rime 尾 épelée 俙 ou 狶	266 幾; 67 豈
Chang cheng: Finale 22, rime 旨 épelée 几, 雉, 履, 視 ou 矢	268 几
Chang cheng: Finale 23, rime 紙 ép. 氏, 綺, 紙, 倚, 此 ou 是	278 技, 79 妓; 80 蟻; 281 倚
Chang cheng: Finale 24, rime 止 épelée 里, 止, 己, 士, 紀, 史, 擬, 以, 姊, 市, 理	294 紀, 95 己; 96 起; 297 擬; 98 喜; 99 已 300 矣

tche	ni	touan	fei
182遲; 83脂; 84鴟;	188呢;	190資, 91姿	194琵
185師, 86獅, 87篩	189梨	192咨; 93私	
202知, 03蜘; 04馳	212璃	215雌; 16斯	218卑, 19裨;
205池; 06支, 07枝	213離	217厮	220披; 21脾
208肢; 09施; 10匙;	214籬		222皮, 23疲;
211兒			224彌
241笞, 42痴; 43治	252狸	254滋, 55茲	
244持; 45之, 46芝;	253釐	256仔, 57孳;	
247嗤; 48尸, 49詩;		258慈, 59磁;	
250時; 51而		260絲, 61伺	
		262司, 63思;	
		264辭, 65祠	
269雉; 70旨, 71指;	275履	276姊	277比
272屎, 73矢; 74視			
282枳, 83紙, 84只;		290紫; 91此;	
285侈; 86豕; 87是		292璽, 93徙	
288氏; 89爾			
301恥; 02痔; 03止;	314伱	320子, 21梓;	
304齒; 05仕, 06士	315里	322死; 23祀	
307俟; 08使, 09史;	316鯉	324似, 25巳	
310始; 11市, 12恃;	317裏		
313耳	318理		
	319李		

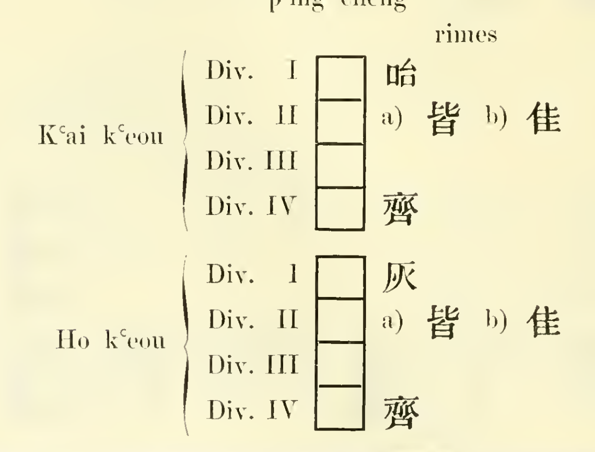
K‘ai k‘eou (suite).	kien
K‘iu cheng: Finale 25, rime 未 épelée 豙 ou 旣	326 旣; 27 氣
K‘iu cheng: Finale 26, rime 至 épelée 利, 至, 二, 四 ou 冀	328 器, 29 棄
K‘iu cheng: Finale 27, rime 寘 épelée 義, 寄, 智, 賜 ou 豉	349 寄; 50 企; 51 義; 352 議, 53 誼, 54 戲 355 易
K‘iu cheng: Finale 28, rime 志 épelée 吏, 記, 置 ou 事	364 記; 65 忌; 66 意; 367 異
Ho k‘eou. **I^e division** manque **IIe, IIIe et IVe divisions.**	
P‘ing cheng: Finale 29, rime 微 épelée 非, 歸, 微 ou 韋	383 歸; 84 輝, 85 揮 386 徽; 87 威; 88 違 389 闈, 90 圍
P‘ing cheng: Finale 30, rime 脂 épelée 追, 悲, 遺, 眉 ou 佳	397 規, 98 龜; 99 葵 400 惟, 01 維, 02 帷 403 遺
P‘ing cheng: Finale 31, rime 支 épelée 爲, 垂, 隨, 危	414 窺, 15 虧; 16 危 417 麾
Chang cheng: Finale 32, rime 尾 épelée 偉, 匪 ou 尾	425 鬼; 26 卉, 27 虺
Chang Cheng: Finale 33, rime 旨 ép. 軌, 美, 洧, 癸, 鄙, 壘 ou 誄	430 晷, 31 癸; 32 揆

tche	ni	touan	fei
330致; 31贄, 32至; 333示, 34謚; 35嗜; 336二	337利 338痢	339地; 40恣 341次; 42自; 343四, 44肆;	345庇; 46譬; 347鼻; 48寐
356智; 57啻		358刺, 59莿; 360賜	361臂; 62被 363避
368置; 69値; 70志 371誌; 72事; 73駛; 374試, 75弑; 76侍; 377餌	378吏	379字; 80嗣 381飼, 82寺	
			391非, 92緋 393飛; 94妃; 395肥; 96微
404追; 05槌, 06錐	407累 408縲	409綏, 10雖	411悲; 12丕; 413眉
418炊, 19吹; 20衰; 421垂		422隨	423碑; 24縻
			428匪; 29尾
433水; 34蘂	435壘		436鄙; 37美

Ho kʿeou (suite).	kien		
Chang Cheng: Finale 34, rime 紙 épelée 委, 詭, 弭 ou 彼	438 詭;	39 跪;	40 毀
	441 燬;	42 委	
Kʿiu cheng: Finale 35, rime 未 épelée 貴, 胃, 味 ou 沸	448 貴;	49 諱;	50 畏
	451 慰;	52 謂,	53 蝟
	454 胃,	55 彙	
Kʿiu cheng: Finale 36, rime 至 ép. 位, 類, 遂, 醉, 媚, 愧 ou 祕	460 愧;	61 饋,	62 餽
	463 櫃;	64 位	
Kʿiu cheng: Finale 37, rime 寘 épelée 僞, 睡 ou 恚	477 僞;	78 餧;	79 爲

Groupe 3, 蟹 hiai.

pʿing cheng



Kʿai kʿeou.	kien		
Iᵉ division.			
Pʿing cheng: Finale 38, rime 咍 épelée 哀, 哉, 來, 開 ou 才	484 該;	85 開;	86 咳
	487 孩;	88 哀,	89 埃

tche	ni	touan	fei
43 揣		444 髓	445 彼; 46 俾; 447 靡
			456 費, 57 痱; 458 味, 59 未
65 墜; 66 帥 67 率	468 類, 69 淚	470 醉; 71 翠; 472 萃; 73 遂	474 秘, 75 轡 476 備
80 縋; 81 瑞 82 睡	483 諉		

Groupe 3, 蟹 hiai.

chang cheng — rimes

- 海
- a) 駭 b) 蟹
-
- 薺

- 賄
- 蟹
-
-

kʻiu cheng — rimes

- a) 代 b) 泰
- a) 怪 b) 卦 c) 夬
-
- a) 霽 b) 祭

- a) 隊 b) 泰
- a) 怪 b) 卦 c) 夬
-
- a) 霽 b) 祭 c) 廢

tche	ni	touan	fei
	490 來	491 胎, 92 台, 93 擡, 94 臺 495 苔; 96 栽, 97 災; 98 猜; 499 纔, 500 裁, 01 才, 02 財 503 材	

Kʿai kʿeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 39, rime 海 épelée 亥, 宰, 改 ou 在	504 改; 05 鎧; 06 海; 507 亥
Kʿiu cheng: Finale 40, rime 代 épelée 代, 溉 ou 耐	516 槩; 17 礙; 18 愛
Kʿiu cheng: Finale 41, rime 泰 épelée 蓋, 太 ou 帶	528 丐, 29 蓋; 30 磕; 531 艾; 32 害
IIᵉ division.	
Pʿing cheng: Finale 42, rime 皆 épelée 皆 ou 諧	543 皆, 44 階; 45 諧
Pʿing cheng: Finale 43, rime 佳 épelée 佳 ou 膎	550 佳, 51 街; 52 涯; 553 鞋
Chang cheng: Finale 44, rime 駭 épelée 駭 ou 楷	557 楷; 58 駭; 59 挨
Chang cheng: Finale 45, rime 蟹 épelée 買 ou 蟹	561 解; 62 蟹; 63 矮
Kʿiu cheng: Finale 46, rime 恠 (怪) épelée 拜 ou 介	569 届, 70 戒, 71 界 572 芥, 73 介, 74 誡 575 械
Kʿiu cheng: Finale 47, rime 卦 épelée 賣, 懈 ou 隘	576 懈
Kʿiu cheng: Finale 48, rime 夬 non représentée	

tche	ni	touan	fei
	508 乃	509 怠, 10 殆, 11 待; 512 宰; 13 採, 14 采; 515 在	
	519 耐	520 戴; 21 貸, 22 態; 523 代; 24 再, 25 載; 526 菜; 27 賽	
	533 奈, 35 賴 536 癩	537 帶; 38 泰; 539 大	540 貝; 41 沛; 542 旆
46 齋; 47 豺			548 排, 49 埋
54 釵; 55 柴			556 牌
64 灑	565 嬭		566 擺, 67 罷 568 買 (cf. ho)
			cf. ho kʿeou
77 債; 78 曬			579 賣 (cf. ho kʿeou)

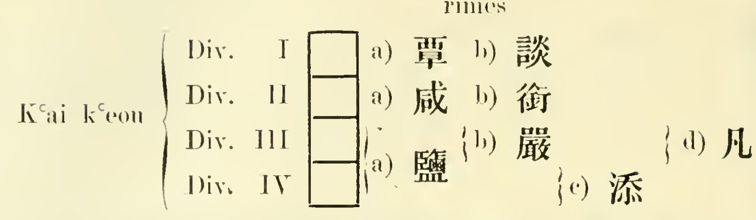
Kʿai kʿeou (suite).	kien
IIIe et IVe divisions.	
Pʿing cheng, Finale 49, rime 齊 épelée 奚, 稽, 兮, 雞, 低, 迷 ou 溪	580 雞, 81 稽; 82 奚
Chang cheng: Finale 50, rime 薺 épelée 禮 ou 啓	602 啓
Kʿiu cheng: Finale 51, rime 霽 épelée 計 ou 詣	612 繼, 13 繫, 14 計 615 髻; 16 契; 17 詣; 618 系; 19 縊
Kʿiu cheng: Finale 52, rime 祭 épelée 制, 例 ou 祭	636 藝
Ho kʿeou.	
Ie division.	
Pʿing cheng: Finale 53, rime 灰 épelée 回, 杯 ou 恢	652 瑰, 53 傀; 54 盔 655 魁; 56 灰; 57 回 658 茴
Chang cheng: Finale 54, rime 賄 épelée 罪, 猥 ou 賄	672 賄; 73 匯
Kʿiu cheng: Finale 55, rime 隊 ép. 內, 對, 佩, 昧, 妹 ou 隊	678 塊; 79 誨, 80 悔 681 晦; 82 繪, 83 迴
Kʿiu cheng: Finale 56, rime 泰 épelée 外 ou 會	700 劊; 01 外; 02 會

tche	ni	touan	fei
	583泥; 584犂	585低, 86堤; 87梯; 88提 589啼, 90題; 91凄, 92妻 593悽; 94臍, 95齊; 96西 597栖, 98撕, 99犀	600批; 601迷
	603禮	604抵, 05牴, 06底; 07體 608涕; 09洗	610陛; 611米
	620戾 621隸 622麗	623帝; 24替, 25薙, 26剃; 627第, 28遞, 29弟; 30濟 631擠; 32砌; 33細	634閉; 635謎
637滯; 38制 639製; 40世 641勢; 42誓 643逝	644例, 45厲 646勵	647祭, 48際	649敝, 50弊 651獘
	659雷	660槌, 61堆 662推; 63頹 664催	666陪, 67培; 668玫, 69枚 670梅, 71媒
	674磊	675腿; 76罪	677每
	684內; 85櫑 686儽, 87耒	688對, 89碓 690隊; 91碎	692背, 93倍 694輩; 95配; 696悖, 97佩; 698妹, 99昧
703兌; 04最			

Ho kʻeou (suite).	kien
IIe division.	
Pʻing cheng: Finale 57, rime 皆 épelée 乖 ou 懷	705 乖; 06 槐; 07 懷
Pʻing cheng: Finale 58, rime 佳 non représentée.	
Chang cheng: Finale 59, rime 蟹 non représentée.	
Kʻiu cheng: Finale 60, rime 恠 (怪) épelée 壞, 怪 ou 拜	708 怪; 09 壞
Kʻiu cheng: Finale 61, rime 卦 épelée 卦 ou 賣	712 掛; 13 畫
Kʻiu cheng: Finale 62, rime 夬 épelée 夬, 快, 話 ou 邁	716 快; 17 話
IIIe et IVe divisions.	
Pʻing cheng: Finale 63, rime 齊 épelée 攜 ou 圭	720 圭, 21 閨; 22 奎
Chang cheng manque	
Kʻiu cheng: Finale 64, rime 霽 épelée 惠 ou 桂	723 桂; 24 慧, 25 惠
Kʻiu cheng: Finale 65, rime 祭 épelée 銳, 歲 ou 芮	726 銳, 27 衞
Kʻiu cheng: Finale 66, rime 廢 épelée 廢 ou 肺	

tche	ni	touan	fei
			710 拜; 11 憊 (cf. kʻai kʻeou)
			714 派; 15 稗 (cf. kʻai kʻeou)
			718 敗; 19 邁
728 贅; 29 稅		731 歲	
			732 廢, 33 肺; 34 吠

Groupe 4, 咸 hien.



Kʻai kʻeou.	kien
Iᵉ division.	
Pʻing cheng: Finale 67, rime 覃 épelée 含, 南 ou 男	735 堪, 36 龕; 37 含 738 涵; 39 諳, 40 庵
Pʻing cheng: Finale 68, rime 談 épelée 甘 ou 三	749 甘, 50 柑; 51 酣
Chang cheng: Finale 69, rime 感 épelée 感 ou 禫	758 感; 59 坎; 60 撼
Chang cheng: Finale 70, rime 敢 épelée 敢 ou 覽	762 敢
Kʻiu cheng: Finale 71, rime 勘 épelée 紺	769 勘; 70 憾; 71 暗
Kʻiu cheng: Finale 72, rime 闞 épelée 濫 ou 瞰	
IIᵉ division.	
Pʻing cheng: Finale 73, rime 咸 épelée 咸 ou 讒	776 咸 (épelée 監, touchai à fin. 74) 77 鹹
Pʻing cheng: Finale 74, rime 銜 épelée 銜 ou 監	780 監; 81 嵌; 82 銜

Groupe 4, 咸 **hien**.

chang cheng rimes

a) 感 b) 敢
a) 豏 b) 檻
a) 琰 b) 儼 c) 忝 d) 范

k'iu cheng rimes

a) 勘 b) 闞
a) 陷 b) 鑑
a) 豔 b) 釅 c) 㮇 d) 梵

tche	ni	touan	fei
	741 男, 42 南; 743 婪	744 貪, 45 探; 46 潭; 747 參; 48 蠶	
	752 藍	753 擔, 54 談, 55 痰 756 慙, 57 三	
		761 慘	
	763 覽, 64 欖 765 攬	766 膽; 67 毯, 68 淡	
	772 濫; 73 纜	774 暫, 75 鏨	
778 讒	779 喃		
783 攙; 84 杉 785 衫, 86 芟			

Kʿai kʿeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 75, rime 豏 épelée 斬, 減 ou 豏	787 減, 88 鹻; 89 喊
Chang cheng: Finale 76, rime 檻 non représentée	
Kʿiu cheng: Finale 77, rime 陷 épelée 陷 ou 䤔	791 陷
Kʿiu cheng: Finale 78, rime 鑑 épelée 懺	794 鑑
IIIe et IVe divisions.	
Pʿing cheng: Finale 79, rime 鹽 épelée 廉, 鹽 ou 淹	795 鉗; 96 閹, 97 淹; 798 閻, 99 鹽, 800 炎
Pʿing cheng: Finale 80, rime 嚴 épelée 嚴 ou 杴	813 嚴; 14 醃
Pʿing cheng: Finale 81, rime 添 épelée 兼 ou 甜	815 兼; 16 謙; 17 嫌
Pʿing cheng: Finale 82, rime 凡 (ho kʿeou?)	
Chang cheng: Finale 83, rime 琰 épelée 冉, 琰, 險 ou 斂	823 儉; 24 險
Chang cheng: Finale 84, rime 儼 épelée 奄 ou 檢	832 檢; 33 掩
Chang cheng: Finale 85, rime 忝 épelée 忝 ou 簟	834 歉
Chang cheng: Finale 86, rime 范 épelée 錽 (ho kʿeou?)	

tche	ni	touan	fei
790 斬			
792 站; 93 蘸			
801 沾; 02 占 803 瞻; 04 楠	805 粘; 06 鮎 807 廉, 08 簾 809 鐮	810 漸, 11 尖 812 潛	
	818 拈	819 添, 20 甜	
			821 凡 (ép. 咸!) 822 帆 (ép. 炎!)
825 諂; 26 閃 827 陝; 28 染	829 撿, 30 歛		831 貶
		835 點, 36 玷	
			837 範, 38 犯

Kʿai kʿeou (suite).	kien
Kʿiu cheng: Finale 87, rime 豔 épelée 豔, 贍, 驗 ou 窆	839 驗; 40 厭; 41 豔
	842 焰
Kʿiu cheng: Finale 88, rime 釅 épelée 劍	845 欠
Kʿiu cheng: Finale 89, rime 㮇 épelée 念 ou 店	
Kʿiu cheng: Finale 90, rime 梵 épelée 梵 ou 泛 (ho kʿeou?)	

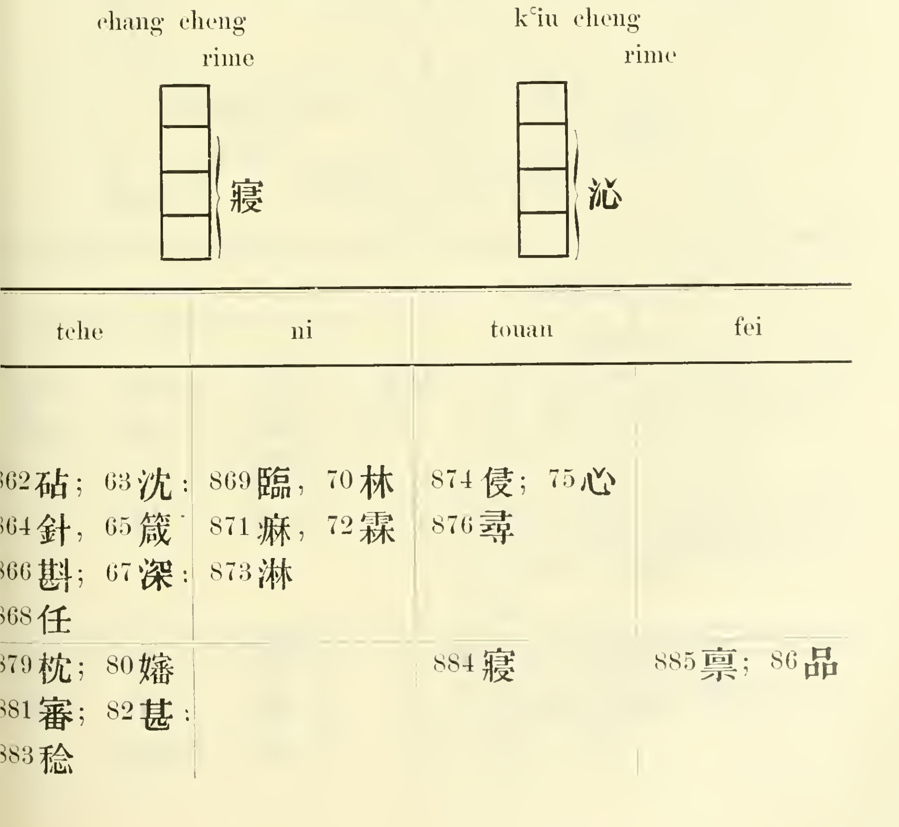
Groupe 5, 深 chen.

		pʿing cheng rime	
Kʿai kʿeou	Div. I		侵
	Div. II		
	Div. III		
	Div. IV		

Kʿai kʿeou.	kien
Iᵉ division manque.	
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pʿing cheng: Finale 92, rime 侵 épelée 林, 尋, 今, 深, 金, 箴, 吟, 音 ou 針	850 今, 51 襟, 52 金;
	853 衾, 54 欽; 55 禽
	856 琴, 57 檎; 58 吟;
	859 音, 60 陰; 61 淫
Chang cheng: Finale 93, rime 寑 ép. 荏, 錦, 飲, 甚, 枕 ou 稔	877 錦; 78 飲

teheu	ni	touan	fei
43 瞻	844 殮		
	846 念	847 店, 48 墊	
			849 梵, 50 泛

Groupe 5, 深 chen.



tche	ni	touan	fei
862 砧; 63 沈; 864 針, 65 箴; 866 斟; 67 深; 868 任	869 臨, 70 林; 871 痳, 72 霖; 873 淋	874 侵; 75 心; 876 尋	
879 枕; 80 嬸; 881 審; 82 甚; 883 稔		884 寢	885 稟; 86 品

Ho kᶜeou (suite).	kien
Kᶜiu cheng: Finale 94, rime 沁 épelée 禁, 蔭 ou 鴆	887 禁; 88 蔭

Groupe 6, 山 chan.

pᶜing cheng

		rimes		
Kᶜai kᶜeou	Div. I	寒		
	Div. II	a) 山	b) 删	
	Div. III	a) 仙	b) 元	
	Div. IV			c) 先
Ho kᶜeou	Div. I	桓		
	Div. II	a) 山	b) 删	
	Div. III	a) 仙	b) 元	
	Div. IV			c) 先

Kᶜai kᶜeou.	kien
Iᵉ division.	
Pᶜing cheng: Finale 95, rime 寒 épelée 干, 寒 ou 安	892 干, 93 竿, 94 奸 895 乾; 96 寒; 97 安 898 鞍
Chang cheng: Finale 96, rime 旱 épelée 旱, 笴 ou 但	913 罕; 14 旱
Kᶜiu cheng: Finale 97, rime 翰 épelée 旰, 案 ou 幹	922 幹; 23 看; 24 岸; 925 漢; 26 汗, 27 悍; 928 案, 29 按

tche	ni	touan	fei
889 滲	890 賃	891 浸	

Groupe 6, 山 chan.

chang cheng — rimes

旱
a) 産 b) 潸
a) 獮 b) 阮 c) 銑

緩
a) 産 b) 潸
a) 獮 b) 阮 c) 銑

k'iu cheng — rimes

翰
a) 襉 b) 諫
a) 線 b) 願 c) 霰

換
a) 襉 b) 諫
a) 線 b) 願 c) 霰

tche	ni	touan	fei
	899 難; 900 蘭 901 欄, 02 瀾 903 攔	904 丹, 05 單; 06 攤 907 灘; 08 檀, 09 壇; 910 餐; 11 殘; 12 珊	
		915 坦; 16 但, 17 誕 918 袒; 19 趲, 20 散 921 傘	
	930 爛	931 旦; 32 炭, 33 歎; 934 憚, 35 彈; 36 贊 937 攢; 38 燦	

K'ai k'eou (suite).	kien
IIe division.	
P'ing cheng: Finale 98, rime 山 épelée 閑 ou 閒	939 艱, 40 間; 41 閑
P'ing cheng: Finale 99, rime 刪 épelée 姦 ou 顏	943 姦; 44 顏
Chang cheng: Finale 100, rime 產 épelée 限 ou 簡	946 簡, 47 柬, 48 揀; 949 眼; 50 限
Chang cheng: Finale 101, rime 潸 non représentée.	
K'iu cheng: Finale 102, rime 襉 épelée 莧	954 澗
K'iu cheng: Finale 103, rime 諫 épelée 晏	958 諫
IIIe et IVe divisions.	
P'ing cheng: Finale 104, rime 仙 ép. 連, 延, 然, 乾, [illegible], 焉 ou 仙	961 愆; 62 虔; 63 焉 964 延, 65 筵
P'ing cheng: Finale 105, rime 元 épelée 言 ou 軒	987 言; 88 掀
P'ing cheng: Finale 106, rime 先 ép. 賢, 前, 年, 堅, 田, 先 ou 顛	989 肩, 90 堅; 91 牽 992 縴; 93 研; 94 弦 995 紘, 96 賢; 97 烟
Chang cheng: Finale 107, rime 獮 ép. 演, 辨, 輦, 淺, 展, 蹇 ou 衍	1014 件; 15 遣; 16 演
Chang cheng: Finale 108, rime 阮 épelée 幰 ou 偃, non représentée	

tche	ni	touan	fei
42 山			
45 删			
51 盞; 52 棧 53 産			
55 綻			956 盼, 57 瓣
59 訕			
66 纏; 67 煽 68 羶; 69 禪 70 蟬; 71 然	972 聯, 73 連 974 鏈	975 煎; 76 遷 977 韆; 78 鮮 979 仙; 80 涎	981 鞭; 82 篇 983 偏; 84 棉 985 綿
	998 年; 99 蓮 1000 憐	1001 顛, 02 巔; 03 天; 1004 塡, 05 佃, 06 田; 1007 箋, 08 千; 09 前 1010 錢; 11 先	1012 諞; 1013 眠
17 展, 18 善	1019 輦	1020 剪; 21 淺; 1022 踐	1023 辨; 24 免 1025 冕, 26 勉

Kʿai kʿeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 109, rime 銑 épelée 典 ou 殄	1027 顯
Kʿiu cheng: Finale 110, rime 線 ép. 箭, 戰, 膳, 變, 面, 賤 ou 線	1031 諺
Kʿiu cheng: Finale 111, rime 願 épelée 建	1049 建 (ép. 萬 cf. ho kʿ.), 1050 憲, 51 獻
Kʿiu cheng: Finale 112, rime 霰 épelée 甸, 練, 宴, 薦 ou 見	1052 見; 53 雁, 54 硯; 1055 衒, 56 縣; 57 宴 1058 燕, 59 嚥
Ho kʿeou.	
Iᵉ division.	
Pʿing cheng: Finale 113, rime 桓 épelée 官, 丸 ou 潘	1069 棺, 70 冠, 71 官; 1072 寬; 73 歡, 74 完 1075 丸; 76 剜
Chang cheng: Finale 114, rime 緩 épelée 管 ou 滿	1090 管; 91 欵; 92 緩 1093 盌
Kʿiu cheng: Finale 115, rime 換 ép. 貫, 漫, 玩, 亂, 段, 慢 ou 換	1104 貫, 05 灌, 06 錧 1107 觀; 08 玩; 09 煥 1110 喚; 11 換, 12 腕
IIᵉ division.	
Pʿing cheng: Finale 116, rime 山 épelée 頑 (touche à fin. 117)	1128 鰥

tche	ni	touan	fei
	1028 撚	1029 典	1030 扁
032 顫, 33 戰; 034 繕, 35 擅 036 膳	1037 碾	1038 箭, 39 濺; 1040 賤; 41 餞; 1042 綫; 43 羨	1044 騙; 45 便 1046 弁; 47 面 1048 麪
	1060 鍊, 61 練 1062 煉	1063 電, 64 殿 1065 奠; 66 薦	1067 偏; 68 片
	1077 鑾	1078 耑, 79 端; 1080 團; 81 鑽 1082 酸	1083 般; 84 磐 1085 盤, 86 瘢 1087 搬; 88 瞞 1089 饅
	1094 暖; 95 卵	1096 斷, 97 短; 1098 緞; 99 纂 1100 算	1101 拌, 02 伴; 1103 滿 (ép. 旱)
	1113 亂	1114 煅; 15 段; 1116 竄, 17 爨; 1118 蒜	1119 絆, 20 半; 1121 胖, 22 泮 1123 判, 24 叛; 1125 漫, 26 墁 1127 幔

Ho kʿeou (suite).	kien
Pʿing cheng: Finale 117, rime 删 épelée 關, 還 ou 班	1129 關; 30 頑; 31 環 1132 還, 33 鬟, 34 彎 1135 灣
Chang cheng: Finale 118, rime 産 non représentée	
Chang cheng: Finale 119, rime 潸 épelée 綰 ou 莞	
Kʿiu cheng: Finale 120, rime 襉 épelée 幻	
Kʿiu cheng. Finale 121, rime 諫 épelée 患, 慣 ou 孿	1144 慣, 45 串; 46 患 1147 宦
IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pʿing cheng: Finale 122, rime 仙 épelée 緣, 員, 專, 權, 圓, 攣, 川 ou 宣	1149 權, 50 拳; 51 淵; 1152 緣, 53 沿, 54 捐; 1155 員, 56 圓
Pʿing cheng: Finale 123, rime 元 épelée 袁, 元 ou 煩	1170 元, 71 原, 72 源; 1173 諠, 74 喧; 75 冤; 1176 垣, 77 援, 78 轅 1179 園
Pʿing cheng: Finale 124, rime 先 épelée 懸, 涓 ou 玄	1189 玄, 90 懸
Chang cheng: Finale 125, rime 獮 épelée 兗, 轉, 篆 ou 沇	1193 捲; 94 圈
Chang cheng: Finale 126, rime 阮 épelée 遠 ou 阮	1201 宛, 02 婉, 03 苑; 1204 遠

tche	ni	touan	fei
			1136 班, 37 頒 1138 攀; 39 蠻
140 撰			1141 板, 42 版
			1143 扮
148 傳			
157 椽; 58 專 159 磚; 60 川 161 穿; 62 船	1163 孿	1164 痊, 65 拴; 1166 全, 67 泉; 1168 宣; 69 旋	
			1180 藩; 81 幡, 82 翻; 1183 蟠, 84 煩, 85 番 1186 繙, 87 礬, 88 繁
			1191 編, 92 蝙
195 轉; 96 篆; 197 喘, 98 舛 199 輭		1200 選	
			1205 反, 06 返; 1207 挽, 08 晚

Ho kʻeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 127, rime 銑 épelée 泫	
Kʻiu cheng: Finale 128, rime 線 ép. 倦, 卷, 眷, 戀, 掾 ou 絹	1210 絹, 11 眷, 12 卷; 1213 倦; 14 院
Kʻiu cheng: Finale 129, rime 願 épelée 願, 販, 怨 ou 萬	1218 劵, 19 勸; 20 愿 1221 願; 22 怨
Kʻiu cheng: Finale 130, rime 霰 non représentée.	

Groupe 7, 臻 tchen.

pʻing cheng

		rimes
Kʻai kʻeou	Div. I	痕
	Div. II	c) 臻
	Div. III	a) 真 b) 欣
	Div. IV	
Ho kʻeou	Div. I	魂
	Div. II	
	Div. III	a) 諄 b) 文
	Div. IV	

Kʻai kʻeou Iᵉ division.	kien
Pʻing cheng: Finale 131, rime 痕 épelée 痕, 根 ou 恩	1226 根, 27 跟; 28 痕; 1229 恩
Chang cheng: Finale 132, rime 很 épelée 很 ou 懇	1231 懇, 32 墾; 33 很

tche	ni	touan	fei
			1209 辮
15 釧	1216 戀		
			1223 販; 24 飯; 1225 萬

Groupe 7, 臻 tchen.

chang cheng — rimes

很

a) 軫 — b) 隱

混

a) 準 — b) 吻 — c) 軫

k'iu cheng — rimes

恨

a) 震 — b) 焮

慁

a) 稕 — b) 問

tche	ni	touan	fei
		1230 呑	

K'ai k'eou (suite).	kien
K'iu cheng: Finale 133, rime 恨 épelée 恨 ou 艮	1234 艮; 35 恨
IIe, IIIe et IVe divisions.	
P'ing cheng: Finale 134, rime 眞 ép. 鄰, 人, 眞, 巾, 珍, 銀 ou 身	1236 巾; 37 銀; 38 因 1239 姻, 40 殷, 41 慇 1242 茵, 43 湮; 44 寅
P'ing cheng: Finale 135, rime 欣 épelée 斤 ou 欣	1276 斤, 77 筋; 78 芹 1279 勤; 80 欣
P'ing cheng: Finale 136, rime 臻 épelée 詵 ou 臻, non représentée.	
Chang cheng: Finale 137, rime 軫 épelée 忍, 盡, 引 ou 軫	1281 緊; 82 引
Chang cheng: Finale 138, rime 隱 épelée 謹 ou 隱	1291 謹; 92 近; 93 隱 1294 癮
K'iu cheng: Finale 139, rime 震 épelée 刃, 晉, 振 ou 吝	1295 僅; 96 印
K'iu cheng: Finale 140, rime 焮 épelée 靳 ou 焮, non représentée.	

Ho k'eou.	kien
Ie division.	
P'ing cheng: Finale 141, rime 魂 épelée 昆, 尊, 渾, 魂 ou 奔	1313 昆; 14 坤; 15 昏 1316 惛, 17 婚; 18 魂 1319 渾; 20 温

tche	ni	touan	fei
45 珍; 46 陳, 47 塵; 48 眞; 49 嗔; 50 神; 51 身, 52 申 53 紳, 54 娠, 55 伸; 56 晨 57 臣, 58 辰, 59 宸; 60 仁 61 人	1262 麟 1263 鄰 1264 鱗	1265 津; 66 親; 1267 秦; 68 辛 1269 新, 70 薪	1271 賓 1272 檳; 1273 貧 1274 民 1275 閩
83 賑, 84 診; 85 腎; 86 忍		1287 盡; 88 笋	1289 牝; 1290 泯
97 鎮; 98 趁; 99 陣; 1300 振 01 震; 02 愼; 03 刃, 04 認	1305 遴 1306 吝	1307 晉; 08 訊 1309 汛; 10 信	1311 殯

tche	ni	touan	fei
	1321 論 1322 掄	1323 敦, 24 墩; 25 燉 1326 屯; 27 尊; 28 村; 1329 存, 30 蹲; 31 孫	1332 奔, 33 賁; 1334 盆; 35 門 1336 捫

Ho kʿeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 142, rime 混 épelée 本, 損 ou 忖	1337 緄, 38 閫; 39 混 1340 棍; 41 穩
Kʿiu cheng: Finale 143, rime 慁 épelée 困 ou 悶	1349 困
IIe, IIIe et IVe divisions.	
Pʿing cheng: Finale 144, rime 諄 épelée 倫, 遵, 迍, 勻 ou 脣	1359 均, 60 鈞; 61 勻
Pʿing cheng: Finale 145, rime 文 épelée 云, 分 ou 文	1377 君, 78 軍; 79 裙 1380 羣; 81 勳, 82 熏 1383 葷, 84 薰; 85 雲 1386 云, 87 耘
Chang cheng: Finale 146, rime 準 épelée 尹, 準 ou 允	1397 允, 98 尹
Chang cheng: Finale 147, rime 吻 épelée 粉 ou 吻	
Chang cheng: Finale 148, rime 軫 épelée 敏, 殞 ou 隕	1406 窘; 07 殞, 08 隕
Kʿiu cheng: Finale 149, rime 稕 épelée 閏, 順 ou 峻	
Kʿiu cheng: Finale 150, rime 問 épelée 問, 運 ou 慍	1420 郡; 21 訓; 22 暈 1423 韻, 24 運

tche	ni	touan	fei
		1342 沌, 43 囤; 44 撙; 1345 忖; 46 損	1347 本; 48 笨
	1350 嫩	1351 頓; 52 遁; 53 鈍; 1354 寸; 55 遜	1356 噴, 58 悶
62 椿; 63 諄; 64 春; 65 脣; 66 純, 67 醇	1368 倫, 69 輪 1370 綸	1371 遵; 72 竣	1373 詢; 74 旬 1375 循, 76 巡
			1388 紛, 89 分; 1390 墳, 91 氛 1392 焚; 93 文 1394 紋, 95 蚊 1396 聞
399 準; 1400 蠢; 401 盾			
			1402 粉; 03 忿 1404 憤; 05 刎
			1409 憫, 10 敏
411 盹; 12 順; 413 瞬; 14 閏 415 潤		1416 俊; 17 殉; 1418 迅, 19 梭	
			1425 糞, 26 奮; 1427 問

Groupe 8, 梗 keng (incl. 曾 tsʻeng).

pʻing cheng

			rimes			
Kʻai kʻeou	Div. I		登			
	Div. II		a) 耕	b) 庚		d) 蒸
	Div. III		a) 淸	b) 庚		
	Div. IV				c) 靑	
Ho kʻeou	Div. I		登			
	Div. II		a) 耕	b) 庚		
	Div. III		a) 淸	b) 庚		
	Div. IV				c) 靑	

Les 庚, 梗, 映 de la IIe division sont strictement séparés, par l
Les rares caractères de la IIe division sous 蒸 et 拯 ont les mêmes tsʻ
照—禪).

Kʻai kʻeou	kien
Ie division.	
Pʻing cheng: Finale 151, rime 登 ép. 登, 稜, 滕, 騰, 增 ou 崩	1428 恆
Chang cheng: Finale 152, rime 等 épelée 等 ou 肯	1442 肯
Kʻiu cheng: Finale 153, rime 嶝 épelée 亙 ou 鄧	1444 亙
IIe division	
Pʻing cheng: Finale 154, rime 耕 épelée 莖 ou 耕	1448 耕; 49 鶯, 50 鸚
Pʻing cheng: Finale 155, rime 庚 épelée 庚, 行 ou 衡	1453 庚, 54 更, 55 羹; 1456 坑; 57 行, 58 衡

Groupe 8, 梗 keng (incl. 曾 ts'eng).

chang cheng — rimes: 等; a) 耿 b) 梗; a) 靜 b) 梗 c) 迥; d) 拯

k'iu cheng — rimes: 嶝; a) 諍 b) 映; a) 勁 b) 映 c) 徑; d) 證

a) 靜 b) 梗 c) 迥

映

, des 庚, 梗, 映 de la IIIe division, ayant des finales différentes.
ceux des divisions IIIe et IVe, ils diffèrent seulement en initiales (classe

tche	ni	touan	fei
	1429 能; 1430 棱	1431 登, 32 燈; 33 膯; 1434 騰; 35 增, 36 憎 1437 曾, 38 層; 39 僧	1440 崩; 41 朋
		1443 等	
		1445 凳; 46 贈	1447 懵
51 爭			1452 萌 (cf. ho k'eou)
59 撐; 60 生 61 牲, 62 笙			1463 烹; 64 棚 1465 盲 (cf. ho k'.)

Kʻai kʻeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 156, rime 耿 épelée 幸 ou 耿	1466. 耿; 67 幸, 68 倖
Chang cheng: Finale 157, rime 梗 épelée 杏 ou 梗	1469 梗; 70 杏
Kʻiu cheng: Finale 158, rime 諍 épelée 諍	
Kʻiu cheng: Finale 159, rime 映 épelée 更	1475 硬
IIe, IIIe et IVe divisions.	
Pʻing cheng: Finale 160, rime 清 épelée 盈, 征, 成, 貞, 情 ou 并	1478 輕; 79 纓; 80 盈; 1481 嬴
Pʻing cheng: Finale 161, rime 庚 épelée 京, 卿, ou 驚	1501 京, 02 荆, 03 驚; 1504 卿; 05 擎; 06 迎; 1507 英
Pʻing cheng: Finale 162, rime 青 épelée 經, 丁, 靈 ou 刑	1508 經; 09 馨; 10 形; 1511 刑
Pʻing cheng: Finale 163, rime 蒸 épelée 陵, 膺, 蒸, 乘, 冰 ou 仍	1537 兢, 38 矜; 39 凝; 1540 興; 41 應, 42 膺; 1543 鷹; 44 蠅
Chang cheng: Finale 164, rime 靜 épelée 郢 ou 井	1563 頸

tche	ni	touan	fei
471 省			1472 黽 1473 猛
			1474 迸 (ho k‘.?)
			1477 孟
482 貞, 83 禎; 84 呈: 485 程; 86 征; 87 聲 488 成, 89 城, 90 誠		1491 晶, 92 旌, 93 蜻 1494 精, 95 睛; 96 清: 1497 晴, 98 情	1499 幷 1500 名
	1512 寧; 1513 鈴 1514 伶 1515 零 1516 翎 1517 靈	1518 丁, 19 叮; 20 釘; 1521 聽, 22 廳; 23 廷 1524 庭, 25 霆; 26 亭 1527 停; 28 青; 29 星 1530 惺, 31 醒, 32 腥	1533 瓶 1534 屏; 1535 銘 1536 冥
545 徵; 46 懲; 47 蒸; 548 稱; 49 升, 50 勝 551 昇; 52 繩, 53 乘; 554 承, 55 丞; 56 仍	1557 陵 1558 綾 1559 菱 1560 凌		1561 冰 1562 憑
564 逞; 65 整	1566 領	1567 井; 68 請; 69 靜	

K'ai k'eou, (suite).	kien
Chang cheng: Finale 165, rime 梗 épelée 影	1570 景, 71 境, 72 儆; 1573 影 (ép. 丙, cf. ho k'eou)
Chang cheng: Finale 166, rime 迥 épelée 挺 ou 鼎	
Chang cheng: Finale 167, rime 拯 non représentée.	
K'iu cheng: Finale 168, rime 勁 épelée 正, 盛, 政 ou 性	1582 勁
K'iu cheng: Finale 169, rime 映 épelée 慶, 敬 ou 竟	1592 敬, 93 竟, 94 鏡; 1595 慶; 96 競; 97 映
K'iu cheng: Finale 170, rime 徑 épelée 定 ou 徑	1598 逕; 99 磬, 1600 罄
K'iu cheng: Finale 171, rime 證 épelée 證 ou 孕	1604 孕
Ho k'eou.	
I^e division.	
P'ing cheng: Finale 172, rime 登 non représentée.	
IIe division.	
P'ing cheng: Finale 173, rime 耕 épelée 宏 ou 萌 (cf. K'ai k'eou)	1607 宏, 08 轟
P'ing cheng: Finale 174, rime 庚 épelée 盲 (cf. K'ai k'eou)	1609 橫, 10 黌
IIIe et IVe divisions.	
P'ing cheng: Finale 175, rime 清 épelée 傾 ou 營	1611 傾; 12 營, 13 塋

tche	ni	touan	fei
	1574 頂, 75 酊, 76 打; 77 鼎 1578 挺, 79 梃, 80 艇		
583 正, 84 政, 85 証; 586 聖; 87 盛		1588 淨; 89 姓 1590 性	1591 聘
		1601 訂, 02 錠; 1603 定	
605 秤; 06 剩			

Ho kʻeou (suite).	kien
Pʻing cheng: Finale 176, rime 庚 épelée 兵, 榮 ou 明	1614 兄; 15 榮
Pʻing cheng: Finale 177, rime 青 épelée 扃	1621 螢
Chang cheng: Finale 178, rime 靜 épelée 頃 ou 潁	1622 頃; 23 潁
Chang cheng: Finale 179, rime 梗 épelée 永 ou 憬	1624 永
Chang cheng: Finale 180, rime 迥 épelée 迥	
Kʻiu cheng: Finale 181, rime 映 épelée 病 ou 命	

Groupe 9, 宕 tang.

pʻing cheng

		rimes
Kʻai kʻeou	Div. I	唐
	Div. II	陽
	Div. III	陽
	Div. IV	陽
Ho kʻeou	Div. I	唐
	Div. II	江
	Div. III	陽
	Div. IV	陽

tche	ni	touan	fei
			1616 兵; 17 評, 18 平; 1619 明, 20 鳴
			1625 丙, 26 秉 1627 皿
			1628 茗
			1629 柄; 30 病 1631 命

Groupe 9, 宕 tang.

chang cheng

rimes

蕩

養

蕩
講
養

k'iu cheng

rimes

宕

漾

宕
絳
漾

Kʻai kʻeou.	kien
Iᵉ division.	
Pʻing cheng: Finale 182, rime 唐 épelée 郎, 當 ou 岡	1625 剛, 26 綱, 27 鋼; 1628 康, 29 糠; 30 昂
Chang cheng: Finale 183, rime 蕩 épelée 朗 ou 黨	
Kʻiu cheng: Finale 184, rime 宕 épelée 浪 ou 宕	1660 炕, 61 抗
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pʻing cheng: Finale 185, rime 陽 ép. 良, 羊, 章, 張, 陽 ou 莊	1668 僵, 69 繮, 70 韁; 1671 強; 72 香, 73 鄉; 1674 秧, 75 殃, 76 央; 1677 羊, 78 楊, 79 揚 1680 洋, 81 佯, 82 陽
Chang cheng: Finale 186, rime 養 épelée 兩 ou 獎	1724 仰; 25 享, 26 響; 1727 養, 28 癢
Kʻiu cheng: Finale 187, rime 漾 épelée 亮 ou 讓	1746 向, 47 嚮, 48 恙 1749 樣

tche	ni	touan	fei
	1631 囊 1632 郎 1633 榔 1634 廊 1635 狼	1636 當; 37 湯: 1638 唐, 39 塘 1640 堂, 41 搪 1642 糖; 43 臧 1644 贓; 45 倉 1646 蒼; 47 藏 1648 桑	1650 忙 1651 芒 1652 茫[1]
	1653 朗	1654 黨; 55 蕩: 1656 髒; 57 顙	1658 莽 1659 蟒[1]
	1662 浪	1663 擋; 64 葬 1665 喪	1666 謗; 1667 傍[1]
683 張; 84 腸, 85 長, 86 場; 687 莊, 88 裝, 89 妝; 90 瘡 691 創; 92 牀; 93 霜, 94 孀; 695 章, 96 樟, 97 麞, 98 彰; 699 昌, 1700 倡, 01 商, 02 傷; 703 裳, 04 常, 05 嘗, 06 償; 707 攘	1708 娘: 1709 良 1710 涼 1711 糧 1712 梁	1713 將; 14 槍: 1715 牆; 16 廂 1717 鑲, 18 相 1719 箱; 20 詳 1721 庠, 22 祥	1723 方[1]
729 丈, 30 杖; 31 爽; 32 掌; 733 廠, 35 敞; 36 賞	1737 兩 1738 輛	1739 獎; 40 搶: 1741 想; 42 像	1743 彷; 1744 紡 1745 網[1]
750 脹, 51 帳, 52 漲; 53 暢; 754 仗; 55 壯; 56 障; 57 唱; 758 餉; 59 尚, 60 上; 61 讓	1762 釀; 63 亮 1764 諒 1765 量	1766 醬: 1767 匠	1768 訪[1]

1) Cf. ho kʿeou.

Ho kʻeou.	kien
Iᵉ division.	
Pʻing cheng: Finale 188, rime 唐 épelée 光, 旁 ou 黃	1769 光; 70 荒, 71 謊; 1772 皇, 73 惶, 74 煌 1775 蝗, 76 遑, 77 癀 1778 黃; 79 汪
Chang cheng: Finale 189, rime 蕩 épelée 晃	1784 廣; 85 慌
Kʻiu cheng: Finale 190, rime 宕 épelée 曠 ou 謗	1786 曠
IIᵉ division.	
Pʻing cheng: Finale 191, rime 江 épelée 江 ou 雙	1788 江, 89 扛, 90 杠; 1791 腔; 92 釭
Chang cheng: Finale 192, rime 講 épelée 項 ou 講	1797 講, 98 港, 99 項
Kʻiu cheng: Finale 193, rime 絳 épelée 絳, 巷 ou 降	1801 降; 02 巷
IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pʻing cheng: Finale 194, rime 陽 épelée 方, 王	1804 筐, 05 匡; 06 狂; 1807 王
Chang cheng: Finale 195, rime 養 épelée 往	1816 往, 17 枉
Kʻiu cheng: Finale 196, rime 漾 épelée 放, 妄 ou 況	1818 誑, 19 誆; 20 況

tche	ni	touan	fei
			1780 幫, 81 縍; 1782 旁, 83 髈 (cf. kʿai kʿeou)
			1787 榜 (cf. kʿai kʿeou)
3 牕; 94 雙		1795 棒	1796 邦
			1800 棒
3 橦			
		1808 妨, 09 芳; 10 房 1811 防; 12 亡, 13 鋩 1814 硭 (cf. kʿai kʿeou)	
			(cf. kʿai kʿeou)
			1821 放; 22 妄 1823 忘, 24 望 (cf. kʿai kʿeou)

Groupe 10, 効 hiao.

ping cheng

rimes

Div. I	豪	
Div. II	肴	
Div. III	a) 宵	
Div. IV		b) 蕭

	kien
Iᵉ division.	
P'ing cheng: Finale 197, rime 豪 épelée 勞, 刀, 曹, 遭, 牢, 袍, 毛, 高 ou 褒	1825 高, 26 蒿, 27 羔 1828 膏; 29 遨, 30 敖 1831 熬; 32 蒿; 33 豪 1834 毫
Chang cheng: Finale 198, rime 皓 épelée 皓, 老, 浩, 早 ou 抱	1859 稿; 60 考; 61 好; 1862 浩, 63 昊, 64 皓; 1865 襖, 66 懊
K'iu cheng: Finale 199, rime 号 épelée 到, 報, 導 ou 耗	1892 告, 93 誥; 94 靠 1895 犒; 96 傲; 97 號; 1898 奧, 99 澳
IIᵉ division.	
P'ing cheng: Finale 200, rime 肴 épelée 交, 肴 ou 茅	1912 交, 13 郊, 14 膠 1915 敲; 16 淆, 17 爻

Groupe 10, 効 hiao.

chang cheng — rimes:
皓
巧
a) 小 b) 篠

k'iu cheng — rimes:
号
効
a) 笑 b) 嘯

tche	ni	touan	fei
	1835 勞 1836 牢 1837 撈	1838 刀; 39 叨, 40 條, 41 滔; 1842 陶, 43 逃, 44 萄, 45 桃 1846 掏; 47 遭, 48 糟; 49 操; 1850 曹, 51 槽; 52 搔, 53 騷 1854 臊	1855 褒; 1856 袍 1857 毛 1858 旄
	1867 惱 1868 腦 1869 瑙; 1870 老 1871 潦	1872 擣, 73 禱, 74 倒, 75 島; 1876 討, 77 套; 78 稻, 79 道; 1880 棗, 81 蚤, 82 早, 83 澡; 1884 草; 85 皁. 86 造; 87 掃 1888 嫂	1889 保 1890 寶 1891 抱
	1900 癆	1901 到, 02 導; 1903 盜; 04 躁 1905 竈; 06 漕; 1907 噪	1908 報; 09 暴; 1910 冒, 11 帽
8 抄; 19 巢 0 捎	1921 鐃		1922 包; 23 胞 1924 泡, 25 拋; 1926 咆, 27 跑 1928 炮, 29 茅

	kien
Chang cheng: Finale 201, rime 巧 épelée 巧,絞,爪,飽 ou 卯	1930 絞, 31 狡, 32 攪; 1933 巧; 34 咬; 35 拗
Kʿiu cheng: Finale 202, rime 効 épelée 教,孝 ou 貌	1941 窖, 42 教, 43 校 1944 酵; 45 孝; 46 効
IIIe et IVe divisions.	
Pʿing cheng: Finale 203, rime 宵 épelée 招,遙,邀,嬌,宵,霄 喬 鑣,昭,焦 ou 儦	1956 驕, 57 嬌; 58 喬 1959 橋; 60 妖, 61 夭; 1962 邀, 63 謠, 64 遙 1965 搖
Pʿing cheng: Finale 204, rime 蕭 épelée 聊,蕭,堯,消,幺,遼,僚 ou 彫	1988 澆, 89 梟, 90 堯 1991 僥
Chang cheng: Finale 205, rime 小 épelée 沼, 小, 兆, 矯 ou 夭	2009 矯; 10 舀
Chang cheng: Finale 206, rime 篠 épelée 了, 鳥 ou 皛	2025 皎, 26 繳, 27 曉
Kʿiu cheng: Finale 207, rime 笑 épelée 笑, 少, 廟, 妙, 照, 肖 ou 召	2030 轎; 31 要; 32 耀
Kʿiu cheng: Finale 208, rime 嘯 épelée 弔 ou 嘯	2043 叫; 44 竅

tche	ni	touan	fei	
爪; 37 炒	1938 橈		1939 飽; 40 卯	
7 櫂; 48 鈔 9 稍	1950 鬧	1951 罩	1952 豹, 53 爆; 1954 礮; 55 貌	
6 朝; 67 超; 8 潮; 69 招; 0 昭; 71 燒; 2 饒		1973 焦, 74 椒; 1975 樵; 76 宵 1977 霄, 78 銷 1979 逍, 80 硝	1981 標; 82 嫖 1983 飄; 84 瓢; 1985 苗, 86 描 1987 貓	
	1992 聊, 93 料 1994 撩, 95 僚 1996 遼, 97 寥	1998 貂, 99 刁, 2000 凋 2001 鵰, 02 雕; 03 挑; 2004 條, 05 跳, 06 調; 2007 消		2008 漂
1 兆; 12 少 3 紹; 14 繞; 5 擾	2016 燎	2017 剿; 18 悄; 2019 小	2020 表; 21 眇 2022 渺, 23 杪 2024 藐	
	2028 了, 29 瞭			
3 召; 34 照 5 詔	2036 療	2037 俏; 38 鞘 2039 笑	2040 裱; 41 廟 2042 妙	
	2045 尿	2046 弔, 47 釣 2048 窵; 49 糶; 2050 掉; 51 嘯		

Groupe 11. 流 lieou.

	pʻing cheng rimes
Div. I	侯
Div. II	
Div. III	a) 尤 b) 幽
Div. IV	

	kien
Iᵉ division.	
Pʻing cheng: Finale 209, rime 侯 épelée 侯, 鉤 ou 溝	2052 鉤, 53 溝; 54 摳; 2055 猴, 56 齁; 57 侯 2058 喉; 59 謳, 60 嘔
Chang cheng: Finale 210, rime 厚 épelée 厚, 后, 口, 苟 ou 後	2069 狗, 70 苟, 71 垢 2072 詬; 73 叩, 74 扣 2075 釦, 76 口; 77 偶 2078 藕; 79 厚, 80 后 2081 後; 82 毆
Kʻiu cheng: Finale 211, rime 候 épelée 候, 豆, 奏 ou 遘	2095 彀, 96 購, 97 搆; 2098 寇; 99 候; 2100 漚
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pʻing cheng: Finale 212, rime 尤 épelée 求, 由, 周, 鳩, 流, 浮, 尤, 牟 ou 羞	2113 鳩, 14 丩; 15 求 2116 裘, 17 球, 18 逑 2119 毬; 20 休; 21 牛; 2122 優, 23 憂; 24 悠 2125 油, 26 游, 27 猶 2128 猷, 29 由, 30 尤 2131 郵

Groupe 11, 流 lieou.

chang cheng
rimes

厚
a) 有 b) 黝

k‘iu cheng
rimes

候
a) 宥 b) 幼

tche	ni	touan	fei
	2061 樓, 62 髏 2063 摟	2064 兜, 65 兠; 2066 偷; 67 投; 2068 頭	
		2083 斗, 84 枓 2085 陡; 86 走; 2087 叟, 88 擻	2089 剖; 90 母 2091 拇; 92 牡 2093 畝, 94 某
	2101 耨; 02 漏	2103 鬥; 04 透; 05 逗 2106 豆, 07 荳; 08 奏; 2109 湊; 10 嗽	2111 茂 2112 貿
2 愁; 33 搜; 34 抽; 5 儔, 36 紬, 37 籌 8 稠; 39 周, 40 州 1 洲, 42 舟; 43 收; 4 讎, 45 酬; 46 揉 7 柔	2148 流 2149 劉 2150 旒 2151 留 2152 榴 2153 瘤	2154 丢; 55 楸; 2156 秋; 57 羞 2158 脩, 59 修; 2160 囚	2161 浮; 62 謀 2163 牟

	kien
P^cing cheng: Finale 213, rime 幽 épelée 蚪	2164 幽
Chang cheng: Finale 214, rime 有 épelée 九, 久, 有, 酉, 手 ou 柳	2165 九, 66 韭, 67 久 2168 臼, 69 舅, 70 朽 2171 有, 72 友, 73 酉 2174 莠, 75 誘
Chang cheng: Finale 215, rime 黝 épelée 黝	2193 糾
K^ciu cheng: Finale 216, rime 宥 ép. 救, 祐, 又, 臭, 咒, 副 ou 僦	2194 救, 95 究; 96 柩 2197 舊; 98 又, 99 宥 2200 右
K^ciu cheng: Finale 217, rime 幼 épelée 幼 ou 謬	2217 幼

Groupe 12, 遇 yu.

p^cing cheng

		rimes
Div. I		模
Div. II		a) 魚 b) 虞
Div. III		
Div. IV		

	kie
I^e division. P^cing cheng: Finale 218, rime 模 épelée 胡, 乎, 吳, 孤, 都, 吾, 姑 ou 烏	2219 沽, 20 籚, 21 辜 2224 枯; 25 蜈, 26 梧 2229 呼, 30 瑚, 31 胡 2234 湖, 35 壺, 36 餬 2239 汙

tche	ni	touan	fei
6 肘; 77 丑; 78 帚: 9 醜; 80 首, 81 手 2 守; 83 受, 84 授	2185 扭 2186 鈕: 2187 柳	2188 酒	2189 否; 90 婦 2191 阜, 92 負
1 晝; 02 縐, 03 皺: 4 瘦; 05 咒; 06 臭: 7 獸; 08 壽, 09 售	2210 溜	2211 就; 12 秀 2213 繡; 14 袖	2215 富; 16 副
			2218 謬

Groupe 12, 遇 yu.

chang cheng rimes

姥

a) 語 b) 麌

k'iu cheng rimes

暮

a) 御 b) 遇

	tche	ni	touan	fei
22 姑, 23 孤: 27 吾, 28 吳: 32 糊, 33 狐 37 桍, 38 烏		2240 奴 2241 帑: 2242 盧 2243 鑪 2244 蘆	2245 都; 46 徒 2247 屠, 48 塗 2249 圖, 50 途 2251 租; 52 粗 2253 穌, 54 蘇	2255 鋪; 56 蒲 2257 模, 58 摸 2259 謨

	kien
Chang cheng: Finale 219, rime 姥 épelée 古, 戶, 土, 五 ou 魯	2260 古, 61 估, 62 鼓 2263 賈, 64 股; 65 苦; 2266 五, 67 午; 68 虎 2269 琥; 70 扈, 71 戶
K'iu cheng: Finale 220, rime 暮 épelée 故, 慕, 暮 ou 誤	2292 故, 93 固, 94 顧 2295 雇; 96 袴; 97 庫; 2298 忤, 99 悞, 2300 悟; 2301 互, 02 護
IIe, IIIe et IVe divisions.	
P'ing cheng: Finale 221, rime 魚 épelée 魚, 居, 諸, 菹 ou 茹	2326 居; 27 渠; 28 魚 2329 漁, 30 虛, 31 噓; 2332 於, 33 餘, 35 譽
P'ing cheng: Finale 222, rime 虞 épelée 朱, 俱, 輸, 無, 俞, 扶, 夫, 逾, 于 株 ou 愚	2353 拘, 54 俱, 55 駒; 2356 驅, 57 區; 58 愚; 2359 逾, 60 榆, 61 諛 2362 于, 63 迂
Chang cheng: Finale 223, rime 語 épelée 呂, 舉, 與, 許 ou 巨	2394 舉, 95 巨, 96 拒; 2397 禦, 98 語; 99 許 2400 與
Chang cheng: Finale 224, rime 麌 épelée 矩, 雨, 甫, 庾, 主 ou 武	2417 矩; 18 愈, 19 宇 2420 禹, 21 羽, 22 雨

tche	ni	touan	fei
	2272 努; 73 鹵 2274 滷, 75 魯 2276 櫓, 77 擄	2278 堵, 79 賭 2280 肚, 81 睹: 2282 土; 83 杜; 2284 組, 85 祖	2286 譜, 87 補; 2288 溥, 89 普; 2290 部, 91 簿
	2303 怒; 04 路 2305 路, 06 露 2307 鷺	2308 蠹; 09 吐 2310 兎; 11 度 2312 渡; 13 措 2314 醋; 15 訴 2316 塑, 17 素	2318 布, 19 佈 2320 捕, 21 步; 2322 募, 23 墓 2324 慕, 25 暮
6 猪, 37 除, 38 儲; 9 初; 40 鋤, 41 蔬 2 疏, 43 梳; 44 諸; 5 舒, 46 書; 47 如	2348 廬 2349 臚 2350 驢	2351 胥; 52 徐	
4 誅, 65 蛛, 66 株; 7 廚; 68 芻; 69 雛; 0 朱, 71 硃, 72 珠; 3 樞; 74 輸; 75 殳 6 殊; 77 儒, 78 懦		2379 趨 2380 需 2381 須 2382 鬚	2383 夫, 84 膚; 85 敷 2386 俘, 88 扶, 89 符; 2390 無, 91 毋, 92 巫 2393 誣
1 楮; 02 阻; 03 楚; 4 所; 05 煑; 06 暑 7 鼠, 08 黍	2409 女; 2410 呂 2411 侶 2412 旅	2413 貯: 2414 序 2415 敘 2416 緒	
3 拄; 24 柱; 25 數: 6 主; 27 豎; 28 乳	2429 縷	2430 取; 2431 聚	2432 府, 33 俯, 34 腑 2435 甫, 36 斧; 37 撫; 2438 釜, 39 腐, 40 父; 2441 武, 42 舞, 43 侮

	kien		
K'iu cheng: Finale 225, rime 御 épelée 據, 御, 署, 恕, 倨 ou 洳	2444 鋸,	45 據;	46 去
	2447 遽;	48 御;	49 淤
	2450 預		
K'iu cheng: Finale 226, rime 遇 épelée 遇, 戍, 具 ou 句	2460 句;	61 具,	62 懼;
	2463 寓;	64 芋,	65 喻
	2466 諭,	67 裕	

Groupe 13, 通 t'ong.

p'ing cheng.

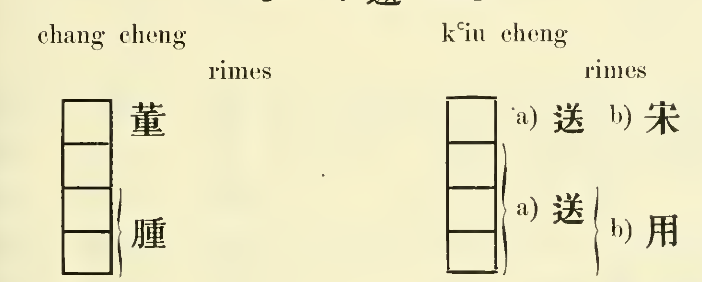
		rimes	
Div. I		a) 東	b) 冬
Div. II			
Div. III		a) 東	b) 鍾
Div. IV			

Les 東, 送 de la I^e division sont bien distingué

	kien		
I^e division.			
P'ing cheng: Finale 227, rime 東 épelée 紅, 公, 東, 洪 ou 工	2488 工,	89 公,	90 功
	2491 蚣,	92 攻;	93 空
	2494 烘;	95 紅,	96 洪
	2497 鴻;	98 翁	
P'ing cheng: Finale 228, rime 冬 épelée 冬 ou 宗			
Chang cheng: Finale 229, rime 董 épelée 董, 孔, 動 ou 摠	2526 孔		

tche			ni	touan	fei		
2451 箸;	52 助;	53 處;	2458 慮	2459 絮			
2454 庶,	55 恕;	56 薯					
2457 署							
2468 駐;	69 註,	70 鑄	2476 屢	2477 娶	2479 賦,	80 傅;	81 付;
2471 炷,	72 注,	73 蛀;		2478 趣	2482 訃,	83 仆,	84 赴;
2474 住;	75 樹				2485 附;	86 務,	87 霧

Groupe 13, 通 t'ong.



ar les ts'ie, des 東, 送 des divisions IIe, IIIe et IVe.

tche	ni	touan			fei	
	2499 聾	2502 東;	03 通;	04 同	2516 蓬,	17 篷;
	2500 籠	2505 銅,	06 衕,	07 筒	2518 蒙,	19 濛
	2501 朧	2508 童,	09 瞳,	10 桐;	2520 朦	
		2511 騣,	12 椶;	13 葱		
		2514 聰;	15 叢			
	2521 農	2523 冬;	24 疼,	25 宗		
	2522 膿					
	2527 攏	2528 董;	29 桶,	30 動;		
		2531 總				

	kien
K'iu cheng: Finale 230, rime 送 épelée 貢, 送, 鳳 ou 弄	2532 貢; 33 控; 34 鬨; 2535 哄; 36 齆
K'iu cheng: Finale 231, rime 宋 épelée 綜 ou 統	
IIe, IIIe et IVe divisions.	
P'ing cheng: Finale 232, rime 東 épelée 戎, 弓, 崇, 融, 中, 宮 ou 充	2547 弓, 48 躬, 49 宮; 2550 穹; 51 熊
P'ing cheng: Finale 233, rime 鍾 épelée 容, 封, 鍾 ou 龍	2568 恭, 69 供; 70 胸; 2571 兇, 72 凶; 73 雍; 2574 鎔, 75 庸, 76 容
Chang cheng: Finale 234, rime 腫 épelée 隴, 壟, 拱 ou 悚	2592 廾; 93 恐; 94 擁; 2595 甬, 96 湧, 97 勇
K'iu cheng: Finale 235, rime 送 épelée 衆 ou 仲	
K'iu cheng: Finale 236, rime 用 épelée 用 ou 頌	2607 共; 08 壅; 09 用

Les jou cheng du groupe 4, 咸 hien.

K'ai k'eou

rimes

Div. I	☐	a) 合 b) 盍
Div. II	☐	a) 洽 b) 狎
Div. III	☐	a) 葉 { a) 業 { d) 乏
Div. IV	☐	a) 葉 { c) 怗

tche	ni	touan	fei
	2537 弄	2538 棟, 39 凍; 40 痛: 2541 洞; 42 粽; 43 送	2544 夢
		2545 統; 46 宋	
552 中, 53 衷, 54 忠: 555 盅; 56 蟲, 57 冲: 558 崇; 59 終, 60 充: 561 戎, 62 絨	2563 隆 2564 窿	2565 鬆	2566 風 2567 豐
577 鍾; 78 衝; 79 茸	2580 濃 2581 龍	2582 蹤; 2583 從; 2584 松	2585 封; 86 峯, 87 鋒 2588 蜂, 89 烽; 90 逢 2591 縫
598 冢; 99 寵, 2600 種 601 腫; 02 冗		2603 聳	2604 奉
605 仲; 06 眾			
610 重		2611 縱; 12 頌 2613 誦, 14 訟	2615 俸

Les jou cheng du groupe 4, 咸 hien.

Les ho k'eou manquent.

K'ai k'eou.	kien
I^e division.	
Jou cheng: Finale 237, rime 合 épelée 合, 閤, 答 ou 沓	2616* 蛤; 17 合; 18 盒
Jou cheng: Finale 238, rime 盍 épelée 盍 ou 臘	
IIe division.	
Jou cheng: Finale 239, rime 洽 épelée 洽	2632 袷; 33 掐, 34 恰
Jou cheng: Finale 240, rime 狎 épelée 狎, 甲 ou 夾	2639 甲, 40 夾[1], 41 狹 2642 狎, 43 匣; 44 閘 2645 鴨, 46 押, 47 壓
IIIe et IVe divisions.	
Jou cheng: Finale 241, rime 葉 épelée 涉, 葉, 攝 ou 接	2648 葉
Jou cheng: Finale 242, rime 業 épelée 怯, 業 ou 劫	2655 劫; 56 怯, 57 業; 2658 脅
Jou cheng: Finale 243, rime 怗 épelée 協 ou 頰	2659 頰, 60 莢; 61 俠 2662 協, 63 挾
Jou cheng: Finale 244, rime 乏 épelée 法 ou 乏	

1) 夾, épelée 狎, sert comme ts'ie pour 洽. Les rimes 239 et 240

tche	ni	touan	fei
	2619 納; 20 拉	2621 搭; 22 答; 2623 踏; 24 雜	
	2626 臘, 27 蠟 2628 擸	2629 塔, 30 塌 2631 榻	
35 劄; 36 插 37 霎			
49 摺; 50 涉	2651 獵	2652 接; 53 妾; 2654 捷	
	2664 捻	2665 帖, 66 貼; 67 疊; 2668 牒, 69 蝶	
			2670 法; 2671 乏

ent donc dans ce cas.

Les jou cheng du groupe 5, 深 chen.

	K'ai k'eou rime.
Div. I	
Div. II	緝
Div. III	緝
Div. IV	緝

K'ai k'eou.	kien
IIe, III e et IV e divisions.	
Jou cheng: Finale 245, rime 緝	2672 汲, 73 給, 74 級
épelée 入, 立, 執, 急, 及, 汲	2675 急; 76 泣; 77 及;
ou 十	2678 吸; 79 揖, 80 邑

Les jou cheng du groupe 6, 山 chan.

	K'ai k'eou rimes
Div. I	曷
Div. II	a) 鎋 b) 黠
Div. III	a) 薛 b) 月
Div. IV	a) 薛 c) 屑

K'ai k'eou.	kien
Ie division.	
Jou cheng: Finale 246, rime 曷	2695 割, 96 葛; 97 渴
épelée 葛, 達, 割 ou 曷	2698 曷; 99 蝎, 2700 褐
IIe division.	
Jou cheng: Finale 247, rime 鎋	2706 轄, 07 瞎
épelée 瞎 ou 鎋	

Les jou cheng du groupe 5, 深 chen.

Les ho k^ceou manquent.

tche	ni	touan	fei
1 汁, 82 執; 83 溼;	2688 立	2690 葺; 91 集;	
4 十, 85 什, 86 拾	2689 粒	2692 濇; 93 習	
7 入		2694 襲	

Les jou cheng du groupe 6, 山 chan.

Ho k^ceou

rimes

末
a) 鎋 b) 黠
a) 薛 b) 月
c) 屑

tche	ni	touan	fei
	2701 辣	2702 橽; 03 獺; 2704 達	2705 沫 (cf. ho k^ceou)

Kʻai kʻeou (suite).	kien
Jou cheng: Finale 248, rime 黠 épelée 八 (cf. ho kʻeou)	
IIIe et IVe divisions.	
Jou cheng: Finale 249, rime 薛. épelée 列, 辥 ou 熱	2713 傑, 14 孼
Jou cheng: Finale 250, rime 月 épelée 謁, 竭 ou 歇	2729 訐; 30 歇, 31 謁
Jou cheng: Finale 251, rime 屑 épelée 結, 屑 ou 蔑	2732 結, 33 潔; 34 臬; 2735 噎
Ho kʻeou.	
Ie division.	
Jou cheng: Finale 252, rime 末 épelée 括, 活, 末 ou 撥	2747 闊; 48 豁; 49 活
IIe division.	
Jou cheng: Finale 253, rime 鎋 épelée 頞	2761 刮
Jou cheng: Finale 254, rime 黠 ép. 滑, 拔 ou 八 (cf. kʻai kʻeou)	2762 猾, 63 滑
IIIe et IVe divisions.	
Jou cheng: Finale 255, rime 薛 épelée 雪, 絶, 悅, 爇 ou 輟	2767 悅, 68 閱
Jou cheng: Finale 256, rime 月 épelée 伐, 越, 厥, 月 ou 發	2774 闕; 75 月; 76 曰 2777 鉞, 78 越
Jou cheng: Finale 257, rime 屑 épelée 穴 ou 決	2785 訣, 86 決; 87 鈌; 2788 血; 89 穴

tche	ni	touan	fei
8 扎, 09 札, 10 紮: 1 察; 12 殺			
5 撤, 16 澈, 17 徹: 8 折; 19 掣; 20 舌; 1 設; 22 熱	2723 列 2724 烈 2725 裂	2726 褻	2727 別 2728 滅
		2736 鐵; 37 迭, 38 跌: 2739 節; 40 切, 41 沏 2742 竊; 43 截	2744 憋 2745 瞥; 2746 篾
	2750 捋	2751 掇; 52 脫 2753 奪; 54 撮	2755 撥, 56 鉢; 2757 潑; 58 鈸; 2759 末, 60 抹
64 刷			2765 八; 66 拔
69 拙; 70 說	2771 劣	2772 絕: 2773 雪	
			2779 發, 80 髮; 81 伐 2782 筏, 83 罰; 84 襪

Les jou cheng du groupe 7, 臻 tchen.

Kʻai kʻeou

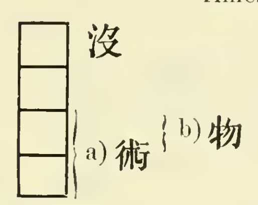
		rimes	
Div. I			
Div. II		櫛	
Div. III		a) 質	b) 迄
Div. IV			

Kʻai kʻeou.	kien
IIe division.	
Jou cheng: Finale 258, rime 櫛 épelée 櫛	2790 瑟
IIIe et IVe divisions.	
Jou cheng: Finale 259, rime 質 épelée 質, 吉, 悉, 七, 畢, 密, 筆 栗, 一 ou 日	2791 吉; 92 一; 93 乙; 2794 逸
Jou cheng: Finale 260, rime 迄 épelée 訖 ou 迄	2816 訖; 17 乞; 18 迄
Ho kʻeou. **Ie division.**	
Jou cheng: Finale 261, rime 沒 épelée 骨, 沒, 勃 ou 忽	2819 骨; 20 窟; 21 忽 2822 笏
IIIe et IVe divisions.	
Jou cheng: Finale 262, rime 術 épelée 聿, 律 ou 戌	2829 橘
Jou cheng: Finale 263, rime 物 épelée 勿, 物, 弗 ou 拂	2836 屈; 37 掘; 38 鬱

Les jou cheng du groupe 7, 臻 tchen.

Ho k'eou

rimes



tche	ni	touan	fei
室; 96 姪; 質; 98 實; 失, 2800 室 日	2802 栗 2803 慄	2804 七, 05 漆; 2806 疾; 07 悉 2808 膝	2809 必, 10 筆, 11 畢; 2812 匹; 13 弼; 14 蜜 2815 密
		2823 突; 24 卒; 2825 猝	2826 脖, 27 餑; 28 沒
出; 31 術 述	2833 律	2834 戌, 35 恤	
			2839 弗; 40 拂, 41 彿; 2842 佛; 43 勿, 44 物

Les jou cheng du groupe 8, 梗 keng (incl. 曾 tsʻeng.)

Kʻai kʻeou

		rimes
Div. I	☐	德
Div. II	☐	a) 陌 b) 麥 } d) 職
Div. III	☐	a) 陌 } b) 昔 } d) 職
Div. IV	☐	} b) 昔 c) } 錫

Les 陌 de la IIe division sont bien distingués, par les tsʻsie, des tsʻie (finaux) que les 職 de la IIIe division

Kʻai kʻeou.	kien
Ie division.	
Jou cheng: Finale 264, rime 德 épelée 得, 則, 北, 德 ou 墨	2845 刻, 46 剋, 47 克; 2848 黑
IIe division.	
Jou cheng: Finale 265, rime 陌 épelée 陌, 伯, 格, 柏, 百 ou 白	2861 格; 62 客; 63 額; 2864 赫;
Jou cheng: Finale 266, rime 麥 épelée 革, 核, 戹 ou 覈	2877 革, 78 隔, 79 嗝; 2880 核, 81 覈; 82 軛
IIe, IIIe et IVe divisions.	
Jou cheng: Finale 267, rime 陌 épelée 戟	2887 逆
Jou cheng: Finale 268, rime 昔 épelée 石, 隻, 益, 昔, 積, 役, 易 ou 辟	2888 益; 89 疫, 90 役; 2891 亦, 92 譯, 93 驛 2894 繹, 95 奕

es jou cheng du groupe 8, 梗 keng (incl. 曾 tsʿeng).

Ho kʿeou

rimes

☐	德
☐	a) 陌 b) 麥
☐	職
☐	錫

de la IIIe division. Les 職 de la IIe division ont les mêmes
ifférent seulement en initiales (classe 照—禪).

tche	ni	touan	fei
	2849 肋 2850 勒	2851 得, 52 德; 53 忒; 2854 特; 55 則; 56 賊; 2857 塞	2858 北; 2859 默 2860 墨
5 澤, 66 擇; 67 宅; 8 窄		2869 百, 70 柏, 71 伯 2872 迫; 73 珀, 74 拍 2875 魄; 76 白	
3 摘; 84 責; 85 策 6 柵			
6 擲; 97 炙, 98 隻; 9 尺, 2900 斥, 01 赤; 2 螫, 03 適; 04 石		2905 積, 06 跡, 07 脊; 2908 籍; 09 昔, 10 惜; 2911 夕, 12 席	2913 碧; 2914 僻 2915 擗 2916 闢

Kai k'eou (suite).	kien
Jou cheng: Finale 269, rime 錫 épelée 歷, 擊, 激 ou 狄	2917 擊, 18 激
Jou cheng: Finale 270, rime 職 épelée 力, 職, 側, 即, 弋, 翼 ou 直	2938 亟, 39 棘; 40 極; 2941 億, 42 憶, 43 抑; 2944 弋, 45 翼
Ho k'eou.	
I division.	
Jou cheng: Finale 271, rime 德 épelée 國 ou 或	2969 國; 70 或, 71 惑
II division.	
Jou cheng: Finale 272, rime 陌 épelée 擭, non représentée.	
Jou cheng: Finale 273, rime 麥 épelée 獲 ou 麥	2972 獲
III et IV divisions.	
Jou cheng: Finale 274, rime 錫 épelée 闃, non représentée.	
Jou cheng: Finale 275, rime 職 épelée 逼 (cf. k'ai k'eou.)	2975 域

tche	ni	touan	fei
	2919 溺； 2920 歷	2921 滴，22 的，23 嫡； 2924 踢，25 剔；26 狄 2927 敵，28 笛；29 績； 2930 戚；31 寂；32 錫	2933 壁 2934 璧； 2935 霹 2936 劈； 2937 覓
6 敕，47 飭；48 直； 9 側；50 測，51 惻； 2 穡，53 色，54 嗇； 5 織，56 職；57 食； 8 式，59 識；60 釋 1 拭，62 飾	2963 匿； 2964 力	2965 卽；66 息，67 熄	2968 逼 (cf. ho k^c.)
			2973 麥 2974 脈

Les jou cheng du groupe 9, 宕 tang.

Kʿai kʿeou

			rimes
Div.	I	☐	鐸
Div.	II	☐	藥
Div.	III	☐	
Div.	IV	☐	

	kien
Kʿai kʿeou. **Iᵉ division.** Jou cheng: Finale 276, rime 鐸 épelée 各 ou 洛	2976 各, 77 閣, 78 胳; 2979 壑; 80 鶴; 81 惡
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ divisions. Jou cheng: Finale 277, rime 藥 épelée 約, 略, 灼, 勺, 爵, 雀 ou 若	3005 脚; 06 卻; 07 瘧 3008 虐; 09 約; 10 藥 3011 鑰
Ho kʿeou. **Iᵉ division.** Jou cheng: Finale 278, rime 鐸 épelée 霍 ou 博 (cf. kʿai kʿeou)	3024 郭, 25 槨; 26 擴
IIᵉ division. Jou cheng: Finale 279, rime 覺 épelée 角, 岳 ou 覺	3027 角, 28 覺; 29 確 3030 殼; 31 嶽; 32 學 3033 握
IIIᵉ et IVᵉ divisions. Jou cheng: Finale 280, rime 藥 épelée 钁	

Les jou cheng du groupe 9, 宕 tang.

Ho k'eou

rimes

鐸
覺
藥

tche	ni	touan	fei
	2982 諾; 83 絡 2984 樂, 85 烙 2986 落, 87 駱 2988 酪	2989 託; 90 鐸; 2991 作; 92 錯; 2993 昨, 94 鑿; 2995 索	2996 博; 98 泊 2999 薄; 3000 莫 3001 漠, 02 膜 3003 幕, 3004 寞 (cf. ho k'eou)
12 勺, 13 酌 14 綽; 15 若 16 弱	3017 略, 18 掠	3019 雀, 20 爵; 3021 鵲; 22 嚼; 3023 削	
34 卓, 35 琢; 36 濯 37 濁; 38 捉; 39 擢; 40 朔			3041 駁, 42 剝; 3043 樸; 44 雹
			3045 縛

Les jou cheng du groupe 13, 通 tʻong.

Ho kʻeou

rimes.

Div. I	a) 屋	b) 沃
Div. II	a) 屋	b) 燭
Div. III		
Div. IV		

Les 屋 de la Iᵉ division sont bien distingués,

Ho kʻeou.	kien
Iᵉ division.	
Jou cheng: Finale 281, rime 屋 épelée 谷, 祿, 木 ou 卜	3046 谷, 47 轂, 48 穀; 3049 哭; 50 斛; 51 屋
Jou cheng: Finale 282, rime 沃 épelée 沃 ou 毒	3069 酷
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Jou cheng: Finale 283, rime 屋 épelée 六, 竹, 逐 ou 福	3074 菊; 75 畜
Jou cheng: Finale 284, rime 燭 épelée 玉, 欲, 蜀 ou 足	3105 曲; 06 局; 07 玉 3108 獄; 09 欲, 10 慾

Les jou cheng du groupe 13, 通 t'ong.

Les k'ai k'eou manquent.

les ts'ie, de ceux des divisions IIe, IIIe et IVe.

tche	ni	touan	fei
	3052 鹿 3053 轆 3054 碌 3055 祿	3056 禿; 57 瀆, 58 櫝 3059 牘, 60 讀, 61 讟 3062 獨; 63 族; 64 速	3065 卜; 3066 樸; 3067 木 3068 沐
		3070 篤 3071 督; 3072 毒	3073 僕
6 竹, 77 築; 78 逐; 9 縮; 80 祝, 81 粥; 2 叔; 83 淑, 84 熟; 5 肉	3086 六 3087 陸 3088 戮	3089 肅 3090 夙 3091 宿	3092 福, 93 幅, 94 蝠 3095 輻, 96 複, 97 腹; 3098 覆; 99 伏, 3100 復 3101 服; 02 穆, 03 目 3104 牧
1 燭, 12 屬, 13 囑; 4 觸; 15 贖; 16 束; 7 蜀; 18 辱, 19 褥	3120 錄 3121 綠	3122 足; 3123 促; 3124 俗 3125 續	

PHONÉTIQUE DESCRIPTIVE DES DIALECTES MODERNES.

Chap. 1. Préliminaires.

La Chine compte environ 400 millions d'habitants, occupant n pays qui présente tous les climats, depuis celui du nord teméré jusqu'au climat des tropiques, et tous les aspects — plaine, iontagne et littoral. Son peuple est donc fort hétérogène de aractère et de mœurs. Le pays étant divisé en plusieurs sphères 'intérêts différents, il est tout naturel qu'il y soit né une infinité e dialectes, en partie si divergents qu'ils méritent le nom de angues différentes, tout aussi bien que les langues scandinaves u les langues slaves. Un exposé complet de la phonétique e ce vaste ensemble de parlers présuppose un grand fonds de ravail, exécuté par des collaborateurs nombreux. La majorité es dialectes chinois étant encore presque tout à fait inconnus, n n'est pas encore arrivé très loin dans ce domaine, et il ne iut pas s'attendre à obtenir des résultats, tant soit peu définitifs, ans un avenir relativement prochain.

En réalité, on n'a pas même fait encore le travail préparatoire écessaire. Il faut que, pour la première fois, le chinois soit udié d'après une méthode de phonétique scientifique[1]. En me roposant cette tâche, je dois évidemment choisir entre deux lternatives.

L'une des parties à prendre serait de choisir un seul dialecte, . ex. celui de Pékin, et de l'étudier à fond, autant que le

[1] Il existe deux monographies d'un certain intérêt faites par MM. Hemeng (Nankin) et Vömel (Hakka).

permettent les méthodes phonétiques modernes. A l'aide de la phonétique expérimentale je devrais établir chaque nuance dans ses moindres détails; comparer p. ex. le **t** pékinois, quant à la position de la langue, au **t** anglais, parisien, français-méridional, allemand (du nord et du sud de l'Allemagne), scandinave, slave etc.; présenter le «palatogramme» du **t** dans des combinaisons différentes: **ta**, **tu**, **tə**, **ti** etc.; mesurer la durée des syllabes jusqu'à la fraction d'une seconde, la force de l'aspiration, comptant en millimètres les divergences qu'elle cause à la plume enregistrante. Il faudrait marquer le degré de sonorité du **m** et du **n** initiaux comparés avec les mêmes phonèmes de l'allemand ou du français; enregistrer les sons transitoires entre les phonèmes voisins; mesurer, à l'aide du microscope, l'amplitude et la longueur de chacune des vibrations nombreuses d'une voyelle, et tracer ainsi sa courbe mélodique et celle de son intensité. A l'aide du faux palais, des rayons Rœntgen, de l'ampoule exploratrice, il faudrait établir la position de la langue d'un Pékinois à la prononciation de l'**a**, mesurer l'angle de ses mâchoires, établir la position des lèvres et du voile du palais. En me servant du diapason et d'une analyse mathématique du tracé donné par «l'appareil Lioret» pour le même **a**, je devrais en établir «la note caractéristique» — et je pourrais enfin déclarer p. ex. que l'**a** de tel Pékinois est plus voisin de l'**a** français dans tel mot que de l'**a** dans tel mot anglais; qu'il est surtout voisin de l'**a** alsacien de tel mot, et, d'un autre côté, qu'il se distingue considérablement de l'**a** aïno ou malgache et bien davantage de l'**a** russe du midi, dans tel mot, ou de l'**a** grec, dans tel autre. Ensuite il faudrait recommencer la même série d'études sur **a** dans les combinaisons **ta**, **ša**, **la** etc., etc. En adoptant cette méthode, dont je suis le premier à reconnaître l'éminent intérêt pour la physiologie de la langue, je serais obligé de me borner à un seul dialecte, ou

plutôt à la cinquantième partie d'un dialecte — car la vie de l'homme est courte. Donc, je suis porté à croire que je rendrai le plus grands services, non seulement à la sinologie, mais encore à la linguistique en général, en prenant la seconde partie qui se présente, et c'est en effet ce que je me décide à faire.

La tâche que je me suis proposée est un travail de dégrossisseur, le premier défrichement pénible d'un terrain de forêt vierge, travail correspondant à celui qui est achevé depuis bien longtemps pour les langues européennes. Il s'agit d'étudier un nombre aussi grand que possible de dialectes chinois dans leurs traits phonologiques les plus importants. S'il est au-dessus des forces d'un seul homme d'explorer un domaine aussi vaste en se servant de toutes les ressources de la phonétique expérimentale, il est pourtant nécessaire que ce travail se fasse d'après une méthode suivie et qui offre, au plus haut degré possible, l'exactitude que demande une linguistique approfondie et pratique mais pas trop subtile. Je me suis donc efforcé d'atteindre à peu près le degré de précision pratique donné jusqu'ici par la plupart des maîtres d'une phonétique moins subtile — des savants tels que MM. Sievers, Passy, Viëtor, pour l'anglais, le français et l'allemand, tels que MM. J. A. Lundell et A. Noreen, pour les langues scandinaves, MM. Lundell et O. Broch, pour les langues slaves. Je me suis fié en général à mon oreille, exercée par l'étude de dialectes suédois sous la direction du dialectologue scandinave par excellence, M. J. A. Lundell — et une oreille exercée est un instrument bien utile. Toutefois, dans quelques cas douteux, j'ai soumis les résultats au contrôle expérimental.

Si j'ai renoncé à un emploi continu des instruments, cela signifie non seulement que je renonce à une exactitude absolue, exprimant toutes les nuances, mais cela amène encore une certaine limitation dans l'examen de trois grands domaines d'une importance

capitale, car je suis d'avis qu'on ne saurait les étudier avec succès jusqu'au fond sans se servir partout d'appareils phonétiques, de ceux p. ex. qu'a inventés le génie de M. l'abbé Rousselot et d'autres. Je parle de la quantité, de l'intensité et de la tonalité. Dans la langue chinoise, ces trois éléments sont intimement liés, et les problèmes qui les touchent sont tellement compliqués qu'ils exigeraient beaucoup de gros volumes à eux seuls. Pour la quantité et l'intensité, je me suis donc borné à quelques remarques sommaires, de nature préliminaire. La tonalité étant trop liée aux questions des initiales pour que son étude puisse être différée, je la traiterai dans le présent travail; mais en traitant les tons je m'imposerai aussi certaines limitations que j'indiquerai plus tard.

Le système des combinaisons du chinois étant fort simple, ma phonétique descriptive comprendra principalement l'examen des phonèmes particuliers et d'un petit nombre de combinaisons.

Cependant, il est impossible d'attaquer sans façon la phonétique descriptive de la langue chinoise. Pour arriver à de bonnes définitions, il faut une terminologie. Or, dans la phonétique il y a des myriades de termes, dont quelques-uns s'emploient pour indiquer des choses assez divergentes. Chaque auteur doit donc choisir la terminologie qui lui convient le mieux. S'il ne rend pas compte des termes dont il se servira, il s'expose à des ambiguïtés et à des malentendus. Il m'est donc nécessaire de donner préliminairement un aperçu de la phonétique générale. La vaste littérature traitant ce sujet présente un nombre considérable d'ouvrages excellents. Comme 90 pour cent de leur contenu est inévitablement un «bien commun», et des choses identiques sont répétées non pas deux fois mais cent fois, je ne tiens pas à les redire en détail pour la 101e fois. Je ferai un exposé aussi sommaire que possible, en renvoyant pour les détails plus précis

aux ouvrages suivants (entre beaucoup d'autres): O. Broch Slavische phonetik, Heidelberg 1911; O. Jespersen, Lehrbuch der phonetik, 2 aufl., Leipsick 1912; J. A. Lundell, Introduction à la phonétique des langues slaves 1915 sq.; A. Noreen, Vârt Språk I, Lund 1903; P. Passy, Petite phonétique comparée, 2 éd., Leipsick 1912; L. Roudet, Éléments de phonétique générale, Paris 1910; Rousselot, Principes de phonétique expérimentale, Paris 1897—1908; E. Sievers, Grundzüge der phonetik, 5 aufl., Leipsick 1901; H. Sweet, A phonetic primer, 3 ed., Oxford 1906; A. Томсонъ, Общее языковѣдѣние, 2 éd., Odessa 1910; W. Viëtor, Elemente des phonetik, 5 aufl., Leipsick 1904.

Si le fond de ces ouvrages est en grande partie identique, a disposition en est d'autant plus variée. Il est vrai que elle-ci est une affaire de goût. Pour moi, j'ai adopté la disposition lu linguiste suédois M. Adolf Noreen présentée dans la partie honétique de sa grammaire monumentale du suédois moderne, Vårt Språk (Notre langue), Lund 1903. La majeure partie de nes «Notions de phonétique générale» ne constituent que le squelette les riches développements de M. Noreen, qu'une reproduction sommaire et qui a les inconvénients de la brièveté. Pour la division t la nomenclature des phonèmes, je m'écarte souvent de M. Noreen.

Ma phonétique descriptive du chinois ayant aussi le but praique de rendre possible l'étude de l'histoire des sons chinois — la IIIe partie de mon étude — un alphabet phonétique n'est indispensable. Il y en a en abondance, mais le choix n'est as difficile, car la plupart s'éliminent d'eux-mêmes par leurs rop grands défauts, et parmi ceux qui sont satisfaisants, le hoix est indifférent. Je me servirai de l'alphabet dialectal uédois (raccourci: Alph. dial.), créé par M. Lundell. En

usage depuis plus de 30 ans, cet alphabet s'est montré un instrument souple et excellent pour les études scientifiques approfondies des dialectes suédois dont le savant autéur est l'inaugurateur, l'âme et le directeur perpétuel, études qui comptent parmi les plus belles manifestations de la philologie scandinave. C'est donc un système d'une valeur éprouvée.[1] Quelques lettres nouvelles, représentant des phonèmes propres au chinois, ont été ajoutées sur l'avis de M. Lundell. L'alph. dial. se sert seulement d'*italiques* (minuscles).

Je ferai dans ce travail l'étude approfondie de 33 dialectes chinois. J'en ai étudié 24 d'après la voix des indigènes, je peux donc les représenter à l'aide de l'alph. dial. Les autres ne me sont connus que par des sources imprimées — surtout anglaises — dont la précision laisse beaucoup à désirer. Comme ces sources emploient uniquement, et d'une manière fort inconséquente, l'alphabet ordinaire: un seul a, un seul o, un seul e, un seul č (écrit 'ch') etc., et comme je n'ose me fonder sur leurs définitions excessivement primitives pour décider les nuances dont il peut être question, il me faut absolument un mode de transcription phonétique «grossier» à côté du système plus précis de l'alph. dial.

Cette notation «grossière» (en lettres «antiqua») est donc non-scientifique et arbitraire. Chacun de ses caractères représente en effet tout un vaste groupe de phonèmes qui se distinguent en réalité facilement les uns des autres. Ainsi p. ex. a est un groupe embrassant des voyelles aussi différentes que *a*, *a* et *a*, «a ouvert, moyen et fermé» du français. Il est évident que dans les cas limitrophes le classement devient tout à fait arbitraire. Faut-il

[1] Les principes en sont indiqués par M. Lundell dans Techmer, Zeitschrift f. vergl. Sprachwissenschaft, I, 1884, p. 325 sq. Un exposé succint de l'alphabet est donné par M. Goodwin Buergel dans Zeitschr. f. deutsche phil. 37 (1905), p. 399—409.

). ex. ranger sous ä ou a l'*a* du mot anglais 'man'? Et faut-il ·anger sous a ou o l'*ɔ* du mot anglais 'law'? C'est là une ques- ion de goût, car la notation grossière ne vise pas à une exacti- ude supérieure à celle des personnes qui n'ont pas d'instruction)honétique spéciale, p. ex. les nombreux Anglais qui ont fait les relevés de dialectes chinois.

Les « romanisations » ordinaires du Pékinois sont des transcrip- ions visant à ce degré d'exactitude. Cependant, je ne saurais ne servir d'aucun de ces systèmes même pour ma transcription rossière. Si les Français écrivent 'ou' avec la valeur française, nais 'ing' avec la valeur allemande, si les Anglais écrivent 'u' et ü' avec la valeur allemande, mais 'ch' et 'sh' avec la valeur anglaise – c'est là une méthode, justifiée sans doute par des motifs pra- iques, mais trop confuse ou bien barbare pour être compatible avec otre besoin de netteté. Le principe de ma transcription grossière oit être celui-ci: une lettre pourra embrasser beaucoup de nuances e son, mais un seul phonème ne pourra jamais s'écrire ar deux lettres ni par des lettres différentes dans des ositions différentes. Les désignations françaises 'ou', 'ch' insi que 'ts', 'k' pour č devant i ne sont pas justifiables dans un raité de phonétique. Aux lettres de l'alphabet latin (rela- ivement simple) qui peuvent servir, j'ai ajouté quelques carac- ères, comme p. ex. ы pour tous les phonèmes qui font un effet coustique rappellant le ы russe (p. ex. les voyelles de 'sseu', che' des transcr. françaises), ŋ pour 'ng', γ pour la fricative élaire sonore etc.

Ce système, à côté de la notation plus exacte de l'alph. dial., era aussi d'une grande valeur pratique en fournissant des ubriques et en donnant de bons sommaires. Dans la pho- iétique descriptive, ces rubriques (dans les carrés à gauche) aciliteront sans doute l'orientation. C'est là leur seule tâche

et elles n'ont rien à faire avec l'exposé scientifique. Pour l'étude historique, les sommaires doivent être également pratiques. Les fines nuances marquées par l'alph. dial. ont souvent l'effet de voiler l'essentiel. Or, si ma transcription «grossière» indique p. ex. qu'une certaine finale dans un groupe de dialectes s'est développée en aŋ, et si je donne, à part, toutes les légères nuances de ce groupe: *aŋ*, *aŋ*, *aŋ*, mon exposé gagnera en netteté, car on pourra décider soi-même jusqu'où l'on voudra s'intéresser aux détails. La transcription «grossière» n'est donc qu'un système arbitraire pratique, servant en même temps pour les dialectes dont les nuances ne sont pas connues, et possédant une exactitude équivalant à celle des «romanisations» courantes du Pékinois.

Dialectes traités.

Je donne ci-dessous la liste des 33 dialectes que j'ai examinés à fond. Pour beaucoup d'autres, je donnerai des renseignements sporadiques.

Il va de soi que dans des villes telles que Canton, Changhai, K'aifeng, T'aiyuan etc., il n'existe pas de prononciation parfaitement homogène. J'ai donc suivi la méthode dont se servent toujours maintenant les phonéticiens. J'ai choisi un individu, né et élevé dans le lieu en question, et dont — après mûre délibération — j'ai jugé la prononciation représentative de ce lieu. En décrivant d'une manière détaillée sa prononciation, je présente donc le type général de l'idiome de son lieu natal, Canton etc.

Pékin* (Chount'ien fou)	abbr.	Pék.
Chansi:		
Koueihoua tch'eng* (Chop'ing fou)	»	Koeih.
Tat'ong* (Tat'ong fou)	»	Tat.
T'aiyuan* (T'aiyuan fou)	»	T'aiy.
Wenchouei* (T'aiyuan fou)	»	Wench.
T'aikou* (T'aiyuan fou)	»	T'aik.
Hing hien* (T'aiyuan fou)	»	Hingh.
P'ingyang* (P'ingyang fou)	»	P'ingy.

Fengt'ai* (Tsötcheou fou) . . . . abbr. Ft'ai.
Kansou:
Lantcheou* (Lantcheou fou) . . . . » Lantc.
P'ingliang* (P'ingliang fou) . . . . » P'ingl.
Kingtcheou* (Kingtcheou fou) . . . . » Kingtc.
Chensi:
Singan* (Singan fou) . . . . » Sian
Sanchouei* (Pin t'ing) . . . . » Sanch.
Sangkia tchen* . . . . » Sangk.
Honan:
K'aifeng* (K'aifeng fou) . . . . » K'aif.
Houaik'ing* (Houaik'ing fou) . . . . » Hoaik.
Kouche* (Kouangtcheou fou) . . . . » Kouc.
Sseutch'ouan méridional . . . . » Sseu.
Hank'eou (Hanyang fou) . . . . » Hank.
Nankin* (Kiangning fou) . . . . » Nank.
Yangtcheou (Yangtcheou fou) . . . . » Yangtc.
Dialectes Wou:
Changhai* (Songkiang fou) . . . . » Chhai
Wentcheou (Wentcheou fou) . . . . » Wentc.
Ningpo (Ningpo fou) . . . . » Ning.
Dialectes Min:
Foochow* (Foutcheou fou) . . . . » Foo.
Amoy (Ts'iuantcheou fou) Amoy
Swatow (Tch'aotcheou fou) . . . . » Swat.
Dialectes Yue:
Canton* (Kouangtcheou fou) . . . . » Cant.
Hakka (surtout dans Kiaying tcheou) . . » Hak.
Dialectes étrangers . . . . » étr.
Sino-coréen . . . . » Cor.
Sino-japonais* . . . . » Jap.
Sino-annamite* . . . . » Ann.

Par Ann. j'entends d'ordinaire la prononciation à Hanoi, Tonkin; dans quelques cas je tiens compte de deux dialectes différents, désignés Tonk[inois], Coch[inchinois].

Sur les 33 dialectes notés ci-dessus, je marque par un astérisque les 24 que je connais assez pour être capable de les désigner avec l'alph. dial. Parfois je les comprends sous le terme de « dialectes contrôlés ». J'emploie souvent le terme « Mandarin » ou « dialectes mandarins » pour les dialectes de Pékin, Chansi, Kansou, Chensi, Honan, Sseutch'ouan, Hank'eou et Nankin. Les termes comprenant: Chansi, Chensi, Wou etc. visent exclusivement aux dialectes cités ci-dessus. Je ne me prononce

nullement, en me servant de ces termes, sur d'autres dialectes, inconnus pour moi, dans les provinces de Chansi etc. Enfin, le terme « haut chinois » (abbr. hch.) figurera fréquemment dans mon essai. Par ce terme, je désigne la langue artificielle des dictionnaires européens, sorte de moyenne des dialectes mandarins, qui se distingue du dialecte de Pékin principalement par ses 'k' et 'ts' devant i, ü confondus en Pékinois dans une affriquée palatale, et ses 'h' et 's' devant i, ü confondus en Pékinois dans une fricative palatale. C'est ce dialecte que présente la transcription du Bull. Ec. Fr. Extr. Or. (celle de M. Vissière modifiée), transcription dont je me sers aussi.

Instruments d'expérimentation.

Les instruments d'expérimentation dont je me suis servi dans certains cas sont le tambour enregistreur et le faux palais.

Le premier des deux, connu le plus souvent dans la littérature phonétique sous le nom d'«appareil Lioret», a été décrit dans divers ouvrages par M. l'abbé Rousselot. Pour les recherches sur la quantité, l'intensité et la tonalité, il est indispensable. Je n'ai employé cet appareil que pour donner un seul exemple de l'accent musical, celui du dialecte pékinois. Avec la bienveillante permission de M. l'abbé Rousselot, les expériences se sont effectuées au laboratoire du Collège de France et ont été surveillées par M. J. Hlumský, professeur adjoint à l'Université de Prague. C'est donc à l'obligeance de ces deux messieurs que je dois les matériaux de cette recherche.

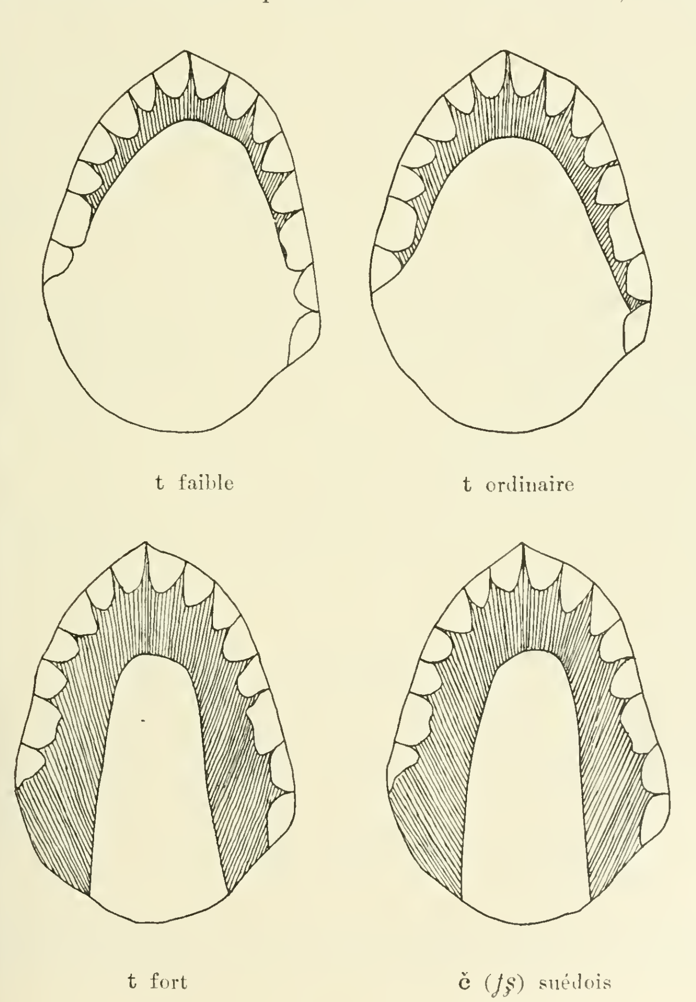
Le faux palais est un instrument qui s'est acquis un emploi assez fréquent dans les recherches phonétiques et dont, par conséquent, j'attendais beaucoup. Je dois avouer que j'ai été un peu désappointé. Pendant assez longtemps j'ai essayé cet appareil sur moi-même, et le résultat n'a pas été trop encourageant. Durant les premiers jours je n'ai pu prononcer mes phonèmes de manière à satisfaire l'oreille. Cette phase fut vite passée, l'articulation devint libre, l'oreille fut satisfaite. Mais alors je pus constater que cette articulation n'était pas celle qui m'était naturelle.[1]

Ce qui s'était passé est bien clair. Au commencement, la langue essaie d'articuler de sa manière habituelle et ne réussit pas à produire les sons désirés, à cause de l'objet étrange-

[1] L'abbé Rousselot avoue: « Mais il faut reconnaître qu'il modifie la condition dans laquelle les articulations sont produites. Souvent, en effet, il provoque un petit zézaiment. » Principes, p. 60.

ntroduit dans la bouche. Elle s'accommode petit à petit de nanière à neutraliser, par un autre mode d'articulation, l'inluence du corps étranger sur le son — tout comme on peut prononcer un **u**, un crayon entre les dents et aux coins de la bouche. Je n'ai pas l'intention de généraliser et de prétendre que ce soit là le cas de tout le monde. Il est possible que beaucoup de personnes parlent avec un faux palais sans modifier du tout leur articulation. Mais à moins de contrôler pour chaque individu la nature de ses palatogrammes, on n'a pas le droit de les donner pour la vérité objective sur sa manière d'articuler.

Il existe différentes manières de vérification. M. Lenz, après avoir enduit son palais d'encre de Chine etc., a observé



quelles étaient les parties qui avaient été lavées par la langue. C'est là une méthode fort défectueuse, car la langue ne laisse que des traces vagues. Mieux vaut noircir la langue, mais cela n'est pas effectif non plus, parce que le noir ne se dépose que par endroits. J'ai obtenu un meilleur résultat par la méthode suivante: je revêts de papier mince et sec une forme en «godiva» de ma bouche. J'essuie soigneusement le palais, afin qu'il soit bien propre et bien sec. J'enduis bien la langue avec de la vaseline, et je prononce le phonème en question. Puis j'introduis la forme avec précaution, en évitant tout frottement, de manière à la faire entrer à sa place sur tous les points simultanément, et je l'enlève ensuite avec la même précaution. Le papier, sensible à la graisse, montre par des contours parfaitement clairs et nets la place où la langue a touché au palais.[1] Ce qui rend cette méthode propre à être employée, c'est que le palais sec et le papier mince sont excessivement sensibles à la graisse.

L'objection la plus grave contre le faux palais, et qui atteint aussi au même degré la méthode que je viens de décrire, est pourtant d'une tout autre nature. Comparons les quatre palatogrammes précédants: le premier représentant mon t faible, le deuxième mon t ordinaire, le troisième mon t énergique, tous des t durs suédois, le quatrième mon č mouillé suédois.

Qu'on remarque ici deux faits intéressants:

1° Il y a une différence énorme entre les traces laissées par la langue sur le faux palais quand on articule faiblement ou quand on articule fortement. Je fais observer que la différence figurée n'est nullement abnorme. Ces trois nuances de t existent dans mon langage de tous les jours.

2° Un t dur peut laisser les mêmes traces qu'un č mouillé! (le č suéd. est une affriquée dorso-alvéolaire).

Ceci en particulier paraît étrange. Il est évident qu'il y a un phénomène d'une importance fondamentale sur lequel les palatogrammes se taisent, et il est facile de comprendre quel est ce phénomène. La langue ne presse pas avec la même force contre toute la surface qu'elle touche. La conséquence en est, que les parties que la langue quitte le plus tard sont celles sur lesquelles elle a pressé le plus fortement. Il y a donc à l'articulation une zone où se produit essentiellement le phonème, et d'autres zones d'une importance secondaire, plus accidentelle, qui peut-être n'influent même pas sur le son perçu par l'oreille. Le troisième palatogramme étant le résultat d'un t dur, ce sont les parties antérieures, auprès des incisives (communes aux trois palatogrammes du t), qui doivent être essentielles. La langue a peut-être déjà quitté, lors de son mouvement rebondissant, les autres parties qu'elle a effleurées en prenant avec une certaine énergie sa posi-

---

[1] Les contours des palatogrammes ordinaires des faux palais ne sont pas, à beaucoup près, aussi clairs que le font croire les reproductions dans la littérature phonétique.

on, quand la rupture du contact s'effectue et que l'explosion entend. Si, au contraire, le même palatogramme est le résultat 'un č mouillé, les parties postérieures des alvéoles — à cause e l'élévation caractéristique de la langue — ont été plus forte-ent touchées que les parties dentales et ont été les dernières uittées. Cela explique donc cette anomalie apparente qu'un č ouillé et un t dur peuvent donner le même palatogramme.

Pour qu'un palatogramme soit utile, il faut donc savoir vec quelle force le phonème a été articulé (des nuances ême légères peuvent avoir un effet fatal), quelles parties nt été le plus fortement touchées par la langue et uelles parties ont été quittées les premières par elle.

Comme rien de tout cela n'a été enregistré — la méthode ne iffisant pas pour cela — sur les centaines de palatogrammes ibliés dernièrement, tous ces palatogrammes restent pour moi itant de points d'interrogation.

Évidemment, ils indiquent d'une manière générale quelle partie ı palais a été touchée — mais pour distinguer un t d'un k, n'ai pas besoin d'un faux palais. La plus grande valeur de t appareil consiste pour moi dans ce fait qu'il peut indiquer, ıelquefois, quelles sont les parties que la langue n'a pas tou-ıées. Ainsi, il montre que dans la bouche de bien des personnes n' franç. — du mot 'gagner' p. ex. — est un son palatal, roduit, sans que les alvéoles centrales soient atteints de l'alph. dial.), ce qu'un étranger a de la difficulté à croire.

Tout cela concerne le faux palais en général, comme méthode. ans certains cas isolés — et nombreux — il a été constaté que était un instrument fort défectueux. Je ne citerai qu'un exemple: nombreux palatogrammes indiquent pour l une occlusion ıtière (voir p. ex. Maspero, Phonétique annamite), tandis que, ı réalité, ce qui caractérise les l, c'est que l'air passe d'un té, ou des deux côtés, de la langue.

La valeur du faux palais comme instrument phonétique ne me mble donc qu'assez restreinte.

Notions de phonétique générale.

La science de la parole humaine se base principalement sur ois disciplines: l'acoustique phonétique, l'anatomie phonétique la physiologie phonétique.

Notions d'Acoustique.

Le son peut être considéré:

1° isolé: ton et bruit, sons continus et sons momentanés:

2° dans ses relations avec d'autres sons. Quant aux qualités latives, dites prosodiques, du son, il faut observer:

a) l'audibilité:[1] un son est plus ou moins audible selon que les organes de l'ouïe sont plus ou moins sensibles pour ce son comparativement à d'autres sons de la même intensité physique;

b) l'intensité — la force purement physique du son, qui dépend en partie de l'amplitude des vibrations produisant le son, en partie de leur vitesse (la hauteur musicale du son);

c) la tonalité, c.-à-d. sa place sur l'échelle musicale, la hauteur du ton, qui dépend de la vitesse des vibrations (leur fréquence dans un temps donné).

Le ton. En étudiant le ton il faut d'abord s'occuper de la question des tons simples et des tons complexes. « Helmholtz a démontré que la différence de timbre de deux sons complexes dépend: 1° du nombre des harmoniques qui accompagnent le son fondamental; 2° de leur intensité relative; 3° de leur différence de phase. »[2]

La résonance — par laquelle un son met en vibration un corps voisin (résonateur) qui se trouvait en repos — est d'une importance fondamentale pour la phonétique, les cavités remplies d'air étant de bons résonateurs.

Notions d'Anatomie.

L'appareil vocal de l'homme se compose de trois groupes d'organes:

1° organes du tronc: le diaphragme, les poumons et la trachée-artère;

2° organes du larynx, dont les principaux sont les cordes vocales (pour les détails voir les ouvrages de MM. Rousselot et Lundell, entre autres);

3° organes de la tête: le pharynx, la cavité nasale, la bouche.

La bouche comprend une partie extérieure: les lèvres et les joues, et une partie intérieure, limitée par les dents, le palais et la langue. Le palais a été divisé de manières différentes, et les termes dont on s'est servi à cet égard sont nombreux. M. J. Hlumský, après avoir pris la mesure exacte d'un grand nombre de bouches, a établi ce qui suit: la portion antérieure du palais, qui est munie de quantité de petits muscles, est en général limitée par une ligne imaginaire réunissant le milieu des premières molaires. La partie voisine, c.-à-d. le palais dur, s'étend, en règle générale, jusqu'à la ligne imaginaire qui réunit les 5:es molaires. En derrière commence le palais mou.

A l'exemple de beaucoup de phonéticiens, j'appellerai le palais dur le palatum et le palais mou le vélum. Je diviserai celui-là en deux parties égales: le prépalatum et le postpalatum.[3] Le vélum

---

[1] M. Noreen se sert du terme « sonorité ». Dans la phonétique française le mot « sonore » (sonorité) a une autre acception, ce qui me fait préférer le terme « audibilité ».

[2] Roudet, Élém. de Phon. générale, p. 25. Pour les détails ultérieurs voir ce passage.

[3] A mon avis, il est superflu de distinguer pré-, médio- et postpalatum.

ourrait être divisé en pré- et postvélum. La partie antérieure lu palais se divise en deux parties, qui font naître des sons acoustiquement fort différents. Il est donc désirable de leur donner les noms différents. J'appellerai gencives (gingivæ) la partie intérieure, à peu près horizontale, alvéoles (alveoli) la partie postérieure convexe. En ajoutant, derrière le vélum, uvula, nous aurons donc: 1. gencives, 2. alvéoles, 3. prépalatum, 4. postpalatum, 5. vélum (pré- et postvélum). 6. uvula.

La division de la langue est importante, car c'est une chose ssentielle pour l'effet acoustique quelle est la partie de la langue ui fonctionne. Je me contente d'en distinguer deux parties:

1° Apex. La pointe est ici l'essentiel; cependant il est rare u'elle fonctionne seule. Pour prononcer t p. ex., le bord des ôtés de la langue s'appuie contre les molaires et leurs gencives. La pointe est fort obtuse, ce qui fait qu'une portion assez considéable de la partie antérieure de la langue, surtout de la surface upérieure (un centimètre au moins) fonctionne aussi. Par oppoition à la partie centrale de la surface, on pourrait désigner outes ces parties coagissantes par la dénomination de « périphérie » e la langue. Or, la pointe étant la partie la plus active, on eut bien se permettre de prendre « pars pro toto » et d'appeler pex les parties en question.

2° Dorsum — le dos de la langue, sa partie centrale. On ourrait la diviser encore en pré- et postdorsum, mais cela n'est as nécessaire, vu que ces deux parties s'appliquent contre des arties différentes du toit palatal et qu'il ne serait guère possible i de faire agir le postdorsum contre la partie du palais correpondant au prédorsum, ni inversement.

Physiologie (articulation).

Par rapport à leurs fonctions, les organes vocaux peuvent se iviser d'abord en organes passifs, p. ex. la trachée-artère, le harynx, les fosses nasales, et en organes actifs, p. ex. le voile du alais, la langue, les lèvres; puis en deux groupes principaux: es organes porteurs de l'air et les organes créant les ons et la résonance.

Au sujet de **l'articulation des organes porteurs de l'air,** il faut istinguer l'articulation inspiratrice et l'articulation expiraice, qui est l'articulation normale, à peu près pour tous les honèmes.

L'expiration est interrompue par des pauses d'expiration, our la respiration, ou par des pauses articulées, causées par n organe actif. Si une pause d'expiration coïncide avec une ause de l'activité des autres organes, cela constitue une pause bsolue.

La force du courant d'expiration d'une part, et de l'autre la esistance qu'opposent à ce courant les organes vibrants, sont les

agents qui donnent aux phonèmes leur force relative, l'intensité (voir plus haut).

Articulation des organes qui produisent le son et la résonance. Les organes produisant le son peuvent se diviser en supérieurs et inférieurs. Pour l'articulation, certaines lois leur sont communes. L'articulation peut être:

A) ouverte, si l'organe actif s'approche trop peu de l'organe passif pour créer un obstacle à l'air expiré, p. ex. l'articulation orale de **a**;

B) fermée (occlusive): l'organe actif s'est assez approché de l'organe passif pour produire une occlusion complète, p. ex. **t**;

C) partiellement fermée, ce qui est p. ex. le cas des différents **l**. La caractéristique de ces consonnes étant que l'air passe d'un côté ou des deux côtés de la langue, nous les appelons latérales.

D) rétrécie:

a) le passage n'est pas très étroit, ce qui produit des fricatives, p. ex. **s**;

b) le passage est tellement rétréci que l'organe actif est mis en vibrations régulières, ce qui produit des trémulantes, p. ex. **r**.

En appliquant ces lois générales aux différentes sources des phonèmes, il faudra observer surtout les phénomènes suivants:

L'articulation des organes inférieurs

A) est ouverte: l'orifice grand ouvert, en forme d'un triangle isoscèle, ne produit pas de son, p. ex. **p**, **t**, **k**, **s**, **f** sourds; ou bien

B) occlusive: l'orifice complètement fermé: l'aleph hébreu ou l'explosive initiale du mot all. ecke p. ex.; ou

C) rétrécie:

1° fricatives laryngales: a) rétrécissement peu considérable, p. ex. **h** all.; b) rétrécissement plus fort, p. ex. les voyelles chuchotées;

2° trémulantes laryngales: a) des vibrations régulières et assez rapides produisent le ton musical, des sonores, p. ex. **a**, **b**, **n**; b) des vibrations bien lentes font «le **r** laryngal».

L'articulation des organes supérieurs.

Le vélum produit p. ex. des explosives vélo-pharyngales, comme le son — non désigné — qui suit le **d** résonnant (sans explosion dentale) du mot all. redner. Sa partie inférieure, l'uvule, produit des trémulantes, le **r** uvulaire.

La langue produit des occlusives, des latérales, des fricatives et des trémulantes.

La lèvre inférieure articule contre la lèvre supérieure et les dents du haut.

Insonnantes et résonnantes. La plupart des phonèmes consistent en trois éléments appelés par M. Rousselot tension, tenue et détente, évidents surtout chez les occlusives. Nous aurons deux groupes principaux suivant que le dernier moment, la détente, joue ou non un rôle prédominant dans la formation du phonème:

1° La détente n'est pas essentielle, p. ex. n dans ente all., dans hemp angl., d dans l'angl. bedtent. Dès le moment où ɔrgane actif a pris sa position, il reste en repos et ne sert ı'à donner une forme particulière aux «caisses de résonance hambres résonnantes). La résonance étant l'essentiel pour ces ıonèmes, ils sont appelés des résonnantes. Au sujet des formes ıriées de la «caisse de résonance», il faut remarquer ce qui suit:

a) La cavité buccale est fermée (par les lèvres ou la langue) — le nez est ouvert, nous aurons des nasales, p. ex. n, m de ıte, hemp; si le nez est fermé, nous aurons des clusiles, ex. d de l'angl. bedtent, p de l'angl. campbed, du chin. ıp, t du suéd. utdöd, du chin. hüt.[1]

b) La cavité buccale est ouverte: si le nez est fermé (par le ·lum), nous aurons des orales, p. ex. l'i de si; si le nez est ıvert, nous aurons des naso-orales, p. ex. les fr. en, on.

2° La détente est essentielle — tellement essentielle que k, p, t ı mot capital p. ex. en ont reçu le nom d'explosives. elles sont aussi le m de maman etc. Par opposition aux réɔnnantes, elles sont appelées insonnantes.[2]

a) Chez les insonnantes, la détente peut être de nature variée. , pendant la tenue, les organes sont dans un état de tension rte, de sorte que la détente se fait d'une manière énergique, on des fortes, p. ex. k, p, t de capital. Si les organes sont ıus relâchés, de sorte que la détente est plus douce, il en résulte ·s faibles p. ex. b de l'all. bär. Si la détente se produit par le ·z, la bouche fermée, c'est une détente nasale, p. ex. la détente ˌ l'explosive vélo-pharyngale non désignée dans l'all. redner; ıe détente se faisant par la bouche, le nez fermé, est une détente orale, p. ex. b, t du fr. butin.

b) De même, la tenue des insonnantes peut s'effectuer le nez ıvert, et il en résultera des tenues nasales, p. ex. m, n du . Manon; ou le nez fermé, et nous aurons des tenues clules, p. ex. b, t du fr. butin.

La différence entre résonnante et insonnante n'est d'une imɔrtance fondamentale que pour les occlusives orales à nez fermé pour les occlusives laryngales.

Division des phonèmes d'après le mode d'articulation.

En rangeant les phonèmes d'après leurs traits les plus saillants vue de leur mode d'articulation, nous aurons l'aperçu suivant. ıi servira aussi de registre des termes dont je me sers.

[1] p, t sans explosion: il semble peu logique de parler de résonance pour ; «sourdes» (p, t), mais ce qui rend perceptibles à l'oreille ces p, t — i ne sont au fond que des pauses articulées — c'est évidemment leur emière phase, où la sonorité du phonème précédent n'a pas eu le temps de ɔparaître. A cause de la disparition immédiate de la sonorité, on croit avoir 'aire à des p, t; il y a donc, pour l'aperception, des p, t etc. résonnants.

[2] Du latin insonare, produire un son, terme que j'emprunte à M. Noreen.

Articulation de la bouche
I ouverte:
Articulation des cordes vocales:
[A) ouverte, «aperte»: pas de son;]
B) occlusive: 1) insonnante, p. ex. l'initiale de l'all. ecke; 2) résonnante: «the glottal stop»;
C) fricative: 1) aspirées, p. ex. h; 2) sons chuchés, p. ex. voyelles chuchées;
D) trémulante: 1) son de voix, voyelles sonores: a) orales, p. ex. a, b) naso-orales, p. ex. le fr. en, 2) «r laryngal».
II occlusive:
A) Nez fermé:
1) sonores: a) insonnantes (explosives), p. ex. d de l'all. dame; b) résonnantes (clusiles), p. ex. d de l'angl. bedtent;
2) sourdes: a) insonnantes (explosives): α) fortes, p. ex. k, p, t du fr. capital; β) faibles, p. ex. le «d sourd» de certains parlers allemands; [b) (résonnantes (clusiles), p. ex. p de l'angl. campbed.][1]
B) Nez ouvert: 1) sonores, p. ex. m, n de l'all. mann, ente; 2) sourdes: m de socialisme.
III latérale:
A) Nez fermé: 1) sonores, p. ex. l'all. l de lang, gemälde; 2) sourdes, p. ex. ll du wal. Llewellyn.
B) Nez ouvert: l nasal chinois.
IV fricative (nez fermé): 1) sonores, p. ex. z du fr. zéro; 2) sourdes, p. ex. s du fr. si.
V) trémulante (nez fermé): 1) sonores, p. ex. r du fr. rond; 2) sourdes, p. ex. r du ru. Петръ сказалъ.

Division des phonèmes selon le lieu d'articulation.

Consonnes.

Les organes inférieurs de l'appareil vocal n'ont qu'un seul lieu d'articulation, tandis que les organes supérieurs en ont beaucoup. D'abord, il faut considérer si le son se produit à l'extérieur ou à l'intérieur de la bouche. Pour l'intérieur, il faut observer quelle est la partie de la langue qui articule et quelle est la partie du palais contre laquelle elle s'applique. On ferait peut-être bien de choisir ici pour division principale la division en phonèmes durs et phonèmes mous. La caractéristique commune de ces derniers, c'est que la partie centrale ou antérieure du dos de la langue, qui a des muscles relativement faibles (d'où l'impression «molle»), est la partie active, et qu'elle se hausse plus ou moins vers les alvéoles et le palatum, présentant un arc qui correspond à la forme du palais et s'approchant ainsi de la position qu'elle prend à la prononciation de la voyelle i. Les dures

[1] Cf. plus haut, p. 239 note 1.

ı contraire sont articulés ou par l'apex ou par la partie postéeure du dorsum. L'articulation de la bouche extérieure peut re modifiée acoustiquement par une articulation « molle » simulnée de la bouche intérieure, p. ex. **p**, **b** mouillés russes.

Voici donc les groupes principaux:

I **Organes supérieurs:**

A) **bouche extérieure:**

bilabiales, p. ex. **p**, **b**;

denti-labiales, ex. **f**, **v**;

B) **bouche intérieure:**

a) phonèmes durs antérieurs:

dentales, p. ex. **d**, **t**, **s**;

apico-alvéolaires, p. ex. rt, d de hurt, dry angl., rd de bord suéd.;

apico-prépalatales, p. ex. ld dial. suéd., ḍ, ṭ, ṇ haut-annamites[1];

b) phonèmes mous (antérieurs):

dorso-alvéolaires (le plus souvent accompagnés d'une articulation dentale), p. ex. ч russe, tj suéd., **c̀** de citta ital.;

dorso-alvéolo-prépalatales, p. ex. ch, j, dg de church, judge angl., **cz** pol.[2];

dorso-prépalatales, p. ex. **j**, ch de ja, ich all., q de qui fr., **k**, **g** mouillés russes;

c) phonèmes durs postérieurs:

dorso-vélopalatales, p. ex. **g**, **k**, n de gabe. kuh, danken all., **x** russe.;

) dorso-vélaires, p. ex. **k** faucal arabe, ch de ach all., r grasseyé;

) uvulaires, p. ex. r trémulant uvulaire.

II. **Organes inférieurs:**

) laryngales, p. ex. **h** all. (le plus fréquemment modifiée par une faible articulation des organes supérieurs).

Voyelles.

Pour la division des voyelles, c'est tout naturellement une 'aire moins aisée, puisque le passage entre la langue et le lais est plus large — ce qui est leur trait caratéristique — et e par conséquent il sera plus difficile d'indiquer pour chacune :lles un point déterminé du palais.

Les efforts pour classer les voyelles ont été nombreux. A férentes époques — à cause du vague et de l'insuffisance toute classification d'après le lieu d'articulation — on a sayé à les classer d'après des principes purement physiques.

---

[1] Les groupes 4 et 5 ont été compris sous divers noms communs, comme cérébrales, supradentales, cacuminales.

[2] Les consonnes des groupes 6 et 7 ont souvent été appelées palatales premières quelquefois aussi denti-palatales.

mais les résultats de l'analyse semblent si divergents que cela est décourageant. C'est M. l'abbé Rousselot qui est arrivé aux meilleurs résultats. Des recherches de ce genre concernant le chinois, exécutées à l'aide de diapasons et d'une analyse mathématique des résultats expérimentaux, n'entrent pas dans le cadre de cette étude.

Dans ses « Elemente der phonetik », M. Viëtor rend compte d'une trentaine d'essais de classification des voyelles (27 schèmes de voyelles). S'ils font preuve d'une grande dépense d'intelligence, les résultats sont pourtant fort médiocres. Tant qu'il s'agit encore des types généraux a, e, i, o, u, tout va bien; s'agit-il d'en marquer aussi les nuances, voilà que les difficultés commencent. Le meilleur système, à mon avis, c'est toujours le système anglais, celui de MM. Bell et Sweet, bien qu'il soit loin d'être tout à fait satisfaisant. La nouvelle phonétique française lui reproche d'être artificiel et de ne pas avoir de place pour certaines voyelles, dont l'existence est cependant bien réelle. Cela est possible; mais il faut avouer que le système Hellwag, adopté par des phonéticiens français (MM. Rousselot et Roudet), a bien les mêmes désavantages et au plus haut degré. Sans doute son principe fondamental est juste: a, voyelle basse, a son lieu d'articulation au milieu entre les deux extrémités hautes, i et u; donc



Mais s'efforcer de placer toutes les autres voyelles le long de ces deux lignes, c'est bien un procédé artificiel. Il est peu vraisemblable, il est sans doute faux que la langue ne se déplace que le long de ces deux axes en évitant bien d'autres positions possibles. Ainsi p. ex. *ɒ* du mot anglais law, qui est bien postérieur et bien bas, n'entre pas dans le cadre; il en est de même pour *a* angl. (dans hat, man), qui est plus antérieur que a, sans être plus haut:



Et même si l'on place, comme le fait M. Roudet, les voyelles mixtes sur une ligne verticale *i* | *u* (*ü* en haut, *a* en bas), cela n'est pas non plus exact, car une descente verticale de *ü* ne donne pas a, qui est formé plus en arrière.

Les caractéristiques des voyelles établies par MM. Bell et Sweet semblent bien fondées:

1° La différence entre les voyelles tendues («narrow») et les voyelles relâchées («wide»), qui intéresse médiocrement le français

ù l'articulation est toujours plus ou moins tendue, est d'une ·rande importance pour d'autres langues.

2° Il est évident que la largeur du passage — voyelles autes, moyennes, basses — joue un rôle essentiel, bien que les egrés de cette largeur soient en réalité beaucoup plus nombreux.

3° La différence entre antérieures et postérieures est tout ussi fondamentale; seulement il n'y a pas trois étapes — « front », mixed », « back » — il y en a une infinité. Dans la série i, , è, ê, a du fr. nid, chanté, péril, tête, angl. hat, nous vons cinq positions différentes dont l'une toujours plus en arrière ue l'autre sans pénétrer plus loin qu'au milieu de la bouche. .ussi d'autres savants, p. ex. M. Noreen, supposent-ils pour la ivision des voyelles autant de lieux d'articulation que pour les onsonnes.

4° La différence entre arrondies et non-arrondies existe oujours. Cependant les degrés sont encore ici nombreux. M. oreen en distingue cinq: l'ouverture labiale peut être délaialisée (avec déplacement vers les côtés), large (sans ce délacement), demi-large, demi-étroite et étroite. On pourrait dégner ces degrés par 0, 1, 2, 3, 4. La différence entre 0 et 1 'est pas essentielle dans bien des cas; dans d'autres, elle est nportante.

Malgré cela, c'est presque une tâche désespérée que de dresser n tableau systématique des voyelles. Tant qu'il s'agit des oyelles hautes, on est d'accord, mais pour les voyelles basses, règne une confusion babylonienne.

La cause de tout cela est évidente. Toutes les bouches ne sont as pareilles. Elles ne sont ni égales en longueur et en largeur, i semblables pour la hauteur du palais, la grandeur de la langue, position des dents etc. Il est donc absolument inévitable que, our produire un certain effet acoustique, des personnes diffé-entes articulent d'une manière plus ou moins différente. Et il ut ajouter que le même effet peut être produit par la même bouche 1 moyen de bien des articulations différentes, car la réduction un côté peut être remplacée d'un autre, de sorte que la chambre e résonance devient équivalente et donne la même voyelle. On eut prononcer un a tout à fait identique à l'oreille en retirant ortement la langue, en tenant sa pointe plusieurs centimé-es en dehors des dents, ou bien avec la pointe dirigée exacte-ent vers le palais. Il me paraît donc absurde d'illustrer des oyelles comme a par des palatogrammes présentant une diffé-ence de quelques millimètres.

Heureusement cette confusion n'existe pas pour la perception e l'oreille. Tout le monde comprend facilement de quoi il s'agit si on indique pour a trois nuances: a « ouvert », p. ex. (il) part, a moyen », p. ex. le a de l'angl. father, a « fermé », p. ex. le a de âte fr. Cela semble donc le plus raisonnable de ranger les oyelles dans des séries facilement saisies par l'oreille; avec des xemples tirés de langues connues typiques, aucun linguiste ne

s'y trompera. Puis on pourra indiquer pour chaque phonème la place (d'articulation) horizontale et verticale, la position des lèvres et la tension relativement aux phonèmes voisins de la même série. Tant mieux si l'on peut rattacher la voyelle la plus haute d'une série à un point déterminé du palais. Un exemple se présente pour la série i-e-ä, où chaque phonème a sa place d'articulation un peu plus bas et un peu plus en arrière que le précédent et dont le phonème le plus haut pourrait être désigné comme alvéolo-prépalatal:

ɩ nid fr.
ɪ bitte allem.
e chanté fr.
ɛ péril fr.
æ tête fr.
a hat angl.

Phonèmes parasites.

Semi-voyelle est un terme favori surtout dans la linguistique française. Cependant les avis semblent bien partagés au sujet de la définition. M. Rousselot le définit de la manière suivante: «Les semi-voyelles diffèrent des vraies voyelles surtout en ce que la position articulatoire n'est pas tenue, mais qu'elle est abandonnée aussitôt que prise. Il s'en suit que l'articulation de la voyelle se trouve légèrement relâchée . . . Cela est surtout sensible dans w, qui pour la fermeture des lèvres correspond plutôt à ó[1]». «Quant au terme de semi-voyelle, nous l'appliquerons à toute voyelle qui s'appuiera sur une autre voyelle sans former syllabe et qui sera entièrement comprise dans les limites d'un mouvement articulatoire.»[2] Que l'on compare ce qu'en dit M. L. Roudet, élève de M. Rousselot: « Une semi-voyelle est un son pendant la production duquel les organes forment un canal encore plus rétréci que dans les voyelles fermées, de telle sorte que l'oreille perçoit à la fois le timbre d'une voyelle et le bruit produit par l'air qui s'échappe à travers le canal vocal[3] ». C'est à peu près le contraire, comme on le voit. M. Rousselot est d'avis que le passage est plus large; selon M. Roudet l'essentiel c'est justement que le passage est plus rétréci, de sorte qu'il se produit une friction.

M. Roudet a pour lui une certaine raison formelle. Le type w est emprunté à l'anglais, où le w a ordinairement une friction sensible. Seulement, on se demande si cette friction est en réalité l'essentiel du phonème. Si c'est le cas, il n'y a pas de raison plausible pour voir dans ce w autre chose qu'une con-

[1] Rousselot, Précis de prononciation française, p. 55.
[2] Rousselot, Principes de phonétique expérimentale, p. 643.
[3] Roudet, Éléments de phonétique générale, p. 105.

onne sonore et fricative, bien que vélarisée. De même, on ppellera **y** (j) la sonore correspondant à l'**ich**-laut allemand, omme l'ont fait jusqu'ici la plupart des phonéticiens.

Si, au contraire, on tient surtout compte de l'autre élément u phonème en question, le timbre vocalique, on a bien le droit e considérer la friction comme quelque chose d'occasionnel, de on-essentiel. C'est ce que fait sans doute M. Rousselot en déignant la combinaison **o-a** (voir le passage cité ci-dessus) par le aractère angl. **w** : **wa**.

Ce qui décide M. Rousselot à ne pas regarder ces phonèmes omme des voyelles et à leur donner la désignation de semioyelles, ce n'est donc pas l'élément fricatif mais leur mobiité. Ils n'ont pas le repos des voyelles, ne peuvent pas être yllabiques, ils sont les parasites d'une voyelle plus stable et ɔrment avec celle-ci un seul mouvement d'articulation. ιvec la définition de M. Roudet, il n'y a naturellement que les autes voyelles **i**, **ɯ**, **u**, qui puissent constituer des semi-voyelles. ιa définition de M. Rousselot n'impose pas cette limitation. Elle ermet tout aussi bien à un **a** ou à un **ä** de se présenter comme ɜmi-voyelle. On pourra donc prononcer la diphtongue **ai** avec semi-vocalique et **i** syllabique: **ăí**. A moins qu'on ne veuille ıtroduire des lettres spéciales pour **a**, **ä** semi-voyelles etc., il ιudra bien renoncer à l'emploi de lettres spéciales — **w**, **ẅ**, **y** - pour **i**, **u**, **ü** semi-vocaliques.

Affriquées et aspirées. « La combinaison[1] ténuis + voyelle, vu ; caractère particulièrement hétéromorphe des deux phonèmes, ɜra naître une foule variée de sons transitoires, qui se produisent endant que le contact qui est la condition nécessaire d'une ténuis élargit successivement jusqu'à former d'abord la fente indispenıble pour produire une fricative, ensuite le passage nécessaire ɔur prononcer une voyelle, et pendant que l'articulation grande ıverte de l'orifice, réglée pour la respiration, se rétrécit succesvement, en se modifiant d'abord pour l'aspiration, puis pour le ıuchement et enfin (dans la règle) pour le son vocalique. — — — insi la combinaison **ti** . . . pourrait être désignée par la notaon « grossière » **t(sh)i**. — — — Or si nous mettons en relief la icative transitoire succédant à une ténuis, de telle sorte qu'elle ; présente en son indépendant à côté de celle-ci, nous aurons ne combinaison de ténuis + fricative homorgane, ou ce qu'on ɔpelle une affriquée, p. ex. pfund, zahl. Si, par contre, on fait révaloir le phonème **h**, plus voisin de la voyelle, il en résultera combinaison ténuis + **h**, ou ce qui s'appelle une aspirée, p. ex. **t** dans kerl, toll all. ».

Les affriquées ne sont pas limitées à la combinaison « ténuis » voyelle. Les « mediæ » en produisent aussi, p. ex. l'angl. eorge.

---

[1] Noreen, Vårt språk, I, p. 402.

Les affriquées ont été soumises à des analyses minutieuses par M. Rousselot, qui les appelle mi-occlusives. Voici le résultat de ses études, résumé par M. Roudet[1]: « Les recherches très concluantes de M. Rousselot montrent en effet qu'il faut considérer ces sons comme des phonèmes simples, résultants d'une seule articulation et non de deux articulations successives . . . Une mi-occlusive est une articulation dans laquelle la tension est occlusive et la détente fricative, mais résultant toutes deux du jeu des mêmes organes agissant au même point. » La conséquence pratique, c'est que M. Rousselot écrit, comme les peuples slaves, chaque affriquée par une seule lettre č etc.

Les motifs qui ont été allégués pour déterminer une affriquée comme un seul phonème et, par conséquent, pour l'écrire par une seule lettre, sont fort divers. Il y en a qui n'ont aucun rapport avec le problème en question. Dire que č n'est pas = **tš** pour prouver qu'il est un phonème simple, cela semble une plaisanterie. Que č ne se compose pas d'un t ordinaire dental et d'un š postérieur, un enfant pourrait le constater. Seulement, cela ne prouve pas que č ne puisse être composé de deux phonèmes indépendants, un š étant précédé d'une occlusive homorgane.

Ce qui nous intéresse davantage, c'est d'apprendre que les personnes qui possèdent des « mi-occlusives » ont, selon M. Rousselot, la sensation d'un phonème simple en les prononçant. Pour moi, bien que possédant č dans ma langue maternelle, je n'ai pas cette sensation. Les raisons psychologiques sont intéressantes, mais on ne peut pas s'y fier. Un chinois instruit qui ne connaît pas l'écriture européenne divisera infailliblement **kiang** en deux phonèmes, **k-iang**, qu'il lui serait impossible de subdiviser.

On cite encore l'origine historique. Ce n'est pas là un argument concluant. D'ailleurs on pourrait se demander s'il y a une différence réelle entre le ts du zahl allemand et celui du what's ón anglais.

La seule raison sérieuse qui puisse autoriser à regarder une affriquée comme un seul phonème et, par conséquent, à l'écrire par un seul caractère, c'est celle que présente la définition donnée plus haut et qui la fait résulter d'une seule articulation.

Le point essentiel du problème, le voici: une seule articulation ne peut-elle jamais comprendre plus d'un seul phonème?[2] Si elle ne le peut pas, elle ne doit jamais être désignée par plus d'une lettre. Si le contraire a lieu, c.-à-d. que plusieurs phonèmes peuvent se produire dans une seule articulation, ils doivent naturellement être désignés séparément.

M. l'abbé Rousselot a déjà répondu à cette question en écrivant les semi-voyelles par deux lettres: **ya, ay, wa, ẅi** etc., bien qu'il se soit donné beaucoup de peine pour démontrer que

[1] Élém. de phon., p. 158.

[2] Par phonème, j'entends un élément phonétique de telle nature qu'il peut avoir une valeur étymologique à lui.

leur caractéristique est précisément de résulter d'un seul mouvement articulatoire. Il me semble donc inconséquent de sa part d'écrire les semi-voyelles par deux lettres et les « mi-occlusives » par une seule.

Mais comparons le z de zahl et le t de table, chacun résultant d'une seule articulation. Y a-t-il entre ces deux phonèmes une différence fondamentale? Oui certes, cela est évident. Tous les deux se composent de trois éléments: la tension, la tenue et la détente. Mais tandis que la détente de t ne se produit jamais comme son indépendant et ne pourrait pas être imaginée autrement que combinée avec cette tension et cette tenue, l'élément phonétique qui fait la détente dans zahl, outre cette fonction, peut aussi former un son indépendant et s'écrit alors s. Je suis donc fondé à suivre cette norme pour la graphie:

> Chaque élément d'une articulation ayant les qualités nécessaires pour fonctionner comme son indépendant et porteur d'un sens, doit avoir un signe qui lui soit propre.

C'est donc non seulement avantageux au point de vue pratique, mais encore suffisamment motivé au point de vue logique, de se servir de deux lettres pour désigner ts dans zahl, mais d'un seul pour t dans table, bien que chacun de ces phonèmes soit le résultat d'une seule articulation.[1]

Ainsi, si je ne vois pas de raison suffisante pour regarder une affriquée comme un seul phonème, devant s'écrire par une seule lettre,[2] j'avouerai pourtant volontiers que le fait intéressant qu'elle résulte d'une seule articulation la rend digne d'un terme spécial. J'ai choisi le terme d'affriquée, dont se servent beaucoup de phonéticiens, ente autres MM. Noreen et Lundell.

[1] Il n'est pas impossible que le t de l'affriquée ts soit un peu modifié par le s suivant. Entre le t de l'angl. cats et celui de l'allem. zahl, la différence (s'il y en a) est pourtant minime, et ils ne méritent pas de lettres différentes. En tout cas elle n'est pas aussi grande, de beaucoup près, que la différence entre les h de ha, hi, hu, qui s'écrivent pourtant toujours par la même lettre.

[2] M. Roudet ajoute à la définition d'une mi-occlusive: « L'occlusion produite par la tension est très faible, le canal qui se forme ensuite est très étroit, de sorte que le passage de l'occlusion au reserrement se fait d'une façon continuelle et sans changement brusque. » Cela n'affirme nullement le caractère de phonèmes simples des affriquées. Le changement tenue—détente de la consonne t est aussi brusque que possible, et pourtant t compte un phonème simple.

Chap. 5. Prosodie du chinois moderne.

La phonétique descriptive embrasse deux disciplines principales: la phonétique qualitative, théorie des qualités absolues des phonèmes particuliers, et la prosodie, théorie des qualités relatives des phonèmes. A la prosodie chinoise, c.-à-d. la théorie du rythme, de la quantité et de la tonalité du chinois, je ne consacrerai, dans cette étude, que quelques remarques préliminaires — pour des raisons que j'ai déjà indiquées (p. 226). J'étudierai au contraire en détail la phonétique qualitative des 33 dialectes énumérés plus haut (p. 230), et pour 24 d'entre eux avec une précision aussi rigoureuse que le permet l'alph. dial.

Cependant, une phonétique qualitative se bornant à la définition des phonèmes existants ne nous dit pas grand'chose. L'exposé gagnera en intérêt si l'on y ajoute certains renseignements statistiques. Il s'agit de constater d'abord la position du phonème dans le mot — comme initial ou final, en syllabe ouverte ou fermée — puis la géographie du phonème, c.-à-d. son apparition dans des dialectes différents, enfin sa fréquence dans chaque dialecte particulier. Des statistiques d'un certain genre ont été données par M. Parker et d'autres auteurs: ils ont publié, pour des dialectes isolés, des syllabaires, énumérant toutes les syllabes qui existent dans le dialecte en question (**cha, chai, chan, chang** etc.). Il est évident que, si ces auteurs ont désiré par là donner une statistique nous renseignant seulement sur les positions possibles des phonèmes et sur leur géo-

graphie, alors c'est là une méthode qui manque de concentration et qui n'est pas d'une orientation facile. Une telle statistique peut se faire considérablement plus effective. Si au contraire ils ont voulu nous donner une idée de la fréquence des phonèmes, leurs syllabaires sont également peu utiles, car on ne sait pas quels mots du dialecte représente telle ou telle syllabe. Il est par ex. d'un intérêt médiocre d'apprendre que la syllabe *tang* existe dans le Hakka ainsi que dans le Pékinois, car les mots qui se lisent *tang* en Hakka correspondent à *ting* en Pék., et ceux qui se prononcent en Pék. *tang*, se lisent *tong* en Hakka. Ce n'est qu'en se basant sur l'histoire des sons qu'on pourra présenter une statistique tant soit peu satisfaisante. J'en renverrai donc l'étude à la phonologie historique. J'y examinerai l'ensemble de phonèmes (initiales et finales) des dialectes étudiés, en indiquant la fréquence de chaque son par des renvois aux initiales et finales de l'anc. chin. dont ils sont les représentants modernes.

Dans l'exposé ci-dessous de la phonétique qualitative, je me bornerai donc à présenter de nombreux exemples de l'apparition géographique des phonèmes particuliers et de leur position dans le mot. Ces exemples seront choisis surtout dans les 33 dialectes dont je viens de parler.

Le rythme.

Le flot de la parole n'est pas égal mais rythmique, c.-à-d. qu'il présente une variation continuelle entre des maxima et des minima. Ici il faut compter avec deux facteurs, l'*intensité* — produite d'un côté par la force du courant d'air expiré et d'autre côté par la résistance que les organes actifs opposent à ce courant — et l'*audibilité* (appelée aussi perceptibilité,

sonorité, schallfülle etc.), c.-à-d. la sensibilité différente des organes de l'ouïe à des phonèmes différents. En déterminant la nature de la syllabe, certains auteurs n'ont considéré que l'intensité, d'autres n'ont attaché d'importance qu'à l'audibilité, tandis que d'autres encore ont distingué entre « drücksilben » et « schallsilben» (ainsi par ex. MM. Sievers et Noreen). M. Roudet (Éléments p. 180) a voulu prouver récemment que l'intensité et l'audibilité sont en parfaite harmonie et qu'il y a « un parallélisme parfait entre les conditions de l'expiration, celles de l'articulation et celles de la perception ». La discussion a tourné surtout autour des minima, des limites des syllabes. Ce qui est à ce sujet vrai ou faux, intéresse bien peu le chinois monosyllabique.

Il en est autrement quand il s'agit des maxima et qu'il faut décider quel est le son central « porteur » de la syllabe. Il n'y a guère de langue aussi riche en diphtongues et en triphtongues que le chinois, et en aucune langue le maximum centre de la syllabe n'est aussi mobile. Il faut tenir compte de deux lois principales:

1° « Toutes conditions égales d'ailleurs, un son est d'autant plus perceptible (audible) qu'il est plus intense. Il est d'autant plus perceptible qu'il est plus élevé jusqu'à une certaine limite. » (Roudet p. 186.)

2° L'intensité (y compris la tonalité) étant la même, certains phonèmes sont de leur nature plus audibles que d'autres, d'après une échelle approximative **t-d-s-z-n-l-i-a**. Les voyelles « hautes » (ayant le passage plus rétréci entre la langue et le palais) sont moins audibles que les voyelles « basses »; les labialisées le sont moins que les délabialisées.

Tant que ces lois coopèrent, de sorte que, dans une diphtongue, ce soit le phonème ayant la plus grande audibilité absolue qui possède aussi la plus grande intensité, il sera facile de déterminer le phonème « prépondérant » qui porte la syllabe. L'alph.

lial. indique par un ‿ au-dessous de la lettre le phonème subordonné: *u̯*. Si au contraire les lois sont en opposition, la chose se complique. Dans l'angl. 'dear' *di̯ə*, c'est l'*i* dont l'audibilité absolue est moins grande, qui présente le maximum d'intensité et qui sera donc, lans ce cas particulier, grâce à l'aide de l'intensité, plus audible que *ə*, qui a pourtant une plus grande audibilité absolue. Mais lès que la différence d'intensité disparaît, par ex. dans cette phrase: «Póor dear féllow» avec «dear» tout à fait inaccentué, l'*i* s'efface et l'*ə*, maintenant plus audible, porte la syllabe:[1] *di̯ə*. Il est vrai que la limite entre ces deux cas est vague, et il faut qu'il y ait en théorie un degré d'intensité, où *i* et *ə* aient la même audibilité de sorte qu'ils soient porteurs de la syllabe tous les deux ou bien qu'ils ne le soient ni l'un ni l'autre.

De tels cas sont excessivement fréquents en chinois. Le Pék. sie, *sıæ* 'reposer' est prononcé *sıæ̯* avec *ı* prépondérant d'après les observations faites par moi et par M. C. Arendt entre autres. Mais dans l'expression i sie tong si = 'quelques objets', où sie tombe en dehors de l'accent expiratoire, c'est *æ* qui est porteur de la syllabe. Et même dans les mots accentués, le chinois crée les complications à cause du rythme des phrases. Dans l'expression kouán houá = 'la langue mandarine', c'est l'a de kouan qui porte la syllabe. Dans la phrase kou̯an fén fou i cheng = 'le mandarin commanda', à mon avis c'est asssurément u qui est le centre de la syllabe, effaçant le a qui a pourtant une plus grande audibilité absolue.

Si nous ajoutons que l'intensité et l'audibilité sont fortement influencées par la mélodie du mot, on comprendra que pour la langue chinoise, si riche en accents musicaux différents, il sera presque impossible à l'oreille de distinguer quel est, dans ses

[1] En ce qui concerne la langue intérieure, le *i* peut rester le phonème prépondérant.

nombreuses diphtongues et triphtongues, l'élément syllabique. Il faut étudier ce problème dans son rapport avec la construction entière de la phrase du chinois, avec son rythme et toute sa vie, et les auxiliaires expérimentaux sont indispensables. Dans cette étude, je ne ferai que constater les différents éléments des diphtongues et des triphtongues, par ex. **uü, iau**, sans discuter dans quelles phrases l'un ou l'autre de ces éléments porte la syllabe.

Quantitê.

La quantité aussi dépend en chinois, à un haut degré, de la tonalité et demande des études expérimentales. Voici quelques observations:

1° Une consonne initiale est en général brève, cependant plus ou moins courte aux tons différents.

2° La quantité d'une consonne finale varie considérablement sous l'influence du ton. En Pékinois, le **n** de pan est très long au chang cheng, beaucoup plus bref au p'ing cheng, et très bref aux k'iu cheng.

3° Une voyelle simple en syllabe ouverte est généralement longue. Le degré de sa durée varie avec les tons. En Pékinois, le **a** de **ma** est considérablement plus longue au chang cheng qu'au p'ing ou au k'iu cheng. En Japonais, il y a pour certaines voyelles, par ex. **o**, une différence marquée entre la demi-longueur et la longueur en syllabe ouverte. Elles se distinguent par l'étymologie et sont désignées d'une manière différente dans l'écriture kana. Je marque la voyelle longue par une ligne sous la lettre.

4° Une voyelle simple en syllabe fermée est, dans la règle, brève dans les dialectes mandarins. Cependant, ici encore les tons exercent leur influence, de sorte que, par ex., *pən* en Pék. a l'*ə* un peu plus long au chang cheng qu'au p'ing cheng. Dans plusieurs autres dialectes, comme le Cantonais, l'Annamite, ou

trouve des voyelles longues aussi bien que brèves en syllabe fermée. Cela semble aussi être le cas du Coréen, à en juger d'après les développements de M. Parker chez Giles pp. XXV et XXVIII. Pour les dialectes contrôlés, je marque cette différence en soulignant la voyelle longue. La règle de la voyelle brève en syllabe fermée dans les dialectes mandarins s'applique aussi aux mots ayant le jou cheng dans les dialectes qui ont remplacé l'anc. **k, p, t** final par l'occlusive laryngale · qui s'écrit en général 'h'. Comme la fricative laryngale *h* correspond aux fricatives orales *s*, *f* etc., l'occlusive laryngale -· est à comparer avec les occlusives orales *-p*, *-t*, *-k*. Donc, des syllabes comme pa·, ti· sont fermées, tout aussi bien que pan, ting ou pak, tik (dans les unes comme les autres, la consonne finale est une résonnante, et non une explosive) et ont la voyelle brève. Une analyse défectueuse a amené la plupart des auteurs à négliger l'occlusive laryngale, et à regarder ces syllabes comme brèves et ouvertes. C'est là une erreur radicale.

5° La quantité, dans les diphtongues et les triphtongues, est tout aussi compliquée que l'intensité et l'audibilité. Elle est influencée tant par la tonalité que par le rythme phraséologique. L'a du Pék. ai est plus long au chang cheng qu'aux autres tons, l'o de hch. lao 'vieux' est plus long dans la phrase na ko jen lao 'cet homme est vieux', que dans lao ye 'monsieur'.

Les tons.

Le fait que chaque mot chinois est lié à un certain accent musical, une mélodie nettement déterminée est connu de tout le monde. Le chinois a cette particularité en commun non seulement avec bon nombre de langues parentes de l'Asie orientale, mais encore avec des langues indo-européennes telles que le lithuanien, le serbo-croate, le suédois, le norvégien.

Dans la linguistique chinoise, le terme de cheng (parfois yin) joue un rôle important, et des savants occidentaux l'ont quelquefois identifié à notre idée européenne d'accent musical. Ainsi M. Maspero[1] dit: « Les tons chinois n'étaient pas des phénomènes simples; ils se décomposaient en deux éléments, la hauteur et l'inflexion. La hauteur dépendait de l'initiale, tandis que l'inflexion dépendait, dans une certaine mesure au moins, de la finale, le timbre et la quantité de la voyelle étant indifférents. En chinois ancien, il y avait deux hauteurs et quatre inflexions . . . . Quant aux quatre inflexions, c'est ce qu'on est convenu d'appeler les quatre tons du chinois, 'sseu cheng'. »

Et dans une note à la même page il continue: J'admets l'existence de quatre inflexions en chinois ancien pour me conformer aux habitudes qui font considérer le jou cheng comme un ton à part. En réalité, il est vraisemblable qu'anciennement comme aujourd'hui les mots classés au jou cheng ne devaient différer des autres mots que par la présence d'une occlusive finale mais non par le ton. :

Identifier d'abord cheng à « inflexion » et faire observer ensuite qu'un des quatre cheng n'a jamais dû être une inflexion indépendante, cela me semble peu logique. Tout ce qui est allégué par M. Maspero, dans le passage cité, ne sert qu'à prouver qu'il a tort d'identifier le cheng à l'inflexion. Le mot cheng signifie 'son, ton, voix', et c'est donc un mot d'une acception assez large. Pour moi, je suis persuadé que l'idée du cheng a compris celle d'accent musical, mais qu'elle a une signification beaucoup plus vaste, se traduisant peut être par « catégorie phonique » ou quelque chose de semblable. Les ancien Chinois auront divisé leurs mots en quatre catégories. Les trois premières ont été carac-

---

[1] Phonét. annam. p. 88.

·risées par un son vocal prolongé qui mourait sans s'arrêter ıbitement. Elles se sont distinguées les unes des autres par inflexion. La quatrième catégorie se distingue des trois pre-ıières non par l'inflexion, mais par une interruption brusque du ɔn vocal.

En me servant de la traduction devenue traditionnelle, qui ɛnd le mot cheng par 'ton' je n'entends pas par là, comme le ıit M. Maspero, la seule inflexion, ce qui est selon moi une ıterprétation inexacte du cheng, mais je comprends dans le ton » les éléments suivants (acceptés aussi par MM. Edkins, arker et d'autres):

1° l'**inflexion** (la mélodie);

2° l'**extinction** graduelle, resp. l'interruption saccadée du son vocal;

3° la **hauteur musicale**.

Il faut observer que ce troisième élément n'est entré que tout ɛrnièrement dans l'idée du cheng, dont il n'a pas fait partie ıtégrante dans les temps anciens, bien que des variations de la ıauteur musicale aient existé en ancien chinois.[1]

Prenons un exemple. Le Cantonais possède 9 tons—cheng, à ıvois égal prolongé: haut, moyen et bas; égal abrupt: haut, .oyen et bas; montant: haut et bas; tombant: moyen. Mais ce ême dialecte n'a que 3 inflexions: égale, montante, tombante. Il a hauteurs: haut, moyen, bas. Il a 6 accents musicaux, si nous ɔmprenons dans l'accent musical et l'inflexion et la hauteur.

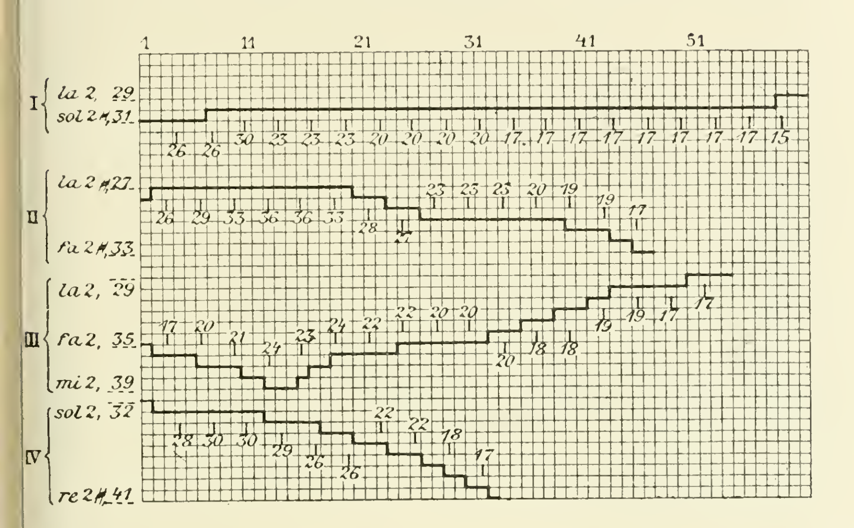
[1] Voir Maspero, l. c. Certains sinologues ont supposé à tort que la vision du p'ing cheng en chang, tchong et hia p'ing des vieux dictionnaires Kouang yun, Woo yin tsi yun etc.) — faite pour des causes pratiques. ɔur obtenir des groupes faciles à embrasser — a eu des rapports avec hauteur musicale. Ainsi, par ex., M. Eitel dans son Introd. du diction-ıire cantonais. M. Parker, qui ne saurait se figurer que chang, tchong et a aient désigné autre chose que des tons hauts, moyens et bas, condamne Pei wen yun fou comme ayant placé les mots sous des tons hauts ou .s « in a totally erroneous way » (Giles p. XXVIII).

Les anciennes désignations: p'ing 'égal', chang 'montant', k'iu 'partant', jou "entrant' devaient sans doute indiquer la mélodie des tons. Cependant les anciens tons ont changé dans le cours des temps, comme l'ont fait les autres éléments de la langue, et comme eux ils ont eu un développement divergent dans les différents dialectes. Un mot ayant l'ancien chang cheng par ex. peut avoir l'inflexion « égale » ici, « montante » là, et encore ailleurs « tombante ».

Sous le rapport de leur qualité, les tons des dialectes sont jusqu'ici peu connus. Cependant nous savons, pour un nombre considérable de dialectes, combien de tons ils possèdent et comment les mots sont répartis entre ces tons. Par là, nous avons déjà ce qui est sans comparaison le plus important. Quand la phonétique expérimentale aura fixé les mélodies, il sera facile d'introduire ces valeurs exactes à la place du numérotage dont nous nous servons maintenant. Actuellement, le meilleur parti à prendre, c'est de numéroter tout simplement, par ex. ainsi: 1er ton du Pékinois, 8e ton du Cantonais, 3e ton du Foochow etc. En suivant cette méthode dans notre étude historique, nous prendrons pourtant la liberté d'ajouter en parenthèse les descriptions de la qualité des tons données par divers savants: MM. Edkins, Carstairs Douglas, Eitel, Maclay & Baldwin, Hemeling et, surtout, Parker.[1] Ces descriptions doivent être regardées comme préliminaires et très approximatives, et au sujet de leur exactitude je ne prends aucune responsabilité. Je n'ose me prononcer avec décision que sur les tons d'un seul dialecte, le Pékinois, que j'ai soumis moi-même à un examen expérimental. Mon collaborateur a été M. Ts'i Lien-teng, employé au Teou-fou kong-sseu près de Paris. Né à Pékin et ayant vécu dans cette ville jusqu'à passé vingt

[1] Giles, Dict. p. XXXVIII.

ns, il est venu directement à Paris sans avoir habité une utre contrée de la Chine. Sa famille est pékinoise depuis trois énérations. Mon examen a eu pour objet la syllabe **fa** chez M. 's'i et a donné le résultat indiqué par le diagramme suivant:



Dans l'expérience en question, le mouvement de l'aiguille enre- istrante sur le papier avait une vitesse donnant $\frac{31}{30}$ mm. de lon- ueur à chaque vibration double d'un diapason effectuant 200 ibrations doubles à la seconde. Avec ce point de départ, il sera ıcile, au moyen d'un simple calcul, de trouver le nombre de vibra- ons par seconde, et par là la place, dans la gamme, d'une partie uelconque du tracé. J'ai inséré en marge, à gauche, des chiffres ıdiquant la longueur, calculée en trentièmes d'un mm., de chaque ibration double. Chaque nouveau carré dans la direction du haut ı bas marque une augmentation de $\frac{1}{30}$ mm. de longueur de la vibra- on. La longueur des vibrations doubles du II[e] ton varie donc ıtre $\frac{27}{30}$ mm. et $\frac{33}{30}$ mm. Pour quelques points importants, j'ai fait calcul de la hauteur et j'en ai indiqué le résultat dans la marge auche (la_2 etc.). Les chiffres 1, 11, 21 etc. sur le bord supérieur

sont le numérotage des vibrations du tracé. Donc, le Ier ton de M. T'si avait 60 vibrations (près de $\frac{1}{3}$ sec.), le IIe ton 46 vibrations etc. L'intensité enfin nous intéresse aussi. Nous la trouverons en divisant l'amplitude de la vibration par sa longueur. Ainsi par ex. la 4e vibration du I^e^ ton présente une amplitude de $\frac{8}{30}$ mm. et une longueur de $\frac{31}{30}$ mm. Cela fait 0,258 ou, pour raccourcir, 26. La 10e vibration du même ton a $\frac{9}{30}$ mm. d'amplitude et $\frac{30}{30}$ mm. de longueur, ce qui fait 0,30, par abréviation 30 etc. L'intensité se trouve marquée par les chiffres qui suivent les tracés.

M. Courant (La langue chinoise parlée, Paris 1914, p. 19) indique les tons du Pékinois comme ceci:



Le Pékinois ne possède pas de tons abrupts.

I. Le premier ton de M. Ts'i, le chang p'ing cheng, répond bien à la notation de M. Courant. Il commence un peu plus bas (chiffre vibratoire 200 . . . .) que sol_2♯ (203 . . .), s'élève bientôt un peu, garde longtemps cette hauteur avec une intensité diminuant par degrés pour s'élever de nouveau — dans les dernières vibrations, qui, à cause de leur intensité fortement réduite, sont presque inaudibles — encore quelque peu, jusqu'à un degré un peu au dessous (213 . . .) de la_2 (217 . . .). Le ton peut se caractériser comme « égal long ».

II. Le deuxième ton de M. T'si, le hia p'ing cheng, commence un peu plus haut (221 . . .) que la_2 (217 . . .), monte immédiatement un peu plus haut (229 . . .) que la_2♯ (226 . . .), maintient assez longtemps cette hauteur en gagnant sa plus forte intensité, puis tombe, à plusieurs reprises, l'intensité diminuant aussi, jusqu'à un ton un peu au-dessus (187 . . .) de fa_2♯ (181 . . .). Ce ton

est plus court que le chang pʿing, et l'impression générale est celle d'un ton descendant. M. Courant indique pour le hia pʿing une élévation rapide. En réalité les deux variétés de ce ton existent à Pékin, et il doit être difficile de décider quelle est celle qu'il faut regarder comme la plus « génuine ». Il est possible que le ton montant soit un peu plus commun.

III. Le troisième ton de M. Tsʿi, le chang cheng, commence un peu au-dessus (177 . . .) de fa_2 (174 . . .), prend dès le début une direction descendante, qu'il garde pour la quatrième partie de sa durée, jusqu'à ce qu'il soit descendu un peu au-dessous (158 . . .) de mi_2 (163 . . .); puis monte constamment gardant longtemps une intensité considérable, jusqu'à ce qu'il finisse par atteindre une hauteur un peu au-dessous (213 . . .) de la_2 (217 . . .). Ce ton est donc un circonflexe prolongé et vigoureux, dont le caractère montant est ce qui frappe le plus. M. Courant n'a pas même observé de descente au début du ton. L'intervalle entre les points le plus bas et le plus haut est marqué exactement par lui.

IV. Le quatrième ton de M. Tsʿi, le kʿiu cheng, commence un peu plus bas (193 . . .) que sol_2 (195 . . .), puis descend, d'abord lentement, ensuite après avoir passé le maximum d'intensité, plus rapidement, jusqu'à ce qu'il soit arrivé un peu au-dessous (151 . . .) de $re_2\sharp$ (152 . . .). Ce ton est court, bas, descendant. L'intervalle est considérablement plus grand que celui qu'indique M. Courant.

Comme la quantité et l'intensité, la tonalité est aussi fortement influencée par la place qu'occupe le mot dans la phrase. De vastes champs de travail attendent ici la phonétique expérimentale.

Chap. 6. Phonétique qualitative.

Consonnes.

A. La bouche extérieure — les labiales.

Bilabiales, les deux lèvres coopérantes: *b*, *p*, *m*, *m*, *w*, *ϐ*.

Denti-labiales, la lèvre inférieure appliquée aux dents de devant supérieures: *f*, *v*, *w*.

b

b est une occlusive bilabiale, orale, sonore.

b initial[1] se trouve dans les dial. de Chhai Wentc. Ning. Swat. Amoy Jap. Ann., par ex. Chhai *bịg*, hch. pʿing 'égal'.

Les b des dialectes Wou, comme les autres occlusives sonores de ces dialectes — explosives tant qu'affriquées — sont accompagnés, à la détente, d'une aspiration sonore (ʽ, voir plus bas, p. 292). En réalité, celle-ci est tout à fait identique au phonème initial du sanscr. bharati. Cependant l'aspiration des dialectes Wou est, à mon avis, trop faible pour mériter d'être désignée. M. Parker, qui décrit en détail cette aspiration (Giles, p. XXXVI), est du même avis: « But this very faint stressis not of sufficient consequence to warrant the wholesale introduction of h or ʽ. » Comme initiale, par contre, cet h sonore est si distinct qu'il lui faut une désignation (cf. les laryngales plus bas).

p

p est une occlusive bilabiale, orale, sourde.

p initial se trouve dans tous les dial. sauf Ann., par ex. Pék. *pa* 'huit'; p final en Swat. Amoy Cant. Hak. Ann.

[1] Les occlusives initiales de la syllabe chinoise sont toujours insonnantes, les consonnes finales sont toujours résonnantes.

[c]or., par ex. Cant. *lap*, hch. li 'être debout'. Il y a lieu de se [d]emander si les occlusives chinoises non-aspirées, comme initiales, – les explosives autant que les éléments occlusifs des affriquées, [p]-, *t*-, *k*-, *ts*-, *ʦ*- etc. — sont articulées avec une tension musculaire [f]orte, ainsi que dans le fr. capital, ou avec une tension faible, [c]omme le « b sourd » etc. de certains dialectes allemands. D'un [c]ôté, la déviation de l'aiguille enregistrante, dans les analyses [e]xpérimentales de *p* par ex., est tout aussi grande que pour le p [f]rançais normal; mais cela ne prouve pas grand'chose, puisque la [d]éviation dépend à un très haut degré de la distance entre la [b]ouche et le pavillon de l'instrument. Quelques auteurs, par ex. [M]. Courant[1], identifient ce son au p français. De l'autre côté, [n]on seulement moi-même je suis fort disposé à regarder ce pho[n]ème comme un « b sourd », faiblement articulé (*ƀ* de l'alph. dial.). [M]ais encore il y a au moins un Français de naissance, expert en [c]hinois parlé, M. Pelliot, qui est du même avis. En tout cas, je [m]e conformerai à l'usage des sinologues de l'Europe occidentale en [é]crivant *p*. Les sinologues russes, ainsi que M. F. Kühnert, écri[v]ent b (б), ce qui est tout à fait inexact. Ce son est toujours [s]ourd en syllabe forte, et l'écriture b devient insoutenable pour [l]es dialectes qui, outre le phonème en question, possèdent aussi le [b] sonore ordinaire.

Il est peu logique d'écrire p, t, k, pour les clusiles chinoises, [d]ans des finales comme ap, at, ak etc. En réalité ap est la [v]oyelle a terminée par une pause acoustique, articulée d'une ma[n]ière bilabiale. L'occlusion bilabiale est levée imperceptible[m]ent. Ce qui rend possible à l'oreille de distinguer entre [a]p, at, ak, ce n'est naturellement pas l'occlusion bilabiale [m]anquant de vibrations vocales et absolument insensible à [l']oreille, mais ce sont les sons transitoires entre a et cette pause

[1] La langue chinoise parlée, Paris 1914, p. 7.

acoustique. Les vibrations de l'a ne cessent qu'immédiatement après que l'occlusion bilabiale s'est effectuée, et l'on aura donc comme son transitoire (« glide ») un b excessivement réduit. C'est ce moment là que saisit l'oreille.[1] Cependant, la disparition immédiate du ton vocal fait que l'on croit entendre un p et non un b. L'écriture $_p$ et le terme de « p résonnantique » sont donc motivés au point de vue psychologique et par conséquent admissibles. Quelquefois on rencontre le terme de « p implosif », qui doit être regardé comme assez malheureux, puisqu'on n'entend guère de « plosion ». Et c'est une erreur flagrante de se servir, comme le fait M. Vömel (T'oung pao 1914, p. 621), du terme d'« explosives » pour désigner des phonèmes qu'il décrit clairement comme des clusiles.

Chez certains individus annamites, j'ai observé une autre articulation de finales telles que ap. Après un moment d'occlusion, l'air arrêté force le passage au moyen d'une explosion vélopharyngale, comme dans l'angl. Chapman, en passant par le nez, et il en naît un *m* sourd de peu de durée. Nous trouvons donc ici des nasales: ap_{m}, at_{n}, at_{y}, ak_{g}. Reste à examiner dans quelle mesure une telle articulation se rencontre en pays chinois. Dans certaines positions — par ex. si le mot suivant commence par une nasale — elle est sans doute commune.

m *m* est une occlusive bilabiale, nasale, sonore.

m initial se trouve dans tous les dialectes, par ex. Pék. *mu* 'mère' (en Wench. Hingh. P'ingy. seulement résonnantique dans la combinaison *mb*, voir plus bas); final en Swat. Amoy Cant. Hak. Cor. Ann., p. ex. Cant. *lɐm*, hch. lin 'forêt'. *m* forme parfois syllabe: *m̥*, p. ex. en Cant.

[1] Probablement aussi la labialisation suivante est anticipée dans les moments finaux de l'a, ce qui doit influencer l'impression acoustique.

m, occlusive, bilabiale, nasale, sourde, l'm du fr. socialisme par ex., n'existe sans doute qu'en sandhi; cf. pourtant ce qui a été dit sur le **p** résonnantique (p. 262).

w Le phonème écrit en anglais **w** a été analysée de manières différentes:

α) comme consonne bilabiale, sonore, fricative, vélarisée. C'est alors l'élément fricatif qui a paru caractéristique. Plusieurs ont lésigné par **w** certains sons chinois, à cause de l'élément fricatif qu'ils possèdent. Ainsi, par ex., M. Vissière[1] s'exprime de la nanière suivante: « 'ou' seul, pour former une syllabe, est toujours lans la bouche d'un Chinois précédé du **w** (anglais). Nombre l'auteurs ont supprimé cette consonne initiale, quoiqu'elle s'en-ende plus ou moins, suivant les différents tons. Elle est par-iculièrement distincte au premier ton égal et au ton descen-lant. » Ici il ne peut évidemment s'agir que de la seule friction. Écrire **w**, rien que pour la friction, cela crée en chinois de grandes difficultés. Il paraît excessivement inconvénient d'écrire, comme l'ont fait nombre de transcripteurs, kouan et wan, en considérant la première syllabe comme renfermant une diphtongue, a seconde comme consistant en une consonne (**w**) + une voyelle simple **a** — cela parce qu'il y aurait dans le premier cas une fric-ion qui manquerait dans l'autre. Il y a un plus grand avantage à es regarder tous deux comme possédant le même phonème **uan** ivec une petite variation de nuance non désignée — dans l'un des cas une légère friction — variation dépendant de la position de la voyelle labiale dans l'intérieur de la syllabe ou bien comme ini-iale. On n'a pas fait d'objection pour regarder l'**h** dans l'all. haben et dans hier comme le même son, et la variation de nuance entre les deux est pourtant d'une nature beaucoup plus marquée. Ma proposition est surtout à recommander parce qu'il

[1] Méthode de transcription franç. des sons chinois, Paris 1902.

n'est pas toujours aisé de décider s'il y a une friction ou non. En effet, je ne puis pas du tout accepter l'avis de M. Vissière, d'après lequel il y aurait « toujours dans la bouche d'un Chinois» une friction dans la syllabe hch. wou. J'ai observé beaucoup de Chinois, des Pékinois entre autres, qui n'ont pas la moindre friction dans leur prononciation de hch. wou, quel que soit le ton. D'autres au contraire ont une friction assez distincte. Dans les diphtongues initiales ayant **u** comme premier élément, la friction est sans doute la règle; mais il est facile de constater de nombreuses exceptions individuelles.

Cependant, une objection beaucoup plus forte contre la graphie **w** pour **u** avec friction se présente dans le fait que, tandis que dans toutes les autres langues *w* désigne un son bref, il désignerait souvent en chinois un son long. Bien souvent, on entend en Pékinois la syllabe 'wou' au k'iu cheng, prononcée avec une friction distincte pendant toute la durée de la voyelle et non seulement au début. Si tout **u** avec friction devait s'écrire **w**, il faudrait donc écrire cette syllabe non 'wou' mais **w**. De même, dans bien des dialectes on aurait, aux certains tons, des syllabes écrites par ex. wan et prononcées **ẃăn**, le **w** portant l'accent et la quantité. Donc, la graphie kouan : wan, selon moi, n'est pas assez motivée par l'existence d'une friction dans le dernier cas.

β) D'autres ont désigné par **w** tout **u** bref non-syllabique se trouvant à côté d'une autre voyelle. Cela semble surtout avoir été le cas dans la linguistique indo-chinoise. Sir Th. F. Wade paraît aussi avoir supposé la même règle, car il écrit[1]: »The vowel 'u' in the various diphtongs, in which it figures, is preferred to 'w', because . . . the emphasis falls, under

[1] Yü chien tzŭ êrh chi, 1867, p. VIII.

some tones on the 'u', under others on the vowel or vowels coming after it.» Si ailleurs on n'écrit pas un son de manière différente quand il est accentué et quand il ne l'est pas, il n'y a pas lieu de le faire ici. Et même, si l'on désirait le faire ici, ce serait bien difficile, vu que l'accent est excessivement mobile en chinois sous l'influence du ton (voir p. 251) et qu'on aurait donc une variation tonale entre par ex. **uan** et **wan**.

γ) L'abbé Rousselot enfin donne à la lettre **w** un emploi encore plus restreint. Chez lui, c'est la désignation d'une semi-voyelle, c.-à-d. un **u** bref et non-syllabique qui n'a pas de mouvement articulatoire à soi, appendice parasite d'une autre voyelle. Il faudra donc distinguer entre **uá**, où **u** est une voyelle brève, non-syllabique, avec articulation indépendante, et **wá**, où **w**, une voyelle brève, non-syllabique, est comprise dans le mouvement articulatoire de l'**a**. La différence est bien subtile. Or, puisqu'il est déjà bien difficile, en chinois, de décider par ex. si dans la diphtongue **ua**, c'est **u** ou **a** qui est syllabique (**úa** ou **uá**) et lequel des deux a plus de quantité (**ūa** ou **uā**), il est encore moins probable qu'on puisse décider, par l'oreille seule, si dans cette diphtongue l'**u** est articulé indépendamment ou non. On peut, sans rien risquer, laisser aux recherches futures ces distinctions subtiles.

Donc, puisque l'existence d'un élément fricatif ne peut justifier l'emploi de la lettre **w**, et que cet emploi est inopportun quand il s'agit simplement d'un **u** non-syllabique, puisque enfin l'emploi de cette lettre pour désigner un **u** parasite n'est possible qu'à l'aide d'instruments — j'écris toujours **u** et jamais **w**.

β de l'alph. dial. désigne la fricative sonore, bilabiale par ex. de l'esp. H a b a n a, qui manque d'élévation vélaire du dorsum et qui présente des lèvres parallèles, non arrondies. En séparant les lèvres juste assez pour que la friction disparaisse, on aura la voyelle *β*. En Sino-japonais, l'élément diphtongal qui s'écrit **w** dans le

système Romaji — par ex. kwa — est indentique tantôt à *u* tantôt à *ɓ*, selon les individus. En généralisant, j'ai préféré la lettre *u*.

f *φ*, fricative bilabiale, orale, sourde — je ne l'ai pas rencontrée en chinois. M. Edwards[1] regarde l'f jap. comme bilabial (*φ*). Pour moi, je n'ai observé qu'un **f** dentilabial.

f est une fricative denti-labiale, orale, sourde. **f** se trouve initial dans tous les dialectes sauf en Wench. Cor. et dial. Min, p. ex. Pék. *fu*, hch. fou 'père'. Quoc ngu' désigne *f* par 'ph'.

v *v* fricative denti-labiale, orale, sonore, est identique au v français ordinaire.

v paraît initial en Koeih. Tat. Tʻaiy. Hingh. Pʻingy. Kansou Chensi Kʻaif. Hoaik. Wou Ann., par ex. Chhai *va·* hch. fa 'punir'. Dans les diphtongues japonaises écrites 'w-' dans le système Romaji, on entend dans des cas individuels v-.

Sur l'existence de v- en Hakka, les informations varient. M. Charles Piton[2] l'indique pour les mots à u initial ancien. M. Parker étant d'un avis contraire écrit 'w'. M. Rey adopte l'avis de M. Piton, et M. Vömel celui de M. Parker.

ɱ occlusive denti-labiale, nasale, sonore, un **m** denti-labial qu'on peut retrouver dans l'all. kampher — je n'ai pas rencontré ce phonème en chinois moderne sinon en sandhi, mais il doit avoir joué un rôle plus important dans l'ancienne langue.

Combinaisons.

pʻ *pʻ*, l'aspirée bilabiale sourde à *p* fort, existe initial en Pék. Wench. Tʻaik. Ftʻai Kʻaif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant., p. ex. Pék. *pʻa*, hch. pʻa 'craindre'.

L'alph. dial. distingue entre *h* et ʻ. *h* est une fricative laryngale, où les cordes vocales s'approchent légèrement, assez pour causer une faible friction mais pas suffisamment pour produire de ton. ʻ par contre, considéré comme l'articulation typique des

[1] R. E. Edwards, Étude phonétique de la langue japonaise, 1903.
[2] China Review VIII.

ɜpirées, p. ex. *p*ʿ, aurait le passage des cordes vocales tout ıvert; ʿ marquerait tout simplement un souffle exspiratoire sans ıcune friction, suivant la détente d'une occlusive.

Pour moi, je ne crois guère à la possibilité d'une prononciation *a* conforme à cette théorie. La transition de *p*, avec les cordes ɔcales grand-ouvertes, à *a*, avec les cordes fortement rétrécies, ɛ peut pas se faire si momentanément qu'on n'ait pas à passer étape d'un rétrécissement faible des cordes avec une légère fric- on, c. à.-d. *h*. Au contraire, à mon avis, on aura normalement ɪute la série: ni *p*ʿ*a*, ni *pha* mais *p*ʿ*ha*. Jusqu'à ce que l'on .t constaté, à l'aide d'instruments, si, dans les aspirées chi- ɔises, c'est le ʿ ou le *h* qui est le son transitoire prépondérant, ı pourra écrire, à son gré, *p*ʿ*a* ou *pha*; je préfère la graphie *p*ʿ*a*.

pχ, *p* fort, suivi d'une fricative sourde vélaire, se trouve ıitial en Chansi Chensi Kansou Hoaik., p. ex. Tʿaiy. *pχa*, hch. a 'craindre'.

px, *p* fort, suivi d'une fricative sourde dorso-prépalatale, existe ıitial en Koeih. Tat. Tʿaiy. Hingh. Pʿingy. Pʿingl. Chensi Hoaik, ex. Singan *pxı*. hch. pʿi 'peau'.

Quelques auteurs sont d'avis que les fricatives *χ* et *x* sont la gle en Pék. aussi. C'est l'opinion de M. Vissière par ex., cela sulte de plusieurs passages de ses écrits. Sans nier qu'on ıisse rencontrer cette prononciation à Pékin, je regarde pour- .nt l'aspirée pure comme la vraie prononciation pékinoise. Je ıis sûr que les Pékinois instruits me donneront raison en cela, .r ils disent en général que l'élégance de leur idiome tient à ce ı'il est kʿing 'léger', tandis que celui de la province est tchong ɔurd', et ils entendent par là surtout la nature de pʿ, tʿ, kʿ etc.

Réunir *p*ʿ, *pχ*, *px* dans une graphie pʿ, c'est au fond trop simplifier, qu'on a cependant toujours fait jusqu'ici et que je ferai égale- ent. Le signe ʿ indique alors, dans le système grossier, aussi en l'aspiration qu'une fricative vélaire ou palatale. Il en est même pour tʿ, kʿ, tsʿ etc.

M. Vissière recommande chaleureusement d'écrire p' au lieu pʿ. Cette question m'intéresse médiocrement. Cependant je rais observer que c'est peu pratique de remplacer ʿ, signe tradi- ɔnnel de l'aspiration, par ', signe dont on se sert pour arquer l'élision d'un phonème, ou bien pour désigner ɛxplosive laryngal (en grec.).

pʻ de nuance inconnue se trouve encore initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor.

ps *ps*, *p* fort, suivi d'une fricative sourde dentale, se trouve initial en Lantc. Kingtc., p. ex. Lantc. *psɿ*, hch. pʻi 'peau'.

pf *pf* est l'affriquée sourde denti-labiale dont le *p* a l'articulation faible. Au fond, l'écriture **p** désignant l'occlusive denti-labiale n'est pas exacte, mais l'erreur est peu importante. Cette affriquée paraît initiale en Singan, p. ex. Sian *pfu*, hch. tchou 'cochon', et dans certaines contrées du Chansi, par ex. Pʻoutcheou et Yuntchʻeng.

pfʻ *pfɿ*, *pf* à *p* fort, suivi d'une fricative vélaire, se trouve initial dans les mêmes dialectes que *pf*, p. ex. Sian *pfɿu* hch. tchʻou 'sortir'.

mb *mb* paraît initial en Wench. Hingh. Pʻingy., p. ex. Wench. *mbu*, hch. mou 'mère'.

B. **La bouche intérieure — les consonnes dures antérieures.**

Dentales. On appelle dentales une série de consonnes d'une articulation assez variée. Le plus souvent, c'est l'apex qui articule, mais en général une partie antérieure plus ou moins grande de la langue est en action. Cependant le même effet acoustique peut être produit avec le dorsum — cela doit être le cas surtout pour *s*, *z* — l'apex dirigé en bas. L'articulation peut s'effectuer ou contre l'arrière des incisives supérieures — cela doit être la règle à la prononciation de *þ*, *ð* ('th' angl. — quand ces phonèmes ne sont pas interdentaux) ou contre les gencives — cela doit être la règle pour *s*, *z* — ou bien contre les deux simultanément, ce qui doit être le plus commun pour les occlusives *d*, *t*. Les dentales sont: *d*, *t*, *n*, *ɲ*, *l*, *ł*, *ʎ*, *l̩*, *s*, *z*, *þ*, *ð*

Apico-alvéolaires, l'apex contre les alvéoles: *ɖ*, *ʈ*, *ɳ*, *ɳ̥*, *ɭ*, *r*, *ʂ*, *ʐ*

pico-prépalatales, l'apex plus levé que chez les précédentes, -à-d. contre la pente du palais: *d, t, r, n, l, r, s, z.* Les apico-alvéolaires et les apico-prépalatales peuvent très ien être réunies sous le nom de supradentales.

d *d* est une occlusive dentale, orale, sonore. On trouve d initial dans les dialectes Wou et en Jap., p. ex. Chhai *da*, ch. ta 'grand'.

t *t* est une occlusive dentale, orale, sourde. t se trouve initial dans tous les dialectes, p. ex. Pék. *ta* 'grand'; nal (clusil) en Swat. Amoy Cant. Hak., p. ex. Cant hy_t, hch. iue 'sang'.

n *n* est une occlusive dentale, nasale, sonore. n se trouve initial en Pék. Sian Kansou Honan Chansi (en Wench. ingy. Hingh. seulement comme résonnante dans la combinaison d) Sseu. Yangtc. Wou Min Yue Cor. Jap., p. ex. Pék. *ny*, hch. iu 'femme'; final en Pék. K'aif. Kouc. Sseu. Hank. Nank. Chhai wat. Amoy Yue Cor. Jap., p. ex. Pék. *san* 'trois'. Quelquefois est syllabique, *n̥*, par ex. dans le parler de Wentcheou.

Le l- de l'anc. chin. est régulièrement rendu, dans l'écriture réenne, par r-, bien que beaucoup de ces mots soient prononcés. présent, avec n-. n se trouve ainsi parfois écrit r par une rte de graphie historique.

n̥, occlusive dentale, nasale, sourde n'existe guère que dans des is de sandhi.

l *l*, latérale dentale, orale, sonore, équivaut au l français ordinaire. L'articulation peut être apico-alvéolaire et produire même effet acoustique, si les passages latéraux sont assez larges. e phonème se trouve initial en Pék. Chansi Kansou Sian Honan hhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *lu*, hch. lou 'chemin'.

ł, latérale dentale, orale, sonore, avec élévation vélaire du dorsum, équivaut au л russe et au ł polonais. J'ai trouvé ce phonème dans les dialectes de Tat. Wench. P'ingy. Lan'tc. Quelques sinologues russes[1] sont d'avis que *ł* existe en Pékinois. Je ne l'ai jamais entendu et, autant que je sache, aucun autre Européen occidental non plus. Exemple: Tat. *łu*, hch. l o u 'chemin'.

l, de nuance inconnue, se trouve encore i n i t i a l en Yangtc. Sseu. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak; f i n a l en Coréen. Sur le **l** du dialecte d'Amoy, M. Douglas s'exprime ainsi: «**l** is often pronounced in a very thick, indistinct manner, approaching to the sound of **d**.» La nature du **l** final coréen est obscure. M. James Scott en dit ce qui suit: «The final sound . . . does not exactly correspond with our English pronunciation of that consonant. In Corée it is more softened and thrilled—liquid, if I may be allowed to call it so.» Peut-être n'est-ce qu'à l'oreille d'un anglais que cet **l** coréen fait une impression particulière.

λ, latérale dentale, orale, sourde, le 'll' du dial. celtique du pays de Galles, par ex. dans **L l e w e l l y n**, existerait selon M. A. Don (China Review, vol. XI) dans le parler de Sin-ning du groupe Yue, comme représentant d'un ancien **s**, renseignement qu'il faudra vérifier.

l̨, latérale dentale, naso-orale, sonore, est un **l** prononcé avec le voile du palais pendant, de sorte qu'une partie du courant expiratoire passe par le nez. Je l'ai constaté avec certitude comme i n i t i a l e en Sanch. Sangk. Nank., p. ex. Nank. *l̨au*, hch. lao 'vieux'; mais il doit exister aussi dans beaucoup de cas où l'on a observé que **n-** et **l-** «se sont confondus» et s'emploient indifféremment l'un pour l'autre. Il est très probable que *l̨* se trouve en Yuntch'eng (prov. de Chansi), Itch'ang et Hank'eou, et peut-être dans plusieurs endroits le long du Yangtseu.

---

[1] А. Веберъ [etc.], Къ вопросу о русской транскрипціи китайскихъ іероглифовъ, СПб. 1906.

Qu'il ne s'agisse pas des n et l ordinaires mais d'un phonème l'un caractère particulier, c'est l'avis de plusieurs savants. M. Iemeling (Nanking kuan hua, p. 26) dit: «l and n as in li, ıi, lao, nao etc. are not recognized as separate consonants. The ıctual sound by which both are pronounced is that of a nasalized ılveolar l, in forming which the tip of the tongue only just tou-:hes the upper gums.» M. Forke (Compar. stud. chin. north. lial., China Review 1891) dit: «This consonant partakes of both ı and l, so that it is impossible to determine its true character ıccording to a foreign alphabet.»

z — *z* est une fricative dentale, articulée contre les gencives, orale, sonore. z se rencontre initial en Chansi (sauf Tat.) Kingtc. Sanch. Sangk. Kouc. Wou Jap. Ann., p. ex. Chhai *zəŋ*, ıch. jen 'homme'. Le *z* annamite s'écrit dans le système Quoc ıgu' 'd-' ou 'gi-' d'après l'étymologie.

ð, fricative dentale, articulée contre les incisives supérieures, ɔu interdentale, orale, sonore (angl. **that**) — je ne l'ai pas trouvée ·n chinois.

s — *s* est une fricative dentale, articulée contre les gencives, orale, sourde. s se trouve initial dans tous les dialectes,). ex. Pék. *suŋ* 'envoyer'. Quoc ngu' écrit 'x' pour *s*.

þ, fricative dentale, articulée contre les incisives supérieures, ɔu interdentale, orale, sourde (angl. **throw**) — je ne l'ai pas con-:tatée en chinois.

Combinaisons.

t' — *t'*, l'aspirée dentale, sourde à *t* fort, se rencontre initial en Pék. Wench. T'aik. Ft'ai Sanch. K'aif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *t'a*, hch. t'a 'lui'.

tχ, *t* fort, suivi d'une fricative sourde, vélaire, se trouve initial :n Chansi Chensi Kansou Hoaik., p. ex. T'aiy. *tχa*, hch. t'a 'lui'.

tç, *t* fort, suivi d'une fricative sourde, dorso-prépalatale, se .rouve initial en Koeih. Tat. Taiy. Hingh. P'ingy. Sangk. Sian Hoaik., p. ex. Koeih. *tçi*, hch. t'i 'corps'.

t', de nuance inconnue, se rencontre encore initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor.

dz *dz* est l'affriquée dentale, sonore. **dz** se trouve initial dans les dialectes Wou et en Swat., p. ex. Chhai *dzɿ*, hch. tsi 'rassembler'.

ts *ts* est l'affriquée dentale, sourde dont le *t* a l'articulation faible. **ts**, se trouve initial dans tous les dialectes, sauf Foo. Ann. Cor., p. ex. Pék. *tsɑu*, hch. tsao 'de bonne heure'.

tsʿ *tsʿ*, l'affriquée aspirée dentale, sourde, se trouve initiale en Pék. Chansi Chensi Kansou Honan Nank. Chhai Cant., p. ex. Pék. *tsʿɑi* 'végétables'.

tsχ, *ts* avec *t* fort, suivi d'une fricative vélaire, sourde, se rencontre initial en Chansi Chensi Kansou Hoaik., p. ex. Sian *tsχæ*, hch. tsʿai 'végétables'.

tsʿ, de nuance inconnue, se trouve, de plus, initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak.

Dans certaines transcriptions, on trouve la graphie 'tʿs'. Pour que cette écriture fût exacte, il faudrait qu'il s'agisse non d'une affriquée aspirée, mais d'un t explosif + aspiration + s. Et cela est non seulement invraisemblable mais encore inexact. La graphie tʿs ne peut donc pas être acceptée.

nd *nd* se rencontre initial en Wench. Hingh. Pʿingy., p. ex. Wench *ndu*, hch. nou 'esclave'.

Remarque générale. L'alphabet latin ordinaire manque de lettres pour le grand nombre des consonnes intermédiaires entre les dentales et les gutturales. Dans l'alph. dial., cette lacune est remplie par une série de lettres riche et logique. Mais aussi pour une notation «grossière» on se voit contraint d'employer, outre l'alphabet ordinaire, un petit nombre de lettres nouvelles. Ainsi, les sanscritistes écrivent depuis longtemps les supradentales ṭ, ḍ etc. Et dans la linguistique on se sert aussi depuis longtemps de types tels que č, ǰ etc. Il est à negretter que pour combler cette lacune dans l'intérêt général de la linguistique on ait procédé sans méthode ni logique. On a emprunté des lettres aux langues slaves, et les mêmes lettres ont dû servir pour désigner des phonèmes différents. Et après avoir pourvu, d'une manière plus ou moins heureuse, aux besoins les plus pressants, on a laissé là le reste, de sorte que plusieurs phonèmes, rares dans les langues européennes, manquent tout à fait de désignation

La lettre dont on a le plus abusé est č. Les Français et les Allemands, qui ne connaissent pas dans leur langues littéraires la différence entre affriquées dures, supradentales, et affriquées molles, palatales, se dispensent de s'occuper de telles petitesses, et désignent par č toute affriquée, dure ou molle, entre t et k. On se sert de č pour désigner *ƫɕ*, *ƫʂ*, *ʈʂ* et *ʦ* (voir plus bas). C'est là une manifestation de la même négligence qui fait prononcer en France par ex. l'initiale molle de l'angl. church, judge d'une manière dure: **tch**, **d + j** fr. ou qui en Allemagne rend le ч mou russe par la notation d'un phonème dur, 'tsch'. De même ǰ est d'un emploi aussi vague, représentant indistinctement des phonèmes durs et mous. Les désignations des fricatives š, ž, correspondant à č, ǰ, n'ont en général été employées, il est vrai, que pour des phonèmes durs, mais en revanche il n'y a pas de lettre généralement acceptée pour les fricatives palatales décidément molles, comme le щ russe (à Moscou *ɕ*, à Pétersbourg *ɕƫɕ*). Quand il s'agit de rendre ce phonème par une notation populaire, on voit des graphies horribles comme le 'schtsch' des Allemands. Et comme dans la région palatale les affriquées sont plus fréquentes que les explosives, celles-ci (par ex. *ƫ*, *ƫ*, voir plus bas) ne sont représentées jusqu'ici par aucune lettre.

Il est évident que, même dans la notation la plus primitive, il faut distinguer entre les phonèmes mous et les phonèmes durs, entre les explosives et les affriquées et que, par conséquent, les lettres č, ǰ, š, ž ne sauraient satisfaire les exigences les plus simples. Le mieux serait de ne pas s'en servir du tout. Cependant, les auteurs anglais qui ont fait le relevé de certains dial. chinois distinguent bien les fricatives dures des fricatives molles, mais ne distinguent pas entre les affriquées molles et dures. Pour ces dialectes, si je ne les ai pas étudiés moi-même, je me vois obligé d'employer les lettres č, ǰ, qui seront donc une désignation provisoire de certaines affriquées dont on ne sait pas si elles sont apico-alvéolaires (*ʈʂ*, *ɖʐ*), apico-prépalatales (*ʦ*, *ʣ*), dorso-alvéolaires (*ƫɕ*, *ɟʑ*) ou dorso-alvéolo-prépalatales (*ƫʂ*, *ɟʐ*). Pour les autres dialectes, je dois, déjà dans ma désignation grossière, abrégé de la désignation nuancée, indiquer si les phonèmes sont durs ou mous, si ce sont des explosives ou des affriquées. J'ai montré déjà dans l'introduction qu'il est non seulement commode mais encore théoriquement admissible de désigner des affriquées par les lettres représentant les éléments dont elles se composent, par ex. **ts** pour l'all. **zahl**. Tout ce qu'il nous faut, ce sont donc des lettres pour une désignation grossière d'occlusives (orales et nasales) et de fricatives. J'ai réuni les phonèmes durs dans une série et les phonèmes mous dans une autre:

d, t, n, z, s, dz, ts

ɖ, ʈ, ɳ, ʐ, ʂ, ɖʐ, ʈʂ

ɟ, ƫ, ɲ, ʑ, ɕ, ɟʑ, ƫɕ

Même pour une notation très primitive, c'est là le minimum de lettres pour arriver à une désignation approximative. Pour une étude approfondie de la phonétique, elles sont naturellement insuffisantes: il faut la richesse de nuances, la précision de l'alph. dial.

ɖ

ɖ, occlusive apico-alvéolaire, orale, sonore, est identique à l'angl. 'rd' de bird ou au 'rd' suédois de borde. Le système Quoc ngu' a une lettre 'đ', toujours initiale, qui se prononce en Haut-annam. et en Cochinchinois *ɗ* (voir ci-dessus), mais en Tonkinois *ɖ*, p. ex. *ɖiŋ*, hch. ting 'sommet'. Cependant le *ɖ* du Tonkinois est formé si loin en avant qu'il s'approche du *d* dental et s'identifie souvent, comme chez M. Bonet (Dict. Ann., introd.) au d franç. Ainsi le phonème du Hanoi est assez voisin du d angl. (voir les palatogrammes dans la Phonét. annam. de M. Maspero).

ɗ, occlusive apico-prépalatale, orale, sonore, 'ld' dialectal suédois, se trouve initial dans certaines contrées de l'Annam, voir plus haut sous *ɖ*.

ʈ

ʈ, occlusive apico-alvéolaire, orale, sourde, le rt angl. de heart, 'rt' suéd. de fort, existe initiale en Kansou et Chensi, p. ex. Sian *ʈɑ*, hch. tchang 'chapitre'; finale (clusile) en Tonkinois, p. ex. *bɑʈ*, hch. pa 'huit'. Pour le lieu d'articulation dans ce dernier dial., il faut observer ce qui a été dit sur son *ɖ*.

ƭ, occlusive apico-prépalatale, orale, sourde, 'lt' dial. suéd., paraît final en Haut-annamite et Cochinchinois. Voir les palatogrammes chez M. Maspero (Phonet. annam.). Dans le système Quoc ngu', *ʈ* et *ƭ* finaux annam. s'écrivent 't'.

ɳ

ɳ, occlusive apico-alvéolaire, nasale, sonore, le 'rn' angl. de learn, 'rn' suéd. de kvarn, se trouve initiale et finale en Tonkinois avec le même lieu d'articulation que son *ɖ*. Ex. *ɳai*, hch. nai 'ensuite'; *ɑɳ*, hch. ngan 'repos'.

ṇ, occlusive apico-prépalatale, nasale, sonore, 'l n' des dial. suéd., se trouve initiale et finale en Haut-annamite et Cochinchinois. Voir les palatogrammes chez M. Maspero. Dans le système Quoc ngu', ɳ et ṇ annamites s'écrivent 'n'.

ɳ et ṇ, les nasales sourdes correspondantes, n'existent sans doute qu'en sandhi et individuellement en Ann. (voir p. 262).

ɭ, latérale apico-alvéolaire, orale, sonore, 'rl' dans l'angl. pearl, suéd. **sorl**, se distingue de *l* par un passage latéral relativement étroit. Je n'ai pu constater avec certitude ce phonème en chinois. Cependant il doit apparaître dans des cas individuels au lieu de ḷ et de ɹ, voir plus bas.

ḷ, latérale apico-prépalatale, orale, sonore, représente certainement assez souvent la prononciation de la finale dans la syllabe écrite 'eull' par les Français, 'êrh' par les Anglais etc. Cependant la prononciation ɹ est beaucoup plus fréquente, voir ci-dessous.

Je n'ai jamais trouvé en chinois les sourdes correspondant à ɭ et à ḷ.

r Un *r* roulé, apico-alvéolaire, tel qu'on l'entend généralement dans la France mérid., en Allemagne, en Russie, n'existe pas en chinois. Je me sers du type ɾ pour indiquer un phonème du Sino-japonais assez voisin, son apico-alvéolaire, oral, sonore, p. ex. ɾi, hch. li 'poire'. C'est un r à un seul battement.

Sur le r japonais, M. Edwards dit ce qui suit:[1] Toujours devant la voyelle a et généralement devant les voyelles e et u, l'r japonais est assez semblable à l'r non roulé anglais. On prononce la consonne anglaise en appuyant la pointe de la langue contre la partie supérieure des alvéoles. r japonais se forme en appuyant la pointe ainsi qu'une partie de la face supérieure de la langue contre les alvéoles plus près des dents que pour r anglais, dans une position assez voisine de celle que réclame d anglais. Le frottement est très faible en japonais. — — — Devant i et j et quelquefois e, on relève et on avance la langue. La pointe s'approche encore plus de la position exigée par d anglais. Pour l'oreille, cette variété, dont le frottement est minime

[1] Étude phon. de la langue jap., p. 33.

ne se distingue guère de la plosive **d**, **rjo** sonne quelquefois comme **djo**.

ɻ est un son apico-prépalatal, oral, sonore, un r à un ou, tout au plus, deux battements. Il est assez voisin du **r** initial anglais et s'en distingue surtout par le lieu d'articulation situé plus en arrière. Il existe final en Mandarin (excepté Ft'ai et Hank.) Yangtc. Chhai., p. ex. Pék. *əɻ*, hch. eull 'fils'.

Les Anglais aiment à écrire 'êrh'.[1] Les Français, qui, dans un **r** apical, s'attendent à un roulement vigoureux, ont préféré **l** : 'eul, eull'. Certains savants, comme M. W. Schott, ont écrit **rl** : 'orl'. Ce qui a dû fort naturellement avoir une certaine influence à ce sujet, c'est le fait que la latérale ɭ est substituée chez certaines personnes au ɻ, décidément plus commun, et que la voyelle, *ɵ*, *ə*, qui précède, est souvent très brève, surtout à certains tons, de sorte qu'il faut quelquefois regarder ɻ comme syllabique: ɻ̩. Les définitions de ce phonème sont fort variées. Voici ce qu'en dit M. W. Schott (Chin. sprachlehre, Berlin 1857, p. 9): «Ein wahrer zwitter von vokal und konsonant, oder ein konsonantischer kern in trüber vokalischer hülle ist derjenige laut, den die missionare 'ulh, urh, olr, eul (öl)' oder 'rh' geschrieben haben.»

M. Arendt (Handbuch der nordchin. umg.-spr., p. 34) recommande de prononcer vite örl. M. Vissière, qui écrit 'eull', doit regarder le son comme un **l** français ordinaire — erreur grossière — puisqu'il dit (Méthode de transcr. franç. des sons chin., p. 6): «Nous sommes privilégiés, l'alphabet français comprenant, outre les voyelles, toutes les articulations de la langue mandarine sauf une: celle que nous représentons tantôt par **h**, tantôt par **s** devant **i** . . .»

L'avis le plus étrange sur ce phonème, c'est celui qu'émet M. F. Kühnert. Dans une étude très étendue[2] sur la prononciation d'un habitant de Changhai, il arrive à ce résultat que la syllabe 'eull' (*əɻ*) se compose de deux éléments: a) «Aus dem unter dumpfer resonanz gesprochenen 'eu' in veuve, seul oder dem 'oeu' in sœur, mit gleichzeitig ausgehaltenem kehlkopf-**R**»; b) «aus einem mouillierten **l**, d. h. dorsalem **l** mit einem unvollkommenen **i**, welchem das reibungsgeräusch des jot anklingt (**iy**).» Si le Chinois qu'a entendu M. Kühnert a présenté cette articulation

[1] C'est en vain qu'on cherche la signification de l'**h** dans **êrh** (*əɻ*). Cependant il faut se rappeler que **h** est la lettre favorite des transcripteurs anglais. Trouve-t-on un phonème difficile à interpréter — vite une **h** devant ou après, et le cachet y est.

[2] F. Kühnert, Ueber einige lautcomplexe des Shanghaidial., Vienne 188[illegible] (Sitz.-ber. der phil.-hist. klasse d. Akad. d. wiss. CXVI: 1).

ce n'est pas en tout cas l'articulation normale. Je me suis convaincu, par des études expérimentales sur beaucoup de Chinois, que ce n'était pas le dorsum mais l'apex qui agissait contre la voûte du palais, plus exactement le prépalatum. Une telle articulation est absolument opposée à i et à **yod**, et toute idée de mouillement est donc exclue. De même, je doute fort de l'existence d'un r laryngal initial. Cependant ɤ dans 'eull' provient d'une ancienne consonne yodisée. Il est possible que ce fait ait été connu par M. Kühnert et ait influencé sa définition. Il écrit ɤ de cette manière originale: *λj.*

ş

ş désigne dans l'alph. dial. la fricative apico-alvéolaire, orale, sourde. Cependant je fais un emploi un peu plus étendu de cette lettre. š est une lettre employée dans la linguistique européenne pour désigner toute une série d'articulations produisant un effet acoustique à peu près équivalent. Ainsi š est par ex. en russe (ш) et en anglais (**sh**) en général apical ou, pour préciser, apico-alvéolaire, en français (**ch**) plus souvent dorsal. Il y en a qui prononcent š d'une manière tout à fait « palatale », quoiqu'une certaine compensation empêche que le phonème reçoive le timbre purement palatal, « mouillé », qu'on entend par ex. dans le щ russe. Quel est l'élément qui décide de l'effet acoustique, c'est une question fort discutée. M. Jespersen a émis une opinion assez originale qui vient d'être vivement critiquée par M. J. Hlumský dans la « Revue de phonétique ». Chez M. Viëtor,[1] on trouve un résumé d'opinions moins récentes. Pour moi, je suis d'avis que l'articulation apicale est la plus commune en Chine, bien qu'une articulation dorsale ne soit pas très rare. L'une ou l'autre s'entend chez des personnes parlant le même dialecte. Cette différence ne jouant aucun rôle étymologique, il n'est pas nécessaire de la marquer par la graphie. En revanche, je me sers d'une lettre particulière, le *ş* de l'alph. dial., pour désigner la variété apico-prépalatale, dont l'effet acoustique est

[1] Elemente der phonetik, éd. 5, 1904, p. 185 et suiv.

assez frappant, un son particulièrement «gros». ʂ est donc ma lettre du système 'grossier', dont l'étendue correspond à celle du š ordinaire, comprenant deux subdivisions: *ʂ*, la fricative apico-prépalatale sourde, et *ʂ̡*, représentant les autres nuances de š.

ʂ̡ existe initial en Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik. Tonkin, p. ex. Koeih. *ʂ̡o*, hch. chao 'peu'. Le *ʂ̡* du Tonkinois s'articule au même point que son *ḍ* (voir ce phonème).

ʂ se trouve initial en Pék. K'aif. Nank. Haut-annam. Cochinchinois, p. ex. Pék. *ʂau*, hch. chao 'peu'. *ʂ̡* et *ʂ* annamites s'écrivent 's' dans le système Quoc ngu'.

ʂ de nuance inconnue se rencontre initial en Sseu. Hank. Yangtc Wentc. Ning. Hak. Cant.

| ʐ | *ʐ̡*, correspondant sonore de *ʂ̡*, se trouve initial en Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik., p. ex. Koeih. *ʐ̡eɪ*, hch. jan 'ainsi'.

ʐ, correspondant sonore de *ʂ*, existe initial en Pék. K'aif. Nank., p. ex. Pék. *ʐan*, hch. jan 'ainsi'.

ʐ de nuance inconnue apparaît initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning.

Combinaisons.

| tʻ | *ṭx*, *ṭ* fort, suivi d'une fricative vélaire sourde, se trouve initial en Kansou et en Chensi, p. ex. Sian *ṭxɑ̧*, hch. tch'ang 'long'.

| dʐ | *dʐ̡* et *dʐ* — je n'ai entendu ces phonèmes dans aucun dialecte chinois. Cependant il n'est pas impossible qu'ils puissent exister dans les dialectes Wou. Cf. ǰ plus bas (p. 286).

| tʂ | *ṭʂ̡*, affriquée apico-alvéolaire, sourde, dont le *ṭ* a l'articulation faible, existe initiale en Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik., p. ex. Koeih. *ṭʂ̡œu*, hch. tcheou 'préfecture

tʂ, affriquée apico-prépalatale, sourde, dont le *t* a l'articulation faible, se trouve initiale en Pék. Kʻaif. Nank. Haut-annam. Cochinchin., p. ex. Pék. *tʂou*, hch. tcheou 'préfecture'. Le *tʂ* annamite s'écrit 'tr' dans le système Quoc ngu'.

tʂʻ *ṭʂʻ*, affriquée aspirée, sourde, apico-alvéolaire, dont le *ṭ* a l'articulation forte, existe initiale dans les mêmes dialectes qui ont *ṭʂ* (voir plus haut), p. ex. Koeih. *ṭʂʻɿ*, hch. tchʻe 'honte'.

ṭʂx, *ṭʂ* à *ṭ* fort, suivi d'une fricative vélaire sourde, existe initial dans les mêmes dialectes qui ont *ṭʂ* (voir plus haut), p. ex. Tat. *ṭʂxɑŋ*, hch. tchʻang 'long'.

tʂʻ, affriquée aspirée, sourde, apico-prépalatale, dont le *t* a l'articulation forte, se trouve initiale en Pék. Kʻaif. Nank., p. ex. Pék. *tʂʻɿ*, hch. tchʻe 'honte', *tʂʻaŋ*, hch. tchʻang 'long'.

tʂ et tʂʻ de nuance inconnue se trouvent initiaux en Sseu.

C. La bouche intérieure — consonnes molles.

Dorso-alvéolaires: le dorsum articule contre les alvéoles en s'élevant vers le palatum, élévation qui n'est cependant pas assez forte pour que le prépalatum soit touché le long de la ligne médiane dans la prononciation des occlusives. Un contact dental simultané n'est pas rare, mais n'influence guère l'effet acoustique:

ɟ, ɉ, ŋ, ŋ, j, ʒ, ʂ.

Dorso-alvéolo-prépalatales: le dorsum agit contre les alvéoles ainsi que contre le prépalatum, et celui-ci est atteint le long de la ligne médiane dans la prononciation des occlusives. L'élévation du dorsum est considérablement plus grande que dans la prononciation des précédentes: *ɟ, ɉ, ŋ, ŋ, j, ʒ, ʂ.*

Ces deux groupes se réunissent avec avantage sous le terme de palatales.

Dorso-prépalatales: le dorsum agit contre le prépalatum, laissant libre le centre des alvéoles: *g, k, ŋ, ŋ, j, x.*

ɖ

ɖ occlusive dorso-alvéolaire, orale, sonore, se rapproche bien du **d** russe mouillé (*d̂*). La prononciation en Haut-ann. du 'd-' de Quoc ngu' (en Tonkin. *z*) paraît être à peu près *ɖ*.[1]

ȡ, occlusive dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, est l'élément occlusif de 'j', 'dg' de l'angl. judge. Je ne l'ai pas trouvée isolée en chinois.

ʈ, occlusive dorso-alvéolaire, orale, sourde, est l'élément occlusif du **ч** russe, du **k** suéd. dans kil, du **c** ital. dans citta. Je ne l'ai pas trouvée isolée en chinois.

ȶ, occlusive dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sourde, l'élément occlusif du 'ch' dans l'angl. church, paraît initiale (insonantique, explosive) et finale (résonnantique, clusile) en Annamite, p. ex. *ȶuəŋ*, hch. tchang 'chapitre'; *tsaȶ*, hch. tsö 'réprimander'.

Le phonème qui s'écrit 'ch' d'après le système Quoc ngu' est, comme le montrent les palatogrammes chez M. Maspero, dorso-alvéolo-prépalatal en Tonkinois, ainsi qu'en Haut-annamite et en Cochinchinois. Mais tandis que M. Maspero (Phonét. annam. p. 27) est d'avis qu'il s'agit d'une affriquée (« mi-occlusive »), je regarde ce son comme une occlusive pure, *ȶ*. Parmi un nombre assez considérable d'Annamites de Hanoi, je n'ai pu trouver personne qui ait prononcé un élément fricatif clairement perceptible après l'occlusive. Et je sais que je ne suis pas seul à regarder ce 'ch' comme *ȶ*. Du moins est-il impossible de nier que ce ne soit le cas pour 'ch' final, car en Sino-annamite aussi bien que dans les autres dialectes chinois il n'existe que des résonnantes (clusiles, « implosives ») comme finales, à l'exclusion des explosives. Une « mi-occlusive implosive » serait quelque chose d'extraordinaire. Donc, tout en reconnaissant, devant l'autorité de M. Maspero, une prononciation alternative d'affriquée pour 'ch' initial, je regarde le 'ch' du Quoc ngu' comme *ȶ*. Au Tonkin le 'tr' du Quoc ngu' se prononce de la même manière que son 'ch'; *ȶ* s'écrit donc aussi 'tr'.

ŋ

Tandis qu'il y a une différence frappante entre *ʈ* et *ȶ*, il est fort difficile à l'oreille de saisir la différence entre les nasales dorso-alvéolaire et dorso-alvéolo-prépalatale. Elles auront donc une lettre commune:

ŋ, occlusive dorso-alvéolaire ou dorso-alvéolo-prépalatale, nasale, sonore, représentant la prononciation la plus ordinaire du 'gn' fr

[1] Maspero, Phonét. annam. p. 124 et palatogrammes.

et celle du ñ esp. Ce phonème existe initial en Chansi (excepté Ft'ai) — Wench. P'ingy. Hingh. pourtant seulement dans la combinaison ɲɟ — en Kansou Chensi K'aif. Hoaik. Chhai Ann.; sans doute aussi en Sseu. Ning. Hak., p. ex. T'aiy. ɲy, hch. niu femme'; final en Hoaik. Ann., p. ex. Hoaik. uɲ, hch. yun transporter'. Le ɲ annam. s'écrit 'nh' dans le système Quoc ngu'. M. Parker se sert de plusieurs graphies: ñ, ñy, ny, ni etc. sans la moindre conséquence.

ɲ̥, la sourde correspondante, ne doit exister qu'en sandhi. Cf. pourtant p. 262.

ʎ, latérale dorso-alvéolaire ou dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, ll esp. — je ne l'ai pas rencontrée en chinois, ni sa correspondante sourde non plus.

ʂ	ʂ, fricative dorso-alvéolaire, orale, sourde, le щ russe dans la prononciation de Moscou; l'élément fricatif de l'affriquée russe ч; du k suéd. dans kil, du c ital. dans citta. Ce phonème se trouve initial en Koeih. T'aiy. Hingh. P'ingy. Ft'ai Lantc. Sian Hoaik. Kouc., p. ex. T'aiy. ʂɿ, hch. si 'mince'.

ɕ, fricative dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sourde, l'élément fricatif de l'affriquée de l'angl. church. Ce son se trouve initial en P'ingl. Kingtc. Chensi Nank. Jap., p. ex. P'ingl ɕɿ, hch. si 'mince'. Il faut remarquer que le Sian possède les deux sons ʂ et ɕ avec une valeur étymologique différente. ɕ représente, selon moi, la consonne japonaise qui s'écrit 'sh' dans le système Romaji, probablement faute de meilleure notation permise par l'alphabet ordinaire. M. Edwards aussi (Étude phon. de la langue jap. p. 37) fait observer le caractère fortement mouillé de ce phonème.

ç, fricative dorso-prépalatale, orale, sourde, le ich-laut allemand, existe initial en Pék. Tat. Wench. T'aik. K'aif. Chhai., p. ex. Pék. çɿ, hch. si 'mince'.

Ce phonème a dû paraître bien difficile à analyser, car il a donné lieu aux descriptions les plus étranges, qui ne méritent pas qu'on en rende compte. J'en citerai cependant deux exemples, pour la curiosité. M. Wells Williams (Introd. du Syllabic dict.) pense que la meilleure manière de produire ce son, c'est de mettre un doigt dans la bouche en prononçant **hi**. Sir Thomas Wade s'exprime ainsi (Yu yen tzŭ êrh chi. 1867, p. VIII): «There is the initial 'hs', which some complain is liable to confusion with 'sh'. The aspirate precedes the sibilant.» Il ne sera pas nécessaire de faire observer combien est inexacte cette idée du son homogène représenté ici par *x*. La nature de ce phonème a été exactement indiquée par MM. Arendt (Handbuch) et Vissière (Méthode etc.). M. Vissière se sert du terme de «dento-palatal». La notation 'hs' pour *x* est naturellement absurde. Les sinologues français ont eu le bon-sens de choisir une notation historique pour désigner ce phonème qu'il est tout à fait impossible de rendre par des lettres ordinaires. Ils écrivent donc **s** quand le son est né d'un **s**, **h** quand il est né d'un **h**. Les sinologues russes écrivent toujours **s** (**c**). Cela convient mieux aux Russes qu'aux Européens de l'occident, car les Russes mouillent leur **s** devant **i**, ce qui constitue un son rappelant un peu le *x*.

ʂ de nuance inconnue existe encore initial en Ssen. Hank. Yangtc. Wentc. Ning.

| ʐ | *ʐ*, fricative dorso-alvéolaire, orale, sonore, correspondante sonore de *ʂ*, le son qui s'écrit зж en russe. — je ne l'ai pas trouvée en chinois.

ʒ, fricative dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, est l'élément fricatif de l'affriquée angl. de judge. Aux sourdes Jap. *ʂ* (Romaji 'sh') et *tʂ* (R. 'ch') correspondent, dans l'écriture Kana, deux sonores. En Haut-jap., celles-ci se sont réunies dans l'affriquée *dʒ*, mais dans quelques dialectes, par. ex. dans celui de la prov de Tosa, elles se distinguent encore, la première valant *ʒ*, l'autre *dʒ*

j, le phonème écrit 'j' par les Allemands, 'y' par les Françai et les Anglais, forme un parallèle parfait de **w** (voir plus haut p. 263). D'un côté, un grand nombre de phonéticiens ont été d'avi qu'un élément fricatif caractérise ce phonème, et ils l'ont alor regardé comme une consonne, fricative dorso-prépalatale, oral sonore, correspondant à la sourde *x* (ich-laut). D'un autre côté, ce tains phonéticiens français l'ont regardé comme une «semivoyelle

Quand on a employé pour des diphtongues chinoises le type 'y' j'), on a pu le faire pour trois raisons:

α) Cette graphie a été motivée par un élément fricatif du son. 'ependant, ici comme pour w, il est inopportun de regarder comıe deux phonèmes séparés iän dans la syllabe 'mien' et dans la yllabe 'yen', parce que dans le dernier cas il y aurait une fricon qui manquerait dans le premier. Mieux vaut les regarer comme le même phonème avec une différence de nuance ıible et peu importante; d'autant plus qu'il est difficile de con;ater quand il y a friction. C'est la coutume d'écrire toujours ' pour i initial. Mais l'apparition de la friction y est fort ir;gulière. Il y a des personnes qui en ont, et d'autres qui n'en ıt pas. A Pékin, je n'ai jamais entendu prononcer avec friction , syllabe que les Français écrivent 'yi'. La friction apparaît donc op accidentellement pour justifier l'emploi des lettres 'y' ou 'j'.

β) Certains auteurs ont désigné par 'y' tout i non-syllabique en .phtongue ou triphtongue. Ainsi M. Courant (Langue chinoise) rit toujours 'y' et jamais 'i' dans une telle position. Les mêmes ıisons qui défendent l'usage d'un 'w' pour désigner chaque u nonıllabique, s'appliquent encore ici (cf. p. 264).

γ) Écrire enfin comme M. Rousselot 'y' pour i parasite, cela ;vient impossible dans la pratique, car l'oreille seule ne peut cider si l'i court non-syllabique d'une diphtongue a le mouveent articulatoire indépendant ou non.

Donc, puisqu'il n'y a pas de règle possible à suivre pour l'emploi y ou de j, en chinois, j'écris toujours i, jamais y ou j.

›mbinaisons.

| dʒ | *dʒ*, affriquée dorso-alvéolaire, orale, sonore, 'gi-' ital., la correspondante sonore du ч russe — je ne l'ai pas rencontrée en chinois, mais il se peut qu'elle existe dans l'un l'autre des dial. Wou.

dʒ, affriquée dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, l'affriquée anglaise de judge, se rencontre initiale en Changhai, p. ex. *dʒi* hch. k'i 'étendard'; MM. Davis & Silsby l'ont identifiée au j angl. dans jug, ce qui est exact. Le 'j' japonais du système Romaji est également un *dʒ*, p. ex. Jap. *dʒɯ*, hch. tseu 'lettre'. dʒ de nuance inconnue existe initial en Wentc. Ning.

tɕ

tɕ, affriquée dorso-alvéolaire, orale, sourde; c'est le ч russe, le k suéd. dans kil, le c ital. dans citta, à cette exception près que *t* a l'articulation faible (voir p. 261). Ce phonème se trouve initial en Pék. Chansi Lantc. Sian. Hoaik. Foo., p. ex. Pék. *tɕia*, hch. kia 'maison'.

Comme on a en Pékinois et un *tɕ* mou, et l'affriquée dure *tʂ*, qu'il est impossible de distinguer à l'aide de l'alphabet ordinaire, il en résulte des complications bien désagréables pour la désignation. Les transcripteurs les plus exaspérants sont les Anglais, qui avec un mépris souverain de la différence entre les sons durs et les mous écrivent dans les deux cas 'ch' (Wade, Mateer, Parker etc.). Ils sont imités par l'Allemand M. Arendt, qui se sert aussi d'une seule lettre pour les deux phonèmes. La méthode française est plus heureuse: l'affriquée dure *tʂ* s'écrit 'tch', graphie assez satisfaisante, et pour l'affriquée molle *tɕ* on se sert d'une notation historique, la désignant par 'k' si elle est née d'un k et par 'ts' si elle provient de ts. C'est un cas tout à fait parallèle à celui de *ɕ* (voir plus haut).

La notation des sinologues russes est la plus irrationelle L'alphabet russe a une lettre qui correspond parfaitement à l'affriquée molle *tɕ* : ч. Il en possède une autre, ш, qui correspond à ʂ; тш donnerait donc une désignation de l'affriquée dure tʂ (*tʂ*) tou aussi bonne que la graphie française, 'tch'. Mais au lieu de profiter de leurs avantages, les Russes désignent l'affriquée dure tʂ par la lettre molle ч, par ex. tʂa (*tʂa*) : ча, et l'affriquée moll *tɕ* par la lettre ц, qui représente, en russe, une affriquée dentale цп pour Pék. tɕi (*tɕi*). Il faut encore remarquer que le ц russe es toujours dur — par opposition à s (c) — c'est-à-dire qu'il ne peut pa être mouillé devant i. La graphie russe est donc le monde renversé

tɕ a été défini le plus souvent comme 'ch' de church, ce qu n'est pas tout à fait exact (church a *tʃ*, voir ci-dessous), mai approximativement juste. M. Courant évite la peine d'une défini tion en déclarant (Langue chinoise, p. 12) que l'ancien k est deven ts (écrit 'c' par lui) en Pékinois, ce qui est évidemment faux. M Vissière, dans sa « Méthode de transcription », s'est rapproch beaucoup plus de la vérité. A bon droit, il soutient énergique

ıent qu'il faut bien distinguer entre le phonème mou du Pék. ḳi, tsi' (*ʄʂi*) et le phonème dur 'tch' (*ʦ*). Cependant il est im-ossible d'accepter son interprétation du phonème mou: t + *χ* ch-laut). Il écrit (l. c.): « La consonne dento-palatale, le **ch** llemand de **ich** . . . . . se retrouve, précédé du **t**, dans les mots ue nous écrivons **ki**, **tsi**, **kia**, **tsiu** etc. (prononc. Pék.) ». Qu'il agisse ici d'une affriquée — les deux éléments articulés à la même lace — et que l'articulation soit dorso-alvéolaire, je l'ai vérifié ar plusieurs expériences exécutées sur des Pékinois. De plus, [. Vissière dément lui-même son interprétation en écrivant immé-iatement après sur la syllabe t'ing: « De même t'ing se pro-once **tyigne** ». Ici le 'y', puisqu'il désigne l'aspiration chez M. issière, doit représenter la fricative sourde correspondant à 'y' j'), c.-à-d. *χ*, le **ich-laut**. Nous aurions donc, selon M. Vissière, + *χ* et pour **king** et pour **t'ing**, ce qui est faux.

ʦ̡, affriquée dorso-alvéolo-prépalatale, sourde, représente l'affri-ıée anglaise de **church**, à cela près que *ʄ* a l'articulation faible. e phonème se trouve initial en P'ingl. Kingtc. Chensi K'aif. ouc. Nank. Chhai. Jap. (Romaji 'ch'), p. ex. Nank. *ʦ̡ıa*, hch. ia 'maison'. Remarquez que le Sian possède et *ʄʂ* et *ʦ̡* avec ıe valeur étymologique différente: *ʦ̡ıa̧*, hch. **kin** 'l'or'; *ʄʂıa̧*, ḥh. **tsin** 'humecter'.

L'élément fricatif de l'affriquée du Changhai, bien que tout fait sensible, est pourtant très faible, et ce doit être pour cette ıison que même les Anglais ont hésité à désigner par 'ch' le *ʦ̡* du hanghai. Ainsi MM. Davis & Silsby écrivent 'ch' pour *ʦ̡*' (voir ıus bas), mais pour *ʦ̡* ils écrivent '**ky**', en faisant la remarque ıe « perhaps '**tky**' might better represent it ». Cette faiblesse de 'élément fricatif ne se restreint pas au parler de Changhai. Je l'ai ›servée dans différentes affriquées chez beaucoup de personnes :s provinces de Nganhouei et Kiangsou. Si Edkins, de son temps, écrit 'k' pour ce phonème du Changhai, cela a pu dépendre une tendance à théoriser de sa part (*ʦ̡* est né de **k**), ou aussi en de ce que le développement **k** → *ʦ̡* n'était pas achevé, peut-re, il y a 50 ans autant qu'il l'est maintenant. Il est possible ı'on se soit trouvé alors dans la phase intermédiaire *ḱ* (voir us bas).

Si MM. Mateer et Kühnert écrivent 'k' pour le dial. de Nankin, la peut dépendre d'abord de l'observation que le *ʄʂ* pékinois, qu'ils aient vu écrire 'ch', est plus antérieur que *ʦ̡* nankinois, et en-ite de ce qu'on entend quelquefois encore **k** (c'est-à-dire *ḱ* Nankinois vulgaire. M. Forke écrit (Comp. study of chinese rthern dial., China Review 1891) sur le *ʦ̡* nankinois: « The und 'ch' before **i**, **ü** is a little more guttural than at Peking,

but much less than in Ch'ichou or Tengchowfu [dont le son est interprété par lui comme *ķ*], and it would be incorrect to transliterate it with 'k'.» Je partage entièrement cet avis. M. Hemeling aussi écrit 'ch' et non 'k'.

tș de nuance inconnue se rencontre encore initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. M. Parker emploie pour le Wentcheou et le Ningpo la graphie 'c'; puisqu'il détermine le son comme k mouillé (Giles p XXVI), l'on pourrait croire qu'il est question de *ķ* (voir plus bas). Cependant il résulte de ce que dit M. Parker chez Giles p. XXVII et dans la China Review (vol. XII, XIII) sur le Wentcheou et le Ningpo qu'il s'agit d'affriquées palatales. On trouve aussi dans Chinese Recorder vol. XXXIV, à propos de la romanisation du parler de Ningpo, le renseignement que « 'c' has nearly the sound of 'ts' »; cette définition, quelque primitive qu'elle soit, a beaucoup d'intérêt, car elle prouve qu'il doit s'agir d'une affriquée, non d'une explosive.

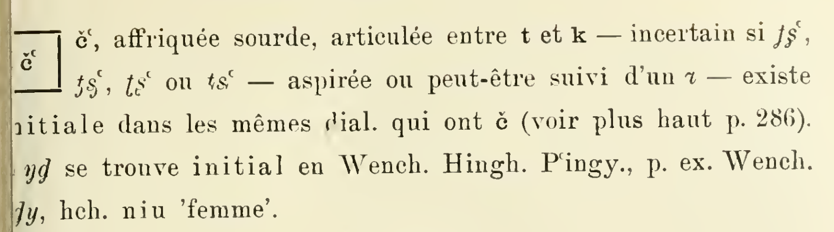
| tș' | *tș'*, l'affriquée aspirée, dorso-alvéolaire, sourde, dont *t* a l'articulation forte, se retrouve initiale dans les mêmes dialectes qui ont *tș* (voir plus haut p. 284), p. ex. Pék. *tș'iaŋ* hch. k'iang 'fort'.

tș', l'affriquée dorso-alvéolo-prépalatale, sourde, dont *t* a l'articulation forte, s'entend initiale dans les mêmes dialectes qui ont *tș*, sauf le Jap. (voir plus haut p. 285), p. ex. Sian *tș'iɑ*, hch. k'iang 'fort'.

tș' de nuance inconnue se trouve initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning.

| ǰ | ǰ, affriquée sonore, articulée à une place entre t et k — sans qu'on soit certain s'il s'agit de *dʒ*, *dʒ*, *dʑ* ou *dz* — existe initiale en Wentc. Ning. Swat. Amoy.

| č | č, affriquée sourde, articulée entre t et k — incertain si *tș*, *tș*, *tʃ* ou *ts* — existe initiale en Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Cant. Cor.



[č] č', affriquée sourde, articulée entre t et k — incertain si *ʈʂ'*, *ʈʂ'*, *ʈɕ'* ou *ʈs'* — aspirée ou peut-être suivi d'un *ɿ* — existe ıitiale dans les mêmes dial. qui ont č (voir plus haut p. 286).

ŋg se trouve initial en Wench. Hingh. P'ingy., p. ex. Wench. *ɟy*, hch. niu 'femme'.

---

[g] *ɡ*, occlusive dorso-prépalatale, orale, sonore, le g mouillé russe — je ne l'ai pas trouvée en chinois. Il est possible que ce phonème se rencontre dans des dial. Wou.

[k] *ķ*, occlusive dorso-prépalatale, orale, sourde, le k mouillé russe, doit exister dans certains dialectes de Chantong et de cheli, par ex. en K'itcheou et Tengtcheou, ainsi que dans quelque ıstrict du Hounan, ce qui ressort de l'étude de M. Forke sur les al. du Nord de la Chine. On peut l'entendre aussi en Nankinois ılgaire, p. ex. *ķɿa*, Nank. soigné *ʈʂɿa* 'maison'. On trouve aussi ı Japonais des cas individuels de *ķ* remplaçant *k* devant i.

ŋ, occlusive dorso-prépalatale, nasale, sonore ('ng' prononcé au ême point d'articulation que *ķ*, *ɡ*) et sa correspondante sourde ont pas été constatées par moi en chinois. Toutefois, le g ɜvant i dans des dialectes Wou et en Hakka que Parker dégne par 'ng', tout en affirmant qu'il ne s'agit pas d'un « hard ıttural sound », doit être probablement *ŋ*.

D. La bouche intérieure — les dures postérieures.

orso-vélopalatales: le dorsum agit contre la partie où le palais dur et le palais mou se rencontrent: *g*, *k*, *ŋ*, *ŋ̥*, *γ*, *χ*, *x*.

orso-vélaires: la partie postérieure du dorsum fonctionne contre le vélum: *ķ*, *ŋ*, *ʁ*, *ɿ*.

Il est commode de réunir les dorso-vélopalatales et les dorso-vélaires sous le nom de gutturales.

vulaires: l'uvule contre le dorsum postérieur: *ʀ*.

[g] *g* est une occlusive dorso-vélopalatale, orale, sonore. g se trouve initial en Sseu., dans les dial. Wou, en Swat. moy Jap., p. ex. Chhai *gua*, hch. kouei 'armoire'.

k *k* est une occlusive dorso-vélopalatale, orale, sourde. **k** se trouve initial dans tous les dialectes, p. ex. Pék. *kau*, hch. kao 'haut'; final (clusil) en Yangtc., dans des dial. Min Yue et Ann., p. ex. Cant. pa_k, hch. pai 'cent'.

ḳ, occlusive dorso-vélaire, orale, sourde, le **k** « faucal » arabe. Je n'ai constaté avec certitude ce phonème dans aucun parler chinois. Cependant il m'a semblé que 'k' final était quelquefois en Foochow identique à un *ḳ* clusil. Si cette observation se trouve exacte — elle sera difficile à vérifier, car le faux palais est un instrument encore moins sûr pour l'arrière de la bouche que pour la partie antérieure — elle aura de l'intérêt en indiquant peut-être comment s'est fait dans beaucoup de dialectes le changement des occlusives orales en occlusives laryngales. Par un déplacement en arrière, **-p, -t, -k** résonantiques se sont d'abord confondus en *k*, comme c'est maintenant le cas du Foochow, puis **k** s'est encore retiré, en arrière et en bas, jusqu'à ˑ, en passant par *ḳ*.

ŋ *ŋ*, occlusive dorso-vélopalatale, nasale, sonore, est le 'ng' de l'angl. thing, le 'n', de l'all. danken. Ce phonème se rencontre initial en P'ingl. Chensi[1] Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex Foo. *ŋu*, hch. nieou 'vache'; final en Pék. T'aiy. Hingh. Sanch Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *laŋ*, hch lang 'loup'.

Il est tout naturel que ce son ait donné lieu à des définitions inexactes de la part des Français.

La description qu'en fait M. Vissière (Méthode etc.) est fort malheureuse. La voici: « On prononce ping comme pigne (e muet) . . . La logique voudrait que nous écrivissions pign, mais personne ne s'en est avisé. » La combinaison 'gn', du français doit être, dans la majorité des cas, dorso-alvéolaire ou dorso-alvéolo-prépalatale: *ŋ*, quelquefois dorso-prépalatale: *ŋ*, mais un *ŋ* dorso-vélopalatal doit appartenir aux phénomènes exceptionnels. L'identification de *ŋ* chinois et 'gn' français est donc sinon tout à fait

[1] Quelques dial. de Chansi l'ont dans la combin. *ŋg*, voir plus bas.

ausse, du moins fort déroutante. Immédiatement après, M. Vissière s'exprime de manière à faire croire qu'il regarde la oyelle précédant ŋ comme naso-orale, ce qui n'est jamais le cas n Pékinois: « Nous écrivons 'long, song' etc. . . . . la pro- onciation que les Chinois donnent à la finale dont il s'agit tant identique à notre **on** (fond, rond) suivi de la terminaison e **g**.» C'est là une description aussi erronée que possible de la nale *uŋ*. Je dois aussi regarder comme inexacte l'assertion de I. Courant d'après laquelle ŋ précédé d'un i, devrait différer ssentiellement de ŋ placé après d'autres voyelles. Voici ce u'il en dit[1]: « La résonance n'est pas ici nasale et gutturale, iais nasale et palatale.» Mon avis, vérifié par des expériences, 'est que ŋ pékinois a fort peu de latitude et que dans ing il n'est lacé qu'imperceptiblement plus en avant que dans ang, comme ans ang il n'a avancé que tant soit peu de sa position dans ng (*uŋ*). A coup sûr, il n'avance pas en Pékinois au-delà de ı zone vélopalatale.

Les transcriptions russes les plus usitées sont dans ce cas bien tranges. Le **n** final s'écrit нь, et ŋ нъ. En Pékinois, **-n** n'est ımais mouillé, il ne peut donc pas être exact de l'écrire нь, ındis que la graphie нъ serait très bonne. Cependant on s'est ərvi de нъ (c.-à.-d. **n**) pour désigner ŋ. C'est donc tout ce qu'il a de plus absurde.

ŋ̥, la correspondante sourde de ŋ, n'apparaît guère que comme n phénomène de sandhi. Cf. pourtant p. 262.

γ̃ est un son dorso-vélopalatal, nasal, sonore, mais il n'est pas omme ŋ réellement occlusif. Le dorsum postérieur s'élève assez our effectuer un contact partiel mais pas une occlusion par- ıite. Le contact est à peu près le même que pour la fricative (voir plus bas). On peut donc appeler γ̃ un ŋ fricatif ou ien un γ naso-oral. Il faut remarquer que la voyelle précédente st orale et non naso-orale. Un trait caractéristique, c'est aussi ue l'articulation de γ̃ est souvent assez brève et relâchée et que la ıngue retombe bientôt. Le son se trouve final en Koeih. Tat. Ft'ai 'ingy. Lantc. Sangk. Sian Hoaik. Kouc. Nank. Chhai, p. ex. hhai *kɑγ̃*, hch. kiang 'fleuve'. A Tokyo, γ̃ est une substitu- on très répandue pour **n** final, p. ex. de san 'trois:' *saγ̃*. ne définition qui s'accorde en principe avec la mienne est celle ue fait M. R. Edwards (Ét. phon. de la langue jap., p. 31) de ce

[1] Langue chinoise, p. 13.

phonème tel qu'il se présente en Sino-japonais: «On éprouv quelque difficulté à analyser et classer ce son. Il est toujour précédé d'une voyelle et pour les oreilles françaises il se con fond avec la voyelle nasale correspondante. Ainsi *saŋ̊* (trois semble être saã. Il faut remarquer que la voyelle précédente n'es pas nasalisée du tout. Pour les oreilles allemandes ou anglaises il se confond avec une consonne nasale assez vague '*ŋ*' [c.-à-d. *ŋ*] ou *n* Pour former ce son, semi-consonne ou semi-voyelle, on commenc comme pour '*ŋ*' faible japonais, puis très rapidement les corde vocales cessent de vibrer, la langue tombe à la position neutre, l voile du palais est baissé, et l'air soufflé passe doucement par le nez.

ŋ̊ étant un son de nature assez vague, il est susceptible, a plus haut degré, de modifications de sandhi. Devant **k** par ex il est souvent remplacé par *ŋ* et devant les dentales par *n*. Cel a donné lieu à une assertion qu'on entend souvent répéter et d'a près laquelle **n** et **ŋ** «se confondent» dans certains dialectes, «a used without consistency» etc., ce qui n'est pas exact. La vérit c'est que les mots en question, quand ils ne sont pas influenc par un mot suivant, ont invariablement *ŋ̊*, mais que dans ce taines phrases ils peuvent prendre *n* ou *ŋ*. Il va sans di que cela ne se fait pas d'une manière inconséquente. On n'a p de peine à distinguer ici des lois euphoniques constantes.

ŋ, nasale dorso-vélaire, sonore — n'est pas trouvé en chino

ŋ de nuance inconnue se trouve initial en Hank. Wentc. Nin Swat. Amoy Hak.; final en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Nin Swat. Amoy Hak. Cor. Le ŋ se rencontre quelquefois comme s syllabique: ŋ̩, par ex. en Chhai Wentc. Swat. Amoy Hak. Ca

| γ | *γ* est une fricative dorso-vélopalatale, orale, sonore, «**g** f catif» tel qu'on l'entend dans le russe Бога, l'allem. (

nord) wagen. D'après mon expérience personnelle, je tiens c

our la prononciation pékinoise la plus générale du 'ng' initial es transcriptions françaises. Cependant je ne veux pas contester u'on puisse rencontrer souvent ŋ ou γ, chez différentes personnes. γ existe initial en Pék. T'aiy. Ft'ai Hoaik., p. ex. Pék. *an*, hch. ngan 'repos'.

ʁ, fricative dorso-vélaire, orale, sonore; fricative articulée considérablement plus en arrière que γ. Son représentant le plus commun n Europe, le r « grasseyé », a motivé la lettre ʁ. On trouve ce honème initial en T'aiy. K'aif. Kouc. Observez que le T'aiyuan γ de même que ʁ, p. ex. T'aiy. *γə*, hch. ngo 'faim'; *ʁa*, hch. gan 'repos'.

χ *x*, fricative dorso-vélopalatale, orale, sourde, correspondante sourde de γ, est identique au x russe. Je n'ai pas constaté avec certitude son existence en chinois.

χ, fricative dorso-vélaire, orale, sourde, correspondante sourde e ʁ. Le phonème qui en est le plus voisin, c'est l'all. suisse 'ch' de ch. χ s'articule donc considérablement plus en arrière que le russe. On le trouve initial, en Pék. Chansi Kansou Chensi Ionan Nank. Yangtc. Sseu. Hank., p. ex. Pék. *χai*, hch. hai nfant'.

ʀ, tremulante uvulaire sonore — je n'ai pas trouvé ce phonème n chinois.

ombinaisons.

k' *k'*, l'aspirée vélo-palatale, sourde avec *k* fort, se trouve initial en Pék. K'aif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., . ex. Pék. *k'au*, hch. k'ao 'examiner'.

kχ : *k* fort, suivi d'une fricative vélaire, sourde, existe initial n Chansi Kansou Chensi Hoaik, p. ex. Koeih. *kχæ*, hch. k'ai uvrir'.

k' de nuance inconnue existe initial en Sseu. Hank. Yangtc. Ventc. Ning. Swat. Amoy Hak.

ŋg	ŋg se trouve initial en Koeih. Wench. T'aik. Hing. P'ingy., p. ex. Koeih. *ŋgɑ*, hch. ngo 'moi'.

E. Source inférieure des sons.

Laryngales, les cordes vocales coopérant: *h*, ᪲, ·.

h	*h*, fricative laryngale sourde, par ex. le h allem. La friction est bien faible, la poussée de l'air trouve peu de résistance.

L'articulation orale de la voyelle suivante est ordinairement anticipée, de sorte qu'on a des *h* teints de a, e, i, o, etc. Cf. aussi p. 266 ci-dessus. *h* se rencontre initial en Wou Min Yue et dans les dial. étr., p. ex. Cant. *hɑ̲ₖ*, hch. k'o 'étranger, hôte'.

᪲	᪲, son laryngal sonore. Ce phonème ne se distingue d'une voyelle que par la poussée plus forte et plus marquée

de l'air expiré. Comme il existe uniquement initial, devant une voyelle, on l'a décrit, pour les dial. chin., comme une espèce de «stress» au commencement de la voyelle et on l'a indiqué par le signe ', par ex. 'a. Il est non seulement avantageux dans la pratique mais encore parfaitement logique de regarder ᪲, non comme un élément de la voyelle, mais comme un son à part c.-à-d. comme une consonne laryngale sonore. De même que tout *h* anticipe le timbre de la voyelle suivante et pourtant n'est pas regardé comme une voyelle chuchée, ainsi pour le premier élément de ᪲a, on attache de l'importance seulement à la force momentanée du souffle, qui donne à cet élément le caractère d'une consonne et l'on fait abstraction du timbre vocalique existant dès le commencement, en regardant ce timbre comme l'anticipation du timbre de la voyelle suivante, a. Un phonème analogue se trouve en sanscrit transcrit par h, dans bha-, dha- etc. La combinaison bha ne peut pas représenter b (sonore) + h (sourd) + a (sonore) c'est une combinaison homogènement sonore: b᪲a, où ᪲, comme nou

'avons dit plus haut, représente un souffle sonore vigoureux, suivant la détente de b. M. A. Meillet écrit: « Le h sanscrit n'est pas un souffle sourd, mais une articulation sonore du larynx[1] ».

° se rencontre initial dans les dial. Wou, p. ex. Chhai °u, hch. 10 'fleuve'. M. Parker le décrit (Giles p. XXVI) comme étant midway between no aspirate at all and English h › et comme une espèce de « stress », après quoi il se dispense de le marquer ous les mots particuliers du dictionnaire Giles, en sous-entendant que chaque mot à voyelle initiale aux tons qu'il appelle « lower » loit avoir un tel « stress ».

• •, occlusive laryngale. Étant insonantique (explosive), initiale, comme dans all. ecke, elle doit être fréquente en hinois dans les mots qui « commencent par une voyelle », c'est-.-dire — pour s'exprimer plus exactement — dans les mots où la oyelle n'est pas précédée d'une consonne orale. Comme cette xplosive manque absolument d'importance en chinois, puisqu'elle xiste ou non chez les individus d'une manière tout à fait aritraire, on ne la marque jamais.

En revanche, l'occlusive résonantique, clusile correspondante, oue un rôle important en chinois. Tout comme p, t, k clusils naux, • est en réalité une pause articulée qui ne produit un ffet acoustique qu'en se joignant à une voyelle. Les cordes ocales sont subitement rapprochées, de manière que le passage e l'air se trouve tout à fait obstrué, puis elles s'écartent inensiblement, sans explosion. Les phonéticiens anglais ont appelé ette occlusive laryngale « the glottal stop ».

Si l'on regarde comme des consonnes les articulations laryngales elles que *h* ordinaire, tout aussi bien que les articulations orales,

[1] Introd. à l'étude comp. des langues indo-europ.₃ p. XX.

par ex. *s*, il n'y a pas de raison plausible pour regarder des syllabes, telles que **ap, at, ak,** ayant les occlusives orales clusiles résonantiques (« **p, t, k** implosifs »), comme des syllabes fermées — c.-à-d. finissant par une consonne — tout en regardant **a·**, avec occlusive laryngale clusile (« implosive laryngale »), comme une syllabe ouverte — sans consonne finale — et en l'écrivant ă. Cependant, c'est ce qu'on a souvent fait, parce qu'on n'a pas observé que · représente une articulation réelle et indépendante, mais on l'a regardée comme « the abruptness of the vowel », ou « the jerkiness of the vowel ». Les auteurs qui ont voulu désigner ce phénomène, l'ont indiqué d'ordinaire par un 'h': 'pah' pour **pa·**

· se trouve initial en Chansi Hoaik. Nank. Chhai Min, et occasionellement comme substitution de **-p, -t, -k** dans les dial. Yue, p. ex. Nank. *pa·*, hch. pa (Cant. *pa̱ₜ*) 'huit'.

Voyelles.

A. Voyelles apicales.

Les voyelles apicales, rares dans les langues européennes, fleurissent en chinois. Nous trouvons d'une part des apico-gingivales, dont l'articulation linguale est produite le plus facilement en élargissant le passage qui se fait entre la langue et les gencives pour prononcer la consonne *z*, juste assez pour faire disparaître la friction orale. D'autre part, nous avons des apico-alvéolaires dont l'articulation linguale est produite par un élargissement correspondant du passage de *ʐ*. Hautes[1] et pourtant sans élévation prépalatale du dorsum, ces voyelles font, quand elles ne sont

[1] Il faut se rappeler, que je ne désigne pas, par les termes haut et bas, la note caractéristique de la voyelle, mais la distance entre la langue et la voûte au point où la distance est la moindre.

pas labialisées, un effet acoustique qui les rapproche considérablement du ы russe (souvent appelé «i sourd»). C'est donc avantageux de les désigner ensemble par la lettre ы du système grossier. Labialisées, elles font l'impression d'une sorte de ü et seront classées parmi les ü.

ы ɿ, voyelle apico-gingivale, haute, tendue, délabialisée ou à l'ouverture labiale large, se rencontre en Mand. Yangtc. Wou Yue, peut-être Swat.[1] Jap. Elle est partout orale, et n'apparaît qu'en syllabe ouverte et après s, z, p. ex. Pék. *sɿ*, hch. sseu 'mourir'. Edkins compare cette voyelle au 'e' angl. de tassel, comparaison assez heureuse en considérant que dans ce mot la langue, à cause du l suivant, ne s'éloigne que très peu de la position du s. L'absence de ɿ dans les autres langues connues rend sa définition très difficile pour des amateurs. Les identifications courantes comme «l'u bref anglais», «l'eu français» etc. sont toutes très incorrectes.

ʅ, voyelle apico-alvéolaire, haute, tendue, délabialisée ou à l'ouverture labiale large existe en Pék. Chansi (sauf Tʻaiy. Tʻaik. et Pʻingy.) Kansou Chensi Hoaik. Kʻaif. Sseu. Nank. Elle est partout orale et n'existe qu'en syllabe ouverte après ʂ, ʐ p. ex. Pék. *ʂʅ*, hch. che 'temps'. C'est probablement aussi cette voyelle qu'a eu en vue M. Parker, quand il écrivait chï, chïng pour le dial. de Ningpo. Ce qui est dit ci-dessus des définitions de la voyelle ɿ s'applique aussi bien à celles de ʅ, publiées jusqu'ici. Une voyelle très analogue à ʅ se rencontre dans certains dial. suédois; on l'appelle «i de Viby».

Les voyelles ɿ et ʅ ont causé de l'embarras aux transcripteurs. Les russes ont choisi la lettre ы pour toutes les deux, graphie assez bonne au point de vue acoustique. Le parti pris par M. Mateer, qui écrit 'ï' pour toutes les deux est également bon. La

[1] Cf. *ы* de la série vélo-palatale (p. 308).

graphie de Couvreur: 'eu' et celle des missionnaires du Sseutch'ouan: 'e' sont déjà moins heureuses.

D'autres transcripteurs ont désiré maintenir la distinction entre les deux voyelles, de timbre semblable mais d'articulation différente, ce qui a donné naissance à une bigarrure de graphies.

Pour ɿ on s'est servi, d'une part, de lettres voyelles diverses. M. Kühnert (dial. de Nank.) écrit 'y', la lettre polonaise pour ы, un bon choix. La majorité des Français écrivent 'eu' pour la même voyelle, et M. Vissière va jusqu'à déclarer: « nous avons adopté 'eu' final dans tseu, ts'eu, qui répondent exactement à la prononciation de Pékin ». Rien de plus erroné. Le 'eu' français (*ø*, *o*) est labialisé, ɿ ne l'est pas; 'eu' est une voyelle palatale, ɿ est complètement « dur ». Les deux voyelles sont donc absolument différentes. M. Wade et son imitateur fidèle M. Hemeling se servent de la lettre 'ŭ', prétendant que ɿ serait identique au 'u' bref anglais. Ceci n'étant vrai ni pour la qualité ni pour la quantité — ɿ est en règle générale long, au chang cheng du Pék. très long — la graphie est parfaitement manquée. Le 'ssŭ' de M. Wade donne donc une idée tout à fait fausse du phonème *sɿ*. Enfin la lettre 'u' a été employée pour désigner ɿ, à savoir pour la syllabe *tsɿ* du Japonais, écrite 'tsu' tant dans les anciens systèmes anglais (par ex. celui de Hepburn) que dans le plus récent, aujourd'hui universellement accepté, le système du Romaji kai. Celui-ci étant plein d'anglicismes, la graphie 'tsu' doit être motivée de la même manière que celle de M. Wade, critiquée ci-dessus. C'est étonnant que le phonéticien Edwards n'ait pas observé la différence entre les voyelles de 'mu' et 'tsu' du japonais. M. Parker l'a correctement noté, en écrivant selon son propre système: Jap. 'mu, tsz'.

D'autre part, plusieurs savants ont transcrit ɿ par la consonne 'z', graphie nullement mauvaise, en réalité. C'est que ɿ, pour la position de la langue, est congénère de *z*, et que dans tous les dialectes qui possèdent ɿ on pourra trouver bien des individus qui y substituent un *z* (*z* porteur de la syllabe): *sɿ* et *sz̩*, *tsɿ* et *tsz̩* se permutent individuellement (*ts'z* n'existe guère). La bonne notation 'z' a été adoptée par ex. par MM. Wells Williams, Parker et Eitel. Par contre la graphie 's', 'ts' pour *sɿ*, *tsɿ* est absurde, un s sourd ne pouvant jamais en chinois former une syllabe. Et pourtant plusieurs auteurs ont plaidé en faveur de cette notation, par ex. MM. Davis & Silsby et récemment M. Vömel.

La voyelle ʅ se rapporte à ʐ justement comme ɿ à *z*, et on rencontrera souvent des ʐ individuels pour ʅ par ex. *ʂʅ* et *ʂʐ̩*. S'il existait, dans l'alphabet ordinaire, une lettre pour ʐ comme pour *z*, elle pourrait être employée, avec avantage, pour rendre d'une manière grossière notre ʅ. Mais pour ʐ on a dû se servir de la graphie française 'j', et autant que je sache personne ne s'est avisé d'écrire 'shj' ou 'chj'. On a préféré recourir à des lettres voyelles et on a lancé bon nombre de notations plus ou moins heureuses. M. Kühnert écrit 'i', M. Parker 'ï', les Français écrivent 'eu', comme M. Couvreur, ou 'e', comme M. Vissière (et après lui le B. E. F. E. O.)

La graphie de M. Wade (et M. Hemeling) 'ih' est directe-
nent fautive, puisqu'elle pourrait faire croire que la voyelle en
uestion est brève, ce qui n'est nullement le cas. Le 'ih' de M.
Vade est donc à rejeter autant que son 'ŭ'.

Voici une revue des transcriptions les plus courantes des deux
oyelles en question:

	ɿ	ʅ
Vissière (et B. E. F. E. O.)	eu	e
Couvreur	eu	eu
Missionnaires du Sseutchʻouan	e	e
Systèmes russes	ы	ы
Mateer	ï	ï
Parker	z	ï
Kühnert	y	i
Wade	ŭ	ih.

ü ʮ, voyelle apico-gingivale, haute, tendue, à l'ouverture labiale étroite, est la voyelle arrondie correspondante à ɿ.
Elle se trouve, toujours orale, toujours libre et toujours après s
u z, en Lantc. Pʻingl. Kingtc. Sanch. Sangk. Chhai. p. ex. Chhai
sʮ, hch. tchou 'maître'. MM. Davis & Silsby désignent cette
oyelle par 'u' (pour u ils écrivent 'oo').

ʯ, voyelle apico-alvéolaire, haute, tendue, à l'ouverture labiale
troite, est la voyelle arrondie correspondante à ʅ. Je ne l'ai
encontrée qu'à Pʻingliang, où elle apparaît orale en syllabe
uverte après des fricatives apico-alvéolaires, p. ex. ʂʯ, hch. chou
ivre'. Cependant il est vraisemblable qu'elle existe aussi autre
art dans le domaine du Mandarin. C'est que M. Mateer écrit,
ans les mêmes mots qui prennent ʯ à Pʻingliang, 'shü', 'chü'
our les dial. de Kioukiang, Tengtcheou et Weihien, ajoutant
ue le 'ü' est prononcé « entre 'ü' et 'u' ». Une voyelle très ana-
gue à ʯ se trouve dans certains dial. suédois et on l'appelle
ü de Viby ».

B. Voyelles dorsales.

Ces voyelles, les voyelles ordinaires des langues européennes,
ront classées selon le point du palais auquel vise la partie la
us élevée du dorsum.

1. **Voyelles antérieures** (« front vowels »).

Nous trouvons ici une série de voyelles, dont la plus haute peut être rattachée à la région (des alvéoles et) du prépalatum, et dont chacune s'articule un peu plus bas et plus en arrière que la précédente. Les plus hautes appartiennent à la catégorie des **i**. M. Roudet en distingue quatre nuances. Notre alph. dial. (comme M. Rousselot) se borne à deux: *ι* et *ɪ*.

Les **e** et les **ä** continuent la série: *e*, *ɑ*, *æ*, *a*.

A la série délabialisée **i-e-ä** correspond une autre série labialisée **ü-ö-ə**: *y*, *ʏ*, *u*, *ø*, *ɵ*, *θ*.

| i | *ι*, voyelle haute, tendue, délabialisée, le 'i' du fr. mari, all. wie, existe:

orale libre en Pék. Chansi Kansou Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *ɕι*, hch. si 'laver';

orale entravée en Pék. Hingh. P'ingy. Sanch. Sian Honan Nank. Chhai Foo. Cant. (long), p. ex. Pék. *tɕιn*, hch. kin 'l'or'.

Le *ι* libre en Annamite, 'i' ou 'y' du système Quoc ngu', s'entend souvent comme une diphtongue, *ẹι*, avec un *e* fermé très réduit comme premier élément. Le Cantonais possède i entravé aussi bien long que bref: celui-ci est *ɪ* (voir plus bas), par ex. $-ɪ_k$; celui-là *ι*, par ex. *-ι̱m*, $-ι̱_p$, $-ι̱_t$. Cet *ι* tend chez certaines personnes vers *ɪ* : *ι̱m* etc. M. Parker désigne le i long en syllabe fermée par 'y', en syllabe ouverte par 'i'. Il s'explique comme suit: «It is necessary to use 'y' in such words as chym, chyp, tsyt in order to distinguish those sounds from the shorter Hakka chim, chip, chit.» Le *ι* en syllabe fermée à Singan se trouve exclusivement dans la finale *ιŋ̍*, qui tend individuellement vers *ιθŋ̍* au p'ing cheng. Des dialectes en général, on peut dire que le *ι* entravé montre souvent une tendance à se rapprocher de *ɪ* par relâchement de l'articulation de la

oyelle. Un phénomène contraire peut être observé, également ans des cas individuels, pour le *ι* libre. Une articulation très nergique cause une friction orale, de sorte que le *ι* rappelle forement un *ʒ*. C'est là surtout le cas dans les dial. de Chansi.

ɪ, voyelle délabialisée, relâchée, un peu plus basse et plus reulée que *ι*, comprend les i du fr. politique, de l'all. mitte, irken, de l'angl. bit. Elle existe:

rale libre en Jap., p. ex. *kɪ*, hch. kouei 'retourner';

rale entravée en Jap. Cant. (brève) Ann. (longue, p. ex. *ɪ̄m*; brève, p. ex. *ɪŋ*, $ɪ_p$), p. ex. Cant. $kɪ_k$, hch. ki 'jujube'.

i de nuance inconnue existe oral libre et entravé en Hank. seu. Yangtc. Wentc. Ning. Amoy Swat. Hak. Cor., naso-oral bre en Swat. Amoy.

e

e, voyelle délabialisée et tendue, un peu plus reculée et, du moins chez certains individus, plus basse que *ɪ*, est le *e* de ıll. see, du fr. été. En chinois, cette voyelle est assez fréquente ıns des diphtongues, mais elle se rencontre rarement seule. Avec rtitude, je l'ai constatée seulement en Koueihoua, où elle appaît orale en syllabe fermée, p. ex. *sey*, hch. chan 'bon'.

ɛ, voyelle délabialisée, tendue ou relâchée, est le e du fr. aimer, l'all. bett, de l'angl. men, le premier élément de la diphtone de l'angl. fate. D'après M. Jespersen, *ɛ* serait articulé au ême point que *e*, mais relâché. MM. Noreen, Roudet et d'autres, nsi que moi, le considèrent comme articulé un peu en arrière en bas de *e*. *ɛ* se trouve:

al libre et entravé en Nank. Chhai Jap. Ann. ('ê' du système Quoc ngu'), p. ex. Jap. *gakɪ*, hch. i 'rencontrer', Chhai *tɛ*, hch. touei 'répondre', *mɛ·* hch. mo 'sommet';

ıso-oral libre en Nank. Chhai, p. ex. Nank. *tɛ̨*, hch. tien 'auberge'.

L'ę de Changhai est désigné chez MM. Davis & Silsby par en, où n ne sert qu'à marquer la nasalité très faible, disparaissant même dans certains cas individuels. M. Hemeling, dans son vocabulaire nankinois, écrit 'ie' non seulement en diphtongue, p. ex. *tsiɛ*, Hem. 'chieh', mais aussi dans les mots à voyelle simple, p. ex. *sɛ*, Hem. 'sieh', ces mots ayant tous une diphtongue en Pékinois. Cette normalisation est injustifiable. Ce n'est plus un syllabaire nankinois que nous donne M. Hemeling, c'est une copie du syllabaire pékinois de M. Wade.

ä

æ, voyelle délabialisée, tendue, un peu plus basse et plus reculée que *ɛ*, comprend les ä du fr. père, de l'all. bär, de l'angl. air. Cette voyelle existe:

orale libre en Koeih. Hingh. P'ingy. Ft'ai Lantc. P'ingl. Chensi K'aif. Kouc. Cant. Foo. Ann., p. ex. Sian *xæ*, hch. hai 'enfant';

ale entravé en K'aif. Cant. (longue) Ann. (longue), p. ex. K'aif. *tsæn*, hch. tchen 'vrai'; Cant. *sæŋ*, hch. cheng 'voix';

naso-orale libre en Wench. T'aik. Chensi, p. ex. Sian *tæ̨* hch. tchen 'vrai'.

Le *æ̨* de Singan tend individuellement vers *ę* aux chang cheng et k'iu cheng.

M. Eitel désigne l'*æ* toujours long de Canton par 'é' en syllabe ouverte, par 'e' en syllabe fermée, sans aucune raison pour une telle distinction. M. Parker écrit toujours 'e'. Le *æ* de l'Annamite est le 'e' du système Quoc ngu'. Le *æ* de Foochow est transcrit par 'ae' chez M. Parker, par 'á' chez MM. Baldwin & Maclay.

a, voyelle délabialisée, tendue ou relâchée, plus reculée et plus basse que *æ*, est la voyelle de l'angl. man, hat, bad. *a* naso-oral répresente une prononciation très répandue du fr. 'in'. Cet *a* est peut-être moins bas que le *a* de l'angl. man. Celui-ci est tellement bas, que M. Jespersen l'a défini comme «extra-niedrig»; il est donc impossible de le qualifier de «plus fermé» (plus haut) que le *ɑ* ouvert, comme l'a fait M. Roudet. *a* est tout simplement moins avancé que *a*. *a* ne pouvant pas être mis sur une ligne droite *ı-ɑ*, il convient de le prendre comme fin de la série i-e-ä. *a* se trouve:

·al libre en Tat. T'aiy. Lantc. Sanch. Sangk.;
·al entravé en Kouc. Sian Nank., ainsi que Lantc. (syll. *aγ*);
ıso-oral libre en P'ingl. Kingtc. Chhai.

Exemple: T'aiy. *sa*, Sian *saɣ*, P'ingl. *sa̧*, hch. san 'trois'.

La finale -*a* de Sanchouei et Sangkia (= Pék. **-an**) tend chez cerins sujets vers *a*. Également le *a* entravé de Singan tend vers *a* au ing cheng. MM. Davis & Silsby désignent le *a̧* de Changhai par 'an', 'n' marque la faible nasalité ('a' pour *a* est un anglicisme). Le *a* travé en Nankinois n'existe que dans la finale *a·* (ä·) au jou cheng.

Cette finale est transcrite par M. Hemeling de deux manières:
1) par 'ê' dans les mots qui prennent la finale *ə* en Pékinois 'ê' du système Wade). Il la décrit comme identique à cet *ə*, qui n'est pas exact.
2) par 'ai'. La raison de cette graphie est étrange. Les mots question ayant présenté, en Pékinois, la finale **ai**, M. Hemeıg croit devoir les assimiler aux mots aux p'ing, chang et k'iu ıeng qui ont la finale **ai** aussi bien à Pékin qu'à Nankin et par nséquent considérer *a·* comme la finale **ai** dans sa version du u cheng. C'est là une spéculation tout à fait erronée. Entre aux p'ing, chang et k'iu cheng (anciennes finales hiai) et (*a·*) au jou cheng (anciennes finales tang) il n'y a aucun rap- ›rt étymologique. Et même s'il y en avait un, M. Hemeling aurait jamais le droit de s'écarter autant de la vraie pro- ›nciation du dialecte qu'il transcrit pour des raisons purement éoriques.

Voilà pour les **e** et **ä** des dialectes contrôlés. Dans les autres, y a également de nombreux sons de cette catégorie. Par suite s transcriptions défectueuses et des définitions insuffisantes dans s sources, il est bien difficile, dans beaucoup de cas, de déterminer ême s'il s'agit d'un **e** ou d'un **ä**.

Pour les sons du dial. Hakka, M. Parker et M. Vömel écrivent ut simplement 'e'. M. Rey par contre écrit 'e·' en syllabe ouerte, 'e' en syllabe fermée, distinction correcte d'après ce qui ssort de l'étude de M. Vömel[1], c.-à-d. qu'en réalité celui-là est un celui-ci un ä. Tous les deux sont oraux. Pour les dial. de watow et Amoy, les transcripteurs se servent d'une seule lettre, ', qui désigne problablement un ä, oral libre et entravé dans les ux dialectes et encore naso-oral libre à Swatow. Selon les issionnaires du Sseutch'ouan, il y aurait en Sseu. un ä oral bre, représenté par 'e'. Pour les quatre dialectes de Wentcheou, ingpo, Hank'eou et Yangtcheou, il faudra recourir aux renseigneents de M. Parker. Par le 'eiñ' dans le dial. de Ningpo, il entend

[1] T'oung pao 1914, p. 614.

évidemment *ę*. Il emploie encore les trois notations 'aa, ae, e'. La première, 'aa', d'après l'exemple du fr. fin (à part la nasalité), serait la voyelle *a*, qui se trouve orale libre et entravée à Yangtcheou et naso-orale libre à Ningpo (Parker: '-aañ'). 'ae' est défini comme «midway between» les voyelles fr. de fin et de père. On peut conclure qu'il s'agit d'un ä. 'ae' servant aussi pour le *æ* du Foochow, *æ* représentera sans doute sa valeur plus exactement. Cette voyelle se trouve orale libre à Wentcheou et Yangtcheou. La lettre 'e' joue un rôle très inconséquent chez M. Parker. Sa valeur est illustrée par l'angl. parent et send. Elle est employée pour ä dans la diphtongue pékinoise 'ie, ien', mais aussi pour e dans la diphtongue *ιe* (non *ιæ*) à Foochow et pour le e libre en Hakka. Cependant, pour Wentcheou, nous trouvons et 'ae' et 'e' en syllabe ouverte; comme 'ae' signifie ä (*æ*), 'e' doit nécessairement désigner un e. Et encore, comme il est peu probable que M. Parker dans ses notations des deux dialectes voisins Wentcheou et Ningpo ait employé la lettre 'e' en syllabe ouverte pour deux sons différents, on peut sans risque conclure que le 'e' oral en syllabe ouverte de Ningpo est aussi un e.

Le dialecte de Corée, enfin, nous cause un embarras considérable. L'écriture coréenne archaïse en désignant comme diphtongues des phonèmes qui sont maintenant des voyelles simples. Nous rencontrons trois notations 'ai, ăi' et 'ei', dont la valeur n'est pas clairement indiquée par les sources accessibles. De la description de M. Parker (Giles p. XXIX) il résulte que 'ai' est prononcé *æ* et 'ei' est prononcé *ɛ*. Quant à 'ăi', ni les renseignements de M. Parker ni ceux de M. Courant (Bibliographie coréenne, introduct.) ne sont suffisants. Puisque M. Parker rend 'ei' par 'e', on serait tenté de l'interpréter comme un e. Malheureusement d'autres sources nous font croire justement le contraire, et étant donné les connaissances phonétiques de M. Parker (voir p. 18), ces autres sources me paraissent plus dignes de confiance. M. Weber[1] identifie 'ăi' avec la voyelle all. de bär, et M. Scott nous déclare dans l'introduction de son dictionnaire de 1891: «'ai' and 'ăi' are identical in enunciation. . . . 'ai' may fairly be considered as the long, accented diphtong, while ăi is shorter and somewhat less accented. The diphtong 'ei' . . . corresponds ordinarily with the accented short é in met, set etc., but at times it is clear lyprolonged — 'ei' as in eight.» Il paraît ressortir de ceci que 'ai' et 'ăi' d'une manière générale peuvent être interprétés comme des ä, 'ei' comme un e. Leurs nuances, leur quantité etc. exigeront encore des recherches.

L'articulation des ü varie légèrement dans différents pays. Le suédois possède des ü avec la même articulation linguale haut

[1] О корейскомъ языкѣ и корейскомъ чтеніи китайскіхъ іероглифовъ, 1907.

ue *ι*, l'articulation des ü français au contraire n'est pas plus aute que celle de *ɪ* ou de *e*. Pour le chinois, je me sers de trois ettres de l'alph. dial. avec les valeurs suivantes:

ü | *y*, voyelle tendue, à l'ouverture labiale étroite, à l'articulation linguale de *ι* (souvent) ou *ɪ*, donc plus haute que eaucoup de ü européens, pourtant très semblable au ü all. de ber.[1] Cette voyelle se trouve:

rale libre en Pék. Chansi (sauf Hingh.) Kansou Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant., p. ex. Pék. *y*, hch. yü 'poisson';

rale entravée en Pék. Foo. Cant., p. ex. Pék. *ʝʂyn*, hch. kiun 'chef'; Cant. *ts'yn*, hch. ts'ouen 'village';

aso-orale libre en Hingh., p. ex. Hingh. *ʝʂy*, hch. ts'iuan 'tous'.

Le 'iu' des transcriptions françaises pour le *y* pékinois est vide e sens et trompeur. On ne trouvera pas un seul individu qui iisse ici une voyelle délabialisée précéder la voyelle arrondie. 'élément vocalique dans des syllabes comme kiu n'est pas une iphtongue mais une voyelle décidément simple -*y*. Aussi M. Vieger préfère-t-il la graphie plus exacte 'ku'. Dans le *y* pékinois n syllabe fermée, on peut observer parfois une fracture individuelle, mais alors il s'agit d'une diphtongue composée de deux : -*yun*. La graphie russe юй pour *y* est grotesque.

ʏ, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale étroite, à l'articulaion linguale de *e*, sous ce rapport correspondant au ü français de u, se rencontre ça et là comme substitution de *y*, surtout après ι consonne l, souvent aussi en syllabe fermée en Mand., et arfois du ü long entravé en Cantonais.

u, voyelle tendue, à l'ouverture labiale étroite, même très errée, à l'articulation linguale de *ɛ* ou *æ*, peut être illustrée ar le u fr. de lui. *u* est le u long suédois, p. ex. hus. Bien u'analysée plusieurs fois par des phonéticiens suédois qui l'ont re-

[1] Cette lettre, *y*, comme la suivante *ʏ*, ont donc chez moi une valeur ·gèrement différente de celle de l'alphabet dialectal, où elles signifient *ι*, esp. *ɪ* avec l'ouverture labiale demi-étroite, sons spécifiques pour le iédois.

connue antérieure, cette voyelle a été décrite par M. Jespersen — qui ne possède pas ce son dans sa langue — comme une voyelle centrale (« mixed »), et cette définition se retrouve chez M. Roudet. Il n'y a que l'erreur qui est immortelle. — *u* est rare en chinois. Comme voyelle seule, je ne l'ai pas rencontré. Nous la verrons plus loin dans des diphtongues, p. ex. *ui* (üi).

ü de nuance inconnue existe encore oral libre et entravé en Hank. Sseu. Yangte. Ning.; oral libre en Wente.

ö

Les ö et les ə se présentent avec une grande variété. *ø* comprend chez moi d'une part le ö scandinave de dö et « le ö fermé » français de peu, creuse (*ø* de l'alph. dial.), d'autre part le ö de all. höhe, schön (*o* de l'alph. dial.). Les opinions diffèrent sur ces nuances. M. Roudet identifie les voyelles de l'all. schön et du fr. peu. MM. Noreen, Jespersen et d'autres entendent une différence très nette. L'articulation linguale du ö français de peu est celle de *e* selon MM. Noreen, Jespersen et d'autres, selon M. Roudet (qui se base sur M. Rousselot) elle n'est pas même *e* mais *æ*. Le parti le plus prudent à prendre sera de ne pas distinguer toutes ces nuances mais de les réunir sous la lettre *ø*, qui signifiera: voyelle tendue, à l'ouverture labiale demi-étroite ou demi-large et à l'articulation linguale de *e*, de *e* ou même de *æ* (auquel cas l'ouverture demi-étroite est obligatoire). J'ai constaté *ø* avec certitude seulement en Changhai, tant oral libre et entravé (écrit 'oe' par MM. Davis & Silsby), que naso-oral libre (graphie 'oen' de MM. Davis & Silsby), p. ex. Chhai *sø*, hch. souei 'année'; *k'ø*, hch. k'o 'soif'; *ø̨*, hch. ngan 'repos'. La prononciation du phonème varie selon les individus entre les nuances indiquées ci-dessus.

Probablement ce son existe oral en syllabe ouverte aussi en Wentcheou et en Ningpo, désigné par 'ö' chez M. Parker. Certes, l'exposé de cet auteur concernant ö à la page XXVI chez Giles est

›surde, mais de la page XLVI il semble ressortir que le 'ö' de M. arker veut dire ø et 'öe' un ə (voir plus bas).

ɵ comprend les voyelles des mots fr. neuf. oeil, seul, meuble, l. götter, völker, öffne, suéd. öppen. Abstraction faite des ıances possibles, on le définira : voyelle tendue ou relâchée, l'ouverture labiale demi-large et à l'articulation linguale de *æ*. ous trouvons cette voyelle dans la syllabe ör (*ɵr*) en Pék. P'ingl. ingtc. K'aif. Nank. Chhai; encore en syllabe ouverte et fermée ı Cant. (longue) et Foo., p. ex. Foo. *lɵ*ₖ, hch. lieou 'six'; Cant. , hch. to 'décliner'; Cant. *k'ɵŋ*, hch. k'iang 'fort'.

Le ɵ toujours long de Canton est transcrit 'ö' par M. Parker. . Eitel écrit 'ö' en syllabe ouverte, 'éu' en syllabe fermée, sans ıcune raison pour cette distinction. Le ɵ de Foochow est écrit par M. Parker, 'ë' par MM. Baldwin & Maclay. C'est douteux la graphie de M. Parker 'êrh' pour Hank. Sseu. et Ning. représente ou un ə. Pour Sseutch'ouan, ɵ est plus vraisemblable, car les issionnaires écrivent 'eul'.

ö de nuance inconnue existe nasol-oral libre en Ning. (Par- ›r 'öñ').

ə ɵ comprend plusieurs nuances. La plus avancée, qui touche à ɵ, est le ö fr. de peur, beurre. La plus reculée approche ı o fr. de encore, école. Dans le cadre de ɵ rentre aussi la ›yelle angl. de bird, hurt, quand elle n'est pas délabialisée. ı voyelle du fr. un est également une sorte de ɵ. D'une manière ·nérale on pourra dire que l'articulation linguale est celle de *a*, ›uverture labiale est large ou demi-large. La voyelle est re- chée. Nous rencontrons ɵ:

·al libre en Lantc. Sanch. Sangk., p. ex. Sanch. *tsɵ*, hch. tcho 'table';

·al entravé en Pék. Chansi Chensi Honan, p. ex. Pék. *tsɵn*, hch. tchen 'vrai'; T'aiy. *tsɵ'*, hch. tche 'droit';

ıso-oral libre à Wench. Hing. P'ingl. Kingtc., p. ex. Wench. *tsɵ̃*, hch. tchen 'vrai'.

Le *ө* du Pékinois, existant seulement dans la finale *өn*, tend chez certains sujets vers *ə* (voir plus bas) au pʻing cheng.

Les Français écrivent cette finale 'eu', les Russes энь, ce qui n'est pas très heureux, la voyelle n'étant pas délabialisée. Les Anglais préfèrent la graphie 'ên' et M. Hirth, allemand, choisit 'ön'.

2. **Les voyelles centrales** (« mixed vowels »).

a et *ө*, les voyelles les plus reculées de la série antérieure, ainsi appelée à cause de son point de départ alvéolo-prépalatal, sont articulées approximativement au centre de la bouche. Elles peuvent également bien être prises comme point terminal d'une autre série de voyelles, dont la plus haute peut être localisée dans la région où se rencontrent le vélum et le palatum, série que nous appellerons les voyelles centrales.

Par une élévation assez verticale du dorsum vers cette région, en partant de *a*, *ө*, on gagne d'abord l'articulation linguale de *ə*.

| ə | *ə*, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale large, est le e all. de gabe, alle, le a angl. de idea, about quand celui-ci n'est pas délabialisé. Pour la distance entre la langue et le palais, *ə* se rapporte à *u* (la voyelle la plus haute de la série, voir plus bas) comme *e* ou *æ* à *i*. La position horizontale de *ə* n'est pas très fixe. Les variétés les plus avancées s'approchent de la position de *æ* (considérée par M. Noreen comme la normale). Cette voyelle apparaît orale en syllabe fermée en Pék. Hingh. Lantc. Nank. Chhai, p. ex. Pék. *səŋ*, hch. seng 'ministre de Bouddha'.

MM. Davis & Silsby l'écrivent 'u' par un anglicisme: 'ung' pour *əŋ*. Le *ə* du Pékinois, existant seulement dans la finale *əŋ*, tend chez certains sujets vers *ʌ* (voir plus bas) au pʻing cheng. C'est peut-être ce phénomène qui a donné lieu à la graphie russe ынъ qu'on rencontre parfois. Le *ə* de Lantcheou tend également selon les individus vers *ʌ* au chang cheng. Les romanisations courantes désignent le *ə* du Pékinois de la même manière que son *ө*.

ɘ, voyelle toujours tendue en chinois, à l'ouverture labiale large, parfois même délabialisée, est le ы non-accentué russe de быка́. *ɘ* est considérablement plus haut que *ə*, mais aussi décidément plus bas que *ɯ*. Pour la distance entre la langue et le palais, *ɘ* se rapporte à *ɯ* comme *ɪ* ou *e* à *i*. Cette voyelle se trouve:

orale libre en Pék. Chansi (sauf Wench. et Ft'ai) P'ingl. Kingtc. Chensi K'aif. Ann., p. ex. Pék. *kɘ*, hch. ko 'frère';

orale entravée en Ann., p. ex. *dɘn*, Q. ngu' 'đo'n', hch. tan 'unique'.

Le système Quoc ngu' rend le *ɘ* annamite par 'o''. M. Parker l'écrit 'ö'. Le *ɘ* toujours long de la Chine proprement dite montre souvent une tendance à la fracture en diphtongue, de sorte qu'on peut rencontrer *ɘɵ*, par ex. à Pékin (surtout aux chang et k'iu cheng), *ɘɑ*, par ex. à Koueihoua, *ɘɒ*, par ex. à Tat'ong. Ce phénomène a été observé par M. Arendt, bien que son analyse ne soit pas suffisante. Il écrit[1] «ê . . . wird wie ein kurzes, betontes ĕ mit nachschlag eines ganz kurzen ŏ gesprochen, wobei indessen zu bemerken ist, dass das kurze betonte ĕ den laut unseres deutschen stummen e hat» (par ex. lobte).

ɘ a été transcrit soit par 'ê', soit par 'o', soit par 'ö'. Le lieu d'articulation varie un peu, de manière que la voyelle est légèrement plus reculée après **k**, **h** qu'après **ʂ**. Cette différence est tellement faible — plus insignifiante même que la différence russe ты: быкъ, voir plus bas — qu'elle ne justifie guère l'emploi de notations distinctes, par ex. le 'chê : ko' de M. Wade (et M. Parker) ou le 'tchö : ko' de la transcr. du B. E. F. E. O. M. Vissière écrit 'tcho et ko', M. Mateer et M. Goodrich 'chê' et 'kê'.

Outre les ə étudiés ci-dessus (*ɵ*, *ə*, *ɘ*), il y a dans les dial. chinois bon nombre de ə de nuance inconnue: orales libres en Wentc. (Parker: 'öe'), Hank. Sseu. (selon Parker, qui écrit 'ê'), Cor. (Parker: 'ö' ou 'ê'); orales entravées en Ning. Yangtc. Hank. Sseu. (selon Parker qui écrit 'ê'), Cor. (Parker: 'ö'). Du long exposé de M. Parker chez Giles p. XXVIII, XXIX, il paraît résulter que le phonème écrit 'e' dans la transcription de l'alphabet coréen est en réalité *ɵ*, *ə* ou *ɘ*. Tout en écrivant tantôt 'ö', tantôt 'ê', il nous informe que la voyelle est absolument identique en syll.

[1] Handbuch der nordchin. umg.-spr. p. 15.

ouverte et fermée et toujours longue. M. Weber (О корейскомъ языкѣ etc.) caractérise le son comme un ö «переходящій иногда въ глухой о». Cf. aussi un renseignement de M. Courant (Bibliogr. cor., introd.): . . . «a un son voisin de o bref». M. James Scott déclare dans son dictionnaire de 1891, introd.: «it approximates nearest to the 'neutral' vowel heard in err, herd, verge, sir».

| ы | *ɯ*, voyelle haute, tendue, délabialisée ou à l'ouverture labiale large est le ы accentué russe. Pour la distance entre la langue et le palais elle correspond à *ɪ* de la série antérieure et a souvent été appelé «i sourd». Le point d'articulation varie un peu en russe. Le ы de ты est plus avancé que celui de быкъ. En chinois, l'articulation est en règle générale très reculée, en arrière même du бы russe. Ces variations n'influent que très peu sur le timbre. Nous trouvons *ɯ*: oral libre dans des dialectes épars du nord, comme ceux de Koeih. Tat. Wench. P'ingy. Lantc. Sian K'aif. Hoaik., ainsi qu'en Annamite, p. ex. K'aif. *ɣɯ*, hch. ho 'fleuve'; oral entravé également en Annamite, p. ex. *kɯ*$_k$, hch. ki 'extrémité'. Pour le *ɯ* annamite Quoc ngu' écrit 'u", M. Parker 'ï'.

Voici encore quelques cas où il paraît s'agir d'un *ɯ*. La voyelle désignée par un trait horizontal dans l'alphabet coréen et transcrite d'ordinaire par 'eu' (graphie française), s'écrit 'ï' chez M. Parker, et M. Weber l'identifie au ы russe. Sa valeur de *ɯ* n'est donc pas douteuse, étant donné surtout la prédilection des Français pour 'eu' comme transcription des voyelles *ʅ*, *ɿ*, qui ont un timbre voisin. A Swatow, se présente une voyelle écrite u̇ par M. Gibson et définie par lui comme «a sound between that of u in turn and ea in learn». C'est peu probable qu'il s'agisse ici d'un ə ou d'un ö, les transcripteurs préférant d'ordinaire les graphies e, ê, ö pour ces voyelles. Le témoignage des dialectes voisins me semble indiquer pour u̇ la valeur de *ɯ*, dans des mots comme tsu̇ pourtant plutôt celle d'un *ʅ*. Enfin M. Parker nous fait savoir que les mots hch. eull se prononcent 'ngï' à Hank'eou: ï signifie ici évidemment un *ɯ*.

La catégorie des voyelles centrales comprend aussi des voyelles labialisées, lesquelles à cause de leur labialisation forte font une impression acoustique qui les classe comme des u.

u — *ɯ*, voyelle tendue, à l'ouverture labiale étroite, à l'articulation linguale de ы, est le u ordinaire du norvégien, le u de l'angl. july et, du moins chez certains individus, de l'angl. peculiar. En chinois, je n'ai rencontré cette voyelle que dans quelques diphtongues (voir plus bas).

u, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale demi-étroite, à l'articulation linguale de *ɘ* ou de *ə*, parfois un peu plus reculée, est le u bref ordinaire suédois. Le u angl. de value est tantôt *u*, tantôt *ɯ*. *u* se rencontre, sauf dans quelques diphtongues, oral entravé bref en Cantonais, p. ex. *lun*, hch. 'louen' 'loi naturelle'.

ɯ est une voyelle très singulière, que j'ai trouvée:

orale libre en Lantc. et Jap., dans ce dernier dialecte tan tlongue que demi-longue, p. ex. Jap. *tsɯ*, hch. tchong 'milieu';

orale entravée également en Jap., p. ex. *fɯn*, hch. fen 'part'.

Ce phonème est désigné dans les transcriptions ordinaires du japonais par 'u', mais il se distingue des u européens par deux particularités importantes:

1) Pour *ɯ* comme pour *u* (voir plus bas) l'ouverture labiale est étroite. Cependant les lèvres ne sont pas arrondies mais forment, toutes détendues, une fente étroite. Un peu plus énergiquement fermées, elles donneraient naissance à une fricative bilabiale, *ϐ*.

2) Tandis que le *u* ordinaire européen est une voyelle haute, un trait essentiel chez *ɯ* est la distance considérable entre la langue et le palais. L'articulation linguale peut, sans différence appréciable d'effet acoustique, être celle de *a*, de *ɑ* ou de *ə*. La dernière sera peut-être la plus commune.

Le timbre de *ɯ* est très éloigné de celui de toute autre voyelle européenne ordinaire. Si on le classe parmi les u, c'est d'une part pour son ouverture labiale étroite, d'autre part à cause de son manque d'élévation dorso-prépalatale.

La définition de M. Edwards du u japonais s'accorde assez

bien avec la mienne. Il écrit[1]: «A la différence de l'**u** des systèmes romans et germaniques, l'u japonais n'est pas une voyelle arrondie . . . . . La bouche forme une fente étroite. Il y a une élévation de l'arrière-langue. Cette élévation est moindre que celle qu'exige l'**u** anglais de put».

3. **Les voyelles postérieures** («back vowels»).

Sous le terme «voyelles postérieures», il convient de réunir une série de voyelles **u—o**, dont la plus haute peut être localisée dans la région du vélum.

| u | *u* voyelle vélaire, haute, à l'ouverture labiale étroite, comprend en réalité deux nuances,[2] dont la première est d'une hauteur semblable à celle de *i* de la série antérieure et tendue, par ex. l'all. du, la seconde d'une hauteur semblable à celle de *ɪ* et relâchée, par ex. l'all. mutter. Cette distinction est peu essentielle en chinois, vu que la seconde n'existe que brève en syllabe fermée. *u* se présente:

oral libre en Pék. Chansi P'ingl. Kingtc. Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *mu* 'mère';

oral entravé en Pék. T'aiy. Sian Honan Nank. Foo. Cant. Ann., dans les deux derniers aussi bien long que bref, p. ex. Cant. *pun*, hch. pen 'racine'; Pék. Cant. *tuŋ*, hch. tong 'l'est';

enfin naso-oral libre en Wench. T'aik. Ft'ai Kingtc., p. ex. Wench. *tų*, hch. tong 'l'est'.

Le *u* bref en syll. fermée du Cantonais et du Nankinois tend suivant les individus vers *o* (voir plus bas). La finale *un* pékinoise est souvent prononcée *uən*, surtout aux chang et k'iu cheng. Pour le *u* long cantonais, M. Eitel écrit 'ú', tandis qu'il désigne par 'u' et le *u* bref, par ex. *-uk*,- *uŋ*, et le *u*, par ex. *-ut*, *-un*. Pour *u*, les tran-

[1] Étude phonét. de la langue jap. p. 17.

[2] Le suédois possède un **u** formé encore plus en arrière, par ex. bo, alph. dial. *o*. Il pourrait être considéré comme une troisième nuance de *u*.

scripteurs français se servent d'ordinaire de la laide graphie 'ou'. Cependant M. Vissière a introduit récemment la graphie 'ong' pour la finale pékinoise *uŋ*. Je comprends parfaitement que les Français n'aiment guère le 'oung' informe, mais cela ne justifie point la graphie 'ong'. La voyelle pékinoise de la finale *uŋ* est une variété plus basse et relâchée de *u*, all. mutter, mais ce n'est absolument pas un **o**. Les notations françaises de Couvreur pour le Pékinois: kou, koung sont donc décidément plus correctes que celles de M. Vissière (et du B. E. F. E. O.): kou, kong. L'anglicisme 'oo' comme désignation de *u* disparaît de plus en plus. On le trouve encore chez MM. Davis & Silsby.

Outre les **u** que nous venons d'étudier, **u** de nuance inconnue existe dans plusieurs dial.: oral libre et entravé en Wentc. Ning. Yangtc. Hank. Sseu. Amoy. Swat. Hak. Cor.

| o | *o*, voyelle tendue ou relâchée à l'ouverture labiale demi-étroite, un peu plus basse et plus avancée que *u*, est le **o** fr. de beau, l'all. de sohn. Elle se trouve:

orale libre en Wench. T'aik. Hingh. Nank. Chhai Ann., p. ex. Nank. *mo*, hch. mo 'frotter';

orale entravée en Chhai Ann., p. ex. Chhai *koŋ*, hch. kong 'travail'.

MM. Davis & Silsby écrivent 'o' pour le *o* de Changhai. Le *o* annamite est le 'ô' du système Quoc ngu', tandis que M. Parker le désigne par 'ou', graphie qui sera discutée plus loin (voir *ω*).

o, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale demi-large, à l'articulation linguale considérablement moins haute et moins reculée que celle de *o*, est le **o** all. de gott, sommer, sonne, suéd. komma:

orale libre en Pék. Koeih. Tat. T'aiy. Hingh. Ft'ai P'ingy. Kansou Chensi Honan Foo. Cant. Jap., dans ce dernier dial. tant longue que demi-longue, p. ex. Pék. *mo* 'frotter';

orale entravée en Cant. Jap., p. ex. Cant. *koŋ*, hch. kiang 'fleuve';

naso-orale libre en T'aik., p. ex. *pǫ*, hch. pen 'racine'.

MM. Baldwin & Maclay écrivent pour le *o* de Foochow la lettre 'ó'. M. Parker simplement 'o'. Sur le o japonais, M. Edwards nous dit[1]: « o varie à Tokyo selon les individus entre l'o all. de stock et le son du fr. fol. En général l'o long est plus ouvert que l'o bref». Pour ma part, j'ai parfois rencontré un *o*. Il semble donc que le o japonais varie considérablement; en général, *o* sera la graphie préférable. Le *o* du Pékinois en syll. ouv., ainsi que celui de beaucoup d'autres dial. mandarins, est chez certains individus sujet à fracture en diphtongue: *oo*. M. Arendt écrit sur le o pékinois (Handbuch p. 14): «. . . hat einen gebrochenen oder doppellaut, d. h. es besteht aus einem mittellangen, betonten o mit nachschlag eines kurzen ŏ, wäre also genauer óŏ oder óŏ zu schreiben.»

M. Mateer a également observé ce phénomène et désiré en tenir compte dans sa transcription. Ne pouvant pas se servir de la graphie 'oo', qui pourrait être mal comprise par des lecteurs anglais, il a choisi 'oă'. M. Vissière déclare que le o final par ex. de 'lo' pék. «souvent est prononcé 'ouo'». C'est là une erreur. Le Pékinois possède aussi la finale uo mais seulement après k, h ou sans consonne initiale, et cette diphtongue se distingue parfaitement de la diphtongue *oo*, qui apparaît chez certains individus.

Outre *o* et *o*, il existe plusieurs o très «ouverts». Nous avons d'une part le «o ouvert» français de fort, porte, plus bas et plus avancé que *o*. D'autre part, nous trouvons la voyelle angl. de law, all, qui est très basse et très reculée, tendue et à l'ouverture labiale demi-large. Enfin la voyelle angl. de dog, not est très voisine de la précédente mais a l'articulation relâchée. De ces o ouverts, je n'ai rencontré, en chinois, que le deuxième (law), écrit

ω dans l'alph. dial. avec la provenance suivante:

orale libre en Koeih. Tat. T'aik. Chhai Ann., p. ex. Chhai *k'ω*, hch. k'iao 'frapper';

orale entravée en Chhai Cant. Ann., p. ex. Chhai *ω·*, hch. ngo 'mauvais';

naso-orale libre en Lante., p. ex. *fω̜*, hch. fang 'carré'.

Pour le *ω* du Changhai. MM. Davis & Silsby écrivent 'au' (anglicisme). M. Eitel dans son dictionnaire cantonais emploie la lettre 'o' pour *o*, par ex. *-on*, *-oŋ*, *-o_t*, la lettre 'ò' pour *ω* par ex. *-ωn*, *-ω_p*.

[1] Et. phon. de la langue jap. p. 16.

M. Parker écrit 'o' pour les deux. Le système Quoc ngu', représente *ω* par la lettre 'o' tandis que 'ô' veut dire *o*. Les **o** brefs en syll. fermée du Sino-annamite sont souvent remplacés, selon les individus, par des diphtongues. 'oc, ong' du Quoc ngu' se prononcent souvent ωu_k, $\omega u\eta$, parfois même au_k, $au\eta$ au lieu de ω_k, $\omega\eta$. De même, au lieu de o_k, $o\eta$, Quoc ngu' 'ôc, ông', on peut entendre ou_k, $ou\eta$. La graphie de M. Parker 'ouk, oung' pour les 'ôc, ông' du Quoc ngu' n'est donc pas sans fondement. Mais quand le même auteur écrit 'ou' pour *o* en syll. ouv., qui n'est jamais remplacé par une diphtongue, alors c'est une erreur capitale, illustrant l'inaptitude de M. Parker — comme de beaucoup d'anglais — à distinguer une voyelle longue fermée et une diphtongue.

Voilà les **o** des dialectes contrôlés. Dans les autres, nous trouverons également des **o** nombreux. M. Parker se sert de la notation 'oa' pour une voyelle qui se trouve orale libre en Wentc. Ning. Yangtc., voyelle qu'il définit comme celle de l'angl. awful et qui doit par conséquent être *ω*. J'ai de bonnes raisons pour croire que la graphie 'ou' de M. Parker désigne, non une diphtongue, mais la voyelle *o*, non seulement pour l'Annamite, ce que nous venons de constater, mais aussi dans plusieurs autres dialectes. C'est que le phonème en question apparaît oral (Parker: 'ou') ou naso-oral (Parker 'ouñ') libre à Ningpo et oral libre et entravé à Yangtc. dans des mots où on ne peut absolument pas s'attendre à des diphtongues. En foi de quoi nous pouvons affirmer que les mots du dial. de Ningpo écrits 'kou' par M. Parker se prononcent *ko* dans le dial. de Changhai voisin.

o de nuance inconnue (Parker 'o') existe de plus dans les dial. suivants: oral libre en Wentc. Ning. Hank. Sseu. Swat. Cor.; oral entravé en Yangtc. (la syllabe **or**) Ning. Swat. Cor.; naso-oral libre en Ning. (Parker 'oñg'). Le dial. d'Amoy ne possède pas moins de trois **o**, dont le premier, *o*, à en juger par la description de M. Douglas, existe oral en syllabe ouverte, ainsi qu'en syllabe fermée devant ·. Le deuxième, qui se trouve oral entravé, paraît être *o*. M. Douglas les désigne tous les deux par 'o'. Le troisième, qui ne se rencontre qu'oral libre, M. Douglas le désigne par un o avec crochet; ce doit être *ω*, d'après l'exemple donné: angl. law, saw. Enfin il y a dans le dialecte Hakka deux **o**, dont l'un, oral libre, est *o*, l'autre, oral entravé, est *o* d'après les renseignements de M. Vömel.[1]

[1] T'oung pao 1914, p. 615.

4. **Les voyelles a.**

Nous étudierons enfin une série de voyelles, dont aucune n'est assez haute pour pouvoir être localisée dans une région déterminée du palais. C'est pourquoi les définitions de ces voyelles sont très variées. Comme MM. Bell, Sweet, Lundell, Noreen, Jespersen et d'autres, je les prononce comme des voyelles postérieures. Si, en laissant la langue dans sa position d'indifférence, j'ouvre la bouche et fais vibrer les cordes vocales, cela me donne un ɔ ou un ɵ, jamais un **a**. Tous mes **a**, suédois ou non, sont articulés décidément en arrière. Pour M. Rousselot, c'est le contraire. Pour lui « l'a moyen » (de Paris) est la voyelle « neutre »: « . . . la langue, étendue sur le plancher de la bouche dans la position de repos se soulève légèrement pour l'émission de la voyelle. »[1] Avec ce point de départ, M. Rousselot classe « l'a ouvert » (il part) parmi les voyelles antérieures. Cela suffira pour montrer combien il est vain d'essayer de définir le lieu d'articulation des **a** basses, assurément très polymorphes, surtout par rapport à la position de repos de la langue. Les illustrer par des palatogrammes est à mon avis parfaitement vain. Je me borne à constater que les **a** se produisent plus ou moins en arrière de la position de *ɵ*(*a*) et ɔ.

[a] *a*, voyelle délabialisée, d'ordinaire considérée comme la plus avancée des **a**, est le **a** fr. de part, all. hat, suéd. hatt
orale libre en Koeih. Wench. K'aif. Ann., p. ex. Koeih. *ta* 'grand';
orale entravée en Pék. Chansi (sauf Hingh.) K'aif. Hoaik. Chhai Foo. Ann., dans ce dernier dial. aussi bien longue (Quoc ngu 'a') que brève (Quoc ngu' 'ă'), p. ex. Pék. *man* 'plein';
naso-orale libre en Wench. T'aik. Hingh. Ft'ai, p. ex. Ft'ai *x* hch. hen 'très'.

[1] Principes, p. 647.

Le *a* du Pékinois, existant seulement dans la finale *an*, tend chez certains individus vers *ɒ* (voir plus bas) au chang p'ing cheng. Également, *an*, *aŋ*, en K'aifeng tendent vers *ɒn*, *ɒŋ* au p'ing et au chang cheng.

a, voyelle à l'ouverture labiale large, est « l'a moyen » français (l'exemple de M. Rousselot est Paris), l'a angl. de father, all. vater:

oral libre en Pék. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kansou Chensi Hoaik. Kouc. Foo. Cant. Jap., p. ex. Pék. *ta* 'grand';

oral entravé en Pék. T'aiy. Hingh. P'ingy. Hoaik. Kouc. Foo. Cant. (long, écrit 'á' par M. Eitel, 'a' par M. Parker) Jap., p. ex. Pék. *laŋ*, hch. lang 'loup'.

ɑ, voyelle à l'ouverture labiale large, formée en arrière de *a*, est le a fr. de pas, suéd. hat, et se trouve:

orale libre en T'aiy. Ft'ai Nank. Chhai., p. ex. T'aiy. *lɑ*, hch. lang 'loup';

orale entravée en Ft'ai Hoaik. Nank. Chhai, p. ex. Nank. *tɑ·*, hch. ta 'pénétrer'. Le *ɑ* de Changhai en syll. ferm. ne se trouve que dans la finale *ɑ·*;

naso-orale libre en Ft'ai P'ingl. Kingtc. Chensi, p. ex. Sian *lɑ̨*, hch. lang 'loup'.

La finale *ɑ·* du Changhai s'écrit '-ak' chez MM. Davis & Silsby, par opposition à la finale *a·*, qui s'écrit '-ah'. **k** final ne se prononce donc pas, mais c'est une graphie étymologique servant à marquer la valeur (*ɑ*) du **a**. M. Kühnert constate un **a** nasalisé à Nankin. Ce n'est pas exact. La finale en question se prononce *ɑɲ* (Hemeling: 'an, ang'), le *ɲ* singulier donnant à la finale une ressemblance acoustique avec *ɑ̨*.

ɒ, la voyelle angl. de but, gun, mutton, won, hurry, fait l'impression acoustique d'un a tendant vers *ɵ* ou *ɔ*, ce qui lui vaut dans de mauvaises transcriptions la graphie 'ö'. Nous trouvons cette voyelle orale entravée, brève, en Cantonais et Annamite, p. ex. Cant. *kɒm*, hch. kin 'l'or'. M. Parker la transcrit par 'ê', la classant ainsi ensemble avec *ɜ*, *ɔ*, *ɵ*. Mieux vaut la considérer

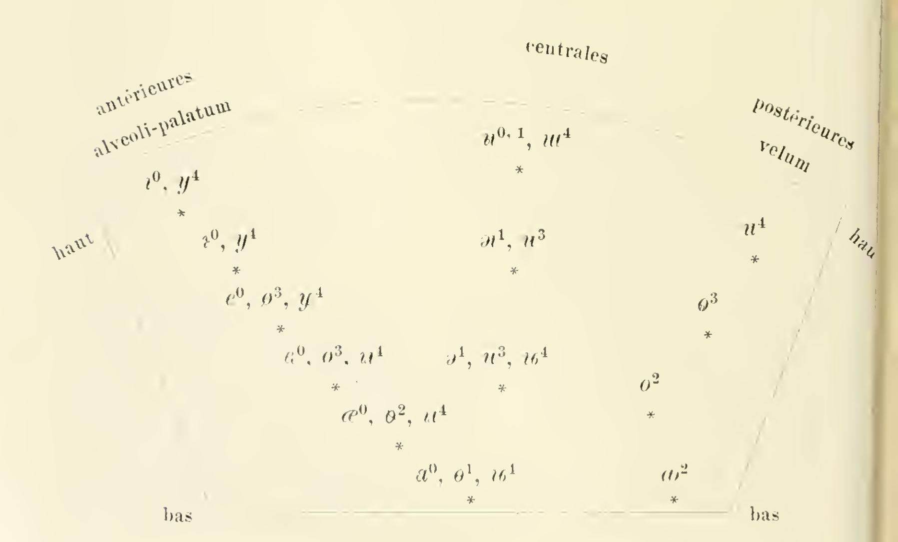
comme un a, ainsi que l'a fait M. Eitel en la désignant par 'a' (pour *a* il écrit 'ä'), ou l'auteur du Quoc ngu', qui la transcrit par 'â'.

a de nuance inconnue existe encore dans plusieurs dial.: oral libre et entravé en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Hak. Cor., dans ce dernier dial. tant long (alph. Cor. 'a') que bref (alph. Cor. 'ă'); oral et naso-oral libre et oral entravé en Ning. Swat. Amoy.

* * *

S'il est indispensable ou du moins si c'est la mode que chaque phonéticien compose son tableau de voyelles à lui, je choisirai, pour ma part, l'arrangement de ci-dessous, laissant de côté les a polymorphes ainsi que les voyelles apicales. Les astérisques du tableau marquent l'articulation linguale approximative des voyelles sous lesquelles ils sont placés, le lieu où elle est effectuée par la partie haute et active du dorsum. Les axes le long desquels les astérisques sont disposés ne sont, cela va sans dire, qu'approximativement droits. Les chiffres signifient:

0 délabialisation; 1 ouverture labiale large; 2 ouv. demi-large; 3 ouv. demi-étroite; 4 ouv. étroite.



Diphtongues.

Les voyelles étudiées ci-dessus s'unissent souvent pour former des diphtongues et des triphtongues. Le chinois est sous ce rapport excessivement riche.

A. **Type i—.**

ie	*ɪe:* oral libre en Wench. Lantc. Foo. ('ié' de MM. Baldwin & Maclay), p. ex. Lantc. *ʄʂɪe*, hch. tsie 'prêter'; oral entravé en Koeih. Foo., p. ex. Foo. *ɪeŋ*, hch. yen 'hirondelle'; avec *ẹ* naso-oral libre en Wench. Ftʻai Sian, p. ex. Ftʻai *ʂɪẹ*, hch. sin 'nouveau'.

ɪɐ: oral libre en Tat. Tʻaiy. Chhai, p. ex. Tʻaiy. *ʄʂɪɐ*, hch. kien 'voir'; oral entravé en Nank. Ann. (Quoc ngu' 'iê'), p. ex. Nank. *tsʻɪɐ·*, hch. tsʻie 'couper'; avec *ɐ̣* naso-oral en Tʻaik. Nank. Chhai (Davis & Silsby 'ien'), p. ex. Nank. *ʄʂɪɐ̣*, hch. kien 'voir'.

iä	*ɪæ:* oral libre en Pék. Tʻaik. Pʻingy. Pʻingl. Kingtc. Chensi Honan Cant., p. ex. Pék. *ʂɪæ*, hch. sie 'écrire'; oral entravé en Pék. Koeih. Pʻingy. Honan Ann. (Quoc. ngu' 'ie'), p. ex. Pék. *ʄʂɪæn*, hch. kien 'voir'; avec *æ̣* naso-oral libre en Chensi, p. ex. Sian *ʂɪæ̣*, hch. sin 'nouveau'.

Le *ɪæ* de Pékin tend chez certains individus vers *ɪɐ* au chang pʻing cheng; le *ɪæ̣* de Sanchouei et de Sangkia tend vers *ɪɐ̣* au chang et au kʻiu cheng. Le *ɪæn* de Kʻaifeng tend parfois vers *ɪan* au kʻiu cheng.

ɪa: oral libre en Hingh. Sanch. Sangk., p. ex. Hingh. *ʄʂɪa*, hch. tsie 'prêter'; oral entravé en Koeih. Wench. Tʻaik. Sian, p. ex. Wench. *ʄʂʻɪa·*, hch. tsʻie 'couper'; avec *ạ* naso-oral en Kansou Chhai (Davis & Silsby 'yan'), p. ex. Lantc. *ʄʂʻɪạ*, hch. tsʻien 'monnaie'.

Dans les dialectes que je n'ai pas entendus personellement, il y a aussi des ie et iä nombreux. Les remarques faites plus haut sur les transcriptions de e et de ä s'appliquent également bien à ie et

iä. Probablement on a ie: oral libre en Wentc. Ning. (Parker 'ie') Yangtc. (Parker 'iei') Cor. (Alph. cor. 'yei'); probablement ię (e naso-oral) libre en Ningpo (Parker 'ieñ'); probablement iä: oral libre (Parker 'iae') en Wentc. Yangtc. Swat.; oral entravé en Hank. Sseu. Yangtc. Ning. Swat. Amoy Hak.; ią (ä naso-oral) libre en Swat. Le iä de la finale iän en Hakka est contesté. M. Parker en nie l'existence (Giles XXIV) et écrit p. ex. 'ts'en'; M. Charles Piton par contre (China Review VIII) écrit 'ts'ien'. Et M. Rey et M. Vömel admettant iä (ie), il semble ressortir qu'on emploie aussi bien iän que än dans des différents districts du domaine Hakka.

iö *ıø* se trouve oral entravé (*ıø·*, Davis & Silsby 'yoeh') et avec *ǫ* naso-oral (Davis & Silsby 'yoen') libre en Changhai, p. ex. *tʂıø·*, hch. kiu 'orange'; *ŋıǫ*, hch. yuan 'origine'.

ıɵ: oral entravé en Cant., p. ex. *ıɵŋ*, hch. yang 'océan'.

iə *ıɵ:* oral libre en Hingh. Sanch. Sangk., p. ex. Hingh. *ıɵ*, hch. yang 'mouton'; oral entravé en Chansi Lantc. Sangk. Hoaik., p. ex. Koeih. *ıɵ·*, hch. i 'un'; avec *ǫ* naso-oral libre en Wench. T'aik. Hingh. P'ingl. Kingtc., p. ex. Wench. *ʂıǫ*, hch. sin 'nouveau'.

ıə existe oral entravé en Changhai, p. ex. *tʂıəŋ*, hch. king 'capitale'.

iə de nuance inconnue se rencontre oral libre en Wentc. (Parker 'iöe'), oral libre et entravé en Coréen.

iы *ıu* se trouve oral libre à P'ingy. Lantc., p. ex. Lantc. *tʂıu*, hch. kieou 'neuf'.

iu *ıu:* oral libre en Pék. P'ingy. P'ingl. Kingtc. Chensi Honan Foo. Cant., p. ex. Pék. *ʃıu*, hch. hieou 'se reposer'; oral entravé en Cant., p. ex. *ıu$_k$*, hch. jeou 'chair'. Chez beaucoup d'individus, la finale *ıu* varie selon les tons. Ainsi on trouvera beaucoup de Pékinois qui prononcent au chang p'ing *ıu*, aux autres tons *ıou*, p. ex. hch. kieou 'neuf', Pék. *tʂıu* ou *tʂıou*. Par contre, je n'ai jamais entendu une prononciation qui pourrait justifier le 'ieou' des systèmes de transcription français. Cette

graphie a été probablement choisie par analogie avec la finale écrite 'eou' (*ou* chez moi, voir plus bas, p. 332) d'après les mêmes systèmes. Le *iu* du dial. de Kouche tend souvent vers *io* au k'iu cheng.

iu existe oral entravé en Cant., p. ex. *iun*, hch. jouen 'mois intercalaire'.

iu existe oral libre en Nankin, p. ex. *ʂiu*. hch. hieou 'reposer'.

iu existe oral libre avec *u* tant long que demi-long en Jap., p. ex. *iu*, hch. hiong 'ours'.

iu de nuance inconnue se présente encore dans plusieurs dial.: oral libre en Sseu. Hank. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor.; iu̧ (u naso-oral) libre en Swat. Amoy; oral entravé en Hak. Cor. et (selon M. Parker) Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Qu'il s'agisse vraiment dans ces derniers dial. d'un iu et non d'un üu, je n'en réponds pas. C'est qu'on trouve d'ordinaire la graphie 'iung (ioung, iong)' pour la finale üuŋ pékinoise (voir plus loin), et il se peut qu'il en soit ainsi également pour les dialectes discutés ici.

io *io:* oral libre en Hingh., p. ex. *tʂio*, hch. kiao 'élégant'; oral entravé en Chhai, p. ex. *dʒioŋ*, hch. k'iong 'pauvre'.

io: oral libre en Koeih. Tat. Hingh. Ft'ai Lantc. Foo. Jap., dans ce dernier dial. aussi bien long que demi-long, p. ex. Hingh. *tʂio*, hch. kieou 'neuf'; oral entravé en Nank. Foo., p. ex. Foo. *hioŋ*, hch. hiang 'parfum'.

iɔ: oral libre en T'aik. Tat. Chhai; avec *ɔ̢* naso-oral libre en Lantc., p. ex. T'aik. *ʂiɔ*, Lantc. *ʂiɔ̢*, hch. hiang 'parfum'. Le *iɔ* du Changhai s'écrit 'iau' chez MM. Davis & Silsby par opposition à *io*, qui est rendu par 'io'.

iɔ existe encore dans plusieurs dialectes. Les dial. de Ning. et de Yangtc. possèdent une diphtongue orale libre écrite 'ioa' par M. Parker, qui doit être *iɔ*. io de nuance inconnue se trouve oral libre en Ning. (M. Parker écrit 'io' ou 'üo' indifféremment) Hank. Sseu. Amoy Hak. Cor.; oral entravé en Swat. Amoy Hak.

Cor.; iǫ (o naso-oral, chez Parker 'ioñg') en Ning. Pour le Pékinois, on indique souvent une finale io. Je ne l'ai jamais entendue. Dans les mots qu'on a en vue, j'ai toujours trouvé la finale prononcée ou -üä ou -üo.

ia *ıa:* oral libre en Koeih. Wench. K'aif. Ft'ai Foo., p. ex. Koeih. *ʂıa*, hch., sie 'écrire'; oral entravé en Koeih. Tat. Ft'ai K'aif. Chai Foo., p. ex. Tat. *ʝʂ'ıa·*, hch. ts'ie 'couper'; avec *ą* naso-oral libre en Wench. Hingh., p. ex. Wench. *ʝʂıą*, hch. kiang 'fleuve'.

ıa: oral libre en Pék. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kansou Chensi Hoaik. Kouc. Cant. Jap., p. ex. Pék. *ʝʂıa*, hch. kia 'maison'; oral entravé en Pék. T'aiy. Hingh. P'ingy. Hoaik. Kouc. Cant., p. ex. Pék. *ʝʂıaŋ*, hch. kiang 'fleuve'. La finale pékinoise *ıaŋ* tend selon les individus vers *ıɒŋ* au chang p'ing cheng.

ıa: oral libre en T'aiy. Chhai Nank.; oral entravé en Hoaik. Chhai Nank.; avec *ą* naso-oral libre en F'tai P'ingl. Kingtc. Chensi. Exemple: T'ai *ʝʂıa*, Nank. *ʝʂıaɾ*, Sian *ʝʂıą*, hch. kiang 'fleuve'.

ıɒ: oral entravé en Cant., p. ex. *ıɒm*, hch. yin 'le son'.

ia de nuance inconnue existe encore oral libre et entravé en Hank. Sseu. Yangtc. Wentc. Hak. Cor. Ning. Amoy Swat.; les trois derniers ont aussi un ią libre.

Quand le i des diphtongues du type i— devient initial, il obtient souvent un élément fricatif léger, qui lui a rendu d'ordinaire la graphie **y**. La fricative étant individuelle, à mon avis cette notation n'est pas justifiée (cf. j plus haut, p. 283). La friction est surtout commune et forte dans les dialectes de Chansi

Le i des diphtongues que nous venons d'étudier est souvent influencé par la consonne précédente. Après **l**, nous trouvons fréquemment dans la plupart des dial. mandarins ɪ— ou même *e*—. Après une fricative palatale, le i est parfois réduit, de sorte qu'il est très

bref, surtout dans les dial. de Chensi Chhai Nank., et probablement aussi dans beaucoup de dialectes le long du Yangtseu.

B. **Type ü—.**

| üi | *yι:* oral libre en Hingh., p. ex. *ydyι*, hch. niu 'femme'; oral entravé en Kouc. Nank. Chhai, p. ex. Kouc. *tşyιn* hch. kiun 'chef'. Pour le *yιn* du Nankinois, M. Hemeling écrit '-ün'. C'est là une normalisation d'après le Pékinois qui n'est pas justifiée.

uι: oral entravé en Hoaik., p. ex. *tşuιŋ*, hch. kiun 'chef'.

üi de nuance inconnue existe oral entravé en Yangtc. Ning.

| üe | *ye:* oral libre en Lantc., p. ex. *ye*, hch. yue 'dire'; avec *ę* naso-oral en Wench. F'tai. p. ex. Wench. *tşyę*, hch. kiuan 'rouleau'.

yɛ: oral libre en Tat. T'aiy. Nank., p. ex. T'aiy. *tşyɛ*, hch. kiuan 'rouleau'; oral entravé en Ann. avec *ɛ* tant long que bref et en Nank., p. ex. Nank. *şyɛ·*, hch. hiue 'sang'; avec *ɛ̨* naso-oral libre en T'aik. Nank., p. ex. Nank. *tş'yɛ̨*, hch. ts'iuan 'tous'. La transcription du système Quoc ngu' est 'uyê', celle de M. Parker est 'üe'.

| üä | *yæ:* oral libre en Pék. T'aik. Kingtc. Kouc. K'aif., p. ex. Pék. *xyæ*, hch. hiue 'sang'; oral entravé en P'ingy. Hoaik., p. ex. Hoaik. *tş'yæŋ*, hch. k'iuan 'chien'; avec *æ̨* naso-oral en Chensi, p. ex. Sian *tşyæ̨*, hch. kiun 'chef'. Le *yæ̨* de Singan tend suivant les individus vers *yɛ̨* au chang et au k'iu cheng. Beaucoup de Pékinois prononcent, au lieu de *yæ*, ou *yɵ* ou même *yo*. *yæ* pourtant est la prononciation la plus commune.

ya: oral libre en Lantc. Sanch. Sangk., p. ex. Sanch. *tş'ya*, hch. k'iuan 'chien'; oral entravé en Tat. Wench. T'aik. Sian Hoaik. Kouc., p. ex. Tat. *tşya·*, hch. kiue 'décider'; avec *ą* naso-oral en P'ingl. Kingtc., p. ex. P'ingl. *tş'yą*. hch. k'iuan 'chien'.

üe ou üä de nuance inconnue, écrit 'üe' par M. Parker, existe oral libre en Hank. Wentc. Ning.; oral entravé en Yangtc. Ning.; avec le dernier élément naso-oral libre en Ning. (Parker 'üeñ'). Le dial. de Sseutch'ouan possède selon les missionnaires français un üä (écrit 'ue') libre. Yangtc. a un üe libre (Parker 'üei') et un üä, évidemment *ya*, entravé (p. ex. 'üaah' de M. Parker).

üö *yø:* oral entravé en Koeih., p. ex. *ʦ̹'yø̨ʏ*, hch. ts'iuan 'tous'.

üə *yə:* oral libre en P'ingl. Chensi, p. ex. Sian *ʦ̹yə*, hch. kine 'décider'; oral entravé en Chansi Lantc. K'aif. Hoaik., p. ex. T'aiy. *yəʳ*, hch. yu 'prison'; avec *ə̨* naso-oral libre en Hingh., p. ex. *ʂyə̨*, hch. hiun 'vapeur'.

üu *yu:* oral libre en T'aik., p. ex. *lyu*, hch. liao 'compagnon'; oral entravé en Tat. P'ingy., p. ex. Tat. *ʂyuʏ*, hch. hiun 'vapeur'.

yu: oral entravé en Pék. T'aiy. Chensi Honan Nank., p. ex. Pék. *ɕyuŋ*, hch. hiong 'ours'; avec *ų* naso-oral libre en Wench. T'aik. Ft'ai P'ingl. Kingtc., p. ex. Wench. *ʂyų*, hch. hiun 'vapeur' et hiong 'ours'.

La finale pékinoise üug a toujours été écrite, jusqu'à présent, avec un i comme premier élément de la diphtongue: Wade 'iung', Couvreur 'ioung', Vissière 'iong'. Pour m'assurer que mon oreille ne s'était pas trompée, j'ai consulté bon nombre de Pékinois possédant l'écriture européenne. Ils ont toujours écrit ou 'üung' (façon allemande) ou 'uoung' (façon française). Ils ont donc, comme moi, conçu le premier élément de la diphtongue comme un ü. C'est très facile cependant de comprendre l'origine de la graphie 'iung'. Le même dialecte possède la finale *ɪu*, où le prémier élément est clairement non-labialisé. D'où l'analogie 'iu : iung'. Le contraste iu : üug a pourtant de bonnes raisons. C'est que iu est une contraction d'une triphtongue ieu selon le témoignage de bon nombre de dialectes, et ce n'est que tout récemment que le i est venu en contact avec le u. Rien de semblable pour la finale üug (anciennes finales t'ong des divisions IIIe et IVe).

| üo | *yo:* oral entravé en P'ingy., p. ex. *ʆʂyo·*, hch. kio 's'éveiller'.

yo: oral libre en Pék. Kansou Chensi K'aif. Kouc., p. ex. Pék. *yo* (ou *yœ*), hch. yo ou yue 'lune'; oral entravé en Hoaik. Pour *yo*, on entend chez quelques personnes *yoo* (cf. *o* plus haut, p. 312).

Le üo libre du dial. de Wentc., écrit 'üoa' par M. Parker, doit être *yω*.

üo de nuance inconnue (Parker 'üo') existe encore oral libre en Ning. Wentc. Hank. et (selon Parker) Sseu. Le Ningpo possède aussi üǫ (avec ǫ naso-oral, Parker 'üoñg') ainsi qu'un üo entravé.

ya: oral libre en F'tai; oral entravé en Pék. Ft'ai K'aif. Exemple: Ft'ai *ʆʂya*, Pék. *ʆʂyan*, hch. kiuan 'rouleau'. La finale *yan* tend suivant les individus vers *yɒn* en Pékinois au chang p'ing cheng, en K'aifeng au p'ing et au chang cheng.

üa entravé de nuance inconnue existe en Hank.

Quand le ü des diphtongues du type ü— devient initial, il reçoit souvent une légère friction, qui lui a rendu la graphie yü (cf. j et i— plus haut, pp. 282 et 320).

Les transcriptions françaises emploient la graphie 'iu' aussi bien pour ü en diphtongue que pour ü seul. J'ai déjà montré (p. 303) combien cela est incorrect.

Le y des diphtongues ü- devient chez certaines personnes *ɣ*, surtout après la consonne l.

C. **Type ɯ—.**

| ɯi | La diphtongue coréenne orale libre qui est rendue par 'eui' en transcription française de l'alph. coréen, par 'ïi' chez M. Parker, est sans aucun doute un ɯi, p. ex. kɯi, hch. ki 'fondement'.

| ɯə | *ɯə* existe oral entravé en Annamite, p. ex. *ʈɯəŋ*, hch. tchang 'chapitre'.

Dans le système Quoc ngu', il est désigné par 'u'o''. M. Parker n'est pas parvenu à comprendre qu'il s'agit ici d'une diphtongue, mais il écrit sans se gêner 'öng' pour *ɯəŋ* (ɯəŋ) et il va même jusqu'à critiquer la notation plus exacte du Quoc ngu'.

Il écrit (Giles p. XVI): « The ö [de sa transcription] stands for éu of Williams Cantonese, and the missionaries in Annam write it with two unshapely letters called bearded **u** and **o**. »

| ɯu | *ɯu* oral libre se trouve en Ann., p. ex. *kɯu*, hch. kieou 'longtemps'.

| ɯa | *ɯa* oral libre s'entend en Ft'ai, p. ex. *χɯa*, hch. ho 'fleuve'.

ɯɒ: oral libre en Ann., p. ex. *hɯɒ*, hch. hiu 'promettre'.

ɿa: oral libre en Ft'ai, p. ex. *sɿa*, hch. chö 'étaler'.

ʅa: oral libre en Hoaik., p. ex. *ʂʅa*, hch. chö 'étaler'.

D. **Type u—.**

| ui | *ui:* oral libre en Pék. Koeih. Tat. T'aik. Kingtc. Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *χui*, hch. houei 'retourner'; oral entravé en Ann., p. ex. *k'uiŋ*, hch. k'ing 'oblique'.

Le *ui* de Canton s'écrit 'úi' chez M. Eitel. Cf. uü plus bas, p. 326. Le *ui* annamite est rendu, dans le système Quoc ngu', tantôt par 'ui', tantôt par 'uy'.

Dans plusieurs dialectes, les phonèmes représentant les anciennes finales tche, hiai au ho k'eou, diffèrent selon les tons. Ainsi les dial. de Chensi prennent *uei* au p'ing cheng, *ui* aux autres tons. Le Pékinois au contraire a *ui* au p'ing cheng, *uei* au chang et au k'iu cheng. Jusqu'ici, on n'en a pas tenu compte dans les transcriptions. Une normalisation a eu lieu, de sorte qu'on a écrit, ou toujours 'ui, wi, oui', ou toujours 'uei, wei, ouei'. Pourtant, ce contraste n'étant pas individuel, mais parfaitement régulier, je ne vois aucune raison de ne pas le noter même dans un système grossier, **ui : uei**.

uɪ existe oral entravé en Cantonais, écrit 'wi' par M. Eitel, p. ex. *uɪŋ*, hch. yong 'long'.

ɯɪ existe oral libre en Jap., p. ex. *sɯɪ*, hch. chouei 'l'eau'.

ui de nuance inconnue se trouve encore oral libre dans les dial. de Sseu. Amoy Swat. Hak. Cor.; **uį** (i naso-oral) libre en Swat. Il est parfaitement possible que les finales des dial. de Hank. Ning. Yangtc. que nous considérons comme **uei** sur l'autorité de M. Parker, soient en réalité **ui**, car cet auteur écrit 'wei' pour le **ui** de Sseu. Hak. et Pék.

ue *ue:* oral entravé en Hoaik., p. ex. *sueŋ*, hch. souen 'petit-fils'.

uɛ: oral libre en Chhai Ann. (Quoc ngu' 'uê'), p. ex. Chhai *kuɛ*, hch. kouei 'règle'; oral entravé en Nank. Chhai, p. ex. Nank. *suɛn*, hch. souen 'petit-fils'; avec *ɛ̨* naso-oral libre à Chhai., p. ex. *kuɛ̨*, hch. kouan 'officier'. M. Hemeling transcrit le *uɛn* de Nankin par 'un', normalisation d'après le Pékinois non justifiée.

uä *uæ:* oral libre en Koeih. Hingh. P'ingy. Ft'ai Lantc. P'ingl. Chensi Annam (Quoc ngu' 'oe'), p. ex. Koeih. *ɣuæ*, hch. houai 'détruire'; *uæ̨* (*æ* naso-oral) libre en Wench. T'aik. Chensi, p. ex. Sian *kɣuæ̨*. hch. k'ouen 'fatigué'. Le *uæ̨* de Singan tend chez certaines personnes vers *uɛ̨* au chang et au k'iu cheng.

ua: oral libre en Tat. T'aiy. Lantc. Sanch. Sank.: oral entravé en Sian Kouc. Nank. (-*ua*, Hemeling 'uai'); avec *ą* naso-oral libre en P'ingl. Kingtc. Chhai (Davis & Silsby 'wan'). Exemple: Tat. *kua*, Sian *kuaį*, P'ingl. *kuą*, hch. kouan 'officier'.

uœ: oral libre en Honan, p. ex. K'aif. *tsuœ*, hch. tcho 'maladroit'.

ue et **uä** existent encore dans plusieurs dialectes. Nous trouvons une diphtongue écrite 'waa' par M. Parker, laquelle doit être *ua*, orale libre et entravée en Yangtc., avec le dernier élément naso-oral (*uą*, Parker 'wañ') en Ningpo. Un **uä** (Parker 'wae') se rencontre oral libre dans les dial. de Wentc. Yangtc. Cor. (transcr. de l'alph. cor. 'oai'); oral libre et entravé en Sseu. Swat. Amoy; oral entravé en Hak.; **uą̈** (ä naso-oral) libre en Swat. Un **ue** sera sans doute la diphtongue (en syll. ouverte) transcrite 'ouei' d'après l'alph. coréen, ainsi que la diphthongue libre à Ningpo, écrite 'we' par M. Parker.

uü

uy se trouve oral libre en Cant., p. ex. *tsuy*, hch. tsouei 'très'.

M. Eitel transcrit cette diphtongue par 'ui', M. Parker par 'öü'. Ces graphies, qui semblent incompatibles, s'expliquent pourtant. C'est que *u* a un timbre voisin de ɔ, et il peut être décrit d'une manière populaire comme intermédiaire entre u et ö ou ə. Ni 'öü' ni 'ui' (ui pour uü, erreur très commune) ne doivent donc nous étonner. Ce qui complique encore la question des notations est le fait que M. Parker écrit dans beaucoup de cas 'öü' où M. Eitel écrit, non 'ui', mais 'ü'. La faute est ici commise par M. Eitel. On peut constater que celui-ci écrit très souvent '-i,-ü' en syll. ouverte où M. Parker écrit à bon droit 'ei' et' öü', par ex. 'tei' (*tei*), hch. ti 'terre', et 'höü' (*huy*), hch. k'iu' aller.' La graphie de M. Eitel est une normalisation d'après d'autres cas où on trouve une voyelle simple i, ü. Voici donc comment on a transcrit *ui*, *uy* et *y* en syll. ouverte en Cantonais:

ui — Parker 'ui', Eitel 'úi'
uy — Parker 'öü', Eitel 'ui' et 'ü'
ü — Parker 'ü', Eitel 'ü'.

uə

uɵ: oral entravé en Chansi Lantc. Honan; avec *ɵ̨* naso-oral libre en Hingh. P'ingl., p. ex. K'aif. *k'uɵn*, P'ingl. *k'uɵ̨*, hch. k'ouen 'fatigué'.

uə: oral entravé en Pék. (seulement dans la syllabe *uəŋ*) Hingh. Chhai (Davis et Silsby écrivent 'wung' pour *uəŋ*, anglicisme), p. ex. Chhai *k'uəŋ*, hch. k'ouen 'fatigué'.

uɘ: oral libre en T'aiy. T'aik. Hingh., p. ex. T'aiy. *kuɘ*, hch. kouo 'marmite'; oral entravé en Ann. (Quoc ngu' 'uo'', Parker 'uö'), p. ex. *huɘŋ*, hch. wan 'pilule'.

uə de nuance inconnue (Parker 'wê') existe encore oral libre en Hank. Cor.; oral entravé en Ning. Yangtc. Cor. La diphtongue coréenne, identique en syll. ouverte et fermée, est rendue dans la transcription ordinaire de l'alph. cor. par 'oue'. M. Parker écrit 'wê' en syll. ouv., 'wö' en syll. fermée, sans raison pour cette distinction et bien qu'il avoue lui-même qu'il n'y a pas de différence.

uɯ

uɯ: oral libre en Wench., p. ex. *kuɯ*, hch. kouo 'marmite'.

uo *uo:* oral libre en Wench. Nank. Chhai Foo., p. ex. Wench. *kuo*, hch. k'ouang 'panier'; oral entravé en Foo. Ann., p. ex. Foo. *kuo$_k$*, hch. kouo 'royaume'. Le *uo* annamite est le 'uô' du Quoc ngu', le 'wou' de M. Parker.

uo: oral libre en Pék. Tat. Hingh. Ft'ai Kansou Chensi Honan Cant. Jap., p. ex. Pék. *kuo*, hch. kouo 'royaume'; oral entravé en Koeih. Tat. Chensi Cant., p. ex. Tat. *suoŋ*, hch. souen 'petit-fils'; avec *ǫ* naso-oral libre en Wench., p. ex. *tuǫ*, hch. tong 'mouvoir'. Pour *uo*, on rencontre chez certains individus *uoo* (voir *ò*, p. 312).

uω: oral libre en T'aik. Tat. Koeih.; oral entravé en Chhai (Davis & Silsby 'wau'); avec *ω̨* naso-oral libre en Lantc. Exemple: Tat. *kuω*, Chhai *kuωŋ*, Lantc. *kuω̨*, hch. kouang 'lumière'.

uo de nuance inconnue existe oral libre en Wentc. Ning. Hak. Hank. et, selon M. Parker, en Sseu. (les missionnaires écrivent 'o' dans les mots où M. Parker note 'uo'); oral entravé en Yangtc. Hak.; uǫ (o naso-oral, Parker 'woñg') en Ning. Ce dialecte doit également posséder un *uǫ* (Parker 'wouñ').

ua *ua:* oral libre en Koeih. Wench. K'aif. Ann., p. ex. Koeih. *χua*, hch. houa 'fleur'; oral entravé en Pék. Koeih. Tat. T'aiy. Wench. T'aik. P'ingy. Ft'ai K'aif. Foo. Ann., dans ce dernier dial. tant avec *a* long (Quoc ngu' 'oa, ua') qu'avec *a* bref (Quoc ngu' 'oă, uă'), p. ex. Pék. *kuan* 'officier'; avec *ą* naso-oral en Wench. T'aik. Hingh., p. ex. Wench. *kuą*, hch. k'ouang 'briller'. Le *ua* entravé tend chez certaines personnes vers *uɒ* en Pékinois au p'ing cheng, en K'aifeng au p'ing et au chang cheng.

ua: oral libre en Pék. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kansou Chensi Hoaik. Kouc. Foo. Cant., p. ex. Pék. *χua*, hch. houa 'fleur'; oral entravé en Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Hoaik. Kouc.

Foo., Cant. (*a* long), p. ex. Foo. *ua*$_k$, hch. houo 'travail'. Le *ua* cantonais est désigné par 'wá' chez M. Eitel, par 'wa' chez M. Parker (cf. *uɒ* ci-dessous).

ua: oral libre en Ft'ai T'aiy. Nank. Chhai.; oral entravé en Pék. Hoaik. Nank.; avec *ą* naso-oral libre en Ft'ai P'ingl. Kingtc. Chensi. Exemple: T'aiy. *kua*, Pék. *kuaŋ*, Sian *kuą*, hch. kouang 'lumière'. Le *uaŋ* pékinois tend souvent vers *uɑŋ*, surtout au chang p'ing cheng.

uɒ: oral entravé en Cant. Ann., p. ex. Cant. *kuɒn*, hch. kiun 'chef'. Cette diphtongue est désignée par 'u̇a' chez M. Eitel, par 'uê' chez M. Parker (cf. *ua* ci-dessus), par 'uâ' dans le système Quoc ngu'.

ɯa: oral libre et entravé en Jap., p. ex. *kɯa*, hch. houa 'fleur'.

ua de nuance inconnue se trouve oral libre et entravé en Hank. Sseu. Yangtc. Wentc. Ning. Amoy Swat. Hak. Cor.; oral libre en Wentc.; **uą** (a naso-oral) libre en Ning. Swat. Amoy.

Dans les diphtongues du type **u**— étudiées ci-dessus, le **u** est souvent sujet à des modifications individuelles. Quand il devient initial, il reçoit souvent une faible friction, qui lui a rendu d'ordinaire la graphie **w** (cf. *w* plus haut, p. 263). Le *ɯ* japonais est parfois changé en une consonne dentilabiale: *va*, *kva* au lieu de *ɯa*, *kɯa*.

Dans les dialectes mandarins, il n'est nullement rare de trouver un *u*- au lieu du *ʉ*- après **l** ou même après toutes les dentales.

Il arrive souvent dans ces diphtongues que le premier élément s'articule d'une manière très relâchée, de sorte qu'il s'approche considérablement de *o*. De là des graphies comme 'oa, oe' etc. pour **ua, uä** etc. rencontrées parfois.

Le phénomène si ordinaire: diphtongue en u—, a donné l'occasion à M. Kühnert d'avancer quelques théories des plus extravagantes, déjà signalées plus haut (p. 68). Il écrit entre autres (Syllabar des Nankingdialektes, Wien 1898, p. 13): »Geschlossene laute. d. h.

gesprochen aus geschlossener stimmenritze, bei eigentümlichem kehlkopfverschluss . . . In Nanking erkennt man ganz deutlich, dass die veränderung im vokalklang nur durch den kehlkopfverschluss bedingt ist. Das chinesische wort für 'gelb' ist so gebildet: **h-ang** das heisst das **ch**-geräusch tritt auf, es folgt hierauf eine pause (kehlkopfverschluss), dann platzt mit gewalt das hiedurch modificierte **ang** (ạng) heraus.»

Très curieuse au point de vue phonétique, cette théorie est décidemment inexacte aussi bien pour le Nankinois que pour tout autre dialecte. Cette fantaisie de M. Kühnert a donné naissance à des notations des plus étranges. Évitant les lettres **u**, **w**, M. Kühnert écrit 'ạ' pour **ua**, etc. Quand il s'agit de transcrire la voyelle **u** elle-même, il faut chercher une autre voyelle sous laquelle mettre le point, et M. Kühnert écrit en conséquence p. ex. 'mẹ' pour **mu**. Sa transcription en devient monstrueuse.

E. **Type —i.**

ei — *eɪ:* oral libre en Pék. Wench. Pʻingy. Kingtc. Lantc. Chensi Cant., p. ex. Pék. *feɪ*, hch. fei 'non'. Pour le *eɪ* du Cantonais, M. Parker écrit 'ei', M. Eitel écrit i par une normalisation non justifiée (cf. p. 326). Le *eɪ* de Pékin tend chez certains individus vers *æɪ*, surtout au chang cheng, ou vers *əɪ*, surtout après **f**. Des tendances semblables peuvent être observées aussi dans d'autres dial. mandarins.

eɪ: oral libre en Jap., p. ex. *reɪ*, hch. ling 'commander'. *eɪ* est remplacé, chez beaucoup d'individus, par *æ*.

äi — *æɪ:* oral libre en Tat. Tʻaiy. Wench. Tʻaik. Ftʻai Kansou Kʻaif. Kouc. Foo.; oral entravé en Foo., p. ex. Foo. *ʧæɪ*, hch. tche 'arriver'; *kʻæɪŋ*, hch. kʻiuan 'chien'. Le *æɪ* de Foochow s'écrit 'ei' chez M. Parker, 'e' chez MM. Baldwin & Maclay.

ei (**äi**?) de nuance inconnue existe encore oral libre en Hank. Sseu. Yangtc. Ning., écrit 'ei' par M. Parker et par les missionnaires de Sseutchʻouan.

əi — *əɪ:* oral libre en Koeih. Tʻaik. Hoaik. Nank., p. ex. Nank. *məɪ*, hch. mei 'beau'.

Normalisant d'après le Pékinois, M. Hemeling écrit 'ei' pour le *əɪ* nankinois, bien qu'il se serve ailleurs de la lettre 'ê' pour **ə** et

qu'il fait lui-même la remarque que la finale en question se prononce, non 'ei', mais 'êi'. M. Mateer transcrit cette finale nankinoise par 'êei'.

ɒɪ: oral libre en Ann., p. ex. *hɒɪ*, hch. hai 'la deuxième heure'.

Pour üi, ɯi, ui, voir types B, C, D.

| oi | *oɪ:* oral libre en Foo. et Ann. (Quoc ngu' 'ôi', Parker 'oui'), p. ex. Foo. *loɪ*, hch. lei 'genre'.

oɪ: oral libre en Cant., p. ex. *ts'oɪ*, hch. ts'ai 'talent naturel'.

oi de nuance inconnue existe encore oral libre en Hak. Swat. Cor.; oral entravé en Swat. et Cor. oi̜ (i naso-oral) en Swat. Il semble que le oi coréen soit en train de passer par oe à ö, transition très naturelle. M. Scott écrit sur ce sujet (Dictionnaire, introd.): «oi or oy in boil, boy. The value or quantity of the vowels is ordinarily shorter than in english, and the effect accordingly on the corean diphtong is to bring it as near as possible to the german 'ö(oe)'.» M. Courant (Bibliogr. cor., introd.) constate que «oi équivaut à peu près à eu» (fr.). M. Parker par contre nous assure que le oi coréen se prononce comme 'wea' de l'angl. weather. Évidemment il a en vue oe, étape du passage oi → oe → ö.

| ai | *aɪ:* oral libre en Pék. Wench. T'aik. Hingh. Ft'ai Honan Nank. Foo. Ann. Cant., dans ce dernier dial. tant avec *a* long (*a̱ɪ*, Eitel et Parker 'ái') qu'avec *a* bref (*aɪ*, Eitel et Parker 'ai'), p. ex. Pék. *laɪ* 'venir'; oral entravé en Hoaik. Foo., p. ex. Hoaik. *maŋ*, hch. man 'plein'. Le *aɪ* pékinois tend chez certaines personnes vers *ɛɪ* au chang p'ing cheng. A Hoaik., on peut observer une tendance vers *ɑɪ* au k'iu cheng.

M. Hemeling désigne le *aɪ* nankinois par 'ai' quand il correspond à ai en Pékinois, par 'ê' quand il correspond à ə en Pékinois, normalisation tout à fait injustifiée.

ɑɪ: oral libre en Jap., p. ex. *kɑɪ*, hch. houei 'réunir'.

ai de nuance inconnue existe oral libre en Hank. Sseu. Wentc. Amoy Swat. Hak.

Dans les diphtongues du type —i, il arrive souvent que le dernier membre s'articule d'une manière plus relâchée, de sorte qu'au lieu de *aɪ* on peut rencontrer *aɪ*, *ae*, parfois même *aɛ*. Ce phénomène étant individuel, je n'en ai pas tenu compte dans mes

notations, surtout que psychologiquement on ne se rend guère compte de la différence *ai* : *ae*. Cf. l'all. zeit, où on croit entendre un *ai*, mais où on prononce le plus souvent *ae̯*. Pour le Japonais, cependant, qui ne possède pas dans cette position un i plus haut que ɪ, j'écris toujours *aɪ* etc.

F. **Type —ü.**

əü

ɵy: oral libre et entravé en Foochow (Parker 'öü', Baldwin & Maclay 'ëü'), p. ex. *ŋɵy*, hch. yu 'rencontrer'; *ɵyŋ*, hch. yong 'employer'.

əü de nuance inconnue existe oral libre en Wentc. Ning. (Parker 'öü' ou 'êü').

Pour uü voir type D (p. 326).

aü

ay se trouve oral libre en Foo., p. ex. *tʂʻay*, hch. souei 'casser'.

Quand on trouve, chez M. Parker, deux graphies 'aui' et 'aiu' et que ce même auteur nous informe qu'il est bien difficile de les distinguer, la chose paraît suspecte. La vérité est celle-ci. Après un *a* « grave », qui a motivé la notation de MM. Baldwin & Maclay 'ói', suit un *y*, voyelle toujours désagréable aux Anglais. MM. Baldwin & Maclay la désignent, sans gêne, par 'i'; M. Parker veut marquer la labialisation, c'est pourquoi il écrit tantôt 'aui', tantôt 'aiu'. Cf. la prononciation de beaucoup d'Anglais en Chine **niu ʐən** « l'homme-vache » au lieu de **nü ʐən** « la femme ».

Le ü des diphtongues du type —ü est souvent un *y̥* relâché.

G. **Type —ə.**

äə

œə existe oral libre en Pʻingy., p. ex. *tsœə*, hch. tchö 'étroit'.

aə

aɵ: oral libre et entravé à Foo. (Parker 'aö', Baldwin & Maclay 'aë'), p. ex. *saɵ* (ou *su*), hch. sou 'éloigné'; *taɵŋ* (ou *touŋ*), hch. tong 'caverne'.

H. **Type —ɯ.**

Pour iɯ uɯ, voir types A, D (pp. 318, 326).

əɯ	*əɯ* existe oral libre en Lantc., p. ex. *kəɯ*, hch. keou 'chien'.

aɯ	*aɯ* s'entend oral libre en Ftˁai, p. ex. *kaɯ*, hch. keou 'chien'.

I. Type —u.

Pour iu, üu, ɯu voir types A, B, C (pp. 318, 322, 324).

eu	*eu*: oral libre en Foo., p. ex. *heu*, hch. heou 'prince feudataire'.

Un eu, oral libre, existe aussi en Hakka.

äu	*æu*: oral libre en Koeih. Tat. Tˁaiy., p. ex. Tˁaiy. *kæu*, hch. keou 'chien'.

əu	*əu*: oral libre en Wench. Tˁaik. Nank. Chhai, p. ex. Wench. *kəu*, hch. keou 'chien'.

Le *əu* nankinois, M. Hemeling le désigne par 'ou' (normalisation d'après le Pékinois), M. Mateer l'écrit 'êo'. La graphie 'êo' a été employée par M. Parker pour le dial. voisin de Yangtcheou; il y a donc de très bonnes raisons d'interprêter comme *əu* le 'êo' de Yangtc., existant là oral libre et entravé.

ou	*ou*: oral libre en Cant. (Parker 'ou', Eitel 'ò'), p. ex. *tˁou*, hch. tˁou 'terre'.

ou: oral libre en Pék. Pˁingy. Pˁingl. Kingtc. Chensi Honan Foo., p. ex. Pék. *tˁou*, hch. tˁeou 'tête'; oral entravé en Foo., p. ex. *ouŋ*, hch. yun 'tourner'. Le *ou* de Foochow s'écrit 'ou' chez M. Parker, 'o' chez MM. Baldwin & Maclay.

Dans la finale pékinoise en question, on entend très souvent une variation d'après les tons: *ɵu* au chang pˁing cheng, *ou* aux autres tons. Les transcriptions françaises ont normalisé en faveur du premier phonème, en écrivant 'eou', les anglaises en faveur du second, en choisissant la notation 'ou'. A mon avis, ou est préférable, car il y a bon nombre de Pékinois qui prononcent toujours *ou* à n'importe quel ton, mais on n'en trouvera guère qui prononcent constamment *ɵu*. C'est tout naturel que

'eou' soit plus du goût des Français que la graphie 'oou', qui a été employée pourtant par M. Courant dans sa bibliographie chinoise.

Dans quelques autres dialectes, on peut également observer de telles tendances individuelles. *ou* tend vers *ɵu* au chang et kʻiu cheng des dial. de Chensi, vers *ɷu* ou même *au* au kʻiu cheng du Hoaik.

ou de nuance inconnue existe oral libre dans les dialectes de Hank. Sseu. Swat.

au *au:* oral libre en Foo. Ann. (*a̱* long, Quoc ngu' 'ao') Cant., dans ce dernier dialecte tant avec *a̱* long (*a̱u*. Eitel et Parker 'áu') qu'avec *a* bref (*au*, Eitel et Parker 'au'), p. ex. Cant. *ŋ̱au*. hch. nieou 'vache'.

au: oral libre en Pék. Tʻaiy. Wench. Hingh. Pʻingy. Pʻingl. Kingtc. Chensi Honan Nank., p. ex. Pék. *lau*, hch. lao 'vieux'; oral entravé en Foo., p. ex. *ʄʂau*$_k$, hch. tso 'agir'.

ɒu: oral libre en Ann. (Quoc ngu' 'âu', Parker 'êu'), p. ex. *ʄɒu*, hch. tcheou 'préfecture'.

au de nuance inconnue existe encore oral libre en Hank. Sseu. Wentc. Amoy Swat. Hak.

Dans quelques-unes des diphtongues du type **-u** que nous venons d'étudier, surtout dans *au*, il arrive fréquemment que le dernier élément est articulé d'une manière moins énergique, avec une labialisation moins énergique, une élévation d'arrière-langue moins forte, de sorte qu'on rencontre très souvent une prononciation *ao* ou même *ao*, qui a donné lieu à la graphie 'ao'. La variation *au-ao-ao* étant tout individuelle, une normalisation est nécessaire. De même qu'entre *ai*, *ae*, *aɛ* la première graphie doit être considérée comme la plus avantageuse (voir plus haut p. 330), en normalisant, je suis d'avis qu'ici *au* est la notation préférable, surtout que le parallèle **au : ou** est plus agréable que le 'ao : ou' des transcriptions anglaises ou le 'ao : eou' des systèmes français.

Triphtongues.

K. Type i—i.

iäi — *ıaı:* oral libre en Wench. et T'aik., p. ex. Wench. *ʈʂıaı*, hch. kiai 'tous'.

iui — Un iui oral libre existe en Hakka, p. ex. **iui**, hch. jou 'lait'.

ioi — Un **ioi** oral libre existe en Hakka, p. ex. **sioi**, hch. souei 'moelle'.

iai — *ıaı:* oral libre en Nank. Cant., p. ex. Nank. *ʈʂıaı*, hch. kiai 'tous'.

Un **iai** de nuance inconnue, également oral libre, se trouve encore en Hank. Sseu. Wentc.

L. Type i—ü.

iuü — *ıuy:* oral libre existe en Cant., p. ex. *ıuy*, hch. jouei 'aigu'.

M. Type i—ы.

ieы — *ıeu:* oral libre en Wench., p. ex. *ʈʂıeu*, hch. kiao 'élégant'.

iaы — *ıau:* oral libre en Ft'ai, p. ex. *ʂıau*, hch. hieou 'se reposer'.

N. Type i—u.

ieu — *ıeu:* oral libre en Koeih. Tat. T'aiy., p. ex. Koeih. *ʂıeu*, hch. hieou 'se reposer'.

ıeu: oral libre en Wench. T'aik. Chhai, p. ex. Wench. *ʂıeu*, hch. hieou 'se reposer'.

ıau: oral libre en Foo. Ann. (Quoc. ngu' 'iêu'), p. ex. Ann. *ʈıau*, hch. tchao 'proclamer'. A Foochow, beaucoup de personnes ne distinguent pas **iu** et **ieu**.

əu Nous avons déjà interprêté le 'êo' de M. Parker pour le dial. de Yangtc. comme *əu*. Le 'iêo' de M. Parker pour ce ıême dialecte doit donc être *ıəu*, existant oral en syllabe uverte.

iau *ıau:* oral libre en Pék. T'aiy. Wench. Hingh. P'ingy. P'ingl. Kingtc. Chensi Honan, p. ex. Pék. *mıau*, hch. miao emple'.

Un **iau** de nuance inconnue existe encore oral libre en Hank. ısen. Wentch. Swat. Amoy Hak.

. Type **u—i.**

uei *uɐı:* oral libre en Pék. (au chang et k'iu cheng) Wench. P'ingy. Lantc., ainsi qu'en Chensi (p'ing cheng). Cf. *uı* . 324. Exemple: Pék. *tsuɐı*, hch. tsouei 'bouche'.

Un **uei** de nuance inconnue existe oral libre en Hank. Yangtc. ing. (Parker 'wei'). Cf. **ui.**

uäi *uæı:* oral libre en Tat. T'aiy. Wench. T'aik. Ft'ai P'ingl. Kingtc. K'aif. Kouc., p. ex. Tat. *ɣuæı*, hch. houai 'détruire'.

uaı: oral libre en Pék., p. ex. *ɣuaı*, hch. houai 'détruire'.

La finale *uaı* pékinoise, tendant très souvent vers *uæı*, surtout ı chang p'ing cheng, est écrite 'uai (ouai, wai') dans toutes les anscriptions. Ce n'est là qu'une analogie. A **a, an, ang** correspondent **ua, uan, uang.** On a donc désiré un **uai** correspondant **ai,** bien que cela ne s'accorde pas exactement avec la réalité, ui présente non *aı* : *uaı* mais *aı* : *uaı*.

uoi *uoı:* oral libre en Foo. (Parker 'woui'), p. ex. *uoı*, hch. wei 'protéger'.

Un **uoi,** également oral libre, se trouve en Hakka.

uai *uaı:* oral libre en Ft'ai Hoaik. Nank. Foo. Ann. (Quoc ngu' 'oai, uai') Cant., dans ce dernier dial. aussi bien avec *a* long *ua*, Eitel et Parker 'wái') qu'avec *a* bref (*uaı*, Eitel et Parker vai'), p. ex. Ft'ai *ɣuaı*, hch. houei 'retourner'; oral entravé Hoaik., p. ex. *kuaŋ*, hch. kouan 'officier'.

uai: oral libre en Ann. (Quoc ngu' 'nây'), p. ex. *k'uai*, hch. k'ouei 'défaut'.

wai: oral libre en Jap., p. ex. *gwai* (ou *gai*), hch. wai 'dehors'.

uai de nuance inconnue se trouve oral libre en Sseu. Hank. Wentc. Swat. Amoy Hak.; **uai̜** (i naso-oral) libre en Amoy.

Ce qui est dit plus haut (pp. 320, 330) sur le **i**—, —**i** et sur le **u**—, —**u** des diphtongues est également vrai pour les triphtongues.

ETUDES HISTORIQUES

Remarques préliminaires.

Dans la phonétique descriptive, nous avons étudié les phonèmes particuliers du chinois, leur nature, leur apparition géographique, leur position dans le mot. Dans notre étude historique, nous prendrons pour point de départ les groupes phonologiques de l'ancien chinois, et nous examinerons comment les systèmes phoniques des dialectes modernes sont sortis du système de la langue ancienne.

Notre étude porte sur env. 3,125 mots dans 33 dialectes. Je ne suis pas assez optimiste pour espérer que la critique ne découvrira pas telle ou telle forme inexacte parmi les 100,000 formes que j'ai notées, d'autant plus que les sources dont j'ai dû me servir ont été souvent assez troubles. Cependant, j'ai fait de mon mieux pour peser, autant que possible, les unes contre les autres, les formes des différentes sources et les contrôler avec le concours de personnes indigènes afin de trouver ainsi les formes les plus authentiques. J'espère donc que mon ouvrage sera digne de crédit autant que peut l'être un ouvrage de premier défricheur.

Je ne tiens jamais compte des formes exceptionnelles et qui n'existent guère dans la langue vivante. Beaucoup de caractères ont dans les dictionnaires toute une série de ces prononciations inusitées. Dans certains dictionnaires, par ex. ceux de MM. Eitel et Couvreur, il est souvent difficile de décider quelles leçons représentent des formes réellement vivantes et lesquelles sont de pures reconstructions à l'aide des fan-ts'ie divers.

Les tableaux d'initiales et de finales de l'ancien chinois donnés dans le chap. 3 formeront la base de nos études. Il faut se rappeler que par « l'ancien chinois » j'entends tout simplement la langue représentée par les fan-tsʿie du Tsʿie yun, et que par « le chinois moyen » je veux dire la langue des tables de rimes de Sseu-ma. Je ne présume donc pas que la langue chinoise à ces époques ait été homogène et sans variations dialectales. Bien au contraire, nous avons des indices sûrs qu'il a existé des dialectes différents aux diverses époques, même dans la haute antiquité:

1) En ce qui concerne la langue conservée dans les transcriptions de l'époque mongole, il ressort clairement qu'elle n'est qu'un dialecte parmi beaucoup d'autres. En effet, c'est là une langue si avancée qu'elle peut être considérée, à bon droit, comme « vieux mandarin ». Ainsi par ex. les mots à initiale je et aux finales du groupe tche se sont déjà considérablement rapprochés de la prononciation du Mandarin moderne: ör; les occlusives orales finales sont déjà tombées, etc. Cette langue est donc la langue mère d'un nombre de dialectes très restreint. Pour l'étude de l'ensemble des dialectes modernes et de leur dérivation de la langue ancienne, les transcriptions de l'époque mongole sont d'une valeur très médiocre.

2) Certains dialectes se sont soustraits, nous le verrons, à quelques évolutions attestées par les tables de rimes, par ex. au développement bilabiales → dentilabiales. Au temps du chinois moyen, il y avait donc des dialectes divergents.

3) Même la langue du Tsʿie yun ne peut prétendre à être considérée comme la langue de la Chine entière vers 600 apr. J.-C. Nous la prendrons comme point de départ pour nos études des dialectes modernes, mais nous verrons que dans plusieurs cas ceux-ci ne s'expliquent pas d'une manière satisfaisante par le système phonique du Tsʿie yun; il faudra dans ces cas supposer des divergences dialectales déjà pour cette époque reculée.

Nous allons étudier, d'abord, l'évolution des initiales, des tons et des finales de l'ancien chinois; puis nous passerons en revue les fonds d'initiales, tons et finales des dialectes modernes, en nous reportant à leur origine dans l'ancien chinois. Nous nous servirons des lois ainsi établies pour la classification des dialectes modernes. Suivra enfin un dictionnaire compréhensif, dressé d'après les radicaux, où on trouvera, pour chaque mot, sa place dans les groupes phonologiques anciens et sa prononciation dans nos 33 dialectes.

Chap. 7. Les initiales 1—3: kien, k‘i, kiun.

Initiale 1, kien (caractères 1—297).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue à présent par les phonèmes **k**, **tʂ**, **z** ou tombe (o).

k est *k* dans tous les dialectes contrôlés. Il est probable qu'il existe aussi un *k̡* (voir ci-dessous p. 352).

tʂ détermine deux groupes de dialectes:

a) *tʂ:* Pék. Chansi Lantc. Hoaik.

b) *tʂ̧:* P‘ingl. Kingtc. Chensi K‘aif. Kouc. Nank. Chhai.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau qui suit (les chiffres renvoient aux notices qui suivent le tableau):

	I	II		III et IV	
		k‘ai	ho[1]	k‘ai	ho
Mand.*	k	k[2], tʂ	k	tʂ	k[3], tʂ
Hank. Sseu. Yangtc.	k	k[4], tʂ	k	tʂ	k[3], tʂ
Chhai Ning. . . .	k	k[2], k et tʂ	k	tʂ	k[3], tʂ
Wentc.		k		tʂ	k et tʂ[5], tʂ
Tonkin	k	k[2]. z		k	
Cochinchine . . .	k	k[2]. o		k	
Min Yue Cor. Jap. .			k		

* Sauf Hank. Sseu.

1. Les mots aux finales tang (haut-chinois kiang. kio), appartenant encore au temps de Sseu-ma à la IIe div. ho kʻeou, sont passés dès le Tsʻie yun tche nan à la IIe div. kʻai kʻeou.

Ils ont en Ann. z. resp. o; Mand. (sauf Sseu. Hank.) tʂ; Chhai Ning. k et tʂ alternativement;

157, 162, 163, 168 Sseu. Hank. Yangtc. tʂ; 170 Hank. Yangtc. k et tʂ alt., Sseu. tʂ; 171 Yangtc. k et tʂ alt., Hank. Sseu. tʂ; donc des initiales de la catégorie kʻai kʻeou. Ce fait est d'un très grand intérêt pour la question de la date des emprunts sino-annamites.

2. k se trouve dans les mots aux finales keng (hch. keng. ko). Pourtant il y a quelques formes isolées en tʂ: 96 Pék. Hank. (tous alt.); 98 Pék. Koeih. Sian (tous alt.); 147 Pék. (alt.) Koeih.

3. k s'entend dans les mots aux finales tche, hiai (hch. kouei), tʻong (hch. kong) et tang (hch. kouang).

4. k se trouve dans les mots notés sous 2, et encore
Sseu.: 104; 106, 107, 110, 118, 121, 122, 126 (tous alt.);
Hank.: 104; 106; 107, 110, 118, 121, 122, 126, 133—38 (tous alt.); 142;
Yangtc.: 104; 106; 107, 118, 121, 122, 126, 150—152, 170 et 171 (tous alt.).

5. k et tʂ s'emploient alternativement dans les mots 265, 266, 275—279, 286.

Exceptions.

a) Il y a des aspirées sporadiques nombreuses:
kʻ: 24 Ann.; 33 Cant. Kouc. Wentc. (alt.); 36 Hak. Amoy; 41 Swat.; 48 Foo. Swat. Hak.; 50 Sanch. Sangk. Kʻaif. Wentc. (alt.); 55 Mand. (sauf Ftʻai) Yangtc. Chhai Min Hak.; 58 Pʻingy. Min Yue; 61 Hak.; 75 Kouc. Wentc.; 76 Foo. (alt.); 78 Tʻaiy. Wench. Tʻaik. Hingh. Hoaik. Kouc. Wentc. Chhai (alt.) Yue Ann.; 142 Wentc.; 151 Amoy (alt.) Hak. (alt.); 173 Amoy Foo. Cant. (tous au pʻing cheng); 189, 190 Swat.; 191 Amoy (alt.) Hak. (alt.); 192 Swat. (alt.); 193 Ann.; 196 Swat. Amoy (alt.); 199 Cant.; 213 Min Yue Ann.; 217 Hak.; 253 Ann.; 257 Cant. Amoy (alt.) Swat. (alt.); 258 Swat. Amoy (alt.) Yue; 260 Foo. Amoy Cant.; 265 Pʻingy. Pʻingl. Sanch. Sangk. Cant.; 271 Cant. Foo.; 272 Cant.; 280, 281, 296 (alt.) Swat. Observez encore: 201 Swat. (alt.)

Hak., 202 Amoy (alt.) Foo. Hak., 222 Min (alt.), 256, 273 Cant. Amoy Swat. ont tous **kʻ**. Ces formes-ci étant aux tons supérieurs ne peuvent guère se rapporter aux tsʻie du Kouang yun, du Tsi yun et du Tcheng yun à in. 3, kiun.

ʈʂʻ: 58 Wentc. Ning.; 142 Kingtc.; 173 Wentc. Ning. (au pʻing cheng); 199 Ftʻai; 210 Tat. Tʻaik. Ftʻai Kouc.; 217 Wench. Lantc. Ftʻai; 261 Mand. Yangtc. Wou (leçon ancienne sans tsʻie?); 272 Pʻingy.; 297 Koeih. Wench. Tʻaik.

b) Quelques fricatives sporadiques:

h: 3 Cor.; 41 Cor. Ann.; 43 Cor.; 78 Cor.; 146 Cor.; 149 Cor. (alt.); 173 Hak.; 178 Foo. Amoy Hak.; 190 Hak. Cor. Ann.; 191 Hak. Ann. Cor. (tous alt.); 203 Cor.

χ: 41 Tʻaiy. Ftʻai Sanch. Sangk. Kouc.; 78 Lantc. Sanch. Sangk.

ʂ: 145 Tʻaiy. Hingh. Lantc. Hoaik. Kʻaif. Nank.; 178 Pék. (alt.) Hank. (alt.); 190 Kouc.; 191 Wench. Tʻaik. Hingh.; 256 Koeih. Ftʻai Nank.

Pour les nuances de **kʻ**, **ʈʂʻ**, **ʂ** voir sous in. 2 kʻi et in. 5 hiao, pp. 345, 371.

c) La forme 257 Mand. (alt.) avec **k** rappelle les dialectes du sud.

d) Diverses: 43, 44 Wentc. **ʈʂ**, 49 Ning. (alt.), Yue Swat. Amoy **o**; 58 Cant. (alt.) **f**; 104 Lantc. (alt.) **k**, Ann. **ŋ**; 115 Ann. Hak. (alt.) Wench. Tʻaik. traitent ce mot comme appart. à in. 4, i (leçon ancienne sans tsʻie?); 161 Cant. Ann. **o**; 162 Koeih. Wench. Tʻaik. Kʻaif. Nank. **k**; 178 Cor. **o**; 179 est traité partout comme appartenant à in. 5, hiao (leçon ancienne sans tsʻie?); 180 Ann. **z** resp. **o**; 181 Wentc. **k**; 188 Ning. (alt.) **k**; 232 Amoy **g**; 243 Hak. Wentc. (alt.) Ning. Chhai (alt.) comme appart. à in. 3, kiun (leçon ancienne sans tsʻie?); 256 Foo. Amoy (alt.) **ŋ**; 258 Foo. (alt.) **ŋ**; 260 Cor. Ann. **o**; 261 Swat. Foo. Hak. Ann. (alt.) **ŋ**; 264, 282 Ning. (alt.) **ʈʂ**; 266, 288 Ning. (alt.) Chhai (alt.) **ʈʂ**; 295 Wou (alt.) **k**.

Moins de 250 exceptions (dont 40 alternatives) sur environ 9.500 formes.

Des leçons doubles anciennes:

6 ici (dans nos tableaux) hch. kan; aussi des formes à in. 3 kiun, hch. kʻien, tsʻie du Kouang yun; 7 traité comme appart. à la II[e] div., tsʻie du Tsi yun; 25 les tsʻie nombreux des vieux dictionnaires à in. 2 kʻi, 5 hiao, 6 hia, ont laissé quelques traces: Chhai Cant. (alt.) Swat. (alt.) **h**; 31 un tsʻie à in. 2 kʻi a survécu dans quelques dial.: Kouc. Pʻingy. Hank. Nank. Foo. Swat. Amoy (alt.) Hak. (alt.) Ann.; 45 Cant. (alt.) **h** se rapporte à un tsʻie du Tsi yun à in 6 hia; 50 Ann. (alt.) **h**, tsʻie du Tʻang yun; 51 traité dans la masse des dial. comme appart. à in. 2 kʻi, tsʻie du Kouang yun; 73 ici hch. kou; aussi des formes corresp. à hch. kia, tsʻie du Kouang yun; 118 ici hch. kiai, aussi des formes à in. 6 hia, hch. hiai, tsʻie du Tʻang yun; 132 traité partout d'après un tsʻie à in. 6 hia; 144 ici hch. kiao; aussi des formes à in. 6 hia, hch. hiao,

ts'ie du T'ang yun; 151 a des formes en h en Swat. Hak. Cor. se rapp. à un ts'ie du Tsi yun à in. 6 hia; 152 un ts'ie du Tsi yun à in. 6 hia, a laissé quelques traces: Hingh. Swat. Cant. (alt.) Ann. h; 158 traité partout (Annam alt.) comme appart. à la I^e^ div., donc toujours des gutturales, ts'ie du Tsi yun; en maints dial. les gutturales sont aspirées; 159 traité partout, sauf en Ann., d'après un ts'ie du Tcheng yun à la I^e^ div.; 162 des formes à in. 6 hia, ts'ie du Tsi yun, ont subsisté dans plusieurs dial.; 166 traité partout, sauf en Jap. Ann., d'après un ts'ie du Tcheng yun à in. 13 tch'ouan; 168 ici hch. kiang; aussi des formes à in. 6 hia, hch. hiang, ts'ie du Kouang yun; 173 ici hch. ki, au p'ing cheng; aussi des formes à in. 2 k'i, hch. k'i au chang cheng; 185 ici hch. ki; aussi des formes à in. 6 hia, ts'ie du Kouang yun; 200 quelques formes à in. 2 k'i, ts'ie du Tsi yun, ont subsisté: Ft'ai Sangk. ʇʂ', Cant. k'; 222 Cant. (alt.) k'; le mot étant au ton hia p'ing, se rapporte à un ts'ie du Tsi yun à in. 3 kiun; 251 ici hch. ki; aussi des formes à in. 2 k'i, ts'ie du Kouang yun; 261 Cor. Ann. (alt.) h se rapporte à un ts'ie du Tsi yun; 287 Mand. Yangtc. Min Yue k'. Chhai (alt.) Ning. (alt.) g révèlent une leçon ancienne sans ts'ie à in. 3 kiun. 292 beaucoup de formes en k', h etc. indiquent peut-être des leçons anciennes sans ts'ie.

Des formes non trouvées:
8 Jap.; 25 Amoy Nank.; 29, 38, 39 Amoy; 45 Cor.: 46 P'ingy. Wentc. Ning.; 50 Amoy; 58 Hingh. Ft'ai Cor. Chhai; 69 Foo.; 78, 115 Nank.; 121 Amoy; 126 P'ingy. Kouc.; 142 Hingh. P'ingl. Nank. Ann.; 148 Chhai Cor. Jap.: 161 Kouc. Nank. Jap.; 162 Sanch. Sangk.: 178 Sseu. Yangtc.; 179 T'aik. Sanch. Nank. Ann.; 181 Amoy; 188 Cor.; 190 Nank.; 237 Jap.; 194, 243 Amoy; 253 T'aiy. Hoaik.; 260 Kouc. Nank.: 261, 271 Amoy; 292 Nank.

Initiale 2, k'i (caractères 298—411).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **k'**, **k**, **ʇʂ'**, **h**, **s**, **f**.

k' détermine deux groupes de dialectes:

a) *k':* Pék. K'aif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann.

b) *kχ:* Chansi Chensi Kansou Hoaik.

ʇʂ' donne lieu également à deux groupes:

a) *ʇʂ':* Pék. Chansi Lantc. Hoaik.

b) *ʇs':* P'ingl. Kingtc. Chensi K'aif. Kouc. Nank. Chhai.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau de la page suivante:

	I		II		III et IV	
	k‘ai	ho	k‘ai	ho[1]	k‘ai	ho
Mand.*	k‘		k‘[2], ʈʂ‘	k‘	ʈʂ‘	k‘[3], ʈʂ‘
Sseu. Hank. Ning. Yangtc. Chhai	k‘		k‘[4], ʈʂ‘	k‘	ʈʂ‘	k‘[3], ʈʂ‘
Wentc.	k‘				ʈʂ‘	k‘[5], ʈʂ‘
Annam.	k‘		k‘[2], s		k‘	
Cant.	k‘[6], h[7]	k‘[6], h[7], f	k‘[6], h	k‘[6], h[7], f	k‘[6], h[7]	
Hak.	h[8], k‘	h[8], f[9], k‘	h[8], k‘			
Cor.	h[10], k					
Min	k‘					
Jap.	k					

1. Les mots aux finales tang (hch. k‘iang 360, k‘io 363, 364), passés au k‘ai k‘eou déjà avant 1336 apr. J.-C., ont: Ann. s; 360, 363 Mand. Yangtc. Chhai Ning. ʈʂ‘ (363 Ning. alt. k‘) 364 Pék. (alt.) Koeih. T‘aik. P‘ingy. Kansou Chensi K‘aif. Hoaik. Hank. (alt.) Yangtc. (alt.) Sseu. (alt.) ʈʂ‘.

2. k‘ dans les mots aux finales keng (hch. k‘eng 351, k‘o 356).

3. k‘ s'entend dans les mots aux finales tche, hiai (hch. k‘ouei), t‘ong (hch. k‘ong) et tang (hch. k‘ouang).

4. k‘ se trouve dans les mots
Hank. Yangtc. Sseu.: 351, 352, 353 (alt.), 354, 356;
Ning.: 351, 353 (alt.), 356;
Chhai: 351, 353 (alt.), 354 (alt.), 356, 357, 358 (alt.).

5. k‘ se rencontre dans les mots 374 et 398 (alt.).

6. k‘ apparaît dans les mots suivants: K‘ai k‘eou 303, 312—314, 321, 322 (k‘au); 318 (alt.), 319 (k‘og); 354, 369, 372 (k‘ai);

* Sauf Sseu. Hank.

373 (k'iu); 379 (k'am); 387 (k'ei); 398 (k'ök) — Hok'eou 359, 361 (k'ua); 328, 397, 398 (k'uai); 331, 335, 336, 341 (k'uan); 342 (k'uaŋ ou foŋ); 399 (k'uaŋ ou hoŋ); 348 (k'uok ou fok); 363 (k'ok); 411 (k'uk ou huk); 401, 402 (k'uü); 375 (k'üt); 409 (k'üt ou hüt); 396, 404 (k'iŋ).

7. h se trouve dans les mots 360, 399, 400 (hoŋ); 364 (hok); 333, 338, 345, 405 (huŋ); 349, 350 (huk); 411 (huk ou k'uk); 408 (huü); 406, 407 (hün); 409 hüt ou k'üt.

8. h s'entend dans les mots 304 (alt.), 311 (alt.), 326 (cf. pourtant les leçons doubles), 334 (ou k'), 351, 356, 364, 378, 382—384, 388—390, 392—394, 406 (alt.).

9. f se trouve dans les mots 330, 337, 340 (tous alt.); 344, 346, 347.

10. h se rencontre dans les mots 318—320, 328, 346, 350, 354, 358, 363, 380, 391, 398.

Exceptions.

a) Des fricatives sporadiques:
300 Wentc. Ning. h; 328 Lantc. χ; 357 Ann. h; 376 Jap. h; 393 Sian Sanch. Kouc. Hank. Sseu. (alt.) ʂ.

b) Quelques formes non aspirées:
331 Hoaik. Min k; 346 Ann. k; 350 Foo. Hak. (alt.) Ann. k; 358 Ann. k; 368 Pék. (alt.) Tat. Ft'ai P'ingl. Kingtc. Sian Hank. tʂ; 374 Min k; 387 Swat. k; 397 Swat. Amoy Hak. Ann. k; 403 Foo. (alt.) Hak. k; 407 Foo. Swat. (alt.) k, Wentc. tʂ.

c) Diverses: 380, 382 Cant. o; 393 Cant. Cor. o; 398 Chhai Ning. (tous alt.) tʂ'; 407 Chhai dʐ; 408 Hank. Yangtc. Sseu. (tous alt.) k' (des k' sporadiques aussi dans le Mand. du nord et de l'ouest); 410 Cant. o.

Environ 50 exceptions (dont 10 alternatives) sur plus de 3.500 formes.

Des leçons doubles anciennes:
303 des formes d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 7 ying. ont subsisté à Koeih. (alt.) Hingh. K'aif. Wentc. Hank. (alt.); 315 est traité dans la masse des dial. d'après un ts'ie du Tsi yun au jou cheng, dont l'initiale et la div. sont cependant les mêmes. 326 Hoaik. Hak. h peut se rapporter à un ts'ie du Kouang yun à in. 6 hia; 348 Foo. k, ts'ie du Tsi yun; 352 un ts'ie du Tsi yun, d'après lequel ce mot appartient à la I[e] div., étant au k'iu cheng, ne peut guère expliquer les formes k'an au p'ing cheng; 354

un tsʻie du Kouang yun à in. 1 kien a survécu dans plusieurs dial.: Pʻingl. Kingtc. Hak. Ann.; 372 ici hch. kʻi au kʻin cheng; aussi des formes d'après plusieurs tsʻie au jou cheng, hch. kʻie, kʻi, sic, 403 Cant. kʻ, Mand. ʨʻ, Wente. ʥ, tous au hia pʻing, révèlent une ancienne leçon à in. 3 kiun sans tsʻie.

Des formes non trouvées:

300 Pʻingy. Nank.; 303, 312 Amoy; 336 Chhai Nank.; 344 Jap.; 348 Kouc.; 352 Hak. Nank. Tat. Tʻaiy. Wench.; 357 Ning. Hak. Jap. Amoy; 364 Jap.; 367 Cor.; 368 Kʻaif. -Nank.; 387 Nank. Ann. Wentc.; 403 Nank.; 407 Sanch. Sangk. Nank. Amoy.

Initiale 3, kiun (caractères 412—477).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes g, k, kʻ, ʥ, ʨ, ʨʻ.

g est g, ʥ est ʥ en Changhai.

Pour les nuances des sourdes, voir sous in. 1, kien, et in. 2, kʻi (pp. 342 et 345). Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	Pʻing		Tsö	
	kʻai	ho	kʻai	ho
Yangte. Mand.* . .	ʨʻ	kʻ[1], ʨʻ	ʨ	k[1], ʨ
Pʻingy.	ʨʻ	kʻ[1], ʨʻ	ʨʻ[2], ʨ	kʻ[3], k[4], ʨʻ[5], ʨ
Chhai Ning.	ʥ	g[1], ʥ	ʥ	g[1], ʥ
Wente.	ʥ	g et ʥ[6], ʥ	ʥ	g et ʥ[6], ʥ
Cant.	kʻ		kʻ[7], k	
Min.	kʻ[8], k			
Hakka	kʻ			
Dial. étrangers . .	k			

* Sauf Pʻingy.

1. k', resp. k, g se trouvent dans les mots aux finales tche, hiai (hch. -ouei), tang (hch. -ouang) et t'ong (hch. -ong).

2. ʧ' apparaît dans les mots 437, 439—441, 443, 445, 448, 450—52.

3. k' se trouve dans les mots 460 (cf. notes), 466.

4. k se rencontre dans les mots notés sous 1, sauf ceux notés sous le nº 3. La répartition des mots entre consonnes gutturales et palatales est donc la même à P'ingyang que dans le Mandarin en général.

5. ʧ' apparaît dans les mots 463, 470, 472, 476, 477.

6. g et ʤ alternativement se trouvent dans les mots 453, 460, 472, 473.

7. k' se trouve dans les mots 441 (alt.), 442, 443, 452, 461, 463, 464, donc surtout au chang cheng.

8. k' s'entend dans les mots suivants:

Foochow: 414, 422—425, 427, 428, 442, 449, 461 (cf. notes), 462 (cf. notes), 463, 471 (cf. notes);
Amoy: 414, 422—428, 435 (alt.), 439 (cf. notes), 442 (alt.), 445 (alt.), 449 (alt.), 453, 455 (alt.), 462 (cf. notes), 463, 473;
Swatow: 412—417, 419, 420, 422—428, 429 (alt.), 430 (alt.), 431 (alt.), 432—436, 439 (cf. notes), 442 (alt.), 444 (alt.), 453—455, 457—459, 461 (cf. notes), 462 (cf. notes), 463, 467—469, 471 (cf. notes). Le Swatow se rapproche donc considérablement du Cantonais.

Exceptions.

a) Les aspirées suivantes rappellent le dial. de P'ingyang:
k': 466 Sanch.;
ʧ': 440, 441 Sanch.; 447 Sanch. Sangk.; 448 Sanch. Kingtc.; 449 Kouc.; 470 Lantc.; 476 Koeih. T'aiy. Hingh. Wentc.; 477 Kingtc. Sanch. Cette tendance est donc surtout forte en Sanchouei.

b) Diverses: 425 Wentc. Ning. ʧ' (au chang p'ing cheng; ancienne leçon sans ts'ie?); 436 Swat. Amoy (tous alt.) h; 446, 449 Hak. k; 460 Chhai Ning. ʤ (ou g); 463 Chhai Ning. ʧ'; 467, 468 Mand. Yangtc. k' (leçon ancienne sans ts'ie?); 470 Ning. g; 471 des formes très variées: Hank. Wentc. Ning. h, Cant. h ou f; 474 Wentc. Ning. ʧ, Hak. k.

Il y a donc une trentaine d'exceptions sur environ 2,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

412 Kouang yun donne aussi un ts'ie au k'iu cheng, qui a survécu — avec l'initiale sourde faible — à Koeih. T'aiy. Wench. T'aik. Hingh. P'ingy. Sanch. Sangk. Hoaik.; 414 ici hch. k'i au p'ing cheng; aussi des formes d'après un ts'ie du Kouang yun au k'iu cheng, hch. ki; 415 ici hch. k'i; aussi des formes à in. 1 kien, hch. ki, ts'ie du Kouang yun; 417 a aussi des formes d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 1 kien, hch. ki; 428 Wench. T'aik. tş se rapportent peut-être à un ts'ie du Lei pien à in. 1 kien; 429 ici hch. k'iang; aussi des formes d'après un ts'ie du Kouang yun au chang cheng, hch. kiang; 439 Swat. Amoy k', étant à un ton inférieur, ne peuvent guère se rapp. à un ts'ie du Tcheng yun à in. 2 k'i; 459 Tsi yun donne un ts'ie au k'iu cheng, qui a survécu — initiale sourde faible — en Wench. T'aik. Kouc.; 460 un ts'ie du Kouang yun à in. 2 k'i a subsisté dans plusieurs dial.: Chansi sauf Ft'ai, Sanch.; 461 tous les dial. mand. ainsi que Yangtc. Hak. Foo. Swat. (alt.) ont toujours p'ing cheng avec initiale aspirée. P'ing cheng est noté par le Tcheng tseu t'ong, mais Kanghi tseu tien le réfute, car il n'existe pas dans les anciens dict.; 462 a des ts'ie nombreux dans le Tsi yun. L'initiale 2 k'i est la règle dans la masse des dial. Notre leçon du Kouang yun à in. 3 kiun a subsisté en Ft'ai Sangk. Kouc. Pék. (alt.) Hank. (alt.) Chhai (alt.) Amoy Swat.; 471 Mand. (sauf Hank.) Yangtc. Hak. Foo. Swat. Ann. (alt.) k', au p'ing cheng, leçon du Tseu houei.

Des formes non trouvées:

434 Chhai; 435 Jap.; 438 Hak.; 441 Jap.; 442 P'ingy.; 443 Ning.; 451 Wentc. Ning. Hak.; 459 Jap.; 466 Cor.; 467, 468 Sseu.; 476 Wench. T'aik.

Revue des initiales kien, k'i, kiun.

I. Le lieu d'articulation.

Comme représentants modernes des trois initiales étudiées plus haut, on trouve d'abord, auprès d'une majorité de gutturales, un nombre assez considérable d'affriquées palatales, puis un nombre assez limité de fricatives laryngales, dentales et labiales. On a toujours supposé jusqu'ici que l'articulation gutturale était l'ancienne articulation, et cela à bon droit, les autres étant faciles à expliquer comme descendant de celle-là.

A. Les transformations les plus radicales des anciennes explosives gutturales se sont accomplies par palatalisation, phé

nomène très commun dans un grand nombre de langues, par ex. lat. civitas. ital. citta, fr. cité. L'évolution pourrait être la suivante:

k > *ḳ* > *ḳx* > *ʈʂ* ou *ʈṣ* > *ts* > *s*.

La palatalisation partage les dialectes chinois en trois groupes:

1° Les dialectes Min et Yue, c.-à-d. le littoral du sud de la Chine, ainsi que le Sino-coréen et le Sino-japonais, se sont entièrement soustraits à la palatalisation, p. ex. Cant. *kyn*, hch. kiuan 'acheter un office'. Du yod de l'ancien chinois on ne trouve pas de trace dans ces dialectes. Il faut observer que le Tsi yun ne fait pas la distinction entre initiale yodisée et initiale pure. Cela pourrait indiquer que, déjà au temps du Tsi yun, le contraste existait entre dialectes yodisants et non-yodisants.

2° Dans les dialectes mandarins, Yangtcheou et Wou, la palatalisation est particulièrement forte. Nous remarquons:

α) La palatalisation a lieu régulièrement devant i, ü,[1] p. ex. Pék. *ʈṣiŋ*, hch. king 'capitale' (car. 204), *ʈṣy*, hch. kiu 'demeurer' (car. 274). En cela, ces dialectes sont parfaitement pareils. Or, si les palatales paraissent en nombre varié dans les différents dialectes, cela dépend uniquement de la fréquence variable de i et ü comme premier élément des finales. Suivant cette fréquence, les dialectes se subdivisent en quatre groupes:

les dialectes mandarins sauf Sseu. et Hank., où la fréquence (de i et ü et par conséquent) d'affriquées palatales dans la IIe div. est la plus grande;

quelques dialectes de la vallée du Yangtseukiang: Sseutchʻouan, Hankʻeou, Yangtcheou qui, dans la IIe div., ont moins de palatales que les premiers;

---

[1] Il est vrai que M. Parker indique une finale 'üe' de la 1e div. en Wentc., devant laquelle les gutturales se conserveraient en règle générale; peutêtre s'agit-il ici plutôt d'un *u* que d'un ü.

le Changhai et le Ningpo, où la fréquence de gutturales et de palatales alternantes (ka et ʇʂia etc.) est très grande dans la IIe div.;

enfin le Wentcheou, où les palatales manquent dans la IIe div, mais qui en a dans les div. IIIe et IVe tout entières.

β) Le i (ü), qui a causé la palatalisation, n'est pas absorbé par la consonne initiale. Même dans les dialectes (le Changhai par ex.) où cet i est fort affaibli, il est pourtant, à mon avis, parfaitement sensible à l'oreille.

γ) Dans plusieurs dialectes, la palatalisation ne paraît être arrivée qu'à l'étape *ḱ*. Dans cette phase se trouvent, suivant M. Forke, certains dialectes du N.-E. de la Chine, comme le K'itcheou et le Tengtcheou ainsi que quelques dialectes du Hounan, au centre de la Chine. En Nankinois vulgaire, on pourra également rencontrer un *ḱ*. A juger d'après des graphies telles que 'ki, kya' etc. pour le Changhai, on pourrait supposer pour ce dialecte un *ḱ*, mais ces graphies désignent *ʇʂ*, comme j'ai pu le constater.

δ) La majorité des dialectes mandarins (ainsi par ex. tous ceux que je viens d'étudier plus haut) sont parvenus à des affriquées palatales, ʇʂ etc. Que l'évolution ait avancé encore plus loin, c.-à-d. eusqu aux affriquées dentales, ts etc., je ne l'ai constaté nulle part, jt je suis d'avis que M. Courant se trompe en affirmant qu'il en est ainsi dans le Pékinois (Langue chin., p. 12); tout au plus cela pourrait-il arriver dans quelque cas isolé. Je regarde comme tout aussi inexacte une autre assertion du même auteur (ibid.) concernant k ancien devant i: « Dans les dialectes plus méridionaux du Kwanhwa, le son du 'k' reste guttural, mais il subsiste souvent quelque confusion entre 'k', 'kh' et 'c', 'ch' » ('c', 'ch' du système Courant = ts, ts'). On pourrait se figurer une confusion entre k et ʇʂ ou entre ʇʂ et ts, mais supposer une confusion entre

k et ts serait impossible. Et quant au k restant «guttural dans les dialectes plus méridionaux du Kwanhwa», cette expression est au moins imprudente. Nous trouvons tʂ, et non k, devant i, ü, dans les dialectes suivants:

11 dial. en Chansi (dial. étudiés ci-dessus et encore ceux de Tʿientchen, Yuntchʿeng, Pʿoutcheou); 3 en Kansou (dial. étud.); 5 en Chensi (dial. étud. et Lintʿong, Changtcheou); 5 en Honan (dial. étud. et Honanfou, Sinngan); 1 en Chantong (Tsinan); 1 en Sseutchʿouan; 2 en Houpei (Hankʿeou, Itchʿang); 1 en Kiangsou (Nankinois soigné); 2 en Kiangsi (Pʿinghiang, Longan); 1 en Yunnan (Ngenngan); 1 en Koueitcheou (Koueiyang); 1 en Kouangsi (Koueilin).

Par contre, nous rencontrons k (probablement *k̑*, voir ci-dessus) dans les 4 dial. mentionnés ci-haut (*γ*)[1]; on voit donc qu'il faut faire ses réserves au sujet de l'assertion de M. Courant. Il faudra se contenter d'établir que le Mandarin change en général les explosives gutturales en affriquées palatales devant i et ü, mais que le développement a moins avancé dans quelques dialectes peu nombreux et que certaines provinces comme Chantong, Nganhouei et Kiangsou sont sous ce rapport insuffisamment connues.

3° En Annamite, la palatalisation se présente sous un autre aspect. Nous observons:

α) La palatalisation ne se produit pas devant tout i, mais seulement dans la IIᵉ div. avec a comme voyelle principale et sans le u du ho kʿeou, c.-à-d. dans les mêmes mots qui ont tʂ en Mandarin, p. ex. Tonk. *za*, hch. kia 'maison' (car. 200).

β) Au XVIIᵉ siècle, l'évolution avait atteint l'étape palatale (affriquée palatale), mais à présent elle a avancé en Tonkinois jusqu'à z, s dentaux.[2] Dans d'autres contrées de l'Annam (par

[1] M. Mateer indique k pour le Weihien en Chantong ainsi que pour le Kieoukiang en Kiangsi. Comme il écrit cependant k pour le Nankin aussi, sans même faire mention de tʂ comme étant la prononciation des gens instruits, il faut se méfier un peu de ses assertions.

[2] Pour détails ultérieurs voir Maspero, Phon. ann. p. 23.

ex. Cochinchine, Quangbinh). le ɖʒ (j̣) du dix-septième siècle ne s'est pas développé en z, il est tombé.[1] M. Maspero ne nous explique pas pourquoi **k** sourd devient **z** sonore. De plus, il paraît avoir observé seulement le développement **k > z**, non celui de **kʻ > s**. A mon avis, c'est justement dans ce parallèle qu'il faut chercher la cause de la sonorité inattendue. Dans le cours des temps, on s'est continuellement efforcé de maintenir l'ancienne opposition de **kʻ : k**. Voilà pourquoi **kʻ** est devenu **s**, et **k** est devenu **z**.

γ) Le i qui a causé la palatalisation est absorbé par l'initiale: **kia > za** (si l'initiale tombe, comme c'est le cas en Cochinchinois, i se conserve en devenant initiale: **ia**, 'ya').

B. Nous avons encore à noter deux transformations, de nature moins radicale, puisqu'elles se bornent à une initiale, kʻi, et à quelques dialectes isolés.

1° **kʻ > h**. Cette évolution, constatée dans les dialectes Yue et en Coréen, p. ex. Cant. *hoi*, hch. kʻai 'ouvrir' (car. 298), présuppose l'étape intermédiaire χ (fricative gutturale). D'un tel développement — relâchement de l'aspirée gutturale et son passage d'abord à une fricative gutturale, puis à une fricative laryngale — il est facile de trouver des exemples dans d'autres langues: lat. humus en regard du grec *χαμαί*, germ. hōha en regard de ai. šā́khā.[2] Cf. aussi le passage **kʻ > χ** dans le grec du moyen âge.

2° **kʻu > f(u)**. Cette transformation doit être considérée à la lumière de la précédente: **kʻu > χu > f(u)**, le **f** étant amené par l'anticipation de la labialisation de l'u. Le **u** suivant comme premier élément d'une diphtongue est absorbé par **f**. Un exemple de ce passage est présenté par le lat. **ferus** < vieil ital. **χu-**, ieur.

[1] Maspero, Phon. ann. p. 23.

[2] Brugmann, Kurze vergl. Gramm. pp. 186, 188.

ghueros[1], et une transformation χv ('xв') > **f** n'est pas rare dans des langues slaves. Ce changement se rencontre dans les dial. Yue, p. ex. Cant. *fun*, hch. kʿouan 'large' (car. 330), *fai*, hch. kʿouai 'morceau' (car. 340).

En Cantonais, il est difficile de trouver les principes de la répartition des mots entre les trois phonèmes **f**, **h**, **k**ʿ:

f ne paraît naturellement qu'au ho kʿeou (où le premier élément vocalique est labialisé), et cela seulement si la voyelle n'est pas palatalisée;

h est la règle pour les mots au kʿai kʿeou, mais il paraît aussi au ho kʿeou, d'abord devant une voyelle palatale, par ex. **hüt**, et puis devant une voyelle vélaire + une consonne gutturale, par ex. **hoŋ**, **hok**, **huŋ**, **huk**;

kʿ se trouve au kʿai kʿeou aussi bien qu'au ho kʿeou, la loi d'après laquelle il paraît semble impossible à déterminer; ni division, ni kʿai et ho kʿeou, ni tonalité, ni finale ne semblent avoir exercé une influence définitive. Il est vrai que **k**ʿ paraît surtout quand **a** est la voyelle principale du mot; comme exemple peut servir l'opposition **k**ʿ**uaŋ** : **hoŋ**, prononciations alternatives du car. 342. Mais bon nombre d'exemples, comme **hau** (311) et **fai** (362), montrent que ce dialecte ne rejette ni **f** ni **h** devant **a**.

Évidemment il existe en Cantonais une tendance très marquée à l'évolution **k**ʿ > χ avec un développement successif χ > **h** au kʿai kʿeou, χ > **f** au ho kʿeou. Cette tendance n'a pas eu un succès complet. Beaucoup de **k**ʿ se sont conservés; il est possible qu'une influence mandarine (par la voie administrative) y ait contribué. En Hakka, **h** et **f** occupent une place beaucoup plus modeste. **f** surtout est tellement rare, qu'on pourrait y voir une influence cantonaise.

[1] Brugmann, Kurze vergl. Gramm. p. 160.

Pour les dialectes les plus voisins du Cantonais, il faut observer ce qui suit:

Le Tongkouan a plusieurs cas de **f** même au k'ai k'eou, à cause du développement de la voyelle qui, ici, est devenue **u**: Pék. **k'ai, k'an** = Tongkouan **fui, fun.**

Le Macao a plusieurs cas de **k'**, correspondant au **h** du Cantonais.

En Chouentö, **h** devant **u** est admissible par ex. dans **hut**. En Cantonais, la combinaison **hu** n'est possible qu'avec une finale gutturale: **huŋ, huk.**

II. Sonorité et aspiration.

Jusqu'ici on a interprété les initiales kien, k'i et kiun de l'ancien chinois par **k, k', g.** Pour **k** et **k'**, je n'ai pas d'objections à faire. Un coup d'œil jeté sur leur descendance dans la langue moderne nous montre que cette interprétation est satisfaisante: kien est partout représentée par des sourdes faibles avec occlusion, à l'exception seule d'une fricative sonore, **z**, que nous venons d'expliquer; k'i est représentée par des sourdes fortes avec occlusion, à l'exception des fricatives **h, f, s,** expliquées plus haut, et ces sourdes sont partout aspirées, sauf dans les deux dialectes étrangers le Coréen et le Japonais. Quant à kiun; cette initiale demande un examen plus approfondi.

Kiun est rendue dans les dialectes modernes de la manière suivante:

1° par des sonores seulement dans les dial. Wou (Changhai, Ningpo, Wentcheou) auxquels appartiennent, à en juger d'après les spécimens de textes présentés par M. v. Möllendorff, aussi le Soutcheou (Soochow), le Kinhoua, mais non pas le Houeitcheou et le Hangtcheou. Exemples: Ning. **guei**, hch. k'ouei 'mauve' (car. 453), aussi bien que hch. kouei 'coffre (car. 466).

2° par des sourdes faibles dans les dialectes étrangers (Coréen, Japonais, Annamite), p. ex. Jap. *ki*, hch. kʻouei 'mauve' (car. 453) et kouei 'coffre' (car. 466). Pour un très grand nombre de mots japonais, M. Parker indique des sonores alternatives. Les dictionnaires indigènes japonais auxquels j'ai eu recours — surtout une version japonaise du Tcheng tseu tʻong — ne donnent que des sourdes. Peut-être y a-t-il une variation entre sonores et sourdes à cause de sandhi.

3° par des sourdes aspirées en Hakka, p. ex. Hak. **kʻui**, hch. kʻouei 'mauve' (car. 453) et kouei 'coffre' (car. 466);

4° par des sourdes aspirées au pʻing cheng, sourdes faibles aux chang, kʻiu et jou cheng (tsö cheng) en Mandarin (à l'exception de Pʻingyang), et Yangtcheou, p. ex. Pék. *kʻui*, hch. kʻouei 'mauve' (car. 453), Pék. *kuei*, hch. kouei 'coffre' (car. 466).

5° D'un caractère indécis, à cet égard, sont:

α) le Pʻingyang, qui avec des sourdes aspirées au pʻing cheng et une majorité de sourdes aspirées aux tsö cheng se rapproche le plus du dial. Hakka, mais qui montre pourtant des tendances sérieuses dans la direction du Mandarin: sourdes faibles aux tsö cheng. Le Sanchouei a certaines sympathies avec le Pʻingyang (voir exceptions).

β) le Cantonais, qui rappelle bien le Pʻingyang, mais qui n'est pas aussi riche que celui-là en sourdes aspirées aux tsö cheng. Les aspirées Cantonaises apparaissent surtout au chang cheng.

γ) les dialectes Min, qui prennent aussi bien sourdes aspirées que sourdes faibles à tous les tons. Pourtant on peut observer que la fréquence des aspirées est le plus grande au pʻing cheng. C'est là surtout le cas du Swatow, qui se rapproche ici considérablement du Cantonais.

Voilà donc les faits dont il faut tenir compte. Dès le début du XIXe siècle — MM. Marshman, Edkins, Volpicelli, Schaank

— on a interprété l'ancienne initiale kiun par une sonore, et cela à bon droit; les preuves en sont convaincantes. Mais que cette sonore n'ait été qu'un simple g, cela n'en résulte nullement. Les problèmes que nous allons étudier ici concernent non seulement kiun, mais également les autres initiales interprétées d'ordinaire par des explosives ou affriquées sonores, **b**, **d**, **ǰ**, **dz** etc. Il est donc d'une importance fondamentale de les débrouiller définitivement.

Le fait que, dans la majorité des dialectes, l'initiale kiun a des descendants sourds ne cause pas de difficultés. De même, le **g** indo-européen est représenté régulièrement par **k** en germanique. Mais la question devient plus compliquée, quand il s'agit des aspirées, par ex. **kʻ**. Il faudra alors supposer ou le passage direct kiun > **kʻ**, ou bien un passage préliminaire kiun > **k**, suivi de **k** > **kʻ**. Cette dernière supposition est tout à fait inadmissible, car dans tous les dialectes il a toujours existé un **k**, sourd faible, et il serait incompréhensible pourquoi **k** faible, né de kiun, se transformerait davantage, tandis que tous les autres **k** en sont restés là. Et d'ailleurs il se trouve des obstacles dans les anciennes sources. Ainsi, on rencontre déjà dans le Kouang yun beaucoup d'exemples d'une prononciation chancelante, de sorte qu'un mot a été rangé et sous la sourde aspirée et sous la sonore. Cela exclut nettement la supposition d'un développement successif: kiun > **k** > **kʻ**. Le passage a dû être direct: kiun > **kʻ**.

Or si, pour kiun, nous substituons **g**, admis jusqu'ici, sera-t-il acceptable au point de vue phonétique de supposer un passage direct: **g** > **kʻ**? Une prononciation chancelante **gi** : **kʻi**, est-elle possible? Autant que j'en puis juger, elle serait inadmissible.

Pour moi, je n'admets pas **g**, mais la sonore aspirée **gʻ** (**gh**). Par **gʻi** par ex., je n'entends pas **g** (sonore) + **h** (sourd) + **i** (sonore), ce qui serait déraisonnable, mais une combinaison sonore con-

stante avec un souffle fort à la détente de g, c.-à-d. tout à fait analogue au phonème sanscrit gh, *gʿ*. En partant d'une telle supposition, on arrive à des explications bien naturelles. Tandis qu'une prononciation qui chancelle entre g : kʿ est une absurdité, la prononciation chancelante gʿ : kʿ n'a rien de surprenant. Tandis que le passage direct g > kʿ est impossible, le passage gʿ > kʿ est non seulement naturel, mais encore attesté dans une langue indo-européenne (le grec). J'imagine donc les phases suivantes de l'évolution des phonèmes bʿ, dʿ, gʿ (*bʿ*, *dʿ*, *gʿ*) etc. de l'ancien chinois:

1° Ils ont gardé leur aspiration: bʿ, dʿ, gʿ dans certains dialectes, par. ex. dans une phase antérieure du Hakka, tout comme le sanscrit a gardé l'aspiration indo-eur.: bh, dh, gh.

2° Dans d'autres dialectes, par ex. dans une phase antérieure des dial. Wou, ils ont perdu leur aspiration: b, d, g (cf. pourtant plus bas p. 361), tout comme l'aspiration indo-eur. s'est perdue en germanique, en slave, en arménien etc.

3° Dans d'autres dialectes enfin, par ex. dans une phase antérieure du Mandarin, ils ont gardé l'aspiration à certains tons, pʿing cheng, en la perdant à d'autres, tsö cheng:

au pʿing cheng bʿ, dʿ, gʿ

au tsö cheng b, d, g.

La chose se complique maintenant par l'apparition d'un nouvel élément d'évolution, c.-à-d. le changement des sonores en sourdes. Nous aurons alors le développement bʿ, dʿ, gʿ > pʿ, tʿ, kʿ, analogue à celui de bh, dh, gh indo-eur. > gr. φ, ϑ, χ (c.-à-d. pʿ, tʿ, kʿ), et le développement de b, d, g > p, t, k, analogue à celui de b, d, g indo-eur. > germ. p, t, k. Les dial. Wou ne subissent pas cette transformation de sonores > sourdes.

Nous voilà donc arrivés à la répartition moderne:

1. Hakka pʿ, tʿ, kʿ;
2. Wou b, d, g;

3. Mandarin : p'ing cheng p', t', k', tsö cheng p, t, k;
4. les dialectes étrangers (Cor. Jap. Ann.) ne conservent ni sonorité, ni aspiration: p, t, k.

La supposition b', d', g' etc. nous donne aussi la clef d'un autre problème. Les transcriptions mongoles ont régulièrement des sourdes pour les sonores chinoises et des sonores pour les sourdes chinoises. Or, si l'on interprète les sonores de l'ancien chinois par b, d, g etc., il sera tout à fait incompréhensible que les mongols aient entendu p pour b et b pour p. Mais en supposant que les phonèmes de l'ancien chinois ont été b', d', g' etc. et qu'en mongol les sourdes p, t, k ont été plus aspirées que les sonores b, d, g — ce qui est la règle par ex. dans les langues germaniques — on ne trouvera rien d'étonnant à ce que le b' chinois, à cause de son aspiration, ait été perçu par les mongols comme un p', et que la sourde faible chinoise p, vu son manque d'aspiration, ait été perçue comme un b.

Mon argument dernier, mais nullement le plus faible, en faveur des valeurs b', d', g' etc. est basé sur la nature très particulière des sonores en question dans les dial. Wou. Déjà dans la phonétique descriptive (p. 260) j'ai décrit comment elles sont accompagnées d'un « stress » observé par plusieurs auteurs. Ce « stress » est en réalité une aspiration sonore, mais trop faible pour motiver l'introduction des graphies b', d', g' etc. Sans aucun doute, nous avons affaire ici à un rudiment de l'aspiration ancienne.

Je crois maintenant avoir fourni des preuves concluantes de la nature aspirée des explosives et affriquées de l'ancien chinois. Les explosives gutturales anciennes étaient donc:

kien — k

k'i — k'

kiun — g'.

Chap. 8. L'initiale 4: i.

Initiale 4, i (caractères 478—566).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ŋ, ŋ, n, ŋg, ŋɡ, g, γ, ou tombe (o).

ŋ est ŋ dans tous les dialectes contrôlés. L'écriture 'ng' de Parker devant i (Ningpo, Wentcheou, Hakka) désigne probablement *ŋ* plutôt que ŋ.

γ existe en deux variétés:

a) *γ:* Pék. Ftʻai Hoaik.

b) *γ:* Kʻaif. Kouc.

c) Tʻaiyuan possède tous les deux, *γ* et *γ*.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau de la page suivante.

1. γ et o alternativement, resp. ŋ et o, γ, ŋg, n, ŋ etc. se trouvent dans les mots 515 et (seulement en Ftʻai Honan Hank. Sseu. Chhai Ning. Ann.) 513, c.-à-d. dans les mots aux finales keng.

2. Pʻingyang *ŋɡ:* 506—08, 11—13, 25, 26, 28, 29, 33—35, 37—41, 45, 46—48, 55—57
Wenchouei *ŋɡ:* 507, 08, 10—13, 23—26, 29, 34, 35, 41, 44—47, 55, 56
Hinghien *ŋɡ:* 507 (alt.), 11—13, 19, 23—26, 35, 45. 47, 55, 56
Tʻaikou *ŋ:* 507, 08, 11—13, 19, 24—26, 34, 35, 45, 47
Singan *ŋ:* 507, 08, 11—13, 25, 26, 29, 30. 35, 36, 45—47
Sanchouei et Sangkia *ŋ*: 507, 08, 11—13, 25, 26, 29, 30, 35, 36, 38, 45—47
Koueihoua *ŋ:* 511 (alt.), 13, 24—26, 35—37, 45, 47
Tatʻong et Tʻaiyuan *ŋ:* 513, 25, 26, 35, 45, 47—49
Pʻingliang *ŋ:* 511—13, 25, 26, 30, 35, 36, 45—47
Kingtcheou *ŋ:* 511—13, 25, 26, 35, 45—47
Lantcheou *ŋ:* 512, 13, 25, 26, 35, 45—48
Sseutchʻouan: *ŋ* devant la finale i dans 529, 30, 39, 40, 542, 45;

	I		II		III et IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho	k'ai	ho
Nank. Yangtc. Cor. .	o					
Pék.	γ et o	o	γ et o[1], o		o	
Hank.	ɡ et o	o	ɡ et o[1], o		o	
Ft'ai Honan	γ	o	γ[1], o		o	
Koeih. T'aik.	ɡg	o	ɡg[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Wench. P'ingy. Hingh.	ɡg	o	ɡg[1], ŋd[2], o	o	ŋd[2], o	
Tat. Lantc..	n	o	n[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Chensi	ɡ	o	ɡ[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
T'aiy.	γ (*y*[3], *h*)	o	γ[1](*h*), ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Kingtc.	o[3], n	o	n[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Sseu.	o[3], g	o	g[1], o	o	ŋ[2], n[2], o	o
P'ingl.	n[4], ɡ	o	ɡ[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Chhai	ɡ	o[5], ɡ	ɡ[1], ɡ et o	o[5], ɡ	ŋ	o[6], ŋ
Ning.	ɡ	ɡ[7], o	ɡ[1], ɡ et o	ɡ[1], o	ŋ[8], ɡ	ɡ
Ann..	ɡ		ɡ[1], ŋ		ɡ	
Hak..	ɡ		ɡ[9], ŋ[10], n[10]	ɡ	ɡ[11], ŋ[10], n[10]	ɡ[6], ŋ[10], n[1]
Wentc..	ɡ				n[12], ɡ	ɡ
Cant.	ɡ				ɡ[11], o	
Amoy	ɡ[13], g		g			
Swat.	ɡ[14], g[15], o[16]					
Foo.	ɡ					
Jap.	g					

n devant i comme premier élément d'une diphtongue, dans 524—26, 535, 38, 43, 46, 47.

Les notices concernant Sseutch'ouan données par M. Parker et celles données par les missionnaires français divergent fort, ce qui est assez naturel, le district dont il s'agit dans cette grande province n'étant pas fixé par ces auteurs. Parker indique ŋ et o comme à Hank'eou. Cette divergence une fois indiquée, j'ai suivi les notations des missionnaires.

3. *ɣ* resp. o se trouve dans les mots aux finales kouo (hch. ngo).

4. n dans les mots aux finales hiao (hch. ngao), hiao (hch. ngai) et chan (hch. ngan).

5. o dans les mots 496, 97—99 (alt.), 501 (alt.), 02, 05 (alt.) 16, 17 (alt.).

6. o resp. ŋ dans les mots aux finales tche (hch. wei, 550, 59) et en Hakka encore 555, 56.

7. ŋ dans les mots 493, 98 (alt.), 500, 01 (alt.), 02 (alt.), 03, 04, 05 (alt.), 16 (alt.), 17, 18.

8. Selon M. Parker, *ȵ* (écrit 'ñ, ñy, ny' etc.) se prononcerait dans les mots 519, 20 (alt.), 26, 32, 37, 44, 48, 49. Le reste aurait ŋ (probablement *ȵ*), écrit 'ng'.

Pourtant il semble que Parker ne tienne pas beaucoup à ce contraste. La prononciation est assez vague, et il préfère tantôt l'une graphie, tantôt l'autre. Il nous informe (Giles' Dictionary XXIV): « In the present scheme I have as a rule written each word as it actually sounded to me, sometimes using one, sometimes another. »

9. ŋ s'entend dans les mots aux finales kouo (hch. ya), hiai (hch. yai) et hiao (hch. yao), ainsi que dans 513.

10. Quant aux phonèmes qu'a développés le dialecte Hakka devant i, les sources ne sont pas d'accord:

a) Parker écrit partout 'ng' ce qu'il explique ainsi (Giles XXIV): « Suffice it to say here, that I have come to the conclusion, that 'ng' is better than 'ny' and more in accordance with the real sounds. » Pourtant, il nous apprend qu'il ne veut pas dire, par 'ng', « a hard guttural sound ». Il s'agit donc d'un *ȵ*. Plus bas, à la même page, il dit: « The Hakkas or at least some of them have no hard dental 'n' [c.-à-d. devant i] . . . . it becomes 'ñ' or the french 'gn' in Boulogne. »

b) Rey n'a aucun 'ng' devant i. Chez lui, on trouve 'gn' (c.-à-d. *ȵ*) et 'n'. 'n' est employé devant tout i formant le premier élément d'une

diphtongue, par ex. 533 'nian' (« parole ») et dans quelques cas devant i comme seule voyelle (529, 530, 537, 557 ni). 'gn' apparaît exclusivement devant la finale i.

c) Vömel (T'oung pao 1914) ne reconnaît même pas un n mouillé pour le Hakka. Il écrit 'n' dans les mêmes mots que Rey, et 'ng' (« dialektfreies 'ng' in ding, eng. thing ») dans quelques mots écrits 'gn' par Rey. Évidemment, il s'agit de districts différents du grand domaine Hakka.

11. ŋ se trouve devant un ą de ces dialectes: Canton 519 (alt.), 22, 23, 34, 35, 37, 42, 45 (alt.), 50, 59; Hakka 519, 23, 24.

12. **n** dans les mots aux finales tche (528—30, 36, 37, 39—41). La voyelle suivante disparaît, de sorte que le **n** devient syllabique: n̥.

13. ŋ dans les mots 478 (alt.), 80, 84 (alt.), 85 (alt.), 86, 87, 88 (alt.), 90, 92 (alt.), 93 (alt.), 94, 95 (alt.), 96, 97 (alt.), 98 (alt.), 99, 500, 03 (alt.), 05.

14. ŋg dans 479—87, 90—95, 98, 99, 502, 03, 05; 509—13, 16, 18; 519, 20, 22, 23, 25; 526—29, 31—54, 59—62, 65, 66.

15. **g** dans 478, 88, 89, 96, 97, 501, 03, 04; 506—08, 14; 529, 30, 35, 42, 57, 58, 63—66.

16. **o** dans 485, 94, 97, 98, 500, 01; 510, 11, 14, 16, 17; 521, 23, 24, 33; 538, 44, 51—54, 60—62, 64.

Exceptions.

a) Perte d'initiale qui rappelle les dial. de Pék. etc.:
o: 481 Ning.; 485 Ft'ai Honan; 491 Chhai (alt.) Wentc.; 502 Cant. Hak. (alt.) Amoy (alt.); 516 Cant.; 520 Chhai Hak.; 523 Ning.; 533 Wou; 551, 556 Chhai Ning. (tous alt.); 555 Chhai Ning.; 564 Chhai (alt.) Wentc. Ning.

b) Observez quelques sourdes:
h: 493 Swat. (alt.); 515 Swat. Amoy (alt.); 517 Swat. Amoy (tous alt.); 524 Amoy; 537 Swat. Amoy (tous alt.); 543, 48 49 Cor.; 555 Swat.; 556 Swat. Amoy (alt.).
k: 512 Min (alt., cf. notes); 513 Cor. Jap. Amoy (alt.); 545 Amoy.

c) Congénères avec les formes notées sous 2. sont:
525 Pék. Yangtc. Kouc. **n**, Hoaik K'aif **ŋ**, Nank. Hank. **l**; 526 Pék. Yangtc. Ft'ai. Kouc **n**, Nank. **l**; 529, 530 Hank. (alt.) **l**; 535 Pék. Yangtc. **n**, Hank. Nank. **l**, Hoaik **ŋ**; 538 Yangtc. **n**; 543

Hank. (alt.) l; 545 Pék. Yangtc. n, Hoaik. ŋ, Nank. Hank. l; 547 Pék. Yangtc. Kouc. n, Nank. Hank. l; 548, 49 Pék. (alt.), Yangtc. n, Nank. Hank. l.

d) 518 prend ŋ en Ann., étant passé à la catégorie k'ai k'eou déjà avant 1336 (cf. in. 1 kien, p. 343).

e) Diverses: 485 Sseu. g; 486, 87 Yangtc. (alt.) ŋ — selon Parker; 509, 14 Chhai Ning. exclusivement o; 512 Amoy ŋ; 515 Lantc. ŋ; 521 Min Yue h, Kouc. Hank. ʂ (ancienne leçon sans ts'ie?); 523 Chhai Ann. traitent ce mot comme appart. à la II[e] div.; 525 Ann. (alt.) ŋ; 535 Ft'ai K'aif. Kouc. γ; 548 Chhai (alt.) ŋ.

Environ 100 exceptions (dont 30 alternatives) sur près de 3,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

493 un ts'ie du Tsi yun place ce caractère au k'ai k'eou. forme qui a subsisté dans beaucoup de dial.: Pék. Chansi (sauf Kocih.) P'ingl. Honan; 512 Le mot « mordre » qui doit avoir la clef 211, est écrit d'ordinaire par le car. 512, ce car. est prononcé, en son sens primaire, à in. 1 kien, lecture qui se retrouve dans les formes Jap. k. Ann. z resp. o; 521 ce ts'ie du T'ang yun a subsisté seulement dans les dial. de Swat. Cor., la masse des dial. traitent ce mot d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 1 kien (cf. aussi except.).

Formes non trouvées:

479, 82 Amoy; 489 Hingh. Ft'ai; 490 Nank.; 509 Amoy; 523 Cor.; 525 Ft'ai; 527 Jap.; 558, 59 Nank.

Revue de l'initiale i.

La place qu'occupe cette initiale dans les tables de rimes prouve qu'elle a été dans le chinois moyen à la fois gutturale et nasale, donc ŋ. Rien ne donne lieu de supposer un autre phonème pour l'ancien chinois. En ce qui concerne le développement de ce phonème, nous avons à observer les phénomènes suivants.

I. Déplacement en avant du lieu d'articulation.

A. Palatalisation devant i, ü.

1) La palatalisation est inconnue dans les dial. Min, Cantonais, Japonais et Coréen, p. ex. Foo. *ŋioŋ*, hch. yen 'parler' (car. 533).

2) Il n'y a que quelques cas exceptionnels de palatalisation dans les dial. de Pékin, Honan, Fengt'ai (en Chansi, près de

Honan), Hank'eou, Yangtcheou, Nankin. Parmi ceux-ci, le K'aifeng et le Houaik'ing prennent ŋ; dans les autres, le déplacement a avancé jusqu'à la phase dentale n. En Nank. et Hank. tout n est devenu l (*l*), ce qui explique les l rencontrés ici. Exemple: Pék. *iɛ*, Nank. *lɛ*, Hoaik. *ŋiɛ*, hch. ye 'loi criminelle' (car. 525).

3) Pour les dialectes où l'on rencontre la palatalisation dans une large mesure ou dans des conditions particulières, il faut remarquer:

α) Chansi (sauf Fengt'ai), Chensi et Kansou ont des palatales, *ɲ*, *ɲʝ*, aussi bien dans la IIe div. que dans les div. IIIe et IVe, p. ex. T'aik. *ɲiɒ*, hch. ya 'dent' (car. 508). La palatalisation ne paraît pas comme pour les explosives gutturales kien etc. devant tout i, ü. Une tendance à perdre l'initiale devant i, ü, p. ex. T'aik. *iɒ*, hch. ya 'tribunal' (car. 506), est presque aussi forte que la tendance à la palatalisation. Celle-ci a le plus de force dans le Chansi central (Wenchouei, P'ingyang, Hinghien), où elle se produit non seulement au k'ai k'eou (i) mais encore dans quelques cas de ho k'eou (ü), p. ex. P'ingy. *ɲʝy*, hch. yu 'poisson' (car. 556).

β) Le Sseutch'ouan et les dial. Wou ne palatalisent que dans les div. IIIe et IVe:

le Sseutch'ouan exclusivement au k'ai k'eou, et même là en partie seulement (il y a une tendance rivale à laisser tombe[r] l'initiale);

le Ningpo exclusivement au k'ai k'eou, et là d'après une règl[e] que les sources accessibles ne permettent pas d'établir;

le Wentcheou exclusivement au k'ai k'eou, et là seulemen[t] devant les finales tche (l'initiale est passée par ŋ à n), p. ex. ı hch. i 'convenable' (car. 529);

le Changhai au k'ai k'eou toujours, au ho k'eou devant cer-taines finales.

Avec ce groupe de dialectes sympathisent sur ce point les dial. de Longan (Foutcheou fou) et P'inghiang (Yuantcheou fou), à en juger d'après les relevés de M. Forke.

γ) Le Hakka a n et ŋ dans les div. II[e], III[e] et IV[e]; cependant, avec quelle répartition et dans quelle mesure, cela reste incertain (voir p. 363).

δ) L'Annamite présente la palatalisation dans les mêmes conditions que pour les explosives gutturales: dans la II[e] div., au k'ai k'eou, avec a comme voyelle principale. Mais, tandis que dans le Tonkinois les explosives ont avancé jusqu'au lieu d'articulation dental, la nasale reste dans la phase palatale (ŋ), p. ex. *ŋa*, hch. ya 'dent' (car. 508).

B. Déplacement en avant du lieu d'articulation **devant d'autres voyelles** que **i, ü**: cela n'a lieu que dans quelques dialectes isolés du nord de la Chine.

1) Le Tat'ong et le Lantcheou ont n au k'ai k'eou de la I[e] div. et devant les finales keng de la II[e] div., c.-à-d. devant toute autre voyelle que **i, ü, u**; p. ex. Tat. *nɑ*, hch. ngang 's'élever' (car. 481). Il en est de même dans le dial. de Hokien fou, selon les textes de M. Wieger.

2) Le P'ingliang prend n seulement devant certaines finales de la I[e] div., au k'ai k'eou.

II. Transformation de nasale en orale.

Pour la question de savoir comment s'est produit ce changement, les formes avec nasale + orale (p. ex. ŋg) très répandues en Chansi, p. ex. Wench. *ŋgɑ*, hch. ngang 's'élever' (car. 481), sont, à mon avis, instructives. Au passage d'une consonne nasale ŋ, à une voyelle orale, **a**, l'occlusion vélopharyngale est anticipée, de sorte qu'il se produit, entre la nasale et la voyelle, une occlusive orale. Ensuite celle-ci devient prédominante et la nasale initiale

tombe, p. ex. Swat. go, hch. ngo 'oie' (car. 478). L'évolution est donc celle-ci: ga > gga > ga, ŋi > ŋɡ̑i. Notons:

a) Occlusive orale g se trouve

en Sseutch'ouan devant les voyelles a, e (ä), ə;

en Swatow et Amoy dans une proportion assez large;

en Japonais partout.

b) La fricative orale γ (voir pour sa naissance III ci-dessous) se rencontre dans quelques dial. mandarins: ceux de Pékin, Honan, Fengt'ai, T'aiyuan.

c) Nasale + orale, gg, ŋɡ̑, se trouvent dans beaucoup de dialectes en Chansi.

III. Chute de l'initiale.

A mon avis, le relâchement de l'occlusion orale jusqu'à ce que l'occlusive devienne fricative (γ) est le premier pas dans cette direction. Le Pékinois a atteint une phase où γ et o (absence d'initiale) se trouvent tous les deux comme prononciations alternatives, p. ex. *au* et *ɣau*, hch. ngao 's'amuser' (car. 482).[1] Il n'est guère possible de décider si une palatalisation (ŋ) a précédé la perte de l'initiale devant i, ü. A en juger d'après les phénomènes étudiés ci-dessus (I), c'est vraisemblable, p. ex. gi > ŋi > Pék. i 'convenable' (car. 529).

D'après la chute de l'initiale, nous aurons les groupes de dialectes suivants:

A) La chute est inconnue en Foochow et Amoy.

B) La chute est générale en Nankin, Yangtcheou (cf. pourtant I A 2), Coréen. Cela sera probablement le cas aussi du dial. Itch'ang.

C) La chute a lieu seulement dans certains groupes de mots dans beaucoup de dialectes:

[1] Pour le pékinois, on écrit d'ordinaire 'ng-'. Pour moi, je suis d'avis, comme M. Forke, que *ɣ* est le son véritable du Pék.

1) devant u, p. ex. Pék. *ua*, hch. wa 'tuile' (car. 517):

α) devant tout u: les dial. mandarins (pour Nankin, voir plus haut p. 368);

β) rivalisant avec une tendance à conserver les nasales: Changhai, Ningpo. Le même développement se retrouve, d'après les relevés de M. Forke, dans les dial. de Longan (Foutcheou fou) et de P'inghiang (Yuantcheou fou).

2) devant ü, p. ex. Pék. *yan*, hch. yuan 'origine' (car. 551):

α) devant tout ü: le Cantonais et les dial. mandarins sauf Wench. P'ingy. Hingh. (pour Nankin voir plus haut);

β) rivalisant avec ŋɡ: Wenchouei, P'ingyang, Hinghien.

3) devant i, p. ex. Pék. *iæn*, hch. yen 'parler' (car. 533):

α) devant tout i: le Cantonais et — à part quelques cas exceptionnels (voir I A 2) — les dial. de Pékin, Fengt'ai, Honan, Hank'eou. L'apparition de i comme premier élément de la finale varie beaucoup dans ces dialectes; c'est pourquoi, en Cantonais, la chute n'a lieu que dans les div. IIIe et IVe, tandis que dans les autres elle se présente dans la IIe div. aussi;

β) rivalisant avec une tendance à faire apparaître une initiale palatale: Chansi sauf Fengt'ai, Chensi, Kansou, Sseutch'ouan.

γ) seulement devant le i de la IIe div.: Changhai et Ningpo. Dans ces deux dialectes, il y a, en règle générale, des formes alternatives avec et sans i de la finale; par conséquent ŋ et o sont des prononciations alternatives régulières. Des formes comme ŋa se trouvent surtout dans la prononciation vulgaire; des formes comme ia appartiennent surtout au style plus soigné.

4) A Pékin et Hank'eou, on trouve o alternant avec γ, resp. ŋ, devant toute autre voyelle que i, ü, u.

5) En Kingtcheou et Sseutch'ouan, la chute a lieu devant les finales kouo de la I^e div. (hch. ngo), devant la voyelle o.

6) En Swatow, il y a de nombreux cas de chute sans règle constante. Pourtant, dans la majorité des cas, la finale commence par u ou par i. En général, il s'agit d'une prononciation «littéraire», où l'on se rapproche de la langue mandarine. La chute influence souvent la finale; **u**, **i** et **ü** présentent souvent une légère friction, qui a amené les graphies 'w, y'. Dans certains dialectes le **u** du ho k'eou se change, dans certaines conditions, en **v** denti-labial. Devant le **o** du k'ai k'eou, le King-tcheou place un **u** etc. Tous ces phénomènes seront étudiés au chapitre des finales.

IV. Sourdes sporadiques.

Enfin, il faut observer quelques cas sporadiques — surtout en Swatow et Amoy — de sourdes, **k, h**, p. ex. Amoy **kä˙**, hch. i 'rencontrer' (car. 545). Dans le sino-japonais, on trouvera aussi quelquefois **k** pour **g**. **k, h** sont assez éloignés de g; s'ils sont des descendants de g — ce qui n'est pas nécessaire, une divergence dialectale dans l'anc. chinois étant possible — il faudra bien les regarder comme des développements de **g**, γ.

Chap. 9. Initiales 5—8: hiao, hia, ying, yu.

Initiale 5, hiao (caractères 567—661).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes χ, h, ʂ, f, k.

χ est x en Pék. Chansi Chensi Honan Nank.

ʂ détermine trois groupes de dialectes:

a) *ɕ:* Pék. Tat. Wench. Tʻaik. Kʻaif. Chhai.;

b) *ş:* Pʻingl. Kingtc. Chensi Nank.;

c) *ʂ:* Koeih. Tʻaiy. Hingh. Ftʻai Pingy. Lantc. Hoaik. Koue.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I		II		III et IV	
	kʻai	ho	kʻai	ho	kʻai	ho
Mand.* Yangtc. . .	χ		ʂ[1], χ	χ	ʂ	χ[2], ʂ
Chhai. Ning. . . .	h		ʂ[1], h	h	ʂ	h[2], ʂ
Sseu.	χ	χ et f[3], χ	ʂ[1], χ	χ	ʂ	χ[2], ʂ
Wentc.	h	f[4], h	h		ʂ	h[2], ʂ
Hak.	h	f	h	f	h	f[2], h
Cant.	h	h[5], f	h	f	h	f[6], h
Min Cor. Ann. . .			h			
Japon			k			

1. ʂ: 600 Pék. Hank. (dans tous les deux alt.), Hoaik.; 601 Pék. Hank. (tous alt.), Tat. Tʻaiy. Hoaik. Chhai (alt.); 602 Mand.

* Sauf Sseu.

Yangtc. Chhai (alt.), Ning. (alt.); 604 Pék. Hank. Sseu. Tat. Ft'ai Honan Chhai (alt.).

2. χ, resp. h, f, s'entend dans les mots aux finales tche. hiai (hch. houei) et tang (hch. houang).

3. χ et f alternativement devant la finale u de ce dial. (hch. hou).

4. f dans les mots 576 (alt.), 84 (alt), 86, 89 (alt.), 90, 91, 92 (alt.), 93 (alt.).

5. h dans le mot 585 (finale t'ong, hch. hong).

6. f dans les mots notés sous le n° 2 et encore ceux aux finales tchen (hch. hiun).

Exceptions.

a) Bon nombre d'occlusives:

567 Hak. Foo. Ann. Amoy (alt.) **k**; 575 Yue Foo. **k'**; 576 Cant. Cor. **k**; 577 Ann. (alt.) **k'**; 585 Swat. **k'**; 597 Cant. Hank. (alt.) **k'**, Foo. **k**; 607, 16 (alt.) Hak. **k'**; 627 Kouc. **ʦ'**; 633 T'aik. **ʦ'**; 634 Cant. Hak. (alt.), Amoy Swat. (alt.) **k'**, Kouc. **ʦ'**, Wentc. Yangtc. **ʦ**; 653, 54 Hak. **k'**; 657 Swat. Amoy (tous alt.) **k'**; 660 Mand. Yangtc. Swat. Hak. **k'** (ancienne leçon sans ts'ie?).

b) Une faible tendance vers la perte de l'initiale (o):

567 Swat. (alt.); 576 Foo.; 584 Swat.; 587 Lantc. Foo. Swat. Amoy (alt.); 595 Cant.; 597 Hak.; 599 Hak. Yangtc. (alt); 619, 22, 27 Cant.; 633 Wentc. Ning.; 635 Ann.; 653, 54 Cant.; 655 Cant. Foo. (tous alt.); 656 Cant. Foo.; 658 Cant. (alt.), Hak.

c) Diverses: 578—81, 658 (tous alt.), 660 Wentc. **ʂ**; 634 Foo. ŋ; 636 Mand. Yangtc. Wou traitent ce mot comme appart. à in. 2 k'i (ancienne leçon sans ts'ie?); Min Yue Annam ŋ; pourtant Wentc. Swat. Ann. ont un **h** alternatif; 641 Sanch. Yangtc. Wentc. Nank. Swat. s; 644 Sanch. Yangtc. Amoy Swat. (alt.), Wentc. (alt.) s; 649 traité partout comme appart. à la 1e div. 641, 44, 49 révèlent-ils des leçons anciennes sans ts'ie?).

Env. 70 exceptions (dont 20 alternatives) sur env. 3,000 formes.

Leçon double ancienne: 661 un ts'ie du T'ang yun à in 9 tch'ö a survécu dans beaucoup de dialectes.

Formes non trouvées:

569 Hingh. Lantc. Kouc. Amoy; 576 P'ingy. Ft'ai Hak. Amoy; 588 Amoy; 589 Nank.; 597 Kouc.; 599 Nank.; 626 P'ingy.; 625, 31, 36, 41 Amoy; 651 Jap. Amoy; 655 Kouc. Nank. Amoy.

Initiale 6, hia (caractères 662—818).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **h**, °, **ʂ**, **f**, **k** ou tombe (o).

Pour les nuances de χ et de ʂ voir in. 5 hiao (p. 371). Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I		II		III et IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho[1]	k'ai	ho
Cant.	h	h[2], o	h	h[2], o	h[3], o	h[2], o
Hak.	h	f	h	f	h	f[4], h
Sseu.	χ	χ et f[5], χ	χ[6], ʂ	χ	ʂ	χ[4], ʂ
Mand.* Yangtc. . .	χ		χ[6], ʂ	χ	ʂ	χ[4], ʂ
Swat. Amoy . . .	o[7], h				h	
Foo. Ann. Cor. . .	h					
Wou	°					
Jap.	k					

1. Les mots aux finales tang de la IIe div. sont passés du ho k'eou au k'ai k'eou de très bonne heure (voir in. 1 kien); pour leurs initiales, voir la catégorie k'ai k'eou.

2. **h** se trouve devant les finales **ug**, **uk** de ce dialecte (723—25, 45, 78, 815).

3. **h** s'entend devant la voyelle **a** du dialecte (801, 06, 10).

4. **f**, resp. χ, dans des mots aux finales hiai (hch. houei).

5. χ et **f** alternativement devant la finale **u** de ce dialecte (hch. hou).

* Sauf Sseu.

6. χ: K'ai k'eou: 747 partout; 751 Chansi (sauf T'aiy. et Ft'ai), Chensi Kansou Hank. (alt.), Sseu. (alt.), Yangtc. (alt.); 752 Hank.; 754 T'aik. Sian Yangtc. (alt.); 755 Yangtc. (alt.); 753, 62 Hank. Yangtc. Sseu. (tous alt.); 759 Chensi P'ingy. (alt.), Hank. (alt.), Sseu.; 763 Hank. Sseu. (alt.), Yangtc. P'ingy.; 764 Pék. Nank. (tous alt.), Chansi (sauf Hingh. Tat.), Chensi Lantc. P'ingl. K'aif. Hank. (alt.), Yangtc. Sseu.; 766, 67 Hank. Yangtc. Sseu. (tous alt.); 769 Sseu.; 771, 72 partout; 773 Koeih. Wench. T'aik. Hingh. Yangtc.

Ho k'eou: 788 P'ingy. Kansou Chensi Hank. (alt.), Yangtc. (alt.). Sseu. (alt.); 794 T'aiy. Wench. Hingh. (alt.), P'ingy. Kansou Chensi Hank. Yangtc. Sseu. (alt.).

7. o: Amoy 663, 64, 75, 79, 84 (tous alt.); 695, 705; 706, 15, 17, 18, 22, 24, 27 (tous alt.); 729; 734, 37, 44, 62, 65, 74 (tous alt.); 775, 76; 789, 90, 98 (tous alt.);

Swatow 663, 64, 75, 79, 84, 85 (tous alt.); 695, 705, 06; 715, 18, 722—24 (tous alt.); 729; 734, 37 (tous alt.); 741; 751, 56, 62, 74 (tous alt.); 775, 76, 89, 90, 95; 798 (alt.).

Exceptions.

a) Des occlusives:

671 Swat. Foo. (tous alt.) **k**; 676 Swat. (alt.) **k**; 678 Lantc. Hoaik. Cor. **k**; 686 Min (alt.) **k**; 689 Hingh. Hoaik. Kouc. Cor. **k**, Ning. (alt.) **g**; 690 Wench. T'aik. T'aiy. Hak. (alt.) **k**; 691 Min (alt.) **k**; 697 T'aiy. Cor. **k**; 699 Cor. **k**; 720 Min (alt.) **k**; 726 Cor. (alt.) **k**; 744 Kouc. (alt.) **k'**, Cor. (alt.) **k**; 745 Cor. **k**, Amoy (alt.) **k'**; 746 Min (alt.) **k**; 748 Amoy (alt.) **g**; 754 Min (alt.) **k**; 762 Foo. (alt.) **k**; 764 Wench. **k**, Foo. **k'**; 766 Amoy (alt.) **k'**; 772 Wench. T'aik. Hingh. **k'**; 774 Hak. **k'**; 776, 78 (alt.) Cor. **k**; 781 Amoy (alt.) **k**, Ning. (alt.) **g**; 783 Foo. **k'**; 783, 85 Chhai Ning. **g**; 791 Ning. Cor. (tous alt.) **k**; 796 Chhai Foo. Cor. (tous alt.), Swat. Amoy **k**; 797 Swat. Amoy **k**; 801 Yangtc. (alt.) **ʦ'**; 806 Cor. **k**; 808 Swat. Amoy (tous alt.), Foo. **k**; 815 Foo. (alt.) **k'**.

b) Chute d'initiale (**o**) rappelant les dial. de Swat. Amoy Canton:

665, 79, 84 (alt.), 95 Foo.; 697, 99 Chhai. Wentc.; 705 Mand. Yangtc. Foo. Hak. Cor.; 706 Mand. Yangtc. Foo. Hak.; 709 (alt.), 14, 15, 34 (alt.), 37 (alt.) Hak.; 724 Foo. (alt.); 751 Foo. Jap.; 765 Foo; 775 Lantc. P'ingy. Foo. Hak. Cor.; 776 Foo.; 779, 83 (alt.), 85 (alt.) Hak.; 789, 90 Hak. Foo.; 796, 97, 808, 15 Hak.; 798 Foo. (alt.); 815 Jap.

c) Diverses: 672, 80 Ann. ŋ; 680 Wou **h**; 687 Hak. **f**; 700 Wou ŋ; 726 Wou **h**, Cant. Wentc. (alt.) **f**; 735 Cant. **f**; 741 Hak. **p'**, Chhai **h**; 747 Hak. **f** (le mot ayant ho k'eou en Hakka); 756 Ann. **ŋ**; 757, 58 traités comme appart. à l'in. 4 **i**, dans les dial. Min Yue et beaucoup de dial. du Nord (ancienne leçon sans

ts'ie?); 763 Chhai Ning. (alt.) h, ʂ, Wentc. h, Ann. z; 764 Chhai Ning. ʂ; 768 traité dans beaucoup de dial. comme appart. à l'in. 1 kien (ancienne leçon sans ts'ie?); 772 Hak. (alt.) f (ho k'eou), Cant. (alt.) o; 773 Chhai Wentc. (alt.) h; 787 très irrégulier, presque partout des formes en k ou k' (ancienne leçon sans ts'ie?); rég. sont les dial. de Pék. Tat. Ft'ai Hoaik. Hank. Nank. Jap. Swat.; 788 Ning. (alt.) ŋ; 792 Wentc. Ning ŋ; 793 Ning. (alt.) ŋ.

Env. 175 exceptions (dont plus de 50 alternatives) sur environ 5,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

667 notre ts'ie du T'ang yun n'est suivi que par les dial. de Pék. (alt.), Koeih. Sanch. Sangk. Nank. Swat. (alt.), Cant. (alt.), Foo. (alt.), Cor. Jap. Un autre ts'ie du Yu pien à in. 2 k'i est suivi par bon nombre de dial.; encore un mot vulgaire, sens de 'tousser', avec in. 2 k'i et finale au jou cheng est attribué dans beaucoup de dial. à ce car.; 670 les dial. Wou suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 5 hiao; 696 ici hch. ho; aussi des formes d'après un ts'ie du T'ang yun à in. 1 kien; 698 ce car. est employé d'ordinaire pour un autre mot que celui noté par le T'ang yun; 730 traité partout comme appart. à l'in. 1 kien, peut-être une adaptation d'un car. ancien à un mot vulgaire moderne; 735 un ts'ie du Tsi yun à in. 1 kien a survécu en Wentc. et Swat (alt.); 740 Wou h d'après un ts'ie du Tsi yun; 746 ici hch. hing; aussi des formes d'après un ts'ie du T'ang yun, qui place le mot dans la I^e^ div., finale tang (hch. hang); 749 un ts'ie du Tsi yun à in. 5 hiao a survécu en Wou (alt.); 784 ici hch. houan; un mot vulgaire 'hai' est souvent attribué à ce car. dans des dial. mand.; 786 suit un ts'ie du Yu pien à in. 1 kien; 810 un ts'ie du Tsi yun à in. 4 kien a survécu dans maints dial.: Pék. (alt.), T'aik. Hingh. Ft'ai Honan P'ingy. (alt.), Cor. (alt.), Swat. (alt.); 811 un ts'ie du Tsi yun à in. 1 kien a subsisté dans plusieurs dial.: Foo. Swat. Chhai (tous alt.), Chansi P'ingl. Kingtc.; 812 la masse des dial. suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 8 yu; Cor. et Jap. suivent notre ts'ie du T'ang yun.

Des formes non trouvées:

667 Amoy; 677 Nank.; 678 Jap.; 697 Hak.; 704 Lantc.; 714 Chhai Nank. Cor. Jap.; 716 Amoy; 726 Ann.; 733 Nank. Amoy; 735 Amoy; 741 Hak.; 748, 52 Sseu. Yangtc.; 757 Nank.; 778 Yangtc. Sseu.; 785 Nank. Foo. Jap.; 787 Sseu. Wentc. Cant. Ann.; 793 Kouc.

Initiale 7, ying (car. 819—947) et **8, yu** (car. 948—1102).

Dans ces groupes de mots les dialectes modernes présentent les phonèmes initiaux ŋ, n, ŋg, ŋɡ, g, γ ou bien absence d'initiale (o). γ existe en deux variétés, voir sous in. 4, i (p. 361).

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I		II		III et IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho	k'ai	ho
P'ingy.	ŋg	o	ŋg[1]. ŋɖ[2], o	o	ŋɖ[2], o	
Koeih. T'aik. Wench. Hingh.	ŋg	o	ŋg[1], o		o	
P'ingl.	n[3], ŋ	o	ŋ[1], o		o	
Tat. Lantc. Kingtc. . . .	n	o	n[1], o		o	
Chensi	ŋ	o	ŋ[1], o		o	
Hank.	ŋ et o	o	ŋ et o[1], o		o	
Pék.	γ et o	o	γ et o[1], o		o	
Ft'ai Honan	γ	o	γ[1], o		o	
T'aiy.	γ (j[4], ɩ)	o	γ[1] (ɩ), o		o	
Sseu.	g	o	g[1], o		o	
Les dial. restants			o			

1. ŋg, resp. ŋ, n, ŋ et o alternativement, etc. se trouvent dans les mots 859 Koeih. Wench. T'aik. Hingh.; 860 Wench. T'aik. Hingh.; 861 partout, sauf dans les dial. notés sous except.; 862 partout, sauf P'ingy.; 865 partout.

2. ŋɖ dans les mots 860, 63, 66—69, 94, 95, 906, 09, 10, 15 18, 19, 22, 33—35; 1048, 55, 57, 83—85.

3. n devant les finales hiao (hch. ngao), hiai (hch. ngai) hien et chan (hch. ngan).

4. *j* dans le mot 819 (*ju*, finale kouo).

Exceptions.

a) Les formes suivantes rappellent le dial. de P'ingyang: 863 Pék. (alt.), Ft'ai n, Wench. ŋɖ, Koeih. Tat. T'aiy. T'aik. P'ingl. Kingtc. Chensi Hoaik. K'aif. ŋ, Hank. 1; 866 P'ingl. Chensi ŋ; 868 Sanch. Sangk ŋ; 898, 903 Sanch. ŋ; 922 Sian ŋ; 949 T'aik. ŋ; 996 Wench. ŋɖ.

b) Comme dans les dial. du Sud, o dans les mots 819 Pék. Hank. Koeih. Chensi P'ingl. Kingtc.; 820 P'ingy. Sanch. Sank.; 839 Kansou.

c) Des h nombreux, surtout dans les dial. Min: 834 Swat. Amoy (tous alt.); 875 (alt.), 879 Min; 920 Swat. Foo.; 926 Ann. (alt.); 936, 37 Swat. (alt.); 945 Ann. (alt.); 979 Swat.; 1007 Swat. (alt.); 1008 Amoy (alt.); 1009 Swat. Amoy (tous alt.); 1049 Amoy (alt.); 1052—57 Ann.; 1066, 69 Swat. Amoy (tous alt.), Foo.; 1064. 72 Swat. (alt.); 1074 Cant. Hak.; 1076. 83 Swat. Amoy (tous alt.); 1089 Cor.; 1098 Cor. (alt.); 1099 Swat. Amoy.

d) Diverses: 827, 28 Cor. k; 840, 41 Kouc. k'ai k'eou; 858 Ann. ŋ; 861 Koeih. Tat. Ft'ai Hingh. Hoaik. P'ingy. (alt.) ho k'eou; 870, 71 Ann. l; 877. 78 Ann. ŋ; 886 Foo. (alt.) s, Swat. Amoy (tous alt.) č (ancienne leçon sans ts'ie?), Ann. ŋ; 911 Chhai Ning. (tous alt.) ŋ, Swat. (alt.) g, Amoy g (ancienne leçon sans ts'ie?); 960 Chhai ŋ, Ning. Foo. Swat. (alt.) g, Amoy (alt.) g (ancienne leçon sans ts'ie?); 986 Foo. (alt.) s, Swat. (alt.) č; 1018 traité partout comme appart. à in. 1 kien (ancienne leçon sans ts'ie?); 1037 Kouc. Chhai s, Yangtc. Hank. l, Ann. ŋ; 1044 Swat. l; 1047, 50, 51 Ann. v; 1089 Mand. Yangtc. χ; 1098 Ning. g.

Env. 125 exceptions (dont 25 alternatives) sur environ 9,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

831 Cor. k se rapporte probablement à un ts'ie du Tsi yun à in. 2 k'i (cf. pourtant 827, 28); 848 pron. kong comme le primitif du car. à Tat. T'aiy. T'aik. Wench. P'ingy.; 857 traité dans beaucoup de dial. d'après un ts'ie du T'ang yun à in. 4 i; 869 beaucoup de formes à in. 14 tchouang, se rapportent à un ts'ie du Tcheng tseu t'ong; 948 ce car. a été attribué dans plusieurs dial. — Foo. Swat. Amoy (alt.), Cor. — à un mot à in. 27 sin. 990 un ts'ie du Tsi yun à in. 27 sin a subsisté dans plusieurs dial.: Kansou Hak. Jap. (alt.); 1089 ce car. est employé dans beaucoup de dial. (par ex. Min Yue Wentc. et plusieurs dial. Mand.) pour un mot à in. 20 lai.

Des formes non trouvées:

819 Sseu.; 830 Jap.; 836 Ann.; 840 Chhai Jap.; 841 Ann.; 842 Nank. S u. Ning. Hak.; 849 Cor.; 850 Jap.; 863 Nank.; 865 Amoy Nank.; 869 Jap.; 872 Sseu. Hoaik.; 876 Ann.; 882, 89 Amoy; 890, 98, 908, 11 Jap.; 920 Tat. Hingh. Hoaik.; 927, 28, 41 Amoy; 942 Jap.; 946 Wentc. Hingh.; 954 Jap.; 959 Foo.; 968, 79 Amoy; 986 Ann.; 987 Hingh. K'aif.; 997 Jap.; 1001 Wentc.; 1008 Swat.; 1014 Jap.; 1017 Foo.; 1022 Amoy; 1024 Jap.; 1030 Hank. Sseu. Swat.; 1035 Wench. T'aik. Hingh.; 1037 Amoy; 1064 K'aif. Amoy; 1078 Jap.; 1099 Hoaik.

Revue des initiales hiao, hia, ying et yu.

La valeur, dans l'ancien chinois, des quatre initiales que nous venons d'étudier est plus difficile à déterminer que celle des quatre premières, k, k', g', ŋ. Le mieux sera peut-être de par-

tir, dans la discussion, de ying et yu. En examinant les formes modernes des mots classés anciennement sous ces initiales, nous trouvons dans toute la Chine méridionale, dans les dialectes étrangers et, dans une mesure considérable, aussi dans le Nord de la Chine, une absence totale d'initiale orale.[1] Dans tous les cas où il y a vraiment une initiale orale, nous observons un accord frappant avec l'initiale 4, i (anc. chin. g). Comme il serait impossible de supposer que deux phonèmes différents puissent arriver, en se développant suivant les lois phonétiques, à des résultats identiques aussi bigarrés que ceux dont il s'agit ici, dans tant de dialectes il est nécessaire de supposer une formation par analogie.[2] Je présume donc qu'à une certaine époque tous ces dialectes ont manqué d'initiale orale, comme les dialectes du Sud, et que plus tard, par antipathie pour d'autres voyelles initiales que **i, ü, u**, ils ont introduit les mêmes phonèmes initiaux qu'ils avaient comme représentants de l'ancienne initiale i (g). L'existence de cette antipathie est prouvée par le fait que la syllabe haut-chinoise **ör** ('eull') — initiale je, finales du groupe tche — a reçu en K'aifeng un semblable préfixe par analogie justement avec l'initiale i (g): **γör**.

Or, si les mots sous les initiales ying et yu ont été caratérisés, à une époque quelconque, par l'absence d'initiale orale, voici la question qui s'impose: en ont-ils manqué déjà dans l'ancien chinois? Sans aucun doute, oui. Labiales, dentales, supradentales, palatales, gutturales ordinaires sont désignées par d'autres initiales. Si ying et yu désignent des vélaires, articulées plus en arrière que **k, k', g', g**, comme par ex. le **ḳ** postérieur arabe —

[1] Cf. pourtant plus bas p. 387.

[2] Ces phonèmes qui — il est vrai — ne sont pas directement dérivés des initiales anciennes, doivent être étudiés cependant au chap. des initiales car ils ne dérivent pas d'un élément de la finale (cf. plus loin p. 388) mais ont été introduits par analogie avec une autre initiale.

la seule articulation orale qui reste — il faudrait bien qu'un seul dialecte au moins le trahisse, ce qui n'est pas le cas. Il me semble donc évident qu'elles ont été des laryngales. Leur valeur précise ne doit pas être très difficile à trouver.

La remarque de M. Maspero[1] me paraît déroutante: « Les Chinois désignent de ce nom (ying) la sourde correspondant à la sonore yu. » En réalité les tables de rimes marquent ying par le même signe que k (cercle vide), yu par le même que g (cercle demi-plein). Or l'opposition g : k n'est pas caractérisée exclusivement par le contraste sonore: sourde. Je pense qu'on tient compte ici, non de la sonorité — le même signe, le cercle demi-plein, qui marque i (g) et yu sert aussi pour l'initiale sin (s) manifestement sourde — mais d'un autre côté de l'articulation. Ying doit être, comme k, une occlusive qui éclate avec une explosion distincte non aspirée, et yu doit présenter, comme g, un son plus doux, sans qu'une explosion y soit un élément frappant. Ying serait donc l'explosive laryngale de l'all. ecke, yu l'initiale vocalique sans explosion de l'angl. air.

Reste à déterminer la valeur de hiao et de hia. L'interprétation de M. Schaank: h' (h fortement aspiré) pour hiao et h ordinaire pour hia est inadmissible, car hia est désignée dans les tables de rimes comme sonore; et qu'il ne s'agisse pas ici d'une théorie chinoise considérant le h ordinaire comme une sonore, ainsi que le croit M. Schaank, cela ressort du fait que les dialectes Wou, qui ont conservé régulièrement les sonores anciennes, rendent hia par une sonore: ʿ.

M. Maspero identifie hiao avec la fricative gutturale sourde χ, hia avec la sonore correspondante γ. Comme il ne fournit aucune raison pour cette interprétation, elle reste encore une con-

[1] Phonét. Annam. p. 75.

jecture. Nous ne pouvons pas l'accepter avant d'avoir examiné le problème jusqu'au fond. Nous verrons que la solution ne saute pas aux yeux.

Il est facile de voir la cause qui aurait pu faire supposer que ces anciennes initiales étaient des gutturales. Il faut une sourde et une sonore. Dans la région gutturale se présentent immédiatement χ et γ. Pour les articulations du larynx, la chose est plus difficile. On ne se rappelle peut-être pas qu'il pourrait exister une sonore correspondant au **h** relativement sourd. Cependant elle existe réellement en chinois, dans le ^{c} des dial. Wou, comme c'est aussi le cas en sanscrit pour le phonème qui est transcrit par **h** en bharāmi par ex. (cf. p. 292).

Voici donc la question: hiao et hia étaient-elles des fricatives gutturales, comme dans les dialectes du Nord, en ce cas χ, γ, ou des laryngales, comme dans les dialectes du Sud, en ce cas **h**, ^{c}.

Dans le premier cas, il faudrait supposer, pour les dialectes méridionaux, un développement $\chi >$ **h**. Celui-ci serait parfaitement conforme au génie de la langue chinoise, ce qui est prouvé par l'évolution **k'** $>$ **h** déjà étudiée (p. 354), évolution qui présuppose la phase intermédiaire χ (x). Dans le dernier cas au contraire, nous supposerions, pour les dialectes septentrionaux, un développement **h** $> \chi$, qui ne serait pas étrange non plus au chinois. Nous avons montré que l'initiale k'i, dans l'ancien chinois sans aucun doute k' — ' est très voisin de h, voir p. 266 — est devenu, justement dans la masse des dialectes du Nord, kx c.-à-d. **k**χ. Il n'y a donc aucune raison purement phonétique à invoquer contre l'une ou l'autre de ces interprétations.

De très bons arguments parlent en faveur de l'interprétation χ, γ:

a) Les transcripteurs de l'époque mongole se servent souvent de mots aux initiales hiao, hia, pour rendre des sons gutturaux, ce

qui s'explique facilement si les initiales étaient χ, γ, mais ce qui serait incompréhensible si elles étaient h, ᶜ, les gutturales k, kᶜ, gᶜ, g étant également à disposition. Certes, cela ne prouve rien pour la valeur de ces initiales dans l'ancien chinois; cela indique du moins que le χ du Mandarin n'est pas de date tout à fait récente, mais existait, dans quelques dialectes, déjà vers 1300 apr. J.-Chr.

b) Le fait que le Sino-japonais rend aussi bien hiao que hia par k est d'une très grande importance, vu que les emprunts japonais sont fort anciens.

c) Dans les transcriptions des époques Tᶜang et Song, nous trouvons des cas, si non très nombreux, du moins très importants, où des mots aux initiales hiao et hia ont servi à transcrire des consonnes gutturales.

d) J'attache la plus grande importance aux occlusives, surtout kᶜ, k, que nous avons trouvées dans les dialectes du Sud (voir exceptions). Certes, elles apparaissent sans régularité, mais elles sont trop fréquentes et répandues dans un trop grand nombre de dialectes ayant normalement des laryngales, pour qu'on puisse en faire abstraction. On ne peut guère les expliquer que comme des vestiges d'anciennes gutturales maintenant disparues. Il faudra supposer qu'à une époque assez reculée tous les dialectes on teu χ pour les mots sous hiao; et que ce χ a été conservé dans les dialectes du Nord, mais qu'il n'a plus été toléré dans les dialectes du Sud. Dans ces derniers, alors, la grande majorité des χ sont devenus h, mais des mots isolés ont renforcé, au contraire, l'articulation gutturale, ce qui a donné naissance à kᶜ, k.

Cette opinion est confirmée par les exemples que fournissent les mots avec des formes modernes qui se réfèrent à des tsᶜie doubles anciennes. Aussi bien sous kien, kᶜi, que sous hiao, hia, nous observons les traces les plus évidentes d'une fluctuation

dans l'ancienne langue entre kien, k'i d'une part, hiao, hia de l'autre. Cela prouve que la fluctuation entre hiao, hia et les occlusives gutturales que nous venons de constater dans les dialectes modernes n'est pas de date récente, mais un phénomène très ancien. Or, une fluctuation entre χ : k' et entre γ : k — k, non g, puisque la sonore était fortement aspirée: g' — est plausible; mais une prononciation flottante entre h : k' et entre ' : k est presque impossible.

e) Dans les dialectes qui prennent des laryngales pour hiao, hia, nous avons constaté des cas nombreux de chute d'initiale, sporadiques pour hiao, réguliers et fréquents pour hia. La chute de χ, γ ne serait guère naturelle, mais le h disparaît très souvent, par ex. dans certains parlers anglais et suédois, dans les langues romanes etc., et la chute de ' s'explique encore plus facilement. Si les laryngales avaient été les phonèmes primaires pour hiao, hia, de sorte que même les dialectes du Nord eussent eu des laryngales à une époque antérieure, ces dialectes auraient dû également présenter des cas nombreux de chute d'initiale. Ceci n'étant pas le cas, on pourrait en tirer la conclusion que les dialectes du Nord n'ont jamais possédé des laryngales pour hiao, hia. Cette preuve cependant n'est pas tout à fait concluante, il faut l'avouer. Il se pourrait que les laryngales aient existé intactes bien longtemps avant que soit apparue la tendance à la perte de l'initiale.

Cependant, l'interprétation h, ' s'appuie sur plusieurs raisons sérieuses, qu'il faudra réfuter avant qu'on puisse accepter définitivement la théorie de χ, γ.

α) Dans les tables de rimes, les initiales hiao, hia sont combinées avec ying, yu, qui ont été nécessairement des laryngales, cela bien qu'il existe une colonne pour les gutturales. Hiao, hia, ying, yu sont comprises sous le terme de heou yin, 'sons du gosier', tandis que k etc. sont appelés ya yin, 'sons dentaux'

Cela est fort suspect, mais je crois qu'il ne faut pas attribuer trop d'importance à ce fait. Le groupement des initiales ainsi que la terminologie en question sont d'une date trop récente pour être décisifs au sujet de l'ancien chinois. Et d'ailleurs, est-il bien surprenant que des fricatives gutturales, peut-être très vélaires: γ, h, soient conçues comme articulées dans le gosier et combinées avec de vraies laryngales? Les européens, même érudits, n'ont-ils pas nommé **k**, **g**, ŋ des gutturales?

β) Un témoignage beaucoup plus embarrassant est fourni par les vieilles transcriptions bouddhiques. Nous trouvons d'une part quelques cas assez rares où des mots à hiao, hia ont été employés pour rendre des gutturales; d'autre part des mots très nombreux, où ils transcrivent le **h** sanscrit, et beaucoup de mots à hia qui servent à marquer l'absence de consonne initiale. Or, si hiao était χ et hia γ, certes χ pourrait représenter **h**; mais il serait peu probable que γ soit employé pour **h**, χ étant disponible, ou pour **o** (manque d'initiale), ying et yu étant disponibles. Si au contraire hiao était **h** et hia était ^{c} — comme à présent dans les dialectes Wou — tout irait bien. L'initiale hiao serait alors identique au son qu'elle transcrivait, et l'on s'expliquerait facilement que ^{c}, son qui fait l'impression sur une oreille phonétiquement peu exercée d'un « **h** très faible », « intermédiaire entre **h** et manque d'initiale », « a slight stress on the vowel » etc., ait servi tantôt pour **h**, tantôt pour **o**.

Il me paraît tout à fait évident que le dialecte qui a servi comme base pour ces transcriptions a eu **h**, ^{c} et non χ, γ pour hiao, hia. C'est là une difficulté, mais à mon avis elle ne condamne pas définitivement l'interprétation χ, γ. Il est parfaitement possible que χ, γ aient été les phonèmes primaires, que l'évolution χ, γ > **h**, ^{c} des dialectes méridionaux se soit achevée dans un ou plusieurs dialectes déjà avant le temps du Ts'ie yun,

et que ce soit principalement des représentants de ces dialectes qui aient effectué les transcriptions en question.

En considération des raisons très fortes développées sous a—e ci dessus, nous prenons donc le parti de considérer comme les plus vraisemblables les interprétations suivantes des initiales anciennes hiao, hia, ying, yu:

hiao: χ
hia: γ
ying: explosive laryngale
yu: ingrès vocalique sans explosion.

* * *

Avec ces valeurs comme point de départ, nous allons voir maintenant comment les dialectes modernes représentent ces anciennes initiales.

I. Hiao et hia.

A. Le mode d'articulation est — quand l'initiale n'est pas tombée — partout fricative, à une exception près, le **k** japonais, p. ex. *kai*, hch. hai 'mer' (car. 570). Si notre hypothèse de χ γ pour hiao, hia est juste, il n'y a rien d'étonnant à ce que dans le choix entre **h** et **k** comme équivalent japonais, on ait préféré **k**, qui conserve le lieu d'articulation gutturale, mais qui ne reproduit pas l'articulation fricative.

B. La sonorité de l'initiale hia s'est perdue partout, excepté dans les dialectes Wou, p. ex. Chhai ᶜ*əŋ*, hch. hen 'haïr' (car. 692). Il y a donc un accord parfait avec l'explosive gutturale sonore gᶜ (kinn), qui a conservé sa sonorité justement dans ces dialectes.

C. Le lieu d'articulation est changé dans certains dialectes.

1) Le son a été palatalisé (ʂ) devant tout **i, ü,**[1] p. ex. Pék. *ʂi*, Tᶜaiy. *ʂi*, Sian *ʂi*, hch. hi 'joie' (car. 623), en Mandarin, Yang

[1] Pour le Wentcheou pourtant, M. Parker écrit dans quelques cas **h** devant **ü**. Il faut se rappeler que les notations de cet auteur sont très incohérentes.

cheou et, en ce qui concerne l'in. hiao, dans les dialectes Wou. L'apparition très irrégulière de **i**, **ü** comme premier élément de la finale dans la II[e] division entraine une irrégularité correspondante dans la répartition de **h** : **ş**. M. Vömel indique une palatalisation aussi pour le Hakka. M. Parker, qui écrit consciencieusement 'hs' pour tout **ş**, ne s'en sert pas pour le Hakka. A M. Rey aussi, la palatalisation paraît inconnue dans ce dialecte; il s'agit probablement de relevés faits dans des districts différents du domaine Hakka. Sous cette réserve on pourra dire que la palatalisation de hiao et de hia est inconnue dans les dialectes Min, Yue et étrangers.

2) Déjà sous l'in. 2, k'i (p. 354), nous avons montré la naissance de la dentilabiale **f** par l'anticipation de la labialisation d'un **u** suivant: **k'u** > **χu** > **f(u)**. Nous trouvons maintenant que hiao et hia fournissent aussi des exemples de ce phénomène, p. ex. Cant. *fa*, hch. houa 'changer' (car. 606).

α) Le Hakka prend **f** devant tout **u**.

β) En Sseutch'ouan, **f** alterne avec γ devant **u** comme seule finale (hch. hou).

γ) En Cantonais, nous rencontrons **f** seulement sous l'initiale hiao, et là aussi **f** ne se présente pas devant tout **u**. C'est que **u** + consonne gutturale (**uŋ**, **uk**) ne permet pas **f** initial.

δ) Enfin le Wentcheou présente souvent **f** devant **u** sous l'initiale hiao; dans ce dialecte, ce développement n'est qu'une tendance inachevée.

3) Si notre interprétation de hiao, hia comme χ, γ tient bon, il faudra supposer une évolution gutturale > laryngale, c.-à-d. χ > **h**, γ > ʿ — ʿ plus tard > **h** par la perte de la sonorité sauf en Wou, voir B ci-dessus — pour beaucoup de dialectes. Il est regrettable que tous ceux qui ont noté des dialectes chinois se soient servi jusqu'ici de la lettre 'h' aussi bien pour *h* que pour γ.

Il en résulte qu'on ne peut pas déterminer avec une certitude absolue quels sont les dialectes qui prennent des laryngales. Il semble évident que tel soit le cas des dialectes Wou, Min et Yue, ainsi que de l'Annamite et du Coréen. Exemples: Cant. *hak*, Pék. *χei* 'noir' (car. 574); Cant. *hoi*, Pék. *χai* 'abîmer' (car. 688).

Cette transition a lieu dans tous les groupes de mots qui ne sont pas mentionnés sous 1, 2 ci-dessus et sous D ci-dessous.

D. La chute de l'initiale, p. ex. Cant. *iŋ*, hch. hing 'forme' (car. 800), a lieu:

1) sous in. hiao sporadiquement;

2) sous in. hia:

α) en Cantonais, devant tout **i**, **ü**, ainsi que devant tout **u** qui n'est pas suivi d'une consonne gutturale (**huŋ**, **huk**);

β) en Swatow et Amoy, avec une tendance très marquée. De faibles tendances dans la même direction peuvent être observées (voir exceptions) en Foochow et Hakka.

On peut donc constater que la chute de l'initiale hia caractérise les dialectes Min et Yue.

La chute s'effectuant en général seulement pour l'initiale hia et non pour hiao, il faut qu'elle soit survenue avant la fusion de hiao et de hia, causée par la perte de sonorité de celle-ci.

Le ͨ des dialectes Wou devant **i**, **ü**, **u** comme premier élément d'une diphtongue est très faible mais, à mon avis, parfaitement perceptible: Chhai ͨ*uaŋ*, hch. houang 'impérial' (car. 709).

II. Ying et yu.

Ces initiales ne se distinguent d'aucune manière l'une de l'autre dans les dialectes modernes. Cependant on peut observer qu'en Annamite la finale est influencée autrement par ying que par yu. Au sujet de ying et de yu, nous observons les phénomènes suivants:

A. La plupart des dialectes du Nord ont placé, devant certaines voyelles initiales, les mêmes phonèmes par lesquels ils représentent l'ancienne initiale i (ŋ), p. ex. Koeih. *ŋgə*, Tat. *nɑ*, T'aiy. *nɑ*, Pék. *yə* (ou *ə*), hch. ngo 'mauvais' (car. 839).

1) Les dialectes de Chansi (sauf P'ingyang), Kansou, Chensi, Honan et Sseutch'ouan suivent cette analogie devant toute autre voyelle que i, ü, u.

2) Les dialectes de Pékin et de Hank'eou de même, mais alternativement on y constate une absence générale d'initiale orale.

3) Le P'ingyang adopte la même analogie, non seulement devant les voyelles mentionnées sous 1, mais aussi devant bon nombre de i, ü. De faibles tendances dans la même direction peuvent être remarquées dans plusieurs dialectes du Nord, voir exceptions.

B. Dans certains dialectes, surtout en Annamite et dans les dialectes Min, nous rencontrons des h nombreux, p. ex. Swat. hiu, hch. you 'caché' (car. 879). Ce n'est pas là un phénomène sans analogues. Ainsi par ex. quelques dialectes suédois et anglais préfixent souvent un h à une voyelle initiale.

C. L'absence ancienne d'initiale orale, p. ex. Koeih. *ɪa*, hch. ya 'servant' (car. 856), est conservée:

1) toujours en Nankin, Yangtcheou, dans les dialectes Wou, Min, Yue et étrangers, et alternativement (voir A 2 ci-haut) en Pékin et Hank'eou;

2) partiellement en Mandarin (sauf Nankin):

α) devant u, et le plus souvent devant i, ü en P'ingyang;

β) devant tout i, ü, u dans les dialectes restants.

Bon nombre de formes dans plusieurs dialectes, formes qui présentent des consonnes initiales sous les in. ying et yu, sont en désaccord apparent avec ces lois. Ainsi par ex. M. Maspero écrit concernant l'Annamite[1]: « Au k'ai k'eou, quelle que soit la caté-

[1] Phonét. Ann. p. 68.

gorie, l'annamite rend toujours cette initiale (c.-à-d. yu) par une consonne, dont la prononciation varie suivant les dialectes ('y' en Cochinchine, 'z' au Tonkin, 'dʸ' à Hatinh), mais qui dans l'orthographe officielle est toujours écrite 'd'. »

Comme yu n'existe que dans les divisions où la finale commence invariablement par un i (ü), et comme M. Maspero lui-même a démontré que les consonnes annamites en question sont dérivées d'un yod, il paraît évident que ces consonnes sont des descendants, non de l'ancienne initiale yu, mais du premier élément de la finale. L'affirmation de M. Maspero reproduite ci-dessus n'est donc pas exacte. Nous trouvons des parallèles parfaits de ce phénomène annamite en pays chinois, par ex. Pék. ʐ né de i (ü), le premier membre de la finale: Pék. ʐuŋ, K'aif üuŋ 'permettre'.

Je trouve plus logique et plus avantageux d'étudier les phénomènes de ce genre en détail au chapitre des finales.

Chap. 10. Initiales 9—16: tche, tchʻö, tchʻeng, tchao, tchʻouan, tchouang, chen, chan.

Les phonèmes modernes représentant ces initiales anciennes sont: ȶ, ȶɕ, ȶɕʻ, ȡʑ, ɕ, ʈ, ʈʻ, tʂ, tʂʻ, ʂ, ʐ, č, čʻ, ǰ, t, tʻ, ts, tsʻ, dz, s, z, pf, pfʻ, f.

Quant aux nuances de ces phonèmes nous observons que
le ȶ annamite est *ȶ* (voir palatogrammes chez Maspero);
le ȶɕ (ȶɕʻ) du Foochow est *ȶɕ*;
les ȶɕ, ȡʑ, ɕ du Japonais sont *ȶɕ*, *ȡʑ*, *ɕ*;
ʈ (ʈʻ) est toujours *ʈ*.

tʂ (tʂʻ), ʂ donnent lieu à deux groupes de dialectes:

a) *ts*, *s*: Pék. Kaif. Nank. Cochinch. (voir palatogrammes chez Maspero);

b) *tʂ*, *ʂ*: Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik.

A Pékin on entend parfois *tʂ*, mais *ts* est plus commun. Pour les valeurs de č, čʻ, ǰ voir p. 286.

Le ʻ de ci-dessus (système de notation grossier) signifie:

a) ʻ, aspiration (voir p. 266), en Pék. Kʻaif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann.;

b) en Chansi Chensi Kansou Hoaik:

α) ʻ, aspiration (*tʂʻ*, *tsʻ*), devant les voyelles ɿ, ʅ (les mots aux finales tche, hch. tche, tchʻe, aux pʻing, chang et kʻiu cheng dans tous ces dial., en Chensi et Kansou encore les mots hch. tche, tchʻe, au jou cheng ancien) et devant ʮ, ʯ (les mots hch. tchou, tchʻou, en Sanch. Sangk. Pʻingl. Kingtc.);

β) ɿ dans tout autre cas.

Initiale 9, tche (caractères 1103—1142).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ʇ, ʇʂ, t, tʂ, ċ, ċ', t, t', ts, pf. Pour les nuances voir ci-dessus. Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

1. tʂ se trouve dans les mots hch. tche (Sian etc. *tʂɿ*).

2. tʂ dans les mots hch. tchou (P'ingl. *tʂų*).

3. ts dans 1105, finale keng au joucheng anc. (hch. tsö).

4. ċ se trouve, selon M. Parker, dans les mots aux finales t'ong (ċiuŋ: 1134—36, 39; ċiu: 11, 41, 42) et dans le mot 1137 (čüe).

5. ċ se trouve, selon M. Parker, dans les mots hch. tche (Ning. ċɯ, Parker 'chï'), et avec des formes alternatives en č et ts, dans les mots hch. tchang; enfin dans les mots 1123 (čɯŋ), 1127 (ċiu), 1128 (čə·).

6. ts se trouve, selon M. Parker, dans le mot 1129 tsei, hch. tchouei.

7. ċ se trouve, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Yangtc. 1118 (čie);
Hank. (ċü et tsu alternativement) 1131—33;
Hank. Yangtc. 1134—36, 1139 (hch. tchong).

8. t' apparaît dans les mots 1106, 07.

9. č' dans les mots 1103, 04; 1113, 14, 20, 22, 24, 26; 1129, 35, 36, 39, 42.

10. č dans les mots 1105; 1108—13, 15—19, 21, 23, 25, 27, 28, 30—34, 37, 38, 40, 41.

11. t se rencontre devant la voyelle e, c.-à-d. dans les mots aux finales hien, chan (hch. tchante, houan, Jap. ten) et dans 1109, 10 (finales keng, hch. tcheng), où il y a des formes alternatives tei: ʇʂo.

12. ts dans le mot 1129 (finale tche, hch. tchouei): Jap. tsui.

13. t dans les mots 1108, 11—16, 18, 20—28, 29—34, 36, 37, 41 (täk).

14. č se trouve dans les mots 1109, 10, 14, 16, 17, 19, 24—26.

	II		III	
	kʿai	ho	kʿai	ho
Sian	ts	pf	tʂ[1], t	pf
Lantc.	ts	t	tʂ[1], t	t
Pʿingl.	ts	t	tʂ[1], t	tʂ[2], t
Sanch. Sank. Kingtc.	ts		tʂ[1], t	ts
Koeih. Wench. Hingh.	ts		tʂ	ts
Hoaik. Tat.	ts		tʂ	
Pék. Nank. Sseu.	ts[3], tʂ		tʂ	
Wentc.	ts	c̀	ts	č[4], ts
Ning.	ts		c̀[5], ts	c̀, ts[6]
Hank. Yangtc.	ts		č[7], ts	
Hak.	ts		c̀	
Cor.	tʿ[8], c̀ʿ[9], č[10]		c̀ʿ[9], č[10]	
Jap.	t		t[11], ɉʂ	t[11], ɉʂ, ts[12]
Swat.	t		t[13], c̀[14], ts[15]	
Foo. Amoy	t			
Tonkin	ɉ			
Kʿaif. Cochinch.	tʂ			
Cant.	c̀			
Tʿaiy. Tʿaik. Ftʿai Pʿingy. Kouc. Chhai	ts			

15. ts dans les mots 1112; 1133, 37, 38, 40, 41 (tsok).

Il y a donc, en Swatow, explosive t ou des affriquées sans règle. Les affriquées sont č devant les voyelles ä et i du dialecte, ts devant toute autre voyelle. Ordinairement on entend t dans les mots aux finales tche (hch. tche); t et č alternativement (tią et čiag) dans les mots aux finales tang (hch. tchang).

Exceptions.

a) Quelques affriquées en Min (cf. Mand. Wou Yue):
1103 Swat. (alt.) Amoy ts, Foo. ʇʂ; 1105 Foo. (alt.) ʇʂ; 1108 (alt.), 09, 10 Amoy č; 1112 Amoy (alt.) ts; 1113 Foo. ʇʂ; 1115 Foo. ʇʂ, Amoy (alt.) č; 1137 (alt.), 38, 40 Amoy ts.

b) Des leçons anciennes sans tsʿie à initiale sonore aspirée?
1103 Hak. tsʿ, Wou dz; 1128 Wentc. dz, Hank. tsʿ, Hak. čʿ; 1138 Hak. čʿ, Wentc. dz, Ning. ǰ; 1140 Wentc. dz, Ning. ǰ.

c) Des formes rappelant les dial. Min: 1104 Chansi (sauf Wench. Tʿaik.) Pʿingl. Kingtc. Sanch. Sangk. Kouc. t; 1107 Yue t; 1112 Hak. (alt) t.

d) Des aspirées sporadiques:
1106 Cant. čʿ; 1111 Hak. čʿ, Foo. tʿ; 1116, 30, 31, 32 (alt.) Foo. tʿ; 1135 Yue čʿ, Swat. tsʿ; 1139 Yue čʿ, Min tʿ.

e) ʇ partout en Annamite ('ch' du système Quoc ngu'): 1114, 31, 37, 38, 40.

f) Diverses: 1119 Hak. ts; 1128 Chensi ts.

Ces exceptions sur plus de 1,200 formes.

Des leçons doubles anciennes:
1117 ici hch. tchao; aussi des formes à in 11 tchʿeng, hch. tchʿao; 1140 Wentc. dz, Ning. ǰ se réfèrent à un tsʿie du Tsiyun à in 11 tchʿeng.

Des formes non trouvées:
1103 Jap.; 1104 Ann. Amoy; 1114 Jap.; 1123 Chhai; 1128, 35 Amoy; 1130 Hank. Yangtc.; 1133 Yangtc.; 1139 Hoaik.; 1142 Jap.

Initiale 10, tchʿö (caractères 1143—61).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ʇʂ, ʇʂʿ, tʿ, tʂʿ, čʿ, ʂ, t, tʿ, tsʿ, s, pfʿ. Pour les nuances voir p. 389. Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

	II	III	
		kʻai	ho
Sian	tsʻ	tʂʻ[1], tʻ	pfʻ
Lantc.	tsʻ	tʂʻ[1], tʻ	tʻ
Pʻingl.	tsʻ	tʂʻ[1], tʻ	tʂʻ[2], tʻ
Sanch. Sangk. Kingtc.	tsʻ	tʂʻ[1], tʻ	tsʻ
Koeih. Wench. Hingh.	tsʻ	tʂʻ	tsʻ
Wentc.	tsʻ	tsʻ	čʻ
Ning.	tsʻ	čʻ[3], tsʻ	čʻ
Hank. Yangtc.	tsʻ	čʻ[4], tsʻ	
Hoaik. Tat.	tsʻ	tʂʻ	
Hak.	tsʻ	čʻ	
Jap.	t	t[5], ʈʂ	
Cor.	tʻ	čʻ	
Swat.	tʻ	čʻ[6], tsʻ[7], tʻ	
Amoy	tʻ	čʻ[8], tʻ	
Foo.	tʻ	ʈʂʻ[8], tʻ	
Pék. Kʻaif. Nank. Sseu.	tʂʻ		
Cant.	čʻ		
Tʻaiy. Tʻaik. Ftʻai Pʻingy. Kouc. Chhai	tsʻ		
Cochinch.	s[9] (Quoc ngu' 'x'), ʂ (Q. 's')		
Tonkin	s (Quoc ngu' 'x' et 's')		

1. tʂ' se trouve dans les mots hch. tch'e (1144, 45, 49, 55, 56, Sian etc. *tʂ'ʅ*) et tch'ö (1157 *tʂʅə*).

2. tʂ' dans le mot 1161 (finale yu, P'ingl. *tʂ'ʮ*).

3. č' dans les mots aux finales tche (č'ы, hch. tch'e 1144, 45, 49) et tang (hch. tch'ang 1153).

4. č' se trouve, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Yangtcheou: 1150, 57 (dipht. ie);
Hank'eou: 1147, 58.

5. t s'entend devant la voyelle e, c.-à.-d. 1148 (tei ou ȶso, finale keng), 1150 (ten, finale hien), 1157 (tetsu, finale chan).

6. č' dans les mots aux finales tche (1144, 45, 49).

7. ts' dans les mots 1158, 59.

8. ȶs' resp. č' s'entend dans les mots suivants:
Foochow: 1144—46, 58, 59;
Amoy: 1145, 46—48 (alt.).

9. s dans les mots 1143, 44, 47, 58.

Exceptions.

a) Quelques fricatives isolées:
1146 Koeih. Wench. ʂ, T'aik. s; 1156 Hingh. Yue ʂ; 1161 Wench. Swat. s.

b) Des leçons anciennes sans ts'ie?
1159 traité presque partout (sauf T'aiy. Ft'ai. K'aif. Foo. Swat. Cor.) comme appartenant à in. 9 tche; 1161 T'aik. Chensi K'aif. Kouc. Lante. non aspiré, Wentc. dz, Amoy ts, Foo. ȶs, Cor. č, Ann. ȶ ('ch' du Quoc ngu').

c) Observez 1147 Ann. 'tr' du Quoc ngu' (Tonk. ȶ, Coch. tʂ). M. Maspero, tout en reconnaissant que la prononciation avec fricative est la plus fréquente, nous fournit (Phon. ann. p. 53) des exemples où l'init. tch'ö (ainsi que in. 13 tch'ouan) a donné, en Sino-annamite, et 'ch' (ȶ) et 'tr' (ȶ resp. tʂ) et t'. Cependant, plusieurs de ses exemples sont douteux, vu que ces mots ont eu des leçons doubles et que les phonèmes sino-annamites s'expliquent ainsi mieux comme descendants d'autres initiales.

d) Diverses: 1144 Sian ts', Sanch. Sangk. ts, Cor. t'; 1148 Cor. o; 1150 Hak. ts'.

Ces exceptions sur près de 600 formes.

Leçons doubles anciennes:
1152 des formes non aspirées — Wench. T'aik. P'ingl. Kingtc. Hoaik. Kouc. Swat. (alt.) Hak. Cor. — se rapportent ou à un ts'ie du Kouang yun

à in. 11 tchʿeng ou à un tsʿie du Tsi yun à in. 12 tchao; 1157 Hoaik. tʂ, Wentc. dz, Ann 'tr' (ȶ, resp. tʂ) se rapp. à un tsʿie du Kouang yun à in. 11 tchʿeng; 1161 Hak. Pʿingy. t d'après un tsʿie du Kouang yun à in. 21 touan.

Des formes non trouvées:
1153 Chhai Jap.; 1159 Lantc. Amoy Jap.

Initiale 11, tchʿeng (caractères 1162—1222).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ȶ, ȶʂ, t, tʿ, tʂ, tʂʿ, č, čʿ, ǰ, t, tʿ, ts, tsʿ, dz, pf, pfʿ. Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau p. 396.

1. tʂʿ, tʂ s'entendent dans les mots hch. tchʿe, tche, tch ö (voyelles ɿ, ə).

2. tʂʿ, tʂ dans les mots hch. tchʿou, tchou (voyelle ʮ).

3. čʿ se trouve, selon M Parker, dans les mots suivants
Hankʿeou: 1188-90; 1209 et 11 (tsʿu et čʿü); 1213;
Yangtcheou: 1213.

4. č s'entend, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Hankʿeou: 1194, 95, 1200, 18 (alt.);
Yangtcheou: 1194, 95, 1200, 13.

5. ts s'entend dans les mots aux final eskeng au jou cheng anc. (1165—67, hch. tsö).

6. tsʿ dans les mots 1165—67, 69; 1194, 95, 97, 99, 1200, 02, 04—06; 1214, 15, 17, 18, 21.

7. t dans les mots 1162, 64, 69.

8. čʿ dans les mots 1175, 78, 80, 92, 93, 97, 98, 1201, 03—05; 1207, 12, 13, 16, 17, 22.

9. t s'entend devant la voyelle e, c.-à-d. dans les mots:
1173, 74 tei et ȶso (hch. tchʿeng), 1203 teki et ȶsaku — finales keng;
1181, 1208, 14 ten (hch. tchʿan, tchʿouan, tchouan), 1204, 05 tetsu (hch. tchʿö) — finales chan;
1206 tetsu (hch. tche) — finale tchen; 1198 tei (hch. tche) — finale hiai.

10. ts dans les mots hch. tchʿouei, tchouei, Jap. tsui.

	Pʿing			Tsö			
	II	III		II		III	
	kʿai	kʿai	ho	kʿai	ho	kʿai	ho
Sian	tsʿ	tʂʿ[1], tʿ	pfʿ	ts	pf	tʂ[1], t	pf
Lantc.	tsʿ	tʂʿ[1], tʿ	tʿ	ts	t	tʂ[1], t	t
Pʿingl.	tsʿ	tʂʿ[1], tʿ	tʂʿ[2], tʿ	ts	t	tʂ[1], t	tʂ[2], t
Sanch. Sangk. Kingtc.	tsʿ	tʂʿ[1], tʿ	tsʿ	ts		tʂ[1], t	ts
Koeih. Wench. Hingh.	tsʿ	tʂʿ	tsʿ	ts		tʂ	ts
Hank. Yangtc. . . .	tsʿ	čʿ[3], tsʿ		ts		č[4], ts	
Hoaik. Tat.	tsʿ	tʂʿ		ts		tʂ	
Pék. Nank. Sseu. . .	tʂʿ			ts[5], tʂ		tʂ	
Kʿaif.	tʂʿ			tʂ			
Cant.	čʿ			č			
Tʿaiy. Tʿaik. Ftʿai, Kouc.	tsʿ			ts			
Pʿingy.	tsʿ			tsʿ[6], ts			
Hak.	tsʿ	čʿ		tsʿ		čʿ	
Cor.	t[7]	čʿ[8], č		t[7], tʿ		čʿ[8], č	
Jap.	t	t[9], ɟʂ	t[9], ɟʂ, ts[10]	t		t[9], ɟʂ	t[9], ɟʂ, ts[10]
Swat.	t[11], tʿ[12], tsʿ[13], čʿ[14]			t[11], tʿ[12], ts[15], č[16]			
Foo. Amoy	tʿ[17], t						
Tonk.	ɟ						
Cochinch.	tʂ						
Chhai	dz et z						
Wentc. Ning. . . .	ǰ[18], dz						

11. t dans les mots 1162 (tä), 63, 66 (to·), 68, 74 (tią), 77 (ti), 78, 80, 82 (tan), 83, 84 (tią), 85 et 86 (tŋ̊), 87 (tiä), 90, 93, 94 (tią et tŋ̊), 96, 97, 99, 1201—03, 06, 09, 11, 14, 16, 17, 19 (tы), 20—22.

12. t' dans les mots 1167, 72, 73, 74 (t'ią ou t'äŋ), 79, 82 (t'in), 88, 89, 91, 92, 98, 1204, 05, 07, 10, 12 (t'aŋ), 15 (t'iau).

13. ts' dans les mots 1162 (ts'a), 81, 1210, 11, 12 (ts'oŋ), 13.

14. č' dans les mots 1175, 76, 77 (č'i), 82 (č'in), 84—86 (č'iaŋ), 87 (č'iau), 91.

15. ts dans les mots 1164, 69—71, 1215 (tsu), 18, 19 (tsu).

16. č dans les mots 1165, 66 (čäk), 94 (čiaŋ), 95; 1200, 01.

17. t' se trouve dans les mots suivants:
Foochow: 1167 (alt.), 73, 74 (alt.), 75 (alt.), 79, 80, 89, 91, 95, 1200 (alt.), 04, 05, 07 (alt.) 08, 12;
Amoy: 1167, 73 (t'äŋ et tią), 93 (alt.), 95 (t'ŋ̊ et tioŋ), 1204, 05, 07, 10, 12 (alt.), 14 (alt.).

18. ǰ, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Wentcheou: 1164 (ǰüo et dzo), 69—71, 96, 1203 (alt.), 08, 09 (alt.), 10, 12, 18 (alt.), 20—22;
Ningpo: 1168, 70, 72, 76 (alt.), 78, 85 (alt.), 93 (ǰы et dzi), 98, 1203, 07 (ǰы et tsei), 08—12, 14, 18—20, 22.

Exceptions.

a) Quelques affriquées en Foo. Amoy comme en Mand. Yue etc.: 1162 Amoy č'a et tä; 1164, 70 Foo. ʈʂ, Amoy ts; 1171 Foo. ʈʂ, Amoy tsok et tak; 1179 Amoy č'i et ti; 1184 Amoy č'iaŋ, tioŋ et tių; 1188 Foo. ʈʂ; 1215 Foo. ʈʂ, Amoy tsu et t'iau; 1218 Foo. ʈʂ, Amoy tsu et to.

b) Quelques explosives rappelant les dial. Min: 1164 Chhai Ning. d, Yangtc. t, Hak. t'; 1170 Hak. t'.

c) Des aspirées aux tsö cheng (cf. Hakka, P'ingyang): 1163 Kansou, Chensi ts'; 1165—67 Sanch. ts'; 1170 Hank. Kouc. (alt.) ts'; 1197, 1202 Sanch. tʂ'; 1203 Sanch. Sangk. tʂ'; 1206 Sanch. tʂ'; 1214 Ft'ai ts'; 1215 Cant č' — donc, surtout en Sanchouei.

d) Annam ȶ ('ch' du Quoc ngu'): 1169, 1207, 16.

e) Des leçons anciennes sans ts'ie? 1172 non aspiré en T'aiy. P'ingy. Ft'ai Lantc. Sanch. Sangk. Hank. (alt.) Yangtc. Hak.; 1192 Koeih. Tat. Hingh. P'ingy. Kansou

Hoaik. *sj*: 1204 traité absolument comme 1205, voir ci-dessous; 1208 traité en Amoy Swat. Yue Cor. Ann. comme app. à in. 8 yu.

f) Diverses: 1162 Jap. sa et ta; 1179 Chhai seulement z; 1192 Chensi *tsj*: 1203 Hak. č'it et ts'ak; 1210 Hak. ʂ, Foo. Wench. s, Ann. t; 1214 Cant. s; 1217 Hak. č.

Ces exceptions sur près de 2,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

1163 les formes en t' (Hak.), t (Hingh. Ft'ai Hoaik. Kouc.), d (Wentc. Ann.) s'expliquent par un ts'ie du Tsi yun à in. 23 ting; 1164 un ts'ie du Lei pien au ho k'eou a survécu dans plusieurs dial.; 1168 ici k'iu cheng, hch. tchouan; aussi des formes au p'ing cheng, hch. tch'ouan; Hak. č', Cor. č d'après un ts'ie du Tsi yun à la IIIe div.; 1169 des formes aspirées dans plusieurs dial. mand. se rapp. à un ts'ie du T'ang yun au p'ing cheng; 1178 ici p'ing cheng, hch. tch'e; aussi des formes d'après un ts'ie du Kouang yun au k'iu cheng, hch. tche; 1180 ici hch. tch'en; aussi des formes à in. 15 chen, ts'ie du Kouang yun; 1185 ici p'ing cheng, hch. tch'ang; aussi des formes au chang cheng, hch. tchang; 1198 Hank. Yangtc. (alt.) ts', Sanch. Sseu. tʂ' se rapportent à un ts'ie du Tsi yun à in. 13 tch'ouan; 1201 ici hch. tchao; aussi des formes d'après un ts'ie du Kouang yun à in. 14 tchouang. hch. chao; 1205 traité presque partout (sauf Hoaik. Wentc. Ann.) d'après un ts'ie du T'ang yun à in. 10 tch'ö; 1213 en Wou Foo. Amoy Ann. traité d'après un ts'ie du Tcheng yun à in. 13 tch'ouan; 1215 un ts'ie du T'ang yun à in. 9 tche a survécu en Hak. (č), Wentc. (ts, č), Ning. (č).

Des formes non trouvées:

1163 P'iugy. Yangtc. Sseu.; 1164 Koeih. Ft'ai Kouc. Hank. Sseu.; 1172 Hoaik. Sseu.; 1181 Chhai; 1198 Amoy; 1203 T'aiy. P'ingy. Hoaik.; 1206 Ann.; 1216 Yangtc.

Initiale 12, tchao (caractères 1223—1343).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ʈ, ʈʂ, ʂ, t, tʂ, č, č', ts, s, z, pf ou tombe (o). Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

1. Les mots 1227—29, 37 aux finales tang, hch. tchouang appartenant selon les fan-ts'ie et chez Sseu-ma à la IIe division k'ai k'eou, sont placés, dans les Ts'ie yun tche nan, dans la III div., ho k'eou. Ils prennent en Annamite ainsi qu'en Hakka (selon Rey exclusivement, selon Parker alternativement) les initiales de la IIe division; dans les autres dialectes, où il y a un

	II		III	
	kʻai[1]	ho	kʻai	ho
Tonk.	ɟ		z[2], ɟ	ɟ
Cochinch.	ȶʂ		o[2], ɟ	ɟ
Sian	ts	pf	ts[3], ȶʂ[4], ȶ	pf
Lantc.	ts	ȶ	ts[3], ȶʂ[4], ȶ	ȶ
Pʻingl.	ts	ȶ	ts[3], ȶʂ[4], ȶ	ȶʂ[5], ȶ
Sanch. Sangk. Kingtc.	ts		ts[3], ȶʂ[4], ȶ	ts
Koeih. Wench. Hingh.	ts		ts[3], ȶʂ	ts
Hoaik. Tat.	ts	ȶʂ	ts[3], ȶʂ	ȶʂ
Wentc.	č[6], ts		c̀[7], ts	c̀[8], ts
Ning.	ts		č[9], ts	c̀, ts[10]
Hank. Yangtc.	ts		c̀[11], ts	
Hak.	ts		c̀	
Pék. Nank. Sseu.	ts[12], ȶʂ		ȶʂ	
Kʻaif.	ȶʂ			
Foo.	ɟʂ			
Cant.	c̀			
Cor.	c̀ʻ[13], c̀			
Swat. Amoy	ts[14], c̀			
Tʻaiy. Tʻaik. Ftʻai Pʻingy. Kouc. Chhai	ts			
Jap.	s[15], ʂ			

différence d'initiale entre ces deux catégories, ils ont les initiales de la III[e] division, ho k'eou.

2. z, resp. o, se trouve dans les mots aux finales kouo (1251, 74, 89, hch. tchö), désignés 'gia' dans le système Quoc ngu' (prononcé Tonk. za, Cochinch. ia).

3. ts s'entend dans les mots aux finales tche (1252—57, 75—80, 90—93, Sian etc. *tsı*, hch. tche).

4. tʂ dans les mots aux finales hiai (1294, 95) ainsi que 1304—07, 09, 10, 12 — tous Sian etc. *tʂı*, hch. tche; dans les mots (sauf en Lantc.) aux finales kouo (1251, 74, 89) et 1308, 11, hch. tchö.

5. tʂ dans les mots hch. tchou (P'ingl. *tʂɥ*).

6. 1227—29. 37 čüo et tso, 1248 čüo (cf. 1).

7. č dans les mots 1313, 14 (finales tang au jou cheng anc., Wentc. čia).

8. č se trouve dans les mots suivants:
čiug: 1318, 25, 31 (fin. tchen); 1323, 37 (fin. t'ong);
čiu: 1342 (fin. t'ong);
čüo: 1324, 28, 29, 39—41 (fin. t'ong);
čüe: 1338 (mais 1316, 17 tsüe).

9. č dans les mots 1382, 98, 99 (čыŋ) — finales tchen; 1294 95 (čы) — finales hiai; 1251, 74, 89 (čö et tso) — finales kouo.

10. ts dans le mot 1315 tsei, hch. tchouei.

11. č s'entend, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Hank'eou: 1269—72; 1318; les mots hch. tchong (1323, 24, 28, 29, 37); 1319—21, 26, 27 (tous čü et tsu); 1322, 38;
Yangtcheou: 1251, 74, 89 (fin. kouo), 96, 97 tous čie; 1308 čie·; les mots hch. tchong; encore 1301, 02, 13, 18, 25.

12. ts dans les mots 1240, 41 (hch. tsö, finales keng au jou cheng anc.).

13. č' dans les mots 1230, 35, 38—46, 48, 51, 59—63, 68, 81, 85; 1307, 15, 30, 39—42.

14. ts devant toute autre voyelle que i, ä, c.-à-d.

II[e] div.: dans les mots aux finales tang (hch. tchouang, cf. 1), hien, chan (1230, 31, 36, 43—45); encore 1224 Am. čä et tsa, Sw. tsa;

1225 Am. Sw. čä et tsai; 1236 Sw. čä et tsai; 1233, 34, 47 Am. Sw.;

IIIe div. au k'aik'eou: 1256, 57 Sw.; 1262 Sw. tsam et čim; 1273 Am. čäŋ et tsą; 1280 Sw. či et tsoi̯, Am. či et tsai̯; 1277 Sw. Am. či et tsua; 1309 Sw.; au ho k'eou: partout sauf les mots aux finales t'ong, qui se prononcent:
1323 Am. čioŋ, Sw. tsoŋ;
1324, 28, 29, 37 Am. čioŋ et čäŋ, Sw. tsoŋ et čäŋ;
1340 Am. čiok et čäk, Sw. tsok et čäk;
1341—43 Am. čiok, Sw. tsok.

15. s se trouve devant toute autre voyelle que i conservé ou perdu, c.-à-d.

IIe div.: dans tous les mots sauf 1238, 39 (ʂu, kana shi-u), 1242 (ʂoku, kana shi-yo-ku). Observez 1234 sa et ʂa (kana shi-ya), ainsi que les mots aux finales tang: 1227—29, 37 (cf. 1) so et ʂo (kana sa-u et shi-ya-u), 1248 saku et ʂaku (kana sa-ku et shi-ya-ku);

IIIe div. avec voyelle e: 1250, 73, 86—88 sei et ʂo (kana shi-ya-u), 1306, 07 seki et ʂaku (kana shi-ya-ku) — finales keng; 1258, 59, 96, 97, 1316, 17 sen, 1311, 38 setsu — finales hien, chan; 1294, 95 (finales hiai), 1330 sei; avec voyelle u: 1315 sui.

Exceptions.

a) Des aspirées sporadiques:
1227 Foo. (alt.) ʇʂ'; 1248 Foo. ʇʂ', Amoy č', Ning. Swat. ts'; 1267 Cant. (alt.) č'; 1270 Swat. (alt.) č'; 1283 Cant. č'; 1285, 1314, 15 Foo. ʇʂ'.

b) Quelques s en Coréen: 1224, 34, 67 (alt.), 1308, 18.

c) Quelques sonores:
1232, 38, 39 Swat. Amoy ǰ; 1330 Ning. z; 1333 Wentc. dz; 1340 Chhai dz.

d) Des leçons anciennes sans ts'ie?
1242 Mand. (sauf Sanch. Sangk. et alt. Hank.) Yangtc. Wentc. Foo. (alt.) Swat. Amoy aspiré (Pék. Nank. Sseu ts', cf. no 12); 1247 Mand. (sauf Tat. K'aif.) ts; 1318 Koeih. T'aik. Hingh. Ft'ai P'ingl. Kingtc. Sanch. Sangk. aspiré; 1331 Chansi Kansou Pék. Nank. Swat. Amoy t.

e) Diverses: 1225 Cochinch. (alt.) ʇ (Quoc ngu' 'ch'); 1238, 39 Cant. ts; 1239 Nank. ts; 1259 Amoy s; 1285, 1309 Cochinch. tʂ (Quoc ngu' 'tr'); 1308 Ann. t; 1318 Min t; 1329 Ann. tʿ.

Ces exceptions sur près de 4.000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

1226 traité partout comme appart. à la IIIe div.; déjà le Tsi yun et les tables de rimes placent ce car. ici; seulement le tsʿie du Tʿang yun le place dans la IIe div.; 1246 suit presque partout (sauf Pʿingy. Kingtc. Sanch. Sangk.) un tsʿie du Tcheng yun à in. 13 tchʿouan; 1252 des formes en k en Swat. et Amoy (alt.) se rapportent à un tsʿie du Tsi yun à initiale gutturale; 1297 un tsʿie du Tsi yun à in. 15 chen a survécu dans plusieurs dial. mand.: Koeih. Wench. Sanch. Sangk. ʂ, Tʿaik. s; 1311 ici hch. tchö; aussi des formes à in. 16 chan, hch. chö, tsʿie du Tʿang yun; 1314 un tsʿie du Tʿang yun à in. 16 chan a subsisté dans beaucoup de dial.: Pék. Koeih. Tat. Wench. Pʿingl. Sanch. Sangk. Hoaik. Kʿaif. Yangtc. Sseu. Nank. ʂ, Kingtc. Pʿingy. Hank. s, Sian Lantc. f (ho kʿeou), Ann. tʿ, Ning (alt.) z, Chhai dz; 1339 ici hch. tchou; aussi des formes à in. 16 chan, hch. chou, tsʿie du Kouang yun.

Des formes non trouvées:

1224 Ann.; 1232 Pʿingy.; 1236 Hoaik. Kʿaif.; 1237 Swat.; 1243 Jap.; 1244 Hoaik.; 1246 Amoy; 1264 Jap.; 1276 Yangtc. Sseu. Nank.; 1300 Ann.; 1314 Tʿaik. Amoy; 1319 Cor. Jap.; 1325 Amoy; 1330 Hingh. Hoaik. Ann.; 1331 Cor. Foo. Lantc. Hoaik.; 1335 Jap.; 1338 Tat. Hingh; 1343 Hak. Wentc. Hank. Yangtc. Ann.

Initiale 13, tchʿouan (caractères 1344—1401).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ʇʂʿ, ʂ, tʿ, tʂʿ, ʂ, čʿ, tsʿ, s, pfʿ. Pour les nuances voir p. 389. Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

1. Les mots aux finales tang (1349, 50) ont les initiales de la IIe div., kʿai kʿeou, en accord avec les fan-tsʿie et les tables de Sseu-ma, en Hak. Ann. (Q. ngu' 's', Coch. ʂ); les initiales de la IIIe div., ho kʿeou, en accord avec le Tsʿie yun tche nan, dans les autres dialectes où il y a une différence d'initiale pour ces catégories.

2. tsʿ se trouve dans les mots aux finales tche (1367, 68, 73, 74), Sian etc. *tsʿɿ*.

	II		III	
	kʻai[1]	ho	kʻai	ho
Sian	tsʻ	pfʻ	tsʻ[2], tʂʻ[3], tʻ	pfʻ
Lantc.	tsʻ	tʻ	tsʻ[2], tʂʻ[3], tʻ	tʻ
Pʻingl.	tsʻ	tʂʻ[4], tʻ	tsʻ[2], tʂʻ[3], tʻ	tʂʻ[4], tʻ
Sanch. Sangk. Kingtc.	tsʻ		tsʻ[2], tʂʻ[3], tʻ	tsʻ
Koeih. Wench. Hingh.	tsʻ		tsʻ[2], tʂʻ	tsʻ
Hoaik. Tat.	tsʻ	tʂʻ	tsʻ[2], tʂʻ	tʂʻ
Wentc.	tsʻ	čʻ[5], tsʻ	čʻ[6], tsʻ	čʻ[7], tsʻ
Ning.	tsʻ		čʻ[8], tsʻ	čʻ, tsʻ[9]
Swat.	čʻ[10], tsʻ	tsʻ	čʻ	tsʻ
Hak.	tsʻ		čʻ	
Hank. Yangtc.	tsʻ		čʻ[11], tsʻ	
Cochinch.	s (Q. ngu''x')[12],	ʂ (Q. 's')	s (Q. 'x')	
Pék. Nank. Sseu. . . .	tsʻ[13], tʂʻ	tʂʻ		
Kʻaif.	tʂʻ			
Foo.	ʈʂʻ			
Cant. Amoy, Cor. . . .	čʻ			
Tʻaiy. Tʻaik. Ftʻai Pʻingy. Kouc. Chhai	tsʻ			
Jap.	s[14], ʂ			
Tonk.	s (Q. 'x' et 's')			

3. tȿʿ dans les mots aux finales kouo (1366, 72) ainsi que 1385 — hch. tchʿö (sauf en Lantc.); dans 1382—84, hch. tchʿe, Sian etc. *tȿʿl*.

4. tȿʿ dans les mots hch. tchʿou (Pʿingl. *tȿʿų*).

5. čʿ dans le mot 1360 (čʿüo).

6. čʿ dans le mot 1386 (čʿia̜) — finale tang au jou cheng anc.

7. čʿ se trouve dans les mots suivants:
čʿiuŋ: 1391, 97 (fin. tchen); 1393. 94 (fin. tʿong);
čʿüe: 1400 (mais 1389 etc. tsʿüe);
čʿüo: 1401.

8. čʿ se trouve, selon M. Parker, dans les mots suivants: 1369 (čʿɯŋ et čɯŋ) — fin. tchen; 1366, 72 (čʿö et tsʿo) — fin. kouo; 1367, 68, 74 (čʿɯ) — fin. tche (mais 1373 aurait tsʿɯ!? cf. in. 12, tchao); 1370, 71, 80 (čʿǫ et tsʿǫ) — fin. tang (mais 1375, 77 auraient tsʿǫ!?).

9. tsʿ se trouve dans les mots 1387, 88 (hch. tchʿouei): Ning. tsʿei et čʿɯ, selon M. Parker.

10. čʿ apparaît devant i et ä, c.-à-d. dans les mots 1350 (čʿią et tsʿaŋ), 1354, 1355 (čʿäk et tsa·) 1356, 1357.

11. čʿ se rencontre, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Hankʿeou: 1386, 88, 91, 92; les mots hch. tchʿong (1393 94); 1397, 1400, 1401;
Yangtcheou: 1366, 72 (čʿie) — fin. kouo; 1385 (čʿie·); 1388; les mots hch. tchʿong (1393, 94); 1400.

12. s (graphie 'x' du Quoc ngu', Maspero p. 43) se trouve dans les mots 1344, 45, 47 (alt.), 64.

13. tsʿ se rencontre dans les mots 1354, 56, 57 — finales keng a jou cheng ancien.

14. s s'entend devant toute autre voyelle que i conservé ou perdu, c.-à-d.:

dans tous les mots de la IIᵉ division; observez pourtant 1344, 45 sa et ȿa (kana shi-ya) — fin. kouo; 1349, 50 so et ȿo (kana sa-u, shi-ya-u) — fin. tang (cf. 1);

dans la IIIe division: 1382—84 **seki** et **ṣaku** (kana shi-ya-ku) — fin. keng; 1385 **setsu**, 1389, 90, 95, 96, 98 **sen** — fin. chan; 1387, 88 **sui**.

Exceptions.

a) Observez ces formes annamites:
1356, 57 Q. ngu' 'tr' (Tonk. ȶ, Coch. **tṣ**); 1358 **tʻ** (cf. ci-dessous Cor. **s**); 1393, 95, 96 Q. ngu' 's' (Coch. **ṣ**).

b) Des leçons anciennes sans tsʻie?
1355 Chansi (sauf Hingh.) Sian Pék. Nank. Hank. Kʻaif. Foo. (alt.) Swat. (alt.) non aspiré, Wou (Chhai alt.) Yangtc. Amoy (alt.) **s**; 1369 Chansi Kansou Sanch. Sangk. Honan Hank. Foo. Amoy Wentc. (alt.) Ning. (alt.) Hak. Cor. non aspiré; 1385 Tat. Ftʻai Pʻingy. Pʻingl. Kingtc. Kouc. *tsʅ*, Wentc. **tsi**, Ning. **čы**, Hak. Swat. **či**, Foo. **ȶṣie**, Amoy **čä**, Cant. **čai**; 1386 Lantc. Hoaik. Kouc. Hak. Cor. non aspiré; 1392 un grand nombre de dial. donnent à ce caractère des formes correspondant à hch. kʻiu — Cant. (alt.) Hak. Foo. Swat. Wou — ou à hch. chou — Pék. (ou régul.) Nank. Chansi Chensi Kansou Honan Yangtc. Cant. (alt.); Kanghi tseu tien ne cite aucun tsʻie qui confirme ces leçons; 1401 Chansi Chensi Kansou Honan non aspiré.

c) Diverses: 1347 Swat. **tʻ**, Amoy **čʻai** ou **tʻuä**; 1348 Foo. *tṣ*; 1351 Swat. **č**; 1358 Cor. **s**; 1360, 62 Hak. **čʻ** (Parker); 1383 Amoy **tʻ**; 1384 Cor. **č**; 1401 Hak. **tsʻ** (Parker).

Ces exceptions sur près de 2,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:
1346 ici hch. tchʻa; aussi des formes corresp. à hch. tchʻai, tsʻeu, des tsʻie du Tʻang yun et du Kouang yun; 1362 Ann. 'ch' (ȶ) se rapporte à un tsʻie du Tsi yun à in. 12 tchao (Maspero, Phon. Ann. p. 53, considère à tort ce ȶ comme un développement de l'in. tchʻouan); 1364 maintes formes non aspirées (Koeih. Tat. Hingh. Ftʻai Pʻingl. Kingtc. Sanch. Sangk. Honan Hank. Amoy) s'expliquent par un tsʻie du Tsi yun à in. 12 tchao; 1366 ici hch. tchʻö; aussi des formes à in. 1 kien, hch. kiu, tsʻie du Kouang yun, employées exclusivement en prononciation littéraire; 1381 ici hch. tchʻeou; aussi des formes corresp. à hch. hieou, tsʻie du Yun houei, dans beaucoup de dialectes.

Des formes non trouvées:
1348 Amoy; 1355 Pʻingl. Kingtc. Hoaik.; 1360 Cor.; 1362 Tʻaik. Ftʻai; 1364 Wench. Tʻaik. Sseu. Chhai Jap.; 1368 Jap. Tʻaiy.; 1369 Swat. Chhai; 1372 Cor. Jap.; 1377, 78 Amoy; 1379 Ann.; 1385 Tʻaik. Hingh. Lantc.; 1392 Amoy Sseu.; 1396 Hingh. Pʻingy.; 1398 Lantc. Kʻaif.; 1401 Tat.

Initiale 14, tchouang (caractères 1402—1437).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ɖʐ, ʈʂ, ʈʂ', ʂ, t, t', tʂ, tʂ', ʂ, ǰ, č, č', t', dz, ts, ts', z, s, pf, pf', f. Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonemes ressort du tableau en regard.

1. Le mot 1406 à finale tang, appartenant à la IIe division, k'ai k'eou, selon le fan-ts'ie et chez Sseu-ma, à la IIIe division, ho k'eou, dans le Ts'ie yun tche nan, prend les initiales suivantes: Sian pf', Lantc. P'ingl. t', Sanch. Sangk. Kingtc. Swat. Hak. ts', Hoaik. Tat. tʂ', Amoy č', Foo. ʈʂ', Cant. Cochinch. ʂ, Tonk. Jap. s, Wentc. Ning. ǰ, Chhai z.

2. s, resp. ʂ se trouve dans les mots aux finales tche (1409—11, 14; 1426, 27).

3. t', resp. tʂ', ts' dans les mots 1421 et (seulement en Wench. T'aik.) 1422.

4. tʂ', tʂ dans les mots hch. tch'ou, tchou (P'ingl. *tʂ'ɿ, tʂɿ*).

5. ʂ s'entend selon M. Parker, dans les mots suivants:
Yangtcheou: 1434;
Hank'eou: 1434—36.

6. ʂ s'entend dans les mots 1422, 25 (ʂie) — finales kouo; 1429 (ʂie').

7. ts' dans le mot 1419.

8. s dans les mots 1404, 08.

9. č' dans les mots 1402, 04, 07, 15, 16.

10. ʈʂ dans les mots 1404 (alt.), 05, 07.

11. ts dans les mots 1407, 12 (tsan et čiän), 13 (tsa et čia), 1417.

12. č' resp. č se trouvent devant i, ä, c.-à-d.:
č' dans 1402, 1408 (ts'ou, ts'au et č'iu);
č dans 1412 (tsan et čiän).

13. s dans les mots aux finales kouo (1422, 25), Ann. sa.

	II				III			
	Pʻing		Tsö		Pʻing		Tsö	
	kʻai[1]	ho	kʻai	ho	kʻai	ho	kʻai	ho
n	tsʻ	pfʻ	s[2], ts	pf	tʻ[3], ʂ	f	s[2], ʂ	f
ıtc. . . .	tsʻ	tʻ	s[2], ts	t	tʻ[3], ʂ	f	s[2], ʂ	f
ıgl. . . .	tsʻ	tʂʻ[4], tʻ	s[2], ts	tʂ[4], t	tʻ[3], ʂ	ʂ	s[2], ʂ	ʂ
ch. Sangk. ingtc. . . .	tsʻ		s[2], ts	ts	tʻ[3], ʂ	s	s[2], ʂ	s
ih. Wench. lingh. . . .	tsʻ		s[2], ts	ts	tʂʻ[3], ʂ	tsʻ	s[2], ʂ	s
aik. Tat. .	ts	tʂʻ	s[2], ts	tʂ	tʂʻ[3] ʂ	tʂʻ	s[2], ʂ	ʂ
. Nank. seu. Kʻaif. .	tʂʻ		ʂ[2], tʂ	tʂ	tʂʻ[3] ʂ	tʂʻ	ʂ	
iv. Ftʻai Kouc	tsʻ		s[2], ts	ts	tsʻ[3], s	tsʻ	s	
nk. . . .	tsʻ		s[2], ts	ts	tsʻ[3], s	tsʻ	s	ʂ[5], s
ngtc. . . .	tsʻ		s[2], ts	ts	tsʻ[3], ɕ[6], s	tsʻ	ɕ[6], s	ʂ[5], s
ik. . . .	tsʻ		s[2], ts	ts	tsʻ[3], s	tsʻ	s	f
ngy. . . .	tsʻ		s[2], ts	tsʻ[7], ts	tsʻ[3], s	tsʻ	s	f
k.	s[8], tsʻ		s[2], tsʻ	tsʻ	ʂ			
nt.	čʻ[9], ʂ		s[2], č	č	ʂ			
o.	tɕ[10], tɕʻ		s[2], tɕ	tɕ	s			
ıoy	ts[11], čʻ		s[2], č, ts[11]	ts	s			
at.	čʻ[12], tsʻ	tsʻ	s[2], č[12], ts	ts	s			
ch.	ʂ (Q. ngu' 's')				s (Q. ngu' 'x')[13], tʻ			
nk. . . .	s (Q. ngu' 's')				s (Q. ngu' 'x')[13], tʻ			
r.	s							
p.	s[14], z[15], ɕ[16], dʑ[17]							
hai . . .	dz et z[18], z							
entc. . . .	dz[19], z				z	ʐ	dz[19], z	ʐ
ng.	dz[20], z	dz[20], ǰ	dz[20], z	dz[20], ǰ	dz[20], ʐ[21], ǰ	ʐ	dz[20], ʐ[21], z	ʐ

En Japonais on trouve des dentales devant toute autre voyelle que i conservé ou perdu:

14. s dans les mots 1402—07, 12, 13, 16, 18, 31;

15. z danz 1429;

16. ʂ dans les mots 1408—11, 15, 17, 19, 23, 25, 27, 28 (alt.), 32—34, 37;

17. dʐ dans 1414, 20—22, 26, 28 (alt.), 29, 30, 35, 36.

18. dz s'entend (chez certains changhaïiens; d'autres prononcent z partout) dans les mots 1402, 05, 07, 08, 12, 13, 15—19, 21, 24, 35, 36.

19. dz, selon M. Parker, s'entend dans 1402, 05, 12, 13, 18, 24.

20. dz, selon M. Parker, dans les mots 1402, 05, 07, 08 (alt.), 12, 13, 17, 19 (alt.), 21 (alt.), 22 (alt.), 24.

21. ʐ, selon M. Parker, dans les mots 1420, 22 (alt.), 23, 29 (ʐə· et zi·), 30.

Exceptions.

a) Quelques affriquées en Cor.:
1405, 16, 18 (alt.) ćʿ; 1412, 18 (alt.), 19 ć.

b) Diverses: 1403 Wench. Pʿingy. s; 1405 Cant. Nank. Sseu. tsʿ; 1409 Pék. Nank. Sseu. s, Cant. ts; 1415 Wench. Pʿingy. s, Tʿaik. f, Foo. Amoy (alt.) tʿ, Amoy (alt.) Swat. (alt.) t; 1419 Annam 'tr' (Tonk. ɟ, Coch. tʂ); 1420 Amoy säg et ćin; 1422 Swat. (alt.) Amoy (alt.) ts; 1429 Swat. (alt.) Amoy (alt.) ćʿ; 1431 Swat. tsʿ; 1432 Swat. Amoy t, Hank. ʂ.

Ces exceptions sur plus de 1.000 formes.

Des leçons doubles anciennes:
1402 un tsʿie du Tsi yun à in. 12 tchao, hch. tcha, a survécu dans plusieurs dialectes: Foo. Ann. Yue (alt.) Amoy (alt.) Hank. (alt.) Yangtc. (alt.); 1421 ici hch. tchʿeng; aussi des formes au kʿiu cheng, hch. cheng, tsʿie du Kouang yun; 1425 ici hch. chö; aussi des formes corresp. à hch. che et i, des tsʿie du Kouang yun; 1427 un tsʿie du Tsi yun, hch. i, a subsisté en Swat. et Foo.; 1433 traité dans la masse des dialectes (excepté Jap. Ann.) d'après un tsʿie du Kouang yun à in. 23 ting.

Des formes non trouvées:
1405 Amoy; 1416 Ning.; 1424 Cor. Jap.; 1427 Hoaik. Kouc.; 1432 Hak. Wentc. Ning. Yangtc. Sseu.

Initiale 15, chen (caractères 1438—1558).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ȿ, ʂ, s, tʻ, f. Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau.

	II		III	
	kʻai[1]	ho	kʻai	ho
Pʻingy. Tʻaik.	s	f	s	f
Sian Lantc.	s	f	s[2], ʂ	f
Pʻingl. Hoaik. Tat.	s	ʂ	s[2], ʂ	ʂ
Sanch. Sangk. Kingtc. Koeih. Wench. Hingh.	s		s[2], ʂ	s
Yangtc.	s		ʂ[3], ȿ[4], s	s
Hank.	s		ʂ[3], s	ʂ[3], s
Wentc.	s	ȿ[5], s	s	ȿ[5], ʂ[6], s
Ning.	s	ʂ[7], s	ʂ[7], s	s[8], ʂ
Pék. Sseu. Nank. Cant.	s[9], ʂ	ʂ		
Hak.	s		ʂ	
Tonk.	s (Quoc nguʼ 'sʼ)		s (Q. 'xʼ)[10], tʻ	tʻ
Cochinch.	ʂ (Quoc nguʼ 'sʼ)		s (Q. 'xʼ)[10], tʻ	tʻ
Kʻaif.	ʂ			
Jap.	s[11], ȿ			
Tʻaiy. Ftʻai Kouc. Chhai Min Cor.	s			

1. Les mots 1452, 53, 61 aux finales tang, appartenant selon les fan-tsʻie et chez Sseu-ma à la IIe div., kʻai kʻeou, dans le

Ts'ie yun tche nan à la IIIe div., ho k'eou, ont les initiales suivantes: celles de la IIe div. en Hak. Annam.; en Ning. Hank. s; Wentc. ʂ(üo); Cant. 1452, 53 s, 1461 ʂ. Dans les autres dial. où il y a une différence d'initiale entre ces deux catégories, ils ont les initiales de la IIIe div., ho k'eou.

2. s se trouve dans les mots aux finales tche (1495—97, 1511—14, 1527—29).

3. ʂ s'entend, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Hank'eou: 1492 (alt.), 99, 1500, 19, 20, 42; 1545—47 (tous alt.), 1550 (alt.), 58;
Yangtcheou: 1492, 1519, 34—41, 43, 44.

4. ʂ devant la diphtongue ie: 1493, 94; 1510, 25, 26 ʂie — finales kouo; 1499, 1500, 15, 16 ʂie, 1542 ʂie· — finales hien, chan.

5. Les mots 1477, 87, 88; 1557 ont tous ʂüo.

6. ʂ, selon M. Parker, s'entend dans les mots 1553, 58.

7. ʂ, selon M. Parker, dans les mots 1483 (su et ʂɯ), 86; et dans les mots aux finales kouo (1493, 94, 1510, 25, 26 ʂö, ʂe et so); 1530, 31 (fin. hiai); 1534, 37, 40, 42—44.

8. s dans les mots 1548 (sei et ʂɯ), 1552 — hch. chouei.

9. s se trouve dans les mots suivants:
Pékin, Sseutch'ouan: les mots hch. sö au jou cheng ancien (1469—71, 73, 75);
Nankin: les mots hch. sö au jou cheng, les mots hch. cheng (1438—40, 56) et encore 1445, 46;
Canton: les mots aux finales tche (1445, 46, 57, 58, 63).

10. s dans les mots aux finales kouo (1493, 94, 1510, 25, 26), hch. chö, Ann. sa.

11. s s'entend devant toute autre voyelle que i, conservé ou perdu, c.-à-d.:
1438—40, 56, 1492, 1524 sei et ʂo (kana shi-ya-u), 1536, 39, 40 seki et ʂaku (kana shi-ya-ku) — finales keng;
1441—43 sa et ʂa (kana shi-ya) — fin. kouo, IIe div.;
1453, 61 so et ʂo (kana sa-u et shi-ya-u) — fin. tang (cf. 1);
1487 saku — fin. tang;
1444, 59, 64 sai — fin. hiai, IIe div.;
1530, 31, 52 sei — fin. hiai, IIIe div.;

1447—51, 60. 66 san, 1472 so (kana sa-fu), 1486 satsu — fin. hien, chan, IIe div.;
1499, 1500, 15, 16 sen, 42, 56 setsu — fin. hien, chan, IIIe div.;
1484, 85, 1548 sui; 1477—80 so.

Exceptions.

a) Des affriquées sporadiques nombreuses:
1439 Min (alt.) č'; 1447 Cant. č', Hak. ts'; 1460 Chansi Chensi Kansou Hoaik. Kouc. Hank. Yangtc. Wou (Wentc. Ning. alt.) ts', Pék. K'aif. Nank. Sseu. tʂ, Cant. č' (ancienne leçon sans ts'ie?); 1465 Lantc. Hank. Yangtc. Hak. (alt.) ts'; 1467 Cor. Swat. Amoy č'; 1473 Wentc. Yangtc. ts'; 1488 Cor. č'; 1494 Hak. Swat. č'; 1498 Ft'ai Kouc. ts', K'aif. Hak. Min č'; 1511 Yue č'; 1512, 14 Yue Foo. č', Koeih. T'aiy. Wench. T'aik. ts'; 1513 Foo. ʇʂ'i et sai; 1517 Amoy č; 1520 Min (alt.) č; 1522 Foo. Amoy (alt.) Swat. (alt.) č'; 1527 Swat. č', Sanch. ts'; 1528 Min (alt.) č'; 1533 Hak. č'; 1534 P'ingl. Kingtc. tʂ; 1537 Hak. Min (alt.) č'; 1539 Cant. Amoy (tous alt.) č'; 1542 Cant. č', Koeih. tʂ'; 1546, 48 Foo. ʇʂ, Amoy (alt.) Swat. (alt.) ts; 1547 Foo. ʇʂ'; 1549 Kouc. Yangtc. ts'; 1550 Ning. Yangtc. Hak. Foo. Amoy č', Kouc. Swat. (alt.) Wentc. ts'; 1551 Hak. č', Hingh. Kouc. Yangtc. ts'; 1558 Min (alt.) č.

b) Observez les dentales suivantes:
s dans 1459 Pék. K'aif. Nank. Sseu.; 1478, 79 Pék. (alt.) Sseu (alt.) Nank.; 1482 Pék. Nank. Tat. P'ingl. Sseu.; 1484 Cant.; 1488 Pék. Nank. P'ingl. Sseu.; 1553 Cant.

c) Diverses: 1444 Min (alt.) t'; 1465 Ann. t'; 1481 traité presque partout (sauf Sangkia, Swat.) comme ayant k'ai k'eou; 1488 Foo. (alt.) t'; 1538 Ann. 's' (s resp. ʂ); 1539 une forme pékinoise tʂə avec des formes corresp. dans plusieurs dial. du nord n'est pas appuyée par aucun ts'ie (leçon anc. sans ts'ie?); 1556 Sian ʂə.

Ces exceptions sur près de 4,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:
1455 Cant. Pék. Sseu. Nank. K'aif. s se rapportent à un ts'ie à in. 27 sin; 1456 ici hch. cheng; aussi des formes à in. 27 sin, hch. sing, ts'ie du T'ang yun; 1472 Cant. s, Ann. t' se rapp. à un ts'ie du Tsi yun à in. 27 sin; Wentc. ts s'explique par un ts'ie du Yu pien à in. 24 tsing; 1476 un ts'ie du Tsi yun à in. 25 ts'ing a laissé des traces dans plusieurs dial.; 1493 Hak. Cant. (alt.) Min č', Wench. K'aif. tʂ', Taik. ts' se rapp. à un autre ts'ie à in. 14 tchouang; 1504 un grand nombre de dial. traitent ce car. d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 12 tchao: 1529 ici hch. che: dans beaucoup de dial. des formes corresp. à hch. t'i et tch'e; 1532 ce caractère a, comme le remarque le Tcheng tseu t'ong, un emploi vulgaire pour un mot 'hiang': 1540 ici hch. che: aussi des

formes corresp. à hch. ti, ts'ie du Kouang yun; 1557 Yue Hank. (alt.) č', Pék. Sseu. tʂ', se rapportent à un ts'ie du Yun houei à in. 13 tch'ouan.

Des formes non trouvées:

1448, 49 Amoy; 1452 Jap.; 1454 Chhai Foo. Amoy; 1464 Amoy; 1465 Sseu.; 1469 T'aik. Nank. Cor.; 1472 Hak.; 1481 Wench. T'aik. Hingh. Ft'ai Chhai Amoy Foo. Jap.; 1499 Cor. Ann. Swat. Amoy; 1500 Ann.; 1509 Hak.; 1513 Ann. Ning.: 1517 Jap.; 1529 Sseu. Amoy; 1535 Ann.; 1539 Ft'ai Hoaik. Kouc. Hak.; 1549 Hoaik.

Initiale 16, chan (caractères 1559—1622).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes dʐ, ʂ, t', tʂ', ʐ, ʂ, ǰ, č', t', dz, ts', z, s, pf', f. Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

1. s, resp. ʂ se trouve dans les mots aux finales tche (1564, 65, 79—83, 91, 92).

2. ts', resp. t', pf', tʂ' etc. dans les mots suivants: 1610—12 dans tous ces dialectes sauf Hank.; 1609 en Koeih. T'aiy. Hoaik. K'aif.; 1613 en Koeih. K'aif. Nank. (alt.); en Hank. seulement dans 1610 et 13 (ou s).

3. ʂ dans les mots 1566, 67 — fin. chan; 1568—71 — fin. tchen; encore dans 1572, 75.

4. č' resp. ʂ devant la diphtongue ie de ce dialecte, c.-à.-d. dans les mots: 1567 č'ie (fin. chan); 1578 (fin. kouo), 85, 95—98 (fin. hien, chan) ʂie; 1605 ʂie'.

5. ʂ s'entend, selon M. Parker, dans les mots 1585, 88, 89, 96—98, 1603; 1612, 14, 17, 19, 21.

En Japonais on entend des dentales devant toute autre voyelle que i conservé ou perdu:

6. z dans le mot 1596;

7. s dans les mots 1561—63, 1590 sei et dʒo (kana ji-ya-u), 1604 seki et dʒaku (kana ji-ya-ku) — finales keng; 1593, 94

	P‘ing		Tsö	
	k‘ai	ho	k‘ai	ho
P‘ingy. T‘aik. . .	s[1], ts‘	ts‘[2], f	s	f
Lantc.	s[1], ʈ‘	ʈ‘[2], f	s[1], ʂ	f
Sian	s[1], ʂ[3], ʈ‘	pf‘[2], f	s[1], ʂ	f
Sanch. Sangk. . . .	s[1], ʂ[3], ʈ‘	ts‘[2], s	s[1], ʂ	s
Kingtc.	s[1], ʈ‘	ts‘[2], s	s[1], ʂ	s
P‘ingl.	s[1], ʈ‘	ʈ‘[2], ʂ	s[1], ʂ	ʂ
Hoaik. Tat.	s[1], tʂ‘	tʂ‘[2], ʂ	s[1], ʂ	ʂ
Koeih. Wench. Hingh.	s[1], tʂ‘	ts‘[2], s	s[1], ʂ	s
Yangtc.	s[1], č‘[4], ts‘	ts‘[2], s	ɕ[4], s	s
Hank.	s[1], ts‘	ts‘[2], ʂ[5], s	ʂ[5], s	
T‘aiy. Ft‘ai Kouc. .	s[1], ts‘	ts‘[2], s	s	
Pék. K‘aif. Nank. Sseu.	ʂ[1], tʂ‘	tʂ‘[2], ʂ	ʂ	
Cant. Hak.	ʂ			
Min Cor.	s			
Jap.	z[6], s[7], dʐ[8], ɕ			
Chhai	dz et z[9], z			
Wentc.	dz[10], z	dz[10], z, ʐ[11]	dz[10], z	dz[10], z, ʐ[11]
Ning.	dz, z[12], ʐ[13], ǰ[14]	z[12], ʐ	dz, z[12], ʐ[13], ǰ[14]	z[12], ʐ
Ann.	t‘		s[15], t‘	t‘

sei — finales hiai; 1566, 67, 85, 95—98 sen — finales hien, chan; 1610, 15, 16 sui — fin. tche.

8. dʑ se trouve dans les mots 1561—63, 1590, 1604 (tous alt., voir ci-dessus), 1565, 74, 84 (et ʂ), 86, 88 (et ʂ), 1600 (et ʂ), 03 (et ʂ), 06 (et ʂ), 17, 22.

9. dz (chez certains changhaïiens; d'autres prononcent z partout) dans les mots 1559—63, 70, 72—74, 76, 77, 89, 1602, 05; 1609, 10, 15, 16, 18.

10. dz, selon M. Parker, dans les mots 1572, 73 (alt.), 74 (alt.), 76, 77, 80 (alt.), 1602, 10, 18 (dz, z et ǰ).

11. ʐ, selon M. Parker, dans les mots 1612, 22 (alt.).

12. z se trouve, selon M. Parker, dans les mots suivants
au kʿai kʿeou: les mots aux finales tche (1564, 65, 79—83, 91, 92); 1573 (et dz), 1575, (et ʐ, ǰ), 1584, 87—89, 93, 94, 1600 (et ʐ), 1601 (et ʐ), 1603, 04;
au ho kʿeou: 1610, 15, 16 — fin. tche.

13. ʐ, selon M. Parker, dans les mots 1566, 67, 85, 95—98 ʐǫ — fin. chan, hien; 1578 ʐe — fin. kouo; 1568, 69, 71, 86, 99 ʐɯŋ — fin. tchen; 1575 (et z, ǰ); 1600 (et z), 1601 (et z).

14. ǰ, selon M. Parker, dans les mots 1559, 60 — fin. 163 du groupe keng (anc. groupe tsʿeng, voir p. 94, note); 1574 (et dz), 1575 (et z, ʐ), 1620.

15. s dans le mot 1578 — fin. kouo, hch. chö, Ann. sa.

Exceptions.

a) Observez les affriquées suivantes:
1563 Foo. ʦʂʿ (et s), Amoy čʿ, č (et s), Swat. č (et s); 1564 Yue (alt.) čʿ; Pék. (alt.) Nank. Sseu. ʦʂʿ, Hank. Yangtc. tsʿ; 1570 Swat. čʿ, Wentc. ts; 1575 Amoy (alt.) č; 1576 Yue Swat. čʿ; 1577 Swat. Cant. (alt.) čʿ; 1579 Min. čʿ; 1580 Cant. (alt.) čʿ; 1581 Amoy (alt.) č; 1597 Cor. čʿ; 1600 Swat. Amoy čʿ, č (et s); 1602 Swat. (alt.) čʿ, Hak. č; 1604 Swat. (alt.) Amoy (alt.) č; 1605 Hak. č; 1617 Min (alt.) čʿ; 1618 Hingh. (alt.) tsʿ, Cant. (alt.) čʿ; 1619 Swat. Amoy ts; 1620 Tat. ʦʂ, Tʿaiy. Wench. Tʿaik. Hingh. Swat. ts, Cor. čʿ.

b) Des sonores d'un grand intérêt sont 1616 Pék. Tat. Pʿingl. ʐ, Koeih. (alt.) Wench. Ftʿai Kingtc. z.

c) Des leçons anciennes sans ts'ie?
1575 T'aik. T'aiy. Ft'ai Kouc. Hank. Yangtc. s, le reste du Mandarin (sauf P'ingy. rég. ts') ʂ; 1595 Lantc. ţ, Tat. Hingh. K'aif. ţʂ, Ft'ai Kouc. Chhai ts.

d) Diverses: 1564 Ann. s; 1569 Hank. Kouc. s; 1606—08 Ning. ʂ.

Ces exceptions sur environ 2,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:
1572 Chansi (sauf T'aiy. Ft'ai) Chensi Kansou Honan traitent ce car. d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 15 chen; 1590 ici k'iu cheng; aussi des formes au p'ing cheng, ts'ie du T'ang yun; 1602 Lantc. et P'ingy. (alt.) suivent un ts'ie du Yun houei au p'ing cheng.

Des formes non trouvées:
1577 Hoaik.; 1592 Cor.; 1611 Hak. Wentc. Ning. Yangtc. Sseu. Ann.; 1613 T'aiy. Kouc. Amoy: 1619 Hoaik. Sseu.; 1620 Hak. Wentc.

Revue des initiales tche, tch'ö, tch'eng, tchao, tch'ouan, tchouang, chen, chan.

Déjà en traitant le système phonétique de l'ancien chinois, tel qu'il ressort des sources anciennes, j'ai émis l'opinion que les dialectes modernes seuls ne sauraient servir de base solide à l'interprétation de la valeur des 8 initiales précitées de l'ancien chinois. Dans les dialectes modernes, nous voyons qu'elles sont représentées par toutes sortes de palatales, de supradentales, de dentales, même de labiales, d'explosives, d'affriquées et de fricatives. Aussi me suis-je servi, dans une large mesure, des renseignements que fournissent les anciennes sources (pp. 49 et suiv.), et voici le résultat auquel je suis parvenu:

Div. IIe et IIIe

tche	ȶ	. . sourde faible
tch'ö	ȶ'	. . sourde aspirée
tch'eng	ȡ	. . sonore aspirée

explosives palatales

	Div. IIe	Div. IIIe	
tchao	tʂ	tɕ	sourdes faibles
tch'ouan . . .	tʂ'	tɕ'	sourdes aspirées
tchouang . . .	dʐ'	dʑ'	sonores aspirées
affriquées supradentales			affriquées palatales

	Div. IIe	Div. IIIe	
chen	ʂ	ɕ	sourdes
chan	manque	ʑ	sonore
fricative supradentale			fricatives palatales

Nous allons donner dans ce qui suit un résumé du développement de ces initiales dans les dialectes modernes. Nous nous heurtons à une difficulté sérieuse par le fait que plusieurs d'entre elles sont fort peu représentées parmi les mots les plus usités de la langue. Par conséquent, mes tableaux pour ces initiales ne sauraient donner une illustration aussi authentique des lois de la langue que les tableaux des initiales plus abondamment représentées. Il serait trop risqué de tâcher de combler cette lacune par la compilation de caractères rares, usités seulement par les lettrés et dont la prononciation a été reconstruite souvent à l'aide d'anciens dictionnaires.[1] Le matériel suffit cependant pour donner un aperçu satisfaisant des lois les plus importantes. Les nombreuses irrégularités exigeront plus tard des recherches spéciales.

[1] A ce qu'il paraît, M. Maspero s'est servi parfois de ce procédé risqué, p. ex. Phon. Ann. p. 53.

I. Le lieu d'articulation.

Sur ce point, les dialectes offrent un aspect extrêmement varié, et le système de l'ancien chinois d'il y a plus de 1,000 ans a subi les altérations les plus radicales.

A) Nous trouvons déjà sous les initiales k'i (**k'**), hiao (χ), hia (γ) la formation d'initiales **labiales** par anticipation de la labialisation du **u** suivant (ho ke'ou). Il s'agissait alors de dialectes de la Chine méridionale. Dans notre groupe tche—chan, nous trouvons des phénomènes semblables, mais maintenant c'est dans certains dialectes de la Chine septentrionale.

1) Le dial. de Singan a des labiales dans tout mot au ho k'eou, que les phonèmes représentant aujourd'hui l'initiale ancienne soient des affriquées ou des fricatives: **pf, pf', f.** Il semble en être également ainsi pour les dialectes de P'outcheoufou et de Yuntch'eng dans le Chansi méridional.

2) Les dial. de Lantcheou, de P'ingyang et de T'aikou ont également des labiales au ho k'eou, mais là seulement où les phonèmes modernes sont des fricatives (c.-à-d. sous in. chen et partiellement sous tchouang et chan).[1] Exemples:

Sian *pfu*, T'aik. *tsu*, Lantc. *ʈʉ*, hch. tchou 'vermillon' (car. 1321);

Sian *pfaɹ̯*, T'aik. *tsuœ̯*, Lantc. *ʈua*, hch. tchouan 'spécialement' (car. 1316);

Sian *pfɹɑɪ*, P'ingy. *tsɹuɑɪ*. Lantc. *ʈɹuɑɪ*, hch. tch'ouei 'souffler' (car. 1388);

Sian T'aik. P'ingy. *fu*, Lantc. *fʉ*, hch. chou 'livre' (car. 1546).

B) On trouve en grande quantité des **dentales** pour représenter aujourd'hui les anciennes initiales en question, pourtant dans une mesure très inégale dans les différents dialectes:

---

[1] La répartition des mots entre affriquées et fricatives sera étudiée plus loin, p. 441 et suiv.

1) Les dial. de T'aiyuan, de Fengt'ai, de Kouche et de Changhai, probablement aussi le Itch'ang, ont exclusivement des dentales. Exemples:

T'aiy. *tsa*. hch. tchan 'être debout' (car. 1103);

Ft'ai *tsɿau*, hch. tch'eou 'tirer' (car. 1147);

Kouc. *ts'əŋ*, Chhai *dzəŋ*, hch. tch'eng 'corriger' (car. 1172);

T'aiy. *sœu*, T'aik. Chhai *səu*, Kouc. *sou*, hch. cheou 'main' (car. 1522).

2) Des dentales, à l'exception seulement des labiales fricatives au hok'eou (voir A 2), ont les dial. de P'ingyang et de T'aikou.

3) Les dial. de Lantcheou, de P'ingliang, de Singan, de Tat'ong et de Houaik'ing ont des dentales dans les mots au k'ai k'eou de la IIe div. (il semble en être de même pour le dial. de T'ientchen dans le Chansi septentrional, pour le Sinngan dans le Chensi et pour le dial. de Honanfou) et dans la IIIe div. au k'ai k'eou, dans les mots aux finales tche (voyelle ɿ) qui avaient dans l'ancien chinois des affriquées et des fricatives (tchao, tch'ouan, tchouang, chen, chan). Exemples:

Tat. Sian *səŋ*, hch. cheng 'naître' (car. 1438, IIe div.) contre Tat. Sian *ʂəŋ*, hch. cheng 'voix' (car. 1492, IIIe div.);

Lantc. P'ingl. Tat. Hoaik. Sian *tsɿ*, hch. tche 'arriver' (car. 1293, IIIe div., fin. tche, in. l'affriquée tchao) contre Lantc. etc. *tʂɿ*, hch. tche 'instituer' (car. 1294, IIIe div., fin. hiai, in. l'affriquée tchao);

Lantc. etc. *tʂɿ*, hch. tche 'sage' (car. 1121, IIIe div.. fin. tche, in. l'explosive tche).

4) Les dialectes de Sanchouei, Sangkia, Kingtcheou, Koueihoua, Wenchouei, Hinghien ont des dentales dans les groupes de mots mentionnés sous 3, et en outre dans tous les mots au ho k'eou aussi bien de la IIe que de la IIIe division, p. ex.

Sanch. Sangk. Kingtc. *sy*, Koeih. Wench. Hingh. *su*, hch. chuo 'livre' (car. 1546);

Sanch. Sangk. *tsɿuœ̣*, Kingtc. Wench. *tsɿɥ*, hch. tch'ouen 'printemps' (car. 1391).

5) A en juger par les notes inconséquentes de M. Parker, le Wentcheou semble avoir des dentales, exception faite pour un nombre restreint de mots, particulièrement devant certaines finales avec la diphtongue 'iu' et avec des diphtongues en 'ü' ainsi que devant ia — fin. tang au jou cheng. Ainsi

čia, hch. tcho 'offrir à boire' (car. 1313);

čiuŋ, hch. tchong 'la fin' (car. 1323, fin. t'ong);

čiu, hch. tchou 'prier' (car. 1342, fin. t'ong);

čiuŋ, hch. tchouen 'sincère' (car. 1318, fin. tchen, ho k'eou) — mais **tsiu**, hch. tcheou 'circuit' (car. 1272, fin. lieou);

čüo, hch. tchong 'gonflé' (car. 1329, fin. t'ong);

čüe, hch. tcho 'maladroit' (car. 1338) — mais **tsüe**, hch. tchouan 'spécialement' (car. 1316);

tsiŋ, hch. tcheng 'régler' (car. 1273);

tsaŋ, hch. tchen 'vrai' (car. 1226);

tso, hch. tcha 'faux' (car. 1234);

tsie, hch. tchan' regarder' (car. 1259);

tsiə, hch. tchao 'briller' (car. 1267);

tsɯ, hch. tche 'papier' (car. 1277);

tsi, hch. tche 'instituer' (car. 1294);

tsü, hch. tchou 'vermillon' (car. 1321), etc.

6) Le Ningpo a également des dentales en abondance, mais les restrictions sont plus considérables. Sous ce rapport les notes de M. Parker sont très inconséquentes, mais il semble en ressortir qu'une articulation alvéolaire[1] a lieu, particulièrement dans les mots aux voyelles ɯ, ö et iu. Ainsi nous trouvons:

čɯ, hch. tche 'instituer' (car. 1294, fin. hiai, in. tchao);

[1] Je comprends ici provisoirement les supradentales et les palatales sous le terme d'alvéolaires.

c̀ы, hch. tche 'sage' (car. 1121, in. tche, fin. tche);

c̀ыŋ, hch. tchen 'agiter' (car. 1298, fin. tchen, k'ai k'eou);

c̀ö et **tso** (alt.), hch. tchö 'courir' (car. 1251, fin. kouo, IIIe div. k'ai k'eou);

c̀ы, hch. tchou (car. 1321, fin. yu, ho k'eou);

c̀ыŋ, hch. tchouen 'sincère' (car. 1318, fin. tchen, ho k'eou);

c̀ǫ̈, hch. tchouan 'spécialement' (car. 1316, fin. chan, ho k'eou);

c̀iuŋ, hch. tchong 'la fin' (car. 1323, fin. t'ong);

par contre:

tsï, hch. tche 'arriver' (car. 1293, in. tchao, fin. tche);

tsiu, hch. tcheou 'circuit' (car. 1272, fin. lieou);

tsei, hch. tchouei 'poinçon' (car. 1315);

tsię, hch. tchan 'regarder' (car. 1259);

tsing, hch. tchen 'vrai' (car. 1226);

tsą̈, hch. tchan 'décapiter' (car. 1230);

tso, hch. tcha 'faux' (car. 1234);

tsa·, hch. tcha 'tablette de bambou' (car. 1244);

tsəü, hch. tchou 'toile fine' (car. 1239);

tsio, hch. tchao 'briller' (car. 1267); etc.

7) Pour le Hank'eou et le Yangtcheou, les renseignements de M. Parker sont également insuffisants. Les dentales sont prépondérantes. M. Parker note quelques alvéolaires, mais d'une manière trop inconséquente pour permettre la constatation d'aucune loi. Selon les renseignements fournis par un missionnaire suédois vivant en Hank'eou, les dentales seraient la règle générale, à l'exception seulement des mots qui ont dans le haut-chinois les finales 'ou' (**u**), 'oun' (**un**), 'ong' (**uŋ**).

Quant au Yangtcheou, il semble ressortir avec une plus grande évidence des notes de M. Parker qu'une articulation alvéolaire a été conservée devant la diphtongue **ie** et au ho k'eou devant **u** dans les syllabes fermées. Exemples:

čie, hch. tchö 'couvrir' (car. 1251, fin. kouo);

čie, hch. tchan 'regarder' (car. 1259, fin. chan);

ʂie, hch. chan 'graisse de mouton' (car. 1499, fin. hien)

čuŋ, hch. tchong 'la fin' (car. 1323, fin. t'ong);

contre:

tsəŋ, hch. tchen 'vrai' (car. 1226);

tsä, hch. tchan 'décapiter' (car. 1230);

tsɯ, hch. tche 'instituer' (car. 1294);

tso, hch. tchouan 'spécialement' (car. 1316);

tsu, hch. tchou 'vermillon' (car. 1321); etc.

Il est évident que la question de l'existence des dentales dans les quatre dialectes de Wentcheou, de Ningpo, de Hank'eou et de Yangtcheou n'a été résolue que d'une manière incomplète, et celà par suite de l'insuffisance des sources. La valeur de celles-ci se comprend plus facilement par l'explication suivante de M. Parker (Giles XXVIII): « I must add, that the shibboleth distinctions are often not essential; and where it is convenient to bracket all four mandarin sounds into one, I do not hesitate to do so in order to save printing » (!) En fait ces dialectes sont probablement aussi réguliers sous ce rapport que tous les autres.

8) Le Foochow a des dentales pour les anciennes explosives (tche, tch'ö, tcheng), à l'exception d'un certain nombre de mots à l'initiale tch'ö (aspirée); la fricative du dialecte, apparaissant sous les initiales tchouang, chen, chan est également dentale. Exemples:

tiŋ, hch. tcheng 'témoigner' (car. 1108, in. tche);

t'iŋ, hch. tch'eng 'arrogant' (car. 1148, in. tch'ö);

tiaŋ et *t'iŋ* (alt.), hch. tch'eng 'avertir' (car. 1174, in. tch'eng);

contre:

tʂiŋ, hch. tcheng 'marcher' (car. 1250, in. tchao);

ʦ̹ʻiŋ, hch. tchʻeng 'peser' (car. 1365, in. tchʻouen), etc.;

ʦ̹ʻi, hch. tchʻe 'frapper' (car. 1144, in. tchʻö), mais *tʻi*, hch. tchʻe 'honte' (car. 1149, in. tchʻö);

siŋ, hch. cheng 'cordon' (car. 1420, in. tchouang);

siŋ, hch. cheng 'voix' (car. 1492, in. chen);

siŋ, hch. tchʻeng 'servir' (car. 1559, in. chan).

9) Le dialecte d'Amoy a des dentales précisément dans les mêmes cas que le Foochow, et en dehors de cela les affriquées faibles du dial. (in. tchao et partiellement tchouang de la IIe div.) — mais pas les affriquées aspirées (in. tchʻouan et partiellement tchoang de la IIe div.) — sont dentales devant toute autre voyelle que i, ä. Exemples:

tsui, hch. tchouei 'poinçon' (car. 1315);

tsam, hch. tchan 'décapiter' (car. 1230);

tsau, hch. tchʻao 'nid' (1407);

contre d'une part:

čäŋ hch. tcheng 'marcher' (car. 1250);

čia, hch. tchö 'couvrir' (car. 1251);

d'autre part **čʻa** et **čʻai** (alt.), hch. tchʻai 'bois de chauffage' (car. 1403).

10) Le dialecte de Swatow a des dentales lorsqu'il rend les anciens phonèmes par des explosives et des fricatives. Quand il les rend par des affriquées (sur la répartition des mots entre explosives, affriquées et fricatives, voir plus loin p. 441, et suiv.), celles-ci sont également dentales devant toute autre voyelle que **i**, **ä**, qu'elles soient aspirées ou non. Exemples

täŋ, hch. tcheng 'témoigner' (car. 1108);

ti, hch. tche 'araignée' (car. 1111);

säŋ, hch. cheng 'voix' (car. 1492);

tsam, hch. tchan 'décapiter' (car. 1230);

tsʻa et **tsʻai** (alt.), hch. tchʻai 'bois de chauffage' (car. 1403);

contre:

čäŋ, hch. tcheng 'chasteté' (car. 1109);

čäŋ, hch. tcheng 'marcher' (car. 1250);

čia et čä (alt.), hch. tchö 'couvrir' (car. 1251).

11) Le Sino-japonais a des dentales devant e, des palatales devant i. Devant a, o, u, on trouve dans certains mots des dentales, dans d'autres des palatales. Dans ce dernier cas, pourtant, les a, o, u ont été précédés, dès l'origine, d'un i, maintenant absorbé par les initiales, ce qui ressort de l'écriture kana. Ainsi, devant i, conservé ou perdu, nous trouvons toujours *tş*, *ş*, *dʒ*, autrement *t*, *ts*, *s* etc. Nous rencontrons p. ex.

sa (kana sa), hch. cha 'gase' (car. 1441);

seki (kana seki), hch. che 'dissoudre' (car. 1536);

so̱ (kana sa-u), hch. tcheng 'rivaliser' (car. 1223);

su̱ (kana su-u), hch. chou 'nombre' (car. 1483);

contre:

şi (kana shi), hch. che 'maître' (car. 1445);

şa (kana shi-ya), hch. chö 'étaler' (car. 1493);

şo (kana shi-yo), hch. chou 'livre' (car. 1546);

şo̱ (kana shi-ya-u), hch. cheng 'voix' (car. 1492);

şo̱ (kana shi-yo-u), hch. cheng 'vaincre' (car. 1490);

şu (kana shi-yu), hch. cheou 'garder' (car. 1523);

şu̱ (kana shi-u), hch. cheou 'poursuivre' (car. 1509);

şu̱ (kana shi-fu), hch. che 'humide' (car. 1541).

12) Le Sino-coréen a des dentales pour les anciennes explosives dans la IIe div.; son unique fricative (pour l'apparition de laquelle voir plus loin p. 446) est également dentale. Exemples:

to, hch. tchao 'rame' (car. 1164, IIe div.);

t'äk, hch. tsö 'habitation' (car. 1167, IIe div.);

su, hch. cheou 'main' (car. 1522);

contre č'ək, hch. tche 'jeter' (car. 1203, IIIe div.).

13) Le Sino-annamite a des dentales pour la IIIe division des anciennes fricatives chen, chan, ainsi que tchouang, qui ne se distingue pas de celles-ci en Sino-annamite, p. ex. *t'u*, hch. cheou 'main' (car. 1522); *sa* (Quoc ngu' xa), hch. chö 'étaler' (car. 1493). Egalement une dentale *s* — aussi bien en Tonkinois qu'en Cochinchinois — écrite 'x' en Quoc ngu', apparaît dans quelques mots isolés sous tch'ö, dans toute la IIIe div. et dans une partie de la IIe div. sous tch'ouan, p. ex. *suŋ* (Q. ng. xung), hch. tch'ong 'carrefour' (car. 1394). Les autres mots sous ces deux aspirées anciennes (tch'ö et tch'ouan), ainsi que les mots de la IIe div. sous les fricatives avec tchouang, s'écrivent en Quoc ngu' 's'-, ce qui se prononce en Tonk. *s*, en Cochinch. ʂ,[1] p. ex. Tonk. *si*, Coch. ʂi (Q. ng. si), hch. tch'e 'stupeur' (car. 1145); Tonk. *sai*, Coch. ʂai (Q. ng. sai), hch. tch'ai 'bois de chauffage' (car. 1403). Enfin le Tonkinois présente un cas de dentale, où le Cochinchinois perd l'initiale; il s'agit des mots avec l'in. tchao devant fin. kouo de la IIIe div., k'ai k'eou, p. ex. Tonk. *za*, Coch. ia, hch. tchö 'couvrir' (car. 1251).

14) Le Hakka a toujours des dentales dans la IIe div. et toujours des alvéolaires dans la IIIe div., p. ex. sɯ, hch. che 'historien' (car. 1457) contre ʂi, hch. che 'corps' (car. 1496). Il en est de même pour le sous-dialecte Loufeng.

15) Les dialectes de Pékin, de Nankin, de Sseutch'ouan et de Canton, ont tous très peu de dentales dans la IIe div.: le Pékinois, le Nankinois, le Sseutch'ouan dans les mots hch. tsö, sö etc. au jou cheng, le Nankinois en plus dans quelques mots isolés; le Cantonais dans les mots aux finales tche. Exemples:

[1] Suivant les renseignements de M. Maspero. Selon cet auteur, le 's' du système Quoc ngu' désigne ʂ (*ṣ*) en Haut-Annam et en Cochinchine, *s* au Tonkin, tandis que 'x' se prononce *s* partout. Il me paraît que même en Tonkinois on peut parfois entendre *ʂ* pour le 's' du Q. ng., dans ce cas articulé très en avant, sur la limite des dentales, exactement comme les *ɖ*-, *ɳ*-, -*ɳ*, -*ʈ* du Tonkinois, voir p. 274.

?ék. *tsɔ*, Nank. *tsa'*, Sseu. **tsä**, hch. tsö 'tremper' (car. 1165);
?ék. *ts'ɔ*, Nank. *ts'a'*, Sseu. **ts'ä**, hch. ts'ö 'pièce écrite' (car. 1354);
?ék. *sɔ*, Nank. *sa'*, Sseu. **sä**, hch. sö 'couleur' (car. 1470);
:ant. *sɿ*, hch. che 'historien' (car. 1457, IIe div.), mais **şi**, hch. che 'corps' (car. 1493, IIIe div.).

Parmi les dialectes les plus rapprochés de celui de Canton, il ' en a un, le Macao, qui a un plus grand nombre de dentales ue le Cantonais, surtout devant **u**.

16) Parmi les dialectes que j'ai étudiés, le K'aifeng est le seul ù l'on ne trouve pas de dentales pour les anciennes initiales en uestion, tche, tch'ö, tch'eng, tchao, tch'ouan, tchouang, hen, chan.

Nous avons vu (p. 52) qu'il y a de bonnes raisons pour supposer ue les initiales tche etc. et tchao etc. de l'ancien chinois sont érivées de dentales yodisées. En constatant dans les dialectes ıodernes une telle abondance de dentales, nous nous demandons écessairement: les dialectes modernes ne pourraient-ils pas avoir onservé ici un caractère archaïque, étant dérivés d'anciens dialectes ui n'auraient pas, comme la langue du Ts'ie yun, opéré une ransformation des dentales en palatales? En d'autres termes: les entales modernes seraient-elles les descendantes directes de entales du chinois archaïque, ou bien sont-elles des développements ıodernes des palatales et des supradentales de l'ancien chinois?

a) En premier lieu, pour ce qui est du Sino-japonais, il me emble extrêmement probable que ses dentales sont archaïques. ıes *tş* (Romaji 'ch'), *dʒ* (R. 'j'), *ş* (R. 'sh') qui s'y trouvent, 'ont évidemment aucun rapport avec les articulations alvéolaires emblables de l'ancien chinois. La production des palatales exclu-.vement devant i est un phénomène de développement purement ıponais. Cette évolution a lieu non seulement sous nos initiales che — chan, mais également sous les initiales touan, t'eou, ting.

tsing etc. (t, tʿ, dʿ, ts etc.), qui ont été des dentales dans l'ancien chinois et qui sont restées dentales dans tous les dial. modernes (dans certains dial. complètement, dans d'autres partiellement), p. ex. Jap. *ʧʂo* et *tai* (alt.), hch. ting 'sommet' (car. 2008). Cette antipathie japonaise pour les dentales devant i se fait sentir aussi dans les mots chinois à t final (au jou cheng), qui, le Japonais ne permettant pas t final et ajoutant ou un **u** ou un **i**, finissent en **tsu** (< **tu**) ou **ʧʂi** (< **ti**), p. ex. *tatsu* et *taʧʂi*. On retrouve assez tard l'influence de cette loi: dentale + i > palatale. Les mots aux finales hiao de la IIIe div., au kʿai kʿeou (hch. tchao), s'écrivent encore dans l'écriture kana 'te-u', mais se prononcent à présent *ʧʂo*. La diphtongue **eu** est devenue **io**, tout à fait comme germ. **eu** > anc. scand. **io**. Jap. **tio** a correctement donné **ʧʂo**. De même **seu** > **sio** > **ʂo**, p. ex. *ʂo* (kana se-u), hch. chao 'brûler' (car. 1508). Les phonèmes *ʧʂ*, *ʤʐ*, *ʂ* sont donc secondaires, les résultats d'un développement purement japonais; il faut considérer les dentales comme formes premières.

b) Quant aux dialectes du sol chinois, le problème se présente sous un autre aspect. Le fait seul que, dans les anciens dictionnaires, on ne trouve aucune hésitation dans les désignations en forme de tsʿie parallèles avec des dentales et des alvéolaires, démontre qu'à l'époque où ces dictionnaires ont été faits il est peu probable qu'il existât aucune région importante ayant conservé les dentales des périodes archaïques de la langue. De plus, on peut démontrer pour un grand nombre de dialectes que leurs dentales descendent directement des palatales et des supradentales des époques de Tʿang et de Sung. Comparons les mots 1239, hch. tcheou 'toile fine' et 1303, hch. tcheou 'imprécation', deux mots qui ont eu, depuis l'ancien chinois, la même finale (fin. 216, groupe lieou, voir p. 197) et qui se sont distingués

dans l'ancien chinois exclusivement par les initiales, celui-ci appartenant à la III[e] div. (palatale), celui-là à la II[e] (supradentale). En Koueihoua, p. ex. 'toile fine' se prononce maintenant *tsœu*, imprécation *ţşœu*. Il est nécessaire de considérer ce contraste comme une trace de la différence de valeur initiale dans la II[e] et la III[e] div. de l'ancien chinois, le contraste moderne ne pouvant s'expliquer par la finale. Les dentales sortent donc ici des supradentales anciennes et non des dentales archaïques. Puisque pour un grand nombre de dialectes — ceux de Koueihoua, Wenchouei, Hinghien, Tat'ong en Chansi, Houaik'ing en Honan, les trois dialectes de Kansou, les trois de Chensi, Canton et Hakka — nous pouvons désigner ainsi avec certitude une série de dentales formées à une époque moins reculée, on peut considérer non sans raison que les dentales des dialectes avoisinants sont également des développements plus récents.

En dehors de cette preuve, il y a aussi d'autres indices bien significatifs — même pour les dialectes qui ont exclusivement des dentales, comme T'aiyuan, Changhai etc. — que les dentales sont secondaires. Prenons comme exemple le mot 1127, hch. tcheou 'jour'. Ce mot avait en chinois archaïque une initiale explosive suivi d'un i (cf. la forme moderne du Foo. **tieu**). Maintenant il se prononce en T'aiyuan *tsœu*, en Changhai *tsəu*. Donc, nous constatons **ti** > **ts**. Or, un passage direct **tia** > **tsa**[1] n'est pas acceptable pour le chinois. Il n'y a aucune raison pour que t, dentale sourde faible, se transforme en une affriquée, pas de raison non plus pour que i disparaisse. Sans aucun doute, l'évolution a été la suivante: **tia** > **ţşia** > **ţşa** (cf. car. 1127, Pék. **ţşou** avec perte de i) > **tsa**. Le ts dental est donc un développement plus récent et n'a rien à faire avec la dentale archaïque.

---

[1] a ici = une finale quelconque.

Pour les explosives et la fricative dentales des dial. Min, au contraire, la chose est moins claire. Serait-ce là un cas de transformation à une époque récente de ȶ en t, ou bien les anciennes dentales se seraient-elles soustraites au développement en palatales par la voie de yodisation? Cette dernière hypothèse me paraît, à moi, la plus vraisemblable. Il faut observer que les explosives et la fricative sont dentales aussi devant i et ä dans les dialectes Min, ce qui n'est pas le cas pour les affriquées. Il sera difficile de trouver des preuves décisives dans un sens ou dans l'autre, avant d'avoir découvert des spécimens de ces dialectes appartenant à une période plus reculée.

Abstraction faite des explosives et de la fricative des dial. Min, nous pouvons donc constater, en ce qui regarde les dialectes de la Chine proprement dite:

α) une transformation universelle de toutes les initiales tche, tch'ö, tch'eng, tchao, tch'ouan, tchouang, chen, chan en dentales. C'est le cas p. ex. de plusieurs dialectes du Chansi, d'un dialecte du Honan et du dialecte de Changhai.

β) le développement, dans un grand nombre de dialectes, de dentales dans les mots appartenant à l'ancienne IIe div. — universellement, comme en Koeih. Wench. Hingh. Sanch. Sangk. Kingtc. Hak., ou partiellement comme en Sian Lantc. P'ingl. Hoaik. Tat. et, dans quelques cas assez rares, Pék. Nank. Sseu. Cant. — tandis que les mots de la IIIe div. ont conservé une articulation alvéolaire. Ce développement des dentales ne dépendant en aucune manière des finales (p. ex. Koeih. IIe div. *tsœu* contre IIIe div. *tʂœu*), il faut se souvenir que l'ancien chinois avait des initiales différentes dans la IIe div. (supradentales) et dans la IIIe (palatales). C'est pourtant remarquable que le contraste moderne existe non seulement pour les affriquées et fricatives anciennes (tchao-chan), mais également pour les explosives (tche-

tch'eng) qui étaient identiques, en ancien chinois, dans les deux divisions. Nous reviendrons plus loin (p. 437) à cette question.

γ) la formation de dentales devant certaines voyelles. Nous remarquons que le u du hok'eou joue un rôle important sous ce rapport dans plusieurs dialectes, parfois préservant l'articulation alvéolaire, p. ex. en Lantc. P'ingl. Hoaik. Tat., parfois favorisant la naissance de dentales, comme en Sanch. Sangk. Kingtc. Koueih. Wench. Hingh. Le rôle des voyelles ressort en outre de notre exposé ci-dessus (1—16).

δ) la formation, dans de nombreux dialectes, de dentales au k'ai k'eou devant les finales tche pour les anciennes affriquées et fricatives de la IIIe div., mais non pour les anciennes explosives. Il est difficile de comprendre la raison phonétique de cette différence, ainsi que celle du rôle particulier des finales tche (parmi les finales), les dialectes en question n'ayant pas de dentales devant d'autres finales au k'aik'eou de la IIIe div.

Nous voyons donc que le contraste entre les dentales et les articulations effectuées plus en arrière dans les dialectes indigènes chinois offre un très grand intérêt, tandis qu'il fournit en même temps une caractéristique essentielle de ces dialectes. Il en résulte que je ne peux acquiescer à l'affirmation faite à la légère par M. Parker que «the shibboleth distinctions» are «not essential».

c) Les dentales du Sino-annamite sont également plus récentes et sont sorties des anciennes supradentales et palatales. Ceci ressort du fait que ce dialecte a fidèlement conservé une distinction entre la IIe et la IIIe div. pour les affriquées et les fricatives, sans influence de la finale, étant ainsi fondé sur le système phonique du chinois ancien et moyen. Nous remarquons:

α) Le s du Tonkin opposé au ʂ de la Cochinchine (la IIe div. les fricatives avec tchouang, ainsi que certains mots avec les aspirées tch'ö et tch'ouan) est un mélange dans ce dialecte des

s et ʂ étymologiquement distincts qui se retrouvent encore dans le Cochinchinois et dans d'autres dialectes annamites (Maspero, Phonét. Annam. p. 47).

β) L'aspiration (tch'ö, tch'ouan) semble favoriser la transition en dentales, comme le montre le dialecte de la Cochinchine.

γ) Le t' annamite de la IIIe div. des fricatives (inclusivement tchouang) est sorti d'un š plus ancien (Maspero, Phonét. Annam. p. 47).

δ) Le s du Sino-annamite (Quoc ngu' 'x') pour les fricatives anc. au k'ai k'eou de la IIIe div. devant les finales kouo (hch. chö), ainsi que le z Tonkinois (Quoc ngu' 'gi-') pour l'in. tchao devant les mêmes finales (hch. tchö) nous rappellent un fait déjà étudié sous les gutturales (p. 353). Là, nous avons vu que **kia**, par la voie de **ʈʂia** et **ɖʐia**, est devenu **za** au Tonkin, **ia** en Cochinchine. Il est naturel que le **ʈʂia** (hch. tchö) de l'ancien chinois sous l'initiale tchao ait suivi ce développement, fait qui explique d'une part le **z** au Tonkin, de l'autre la perte de l'initiale en Cochinchine (**o**). De la même manière, les fricatives devant **ia** ont avancé en position dentale. [1]

d) Au sujet des explosives dentales pour les anciennes explosives de la IIe div. du Sino-coréen et de sa fricative s, on peut affirmer ce que nous venons de dire plus haut (p. 428) en parlant des explosives dentales des dialectes Min, c'est-à-dire qu'elles sont vraisemblablement archaïques.

C. Les supradentales et les palatales. Tous les groupes de mots qui ne se trouvent pas énumérés dans ce qui pré-

[1] M. Maspero fournit (p. 47) des exemples de s (Quoc ngu' 'x') pour les anciennes initiales tchouang, chen, chan. La majorité de ses exemples ont en effet les finales kouo indiquées ci-dessus. Pourtant, il semble que M. Maspero n'ait pas observé que les passages tchao > z ('gi') et tchouang, chen, chan > s ('x') sont parfaitement réguliers devant ces finales.

cède comme possédant des labiales ou des dentales,[1] prennent pour les anciennes initiales tche, tch'ö, tch'eng, tchao, tch'ouan, tchouang, chen, chan des sons qui s'articulent auprès des alvéoles et du prépalatum. Dans cette position, il peut se former des sons durs (des supradentales) ou bien des sons mous (des palatales). Nous avons vu que l'ancien chinois possédait les deux sortes, des sons mous pour les affriquées et les fricatives de la IIIe div. et pour les explosives, des sons durs pour les affriquées et les fricatives de la IIe div. Dans les dialectes modernes la répartition est la suivante:

1) Les dialectes de Pékin, Chansi,[2] Chensi, Kansou, Honan,[2] Nankin, Sseutch'ouan ont adopté partout des sons durs, donc tș, tș', ș. p. ex.

Pék. *tșaŋ*, Koeih. *tșaɣ*, Tat. *tșɑ*, Wench. *tșo*, Hingh. *tșɑ*, P'ingl. *tɑ* etc., hch. tchang 'étendre' (car. 1116, in. tche), de même que hch. tchang 'la paume' (car. 1284, in. tchao);

Pék. *tș'ʅ*, P'ingl. Sian etc. *tș'ʅ*, Koeih. Tat. etc. *tșɤə*, hch. tch'e 'soigneux' (car. 1155, in. tch'ö), de même que hch. tch'e 'pied' (car. 1382, in. tch'ouan);

Pék. *șəŋ*, hch. cheng 'naître' (car. 1438);

Pék. *șəŋ*, Koeih. Tat. *șəɣ*, P'ingl. etc. *șə*, Sian etc. *șæ*, hch. cheng 'surpasser' (car. 1490) etc.

2) Les dialectes de Foochow et de Tonkin ont partout des sons mous: il en est de même pour le Japonais. Le phonème écrit 'sh' dans les transcriptions courantes n'est pas un ș. mais un ʂ. Exemples:

Jap. *tʂo* (kana chi-yo-u), Tonk. *ʈuŋ* (Quoc ngu' tru'ng), hch. tcheng 'témoigner' (car. 1108, in. tche);

[1] Ou bien qui n'ont pas subi une perte d'initiale comme le Cochinchinois, voir pp. 424, 430.

[2] Sauf T'aiy. T'aik. P'ingy. Ft'ai Kouc., qui ont exclusivement dentales ou labiales, voir ci-dessus pp. 417, 418.

Foo. *ʈʂaŋ*, Tonk. *ʈam* (Q. ng. tram), hch. tchan, (Pék. *tʂan*) 'décapiter' (car. 1230, in. tchao, IIe div.);

Foo. *ʈʂie*, Tonk. *ʈi* (Q. ng. chi), Jap. *ʂɿ* (Romaji shi), hch. tche (Pék. *tʂɿ*) 'branche' (car. 1252, in. tchao, IIIe div.), etc.

3) Le Cochinchinois a des supradentales pour les anciennes explosives palatales tche, tch'eng, p. ex. *tʂ*i, hch. tche 'savoir' (car. 1112, in. tche). Pour l'affriquée tchao, ce dialecte a une supradentale (Quoc ngu' 'tr') dans la IIe, une palatale (Q. ng. 'ch') dans la IIIe div., absolument comme l'ancien chinois, p. ex. *tʂ*am (Q. ng. tram), hch. tchan 'décapiter' (car. 1230, in. tchao, IIe div.). *ʈ*i (Q. ng. chi), hch. tche 'branche' (car. 1252, in. tchao, IIIe div.). Ce contraste paraît avoir échappé à M. Maspero qui écrit de l'initiale tchao[1]: «. . . . devient presque indifféremment čʸ et ṭṣ [c.-à d. ɟ resp ʈʂ]; le premier cas cependant me paraît le plus fréquent». Les supradentales apparaissent encore dans la IIe division sous les in. tch'ouan (partiellement), tchouang, chen, et dans une partie des mots sous l'in. tch'ö, p. ex.

*ʂ*i, hch. tch'e 'stupeur' (car. 1145, in. tch'ö);

*ʂ*au, hch. tch'ao 'saisir' (car. 1351, in. tch'ouan);

*ʂ*ai, hch. tch'ai 'loup' (car. 1404, in. tchouang);

*ʂ*a, hch. cha 'gaze' (car. 1441, in. chen).

4) Il est probable que les sons alvéolaires č, č' en Amoy et Swatow — p. ex. Swat. Amoy čäŋ, hch. tcheng 'marcher' (car. 1250); Swat. čia et čä (alt.), Amoy čia, hch. tchö 'couvrir' (car. 1251); Amoy č'a et č'ai, hch. tch'ai 'bois de chauffage' (car. 1403) — sont également mous, vu qu'ils existent en Swatow exclusivement, en Amoy principalement devant i et ä. Pour le č' en Amoy, qui apparaît aussi devant d'autres voyelles, la nature

[1] Phonét. Ann. p. 26, note.

dure ou molle est moins certaine, mais l'analogie du dialecte voisin, le Foochow, qui a *ʧʂ'*, semble indiquer une palatale.

5) Je ne saurais me prononcer sur la valeur dure ou molle du č (transcr. courantes ch) etc. des dial. de Canton, de Hakka et de la Corée.

6) Quant aux dialectes de Wentcheou, de Ningpo, de Hank'eou et de Yangtcheou, M. Parker n'indique pas la qualité dure ou molle des affriquées č, č', ǰ (M. Parker écrit ch, ch', dj), comme dans

Ning. čö (Parker chö), Yangtc. čie (P. chiei), hch. tchö 'couvrir' (car. 1251);

Ning. čǫ̈ (P. chöñ), Wentc. čüe (P. chüe), hch. tchouan 'tourner' (car. 1137);

Ning. č'ɯŋ (P. ch'ïng), Wentc. č'iuŋ (P. c'iung), Hank. č'un (P. ch'un), hch. tch'ouen 'printemps' (car. 1391);

Ning. ǰo· (P. djoh), Wentc. ǰuo (P. djwo), hch. tcho 'laver' (car. 1170), etc.

Au sujet des sourdes fricatives, on entrevoit cependant la différence entre les sons durs et moux. M. Parker écrit 'sh' pour ʂ, mais 'hs' pour ʂ. Ainsi

Ning. ʂö (Parker shö), Yangtc. ʂie (P. hsiei), hch. chö 'étaler' (car. 1493);

Wentc. ʂüo (P. hsüo), Ning. ʂə· (P. shêh), hch. chou 'lier' (car 1557);

Ning. ʂɯ (P. shï), Hank. ʂü (P. shü), hch. chou 'livre' (car. 1546) etc.

Il semble que ʂ se trouve devant i, ü, à l'exception du ü en Hank'eou, où Parker écrit shü (il s'agit donc ici du ü apical, *ʂɥ*, que nous avons trouvé par exemple en P'ingliang). ʂ se rencontre devant les autres voyelles. Il est à présumer que les ch, ch' de M. Parker désignent ʧʂ, ʧʂ' resp. tʂ, tʂ' avec une distribution correspondante.

Au sujet des supradentales et des palatales, nous constatons donc ceci:

a) Dans de très grandes parties de la Chine, surtout dans le Mandarin, toutes les palatales (les anc. affriquées et fricatives de la IIIe div., ainsi que les explosives) se sont transformées, dans les groupes de mots en question (ceux qui n'ont pas pris des labiales ou des dentales), en supradentales, de sorte que nous ne trouvons maintenant que des consonnes dures correspondant aussi bien à des supradentales qu'à des palatales anciennes.[1]

Le Sino-annamite offre également le spectacle d'une transformation de sons mous en sons durs pour les anciennes explosives tche, tchʻeng et partiellement tchʻö, ceci en Cochinchine. Par contre le Tonkinois présente ici le *ʈ* mou. Si ce *ʈ* est resté intact depuis le temps des emprunts ou s'il représente une formation plus moderne (cf. Maspero pp. 28, 29) cela reste à vérifier.

Le passage de palatale à supradentale, de molle à dure, n'a rien de surprenant. En ce qui concerne les fricatives surtout, il est facile de trouver des parallèles dans d'autres langues, p. ex. dans le russe (шш: *ʂɩ* > *ʂu*), le français (p. ex. jungere > joindre), et sur le sol chinois nous pouvons donner encore un exemple frappant du même changement. A l'initiale ancienne yu correspond, en Pékinois moderne, absence d'initiale (voir p. 375), ce qui place la première voyelle de la finale au commencement du mot. D'un i (ou ü) placé ainsi, le Pékinois (et plusieurs autres dialectes) a developpé une fricative sonore supradentale ʐ, p. ex. Pék. *ʐuŋ* 'permettre' (car. 1027), cf. Kʻaif. üuŋ 'permettre'; donc le pendant parfait de l'exemple français ci-dessus. L'évolution

[1] Nous remarquons ici le fait étrange que les anciens sons mous se sont transformés en sons durs, mais que dernièrement ces mêmes dialectes ont renouvelé leur provisions de palatales par des gutturales et, comme nous allons le voir plus tard, aussi par des dentales: **ki > ʨi, tsi > ʨi.** Une alternance perpétuelle!

a du être i̯(ü̯) > ʒ > ʐ, ou bien comme en français i̯ > ǰ > ʐ — en tout cas une articulation molle, palatale, changée en une dure. Il faut aussi se rappeler que les supradentales de l'ancien chinois ont dû également sortir de palatales, si la supposition est exacte suivant laquelle les initiales tche etc. et tchao etc. seraient formées de dentales yodisées.

b) La constation que nous venons de faire concernant les dialectes du Nord semble vraie aussi pour les dialectes de Wentc. Ning. Hank. Yangtc., toutefois avec la restriction importante qu'un i ou un ü (pourtant pas ɿ) conserve (IIIe div.) ou produit (IIe div.) des palatales.

c) Dans le dialecte de Swatow, qui a č, č' devant i et ä, autrement des dentales, l'articulation alvéolaire paraît dépendante de la finale moderne. Du même dans le dialecte d'Amoy, où on constate pourtant aussi que toute affriquée aspirée est alvéolaire (palatale comme en Foochow?).

d) Pour le Foochow, qui rend les anciennes affriquées par des palatales, indépendamment de la finale, dans la IIe aussi bien que dans la IIIe div., le cas est un peu différent. Il n'est nullement nécessaire de regarder les palatales du Foochow dans les mots de la IIe div. comme provenant des affriquées supradentales de l'anc. chin. Nous verrons plus loin que dans ce dialecte les anciennes affriquées dentales ts, ts', dz' (in. tsing, ts'ing, ts'ong) sont aussi rendues par des affriquées palatales, ʧ, ʧ', quelle que soit la finale (même dans la Ie div.). Il est donc évident que le Foochow n'admet absolument pas d'affriquées dentales. A mon avis, rien n'empêche la supposition qu'en Foochow les dentales archaïques se soient palatalisées à la même époque que dans les autres dialectes chinois, mais que la palatalisation se soit produite dans ce dialecte d'une manière différente. Tandis que les autres dialectes ont palatalisé les explosives aussi bien que les affriquées

et les fricatives, mais exclusivement devant i, et même devant i seulement dans certains groupes de mots, dans le Foochow au contraire, ce changement s'est opéré devant toutes les voyelles; mais il n'a atteint que les affriquées, il n'a affecté ni les explosives ni les fricatives. En règle générale, celles-ci sont restées dentales.[1] La différenciation secondaire des affriquées et des fricatives palatales, nées des dentales archaiques yodisées, en deux séries, l'une palatale et l'autre supradentale, qui s'est opérée dans l'anc. chin., n'a pas atteint le Foochow.

e) Dans le Tonkinois, nous remarquons une tendance absolument contraire à celle discutée sous a (p. 434). Dans ce dialecte, nous trouvons des palatales pour les affriquées supradentales de l'ancien chinois sous l'initiale tchao (IIe div.); c'est là une formation d'une période toute récente. Les mots en question s'écrivent en Quoc ngu' avec tr et se prononcent en Cochinchine tʂ.[2]

f) Les palatales japonaises sont d'origine purement japonaise, voir p. 425.

g) La différence que j'ai signalée, dans l'ancien chinois, entre la IIe div. (supradentales) et la IIIe div. (palatales) des anciennes affriquées et fricatives, je l'ai déduite des anciennes sources chinoises (voir page 53). Nous venons de constater que, dans les dialectes modernes, les mots de la IIe div., dans une vaste mesure, ont des initiales toutes différentes de celles de la IIIe div. Ainsi nous avons vu en Annam. 'tr' dans la IIe div. et 'ch' dans la IIIe sous l'initiale tchao; IIe div. ʂ contre IIIe div. tʻ sous chen; en Hakka IIe div. ts, tsʻ, s contre IIIe div. ċ, ċʻ, ʂ; Koeih. IIe div. *tsœu* contre IIIe div. *tʂœu*, etc. Comme ce contraste moderne entre les divisions ne saurait s'expliquer par la finale suivante, il est tout naturel que j'y aie

[1] On trouvera quelques exceptions sous l'in. tchʻó, où l'aspiration paraît avoir favorisé la naissance de quelques affriquées palatales.

[2] Maspero, Phon. Ann. p. 28, 29.

vu la confirmation de mon hypothèse d'une diversité correspondante dans l'anc. chin. Cependant, c'est un fait particulièrement remarquable que la diversité moderne d'initiale de la IIe et de la IIIe div. dans la plupart des dialectes ne porte pas seulement sur les anciennes affriquées et fricatives, mais aussi sur les explosives, qui étaient anciennement identiques (vu qu'elles s'écrivaient par les mêmes ts'ie) dans les deux divisions. Cela prouve que la différenciation de la IIe et de la IIIe div. que l'anc. chin. n'a pu achever que pour les affriquées et les fricatives (non pour les explosives) — phase illustrée d'une manière heureuse par l'Annamite: initiales différentes dans la IIe div. et la IIIe div. sous tchao, tchouang, chen, chan; initiales identiques dans les deux divisions sous tche, tch'eng — cette différenciation finit par embrasser également les explosives, de sorte que, pour celles-ci aussi, des supradentales de la IIe div. correspondaient à des palatales de la IIIe div.

h) Un problème d'un intérêt particulier, c'est le traitement des mots aux finales du groupe tang (hch. tchouang etc.) de l'ancienne IIe division. Dans la masse des dialectes qui ont une différence d'initiale pour la IIe et la IIIe divisions, ces mots prennent les initiales de la IIIe div. et non celles de la IIe. Par contre, le dial. Hakka, p. ex., a correctement développé des dentales dans ces mots, les conservant ainsi dans la IIe division. Nous avons déjà signalé (p. 40) que les mots en question appartiennent, dans le Ts'ie yun tche nan, non à la IIe div., comme dans les fan-ts'ie et chez Sseu-ma, mais à la IIIe div. Voilà donc une différence dialectale déjà ancienne.

Il nous est à présent possible de nous faire une idée plus précise de l'ensemble des phases qu'a présentées le développement des groupes de mots en question, pour ce qui est du lieu d'articu-

lation des initiales, depuis l'époque du chinois archaïque jusqu'aux temps modernes.

Nous partons de la supposition que le chinois archaïque a eu des dentales dans les mots sous les initiales tche, tch'ö, tch'eng, tchao, tch'ouan, tchouang, chen, chan, aussi bien que dans les mots sous les initiales touan, t'eou, ting, tsing etc. (les raisons appuyant cette hypothèse ont été indiquées p. 52). Ajoutons-y le témoignage important du Sino-japonais. Ce dialecte pour beaucoup de mots n'a pas encore dépassé la phase archaïque dentale, et ses palatales *tś*, *dź*, *ś* présentent un développement purement japonais, d'archaïques dentales. Comme vestiges de la phase archaïque, il faudra peut-être aussi regarder les explosives et les fricatives dentales des dialectes Min et du Coréen.

Ensuite apparut une tendance à palataliser les dentales, laquelle eut cependant des effets variés:

Le Foochow, p. ex., changea en affriquées palatales toutes les affriquées dentales, indépendamment de la voyelle suivante, tout en laissant intactes les explosives (à quelques exceptions près, voir p. 443) et les fricatives.

Dans d'autres dialectes, cette tendance porta sur les explosives aussi bien que sur les affriquées et les fricatives, mais pas devant toutes les voyelles. Tout comme les autres consonnes, p. ex. les gutturales, se divisaient devant **i** en un groupe yodisé (IIIe div.) et un groupe non-yodisé (IIe et IVe div.), les dentales aussi se sont développées sur deux lignes,[1] toutefois avec cette différence importante que les finales de la IIe div. (à rimes indépendantes, voir p. 70), dont le **i**, pour une cause ou une autre, n'a pas eu la force de yodiser les autres initiales (**k**, **p**, **χ**, **l** etc.), ont amené la yodisation des dentales, ces dernières étant plus sensibles.

[1] Pourquoi certains groupes de mots se soustraient à cette ancienne yodisation, voilà une question qu'il m'est impossible de résoudre à présent.

Les dentales yodisées passèrent bientôt à l'état de palatales véritables.

Puis vint une tendance à changer les consonnes molles (palatales, dorsales) en consonnes dures (supradentales, apicales), tendance dont nous venons de citer des exemples tirés d'autres langues.

Cette tendance paraît de bonne heure. Dans l'idiome que j'appelle «ancien chinois», conservé dans les fan-tsʿie du Tsʿie yun, elle n'atteignit pas les explosives, qui restèrent palatales, mais seulement les affriquées et les fricatives. Celles-ci subirent ce changement d'abord devant les finales de la IIe div. indépendante (voir p. 70), et en second lieu dans bon nombre de mots ayant les finales de la IIIe div. C'est ainsi que naquit la IIe div. dépendante (représentée seulement sous les in. tchao, tchʿouan, tchouang, chen, chan). Cette phase est bien illustrée, pour les affriquées et des fricatives. par le Cochinchinois sous l'in. tchao — IIe div. tʂ, IIIe div. ɟ — et pour les explosives, par le Tonkinois pour les in. tche et tchʿeng — ɟ.

Bientôt cette transformation prit plus d'extension. Les explosives (tche et tchʿeng) aussi devinrent supradentales devant les finales de la IIe div., de sorte que dans ce cas encore il y eut la même diversité entre supradentales de la IIe div. et palatales de la IIIe div.

Le développement suivant fut fortement influencé par une tendance nouvelle à avancer l'articulation apicale d'une position supradentale à une position dentale. De cette manière, un grand nombre de dialectes eurent des dentales dans la IIe div., dans tous les mots ou dans certains mots.[1]

Cependant, même après l'apparition de cette dernière tendance, la première tendance palatale > supradentale agit encore.

[1] Dans tous, comme en Sanch. Sangk. Kingtc. Koeih., dans certains mots — l'articulation supradentale conservée dans les mots au ho kʿeou — par ex. en Lantc. Pʿingl. Hoaik. Tat. etc.

Ainsi, le premier fonds de supradentales (IIe div.) s'étant changé en dentales[1] dans la plupart des dialectes, nous avons un fonds plus récent de supradentales, provenant des palatales de la IIIe div. Le K'aifeng, par ex., qui s'était tout à fait refusé au développement supradentale > dentale, présente des supradentales, **tʂ**, **tʂʻ**, **ʂ** dans la IIe aussi bien que dans la IIIe div.; le Cochinchinois rend les in. anc. tche et tchʻeng par **tʂ** et dans la IIe et la IIIe div., tandis que le Hakka a toujours **s** dans la IIe, **ʂ** dans la IIIe div., le Koeih. a **tsäu** dans la IIe et **tʂäu** dans la IIIe div. etc. Tout comme dans l'ancien chinois, nous avons dans ces derniers dialectes une différence entre la IIe et la IIIe div., seulement cette différence présente des valeurs différentes:

	anc. chin.	II **ʂ**	III **ɕ**
	Hakka	II **s**	III **ʂ**
mais au contraire:	K'aifeng	II **ʂ**	III **ʂ**

Plus tard. dans certains cas, ces nouvelles supradentales, nées des palatales de la IIIe div., sont aussi atteintes par la tendance supradentale > dentale. Dans bon nombre de dialectes, cela a lieu dans les mots aux finales tche; dans beaucoup d'autres, cette tendance porte sur les mots au ho kʻeou (c.-à-d. devant **u**), et dans une minorité, p. ex. Tʻaiy. Ftʻai Kouc., elle a eu un succès complet de sorte que ces derniers dialectes présentent des dentales dans tous les mots de la IIe et la IIIe div., c.-à-d. dans tous les mots ayant nos 8 initiales anc. tchao—chan, et ces dialectes sont donc revenus à l'état archaïque par un cercle qu'on pourrait figurer ainsi: **s > sj > ɕ > ʂ > s.**

Enfin, un petit nombre de dialectes ont avancé l'articulation devant **u** jusqu'à une position labiale.

[1] Voir note sur la page 439.

II. Explosives, affriquées et fricatives.

A. Nous étudions en premier lieu les initiales **tche, tchʻö, tchʻeng,** ainsi que **tchao** et **tchʻouan.**

1) La plupart des dialectes n'ont pas conservé la différence qui existe dans l'ancien chinois entre les explosives, tche, tchʻö, tchʻeng, et les affriquées, tchao, tchʻouan. Cette différence a disparu au profit des affriquées. Ainsi nous trouvons exclusivement des affriquées dans les dialectes de Pékin, Chansi, Honan, Sseutchʻouan, Hankʻeou, Nankin, Yangtcheou, dans les dialectes Wou et ceux Yue. Ainsi

Pék. *tsəŋ*, Koeih. *ṭṣəɣ*, Tʻaik. *tsə*, Ftʻai *tsə*, Hingh. *ṭṣə*, Kʻaif. *tsəŋ*, Hoaik. *ṭṣəŋ*, Nank. *tsəɣ*, Yangtc. tsəŋ, Chhai *tsəŋ*, Wentc. Ning. tsiŋ, Cant. **ċiŋ**, Hak. **ċin**, hch. tcheng 'témoigner' (car. 1108, in. tche, explosive anc., cf. Foo. *tiŋ*). de même que hch. tcheng 'marcher' (car. 1250, in. tchao, affriquée anc., cf. Foo. *ṭṣiŋ*);

Pék. Nank. *tsɿ*, Koeih. etc. *ṭṣɿ*, Tʻaiy. Wentc. etc. *tsɿ*, Ning. **ċï**, Yue **ċi**, hch. tche 'savoir' (car. 1112, in. tche, cf. Foo. *ti*);

Pék. Nank. *tsɿ*, Koeih. Tʻaiy. Wentc. Ning. etc. *tsɿ*, Yue **ċi**, hch. tche 'graisse' (car. 1255, in. tchao, cf. Foo. *ṭṣie*).

On a même constaté en Changhai une tendance récente à développer l'affriquée sonore **dz** en une fricative **z**, p. ex. Chhai *dzə·* et *zə·* (alt.), hch. tsö 'humecter' (car. 1165, in. tchʻeng).

2) Dans les dialectes du Chensi et du Kansou, nous trouvons et des explosives et des affriquées, mais la distribution est différente de celle de l'ancien chinois. Les dentales et les labiales modernes sont toujours des affriquées, p. ex. Sian *tsɿ*, hch. tche 'graisse' (car. 1255); *pfu*, hch. tchou 'bambou' (car. 1141) etc. Par contre, les supradentales sont explosives (*ṭ*, *ṭʻ*), sauf devant trois voyelles, où nous trouvons des affriquées (*ṭṣ*, *ṭṣʻ*). Ces voyelles sont:

ɹ (en Chensi P'ingl. Kingte. dans les mots hch. tchö, tch'ö, c.-à-d. les mots aux finales kouo de la IIIe div., k'ai k'eou, et certains mots au jou cheng anc.), p. ex. Chensi P'ingl. Kingte. ṭṣɹ (mais Lantc. ṭæi), hch. tchö 'couvrir' (car. 1251), de même que hch. tchö 'plier' (car. 1308);

ʅ (en Chensi Kansou dans les mots hch. tche, tch'e, c.-à-d. les mots aux finales tche, hiai de la IIIe div., k'ai k'eou, et certains mots au jou cheng anc.), p. ex. Chensi Kansou ṭṣʅ, hch. tche 'savoir' (car. 1112, in. tche), de même que hch. tche 'arrêter' (car. 1275, in. tchao, fin. tche) et hch. tche 'instituer' (car. 1294, in. tchao, fin. hiai); Chensi Kansou ṭṣ'ʅ, hch. tch'e 'honte' (car. 1149, in. tch'ö, fin. tche), de même que hch. tch'e 'dent' (car. 1373, in. tch'ouan, fin. tche), et hch. tch'e 'pied' (car. 1382, jou cheng ancien);

ʯ (seulement en P'ingl., dans les mots hch. tchou, tch'ou, c.-à-d. les mots aux finales yu et certains mots au jou cheng anc.), p. ex. P'ingl. ṭṣʯ, hch. tchou 'punir' (car. 1132, in. tche), de même que hch. tchou 'bambou' (car. 1141) et hch. tchou 'maître' (car. 1326, in. tchao); P'ingl. ṭṣ'ʯ, hch. tch'ou 'écarter' (car. 1211, in. tch'eng), de même que hch. tch'ou 'sortir' (car. 1400, in. tch'ouan) etc.

Par contre il y a des explosives dans p. ex. Lantc. ṭəɹ, P'ingl. Kingtc. ṭə, Sian Sanch. ṭəɹ, Sangk. ṭəŋ, hch. tcheng 'témoigner' (car. 1108, in. tche), de même que dans hch. tcheng 'marcher' (car. 1250, in tchao); Lantc. ṭɹɒ, P'ingl. Kingtc. Chensi ṭɹɑ, hch. tch'ang 'pénétrer' (car. 1153, in. tch'ö), de même que hch. tch'ang 'bon' (car. 1371, in. tch'ouan) etc.

3) Parmi les dialectes sur le sol chinois, le Foochow et l'Amoy sont ceux qui ont le mieux conservé la différence de l'ancien chinois entre les explosives et les affriquées. Pour les anciennes affriquées, ils n'ont que des affriquées. Les anciennes explosives,

sont rendues: tche et tch'eng toujours, tch'ö dans certains mots par des explosives. Sous ce rapport, ces dialectes ont donc un caractère archaïque. Exemples: Foo. *tiau*, Amoy tiau, hch. tchao 'matin' (car. 1117, in. tche) contre Foo. *tsiau*, Amoy čiau, hch. tchao 'briller' (car. 1267, in. tchao) etc. (cf. aussi 1 ci-dessus). Pourtant çà et là des affriquées même sous les in. tche et tch'eng (voir exceptions) semblent indiquer que l'état archaïque est en train d'être abandonné dans ces dialectes aussi. L'aspiration de l'initiale tch'ö semble avoir favorisé la formation de quelques affriquées, p. ex. Foo. *ts'i*, hch. tch'e 'frapper' (car. 1144).

4) Deux tendances de force presque égale se combattent dans le dial. de Swatow: l'une, puissante surtout dans la prononciation vulgaire, se rattache aux dialectes de Foochow et d'Amoy avec des explosives pour les anciennes explosives, l'autre, dominant surtout dans la prononciation littéraire, se rapproche des autres dialectes chinois en ce qu'elle cherche à former des affriquées aussi pour les anciennes explosives. Ainsi Swat. čiaŋ (litt.) et tią (vulg.), hch. tchang 'étendre' (car. 1116, in. tch'eng). Comme en Foochow et Amoy, les affriquées anciennes sont toujours rendues par des affriquées.

5) A en juger par les notes de M. Forke, il paraîtrait que le dialecte de Longan dans le Foutcheoufou du Kiangsi prenne dans certains cas des explosives dentales aussi bien pour les anciennes explosives que pour les anciennes affriquées, p. ex. Longan t'uan, hch. tch'ouan 'propager' (car. 1168, in. tch'eng); Longan tang, hch. tchouang 'robuste' (car. 1237, in. tchao). Il est regrettable que le matériel sommaire de M. Forke ne nous permette pas de nous rendre compte de l'étendue et de la signification de ce phénomène.

6) Le Sino-japonais maintient une stricte distinction entre les anciennes explosives et les anciennes affriquées. Pour les pre-

mières, ce dialecte a l'explosive t. Cè t est devenu, sur le sol japonais, l'affriquée *ʈʂ* devant un i, conservé ou perdu, comme premier élément de la finale sino-japonaise, l'affriquée *ts* devant un u, tandis qu'il subsiste devant toute autre voyelle. Que ce ts est un développement purement japonais, cela est hors de doute. Cf. les mots chinois finissant en -t, qui, passés en Sino-japonais, prennent *-ʈʂɿ* ou *-tsɯ*, p. ex. *taʈʂɿ* et *tatsɯ*, hch. tie 'trébucher' (car. 2211, Cant. *tit*). Par contre, les anciennes affriquées, tchao et tch'ouan, sont représentées exclusivement par des fricatives. Exemples: Jap. *taɪ* et *ʈʂo* (kana chi-ya-u), hch. tcheng 'droiture de cœur' (car. 1109, in. tche); *ʈʂɿ*, hch. tche 'savoir' (car. 1112, in. tche) — contre *saɪ* et *ʂo* (shi-ya-u), hch. tcheng 'marcher' (car. 1250, in. tchao); *ʂɿ*, hch. tche 'graisse' (car. 1255, in. tchao) etc. Dans les phonèmes japonais représentant les anc. explosives, il se trouve donc toujours un élément d'occlusion, dans ceux représentant les anc. affriquées jamais.

7) On peut entrevoir l'ancienne différence aussi dans le Sino-coréen, par le fait que les anciennes affriquées se trouvent représentées exclusivement par des affriquées, tandis que les anciennes explosives de la IIe div. le sont le plus souvent par des explosives, p. ex. Cor. t'äŋ, hch. tch'eng 'étayer' (car. 1143, in. tch'ö, IIe div.) contre čäŋ, hch. tcheng 'rivaliser' (car. 1223, in. tchao, IIe div.).

8) Le Sino-annamite rend tche, tch'eng, tchao par Quoc ngu' 'ch', c.-à-d. *ʈ* ou, selon M. Maspero (voir p. 280) *ʈʂ*, et par Q. ng. 'tr', c.-à-d. Coch. *ts*, Tonk. *ʈ* resp. *ʈʂ*. La répartition des mots entre ces phonèmes est telle, qu'il n'y a pas trace de l'ancienne opposition entre explosive et affriquée. Exemples:

Tonk. *ʈi*, Coch. *tsi*, Q. ng. tri, hch. tche 'savoir' (car. 1112, in. tche);

Tonk. *ʈam*, Coch. *tsam*, Q. ng. tram, hch. tchan 'décapiter' (car. 1230, in. tchao, IIe div.);

Tonk. Coch. *ʒi*, Q. ng. chi, hch. tche 'graisse' (car. 1255, in. tchao, IIIe div.).

M. Maspero ne semble pas avoir regardé comme des phonèmes différents les anciennes initiales tche et tchao, tchʻö et tchʻouan etc. Il écrit č pour tche et tš pour tchao, en observant cependant que ce sont tous deux des affriquées palatales («mi-occlusives») et que ce sont «deux signes pour un seul son». L'auteur du système d'initiales des Tʻang et, plus tard, l'auteur des tables de rimes les auraient séparés pour des raisons étymologiques, tche (č) provenant de t, et tchao (tš) de ts. Non seulement cela est invraisemblable — comment les auteurs de ces systèmes auraient-ils connu la prononciation des temps passés? — c'est assurément faux. Nous avons vu plus haut les traces les plus évidentes, dans des dialectes divers, d'une différence positive entre les explosives et les affriquées. Que cette différence n'a pas existé seulement pendant l'époque archaïque dentale pour être supprimée immédiatement, en faveur des affriquées, au passage même des dentales mouillées aux palatales, cela est prouvé, sans réplique possible, par les fan-tsʻie, qui distinguent aussi nettement entre tche (ʈ) et tchao (ʈʂ, tʂ), entre tchʻö (ʈʻ) et tchʻouan (ʈʂʻ, tʂʻ) etc., qu'entre tche (ʈ) et touan (t), tchao (ʈʂ, tʂ) et tsing (ts) etc.

Dans deux cas, le Sino-annamite a formé des fricatives:

a) Les aspirées tchʻö et tchʻouan ont toutes les deux, en règle générale, donné des fricatives, p. ex. Tonk. *sɔn*, Coch. san, Q. ng. sân, hch. tchʻen 'profiter' (car. 1152, in. tchʻö); Tonk. Coch. sa, Q. ng. xa, hch. tchʻa 'entrelacer' (car. 1345, in. tchʻouan). M. Maspero a décrit (Phonét. Ann. p. 53) comment le traitement de ces deux aspirées anc. en Sino-annamite se ramène à deux types principaux:

α) fricatives — cas ordinaire,

β) 'ch' ou 'tr' — moins communs.

Il ajoute: « Cette répartition entre les mi-occlusives et les sifflantes me paraît imputable à la phonétique chinoise; les mots passés tantôt sous la forme ṭṣ (ou č) [c.-à-d. des affriquées], tantôt sous la forme ś [c.-à-d. fricatives] ont ensuite subi les altérations propres à ces consonnes en Annamite moyen et moderne. » Je ne peux pas accepter cette théorie. Aucun dialecte chinois ne présentant une évolution tch'ö, tch'ouan > fricative, je ne pourrais pas admettre que les mots soient passés en Sino-annamite tantôt avec des affriquées, tantôt avec des fricatives comme initiales. Les mots sous les initiales tch'ö et tch'ouan doivent avoir été empruntés tous avec des affriquées initiales, et c'est l'aspiration qui a contribué à transformer, dans la majorité des cas, ces affriquées en fricatives. Ce n'est que dans des cas isolés que les affriquées ('tr', 'ch') se sont conservées.

b) tchao devant la finale **ia** a donné **z** en Tonkinois, p. ex. Tonk. **za**, hch. tchö 'couvrir' (car. 1251). Pour cette évolution, voir plus haut p. 430.

B. Dans les dialectes modernes, les initiales **tchouang** et **chan** sont traitées de la manière suivante:

1) Les dialectes Wou ont des affriquées et des fricatives pêle-mêle, sans aucun ordre apparent, p. ex.

Wou **dzo,** hch. tch'a 'examiner' (car. 1402, in. tchouang);

Wou **za,** hch. tch'ai 'bois de chauffage' (car. 1403, in. tchouang);

Chhai *'dzəŋ*, Ning. **dziŋ**, Wentc. **ziŋ**, hch. tch'eng 'accomplir' (car. 1563, in. chan);

Chhai *zę̨*, Wentc. **zie,** Ning. **ʐǫ̈**, hch. tch'an 'cigale' (car. 1566, in. chan).

2) Le Sino-coréen a exclusivement des fricatives, p. ex. Cor. **sa**, hch. tch'a 'examiner' (car. 1402, in. tchouang); **saŋ**, hch.

tch'ang 'ordinaire' (car. 1574, in. chan) etc. Tel fut le cas dès l'origine pour le Japonais et l'Annamite: le t' annamite est le développement relativement moderne de la fricative š [1], et le dʒ japonais est sorti assez récemment d'un ʐ. L'écriture kana a un ʂ ('sh') pointé, c'est-à-dire sonore, et dans la province de Tosa on prononce encore ʐ. Exemples:

Tonk. *sai*, Coch. ʂai, Q. ng. sai, hch. tch'ai 'bois de chauffage' (car. 1403);

Ann. t'aŋ, hch. cheng 'cordon' (car. 1420);

Jap. *dʒɪtsɪ* (kana sh·itsu), hch. che 'vrai' (car. 1430).

3) Les autres dialectes ont des phonèmes avec ou sans occlusion conformément à des règles établies:

a) Les mots de la IIe div. (n'existant que sous l'initiale tchouang) ont tous des phonèmes avec occlusion — des affriquées, à l'exception de quelques explosives, apparaissant selon les lois indiquées ci dessus p. 441 et suiv., p. ex.

Pék. Nank. Sseu. tʂ'a, Cant. Amoy č'a, Swat. č'ä, Koeih. Tat. P'ingl. Sian Hank. Yangtc. Hak. etc. ts'a, hch. tch'a 'examiner' (car. 1402);

Pék. *ts'uŋ*, Koeih. *tsɪoŋ*, Tat. *tsɪuoŋ*, T'aik. *tsɪŋ*, P'ingl. *ṭɪuŋ*, Sian *pfɪoŋ*, Hank. Hak. ts'uŋ, Swat. ts'oŋ, Amoy tsoŋ. Foo. *tʂuŋ*, hch. tch'ong 'éminent' (car. 1417);

Pék. *tsu*, Koeih. T'aik. Yangtc. etc. tsu, Kingtc. *tsɥ*, Hak. *ts'ɪ*, Swat. Amoy tso, Foo. *tʂou*, P'ingl. *ṭʂɥ*, Sian *pfu*, hch. tchou 'aider' (car. 1419).

Toutefois font exception ici les mots aux finales tche, qui ont toujours des fricatives, p. ex. Pék. Nank. *sʅ*, Sseu. ʂɪ, T'aik. *səɤ*. Chansi Chens Kansou Honan Hank. Yangtc. Yue Swat. *sɪ*, Amoy su, Foo. *səy*, hch. che 'affaire' (car. 1414). Donc, sous ce rapport, les finales exercent une influence spéciale, comme aussi en ce qui

[1] Maspero. Phon. Ann. p. 47.

concerne le point d'articulation (voir p. 429). Enfin le Cantonais présente quelques fricatives au p'ing cheng, comme ʂɑ, hch. tch'ai 'bois de chauffage' (car. 1403).

b) Dans la IIIe div., nous trouvons le même mode de traitement sous les deux initiales. Nous remarquons ceci:

α) Les dialectes Yue et Min ont exclusivement des fricatives, p. ex. Cant. ʂyn, Hak. ʂon, Foo. *suŋ*, Amoy suan, hch. tch'ouan 'bateau' (car. 1431, in. tchouang); Cant. ʂɐn, Hak. ʂin, Foo. *siŋ*, Amoy sin, hch. tch'en 'ministre' (car. 1570, in. chan).

β) Les autres dialectes, c.-à-d. les dial. Mandarins et le Yangtcheou, ont des fricatives dans les tons tsö (chang, k'iu et jou cheng), p. ex. Pék. *su*, Sseu. ʂu, Koeih. *suø*, T'aik. *fø*, P'ingl. *sų*, Kingtc. *sy*, Sian *fu* etc., hch. chou 'expliquer' (car. 1435, in. tchouang); Pék. *sou*, Koeih. *ʂœu*, Hingh. *ʂo*, Ft'ai *sau*, Sian *ʂou*, Yangtc. səu etc., hch. cheou 'recevoir' (car. 1588, in. chan). Au p'ing cheng, ils ont aussi bien des sons avec occlusion — des explosives et des affriquées (voir plus haut p. 441 et suiv.) — que des fricatives. Exemples: Pék. *səŋ*, Koeih. *ʂəɣ*, T'aik. *sǫ*, Ft'ai *są*, P'ingl. *ʂę* etc., hch. cheng 'cordon' (car. 1420); Pék. *ts'əŋ*, Koeih. *tʂ'əɣ*, T'aik. *tsǫ*, Ft'ai *tsą*, P'ingl. *tʂę* etc., hch. tch'eng 'accomplir' (car. 1563). Les dialectes du Chensi ont des fricatives au p'ing cheng dans une proportion un peu plus grande que les autres, p. ex. Chensi *ʂœ̨* contre Pék. *ts'əŋ*, Koeih. *tʂ'əɣ*, P'ingl. *tʂę* etc., hch. tch'en 'matin' (car. 1571).

On a bien raison de rester hésitant devant le fait que l'initiale chan (qui n'existe que dans la IIIe div.) ne diffère dans aucun dialecte moderne de la IIIe div. de l'initiale tchouang. Évidemment c'est ce qu'a fait M. Maspero. Il souligne le fait que tchouang de la IIIe div. s'est partagé, dans un grand nombre de dialectes chinois, en affriquées et en fricatives, et encore que le Sino-annamite dès l'origine rendait aussi bien tchouang

que chan par des fricatives (le t' moderne < š, voir p. 447). Il en tire la conclusion suivante (p. 45, note 2): «Il semble que dès le Xe siècle la prononciation [c.-à-d. en chinois] de dž [c.-à-d. tchouang] flottait entre ǰ et ž, passant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, et parfois même à tous les deux.»

Certes, en prenant l'ancien chinois comme base — tchouang = ǰ, chan = ž — et en supposant qu'un développement ǰ > ž ait eu lieu déjà de très bonne heure dans certains dialectes, on pourrait s'expliquer parfaitement les formes du Sino-annamite. Par contre, il sera extrêmement difficile de baser la masse des dialectes chinois directement sur l'ancien chinois en ce qui concerne les mots sous tchouang et chan.

Si nous voulions faire dériver toutes les formes des dialectes modernes des deux initiales tchouang (ǰ) et chan (ž) des tables de rimes et des fan-ts'ie, nous devrions supposer:

un passage affriquées > fricatives sous l'initiale tchouang de la IIIe div., général dans certains dialectes, partiel (aux tsö cheng) dans d'autres;

le passage contraire: fricatives > affriquées sous l'initiale chan au p'ing cheng dans un grand nombre de dialectes.

Cette dernière supposition donne à réfléchir. Nous ne manquons évidemment pas d'exemples de transformations de fricatives en affriquées. On remarque une faible tendance dans cette direction sous l'initiale chen (voir ci-dessous p. 453), et l'initiale sie (l'ancien z) montre de nombreuses aspirées dans les dialectes modernes; mais il faut observer que ceci ne se rattache pas de préférence au p'ing cheng, et de plus qu'il s'agit là de dialectes tout autres que ceux ayant des sons avec occlusion pour l'initiale chan au p'ing cheng.

Donc, lorsque nous trouvons:

que la distinction entre tchouang de la IIIe div. et chan,

marquée par les fan-ts'ie et les tables de rimes ne se trouve conservée dans aucun dialecte;

que cette distinction manque même dans les mots empruntés par les langues annamite, japonaise et coréenne;

que les sources anciennes diffèrent parfois pour la répartition des mots entre ces deux initiales;[1]

qu'on ne saurait dériver les formes des dialectes modernes de ces deux initiales anciennes et expliquer ainsi la fusion de tchouang de la III[e] div. et chan qu'à la condition de supposer deux transformations directement contraires;

enfin que — et ceci est très important — le système d'initiales le plus ancien (celui aux 30 initiales), créé à l'époque des T'ang, ne possédait qu'une seule initiale, chan, contre les deux initiales, tchouang et chan, des tables de rimes;

alors il me paraît démontré qu'il nous faut une nouvelle théorie pouvant résoudre ces difficultés.

Déjà, dans le chapitre traitant l'ancien chinois (p. 56), j'ai laissé entrevoir la solution que je voudrais proposer. L'expérience tirée de bien des langues prouve que le passage d'affriquée sonore à fricative sonore, ǰ > ž, se fait facilement, et par conséquent on a toute raison de supposer que, justement sur ce point, des différences dialectales existaient déjà dans l'ancien chinois. C'est à mon avis précisément cette supposition de différences dialectales déjà anciennes qui pourra résoudre les difficultés en question.

En me fondant sur les observations ci-dessus (pp. 449, 50), je présume que dans une période antérieure aux fan-ts'ie le chinois ne possédait qu'une seule initiale pour les mots 1402—1437, 1559—1622 (tchouang et chan de l'anc. chin.). Était-ce un ǰ ou un ž?

[1] M. Maspero nous donne (Phonét. Ann. p. 46, note) des exemples intéressants de ce fait. Il sera facile d'en trouver d'autres. Ainsi p. ex. le mot 1430, hch. che 'vrai', appartient selon le Kouang yun à l'in. tchouang, selon le Tsi yun et le Yuan houei à l'in. chan.

Comme nous trouvons dans la IIe div., dans la plupart des dialectes, des affriquées, et dans la IIIe div. dans bien des dialectes des affriquées au pʻing cheng, et comme le passage d'affriquée à fricative se comprend plus facilement que le passage de fricative à affriquée, j'en conclus que dans le chinois archaïque cette initiale a été une affriquée sonore ǰ, et non une fricative ž. Ce qui vient renforcer cette supposition, c'est le fait que justement sous chan (anc. chin. ʐ) nous rencontrons bon nombre d'affriquées disséminées (č, čʻ etc.) dans les dialectes qui, en règle générale, rendent chan par des fricatives, s, ʂ (voir exceptions). Il serait difficile d'expliquer ces affriquées autrement que comme des vestiges de l'époque (chin. archaïque) où tous les mots sous chan aussi bien que les mots sous tchouang avaient une affriquée initiale.

On pourrait ajouter encore une raison d'interprêter l'initiale archaïque des mots 1402—37 et 1559—1622 comme une affriquée ǰ et non une fricative ž. Les mots qui ont eu dans l'anc. chin. l'in. chan (ž) s'emploient, dans des transcriptions bouddhiques, justement pour ǰ. Certes, les transcriptions sont des documents linguistiques extrêmement douteux, mais dans le cas présent les matériaux sont assez riches pour que la preuve soit convaincante. Comme transcription pour le ǰ sanscrit, nous trouvons employés entre autres les mots 1565, 67, 69, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 88, 91, 93, 94, 95, 98, 99, 1606, 07, 17 etc. Dans ces mots, l'affriquée sonore ǰ du chinois archaïque est donc incontestable.

Déjà vers l'époque des Tʻang, une tendance au passage d'affriquée > fricative a commencé à se faire sentir, mais l'effet produit fut différent dans les différents dialectes.

a) Dans certains dialectes, le passage fut général: tel le dialecte que parlait l'auteur du système des 30 initiales et les dialectes qui ont servi de base aux emprunts annamites, japonais et coréens.

b) Dans d'autres dialectes, cette tendance agit — outre sur les mots aux finales tche de la IIe div. (voir p. 447) — exclusivement sur les initiales yodisées (IIIe div).

Nous remarquons ici les groupes suivants:

1) Dans certains dialectes, la IIIe div. tout entière subit cette transformation; nous pouvons citer comme exemples les dialectes Yue et Min, qui ne possèdent, en règle générale, que des fricatives dans la IIIe div.

2) Dans d'autres dialectes, cette tendance n'entraîna que certains mots. Notons à ce sujet ce qui suit:

a) Dans le dialecte que parlai(en)t le(s) compositeur(s) des fan-ts'ie, certains mots avaient pris des fricatives, tandis que d'autres avaient conservé les affriquées. Lorsque ce même dialecte dut être mis en système par l'auteur des tables de rimes, l'unique titre chan (ǰ) du premier système ne suffisait pas. On avait besoin de deux titres, l'un pour ǰ (ȡʑ et ȡʐ), l'autre pour ž (ʐ). Le mot 1567, hch. chan, qui avait servi comme dénomination pour le ǰ archaïque, avait pris part au développement ǰ > ž; par conséquent chan servit à désigner ž (ʐ), tandis que l'on trouvait un nouveau caractère, tchouang, comme titre pour ǰ (ȡʑ et ȡʐ).

La répartition des mots entre affriquées et fricatives de ce dialecte n'a survécu nulle part, sans doute parcequ'elle ne fut qu'une étape — assez longue cependant — avant d'arriver à l'introduction universelle des fricatives. Nous venons de remarquer (p. 450) que nous avons les traces les plus évidentes de cette évolution.

Dans les temps modernes, les dialectes Wou présentent un parallèle de cet ancien dialecte. Ils sont également caractérisés par une répartition arbitraire des mots entre affriquées et fricatives. Ceci n'est aussi qu'une étape sur la route, ce qui ressort du

fait que dans le dialecte de Changhai un grand nombre de personnes prononcent déjà z dans tous les mots en question.

β) Dans les dialectes de la Chine septentrionale, ce passage ǰ > ž a eu lieu régulièrement aux tsö cheng, tandis que le p'ing cheng a gardé dans une large mesure les sons avec occlusion.

La théorie que nous venons d'esquisser résout les très grandes difficultés indiquées ci-dessus p. 449, 50.

C. L'ancienne fricative **chen** est presque partout représentée par des fricatives. Remarquons cependant ceci:

1) Le Sino-annamite possède dans la IIIe div. une explosive **t'**, formation développée de š et qui a eu lieu sur le sol annamite,[1] p. ex. Ann. **t'i**, hch. che 'commencer' (car. 1511).

2) Parmi les exceptions, nous trouvons un assez grand nombre de formes avec des affriquées, p. ex. Cant. **č'ä**, Min **č'ia**, hch. chö 'étaler' (car. 1493). Elles ne sont dans aucun dialecte assez constantes pour n'être pas considérées comme purement exceptionnelles, mais dans l'ensemble elles trahissent néanmoins une faible tendance à l'affrication. Cela peut être comparé à un développement que nous verrons plus tard: **z** > **dz'** > **ts'**.

III. Sonorité et aspiration.

A. Les initiales tche, tch'ö, tchao, tch'ouan, chen, que nous avons interprêtées comme des sourdes anciennes, sont partout représentées par des sourdes, exception faite toutefois pour quelques mots **za** sous l'initiale tchao, en Sino-annamite, expliqués plus haut p. 430.

1) Parmi ceux-ci, tche et tchao, pour lesquels nous avons supposé des sons à occlusion faible dans l'ancien chinois (ȶ, resp. ʂ, ȶʂ), sont représentés partout par des sons à occlusion faible.

[1] Voir Maspero, Phon. Ann. p. 47.

pourvu que tchao ne soit pas transformé en fricative, ce qui est le cas en Japonais et en partie en Annamite, p. ex.

Jap. *sa*, hch. tcha 'mare' (car. 1224);

Jap. *sɿ*, hch. tche 'graisse' (car. 1255);

Tonk. za, hch. tchö 'couvrir' (car. 1251).

Nous exceptons cependant le Coréen, où nous remarquons un nombre considérable d'aspirées, p. ex. Cor. **č'am**, hch. tchan 'être debout' (car. 1103); **č'a**, hch. tchö 'couvrir' (car. 1251).

2) Tch'ö et tch'ouan, pour lesquels nous avons supposé des sons à occlusion forte aspirée dans l'ancien chinois, sont représentés, de regle, par des aspirées. L'Annamite cependant rend toutes les deux et les Japonais l'in. tch'ouan par des fricatives, p. ex. Tonk. *sɒn*, Coch. **san**, hch. tch'en 'profiter' (car. 1152, in. tch'ö); Tonk. *sɪ̧*, Jap. *sɑkɯ* et *ʂakɯ* (kana shi-ya-ku), hch. tch'e 'écarter' (car. 1383, in. tch'ouan).

Le Japonais qui ne possède pas d'aspirées, comme nous venons déjà de le voir sous les gutturales, a une occlusive faible pour tch'ö: Jap. *tʂɿ*, hch. tch'e 'stupeur' (car. 1145).

Il faut observer que le Sino-coréen réagit tout autrement pour ces initiales que pour les gutturales. Là, ce dialecte était conforme au Japonais: des faibles aussi bien pour les faibles que pour les aspirées anciennes. Ici nous trouvons toujours des aspirées.

B. Tch'eng, tchouang et chan, pour lesquels nous avons supposé des sonores dans l'ancien chinois, n'ont conservé leur sonorité que dans les dialectes Wou (auxquels appartiennent le Soochow et le Kinhoua), comme c'était le cas avec les gutturales, et — jusqu'à un certain degré — en Sino-japonais. En ce qui concerne la mesure dans laquelle ce dernier dialecte a gardé la sonorité, les sources différentes fournissent des renseignements divergents. Parker a noté des sonores alternatives en grande quantité, représen-

tant surtout la version 'go-on' des emprunts japonais. Dans les autres dialectes, la sonorité est perdue.[1] Exemples:

Wou dzo contre Pék. Nank. Sseu. tʂ'a, Chansi Chensi Kansou Honan Hank. Yangtc. Hak. Swat. ts'a, Cant. Amoy č'a, Swat. Amoy tä (alt.), Foo. Cor. ta, Jap. sa, ta, Ann. 'tra' (*tsa*, resp. *ʈa*), hch. tch'a 'thé' (car. 1162);

Chhai *za*·, Ning. ʐə·, Wentc. zai, Jap. *dʒitsu* contre Pék. Nank. *ʂʅ*, Chensi Kansou *ʂʅ*, Hank. *sɿ*, Koeih. Tat. Wench. Hingh. Hoaik. *ʂə*·, T'aiy. T'aik. P'ingy. *sə*·, Yangtc. sə·, Swat. Amoy sit, Foo. *sœik*, Hak. ʂit, Cant. ʂɐt, Cor. sil, Ann. *t'ɐt*, *t'ɪɐt*, hch. che 'vrai' (car. 1430).

Dans les autres dialectes, lorsque les représentants de ces initiales sont des phonèmes avec occlusion — pour la répartition des mots entre explosives, affriquée est fricatives voir ci-dessus p. 441 et suiv. — nous trouvons et des faibles et des aspirées:

1) sourdes aspirées dans le Hakka (avec le Loufeng), p. ex. Hak. č'i, hch. tch'e 'étang' (car. 1177, p'ing cheng); Hak. č'i, hch. che 'faisan' (car. 1193, chang cheng);

2) sourdes faibles dans le Japonais (cf. pourtant plus haut), l'Annamite (abstraction faite du t' < š de l'Annam: voir p. 447), p. ex. Jap. *ʈʂi*, Ann. 'tri' (*tsi*, resp. *ʈi*), hch. tch'e 'étang' (car. 1177), de même que hch. tche 'faisan' (car. 1193);

3) sourdes aspirées au p'ing cheng } dans le Mandarin, le Yang-
sourdes faibles aux tsö cheng } tcheou, le Cantonais.

Exemples:

Pék. Nank. *ts'ʅ*, Koeih. Tat. P'ingl. Sian etc. *ʈʂ'ʅ*, T'aiy. T'aik. Hank. Yangtc. etc. *ts'ɿ*, Cant. č'i, hch. tch'e 'étang' (car. 1177, p'ing cheng);

[1] Il est assez singulier qu'un mot isolé, n° 1616, hch. chouei 'tablette de jade', ait conservé sa sonorité dans différents dialectes mandarins, p. ex. dans les dial. de Pék. Tat. Koeih. Wench. Ft'ai P'ingl. Kingtc. et encore, selon Forke, dans le K'itcheou (Tcheli), le P'outcheoufou (Chansi), le Honanfou etc.

Pék. Hank. *tsɿ*, Koeih. Tat. P'ingl. Sian etc. *tʂʅ*, T'aiy. T'aik. Hank. Yangtc. etc. *tsɿ*, Cant. či, hch. tche 'faisan' (car. 1193, chang cheng).

4) On constate dans les dialectes suivants moins de fixité:

a) Le P'ingyang (et, dans une moindre mesure, le Sanchouei, voir exceptions) a des aspirées au p'ing cheng, des aspirées ou des faibles aux tsö cheng, p. ex.

ts'ɿ, hch. tch'e 'étang' (car. 1177, p'ing cheng);

tsɿ, hch. tche 'faisan' (car. 1193, chang cheng);

tsɿaŋ, hch. tchang 'bâton' (car. 1195, chang cheng).

b) Le Foochow, l'Amoy, et le Coréen oscillent entre aspirées et faibles sans influence du ton, p. ex.

Foo. *tie*, Amoy ti, Cor. či, hch. tch'e 'étang' (car. 1177, au p'ing cheng);

Amoy ti et t'i, Cor. č'i, hch. tche 'faisan' (car. 1193, au chang cheng);

Foo. *t'ioŋ*, Amoy tioŋ et t'ŋ, Cor. čaŋ, hch. tchang 'bâton' (car. 1195, au chang cheng).

c) Le dialecte de Swatow concorde avec le Foochow et l'Amoy lorsqu'il a des explosives, mais avec le Cantonais et le Mandarin lorsqu'il a des affriquées, p. ex. Swat. ti et č'i, hch. tch'e 'étang' (car. 1177).

Les phénomènes d'aspiration et de sonorité sous les initiales tch'eng, tchouang, chan forment des parallèles exacts à ceux que nous avons étudiés sous les gutturales (p. 356). Déjà là, j'ai démontré que ces phénomènes ne s'expliquent pas si l'on suppose des sonores faibles pour l'ancien chinois. Il faut en conclure que les sonores de l'anc. chinois ont été des aspirées, l'aspiration étant un ʿ (voir p. 292), comme dans sanscr. bha, gha etc. Donc, tcheng a été un ancien ȡʿ, tchouang un ancien dẓʿ (IIe div.) ou dʒʿ (IIIe div.), et chan un anc. ʒ, né d'un jʿ archaïque.

Chap. 11. Initiale 17: je.

Intiale 17, je (caractères 1623—1667).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ʐ, ʤ, ŋ, ʐ, ǰ, dz, z, n, l, v ou tombe (o), ou bien a donné naissance à toute une syllabe: är, ör, ər, ar, γör.

Pour les nuances, notez:

ʐ est *ʐ* en Pék. K'aif. Nank., *ʐ* en Chansi Chensi Kansou Hoaik.

ʤ est *dʒ* en Japonais.

är veut dire *ar*, ör—*or*, ər—*ər*, ar—*ar* et γör—*ʒor*.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau p. 458.

1. ər, resp. är, ör, γör, ar, ʐ, ʐ, or et o, ör et ŋ, apparaît dans les mots aux finales tche (hch. eull) et encore, dans les dialectes de Chensi, dans le mot 1650 (hch. je).

2. ʐ s'entend, selon M. Parker, dans les mots 1656, 59, 60 (tous alt.), 1662, 65—67.

3. o devant la diphtongue ie du Yangtc., c.-à-d. dans les mots 1628 (fin. chan), 1635 (fin. kouo), 1638 et 1649 (fin. hien).

4. l se trouve, selon M. Parker, dans les mots 1653, 55, 59, 61—64.

5. dz ou z, selon les individus, dans les mots 1623, 33, 34 (et ŋ), 41, 56, 58, 59.

6. ŋ dans les mots 1634 (et dz), 57, 60, 62 et, dans des formes vulgaires correspondantes à des formes littéraires en z, dans les mots 1627, 29, 30, 32, 38, 40, 42, 46, 47, 49, 50, 64, 66, 67.

7. ʐ dans les mots à voyelle ö (e), ə ou ы, c.-à-d.:

au k'ai k'eou dans les mots 1628, 35 (et z), 45, 48, et, alternant avec des formes en ŋ, dans les mots 1629, 30, 40, 46, 49, 50;

	kʻai	ho
Sian	ʐ, ər[1]	v
Lantc.	ʐ, är[1]	v
Pʻingy.	z, ər[1]	v
Tʻaik.	z, ər[1]	o
Kocih. Wench. Hingh. Sanch. Sangk.	ʐ, ər[1]	z
Kingtc.	ʐ, ör[1]	z
Pék. Pʻingl. Nank. Sseu. . . .	ʐ, ör[1]	ʐ
Kʻaif.	ʐ, γör[1]	ʐ
Tat. Hoaik.	ʐ, ər[1]	ʐ
Kouc.	z, ər[1]	z
Tʻaiy.	z, ar[1]	z
Ftʻai	z, ʐ[1]	z
Hank.	ʐ, g[1]	ʐ[2], o
Yangtc.	o[3], ʐ, or et o[1]	l[4], ʐ
Chhai	dz[5], ŋ[6], z; ör et ŋ[1]	dz[5], ŋ[6], z
Ning.	ʐ[7], ŋ[7], g[8], z; ər[1]	ʐ[7], ŋ[7], g[8]
Wentc.	n[9], g[10], ʐ[11], z	g[10], ʐ[11], z
Swat.	n[12], l[13], dz[13], ǰ	n[12], dz
Amoy	n[14], l[15], ǰ	l[15], ǰ
Jap.	n[16], z[17], ɖʐ	
Hak.	ŋ[18], g[19], o	
Foo.	n[20], g[21], o	
Ann.	ŋ	
Cant. Cor.	o	

au ho k'eou dans les mots 1653, 55, 61, 63 (et ŋ), 64 (et ŋ), 65.

Au ho k'eou, les mots 1657, 66 prennent ŋ.

8. ŋ se trouve, selon M. Parker, dans les mots 1632, 36 (et z), 38 (et z), 42, 47 (et z); 1660, 63 (et ʐ), 64 (et ʐ), 67.

9. n, selon M. Parker, dans les mots 1624 (et ŋ), 30 (et ŋ), 44, 50 (et z).

10. ŋ, selon M. Parker, dans les mots 1624 (et n), 27 (et z), 30 (et z), 38, 40 (et z), 42 (et z), 46, 47 (et z), 49; 1660, 67 (et ʐ).

11. ʐ, selon M. Parker, dans les mots 1651, 52 (fin. tang au jou cheng anc.); 1653, 55—57 (et z), 63, 65—67.

12. n apparaît alternant avec ǰ dans les mots 1630, 34, 38, 44; exclusivement n dans 1660, 67.

13. l et dz se trouvent dans les mots 1625, 37; dz et ǰ dans 1636, 43, 44, 49.

14. n, alternant avec ǰ dans les mots 1636, 37 (et l), 38, 47 (et l).

15. l alternant avec ǰ se rencontre dans les mots 1630, 37 (et n), 47 (et n), 63; exclusivement l dans 1664.

16. n dans les mots 1628, 32, 41, 42 et, alternant avec ḑʒ, dans 1627, 33, 40, 45, 46, 48, 50, 55, 65, 67.

17. z devant e, c.-à-d. dans les mots 1638, 49, 60.

18. ŋ se trouve, selon M. Parker, dans les mots 1627, 29, 30, 40, 44, 45, 46 (et ŋ); 1660, 67.

19. ŋ, selon M. Parker, dans les mots 1624, 32, 35, 36, 38, 42, 43, 46, 48—52.

Ici, comme sous l'in. 4 i, les sources concernant le dial. Hakka ne sont pas d'accord. M. Rey, p. ex., indique o pour les mots 1627, 29, ainsi que pour 1624, 52 etc. Il ne reconnaît aucun ŋ, et il écrit n, phonème que M. Parker n'accepte pas pour le Hakka, dans les mots 1632, 35, 38, 51, ainsi que 1640, 67 etc ; ŋ, qu'il désigne par 'gn', se prononce, selon lui, p. ex. dans les mots 1644, 46. M. Vömel, d'autre part, n'a aucun ŋ, phonème que et M. Parker et M. Rey reconnaissent. J'ai déjà émis l'opinion (p. 364) qu'il doit s'agir ici de différents districts du domaine Hakka.

20. n apparait dans les mots 1632 (et ɡ), 35, 38, 42—44, 46, 50, 60, 64, et encore, alternant avec o, dans les mots 1624, 29, 30, 40, 47, 62.

21. ɡ se trouve dans les mots 1632 (et n), 36, 37 (et o), 67.

Exceptions.

a) 1637 Hak. li, cf. les dial. Min.

b) 1643 Cant. ni, cf. le Foochow.

c) 1624 K'aif. (alt.) i, cf. Foo. i, Hak. ɡi etc.

d) Des leçons anciennes sans ts'ie?:
1623 Koeih. Kingtc. z, Sian *vǝɣ*, semblent indiquer une ancienne forme au ho k'eou, ce qui est confirmé par les formes Tat. *ʐuoɣ*, P'ingy. *zuǝɣ*; 1639 Koeih. Hingh. Pék. (alt.) Sseu. (alt.) Lantc. ʂ, Kouc. Foo. (alt.) Wentc. Yangtc. Chhai s, Cant. n, Hak. ɪ; 1648 traité dans les dial. Mand. comme ayant ho k'eou (Yangtc. l, Hank. ʐ ou o); 1651, 52 plusieurs dial. Mand. traitent ces mots comme ayant ho k'eou, entre autres Sian Lantc. v, Kingtc. z; 1659 Yangtc. Hak. Min l.

e) Diverses: 1625, 37 Chhai exclus. ör; 1643 Koeih. Lantc. Wentc. Ning. (alt.) mi; 1656 Ning. ȷ̈; 1658 Ning. dz, Jap. ȿ; 1659 Jap. sui. 1662 Wentc. o, Ning. dz; 1663, 64 K'aif. Kouc. o (ü-); 1664 Wentc. o; 1667 Swat. (alt.) ȷ̈.

Ces exeptions sur près de 1500 formes.

Leçons anciennes doubles:
1626, 54 traités dans la masse des dial. d'après des ts'ie du Tsi yun à in. 18 ni; 1667 ici hch. jou; dans les dial. Mand. il y a aussi des formes au k'ai k'eou, hch. jeou, ts'ie du Tsi yun.

Formes non trouvées:
1645 Foo.; 1662 T'aiy. Ft'ai Kingtc. Sanch. Sangk. Hoaik. Sseu.

Revue de l'initiale je.

L'initiale je est un des écueils les plus dangereux pour qui veut reconstruire le système d'initiales de l'ancien chinois.

D'un côté, bon nombre de dialectes modernes, surtout les dialectes méridionaux, rendent cette ancienne initiale avec bien peu de conséquence, de sorte que dans le même dialecte plusieurs phonèmes figurent parallèlement, souvent en alternant dans le

même mot, et l'on a de la peine à découvrir la loi déterminant l'apparition de l'un ou de l'autre phonème.

De l'autre côté, les phonèmes représentant l'ancienne in. je dans le chinois moderne sont d'une nature tellement divergente qu'il est difficile de trouver un phonème d'où ils puissent tous dériver. Et pourtant il faut qu'un tel phonème ait existé jadis, car il n'y a pas l'ombre d'un doute que, p. ex., les formes Pék. **ʐən**, Sian **ʐą̈**, Ft'ai **zą**, Chhai. **zəŋ** et **ȵiəŋ**. Ning. **ʐɯŋ** et **ȵiŋ**. Swat. **ǰin**, Foo. **iŋ** et **niŋ**, Cant. **ian** Jap. **ʤin**, Cor. **in**, Ann. **ŋəɳ** ne soient des variations dialectales d'un même mot: hch jen 'bienfaisance' (car. 1629).

Parmi les phonèmes modernes que présente notre tableau, il n'y en a aucun qu'on puisse regarder comme identique à l'ancien phonème. Cela résulte du fait que tous ces phonèmes, excepté **r** (ɤ), figurent dans le système d'initiales de l'époque des T'ang, sous d'autres désignations (i, ni, niang, lai, tchouang, chan etc.), et, si les mots 1623—1667 avaient eu un de ces phonèmes, ils auraient donc dû être rangés sous une de ces initiales. Le r est tellement ennemi du yod que ce n'est qu'avec la plus grande difficulté qu'un Européen occidental peut prononcer le r mouillé russe. Il serait donc difficile de faire descendre un son comme **ŋ**, p. ex., d'un **r**. Ajoutons que **r** ne répond pas aux anciennes transcriptions.

Les anciennes transcriptions demandent à l'initiale je tantôt qu'elle renferme une fricative sonore articulée dans la région des alvéoles et du prépalatum, tantôt qu'elle présente un n mouillé (ŋ, 'ñ'). En conséquence, MM. Chavannes et Pelliot, p. ex., interprètent cette initiale comme žñ.[1] En réalité ces transcriptions anciennes n'en disent pas plus long sur la nature de l'initiale je

[1] Chavannes et Pelliot. Un traité manichéen retrouvé en Chine. Journ. As. XVIII, 1911, p. 538.

que les dialectes modernes, qui possèdent ʐ (ž) aussi bien que ŋ (ñ).

L'interprétation žñ satisfait-elle donc à nos exigences? Non, elle donne lieu à des objections assez graves:

1° La combinaison de fricative orale, ż (avec articulation rétrécie, c.-à-d. occlusion incomplète) + résonnante nasale, ñ (avec occlusion orale complète) + voyelle orale, p. ex. i (sans occlusion orale) est une combinaison fort peu naturelle. Un phonème comme 'žñi' est bien difficile à prononcer, surtout au commencement d'un mot.

2° ž désigne en général une fricative «dure» (non mouillée). Mais combinée intimement avec ŋ (ñ), il faut que la fricative soit mouillée: ʑ, comme p. ex. le ʒ (зж) russe, ou l'élément fricatif de l'affriquée italienne qui s'écrit gi-; d'autant plus que les anciennes tables de rimes, en plaçant je exclusivement dans la IIIe div., marquent cette initiale comme infailliblement yodisée. Ainsi l'élément fricatif doit être ʑ et non ʐ (ž).

3° L'interprétation žñ n'explique en aucune manière les affriquées (dz, ǰ, ȡʑ) que nous rencontrons dans les dialectes modernes.

En nous tenant, autant que possible, à l'interprétation de MM. Chavannes-Pelliot (žñ), nous obtiendrons un résultat acceptable d'abord par l'échange du ʐ (ž) non-mouillé contre la fricative mouillée correspondante ʑ, et ensuite par une simple inversion: ŋʑ.

a) ŋʑi offre en effet une articulation tout à fait naturelle et facile. Pour la prononciation de ŋi, il faut absolument, en partant de l'occlusion parfaite de ŋ, pour arriver à l'articulation «aperte» du i, passer par une position linguale qui ne présente qu'une occlusion partielle, un rétrécissement, c.-à-d. ʑ; ŋi est en réalité un ŋ-ʑ-i, où ʑ passe trop vite pour produire un effet acoustique. Prolongez cette étape assez pour la rendre perceptible à l'oreille, et vous aurez une affriquée, organiquement naturelle

où l'élément occlusif est non oral comme dans l'affriquée ʤ, mais nasal. Donc, ŋʒi est un ŋi ayant un son transitoire ʒ parfaitement perceptible.

b) ŋ et ʒ sont homorganiques, mouillés tous deux, en accord avec les indications des tables de rimes.

c) ŋʒ offre les meilleures possibilités d'expliquer les phonèmes des dialectes modernes, même les affriquées dz, ǰ, ʤ. Voici comment je me représente les étapes de ce développement:

A. **Dans la combinaison ŋʒ, ʒ devient l'élément prépondérant et ŋ disparaît.** Dans certains dialectes, cela a pu se faire à une époque bien reculée, ce qui expliquerait les anciennes transcriptions qui présupposent ž. Dans le dialecte sur lequel se basent les fan-ts'ie de Ts'ie yun, ce développement n'a pas encore eu lieu, car les mots en question auraient eu, dans ce cas, la même série de ts'ie que les mots ayant l'initiale chan (ʒ).

je = ʒ est, après cette première évolution, la correspondante sonore de l'in. chen[1] sourde (ʂ, ɕ) de la IIIe div. (ɕ), et si nos suppositions sont exactes, elle prendra un développement correspondant dans les dialectes modernes. C'est avec satisfaction que nous constatons, pour tout le nord de la Chine, le plus frappant accord.

a) En T'aiyuan, Fengt'ai, Kouche, nous trouvons une transformation générale en z dental, pareille au changement de chen, ɕ, en s (cf. pourtant f plus bas); de même en Changhai, quand ce dialecte ne choisit pas ŋ ou dz (voir plus bas). Exemples:

T'aiy.	Ft'ai	Kouc.	Chhai		car.
zəŋ	*zą*	*zən*	*zəŋ*	jen 'bienfaisance'	1629
zu	*zu*	*zu*	*zy*	jou 'semblable'	1655

b) En Koueihoua, Wenchouei, Hinghien, Kingtcheou, Sanchouei, Sankia, z apparaît, comme s sous chen, au ho k'eou, p. ex.

[1] L'ancienne correspondante sonore de chen, l'initiale chan (ʒ), a perdu sa sonorité et s'est confondue avec chen, voir le chap. précédent.

Koeih. Wench. Hingh. *zu*, Kingtc. Sanch. Sangk. *zų*, hch. jou 'semblable' (car. 1655).

En P'ingyang et T'aikou, z figure, comme s sous l'in. chen, au k'ai k'eou. p. ex. P'ingy. *zəɲ*, T'aik. *zə̣*, hch. jen 'bienfaisance' (car. 1629).

c) Sous chen, nous avons vu qu'en Singan, Lantcheou, P'ingyang et T'aikou l'apparition de f est due à la labialisation du ho k'eou (u) anticipée; ici, nous trouvons que le Singan, le Lantcheou, le P'ingyang prennent v, tandis que le T'aikou laisse tomber l'initiale, de sorte que le u du ho k'eou devient initial. Exemple: Sian Lantc. P'ingy. *vu*, T'aik. *u*, hch. jou 'semblable' (car. 1655).

d) Les dialectes de Wentc. Ning., pour autant que permettent de juger les sources accessibles qui sont bien confuses, ont z ou ʐ d'après des lois semblables à celles qui déterminent leurs s : ʂ sous chen; ceci dans le cas où ils ne préfèrent pas des nasales (voir plus loin p. 467). Exemples: Wentc. zaŋ, Ning. ʐïŋ et ŋiŋ, hch. jen 'bienfaisance' (car. 1629); Wentc. ʐa, Ning. zia', hch. jo 'si' (car. 1652), etc.

e) Dans les autres cas (cf. pourtant f ci-dessous) nous trouvons que ʐ mouillé s'est changé en ʐ non-mouillé, comme, sous chen, ʂ est devenu ʂ. Ainsi p. ex.

Pék. *ʐən*, K'aif. *ʐœn*, Nank. *ʐəɲ*. Koeih. Tat. *ʐəɲ*, Wench. Hingh. P'ingl. Kingtc. *ʐə̣*, Lantc. *ʐɔɲ*. Chensi *ʐẹ*, Hoaik. *ʐəŋ*, hch. jen 'bienfaisance' (car. 1629);

Pék. Nank. K'aif. *ʐu*, Tat. Hoaik. *ʐu*, P'ingl. *ʐų*, hch. jou semblable' (car. 1655).

f) Les mots aux finales tche (hch. eull) ont ici, comme sous chen, une position à part. Là, ils ont développé des dentales. Ici, la chose est plus compliquée.

Après s, ʂ, les mots aux finales tche ont une tendance à développé une voyelle homorganique à ces fricatives, à savoir une voyelle

apicodentale resp. apico-alvéolaire. Ainsi nous trouvons dans de vastes parties de la Chine *sį*, *ʂį*. C'est ce qui a eu lieu sans doute aussi après je, de sorte qu'il y a eu d'abord *ʐį* dans les mots qui se prononcent à présent hch. eull, p. ex. Pék. *ər*, hch. eull 'fils' (car. 1624). Cette phase s'est conservée dans le dialecte de Fengt'ai (1624 etc. *ʐį*). Ensuite la voyelle homorganique est tombée, et il reste un ʐ syllabique. Devant ce ʐ est née une voyelle parasite, dans la plupart des cas le «vocal murmur»: ə: əʐ, et dans d'autres cas: ö, a, ä ou o. Cette voyelle a augmenté de force, et ʐ s'est réduit à n'être qu'un battement rapide contre le haut du palais, p. ex. *ər*.[1] Voilà la phase que présentent la plupart des dialectes mandarins, ainsi que le Ningpo et la prononciation littéraire de Changhai (la langue vulgaire a dans ces mot *ŋı*, voir plus bas). Dans le Yangtcheou on trouve une tendance à affaiblir davantage l'élément consonantique, jusqu'à la chute complète de r et à la prononciation pure et simple de o au lieu de or. En K'aifeng, nous rencontrons la forme curieuse γör (*γər*), où γ (γ), à cause de l'antipathie pour une voyelle initiale (voir plus haut p. 378), s'est introduit par analogie avec l'initiale 4. i.

Nous sommes donc arrivés à une explication satisfaisante de ʐ, z, r et v des dialectes modernes, ainsi que de la chute (0) dans le T'aikou. La perte de l'initiale en Hank'eou et Yangtcheou devant i et ü s'explique facilement par un affaiblissement de la fricative ʑ,

[1] Tout ce phonème doit être traité sous l'initiale je, la finale ancienne ayant disparu sans traces et n'ayant eu aucune part à la naissance du phonème moderne. Que l'hypothèse *ʐį* > *ʐ̩* > öʐ > ör ne soit pas une spéculation hardie, cela se voit dans le dialecte de T'aikou, qui présente un phénomène parallèle significatif. Aux *tsį*, *sį* pékinois correspondent dans ce dialecte *tsər*, *sər*. Ici, la voie du développement a dû être la suivante: *į* s'est renforcé en *ʐ̩*, *tsʐ̩*, *sʐ̩* (on trouvera partout dans le Mand. une prononciation alternative *tsį*: *tsʐ̩* etc.). L'avancement du lieu d'articulation des initiales dans *tsʐ̩*, *sʐ̩* a fait naître une voyelle svarabhakti: *tsəʐ̩*, *səʐ̩*, ce qui a donné plus tard *tsər*, *sər*.

qui arrive jusqu'à un j (allemand), pour enfin disparaître complètement. Cf. aussi plus bas sous C e.

B. Le développement de l'initiale a passé par les phases ŋʒ > ŋɖʒ > ɖʒ. Il faut observer qu'une permutation de cette espèce non seulement est tout à fait naturelle au point de vue phonétique, mais a des analogies dans d'autres langues, p. ex. dans le grec: *μροτος* > *μβροτος* > *βροτος*, ainsi que dans le chinois même. Au passage de ŋ nasal à ʒ oral, il arrive bien facilement que l'occlusion vélo-pharyngale a lieu un moment trop tôt, ce qui fait naître ɖ. De la même manière, ŋa est devenu d'abord ŋga, phase qu'on retrouve encore dans diverses localités, puis ga (voir p. 367). Nous verrons plus tard les permutations ŋi > ŋɖi et ma > mba > ba. La preuve la plus remarquable, et la meilleure, de l'exactitude de l'hypothèse ŋʒ > ŋɖʒ > ɖʒ, c'est que ce sont surtout les dialectes présentant ga à la place de l'ancien ŋa — c.-à-d. le Japonais, l'Amoy, le Swatow — qui rendent l'ancien je (ŋʒ) par ǰ, ɖʒ.

Par la même espèce d'avancement que nous avons déjà signalée plusieurs fois, nous obtiendrons dz, au lieu de ɖʒ, et ainsi nous aurons une explication acceptable de ǰ, ɖʒ, dz dans les dialectes modernes. Exemples:

Jap.	Swat.	Amoy	hch.	car.
ɖʒin	ǰin	ǰin	jen 'bienfaisance'	1629
ɖʒo	dzu	ǰu	jou 'semblable'	1655
ɖʒi	ǰi	ǰi	eul l 'fils'	1624.

C. Dans la combinaison ŋʒ, ŋ devient l'élément prépondérant ʒ s'affaiblit et disparaît. Cela a pu arriver à une époque asse reculée dans certains dialectes, ce qui expliquerait les ancienne transcriptions donnant ŋ, ainsi que la prononciation Sino-anna mite ŋ. Dans le dialecte qui fait la base des fan-ts'ie du Ts'i yun, ce changement ne s'est pas encore accompli, autrement le

mots en question auraient été écrits avec les ts'ie de l'initiale niang. On peut observer ce qui suit:

a) Dans plusieurs dialectes, ŋ s'est conservé intact, entièrement comme en Sino-annamite, ou partiellement comme en Changhai, en Ningpo, en Hakka, p. ex.: Ann. *yən*, Ning. ŋiŋ (et zɯŋ), Hak. ŋin, hch. jen 'bienfaisance' (car. 1629); Ann. *yɯ*, hch. jou 'semblable' (car. 1655).

b) L'articulation est avancée jusqu'à une position dentale, dans certains mots, en Wentcheou, en Hakka, en Japonais ainsi que dans les dialectes Min. p. ex.

Swat. Amoy ni̥ et ǰiam, hch. jou 'teindre' (car. 1638);

Jap. *nin* et *dʒin*, hch. jen 'patience' (car. 1640);

Wentc. naŋ, zaŋ et ŋiaŋ, hch. jen 'homme' (car. 1630), etc.

Déjà sous l'initiale i, nous avons vu que, dans certains cas, ŋi pouvait arriver à ni, en passant par ŋi. Le développement ŋi > ni sous l'initiale je est donc tout à fait admissible.

c) Dans certains dialectes, nous rencontrons un l, p. ex. Yangtc. luə', hch. jou 'entrer' (car. 1648); Amoy (alt.) laŋ, hch. jen 'homme' (car. 1630), etc. Or, en voyant qu'il s'agit de trois dialectes (Yangtcheou, Swatow, Amoy) qui aiment à remplacer n par l (voir plus loin sous in. ni, niang), on comprend que ce l, dans ces dialectes, est un substitut de n, dont nous venons de voir l'origine.

d) Ce qui est bien plus curieux, c'est le g que nous rencontrons ça et là et qui nous oblige à constater un déplacement en arrière du lieu d'articulation malgré le i suivant. Ainsi, p. ex., Foo. Hak. gi, Wentc. (alt.) g, hch. eull 'oreille' (car. 1636). Le Hank'eou cependant substitue, pour ce i, une voyelle homorganique à g: gɯ, hch. eull 'oreille' (car. 1636)[1]. Qu'une telle transformation ŋ > gi ne soit nullement impossible, nous le verrons

[1] Ceci selon M. Parker. Pour moi j'ai entendu prononcer à des Hank'eouïtes et *ɣ* et *oɣ*. Si cela serait plus général, nous aurions une analogie de la prononciation alternative *r* : *ʀ* pour r européen.

plus loin, sous l'initiale niang, où, dans des cas assez rares, ŋi a en effet passé à gi. Cf. aussi certains dialectes suédois (Scanie), où n devient g après i: kvinna > kvigga.

e) Sous l'initiale 4 i, nous avons déjà vu que ŋ a une forte tendance à disparaître. C'est ce qui est encore le cas ici, pour l'initiale je. La chute est générale en Cantonais et en Coréen, partielle en Foochow et en Hakka. Exemples:

Cant. *ian*, Cor. in, Foo. *iŋ* et *nyŋ*, hch. jen 'bienfaisance (car 1629);

Cant. Foo. *i*, Cor. a, hch. eull 'fils' (car. 1624);

Cant. *iau*, Foo. Hak. Cor. iu, hch. jeou 'faible' (car. 1633).

Naturellement, il n'y a rien qui empêche de supposer que ce soit ʒ et non ŋ qui soit tombé. Vu que le Foochow ainsi que le Hakka ne possède que des nasales et pas de fricative pour je, je regarde cependant comme plus probable que ŋ représente la forme ancienne, dans ces dialectes.

Nous avons donc expliqué n, ŋ, g, l et la chute (o) de l'initiale dans les dialectes modernes.

L'interprétation ŋʒ de l'ancienne initiale je se trouve en accord parfait avec les tables de rimes indiquant que ce phonème a été yodisé. Elle explique d'une manière satisfaisante les formes fort divergentes des dialectes modernes. Elle tient compte des anciennes transcriptions qui demandent pour je ou une fricative sonore ou bien un ŋ (ñ).

Reste cependant à discuter quelques vieilles transcriptions bouddhiques où des mots avec l'initiale je servent comme équivalents de mots indiens ayant le phonème 'jñ' (ʤŋ), p. ex. jñana yajñadatta. Il s'agit d'examiner si l'on ne pourrait interpréter l'ancien je par ʤŋ:

1° en supposant que, plus tard dans certains dialectes, ŋ serait tombé, tandis que *a*) l'affriquée se soit conservée, comme en

Japonais et dans les dialectes Min; ou bien β) l'affriquée se serait développée en fricative dure ʐ, p. ex. dans les dialectes du nord (cf. lat. gelatam > fr. gelée);

2° en supposant que, dans d'autres dialectes, ɖʐ soit tombé et que ŋ se soit ou conservé ou changé en n, ȵ, l.

A cela, je ferai les objections suivantes:

a) Pour de bonnes raisons, les affriquées peuvent être regardées comme une phase plus récente: ŋʐ > ŋɖʐ > ɖʐ, puisqu'elles apparaissent justement dans les dialectes qui présentent une évolution correspondante d'autres phonèmes: ŋa > ŋga > ga etc.

b) Il serait trop hardi de supposer, en s'appuyant sur un nombre de transcriptions aussi restreint, un phonème aussi curieux et, surtout comme initial, aussi difficile à prononcer que ɖʐŋ, d'autant plus que les transcriptions bouddhiques ne sont en général qu'approximatives et souvent fort primitives. Sans doute le transcripteur a pu être assez satisfait en rendant jñana par le chin. ŋʐana.

c) Nous avons des exemples concluants qui prouvent que les transcripteurs parfois ont regardé des mots avec l'initiale je comme des transcriptions non satisfaisantes de ɖʐŋ. Ainsi on trouve manôjña transcrit non 摩奴若 mais 摩奴是若, où le troisième caractère désigne ɖʐ.

Donc, ces transcriptions bouddhiques ne présentent pas d'obstacle sérieux à l'interprétation ŋʐ.

Japonais et dans les dialectes Min; ou bien β) l'affriquée se serait développée en fricative dure ʐ, p. ex. dans les dialectes du nord (cf. lat. gelatam > fr. gelée);

2° en supposant que, dans d'autres dialectes, ȡʒ soit tombé et que ŋ se soit ou conservé ou changé en n, ȵ, l.

A cela, je ferai les objections suivantes:

a) Pour de bonnes raisons, les affriquées peuvent être regardées comme une phase plus récente: ŋʒ > ŋȡʒ > ȡʒ, puisqu'elles apparaissent justement dans les dialectes qui présentent une évolution correspondante d'autres phonèmes: ŋa > ŋga > ga etc.

b) Il serait trop hardi de supposer, en s'appuyant sur un nombre de transcriptions aussi restreint, un phonème aussi curieux et complexe que ȡʒŋ pour le chinois qui ne tolère d'ordinaire que consonnes simples et affriquées, d'autant plus que les transcriptions bouddhiques ne sont en général qu'approximatives et souvent fort primitives. Sans doute le transcripteur a pu être assez satisfait en rendant ind. jñana par chin. ŋʒana.

c) Nous avons des exemples concluants qui prouvent que les transcripteurs ont parfois regardé des mots avec l'initiale je comme des transcriptions non satisfaisantes de ȡʒŋ. Ainsi on trouve manôjña transcrit non 摩奴若, mais 摩奴是若, où le troisième caractère désigne ȡʒ.

d) Enfin, et c'est là un fait qui condamne définitivement aussi bien une interprétation ȡʒŋ ('jñ') que le 'žñ' de MM. Chavannes et Pelliot, les mots à l'anc. in. je se rangent, en ce qui concerne les tons, avec les mots à anc. initiale nasale (ȵ-, n-, ŋ-, m-) et non avec ceux commençant par in. affriquée (ȡʐʿ-, ȡʒʿ-, dzʿ-) ou par in. fricative (ʐ-, ʒ-, z-), voir plus loin chap. 16. Donc, notre interprétation ŋʒ nous semble être la seule possible.

Chap. 12. Initiales 18—20: ni, niang, lai.

Initiales 18, ni (car. 1668—1707) **et 19, niang** (car. 1708—1720).

Ces initiales anciennes sont régulièrement rendues par les phonèmes **n, ȵ, ŋ, ȝ, l, nd, ŋɖ, d, ɖʒ.**

Le l de Hank. Nank. Sanch. Sangk. Sseu. (tous des dial. Mand.) est *l̥*. Celui du Lantc. est *l*. — Le ɖʒ Japonais est *ɖʒ*.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I, II	III, IV
Pék. Ft'ai Kouc. Yangtc. Foo. Cant. Cor. Jap. Go-on . .	n	
Ann.	ȵ	
Hank. Nank.	l	
Swat. Amoy	l, n[1]	
Hak	l, n[2]	l, n, ȝ, ŋ[2]
Kansou	l[3], n	ŋ
Sanch. Sangk.	l	ŋ
Sseu.	l[4]	n, ŋ[4]
Koeih. Tat. T'aiy. T'aik. Sian K'aif. Hoaik. Chhai . . .	n	ŋ
Ning.	n	n, ŋ, ȝ[5]
Wentc.	n	ȝ
Wench. Hingh. P'ingy. . . .	nd	ŋɖ
Jap. Kan-on	d	d, ɖʒ[6]

1. Les deux dialectes ont cela de commun qu'ils prennent l dans les mots qui se terminent en m, n ou ŋ, c.-à-d. dans tous les mots qui se terminent en n, ŋ en hch., pourtant avec des formes alternantes pour les mots 1697 (Swat. **nią** et **läŋ**, Amoy **läŋ**), 1699 (Swat. Amoy **liam** et **nį**), 1700 (Swat. Amoy **liän** et **nį**). 1712 (Swat. **nią̈**, **liaŋ**; Amoy **nią**, **nių**, **lioŋ**, **liaŋ**).

Pour le reste des mots à ces deux initiales observez, que

le Swatow prend de préférence **n**; l apparaît seulement dans 1677 et, alt. avec **n**, dans 1675, 76, 90, 96, 1701, 19;

l'Amoy préfère en général **l**, tandis que **n** se trouve dans les mots 1678, 93 — finales kouo, hch. na; dans 1674, 79, 80, 94 (alt.) — fin. hiai, hch. nai; dans 1698, 1701 (alt.), 1710 — fin. tche, hiai, hch. ni; et dans les mots 1675, 76, 95, 96 (tous alt.).

2. l se trouve, selon M. Parker:

dans les div. I[e] et II[e] dans tous les mots sauf 1673 avec **n**, 1683 avec **l** et ŋ;

dans les div. III[e] et IV[e] dans tous les mots qui ne se terminent pas par une consonne nasale (-n et -ŋ en hch.), ces derniers ayant n ou ŋ (voir ci-dessous). Pourtant 1697 **len**, 1701 **li** et ŋi, 1705 ŋiau, 1719 ŋi, ŋ.

Cet l noté par M. Parker n'est pas reconnu pour le Hakka ni par M. Rey, ni par M. Vömel. M. Schaank ne l'a pas trouvé non plus dans le Lou-feng, sous-dialecte du Hakka.

ŋ se rencontre, selon M. Rey, seulement dans les mots 1701 (ni, ɲi et ŋ) et 1719 (ŋ); M. Vömel, de même que M. Schaank, (pour le Lou-feng) ne le reconnaît que dans le mot 1719. M. Parker par contre indique ŋ pour les mots suivants: 1701 (alt.), 1703, 05, 18, 19.

ɲ se trouve, selon M. Rey, seulement dans 1701 (ni, ɲi et ŋ) M. Vömel, comme nous l'avons dit plus haut (p. 459), ne reconnaît aucun ɲ palatal pour le Hakka*, et M. Parker évite ses

* Dans son tableau des consonnes, la colonne pour ɲ palatal reste vide. Pourtant il écrit les mots à in. 17 je. p. ex. 'nyip, nyin', et il re-

graphies 'ny' et 'ñy' employées pour le ŋ d'autres dialectes. M. Schaank pour le Lou-feng au contraire indique ŋ devant tout i suivi d'une autre voyelle, mais n devant i seul, p. ex. ni (car. 1710).

De ces indications très divergentes il ressort, comme sous les in 4 i et 17 je, que les relevés de ces auteurs sont faits dans des districts différents du domaine Hakka.

3. l se trouve:

en Lantc. P'ingl. Kingtc. dans tous les mots au ho k'eou, sauf ceux aux finales yu, hch. nou;

en Kingtc. encore dans les mots aux finales chan, hien (1670—72, 1708). hch. nan.

4. Les sources diffèrent en ce qui concerne le Sseu., ce qui est très naturel, Sseutch'ouan étant une très vaste province. M. Parker écrit ordinairement n, parfois un l. A Itch'ang, selon les renseignements d'un missionnaire suédois, *l* est le phonème normal, tout comme à Hank'eou. Les missionnaires français du Sseutch'ouan indiquent:

l dans les div. I^e^ et IIe;

ŋ dans les mots hch. ni (1698, 1701, 06, 10, 17);

n dans les autres mots des div. IIIe et IVe.

5. L'ordinaire est, selon M. Parker, ȵ. Toutefois il indique:

n dans les mots 1698 (na, ŋi et ȵi), 1699 (nię et ȵi), 1710 (et ŋ), 1711 (et ȵ), 1719 (et ȵ);

ŋ dans les mots 1697, 1698 (voir n), 1710 (et n), 1712 (et ȵ), 1715, 1717 (et ȵ), 1718.

Pourtant sa distinction ŋ : ȵ est très vague, cf. p. 363. On aurait peut-être le droit de normaliser en faveur soit de la graphie ŋ, soit de ȵ.

---

marque que y «hat den lautwert des tonlosen (!) deutschen j» et qu'il apparaît comme «halbvokalischer inlaut vor i». Quant à savoir si ce 'ny' de M. Vömel diffère matériellement du ŋ ('gn') de M. Rey, cela reste à vérifier.

6. dʒ se trouve devant tout i, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots 1704, 05, 12—14, 16—19.

Exceptions.

a) Des l sporadiques (cf. les dial. du Kansou): 1686 Tat. Sian; 1690 Sian; 1691 K'aif. Kouc.

b) Des leçons anciennes sans ts'ie?
1681 Hingh. Sanch. Sangk. Hank. ʐ; 1704: il est étrange que ce car. soit traité partout comme appartenant ou à l'in. 17 je — ce qui donne hch. jen — ou à l'in. 20 lai — hch. lin — tandis que Kouang yun, Tsi yun, Yun houei et Tcheng yun ne donnent tous que des ts'ie à notre initiale 18 ni.

c) Diverses: 1680 Amoy (alt.) t; 1705 Swat. (alt.) Amoy ǰ; 1719 Chhai (alt.) Wentc. (alt.) z, Swat. (alt.) dz.

Des leçons doubles anciennes:
1695 dans quelques dial Mand. il y a quelques formes d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 17 je, hch. jao; 1715 beaucoup de formes d'après un ts'ie du Kouang yun à in. 9 tche, hch. tchan; 1716 un grand nombre de dial. traitent ce car. d'après un ts'ie du Yun houei à in. 17 je, hch. jang; 1718 la masse des dial. suivent le Tsi yun qui place ce car. à la 1e div.; 1720 tous les dial. sauf Jap. Ann. traitent ce mot d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 8 yu, hch. wei.

Des formes non trouvées:
1669, 81 Amoy; 1681 Hak.; 1683 T'aik. Hoaik. Amoy; 1684 T'aiy. Ft'ai. Amoy; 1691 Amoy; 1699 Cor.; 1701 Jap.; 1702 Hak. Wentc. Ning.; 1704 Sseu.; 1705 Wentc. Ning. Ann.; 1710 Jap.; 1711 Cor. Nank.; 1715 Amoy Jap.; 1720 Chhai Cor.

Initiale 20, lai (caractères 1721—1931).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes l, n, r ou tombe (o).

Le l est:

ḷ en Hank. Nank. Sanch. Sangk. Sseu.;

l devant *e* (hch. i, p. ex. lien, liao), *l* devant toute autre voyelle en Tat. Wench. P'ingy. Lantc.;

l dans les autres dialectes contrôlés (voir p. 231).

Pour le r Japonais, *r*, voir p. 275.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I, II	III, IV k'ai	III, IV ho
Cor.	n	n, o[1]	n, o[1]
Kingtc.	l	l	l, o[2]
Swat. Amoy	l, n[3]	l, n[3]	l, n[3]
Mand.* Yangtc. Wou Yue Foo. Ann. . . .	l	l	l
Jap.	r	r	r

1. Tous les mots chinois à in. 20 lai, empruntés par le Coréen, s'écrivent avec une lettre de l'alph. Coréen ㄹ qui, dans les mots proprement Coréens, se prononce r- comme son initial, -l comme son final. Comme initiale dans les mots Sino-coréens cependant cette lettre n'a aucune de ces valeurs.

A en croire M. Parker, il y aurait une confusion énorme dans la prononciation Coréenne de cette lettre. M. Parker écrit p. ex.

r dans 1739 'ro', 1767 'rak' etc.;
n dans 1759 'nïk', 1760 'nap' etc.;
ŋ dans 1865 'ngi' etc.;
o dans 1828 'yök', 1899 'yul' etc.;
r et o dans 1805 'ryöng, yöng' etc.;
n et o dans 1843 'nim, im' etc.;
ŋ et o dans 1895 'ngip, yip' etc.;
r et n dans 1726 're, ne' etc.;
r et ŋ dans 1894 'rip, ngip' etc.;
n et ŋ dans 1879 'ni, ngi' etc.

Cependant, en examinant ce qu'écrit M. James Scott dans son dictionnaire anglais-coréen (1891) à ce sujet, nous trouvons la

* Sauf Kingtc.

chose beaucoup plus claire: »In transliterating such derivatives [du Chinois] they [c.-à-d. les Coréens] have retained the initial ㄹ as representing the l of the root, but instead of reading this letter r — its regular sound as a purely Corean initial — they pronounce it as a distinct n [l'exemple donné est car. 1726] . . . Further in derivatives from Chinese where the l is followed by i, the sound of the initial consonant becomes mute, and instead of an open clear n the emphasis in Corean is thrown on the vowel sound with the result that li of the Chinese is pronounced in Corean merely as i, or at most with only a very faint nasal sound prefixed [exemples donnés: car. 1865 et 1879 pas 'ri' mais 'i' ou quelquefois 'ni', ngi'; 1849 pas 'rien' mais 'yen'].»

Il ressort de cela que l'in. lai, rendue par ㄹ dans l'écriture Coréenne, donne n devant toute autre voyelle que i, et que, devant i, elle tombe — ce qui est l'ordinaire — ou est rendue par une nasale rudimentaire, n- ou ŋ-. Ceci une fois remarqué, j'indiquerai toujours seulement l'alternative ordinaire en considérant les n-, ŋ- rudimentaires comme des phénomènes individuels.

Les graphies de M. Parker s'expliquent ainsi facilement. Devant i il a entendu parfois o, parfois n ou bien ŋ, et il a écrit tantôt l'un, tantôt l'autre, tantôt les deux alternatives. Devant les autres voyelles, il a correctement entendu n. Sa graphie r est sans doute due à une confusion avec la prononciation r- de ㄹ dans les mots Coréens non empruntés au Chinois.

Nous indiquerons donc toujours o devant i, n devant d'autres voyelles. Cela veut dire que nous aurons dans les div. III[e] et IV[e]:

n dans les mots: 1829—32, 1915 (alt.), 16, 20, 23, 27, 28;

o dans tout le reste.

2. L'initiale tombe (o) dans les mots hch. liu, c.-à-d. 1911, 16—19, 23, 24, 26.

3. n se trouve:

en Swat. dans les mots: 1729, 35, 36, 43, 50, 54, 63, 84, 1811, 43, 44, 54, 64, 87, 93 (tons alt.);
en Amoy dans les mots: 1724, 31, 35, 36, 47, 49, 50, 55, 84, 1840, 41, 43, 49, 54, 56, 64 (tons alt.).

Exceptions.

a) Des n sporadiques (cf. Cor. Swat. Amoy):
1781 Sian Lantc.; 1782 Kouc.; 1788 Hank. (alt.) Cant. (alt.); 1793 Yangtc.; 1799 Pék. (alt.) Ftʻai Sian (alt.) Kʻaif. Yangtc.; 1800 Kouc.; 1889 Ning. (alt.); 1895 Cant.; 1925 Yangtc.

b) Des leçons anciennes sans tsʻie?
Le mot 1873 prend en Pʻingl. Lantc. Chensi des formes corresp. à hch. yen, et dans le reste des dial. Mand. (à l'except. de Pʻingy. qui a le l régulier) ainsi qu'en Chhai des formes corresp. à hch. nien.

Des leçons doubles anciennes:
1769 ce mot a aussi une leçon à in. 4 i, hch. yo, leçon du Tʻang yun, avec un sens différent; 1774 et 1775 ont dans tous les vieux dictionnaires aussi des tsʻie qui les plaçent dans la IIIᵉ div., ce qui influence l'initiale Coréenne; dans ce dial. il y a par conséquent des formes alternatives **non** et **iun**; 1782 les formes en **kʻ** (Hak. Hank. Yangtc.) données par M. Parker (Giles dict.) n'appartiennent pas en réalité à ce car., mais à un car. synonyme à rad. 9 jen; 1871 ce car. s'emploie maintenant d'ordinaire pour un mot hch. kien, tsʻie du Tsi yun.

Des formes non trouvées:
1721, 27, 40, 43 Amoy; 1727 Wench. Tʻaik.; 1743 Jap.; 1759 Hingh. Honan Ann.; 1765 Hingh.; 1779 Amoy; 1782 Hak. Hank. Yangtc.; 1784 Yangtc.; 1786 Amoy; 1789 Yangtc. Amoy; 1791 Ann. Chhai Nank.; 1792 Foo. Cor.; 1800 Hingh.; 1815 Amoy; 1823 Swat. Hak.; 1848 Amoy; 1874 Cor.; 1883 Ann.; 1893 Hoaik.; 1905 Kouc.; 1908—10 Amoy; 1912 Foo. Chhai; 1918 Amoy; 1925 Hingh.

Revue des initiales ni, niang, lai.

La valeur en ancien chinois des initiales ni, niang et lai est claire:

ni . . . . . n
niang . . . nj
lai . . . . . l.

A la page 54 j'ai déjà exposé comment les mots à in. niang de nos tableaux formaient en anc. chin. la classe yodisée (nj) de

l'in. ni (n), et qu'ils n'ont reçu que plus tard leur propre dénomination niang. Quant à savoir si cela indique une transformation **nj** > **ŋ** ou bien si c'est le résultat d'une spéculation phonétique des savants Chinois (voir p. 54), voilà une question d'un intérêt médiocre, vu que **nj** et **ŋ** sont acoustiquement presque impossibles à distinguer.

Nous donnerons maintenant un aperçu du développement dans les dialectes modernes de ces anciennes initiales **n**, **nj**, **l**.

I. Le lieu d'articulation.

A. Parmi les phénomènes qui se présentent ici à notre examen, la palatalisation, phénomène si commun en chinois (cf pp. 350 et suiv., 365 et suiv., 384 et suiv., 438), est le plus important.

Ce sont exclusivement les initiales ni et niang qui sont exposées à la palatalisation. En chinois moderne, l'in. lai, **l**, ne permet pas de mouillure, comme le fait p. ex. le **ĺ** russe. Elle est tellement hostile à la position dorso-palatale qu'elle change souvent même un **i** suivant en *e* (voir p. 320): *leau* etc. C'est donc très mal choisi d'écrire, comme le font les sinologues russes, ляо etc.

L'opposition, en ancien chinois, entre les div. Ie, IIe et IVe non-yodisées et la IIIe div. yodisée n'est plus maintenue dans aucun dialecte. La palatalisation a étendu ses actions. Déjà en anc. chin. nous avons vu des cas isolés de yodisation dans la IIe div. (car. 1708, 09), et dans les dial. modernes la palatalisation est commandée exclusivement par les voyelles qui suivent l'initiale. Comme ces voyelles dans certains dialectes toujours, dans d'autres parfois, sont **i** et **ü** dans la IVe div., tandis que la IIe n'a pas de **i**, **ü**, nous avons, à l'époque moderne, une opposition div. Ie et IIe: div. IIIe et IVe. On trouve ainsi les faits suivants:

a) Un large groupe de dialectes Mandarins, ainsi que le Chang-hai, ont toujours des palatales pour ni, niang devant **i** et

ü[1], c.-à-d. dans les mots des div. IIIe et IVe; des dentales devant toutes autres voyelles, c.-à-d. dans les mots des div. I^e et IIe. Les dial. Mandarins en question sont: tous les dial. du Chansi sauf Ft'ai, ceux du Kansou et du Chensi, le K'aifeng et le Houaik'ing en Honan. Exemples:

	Car. 1698, hch. ni 'boue'	Car. 1703, hch. nien 'lire'	Car. 1719. hch. niu 'femme'	Car. 1672, hch. nan 'difficile'	Car. 1668, hch. neng 'pouvoir'
Koeih. . .	*ŋi*	*ŋiɛɪ̯*	*ŋy*	*naɪ̯*	*nəɪ̯*
Tat. . . .		*ŋia*		*na*	»
T'aiv. . . .			»	»	*nəŋ*
T'aik. . . .	»	*ŋiạ*	»	*na̡*	*nọ*
Wench. . .	*ŋdʑi*	*ŋdʑiẹ*	*ŋdʑy*	*ndạ*	*ndọ*
Hingh. . .		*ŋdʑiŋ*	*ŋdʑyɪ*		»
P'ingy. . .		*ŋdʑiæɪ̯*	*ŋdʑy*	*ndaɪ̯*	*ndọɪ̯*
Lantc. . . .	*ŋi*	*ŋiạ*	*ŋy*	*na*	*nɔɪ̯*
P'ingl. . . .			»	*nạ*	*nọ*
Kingtc. . .	»	»		*ḷạ*	»
Sian . . .		*ŋiaɪ̯*	»	*naɪ̯*	*nəɪ̯*
Sanch. . . .	»	*ŋia*	»	*ḷa*	*ḷəŋ*
Sangk. . . .		»	»		*ḷəɪ̯*
K'aif. . . .	»	*ŋiæn*		*nan*	*nəŋ*
Hoaik. . . .	»	*ŋiæŋ*	»	*naɪ̯*	

b) En Sseutch'ouan la palatalisation est beaucoup plus restreinte. Elle n'agit que devant un i long, c.-à-d. un i qui forme seul la finale. Ainsi on a **ŋi**, hch. ni 'boue' (car. 1698) contre **nien**, hch. nien 'année' (car. 1700). Qu'une voyelle longue (formant toute la finale) en Sseu. influence l'initiale d'une autre manière qu'une voyelle brève (suivie d'un autre phonème) nous l'avons déjà vu sous les in. hiao et hia (p. 385), p. ex. Sseu. **fu**, hch. hou 'crier' (car. 584) : Sseu. **χua**, hch. houa 'fleur' (car. 605), **χuŋ**, hch. hong 'rouge' (car. 724).

c) Le Wentcheou prend également un n dental devant toute autre voyelle que i, ü (div. I^e et IIe). Devant i, ü cependant l'articulation est reculée plus qu'à l'étape palatale, et l'initiale a

---

[1] Un ü secondaire dans le mot 1691 des dial. P'ingl. Kingtc. n'a pas cet effet: P'ingl. Kingtc. *lyẹ*, hch. nouen.

abouti à ŋ; pourtant il semble évident que cet ŋ n'est pas très vélaire. Ainsi nous avons Wentcheou naŋ, hch. neng 'pouvoir' (car. 1668), contre ŋi, hch. ni 'boue' (car. 1698) et ŋie, hch. nien 'année' (car. 1700). Il peut paraître impropre de traiter ceci comme un phénomène de palatalisation. A mon avis pourtant le ŋ du Wentcheou doit être considéré comme le résultat d'un reculement palatalisant exagéré (n > ŋ > ŋ). Que c'est là la vérité, cela me semble confirmé par

d) le dialecte de Ningpo, voisin de Wentcheou, et, en second lieu, par le Hakka.

Le Ningpo ne palatalise pas devant tout i, ü. A en juger d'après les relevés insuffisants de M. Parker, il y a plutôt une tendance à palataliser qu'une palatalisation achevée, et les mots qui sont exposés à cette tendance se trouvent ou dans la phase ŋ, ou dans la phase ŋ. Il semble qu'il n'y ait à présent rien de fixe, et qu'une limite définitive entre ŋ et ŋ ne saurait être tracée. Ainsi M. Parker indique: ŋi et ŋi, hch. ni 'boue' (car. 1698); ŋi et ŋ, hch. ni 'toi' (car. 1701); ni et ŋi, hch. ni (car. 1710).

Le Hakka offre un aspect bariolé. Dans le district de Loufeng on palatalise devant i suivi d'une autre voyelle, p. ex. ŋian, hch. nien 'année' (car. 1700), mais non devant i seul (cf. le Sseu., p. 478, où le contraire a lieu), p. ex. ni, hch. ni 'toi' (car. 1701), nit, hch. ni 'cacher' (car. 1717). Dans d'autres districts on ne trouve que des cas isolés de palatalisation, soit des ŋ, soit des ŋ, dans une étendue qui semble très variée. Même dans le mot 1719, hch. niu 'femme', Hak. ŋ, on doit voir un résultat de cette tendance palatalisante, car les divers auteurs indiquent des formes alternatives ni, ŋi et ŋi.

e) Le Sino-japonais dans sa version Kan-on présente aussi des exemples de palatalisation. Le d (pour la naissance duquel voir

p. 482 ci-dessous) se change en dʒ (*dʒ*) devant tout i qui existe ou a existé comme premier élément de la finale dans les mots empruntés. Le mot 1712, hch. niang 'femme' se prononce maintenant en Kan-on *dʒo̠*, mais il se trouve écrit en Kana 'ji-ya-u', provenant d'un *di-y̭a-u. De la même manière on a Kana de-u > *di-o > *dʒo̠*, car. 1705, hch. niao 'uriner' (cf. p. 426).

f) C'est donc un nombre de dialectes assez restreint qui se refusent entièrement à des palatales aussi bien pour n que pour nj ancien: le Coréen, l'Annamite, le Go-on du Japonais, le Cantonais, les dialectes Min, le Yangtcheou, et, parmi les dialectes Mandarins, le Pékin, le Fengt'ai, le Kouche, le Hank'eou et le Nankin. Exemples: Cor. niən, Ann. *ɳiaɳ*, Go-on *nen*, Cant. *nin*, Swat. et Amoy ni̯ ou liän, Foo. *nieŋ*, Yangtc. nie, Pék. *niæn*, Ft'ai *nia*, Kouc. *niej*, Hank. *lien*, hch. nien 'année' (car. 1700); Nank. *li*, hch. ni 'boue' (car. 1698).

B. Nous avons encore à mentionner un autre déplacement de l'articulation. C'est qu'en Sino-annamite on trouve un ɳ apico-alvéolaire, p. ex. *ɳaŋ*, hch. neng 'pouvoir' (car. 1668); *ɳiaɳ*, hch. nien 'année' (car. 1700); *ɳuəŋ*, hch. niang 'femme' (car. 1712). Nous verrons dans le chapitre suivant que les dentales t et d' de l'anc. chin. dans ce dial. sont rendues par une apico-alvéolaire, ɖ. Les ɳ, ɖ sont en Tonkinois des *ɳ*, *ɖ* très antérieurs. Ils sont plutôt intermédiaires entre les dentales et les apico-alvéolaires (voir p. 274). C'est donc un phénomène analogue à celui de l'Anglais moderne, qui remplace les dentales par des apico-alvéolaires bien avancées: *ɖiə* 'dear', *ɳeim* 'name'. En Hautannam et en Cochinchine le reculement a été beaucoup plus fort: *d*, *n*.

II. Le mode d'articulation.

Le mode d'articulation de l'ancien chinois est en général assez bien conservé. Nous observons pourtant les changements suivants:

A. Nasale et occlusive orale.

Nous envisagerons ici un phénomène dont nous avons déjà fait la connaissance en chinois, à savoir sous l'in. 4 i. Nous avons vu là que la nasale gutturale, ŋ, de l'anc. chin. par anticipation de l'occlusion vélo-pharyngale s'est développée en ŋg et par la suite, dans certains dialectes, en g; de même ŋ > ŋǵ sous la même initiale. Pour l'in. i (ŋ) la transition est régulière dans trois dialectes de Chansi, c.-à-d. Wenchouei, P'ingyang, Hinghien (qui ont ŋg et ŋǵ dans chaque mot où l'initiale n'est pas tombée) et en Japonais (qui a g partout); elle s'est effectuée dans une moins large mesure dans les dial. de Koueihoua et Tat'ong du Chansi ainsi qu'en Swatow et Amoy (voir p. 367).

C'est seulement dans le premier de ces groupes de dialectes que s'est produite une transformation analogue des initiales ni et niang. Le traitement de celles-ci correspond entièrement à celui du ŋ:

1) Justement comme ŋ a donné, en Wenchouei, Hinghien et P'ingyang, ŋg et (par palatalisation) ŋǵ, de même n s'est développé en nd et (par palatalisation, voir p. 478 ci-dessus) ŋǵ. Exemples: Wench. Hingh. *ndę*, P'ingy. *ndəɣ*, hch. neng 'pouvoir' (car. 1668); Wench. Hingh. P'ingy. *ŋǵi*, hch. ni 'toi' (car. 1701).

Selon les relevés de M. Forke, le dial. de Hofei en Nganhouei aurait nd devant i, ü (mais non devant d'autres voyelles) aussi bien pour l'initiale lai que pour ni, niang (il y aurait donc un développement l > n > nd, cf. p. 485 ci-dessous). A en croire le même auteur, un dialecte de la province de Hounan transformerait l'in lai (l) devant i en (n >) nd, tandis que ni, niang (n, nj) seraient rendues par ŋ devant i. Ainsi Hofei ndin, Hounan ŋin, hch. ning 'repos' (car. 1697) — in. ni; Hofei ndiang, Hounan ŋiaŋ, hch. niang 'femme' (car. 1712) — in niang; Hofei, Hounan ndin, hch. ling 'perspicace' (car. 1808) — in. lai.

2) Tout comme en Sino-japonais, anc. chin. g est rendu par g, ainsi n et nj se trouvent représentés par d et (par palatalisation, voir p. 480 ci-dessus) dʒ. Remarquez pourtant que c'est seulement la version Kan-on du Sino-japonais qui choisit ces valeurs; la version Go-on a toujours n pour ces deux initiales anciennes. Exemples: Kan-on *daɽ* (Go-on *naɽ*), hch. nan 'difficile' (car. 1672); Kan-on *dʒo̤* (Kana ji-ya-u < *di-ya-u; mais Go-on *no̤*) hch. niang 'femme' (car. 1712).

B. Nasale et latérale orale.

1) Nous observons d'abord une fusion de n (anc. n et nj) et l dans un nouveau phonème, sorte d'intermédiaire entre les deux, un l naso-oral: *l̜* (voir p. 270).

Ce phonème est acoustiquement très proche à la fois de n et de l, et beaucoup d'observateurs ont constaté une fluctuation entre n et l dans les mots que j'écris avec *l̜*. Sans doute il arrive souvent que l'on substitue soit *n* soit *l* au *l̜* sous l'influence du mot précédent et sans que l'individu parlant en sente la différence.

Ce *l̜* apparaît surtout le long du Yangtseukiang ainsi que dans l'ouest de la Chine:

a) Les dialectes de Nankin et de Hank'eou ont *l̜* dans tous les mots aux in. ni, niang, lai, quelle que soit la voyelle suivante p. ex. Nank. *l̜au*, Hank. *l̜au* = hch. nao 'cerveau' (car. 1675) aussi bien que hch. lao 'vieux' (car. 1747); Nank. Hank. *l̜i* = hch. ni 'boue' (car. 1698) et hch. li 'dedans' (car. 1866). Il semble en être de même dans le dial. de Itch'ang.

b) Quelques dialectes de l'ouest, ceux de Sseutch'ouan, San-chouei et Sangkia, ont *l̜* dans tous les mots à l'anc. in. lai, et dans les mots aux in. ni et niang où l'initiale n'est pas suivie d'un i ou d'un ü, c.-à-d. dans les div. I[e] et II[e]. Exemples: Sseu. *l̜au*, Sanch. Sangk. *l̜au* = hch. nao 'cerveau' (car 1675) et hch. lao 'vieux' (car. 1747); Sseu. Sanch. Sangk. *l̜i*, hch. li 'dedans'

(car. 1866, in. lai), mais Sseu. Sanch. Sangk. *n*, hch. ni 'boue' (car. 1698, in. ni).

D'après les renseignements d'un missionnaire suédois il en est de même dans le Yuntch'eng (en Chansi), et les notes de M. Forke semblent montrer un cas analogue dans les dial. de P'outcheou (en Chansi), de Hofei (en Nganhouei), de Koueiyang (en Koueitcheou) et de P'inghiang (en Kiangsi).

Cet *l* est un phénomène bien intéressant au point de vue de la phonétique générale, car il nous montre comment peut se faire la transition n > l ou bien le contraire l > n. Nous avons en chinois des exemples de ces deux transitions:

2) La transition n > l joue un rôle assez important dans quelques dialectes:

a) Dans les districts Hakka explorés par M. Parker (mais non dans ceux examinés par d'autres auteurs, où elle semble entièrement inconnue), elle a lieu — abstraction faite de quelques irrégularités peu nombreuses — dans les groupes de mots suivants:

devant les voyelles a, o, u, p. ex. Hak. la, hch. na 'celui-là' (car. 1678); Hak. lan, hch. nan 'difficile' (car. 1672); Hak. lok, hch. no 'consentir' (car. 1683), Hak. lu, hch. nou 'esclave' (car. 1685) etc.;

devant i, si le mot ne se termine pas par une nasale, p. ex. Hak. li, hch. ni 'boue' (car. 1698), Hak. lit, hch. ni 'noyer' (car. 1706). Par contre, si le mot se termine en n, m ou ŋ, une tendance assimilatrice défend un l initial, p. ex. Hak. niam, hch. nien 'saisir' (car. 1699); Hak. ŋiam, hch. nien 'lire' (car. 1703); Hak. nioŋ, hch. niang 'femme' (car. 1712);

devant e la question est plus obscure. M. Parker indique len pour 1668, hch. neng 'pouvoir' et nen pour 1700, hch. nien 'année'. Cela pourrait s'expliquer par le i perdu dans le dernier

mot (donc un parallèle de **niam, niong** que nous venons d'étudier), s'il n'écrivait pas **len** également pour 1697, hch. ning 'repos'. Cependant il ne faut pas attribuer trop d'importance aux notations de M. Parker.

b) Tandis qu'en Hakka nous avons noté des cas d'assimilation, en Swatow nous trouverons une dissimilation évidente. n- se change en l- justement dans les mots qui se terminent par une nasale (n, m, ŋ). Il est à observer qu'une voyelle naso-orale ne cause pas de transformation de l'initiale. Exemples: Swat. **läŋ**, hch. neng 'pouvoir' (car. 1668); **lan**, hch. nan 'difficile' (car. 1672); **liam** hch. nien 'lire' (car. 1703). Par contre: Swat. **nap**, hch. na 'présenter' (car. 1682); **nou** et **nu**, hch. nou 'esclave' (car. 1685); **ni**, hch. ni 'boue' (car. 1698); **niu**, hch. nieou 'bouton' (car. 1714). Le contraste est bien illustré par les formes alternatives suivantes: Swat. **läŋ** et **nią**, hch. ning 'repos' (car. 1697); **liän** et **nį**, hch. nien 'année' (car. 1700).

Il y a encore, dans ce dialecte, des cas sporadiques de **n** > **l**, p. ex. Swat. **nau** et **lo**, hch. nao 'cerveau' (car. 1675).

c) Le dialecte d'Amoy va beaucoup plus loin que le Swatow. **n** y est gardé seulement dans les mots hch. na, nai, ni en dehors du jou cheng (c.-à-d. devant fin. kouo, tche, hiai) et alternativement dans une demi-douzaine d'autres mots; pour le reste **l** domine. Exemples (cf. Swatow ci-dessus):

Amoy **läŋ**, hch. neng 'pouvoir' (car. 1668);
lan, hch. nan 'difficile' (car. 1672);
liam, hch. nien 'lire' (car. 1703);
lap, hch. na 'présenter' (car. 1682);
lo, hch. nou 'esclave' (car. 1685);
liu, hch. nieou 'bouton' (car. 1714). Mais:
na, nią, hch. na 'celui-là' (car. 1678);
naį hch. nai 'endurer' (car. 1679);

Amoy **ni**, hch. ni 'boue' (car. 1698);

liän et **nį**, hch. nien 'année' (car. 1700); etc.

d) Dans le Nord-ouest de la Chine nous rencontrons encore le même phénomène. Les dialectes du Kansou: Lantcheou, P'ingliang et Kingtcheou, effectuent la transformation n > l devant u, ü brefs (c.à-d. suivis d'un autre phonème). A cette catégorie appartient aussi -ų comme provenant d'un -ug. Exemples:

Lantc. *luǝγ*, P'ingl. *luę*, Kingtc. *lų*, hch. nong 'agriculture' (car. 1686);

Lantc. *lua*, P'ingl. Kingtc. *luą*, hch. nouan 'tiède' (1688);

Lantc. *luǝγ*, P'ingl. Kingtc. *lyų*, hch. nouen 'faible' (car. 1691). Mais:

Lantc. *nu*, P'ingl. Kingtc. *nou*, hch. nou 'esclave' (car. 1685);

Lantc. P'ingl. Kingtc. *ηy*, hch. niu 'femme' (car. 1719);

Lantc. *nǝγ*, P'ingl. Kingtc. *nę*, hch. neng 'pouvoir' (car. 1668); etc.

Le Kingtcheou transforme n en l aussi devant les finales hien, chan, c.-à-d. dans les mots hch. nan, p. ex. Kingtc. *ļa* (Lantc. *na*, P'ingl. *ną*), hch. nan 'difficile' (car. 1672). Ce doit être là un cas de dissimilation.

3) La transition l > n.

a) Dans les dialectes du sol Chinois cette transformation tient une place très modeste. Le Swatow et l'Amoy présentent quelques cas pas très nombreux sans règle fixe et toujours avec des formes alternatives en l, p. ex. Swat. lag et ng, Amoy log et ng, hch. lang 'jeune homme' (car. 1736). Dans les autres dial. traités dans notre travail, on trouve seulement des cas sporadiques (voir exceptions). M. Forke indique une sorte de nasale ('ň') représentant l'anc. l devant i pour le Koueilin (en Kouangsi) ainsi que nd (évidemment sorti d'un n, voir p. 481 ci-dessus) pour le Hofei (en Nganhouei) et pour un dialecte du Hounan.

b) Dans le Sino-coréen, au contraire, la transformation l > n est dominante. A présent le n se trouve régulièrement devant

toute autre voyelle que i, p. ex. nag, hch. lang 'jeune homme' (car. 1736); nмg, hch. leng 'ferme' (car. 1721); nä, hch. lai 'venir' (car. 1726); nu, hch. leou 'maison à étage' (car. 1742); no, hch. lou 'fourneau' (car. 1778). Nous verrons sous III ci-dessous que cette transformation n'a pas été directe, mais que l'on a passé par l'étape *l*.

Une question d'un certain intérêt se pose maintenant: la transformation l > n a-t-elle eu lieu sur le sol Coréen, ou bien les mots en question ont-ils été empruntés avec un n-? La première alternative semble vraisemblable déjà du fait que la transition l > n est si rare en Chine. Et de plus, nous en avons des preuves bien certaines. Dans l'écriture Coréenne le n dans les mots à initiale anc. ni (n) s'écrit avec un signe ㄴ, tandisque le n dans les mots à initiale anc. lai (l) s'écrit avec la lettre ㄹ, qui se prononce -l comme son final, r- comme son initial dans des mots proprement Coréens. Il faut évidemment en conclure que la transformation l > n s'est produite après l'invention du système d'écriture Coréen, le »unmun», qui est d'une date comparativement récente.[1]

C. Latérale et trémulante.

Le système phonétique du Japonais ne comprenant pas de l, tout l de l'anc. chinois est rendu par *r* en Sino-japonais, p. ex. Jap. *ra*, hch. lo 'filet' (car. 1723); Jap. *ri*, hch. li 'dedans' (car. 1866); etc.

III. Chute de l'initiale.

Ce n'est que l'initiale lai (l) qui peut tomber, et cela seulement dans deux dialectes:

a) Le Sino-coréen perd l'initiale devant la voyelle i, suivi ou non par d'autres phonèmes, p. ex. i, hch. li 'profit' (car. 1879); im, hch. lin 'forêt' (car. 1843).

[1] XV[e] siècle d'après S. Gale, Corean-English dictionary 1897, p. VI.

b) Le Kingtcheou perd le l devant un ü long (c.-à-d. formant seul la finale), p. ex. Kingtc. *y*, hch. liu 'âne' (car. 1911).

Bien que, en Coréen, nous constations ainsi, que c'est l'initiale anc. lai (l) qui tombe et non les initiales ni, niang (**n**, **nj**), nous n'aurons néanmoins pas le droit de supposer un développement directe l > o. Devant d'autres voyelles que **i**, nous trouvons la transformation l > **n** (voir p. 485), et même devant **i** on peut parfois entendre une nasale rudimentaire n- ou ŋ-. Il a donc du être une initiale nasalisée qui est tombée. Cela ne nous autorise pas non plus à supposer un développement l > **n** > o, car alors les mots aux initiales ni, niang, qui ont toujours eu n- en Coréen, auraient dû participer à l'évolution **n** > o | **i**, ce qui n'est pas. Il ne nous reste qu'une solution possible: tandis que le **n** de l'anc. chin. a été conservé, le l est devenu *ḷ*; ce *ḷ* a abouti à **n** devant d'autres voyelles que **i**, et il est tombé devant **i**.

Quant au Kingtcheou, nous n'avons aucun point d'appui semblable, et nous renoncerons à la discussion de la chute dans ce dialecte. Ce phénomène dans un dialecte isolé parmi les dialectes Mandarins est bien étonnant, vu qu'il n'y a pas de parallèle dans les dialectes du sol Chinois connus jusqu'ici, et cela affirme combien il est dangereux de se prononcer d'une manière généralisatrice sur la langue de provinces ou même de districts tant que l'examen détaillé de chaque ville et de chaque village n'a pas encore été fait.

En examinant les initiales ni et niang, nous avons dû nettement distinguer deux versions du Sino-japonais, le Kan-on et le Go-on. Voilà un sujet qui demande quelques mots d'explication.

L'introduction en Japon de la civilisation chinoise et avec elle de mots chinois s'est effectuée en plusieurs ondes. D'abord les Japonais avaient des rapports directs et indirects (par la voie

de la Corée) avec la Chine, dès le 3e et le 4e siècles de notre ère La prononciation Sino-japonaise résultant de cette période es appelée par les Japonais Go-on (chin. Wou-yin), »sons du pay Go» (Wou c.-à-d. le royaume Wou dans l'Est et Sud-est de l Chine). Puis, dès env. 600 apr. J. Chr. les Japonais ont étudi la civilisation Chinoise dans la capitale Tch'ang-an dans le Nor de la Chine, et la prononciation des mots chinois ainsi appris s'appelle Kan-on (chin. Han-yin), »sons des Hans» (= des Chinois

Les divergences entre le Kan-on et le Go-on sont souvent trè considérables. Ainsi le mot hch. cheng 'province' a le Kan-o *sei*, le Go-on *ṣo̱* (Kana 'shi-ya-u').

Dans un dictionnaire Japonais complet on trouvera presque tou mot du chinois classique écrit en Kan-on et en Go-on. Cela n veut naturellement pas dire que toutes ces formes s'emploient dan la langue japonaise parlée moderne. Les mots empruntés réell ment courants sont 2000 à 3000. Parmi ceux-là il y en a qui n s'emploient que dans leur version Kan-on, d'autres n'apparai sent qu'en Go-on, d'autres enfin se présentent tant en Kan-o qu'en Go-on.

En nous servant du Sino-japonais pour nos buts linguistique nous pouvons adopter des méthodes diverses.

On est tenté de se borner aux formes réellement courant dans la langue japonaise parlée, ceci pour ne pas baser les étud sur des matériaux artificiels. Dans les chapitres 7—11 j' essayé de suivre ce principe, mais au cours de mes recherch j'en trouve de plus en plus l'impractibilité. Les sources varient co sidérablement quant à la question de savoir quels sont les mots réel ment courants. Bourgois dans son livre « Langue japonaise, cara tères idéographiques », et Lange dans son « Übungs- und lesebu zum studium der japanischen schrift» donnent tous deux s mots les plus communs, au nombre d'environ 2000. Dans es

deux listes, qui sont d'ailleurs loin d'identiques, on trouvera bon nombre de formes qui ne se trouvent pas dans le grand dictionnaire de Hepburn, A Japanese-English dictionary, 7th ed. 1903. J'ai suivi, dans les chapitres précédents, une version japonaise du Tcheng tseu t'ong, mais je trouve que celle-ci aussi omet un certain nombre de leçons réellement vivantes; elle favorise le Kan-on et ignore souvent des Go-on tout à fait courants. En supposant d'ailleurs qu'en comparant soigneusement tous les lexiques modernes, ceux de Hepburn, Lange, Bourgois etc., j'aurais pu fixer les leçons les plus courantes, je n'aurais jamais pu être sûr de ne pas manquer une foule des formes réellement courantes dans des styles spéciaux.

Le fait qu'il est presque impossible de décider quelles sont les formes courantes dans la langue parlée s'explique par la nature même du Sino-japonais. Le Sino-japonais n'équivaut pas à un nombre défini de mots empruntés au chinois, incorporés directement dans la langue japonaise. C'est plutôt un trésor illimité de mots chinois gardé au Japon depuis les temps anciens et qui forment les matériaux de la langue littéraire de ce pays. On faisait passer au Japon des mots chinois en masse, et on les rendait aussi bien que le permettaient les ressources phonétiques du japonais. Le Kan-on et le Go-on ne sont donc pas proprement du japonais, mais deux versions de l'ancien chinois plus ou moins heureusement rendues par les Japonais.

Cette langue chinoise ancienne, en deux versions, passée au Japon, a été depuis ces temps reculés la langue littéraire des Japonais, et encore aujourd'hui la littérature japonaise en dépend entièrement. Plus le style est élevé, plus la langue est saturée de mots Sino-japonais. De cela découlent deux résultats importants:

D'une part le Sino-japonais a subi un développement phonétique tout comme une langue vivante. Par bonheur les phases

phonétiques anciennes se trouvent conservées dans l'écriture Kana. Hch. cheng 'province' s'écrit en Kana 'shi-ya-u' mais se lit maintenant *so*. Hch. tiao 'pêcher à la ligne' s'écrit en Kana 'te-u' et se prononce maintenant *tso*.

D'autre part la langue japonaise parlée a largement puisé à cette mine excessivement riche, et ce passage de mots et de phrases du Sino-japonais littéraire dans la langue parlée proprement japonaise se produit encore aujourd'hui dans une très large mesure. De là l'incertitude concernant les formes réellement courantes dans la langue parlée.

Pour nous qui essayons de reconstruire l'ancien chinois et d'étudier l'évolution qui a produit les dialectes modernes, il doit être d'un intérêt bien secondaire de savoir quelles formes Sino-japonaises se sont naturalisées dans le Japonais proprement dit, c.-a-d. ont passé de la langue littéraire, la langue d'art, dans la langue naturelle parlée, et quels métis entre Kan-on et Go-on et quelles corruptions vulgaires se sont produits dans les mots incorporés à la langue parlée. Au lieu de nous borner, comme nous avons essayé de le faire jusqu'ici, aux formes les plus communes, nous devons en premier lieu nous servir de toutes les vieilles formes, Kan-on et Go-on, de nos 3125 caractères; nous suivrons le dictionnaire excellent Kan wa dai jiten (Han wo ta tseu tien). Nous devons lire ces formes comme elles se lisent actuellement au Japon — *so*, *tso* etc. — la seule version orale attestée, mais en même temps nous devons tenir compte des graphies Kana si précieuses, 'shi-ya-u' 'te-u' etc.

Néanmoins il sera rassurant de savoir que nos 3125 caractères représentent des mots très communs. Tandis que dans le Kan wa dai jiten les mots moins communs ne sont que brièvement mentionnés, on y trouvera sous presque tous nos caractères une riche phraséologie, ce qui montre leur importance au point de vue de la

littérature japonaise. On pourra dire que de toutes les formes que nous donnerons une bonne moitié sont des formes tout à fait courantes dans le japonais moderne parlé, qu'une grande partie du reste sont des formes réellement usitées bien que rares, et qu'elles sont toutes d'un usage courant littéraire et par conséquent prononcées fréquemment par les japonais. Nous en risquerons donc de tirer des conclusions de matériaux trop artificiels.

Il faudra ajouter aux chapitres précédents ce que nous enseignent ces matériaux plus étendus. Cela sera fait en peu de mots. Nos théories concernant les phonèmes de l'ancien chinois et l'évolution de la langue ne sont changées d'aucun manière par ces addenda. Remarquez:

Pour l'initiale 3 kiun, anc. gʻ, le Kan-on a toujours **k** (comme dans le tableau p. 348), le Go-on régulièrement **g**. Ainsi car. 415 = Kan-on *kɿ*, Go-on *gɿ*. De même pour l'initiale 6 hia, anc. γ, p. ex. car. 762, on a Kan-on *ka*, Go-on *ga*. Cette dernière initiale pourtant tombe souvent en Go-on devant un **u** libre, et régulièrement si ce **u** (conservé ou perdu) forme le premier élément d'une diphtongue, p. ex. car. 734, Go-on *e* (Kana 'we'), Kanon *kwaɿ*.

Pour les initiales 11 tchʻeng, anc. ɖʻ, 14 tchouang, anc. ɖʐʻ et ɖʐʻ, et 16 chan, anc. ʐ, le Kan-on a régulièrement des sourdes, le Go-on des sonores. La loi posée pp. 423, 425: des palatales devant tout **i**, conservé ou perdu, des dentales devant toute autre voyelle, tient aussi bien au Go-on qu'au Kan-on. Dans quelle mesure l'un et l'autre possède (ou a possédé) un **i** comme premier élément de la finale c'est ce qui sera démontré en détail dans les chapitres des finales. Le traitement des in. tche—chan en Sino-japonais pourra donc être résumé ainsi:

	Kan-on		Go-on	
	devant **i**	devant d'autres voyelles	devant **i**	devant d'autres voyelles
tche, tchʻö	ʈʂ	t	ʈʂ	t
tchʻeng	ʈʂ	t	ɖʐ	d
tchao, tchʻouan, chen	ʂ	s	ʂ	s
tchouang, chan . . .	ʂ	s	ɖʐ	z

Le ɖʐ correspondant à **z** est sorti d'un ʐ conservé encore dialectalement dans l'ouest du Japon. En Kana il s'écrit **s** sonore ('sh' pointé), tandis que le ɖʐ correspondant à **d** s'écrit **č** sonore ('ch' pointé) et se prononce ainsi aussi dans l'ouest Exemples: Kan-on *ʈʂɿ*, Go-on *ɖʐɿ*, hch. tche 'gouverner' (car. 1178, in. tchʻeng); K. *tay*, G. *day*, hch. tchouan 'commentaire' (car. 1168, in. tchʻeng); K. *taɿ*, G. *ɖʐọ* (Kana ji-ya-u, proprement

ch'i-ya-u), hch. tch'eng 'mesure' (car. 1173, in. tch'eng); K. *ʂu̱* (Kana 'shi-u'), G. *d̦ʐu* (Kana 'ji-yu'), hch. tch'eou 'triste' (car. 1408, in. tchouang); K. *ʂoku* (Kana 'shi-yo-ku'), G. *ʐoku*, hch. chou 'racheter' (car. 1437, in. tchouang); K. *sau*, G. *d̦ʐo̱* (Kana 'ji-ya-u', proprement 'sh'i-ya-u'), hch. tch'eng 'devenir' (car. 1563, in. chan), etc.

Pour l'initiale 17 je, anc. **ŋʒ**, le Go-on a régulièrement **n**, le Kan-on régulièrement **z** (devant **e**, voir p. 459) et **ɖʒ**.

Chap. 13. Initiales 21—28: touan, tʻeou, ting, tsing, tsʻing, tsʻong, sin, sie.

Les phonèmes modernes représentant ces initiales anciennes sont: d, t, tʻ, dz, ts, tsʻ, s, z, ʤ, ʧ, ʧʻ, ʃ, ɖ, ʈʂ, ʈʂʻ, ʐ, ʂ, ǰ, č, čʻ.

Quant aux nuances de ces phonèmes dans les dialectes contrôlés (voir p. 231) nous observons:

a) Le ɖ est *ɖ* au Tonkin, *d* en Haut-Annam et Cochinchine.

b) Les ʈʂ, ʈʂʻ ʂ du Hoaik. sont *ʈʂ*, *ʈʂʻ*, *ʂ*.

c) Les affriquées et fricatives mouillées varient beaucoup selon les individus. Ceux dont j'ai examiné les nuances de prononciation (voir p. 230) ont eu les phonèmes suivants:

Les affriquées ont été
dorso-alvéolaires, *ʧ*, *ʧʻ*, en Pék. Chansi Lantc. Sian. Hoaik. Foo.;
dorso-alvéolo-prépalatales, *tɕ*, *tɕʻ*. *dʑ*, en Pʻingl. Kingtc. Kouc. Jap.;

Les fricatives ont été
une dorso-alvéolaire, *ʃ*, en Koeih. Tʻaiy. Hingh. Pʻingy. Ftʻai. Lantc. Sian Hoaik. Kouc.;
une dorso-alvéolo-prépalatale, *ɕ*, en Pʻingl. Kingtc. Jap.;
une dorso-prépalatale, *ç*, en Pék. Tat. Wench. Tʻaik.

d) Le ʻ ci-dessus indiqué (systéme de notation grossier) était chez les individus examinés par moi:

dans ʧʻ toujours ʻ;

dans tʻ, tsʻ, tʂʻ:
en Pék. Kʻaif. Koue. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann. toujours ʻ;
en Chansi, Chensi, Kansou et Hoaik:
devant toute autre voyelle que i toujours χ;
devant i: ʻ en Wench. Tʻaik. Ftʻai Kansou Sanch.; *x* en Koeih. Tat. Tʻaiy. Hingh. Pʻingy. Sangk. Sian Hoaik.

Initiale 21, **touan** (caractères 1932—2026).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes t (d), ts, ɖ, dʐ, č.

Pour les nuances voir ci-dessus.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I[1]	IV[1]
Cor.	t	č
Jap.	t, ts[2]	t, dʐ[3]
Ann	ɖ	
Wentc.	t (d[4])	
Les autres dial.	t	

1. Les initiales touan, tʻeou, ting, tsing, tsʻing, tsʻong, sin, sie n'existent à proprement parler que dans les div. Iᵉ et IVᵉ, cela pour des raisons qui ont été déjà discutées (p. 52 et surtout p. 438). Les mots 1990 et 1991 (qui ont des finales de la IIᵉ div.) ainsi que 2026 (IVᵉ div.), attribués par les fan-tsʻie du Tsʻie yun à l'in. touan, sont passés de très bonne heure à l'in. 9 tche, ce qui est montré déjà par le Tsi yun. Ils sont traités, dans les dialectes modernes, comme ayant l'in. tche, et nous n'en tiendrons donc pas compte ici. Nous reviendrons pourtant à cette

question intéressante dans notre revue du chap. présent. Cf. aussi les exceptions et notes ci-dessous.

2. ts se trouve devant u, c.-à-d. en Go-on dans les mots aux finales lieou, hch. teou, finales yu, hch. tou (au p'ing, chang et k'iu cheng) et finales t'ong, hch. tong — tous Go-on *tsu* (*tsɿ*), et encore 1980 Go-on *tsun*.

3. ʧ se rencontre devant i, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots hch. tiao (*ʧo* < *tio < Kana 'te-u') — finales hiao, et, en Go-on, les mots hch. ting et 2023—25 — finales keng.

4. Les renseignements de M. Parker sur le Wentcheou contiennent toujours des formes en t-. Pour bon nombre de mots il donne des formes alternatives en d-, mais cela d'une manière très capricieuse et inconséquente. Evidemment il n'est pas vrai que certains mots ont et t et d, tandis que d'autres mots ont exclusivement t. Les graphies de M. Parker indiquent plutôt que le t du Wentcheou tend vers d, et qu'il est souvent bien difficile d'entendre la différence. Dans ces circonstances, le seul parti à prendre pour nous sera d'écrire toujours le t sûrement attesté, la tendance vers d mentionnée une fois pour toutes.

Exceptions.

a) Quelques aspirées éparses:
t' dans 1939 Foo. (alt.); 1945 (alt.), 47 Cant.; 1950 Chhai (alt.) Hak. Ning. (alt.); 1952 Nank.; 1958 Cor.; 1962 T'aiy.; 1964 Cor.; 1967 Swat. (alt.); 1972 Foo. Cor.; 1977 Ann. Sanch.; 1981 Lantc.; 1982 Foo. Amoy; 1997 Swat. (alt.); 2001 Foo. (alt.), Amoy (alt.); 2005 Foo. (alt.); 2008 Pék. (alt.), Foo. (alt.); 2020 P'ingy.

č' dans 2000 Cor.

b) Des leçons anciennes sans ts'ie?
1965: Ce sont les dial. seuls de Cor. Jap. et Chhai (alt.) qui traitent ce mot d'après notre ancien ts'ie. Hoaik. et Kouc. suivent un anc. ts'ie alt. (voir ci-dessous), et tous les autres le traitent comme ayant l'in. 12 tchao, hch. tchouan, ce qui ne s'explique par aucun ts'ie; 1991 cf. 1 ci-dessus: pourtant il y a quelques formes qui ne s'expliquent point par les ts'ie existants:

Wench. tsʿ, Wente. (outre č encore) s, ǰ, Foo. ʦʿ, Swat. Amoy ts, Ann. tʿ; 2019: Wou d, Pʿingy. tʿ indiquent une leçon anc. à l'in. 23 ting sans tsʿie. Les vieux dictionnaires ont un tsʿie avec cette initiale, mais ce tsʿie n'explique pas les formes en question, celles-ci étant au jou cheng et non au kʿiu cheng; 2026 cf. 1 ci-dessus. Il y a pourtant quelques formes qui ne s'expliquent que comme des traces de leçons alternatives anciennes: Chhai. Wente. dz, Ning. ǰ, Cant. Foo. (alt.) tʿ.

e) Diverses: 1982 Wente. seulement d; 1984 Swat. (alt.), Wente. ts.

Des leçons doubles anciennes:

1936 à côté de notre leçon ici hch. tan il y a aussi des formes à in. 16 chan, hch. chan; 1963 est traité, dans la majorité des dialectes, d'après un tsʿie du Tcheng yun à in. 11 tchʿeng; 1965 Hoaik. et Kouc. suivent un tsʿie du Tsi yun à in. 13 tchʿouan; 1973 un tsʿie du Tsi yun à in. 23 ting a laissé des traces, comme Cant. (alt.) Hak. (alt.) Pʿingy. tʿ, Chhai Wente. Ning. (alt.) d; 1977 un tsʿie alternatif du Kouang yun a survécu dans Wou d, Cant. tʿ; 1987 les anciens dictionnaires ont des tsʿie à in. 9 tche, 12 tchao et 13 tchʿouan qui ont laissé des traces ça et là dans les dial. modernes; 1996 ici hch. ti; dans un grand nombre de dialectes il y a des formes à in. 23 ting, par confusion avec un mot écrit avec la même partie phonétique, mais avec le radical 170, hch. tʿi; 2006 notre tsʿie du Tʿang yun donnerait une forme hch. ting, mais il n'a survécu presque nulle part. Dans les dialectes modernes on trouve presque partout des formes correspondant à hch. ta, auxquelles correspondent des tsʿie pas plus vieux que de la fin de l'époque des Song (le dictionnaire Lieou chou kou): 2016 les dialectes modernes suivent en général un tsʿie du Kouang yun à in. 23 ting, ce qui cause une différence d'initiale dans quelques dialectes: Wou d, Hak. (alt.) tʿ.

Des formes non trouvées:

1940 Kʿaif. Chhai Lante. Cor. Ann.; 1948 Amoy Ann.; 1949, 50 Amoy; 1963 Nank.; 1981 Hoaik. Wente. Ann.; 1982 Jap.; 1984 Amoy; 1987 Sanch.; 2004 Cor. Jap. Ann.; 2010, 2026 Amoy.

Initiale 22, tʿcou (caractères 2027—2087).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes tʿ, t, tsʿ, ts, ʦ, čʿ,

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard:

	I	IV
Cor.	tʿ	čʿ
Jap.	t, ts[1]	t, ʈʂ[2]
Kansou	tʿ	tʿ, tsʿ[3]
Les dial. restants	tʿ	

1. tɜ se trouve devant u, c.-à-d. en Go-on dans les mots aux finales lieou, hch. tʿeou, fin. yu, hch. tʿou (aux pʿing, chang et kʿiu cheng), fin. tʿong, hch. tʿong — tous Go-on *tsɯ* (*tsɿ*).

2. ʈʂ apparaît devant tout i, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots hch. tʿiao (*ʈʂo̱* < *ti-o < Kana 'te-u') — fin. hiao; 2085, 86 (Jap. *ʈʂo̱* < *tio < Kana 'te-fu') — fin. hien au jou cheng; et en Go-on dans les mots hch. tʿing et 2083, 84 — fin. keng.

3. tsʿ s'entend dans les mots hch. tʿi.

Exceptions.

a) Quelques formes non-aspirées, surtout en Cor.:
2038, 41, 56 (alt.) Cor. t; 2073, 76, 82 Cor. č; 2041 Ann. ɖ; 2063 Amoy (alt.) t; 2086 Sseu. Swat. Amoy (tous alt.) t.

b) Des leçons anciennes sans tsʿie?
2039 les formes non aspirées — t en Pék. (alt.) Koeih. Pʿingl. Kingtc. Sseu (alt.) Cor. — sont assez nombreuses pour permettre la supposition d'une leçon anc. à l'in. non-aspirée; 2046 est traité dans la masse des dialectes comme ayant l'in. 23 ting; 2056 Cant. Cor. (alt.) čʿ, Hak. tsʿ indiquent une leçon anc. sans tsʿie; 2057 Pʿingy. Lantc. Sian. Hank. (alt.) Hak. (alt.) Cor. t s'explique le mieux en supposant une leçon ancienne non-aspirée.

Des leçons doubles anciennes:
2029 a des formes alternatives en d en Wou d'après un tsʿie du Tsi yun; 2037 pour Jap. Go-on do cf. une leçon du Tsi yun à in. 23 ting; 2052 bon nombre de dialectes, surtout non-mandarins, traitent ce mot d'après un tsʿie du Tsi yun à in. 23 ting; 2059 quelques formes subsistent d'un tsʿie du Tʿang yun à in. 13 tchʿouan; 2064 Wou Ann. Jap. suivent un tsʿie du Kouang yun à in. 23 ting.

Des formes non trouvées:
2027 Ann.; 2029 Foo.; 2034 Ann.; 2038 Amoy Ann.; 2039, 65, 78 Amoy; 2076, 80, 82—84 Ann.

Initiale 23, ting (caractères 2088—2211).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes d, t, tʻ, tsʻ, z, ɖ, ɖʒ, ʈʂ, č, čʻ.

Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	Pʻing		Tsö	
	I	IV	I	IV
Wou	d			
Ann.	ɖ			
Jap. Go-on	d, z[1]	d, ɖʒ[2]	d, z[1]	d, ɖʒ[2]
Jap. Kan-on	t	t, ʈʂ[2]	t	t, ʈʂ[2]
Cor.	tʻ[3], t	čʻ[4], č	tʻ[3], t	čʻ[4], č
Kansou	tʻ	tʻ, tsʻ[5]	t	
Mand.* Yangtc. Cant.	tʻ		t	
Pʻingy.	tʻ		tʻ[6], t	
Min.	tʻ, t[7]			
Hak.	tʻ			

1. Go-on z (écrit en Kana dz) se trouve devant u, c.-à-d. dans les mots aux fin. lieou, hch. tʻeou, teou, finales yu, hch. tʻou, tou (aux pʻing, chang et kʻiu cheng), finales tʻong, hch. tʻong, tong — tous Go-on *zu* (*zɿ*), Kana 'dzu'.

* Sauf Pinʻgy.

2. Go-on dʒ, Kan-on tʂ apparaissent devant i, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots hch. tʻiao, tiao (*dʒo, tʂo* < *dio, tio < Kana 'de-u, te-u') — finales hiao; 2207—09 — fin. hien au jou cheng (*dʒo, tʂo* < *dio, tio < Kana 'de-fu, te-fu'); 2196 — fin. tche; encore en Go-on dans les mots hch. tʻing, ting et 2204—06 — fin. keng.

3. tʻ se trouve dans les mots 2090, 91, 2109, 11, 13, 14 (16 voir notes), 17, 19, 24, 25, 31, 33, 34, 46, 51, 52, 58, 59 (67 voir notes), 68.

4. čʻ s'entend dans les mots 2185, 98. 2207, 08.

5. tsʻ se rencontre dans les mots hch. tʻi.

6. tʻ se trouve dans les mots 2111—15. 2121. 22 (24 cf. notes), 27—30 (31 cf. except.), 33, 52, 53, 57—59, 61, 64—66 (67 cf. notes), 68, 70—76 (92—94 cf. notes), 95—99, 2206, 08, 09.

7. Au pʻing cheng le Swatow préfère tʻ; t ne se trouve que dans les mots 2109, 78, 85. 90 et, alternant avec tʻ, dans les mots 2097, 2101—04, 07, 37, 39, 41, 45—49, 80, 84;

aux tsö cheng t domine. tʻ n'apparaît que dans les mots 2112 (2116 cf. except.), 2203, 2207, et, alternant avec t, dans 2114, 22, 23, 32, 51, 52, 57, 66, 72.

8. Le Foochow et l'Amoy prennent de préférence t.

tʻ so trouve dans les mots:

Foochow: 2091, 94. 95. 98 (alt.), 99 (alt.), 2105, 10 (16 cf. except.), 19 (alt.), 35, 43 (alt.), 82, 83 (91 cf. except.), 2204 (alt.), 05 (alt.).

Amoy: 2091, 94, 2105, 10, 12 (16 cf. except.), 72, 77, 82, 83, et, alternant avec tʻ, dans 2088, 89, 95, 96, 98, 99, 2126, 35, 40, 43, 86, 90 (91 alt., cf. except.), 2207.

Exceptions.

a) Quelques tʻ aspirés aux tsö cheng (cf. Pʻingy. Hak.), surtout en Sanchouei, Hinghien. Kingtcheou, Cantonais:

2111 Cant. (ce tʻ ne peut pas s'expliquer comme dérivé de la leçon à in. 22 tʻeou du Tsi yun — voir notes — la forme ayant le hia chang cheng); 2113 Tʻaiy. Hingh. Cant.; 2114 Hingh.

Hoaik. Cant.; 2115 Sanch. Cant.; 2133 Hank.; 2154 Wench. Ftʿai; 2156 Sanch.; 2162 Koeih. Tat. Tʿaiy.; 2166 Sanch.; 2170 Kingtc.; 2171 Sanch.; 2172 Kingtc. Sanch.; 2174 Hingh. Kingtc. Sanch.; 2175 Sangk.; 2176 Kingtc.; 2196, 98 Sanch.; 2208 Sanch. Hingh.; 2209 Hingh. (alt.).

b) Quelques t faibles au pʿing cheng, cf. les dial. Min: 2005, 2148, 2185, 2186 Wench. Tʿaik.; 2206 Wench.

c) Des leçons anciennes sans tsʿie?
2091 beaucoup de formes au chʿang pʿing cheng et à l'initiale aspirée indiquent une leçon alternative anc. à in. 22 tʿeou; de là Wou (alt.) tʿ; 2116 des formes nombreuses à in. 22 tʿeou indiquent une leçon anc. sans tsʿie; 2131 Mand. tʿ indique une leçon anc. à in. 22 tʿeou; 2191 est traité dans la masse des dial. comme ayant in. 22 tʿeou; 2192 et 2194 sont traités, tout comme 2193 (voir notes), comme ayant in. 22 tʿeou, bien qu'il n'y ait pas de tsʿie confirmant ces leçons; 2203 a bien des leçons anciennes, mais aucun tsʿie qui explique les formes Cant (alt.), Foo. **čau**, Ann. 'trau', Ning. (alt.) **dzo**, Cor. (alt.) **to**, qui demandent une leçon anc. à in. 11 tchʿeng; 2211 est prononcé dans beaucoup de dial., p. ex. Wou, comme ayant in. 21 touan.

d) Diverses: 2117 Chhai Wentc. (alt.) **t**; 2188 Foo. Amoy (alt.) **čʿ**, Swat. (alt.) **tsʿ**; 2209 en Swat. (alt.) Amoy (alt.) l'in. tombe; 2210, 11 Hak. **t**.

Des leçons doubles anciennes:
2104: La plupart des dialectes suivent un tsʿie du Tsi yun à in. 22 tʿeou; pourtant il y a plusieurs formes d'après notre tsʿie du Tʿang yun: Chhai **d**, Swat. **tʿ** et **t** au hia pʿing cheng; 2111 Chansi (sauf Wench. Tʿaik.) Lantc. Chensi Kʿaif. Kouc. **tʿ** se rapporte à un tsʿie du Tsi yun à in. 22 tʿeou; 2121 Koeih. Tʿaiy. Wench. Hingh. Chensi **tʿ** se rapporte également à un tsʿie du Tsi yun à in. 22 tʿeou; 2124 beaucoup de formes d'après un tsʿie du Tsi yun au pʿing cheng; 2136 qui a une foule de leçons anciennes est traité dans une large mesure comme ayant in. 21 touan et le kʿiu cheng; 2147 ici hch. tʿong au pʿing cheng; aussi des formes au kʿiu cheng, tsʿie du Kouang yun; 2155 quelques formes aspirées se rapportent à un tsʿie du Tsi yun au pʿing cheng; 2167 les dialectes suivent en général un tsʿie alternatif du Kouang yun à in. 22 tʿeou; 2169 Mand. (sauf. Sanch. Sangk. Hoaik.) **tʿ** se rapporte à un tsʿie du Tsi yun à in. 22 tʿeou; 2187 suit dans la plupart des dialectes un tsʿie du Tcheng yun au kʿiu cheng; 2189 ici hch. tʿiao; il y a aussi des formes au kʿiu cheng, hch. tiao, tsʿie du Kouang yun; 2193 suit dans le plupart des dialectes un tsʿie du Tsi yun à in. 22 tʿeou; 2201 a aussi des formes à in. 21 touan, tsʿie du Kouang yun.

Des formes non trouvées:
2104 Ann. Amoy; 2111 Yangtc.; 2113 Hoaik. Nank.; 2116 Pʿingy.; 2130 Amoy Ann.; 2134 Kʿaif. Hak. Amoy; 2144 Ann ; 2150, 52 Amoy;

2151 Jap.; 2153 Jap. Ann.; 2155 Wentc. Sseu. 2161 Ning.; 2164 Wentc.: 2181 Ann.; 2192, 2203 Amoy.

Initiale 24, tsing (caractères 2212—2312).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ts, t, s, tʂ, tɕ, ɕ, c̀, c̀'.

Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I		IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho
Sanch. Sangk. K'aif. Nank. Chhai Yue	ts			
Jap.	s		s, ɕ[1]	
Wentc.	ts		ts, c̀[2]	
Ning	ts			ts, c̀[3]
Swat. Amoy	ts, c̀[4]	ts	ts, c̀[4]	
Hoaik.	ts, tʂ[5]	tʂ	ts[6], tɕ	tʂ[7], tɕ
Pék. Chansi, Kansou Sian Kouc. Sseu[8]. Hank. Yangtc.	ts		ts[6], tɕ	ts[7], tɕ
Foo.	tɕ			
Cor.	c̀, c̀'[9]			
Ann.	t			

1. ɕ se trouve devant tout i, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots hch. tseu — finales tche; hch. tsin et 2307, 2310 — fin. chen et tchen; hch. tsiao (ɕo < sio < Kana 'se-u') — fin. hiao; hch. tsieou — fin. lieou; 2303 (ɕo < sio < Kana 'se-fu') — fin. hien au jou cheng; hch. tsong — fin. t'ong; encore

en Kan-on hch. tsie — fin. kouo; hch. tsiang et 2305, 06 — fin. tang; 2312 — fin. t'ong; 2298 — rime 270 du groupe keng;

en Go-on hch. tsing et 2299—2302 — fin. keng.

2. č se rencontre dans le mot 2306: čia — finale tang au jou cheng anc. L'autre mot à la même finale, 2305, a également č mais aspiré: č'ia, (cf. exceptions); dans 2307, 2310 čiuŋ — fin. tchen; 2312 čüo — fin. t'ong;

3. č figure dans le mot 2310 čɯŋ — fin. tchen.

4. En Swatow et Amoy č apparaît devant i et ä; ts devant d'autres voyelles. Cela veut dire que:

dans la I^e^ div. et la IVe div. ho k'eou, on trouve principalement ts. č s'entend seulement dans 2212, 13, 37 — finales keng; 2312 Amoy čiok. 2311 aussi a č en Amoy mais aspiré: č'ioŋ.

dans la IVe div. k'ai k'eou č domine. ts se trouve dans les mots 2259—65, 77, 78 (alt.), 79 en Amoy (alt.), 87 — fin. tche; alternativement dans quelques mots aux fin. chan: 2269 Amoy, 2281 Swat., 2292 Amoy (2293 Amoy, cf. notes), 2304 Swat. Amoy; encore dans 2271 Swat. (alt.), 2290 Amoy (alt.).

5. tʂ se trouve dans les mots hch. tso (2220, 28, 38);

6. ts dans les mots hch. tseu — fin. tche.

7. tʂ et ts se rencontrent partout où la finale ne commence pas par ü, i: 2307 partout; 2308 partout sauf en Ft'ai; 2309 partout sauf en Wench. T'aik. Hingh.; 2310 en Tat. Hingh. Lantc.; 2311 partout sauf en Ft'ai; 2312 en Pék. Hingh. P'ingl. Lantc. Sangk. Hank. Yangtc.

8. Les missionnaires de Sseutch'ouan écrivent toujours ts, même devant i, ce qui est certainement une graphie conventionnelle. Je suis ici M. Parker.

9. č' se rencontre dans les mots suivants:

Ie div. 2231 (32 cf. notes), 39 (45 cf. except.) — fin. chan, et 2249; IVe div. (2254 cf. notes), 58, 67, 73 (74 cf. except., 84 cf. notes), 86, 92, 93, 95, 2302, 09.

Exceptions.

a) Des aspirées éparses:
2256 Hingh. P'ingl. ʦ', Amoy č' (ces formes, étant au p'ing cheng, ne peuvent pas s'expliquer par un ts'ie du Kouang yun à in. 25 ts'ing, celui-ci ayant chang cheng); 2273 Amoy (alt.) č'; 2287 Cant. Wentc. ts' (ces formes ont k'iu cheng, elles ne s'expliquent donc pas par un ts'ie du Wou yin tsi yun qui a p'ing cheng); 2292 Ft'ai ʦ', K'aif. Wentc. (alt.) ts'; 2293 Hak. ts'; 2311 Amoy č'.

b) Des leçons anciennes sans ts'ie?:
2223 Ft'ai Hak. Swat. ts', Foo. ʦ', Ann. (alt.) t' ne s'expliquent guère par un ts'ie du Tsi yun à in. 25 ts'ing, vu que celui-ci a un autre ton que les formes en question; 2235 ts' est adopté par un si grand nombre de dial. qu'il faut supposer une leçon anc. sans ts'ie à in. 25 ts'ing; 2245 bien des dialectes traitent ce mot comme ayant in. 13 tch'ouan; 2274 T'aik. Hoaik. K'aif. Sseu. Hank. Foo. ʦ', Swat. Cor. č', Yue ts', Ann. t', tous au chang p'ing cheng indiquent une leçon anc. à in. 25 ts'ing (cf. notes); 2305 un grand nombre de dialectes traitent ce mot comme ayant in. 25 ts'ing.

c) Diverses: 2253 Swat. Amoy (alt.) s; 2258 Ning (alt.) č.

Des leçons doubles anciennes:
2232 a toute une foule de leçons anciennes, au k'ai k'eou aussi bien qu'au ho k'eou, tant à l'in. 24 tsing qu'à l'in. 21 ts'ong; les formes modernes se référant tantôt à l'un tantôt à l'autre ts'ie ancien sont très changeantes; 2235 est souvent confondu avec un autre car. avec le radical 156, pour lequel le Wou Yin tsi yun donne un ts'ie à in. 27 sin, ce qui explique les formes en s dans plusieurs dialectes (cf. except.); 2250 suit presque partout un ts'ie du Yun houei à in. 25 ts'ing; la forme Jap. Go-on za se réfère à un ts'ie du Tsi yun à in. 26 ts'ong; 2252 ici hch. tsou; dans plusieurs dial. il y a des formes d'après un ts'ie du T'ang yun à la IVe div., hch. tsiu; 2254 des formes aspirées nombreuses se rapportent à un ts'ie du Kouang yun à in. 25 ts'ing; 2266 est traité dans la masse des dial. d'après un ts'ie du T'ang yun à in. 26 ts'ong; 2274 le č' alternatif de l'Amoy, étant au hia p'ing cheng, se réfère à un ts'ie du Tsi yun à in. 26 ts'ong; 2282 les dial. modernes suivent un autre ts'ie du T'ang yun à in. 26 ts'ong; 2284 ici hch. tsiao; aussi bon nombre de formes aux in. 13 tch'ouan et 14 tchouang, hch. tch'ao; 2293 ici hch. tsien; des formes en Sian Kouc. Lantc. Wentc. (alt.) Ning. Amoy (alt.), corresp. à hch. tsan, se rapportent à un ts'ie du Tsi yun.

Formes non trouvées:
2213 Ning.; 2217, 23, 32 Amoy; 2232 Sseu; 2233 Wentc.; 2243 Cor.; 2245 Sseu.; 2247, 50 Amoy; 2258 Wench. Tʻaik. Kouc. Amoy Swat.; 2265 Ftʻai Amoy; 2287 Yangtc. Sseu; 2308 Cor. Ann.; 2310 Sseu. Sanch.

Initiale 25, tsʻing (caractères 2313—2385).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes tsʻ, tʻ, s, tʂʻ, ʈʂʻ, ʂ, čʻ.

Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I		IV	
	kʻai	ho	kʻai	ho
Sanch. Sangk. Kʻaif. Nank. Chhai Yue	tsʻ			
Jap.	s		s, ʂ[1]	
Wentc.	tsʻ		tsʻ, čʻ[2]	
Ning.	tsʻ			tsʻ, čʻ[3]
Swat.	tsʻ		tsʻ, čʻ[4]	tsʻ
Pék. Chansi Kansou Sian Kouc. Sseu. Hank. Yangtc.	tsʻ		tsʻ[5], ʈʂʻ	tsʻ[6], ʈʂʻ
Hoaik.	tsʻ, tʂʻ[7]	tʂʻ	tsʻ[5], ʈʂʻ	tʂʻ[6], ʈʂʻ
Foo.	ʈʂʻ			
Amoy Cor.	čʻ			
Ann.	tʻ			

1. ʂ se trouve devant tout i, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots hch. tsʻeu — finales tche; hch. tsʻin et 2370, 74, 7[illegible] 79 — fin. chen, tchen; hch. tsʻiao (ʂo < sio < Kana 'se-u') -

fin. hiao; hch. ts'ieou fin. lieou; 2369 — fin. hien au jou cheng; encore
en Kan-on 2357 — fin. kouo; hch. ts'iang et 2376 — fin. tang; hch. ts'iu — fin. yu; 2385 — fin. t'ong;
en Go-on hch. ts'ing et 2368 — fin. keng.

2. č' se trouve, selon M. Parker, dans les mots: 2376 č'ia — fin. tang au jou cheng anc.; 2377, 79 č'üe.

3. č' s'entend dans les mots: 2377 č'ǫ — fin. chan; 2380, 81, 83, 84 č'ы fin. yu.

4. č' apparaît devant i et ä, c.-à-d. dans tous les mots de la div. IVᵉ, k'ai k'eou, sauf les suivants, qui ont ts': 2345, 58, 63 (alt.), 64, 65 — fin. tche; 2350 (alt.), 2361 (alt.), 2375 (alt.).

5. ts' se trouve dans les mots hch. ts'eu — fin. tche.

6. ts' et tş' se trouvent dans les mots où la finale ne commence pas par ü, i, c.-à-d.: 2377 en Sian (pour Yangtc. ts voir except.); (pour 2378, 79 voir except. et notes); 2382 partout sauf en Hingh.; 2385 en Pék. Tat. Wench. T'aik. Hingh. Kansou Sian Hank. Yangtc.

7. tş' apparaît dans les mots hch. ts'o (2313, 14, 28).

Exceptions.

a) Des s (Quoc ngu' 'x') sporadiques:
2314 Swat. (alt.); 2315 Ann. (alt.) Cor.; 2316 Swat. (alt.) Amoy Cor. (alt.); 2317, 26, 49 Ann.; 2346 Foo. (alt.); 2355 Amoy (alt.); 2373 Cant.; 2376 Hak.; 2380, 85 (alt.) Ann.

b) Quelques formes non aspirées, surtout en Coréen:
2320, 27, 28, 35 Cor. č; 2335 Ann. t; 2339, 40, 45 Cor. č; 2545 Hak. ts; 2349 Sanch. Sangk. Foo. Yangtc. ʦ, Nank. ts; 2363, 71, 73 Cor. č; 2375 Ann. t; 2376 Wench. ʦ, Cor. č; 2377 K'aif. Yangtc. ts, Cor. č; 2378 Cor. č; 2381 Swat. ts; 2385 Koeih. Ft'ai Sanch. Sangk. Kouc. Yangtc. (alt.) ts.

c) Des leçons anciennes sans ts'ie?:
2342 Ft'ai Sanch. Sangk. Kouc. Amoy ts, Foo. Cor. č semblent indiquer une leçon anc. à in. 24 tsing; 2379 dans la majorité des dial. ce mot est traité comme ayant l'in. 24 tsing.

d) Diverses: 2315, 2336 Cant. č'.

Des leçons doubles anciennes:
2341 des formes non aspirées se trouvent dans quelques dialectes, surtout Mandarins; elles se réfèrent à un ts'ie du T'ang yun à in. 24 tsing; 2367 bien des formes à in. 27 sin, ts'ie du Tsi yun; 2370 des formes non aspirées nombreuses se rapportent à un ts'ie du Kouang yun à in. 24 tsing; 2378 dans maints dial., surtout Mandarins, ce car. a été attribué à un mot hch. chouan 'lier'.

Des formes non trouvées:
2314 Amoy Ann.; 2316 Hoaik.; 2322 Ann.; 2336 Hak.; 2340 Yangtc. Sseu. Amoy; 2341 Hoaik.; 2342 T'aiy. Hingh. Ann.; 2345 Yangtc. Sseu.; 2352 Swat.; 2359 Ann.; 2362 Amoy Ann.; 2364 Cor.; 2367 Wentc. Amoy; 2370 Sseu. Ann.; 2372 Chhai Cor.; 2378 Jap.; 2885 Hoaik.

Initiale 26, ts'ong (caractères 2386—2454).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes dz, z, ts', ts, t, s, dʐ, tʂ', tʂ, ʂ, ʐ, tş', tş, ǰ, č', č.

Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-contre:

1. En Changhai certaines personnes prononcent toujours z, tandis que d'autres distinguent dz et z. Ces dernières ont z seulement dans les mots: 2393, 97, 98, 2401, 02, 07, 09, 16, 17, 19, 27, 30, 34, 36, 37, 39, 48, et, alternant avec dz, dans 2386—88, 91, 2405, 06, 08, 10, 13, 20, 24, 26, 32, 41, 46, 49, 52.

2. Le Wentcheou, selon M. Parker, préfère z. dz n'apparaît que dans les mots 2386, 92, 94, 2404, 05, 28, 42, et, alternant avec z, dans 2388—90, 2410, 25, 41.

En Ningpo, selon M. Parker, dz et z sont presque également forts.

z se trouve dans les mots 2393, 2405, 09, 15, 17, 30—32, 35—37, 43, 46, 48, 53;
dz et z alternent dans 2386—91, 97, 98, 2401, 02, 06—08, 10, 16, 21—24, 27, 28, 34, 38, 39, 41;
dz apparaît encore dans les mots non énumérés ici sauf ceux notés sous 3 et 4 ci-dessus (voir aussi les notes).

	Pʻing				Tsö			
	I		IV		I		IV	
	kʻai	ho	kʻai	ho	kʻai	ho	kʻai	ho
Chhai	dz et z, z[1]							
Wentc.	dz, z[2]		dz, z[2], ʐ[3]		dz, z[2]		dz, z[2], ʐ[3]	
Ning.	dz, z[2]		dz, z[2] ʐ[3], ǰ[4]		dz, z[2]		dz, z[2], ʐ[3], ǰ[4]	
Jap. Go-on . . .	z		z, ʤ[5]		z		z, ʤ[5]	
Jap. Kan-on . . .	s		s, ʃ[5]		s		s, ʃ[5]	
Hak.	ts							
Sangk. Kʻaif. Nank.	tsʻ				ts			
Sanch. Cant. . . .	tsʻ				tsʻ[6], ts			
Pʻingy.	tsʻ		tsʻ[7], ʧʻ	tsʻ[8], ʧʻ	tsʻ[9], ts		tsʻ[7], ʧʻ[10], ʧ	ʧʻ
Pék. Chansi* Kansou Sian Sseu. Hank. Yangtc.	tsʻ		tsʻ[7], ʧʻ	tsʻ[8], ʧʻ	ts		ts[7], ʧ	ʧ
Wench.	tsʻ		tsʻ[7], ʧʻ	tsʻ[8], ʧʻ	ts	ts, ʧ[11]	ts[7], ʧ	ʧ
Hoaik.	tsʻ	tʂʻ	tsʻ[7], ʧʻ	ʧʻ	ts, tʂ[12]	tʂ	ts[7], ʧ	ʧ
Swat.	tsʻ, ts, čʻ, č[13]							
Amoy	ts, čʻ, č[14]							
Foo.	ʧʻ[15], ʧ							
Cor.	čʻ[16], č							
Ann.	t							

* Sauf Pʻingy. Wench.

3. ʐ se trouve, selon M. Parker:

en Wentcheou dans 2448 ʐa — fin. tang au jou cheng anc.: 2451 ʐüo; 2452 ʐü (??):
en Ningpo dans 2445 ʐəˑ; 2452 ʐɯ — fin. yu.

4. j se trouve, selon M. Parker, dans les mots 2449, 50 jǫ̈. 2454 jəˑ — fin. chan.

5. Go-on dʐ (écrit Kana ʐ), Kan-on ʂ apparaissent devant tout i, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots 2422, 23, 36, 37 — fin. tche; 2445 — fin. chen; 2429, 47 — fin. tchen; 2441 — fin. lieou; 2431 (dʐǫ, ʂǫ < zio, sio < Kana 'ze-u, se-u') — fin. hiao; 2444 (dʐǫ, ʂǫ < zio, sio < Kana 'ze-fu, se-fu') — fin. hien au jou cheng; 2451 — fin. t'ong; encore
en Kan-on 2430, 39, 48 — fin. tang; 2435 — fin. kouo; 2452 — fin. yu;
en Go-on 2420, 21, 32, 34, 42, 43 — fin. keng.

6. ts' se trouve:

en Sanchouei dans les mots 2399, 2401 (cf. notes), 02, 07, 09, 15, 17, 19, 35—37, 44, 48;
en Cantonais dans les mots 2401 (ts'ou au hia chang cheng: aussi un ts'ou au chang k'iu cheng, cf. notes), 2407, 17, 33.

7. ts', ts se trouvent dans les mots hch. ts'eu, tseu — fin. tche.

8. ts' s'entend là où la finale ne commence pas par ü, c.-à-d. dans les mots: 2451 partout sauf en Ft'ai, 2449, 50 en Sian.

9. ts' apparaît dans 2399, 2401 (cf. notes), 04, 05, 08, 09, 15—17, 19.

10. ʧʂ' se rencontre dans les mots 2432, 34, 35, 38, 39, 41, 43, 44 (alt.), 45—48.

11. ʧʂ s'entend devant ü, c.-à-d. dans les mots 2416, 17, 19.

12. tʂ se trouve dans les mots hch. tso (2409, 10).

13. Des aspirées apparaissent surtout au p'ing cheng. Des palatales se trouvent devant i et ä. A cause des finales, il y a beaucoup de formes alternatives. Donc

ts' apparaît dans: 2388—98, 2406, 07, 09, 12—14, 22, 23, 49—51;
ts dans: 2387, 90, 97, 2399—2403, 05, 06, 08, 10, 14—19, 24, 25, 27, 36—38, 46, 50, 52, 54;

č' dans: 2420, 24—30, 39;
č dans: 2386, 87, 2404, 07, 21, 28, 31—35, 38, 40, 41, 43—48.

14. Les aspirées apparaissent sans règle. L'initiale faible est palatale devant i et ä, l'in. aspirée toujours palatale. Ici comme en Swat. beaucoup de formes alternatives. Ainsi

ts dans: 2387—91, 95—2402, 05—08, 10, 12, 15—19, 22—25, 27, 36, 38, 46, 49, 50, 52, 54;
č' dans: 2388, 91—95, 2409, 14, 30, 39, 51, 52;
č dans: 2386, 87, 2403, 04, 07, 15, 17, 20, 21, 24—29, 31—35, 38, 40—48, 51, 54.

15. ʈʂ' s'entend dans les mots 2392, 93 (alt.), 2407 (alt.), 09 (alt.), 13 (alt.), 30, 39.

16. č' se trouve dans les mots 2387, 94, 2400, 05 (alt.), 09, 14, 18, 21, 31, 33, 38, 41, 44, 50, 52, 53.

Exceptions.

a) Quelques cas d'affriquées faibles au p'ing cheng — cf. les dial. Min — surtout en Wench. T'aik.:
2394 Tat. Hoaik. ts: 2397 T'aik. Wench. Hing. (alt.) ts (ayant un ton inférieur, ces formes ne peuvent pas se rapporter à un ts'ie du T'ang yun à in. 24 tsing); 2422 T'aik. ts; 2423 Wench. T'aik. ts; 2425 T'aiy. Wench. T'aik. P'ingy. Lantc. ts; 2426 T'aiy. ʈʂ; 2428 Wench. T'aik. ʈʂ; 2430 T'aik. ʈʂ; 2431 T'aiy. Wench. T'aik. ʈʂ, Sanch. Sangk. Hak. ts.

b) Quelques cas d'aspirées aux tsö cheng (cf. Sanch. P'ingy. Cant. Hak.):
2399 Kingtc. ts'; 2407 Hingh. Kingtc. ts'; 2409 Koeih. ts'; 2410 Nank. (alt.) ts'; 2415, 16 Kingtc. ts'; 2419 Koeih. T'aiy. P'ingl. Kingtc. Sian Nank. Hank. Sseu. (alt.) Yangtc. ts': 2435 Lantc. Hank. (alt). ʈʂ': 2436, 37 Kingtc. ts'.

c) Quelques formes en s:
2412 Hak. (alt.); 2421, 27 Foo. (alt.): 2436, 39, 42 (alt.), 43 (alt.), 45 (alt.) Hak.; 2453 Cant.

d) Quelques leçons anciennes sans ts'ie?:
2413 Pék. Tat. T'aiy. T'aik. P'ingl. Kingtc. Hank. t. Koeih. Wench. Hingh. Ft'ai K'aif. Lantc. Sseu. Cant. Hak. Wentc. Yangtc. ts (au chang p'ing cheng) indiquent deux leçons anc., l'une à l'in 21 touan, l'autre à l'in. 24 tsing.

d) Diverses: 2404 Pék. *ts*; 2428 Wou (alt.) d; 2436 Swat. (alt.) ǰ. dz, Amoy (alt.) ǰ.

Quelques leçons doubles anciennes:

2386 ici hch tsʻeng; il y a aussi des formes d'après un tsʻie du Kouang yun à in. 24 tsing, hch. tseng; 2400 ce car. suit presque partout un tsʻie du Kouang yun à in. 24 tsing; 2401 ici hch. tsao; aussi quelques formes corresp. à hch. tsʻao. tsʻie du Tʻang yun à in. 25 tsʻing; 2406 suit en général un tsʻie du Kouang yun à la même initiale et au pʻing cheng; 2411 suit presque partout un tsʻie du Tsi yun à in. 25 tsʻing; 2418 la plupart des formes modernes se rapportent à un tsʻie à in. 24 tsing; 2440 la plupart des dial. suivent un tsʻie du Tsi yun à in. 24 tsing; 2453 Mand. tsʻ se rapporte à un tsʻie à in. 25 tsʻing.

Formes non trouvées:

2392, 2411 Cor.; 2400 Tʻaik. Sanch. Chhai; 2413 Pʻingy. Amoy; 2414 Hoaik.; 2419 Hingh.; 2442 Sanch. Sangk. Hoaik. Swat.; 2444, 46 Hoaik.; 2453 Amoy.

Initiale 27, sin (caractères 2455—2583).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes s, t, ʂ, ȿ. Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I		IV	
	kʻai	ho	kʻai	ho
Jap.	s		s, ȿ[1]	
Tʻaik. Hingh.	s	s, ȿ[2]	s[3], ȿ	ȿ
Mand.* Yangtc.	s	s, ȿ[2]	s[3], ȿ	s[4], ȿ
Hoaik.	s, ʂ[5]	ʂ, ȿ[2]	s[3], ȿ	ʂ[4], ȿ
Ning.	s		s, ȿ[6]	s, ʂ[7]
Wentc.	s			s, ȿ[8], ʂ[9]
Sanch. Sangk. Kʻaif. Chhai Min, Yue Cor. Nank	s			
Ann.	t			

* Sauf les dial. Mand. notés dans d'autres colonnes.

1. ʂ se trouve devant tout i. conservé ou perdu, c.-à-d.

dans les mots hch. sseu — fin. tche; hch. sin, siun et 2539, 60 — fin. chen, tchen; hch. siao (ʂo̱ < sio < Kan a'se-u') — fin. hiao; hch. sieou — fin. lieou; encore
en Kan-on hch. sie — fin. kouo; hch. siang et 2561 — fin. tang; hch. siu — fin. yu; 2573, 81—83 — fin. tʻong; 2553, 54 — rime 270 du groupe keng;
en Go-on hch. sing et 2255—57 — fin. keng.

2. ʂ apparaît devant ü, c.-à-d.

dans les mots 2476, 80, 81 en Wench. Tʻaik.; 2482 en Ftʻai Hoaik. Pʻingy. Lantc.; 2484 Tʻaik.; 2485 Pék. Chansi (sauf Hîngh.) Sian Kansou Hoaik. Kouc. Yangtc.; 2487 Kingtc.; 2488 Tʻaiy. Kingtc. Hoaik.; 2491 Koeih. Wench. Tʻaik. Hingh.

3. s s'entend dans les mots hch. sseu — fin. tche.

4. s et ʂ se trouvent devant d'autres voyelles que ü. c.-à-d.

dans les mots 2562 partout sauf Wench. Hank. Yangtc.; 2563 partout; 2564, 2572 en Yangtc.; (2570 voir notes); 2571 partout; 2573 partout (cf. except.); 2574 partout; (pour 2576 voir notes;) 2581 82 en Pék. Hank. Yangtc. Sseu.; 2583 en Pék. Hank. Sseu. (tous alt.).

5. ʂ apparaît dans le mot 2474, hch. so.

6. Selon les renseignements de M. Parker, le Ningpo aurait ʂ dans les mots 2516—18, 35 — fin. tang; et 2519—24, 36 (mais pas 2548—50?!) — fin. hiao.

7. ʂ se trouve dans les mots 2566—69 77 ʂɯ — fin. yu; 2574 (alt.) ʂɯ; 2565 (et 2534, voir notes) ʂɯŋ — fin. tchen; 2564, 72 ʂǫ — fin. chan; 2578, 79, 80 ʂə· — fin. chan, tchen.

8. ʂ se trouve, selon M. Parker, dans les mots 2565 (et 2534 voir notes) ʂiuŋ — fin. tchen; 2573 ʂüo (et ʈʂʻüo), 2583 (alt.) ʂüo — fin. tʻong; 2579, 80 ʂüe — fin. tchen (mais 2564, 72, 78 süe — fin. chan); 2581, 82 ʂiu (mais 2583 siu?!) — fin. tʻong.

9. ʂ se trouve alternativement, selon M. Parker, dans 2565 (ʂuŋ et ʂiuŋ), 2581 (ʂu et ʂiu; mais 2582 su et ʂiu?!), 2583 (ʂu, ʂüo et siu?).

Exceptions.

a) Des affriquées, souvent aspirées, très nombreuses, surtout dans les dial. Min et Yue, indiquant peut-être parfois des leçons anciennes sans tsʻie:

2455 Min č; 2459 Chansi Chensi Kansou Hak. (alt.) Ning (alt.) Chhai (alt.) ts; 2460 Koeih. Tat. Tʻaiy. Hingh. Ftʻai. Pʻingy. Kansou Sanch. Sangk. Kʻaif. Kouc. Nank. (alt.) tsʻ, Amoy Foo. (alt.) čʻ; 2461 Koeih. Tat. Tʻaiy. Tʻaik. Hingh. Pʻingl. Kingtc. Chensi ts; 2471 Chansi (sauf Pʻingy.) Sanch. Sangk. Yne Swat. Wentc. (alt.) Ning. (alt.) tsʻ, Foo. (alt.) Amoy čʻ, Cor. č, Kouc. Hank. Sseu. Wentc. (alt.) Ning. (alt.) ts ne peuvent pas s'expliquer par des tsʻie alternatifs, ceux-ci ayant le pʻing cheng; 2473 Hak. (alt.) tsʻ; 2483 Ftʻai Swat. tsʻ, Foo. Amoy čʻ; 2488 Hak. (alt.) tsʻ; 2491 Cant. tsʻ; 2492 Swat. čʻ; 2493 Swat. Amoy (alt.) čʻ; 2494 Swat. (alt.) Amoy (alt.) čʻ; 2495 Swat. Foo. (alt.) čʻ; (2501, 05 voir notes;) 2507 Swat. (alt.) čʻ; 2511 Min (alt.) čʻ; 2513 Amoy (alt.) čʻ; 2514 Swat. č; 2540 Pék. Tʻaiy. Ftʻai Nank. Hank. Sseu. Yangtc. Cant. Hak. (alt.) tsʻ; 2549 Swat. Foo. Amoy (alt.) čʻ; 2550 Pék. Chansi (sauf Hingh.) ʈʂʻ; Cant. tsʻ, Cor. čʻ; 2560 Tat. Pʻingl. Sian Kouc. Foo. ʈʂʻ, Swat. Amoy (alt.) čʻ, Hak. tsʻ; 2562, 63 Foo. ʈʂʻ; 2566 Min (alt.) čʻ; 2571 Foo. Amoy čʻ, Swat. Hak. (alt.) tsʻ; 2573 Wench. Tʻaik. Pʻingy. Hak. ts, Wentc. (alt.) čʻ.

b) Des leçons anciennes sans tsʻie?:

2501: ce car. se lit dans un grand nombre de dial. avec des tons de série inférieure, c'est donc une initiale anc. sonore, d'où un tsʻ moderne en plusieurs endroits (cf. in. 28 sie); 2548 en Pék. (alt.) Wench. Tʻaik. Sian Kʻaif. Swat. (alt.) nous trouvons des formes supposant une leçon hch. chao.

c) Diverses: 2464 Wentc., selon Parker, ʂüo; 2574 Pʻingy. ʔ, Foo. (alt.) Amoy (alt.) h; 2580 Jap. dʒ.

Des leçons doubles anciennes:

2457 Pék. Tʻaiy. Cant. Sseu. suivent un tsʻie du Tcheng yun à in. 15 chen; 2505 des tsʻ, čʻ, tʻ dans divers dial. se rapportent à un tsʻie du Tsi yun à in. 25 tsʻing; 2534 ce caractère suit partout un tsʻie du Tsi yun au ho kʻeou, hch. souen: cela veut dire que nous trouvons s dans les dial. Mand. sauf Ftʻai Pʻingy. Hoaik.; 2570 les dial. modernes suivent un tsʻie du Tsi yun selon lequel ce car. appartient à la 1e div., ho kʻeou; 2576 notre tsʻie du Tʻang yun qui donnerait une forme hch. siun, n'a pas survécu dans les dial. modernes: les leçons attribuées maintenant à ce car. correspondent à une forme hch. souo, attestée dans un tsʻie du Tcheng yun.

Formes non trouvées:

2462 Jap.; 2467 Kʻaif. Amoy; 2487, 92 Amoy; 2517 Cor. Jap.; 2534 Ann.; 2539 Hingh. Ftʻai; 2542 Foo.; 2546 Tat. Hingh. Pʻingy.; 2548 Amoy Ann.; 2573 Amoy; 2577 Ann.

Initiale 28, sie (caractères 2584—2624).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes z, s, dz, ts, tsʻ, t, ʐ, ʂ, ȡʑ, ȶɕʻ, ɕ, ǰ, čʻ, ou elle tombe (o). Pour les nuances voir p. 423.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	Kʻai		Ho	
	pʻing	tsö	pʻing	tsö
Jap. Go-on	z, ȡʑ[1]			
Chhai	dz et z[2], z			
Wentc.	dz, z[3]		dz, z, ʐ, o[3]	
Ning.	dz, z, ʐ[4]		dz, z, ǰ, ʐ[4]	
Sanch. Sangk. Cor.	s			
Jap. Kan-on	s, ɕ[1]			
Chansi Kansou Sian . . .	s[5], ɕ		s[6], ɕ	
Pék. Koue.	tsʻ[7], ɕ	s[8], ɕ	s[6], ɕ	
Hoaik.	tsʻ[7], ɕ	s[8], ɕ	ʂ[6], ɕ	
Hank. Sseu. Yangtc. . . .	tsʻ[7], ȶɕʻ[9], ɕ	s[8], ɕ	s[6], ɕ	
Kʻaif. Nank.	tsʻ[10], s		s	
Foo.	s, ȶɕʻ[11]			
Amoy	s, čʻ[12]			
Swat.	s, tsʻ, čʻ[13]			
Hak.	s, tsʻ[11]			
Cant.	tsʻ	ts	tsʻ	ts
Ann.	t			

1. Le Kan-on a ʂ, le Go-on ɖʐ (écrit Kana ʒ) devant tout i conservé ou perdu. Ainsi dans les mots:

2586, 87, 94—96, 99, 2600 — fin. tche; 2593, 2603 — fin. lieou; 2606 — fin. chen; 2610—12, 19 — fin. tchen; 2614, 20—22 — fin. tʻong; 2585, 98 (sa, ʂa et ze) — fin. kouo; encore
en Kan-on 2590—92, 97 — fin. tang; 2623, 24 — fin. tʻong; 2615 — fin. yu;
en Go-on 2604, 05 — fin. keng.

Pour les autres mots Kan-on a s, Go-on z. A en juger par les dictionnaires indigènes, il y aurait cependant des irrégularités nombreuses. Ainsi le Kan wa dai jiten, dictionnaire qui fait autorité, et M. Parker, qui reproduit le Gyoku hen (Yu pien), sont d'accord en donnant exclusivement des formes Go-on pour 2588, 2601, 2613 (ɖʐ), et seulement une forme Kan-on pour 2607 (ʂ). Pour le mot 2584, M. Parker indique seulement ʂa, le Kan wa dai jiten ʂa, se. Enfin pour les mots 2616, 17, le Kan wa dai jiten donne ɖʐ et z, tandis que M. Parker y ajoute encore un ʂ.

2. En Changhai certaines personnes prononcent toujours z, tandis que d'autres font la distinction dz : z. Ces dernières prononcent dz dans les mots 2586, 87, 89—93, 2604 (alt.), 05, 06, 07 (alt.), 08, 10—12, 16 (alt.), 17—23.

3. Le Wentcheou préfère les fricatives:

dz n'apparait que dans 2589, 93, 2615;
ʐ se trouve alternant avec la perte de l'initiale (o) dans 2610—12, 19: ʐuŋ et iuŋ — fin. tchen; alternant avec z et o dans 2623, 24: züo, ʐüo, üo — fin. tʻong; encore 2620—22 ʐo et 2614 ʐüo — fin. tʻong;
z s'entend dans le reste des mots.

4. Le Ningpo a bon nombre d'affriquées. Nous trouvons:

dz dans 2586, 90—92, 93 (alt.), 99, 2620—22, 23 (alt.), 24 (alt.);
ǰ dans 2609 (ǰǫ̈) — fin. chan, et, alternant avec dz (ǰo· et dzo·), dans 2623, 24.
ʐ s'entend dans les mots 2602 ʐǫ̈ — fin. chan; 2604, 06, 07 ʐə·; 2610—12 et alternativement 2588 (qui appartient dans plusieurs dial. à la catégorie ho kʻeou) ʐɯŋ — fin. tchen: 2615—17 ʐɯ — fin. yu;
z dans les autres mots.

5. s apparaît dans les mots 2586, 87, 94, 95, 96, 99 (sauf Lantc. Kouc., voir except.), 2600 (sauf Lantc., voir except.) — 2601, fin. tche.

6. s et ṣ se trouvent là où la finale ne commence pas par ü, c.-à-d.

2608, 18 partout sauf Wench. Tʻaik. Hingh.: 2609 en Yangtc.: (2614 voir notes;) 2619 en Hingh.; 2620—22 en Pék. Tat. Hingh. Kansou Sian Hank. Yangtc. Sseu.; 2623 en Pék. (alt.) Hank. Yangtc.; 2624 en Hank. Yangtc. (alt.) Kouc.

7. tsʻ se rencontre dans les mots 2686, 87 — fin. tche.

8. s se trouve dans les mots 2594, 95, 96 (sauf Hank., voir except.), 99, 2600, 01 — fin. tche.

9. ʇʂʻ s'entend dans les mots 2590—92 — fin. tang; encore dans 2588 en Yangtc., 2593 en Hank.

10. tsʻ se trouve:

en Kʻaif. et Nank. dans les mots indiqués sous 7;

en Nank. encore dans les mots 2590—93 (cf. 9 ci-dessus).

11. ʇʂʻ se rencontre dans les mots 2593, 97, 2604 (alt.).

12. čʻ dans les mots 2584, 88, 97, 2600, 04, 13, 14, tous alternativement.

13. En Swatow nous trouvons

tsʻ dans 2613;

čʻ dans 2593 et, alt. avec s, dans 2588, 97, 2600, 04.

14. tsʻ apparaît dans 2586—88, 98, 99, 2600 (alt.), 2603, 04, 08, 11 (alt.), 13, 14.

Exceptions.

a) Quelques s en Cantonais:
2585, 2602, 09, 15, 18; 2619 Cant. s ne peut guère se rapporter à notre forme du Kouang yun à l'in. sie et au hia kʻiu cheng, la forme Cantonaise ayant le chang pʻing cheng.

b) Quelques sonores en Min:
2588 Amoy ǰ (et č, s); 2601 Swat. ǰ et dz.

c) Diverses: 2588 Swat. č (et čʻ, s); 2596 Swat. Amoy č: 2613 Yangtc. ʇʂʻ; 2619 Ning. ṣ.

Leçons doubles anciennes:
2585 ici hch. sie; il y a aussi des formes corresp. à hch. ye, in. 8 yu, ts'ie du T'ang yun; 2589 ici hch. sien; aussi des formes à in. 8 yu, hch. yen; ts'ie du Kouang yun; 2602 Swat. avec chute de l'initiale se rapporte à un ts'ie du Tsi yun à in. 8 yu; 2614 les dial. Mand. Chhai Ning. Wentc. (alt.) suivent le Tsi yun en traitant ce mot comme ayant l'in. 27 sin: Chhai Wentc. (alt.) Ning. s, Mand. s sauf Ft'ai Hoaik. ʂ.

Formes non trouvées:
2588 Hingh.; 2596 Ning.; 2603 Ann.; 2611 Cor.; 2613 Chhai.

Revue des initiales touan, t'eou, ting, tsing, ts'ing, ts'ong, sin, sie.

La valeur en ancien chinois des huit initiales dont nous venons d'indiquer les représentants modernes, est assez connue depuis longtemps. On sait qu'elles ont toutes été des dentales; que touan, t'eou et ting ont été des explosives, tsing, ts'ing et ts'ong des affriquées et sin, sie des fricatives; enfin que touan et tsing ont été des sourdes faibles, t'eou et ts'ing des sourdes aspirées, sin une sourde, et ts'ong, sie des sonores. Si nous appliquons encore le nouveau résultat auquel nous sommes arrivés (p. 356—360), à savoir que les occlusives sonores ont été aspirées, ce que nous verrons confirmé ici également par les initiales ting et ts'ong, nous aurons le tableau suivant:

touan	t			tsing	ts
t'eou	t'			ts'ing	ts'
ting	d'			ts'ong	dz'
		sin	s		
		sie	z.		

Bien que ces initiales n'aient pas subi des changements aussi radicaux que les initiales tche — chan (chap. 11), nous avons néanmoins à constater beaucoup d'évolutions très remarquables qui attirent notre attention.

I. Lieu d'articulation.

A. Nous avons déjà plusieurs fois montré que les développements les plus importants du consonantisme chinois en ce qui concerne le lieu d'articulation sont dûs à une palatalisation. Nos huit initiales ici en donnent de nouveaux exemples.

L'extension et les conditions de la palatalisation varient d'une manière fort intéressante dans les différents dialectes. D'une part, le mode d'articulation a une forte influence. Un dialecte extra-chinois palatalise les explosives, les affriquées et les fricatives anciennes indifféremment, un autre les explosives et les affriquées mais non les fricatives. Sur le sol chinois, on ne palatalise pas les explosives: certains dialectes palatalisent à la fois affriquées et fricatives, d'autres seulement les affriquées. D'autre part, le phénomène dans certains dialectes est limité aux mots où la finale commence par une voyelle palatalisante — ici seulement i et ü, là aussi ä — dans d'autres dialectes, il apparait quelle que soit la voyelle suivante. Enfin nous trouverons que l'aspiration peut parfois activer la palatalisation. Nous remarquons les groupes de dialectes suivants:

1) En Sino-japonais, nous trouvons des cas de palatalisation aussi bien sous les explosives que sous les affriquées et les fricatives de l'ancien chinois. Elle dépend entièrement de la voyelle qui suit immédiatement l'initiale. Dans tout mot où la finale commence par un i, les dentales se changent sans exception en palatales; dans tout autre cas, le lieu d'articulation dental est conservé. Si le i forme le premier élément d'une diphtongue, il est absorbé par l'initiale, mais il est toujours conservé dans l'écriture Kana. Un i secondaire, né d'un e (dans la diphtongue io, écrite Kana e-u) a le même effet palatalisant que le i vieux. Exemples: Jap. Go-on *tśo* (kana 'chi-ya-u'), hch. ting 'clou' (car. 1992) contre Jap. *ta*, hch. *to* 'beaucoup' (car. 1934). in. t anc.;

Jap. Go-on *tśaku* (kana 'chi-ya-ku'), hch. t'i 'retrancher' (car. 2084) contre Jap. *tay* (kana 'ten'), hch. t'ien 'ciel' (car. 2075), in. t' anc.;
Jap. Kan-on *tśǫ* (< 'tio < kana 'te-u'), Go-on *dźǫ* (< 'dio < kana 'de-u'), hch. t'iao 'mélanger' (car. 2189) contre Jap. Kan-on *tai*, Go-on *dai*, hch. t'i 'tirer en haut' (car. 2183), in. d' anc.;
Jap. *śi* (kana 'shi') hch. tseu 'fils' (car. 2278) contre Jap. *soy* (kana 'son'), hch. tsouen 'honorer' (car. 2240), in. ts anc.;
Jap. Kan-on *śiu* (kana 'shi-u'), Go-on *śu* (kana 'shi-yu'), hch. ts'ieou 'automne' (car. 2355) contre Jap. *sǫ* (kana 'sa-u'), hch. ts'ang 'couleur azurée' (car. 2318), in. ts' anc.;
Jap. Kan-on *śiy* (kana 'shin'), Go-on *dźiy* (kana 'sh·in'), hch. ts'in 'nom d'une dynastie' (car. 2429) contre Kan-on *saku*, Go-on *zaku*, hch. tso 'hier' (car. 2410), in. dz' anc.;
Jap. *śi* (Kana 'shi'), hch. sseu 'songer' (car. 2503) contre Jap. *say* (kana 'san'), hch. san 'trois' (car. 2456), in. s anc.;
Jap. Kan-on *śuy* (kana 'shi-yun'), Go-on *dźuy* (kana 'sh·i-yun'), hch. siun 'longer' (car. 2610) contre Kan-on *sey* (kana 'sen'), Go-on *zey* (kana 'zen'), hch. siuan 'tourner' (car. 2609), in. z anc.

2) Le Sino-coréen est le seul dialecte restant qui palatalise comme le Japonais aussi bien les explosives que les affriquées anc. Par contre, il se refuse — comme les dial. Min (voir 5 et 6 ci-dessous) — à admettre des fricatives palatales, et garde donc pour les in. sin et sie l'articulation dentale. Sa palatalisation se présente tout autrement pour les explosives anc. que pour les affriquées. Les explosives produisent des palatales seulement à condition qu'elles soient suivies d'un i, tout à fait comme en Sino-japonais. Les affriquées au contraire se palatalisent toutes sans réserve et quelle que soit la voyelle suivante. Comme en Sino-japonais, un i formant le premier élément d'une diphtongue est absorbé par l'initiale. Exemples:

Cor. čəŋ (écrit tiəŋ), hch. ting 'clou' (car. 1992) contre Cor. ta hch. to 'beaucoup' (car. 1934), in. t anc.;
Cor. čin, hch. tsin 'gué' (car. 2270) et Cor. čo, hch. tsou 'taxe' (car. 2241), in. ts anc.;
Cor. səŋ (écrit siəŋ), hch. sing 'étoile' (car. 2493) et Cor. sam hch. san 'trois' (car. 2456), in. s anc.

3) En Mandarin et en Yangtcheou, la palatalisation est limitée aux affriquées et aux fricatives anciennes. Chez celles-ci

elle est très vigoureuse, bien que loin d'être aussi répandue que chez les gutturales k, k', g', χ, γ (voir chap. 7 et 9). Tandis que les gutturales se palatalisent dans tous les dialectes Mandarins que nous étudions en détail dans notre travail, le Sanchouei et le Sangkia en Chensi, le K'aifeng en Honan et le Nankin ne palatalisent pas les dentales. La condition de la palatalisation est la même pour les gutturales et les dentales et la même dans tous ces dialectes: un i ou un ü comme premier élément de la finale. Si pourtant les palatales sont plus nombreuses dans certains dialectes que dans d'autres (voir p. ex. T'aik. et Hingh. sous l'in. sin), cela dépend uniquement de la fréquence différente de i et ü comme premier élément de la finale. Les i et ü formant le premier élément d'une diphtongue ne sont jamais absorbés par l'initiale, bien qu'ils soient parfois très trefs. Exemples:

Pék. Chansi Lantc. Sian Hoaik. *tȿı*, P'ingl. Kingtc. Kouc. *tȿı*, Sseu. Hank. Yangtc. tȿi, hch. tsi 'sacrifice' (car. 2288) contre Pék. Hoaik. Kouc. *tsaı*, Hank. Sseu. tsai, Tat. T'aiy. Wench. T'aik. Kingtc. *tsæı*, Koeih. Hingh. P'ingy. Lantc. P'ingl. Sian *tsæ*, Yangtc. tsä, hch. tsai 'calamité' (car. 2215), in. ts anc.;
Pék. Hoaik. P'ingy. *tȿ'ıu*, P'ingl. Kingtc. Kouc. *tȿ'ıu*, Hank. Sseu. tȿ'iu, Koeih. Tat. T'aiy. *tȿ'ıeu*, Wench. T'aik. *tȿ'ıeu*, Yangtc. tȿ'iəu, Hingh. *tȿ'ıo*, Ft'ai *tȿ'ıau*, Lantc. *tȿ'ıu*, hch. ts'ieou 'automne' (car. 2355), in. ts' anc.;
Pék. Tat. Wench. T'aik. *ȿy*, P'ingl. Kingtc. *ȿy*, Koeih. P'ingy. Ft'ai Sian Hoaik. Kouc. *ȿy*, Hingh. *ȿyı*, Sseu. Hank. Yangtc. ȿü, hch. siu 'nécessaire' (car. 2568), in. s anc.; etc. Mais: Mand. *tı*, hch ti 'fond' (car. 2011), in. t anc.

Puisque, dans tous ces dialectes, aussi bien les gutturales que les dentales se palatalisent devant i et ü, nous constatons que p. ex. hch. ki 'base' (car. 209) et hch. tsi 'sacrifice' (car. 2288) se confondent en tȿi, que hch. k'iu 'aller' (car. 408) et hch. ts'iu 'prendre femme' (car. 2383) se confondent en tȿ'ü (Hingh. *tȿ'yı*), et que hch. hi 'rare' (car. 612) et hch. si 'ouest' (car. 2504) se confondent en ȿi. En Sanchouei Sangkia K'aifeng et Nankin,

où seulement les gutturales se palatalisent, il y a un contraste ʇʂi : tsi, ʇʂü : tsü, ʂi : si. A Singanfou (Sian) dans Chensi, nous trouvons une preuve que même des nuances peuvent être bien intéressantes. Tandis que les gutturales y donnent *ʇʂ*, *ʇʂʻ*, *ʂ* (dorso-alvéolo-prépalatales), ts, tsʻ, s donnent *ʇs*, *ʇsʻ*, *s* (dorso-alvéolaires), et là nous avons donc une opposition *ʇʂɿ* : *ʇsɿ*, *ʇʂʻy* : *ʇsʻy*, *ʂɿ* : *sɿ*. Cette distinction est naturellement trop délicate pour être maintenue à la longue, et bien des habitants de la ville en question l'ont déjà abondonnée.

Ajoutons quelques renseignements de seconde main sur quelques autres dialectes. M. Forke marque une palatalisation des dentales devant i et ü pour les dial. de Tientsin (Tcheli), Pʻoutcheou (Chansi), Lintʻong (Chensi), Tsinan (Chantʻong), Hofei (Nganhouei), Ngenngan (Yunnan), Koueiyang (Koueitcheou), mais des dentales non palatalisées pour Kʻitcheou (Tcheli), Honanfou (Honan), Koueilin (Kouangsi), Longan et Pʻinghiang (Kiangsi), et pour un dialecte en Hounan. Des missionnaires suédois indiquent la palatalisation pour Yuntchʻeng (Chansi), Itchʻang (Houpei), mais ts non palatalisé pour le Honanfou (Honan). Tʻientchen (Chansi) aurait comme le Singanfou *ʇʂ* pour k, *ʇs* pour ts devant i et ü.

4) Les dialectes de Wentcheou et de Ningpo sont bien difficiles à examiner à ce sujet, à cause de l'insuffisance de nos sources, c.-à-d. les renseignements de M. Parker, qui écrit 'ch' tant pour ʇʂ (dorsal) que pour tʂ (apical). Heureusement au sujet des fricatives sourdes, il fait la distinction: 'hs' pour ʂ, 'sh' pour ʂ, ce qui nous met en état de faire du moins quelques observations.

En Wentcheou, il y a assurément palatalisation des affriquées et des fricatives anciennes, mais pas devant tout i et tout ü. Au contraire, nous trouvons le plus souvent les dentales conservées, p. ex. W. tsi, hch. tsi 'sacrifice' (car. 2288), W. sig, hch. sing 'étoile' (car. 2493), W. sü, hch. souei 'bien que' (car. 2563). La palatalisation a lieu seulement devant un nombre très limité de

finales, exactement les mêmes qui ont causé une articulation palatale des in. tche etc. (voir p. 419),[1] c.-à-d.:

au k'ai k'eou:

devant fin. tang au jou cheng anc., p. ex. W. čia, hch. tsio 'dignité' (car. 2306);

au ho k'eou:

devant fin. tchen, p. ex. W. ʂiuŋ (Parker 'hsiung'), hch. siun 'examiner' (car. 2565); W. ʂüe, hch. siu 'compassion' (car. 2579); — mais W. süe, hch. siuan 'promulguer' (car. 2564) et W. süe, hch. siue 'neige' (car. 2578), fin. chan;

devant fin. t'ong, p. ex. W. čüo. hch. tsou 'pied' (car. 2312); W. ʂüo (alt.), hch. sou 'passer la nuit' (car. 2583); W. ʂüo hch. song 'inciter' (car. 2573); W. ʂiu, hch. sou 'matin' (car. 2582); — mais W. siu. hch. sieou 'élégant' (car. 2552), fin. lieou.

En Ningpo, la palatalisation se présente sous un aspect tout différent.

D'une part, M. Parker indique quelques formes 'hsiang, 'hsiao' sous l'in. sin. mais comme ce ne sont que quelques cas isolés sans analogies, il faut s'en méfier. Peut-être ces graphies ne sont-elles dues qu'à un « lapsus calami ».

D'autre part, il y a bon nombre de 'ch', 'ch'', 'dj', 'j'. 'sh' dans les notations de M. Parker. Ainsi nous trouvons des formes avec ş (Parker: 'sh' et non 'hs'. donc pas ʂ) devant les voyelles ɯ, ö, ə (cf. chap. 11, p. 419), c.-à-d. surtout dans les mots aux finales chan. tchen et yu au ho k'eou de la IV[e] div. Ainsi p. ex.:

N. şǫ̈ (Parker 'shöñ'), hch. siuan 'promulguer' (car. 2564) et N. şə· (P. 'shêh'). hch. siue 'neige' (car. 2578) — fin. chan;

N. şɯŋ (P. 'shïng'). hch. siun 'examiner' (car. 2565) et N. şə· (P. 'shêh'), hch. siu 'compassion' (car. 2579) — fin. tchen:

N. şɯ (P. 'shï'), hch. siu 'nécessaire' (car. 2568) — fin. yu.

Par analogie. on peut supposer que les 'ch'. 'ch'', 'dj'. 'j' de M. Parker devant les mêmes finales indiquent également des supradentales et non des palatales, p. ex. dans:

N. čɯŋ (P. 'ching'), hch. tsiun 'talent éminent' (car. 2310) — fin. tchen;

[1] Les notations de M. Parker sont loin d'être conséquentes. Pourquoi 2561 sia et non ʂia? Pourquoi 2583 (alt.) siu et non ʂiu? Pourquoi 2377 č'üe et non ts'üe?

N. č'ɿ (P. 'ch'ï'), hch. ts'in 'saisir' (car. 2381) et N. ʐɿ (P. 'jï'), hch. tsin 'assembler' (car. 2452) — fin. yu;
N. jǫ (P. 'djön'), hch. ts'inan 'complet' (car. 2449) et N. ǰə· (P. 'djêh'), hch. tsine 'retrancher' (car. 2454) — fin. chan.

Bien que toutes ces initiales doivent être supradentales, il faut néanmoins les considérer comme produites par palatalisation. C'est qu'elles ne paraissent que dans la IVe div., où la finale a toujours commencé à l'origine par un i (ü), et nous avons le contraste:

Ie div. su, hch. sou (car. 2479)	} fin. yu	
IVe div. ʂɿ, hch. siu (car. 2568)		
Ie div. sǫ, hch. souan (car. 2484)	} fin. chan	
IVe div. ʂǫ, hch. siuan (car. 2564)		

Il ressort, surtout du second exemple, que l'initiale a été modifiée par le i (ü) maintenant perdu. Celui-ci a palatalisé l'initiale: ʂ(i)ǫ, ʂ(ü)ǫ, et ʂ est devenu ʂ : ʂǫ. Que tel ait été le cas, nous en trouvons la confirmation, si nous pouvons croire M. Parker, dans le dialecte voisin, le Wentcheou, auquel nous revenons donc encore une fois. C'est qu'il donne des formes alternatives pour quelques mots aux fin. tchen et t'ong sous l'in. sin, p. ex. W. ʂuŋ et ʂiuŋ, hch. siun 'examiner' (car. 2565). W. ʂu et ʂiu, hch. sou 'respectueux' (car. 2581), et deux exemples intéressants à l'in. dz' anc.: W. ʐa (< *ʑia), hch. tsio 'mâcher' (car. 2488) et W. ʐüo, hch. ts'ong 'suivre' (car. 2451).

5) Les dialectes de Swatow et d'Amoy ne palatalisent pas les explosives et les fricatives anciennes mais exclusivement les affriquées.[1] Ils présentent cette particularité que la palatalisation apparaît non seulement devant la haute voyelle i mais aussi devant ä. Devant toute autre voyelle que i, ä, l'arti

[1] Pourtant, quand les fricatives anc. sont parfois rendues par des affriquées, celles-ci suivent la loi des autres affriquées, p. ex. Swat. säk, sia et č'iä·, Amoy säk, sia· et č'io· (Foo. sik et č'io·), hch. si 'natte' (car. 2604).

culation dentale est conservée, avec cette exception importante que toute affriquée aspirée est palatale en Amoy. En Swatow par contre, on trouve č' devant i et ä, autrement ts', suivant la règle principale. Un i formant le premier élément d'une diphtongue n'est pas absorbé par l'initiale. Les initiales touan—sic sont donc traités, dans ces dialectes, exactement comme les initiales tche—chan (chap. 11). Exemples:

Sw. Am. **čin**, hch. tsin 'gué' (car. 2270), Sw. Am. **čäŋ**, hch. tseng 'augmenter' (car. 2213), Sw. Am. **tsun**, hch. tsouen 'honorer' (car. 2240), in. **ts** anc.;
Sw. Am. **č'iu**, hch. ts'ieou 'automne' (car. 2355), Sw. **ts'au** et **ts'o**, Am. **č'au** et **č'o**, hch. ts'ao 'herbe' (car. 2324), in. **ts'** anc.;
Sw. **ts'ai**, Am. **tsai** et **č'ai**, hch. ts'ai 'matériaux' (car. 2388), in. **dz'** anc.; — mais:
Sw. **ti** et **toi**, Am. **ti**, **tä** et **toi**, hch. ti 'fond' (car. 2011), in. **t** anc.;
Sw. **sä**, Am. **sia**, hch. sie 'un peu' (car. 2496), in. **s** anc.

6) Enfin le Foochow, comme les deux autres dial. Min, Swatow et Amoy, ne palatalise pas les explosives et les fricatives[1] mais exclusivement les affriquées. Celles-ci se palatalisent toujours, quelle que soit la voyelle suivante, tout comme en Sino-coréen. Ainsi on a p. ex.

Foo. *ʧiŋ*, hch. tsin 'gué' (car. 2270) et Foo. *ʧouŋ*, hch. tsouen 'honorer' (car. 2240), in. **ts** anc.;
Foo. *ʧ'au* et *ʧ'o*, hch. ts'ao 'herbe' (car. 2324), in. **ts'** anc.;
Foo. *ʧai*, hch. ts'ai 'matériaux' (car. 2388), in. **dz'** anc.; mais:
Foo. *ti* et *tœ*, hch. ti 'fond' (car. 2011), in. **t** anc.;
Foo. *sie*, hch. sie 'un peu' (car. 2496), in. **s** anc.

Faute de documents plus anciens sur les divers dialectes, il nous est impossible de fixer l'âge exact de ces phénomènes de palatalisation. Nous avons néanmoins des points d'appui importants.

Dans le Sino-coréen, nous trouvons que les affriquées ont été palatalisées de meilleure heure que les explosives. Dans l'écri-

[1] Voir pourtant la note précédente (p. 522).

ture coréenne «unmun» (voir p. 486) on écrit encore des dentales ti-, t'i- pour les è, è' sortis des explosives anciennes, tandis que les è, è' sortis des affriquées anc. s'écrivent avec les mêmes lettres que les è, è' correspondant aux è, è' etc. de l'anc. chin. (voir chap. 11).

Pour ce qui est du Sino-japonais, on peut constater avec certitude que ses palatales se sont produites sur le sol japonais. Elles dépendent uniquement de ce fait si les Japonais en rendant les sons de l'ancien chinois ont fait commencer la finale par un i ou non. Nous avons une preuve sûre du fait que les syllabes Kana que nous lisons maintenant d'une manière palatale et écrivons en conséquence 'shi', 'chi', 'ji' ont commencé, à l'origine, par des dentales. Dans le tableau de syllabes du japonais ancien appelé Go-jū-on, arrangé d'après les initiales et les cinq voyelles, nous voyons:

a	ka	sa	ta
i	ki	shi	chi
u	ku	su	tsu
e	ke	se	te
o	ko	so	to etc.

Evidemment 'shi' et 'chi' ont été prononcés si et ti au temps de la composition de ce tableau.

En ce qui concerne la palatalisation en Mandarin, Yang-tcheou et Wou, nous pouvons constater qu'elle est d'une date beaucoup plus récente que l'ancien chinois. Ce fait important nous fait revenir encore une fois à une question que nous avons déjà plusieurs fois touchée et que nous reprendrons maintenant, après avoir présenté tous les matériaux qui la concernent.

Nous avons vu que l'anc. chinois avait une série d'initiales, tche etc. (chap. 11), qui correspondait, quant au mode d'articulation, aux dentales. Les explosives tche, tch'ö, tch'eng correspondaient à touan, t'eou, ting (t, t', d'), les affriquées tchao,

tchʻouan, tchouang à tsing, tsʻing, tsʻong (ts, tsʻ, dzʻ) et les fricatives chen, chan à sin, sie (s, z). Puisque les gutturales, les labiales etc. de l'anc. chinois sans aucun doute se divisaient en deux séries, l'une yodisée, kj, pj etc., c.-à-d. la IIIe division des tables de rimes, l'autre pure, k, p etc., c.-à d. la IVe division des tables, mais que les dentales seules n'existaient pas dans la IIIe div. et que leur place était occupée par les initiales tche etc. susdites, nous en avons tiré la conclusion légitime que des palatales, ȶ, ȶɕ, ɕ etc. ont été placées comme sons yodisés correspondant aux dentales pures touan etc. (t, ts, s).[1] Mais comme ces tche etc. ont existé également devant les finales de la IIe division, et comme les affriquées tchao, tchʻouan, tchouang et la fricative chen se divisaient en deux séries nettement distinctes (voir p. 53 ci-dessus), l'une appartenant à la IIe division, l'autre à la IIIe, nous avons reconstitué pour celle-là des supradentales (dures, apicales) tʂ, tʂʻ, dʐʻ, ʂ, pour celle-ci des palatales (molles, dorsales) ȶɕ, ȶɕʻ, ȡʑʻ, ɕ.[2]

Puisque, enfin, même les palatales de la IIIe division dans des dialectes modernes très nombreux ont donné des supradentales, nous avons constaté une évolution ɕ > ʂ etc., très commune dans

[1] Il est impossible, comme je l'ai démontré pp. 44—48, de considérer, à l'exemple se M. Schaank, les in. tche etc. tout simplement comme la classe yodisée tj, tsj, sj des dentales touan etc.

[2] Nous avons heureusement des preuves irréfutables que ceci n'est pas seulement une théorie vague, mais une reconstitution bien fondée. Les dialectes modernes ne nous donnent que peu d'appui. Certes, bien des dialectes distinguent scrupuleusement deux séries, mais les anciennes valeurs supradentales: palatales ne sont pas conservées. Dans les vieilles transcriptions bouddhiques, nous trouvons par contre de bonnes preuves. Nous avons souvent fait valoir que les transcriptions sont des matériaux linguistiques bien dangereux, mais dans ce cas-ci ils sont assez larges pour être décisifs. C'est sous la fricative chen que nous trouvons la preuve désirée. Nous rencontrons régulièrement des caractères de la IIe division (ʂ supradental) transcrivant le ʂ ('ṣ') sanscrit, mais des caractères de la IIIe division (ɕ palatal) transcrivant le ɕ ('ç') sanscrit. Ainsi nous trouvons le car. 1443 (IIe div.) pour skr. ṣa- et ṣya-, mais le car. 1493 (IIIe div.) pour skr. ça- et çya-.

diverses langues, et il n'est que naturel de considérer les supradentales tʂ, tʂ', dʐ', ʐ de l'ancien chinois (II[e] div.) comme un premier résultat de cette évolution, un premier fonds de supradentales nées de palatales. Partant de cette vue sur les č, ǰ, š de l'ancien chinois, il a été bien naturel de reprendre, avec une modification très considérable, la théorie de Schaank et de dire qu'ils sont tous sortis de dentales yodisées — longtemps avant l'époque de l'ancien chinois, de sorte qu'il y avait, dans ces temps reculés, une correspondance parfaite[1] avec les autres initiales:

série a: kj, pj, tj, tsj, sj etc.

série b: k, p, t, ts, s etc.

Poursuivant l'idée que nous avons affaire ici à un phénomène de palatalisation, nous avons tiré la conclusion qu'il avait existé uniquement, à l'origine, des initiales pures ti(-), tsi(-), si(-) etc. et qu'ensuite, par palatalisation de certains mots, une différenciation avait eu lieu: tj, tsj, sj contre t, ts, s[1].

Cette conception semble bien plausible, étant donné les faits qu'en ancien chinois les dentales — si exposées à la mouillure dans d'autres langues — seules n'avaient pas de classe yodisée dans les tables de rimes, que le parallélisme entre les in. tche etc. et touan etc. (t etc.) est si remarquablement juste, et que nous avons

[1] Avec cette différence seulement que tj etc. auraient existé aussi devant les finales de la II[e] div., ce qui n'était pas le cas pour kj etc.

[1] Le Sino-japonais n'a aucune différence dans sa manière de traiter tche etc. et touan etc. A l'origine, il les a rendues toutes par des dentales. Nous avons dit (pp. 425, 438) que toutes ses dentales vraisemblablement sont archaïques. Il serait plus exact de s'exprimer ainsi: elles remontent aux temps archaïques, car déjà dans les emprunts Go-on (dès le III[e] siècle de notre ère) les Japonais se sont servis de dentales pour rendre tous les mots soit aux in. tche etc. anc. soit aux in. touan etc. Cela est certainement dû, en ce qui concerne le Kan-on plus récent, à l'absence dans l'ancien japonais de meilleurs équivalents pour les l'in. tche etc. On ne peut avoir de preuves si les auteurs du Go-on ont entendu ou non des dentales dans les mots des in. tche etc. anc.

des exemples sûrs de la transformation touan t > tche ɟ (voir p. 52 et p. 494); j'ai donc avancé cette théorie plusieurs fois, surtout à la p. 438. Cependant il ne nous sera pas permis de l'accepter si nous ne pouvons pas répondre à la question faite p. 438 ci-dessus (note).

Les affriquées et fricatives palatales existent en ancien chinois exactement devant les mêmes finales que les affriquées et fricatives dentales. Ainsi p. ex. nous voyons p. 143:

tche:		touan:	
86 ɟȿia	87 ɟȿ'ia	91 tsia	92 sia
88 ȡʑ'ia	89 ȿia	93 zia	

Pourquoi donc certains mots auraient-ils été yodisés, tandis que d'autres seraient restés durs?

On pourrait imaginer deux réponses à cette question.

a) Toutes les finales en question commençant par i médial, on pourrait être tenté de supposer que la naissance de tj, tsj, sj (d'où ɟ, ɟȿ, ȿ et, plus tard, tʂ, ʂ) a été un phénomène de palatalisation de la même nature que la palatalisation des ach. t, ts, s devant i dans les très nombreux dialectes modernes que nous venons de traiter en détails pp. 517—523. Dans ce cas, il faudrait considérer cette dernière palatalisation comme une action prolongée de la tendance palatalisante qui aurait produit les in. tche etc. (ɟ, ɟȿ, ȿ etc.). Jusqu'à l'époque de l'anc. chin., seulement une partie des mots auraient eu le temps de subir cette évolution (ts > tsj > ɟȿ), tandis que d'autres seraient restés provisoirement dentaux. Cette explication serait acceptable exclusivement à condition que le contraste de l'ancien chinois ɟȿ : ts ait été absolument éphémère, qu'il ait seulement représenté une fluctuation entre ts et (tsj >) ɟȿ, la première phase vague d'une palatalisation générale devant i. S'il en était ainsi, la palatalisation de tous les mots ach. ti(-), tsi(-), si(-) etc. aurait dû suivre immédiatement après l'époque de l'anc. chinois et dans tous les dialectes qui possèdent mainte-

nant des initiales qu'on peut faire dériver des ɟ, ɟʝ, ʝ de l'anc. chinois.

La comparaison des initiales tche etc. (chap. 11) et des initiales touan etc. (chap. 14) nous montre que cette explication est inadmissible.

En premier lieu, la distinction entre les initiales tche etc. et touan etc. a été loin d'éphémère. Elle a été maintenue pendant des siècles. Les initiales tche etc. étaient soigneusement distinguées des in. touan etc. dans les ts'ie du Ts'ie yun (vers 600 apr. J. Chr.), dans le Tsi yun, le Yun houei, et dans le Tcheng yun (1375), lexique très indépendant des traditions des dictionnaires plus vieux. Bien plus, on peut constater non seulement leur existence, mais même leur division en une série supradentale (tʂ, ʂ etc.) et une série palatale (ɟ, ɟʝ, ʝ etc.) déjà env. 400 apr. J. Chr.[1]

En second lieu, il est impossible de considérer la palatalisation dans les dialectes modernes des ach. t, ts, s etc. (voir pp. 517—523) comme une action prolongée de la même tendance palatalisante qui aurait produit les in. tche etc. (ɟ, ɟʝ, ʝ etc.) de l'anc. chinois, cela pour plusieurs raisons. Nous avons vu (chap. 11) que les initiales tche etc. ont subi toute une série de développements très radicaux, de sorte que nous trouvons dans les dial. modernes des t, tʂ, pf etc. pour ces anciennes initiales. Si la palatalisation des dentales ach. t, ts, s etc. s'était passée tout de suite, c.-a-d. si un nouveau fonds de ɟʝ, ʝ etc. s'était produit immédiatement après l'anc. chinois, ces ɟʝ, ʝ etc. auraient nécessairement dû participer à l'évolution des ɟʝ etc. anciens, ce qui n'est le cas nulle part.

Nous voyons encore que de la série dentale de l'ancien chinois touan—sie, les dialectes sur le sol chinois palatalisent exclusivement les affriquées et les fricatives tsing, ts'ing, tsong, sin,

[1] Dans les transcriptions bouddhiques du savant traducteur Kumārajīva, les ṣa- et les ça- sanscr. sont bien distingués, cf. p. 525.

sie, non les explosives touan, t'eou, ting, tandis qu'en anc. chinois nous trouvons des explosives palatales ȶ, ȶ', ȡ' aussi bien que des affriquées et des fricatives.

Enfin nous pouvons constater que certains dialectes modernes possèdent des initiales sorties des in. tche etc. (ȶ, ȶʂ, ʂ etc.) anciennes, sans qu'ils montrent trace d'une palatalisation des t, ts, s etc. de l'anc. chinois (touan — sie). Ces dialectes sont le K'aifeng, le Sanchouei, le Nankin, les dial. Yue etc.

Nous voyons ainsi que la palatalisation des initiales ach. t, ts, s etc. (touan etc.) dans les dialectes modernes (pp. 517—523) ne peut absolument pas être considérée comme une action prolongée d'une tendance palatalisante qui aurait produit les anciennes initiales ȶ, ȶʂ, ʂ etc. (tche etc.). Ces deux phénomènes sont d'époques et de portée tout à fait différentes; ils sont certainement éloignés l'un de l'autre par bien des siècles. Les palatales modernes pour les t, ts, s etc. anciens sont probablement d'origine très récente.

Puisqu'il devient ainsi impossible de se représenter les ȶi(-), ȶʂi(-), ʂi(-) etc. (les mots aux in. tche etc.) de l'ancien chinois comme un premier fonds de palatales nées sous l'influence des mêmes finales qui n'auraient pas eu le temps jusqu'alors d'amener une palatalisation des mots ach. ti(-), tsi(-), si(-) etc. (les mots aux in. touan etc.), il ne nous reste qu'une explication possible, pourvu que nous veuillons maintenir la théorie de Schaank sur la naissance des in. tche etc. de dentales yodisées.

b) Bien que, dans l'anc. chin. du Tsie yun, des mots comme tsia, sia et ȶʂia, ʂia eussent les mêmes finales (rime 7, p. 143), ils auraient eu, à une époque beaucoup plus reculée, dans le chinois archaïque, des finales différentes. Si une différence a existé ou non, c'est là une question qui tombe au dehors de notre étude présente. Si les recherches futures y donnent une réponse affirmative, alors la loi Schaank tient bonne; une ré-

ponse négative la condamne sans remède. Dans notre présent travail nous devons donc nous tenir scrupuleusement, jusqu'à nouvel ordre, à l'état de l'anc. chin du Ts'ie yun, tʂ : tʃ : ts, sans hasarder un choix définitif pour ou contre la théorie de Schaank qui dérive les in. tche etc. (ʄ, tʃ etc.) de dentales yodisées.

B. Quelques autres cas de déplacement du lieu d'articulation méritent encore notre attention[1]. Tout en gardant l'articulation apicale, la position est reculée, de sorte que nous obtenons des supradentales. Cette évolution joue un rôle beaucoup plus modeste que la palatalisation discutée sous A.

1) Parmi nos dialectes sur le sol chinois, la supradentalisation existe principalement dans un dialecte Hoaik'ing dans la province de Honan. Dans cette province cependant, ce phénomène paraît être assez répandu. Il est amené par les voyelles les plus postérieures, u et o, quand elles suivent immédiatement l'initiale. Le changement est limité aux affriquées et aux fricatives anciennes. Exemples:

H. *tʂu*, hch. tsou 'taxe' (car. 2241), in. ts anc.;
H. *tʂ'o*, hch. ts'o 'frotter' (car. 2314), in. ts' anc.;
H. *ʂuaŋ*, hch. souan 'calculer' (car. 2481), in. s anc. — mais:
H. *tsau*, tsao 'de bonne heure' (car. 2224), in. ts anc.;
H. *saŋ*, hch. san 'trois' (car. 2456), in. s anc.;
H. *tu*, hch. tou 'tous' (car. 1969), in. t anc ; etc.

2) Dans les dialectes de Ningpo et de Wentcheou, nous avons déjà constaté l'existence d'une série de supradentales. Celles-ci étant nées, selon toute probabilité, par suite de palatalisation (s > ʃ > ʂ), nous les avons discutées autre part (voir pp. 520—22 ci-dessus).

3) Le Sino-annamite nous donne encore un exemple de supradentalisation. Celle-ci n'est pas causée, comme en Hoaik'ing,

[1] M. Dyer Ball indique pour le dialecte de Sin-ning (un dial. Yue) 'll' comme équivalent régulier du s ancien (in. sin). Ce 'll' serait identique au ll en Galles. Celui-ci est un l sourd: ɬ. Ce renseignement de M. Ball me paraît avoir besoin d'être contrôlé.

par la voyelle suivant l'initiale. C'est que les deux explosives t et d' anc. — mais non t' anc. qui se rend par *t'* — sont rendues toutes deux par une supradentale Annamite ḍ, qui est un *ḍ* bien antérieur, tendant vers *d*, au Tonkin, un *d* très postérieur en Haut-Annam et Cochinchine, comme on peut le voir par les palatogrammes de M. Maspero (Phonét. Ann.). Nous avons déjà discuté ce phénomène dans le chapitre précédent (p. 480). Exemples:

Ann. (Tonk.) *ḍ*, hch. tou 'tous' (car. 1969) — in. t anc.;
Ann. *ḍo*, hch. t'ou 'dessein' (car. 2139) — in. d' anc.: — mais:
Ann. *t'o*, hch. t'ou 'terre' (car. 2063) — in. t' anc.

II. Explosives, affriquées et fricatives.

Le mode d'articulation ancien en ce qui concerne la distinction des

explosives **t, t', d'**
affriquées **ts, ts', dz'**
fricatives **s, z,**

est généralement bien conservé dans les dialectes modernes. On trouve pourtant les changements suivants:

A. L'expérience d'autres langues montre que des explosives dentales donnent ordinairement, en se palatalisant, des affriquées palatales. Le chinois confirme cette règle. Nous avons vu (I A ci-dessus) qu'il y a seulement deux dialectes, le Sino-coréen et le Sino-japonais, qui palatalisent les explosives anciennes. Tous deux présentent justement des affriquées. Celles du Sino-coréen sont de date assez récente (voir p. 523); celles du Sino-japonais se sont également développées sur le sol japonais (voir p. 524). Exemples:

Cor. **čo** (écrit **tio**), Jap. *tʂo̱* (kana 'te-u'), hch. tiao 'aigle' (car. 2003), in. t anc.;
Cor. **č'əŋ** (écrit **t'iəŋ**), Jap. Go-on *tʂo̱* (kana 'chi-ya-u'), Kan-on *tɐɪ*, hch. t'ing 'entendre' (car. 2071), in. t' anc.;
Cor. **č'əp** (écrit **t'iəp**), Jap. Kan-on *tʂo̱* (kana 'te-fu'), Go-on *dʒo̱* (kana 'de-fu'), hch. tie 'plier' (car. 2207), in. d' anc.

B. Il arrive qu'une explosive, sans changer de lieu d'articulation, devienne affriquée sous l'influence d'une voyelle suivante. Nous distinguons deux cas:

1) Quelques dialectes du Nord-ouest, les trois dialectes de Kansou, changent l'explosive aspirée tʻ en affriquée tsʻ devant un i long (c.-à-d. un i formant à lui seul la finale). Devant i bref, on peut quelquefois entendre un s rudimentaire. Ainsi p. ex.

Lantc. Pʻingl. Kingtc. *tsʻi*, hch. tʻi 'corps' (car. 2077), in. tʻ anc.;
mais ordinairement *tʻiɑ̨*, hch. tʻien 'ciel' (car. 2075), in. tʻ anc.;
et toujours *ti*, hch. ti 'fond' (car. 2011), in. t anc.

2) Le Sino-japonais brise le t par lequel il rend les t, tʻ anc. en ts devant la voyelle u. Le *u* japonais se changeant souvent en *ɿ* justement après *s*, surtout en syllabe non accentuée, le résultat est donc *tsu* ou *tsɿ*. Ainsi p. ex. Jap. Go-on *tsu* (*tsɿ*), hch. tou 'tous' (car. 1969), in. t anc.

De même le Go-on d, qui rend le dʻ anc., a donné d'abord dz devant u. Ce dz, conservé dans l'écriture kana, se prononce encore dz dans l'ouest du Japon, mais à Tōkyō on entend seulement z: Go-on *zu* (*zɿ*), kana 'dzu', hch. tʻeou 'tête' (car. 2110), in. dʻ anc.

C. Dans deux dialectes extra-chinois, le Sino-japonais et le Sino-annamite, les affriquées chinoises anciennes ont causé des difficultés. Les systèmes phonétiques du Japonais et de l'Annamite ne comprenant pas, à l'époque des emprunts, des affriquées qui pouvaient rendre les affriquées chinoises, on a dû recourir à d'autres moyens:

1) Le Sino japonais rend régulièrement les affriquées anciennes par des fricatives. De cette manière, les explosives anciennes se trouvent toujours rendues par des phonèmes avec

occlusion, t et d ou ʧʂ et ʤʒ selon la voyelle suivante, les affriquées et les fricatives anciennes toujours par des phonèmes sans occlusion, s et z ou ʂ et ʒ selon la voyelle suivante. Cela avec une modification importante. Le ʒ (kana 'sh' pointé) de la deuxième série se prononce comme une fricative seulement dans certains pays japonais; à Tōkyō il s'est confondu avec le ʤʒ de la première série et se prononce ʤʒ, contrairement à l'étymologie qui ressort de l'écriture kana. Le traitement Sino-japonais des initiales t o u a n — s i e est donc exactement le même que celui des initiales t c h e — c h a n (chap. 11, p. 443). Exemples:

Jap. *sɑ*, hch. tso 'gauche' (car. 2220), in. ts anc., contre J. *tɑ*, hch. to 'beaucoup' (car. 1934), in. t anc.;
J. Kan-on *saɪ*, Go-on *ʂǫ* (kana 'shi-ya-u'), hch. ts'ing 'inviter' (car. 2356), in. ts' anc., contre Kan-on *taɪ*, Go-on *ʧʂǫ* (kana 'chi-ya-u'), hch. t'ing 'entendre' (car. 2071), in. t' anc.;
J. Kan-on *saŋ*, Go-on *zaŋ*, hch. ts'ien 'monnaie' (car. 2428), in. dz' anc., contre Kan-on *taŋ*, Go-on *daŋ*, hch. t'ien 'champ' (car. 2188), in. d' anc.;
J. Kan-on *ʂɪ*, Go-on *ʤɪ* (< ʒi, kana 'sh·i'), hch. tseu 'lettre' (car. 2436), in dz' anc., contre Kan-on *taɪ*, Go-on *ʤǫ* (kana 'ch·i-ya-u'), hch. ting 'fixer' (car. 2195), in. d' anc.;
J. *saŋ*, hch. s a n 'trois' (car. 2456) et *ʂɪŋ*, hch. s i n 'cœur' (car. 2508), in. s anc.;
J. Kan-on *saŋ*, Go-on *zaŋ*, hch. siuan 'tourner' (car. 2609), et Kan-on *ʂɪŋ*, Go-on *ʤɪŋ* (< ʒin, kana 'sh·in'), hch. sin (siun) 'chercher' (car. 2588), in. z anc.

2) Le Sino-annamite, basé sur un idiome ancien qui a perdu l'aspiration des occlusives sonores, traite ts et dz' anc. d'une manière, ts' anc. d'une autre. Tandis que ts', où l'aspiration demande une occlusion bien ferme, est rendu de la même manière que ach. t', c.-à-d. par un t', ts et dz' (> dz > ts) ont été représentés à l'origine par s. Un s a donc été le phonème correspondant en Sino-annamite à ts, dz', s, z de l'ancien chinois. Plus tard ce s Annamite s'est changé en t, et nous trouvons

actuellement en Sino-annamite un **t** pour ces quatre initiales anciennes[1]. Exemples:

Ann. *t'u*, hch. ts'eu 'celui-ci' (car. 2358), in. **ts'** anc.;
Ann. *tu*, hch. tseu 'fils' (car. 2278), in. **ts** anc.;
Ann *tu*, hch. tseu 'lettre' (car. 2436), in. **dz'** anc.;
Ann. *tu*, hch. sseu 'penser' (car. 2503), in. **s** anc.;
Ann. *tu*, hch. sseu 'sacrifice' (car. 2595), in. **z** anc.

D. Dans deux dialectes, des explosives correspondent aux affriquées anciennes. Ce sont là des dialectes que nous ne connaissons que par des notes peu complètes de M. Dyer Ball et de M. Forke. Il n'est donc pas possible de se former une idée tout à fait sûre de la portée du phénomène. Il s'agit des dialectes de Sin-ning (un dial. Yue) et de Lo-ngan (en Kiangsi). Le Sin-ning rend **ts** (aussi bien **ts** anc. que **ts** né d'un **dz'** anc.) par **t**, et **ts'** (aussi bien **ts'** anc. que **ts'** né d'un **dz'** anc.) par **t'**. Le Lo-ngan par contre a **t'** pour tous les deux. Exemples:

S. **tau**, L. **t'au**, hch. tsao 'de bonne heure' (car. 2224), in. **ts** anc.;
S. **teu**, L. **t'ou**, hch. tseou 'marcher' (car. 2227), in. **ts** anc.;
S. **tin**, hch. tsin 'entièrement' (car. 2282), in. **ts** anc.;
S. **t'eu**, L. **t'ou**, hch. ts'eou 'réunir' (car. 2327), in. **ts'** anc.;
S. **t'it**, hch. ts'i 'sept' (car. 2374), in. **ts'** anc.;
S. **t'ag**, L. **t'eg**, hch. ts'eng 'auparavant' (car. 2386), in. **dz'** anc.;
S. **tun**, L. **t'ien**, hch. ts'iuan 'complet' (car. 2449), in. **dz'** anc.

E. Déjà au chap. 11, nous avons vu que les dialectes Wou ont de la difficulté à distinguer les affriquées et les fricatives sonores (p. 446). Nous trouvons maintenant de nouveaux exemples de ce phénomène. Les initiales anc. **dz'** et **z** sont rendues toutes deux par des affriquées et des fricatives pêle-mêle et sans qu'on puisse discerner aucune loi pour l'apparition de l'une ou l'autre alternative. En Changhai, on trouvera d'ailleurs des personnes qui prononcent toujours **z**. Ainsi p. ex. M. Parker indique Wentc. **dzag**, hch. ts'eng 'auparavant' (car. 2386), mais W. **zag**,

[1] Voir Maspero, Phonét. Ann. pp. 43, 54.

hch. tsʻeng 'étage' (car. 2387), deux mots qui ont la même initiale, la même finale et le même ton anc. MM. Davis et Silsby de même donnent Chhai dze (seule forme), hch. tsʻai 'matériaux' (car. 2388), mais dze et ze, hch. tsʻai 'richesse' (car. 2389), deux mots qui sont également des homophones anciens.

F. L'initiale sie nous cause enfin des difficultés sérieuses. Cette initiale, qui sans aucun doute avait la valeur z dans l'ancien chinois du Tsʻie yun, est rendue, dans les dialectes modernes, dans une large mesure par des affriquées. Nous venons d'indiquer son sort dans les dialectes Wou. Plusieurs dialectes Mandarins ont parfois des affriquées aspirées au pʻing cheng, les dialectes Min ont des affriquées aspirées éparses sans égard au ton, le Hakka a autant de tsʻ que de s, et le Cantonais a, abstraction faite de quelques s peu nombreux, régulièrement tsʻ au pʻing cheng, ts aux tsö cheng (chang, kʻiu et jou cheng). Ainsi p. ex.

Pék. Honan Nank. Hank. Sseu. Yangtc. Cant. Hak. *tsʻ1*, Chhai *dz1*, contre Chansi Chensi Kansou *s1*, Wentc. Ning. *z1*, Foo *sy*, Swat. si, Amoy si, su, hch. tsʻeu 'parole' (car. 2586), in. anc. sie au pʻing cheng;

Cant. *ts1*, Hak. *s1*, *tsʻ1*, Amoy su, čʻi, contre Mand. Yangtc. *s1*, Wou *z1*, Foo *sey*, hch. sseu 'nourrir' (car. 2600), in. sie au kʻiu cheng.

Pour expliquer ce phénomène on a le choix entre deux possibilités:

1) Nous croyons avoir démontré jusqu'à l'évidence (pp. 446—453) que les initiales tchouang (ɖʐʻ, ɖʐʻ) et chan (ʐ) de l'anc. chinois étaient sorties d'une affriquée ǯʻ en chinois archaïque, qui prit le développement esquissé pp. 451—453. On pourrait maintenant supposer un cas analogue pour les initiales dzʻ et z de l'anc. chinois, c.-à-d. qu'il faut les faire dériver d'un dzʻ archaïque. Ce dzʻ serait alors devenu, en ancien chinois, z dans certains mots, produisant ainsi les deux initiales tsʻong (dzʻ) et sie (z)

de l'ancien chinois. Cette langue aurait pourtant été, à cet égard comme à l'égard de tchouang : chan, seulement un dialecte parmi plusieurs autres. Dans les dz, ǰ des dialectes Wou, dans les tsʻ, ʈʂʻ au pʻing cheng de certains dialectes Mandarins, dans les tsʻ, čʻ épars des dialectes Min, dans les tsʻ nombreux du Hakka, et dans les tsʻ au pʻing cheng, les ts aux tsö cheng du Cantonais, nous verrions ainsi des formes qui ne s'expliqueraient pas par le z de l'ancien chinois mais qui rappelleraient la phase archaïque.

Cette solution est loin d'être impossible. Il faut pourtant se rappeler que le parallèle entre les cas tchouang : chan et tsʻong : sie est très loin d'être parfait:

Des affriquées correspondent au z de l'ancien chinois dans bon nombre de dialectes, où presque exclusivement des fricatives correspondent au ʐ ancien. Ainsi les mots avec ach. z ont tsʻ ts en Cantonais, beaucoup de tsʻ en Hakka, un nombre considé-rable de čʻ en Min, etc., tandis que les mots avec ach. ʐ ont ré-gulièrement ṡ en Yue (Cant. et Hak.), s en Min (Swat. Amoy Foo.)

Des fricatives correspondent au z de l'ancien chinois dans des dialectes très nombreux, où des affriquées dans une large mesure correspondent au ʐ ancien. C'est là le cas de tous nos quatorze dialectes en Chansi, Chensi et Kansou, où nous trou-vons exclusivement s, ʂ dans les mots avec ach. z, mais de ʈʂʻ tʻ (< ʈʂʻ), tsʻ etc. dans les mots avec ach. ʐ.

En considération de ces faits, il semble parfaitement possible que les affriquées correspondant à ach. ʐ et celles correspondant à ach. soient deux phénomènes de nature et d'origine toutes différent

On pourrait imaginer une autre explication:

2) Toutes les initiales modernes, affriquées et fricatives, dans les mots avec ach. z, pourraient être déduites du z ancien, l'on supposait que celui-ci s'articulait avec une expiration d'air trè

vigoureuse. Une articulation de ce genre demanderait aussi une articulation linguale énergique, et on comprendrait facilement qu'un z fortement et fermement articulé se fût renforcé jusqu'à devenir dzʻ. Ceci se serait passé à un degré différent dans des dialectes différents: toujours en Cantonais, dans quelques mots au pʻing cheng dans plusieurs dialectes Mandarins, et dans des mots épars indépendamment du ton en Wou et Min. Puis, quand la sonorité se perdit partout sauf en Wou de la façon ordinaire et quand l'aspiration se perdit ou se conserva de la manière indiquée sous III ci-dessous, on arriva à l'état actuel: en Mandarin et en Cantonais, qui de gʻ ont fait kʻ au pʻing cheng, k aux tsö cheng (voir p. 357) nous trouvons tsʻ (ʈʂʻ) au pʻing cheng, ʈʂ et ts aux tsö cheng; dans les dialectes Min, qui de gʻ ont fait kʻ ou k indépendamment du ton, et en Hakka, qui en fait toujours kʻ, nous rencontrons des č, tsʻ à tous les tons.

Pour cette explication des affriquées modernes qui correspondent au z de l'ancien chinois, les fricatives sourdes chen, š (ach. ʂ et ṣ) et sin, s nous offrent un solide appui. Nous trouvons pour les mots appartenant à ces initiales anciennes bien des formes exceptionnelles (voir pp. 411, 511) avec des affriquées, lesquelles ne peuvent absolument pas s'expliquer autrement que comme les évolutions des š et s, qui ont dû être fermement articulés[1]. Nous croyons donc que cette dernière explication z > dzʻ > tsʻ etc. doit être considérée comme la plus vraisemblable.

III. Sonorité et aspiration.

Au sujet de la répartition des mots en initiales sourdes et sonores, en initiales aspirées et faibles, le parallélisme avec les initiales tche—chan (chap. 11, pp. 453—456) est parfait.

[1] Comme nous l'avons dit p. 449, ce dernier phénomène n'est pas influencé par les tons, mais cela n'infirme guère notre raisonnement.

A. Les initiales touan, t'eou, tsing, ts'ing et sin, qui ont été des sourdes anciennes, sont rendues dans tous les dialectes par des sourdes, exception faite pour l'initiale touan en Sino-annamite qui se rend par une sonore faible ɖ, voir Maspero, Phonét. Ann. p. 32. Exemple: Ann. (Tonk.) *ɖo*, hch. tou 'tous' (car. 1969), in. t anc.

1) Parmi ces initiales, touan et tsing, qui ont été des occlusives faibles t, ts, sont rendues partout par des occlusives faibles, sauf deux exceptions:

en Japonais, ts anc. a donné s et ʂ;

en Coréen, ts ancien a produit č' aussi bien que č.

Ce n'est qu'un hasard si le Sino-annamite représente ts anc. par la sourde faible t. Nous avons vu plus haut (p. 533) que ce t est sorti d'un s. Exemples:

Mand. (sauf T'aik. Sian) Yangtc. Chhai Ning. Hak. Foo. tu, Swat. tu, tou, Sian Cant. tou, T'aik. Amoy Cor. to, Jap. Kan-on to, Go-on tsu, Ann. ɖo, Wentc. tü, hch. tou 'tous' (car. 1969), in. t anc.;

Cor. čəŋ (écrit tiəŋ), Jap. Go-on ʇʂo, hch. ting 'clou' (car. 1992), in. t anc.;

Pék. Honan Hank. Sseu. Nank. Hak. Swat. Amoy tsai, T'aiy. Tat. Wench. T'aik. Kiugtc. tsäi, Koeih. Hingh. P'ingy. Lantc. P'ingl. Chensi, Yangtc. tsä, Wou tse, Cant. tsoi, Foo. ʇʂai, Cor. čä, Jap. sai, Ann. tai, hch. tsai 'calamité' (car. 2215), in. ts anc.;

Pék. Chansi, Kansou Sian Hoaik. Kouc. Sseu. Hank. Yangtc. ʇʂi, hch. tsi 'sacrifice' (car. 2288), in. ts anc.;

Cor. č'o, Jap. ʂo, hch. tsiao 'griller' (car. 2273), in. ts anc.

2) Les initiales t'eou et ts'ing, qui ont été des occlusives aspirées, t', ts', se rendent partout par des occlusives aspirées, à l'exception du Sino-japonais, qui rend le t' anc. par des occlusives faibles t et ʇʂ, et le ts' anc. par des fricatives, s ou ʂ. Exemples:

Mand. (sauf Kansou) Yangtc. Wou Hak. t'i, Kansou ts'i, Swat. t'i, t'oi, Amoy t'ä, t'oi, t'ai, Cant. t'ai, Foo. t'ä, Ann t'e, Cor. č'e Jap. Kan-on tei, Go-on tai, hch. t'i 'corps' (car. 2077), in t' anc.;

Kansou Cor. t'a, hch. t'a 'lui' (car. 2028), in. t' anc.;

Jap. Go-on ʇʂo, hch. tʻing 'entendre' (car. 2071), in. tʻ anc.; Pék. Koeih. Tat. Tʻaiy. Ftʻai Kʻaif. Koue. Hank. Nank. Sseu. Yangtc. Chhai Ning. tsʻu, Swat. tsʻu, tsʻou. Cant. Pʻingy. Sian tsʻou, Tʻaik. Hingh. tsʻo, Kansou Sanch. Sangk. *tsʻų*, Hak. tsʻɯ, Wentc. tsʻü, tsʻəü. Hoaik. tʂʻu. Cor. čʻu. Foo ʇʂʻu, Ann. tʻo, Jap. Kan-on so, Go-on su, hch. tsʻou 'gros' (car. 2331), in. tsʻ anc.; Pék. Chansi (sauf Hingh.) Kansou Sian Hoaik. Koue. Hank. Sseu. Yangtc. ʇʂʻü. Hingh. ʇʂʻüi, Jap. Kan-on ʂu, hch. tsʻiu 'saisir' (car. 2381), in. tsʻ anc.

B. Les initiales ting, tsʻong et sie, qui ont été des sonores dʻ, dzʻ, z, ont, tout comme gʻ (chap. 7), γ (chap. 9), ȡʻ, ȡʐʻ, ȡʑʻ et ʑ (chap. 10), conservé leur sonorité dans les dialectes Wou et dans la version Go-on du Sino-japonais; elles l'ont perdue dans tous les autres dialectes. Certes, le dʻ ancien est rendu en Sino-annamite par ɖ, mais cela n'a rien à faire avec la sonorité ancienne, le t anc. (touan) étant également représenté par ɖ, et tsʻong (dzʻ) et sie (z) étant rendues par des sourdes. Exemples:

Chhai Ning. du, Wentc. dü. Jap. Go-on *zu* (*zɿ*) écrit kana dzu, contre Mand. (sauf Tʻaik. Sian) Yangtc. Hak. tʻu, Tʻaik. tʻo. Foo tu, Swat. tou, tʻu, Sian Cant. tʻou, Amoy Cor. Jap. Kan-on to, Ann. ɖo, hch. tʻou 'dessein' (car. 2139), in. dʻ anc.;

Wou di, Jap. Go-on dai, contre Mand. (sauf Pʻingy.) Yangtc. Swat. ti, Pʻingy. Hak. tʻi, Amoy tä, ti, Foo tä, Cant. tai. Jap. Kan-on tei, Cor. če, Ann. ɖe, hch. ti 'frère cadet' (car. 2197), in. dʻ anc.;

Chhai Ning. dzəŋ, Wentc. zö, Jap. Go-on *zoŋ*, contre Pék. *tsʻun*, Tʻaiy. *tsɿuŋ*, Lantc. *tsɿuəŋ*, Sian *tsɿuæ*, Nank. *tsʻuan*. Cant. *tsʻyn*, Hak. Swat. tsʻun, Foo. *ʇʂouŋ*, Cor. čon, Jap. Kan-on *soŋ*. Ann. *toŋ*, hch. tsʻouen 'conserver' (car. 2412), in. dz anc.;

Chhai Wentc. ziŋ, Ning. dziŋ et ziŋ, Jap. Go-on *dʑo* (Kana 'shʻi-ya-u'), contre Pék. *ʇʂiŋ*, Cant. *tsɪŋ*, Nank. *tsiŋ*, Hak. tsʻiaŋ. Foo. *ʇʂœiŋ*, *ʇʂaiŋ*, Cor. čəŋ, Jap. Kan-on *sei*, Ann. *tiŋ*, hch. tsing 'pure' (car. 2434), in. dzʻ anc.;

Wou *zɿ*, Jap. Go-on *dʑi* (< ži, kana 'shʻi'), contre Mand. Hak. *sɿ*, Cant. *tsɿ*, Foo. *sɵy*, Cor. sa, Ann. *tɯ*, hch. sseu 'sacrifice' (car 2595). in. z anc.

Les sonores susdites n'ont conservé l'aspiration que d'une manière rudimentaire en Wou (voir pp. 260 et 360 ci-dessus).

Parmi les explosives et affriquées sourdes, nous trouvons au contraire aussi bien des aspirées que des faibles[1]:

1) Le Hakka a exclusivement des sourdes aspirées, à tous les tons, p. ex.:

H. t'u pour hch. t'ou 'dessin' (car. 2139), in. d' anc. au p'ing cheng et pour hch. tou 'mesurer' (car. 2165), in. d' anc. au k'iu cheng;
H. *ts'ɿ* pour hch. ts'eu 'tendresse' (car. 2422), in. dz' anc. au p'ing cheng et pour hch. tseu 'même' (car. 2437), in. dz' anc. au k'iu cheng;
H. ts'iu, hch. sieou 'manche' (car. 2603), in. z anc.

2) Le Kan-on du Sino-japonais a toujours des sourdes faibles (pour dz' et z il n'a que des fricatives, voir p. 532 cidessus), p. ex.

Jap. Kan-on *to* pour hch. t'ou 'dessin (car. 2139) et pour hch. tou 'mesurer' (car. 2165), in. d' anc.;
Jap. Kan-on *ʇʂo*, hch. t'iao 'mélanger' (car. 2189), in. d' anc.

3) Les dialectes Mandarins (sauf P'ingyang et Sanchouei) et le Yangtcheou ont:

des sourdes aspirées au p'ing cheng;

des sourdes faibles aux tsö cheng.

Exemples:

Pék. K'aif. *t'an*, T'aiy. Lantc. Yangtc. *t'a*, Sian *t'aɣ*, Nank. *t'aɣ* etc., hch. t'an 'causer' (car. 2096), in. d' anc. au p'ing cheng;
Pék. K'aif. *tan*, T'aiy. Lantc. Yangtc. *ta*, Sian *taɣ*, Nank. *taɣ* etc., hch. tan 'fade' (car. 2115), in. d' anc. au chang cheng;
Mand. Yangtc. *ts'ɿ*, hch. ts'eu 'tendresse' (car. 2422), in. dz' anc. au p'ing cheng;
Mand. (sauf Sanch. P'ingy.) Yangtc. *tsɿ*, hch. tseu 'même' (car. 2437), in. dz' anc. au k'iu cheng;
Pék. *ʇʂ'iŋ*, Nank. *ts'iɣ* etc., hch. ts'ing 'affection' (car. 2420), in. dz' anc. au p'ing cheng;
Pék. *ʇʂiŋ*, Nank. *tsiɣ* etc., hch. tsing 'pure' (car. 2434), in. dz' anc. au k'iu cheng.
Nank. *ʇʂ'iaɣ*, Hank. Ssen. Yangtc. ʇʂ'iaŋ, hch. siang 'bonheur' (car. 2590), in. z anc. au p'ing cheng.

[1] Nous ne tenons pas compte ici de l'Ann. t né de s, voir p. 533 cidessus.

4) D'autres dialectes sont moins fixes.

a) Le Pʿingyang, le Sanchouei et le Cantonais ont:
des sourdes aspirées au pʿing cheng;
des sourdes aspirées ou faibles aux tsö cheng.

Les aspirées aux tsö cheng sont plus fréquentes en Pʿingyang qu'en Sanchouei et en Cantonais. Ce dernier dialecte n'en a pas d'exemple dans nos mots aux in. dʿ et z anc., mais seulement pour dzʿ ancien. Exemples:

Pʿingy. Sanch. tʿu. Cant. tʿou, hch. tʿou 'dessein' (car. 2139), in. dʿ anc. au pʿing cheng;
Pʿingy. tʿu, Sanch. tu, Cant. tou, hch. tou 'mesurer' (car. 2165), in. dʿ anc. au kʿiu cheng;
Pʿingy. Sanch. Cant. tsʿo, hch. tso 'être assis' (car. 2417), in. dzʿ anc. au kʿiu cheng.

Une faible tendance dans la même direction peut être observée dans plusieurs dialectes du Nord-ouest, surtout en Kingtcheou.

b) Les dialectes Min et le Coréen ont des sourdes aspirées ou faibles à tous les tons sans aucune règle fixe. On peut pourtant observer que les aspirées sont surtout nombreuses au pʿing cheng dans le dialecte de Swatow, qui se rapproche ainsi du Cantonais. Une tendance rappelant les dialectes Min se fait sentir dans quelques dialectes Mandarins dans la province de Chansi; là on trouve pas mal de cas où dʿ, dzʿ anc. ont donné des occlusives faibles, t, ts, ʇʂ au pʿing cheng, cela surtout en Wenchouei et Tʿaikou (voir exceptions sous in. 23 ting, p. 500 et in. 26 tsʿong, p. 509). Exemples:

Swat. tou et tʿu, Amoy Cor. to, Foo tu, hch. tʿou 'dessein' (car. 2139), in. dʿ anc. au pʿing cheng;
Swat. tʿoŋ, Amoy toŋ et tʿaŋ, Foo. tuŋ et tʿöŋ, Cor. toŋ, hch. tʿong 'élœococca' (car. 2143), in. dʿ anc. au pʿing cheng;
Swat. tai, tʿai, Foo. Amoy tai, Cor. tʿä, hch. tai 'paresseux' (car. 2114), in. dʿ anc. au chang cheng;
Swat. tsʿai, Amoy tsai et čʿai, Foo. ʇʂai, Cor. čʿä, hch. tsʿai 'tailler' (car. 2391), in. dzʿ anc. au pʿing cheng;

Swat. č'ią., č'iaŋ, Amoy č'ioŋ, č'ių, Foo. tʂ'ioŋ, Cor. čaŋ, hch. tsiang 'artisan' (car. 2439), in. dz' anc. au k'iu cheng;
Swat. Amoy čiän, Foo. tʂioŋ, Cor. č'on, hch. tsien 'à bas prix' (car. 2438), in. dz' anc. au k'iu cheng.

IV. **Chute de l'initiale.**

A. Dans les trente-trois dialectes que nous étudions en détail dans notre travail, nous ne rencontrons qu'un seul cas de perte d'initiale, cela dans quelques mots à l'initiale z anc. du dialecte de Wentcheou, si nous pouvons en croire M. Parker. Cet auteur indique des formes alternatives ʐuŋ et iuŋ ('yung') pour le mot hch. siun 'examiner' (car. 2610) et de même pour 2611, 12, 19, c.-à-d. dans les mots aux finales tchen; encore züo, ʐüo et üo ('yüo'), hch. sou 'vulgaire' (car. 2623) et également 2624, c.-à-d. des mots aux fin. t'ong. Si nous comparons les formes correspondantes à in. anc. s, nous trouvons pour les mots aux fin. tchen des formes alternatives ʂuŋ et ʂiuŋ. Il ressort que les fricatives anciennes s, z ont été palatalisées devant la finale iuŋ du dialecte (voir p. 522 ci-dessus): ʂiuŋ et *ʒiung. Le ʂiuŋ, par un changement ʂ > ʂ, a donné chez certains individus ʂuŋ, chez d'autres il s'est conservé. De même le *ʒiuŋ chez certaines personnes a donné ʐuŋ, chez d'autres, par un affaiblissement successif du ʒ, il a produit jiuŋ > iuŋ. Le cas des züo, ʒüo et üo doit être analogue, avec l'addition que la palatalisation ne s'est jamais effectuée chez certains individus ('züo').

B. Une chute infiniment plus radicale et importante a eu lieu dans trois dialectes que nous ne connaissons que par quelques renseignements de MM. Forke et Dyer Ball dans la China Review, les dialectes de Lo-ngan (Kiangsi), Sin-ning et Sin-houei (deux dial. Yue).

En Sinning, d'après M. Ball, la chute affecte régulièrement

t aussi bien que t' (t' anc. et t' né d'un d' anc.) Tandis que de t il n'y a pas de trace, l'aspiration du t' se maintient toujours. Ainsi p. ex.

S. **au**, hch. tao 'couteau' (car. 1939), in. t anc.;
S. **ui**, hch. touei 'répondre' (car. 1980), in. t anc.;
S. **heu**. hch. t'eou 'voler' (car. 2040), in. t' anc.;
S. **hen**, **hig**, hch. t'ien 'ciel' (car. 2075), in. t' anc.;
S. **oet**, hch. to 'enlever' (car. 2168), in. d' anc.

En Lo-ngan, selon M. Forke, et en Sin-houei, d'après M. Ball, aurait lieu une chute régulière de t' (t' anc. et t' sorti d'un d' anc.). L'aspiration se conserve:

Lo. **hiet**, hch. t'ie 'fer' (car. 2087), in. t' anc.;
Sinh. **hau**, hch. t'eou 'voler' (car. 2040), in. t' anc.;
Lo. **hou**, hch. t'eou 'tête' (car. 2110), in. d' anc.;
Sinh. **hon**, hch. t'ouan 'troupe' (car. 2135), in. d' anc.

L'absence, dans les trente-trois dialectes qui forment le sujet principal de nos recherches, d'un changement aussi brusque et important que celui que nous venons d'étudier confirme ce que nous avons exprimé à la fin du chapitre précédent: nos trente-trois dialectes sont très loin de fournir les matériaux nécessaires pour un aperçu passablement complet des dialectes chinois. Ils sont plutôt quelques matériaux à l'aide desquels on peut aborder les études de la phonologie chinoise.

Chap. 14. Initiales 29—31: fei, fou, ping.

Initiale 29, fei (caractères 2625—2760[1]).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes p, pʻ, b, f, t, χ, h.

Le χ du Wenchouei est *ɣ*.

Le f japonais est, selon divers auteurs, un *φ* bilabial, celui des autres dialectes un *f* dentilabial.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I kʻai, II, IV	I ho	III kʻai	III ho
Cor.	p, pʻ[1]			
Ann.	b		t, b[2], f[3]	b[4], f
Mand.* Yangtc. Wou[5] Yue	p		p, f[3]	p[4], f
Wench.	p		p, χ[3]	p[4], χ
Min	p, pʻ[6]		p, pʻ, h[7]	
Jap.	h	h, f[8]		

1. pʻ se trouve dans les mots 2626, 29, 34, 40, 44, 46 (alt.), 51. 52, 56, 58—62, 64, 65, 73, 74. 77, 80 (alt.), 81, 84. 85, 93, 97, 98. 2702 (alt.), 06—08, 10, 23, 27, 43—45, 56 (alt.).

[1] Le caractère 2732 doit être 發.
* Sauf Wenchouei.

2. b se trouve dans les mots 2686, 96—98, 2702, 04, 08—10.

3. f et χ apparaissent dans les mots:

2694 — fin. tang;
2699, 2705 — fin. lieou;
2711 — fin. hien.

4. b et p se rencontrent dans les mots:

2712, 25, 26, 39 — fin. keng;
2713, 14, 27—29, 40, 41 — rimes b et c des fin. tche (c.-à-d. fin. 30, 31, 33, 34, 36, voir pp. 149, 151 ci-dessus; les rimes a, fin. 29, 32, 35 ont f, χ).

5. M. Parker indique pour le Wentcheou dans la majorité des cas, mais pas toujours, des formes alternatives en p-, b-. Ce doit être là le même phénomène dont nous avons déjà parlé plus haut p. 495. Le p du Wentcheou sera probablement un p tendant fortement vers b (*b?*).

6) pʿ s'entend dans les mots:

Foochow 2634, 42 (cf. exceptions), 43 (alt.), 66 (alt.), 78 (alt.), 82 (alt.). 83, 84;
Swatow 48, 53, 55, 2626, 33 (alt.), 34 (alt.), 36, 37, 42 (cf exceptions);
Amoy 2625 (alt.), 33, 34, 36, 42 (cf. exc.), 82 (alt.), 83.

7. Parmi les mots qui ont p en Mandarin (c.-à-d., dans la catég. kʿai kʿeou, tous sauf 2694, 99, 2705, 11; dans la catég. ho kʿeou, les mots 2712—14, 25—29, 39—41) nous rencontrons:

pʿ dans
  Foochow 2702, 09, 14, 29 (cf. exc.);
  Swatow 2693 (alt.), 96, 2709, 29 (cf. exc.);
  Amoy 2687 (alt.), 93 (alt.), 2709, 29 (cf. exc.);
p dans le reste des mots.

Dans les mots qui ont f en Mandarin, χ en Wenchouei (c.-à-d. 2694, 99, 2705, 11 et les mots au ho kʿeou sauf ceux notés sous 3 ci-dessus) nous trouvons:

surtout h:
  Foochow dans tous les mots sauf 2716, 30, 42 (fin. tche) et 2699;
  Swatow et Amoy dans tous les mots sauf 2742;
mais aussi bon nombre de p:
  Foochow 2705, 17, 20, 31, 42, 47, 48, 50, 60;
  Swatow 2694, 2705, 17, 20, 34, 42, 47, 48, 56, 60;

Amoy 2964, 2705, 17, 20, 22, 31, 34, 42, 47, 48, 56, 60;
et quelques pʿ:
Foochow 2699, 2716, 30, 34;
Swatow 2718, 35, 45;
Amoy 2718, 45.

8. f se trouve devant u, c.-à-d. alternativement dans:

Iᵉ div.: 2642, 43, 51, 52 — fin. yu;
IIIᵉ div.: 2699, 2705 — fin. ieou; 2719, 20, 33, 46, 47, 54 — fin. tchen; 2721, 22, 34—38, 49—51 — fin. yu; 2723, 24, 55—50 — fin. tʿong.

Exceptions.

a) Des pʿ assez nombreux, indiquant sans doute souvent des leçons anciennes sans tsʿie:
2631 Cant. Pʿingy.; 2634 Pék. (alt.) Pʿingy. Pʿingl. Kingtc. Sian Sangk. Kʿaif. Kouc.; 2640 Hoaik. Cant.; 2642 partout sauf en Kʿaif. Cant. (alt.) Wou Ann. Cor.; 2646 Pʿingy. (cf. notes) Chensi Kansou; 2648 Sanch. Kouc. Hank. (alt.) Sseu. (alt.) Nank. Yangtc. Hak. (alt.); 2653 Cant. Nank. (alt.); 2655 Kouc. Nank.; 2664 Cant.; 2665 Nank. Wentc. Ning. (alt.) Chhai (alt.) Hak. (alt.); 2666 Pék. (alt.) Wench. Tʿaik. Hoaik. Kʿaif. Hank. Nank. Sseu. Yangtc. Chhai (alt.); 2668 Cant. (alt.); 2680 Lantc. Kingtc.; 2684 Lantc. Hak. Cant. (alt.) Wentch. (alt.); 2685 Lantc.; 2687 Ning.; 2693 Hingh. (alt.) Ftʿai Hak. (alt.); 2696 Hak. (alt.); 2702 Pék. Hank. Nank. Sseu. Yangtc. Cant. (tous alt.) Lantc. Kouc.; 2714 Lantc.; 2729 Pék. Hank. Sseu (tous alt.) Yue Pʿingy. Pʿingl. Kingtc. Chensi; 2740 Mand. Chhai Ning.

b) Quelques formes rappelant les dial. Min:
2734, 45 (alt.), 47, 48, 60 Hak. p; 2735 Hak. Cant. (alt.) Wentc. (alt.) pʿ; 2747 Wentc. p.

c) Diverses: 2642 Ann. f; 2648 Wentc. Ning. b; 2655 Jap. (alt.) b; 2701 Amoy (alt.) t; 2721, 22 Wentc. (alt.) h; 2746 Ning. v; 2756 Ann b.

Des leçons doubles anciennes:
2637 aussi des formes à in. 31 ping, tsʿie du Tsi yun; 2646 suit dans beaucoup de dialectes un tsʿie du Tsi yun à in. 31 ping; 2688 ici hch. pei; aussi des formes corresp. à hch. pʿi, tsʿie du Kouang yun; 2718 est traité en général d'après un tsʿie à in. 31 ping; 2722 il y a aussi des formes à in. 31 ping, tsʿie du Kouang yun; 2759 Wentc. (alt.) Ning. (alt.) v se rapporte à un tsʿie du Kouang yun à in. 31 ping.

Formes non trouvées:
2637 Amoy; 2638 Jap.; 2639 Chhai; 2651 Amoy; 2654 Kʿaif. Ftʿai; 2652 Cor.; 2663 Kouc. Amoy Nank.; 2665 Amoy; 2675 Ann.; 2679 Tʿaik.; 2588 Sseu; 2690 Cor.; 2699 Amoy; 2700 Sian; 2704 Cor.; 2740 Tʿaiy. Hoaik. Yangtc. Sseu.; 2742 Cor. Chhai.

Initiale 30, fou (caractères 2763—2834).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes pʻ, p, f, tʻ, t, χ, h.

pʻ veut dire:

*p*ʻ en Pék. Kʻaif. Kouc. Nank. Chhai. Foo. Cant.;

*p*ʻ devant i, *pɪ* devant d'autres voyelles en Wench. Tʻaik. Ftʻai;

pj devant i, *pɪ* devant d'autres voyelles en Hoaik. Chensi Kansou et le reste des dial. de Chansi.

Pour f et χ voir p. 543.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I, II	IV	III kʻai	III ho
Cor.	p, pʻ[1]			
Ann.	f	tʻ, t, f[2]		f
Mand.* Yangtc. Wou Yue	pʻ		pʻ, f[3]	pʻ[4], f
Lantc. Kingtc.	pʻ		pʻ, ps[5], f[3]	pʻ[4], f
Wench.	pʻ		pʻ, χ[3]	pʻ[4], χ
Min.	pʻ		pʻ, h[3]	pʻ[4], h
Jap.	h, f[6]			

1. pʻ se trouve dans les mots 2762—66, 68, 69, 71, 77—79, 81, 83, 88, 91, 94, 95, 2800—06, 2820.

2. La répartition est la suivante:
tʻ se trouve dans les mots 2793, 96, 2802, 03;
t dans les mots 2796, 2800, 05, 11;
f dans 2790, 91, 94, 95, 97, 2801, 04—10.
Pour 2792, 98, 99 voir exceptions et notes.

* Sauf les dial. Mand. notés dans d'autres colonnes.

3. f, χ, h s'entendent dans les mots 2807—10 — fin. tang et lieou.

4. pʻ se rencontre dans le mot 2812 — rime b des fin. tche.

5. ps s'entend dans les mots hch. pʻi.

6. f apparaît devant u, c.-à-d. alternativement dans:

Ie div.: 2671 — fin. lieou; 2766—68 — fin. yu;
IIIe div.: 2809 — fin. lieou; 2818, 19, 26, 29—31 — fin. yu; 2820—24, 34 — fin. tʻong: 2825, 32, 37 — fin. tchen.

Exceptions.

a) Des p épars:
2768 Cant (alt.) Ning. (alt.): 2785 Cant. (alt.); 2786 Chensi Cant.; 2806 Cant. Swat. (alt.).

b) Quelques pʻ au lieu de f, h:
2807 Hak. Swat. Amoy (tous alt.): 2817 Amoy (alt.); 2819 Ning.; 2823 Wench. Foo. Swat. (alt.) Amoy (alt) (ces formes étant au chang pʻing cheng, ne sont donc pas expliquables par un tsʻie à in. 31 ping au hia pʻing cheng).

c) Des leçons anciennes sans tsʻie?:
2764 est traité presque partout comme ayant l'in. 29 fei; 2765 Cant. Foo. Wentc. Ning. Hank. Sseu. (tous alt.) Hak. Swat. p.

d) Diverses: 2818, 19 Wentc. (alt.) h.

Des leçons doubles anciennes:
2773 Wentc. Chhai Ann. b se rapporte à un tsʻie du Tsi yun à in. 31 ping; 2775 Wentc. Ann. b, Koeih. (alt.) Tat. Ftʻai Yangtc. (alt.) p se rapportent à un tsʻie du Yun houei à in. 31 ping; 2776 Jap. (alt.) Ann. b se rapporte à un tsʻie du Tʻang yun à in. 31 ping; 2778 a plusieurs leçons anciennes: Ann b (au ton inférieur) se rapporte à un tsʻie du Tsi yun à in. 31 ping; p dans beaucoup de dial. à un tsʻie du Kouang yun à in. 29 fei; 2779 Ann. b s'explique par un tsʻie du Tsi yun à in. 29 fei; 2798 les dial. suivent en général un tsʻie du Tsi yun à in. 31 ping; 2799 Wentc. (alt.) Ning. (alt.) Ann. b, Tat. Pʻingy. p se rapportent à un tsʻie du Tsi yun à in. 31 ping; 2804 est traité dans la masse des dial. d'après un tsʻie à in. 31 ping, dans quelques-uns selon un tsʻie à in. 29 fei; 2825 Wou v se rapporte à un Tsʻie du Tsi yun à in. 31 ping; 2830 bon nombre de formes en pʻ se rapportent à un tsʻie du Tsi yun à la Ie div. et jou cheng.

Formes non trouvées:
2761 Tʻaiy. Hoaik. Sseu. Amoy; 2780 Cor.; 2781, 84 Ann.; 2782 Amoy; 2792 Ann.; 2793 Amoy; 2798 Hoaik. Chhai Foo. Amoy; 2799 Hoaik. Amoy; 2826 Foo. Swat.

Initiale 31, ping (caractères 2835—2961[1]).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes b, pʻ, p, v, f, t, χ et h.

Pour les nuances voir pp. 543, 547.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	Pʻing			Tsö		
	I, II, IV	III kʻai	III ho	I, II, IV	III kʻai	III ho
Jap. Go-on .	b					
Ann.	b	t^1, b, f^2	b^3, f	b	t^1, b, f^2	b^3, f
Wou	b	b, v^2	b^3, v	b	b, v^2	b^3, v
Hak.	pʻ	pʻ, f^2	pʻ^3, f	pʻ	pʻ, f^2	pʻ^3, f
Pʻingy. Sanch.	pʻ	pʻ, f^2	pʻ^3, f	p. pʻ^4	p, pʻ^4, f^2	pʻ^3, f
Mand.* Yangtc. Cant. . .	pʻ	pʻ, f^2	pʻ^3, f	p	p, f^2	pʻ^3, f
Lantc. Kingtc.	pʻ	pʻ, ps^5, f^2	pʻ^3, f	p	p, f^2	p^3, f
Wench. . . .	pʻ	pʻ, χ^2	pʻ^3, χ	p	p, χ^2	p^3, χ
Min	pʻ, p^6	pʻ, p, h^7		pʻ, p^6	pʻ, p, h^7	
Jap. Kan-on .	h	h, f^8		h	h, f^8	
Cor.	pʻ^9, p					

1. t se trouve dans les mots 2894, 97, 2904, 12—16, 18, 20, 21.

2. f, v, χ apparaissent dans les mots:

2900, 05—07 — fin. lieou;
2901, 02, 08, 09, 19, 24 — fin. hien.

[1] Le caractère 2927 par inadvertance a été placé dans la colonne de ping cheng; il doit se trouver au kʻiu cheng.

* Sauf les dial. Mand. notés dans d'autres colonnes.

3. b, pʻ, p se trouvent dans les mots:

2925, 26, 49 — fin. keng;
2927 — rime b des fin. tche.

4. pʻ se rencontre dans les mots:

Pʻingyang 2840, 42, 43, 59, 60, 61, 65, 66, 79, 83—87, 92, 2903, 11, 13—16, 23, 27, 49;
Sanchouei 2843, 59, 61, 65, 68, 81—84, 86, 2913, 49. (Pour 2839, 57, 63, 64, 70, 2904, 20, 21 voir exc. et notes.)

5. ps s'entend dans les mots hch. pʻi.

6. La répartition entre pʻ et p est la suivante:

Le Swatow a
au pʻing cheng surtout pʻ; p seulement dans 2873—75, 88 et alternant avec pʻ, dans 2845, 47, 48, 71, 72;
aux tsö cheng surtout p; pʻ dans les mots 2838, 39, 57, 58, 60, 87 et alternativement 2841, 61, 80, 84.

En Foochow et Amoy p est prépondérant: pʻ ne se trouve que dans les mots:
Foochow 2855, 56, 58, 77, 87 et alt. 2841, 60, 82, 84, 86;
Amoy 2838, 42, 51, 55, 58, 60, 77, 87 et alt. 2840, 43, 48, 54, 61, 71, 82, 86. (Pour 2839, 57, 90, voir exc. et notes.)

7. Pour les mots qui ont pʻ, p en Mandarin, nous trouvons

pʻ dans

Foochow 2895, 96, 99, 2911 (alt.), 13, 26;
Swatow 2893 (alt.), 95—99, 2911 (alt.), 13, 22, 25 (alt.), 26;
Amoy 2895 (alt.), 96, 99, 2911 (alt.), 13, 25 (alt.), 26.

p dans le reste. (Pour 2904, 20, 21 voir exc. et notes.)

Pour les mots qui ont f en Mandarin nous rencontrons surtout h:

Foochow dans tous les mots sauf 2900, 07, 28, 39, 43, 58;
Swatow dans tous les mots sauf 2900, 02, 28, 29, 58;
Amoy dans tous les mots sauf 2939, 58;

mais aussi bon nombre de pʻ, p, qui alternent ainsi souvent avec h:

pʻ: Foochow 2900, 02, 07, 28, 43;
Swatow 2900, 02, 35, 42, 43;
Amoy 2900;

p: Foochow 2928, 39, 43, 46, 50, 51, 58;
Swatow 2906, 28, 39, 44, 50, 51, 57, 58;
Amoy 2905, 06, 28, 39, 42—44, 50, 51, 57, 58.

8. f apparaît devant u, c.-à-d. dans les mots:

2900, 05—07 — fin. lieou;
2935—37, 45, 57 — fin. tchen;
2940, 41, 44, 46, 47, 52 — fin. yu;
2959—61 — fin. tʻong.

9. pʻ se rencontre dans les mots 2836, 38—40, 44, 54, 62, 63, 66, 72—74, 76, 80, 83, 84, 90 (alt.), 91, 95, 96, 99, 2911, 12, 14—16, 18 (alt.), 23, 25, 26, 50.

Exceptions.

a) Des pʻ épars aux tsö cheng (cf. Hak. Pʻingy. Sanch.) surtout dans le Nord-ouest et en Cant.:
2838 Cant; 2858 Tʻaiy.; 2860 Lantc.; 2861, 65 Pʻingl. Kingtc. Sangk.; 2867 Sseu. (alt.); 2868 Hingh. Kouc.; 2859 Hingh. Hank. Yangtc. Sseu.; 2881 Koeih. (alt.) Hingh. (alt.) Kingtc.; 2882 Cant.; 2883, 84 Sangk.; 2904 Cant. (au hia chang cheng): 2911 Cant. (alt.); 2913 Hingh.; 2916 Yangtc.; 2923 Hank.; 2949 Kingtc.

b) Quelques occlusives où le Mand. a f (cf. dial. Min):
2928 Hak. pʻ, Ning. (alt.) Chhai (alt.) b; 2938 Chhai Ning. b; 2940, 41 (alt.), 47, 50, 58, 59 (alt.) Hak. pʻ.

c) Quelques cas de perte d'initiales alternant avec v en Wentcheou, selon M. Parker: 2900, 02, 05, 19, 24, 44—46, 57.

d) Des leçons anciennes sans tsʻie?:
2839 est traité dans la majorité des dial. comme ayant l'in. 30 fou; 2849, 50, 53 sont traités dans la plupart des dial. comme ayant in. 29 fei; 2863 est traité, dans les dial. Mand., comme ayant in. 30 fou; 2872 Pék. (alt.) Sangk. Kʻaif. Hoaik. p (au chang pʻing cheng); 2885 Cant. Ning. pʻ (au chang kʻiu cheng); 2904 Mand. Yangtc. Hak. (chang chang cheng) traitent ce mot comme ayant in. 30 fou; 2953 Wou f au ton supérieur indique une leçon anc. à in. 29 fei ou bien à in. 30 fou.

e) Diverses: 2844, 51 Wench. p; 2846 Kʻaif. p; 2876 Wench. Tʻaik. Lantc. Kouc. Yangtc. p, Wentc. pʻ; 2877 Wentc. Ning. (alt.) pʻ; 2880 Wentc. pʻ, Chhai p; 2892 Hak. p; 2899 Wench. Ning. p; 2914—16 Hak. p; 2937 Swat. sans aucune initiale.

Des leçons doubles anciennes:
2837 est traité, dans la majorité des dial., d'après un tsʻie du Tsi yun au pʻing cheng; 2841 on trouve aussi des formes selon un autre tsʻie du Tʻang yun au pʻing cheng; 2842 un tsʻie du Tsi yun à in. 30 fou a laissé quelques traces: Wentc. Hank. Yangtc. Chhai (alt.) pʻ; 2853 Chhai pʻ se rapporte à un tsʻie du Kouang yun à in. 30 fou et au chang cheng; 2857 a toute une série de leçons anciennes, dont trois avec in. 30 fou, au pʻing cheng, au chang cheng et au kʻiu cheng, ont laissé des traces çà et là; 2864, 70 le Mand. et Yangtc. (alt.) traitent ces mots

d'après des ts'ie du Tsi yun à in. 30 fou; 2878 plusieurs dial. suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 30 fou au k'iu cheng; 2890 la majorité des dial. traitent ce mot comme ayant in. 30 fou, ce qui est le cas aussi dans un ts'ie du Tsi yun; 2920 presque tous les dial. suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 30 fou; 2921 des dial. nombreux suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 30 fou; 2929 ici hch. fan; aussi des formes à la I^e div., hch. p'an, ts'ie du Yun houei; 2931, 32 sont traités partout d'après des ts'ie du Kouang yun à in. 30 fou; 2936 suit partout un autre ts'ie du Kouang yun à in. 29 fei; 2944 Jap. Go-on **h**, Wou (alt.) **f** se rapportent à un ts'ie du Kouang yun à in. 29 fei; 2947 est traité d'après un ts'ie à in. 29 fei; 2960 a aussi des formes d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 29 fei.

Formes non trouvées:
2837 Cor. Amoy; 2839 Amoy; 2842 Tat. T'aiy. Ft'ai Sseu.; 2847 Amoy; 2868 Foo. Cor.; 2869 Amoy Chhai Nank.; 2876 Hoaik. Nank. Amoy; 2882 Hak.; 2884 Hoaik. Sseu.; 2885 Amoy; 2890 Foo. Amoy; 2902, 04, 29, 36 Amoy; 2955 Wentc.; 2958 Ann.

Revue des initiales fei, fou et ping.

Déjà à la page 57, nous avons rappelé le fait constaté depuis longtemps que l'ancien chinois ne possédait pas d'autres labiales que des bilabiales. En appliquant le résultat auquel nous sommes parvenus à la page 358, nous aurons donc les valeurs anciennes suivantes des initiales en question:

fei . . . . . . **p**, sourde faible;
fou . . . . . **p'**, sourde aspirée;
ping . . . . . **b'**, sonore aspirée.

L'évolution de ces phonèmes anciens présente de nombreux phénomènes intéressants.

I. Le lieu d'articulation.

En examinant les tableaux donnés ci-dessus et en les jugeant au point de vue purement phonétique, nous constatons naissance

a) de dentilabiales . . . . **f**, **v**
b) de dentales . . . . . . **t**, **t'**
c) d'une gutturale . . . . **χ**
d) d'une laryngale . . . . **h**

des anciennes bilabiales. Cependant nous traiterons ces phénomènes dans un ordre différent suivant leur connexion historique.

A l'époque où ce que nous appelons ici l'ancien chinois fut codifié dans les fan-tsʿie du Tsʿie yun, le système des labiales simples p, pʿ, bʿ commençait ou avait déjà commencé à se compliquer. L'expérience d'autres langues montre que des bilabiales se changent facilement en dentilabiales, et dans le chinois moyen nous trouvons que les bilabiales anciennes se sont divisées en une série bilabiale: p, pʿ, bʿ, et une série dentilabiale: f, fʿ, v. Les dénominations des philologues chinois pour les initiales en question furent changées en conséquence. Les caractères fei et fou, qui avaient participé à l'évolution p > f, ne purent plus servir comme noms pour p, pʿ; on les laissa désigner les f, fʿ du chinois moyen, et les lacunes furent comblées par des noms nouveaux:

p pang	pʿ pʿang	bʿ ping
f fei	fʿ fou	v feng.

M. Maspero (Phonét. Ann. p. 39) semble être d'avis que la différence entre fei f : fou fʿ était plutôt théorique que réelle: « Le chinois ancien [c.-à-d. ce que nous appelons ici chinois moyen] possédait deux spirantes labiales, sourde et sonore, f et v, dont la première est, dans les tableaux phonétiques, répartie en deux classes suivant l'origine p ou p' de l'initiale.» Cette vue n'est peut-être pas inadmissible, mais je n'en vois pas la nécessité. Il serait parfaitement naturel que pʿ produise un f plus fort que celui né de p. Les fan tsʿie des divers dictionnaires distinguent scrupuleusement entre f et fʿ. Cela est vrai même pour le Tcheng yun, qui est très indépendant des anciennes traditions philologiques, et même quand ce dictionnaire a choisi d'autres tsʿie initiaux que les autres lexiques, il ne confond pas f et fʿ.

L'âge du développement p > f etc. ne se laisse guère déter-

miner exactement. Dans les tables de rimes de Sseu-ma Kouang (XIe siècle) le système nouveau est appliqué. Dans les fan-ts'ie du Ts'ie Yun (vers 600 apr. J. Chr.) et dans le système d'initiales le plus ancien (celui des 30 initiales), il n'y a que des bilabiales. L'évolution a donc été achevée à l'époque des T'ang. Bon nombre de transcriptions datant de cette époque deviennent cependant plus heureuses si l'on substitue des valeurs dentilabiales, et bien que ceci ne soit point une preuve concluante[1], le plus naturel sera néanmoins de dater l'évolution **p** > **f** du commencement de l'époque des T'ang.[2]

La transformation **p**, **p'**, **b'** > **f**, **f'**, **v** n'était pas spontanée ni générale. Elle n'avait lieu que dans certaines conditions. Il fallait

a) que l'initiale fût yodisée (IIIe division des tables);

b) qu'elle fût suivie d'un **u** (**w**).

Puisque la catégorie ho k'eou des tables veut justement dire qu'une voyelle labiale précède la voyelle principale ou bien forme la voyelle principale, le phénomène devrait donc être limité à la IIIe div. ho k'eou et dans cette catégorie ne pas admettre d'exception. Ce n'est pourtant pas le cas. Nous allons en examiner les causes et essayer ainsi de répondre aux questions que nous avons laissées sans réponse à la p. 62.

a) Dans la division IIIe ho k'eou des tables (initiale yodisée + voyelle labiale) la transformation **p** > **f** etc. est certainement

[1] Il est évident que pour rendre **f**, **v** il faudra se contenter de **p**, **b**, si des **f**, **v** ne sont pas disponibles. Ainsi vers l'an 400 apr. J. Chr., quand il n'existait que des bilabiales, les Chinois ont rendu les **v** de Devavatī par **b'**, voir Pelliot, Journ. As. 1914, p. 393.

[2] C'est là la proposition judicieuse de M. Maspero dans les passages importants, Phonét. Ann. pp. 14 et 39. D'ailleurs la transition ne s'est naturellement pas produite tout d'un coup, ni simultanément dans toutes les parties de la Chine où elle a eu lieu. Il a fallu un temps assez long pour son achèvement.

de règle, mais des groupes de mots importants y ont échappé. Pourquoi cela?

α) Nous avons d'abord les mots aux finales keng, hch. ming (car. 2712, 25, 26, 39, 2925, 26, 49). Dans aucun des dialectes modernes, nous ne trouvons trace de ho k'eou (u), et nous pouvons sans risque en tirer la conclusion que le ho k'eou, qui a certainement existé dans ces mots (voir p. 61), a été perdu déjà avant l'apparition de la tendance **pju (pjw)** > **fu (fw)**. C'est pourquoi ces mots ont conservé leurs bilabiales.

β) Encore les mots aux rimes b et c des finales tche (car. 2713, 14, 27—29, 40, 41, 2812, 2927) ont gardé des bilabiales, tandis que ceux aux rimes a (car. 2715—17, 30, 42, 2813, 27, 2928) ont développé des dentilabiales. Au chapitre des finales, nous verrons quelle est la différence entre ces finales qui peut expliquer cette divergence.

b) Dans la division IIIe k'ai k'eou des tables (initiale yodisée sans **u** suivant), les mots ont échappé généralement à l'évolution **p** > **f** etc., mais dans quelques cas importants elle a eu lieu, à savoir

α) d'abord dans quelques mots aux finales tang (hch. fang, car. 2694, 2807, 08, 10). Ceux-ci appartiennent cependant tous aux cas discutés p. 64, où les fan-ts'ie sont inconséquents. Bien qu'ils soient épelés comme ayant k'ai k'eou, il ressort clairement des dialectes modernes — Foo. *huoŋ*, Swat. huaŋ, Wench. *ɦuɑ̣*, hch. fang 'carré' (car. 2694) — qu'ils ont eu en effet ho k'eou et qu'ainsi ils ont développé à bon droit des **f**, **f'**.

β) En second lieu, nous avons les mots aux rimes **d** des finales hien (hch. fan, fa, car. 2711, 2901, 02, 08, 09, 19, 24). Ces mots se terminaient en ancien chinois par **-m**, **-p**. Ils sont placés aussi bien par Sseu-ma Kouang que par le Tche-nan dans la catégorie k'ai k'eou. Le Yun king au contraire les considère

comme ayant ho k'eou. M. Maspero d'une manière très positive émet l'opinion que ces mots n'ont jamais eu le ho k'eou[1]. Je suis d'un avis contraire et cela pour de fortes raisons. Déjà le fait que ces mots ont développé des **f, v** comme les mots au ho k'eou est bien significatif. Mais il y a des preuves décisives. Tandis que les dialectes en général perdent le **w** (ho k'eou) après les **f** et **v** dans presque toutes les finales, le Hinghien garde souvent le **w** (**u**), et le dialecte de Wenchouei et, dans une large mesure, les dialectes Min, au lieu de perdre le **w**, changent le **fw** en **χw** (*γu-*), **hw** (*hu-*), comme nous le verrons ci-dessous (pp. 558, 59). Dans ces dialectes, on peut donc facilement constater quelles sont les finales qui ont eu le ho k'eou et quelles sont celles qui ne l'ont point eu. Voyons maintenant les mots en question:

Car. 2901, hch. fan 'quiconque': (Pék. Cant. **fan**, Hak. Ann. **fam**, Cor. **pəm** etc.), Hingh. **fuą**, Wench. **χuą** (*γuą*), Foo. **huaŋ**, Swat. Amoy **huan**;

Car. 2711, hch. fa 'loi': (Pék. **fa**, Ann. **fap**, Cant. **fat**, Cor **pəp** etc.), Hingh. **fua·**, Wench. **χua·** (*γua·*), Foo. Amoy **huat**, Swat. **huap**.

Il ressort d'une manière très claire que ces mots ont eu le ho k'eou dans l'ancien chinois du Ts'ie yun. C'est donc à bon droit que le Yun king, œuvre de reconstruction (voir p. 34) sur la base des fan-ts'ie, les place parmi les ho k'eou. D'une manière parfaitement régulière ces mots ont donc, au début

[1] Maspero, Phonét. Ann. p. 17: «avec les finales labiales **w, m, p**, l'existence de la semivoyelle labiale après la consonne initiale est impossible». Et, dans une note à la même page, il continue: «C'est ce phénomène qu'a déjà constaté le P. Cadière dans sa Monographie de la semi-voyelle labiale (B. E. F. E. O. 1909), mais il l'exprime d'une façon qui n'est pas absolument correcte; on ne peut pas dire que "le sino-annamite perd la semi-voyelle labiale dans les formes à consonne labiale finale", puisque des formes contenant à la fois cette semi-voyelle et une labiale finale étaient impossibles en chinois et par suite n'ont jamais pu exister en sino-annamite.» Que l'Annamite ait emprunté des formes sans ho k'eou, cela est sûr; en cela la critique de M. Maspero est juste. Que le ho k'eou soit impossible en chinois dans les mots en **-m, -p**, je ne le crois pas, au contraire, et cela pour les raisons fournies ci-dessus.

de l'époque des T'ang, développé des **f-**, **v-**. Mais tandis que les autres finales ont gardé leur **w** après **f** et **v** pendant beaucoup de siècles et furent ainsi placées à la catégorie ho k'eou par Sseu-ma Kouang, nos finales en **-m**, **-p** par dissimilation perdirent beaucoup plus tôt leur **w** après l'initiale. La perte était accomplie avant le XIe siècle. Sseu-ma Kouang, qui ne faisait pas une œuvre de reconstruction mais donnait la clef des anciens dictionnaires sur la base de la prononciation de son propre temps (voir pp. 32—34 ci-dessus), les plaçait à juste titre dans la catégorie k'ai k'eou. Malgré les tables de Sseu-ma, considérées dans nos propres tableaux, nous aurions donc proprement le droit de mettre à part les rimes **d** des finales hien (finales 82, 86, 90 et 244) comme la classe ho k'eou du groupe hien. Les dentilabiales sont ainsi parfaitement régulières.

γ) Enfin il faudra trouver une raison pour expliquer comment les mots aux finales lieou (hch. feou, fou, car. 2699, 2705, 2809, 2900, 05—07) ont développé des dentilabiales bien qu'ayant k'ai k'eou. Il est vrai que plusieurs d'entre eux — pas tous — ont des ts'ie alternatifs aux finales yu (ho k'eou); mais cela n'explique pas la chose, car nous avons bon nombre de formes **fou** (hch. feou), **fao** etc. qui ont clairement k'ai k'eou. Nous avons suggéré (p. 62) que la terminaison **-u** des mots en question pourrait être la cause de la dentilabialisation de leurs initiales. Cela doit en réalité être vrai. On s'explique facilement que les mots aux finales hiao (hch. piao, p'iao, car. 2693, 98, 2704, 2804, 2899), qui se terminent également en **-u**, n'aient pas développé aussi des **f**, **v**. Nous verrons aux chapitres des finales que les mots aux finales lieou ont eu la finale **-ə̯u** (avec **u** fort) tandis que ceux aux fin. hiao se terminaient en **-äu̯** (avec **u** faible).

Voilà donc éliminées les objections qui pourraient se faire contre

la théorie de la naissance des dentilabiales sous l'influence du yod et du u.

Quelle est maintenant l'attitude des dialectes modernes vis-à-vis de ce système de labiales du chinois ancien et moyen?

A. Les dialectes Mandarins (sauf le Wenchouei), le Yangtcheou, les dialectes Wou et Yue sont d'un accord parfait avec le chinois moyen. Ils ont des dentilabiales précisément dans les groupes de mots indiqués plus haut (pp. 554 et suiv.) et des bilabiales dans le reste des mots. Exemples:

Mand. Yangtc. Wou Yue **fu**, hch. fou 'préfecture' (car. 2738), in. **p** anc., **f** moyen; contre
Mand. Yangtc. Chhai Ning. Hak. **pu**, Cant. **pou**, Wentc. **pu**, **pəü**, hch. pou 'réparer' (car. 2643), in. **p** anc. et moyen;
Pék. *fən*, Hingh. *fuo̯*, Sian *fœ̯*, Nank. *fəŋ*, Cant. *fɒn*, Hak. **fun**, **fuən**, Chhai King. **vəg**, Wentc. **vag**, hch. fen 'tombe' (car. 2935), in. **b**ʻ anc., **v** moyen; contre
Pék. *pʻən*, Hingh. *pɪo̯*, Sian *pɪœ̯*, Nank. *pʻəŋ*, Yue **pʻun**, Chhai Ning. **bəg**, Wentc. **bö**, hch. pʻen 'plat' (car. 2851), in. **b**ʻ anc. et moyen.

B. Le Wenchouei se base également sur le chinois moyen. Des bilabiales se trouvent dans les mêmes mots que dans celui-ci. Dans les mots où le chinois moyen avait **f** ou **v**, nous trouvons par contre χ (ɣ) en Wenchouei. On a vu plus haut (p. 385) que χ anc. a donné **f** dans certains dialectes. Ici nous voyons un phénomène inverse. Evidemment le Wenchouei, comme tous les autres dialectes Mandarins, a eu d'abord un **fu(-)** qui s'est changé plus tard en χ**u(-)**. Exemples:

Wench. *ɣu*, hch. fou 'préfecture' (car. 2738), in. **p** anc., **f** moyen; contre
Wench. *pu*, hch. pou 'réparer' (car. 2643), in. **p** anc. et moyen;
Wench. *ɣɯ̯*, hch. fen 'tombe' (car. 2935), in. **b**ʻ anc., **v** moyen; contre
Wench. *pɪo̯*, hch. pʻong 'voile de bateau' (car. 2855), in. **b**ʻ anc. et moyen.

C. Les dialectes Min ont moins de fixité, cela parce qu'ils se composent de deux couches différentes. La couche vulgaire se base directement sur l'ancien chinois et n'a pas pris part à l'évolution p > f. Nous trouvons ainsi Min p, p' correspondant aussi bien au f qu'aux p, p' Mandarins. Il y avait donc des parties de la Chine où la dentilabialisation n'avait pas lieu et, par conséquent, des différences dialectales importantes existaient déjà sous les T'ang.

La couche littéraire, par contre, se base sur le chinois moyen des tables de rimes. Nous rencontrons p, p' pour p, p' Mand., h pour f Mand. Cet h rappelle le χ du Wenchouei. On ne sait s'il faut s'imaginer une évolution f > χ > h (pour la transformation χ > h dans les dial. Min voir p. 385) ou une évolution directe f > h. Cf. d'ailleurs l'espagnol: hijo < filiu

Exemples:

Foo. *huoŋ, pouŋ*, Swat. huaŋ, paŋ, Amoy hoŋ, paŋ, hch. fang 'déposer' (car. 2748), in. p anc., f moyen;
Foo. *pouŋ*, Swat. poŋ paŋ, Amoy paŋ, hch. pang 'aider' (car. 2638), in. p anc. et moyen;
Foo. *huŋ*, Swat. hun, p'un, Amoy hun, hch. fen 'tombe' (car. 2935), in. b' anc., v moyen;
Foo. *puoŋ*, Swat. Amoy p'un, hch. p'en 'plat' (car. 2851), in. b' anc. et moyen.

D. Le Sino-annamite se base, comme le Mandarin, sur le chinois moyen. Au f moyen correspond Ann. f, p. ex.

Ann. *fu*, hch. fou 'préfecture' (car. 2738), in. p anc., f moyen;
Ann. *fun*, hch. fen 'tombe' (car. 2935), in. b' anc., v moyen.

Pour p, p', b' du chinois moyen, le Sino-annamite n'a cependant pas exclusivement des bilabiales. L'Annamite offre ici plusieurs phénomènes spéciaux:

1) Les p et b' du chinois moyen se rendent d'ordinaire par b, mais il y a aussi un certain nombre de t. De même p' est parfois représenté par t' ou t. Ces t, t' apparaissent exclusivement dans les

divisions IIIe et IVe k'ai k'eou. Il s'agit ici d'un changement effectué sur le sol Annamite. La raison phonétique en est inconnue jusqu'ici (voir Maspero, Phonét. Ann. p. 37). Exemples:

Ann. *tiŋ*, hch. ping 'ensemble' (car. 2687), in p anc.;
Ann. *tɒt*, hch. pi 'nécessaire' (car. 2707), in. p anc.;
Ann. *ti*, hch. pi 'nez' (car. 2913), in. b' anc.;
Ann. *t'iţ*, *tiţ*, hch. p'i 'foudre' (car. 2796), in. p' anc.

2) A part les cas, pas très nombreux, où le p' aspiré du chinois moyen est rendu par t', t, nous voyons qu'il est régulièrement rendu par f. Ce f étant apparu en Annam, il n'a donc rien à faire avec le f qu'on trouve sur le sol chinois. Evidemment, comme en grec, l'aspiration favorise cette évolution. Exemple: Ann. *fa*. hch. p'o 'briser' (car. 2769), in. p' anc. et moyen.

M. Maspero indique (Phon. Ann. p. 52) encore quelques cas où Ann. b rend le p' du chin. moyen.

E. Le Sino-coréen, comme le Min vulgaire (voir p. 559), se base directement sur l'ancien chinois et n'a pas de trace des dentilabiales du chinois moyen. Exemples:

Cor. pu, hch. fou 'préfecture' (car. 2738), in p anc., f moyen;
Cor. po, hch. pou 'réparer' (car. 2643), in. p anc. et moyen;
Cor. pun, hch. fen 'tombe' (car. 2935), in. b' anc., v moyen;
Cor. pun, hch. p'en 'plat' (car. 2851), in. b' anc. et moyen.

F. Le Sino-japonais enfin présente plusieurs phénomènes importants. L'état actuel dans ce dialecte est le suivant:

Pour ach. p, p' nous trouvons, tant en Kan-on qu'en Go-on, f devant la voyelle u des formes Sino-japonaises, h devant toute autre voyelle. Exemples:

Kan-on *ho*, Go-on *φu*, hch. pou 'réparer' (car. 2643), in. p anc. et moyen;
Kan-on *φu*, Go-on *ho*, hch. fou 'préfecture' (car. 2738), in. p anc., f moyen;
Kan-on et Go-on *hi*, hch. pei 'douleur' (car. 2714), in. p anc. et moyen;

Kan-on et Go-on *hi*, hch. fei 'ne pas' (car. 2715), in. **p** anc., moyen;
Kan-on *ha*, Go-on *ha*, hch. p'a 'craindre' (car. 2781), in. **p'** anc. et moyen.

Pour ach. **b'** le Go-on a toujours **b**, quelle que soit la voyelle qui suit. Le Kan-on, qui rend régulièrement les sonores anciennes par des sourdes, laisse le **b'** partager le sort de **p** et de **p'** et le représente donc par **h** ou **f**. Exemples:

Kan-on *ha*, Go-on *ba*, hch. p'o 'femme' (car. 2844);
Kan-on *ho*, Go-on *bu*, hch. pou 'département' (car. 2861);
Kan-on *φιεγ*, Go-on *boγ*, hch. fen 'tombe' (car. 2935) — tous in. **b'** anc.

Il est sûr que les **h** et **f** Sino-japonais sont des phénomènes purement japonais. A l'origine, les syllabes Kana que nous lisons maintenant **ha, he, hi, ho, fu** ont été lues **pa, pe, pi, po, pu**. cela ressort de plusieurs faits:

α) Les syllabes **ba, be, bi, bo, bu** du Go-on s'écrivent avec ces mêmes signes Kana **ha, he, hi, ho, fu** pointés (deux points), c.-à-d. sonorisés, tout à fait comme **da, ga** etc. s'écrivent par **ta, ka** etc. pointés.

β) Les syllabes **ha, he, hi, ho, fu**, quand elles forment le second membre d'un mot composé où le premier membre se terminait en ancien chinois par **-p, -t, -k**, se lisent non pas **ha** etc., mais **pa, pe, pi, po, pu**, et sont alors marquées par un petit cercle. Ainsi Kana **kat(su) + han > kappan**, hch. houo-pan 'imprimé avec des types mobiles', ach. **-t + p-**; Kana **roku + fu > roppu**, hch. lou-fou 'les six intestins', ach. **-k + p-**. La même chose se trouve souvent après ach. **-m, -n**: Kana **nan + fū > nampū**, hch. nan-fong 'vent du Sud', ach. **-m + p-**; Kana **ran + hatsu > rampatsu**, hch. louan-fa 'les cheveux ébouriffés', ach. **-n + p-**. On voit que dans ces cas l'ancien état s'est conservé.

γ) Enfin dans le procédé »nigori«, l'état bilabial ancien se fait encore sentir. Par « nigori », le japonais entend le procédé de

substituer des initiales sonores à des sourdes. Cette transformation a lieu le plus souvent dans le second membre d'un mot composé, dont le premier membre se termine en Japonais par une voyelle ou un 'n'. Ainsi Kana **ren** + **ka** > **renga**, hch. lien-ko 'stance'. De même **d** est substitué à **t**, **z** à **s**, **dz** (lu **z**) à **ts**, **ʒ** (lu **dʒ**) à **ʂ**, **dʒ** à **tʂ**. Or, aux **h**-, **f**- des mots indépendants correspond **b**- des mots nigorisés: Kana **kan** + **han** > **kamban**, hch. kʻan-pan 'enseigne', ach. **-n** + **p-**. Il ressort que l'initiale non nigorisée a dû être originalement **p**[1].

Nous constatons ainsi l'évolution suivante: le Kan-on a rendu, dès l'origine, **p**, **pʻ** et **bʻ** de l'ancien chinois par **p**, le Go-on **p** et **pʻ** par **p**, **bʻ** par **b**. Le **p** japonais, à une époque que nous ne pouvons pas fixer ici, est devenu fricatif: *φ*. Ce *φ* est conservé devant toutes les voyelles dans certaines parties du Japon. M. Lange écrit (Übungs- und lesebuch zum studium der Japanischen schrift p. 10): « Der **h**-laut wird im Westen Japans im anlaut fast wie **f** gesprochen, weshalb man in älteren grammatiken, welche den dialekt von Nagasaki auf Kiūshiū berücksichtigen, **ha**, **hi**, **he**, **ho** durch **fa**, **fe**, **fi**, **fo** transkribiert findet». Dans la capitale, cependant, le *φ* (**f**) ne s'est conservé que devant **u**; devant tout autre voyelle il est changé en **h** (cf. les dial. Min ci-dessus). Le **h** est même en train de se développer en fricative palatale (*ç*, ich-laut) devant **i**.

Nous voyons ainsi que le Sino-japonais se base sur l'ancien chinois. Il n'y a pas de trace des dentilabiales du chinois moyen. Le **f** japonais est d'origine purement japonaise.

---

[1] Il n'est donc pas juste de dire, comme on l'a fait souvent jusqu'ici (p. ex. Chamberlain, The Japanese language, London 1886, p. 10) que **f** et **h** se changent en **b** en «nigori». Au contraire, le **b** du nigori est plus proche du son original que les **h** et **f** non-nigorisés. Il est encore plus erroné de dire, comme le font d'ailleurs les Japonais eux-mêmes, que les cas comme **kappan**, **roppu**, **nampū** ci-dessus (où **p** est le **p** anc. conservé) sont dûs à un changement de **h** et **f** en **p**, ou «han-nigori» (mi-nigori).

II. Sonorité et aspiration.

Le parallèle avec les autres groupes d'initiales est parfait en ce qui concerne la sonorité et l'aspiration.

A. Les sourdes anciennes, **p** faible fei, et **p'** aspiré fou, se conservent fidèlement sourdes dans la majorité des dialectes, et, abstraction faite des cas où naissent des fricatives, **p** reste faible, **p'** aspiré; il en est ainsi dans les dialectes Mandarins, Yangtcheou, Wou et Yue. L'aspiration de **p'** a fait naître, dans des dialectes de Chansi, Chensi, Kansou et Honan, des phonèmes parasites (*p*)*γ*, (*p*)*χ* (voir p. 547), et dans deux dialectes en Kansou, il se produit un (*p*)*s* devant **i** long (c.-à-d. un **i** qui forme à lui seul la finale); même devant **i** bref on peut souvent entendre un **s** rudimentaire. Nous avons vu plus haut (p. 532) que ces mêmes dialectes ont tiré **ts'i** de **t'i** hch. Exemples:

Mand. Yangtc. Chhai. Ning. Hak. **pu**, Cant. **pou**, Wentc. **pu**, **pəü**, hch. pou 'réparer' (car. 2643), in. **p** anc. et moyen;
Chansi Chensi Kansou Hoaik. *pγu*, Pék. K'aif. Kouc Nank. Chha *p'u*, Hank. Sseu. Yangtc. Hak. Ning. **p'u**, Cant. **p'ou**, Wentch. **p'u**, **p'əü**, hch. p'ou 'étaler' (car. 2766), in. **p'** anc. et moyen;
Pék. Wench. T'aik. K'aif. Kouc. Nank. Chhai *p'i*, les autres dial. de Chansi P'ingl. Chensi *pχi*, Lantc. Kingtc. *psi*, Hank. Sseu. Yangtc. Wentc. Ning. **p'i**, Hak. **p'i**, **p'ai**, Cant. **p'ai**, hch. p'i 'frapper' (car. 2790), in. **p'** anc. et moyen;
Mand. (sauf Wench.) Yangtc. Wou Yue **fu**, Wench. *γu*, hch. fou 'préfecture' (car. 2738), in. **p** anc., **f** moyen.

Quelques dialectes s'éloignent plus de l'état ancien.

Les dialectes Min, comme les dialectes que nous venons de discuter, ont toujours des sourdes. Quand le **p'** aspiré anc. est rendu par une occlusive, celle-ci est aspirée, **p'**. Mais lorsque le **p** anc. faible se rend par une occlusive, celle-ci est aspirée, **p'**, ou faible, **p**, sans règle fixe:

Foo. Amoy **po**, Swat. **p'au**, hch. pao 'éloge' (car. 2626);
Foo. **puo**, **p'uo**, Swat. **pou**, **pu**. Amoy **po**, hch. pou 'réparer' (car. 2643);

Foo. p'i, Swat. Amoy hui, hch. fei 'couleur rouge' (car. 2716).

Le Sino-coréen a p ou p' sans règle aussi bien pour p que pour p' anc. Exemples:

Cor. p'o, hch. pao 'éloge' (car. 2626), in. p anc. et moyen;
Cor. po, hch. pao 'précieux' (car. 2627), in. p anc. et moyen;
Cor. p'o, hch. p'ou 'étaler' (car. 2766), in. p' anc. et moyen;
Cor. po, hch. p'ou 'universel' (car. 2767), in. p' anc. et moyen;
Cor. pu, hch. fou 'annoncer' (car. 2829), in. p' anc., f moyen.

L'Annamite manquant de p initial, le Sino-annamite a rendu le p moyen (et dans quelques cas p') par b. Le f moyen est représenté par la sourde f. Exemples:

Ann. *bau*, hch. pao 'éloge' (car. 2626), in. p (anc. et) moyen;
Ann. *fi*, hch. fei 'ne pas' (car. 2715), in. (p anc.) f moyen.

Il y a de plus des cas où le Sino-annamite rend un p moyen par t, p' par t', ou t, voir p. 559 ci-dessus.

B. La sonore ancienne b' a conservé la sonorité dans les dialectes Wou et dans le Go-on du Sino-japonais. Ailleurs la sonorité est perdue. Certes, le Sino-annamite rend dans certains cas cette initiale par b, mais cela ne veut rien dire, car Ann. b se trouve aussi pour p chin., et les autres phonèmes annamites rendant b' chin. sont des sourdes, t et f. Exemples:

Wou bu, Jap. Go-on *bu*, contre Chansi Chensi Kansou Hoaik. *pu*, Pék. K'aif. Kouc. Nank. *p'u*, Hank. Sseu. Yangtc. Hak. Swat. p'u, Cant. p'ou, Foo. puo, pu, Amoy po, p'o, Cor. p'o, Jap. Kan-on *ho*, Ann. *bo*, hch. p'ou 'jonc' (car. 2854), in. b' anc. et moyen (au p'ing cheng);
Wou vu, Jap. Go-on *bu*, contre Mand. (sauf Wench.) Yangtc. Cant. fu, Jap. Kan-on *fu*, Hak. fu, p'u, Ann. fo, fu, Wench. *vu*, Min. hu, Cor. po, hch. fou 'aider' (car 2941), in. b' anc., v moyen.

Le b Sino-japonais est faible. Egalement le b des dial. Wou n'a pas ou presque pas (voir p. 260) conservé l'aspiration ancienne. Chez les occlusives sourdes représentant le b' anc., l'aspiration est, par contre, gardée ou perdue de la manière suivante:[1]

[1] Nous ne tenons pas compte ici du t annamite.

1) Le Hakka n'a que pʻ aspiré, p. ex.

Hak. pʻu, hch. pʻou 'jonc' (car. 2854), in. bʻ anc. au pʻing cheng;
Hak. pʻu, hch. pou 'saisir' (car. 2866), in. bʻ anc. au kʻiu cheng.

2) Le Mandarin (sauf Pʻingyang et Sanchouei), le Yangtcheou et le Cantonais ont pʻ au pʻing cheng, p aux tsö cheng, p. ex.

Mand. (sauf Pʻingy. Sanch.) Yangtc. pʻu, Cant. pʻou, hch. pʻou 'jonc' (car. 2854), in. bʻ anc. au pʻing cheng;
Mand. (sauf Pʻingy. Sanch.) Yangtc. pu, Cant. pou, hch. pou 'saisir' (car. 2866), in. bʻ anc. au kʻiu cheng.

3) Le Pʻingyang et le Sanchouei ont pʻ au pʻing cheng, pʻ ou p aux tsö cheng. Des tendances dans la même direction peuvent être observées en Cantonais et dans quelques dialectes du Nord-ouest (voir p. 551). Exemples:

Pʻingy. Sanch. *pıu*, hch. pʻou 'jonc' (car. 2854), in. bʻ anc. au pʻing cheng;
Pʻingy. *pıəŋ*, Sanch. *pıą*, hch. pen 'stupide' (car. 2859), in. bʻ anc. au chang cheng;
Pʻingy. Sanch. *pı*, hch. pi 'escalier' (car. 2891), in. bʻ anc. au chang cheng.

4) Les dialectes Min et le Sino-coréen ont pʻ ou p sans règle fixe. La répartition des mots entre pʻ et p en Swatow rapproche pourtant ce dialecte du Mandarin et du Cantonais. Exemples:

Swat. puä, pʻui, Amoy puä, Foo. pui, Cor. pä, hch. pʻei 'seconder' (car. 2845), in. bʻ anc. au pʻing cheng;
Swat. pʻu, Amoy po, pʻo, Foo. puo, pu, Cor. pʻo, hch. pʻou 'jonc' (car. 2854), in. bʻ anc. au pʻing cheng;
Swat. pu, Amoy po, Foo. puo, Cor. pʻo, hch. pou 'saisir' (car. 2866), in. bʻ anc. au kʻiu cheng;
Swat. Amoy pʻuą, pʻuan, Foo. pʻuaŋ, Cor. pan, hch. pan 'compagnon' (car. 2858), in. bʻ anc. au chang cheng.

Dans les chapitres précédents comme dans le présent chapitre, nous avons toujours attesté que les dialectes Wou et le Go-on Japonais seuls ont conservé la sonorité des anciennes occlusives gʻ, ḍʻ, ḍẓʻ, ḍʐʻ, dʻ, dzʻ, bʻ et des fricatives γ, ʐ, z, (v), tandis que tous les autres

dialectes, le Kan-on Japonais y compris, l'ont perdue.[1] Puisque le Go-on est ainsi appelé justement d'après le domaine des dialectes Wou (Sino-jap. Go=hch. Wou, car. 497), on serait tenté de s'imaginer que déjà dans une phase très ancienne la sonorité a été perdue partout en Chine, excepté dans ce district spécial. Cela n'est pourtant pas vrai.

Il ressort clairement de bon nombre de transcriptions datant de cette époque que les sonores étaient intactes sous la dynastie des T'ang dans des parties de la Chine beaucoup plus larges que la région Wou. Même pour des temps plus récents, nous pouvons attester un cas semblable. Dans les fan-ts'ie des divers dictionnaires, on distingue toujours soigneusement entre sourdes et sonores, cela même dans le Tcheng yun (fin du XIVe siècle). Qu'il ne s'agit pas ici d'une adhésion conservatrice à la tradition des anciens philologues, cela ressort du fait que le Tcheng yun a souvent choisi d'autres lettres d'épellation (ts'ie) que les dictionnaires plus vieux. Ainsi par ex. le mot hch. ta 'grand' (ach. d'-) est épelé dans le Tcheng yun avec le car. 2165, tandis que le Kouang yun, le Tsi yun et le Yun houei l'épellent avec le car. 2142. Si donc ce dictionnaire très innovateur distingue sourde et sonore, c'est que la langue sur laquelle il est basé les a distinguées aussi. La langue du Tcheng yun est censée être celle de Nankin, et nous voyons ainsi qu'au XIVe siècle un dialecte vieux-mandarin avait encore les sonores intactes.

Comment faut-il alors s'expliquer le fait que les trois dialectes extra-chinois, le Sino-annamite, le Sino-coréen et le Kan-on du Sino-japonais ne distinguent pas sourdes et sonores, bien que ces dialectes soient tous le résultat d'emprunts bien anciens?

[1] Abstraction faite de certaines sonores Sino-annamites, qui ont leur propre histoire, voir p. 564.

Le Sino-annamite, qui se base sur un dialecte du Chinois moyen (vers le début des Song, voir Maspero p. 14), rend ach. **k** et **g(ʿ)**[1] par **k**, ach. **t** et **d(ʿ)** par **ɖ**, **p** et **b(ʿ)** par **b**, **s** et **z** par **t** (provenant d'un **s**) etc. On serait tenté d'en conclure que la langue chinoise qui servait de base aux emprunts Sino-annamites n'avait pas conservé cet ancien contraste **k** : **g(ʿ)**, **t** : **d(ʿ)** etc. Et pourtant cette conclusion n'est pas juste. Bien qu'actuellement **g-**, **t-**, **z-** etc. existent en Annamite, au temps des emprunts ni **g-**, ni **t-**, ni **p-**, ni **z-** n'existaient pas dans cette langue (voir Maspero pp. 21, 35, 37, 43), et les mots d'emprunt ne nous disent donc absolument rien sur la conservation de la sonorité en chinois. C'est faute de meilleurs équivalents qu'on a dû rendre aussi bien ch. **g(ʿ)** que ch. **k** par **k**, aussi bien ch. **p** que ch. **b(ʿ)** par **b** etc.

Dans le Sino-coréen, la chose est la même. Puisqu'on n'avait que des sourdes[2] disponibles, on n'avait pas d'autre moyen que de rendre aussi bien **bʿ**, **dʿ**, **gʿ** etc. du chin. anc. que **p**, **pʿ**, **t**, **tʿ**, **k** **kʿ** etc. par des sourdes. Le Sino-coréen non plus ne jette ainsi aucune lumière sur la question de la sonorité en ancien chinois.

Pour le Kan-on du Sino-japonais, le problème se pose autrement. Si les Japonais auteurs du Kan-on ont rendu ach. **gʿ** aussi bien que **k** et **kʿ** par **k**. ach. **dʿ** aussi bien que **t** et **tʿ** par **t** (dans certains cas > **ʦ**), ach. **bʿ** aussi bien que **p** et **pʿ** par **p** (qui devient plus tard **h** ou **f**), ce n'est pas qu'ils n'aient pas eu les moyens de les rendre autrement; le Go-on le montre, qui a **g** pour ach. **g**, mais **k** pour ach. **k** et **kʿ**, **d** (dans certains cas > **dʒ**) pour ach. **dʿ**, mais **t** (dans certains

[1] La manière dont le Sino-annamite traite les sonores anc. est toujours la même que celle des sourdes faibles et non celle des sourdes aspirées. Le Sino-annamite se base donc sur un dialecte chin. moyen qui a perdu l'aspiration des occlusives sonores.

[2] Que les **k**, **p**, **t** etc. coréens actuellement se lisent parfois **g**, **d**, **b** etc. dans l'intérieur d'un mot est un phénomène secondaire sans influence sur la question que nous traitons ici.

cas > ʦ) pour anc. t et t', b pour anc. b', mais p (qui devient plus tard h ou f) pour anc. p, p'. Les formes chinoises d'après lesquelles les formes Kan-on ont été faites ont donc nécessairement eu des initiales plus ou moins sourdes. Préciser davantage n'est guère possible tant qu'on ne sait pas plus exactement la manière dont se sont faits les emprunts Kan-on. Les traditions divergent sur ce point. Quelques auteurs veulent que les emprunts se soient faits par la voie de la Corée. Cela expliquerait d'une manière très commode l'absence des sonores en Kan-on. Toutefois le Kan-on offre, comme nous le verrons p. ex. dans le chapitre suivant (p. 578), des particularités qui ne s'expliquent absolument pas par le Coréen, mais indiquent des rapports directs avec la Chine du Nord, ce qui confirme plutôt une autre tradition, celle que les étudiants japonais ont appris les sons chinois à Tch'ang-ngan au VIIe siècle. Si cette dernière tradition disait vrai, faudrait-il alors conclure qu'à cette époque la sonorité était déjà perdue dans la langue de la capitale du Nord? Il ne serait pas absolument impossible qu'il en ait été ainsi. Le fait que tous les dialectes sur le sol chinois sauf les dialectes Wou, bien qu'extrêmement divergents sous d'autres rapports, ont ce trait commun d'avoir perdu la sonorité, nous donne le droit de supposer que ce phénomène remonte bien haut dans le passé pour une grande partie de la Chine. Mais poser, uniquement sur la foi du Kan-on, que des sourdes étaient substituées aux sonores dans la langue de la capitale déjà au VIIe siècle, tandis que des transcriptions de sources différentes et d'auteurs de diverses parties de la Chine pendant l'époque des T'ang distinguent sourdes et sonores, serait sans doute hardi. Peut-être un moyen terme représente-t-il ici comme souvent la vérité.

La sonorité ne disparaît pas tout d'un coup, mais très lentement et graduellement. Evidemment la sonorité a commencé à

s'affaiblir déjà de très bonne heure dans certaines parties de la Chine. Très claire depuis les temps anciens jusqu'aujourd'hui dans le Sud-est (Wou), elle a motivé la distinction **k** : **g**, **t** : **d** etc. du Go-on japonais. Dans le Nord, elle était déjà légèrement affaiblie au début des T'ang, et les auteurs du Kan-on ou bien ne l'ont pas saisie ou bien l'ont considérée comme peu importante; c'est pourquoi ils ont rendu aussi bien ces «mi-sourdes» que les sourdes réelles par **k**, **t** etc. Les Chinois eux-mêmes, plus sensibles aux nuances de leur propre langue, ont maintenu dans les transcriptions et dans les lexiques cette distinction tant qu'elle a existé, forte ou faible. Voilà une théorie qui pourrait peut-être expliquer les sourdes déconcertantes du Kan-on.

Chap. 15. Initiale 32: ming.

Initiale 32, ming (caractères 2962—3125).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **m, mb, b, v, z** ou elle tombe (**o**).

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableaux ci-dessous:

	I, II, IV	III kʻai[1]	III ho
Cant. Jap. Go-on Cor. .	m		
Hak.	m		m[2], o
Mand.* Yangtc. Foo. . .	m		m[3], o
Ann.	m	z[4], m	m[3], o
Wench.	mb		mb[3], o
Pʻingy. Hingh.	mb		mb[3], v
Sangk. Sian Hoaik. . .	m		m[3], v
Wou	m		m[5], v
Swat. Amoy	m, b[6]		
Jap. Kan-on	b		

1. Je compte ici le mot 3073 comme appartenant à la catégorie ho kʻeou, où il doit être placé pour la même raison que les car. 2694 etc., voir p. 555. Un tsʻie inconséquent le place au kʻai kʻeou (voir p. 63 et suiv.), mais en réalité il a ho kʻeou.

* Sauf Wench. Pʻingy. Hingh. Sangk. Sian Hoaik.

2. La répartition des mots entre m et o est la suivante (les renseignements de MM. Rey et Parker sont bien d'accord sur ce point):

Les mots qui ont m, mb en Mand. (voir 3 ci-dessous) ont toujours m.

Parmi ceux qui ont o ou v en Mand., nous trouvons

m dans les mots 3073, 87, 90, 92 (alt.), (pour 93, 94 voir notes.) 95, 96. 3102. 04 (alt.). 08, 09 (alt.), 12, 15—17. 23;

o dans le reste.

3. m ou mb se trouvent dans les mots:

3083. 84, 99. 3111 — fin. keng;
3085. 86, 3100. 01 — rimes b et c des finales tche;
3105. 06 — rime c des fin. tchen.

4. Quoc ngu' 'd', c.-à-d. Tonk. z (Coch. o, ce qui rend le i suivant initial) se trouve dans les mots 3056. 57, 61, 68, 71, 76, 77, 80.

5. Les dialectes Wou ont toujours m dans les mots qui ont m ou mb en Mand. (voir 3 ci-dessus). Dans ceux qui ont o ou v en Mand., nous trouvons en règle générale v, mais aussi un certain nombre de m:

Chhai 3123 et, alternant avec v, 3073. 90—93, 98, 3112—16, 18, 24;
Wentc. 3073. 3102. 12. 23 et. alternant avec v, 3090, 3103, 14—17;
Ning. 3090. 3112. 23 et, alternant avec v, 3073. 3102. 04, 13, 15—17;
(Cf. aussi exceptions et notes.)

6. En Swatow. nous observons que:

dans les mots qui ont m ou mb en Mand., m est prépondérant;

b pourtant se trouve dans 2970, 93, 95. 3010, 11, 17 et, alternant avec m, dans 2971—73, 76. 79, 88, 90—92, 94, 3000. 05, 08. 09. 18. 20, 30—33, 37. 41, 48, 51, 63, 85;

dans les mots qui ont o ou v en Mand., b est le plus commun;

m apparaît dans 3087. 3103, 04 12. 24 et, alternant avec b, dans 3073. 3102, 13. 15, 16, 23. 25.

En Amoy, b est l'initiale ordinaire. Toutefois il y a un certain nombre de m: 2966, 87, 89, 91, 93, 3004, 06, 07, 35, 36, 39 et, alternant avec b, 2975, 84, 88, 92, 94, 97, 99, 3002, 05, 20, 23—25, 27, 28, 30, 31, 33, 37, 40, 42, 45, 56—59, 75, 84, 3104, 11, 15, 24.

Exceptions.

a) Quelques m en Foochow (cf. Cant. etc.): 3087, 88 (alt.), 3102, 04 (alt.), 13 (alt.), 15 (alt.).

b) Diverses: 2973 Amoy (alt.) p; 2994 Ning. (alt.) b; 3000 Amoy (alt.) p; 3057 Cant. (alt.) Swat. (alt.) n, Hak. l; 3079 Tat. Ft'ai P'ingy. Kansou Chensi Honan Yangtc. (alt.) Cant. (alt.) Swat. n, Cor. o (leçon anc. sans ts'ie?); 3103 Hingh. Chhai (alt.) Wentc. (alt.) Ning. Cant. o; 3104 Chhai (alt.) Wentc. Ning. (alt.) o.

Des leçons doubles anciennes:
3072 ici hch. miao; le car. est généralement lu, cependant, d'après un autre ts'ie du Kouang yun à in. tch'ouan, hch. tch'ao; 3093 suit presque partout un ts'ie du Tcheng yun à la I^e div.; 3094 est traité d'après un ts'ie du Tsi yun à la I^e div.

Formes non trouvées:
2965, 71 Amoy; 2984 T'aik.; 2986, 90, 3012, 22 Amoy; 3025 Cor.; 3046 Amoy; 3051 T'aiy.; 3052 Ann.; 3059 Cor. Ann.; 3069 Ann.; 3070 Cor. Ann.; 3072 Cor. Amoy Ann.; 3079 Koeih.; 3083 Ann.; 3086, 97 Amoy; 3099 Ft'ai; 3101 Foo.; 3107 Hingh. P'ingy. Hoaik. Hank. Sseu. Hak.

Revue de l'initiale ming.

La valeur ancienne de l'initiale ming a été exactement fixée depuis longtemps comme m. Les changements qu'a subis cette initiale sont les suivants.

A. Ming était la nasale dans la série bilabiale ancienne fei, fou, ping, ming: p, p', b', m. Nous avons vu plus haut (p. 553) comment p, p', b' au début de l'époque des T'ang se décomposèrent en deux séries p, p', b' et f, f', v. Ces derniers naquirent sous l'influence du yod combiné avec w (u). Dans ces mêmes conditions, la nasale m également se changeait en une dentilabiale ɱ (la nasale dans p. ex. all. **kampher**).

MM. Chavannes et Pelliot semblent être d'avis que l'articulation bilabiale se serait conservée plus longtemps dans la nasale que

dans les explosives, ainsi que cela ressort de leurs transcriptions: dans leur étude «Un traité manichéen retrouvé en Chine», Journ. As. 1911, p. 519, ils écrivent p. ex. mw'i (hch. wei 'pas encore', car. 3113), mais fhu (hch. fou 'confiance'). Je n'en vois pas la raison. Il n'y a rien qui empêche qu'on ait laissé un *w* dentilabial transcrire un **m**, quand le mot pour le reste — le vocalisme, la terminaison — convenait pour la transcription désirée.

D'autre part, il ne faut pas se figurer, comme paraît le faire M. Maspero, que le changement de la nasale ait abouti immédiatement à la perte de l'initiale, comme dans le Pékinois d'aujourd'hui: **mjw** > **w**. M. Maspero a dressé (p. 15) un tableau des initiales de la langue des tables de rimes, où nous trouvons:

pang	**p**	p'ang	**p'**	ping	**b**	ming	**m**
fei	**f**	fou	**f'**	feng	**v**	wei	**w**

et, à la page 73, il écrit: «il n'y a pas lieu de compter séparément *mw déjà réduit à **w** au Xe siècle». Il en ressort qu'il considère une perte d'initiale qui rend le **w** (**u**) du ho k'eou initial (ou bien si l'on préfère: le changement de **m** en un **w** qui se fond dans le **w** (**u**) du ho k'eou) comme le phénomène parallèle à la dentilabialisation des occlusives. C'est là une vue décidément insoutenable.

D'une part, nous en avons des preuves dans les sources anciennes. Si la théorie de la chute était vraie, les mots seraient devenus homophones à ceux qui avaient l'in. yu (ingrès vocalique, sans initiale orale), et une initiale wei aurait été superflue. Et si celle-ci avait été insérée pour des raisons d'ordre théorique, les mots à l'in. wei auraient du moins dû être épelés avec les mêmes ts'ie initiaux que ceux à l'in. yu. Ceci n'est pourtant le cas ni dans le Tsi yun, ni dans le Yun houei, ni dans le Tcheng yun[1],

[1] Il ne faut pas exagérer la soumission des dictionnaires plus récents à la tradition philologique des sources plus anciennes. Le mot 3084 (in. **m**-

et même quand ce dernier dictionnaire (fin du XIVe siècle) choisit souvent d'autres caractères de ts'ie que les lexiques plus vieux (ce qui est le cas p. ex. pour le mot 3117), les initiales wei et yu sont soigneusement distinguées. Wei a donc été très longtemps une initiale *w*, indépendante aussi bien de ming (**m**) que de yu (o, absence d'initiale orale).

D'autre part, les dialectes modernes fournissent des preuves certaines que wei et yu ont été en réalité des initiales distinctes, c.-à-d. que wei n'a pas signifié simplement la chute de l'initiale devant **w** (**u**) ou le changement de **m** en un **w** qui se fond dans le **w** (**u**) suivant. Un nombre considérable des dialectes du Nord — le P'ingyang et le Hinghien en Chansi, le Singan et le Sangkia en Chensi, le Houaik'ing en Honan — ainsi que les dialectes Wou — Changhai, Wentcheou et Ningpo — les distinguent encore scrupuleusement, sans confondre pourtant wei et ming (**m**). Comparons deux mots avec la même finale ancienne, dont le premier a l'initiale wei (*w*), l'autre l'initiale yu (o, d'où le **w** du ho k'eou devient initial)[1]:

	Car. 3087 hch. wei 'petit'	Car. 1060 hch. wei 'entourer'
P'ingy. Sangk. Sian	*vai*	*uai*
Hingh.	*væ*	*uæ*
Hoaik.	*vəi*	*ui*
Chhai	*vi*	*ue*

anc. et moyen) s'épelait p. ex. dans le Kouang yun avec le car. 3110, mais comme ce dernier donnait un *w* en chinois moyen (ce qui n'était pas le cas de 3084), les dictionnaires Tsi yun, Yun houei et Tcheng yun choisirent un autre caractère pour ts'ie, 3085.

[1] Il y a encore plusieurs dialectes où l'on trouve un **v** initial, mais celui-ci ne peut s'expliquer par le *w* du chinois moyen. C'est le **w** (**u**) du ho k'eou devenu initial qui s'est changé en **v**, cela ressort du fait que ce **v**- se trouve aussi dans les mots à in. yu anc.: car. 3087 et 1060 Koeih. *vəi*, Tat. T'aiy. *væi*, Ann. *vi*.

	Car. 3087 hch. wei 'petit'	Car. 1060 hch. wei 'entourer'
Wentc.	vi	ü
Ning.	vi	uei, ü

Il faut par conséquent se figurer l'évolution comme suit.

A la même époque, c.-à-d. vers le début de l'époque des T'ang, où les **p**, **p'**, **b'** anciens se divisaient en deux séries, **p**, **p'**, **b'** et **f**, **f'**, **v**, les mots à **m-** ancien se divisaient en deux groupes, l'un à **m-**, l'autre à *w-* dentilabial. La condition pour l'apparition des dentilabiales fut toujours la même: initiale yodisée, influencée par un **w** (**u**) suivant.[1] Le contraste **m** : *w* du chinois moyen s'est conservé pendant bien des siècles, du moins jusque vers la fin du XIV[e] siècle.

A cet état ancien et moyen, les dialectes modernes répondent de la manière suivante:

1) Le Mandarin, le Yangtcheou, le Foochow et le Sino-annamite se basent sur le chinois moyen. Le **m** moyen est resté intact, **m**, ou bien s'est changé en **mb** ou **z** (voir B, C ci-dessous). Le *w* d'autre part:

a) est changé en **v** oral dans les dialectes de P'ingyang, Hinghien, Sangkia, Singan, Houaik'ing;

b) est tombé, rendant le **w** (**u**) du ho k'eou initial, dans le reste du Mandarin, en Yangtcheou, en Foochow et en Annamite Exemples:

[1] C.-à-d. dans la III[e] division, ho k'eou, à laquelle le mot 3073 appartenait en réalité (voir p. 570). La bilabiale fut conservée, dans cette catégorie, comme c'était le cas des occlusives, dans les mots aux finales keng (car. 3083, 84, 99, 3111), et aux rimes b et c des finales tche (3085, 86, 3100, 01) (cf. p. 555). Sous la nasale, nous avons encore à ajouter la rime c des fin. tchen (3105, 06); là, comme dans les mots aux fin. keng, le **w** du ho k'eou fut perdu déjà avant le temps de la transition **mjw** > *w*w. Que les car. 3093, 94 (voir p. 61) ont conservé la bilabiale, cela s'explique par des ts'ie alternatifs.

Wench. P'ingy. Hingh. **mbi**, le reste du Mand. et Yangtc. Foo. **mi**, Ann. **me**, hch. mi 'riz' (car. 3048), in. **m** anc. et moyen;
P'ingy. Hingh. Sangk. Sian Hoaik. **vu**, le reste du Mand. et Yangtc. Foo. **u**, Ann. **vo** (< **uo**), hch. wou 'ne pas avoir' (car. 3098), in. **m** anc., *w* moyen.

2) Les dialectes Wou rappellent ceux notés sous 1 a ci-dessus, mais ils n'ont pas **v** dans tous les mots au *w* moyen; **m** y apparait assez souvent:

Wou **mi**, hch. mi 'riz' (car. 3048), in. **m** anc. et moyen;
Wou **vu**, hch. wou 'ne pas avoir' (car. 3098), in. **m** anc., *w* moyen;
Chhai **vəŋ**, **məŋ**, Ning. **məŋ**, Wentc. **vaŋ**, **maŋ**, hch. wen (Hing. *və*, Pék. *uən* etc.) 'moustique' (car. 3090), in. **m** anc., *w* moyen.

3) Le Hakka rappelle les dialectes notés sous 1 b ci-dessus, mais la perte d'initiale ne se produit pas dans tous les mots qui avaient *w* dans le chinois moyen; bon nombre de ces mots ont **m**:

Hak. **mi**, hch. mi 'riz' (car. 3048), in. **m** anc. et moyen;
Hak. **u**, hch. wou 'ne pas avoir' (car. 3098), in. **m** anc., *w* moyen;
Hak. **mun**, hch. wen 'moustique' (car. 3090), in. **m** anc., *w* moyen.

4) Le Cantonais, l'Amoy, le Swatow, le Sino-japonais et le Sino-coréen présentent exclusivement des bilabiales, **m** ou **b** (< **m**, voir B ci-dessous). Exemples:

Cant. **mai**, Cor. **mi**, Swat. **mi**, **bi**, Amoy **bi**, Jap. Kan-on **bei**, Go-on **mai**, hch. mi 'riz' (car. 3048), in. **m** anc. et moyen;
Cant. **mou**, Cor. Jap. Go-on **mu**, Kan-on **bu**, Swat. Amoy **bu**, **bo**, hch. wou 'ne pas avoir' (car. 3098), in. **m** anc., *w* moyen;
Cant. *mən*, Cor. **mun**, Jap. Go-on *moɪ*, Kan-on *bieɪ*, Swat. Amoy **bun**, hch. wen 'moustique' (car. 3090), in. **m** anc., *w* moyen.

On voit que le parallèle avec le phénomène **p** > **f** est loin d'être parfait. Tandis que pour **p** : **f** etc. les dialectes Yue et Wou et, dans une large mesure (la prononciation littéraire), les dialectes Min suivent le chinois moyen, nous trouvons ici que le Cantonais, le Swatow et l'Amoy et, jusqu'à un certain degré, le

Hakka ainsi qui les dialectes Wou ont des bilabiales où le chinois moyen avait la dentilabiale ɱ.

On peut se demander si ces bilabiales m, b correspondant au ɱ moyen doivent être considérées, comme le sont avec certitude les m et b du Sino-coréen et du Sino-japonais,[1] comme des m anciens qui ont survécu en échappant à l'évolution mjw > ɱw. Il est parfaitement possible que cela soit le cas, et qu'il faille ainsi supposer que le domaine ancien où l'évolution mjẇ > ɱw se produisait a été moins large que celui du développement pjw > fw. Toutefois, il faut se rappeler encore la possibilité que ces m du Cantonais etc. correspondant au ɱ du chinois moyen soient des restitutions plus récentes ɱ > m. Ce phénomène ne manquerait pas de parallèle. Ainsi p. ex. l'anc. suéd. hamn est devenu d'abord havn (écrit hafn) pour redevenir plus tard hamn. Il ne faut donc pas prendre l'ancienneté des m en question pour un axiome. On ne sait encore rien de sûr concernant leur âge.

B. Dans deux chapitres précédents (chap. 8 et 12) nous avons étudié des nasales, et dans tous les deux nous avons rencontré le développement: nasale > nasale + orale, et: nasale > orale, ceci pourtant dans une proportion assez inégale.

L'ancien ŋ a donné parfois ŋg dans deux dialectes de Chansi, c.-à-d. Koueihoua et T'aikou, ŋg et ŋg dans trois autres dialectes de la même province: Wenchouei, Hinghien et P'ingyang; parfois g en Sseutch'ouàn, Swatow et Amoy, et toujours g en Sino-japonais, tant Kan-on que Go-on.

Les anciens n, ŋ ont toujours donné nd, ŋg dans les trois dialectes de Chansi: Wenchouei, Hinghien et P'ingyang, et tou-

[1] Comme nous l'avons vu plus haut (pp. 560—62), ces dialectes n'ont pas de trace des f, v moyens, mais reproduisent uniquement les bilabiales anciennes.

jours **d** (se changeant parfois en **dʒ**) dans le Kan-on du Sino-japonais.

Maintenant, pour l'ancien **m**, nous trouvons **mb** dans ces mêmes trois dialectes de Chansi: Wenchouei, Hinghien et P'ingyang (dans tous les cas où ach. **m** n'est pas devenu **v** ou **o** par la voie de mch. *w*, voir A ci-dessus), des **b** pas très nombreux en Swatow, **b** presque constamment en Amoy, et toujours **b** dans le Kan-on japonais. Exemples: Wench. Hingh. P'ingy. **mbi**, Amoy **bi**, Swat. **mi**, **bi**, Jap. Kan-on **bei**, hch. **mi** 'riz' (car. 3048).

Nous nous demandons maintenant: y a-t-il quelque connexion historique entre ces phénomènes dans des dialectes si différents?

Partons, dans la discussion, du Sino-japonais. Il nous faudra d'abord une explication du fait que tant le Kan-on que le Go-on ont **g** oral pour **ŋ** ancien, tandis que le Go-on a **m**, **n** pour ach. **m**, **n** (Kan-on **b**, **d**). L'explication est facile à trouver. Le système phonétique japonais ancien comprenait les nasales **m** et **n**, mais non **ŋ**. Si donc les Japonais des temps anciens ont voulu reproduire l'articulation gutturale de **ŋ**, ils ont forcément dû le rendre par **g**.

Beaucoup plus instructive est la manière dont les Japonais traitent les autres nasales. On peut en tirer la conclusion suivante très importante: Puisque le Go-on rend ach. **m** par **m** et ach. **n** par **n**, les **b** et **d** du Kan-on ne sont pas dûs à quelque insuffisance du système phonétique du japonais au temps des emprunts, ni ne sont le résultat d'un développement purement japonais, car alors les **m** et **n** du Go-on y auraient pris part. Nous constatons donc que les auteurs du Kan-on n'ont pas entendu des **m**, **n** ordinaires dans la langue qu'ils ont essayé de reproduire. Le Kan-on tire son origine, on le sait, du Nord de la Chine (VII[e] siècle). Serait-il maintenant trop audacieux de rapprocher ce fait des

formes en gg-, nd-, mb- dans plusieurs dialectes du Nord, qui bien qu'étant des dialectes Mandarins ont conservé sur plusieurs points un caractère très ancien[1], et considérer ces gg, nd, mb comme remontant aux temps anciens? Je n'y vois aucun inconvénient. En effet des témoignages assez remarquables viennent appuyer cette théorie. Le pèlerin fameux I Tsing, un nom dont la première syllabe se prononçait ach. gi, fut appelé Kitsi par les Turcs, ce qui se comprend mieux si nous pouvons supposer que la forme fut faite d'après un ggi. Et inversement, dans des transcriptions chinoises de noms turcs, le b turc est souvent rendu par des mots à l'initiale ming anc. J'y vois un indice qu'il s'agit ici justement du même mb qui a amené le b du Kan-ôn. Le chinois ancien possédait, comme nous l'avons vu, une explosive sonore bilabiale, mais celle-ci était aspirée, b'; ce serait là la raison pour laquelle on aurait préféré de rendre en chinois le b turc par mb.[2]

S'il s'agit encore de décider si les g, b des dialectes Min — n pour n n'existe pas en Min — doivent être rapprochés historiquement des gg, mb du Nord ou s'ils sont des phénomènes indépendants, nous regrettons de n'avoir aucune donnée sûre à ce sujet. Seuls semblent prouver qu'il y a là une connexion historique les faits que les mb, gg du Nord, si nous avons correctement raisonné, remontent aux temps anciens et seraient ainsi la trace d'une différence dialectale déjà ancienne, et que l'on peut observer

---

[1] Par exemple le w(u) du ho k'eou après les denti-labiales, voir p. 556.

[2] MM. Chavannes et Pelliot écrivent (Un traité manichéen, Journ. As. 1913, p. 184): «Le nom bagha apparaît dans le texte moyen-persan de M. Müller (Der hofstaat p. 210—11) sous la transcription βaγá. En faveur de cette prononciation spirante de l'initiale il faut noter que toutes les transcriptions chinoises de noms turcs où *mw° chinois répond à b turc semblent supposer une prononciation du turc où l'explosive b était passée à la spirante bilabiale β». C'est à cause du b japonais pour ach. m et des cas comme Kitsi que je voudrais préférer mon explication de ci-dessus.

des sympathies très frappantes entre justement ces dialectes de Chansi: Wenchouei et Hinghien, et les dialectes Min[1].

C. Reste à discuter une transformation très radicale: m > z en Sino-annamite, p. ex. Ann. (Tonk.) *zay*, hch. ming 'nom' (car. 3056). A ce sujet, M. Maspero écrit (Phonét. Ann. p. 58): «Il existe encore une trentaine de mots chinois à initiale m qui ont pris en annamite l'initiale 'd' . . . . La raison de ce traitement spécial est inconnue. L'explication proposée par Schott . . . ch. m + i > *b + i > *by > ǰ repose sur une fausse interprétation de la valeur de 'd' en Cochinchinois qui n'est pas ǰ mais y. Sans vouloir m'aventurer dans la phonétique Annamite, je veux souligner le fait que ce 'd' du Quoc ngu', qui était au XVIIe siècle «une occlusive dentale sonore et très souvent mouillée» (Maspero p. 43) et qui se lit maintenant z au Tonkin, apparaît pour m anc. justement dans les mêmes conditions — devant i et sans ho k'eou — que le t pour p et les t', t pour p' (voir p. 559 ci-dessus). Le jour où l'on trouvera l'explication phonétique de ces t, t', on saura en même temps la raison qui a amené notre z Tonkinois.

[1] Voir p. 556.

Chap. 16. Remarques sur les tons.

L'étude des tons (cheng) chinois ne peut pas être faite d'une manière approfondie avant que l'on n'ait fixé définitivement, à l'aide d'instruments, les mélodies des mots dans un grand nombre de dialectes. Toutefois, puisqu'on connaît, d'une façon assez sûre, la répartition des mots entre les tons divers dans certains dialectes, il serait inopportun de supprimer, dans notre lexique, ces renseignements précieux. Il faudra par conséquent quelques explications sur la manière dont nous allons marquer les tons.

Puisque la seule notation réellement efficace, la notation descriptive (ton «égal, montant, tombant, circonflexe» etc.) ne peut pas encore être appliquée, il faudra se contenter d'un simple numérotage. Or, en choisissant des numéros pour les tons divers, on a besoin d'une méthode logique; il est nécessaire d'employer, autant que possible, les mêmes numéros pour les tons étymologiquement correspondants dans les dialectes divers. Notre numérotage des tons modernes se réfèrera donc au système tonique de l'ancien chinois.

Les Chinois anciens comptaient quatre tons[1]:

1) pʻing cheng 'ton égal' (égal perdendosi)

2) chang cheng 'ton montant' (montant perdendosi)

3) kʻiu cheng 'ton partant' (probablement tombant perdendosi)

4) jou cheng 'ton entrant' (exabrupto).

[1] Voir ci-dessus pp. 254—56, et Karlgren, A Mandarin phonetic reader, Stockholm 1917, pp. 19, 20.

Chacun de ces tons se présentait, on le sait, d'une part comme un ton haut (chang) quand l'initiale du mot était sourde, d'autre part comme un ton bas (hia) quand l'initiale était sonore. En réalité, il y avait donc huit tons. Nous marquons les tons de l'ancien chinois ainsi:

Tons hauts:	Tons bas:
chang pʿing cheng x^1	hia pʿing cheng x_1
chang chang cheng x^2	hia chang cheng x_2
chang kʿiu cheng x^3	hia kʿiu cheng x_3
chang jou cheng x^4	hia jou cheng x_4.

A ce système ancien les dialectes modernes répondent plus ou moins exactement. Quand le groupement d'un dialecte moderne est identique à celui de l'anc. chinois, la notation de ses tons va de soi. Ainsi p. ex. un ton Cantonais renferme exactement les mêmes mots que le ach. x^1 et sera par conséquent marqué x^1. Un ton Nankinois comprend les mêmes mots que les tons ach. x^4 et x_4 pris ensemble. Il sera noté x4. Le placement du chiffre au milieu de la ligne indique alors la formation d'un seul ton moderne pour les deux tons anciens, haut x^4 et bas x_4, et ne dit rien de la hauteur musicale du ton Nankinois — nos chiffres n'indiquant jamais la nature musicale des tons modernes.

Dans d'autres cas, un groupe moderne ne couvre pas exactement un groupe ancien. Dans ces cas, le principe de notation sera que tout ton est marqué par un chiffre qui indique son rôle historique principal. Ainsi p. ex. certains mots au ton ach. x_2 sont passés, déjà en chinois moyen, au ton x_3. Par suite de cela, on constate souvent, comme nous le verrons ci-dessous, que dans un dialecte moderne un certain ton renferme, outre les mots à ach. x_3, aussi certains mots à ach. x_2. Nous marquerons le on en question par x_3, indiquant ainsi son rôle essentiel, et

erons abstraction de sa fonction secondaire pour certains mots à ach. x_2.

Nous passerons en revue le système tonique de treize dialectes modernes, indiquant d'abord les correspondances qui motivent notre numérotage et précisant ensuite dans quelle mesure elles sont exactes ou non.

A. Les dialectes **Mandarins** de Pék. Hank. Sseu. Nank. et le **Yangtcheou** ont largement simplifié le vieux système. Les séries haute et basse ne sont plus distinguées pour les tons chang, kʿiu et jou. Dans certains dialectes même, le jou cheng a entièrement disparu comme groupe indépendant; il s'est fondu dans les groupes d'autres tons.

I) Le Pékinois possède quatre tons:

Le	Ier	correspond à ach.	x^1	et sera marqué	x^1 (chang pʿing cheng)
	IIe		x_1		x_1 (hia pʿing cheng)
»	IIIe		x^2 et x_2		x^2 (chang cheng)
»	IVe		x^3 et x_3		x^3 (kʿiu cheng).

Ces correspondances demandent des additions et restrictions importantes:

a) Les terminaisons **-p**, **-t**, **-k** de l'anc. chinois étant perdues en Pékinois, le jou cheng (exabrupto) ancien n'y existe pas. Les mots aux tons ach. x^4 et x_4 se sont répartis entre les autres tons. M. Maspero a essayé de déterminer la façon dont s'est faite cette répartition. Il écrit:[1] « On sait qu'en kouan-houa, là où le jou-cheng n'existe pas, ces mots sont répartis entre le ton égal inférieur [c.-à-d. x_1] et le ton partant [c.-à-d. x^3]; ce dernier (et quelquefois le ton égal supérieur [c.-à-d. x^1]) comprennent tous les mots à initiale sourde, sourde aspirée, nasale ou liquide, tandis que le ton égal inférieur [c.-à-d. x_1] ne com-

[1] Maspero, Phonét. Ann. p. 94.

prend que les mots ayant pour initiale une occlusive, une mi-occlusive ou une sifflante sonore». De cette loi M. Maspero donne deux douzaines d'exemples Pékinois.

Cependant il me semble que la loi n'est vraie qu'avec des réserves considérables.

Pour ce qui est des mots aux initiales occlusives (explosives ou affriquées) et fricatives sonores — il faut encore y ajouter l'in. yu (o) — elle est en général juste. On trouvera le hia p'ing cheng x_1 dans la majorité des cas (mais souvent aussi x^1, x_2, x_3). Egalement les mots à initiale nasale et latérale prennent de préférence le k'iu cheng (x_3), comme l'a dit M. Maspero.

Pour les mots aux autres initiales, sa loi est beaucoup plus douteuse, et, quant aux mots aux initiales occlusives (expl. ou affr.) faibles, elle est décidément inexacte. Sous l'in. 1, kien, **k** anc., p. ex., nous trouvons dans nons tableaux 44 caractères au chang jou cheng, x^4 ancien. Selon M. Maspero ceux-ci auraient en Pékinois le k'iu cheng, x_3, ou bien «quelquefois» le chang p'ing cheng, x^1. Or, nous rencontrons:

k'iu cheng,	x_3,	dans	3	mots	et alt.	dans	5	mots = 8
chang p'ing cheng,	x^1,	»	5	»	»	»	4	mots = 10
hia p'ing cheng,	x_1.	»	18	»	»	»	6	mots = 24
chang cheng,	x_2,	»	6	»	»	»	6	mots = 12

ce qui ne confirme pas trop la loi de M. Maspero. On pourra dire que les mots aux initiales occlusives faibles se répartissent entre les quatre tons du Pékinois. S'il y avait une prédilection pour certains tons, ce ne serait certainement pas pour le k'iu cheng, x_3, comme le dit M. Maspero, mais plutôt pour les p'ing cheng x^1 et x_1.

b) Si nous avons dit que le chang cheng, x_2, Pékinois correspond aux tons x^2 et x_2 anciens, ceci n'est vrai qu'avec une restriction considérable. Parmi les mots anc. au hia chang

x_2 [c.-à-d. chang cheng avec initiale sonore], les mots aux initiales anc. ȵ, n, ŋ, m, ŋʒ, o (in. yu) et l ont le chang cheng, x2, Pékinois; mais ceux aux initiales occlusives et fricatives anc., b‘, d‘, g‘, dz‘, z, ȡʐ‘, ȡʒ‘, ʒ, γ, ont pris le k‘iu cheng, x3, Pékinois. C'est là une transition déjà ancienne (achevée avant le chinois moyen), constatée depuis longtemps[1].

Nous voyons ainsi que le ton x3 Pékinois comprend un peu plus que les mots aux tons x^3 et x_3 anciens, et que le Pék. x2 renferme un peu moins que les tons x^2 et x_2 anciens; également que tous les tons Pékinois x^1, x_1, x2, x3 représentent plus que les tons anciens x^1, x_1, x^2, x_2, x^3 et x_3, les tons anc. x^4 et x_4 y entrant aussi.

Pour la nature musicale des tons Pékinois, voir pp. 257—59 ci-dessus.

II) Le Hank‘eou et le Sseutch‘ouan possèdent, comme le Pékinois, quatre tons:

Le I[er]	correspond à ach.	x^1,	et sera marqué	x^1 (chang p‘ing cheng)
» II[e]		x_1, x^4, x_4		x_1 (hia p‘ing cheng)
» III[e]		x^2 et x_2		x2 (chang cheng)
» IV[e]		x^3 et x_3		x3 (k‘iu cheng)

Remarquez:

a) La correspondance Hank. Sseu. x2 = ach. x^2 et x_2 subit la même restriction que nous avons discutée ci-dessus pour le Pékinois: ach. x_2 à in. occlusive et fricative > Hank. Sseu. x3.

b) Nous marquons le II[e] ton x_1 et non x4, car les mots au jou cheng anc., x^4 et x_4, ont entièrement perdu le caractère d'exabrupto (-p, -t, -k) et se prononcent, tout comme c'est le cas des mots au ton x_1, aussi bien en Hank. Sseu. moderne qu'en anc. chin., avec une mélodie égale basse perdendosi (se termi-

---

[1] Voir p. ex. Maspero, Phonét. Ann. pp. 92—94.

nant par une voyelle ou une nasale). Le ton Hank. Sseu. x_1 comprend ainsi plus que ach. x_1.

III) Le Nankinois et le Yangtcheou ont cinq tons:

Le Ier	correspond à ach.	x^1	et sera marqué	x^1 (chang p'ing cheng)
IIe		x_1		x_1 (hia p'ing cheng)
IIIe		x^2 et x_2		x^2 (chang cheng)
» IVe		x^3 et x_3		x^3 (k'iu cheng)
» Ve		x^4 et x_4		x^4 (jou cheng).

La correspondance Nank. Yangtc. x^2 = ach. x^2 et x_2 n'est vraie qu'avec la restriction indiquée sous I et II a ci-dessus: ach. x_2 à in. occlusive et fricative > Nank. Yangtc. x^3.

Pour le reste, les correspondances indiquées sont exactes.

La nature musicale des tons Nankinois est indiquée par MM. Edkins[1] et Hemeling[2] comme suit:

x^1 E.: »lower even or lower slow falling»; H.: »a low falling tone»;
x_1 E.: »upper quick rising»: H.: commences at a high pitch, falls suddenly and rises again»;
x^2 E.: »lower slow rising»; H.: »a higher tone rising somewhat with a small interval»;
x^3 E.: »quick falling»; H.: »high rapidly falling»;
x^4 se prononce exabrupto (se terminant en clusile laryngale).

B. Le **Hakka** a simplifié le système ancien dans une mesure qui le rapproche considérablement du Mandarin. Les séries haute et basse des tons chang et k'iu ne sont plus distinguées. Le dialecte a six tons:

Le Ier	correspond à ach.	x^1	et sera marqué	x^1 (chang p'ing cheng)
IIe		x_1		x_1 (hia p'ing cheng)
IIIe		x^2 et x_2		x^2 (chang cheng)
IVe		x^3 et x_3		x^3 (k'iu cheng)
Ve		x^4		x^4 (chang jou cheng)
» VIe		x_4		x_4 (hia jou cheng)

[1] Hemeling, The Nanking Kuan hua, 1907, p. 4.
[2] Edkins, A grammar of the Chinese colloquial language commonly called the Mandarin dialect, 1857, p. 17.

Ces correspondances demandent dans plusieurs cas une correction radicale:

a) La correspondance Hak. x_2 = ach. x^2 et x_2 subit une double restriction. C'est toujours, comme dans la plupart des dialectes, le hia chang cheng, x_2 anc., qui présente des difficultés. En Hakka, il tend à se changer dans deux directions:

α) Comme dans la masse des dialectes, les mots à ach. x_2 aux initiales occlusives et fricatives sont largement passés au k'iu cheng, x_3. Ceci semble être le cas à des degrés divers dans différents districts du domaine Hakka. M. Parker indique chang cheng, x_2, presque aussi souvent que k'iu cheng, x_3. M. Rey au contraire n'a guère de formes au chang cheng, x_2, pour ces mots.

β) Il y a encore un phénomène tout particulier à ce dialecte: une transition ach. x_2 > Hak. x^1. Celle-ci a lieu dans des mots commençant par toutes sortes d'initiales. Bon nombre des mots à ach. x_2 qui, dans la prononciation littéraire du Hakka, ont pris le k'iu cheng, x_3, c.-à-d. des mots aux initiales occlusives et fricatives anc. (voir *α* ci-dessus) se prononcent vulgairement x^1. Et en outre un groupe assez vaste de mots aux initiales nasales, latérales et o (yu) anc. sont passés au chang p'ing cheng, x^1.

b) La correspondance Hak. x_4 = ach. x_4 n'est pas tout à fait exacte. Parmi les mots à initiale nasale ou latérale, bon nombre de mots sont passés au chang jou cheng, x^4.

Nous voyons ainsi que

le chang p'ing cheng, x^1, comprend, outre des mots à ach. x^1, bon nombre de mots à ach. x_2;

le chang cheng, x_2, comprend les mots à ach. x^2 et une partie des mots à ach. x_2;

le k'iu cheng, x_3, comprend, outre les mots à ach. x^3 et x_3, certains mots à ach. x_2;

le chang jou cheng, x^4, comprend un peu plus que ach. x^4, le hia jou cheng, x_4, un peu moins que ach. x_4.

La nature musicale des tons Hakka est la suivante selon M. Vömel[1]:

x^1	haut égal	perdendosi (se terminant en voyelle ou nasale)
x_1	bas égal	
x_2	bas tombant	
x_3	haut tombant	
x^4	bas tombant	exabrupto (se terminant en **-p**, **-t**, **-k**).
x_4	haut tombant	

C. Les dialectes de **Foochow** et d'**Amoy** ont simplifié le système ancien seulement en ce qui concerne le chang cheng. Ils ont sept tons:

Le Ie	correspond à ach.	x^1	et sera marqué	x^1 (chang p'ing cheng)
» IIe		x_1		x_1 (hia p'ing cheng)
» IIIe		x^2 et x_2		x_2 (chang cheng)
» IVe		x^3		x^3 (chang k'iu cheng)
» Ve		x_3		x_3 (hia k'iu cheng)
» VIe		x^4		x^4 (chang jou cheng)
» VIIe		x_4		x_4 (hia jou cheng)

La correspondance Foo. Amoy x_2 = ach. x^2 et x_2 n'est exacte qu'avec la même restriction que nous avons indiquée pour les dial. Mandarins: ach. x_2 à initiale occlusive et fricative > Foo. Amoy x_3.

Pour le reste les correspondances sont exactes.

La nature musicale des tons de l'Amoy est décrite par M. Carstairs Douglas, dans son dictionnaire, de cette manière:

x^1	haut égal	perdendosi (se terminant en voyelle ou nasale)
x_1	circonflexe du type tombant + montant	
x_2	haut tombant avec un élèvement bref au début	
x^3	bas tombant	
x_3	bas égal	

[1] T'oung Pao 1914, p. 647.

x^4 tombant avec un élèvement bref au début x_4 montant	exabrupto (se terminant en -p, -t, -k ou -·)

D. Le **Swatow** s'accorde bien avec les autres dialectes Min que nous venons de discuter, mais il offre un phénomène tout particulier dans le kʿiu cheng. Il possède huit tons:

Le Ier	correspond à ach.	x^1	et sera marqué	x^1 (chang pʿing cheng)
» IIe		x_1		x_1 (hia pʿing cheng)
» IIIe		x^2 et x_2		x_2 (chang cheng)
» IVe		x^3		x^3 (chang kʿiu cheng)
» Ve	corr. à une partie de ach.	x_3		$x_{3\alpha}$ (hia kʿiu cheng)
» VIe		x_3		$x_{3\beta}$ («kʿiu cheng»)
» VIIe	corr. à ach.	x^4		x^4 (chang jou cheng)
» VIIIe		x_4		x_4 (hia jou cheng)

Observez:

a) Ici comme dans les dialectes précédents, la correspondance Swat. x_2 = ach. x^2 et x_2 doit se borner à comprendre, parmi es mots à ach. x_2, seulement les mots commençant par nasale, atérale ou o (yu). Ceux qui ont des initiales occlusives ou fri-atives ont pris le ton $x_{3\alpha}$, qui a ainsi un rôle plus large que elui indiqué dans les correspondances ci-dessus.

b) Nous remarquons le fait intéressant qu'il y a deux tons orrespondant à ach. x_3. Une loi fixe déterminant la répartition les mots entre ces deux tons ne semble pas exister. Le ton $x_{3\beta}$, ppelé par les indigènes simplement kʿiu cheng, est beaucoup noins fréquent que le ton $x_{3\alpha}$, appelé hia kʿiu cheng.

E. Le **Changhai**, le **Wentcheou**[1] et le **Sino-annamite** sont

---

[1] Les renseignements de M. Parker sur les tons du dial. de Ningpo ont tellement inconséquents que je n'ose pas m'y fier. D'après son exposé ans le dictionnaire de Giles p. XXXVIII, il semble que ach. x^2 et x^3 se oient confondus en Ningpo, et également ach. x_2 et x_3 («upper and lower inking indistinguishable in practice from upper and lower rising respec-

les dialectes qui ont le mieux conservé le groupement ancien. Ils ont huit tons:

					Quoc ngu'
Le	Ier	correspond à ach.	x^1	x^1 (chang p'ing cheng;	băng)
»	IIe		x_1	x_1 (hia p'ing cheng;	huyên)
	IIIe		x^2	x^2 (chang chang cheng;	hoi)
	IVe		x_2	x_2 (hia chang cheng;	nga)
	Ve		x^3	x^3 (chang k'iu cheng;	săc)
	VIe		x_3	x_3 (hia k'iu cheng;	năng)
	VIIe		x^1	x^4 (chang jou cheng;	săc)
	VIIIe		x_4	x_4 (hia jou cheng;	năng).

Ces correspondances sont exactes en ce qui concerne les dialectes Wou. Au sujet du Sino-annamite elles demandent plusieurs restrictions. Notez:

a) Les mots à ach. x_2 à initiale occlusive et fricative ne passent que très rarement, dans les dial. Wou, au hia k'iu cheng, x_3; d'ordinaire ils se prononcent encore x_2, ce qui donne à ces dialectes un caractère très ancien. Le Sino-annamite au contraire présente le même phénomène que la majorité des dialectes: ach. x_2 à in. occlusive ou fricative $>$ (ordinairement) Ann. x_3. Comme l'a fait remarquer M. Maspero (p. 93), justement le Sino-annamite prouve que la transformation $x_2 > x_3$ après ces initiales a commencé à se produire avant le Xe siècle.

Ainsi Ann. x_2 renferme moins que ach. x_2, Ann. x_3 plus que ach. x_3.

tively»). Dans le corps du dictionnaire, il les distingue cependant souvent, mais pas d'une manière conséquente. Le Nouveau Testament des missionnaires de Ningpo, Sing yah shü, London 1868, ne nous aide pas plus, les tons n'étant pas marqués du tout dans ce livre. Les renseignements donnés dans le China Recorder XXXIV sur la transcription des missionnaires de Ningpo sont également insuffisants. Les tons de Ningpo y sont expédiés par ce calcul merveilleux: »There are eight tones, four belonging to the upper series and two to the lower series». Dans ces circonstances, je crois bien faire en laissant de côté toute notation des tons pour le Ningpo.

b) La correspondance Ann. x_1 = ach. x_1 n'est exacte qu'exclusion faite des mots à initiale nasale, latérale ou O (yu)[1]. Ces mots ont pris le même ton Ann., le băng, que les mots ach. x^1. Ainsi Ann. x^1 comprend plus que ach. x^1, Ann. x_1 moins que ach. x_1.

Les tons x^1 et x_4 de Changhai se prononcent exabrupto (se terminant en clusile laryngale -ʾ). En Wentcheou l'exabrupto est perdu et les tons x^1 et x_4 se distinguent des autres tons par l'inflexion.

La nature musicale des tons Annamites (Tonkinois) est indiquée ainsi par MM. Bonet[2] et Maspero[3]:

	B.	M.
x^1	« égal »;	« égal moyen »
x_1	« descendant »;	« égal inférieur » (à Hanoi)
x^2	« interrogatif »;	« montant inférieur »
x_2	« remontant »;	« rompant supérieur »
x^3	« pointu, aigu, acéré »;	« montant supérieur »
x_3	« lourd, grave, pesant »;	« rompant inférieur »
x_4	« pointu, aigu, acéré »;	« montant supérieur »
x_4	« lourd, grave, pesant »;	« égal inférieur ».

Les mots à x^1—x_3 se terminent par une voyelle ou nasale (perdendosi); ceux à x^1 et x_4 par *-p*, *-t*, *-ṭ*, *-k* (exabrupto).

On voit que l'Annamite ne possède que 6 inflexions. Le ton x^1 s'accorde avec x^3 dans ce cas, le x_4 avec x_3 selon M. Bonet, avec x_1 selon M. Maspero. Nous comptons néanmoins 8 tons (cheng), considérant, comme le font et l'ont toujours fait les Chinois, que la manière lente (perdendosi) ou brusque (exabrupto) dont s'éteint la voix forme un élément tonique (voir p. 255 ci-dessus).

F. Le **Cantonais** est assez fidèle au système ancien, mais il a compliqué le jou cheng. Il a neuf tons:

[1] M. Maspero (Phonét. Ann. p. 93) ne parle que des « nasales et liquides » et semble avoir oublié l'initiale yu, O.
[2] Bonet, Dictionnaire Annamite-français, p. VI.
[3] Maspero, Phonét. Ann. p. 11.

Le Ier	correspond à ach.	x^1	et sera marqué	x^1 (chang p‘ing cheng)
» IIe		x_1		x_1 (hia p‘ing cheng)
» IIIe		x^2		x^2 (chang chang cheng)
» IVe		x_2		x_2 (hia chang cheng)
» Ve		x^3		x^3 (chang k‘iu cheng)
» VIe		x_3		x_3 (hia k‘iu cheng)
» VIIe	corr. à une partie de ach.	x^4		$x^{4\alpha}$ (chang jou cheng)
» VIIIe	corr. à une autre part. de ach.	x^4		$x^{4\beta}$ («tchong jou cheng»)
» IXe	corr. à ach.	x_4		x_4 (hia jou cheng).

Remarquez:

a) La transition ach. x_2 à initiale occlusive et fricative $> x_3$, que nous avons constatée dans la plupart des dialectes, concerne aussi le Cantonais. Elle s'y rencontre très souvent mais pas d'une manière strictement régulière. On trouve très fréquemment qu'un mot possède deux formes alternatives, l'une avec le hia chang cheng gardé, et, si l'initiale est occlusive, l'ancienne aspiration conservée, l'autre au hia k‘iu cheng et avec l'aspiration perdue, p. ex. **ts‘o**$_2$ et **tso**$_3$, hch. tso 'être assis', ach. x_2 (in. **dz‘**).

b) Correspondant à ach. x^4, nous trouvons deux tons Cantonais. Cette subdivision est un trait spécial de ce dialecte. A cause de leur nature musicale, on s'est avisé (Eitel, Parker et d'autres) d'appeler l'un d'entre eux chang jou cheng (nous le marquerons $x^{4\alpha}$), l'autre tchong jou cheng (jou cheng «moyen», $x^{4\beta}$). La répartition des mots entre ces deux tons dépend entièrement des finales:

$x^{4\alpha}$ se trouve dans les mots aux finales brèves **-ak** (*-ɐk*), **-at** (*-ɐt*), **-ap** (*-ɐp*), **-ut** (*-ɐt*), ainsi que **-uk** et ordinairement **-ik**;

$x^{4\beta}$ est pris par les mots aux finales longues **-ak** (*-a̱k*), **-at**

(*-a̠t*), **-ap** (*-a̠p*), **-ut** (*-u̠t*) et aux autres finales du jou cheng *-ɪ̠p*, *-ɪ̠t*, *-o̠k*, *-y̠t*, *-ok*, *-op*.

c) En Cantonais comme en Hakka on voit parfois que des mots au hia jou cheng, x_4 ancien, à initiale nasale ou latérale sont passés aux tons supérieurs, au chang jou cheng, $x^{4\alpha}$, ou au tchong jou cheng, $x^{4\beta}$, suivant la loi que nous venons d'indiquer sous b.

La nature musicale des tons Cantonais est indiquée par M. Eitel[1] comme suit:

x^1	haut égal	perdendosi (se terminant par une voyelle ou nasale)
x_1	bas égal	
x^2	haut montant	
x_2	circonflexe dont la première et majeure partie est basse montante	
x^3	moyen égal	
x_3	bref circonflexe du type bas égal + tombant	

$x^{4\alpha}$	haut égal	exabrupto (se terminant en -p, -t. -k).
$x^{4\beta}$	moyen égal	
x_4	bas égal	

Pour résumer:

Les groupes toniques anciens qui sont les mieux conservés sont ceux des deux p'ing cheng, x^1 et x_1. Dans tous les dialectes que j'ai étudiés, ces groupes se sont maintenus. et le Sino-annamite seul les a modifiés, en transférant les mots à certaines initiales (nasale, latérale et o) du groupe x_1 au groupe x^1.

Les groupes anciens des deux chang cheng, x^2 et x_2, sont moins bien conservés. Dans les dialectes Mandarins, Min, Sino-annamite et dans une mesure très large en Cantonais et en Hakka — en Wou seulement dans quelques cas isolés — une partie des mots à ach. x_2 sont passés au k'iu cheng (x3, x_3). La partie du x_2 qui reste a formé avec le x^2 un seul groupe x2, dans les dialectes

[1] E. J. Eitel, Chinese dictionary in the Cantonese dialect, p. XXVIII—XXX.

Mandarins, Hakka et Min; dans les dialectes Wou, Cantonais et Sino-annamite par contre elle a un ton hia chang cheng, x_2, distingué du chang chang cheng, x^2, et des autres tons. En Hakka on trouve de plus une transition anc. x_2 > Hak. x^1 dans des groupes considérables de mots.

Les groupes toniques anciens des deux k'iu cheng, x^3 et x_3 ont été confondus en un seul, $x3$, dans les dialectes Mandarins et dans le Hakka. Dans les autres dialectes, ils sont encore distingués, et le Swatow a même subdivisé le groupe x_3 en deux.

Les groupes toniques anciens des deux jou cheng, x^4 et x_4, ont entièrement disparu dans plusieurs dialectes Mandarins; leurs mots ont été distribués, en Pékinois, entre les tons x^1, x_1, $x2$ et $x3$ selon des principes assez compliqués et pas très strictement suivis; en Hank'eou et Sseutch'ouan, ils se sont fondus dans le groupe x_1. Dans d'autres dialectes Mandarins et en Yangtcheou, les groupes anc. x^4 et x_4 sont encore tenus à part des autres groupes toniques, mais en revanche ils se sont confondus dans un groupe moderne, $x4$. Dans le reste des dialectes, les groupes x^4 et x_4 anciens sont conservés — pourtant avec une migration du x_4 au x^4 en Yue chez quelques mots à certaines initiales — et le Cantonais a subdivisé l'un d'entre eux, le x^4, en deux.

On voit qu'à part la division fondamentale en quatre tons — p'ing, chang, k'iu et jou — le système tonique du chinois[1] est commandé principalement par les initiales. La division ancienne des tons en une série haute aux initiales sourdes anciennes, et une série basse aux initiales sonores anciennes, a laissé des traces dans tous les dialectes, à savoir dans le p'ing cheng; et dans les dialectes du littoral du Sud et de l'Est aussi bien que dans le Sino-annamite, elle se retrouve également dans d'autres tons.

[1] Comme d'ailleurs les systèmes des autres langues siniques, comme l'ont si clairement démontré MM. Conrady et Maspero.

Même les déviations dans les dialectes modernes du système tonique ancien représentent le plus souvent des changements de ton sous l'influence de l'initiale.

Les changements en question sont tous liés aux initiales anciennes sonores. Ils nécessitent une division de ces initiales anciennes en deux groupes:

a) les nasales (ȵ, n, ŋ, ŋʒ et m), la latérale (l), et o (in. ẏu, ingrès vocalique sans explosion):

b) les occlusives (bʿ, dʿ, gʿ, ȡʿ, dzʿ, ȡʐʿ, ȡʒʿ) et les fricatives (v, z, ʒ, γ̣).

Nous avons vu plus haut l'influence divergente de ces initiales sur les tons:

α) Au pʿing cheng ancien: Ann. presente x^1 dans les mots aux initiales a, x_1 dans ceux aux in. b;

β) Au chang cheng ancien: Mand. Yangtc. Min Hak. ont chang cheng x^2, Wou Cant. Ann. hia chang cheng x_2 dans les mots aux in. a; mais Mand. Yangtc. kʿiu cheng x^3, Min hia kʿiu cheng x_3. Hak. ordinairement kʿiu cheng x^3 (parfois x^1 ou x^2), Cant. Ann. ordinairement hia kʿiu cheng x_3 (rarement hia chang cheng), Wou quelquefois hia kʿiu cheng x_3 (ordinairement hia chang cheng x_2) dans les mots aux in. b;

γ) Au jou cheng ancien: Pék. présente kʿiu cheng x^3, Yue chang jou cheng x^4 et hia jou cheng x_4 dans les mots aux in. a; mais Pék. hia pʿing cheng x_1, Yue hia jou cheng x_4 dans ceux aux in. b.

A ces faits déjà mentionnés ci-dessus, il faut encore en ajouter quelques-uns qui sont d'une importance symptomatique. L'aperçu du système tonique des 13 dialectes que nous venons de présenter ne donne, cela va sans dire, que les traits essentiels; on trouvera nombre de particularités et d'irrégularités. Celles-ci se trouvent surtout dans les mots aux initiales anc. sonores, et sont parfois assez intéressantes. Ainsi p. ex.

δ) en Sino-annamite, on rencontre parfois un ton x_2 au lieu de x_3 pour x_3 anc. (Voir Maspero p. 95). Ce sont là des mots aux initiales a ci-dessus, non des mots aux in. b.

ε) Ça et là, dans tous les dialectes, on trouvera des cas sporadiques où un ton correspondant à un ton haut ancien s'emploie là où l'on s'attendrait à un ton correspondant à un ton ach. bas. Il s'agit alors presque exclusivement de mots aux in. a, non de mots aux in. b. Ainsi, parmi les mots à l'anc. in. **m** on en rencontre quelques-uns qui ont en Pékinois x^1 au lieu de x_1, quelques-uns qui ont en Changhai x^2 et x^3 au lieu de x_2 et x_3, etc.

Déjà M. Maspero, linguiste très perspicace, a indiqué la portée de quelques-uns des faits notés sous *α—γ*. Il écrit (p. 93):

„Ainsi la répartition des mots au chang cheng (série basse) entre deux tons annamites, năng et nga, et la confusion qui en résulte avec les mots au k'iu cheng, qui sont au ton năng, est due à une confusion de tons remontant au chinois. Un fait du même genre est cause de la répartition du ton égal inférieur chinois entre le huyên et le băng: les occlusives, mi-occlusives et sifflantes sont au ton huyên, et les nasales et liquides au ton băng. Cette répartition est trop identique à celle des mots au chang cheng pour ne pas devoir être attribuée, elle aussi, à la phonétique chinoise . . . . Si en effet on rapproche le traitement des mots à nasale ou liquide initiale au jou cheng en kouan-houa et celui des mots à initiale nasale ou liquide au chang cheng dans les dialectes chinois et en Sino-annamite, du changement de ton que subissent ces mêmes mots au p'ing cheng en Sino-annamite, il devient difficile de n'y pas voir un trait commun du système des tons chinois: anciennement chacun des tons de la série basse ne se prononçait pas de façon absolument identique, suivant que les mots avaient pour initiale une occlusive,

ne mi-occlusive ou une sifflante sonore d'une part, et une nasale, ne semi-voyelle ou une liquide de l'autre».[1]

Ce raisonnement est certainement juste. Les faits α—ε menionnés ci-dessus nous permettent même d'entrevoir la nature de ette différence. Sous α, γ (en Yue) et ε nous avons trouvé ans les mots aux initiales a (nasale, latérale et o) un ton corresondant à un ton haut ancien, au lieu d'un ton correspondant un ton bas ancien. Sous β il y a un indice dans la même diection dans le fait qu'en Min les mots aux in. a vont ensemble vec les mots à l'in. sourde, donc à un ton haut ancien, pour ormer un ton x_2, tandis que les mots aux in. b prennent le ton ui correspond à un ton ancien bas, x_3. Il faut donc se figurer ue le ton des mots aux initiales a (nasale, latérale et o) a été ıoins bas que celui des mots aux initiales b (occlusive et fricative). ʼautre part le premier n'a pas été purement et simplement un ton aut, cela est prouvé par le fait que, à part les cas énumérés sous —ε ci-dessus, tous les mots à l'initiale sonore ancienne (nasale, ıtérale, o, occlusive ou fricative) se réunissent pour prendre des ɔns nettement distincts de ceux des mots à l'initiale sourde ncienne. Il ne s'agit donc que d'une division des tons bas anens en deux variétés.

---

[1] Dans une note à la page 94, M. Maspero continue: «Les dialectes cannais, hakka etc., qui ont commencé à évoluer séparément à une époque ıcienne, ne présentent aucune trace de ce phénomène, à aucun des tons». ɔci est loin d'être exact. Ce sont justement les dial. de Canton et de ıkka qui mieux qu'aucun autre parmi les 12 dial. du sol chinois attestent phénomène, car on l'entrevoit dans leur manière de traiter non seuleent le hia chang cheng x_2 mais aussi le hia jou cheng, x_4 ancien.

Chap. 17. Reconstruction des finales anciennes.

Le plan de notre travail est, comme le lecteur l'a vu, le suivant. En étudiant l'évolution phonétique du chinois, nous avons d'abord essayé de déterminer le système phonétique de l'ancien chinois autant que cela est possible à l'aide principalement des sources anciennes, les fan-ts'ie et les tables de rimes. Nous avons ainsi fixé les groupes phonologiques anciens: tels mots ont eu l'initiale **x**; tels autres ont eu la finale **y**, etc. Quand il s'agit de remplacer ces **x** et ces **y** par des valeurs exactes, les sources anciennes ont été insuffisantes. Nous avons donc dû recourir aux matériaux les plus importants, les dialectes modernes. Après un aperçu préliminaire des ressources phonétiques de ceux-ci, nous nous en servons pour la phonétique historique. Nous venons de le faire pour les initiales. Restent les finales. Le plan de notre étude sera, cependant, un peu différent pour les finales de ce qu'il a été pour les initiales.

Puisque les initiales sont des phonèmes simples ou tout au plus des affriquées et des aspirées, et puisqu'elles peuvent être ainsi réunies en des groupes faciles à embrasser, il a été opportun en traitant des initiales, d'indiquer d'abord d'une manière concise et méthodique les représentants modernes d'un groupe d'initiales anciennes et de tirer ensuite les conclusions définitives au sujet des valeurs, en ancien chinois, de ces initiales et du développement des phonèmes modernes.

Les finales se présentent tout autrement. Elles sont souvent des phonèmes très complexes, et des tableaux sur les finales

seraient loin d'être aussi clairs que ceux des initiales. De plus, bien des problèmes de reconstruction les plus importants ne se laissent résoudre qu'à l'aide de matériaux tirés de tous les groupes de finales. La reconstruction des finales ne peut donc pas se faire par morceaux comme celle des initiales (chap. 7—15). On serait forcé de donner les tableaux de tous les groupes de finales avant de pouvoir aborder les problèmes de reconstruction. Au lieu de cet arrangement incommode il est préférable de donner, dans un chapitre préliminaire sur l'ensemble des finales, autant d'exemples typiques de finales modernes qu'il le faudra pour déterminer les valeurs des finales de l'ancien chinois, et de reprendre successivement, dans les chapitres suivants, l'examen détaillé de l'évolution phonétique des divers groupes de finales.

Cet arrangement sera d'ailleurs excellent en vue d'une autre tâche qui nous reste à accomplir. Nous devons présenter tous nos matériaux dialectaux sous forme d'un lexique où l'on pourra lire, pour tout mot, d'abord la forme ancienne reconstruite, puis les formes modernes de nos trente-trois dialectes. Si nous avons fixé, dans un chapitre de reconstruction préliminaire, les anciennes valeurs, nous pourrons combiner ce lexique avec notre étude détaillée des finales et donner les formes anciennes et modernes de chaque mot l'un après l'autre dans l'ordre de nos tableaux (pp. 140—219). Ainsi, il sera d'une part beaucoup plus intéressant de trouver réunis dans notre dictionnaire les mots qui se ressemblent le plus — la finale forme ordinairement la partie majeure du mot[1]; d'autre part l'étude détaillée des finales sera d'autant plus facile et agréable si on peut lire, au lieu de finales isolées, les mots entiers, initiale et finale.[2]

[1] Un index suivant l'ordre des radicaux aidera le lecteur à trouver n'importe quel mot.

[2] Un arrangement semblable pour les initiales — qui forment d'ordinaire la partie mineure du mot — a été impossible. L'espace ne nous a pas

Déjà l'examen, fait dans le 2e chapitre, des sources anciennes nous a amené à des résultats de reconstruction assez importants concernant les finales. En entreprenant maintenant l'étude des dialectes, nous verrons que ceux-ci en général confirment, d'une manière très heureuse, les résultats obtenus au chap. 2; dans certains cas, ils réclament des modifications ou même des corrections des conclusions tirées à l'aidé des anciennes sources; et surtout ils nous permettent, dans la majorité des cas, de remplacer par des valeurs exactes les **x** et les **y** qui se trouvaient dans nos tableaux des anciens groupes phonologiques.

Notre raisonnement dans le 2e chapitre a pris la forme d'une critique suivie du seul essai sérieux fait jusqu'ici pour interprêter systématiquement les tableaux phonétiques anciens, celui de M. Schaank. Or, nous devons tenir compte ici également des travaux de deux savants qui ont touché plus récemment à ces problèmes. Les auteurs en question ont lancé, sans l'exposer d'une manière suivie et motivée, un système de reconstruction provisoire, n'ayant évidemment qu'un but pratique. L'éminent sinologue M. P. Pelliot a été le premier à établir ce système pour servir de clé aux vieilles transcriptions chinoises de noms propres étrangers,[1] et M. H. Maspero, dans le travail souvent cité ci-dessus (Phonét. Ann.), a suivi ses traces, en s'écartant parfois des

permis de donner deux fois nos matériaux qui comprennent plus de 100,000 formes. Les initiales ont donc dû être données isolées des finales à l'aide de tableaux concentrés.

[1] Dans E. Chavannes et P. Pelliot, Un traité manichéen retrouvé en Chine, Journ. As. 1911 et 1913, P. Pelliot, Les noms propres du Milindapañha, JAs. 1914, et dans d'autres essais. M. Pelliot écrit à ce sujet (JAs. 1911, p. 509): « Les prononciations anciennes . . . . sont restituées, pour l'époque des T'ang, en tenant compte simultanément des tables du K'anghi tseu tien, des indications fournies par les prononciations dialectales modernes, des transcriptions de mots étrangers en chinois et aussi des transcriptions anciennes de caractères chinois en caractères manichéens, ouigours, tibétains et phagspa. Le système est solide dans son ensemble; il y a cependant quelques incertitudes de détail . . . .»

interprétations de M. Pelliot, mais en conservant pourtant ses idées fondamentales.

Dans notre étude des initiales ci-dessus, nous n'avons eu que rarement l'occasion de toucher au système de ces savants. En effet, leur interprétation des anciennes initiales n'a pas ajouté grand'chose aux résultats de M. Schaank.[1] En ce qui concerne les finales, ils ont été beaucoup plus heureux. Tandis que le système des finales de M. Schaank est très fautif (voir pp. 69—90), les propositions de MM. Pelliot et Maspero sont sur bien des points exactes et précieuses. En effet, M. Pelliot a le mérite d'avoir le premier étudié avec succès ces problèmes, et M. Maspero a apporté des contributions d'une valeur réelle.

Si je reconnais en MM. Pelliot et Maspero des pionniers heureux, je ne veux pas dire par là que la reconstruction de l'ancien chinois ait été achevée par eux, même dans ses traits essentiels. Je pourrai accepter avec profit nombre de leurs idées, mais dans beaucoup de cas il faudra les réfuter, et cela non seulement pour des questions de détails, mais souvent aussi dans les principes généraux et fondamentaux.

Mes remarques contre les théories de ces savants seront faites à propos de mes propres reconstructions. Je veux pourtant indi-

---

[1] Ainsi p. ex. MM. Pelliot et Maspero écrivent tous deux b, d, g etc. non-aspirés, tandis que nous avons vu plus haut (pp. 356—360) que seulement des sonores aspirées b', d', g' etc. peuvent expliquer les dialectes modernes. M. Pelliot écrit, comme nous l'avons fait, χ, γ pour les in. hiao et hia, mais il fait cette remarque (JAs. 1914, p. 397): «Ce que je rends par γ n'est vraisemblablement pas, à l'époque des Tsin, la sonore d'un χ; le χ actuel paraît avoir été anciennement plus voisin de l'aspiration moins forte que présente le h sanscrit, et ce que je rends par γ n'est que la sonore correspondante». On a vu (pp. 380—384) que cela n'est pas conforme au témoignage du Go-on et que seulement une différence dialectale ancienne peut expliquer les transcriptions diverses. L'interprétation 'žn' pour l'in. je de M. Pelliot a été discutée pp. 461—469. Ni M. Pelliot ni M. Maspero n'ont réellement amélioré l'interprétation de M. Schaank au sujet des initiales si importantes et compliquées tche etc. et tchao (chap. 10 ci-dessus).

quer dès maintenant mon objection la plus grave — j'en ai d'ailleurs déjà dit quelque chose. Elle concerne la question de savoir comment il faut regarder les tables de rimes dans leur relation avec les fan-tsʻie du Tsʻie yun. M. Maspero a fait valoir (voir p. 32 et suiv. ci-dessus) que les tables de rimes ne représentent point la langue de l'époque des Song, mais qu'on doit les considérer comme une systématisation des fan-tsʻie plus anciens. Que M. Pelliot ait été du même avis, cela ressort d'une part de ses paroles citées ci-dessus (p. 600, note), d'autre part du fait qu'il se sert de son interprétation des tables de rimes comme de clé aux transcriptions de l'époque des Tʻang et même des époques plus anciennes encore. Déjà pp. 32—34 ci-dessus, j'ai exposé l'opinion que les fan-tsʻie et les tables de rimes visent des langues décidément distinctes et j'ai vérifié cela au moyen de mes tableaux de groupes phonologiques établis sur la base des fan-tsʻie. De ceux-ci, il ressort que la langue des Tsin et des Tʻang a été infiniment plus riche en finales que celle des Song. A une finale des tables de rimes correspond souvent toute une série de finales dans la langue des fan-tsʻie. Nos dialectes, on le verra, confirment ce fait. Beaucoup de distinctions, dans les dialectes, qui ne peuvent absolument pas s'expliquer par les tables de rimes et par l'interprétation de celles-ci faite par M. Pelliot et M. Maspero, seront parfaitement explicables à la lumière du système phonique des fan-tsʻie du Tsʻie yun. C'est en réalité là le défaut le plus sérieux des reconstructions de ces savants, à savoir qu'ils ont considéré la langue des tables comme identique à la langue des fan-tsʻie et que, par suite, ils ont regardé les tables comme la meilleure source et la plus haute autorité et négligé ainsi les distinctions précieuses et instructives des fan-tsʻie.

Passons maintenant à notre examen préliminaire des finales.

I. Les consonnes finales.

En ce qui concerne les consonnes finales, nous pourrons nous borner à quelques mots. Depuis longtemps c'est un fait reconnu que les mots des groupes kouo, tche, hiai, hiao, lieou et yu se sont terminés par des voyelles, que les mots des gr. hien chen se sont terminés en **-m** aux p'ing, chang et k'iu cheng et en **-p** au jou cheng; les mots des gr. chan et tchen en **-n** aux p'ing, chang et k'iu cheng et en **-t** au jou cheng; les mots des gr. keng, tang et t'ong en **-ŋ** aux p'ing, chang et k'iu cheng et en **-k** au jou cheng.

Il n'y a rien dans les dialectes qui démente ceci. Sur un seul point, il faudra faire une réserve. Les mots au jou cheng des groupes chan et tchen, qui se terminent en **-t** en Min et Yue, et en *-ț* en Annamite, en **-tsu** (*-tsɿ*) dans le Kan-on Japonais, en **-chi** (*tʂʅ*) dans le Go-on, ont **-l** pour consonne finale en Sino-Coréen (voir p. 605 ci-dessous), et il ressort clairement que dans beaucoup de transcriptions anciennes, ils ont servi de sorte que la consonne finale a rendu un -r étranger. M. Pelliot insiste sur ce fait. Dans ses transcriptions, il écrit tantôt **-t** et **-r**[1] alternativement, tantôt ð[2], et il déclare:[3] « . . . . la dentale est exprimée par la spirante ð parce que j'adopte une valeur intermédiaire entre le **-t**, qui fut peut-être primitif (mais il n'est pas sûr que le cas ait été général), et le **-r** auquel cette implosive était passée dans le Nord de la Chine sous les T'ang.

M. Pelliot n'est d'ailleurs pas le premier à reconnaitre la particularité du -t ancien et à proposer cette théorie. Déjà M. Edkins

---

[1] P. ex. dans Un traité manichéen, JAs. 1911, p. 570: fwyt (fwyr).
[2] P. ex. dans Les noms propres du Milindapañha, JAs. 1914 p. 390: 'wiäð. Il se sert du ð même quand la consonne finale correspond à un -t étranger, p. ex. JAs. 1914, p. 391: w'ð pour ut dans Uttaravatī.
[3] T'oung Pao 1915, p. 3.

écrit:[1] « The Chinese character used for ni [dans la transcription de Nirvâna] was called **nit** in some parts of China and **nir** in other ».

On peut, je crois, sans aucun risque accepter la théorie de M. Edkins, adoptée par M. Pelliot, à savoir qu'il s'agit ici d'une différence dialectale déjà ancienne. Au **-t** de certains dialectes correspondait dans d'autres parties de la Chine un **-d** qui, suivant la voie exactement indiquée par M. Pelliot, par l'intermédiare d'un *ð* dental fricatif, a donné un **-r** qui explique le **-l** Coréen.

Quant à savoir si le **-t** ou le **-d** a été le phonème primitif, cela n'est guère possible de déterminer dès maintenant. On pourrait s'imaginer que les mots au jou cheng se soient terminés à l'origine en **-b**, **-d**, **-g**, et que, par une évolution semblable à celle de l'all. bad > *bat*. des **-p**, **-t**, **-k** se soint formés. Cependant nous n'avons aucun appui sûr pour une théorie de ce genre; le fait que le Tibétain a constamment **-b**, **-d**, **-g** pour consonnes finales ne nous apprend rien, tant qu'on ne saura rien de plus de l'histoire du Tibétain et des relations linguistiques entre le Chinois et le Tibétain. Nous nous contenterons donc de constater qu'on peut attester la présence d'un **-t** déjà à la date la plus ancienne où nous ayons quelque connaissance de la prononciation, c.-à-d. au temps du Go-on, et qu'on n'a aucun indice d'une prononciation sonore des occlusives finales labiale et gutturale (**-p**, **-k**). Pour ces raisons, j'écrirai toujours **-t**, comme l'ont fait MM. Edkins, Parker, Maspero et d'autres.

II. Le vocalisme.

A. Principes généraux.

Nous partirons, dans notre discussion, du groupe chan, groupe très représentatif à beaucoup d'égards. En mettant au clair — secondés souvent par des matériaux tirés d'autres groupes — le vocalisme ancien du gr. chan, nous obtiendrons en même temps,

[1] J. Edkins, Chinese Buddhism, 1880, p. 7.

on le verra, des résultats d'une application plus générale qui nous aideront pour l'interprétation des autres groupes.

D'abord quelques exemples typiques du gr. chan. Puisque ceux-ci serviront dans la discussion comme point de départ, nous croyons bien faire en donnant les formes de tous les dialectes, disposés dans l'ordre géographique de la p. 230 ci-dessus.

	I kʻai kʻeou			I ho kʻeou		
Car.	892	905	2704	1071	1079	1083
Pék.	*kan*	*tan*	*ta*	*kuan*	*tuan*	*pan*
Koeih.	*kaj*	*taj*	*ta·*	*kuoj*	*tuoj*	*puoj*
Tat.	*kă*	*tă*	»	*kuă*	*tuă*	*pă*
Tʻaiy.	»	»	*ta·*		»	»
Wench.	*kœ̣*	*tạ*	*ta·*	*kuœ̣*	*tuœ̣*	*pœ̣*
Tʻaik.	»	»			*tyœ̣*	
Hingh.	*kəŋ̲*	»	*ta·*	*kuəŋ̲*	*tuəŋ̲*	*pəŋ̲*
Pʻingy.	*kaj*	*taj*	*ta*	*kuaj*	*tuaj*	*paj*
Ftʻai	*kœ̆*	*tœ̆*	*ta·*	*kuœ̆*	*tuœ̆*	*pœ̆*
Lantc.	*ka*	*ta*	*ta*	*kua*	*tua*	*pa*
Pʻingl.	*ką*	*tą*		*kuą*	*tuą*	*pą*
Kingtc.	»		»	»		»
Sian	*kaj*	*taj*	»	*kuaj*	*tuaj*	*paj*
Sanch.	*kă*	*tă*	»	*kuă*	*tuă*	*pă*
Sangk.		»				»
Kʻaif.	*kan*	*tan*	*ta*	*kuan*	*tuan*	*pan*
Hoaik.	*kaŋ*	*taŋ*	*ta·*	*kuaŋ*	*tuaŋ*	*paŋ*
Kouc.	*kaj*	*taj*	*ta*	*kuaj*	*tuaj*	*paj*
Sseu.	kan	tan	ta	kuan	tuan	pan
Hank.	»	»	»	»	tan	
Nank.	*kaj*	*taj*	*ta·*	*kuaj*	*tuaj*	*paj*
Yangtc.	*kă*	*tă*	*ta·*	ko	to	po
Chhai	*kǫ*	*tą*	*da·*	*kuę*	*tǫ*	*pę*
Ning.	kę	»	da·	kǫ	tǫ̈, töų	pǫ
Wentc.	küe	ta	da	küe	tö	pö
Foo.	*kaŋ̲*	*taŋ̲*	*tak*	*kuaŋ̲*	*tuaŋ̲*	*puaŋ̲*
Amoy	kan	tan	tat	kuan, kuą	tuan, tuą	puan. puą
Swat.			tat, tʻat	»	tuan	pan, puą
Cant.	*kon*	*ta̲n*	*ta̲t*	*ku̲n*	*tyn*	*pu̲n*
Hak.	kon	tan	tʻat	kon	ton	pan
Cor.	kan	»	tal	kuan	tan	»
Kan-on[1]	»	»	tatsu	ku-wan		han
Go-on[1]	»	»	tachi	»		»
Ann.	*ka̲ŋ*	*ḍa̲ŋ*	*ḍa̲t*	*kua̲ŋ*	*ḍua̲ŋ*	*ba̲ŋ*

[1] Kana.

	II k'ai k'eou		II ho k'eou	
Car.	939 et 943	942	1129	1136
Pék.	*tʂɪæn*	*san*	*kuan*	*pan*
Koeih.	*tʂɪaɪ̯*	*saɪ̯*	*kuaɪ̯*	*paɪ̯*
Tat.	*tʂɪa*	*sa*	*kua*	*pa*
T'aiy.	»	»	»	»
Wench.	*tʂɪą*	*są*	*kuą*	*pą*
T'aik.	*tʂɪę*	»	»	
Hingh.	*tʂɪą*		»	
P'ingy.	*tʂɪæɪ̯*	*saɪ̯*	*kuaɪ̯*	*paɪ̯*
Ft'ai	*tʂɪa̠*	*sæ*	*kuæ*	*pæ*
Lante.	*tʂɪą*	*sa*	*kua*	*pa*
P'ingl.	*tʂɪą*	*są*	*kuą*	*pą*
Kingte.	»	»	»	»
Sian	*tʂɪaɪ̯*	*saɪ̯*	*kuaɪ̯*	*paɪ̯*
Sanch.	*tʂɪa*	*sa*	*kua*	*pa*
Sangk.	»	»	»	»
K'aif.	*tʂɪæn*	*san*	*kuan*	*pan*
Hoaik.	*tʂɪæŋ*	*saŋ*	*kuaŋ*	*paŋ*
Kouc.	*tʂɪæɪ̯*	*saɪ̯*	*kuaɪ̯*	*paɪ̯*
Sseu.	tʂien	ʂan	kuan	pan
Hank.		san	»	
Nank.	*tʂɪę*	*saɪ̯*	*kuaɪ̯*	*paɪ̯*
Yangtc.	tʂiaŋ	*sa*	*kua*	*pa*
Chhai	*tʂɪę, ką*	*są*	*kuą*	*pą*
Ning.	» »	»		
Wentc.	ka	sa	kua	pa
Foo.	*kaŋ*	*saŋ*	*kuaŋ*	*paŋ, puaŋ*
Amoy	kan	san, suą	kuan	pan
Swat.			»	
Cant.	*kɑn*	*šɑn*	*kuɑn*	*pɑn*
Hak.	kan	san	kuan	pan
Cor.			»	»
Kan-on[1]		»	ku-wan	han
Go-on[1]	ken	sen	ken	hen
Ann.[2]	*zɑŋ*	*sɑŋ*	*kuɑŋ*	*bɑŋ*

III et IV k'ai k'eou.

Car.	962	987	989	979 et 1011	967
Pék.	*tʂʻɪæn*	*ɪæn*	*tʂɪæn*	*ɕɪæn*	*san*
Koeih.	*tʂʻɪeɪ̯*	*ɪeɪ̯*	*tʂɪeɪ̯*	*sɪeɪ̯*	*sɛɪ̯*
Tat.	*tʂʻɪɛ*	*ɪɛ*	*tʂɪɛ*	*ɕɪɛ*	*sa*
T'aiy.	»	»	»	*sɪɛ*	*sa*
Wench.	*tʂʻɪę*	*ɪę*	*tʂɪę*	*ɕɪę*	*sę*
T'aik.	*tʂʻɪę*	*ɪę*	*tʂɪę*	*ɕɪę*	»

[1] Kana.

[2] Q. ngu' 'gian'.

III et IV kʽai kʽeou.

Car.	962	987	989	979 et 1011	967
Hingh.	*tʂʽiŋ̱*	*iŋ̱*	*tʂiŋ̱*	*ʂiŋ̱*	*ʂəŋ̱*
Pʽingy.	*tʂʽiæɣ*	*iæɣ*	*tʂiæɣ*	*ʂiæɣ*	*saɣ*
Ftʽai	*tʂʽiɑ̱*	*iɑ̱*	*tʂiɑ̱*	*ʂiɑ̱*	*sæ*
Lantc.	*tʂʽia̱*	*ia̱*	*tʂia̱*	*ʂia̱*	*ʂa*
Pʽingl.	*tʂʽia̱*	»	*tʂia̱*	*ʂia̱*	*ʂa̱*
Kingtc.	»	»	»	»	»
Sian	*tʂʽiaɣ*	*iaɣ*	*tʂiaɣ*	*ʂiaɣ*	*ʂaɣ*
Sanch.	*tʂʽia*	*ia*	*tʂia*	*ʂia*	*ʂa*
Sangk.	»	»	»	»	»
Kʽaif.	*tʂʽiæn*	*iæn*	*tʂiæn*	*siæn*	*san*
Hoaik.	*tʂʽiæŋ*	*iæŋ*	*tʂiæŋ*	*ʂiæŋ*	*ʂaŋ*
Kouc.	*tʂʽiæɣ*	*iæɣ*	*tʂiæɣ*	*ʂiæɣ*	*saɣ*
Sseu.	tʂʽien	ien	tʂien	ʂien	ʂan
Hank.	»	»	»	»	san
Nank.	*tʂʽie̱*	*ie̱*	*tʂie̱*	*se̱*	*saɣ*
Yangtc.	tʂʽie	ie	tʂie	ʂie	ʂie
Chhai	*dʐie̱*	*ie̱*	*tʂie̱*	*sie̱*	*se̱*
Ning.	ję	ię	tʂię	się	się
Wentc.	jie	ie	tʂie	ʂie	sie
Foo.	*kieŋ̱*	*ŋ̱ioŋ̱*	*kieŋ̱*	*sieŋ̱*	*sieŋ̱*
Amoy	kʽiän, kʽin	giän	kiän, käŋ̱	siän	siän
Swat.	kʽiän	ŋ̱an, iän	kiän koi̯	»	»
Cant.	*kʽi̱n*	*i̱n*	*ki̱n*	*si̱n*	*ši̱n*
Hak.	kʽen	ŋ̱en	ken	sen	šen
Cor.	kən	ən	kiən	siən[1]	siən[1]
Kan-on[2]	ken	gen	ken	sen	sen
Go-on[2]	gen	gon	»		»
Ann.	*kieŋ*	*ŋ̱ieŋ*	*kieŋ*	*tieŋ*	*tʽieŋ*

III et IV ho kʽeou.

Car.	1149	1170	1189	1168	1158	1184
Pék.	*tʂʽyan*	*yan*	*ʂyan*	*ʂyan*	*tʂuan*	*fan*
Koeih.	*tʂʽyoɣ*	*yoɣ*	*ʂyoɣ*	*ʂyoɣ*	*tʂuoɣ*	*faɣ*
Tat.	*tʂʽy…*	*ye*	*ʂye*	*ʂye*	*tʂua*	*fa*
Tʽaiy.	»	»	*ʂye*	*ʂye*	*tsua*	»
Wench.	*tʂʽyẹ*	*yẹ*	*ʂyẹ*	*ʂyẹ*	*tʂuæ̣*	*vuạ*
Tʽaik.	*tʂʽye̱*	*ye̱*	*ʂye̱*	*ʂye̱*	*tsuæ̣*	*fạ*
Hingh.	*tʂʽy̱*	*y̱*	*ʂy̱*	*ʂy̱*	*tʂuəŋ̱*	*fuạ*
Pʽingy.	*tʂʽyæɣ*	*yæɣ*	*ʂyæɣ*	*ʂyæɣ*	*tsuaɣ*	*faɣ*
Ftʽai	*tʂʽyɑ̱*	*yɑ̱*	*ʂyɑ̱*	*ʂyɑ̱*	*tsuæ*	*fæ*
Lantc.	*tʂʽya̱*	*ya̱*	*ʂya̱*	*ʂya̱*	*tʂua*	*fa*
Pʽingl.	*tʂʽya̱*	»	*ʂya̱*	*ʂya̱*	*tʂua̱*	*fa̱*
Kingtc.	»	»	»	»	»	
Sian	*tʂʽyaɣ*	*yaɣ*	*ʂyaɣ*	*ʂyaɣ*	*pfaɣ*	*faɣ*

[1] Pron. sən.

[2] Kana.

III et IV ho k'eou.

Car.	1149	1170	1189	1169	1158	1184
Sanch.	*tşʻya*	*ya*	*şya*	*şya*	*ţua*	*fa*
Sangk.	»	»	»	»	»	»
Kʻaif.	*tşʻyan*	*yan*	*ɕyan*	*syan*	*tsuan*	*fan*
Hoaik.	*ţşʻyæŋ*	*yæŋ*	*ɕyæŋ*	*şyæŋ*	*ţşuaŋ*	*faŋ*
Kouc.	*tşʻyaɪ̯*	*yaɪ̯*	*şyaɪ̯*	*şyaɪ̯*	*tsuaɪ̯*	*faɪ̯*
Sseu.	ţşʻüan	üan	şüan	şüan	ţşuan	fan
Hank.		»	»	-	tsuan	»
Nank.	*tşʻyę*	*yę*	*şyę*	*syę*	*tsuaɪ̯*	*faɪ̯*
Yangtc.	ţşʻüe	üe	şüe	suei	tso	*fa*
Chhai	*dʒø*	*yø, ɪø*	*ɪø*	*sɪę*	*tsę*	*vą*
Ning.	jüę, jö̜	nüę, üę	üę	şö̜	čö̜	*vą*
Wentc.	jüe	ŋüe	üe	süe	tsüe	va
Foo.	*kuoŋ*	*ŋuoŋ*	*hɪeŋ*	*sɪoŋ*	*ţşɪoŋ*	*huaŋ*
Amoy	kuan	guan	hiän	suan	tsuan	huan
Swat.	kʻuan, kʻiän	ŋuan, ŋiän	»	»	»	»
Cant.	*kʻyn*	*yn*	*yn*	*syn*	*čyn*	*fan*
Hak.	kʻen	ŋen	hen	sen	čon	fan
Cor.	kuən	uən	hiən	siən[1]	čiən[1]	pən
Kan-on[2]	ken	gen	ken	sen	sen	hen
Go-on[2]	gon	gu-wan	gen	»	»	ban
Ann.	*kyeŋ*	*ŋyeŋ*	*hyeŋ*	*tyeŋ*	*ţyeŋ*	*fɪeŋ*

a) La voyelle principale des div. I[e] et II[e].

C'est un fait reconnu depuis M. Schaank que la voyelle principale dans les div. I[e] et II[e] du gr. chan a été un a. M. Pelliot et M. Maspero se sont contentés de cela. Or, nous avons insisté ci-dessus (p. 78) sur le fait que le Tsʻie yun a des rimes différentes pour les deux divisions, et nous avons supposé (p. 90) un **a** grave pour la I[e] division, un **a** aigu (écrit a) pour la II[e]. Les dialectes confirment cette supposition.

Certes, le gr. chan ne nous donne, à cet égard, que des points d'appui peu sûrs. Il n'y a que le Cantonais et le Hakka où l'on retrouve des traces de la distinction en question. Mais en examinant un autre groupe, kouo, dont la voyelle principale a

[1] Pron. sən, čən, [2] Kana.

[3] Écrit là provisoirement â; dès maintenant nous écrirons ɑ, cf. p. 315.

té également a (voir ci-dessous) nous trouvons des preuves certaines:

	I k'ai k'eou		II k'ai k'eou	
ar.	1	15	31	50
'ék.	*kə*	*to*	*tʂia*	*sa*
oeih.	*kɯ*	*tɯ*	*tʂia*	*sa*
'at.	*ko*	*to*	*tʂia*	*sa*
'aiy.	*kə*	»	»	»
Vench.	*ku*	*tu*	*tʂia*	*sa*
'aik.	*kə*	*to*	*tʂiɯ*	*sɯ*
Iingh.	*kə*	*tə*	*tʂia*	*sa*
'ingy.	*ku*	*tu*	»	»
't'ai	*kua*	*to*	*tʂia*	*sa*
antc.	*ko*	»	*tʂia*	*sa*
'ingl.			*tʂia*	»
ingtc.		»	»	»
ian		»	»	»
anch.	*kə*	»	»	»
angk.	»	»	»	»
'aif.	*ku*	*to*	*tʂia*	*sa*
loaik.	»	»	*tʂia*	*sa*
ouc.	*ko*	»	*tʂia*	*sa*
seu.	ko	to	tʂia	ʂa
ank.	»		»	sa
ank.	*ko*	*to*	*tʂia*	*sa*
angtc.	kəo	to	tʂia	sa
hhai	*ku*	*tu*, *ta*	*tʂia*	*so*
ing.	*ko*	*to*	tʂüo, *ko*	*so*
Ventc.	ko	tu	ko	so
'oo.	*kɯ*	*tɯ*	*ka*	*sa*
moy	ko	to	ka, kä	sa, sä
wat.	»	»	kia, kä	» »
'ant.	*ko*	*to*	*ka*	*ša*
lak.	ko	to	ka	sa
or.	ka	ta	»	»
an-on			»	»
o-on	»		*ke*	*se*
nn.	*ka*	*ḍa*	*za* [1]	*ʂa*

Le Kan-on Sino-japonais, le Sino-coréen et le Sino-annamite indiquent clairement qu'en ancien chinois la voyelle a été un a tant dans la I[e] division que dans la II[e]. Or, nous voyons que, dans les dialectes modernes, au a de la I[e] div. correspond le plus souvent

[1] Quoc ngu' gia.

un o, au a de la IIe div. ordinairement un a. L'expérience d'autres langues montre qu'un a «grave» se change très facilement en o. Puisque les deux divisions sont rigoureusement distinguées par des rimes différentes en ancien chinois, nous sommes parfaitement autorisés à donner ɑ «grave» pour la Ie div., a «aigu» pour la IIe.

Sans anticiper sur l'examen détaillé, on pourrait alors esquisser ainsi l'évolution:

Dans le gr. kouo, où le a est libre et long, le ɑ «grave» (Ie div.) a largement donné o, et on observe des degrés différents: Koeih. Foo. ω, Lantc. Cant. ɔ, Nank. o. Dans quelques cas, le développement a même continué jusqu'à u, comme en Changhai. Dans plusieurs dialectes Mandarins se sont produites d'autres voyelles comme ə et ʌ (un ʌ très vélaire), surtout après une initiale gutturale. La finale -ia de la IIe div. (cf. p. 631 ci-dessous) par contre a conservé son a «aigu» presque partout. Il n'y a que quelques dialectes isolés qui présentent ici un développement analogue à celui de la Ie div.: a > ɑ > o. Le Fengt'ai et le Nankin ont (i)ɑ, le T'aikou est parvenu à (i)ω, et le Changhai, après certaines initiales, jusqu'à o. Le Ningpo a formé o aussi bien de ɑ que de a, mais ɑ a donné un o fermé (o) et a a donné un o ouvert. Pour ce qui est du gr. kouo, le i qui, dans la IIe div., précède a, a produit un «i-umlaut» seulement dans les dial. Min, mais il ressort du -e du Go-on que ce phénomène a été très ancien dans quelques parties de la Chine.

Dans le gr. chan, où le a est entravé et bref, le -ɑn n'est devenu -on qu'en Cantonais et en Hakka, et cela seulement après certaines initiales (p. ex. dans car. 892, mais non dans 905); après ces mêmes initiales quelques dial., comme le Hinghien, le Wenchouei, le Changhai etc., présentent des phonèmes particuliers. En général -ɑn et -an se sont confondus, et l'évolution successive dépend

d'une cause unique, à savoir si la voyelle est précédée ou non d'un i. Sans ce i, le a peut se conserver, comme en Pékinois, p. ex. *kan*, ou bien il peut se changer en ä ouvert, p. ex. Sian *kaɏ*, T'aiy. *kä:* c'est là un changement amené par la nasale suivante, comme on peut le constater en comparant les car. 892, 905 et 942 avec le car. 2704. Précédé d'un i, le a ne se conserve que très rarement, p. ex. Wench. Ft'ai Yangtc. -ia-; ordinairement il se produit un «i-umlaut» progressif, de sorte qu'on trouve iä ou ie de diverses nuances. Le -en du Go-on montre, ici comme dans le gr. kouo, que cet «i-umlaut» a été très ancien dans quelques régions de la Chine.

Nous n'avons discuté jusqu'ici que les mots appartenant à la catégorie k'ai k'eou. Les mots au ho k'eou demandent aussi quelques explications.

Dans la IIe div., la catégorie ho k'eou a les mêmes rimes que k'ai k'eou et par conséquent la même voyelle principale: a «aigu». Dans la I^e div. au contraire, on trouve des rimes différentes pour k'ai k'eou et ho k'eou dans les groupes chan, kouo et hiai, et à la p. 83 nous avons avancé, sous toute réserve, la conjecture qu'au ho k'eou la voyelle principale ait été plus labiale qu'au k'ai k'eou, donc kuon: kɑn. Un dialecte comme le Koueihoua, qui a k'ai k'eou *kaɏ*, ho k'eou *kuoɏ*, paraît appuyer cette théorie. Cependant, elle se heurte à des difficultés sérieuses. Le a japonais, coréen et annamite est décisif. Certes, il ne serait pas absolument impossible de s'imaginer que ces dialectes, qui rendent par o un o fermé de l'anc. chinois (voir gr. yu ci-dessous), aient représenté un ɔ très ouvert par a, mais on peut trouver une meilleure explication. Il sera préférable d'abandonner l'idée d'un o au ho k'eou et de supposer, comme l'ont fait M. Pelliot et M. Maspero, un 'a' ici comme au k'ai k'eou, posant toujours un ɑ «grave» pour la I^e division. Reste pourtant

la distinction importante entre les rimes des catégories k'ai k'eou et ho k'eou, distinction dont le système des sinologues français ne tient pas compte. Il nous faudra absolument une explication de ce phénomène. Nous la trouverons en élucidant la question du

b) Ho k'eou.

Observons d'abord qu'il ne faut pas définir l'idée de ho k'eou d'une manière trop étroite. M. Pelliot et M. Maspero écrivent toujours **w**, et celui-ci définit le ho k'eou comme «une semi-voyelle labiale» intercalaire. Il ressort des graphies de ces savants qu'ils le considèrent comme une fricative bi-labiale avec articulation linguale vélaire, car autrement des graphies comme **fwu**[1], **m^{w}u**[2] seraient incompréhensibles. Mais tandis que M. Maspero traite toujours ce **w** comme un phonème subordonné, M. Pelliot en fait parfois (c.-à.-d. dans le gr. tchen) le phonème prépondérant: **kw^{i}n**, de même que, dans le groupe (au k'ai keou) lieou, il écrit **k^{i}w**. Puisque M. Pelliot fait la distinction entre **k^{i}w** (gr. lieou) et **k^{i}u** (gr. yu), il faut nécessairement tirer la conclusion que par **w** dans les cas comme **k^{i}w**, **kw^{i}n** il entend un **w** consonantique (fricative bi-labiale), porteur de la syllabe. c.-à-d. ce que j'écrirais **w̥**.

Que les sinologues français aient conçu le terme ho k'eou d'une manière si étroite, cela est d'autant plus étonnant qu'ils l'ont adopté suivant les philologues chinois, qui par ho k'eou entendent des choses très diverses. Tandis que l'auteur du Yun king compte toute finale comprenant un **u** (**ü**) comme une finale au ho k'eou, p. ex. **kuan**, **kuŋ**, **kau**, le Ts'ie yun tche nan n'ap-

[1] Maspero, Phonét. Ann. p. 40.
[2] Pelliot, JAs. 1914. p. 394.

ique le terme de ho k'eou qu'aux finales où la première voyelle à part le i médial) était un u (ü), donc aux types **kuan** et **kug**, nais non au type **kau**; et Sseu-ma Kouang le restreint aux cas lu type **kuan**, c.-à.-d. aux cas où après le **u** (ü) suit une autre voyelle, et il indique les cas **kug** et **kau** tous les deux comme yant k'ai k'eou.[1]

Ceci reconnu, il est parfaitement égal d'adopter l'une ou 'autre de ces trois terminologies — dans nos tableaux nous avons uivi celle du Ts'ie yun tche nan — car les reconstructions n'en ont influencées d'aucune manière. Mais quand M. Maspero 'abord (p. 17), sans produire de preuves, proclame que ho k'eou eut dire une «semi-voyelle labiale» intercalaire, **w**, et puis, sur e point de départ très personnel, déclare que le Yun King «a ort d'indiquer ho k'eou pour des finales comme **kug** et **kau**, lors il montre seulement qu'il a mal compris les philologues hinois. Et lorsque Sseu-ma Kouang, conformément à sa termiologie, indique k'ai k'eou pour une finale comme -(i)**u** — dans gr. yu, voir p. 679 — et que le le Yun king, selon sa propre erminologie, indique ho k'eou pour cette même finale, alors M. laspero décide que dans ce cas spécial le Yun king doit «avoir aison» et Sseu-ma doit «avoir tort». Ainsi il «corrige» — croyant gir sur l'autorité du Yun king — **iu** en **wiu**, et obtient insi des choses comme **p'wiu**. Ayant mal compris les philoogues anciens, M. Maspero s'est ainsi égaré dans ses reconructions.

La nature de la voyelle labiale dans les finales des types ug et **kau**, c.-à.-d. dans les finales où elle a été (à part le i iédial) la seule voyelle ou la deuxième des voyelles, sera disitée plus tard.

---

[1]) Cf. Maspero, Phonét. Ann. p. 17, note.

Au sujet de la voyelle labiale qui est la première de plusieurs voyelles — type kuan — nous constatons que, loin de pouvoir la fixer comme un w anglais, comme MM. Pelliot et Maspero paraissent vouloir le faire, nous ne pouvons même pas déterminer, dans certains cas, s'il s'agit d'une voyelle vélaire (u) ou d'une voyelle palatale (ü). La question de savoir si nous pouvons fixer la valeur d'une voyelle ho k'eou ou non dépend en premier lieu de son accent expiratoire au dedans de la finale. Est elle forte, comme dans kuən, elle se laisse bien déterminer. Si, par contre, elle ne forme qu'un élément intercalaire faible, p. ex. $k^{w}ɑŋ$ $γi^{w}än$, le problème est plus délicat. L'expérience montre qu'un u subordonné ne s'articule souvent pas aussi haut qu'un u accentué, mais devient plutôt un o̯. Et, quand la voyelle ho k'eou apparaît simultanément avec des éléments intercalaires palataux, sa valeur est encore plus douteuse (voir p. 68). Rien ne nous dit s'il s'agit alors de u̯, ɯ̯, y̯, ʉ̯ ou de y. C'est justement parce que la lettre w n'a pas été employée, dans notre travail, pour des sons exacts (et cela pour les raisons indiquées p. 263 et suiv.) que nous pouvons nous en servir maintenant, en l'employant ainsi dans une acception toute différente de celle de MM. Pelliot et Maspero.[1] Notre ^{w} servira comme une formule très générale indiquant une voyelle labiale faible de nuance inconnue. On verra qu'elle existe tantôt comme seul élément intercalaire, p. ex. $k^{w}ɑŋ$, prononcée peut-être ku̯ɑŋ ou ko̯ɑŋ, tantôt réunie à un yod ou à un i intercalaire et se prononce peut-être alors plus ou moin palatalement.

Nous devons tenir beaucoup à la distinction que nous venons de faire entre la voyelle ho k'eou forte: kuən, et la voyelle ho k'eou faible: $k^{w}ɑŋ$. En effet cette distinction est d'une importance

[1]) Et de celle donnée occasionnellement à cette lettre dans notre raisonnement p. 65.

fondamentale pour l'interprétation de tout le système ancien de rimes. M. Maspero pose invariablement une semi-voyelle. M. Pelliot est très inconséquent à cet égard. Il écrit

mw'an (JAs. 1913, p. 136), mais **m'^{wi}ang** (JAs. 1914, p. 405)

mwat (JAs. 1913. p. 122), mais **m^{w}a** (JAs. 1914, p. 401)

bw'u (JAs. 1914, p. 387), mais **m^{w}u** (JAs. 1914, p. 394) etc.

Mais, dans un cas très important, il est entré dans la bonne voie. C'est lorsqu'il rend la voyelle ho k'eou (qu'il écrit **w**) prédominante dans le groupe tchen. Ainsi il écrit **lw^{i}n** pour car. 1321 (T'oung pao 1915, p. 5), **g'w^{i}n** pour car. 1380 (JAs. 1014. p. 405). C'est là une idée correcte et précieuse.

En examinant nos tableaux ci-dessus (pp. 140—219) et les tables de rimes, on trouvera que, dans les div. IIe, IIIe et IVe, à l'exception seulement du gr. tchen, tous les groupes ont les mêmes rimes pour k'ai k'eou et ho k'eou. Le fait que le gr. tchen a des rimes différentes pour k'ai k'eou et ho k'eou dans toutes les divisions est remarquable. Son explication se trouve immédiatement en regardant quelques mots appartenant à ce groupe (voir ci-dessous p. 659). Il est évident que, comme l'a vu M. Pelliot, la voyelle ho k'eou a été forte dans ce groupe et que, par conséquent, les anciens chinois ont regardé **-uən** comme une rime distincte de **-ən**.[1]

Si nous retournons maintenant à la question du système des rimes dans les gr. chan, kouo et hiai — où nous trouvons, dans les div. IIe, IIIe et IVe, les mêmes rimes pour k'ai k'eou et ho k'eou, mais dans la I^{e} division, des rimes différentes pour k'ai k'eou et ho k'eou (cf. p. 611) — nous serons en état de l'expliquer sans supposer quelque différence de la voyelle principale (**kɑn** : **kuon**). Il est naturel d'y voir un cas analogue à celui du gr.

[1] Pour ces valeurs voir ci-dessous p. 660.

tchen et de poser ainsi une voyelle ho k'eou forte pour la I^e^ division, mais une voyelle ho k'eou faible pour les autres divisions:

I k'ai **kan** : ho **kuan**
II **k^i^an** : **k^w^an** etc.

Les difficultés indiquées p. 611 seront ainsi écartées.

Des confirmations concluantes de notre théorie nous viennent de plusieurs côtés. Ce sont surtout les mots aux initiales labiales qui fournissent les preuves. C'est un fait bien connu que la voyelle ho k'eou a une forte tendance à tomber après ces initiales. Si notre supposition: div. I^e^ **puan**: div. IIe **p^w^an** est correcte, la voyelle ho k'eou faible ^w^ de la IIe div. doit tomber plus tôt et dans une étendue plus large que la voyelle forte, **u**, de la I^e^ division. Un coup d'œil sur le Ts'ie yun tche nan suffit pour nous fournir la preuve désirée. Dans le gr. chan, nous trouvons que les mots du type **puan** (I^e^ div., car. 1083 etc.), dans le Tche nan comme dans les fan-ts'ie et chez Sseu-ma Kouang, se trouvent dans la catégorie ho k'eou, mais que les mots du type **p^w^an** (IIe div., car. 1136 etc.), qui dans les fan-ts'ie et chez Sseu-ma appartiennent à la catég. ho k'eou, dans le Tche nan sont transportés dans la catég. k'ai k'eou, c.-à-d. ont perdu leur ^w^. De plus, il y a plusieurs dialectes modernes — dialectes très divergents à d'autres égards — qui ont gardé le **u** fort, mais perdu le ^w^ faible:

I^e^ div., **puan**: Koeih. *puoy*, Cant. *pun*, Foo *puag*, Amoy **puan**, **puą**, Swat. **pan**, **puą** (Pék. *pan*, T'aiy. *pa* etc.)
IIe div., **p^w^an**: Koeih. *pay*, Cant. *pan*, Foo. *pag*, *puag*, Amoy Swat. **pan** (Pék. *pan*, T'aiy. *pa*, etc.).

Le gr. tang nous donne encore une confirmation excellente. Contrairement aux groupes chan, kouo et hiai, le gr. tang a les mêmes rimes pour k'ai k'eou et ho k'eou dans la I^e^ division.

Suivant notre théorie nous devons donc reconstruire la I^e div. p^wɑŋ et non puɑŋ. D'une manière parfaitement conséquente nous trouvons que les fan-ts'ie et Sseu-ma indiquent ho k'eou pour ces mots, mais que le Tche nan les a placés dans la catégorie k'ai k'eou; donc c'est un cas absolument analogue à celui de la IIe division du gr. chan. Enfin le Sino-annamite présente un témoignage précieux dans le gr. hiai. On trouve là: I^e div. *-oi*, IIe div. *-uai*, IIIe div. *ue*. Voilà une heureuse confirmation de notre théorie.

Nous pouvons ainsi considérer cette théorie concernant le ho k'eou — u fort dans la I^e div., ^w faible dans les autres div. des gr. chan, kouo et hiai — comme fortement établie, et nous avons par suite obtenu une explication satisfaisante de la différence des rimes pour les catégories k'ai k'eou et ho k'eou dans la I^e div. de ces groupes.

c) Examinons maintenant **la voyelle principale et les éléments intercalaires palataux des div. IIIe et IVe.**

La théorie de M. Schaank, d'après laquelle les quatre divisions ont eu toutes la même voyelle principale a été définitivement réfutée ci-dessus pp. 72—80.

La position de M. Pelliot vis-à-vis de cette question ne laisse pas d'être obscure. Il écrit tantôt voyelle vélaire, tantôt voyelle palatale, et cela sans considération de l'époque. Des a, ä et e apparaissent côte à côte dans ses transcriptions, visant aussi bien au commencement du Ve siècle qu'à l'époque des T'ang.[1]

[1] Ainsi p. ex. M. Pelliot écrit (JAs. 1914, p. 390) "wiaδ pour le car. 2776, mais (JAs. 1914, p. 393) g'ian pour le car. 895 (IIIe div., hcb. k'ien). Il transcrit le car. 2651 JAs. 1914, p. 388 par l'iäp, mais JAs. 1913, p. 152 par l'ap. Il transcrit le car. 969 par ž'an (JAs. 1914, p. 389), le car. 843 par č'am (JAs. 1913 p. 150), le car. 2722 (T'oung pao 1915) par žäδ. Pour le car. 1063 nous trouvons (JAs. 1911, p. 534) d'än, pour le car. 1001 (JAs. 1913, p. 152) t'en, pour le car. 1011 (JAs. 1914, p. 386) s'än.

M. Maspero a accepté la théorie de M. Schaank, en y ajoutant une théorie d'un «i-umlaut» progressif: les mots des div. III[e] et IV[e] auraient tous eu à l'origine la finale -ian (comme le veut M. Schaank), mais ce -ian se serait changé en -ien, à l'exception seulement des mots au ho k'eou avec les initiales fei, hch. fan etc. (car. 1180 etc.). M. Maspero arrive ainsi au résultat suivant: **k'ʸien** et **kien** (hch. kien), **k'ʸwien** et **kwien** (hch. kiuan), **č'ien** (hch. tchan), **tsien** (hch. tsien) etc.; mais (**pʸwian** >) **fan**, hch. fan.

A première vue cette théorie paraît plausible. Mais en réalité elle est insoutenable, les anciennes sources et les dialectes le montrent.

Nous avons vu que M. Maspero écrit **-an** dans les mots hch. fan (car. 1180 etc.) et **-ien** dans tous les autres mots des div. III[e] et IV[e]. Ces reconstructions concernent la fin de l'époque des T'ang (avant les emprunts Sino-annamites). Or, dans le système des rimes et des fan-ts'ie du Ts'ie yun (VI[e] siècle), des mots comme hch. fan et hch. kien apppartenaient aux mêmes rimes. Les mots 1180—88 s'épelaient avec les mêmes ts'ie finaux que les mots 1170—79, et avaient les mêmes rimes que ceux-ci et que les mots 987, 88. Il faut donc nécessairement admettre que tous ces mots avaient la même voyelle principale au VI[e] siècle. Si la théorie de M. Maspero, selon laquelle le **a** des mots fan etc. (1180 etc.) serait le reste d'un **-ian** primitif, était acceptable, alors il faudrait supposer ce -ian pour toutes les div. III[e] et IV[e] au VI[e] siècle, et le «i-umlaut» se serait produit au cours de l'époque des T'ang. Cela, pourtant, est inadmissible. Les dialectes présentent des témoignages convaincants que l'adjonction de M. Maspero ne peut pas sauver la théorie de M. Schaank.

En regardant les mots aux in. kien etc. donnés comme exemples

ci-dessus pp. 606—608 (car. 962, 987, 989, 1149, 1170, 1189), nous constatons d'abord que les voyelles palatales dominent. C'est là un indice intéressant bien que non probant. La comparaison de ces mots avec ceux de la IIe div. (car. 939, 943), qui avaient la finale -^{i}**an** en anc. chin. (voir pp. 608 et 631), est plus instructive. Certes, dans la plupart des dial. Mandarins, en Go-on et partiellement en Wou, ce -^{i}**an** a subi un «i-umlaut» progressif, mais dans certains autres dialectes nous observons des distinctions importantes: IIe div.: Koeih. *-ιai̯*, Hingh. *-ιạ*, Cant. *-a̱n*, Hak. -an, Foo. *-aŋ*; IIIe et IVe div.: Koeih. *-ιei̯*, Hingh. *-ιŋ*, Cant. *-ı̱n*, Hak. -en, Foo. *-ιeŋ*, *-ιoŋ*.

On voit que plusieurs dialectes distinguent scrupuleusement entre les voyelles principales de la div. IIe et des div. IIIe et IVe anciennes, entre autres deux dialectes Mandarins.

A la rigeur, même ceci n'est pas absolument concluant. On verra (p. 631) que le i médial de la IIe div. a été plus faible que celui des div. IIIe et IVe, et on pourrait proposer d'y voir la raison de la différence:

^{i}**an** > Koeih. *ιai̯* etc.
ian > » *ιei̯* etc.

Pour obtenir la preuve décisive il faut nous adresser au Kan-on Sino-japonais, contemporain de l'ancien chinois du Ts'ie Yun et au Sino-coréen, qui est également très ancien. Nous trouvons dans ces dialectes:

	Kan-on	Cor.
IIe div.	an	an
IIIe et IVe div.	en	ən.

Ces faits prouvent d'une manière définitive ce que les autres dialectes rendent probable, c.-à-d. que l'ancien chinois du Ts'ie yun (VIe siècle) a eu une autre voyelle principale dans les div. IIIe et IVe que dans la IIe div. Il n'y a donc aucun doute

que celle-ci était vélaire: a, celle-là palatale: ä. Des dialectes comme le Koueihoua ont réellement, à cet égard, gardé un caractère ancien.[1]

Nous venons de discuter les mots ayant les initiales kien. Ils sont concluants, car parmi eux se trouvent les mots aux in. ying et yu, c.-à-d. les mots qui manquent de consonne orale initiale, et dans lesquels le vocalisme n'est donc pas influencé par quelque consonne précédente.

Parmi les mots aux autres initiales, ceux qui ont les in. ni et touan (voir p. ex. les car. 979, 1001 et 1168 ci-dessus pp. 606—608) s'accordent avec les mots aux in. kien. Dans les mots aux in. tche et fei, nous constatons une discordance, en ce que certains dialectes présentent là le même vocalisme que les div. I^e (ach. -ɑn) et IIe (-an). Comparons les car. 967, 1158 et 1184 avec les car. 905 et 1129!

Disons d'abord, en parenthèse, que le *ɑ* de Chensi Kansou Tat. T'aiy. Kouc. et le *æ* du Ft'ai sont des phonèmes modernes; ils se retrouvent aussi dans la I^e div. et sont sortis récemment d'un a. Historiquement donc ces finales *-ay*, *-ą*, *-a*, *-æ* équivalent au *-an* Pékinois (cf. p. 611).

Le -an etc. dans la div. IIIe après les in. tche, hch. tchan etc., peut facilement être constaté comme un phénomène secondaire. Le **a** sort d'une voyelle palatale (ä). On voit immédiatement la raison phonétique de ce changement. La voyelle suit, p. ex. en Pékinois, des initiales *ts*, *ts'*, *s*, *z*, qui sont directement hostiles à l'articulation palatale. Rien de plus naturel qu'un *tsän* aboutissant à *tsan*. Les dial. du Sud, les dial. étrangers et même des dial. Mandarins

[1] On pourrait ajouter que le Go-on -en, p. ex. dans car. 962 et 1189, atteste l'existence d'une voyelle palatale dans des mots des div. IIIe et IVe déjà longtemps avant le Ts'ie·yun.

comme le Koueihoua (*ʂeɣ*) ont conservé sur ce point un caractère plus ancien.

En ce qui concerne les -an etc. dans les mots aux in. fei, hch. fan etc., il serait en effet très hardi de les considérer comme des phonèmes secondaires, nés par une évolution **fän** > **fan**, s'il était vrai, comme le dit M. Maspero, que ces mots ont toujours le même vocalisme que les mots de la I^e division[1]. Mais ce n'est pas vrai, tant qu'on compte — ce qui est certainement justifié — le Kan-on et le Sino-coréen comme des dialectes chinois. Même pour ce qui est du Sino-annamite je me permet d'avoir des doutes. Ce dernier dialecte présente très souvent ie. La finale *-iaŋ* se trouve dans les mots 1180—88 (p. ex. 1182 Ann. *fiaŋ*), tandis que 1205—08 et 1223—25 ont *-aŋ*. Un exemple isolé de ie se rencontre aussi dans le gr. hien: car. 850 Ann. *fiam*. M. Maspero nous assure que c'est là un phénomène tout moderne et que le ie est produit sur le sol Annamite. Tant que je n'en ai pas vu les preuves, ces *-iaŋ*, *-iam* me paraissent suspects. Ils s'accordent remarquablement bien avec le -en du Kan-on, qui est la finale presque constante (avec seulement 3 exceptions: 1181, 1223 **han**, 1225 **ban**), et les -ən (gr. chan), -əm (gr. hien) du Sino-coréen, qui sont absolument de règle (**pən**, **pəm** etc.). Quoi qu'il en soit des formes Sino-annamites, l'opposition entre les divisions en Kan-on et en Coréen:

	Kan-on	Cor.
IIe div.	-an	-an
IIIe et IVe div.	-en	-ən

après toutes sortes d'initiales, les in. tche et fei y comprises, c.-à-d. même dans les mots hch. tchan etc. (Kan-on sen etc., Cor. ép. **čiən** etc.) et fan etc. (Kan-on hen etc., Cor. **pəm**

[1] Maspero, Phonét. Ann. p. 39: »En effet ces mots ont toujours gardé la vocalisation de la 1e catégorie, bien qu'étant à la 3e«.

etc.) est d'une importance fondamentale. Elle prouve que l'auteur du Ts'ie yun a placé à bon droit les mots heh. fan (1180 etc.) sous les mêmes rimes que les mots 987 etc. et 1170 etc., puisqu'il prononçait la même voyelle principale dans tous ces mots. Cette voyelle n'était pas, comme il ressort du Kan-on, du Coréen (et de l'Annamite?), identique à la voyelle de la I^e^ division, mais une voyelle palatale: **ä**. Après ce témoignage des dialectes les plus anciens, qui confirment sur ce point d'une manière éclatante les sources anciennes, il est parfaitement justifié de considérer le vocalisme de la masse des dialectes, Pék. *fan* etc., qui est identique à celui de la I^e^ division, comme un phénomène secondaire: **fän** > **fan** etc. Tout au plus pourrait-on admettre, si l'on y trouverait quelque avantage, que la prépondérance des formes vélaires: **fan** etc., montre une différence dialectale déjà ancienne, et que, par conséquent, toutes les formes modernes n'ont pas besoin d'être dérivées d'un **fän** etc. ancien. Que le dialecte ancien, qui avait **-än** dans ces mots, ait été en tout cas un dialecte important et très répandu, et que l'évolution **fän** > **fan** ait tenu ainsi une place très considérable, cela ressort du fait que ce dialecte a été la base aussi bien des emprunts Kan-on et Sino-coréens que du Ts'ie yun, dictionnaire très estimé et en vogue aux temps anciens, et cela pendant des siècles.

Il est évident, cependant, que nous ne sommes pas encore venus au fond du problème. Nous venons de constater qu'au '-an' des div. I^e^ (**-ɑn**) et IIe (**-an**) correspondent toujours, dans les div. IIIe et IVe, des finales avec un autre vocalisme: **-än**. Mais il y a encore un fait important sur lequel il faut diriger l'attention. Les div. IIIe et IVe renferment souvent plusieurs rimes, dans le gr. chan p. ex. pas moins de 3. Ce fait nous aidera à approfondir considérablement notre connaissance des anciennes finales.

Quelle a été la différence entre ces trois rimes? Les exemples donnés à la p. 606 et suiv. prouvent un accord si remarquable entre elles dans les dialectes, qu'il serait infiniment risqué de supposer une différence considérable de voyelle principale entre les trois rimes, s'il y a quelque possibilité d'expliquer autrement les faits. Nous verrons qu'on peut s'expliquer la différence des rimes d'une autre manière, gardant toujours la finale -än (d'une nuance ou autre) dans toutes les trois rimes. Ceci nous contraint d'admettre qu'une différence de rime n'était pas toujours due à une différence de voyelle principale. Le plus souvent, certes, ceci a été le cas, contrairement à ce qu'a supposé M. Schaank; mais dans certains cas, le philologue chinois, en divisant les mots en groupes rimiques, a tenu compte aussi d'autres choses, c.-à-d. des éléments intercalaires. Nous venons d'en voir un exemple dans la I^{e} div., où -ɑ et -uɑ forment des rimes différentes (mais non -a et -^{w}a). Ici, dans les div. IIIe et IVe, nous rencontrerons, en effet, un cas analogue.

Il s'agit ici des éléments intercalaires palataux.

M. Schaank a supposé un i intercalaire pour les div. IIIe et IVe, et nous avons accepté provisoirement cela (p. 69) — une certaine modification sera maintenant nécessaire — vu que les dialectes modernes à peu d'exceptions près possèdent ce i médial. M. Schaank a supposé encore que les initiales de la IIIe div. étaient yodisées, et bien que ses preuves soient insuffisantes, la théorie est certainement bien fondée: les fan-tsʻie distinguent scrupuleusement les initiales de la IIIe div. de celles des div. I^{e}, IIe et IVe, et la différence a été sans doute un yod dans la IIIe div. (voir p. 46 ci-dessus).

En désignant par x la voyelle principale et la terminaison on aura donc, selon le système Schaank, accepté provisoirement par nous dans le 2e chapitre:

IIIe div.: **kjix** IVe div.: **kix**

M. Maspero a suivi fidèlement ce système. Pour le gr. chan il écrit p. ex.

IIIe div.: **k^{y}ien** IVe div.: **kien.**

M. Pelliot par contre est tout aussi indécis à cet égard que dans les cas du ho k'eou et de la voyelle principale (voir pp. 615 et 617)[1]. Il se comprend que pour M. Pelliot, qui a pour but principal d'identifier des transcriptions anciennes, ces détails sont d'un intérêt secondaire, mais pour notre raisonnement ici et pour nos reconstructions systématiques ils sont d'une importance fondamentale.

En entreprenant maintenant l'examen des div. IIIe et IVe pour arriver à une connaissance plus intime de leur vocalisme, nous devons commencer par établir les groupements anciens au dedans des div. IIIe et IVe, la répartition des mots en groupes distincts,

---

[1]) Il écrit pêle-mêle des formes avec i et sans i, avec yod et sans yod, et cela sans avoir égard à la division:

a) des formes sans i et sans yod, p. ex.
IIIe div. car. 813 **ṅäm** (JAs. 1911, p. 525);
IVe div. car. 597 **de** (JAs. 1914, p. 393 et passim);

b) des formes sans i et avec yod, p. ex.
IIIe div. car. 813 **ṅ'äm** («**ṅäm** ou **ṅ'äm** sous les T'ang», JAs. 1911, p. 525); 閣 **ž'a** (JAs. 1911, p. 569), car. 2651 **l'ap** (JAs. 1913, p. 152);
IVe div. car. 1001 **t'en** (JAs. 1913, p. 152); car. 1063 **d'än** (JAs. 1911, p. 554); car. 580 **k'e** (JAs. 1913, p. 166);

c) des formes avec i et sans yod:
IIIe div. car. 969 **ž^{i}an** (JAs. 1914, p. 389), 1033 **č^{i}an** (JAs. 1914, p. 389);
IVe div. car. 1011 **s^{i}än** (JAs. 1914, p. 386);

d) des formes avec i et avec yod:
IIIe div. car. 89 **ś'^{i}a** (JAs. 1914, p. 398); 2417 **k'^{i}u** (T'oung Pao 1915, p. 9), 2651 **l'^{i}äp** (JAs. 1914, p. 388, cf. b ci-dessus);
IVe div. 沾 **th'^{i}än** (JAs. 1915 p. 404, faute d'impression?).

Ce n'est pas une différence d'époque qui a motivé ces divergences, car les formes 969 **ž^{i}an**, 895 **ś'^{i}a** et 2651 **l'^{i}äp** sont de la même époque (trad. du Milindapañha, du commencement du Ve siècle), **k'^{i}u** appartient au IXe siècle et toutes les formes citées tombent dans cette époque. Une inconséquence évidente est encore car. 337 JAs. 1911, p. 525 **li**, JAs. 1913, p. 389 **l'i**.

t contrôler ensuite dans quelle mesure les dialectes reflètent ces listinctions. C'est là la seule voie praticable pour résoudre le roblème des rimes différentes.

Nous constatons d'abord le fait très important que les rimes es div. IIIe et IVe sont de trois types distincts.

α) Il y a des rimes qui se trouvent aussi bien après des iniiales yodisées (IIIe div.) qu'après des initiales pures (IVe div.). Iais il y a une restriction considérable, selon une règle contante. Il n'y a qu'une seule initiale, yu (manque de consonne nitiale orale ou laryngale), qui apparaît tant yodisée que pure vec ces rimes. Les autres in. kien, les in. tche, ni et fei sont oujours yodisées[1], et les in. touan toujours pures. Ces rimes e trouvent, on le voit, après toutes sortes d'initiales; après les in. ei au ho k'eou pourtant elles n'existent que dans les gr. yu et 'ong. Les rimes du type *α* sont les suivantes:

es rimes du gr. kouo (fin. 7—9);
es rimes b, c et d du gr. tche (fin. 18—20, 22—24, 26—28, 30, 31, 33, 34, 36, 37);
es rimes b du gr. hiai (fin. 52, 65);
es rimes a du gr. hien (fin. 79, 83, 87, 241);
es rimes du gr. chen (fin. 92—94, 245);
es rimes a du gr. chan (fin. 104, 107, 110, 249, 122, 125, 128, 255);
es rimes a du gr. tchen (fin. 134, 137, 139, 259, 144, 146, 149, 262);
es rimes a et d du gr. keng (fin. 160, 163, 164, 168, 171, 268, 270, 175, 178, 275);
es rimes du gr. tang (fin. 185—187, 277, 194—196, 280);
es rimes a du gr. hiao (fin. 203, 205, 207);
es rimes a du gr. lieou (fin. 212, 214, 216);
es rimes du gr. yu (fin. 221—226);
es rimes du gr. t'ong (fin. 232—236, 283, 284).

β) Certaines autres rimes se trouvent exclusivement après des

[1]) Il est vrai qu'un petit nombre de ces mots sont transportés, dans les bles de rimes, de la IIIe dans la IVe div., c.-à.-d. qu'ils ont perdu leur od. C'est là une évolution après le Ts'ie yun, car les fan-ts'ie marquent yod d'une manière absolument stricte.

initiales yodisées (IIIe div.).[1] Ces rimes n'apparaissent, dans la catégorie k'ai k'eou, qu'après les in. kien; dans la catégorie ho k'eou elles se présentent avec les in. kien et fei. Exclues sont ainsi les in. tche, ni et touan, et, au k'ai k'eou, les in. fei. Les rimes du type β sont:

les rimes a du gr. tche (fin. 17, 21, 25, 29, 32, 35);
la rime c du gr. hiai (fin. 66);
les rimes b et d du gr. hien (fin. 80, 82, 84, 86, 88, 90, 242, 244);
les rimes b du gr. chan (fin. 105, 111, 250, 123, 126, 129, 256);
les rimes b du gr. tchen (fin. 135, 138, 260, 145, 147, 150, 263);
les rimes b du gr. keng (fin. 161, 165, 169, 267, 176, 179, 181).

γ) Les rimes d'une troisième série existent uniquement après des initiales pures (IVe div.).[2] Ainsi elles se présentent après toutes sortes d'initiales, à l'exception des in. tche. Les rimes du type γ sont:
les rimes a du gr. hiai (fin. 49—51, 63, 64);
les rimes c du gr. hien (fin. 81, 85, 89, 243);
les rimes c du gr. chan (fin. 106, 109, 112, 251, 124, 127, 257);
les rimes c du gr. keng (fin. 162, 166, 170, 269, 177, 180);
les rimes b du gr. hiao (fin. 204, 206, 208).

On voit qu'il y a un système stricte et conséquent. Il est évident que, si le système rimique et les fan-ts'ie du Ts'ie yun font constamment la distinction entre ces trois types de rimes, c'est qu'il a existé une différence réelle et constante entre eux.

Voilà pour les groupements anciens. En examinant les dialectes (voir les exemples p. 606 et suiv.) pour constater si quelqu'un d'entre eux présente des distinctions correspondant aux distinctions anciennes, nous trouvons que la plupart des dialectes n'en ont pas conservé de trace: la différence a dû être très délicate. Un nombre suffisant des dialectes les plus antiques vient pourtant à notre secours pour que nous puissions atteindre des résultats positifs.

---

[1]) Les mots de ces rimes se retrouvent toujours dans la IIIe div. des tables de rimes.

[2]) Les mots de ces rimes se rencontrent toujours dans la IVe div. des tables de rimes.

Commençons par un coup d'œil sur le **Sino-coréen.** Ce dialecte a la même voyelle principale (ə) dans les trois rimes. Quant aux éléments intercalaires, un -i- apparaît toujours dans les mots aux in. tche, ni et touan, p. ex.

Car.	épelé	maintenant prononcé
966	čiən	čən
973	riən	iən
979	siən	sən, etc.

Dans les mots aux in kien[1] on observe un contraste très important. Voici quelques exemples tirés des gr. chan et hien:

	Rimes α[2]		Rimes β		Rimes γ	
Gr. chan:	961, 62	kən	987	ən	989—92	kiən
			988	hən	993	iən
					994—96	hiən
	1014	kən	1049	kən	1027	hiən
	1031	ən	1050, 51	hən	1052	kiən
					1054	iən
					1055, 56	hiən
	1149, 50	kuən	1170—72	uən		
			1173, 74	huən		
	1193, 94	kuən			1189, 90	hiən
	1211—13	kuən	1218, 19	kuən		
			1220	uən		
Gr. hien:			813	əm	815, 16	kiəm
	823	kəm			817	hiəm
	824	həm	832	kəm	834	kiəm
	839	həm	845	kəm		

On voit que d'une façon très régulière les rimes γ présentent un -i- qui manque dans les rimes α et β. On peut en tirer la conclusion légitime que l'élément intercalaire palatal était le plus fort dans les rimes γ.

Quelle a été la différence entre les rimes α et β, cela ne ressort pas du Sino-coréen, mais je voudrais avancer l'idée qu'il s'agit là

[1] Nous laissons de côté ici les mots aux in. ying et yu qui présentent les phenomènes spéciaux et intéressants, qui seront étudiés en détail plus loin.

[2] Seulement trois formes des rimes α ont i: 1015 kiən, 1210 kiən, 795 kiəm.

aussi d'une gradation de la force de l'élément intercalaire palatal, et on verra que cette théorie satisfait d'une manière excellente aux dialectes qui présentent une différence entre les rimes. Les rimes γ ont eu un -i- vocalique — devant lequel l'initiale ne se yodise pas; les rimes α un -i̯- consonantique — devant lequel se yodise l'initiale (sauf ts etc. et tʂ etc., qui ne se yodisent jamais): et les rimes β n'ont eu rien qu'un yod. Nous aurons ainsi:

rimes α: kji̯än ȶʂi̯än lji̯än tsi̯än
rimes β: kjän
rimes γ: kiän liän tsiän piän[1].

On comprendra alors parfaitement les formes du Sino-coréen:

kji̯än et kjän > kən
kiän > kiən.

D'autre part, la catégorie ho k'eou du gr. chan dans le Foochow est instructive:

rimes α: ach. -ji̯ʷän Foo. -ioŋ ou -uoŋ
rimes β: -jʷän -uoŋ, -uaŋ
rimes γ: -iʷän -ieŋ[2].

On voit immédiatement l'avantage de la solution proposée.

[1] Il me semble très probable qu'à la gradation de la force de l'élément palatal répond aussi une différence de nuance dans la voyelle: α) *kjɪæn*, β) *kjan*, γ) *kien*, ce qui expliquerait d'une manière bien heureuse pourquoi le pjʷän (*pjʷan*) des rimes β a donné presque partout fan. On comprendrait alors mieux aussi pourquoi les anciens philologues ont tenu à ce que kji̯än (*kjɪæn*), kjän (*kjan*) et kiän (*kien*) eussent des rimes différentes. Après avoir fait remarquer la probabilité de cette différence de timbre, il sera toujours le plus prudent de se servir, dans les restitutions, de la graphie sommaire -än, les minuties ne pouvant guère être prouvées.

[2] Bien que je place, pour des raisons typographiques, le ʷ après les éléments intercalaires palataux: -ji̯ʷän, -jʷän, -iʷän, je ne veux pas me prononcer sur leur ordre dans l'anc. chinois. J'ai déjà fait remarquer, à plusieurs reprises (pp. 68 et 614), la probabilité que l'articulation palatale et l'arrondissement des lèvres se soient effectués simultanément; cela quand les éléments intercalaires étaient faibles: ji̯ʷ, jʷ.

Pour ne pas développer longuement nos preuves, nous nous bornerons à citer encore un tout autre groupe, qui présente les rimes des types *α* et *β*, le gr. tchen. Comme dans le gr. chan, on y trouve, dans la catégorie k'ai k'eou, que des mots comme 1236 (r. *α*) et 1276 (r. *β*) se prononcent d'une manière absolument identique dans presque tous nos dialectes, voir ci-dessous p. 659 et suiv., où nous restituerons la finale ancienne comme **-ən**. Le Hakka seul présente une différence entre les rimes. Il a toujours la finale **-in** dans les rimes *α*, mais aux rimes *β* nous rencontrons **-iun** dans la majorité des cas: car. 1278, 79, 80, 91, 92, 93 et 94. Le **u** en question ne peut pas être vieux, car alors les mots auraient ho k'eou, ce qui n'est pas. Le **u** doit être regardé à la lumière de l'Amoy voisin, où **-ən** donne régulièrement **-un**. Le **-iun** du Hakka veut donc seulement dire que le **ə** ancien est exprimé et n'est pas tombé.

Avec notre théorie de la différence entre les rimes *α* et *β*, l'attitude du Hakka devient claire:

rimes *α*: ach. **kji̯ən** > Hak. **kin**

rimes *β*: ach. **kjən** > Hak. **kiun**.

Le son palatal tient une place plus considérable dans les rimes *α*, ce qui se réflète dans les formes modernes du Hakka.

Dans les mots à ho k'eou du même groupe, ce même fait ressort encore plus clairement dans plusieurs autres dialectes:

rimes *α*: car. 1359—61 ach. **-ji̯uən**, Cor. **-iun**, Kan-on **-in**, Foo. **-iŋ**,

rimes *β*: car. 1377—87 ach. **-juən**, Cor. **-un**, Kan-on **-un**, Foo. **-uŋ**.

d) L'élément intercalaire palatal de la IIe division.

La discussion des éléments intercalaires palataux n'est pas achevée par le débrouillement des div. IIIe et IVe. Il reste à discuter la IIe div.

Nous avons montré, dans le 2e chapitre (p. 70), que la IIe division dans les tables de rimes présente deux types distincts. Dans les groupes kouo, hiai, hien, chan, keng, hiao et le ho k'eou du gr. tang, la IIe div. renferme des mots à toutes sortes d'initiales; dans la majorité des cas la IIe div. a ses propres rimes, et même quand cela n'est pas le cas, p. ex. dans le gr. kouo, elle a pourtant toujours ses propres ts'ie finaux, bien distincts de ceux de la Ie et de la IIIe division. C'est ce que nous avons appelé la IIe div. indépendante. Dans les groupes tche, chen, tchen, lieou, yu, t'ong et tang au k'ai k'eou, la IIe div. n'est représentée que dans les colonnes des in. tchao, tch'ouan, tchouang et chen (tʂ, tʂ', dʐ', ʂ), elle a les mêmes rimes que les div. IIIe et IVe et s'épèle avec les mêmes ts'ie finaux que celles-ci. Dans ce dernier type, il y a eu un i médial (i̯), cela ressort des fan-ts'ie. Comment se comporte la IIe div. indépendante?

Nous avons soutenu, contre M. Schaank (voir pp. 70—72), que cette catégorie possède aussi un i médial. Un coup d'œil sur les car. 939 et 943 ci-haut p. 606, ainsi que sur le car. 31 p. 609 nous convainc que cela a été le cas dans la catégorie k'ai k'eou de la IIe division. Que ce i médial n'est pas un phénomène moderne, mais date des temps anciens, cela ressort du fait qu'il existait déjà avant les emprunts Sino-annamites (qui sont peu antérieurs au début des Song, voir Maspero, p. 14, note). Le Sino-annamite l'a reproduit. Certes, le 'gian' du Quoc ngu' se lit maintenant *zaŋ* au Tonkin, mais ce phonème est sorti d'un ǰan plus vieux, et, en Cochinchine, on lit ian (voir Maspero p. 24). A l'aide du Go-on on peut même faire remonter le i médial aux époques antérieures au Ts'ie yun. C'est qu'il se retrouve dans le gr. keng, où le Go-on a régulièrement -i-ya-u dans la IIe division, p. ex. car. 1448 Go-on (kana) ki-ya-u (Kan-on: ka-u), et dans le gr. chan on en retrouve un reflet dans le vocalisme du

Go-on (-en). Il faut donc nécessairement en tenir compte dans notre reconstruction de l'ancien chinois du Ts'ie yun.

Or, c'est un fait remarquable que, tandis que le yod et le -i- les div. IIIe et IVe se sont conservés si constamment dans les lialectes, le i médial de la IIe division ne se retrouve pas dans le larges groupes de dialectes. Les dialectes Yue et Min n'en ont pas de trace; le Sino-coréen et le Kan-on ne le reproduisent non plus, et le Changhai et le Ningpo ne le conservent que dans des leçons alternatives (littéraires). Ceci nous oblige de supposer que e i médial de la IIe division ait été plus faible, d'une manière ou autre, que le yod et le -i- des div. IIIe et IVe. En quoi consistait ette faiblesse, il n'est guère possible de le déterminer. S'agissait-il d'un i très bref, rudimentaire: k*i*a? Ou bien d'un son moins haut» que le i ordinaire: kɪa, kɩa? Ou d'un son moin palatal, plus «sourd»: kыa? Nous n'en savons rien. Nous devons nous orner à en marquer la faiblesse: k'a, et laisser à l'avenir le soin e répondre à la question et de fixer de plus près la nuance. On n'oserait même pas affirmer que tous les dialectes modernes érivent d'une ancienne langue qui a possédé ce i. Peut être 'est-il qu'un infixe amené par la nature aiguë du a suivant, un vorschlag» qui n'a pas existé dans tous les dialectes anciens? mpossible de le décider.

On pourrait peut-être objecter maintenant que ce k'a n'est pas utre chose que le kʸa de M. Schaank (le k'a de M. Pelliot) que ous avons si sévèrement réfuté ci-dessus p. 48. Il faut obserer que ce n'est là nullement le cas. Par kʸ et k' ces auteurs ntendent un k mouillé. Nous avons démontré que l'initiale e la IIe division a été tout aussi pure que celle de la Ie, épelant par les mêmes ts'ie initiaux. Notre k'a, où le ' apparent au vocalisme de la syllabe, est par conséquent tout autre hose que le kʸa de M. Schaank.

En déterminant le ^{i} médial faible pour la IIe div. indépendante nous n'avons discuté que la catégorie k'ai k'eou. Comment en est-il de la catégorie ho k'eou? L'examen du mot 1129, p. ex. (voir p. 606), nous dit que les dialectes ne montrent aucune trace d'un i médial, et dans ces circonstances il serait trop forcé d'écrire **k$^{w i}$an** ou **k$^{i w}$an** seulement pour des raisons d'analogie. Cependant, il ne faut pas négliger le fait assez intéressant que le Go-on a régulièrement la voyelle **e**, dont on trouve aussi des traces dans les dial. Min. Nous pouvons peut-être nous figurer que le ^{w} du **k^{w}an**[1] de la IIe div. n'a pas été très vélaire, peut-être plutôt un ^{u} qu'un ^{u}.

e) Les rimes doubles des div. I^{e} et IIe.

Nous venons de discuter longuement (pp. 622 et suiv.) la question des rimes différentes au dedans des div. IIIe et IVe. Or, les div. I^{e} et IIe présentent souvent aussi des rimes doubles. Il faut essayer d'en trouver la signification. Dans le gr. chan on ne trouve aucun point d'appui, mais il y a deux autres groupes, hiai et hien, qui avaient la même voyelle principale que le gr. chan (voir pp. 637, 641 ci-dessous) et qui forment de bons parallèles à ce même groupe; ils révèlent en quoi a consisté la différence entre ces rimes.

Examinons d'abord le gr. hiai. Son vocalisme ancien peut être fixé ainsi, suivant les principes exposés ci-dessus (pp. 608—617)[2]:

k'ai k'eou:	I^{e} div. **-ɑi**	IIe div. **-^{i}ai**
ho k'eou	I^{e} div. **-uɑi**	IIe div. **-^{w}ai.**

Dans la I^{e} div. au k'iu cheng et dans la IIe div. se présentent pourtant plusieurs rimes de la valeur desquelles il importe de se rendre compte.

[1] Comme nous l'avons dit p. 614, notre ^{w} n'est qu'une formule indiquant une voyelle intercalaire faible labiale de nuance inconnue.

[2] Cf. aussi p. 641 ci-dessous.

En premier lieu, le Sino-coréen, dialecte si important pour l'établissement du vocalisme ancien, doit être examiné. Dans la prononciation moderne Sino-coréenne, tous les mots aux div. Ie et IIe, k'ai k'eou, du gr. hiai se terminent en -ä, mais l'écriture coréenne a conservé une phase plus ancienne. Le -ä moderne sort de deux diphtongues anciennes distinctes, ai et ăi.

Or, nous pouvons maintenant constater le fait très important que, dans la Ie division, ăi est le vocalisme des rimes a, ai celui de la rime b, cela d'une manière remarquablement stricte. Bien qu'il s'agisse de nuances assez subtiles, les exceptions à cette règle sont peu nombreuses:

Rimes a:
ăi se trouve dans les mots 484—488, 490—498, 500—504, 506, 507, 509—515, 518, 520—527, c.-à.-d. dans 37 mots;
ai ne se rencontre que dans les mots 489, 508, 516, 517 et 519 (505 -ai se rapporte à un ts'ie alternatif anc. à la finale 41 au k'iu cheng), c.-à.-d. dans 5 mots.
Rime b:
ai se trouve dans les mots 528—533, 538—542, c.-à.-d. dans 11 mots;
ăi apparaît seulement dans 531, c.-à.-d. dans 1 mot.

Dans la IIe division le cas est analogue. Les mots aux rimes a présentent le plus souvent -ăi ou -iei (maintenant prononcés -ie), ceux aux rimes b ordinairement -ai ou -a.

Puisque ces distinctions dans le Sino-coréen répondent si remarquablement bien aux distinctions dans les groupes phonologiques anciens, nous pouvons déjà poser avec assurance un a bref dans les rimes a, un a long dans les rimes b:

k'ai k'eou: I a) -ɑi b) -āi II a) -^{i}ai b) -^{i}āi

ho k'eou: I a) -uɑi b) -uāi II a) -^{w}ai b) -^{w}āi.

Cette construction est confirmée d'une manière intéressante par le témoignage de plusieurs dialectes modernes. Bon nombre de dialectes Mandarins nous donnent des directions précieuses par leur traitement de la IIe division.

Au k'ai k'eou, le **-i** après **a** anc. bref (rimes a) se conserve fidèlement; dans tous les mots des rimes a (car. 543—49, 557—559, 569—575) nous trouvons ainsi **-iai, -ai** ou bien **iäi, iä, ä** sortis de **iai, -ai,** p. ex.

	Nank.	Pék.	Wench.	Hingh.
543	*tṣiai*	*tṣiæ*	*tṣiæi*	*tṣia*
546	*tsai*	*tsai*	*tsai*	*tsæ*
549	*mai*	*mai*	*mbai*	*mæ.*

Après un a anc. long (rimes b) on constate par contre une forte tendance à faire tomber le **-i**; nous trouvons par conséquent ou des formes qui s'accordent avec celles des rimes a, ou bien des formes qui se terminent en **-ia, -a:**

	Nank.	Pék.	Wench.	Hingh.
551	*tṣiai*	*tṣiæ*	*tṣiæi*	*tṣia*
550	*tṣia*	*tṣia*	*tṣia*	*tṣia*
552	*ia*	*ia, iai*	*ia*	*ia*
554	*ts'ai*	*ts'ai*	*tsχai*	*tsχa*
568	*mai*	*mai*	*mbai*	*mbæ*
566	*pai*	*pai*	*pai*	*pa*
567	*pa*	*pa*	*pa*	*pa.*

Au ho k'eou nous retrouvons le même phénomène dans tous les dialectes Mandarins, p. ex.

		Nank.	Pék.	Wench.	Hingh.
Rimes a	708	*kuai*	*kuɑi*	*kuæi*	*kuæ*
	709	*χuai*	*χuɑi*	*χuæi*	*χuæ*
	710	*pai*	*pai*	*pai*	*pæ*
Rimes b	712	*kua*	*kua*	*kua*	*kua*
	713	*χua*	*χua*	*χua*	*χua*
	714	*p'ai*	*p'ai*	*pχai*	*pχæ.*

Le Cantonais, enfin, vient appuyer nos conclusions précédentes. Dans la Ie div. nous trouvons:

rimes a: *-a̠i* seulement dans 498, 99, 508, 520, 22, c.-à.-d. dans 5 mots tandis que tous les 39 mots restants ont *-oi*:

rime b: *-a̠i* dans 531, 533—39, c.-à.-d. dans 8 mots, tandis que *-oi* ne se trouve que dans 528, 29, 32 c.-à.-d. 3 mots (540—42 ont *-u̠i*).

Dans la IIe div., au contraire, *a* est le phonème prépondérant dans toutes les rimes. On ne peut donc pas parler d'une distinction stricte, mais la Ie div. Cantonaise montre une tendance bien significative.

Le gr. hiai nous a fait découvrir le fait important qu'une différence de quantité vocalique peut être la raison d'une distinction de rime ancienne. Ce résultat peut maintenant s'appliquer également au gr. hien (et par conséquent au groupe parfaitement analogue chan), on le voit par le fait que la supposition d'un a bref pour les rimes a, un a long pour les rimes b nous aide à expliquer un phénomène dans le gr. hien, qui serait autrement inexplicable.

Nous avons déjà vu (p. 611) que, dans la Ie div. du gr. chan, dans beaucoup de dialectes, des voyelles plus ou moins palatales se sont produites sous l'influence d'une nasalisation. Mais, en comparant les mots 892 et 905, nous constatons que dans plusieurs d'entre eux le résultat varie selon les initiales:

	Wench et T'aik.	Hingh.	Chhai	Ning.	Wentc.
892	*ka̩*	*kə̱ŋ̱*	*kǫ̩*	kę	küe
905	*ta̩*	*ta̩*	*tą̩*	*ta̩*	ta.

Le cas est analogue dans le gr. hien, en ce qui concerne les trois dialectes de Chansi:

	735	749	744	753
Wench. T'aik.	*kɪa̩*	*ka̩*	*tɪa̩*	*ta̩*
Hingh.	*kɪə̱ŋ̱*	*kə̱ŋ̱*	*tɪa̩*	*ta̩*,

mais les trois dialectes Wou se comportent autrement. Après les in. kien nous trouvons:

	735	740	749
Chhai Ning.	k'ę	ę	kę
Wentc.	k'ö	ö	kö,

mais après les in. ni et touan nous constatons une distinction selon les rimes anciennes:

Rimes a:	741, 42	744, 45	746	747	748
Chhai Ning.	nę	t'ę	dę	ts'ę	zę
Wentc.	nö	t'ö	dö	ts'ö	zö
Rimes b:	752	753	754, 55	756	757
Chhai Ning.	*lą*	*tą*	*dą*	*dzą*	*są*
Wentc.	la	ta	da	dza	sa.

Le témoignage des autres dialectes, ainsi que les sources anciennes, montrent que nous n'avons pas ici le vestige d'une ancienne différence de qualité vocalique. La voyelle a été un ɑ. C'est la différence de quantité qui explique le phénomène. Dans le gr. hien, la naissance des voyelles palatales sous l'influence de la nasalisation a toujours eu lieu après les in. kien : **k'ɑm** (car. 735) et **kɑ̄m** (car. 749) ont donné Chhai Ning. **k'ę, kę**, Wentc. **k'ö, kö**. Mais après les in. ni et touan on a été moins disposé d'avancer le point d'articulation de la voyelle, justement comme c'était le cas dans le gr. chan. L'avancement n'a touché que la voyelle brève: **nɑm, tɑm** > Chhai Ning. **nę, tę**, Wentc, **nö, tö**; mais la voyelle longue et forte de **lɑ̄m, tɑ̄m** a conservé son articulation vélaire en Wentcheou, et elle a été moins avancée en Changhai et Ningpo que le **ɑ** bref: Wentc. **la, ta**, Chhai Ning. *lą, tą*. Voilà donc une confirmation indirecte mais importante de notre reconstruction de voyelle brève dans les rimes a, et de voyelle longue dans les rimes b.

Dans le gr. hiai on trouve encore, dans la IIe div., une troisième rime (rime c). Cette rime rare n'est pas représentée dans la catégorie k'ai k'eou de nos tableaux, et représentée seulement par 4 mots au ho k'eou. Le traitement de ces mots dans les dialectes est le même que celui des mots des rimes b, et les matériaux ne suffisent pas pour déterminer quelle était la différence entre ces rimes.

B. Les divers groupes de finales.

Nous allons maintenant parcourir les treize groupes de finales et indiquer brièvement les raisons de nos reconstructions dans la mesure où elles demandent des explications. Dans les chapitres suivants on verra plus en détail les matériaux sur lesquels elles sont basées et la manière dont les formes des dialectes modernes se laissent expliquer par elles.

a) Les groupes chan et hien.

En discutant les principes généraux, nous avons mis au clair le vocalisme du gr. chan et partiellement celui du gr. hien. Tandis que M. Schaank a supposé à tort une autre voyelle principale (**-om**) pour le gr. hien que pour le gr. chan (**-an**), MM. Pelliot et Maspero ont correctement vu que ces deux groupes ne diffèrent que par la consonne finale: le gr. chan a eu **-n**, **-t**, le gr. hien a eu **-m**, **-p**. En effet, le parallèle entre ces deux groupes, en ce qui concerne le vocalisme, est parfait dans les dialectes, à peu d'exceptions près. Les différences[1] ne sont pas de nature à motiver un autre système vocalique pour le gr. hien que pour le gr. chan.

La seule difficulté provient des rimes d, fin. 82, 86, 90, 244 de la IIIe division. Nous avons déjà démontré (p. 556) que ces finales avaient ho k'eou en ancien chinois, et qu'elles perdirent leur ^w^ par dissimilation déjà avant le temps des tables de rimes, mais cela n'explique point à quel égard elles diffèrent des rimes b. En réalité, les rimes b et d du gr. hien forment, prises ensemble, un parallèle parfait aux rimes b du gr. chan. Ainsi p. ex. pour

[1]) Il faut noter: dans la I^e^ div., k'ai k'eou, le Hakka a toujours **-am** dans le gr. hien, mais **-on** ou **-an** suivant les initiales (kon : tan) dans le gr. chan; le Go-on toujours **-on** dans le gr. hien, **-an** dans le gr. chan. Dans les div. IIIe et IVe, au **-ien** du gr. chan correspond **-iam** du gr. hien dans les dial. Min et Hakka.

les rimes d le Sino-coréen a pəm etc., le Kan-on chancelle entre -en et -an,[1] le Pékinois a *fan* etc. Si les mots des finales 82, 86, 90 et 244 ne sont pas placés sous les mêmes rimes que les finales 80, 84, 89 et 242, ce ne doit donc pas être dû à la qualité de la voyelle. Nos matériaux ne suffisent pas pour en déterminer la différence. Peut-être s'agit il, comme dans les div. Ie et IIe, d'une différence de quantité. Pour les gr. chan et hien nous sommes arrivés au résultat suivant:

Gr. chan:	k'ai k'eou			ho k'eou		
I	-ɑn			-uɑn		
II	a) -ⁱan	b) -ⁱān		a) -ʷan	b) -ʷān	
III et IV	a) -ji̯än	b) -jän	c) -iän	a) -ji̯ʷän	b) -jʷän	c) -iʷän

Gr. hien:	k'ai k'eou			(ho k'eou)
I	a) -ɑm	b) -ām		
II	a) -ⁱam	b) -ⁱām		
III et IV	a) -ji̯äm	b) -jäm	c) -iäm	d) -jʷäm

Il y a encore deux groupes, hiao et hiai, qui forment, à beaucoup d'égards, des parellèles aux gr. chan et hien.

b) Le groupe hiao.

Exemples des finales dans les dialectes:
Ie division:
-au, p. ex. 1865 Pék. *au*, Ann. *ɑu*, Kan-on a-u;
-o, p. ex. 1865 Koeih. *ŋgo*, Foo *ɔ*;
-ou, p. ex. 1865 Cant. *ou*, Go-on o-u;
rarement d'autres voyelles, p. ex. 1865 Wente. ə;
IIe division:
-iau, -au, p. ex. 1912 Pék. *tʂiau*, Cant. *kɑu*, Kan-on ka-u, Ann. *ʒɑu*
-io, -o, p. ex. 1912 Koeih. *tʂio*, Wente. ko;
-eu seulement en Go-on, 1912 ke-u;
IIIe et IVe divisions:
-ieu, -eu, p. ex. 1961 Foo, Ann. *ieu*, Go-on Kan-on e-u;
ieɯ, p. ex. 1961 Wench. *ieɯ*;
-iu, -üu, p. ex. 1961 Cant. *iu*, T'aik. *yu*;
-iau, p. ex. 1961 Pék. *iau*, Swat. iau;
-io, p. ex. Koeih. *io*.

---

[1]) Le Kan-wa dai jiten ne donne que des formes en -an, mais d'autres dictionnaires Japonais indiquent souvent des -en. Ainsi une édition Japonaise du Tcheng tseu t'ong a hen pour 822 et 849.

Il en ressort clairement d'une part que les voyelles principales du gr. hiao sont les mêmes que celles des gr. chan et hien, d'autre part que ces voyelles sont suivies d'une voyelle qui est toujours labiale et vélaire: -u (-o cf. p. 333). En observant que, dans les div. IIIe et IVe, les rimes a sont du type *a*, les rimes b du type *γ*. (cf. pp. 625, 626), et en appliquant les résultats gagnés ci-dessus (pp. 626—29), nous pourrons donc fixer les rimes du gr. hiao ainsi:

I^e div. **-ɑu,** IIe div. **-ⁱau,** IIIe—IVe div. a) **-jiäu** b) **-iäu.**

Que la différence de rimes, dans le Ts'ie yun, entre les div. I^e et IIe d'une part, les div. IIIe et IVe de l'autre tient au contraste d'entre voyelle vélaire **-ɑu, -au** et voyelle palatale **-äu,** cela est prouvé par le Kan-on Sino-japonais.[1] Ainsi les dialectes de Foochow et de Wenchouei (un dialecte Mandarin!), p. ex., ont un caractère très ancien à cet égard:

IIe div. 1912 ach. **kⁱau,** Foo. *kau,* Wench. *tʂiau:*

IIIe div. 1956 ach. **kjiäu.** Foo. *kieu,* Wench. *tʂieu.*

Le **-iau** de Pék. etc. dans les div. IIIe et IVe (1956 aussi bien que 1912 Pék. *tʂiau*) doit donc être considéré comme un phénomène secondaire dû à cette tendance égalisatrice, discutée dans le 2e chapitre, qui veut réduire les finales à un nombre très restreint. Le **-ou** s'explique naturellement par un u-umlaut (**au** > **ou**), le **o** comme **au (ou)** monophtonguisé. Dans le *yu* (< **iu**) du Taikou, c'est un **ä** et non un **a** qui est tombé, vu que la IIe div. présente *uo* (< **iau**), et il doit en être de même pour le *u* du Cantonais.

M. Schaank a supposé la finale **-a** pour tout ce groupe. Bien qu'étant vraie en ce qui concerne la voyelle principale des div. I^e et IIe, cette construction est manquée: les dialectes le montrent immédiatement. MM. Pelliot et Maspero ont correctement appliqué une voyelle labiale après la voyelle principale. M. Pelliot

[1]) Pour le **-e-u** du Go-on dans la IIe div. cf. gr. chan, p. 611.

écrit tantôt (-a)o (p. ex. JAs. 1911, p. 519), tantôt (-a)w (p. ex. JAs. 1914, p. 386); M. Maspero écrit toujours (-a)w. Si le w de ces auteurs veut dire seulement que la voyelle labiale est subordonnée au a, alors la reconstruction est bonne. Si, au contraire, le w veut dire un w fricatif, ce qui paraît être le cas (voir p. 612), alors il faudra la réfuter, car rien dans les dialectes ne confirme cette reconstruction.

M. Maspero écrit -aw pour les div. I^e et IIe, -iew pour les div. IIIe et IVe. On a vu que cette construction de voyelle vélaire (ɑ, a) dans les div. I^e et IIe et de voyelle palatale (ä) dans les div. IIIe et IVe est parfaitement juste, non seulement pour les temps relativement récents qu'a en vue M. Maspero (cf. p. 618), mais déjà pour l'époque du Ts'ie yun.

c) Le groupe hiai.

Exemples des finales dans les dialectes:

K'ai k'eou:

I^e division:
-ai, p. ex. 488 Pék. Foo. Jap. Ann. ai;
-oi, p. ex. 488 Cant, Hak. oi;
-äi, p. ex. 488 T'aiy. *æi*;
-ä, -e, p. ex. 488 Koeih. *ŋgæ*, Wou e;
IIe division:
-iai, -ai, p. ex. 543 Nank. *tʂiai*, Cant. *kai*, Kan-on Min kai, Ann zai, 546 Pék. *tsai*;
-iäi, -äi, p. ex. 543 Wench. *tʂiæi*, 546 T'aiy. *tsæi*;
-iä, -ie, -ä, -e, p. ex. 543 Pék. *tʂia*, Ning. tʂie (et ka), Go-on ke, 546, Swat. čä (et tsai);
-ia, -a, p. ex. 550 Pék. *tʂia*, 546 Chhai tsa (et tse);
IIIe et IVe divisions:
-iei, -ei, p. ex. 580 Cor. kiei (maintenant pron. kie), Kan-on kei
-ai, p. ex. 580 Cant. Hak. Go-on kai;
-ie, -e, -ä, p. ex. 580 Foo. *kie*, Ann. *ke*, Amoy kä;
-i, p. ex. 580 Mand. Yangtc. Wou tʂi;
-ɿ, -ʅ, p. ex. 640 Pék. *sɿ*, T'aiy. *sʅ*;

Ho k'eou:

I^e division:
-uai, p. ex. 654 Cant. Ft'ai Wentc. k'uai, Kan-on ku-wa-i;
-oi, p. ex. 654 Ann. *k'oi*, Cor. (épel.) hoi;

-uäi, -uei, p. ex. 654 T'aiy. *kuæi*. Lantc. *kuai*;
-uä, -ue, -e, p. ex. 654 Hingh. *kuæ*. Swat. **k'uä**, Chhai *k'uɑ*. Go-on **ke**;
-ui, p. ex. 654 Koeih., Pék. Foo. **k'ui**;
IIe division:
-uai, p. ex. 708 Nank. Yue Min Ann. **kuai**. Kan-on ku-wa-i;
-uäi, p. ex. 708 T'aiy. Ft'ai *kuæi*;
-uä, -ue, -e. p. ex. 708 Koeih. Lantc. *kuæ*. Chhai *kuɑ* (et *kua*). Go-on **ke**;
-oi, p. ex. 708 Cor. (épel.) **koi**;
-ua, -uo, p. ex. 708 Wentc. Chhai (alt.) **kua**, 712 Pék. Yue Min **kua**, Wou **kuo** (mais Kan-on ku-wa-i. Ann. **kuai**);
IIIe et IVe divisions:
-uai, p. ex. 720 Cant. *kuai*;
-uäi, -uei, -ei, p. ex. 720 T'aiy. *kuæi*. Lantc. *kuai*, Ning. Hak. **kuei**. Kan-on **kei**;
-uä, -ue, -e, p. ex. 720 Hingh. *kuæ*. Chhai *kuɑ*. Go-on **ke**;
-ui, p. ex. 708 Koeih. Swat. **kui**;
-ie dans Foo.: 720 **kie**;
-iu dans Cor.: 720 **kiu**;
-ü dans Wentc.: 720 **ʈʂü**.

Nous avons ici encore un groupe qui s'accorde avec le gr. chan pour ce qui est de la voyelle principale; et cette voyelle est suivie d'un i. La différence entre les rimes au dedans des div. Ie et IIe a été discutée p. 633 et suiv. Dans les div. IIIe et IVe les rimes a sont du type γ, la rime b du type α et la rime c du type β. En appliquant nos résultats de ci-dessus p. 628, nous aurons ainsi:

	k'ai k'eou		ho k'eou		
Ie div.	a) **-ɑi**	b) **-ɑ̄i**	a) **-uɑi**	b) **-uɑ̄i**	
IIe div.	a) **-ⁱai**	b) **-ⁱāi**	a) **-ʷai**	b) **-ʷāi**$_\alpha$	c) **-ʷāi**$_\beta$
IIIe, IVe div.	a) **-iäi**	b) **-ji̯äi**	a) **-iʷäi**	b) **-ji̯ʷäi**	c) **-jʷäi**.

Ici, comme dans le gr. chan, la différence entre **ɑ** grave dans la Ie div. et **a** aigu dans la IIe est reflétée dans Cant. Hak. I **oi** : II **ai**. Les changements les plus radicaux sont causés par «i-umlaut **ai** > **äi** et par monophtonguisation de **äi** en **ä** ou **e** et de **ai** en **a**; ce dernier se produisant de préférance quand le **a** anc. était long. En Wou, le **a** ainsi formé est passé parfois à **o** (cf. gr. kouo). Les **-iäi, -i̯äi** se sont développés de diverses manières. Le Kan-on les a rendus par **-ei**. Le Coréen les a reproduit à l'ori-

gine très fidèlement par -iei, mais ensuite ce -iei s'est changé, sur le sol Coréen, en -ie, justement comme dans le Foochow -iäi et -i̯äi ont donné -ie. L'Amoy a perdu les deux i: kä, de même que l'Annamite: ke. Les dial. Yue ont -ai correspondant aux -iäi, -i̯äi anc.; si ce ai représente une phase plus ancienne (cf. Go-on -ai) que l'anc. chin. du Ts'ie yun, c'est une question sur laquelle nous reviendrons plus tard. Dans tout le Nord de la Chine, -iäi, -i̯äi se sont monophtonguisés en -i, avec le résultat que dans ces dialectes les div. IIIe et IVe se sont confondues avec le gr. tche (voir ci-dessous p. 644), et, tout comme dans le gr. tche, des voyelles ɿ et ʅ sont produites sous l'influence des initiales ʂ et s. La confusion de ces deux groupes s'est effectuée de très bonne heure dans certaines régions, car les tables de Sseu-ma Kouang ont un seul groupe pour notre groupe tche et les div. IIIe et IVe de notre gr. hiai. Le Ts'ie yun tche nan, par contre, suit — pourtant avec une certaine indécision sur quelques points — les fan-ts'ie qui distinguent soigneusement ces groupes.

Ce n'est pas seulement dans la catég. k'ai k'eou des div. IIIe et IVe que les dialectes modernes confondent les groupes hiai et tche. Dans une large mesure il en est de même pour la catégorie ho k'eou. Comparez p. ex. les formes citées dans la Ie div. ho k'eou et celles données ci-dessous p. 644 pour le gr. tche, ho k'eou! Cependant, tandis que la confusion dans les div. IIIe et IVe k'ai k'eou est due entièrement à une évolution phonétique (iäi > i etc.), nous ne pouvons pas être sûrs qu'il en soit de même ici, dans la Ie div. ho k'eou, en ce qui concerne p. ex. le *-uæi* de Wench. et Lantc., le -uä de Swat., le -ui de Foo. Pék. Tat. K'aif. et Koeih. (cf. IIe div. Wench. *-uæi*, Lantc. *-uæ*, Swat. Foo. -uai, Pék. *-uai*, Tat. K'aif. *-uæi*, Koeih. *-uæ*). Nous nous bornerons à constater que notre reconstruction est fortement confirmée par le Kan-on: gr. hiai I ku-wa-i, en face de gr. tche ku-wi, et

nous reviendrons plus tard à la question de savoir si les finales modernes de la I^e^ div. ho k'eou citées ci-dessus sortent des **-uɑi**, **-uāi** anciens ou non.

M. Schaank écrit **-ai** pour tout le gr. hiai, reconstruction manquée en ce qui concerne les div. IIIe et IVe. M. Maspero écrit **-ay** pour les div. I^e^ et IIe, **-iey** pour les div. IIIe et IVe. Je ne vois aucun avantage à substituer **-y** à **-i**. En ce qui concerne la voyelle principale, M. Maspero a reconstruit d'une manière correcte. Cependant, il est bien étonnant que, après avoir donné p. ex. pour car. 596 le son **siey** (Phon. Ann. p. 43), M. Maspero écrit **miĕ** pour le car. 611 (p. 59) et **ʸwiĕ** pour le car. 727 (p. 70). Ce **-iĕ** est la finale supposée par M. Maspero pour le gr. tche (cf. d ci-dessous), mais il n'y a pas lieu d'attribuer ces mots au gr. tche, surtout comme justement le Sino-annamite, étudié par M. Maspero, les indique clairement comme appartenant au gr. hiai (611 *me*, 727 *ve*, tandis que le gr. tche a *mi* et *vi*). Voilà donc des inconséquences évidentes.

Encore moins compréhensible est l'attitude de M. Pelliot vis-à-vis des mots des div. IIIe et IVe. Pour le mot 588 il écrit tantôt **di** (JAs. 1911, p. 554), tantôt **de** (JAs. 1914, p. 391 et passim); il transcrit le mot 727 **ʸwäi**. Ce dernier est une bonne construction. Le **di** pourrait encore se comprendre, car on ne peut pas fixer exactement la date de la confusion, dans certains dialectes anciens, des gr. hiai et tche dans les div. IIIe et IVe par suite de la transition **iäi** > **i**. Mais **de** est une forme qui non seulement jure avec les témoignages du Sino-japonais et du Sino-coréen, qui, appuyés par l'arrangement plaçant ce mot dans un même tableau avec les mots en **-ai** (I^e^ et IIe div.), exigent nécessairement un **-i** final, mais elle est même tout à fait incompatible avec tout le système d'interprétation des tables de rimes fondé par M. Schaank et accepté par M. Pelliot, un système qui établit

sans exception des formes avec un i ou du moins un yod intercalaires dans les div. IIIe et IVe.

Nous venons de faire remarquer que le gr. hiai a des rapports assez intimes avec le gr. tche. Passons maintenant à ce groupe extrêmement compliqué.

d) Le groupe tche.

La plupart des dialectes ne distinguent pas les rimes de ce groupe:

K'ai k'eou:

-i, p. ex. Mand. Yangtc. Chhai Ning. Yue Kan-on Ann. 173, 178, 200, 238 i;
Cor. 173, 238 (IIIe div.) ɯi; 180, 239 (IVe div.) i;
Cant. 170, 177, 225 **kei**, 195 **k'ei**;
-ɿ, p. ex. 183, 202, 245 Pék. *tsɿ*;
-ɿ, *u*, **a**, **ü**, **u**, p. ex. 192, 255 Pék. T'aiy. Chhai Cant. *tsɿ*, Ann. *tu*, Cor. **ča** (ép. **čă**), Foo. *tsy*, Amoy **tsu** (cf. Jap. **si**);
-o (perte de finale), p. ex. 211 Pék. *ǝr*, Wentc. **ŋ**, **n** (cf. Kan-on **dʒi**, Go-on **ni**).

Ho k'eou:

ui, i, p. ex. 383, 398 Pék. Tat. K'aif. Min Ann. **kui**, Kan-on **ki**, 415 Pék. Tat. K'aif. Min Ann. **k'ui**, Kan-on **ki**, 391 Hak. **fui**, Ann. Wou. **fi**, 445 Pék. **pi**;
-uei, -ei, p. ex. 383, 398 Wench. Lantc. *kuɐɪ*, 415 Wench. Lantc. *k'uɐɪ*, 391 Pék. Cant. **fei**;
-uäi, -äi, p. ex. T'aiy. 383, 398 *kuæɪ*, 415 *k'uæɪ*, 391 *fæɪ*;
-uai, -ai, p. ex. 383, 398 Ft'ai Cant. **kuai**, 415 Ft'ai Cant. **k'uai**, 391 Ft'ai **fai**;
-ue, p. ex. Chhai 383, 398 *kue*, 415 *k'ue*;
-uä, p. ex. Hingh. 383, 398 *kuæ*, 415 *k'uæ*;
-ü, p. ex. Wentc. 383, 398 **tsü**, 415 **ts'ü**.

On voit facilement que la voyelle principale du gr. tche a été un i: les mots 173, 178, 200 et 238, où la voyelle n'est pas précédée d'une consonne (abstraction faite du j) le montrent. Le Sino-coréen a -ɯi après les in. kien de la IIIe div. Après certaines initiales le Cantonais insère toujours un e. Les voyelles *ɿ*, *ɿ*, *u*, **ă**, **ü**, **u** au k'ai k'eou n'apparaissent jamais qu'après les fricatves **š** (**ž**) et **s** (**z**), et sont produites sous l'influence de celles-ci. Le Sino-japonais, p. ex., a conservé dans ces mots la voyelle originale. Le

mots du type *əɤ* dans le Mandarin s'expliquent ainsi: ŋʐi > ʐi > ʐi > ʐɩ > ʐ̥ > ᵊʐ > *əɤ* etc. (voir p. 465).

Au ho k'eou on trouve souvent des voyelles **e**, **ä**, **a** (**-uei**, **-uäi**, **-uai**). Nous n'allons pas anticiper ici sur la discussion détaillée de ces phonèmes, mais constatons seulement que très souvent ils ne représentent pas de phonèmes anciens. Que ach. -ʷ**i** ait donné **ü** en Wentcheou, cela se comprend facilement.

Ayant fixé la voyelle principale du gr. tche comme un **i**, il reste à répondre à la question: quelle a été la différence entre les rimes a, b, c et d?

Pour ce qui est des rimes c, le Foochow nous donne le mot de l'énigme. Dans la catégorie k'ai k'eou nous rencontrons, dans ce dialecte, la finale **-ie** dans les mots 195—97, 199—201, 205—214, 220, 280, 285, 290, 349—54, 357—59, 361, 363, c.-à.-d. dans la majorité des mots des rimes c, tandis que, dans les autres rimes, nous ne trouvons que quelques cas isolés de **-ie**: rimes b car. 183, 385, rimes d car. 246, 253, et ailleurs un **-i** tout à fait constant. Ce ne peut pas être là un hasard, surtout comme on trouve en Swatow et Amoy **-ia** dans les mots 195, 196, 197, 280, 349 des rimes c, mais jamais dans les autres rimes.

Nous avons ainsi certainement le droit d'y voir la solution du problème en ce qui concerne les rimes c, et, en adoptant — avec une modification considérable — une très belle idée de M. Maspero (cf. p. 648), nous écrirons **-ję** pour les rimes c.

Le reste est plus embarassant. La difficulté, en ce qui est des rimes a, est le nombre très restreint des mots, qui ne nous fournit que des matériaux très limités. Pourtant nous croyons encore entrevoir la solution. Il faut d'abord insister sur le fait que les rimes a ont le type *β*, c.-à-d. que l'initiale a été yodisée mais pas suivie d'un **į** ou **i**. Ceci, avec certains phénomènes en Go-on et Min, nous donnera la solution de la

question. Tandis que le Kan-on a -i, comme la plupart des dialectes, le Go-on a presque régulièrement (car. 172—76, 266, 267, 327) -e pour les rimes a au kʻai kʻeou. Ce -e n'apparaissant jamais dans les autres rimes, ce ne peut pas être un phénomène fortuit. Le Wentcheou présente également quelques -e dans ces rimes (car. 170, 171, 266). Un point d'appui est encore donné par les dial. Min. Un ou plusieurs d'entre eux ont -ui pour les mots 170, 173, 266, 327. Cette finale en Min n'existant au kʻai kʻeou que dans les rimes a, ceci ne peut être un hasard non plus. Ces renseignements de deux côtés nous mettent en état de déterminer d'une manière assez sûre la valeur ancienne. Poser simplement une finale -e est impossible, d'une part en considération du -i de tous les autres dialectes, d'autre part puisqu'elle n'expliquerait pas le -ui des dial. Min. De même -ui ne peut pas être la finale ancienne, car -ui serait simplement une finale au ho kʻeou et ne pourrait pas expliquer le -e du Go-on. Il faut que u dans -ui soit le représentant moderne d'une autre voyelle: -xi. Le plus naturel et prudent sera d'y substituer le e du Go-on: -ei. Or, il faut insister sur le fait que, dans le gr. tche, la voyelle principale a été un i et écrire -e̯i pour nos rimes a du gr. tche. Le traitement de cette finale dans les dialectes se laisse très bien expliquer. L'évolution e̯i > ui en Min. n'est pas si étonnante qu'elle peut le paraître. On verra ci-dessous que -ən donne -un en Amoy, et la supposition d'une transition e̯i > ə̯i n'a rien de téméraire. Tout comme le -äi du gr. hiai a donné -i dans la plupart des dialectes, de même -e̯i a produit -i presque partout. Les dialectes étrangers et les dialectes Min, qui sont bien anciens à beaucoup d'égards, maintiennent une distinction:

	ach.	Kan-on	Go-on	Cor.	Ann.	Foo.	Amoy
Gr. hiai, car. 580	kiäi	kei	kai	kiei	ke	kie	kä
Gr. tche (r. a), car. 266	kje̯i	ki	ke	kɯi	ki	kui, ki	kui, ki.

Cette solution de la question des rimes a est d'autant plus acceptable qu'elle nous permet de répondre à une question que nous avons laissé sans réponse à la p. 555. Nous trouvons dans la catég. ho kʿeou que les initiales p, pʿ, bʿ, m anciennes se sont dentilabialisées dans les rimes a, mais qu'elles sont restées bilabiales dans les rimes b et c. Si pje̯i a donné fei, mais pji et pjie̯ ont donné pi (ou pei, avec un e secondaire comme dans le reste du ho kʿeou, cf. p. 645), c'est à cause de la différence de la voyelle qui suit l'initiale.

Pour les rimes b et d, enfin, tous les dialectes indiquent un -i tout simple, et les matériaux à notre disposition, tirés de trente trois dialectes très divergents, ne suffisent pas pour en déterminer la différence. Le fait que seulement les rimes b et non les rimes d apparaissent au ho kʿeou ne nous dit rien. Ayant constaté que. dans d'autres groupes, une différence de rime tient parfois à une différence de quantité de la voyelle, nous pourrons à bon droit nous figurer une solution semblable de notre problème ici. Sans des preuves matérielles cependant ce n'est là qu'une conjecture. Il nous faudra écrire -i tant pour les rimes b que pour les rimes d.

Nous sommes parvenus maintenant à l'interprétation suivante du gr. tche:

	kʿai kʿeou	ho kʿeou
a)	-je̯i	-jʷe̯i
b)	-ji$_{\alpha}$	-jʷi
c)	-jie̯	-jʷie̯
d)	-ji$_{\beta}$	

Déjà M. Schaank a proposé i comme voyelle principale de ce groupe. MM. Pelliot et Maspero, comme d'ordinaire, n'ont tenu compte que des tables de rimes, et, négligeant les distinctions indiquées par les rimes du Tsʿie yun, ils ont supposé la même finale dans tous les mots des div. IIIᵉ et IVᵉ. Tandis que M.

Pelliot écrit régulièrement -i[1], M. Maspero écrit toujours -iĕ. Ce sont évidement les cas de -io en Foochow (cf. p. 645) qui ont motivé cette reconstruction de M. Maspero, et, comme il n'a pas distingué les anciennes rimes, il a généralisé cette reconstruction -iĕ jusqu'à comprendre tous les mots des div. III[e] et IV[e]. Or, aussi bonne que la reconstruction -iĕ (-i̯e) soit pour les mots des rimes c, aussi mauvaise elle est pour ceux des autres rimes; les rimes b et d n'ont rien, comme nous venons de le faire remarquer, qui nous autorise à supposer autre chose qu'un -i simple. Le -i de M. Pelliot est ainsi beaucoup plus correcte que le -iĕ de M. Maspero, car toutes les rimes se sont évidemment confondues en -i déjà de très bonne heure (avant les tables de rimes de Sseu-ma Kouang), et M. Pelliot peut ainsi sans erreur écrire -i du moins pour l'époque des T'ang.

Dans les mots comme 185 ach. ʂi (II[e] div.) et 193 ach. si la voyelle a été changée d'une manière curieuse sous l'influence de l'initiale. Elle est devenu d'abord ɪ (ɿ, ʅ, ɯ): ʂɪ, sɪ, et ensuite certains dialectes y ont substitué d'autres voyelles (voir p. 644)[2]. Le Sino-japonais et les fan-ts'ie indiquent d'une manière très sûre qu'au VI[e] siècle ces mots avaient encore la voyelle -i comme le reste des mots dans les rimes en question. Mais le Sino-coréen et le Sino-annamite montrent jusqu'à l'évidence que le développement ʂi > ʂɪ, si > sɪ s'est produit déjà sous les T'ang. Par conséquent, les auteurs des tables de rimes placent les mots comme sɪ, non dans la IV[e] div. puisqu'ils n'avaient plus un -i, mais dans la I[e] div. C'est donc à bon droit que MM. Pelliot et

[1]) Pourtant avec certaines inconséquences: car. 459 mw'i (JAs. 1911, p. 519), mais car. 401 ʼwei (JAs. 1914, p. 400).

[2]) Quand, plus tard, les mots comme 248 ʂ̡i (III[e] div.) par l'évolution ʂ̡ > ʂ (voir p. 434) devenaient ʂi, alors ces mots ont subi le même développement; c'est pourquoi on trouve 248 Pék. ʂʅ etc. Les tables de rimes et le Sino-annamite indiquent que cela s'est fait relativement tard, pas avant le XI[e] siècle.

Maspero pour la langue des tables de rimes indiquent une autre voyelle dans ces mots que dans les autres mots du gr. tche. et M. Pelliot peut même appliquer ceci aux transcriptions de l'époque des T'ang. Mais, quand il le fait déjà pour la période 400 environ apr. J. Chr.,[1] alors c'est décidement incorrect.

La voyelle produite sous les T'ang dans les mots des types şi et si a été définie correctement par M. Pelliot comme un »i très sourd». Il la désigne tantôt par y (p. ex. JAs. 1913, p. 136: car. 263 sy), tantôt par ï (p. ex. JAs. 1914, p. 409: car. 193 sï); ce ne sont là évidemment que des variations typographiques. M. Maspero, qui suit M. Pelliot en principe, n'est pas conséquent. Il écrit pour le car. 193 so' (Phon. Ann. p. 43), pour 320 tso' (p. 43), pour 372 džo' (p. 46) et pour 306 džo' (p. 46) où le o avec crochet correspond au ï de M. Pelliot, mais p. 45 il écrit ce même car. 306 et le car. 305 dže.[2]

Outre les gr. chan, hien, hiao et hiai que nous venons de discuter, il y en a deux autres qui ont a comme voyelle principale dans la Ie div., les gr. kouo et tang.

e) Le groupe kouo.

Exemples des finales dans les dialectes:

K'ai k'eou:

Ie division:
a, p. ex. car. 1 Jap. Cor. Ann. ka;
o, p. ex. 1 Koeih. Foo. *kω*, Lantc. Cant. *ko*, Nank. *ko*, 15 Pék. T'aiy. Ft'ai *to;*
u, p. ex. 1 Chhai ku;
ɘ, p. ex. 1 Pék. T'aiy. Hingh. *kɘ*, 15 Hingh. *tɘ:*
ɯ, p. ex. 1 Wench. *ku;*
ɯa, p. ex. 1 Ft'ai *kua:*

---

[1] Dans »Les noms propres du Milindapañha» (J. As. 1914, p. 409) il transcrit le car. 193 Sï dans Sï-tha et dit: »C'est le Sītā (Çītā) dont le nom est généralement écrit en chinois avec des formes qui supposent Sītā.» On voit que notre ach. si convient mieux à la transcription en question que le sï de M. Pelliot.

[2]) Même pour ce qui est des mots de la IIIe div. M. Maspero n'est pas conséquent; pour le mot 245 (ach. ʇşi) il écrit p. 91 čo', p. 26 tšiĕ.

IIe division:
-ia, -a, p. ex. 31 Koeih. *ʇʂɪa*, Pék. *ʇʂɪa*, Nank. *ʇʂɪa*, Ann. *za*, Cant. Kan-on Cor. Amoy **ka**, 50 Pék. *sa*;
-io, -üo, p. ex. 31 Tʻaik. *ʇʂɪʊ*, Ning. **ʇʂüo**, **ko**, 50 Wentch. Ning. **so**, Chhai *so*;
-ä, -e, p. ex. 31 Amoy (alt.) Swat. (alt.) **kä**, Go-on **ke**, 50 Amoy (alt.) Swat. (alt.) **sä**, Go-on **se**;

IIIe et IVe divisions:
-ia, -ȷa, -a, p. ex. 84 Cor. Kan-on Min Hak. Ftʻai Koeih. **ia**, Ann. **za**, 86 Min. **čia**, Cor. **čʻia** (pron. čʻa), Kan-on shi-ya, Ann. **za**, Hak. **ča**, Ftʻai *tsȷa*;
-iä, -ä, -ie, -e, p. ex. 84 Pék. Sian Kʻaif. Cant. *iæ*, Tʻaiy. Nank. *ie*, Lantc. *ie*, Go-on (kana) **e**, 86 Kʻaif. *tsæ*, Cant. **čæ**, Go-on **se**;
-ə, -ы, p. ex. 86 Pék. *tsəɪ*, Tʻaiy. *tsəɪ*, Wench. *ʇʂɯ*;
-o, p. ex. 86 Ning. Chhai **tso**;
-i, p. ex. 84 Wentc. Pʻingy. Wench. **i**, 86 Wentc. **tsi**.

Ho kʻeou:

Ie division:
-ua, p. ex. 134 Cor. Jap. Ann. Swat. (alt.) **kua**;
-uo, -o, p. ex. 134 Koeih. *kuɑo*, Pék. Cant. *kuo*, Foo. *kuo*, Nank. Ning. *ko*;
-uə, -uы, p. ex. 134 Tʻaiy. *kuəɪ*, Wench. *kuɯ*;
-uä, p. ex. 134 Swat. (alt.) **kuä**;
-u, p. ex. Chhai 134 **ku**;

IIe division:
-ua, p. ex. 159 Cor. Kan-on Ann. Cant. Hak. **kua**, Koeih. Kʻaif. *kua*, Pék. Tʻaiy. Sian Lantc. *kua*;
-uo, p. ex. 159 Tʻaik. *kuo*, Wou **kuo**;
-uä, -e, p. ex. 159 Swat. (alt.) Amoy (alt.) **kuä**, Go-on **ke**.

Nous avons constaté ci-dessus p. 608 et suiv. que la différence de rimes entre la Ie et la IIe div. est due au fait que la Ie div. avait un ɑ grave, mais la IIe un **a** aigu. Dans la Ie div. nous trouvons des rimes différentes au kʻai kʻeou et ho kʻeou puisque, dans cette division, le **u** du ho kʻeou était fort (p. 615 et suiv.). En ce qui concerne les div. IIIe et IVe, le gr. kouo présente un phénomène singulier. Bien qu'épelés avec leurs propres tsʻie finaux, les mots des div. IIIe et IVe appartiennent aux mêmes rimes que ceux de la IIe. On n'a donc pas ici, comme dans les gr. chan, hien, hiao et hiai, des voyelles principales différentes dans la div. IIe (-an) et les div. IIIe et IVe (-än), mais

la même voyelle pincipale, et le tableau du gr. kouo sera ainsi le suivant:

	k'ai k'eou	ho k'eou
Ie div.	-ɑ	-uɑ
IIe div.	-ⁱa	-ʷa
IIIe et IVe div.	-ji̯a	

Le ɑ grave est passé, pour la plupart, à o; ce o s'est en général conservé intact, mais dans quelques cas il est changé en u, et assez souvent il a produit des voyelles secondaire comme *ɯ*, *u*. Le a aigu n'a que très rarement (en Wou) donné o.

Dans la IIe div., après un ⁱ faible, le a est ordinairement conservé; un «i-umlaut» progressif ne s'est présenté que dans les dial. Min et dans le dialecte sur lequel est basé le Go-on. Dans la IIIe et IVe div., après i̯, le «i-umlaut» se trouve par contre dans beaucoup de dialectes — pourtant on voit qu'un nombre de dialectes considérable ont encore -ia — et ainsi des dial. nombreux présentent aujourd'hui une voyelle palatale dans les div. IIIe et IVe, mais une voyelle vélaire dans les div. Ie et IIe. Après les in. tche etc., (i)ä est souvent passé à *ɯ* ou *u*, dans deux dialectes même à o. Rarement -iä a donné -i.

Le «i-umlaut» progressif de certains dialectes dans les div. IIIe et IVe est un phénomène relativement ancien. On peut en déterminer l'âge d'une manière approximative: il est postérieur aux emprunts Sino-annamites datant de la fin de l'époque des T'ang (IIIe et IVe div. Ann. -a) et antérieur à la fin du XIVe siècle (voir pp. 85—86).

M. Schaank a mal interprété le vocalisme du gr. kouo, il pose un o. M. Pelliot a été le premier à voir la vérité concernant ce groupe, à savoir qu'il a toujours quelque sorte de a pour voyelle principale. M. Maspero écrit également a dans les mots des div. Ie et IIe, mais dans ceux des div. IIIe et IVe il écrit -ie, supposant ainsi dans ce groupe, comme dans le gr. chan, un «i-um-

laut» à l'époque des T'ang. Le fait très important que les rimes sont communes, dans le gr. kouo, aux div. II, IIIe et IVe lui a entièrement échappé. Cela est d'autant plus étonnant que justement le Sino-annamite, étudié par M. Maspero, indique clairement qu'il en était ainsi encore à la fin de l'époque des T'ang: Car. 114 (ach. zia) Ann. ta, selon Maspero (p. 43) ach. zie
» 89 (ach. ṣia) Ann. sa, » - » (p. 47) ach. śie.
Le «i-umlaut» dans les mots des div. IIIe et IVe a donc été considérablement antidatée par M. Maspero.

f) Le groupe tang.

Le gr. tang offre plusieurs difficultées. Laissons de côté d'abord, dans notre discussion, les finales 191—193 et 279 et examinons les autres finales.

K'ai k'eou:

I^e division:
-aŋ, -ą, -a, p. ex. 1625 Cor. Ann. Swat. kaŋ, K'aif. *kaŋ*, Pék. *kaŋ*, Koeih. *kay*, Wench. *ka*, Nank. *kay*, P'ingl. Sian *ką*, T'aiy. *ka*;
Jap. -a-u (pron. -ǫ), p. ex. 1625 Jap. ka-u;
-oŋ, -ǫ, -o, -ouŋ, p. ex. 1625 Chhai *kǫy*, Cant. *koŋ*, Ning. kǫ, T'aik. Wentc. *kɷ*, Foo. *kouŋ*;
-ə, p. ex. 1625 Hingh. *kə*;
IIIe et IVe divisions:
-iaŋ, -aŋ, -ią, -ą, -ia, -a, p. ex. 1677 Cor. iaŋ, K'aif. *iaŋ*, Chhai Koeih. *iay*, Pék. *iaŋ*, Nank. *iay*, P'ingl. Sian *ią*, Ning. -ią, T'aiy. *ia*, 1683 K'aif. *tsaŋ*, Pék. *tsaŋ*, Nank. *tsay*, P'ingl. Sian *tą*, T'aiy. *tsa*;
Jap. -i-ya-u, p. ex. 1677 i-ya-u (pron. *iǫ*), 1683 chi-ya-u (pron. *tṣǫ*);
-iäŋ, -ią̈, -iä, p. ex. 1677 P'ingy. *iæy*, Swat. ią̈ (et iaŋ), Wentc. iä, 1683 Swat. tią̈ (et čiaŋ), Wentc. tsiä;
-iöŋ, -öŋ, -*uəŋ*, -iə, -ə, p. ex. 1677 Cant. *iøŋ*, Ann. *zuəŋ*, Hingh. *iə*, 1683 Cant. čøŋ, Ann. *tuəŋ*, Hingh. *tṣə*;
-ioŋ, -oŋ, -io, -üo, -o, p. ex. 1677 Hak. Foo. ioŋ, Tat. *iɷ*, Wench. *yo*, 1683 Hak. čoŋ, Foo. tioŋ, Tat. *tṣɷ*, Wench. *tṣo*;
-ių, p. ex. Amoy 1677 ių (ou ioŋ), 1693 tių (ou tioŋ);

Ho k'eou:

I^e division:
-uaŋ, -uą, -ua, p. ex. 1769 Cor. Ann. Swat. kuaŋ, Pék. *kuaŋ*, Nank. *kuay*, Wench. Sian. *kuą*, T'aig. *kua*;
Jap. -u-wa-u, p. ex. 1769 ku-wa-u (pron. *kuǫ*);

-uoŋ, -uǫ, -uo, -oŋ, -o, p. ex. 1769 Chhai. *kuɑy*, Cant. *kuoŋ*, Ning. kuǫ, Lantc. *kuǫ*, Tʻaik. *kuo*, Hak. koŋ, Wentc. ko;
IIIe et IVe divisions:
-uaŋ, -uą, -ua, p. ex. 1806 Cor. Swat. kuaŋ, Pék. *kʻuaŋ*, Pʻingl. Sian *kɿuą*, Tʻaiy. *kɿua;*
Jap. 1806 Kan-on ki-ya-u (pron. *kyo*), Go-on ga-u (pron. *go*);
-uoŋ, -uǫ, -uo, -üo, -oŋ, p. ex. 1806 Chhai *guɑy*, Cant. *kʻuoŋ*, Foo. *kʻuoŋ*, Ann. *kuoŋ*, Ning. guǫ, Tat. *kɿuo*, Wentc. ǰüo, Hak. Amoy koŋ.

Il ressort des trois dialectes anciens, le Sino-coréen, le Sino-annamite et le Sino-japonais, que la voyelle principale de la Ie div. a été un a. Pour ce qui est de la voyelle principale des div. IIIe et IVe, ce groupe n'est pas analogue au gr. chan. Tandis que, dans celui-ci, tant le Kan-on (-en) que le Sino-coréen (-ən), ainsi que les dialectes sur le sol Chinois indiquent une voyelle palatale dans les div. IIIe et IVe, nous constatons pour le gr. tang un a, même dans ces divisions, en Coréen et Kan-on: Cor. -aŋ, Kan-on -a-u, et voyelle vélaire (a ou o) dans la plupart des dialectes. Le ä bien rare qu'on y trouve doit donc être considéré comme un phénomène plus récent. En supposant ainsi une voyelle vélaire, quelque sorte de a, aussi bien pour la div. Ie que pour les div. IIIe et IVe, nous devons pourtant insister sur le fait que le Tsʻie yun a d'autres rimes pour la Ie div. que pour les autres divisions. Cette distinction tient au contraste du ɑ grave vis à vis du a aigu — un contraste que nous avons déjà vu motiver, dans d'autres groupes, des rimes différentes (voir p. 608) — cela se voit aisément en regardant p. ex. le Changhai: Ie div. *-ɑy*, IIIe et IVe div. *-ay*. Nous avons constaté (p. 617) que la voyelle ho kʻeou dans le gr. tang était faible même dans la Ie division, et nous avons donc le tableau suivant:

	kʻai kʻeou	ho kʻeou
Ie div.	-ɑŋ	-ʷɑŋ
IIIe et IVe	-jiaŋ	-jiʷaŋ.

Le ɑ grave a donné o dans une large mesure; dans des cas isolés, des voyelles péculières sont nées comme Hingh. ɯ (cf. gr. kouo).

Le a aigu n'est que rarement passé à o (dans un seul cas ce o s'est même changé en u). Dans quelques cas ia a subi un «i-umlaut» progressif: iä, et le Cantonais, le Sino-annamite et le Hinghien présentent des voyelles très singulières qui seront discutées en détail plus tard.

Les rimes 185—187 et 277 offrent une singularité dont nous n'avons pas tenu compte dans l'aperçu précedent. Dans ces rimes, on trouve un nombre de mots (1687—94 etc.) qui ont les initiales de la IIe div. (tʂ etc.) et qui forment ainsi une IIe div. dépendante. Ces mots se présentent, dans un très grand nombre de dialectes, comme ayant non kʻai kʻeou mais ho kʻeou; ainsi p. ex. le car. 1687 Pék. *tʂuaŋ*, Taiy. *tsua*, Pʻingl. *tʂuɑ* etc. Nous avons déjà touché à cette question p. 40 ci-dessus. Les trois dialectes anciens, le Sino-coréen, le Sino-japonais et le Sino-annamite, sont d'accord pour traiter ces mots comme ayant kʻai kʻeou: 1687 Cor. čaŋ, Kan-on shi-ya-u, Go-on sa-u, Ann. ʈaŋ; et même parmi les dialectes Mandarins il y en a un qui s'accorde avec ces sources anciennes et présente kʻai kʻeou: 1687 Koueihoua *tsaɣ* etc. Puisque le Sino-coréen et le Sino-annamite rendent en général le ho kʻeou de l'ancien chinois d'une manière très stricte, leur témoignage est de la plus haute importance. Ajoutons que les tables de Sseu-ma Kouang confirment les fantsʻie en ce qu'elles placent les mots en question dans la catégorie kʻai kʻeou. Cependant, il est d'un grand intérêt de savoir que le Tsʻie yun tche nan les place dans la catégorie ho kʻeou et qu'ainsi les formes modernes au ho kʻeou remontent assez haut.

Nous venons de fixer la voyelle principale de la Ie div. comme un ɑ grave, et celle des div. IIIe et IVe et de la IIe div. dépen-

dante comme un **a** aigu. Quelle a été la voyelle de la IIe div. indépendante, c-à-d. des finales 191—193 et 279? C'est là une question très embarrassante. Voici quelques exemples de leur vocalisme dans les dialectes:

-iaŋ, **-aŋ**, **-ią**, **-ia**, p. ex. 1788 Koeih. *tʂiaŋ*, Pek. *tʂiaŋ*, Nank. *tʂiaŋ*, Sian *tʂią*, T'aiy. *tʂia*, Cor. **kaŋ**, Ann. **zaŋ**;
Kan-on -a-u, p. ex. 1788 ka-u (pron. *kǫ*);
-oŋ, **-ouŋ**, **-üǫ**, **-ǫ**, **-io**, **-o**, p. ex. Chhai *kɯŋ* (et *tʂiaŋ*), Cant. **koŋ**, Foo. **kouŋ**, Ning. **kǫ** et **tʂüǫ**, Tat. *tʂiɯ*, Wentc. **ko** etc.

On voit qu'en général les dialectes traitent ces finales soit comme les finales de la Ie div., soit comme celles des div. IIIe et IVe. Or, il est évident que, ni en posant un ɑ grave ni en posant un **a** aigu, nous ne pouvons nous expliquer pourquoi les rimes de la IIe div. sont si soigneusement distinguées de celles de la Ie div., aussi bien que de celles des div. IIIe et IVe, et cela non seulement dans le Ts'ie yun et les tables de rimes, mais également dans le système de rimes réduit de Lieou Yuan (voir p. 76). Il faut se dire que, si l'on peut trouver un seul dialecte qui distingue la voyelle de la IIe div. indépendante tant de celle de la Ie div. que de celle des div IIIe et IVe, alors ce dialecte donnera le mot de l'énigme. Nous trouvons un dialecte de ce genre dans le vieux Go-on, qui nous a déjà donné, à plusieurs reprises, une aide précieuse. Le Go-on présente et pour la Ie div. et pour les div. IIIe et IVe sans exception un -a-u (-u pour -ŋ); pour la IIe div. indépendante il a d'une manière tout aussi régulière un -o-u, p. ex. 1788 ko-u (pron. *kǫ*). Ce ne peut certainement pas être là un hasard, mais le Go-on a manifestement sur ce point un rapport direct avec la langue du Ts'ie yun. Le témoignage du Go-on est complété d'une façon très heureuse par le système de rimes du Ts'ie yun. Les rimes sont arrangées, dans le Kouang yun (c.-à-d le Ts'ie yun, voir p. 29), suivant l'affinité phonétique. Or, nous trouvons que les trois premières rimes

sont celles du gr. t'ong; ensuite vient, comme numéro 4, la rime de la finale 191 (IIe div. indépendante de notre groupe ici), et ce n'est que comme numéro 38 et numéro 39 que viennent les autres rimes du gr. tang (fin. 185 et 182). En d'autres mots, notre IIe div. indépendante ici n'est pas combinée, dans le système de rimes du Ts'ie yun, avec le gr. tang (-aŋ), comme c'est le cas dans les tables de rimes (suivies dans nos tableaux ci-dessus), mais avec le gr. t'ong (-uŋ, -oŋ, voir ci-dessous p. 686).

L'attitude du Ts'ie yun tche nan, enfin, est assez singulière. Certes, il a inséré la IIe div. indépendante dans le gr. tang; mais, comme pour marquer que ce n'est pas sans réserve qu'on peut l'y placer, mais qu'elle se distingue des autres rimes de ce groupe dans une mesure considérable, il l'a répétée autre part comme une table indépendante.

Ce triple témoignage est concluant. D'une part, de très fortes raisons parlent pour un **o**; d'autre part des faits tout aussi importants — le vocalisme du Kan-on, du Sino-coréen et du Sino-annamite — demandent un **a**. Il faut donc choisir en faveur d'un **o** très ouvert, une sorte d'intermédiaire entre **a** et **o** (peut-être quelque chose comme angl. **law**) que nous pourrons désigner par **å**.

En supposant cette valeur ancienne, on s'explique bien les formes des dialectes. Le Sino-coréen, p. ex., qui rend le **o** fermé (gr. t'ong) par **o**, peut très bien rendre le **å** proche de **a** par un **a**; et on peut comprendre que -^{i}åŋ ait subi, dans la plupart des dialectes, une évolution semblable soit à celle de -ɑŋ (I^{e} div.), soit à celle de -ji̯aŋ (IIIe et IVe div.). L'attitude des dialectes Wou est instructive à cet égard:

Ach.	Chhai littéraire	Chhai vulgaire	Wentc.	Ning.
-ɑŋ	*-ɒŋ*	*-ɒŋ*	*-ɒ*	-ǫ
-^{i}åŋ	*-ıaŋ*	*-ɒŋ*	*-œ*	-üǫ
-ji̯aŋ	*-ıaŋ*	*-ıaŋ*	-iä	-ią

Le problème de la IIe div. indépendante du gr. tang n'est cependant pas encore entièrement débrouillé. Il est compliqué par le fait qu'il est difficile de déterminer si les finales en question ont eu k'ai k'eou ou ho k'eou. Dans les sources anciennes on trouve trois témoignages discordants. Les tables de Sseu-ma Kouang indiquent ho k'eou pour toute la div. IIe indépendante; dans nos tableaux ci-dessus nous avons suivi Sseu-ma. D'autre part le Sino-coréen et le Kan-on ont toujours k'ai k'eou: 1788 Cor. **kaŋ**, Kan-on ka-u, 1794 Cor. **saŋ**, Kan-on sa-u. On peut donc savoir avec certitude que ces deux dialectes anciens sont basés sur une langue dans laquelle le groupe de mots en question avait constamment k'ai k'eou. Enfin le Ts'ie yun tche nan indique k'ai k'eou pour les mots aux initiales kien et fei, mais ho k'eou pour les mots aux initiales tche. C'est là encore aujourd'hui la répartition dans beaucoup de dialectes, et, comme elle se retrouve dans le Sino-annamite, il faut qu'elle ait prévalu dans certains dialectes déjà à la fin de l'époque des T'ang, longtemps avant le Ts'ie yun tche nan:

	Tche nan	Ann.	Pék.
1788	k'ai k'eou	**zaŋ**	*tʂiaŋ*
1794	ho k'eou	**ʂoŋ**	*ʂuaŋ.*

On peut ainsi constater une différence dialectale déjà sous les T'ang: dans certains dialectes, tous les mots de la IIe div. indépendante avaient k'ai k'eou, dans d'autres ils avaient tous ho k'eou, et encore dans d'autres dialectes les mots ont eu k'ai k'eou, ou ho k'eou suivant l'initiale. Puisqu'il est impossible de décider quel a été le cas dans la langue du Ts'ie yun, le parti le plus prudent à prendre sera de mettre toujours des formes alternatives: **k^iåŋ**, **k^wåŋ** etc. Cela se recommande d'autant plus que, pour bien comprendre l'attitude des dialectes, il faut se rappeler cette ancienne différence dialectale.

Voici le résultat de notre discussion du gr. tang:

kai k'eou		ho k'eou
Ie div.	-ɑŋ	Ie div. -^{w}ɑŋ
IIe, IIIe et IVe div.	-ji̯aŋ	IIe div. -^{w}åŋ, -^{i}åŋ
		IIIe div. -ji̯^{w}aŋ.

Tandis que M. Schaank n'a pas compris du tout le vocalisme du gr. tang, MM. Pelliot et Maspero ont supposé une finale **-ang** pour ce groupe. Certes, en se basant exclusivement sur les tables et non sur les fan-ts'ie et les rimes, ils n'ont pas trouvé les différences de timbre qui ont motivé les distinctions des rimes et causé une évolution divergente dans les dialectes, mais toutefois on pourra dire que leur **-ang** pour **-ɑŋ**, aussi bien que pour **-åŋ** et **-aŋ**, est une reconstruction approximative assez satisfaisante; comme notation très grossière **-ang** peut servir, tout à fait comme les auteurs du Sino-coréen ont rendu **-ɑŋ**, **-åŋ** et **-aŋ** tous les trois par **-aŋ**.

Les gr. chan, hien, hiao, hiai, kouo et tang, que nous venons de discuter, forment une série de groupes dont la voyelle fondamentale était un **a** (ä). Nous allons examiner maintenant quelques groupes avec un tout autre vocalisme.

g) Le groupe tchen.

Exemples des finales dans les dialectes:

K'ai k'eou:

Ie division:

-ən, **-əŋ**, **-ę̜**, p. ex. 1226 Pék. Kouc. *kən*, Hank. Sseu. **kən**, Hoaik. *kəŋ*, Yangtc. Ning. **kəŋ**, T'aiy. *kəŋ*, Koeih. Tat. P'ingy. *kəỵ*, Lantc. Nank. Chhai *kəỵ*, Wench. Hingh. P'ingl. Kingtc. *kę*;
-ö, p. ex. 1226 Wentc. (alt.) **kö**;
-än (**-en**), **-ą̈**, p. ex. 1226 K'aif. *kæn*, Hak. **ken**, Chensi *ką̈*;
-ɒn, p. ex. 1226 Cant. *kɒn*, 1231 Ann. *kɒŋ*;
-aŋ, **-ą**, p. ex. 1226 Wentc. (alt.) **kaŋ**, Ft'ai *ką*;
-on, **-ouŋ**, **-ǫ**, p. ex. 1226 Kan-on Go-on kon, Foo. **kouŋ**, T'aik. *kǫ*;
-un, p. ex. 1226 Amoy **kun**;
-ɯn, p. ex. 1226 Cor. **kɯn**;

IIe et IVe divisions:
-iəŋ, -əŋ, -ən, -iə̜, -ə̜, p. ex. 1236 et 1276 Tʻaiy. *tʂiəŋ*, Tat. Lantc. *tʂiəɣ*, Wench. Tʻaik. Hingh. *tʂiə*, Pʻingl. Kingtc. *tʂiə*, Chhai *tʂiəɣ*, 1251 Pék. *sən*, Hoaik. *səŋ*, Kouc. *sən*, Tʻaiy. *səŋ*, Yangtc. səŋ, Koeih. *səɣ*, Nank. *səɣ*, Chhai *səɣ*, Wench. Pʻingl. Kingtc. *sə̜*;
-ün, -üŋ, p. ex. 1236, 1276 Swat. kün, Foo. küŋ;
-iäŋ, -än, -ą, -ię, p. ex. 1236, 1276 Koeih. *tʂiæɣ*, Ftʻai *tʂię*, 1251 Kʻaif. *sæn*, Chensi *sæ*;
-iɒn, -ɒn, p. ex. 1238 Cant. *ɒn*, 1236, 1276 Cant. *kɒn*, Ann. *kɒŋ*, 1251 Cant. *šɒn*, Ann. *tʻɒŋ*;
-iaŋ, -aŋ, -ą, p. ex. 1236, 1276 Wentc. tʂiaŋ, 1251 Wentc. saŋ, Ftʻai *są*;
-on, -ǫ, p. ex. 1236, 1276 Go-on kon, 1251 Tʻaik. *sǫ*;
-un, p. ex. 1236, 1276 Amoy kun;
-ɯn, p. ex. 1295 Cor. kɯn;
-in, -iŋ, p. ex. 1236, 1276 Pék. Kʻaif. Kouc. Sseu. Hank. tʂin, Hoaik. *tʂiŋ*, Pʻingy. *tʂiɣ*, Nank. *tʂiɣ*, Yangtc. tʂiŋ, Hak. kin, Kan-on kin, 1251 Amoy Swat. Cor. sin, Hak. šin, Kan-on Go-on shin, Foo. Ning. siŋ.

Ho kʻeou:

Ie division:
-uən, -uəŋ, -uə̜, p. ex. 1314 Kʻaif. *kʻuən*, Pʻingy. *kuəɣ*, Chhai *kuəɣ*, Ning. kʻuəŋ, Hingh. Pʻingl. *kuə*;
-uą, -uen, p. ex. 1314 Chensi *kuæ*, Nank. *kuen*, Hoaik. *kueŋ*;
-uɒn, p. ex. 1314 Cant. *kʻuɒn*;
-uaŋ, p. ex. 1314 Wentc. kʻuaŋ;
-uoŋ, -on, -ouŋ, p. ex. Koeih. Tat. *kuoɣ*, Kan-on Go-on kon, Cor. kon, Ann. *kʻoŋ*, Foo. kʻouŋ, 1315 Foo. huoŋ;
-un, -ug, -ų p. ex. 1314 Pék. Swat. Amoy kʻun, Tʻaiy *kuŋ*, Wensch. Tʻaik. Kingtc. *kų*;

IIIe et IVe divisions:
-üən, -üəŋ, -üə̜, -uən, -uəŋ, -əŋ, -uə̜, p. ex. 1359 et 1377 Kʻaif. *tʂyən*, Koeih. Lantc. *tʂyəɣ*, Hingh. *tʂyə*, 1364 Kʻaif. *tsʻuən*, Pʻingy. *tsuəɣ*, Chhai *tsəɣ*, Hingh. *tsuə*;
-üą, -üę, -uą, -uen, p. ex. 1359, 1377 Chensi *tʂyæ*, Ftʻai *tʂyę*, 1364 Sanch. Sangk. *tuæ*, Hoaik. *tʂʻueŋ*;
-uɒn, p. ex. 1359, 1377 Cant. *kuɒn*, Ann. *kuɒŋ*, 1364 Ann. *suɒŋ*;
-iun, -un, -iuŋ, -üuŋ, -uŋ, -üų, -ų, p. ex. 1359, 1377 Hak. kiun, Amoy kun, Wentc. tʂiuŋ, Tʻaiy. *tʂyuŋ*, Tat. Pʻingy. *tʂyuɣ*, Wench. Tʻaik. *tʂyų*, Pʻingl. Kingtc. *tʂyų*, 1359 Cor. kiun, 1377 Cor. kun, Kan-on kun, 1364 Pék. *tsʻun*, Cor. čʻun (épelé čʻiun), Kan-on Go-on shi-yun, Swat. tsʻun, Amoy Cant. čʻun, Tʻaiy. *tsuŋ*, Wench. *tsų*;
-ün, -üŋ, p. ex. 1359, 1377 Pék. *tʂyn*, Swat. kün, Yangtc. tʂüŋ;
-üin, -üiŋ, p. ex. 1359, 1377 Kouc. Chhai *tʂyin*, Hoaik. *tʂuiŋ*, tʂüiŋ;
-ɯŋ, p. ex. 1364 Ning. čʻɯŋ.

En regardant d'abord la I[e] div., k'ai k'eou, nous rencontrons des voyelles très variées: ə(ö), ä (e), ɒ, a, o (u), ɯ. Quand il s'agit de trouver la voyelle mère de toutes ces voyelles, on peut éliminer tout de suite ä (e) et a comme formant les voyelles principales d'un autre groupe (gr. chan), et parmi celles qui restent, o et ɯ sont très invraisemblables. Parmi les dialectes sur le sol Chinois, je n'ai trouvé o que dans un seul et ɯ dans aucun dialecte. Ajoutons que o ne pourrait guère et ɯ absolument pas expliquer les ä et a modernes. Restent seulement ɒ et ə; la supposition de cette dernière voyelle est d'autant plus recommandable qu'elle est la voyelle qui prévaut dans un très grand nombre de dialectes. ə est un son comprenant plusieurs variétés: ə, ɘ, θ, qui sont des voyelles centrales (»mixed vowels») et plus ou moins basses; ə est la voyelle à langue et lèvres neutres. On comprend facilement qu'un déplacement du lieu d'articulation peut se faire soit dans la direction palatale: ə > ä, ə > ö, soit dans la direction vélaire: ə > ɒ, ə > a, ə > o (u). Que les auteurs du Sino-japonais l'aient rendu, faute d'équivalent exacte, par o, et ceux du Sino-coréen par ɯ[1], cela n'a rien d'étonnant non plus.

Nous avons déjà constaté que dans le gr. tchen le u du ho k'eou a été fort: kuən; qu'il en ait été ainsi, cela ressort des cas nombreux où les dialectes présentent une finale moderne à voyelle simple: -un, uŋ etc. C'est ce fait qui a motivé les rimes différentes pour k'ai k'eou et ho k'eou dans toutes les divisions. Le vocalisme moderne de la I[e] div. ho k'eou se laisse résumer ainsi: ou le u est suivi par la même voyelle que dans la catég. k'ai k'eou; ou il s'est produit un « u-umlaut » progressif: uə > uo; ou bien le u fort a absorbé la voyelle suivante: uə > u.

[1] La lettre qui se prononce maintenant ə (voir p. 307 ci-dessus) en Sino-coréen ne s'est guère prononcée ainsi aux temps anciens. Elle transcrit, comme nous l'avons vu, le ä et le e de l'anc. chin. (gr. chan) et fait partie de la triphtongue iei (maintenant prononcée ie).

Dans les div. IIIe et IVe, les éléments intercalaires palataux ont amené des complications. Pourtant on voit là aussi un vocalisme qui indique un ə comme la voyelle principale ancienne; ən effet l'analogie avec la I^e div. saute aux yeux. Certes, il faut se rappeler qu'on a des rimes anciennes différentes pour la liv. I^e et les div. IIIe et IVe, et qu'il a dû exister une diffé·ence de voyelle principale. Mais les anciens Chinois étaient les phonéticiens excellents; nous avons vu que leur analyse des nitiales était admirable, et que, dans le gr. chan p. ex., ils :hoisirent des rimes différentes pour -ɑn et -an. Nous venons le faire remarquer que ə comprend plusieurs nuances, et il est vident que la différence de rimes entre la I^e et les IIIe et IVe .iv. tient à une différence de timbre due à l'existence ou l'absence .u i et du yod intercalaires. Le ə a eu un timbre différent dans .ən et dans **kji̯ən**. Dans le dernier cas, le ə a été sans doute lus palatal.

Les rimes a sont du type *α*, les rimes b du type *β* (voir pp. 25—29 ci-dessus), ce qui donne la différence:

a) **-ji̯ən** b) **-jən**.

Le traitement des div. IIIe et IVe k'ai k'eou (ach. **-ji̯ən**, **-jən**) ans les dialectes peut être sommairement décrit ainsi: dans un ombre très grand de dialectes Mandarins, le ə est conservé, soit əulement dans les mots où le i médial et le yod sont tombés, p. ex. ı Pékinois (1251 *sən*, mais 1236 *ʨin*), soit dans tous les mots, p. ex ı T'aiyuan (1251 *səŋ* et 1236 *ʨiəŋ*); dans certains autres dialectes, l'évolution a été identique à celle de la I^e div.: ə > ä, ə > ɒ, > a etc.; cela soit après certaines initiales, soit après toutes s initiales; et encore, dans d'autres dialectes, le ə est tombé, la pourtant dans des groupes de mots différents suivant les alectes (1236 Pék. *ʨin*, mais 1251 Pék. *sən*; 1251 Amoy **sin**, ais 1236 Amoy **kun**; Hak. 1236 **kin**, 1251 **sin**).

Dans la catégorie ho kʻeou des div. IIIe et IVe (ach. **-ji̯uən**, **-juən**), il y a deux tendances qui influencent l'évolution. D'une part, le **u** fort veut absorber la voyelle suivante, p. ex. 1359 Tʻaiy. *ʦ̨yuŋ*, 1364 Pék. *tsʻun;* d'autre part, le i médial et le yod, là où ils ne sont pas perdus, veulent produire un « i-umlaut » progressif, p. ex. Pék. 1359 *ʦ̨yn*, Kʻaif. *ʦ̨yin* etc. Dans beaucoup de dialectes on entrevoit pourtant encore le vocalisme original.

En dehors des rimes a et b des div. IIIe et IVe, il y a encore une rime c, représentée seulement dans la catég. ho kʻeou, dont nous n'avons pas tenu compte dans la revue ci-dessus. Il est facile de vérifier en quoi cette rime s'est distinguée des autres. Les mots aux in. fei dans cette rime ont perdu leur voyelle ho kʻeou de très bonne heure — il faut donc qu'elle ait été un ^{w} faible, non un **u** fort, comme dans les autres rimes de ce groupe — de sorte que le reste de leur vocalisme apparaît assez clair. Le Sino-coréen et le Go-on les rendent par **min**, le Kan-on par bin. On peut donc conclure que la voyelle principale a été, non **ə** comme dans les autres rimes, mais **i** : **-j^{w}in**. Cette conclusion est fortement appuyée, en ce qui concerne les mots aux in. kien, par le Kan-on. Pour les rimes a (**-ji̯uən**) et b (**-juən**) de la catég. kʻai kʻeou, le Kan-on a toujours -un; mais ici, dans la rime c, nous trouvons: 1406 ach. **gʻj^{w}in** Kan-on kin, 1407, 1408 ach. **j^{w}in**, Kan-on win.[1]

Nous voilà donc arrivés au tableau suivant du gr. tchen:

	kʻai kʻeou	ho kʻeou
Ie div.	**-ən**	**-uən**
IIIe et IVe div.	a) **-ji̯ən**	a) **-ji̯uən**
	b) **-jən**	b) **-juən**
		c) **-j^{w}in**.

[1] Avec cette reconstruction de la rime c, on trouve aussi l'explication du fait que les anciennes bilabiales ne se sont pas dentilabialisées devant cette finale: ach. **mj^{w}in** > Pék. *min* etc.; cf. gr. tche p. 647 ci-dessus.

Les reconstructeurs ont en général mal compris jusqu'ici cet important et large groupe tchen. Avant M. Pelliot presque rien de valable n'a été avancé. M. Pelliot a lancé la bonne idée que la voyelle du ho k'eou a été forte (u) dans ce groupe (voir p. 615), mais du reste ses reconstructions sont moins heureuses ainsi que celles de M. Maspero.

Pour la I^e div. M. Pelliot pose un «i très sourd», qu'il désigne tantôt par ï, tantôt par y, et qui équivaut évidemment au y polonais, ы russe. Nous venons de montrer (p. 660) comment le témoignage des dialectes défend cette interprétation. Cela devrait être clair d'autant plus que M. Pelliot remarque lui-même, à propros de ce «i très sourd», qu'il «transcrit souvent un ă». Ce serait là, à vrai dire, un phénomène étrange; et, en effet, le pwyn' de M. Pelliot pour le car. 1347 comme transcription de sogd. panč, pehlvi panz (JAs. 1912, p. 176) est bien pire que notre **puən**.

A première vue, M. Maspero paraît avoir reconstruit plus heureusement. En realité, pourtant, il n'en est rien. Il écrit (à part les inconséquences comme car. 1331 **swen**, Phon. Ann. p. 43) -ŏ'n (o bref avec un crochet) dans la I^e div. Certes, il se sert de ce ŏ' pour désigner les ə et ɵ du Pékinois (comme dans *kəŋ*, *kɵn*, hch. keng, ken) et le ɤ du Sino-annamite; mais il l'emploie également pour Pék. ɿ, ʅ (comme dans *sɿ*, *sʅ*, hch. che, sseu), deux voyelles qui n'ont absolument rien affaire aux voyelles de la classe ə, et, concernant le ŏ' dans sa reconstruction de notre gr. tchen (**kŏ'n** etc.), il ecrit (p. 18): «C'est, je pense, un son analogue que veulent noter M. Chavannes et M. Pelliot en écrivant y, qui représente un i très sourd».

Dans les div. IIIe et IVe, M. Pelliot a reconstruit d'une manière qui satisfait encore moins aux dialectes. Il écrit toujours simplement **-in** (ho k'eou -w^{i}n). Un seul coup d'œil sur les formes des

dialectes dans la catégorie k'ai k'eou nous montre combien ce -in est insuffisant. Il n'y a qu'un seul dialecte qui ait un i tout simple dans les div. III et IV après toutes les initiales, et c'est un dialecte étranger, le Kan-on Sino-japonais[1]; or, il est très facile de comprendre que les auteurs du Kan-on, ne possédant pas la voyelle ə dans leur propre langue, ont trouvé commode de rendre p. ex. **kji̯ən** et **kjən** par **kin**. Dans tous les autres dialectes on entrevoit clairement qu'il a existé une voyelle principale d'une tout autre nature que i. Je tiens à faire observer que ces **e**, ä, a etc. ne sont pas des phonèmes parasites, nés sous l'influence de la nasale suivante; c'est que des phonèmes correspondants se trouvent aussi dans les mots au jou cheng. Ainsi p. ex. car. 2792 (ach. ·ji̯ət) se prononce *ι* en Pékinois, mais *ιe·* dans les dialectes de Chansi, *ιvt* en Cantonais, **iai** en Wentcheou etc. Les formes du Cantonais et du Sino-annamite sont à considerer comme un témoignage extrêmement important contre la supposition d'un -in. Ces dialectes, qui gardent d'ordinaire le i̯ médial (voir p. ex. gr. chan, Cant. *kɪn*, Ann. *kɪaŋ* etc.), ont perdu le i et le yod dans une étendue très large dans le gr. tchen, et cela, non seulement dans les mots aux in. kien, mais également après d'autres initiales: 1236, 1276 Cant. *kvn*, Ann. *kvŋ*, 1268 Cant. *svn*, Ann. *tvŋ*. Ces formes seraient en effet plus qu'étranges, si le i avait été, non un élément intercalaire, mais la seule voyelle de la finale.[2]

---

[1] Le Hakka présente aussi -in après toutes sortes d'initiales, mais cela seulement dans les rimes a; les rimes b ont -iun, voir p. 629.

[2] Cant. -*vn*, Ann. -*vŋ* se retrouvent même dans la rime c, ach. -jʷin; ce n'est là qu'une analogie. Les mots très rares de cette rime suivent les mots nombreux des autres rimes.

Il est vrai que ə, voyelle très neutre, est peut-être tombé très tôt dans les dialectes qui ont maintenant -in après certaines initiales (p. ex. Pék. *ʝʂɪn*). Il est possible, bien que loin d'être prouvé, qu'il ait existé des finales de cette espèce déjà vers la fin des T'ang, et que, dans les transcriptions de ces temps là, on pourrait avoir le droit de mettre -in. Mais M. Pelliot écrit -in déjà dès la traduction du Milindapañha (env. 400 apr.

On serait peut-être tenté de proposer un moyen terme entre notre interprétation et celle de M. Pelliot, et poser un i comme voyelle principale suivie d'un ə subordonné: -iə̯. Mais que cela est également erroné, cela est démontré d'une part par l'impossibilité d'expliquer alors les différentes rimes a et b, d'autre part par les mots aux in. ying et yu (manque de consonne initiale orale). Ils indiquent clairement que le i̯ et le yod ont été, ici comme dans les autres groupes, des éléments intercalaires subordonnés à la voyelle principale:

	IIIe div. 1293, 1294, 1240	IVe 1238, 1239, 1296
Go-on	on	in
Amoy	un	in
Cor.	ɯn	in

Selon notre reconstruction les valeurs anciennes sont:

1293, 94 ji̯ən, 1240 jən 1238, 39, 96 i̯ən

Or, on verra plus loin que justement les dialectes cités traitent les mots aux in. kien des rimes a, kji̯ən etc., d'après le modèle des mots des rimes b: kjən etc. (le même principe prévaut aussi dans d'autres groupes): ach. kji̯ən et kjən > Go-on kon, Amoy kun, Cor. kɯn, mais ach. si̯ən > Go-on shin, Amoy Cor. sin. Ils se basent donc sur un dialecte ancien, où kji̯ən était déjà devenu kjən, et tous les kon, kun, kɯn de ces dialectes sont faits sur un kjən. Et, dans ce même dialecte ancien, après les in. ying et yu, le cas était analogue (ji̯ən > jən), de sorte qu'on avait:

1293, 94, 40 jən contre 1238, 39, 96 i̯ən.

Ceci explique très bien le contraste en Go-on, Amoy et Cor.:

1293, 94, 40 on, un, ɯn contre 1238, 39, 96 in.

Avec la supposition, par contre, d'une finale -i̯ən, avec i comme

[J]. Chr.). Tout au plus on pourrait admettre que la graphie -in de M. Pelliot peut servir comme une formule très grossière pour -ji̯ən et -jən; les Chinois rendant regulièrement, faute de meilleur équivalent, un -in étranger à l'aide de mots du gr. tchen des div. IIIe et IVe.

voyelle principale, ce phénomème resterait tout aussi inexplicable qu'avec la finale **-in** de M. Pelliot.

Dans une certaine mesure M. Maspero a mieux réussi que M. Pelliot en ce qui concerne les div. III[e] et IV[e]. Il pose un ĕ et admet par là qu'il a existé une autre voyelle que i dans ces finales. Sa reconstruction n'est néanmoins pas satisfaisante, vu qu'elle vient en conflit avec le gr. chan. M. Maspero écrit **-ien** pour le gr. chan et **-iĕn** pour le gr. tchen, mais rien ne nous autorise à supposer une voyelle longue dans le gr. chan. Et du reste, que ces deux groupes se sont distingués l'un de l'autre non par la quantité mais par la qualité de la voyelle principale, cela est prouvé par l'arrangement des tables de rimes, qui coordonnent les mots comme 795 (gr. chan) avec la I[e] div. en **-an**, mais les mots comme 1236 (gr. tchen) avec la I[e] div. en **-ən**. D'ailleurs les reconstructions de M. Maspero ne satisfont pas plus aux formes des mots aux in. ying et yu que celles de M. Pelliot. Le système de M. Maspero donnerait: III[e] div. 1293. 94. 40 'ʸiĕn', IV[e] div. 1238. 39, 96 'iĕn', ce qui n'explique point les formes des dialectes que nous venons de citer.

Après avoir débrouillé le gr. tchen, l'interprétation du gr. chen devient très facile.

h) Le groupe chen.

Exemples des finales dans les dialectes, III[e] et IV[e] div.:

-iəŋ, -əŋ, -ən, -iə̧, -ə̧, p. ex. 850 T'aiy. *ʧʂɪθŋ*. Tat. Lantc. *ʧʂɪθɣ*, Wench. T'aik. Hingh. *ʧʂɪθ̧*, P'ingl. Kingtc. *ʧʂɪθ̧*, Chhai *ʧʂɪəɣ*, 867 Pék. *ʂθn*, Hoaik. *ʂθŋ*, Koue. *ts'θn*, T'aiy. *sθŋ*, Koeih. *ʂθɣ*, Nank. *sə̧ɣ*, Chhai *sə̧ɣ*. Wench. P'ingl. Kingtc. *ʂθ̧*;
-än, -iäŋ, -ą̈, -ię, p. ex. 867 K'aif. *ts'œn*, Chensi *ʂœ̧*, 850 Koeih. *ʧʂɪœɣ*. Ft'ai *ʧʂɪę*;
-iɒm, -ɒm, p. ex. 859 Cant. *ɪɒm*, 850 Cant. Ann. *kɒm*, 867 Cant. *sɒm*, Ann. *t'ɒm*;
-iaŋ, -aŋ, -ą, p. ex. 850 Wentc. **ʧʂiaŋ**, 867 Wentc. **saŋ**, Ft'ai *są*;
-on, -ǫ, p. ex. 850 Go-on kon, 867 T'aik. *sǫ*;
-ɯm, p. ex. 850 Cor. **kɯm**;

-**im**, -**in**, -**iŋ**, p. ex. 850 Hak. Swat. Amoy **kim**, Kan-on kin, Pék. K'aif. Kouc. Sseu. Hak. **ʇʂin**, Hoaik. *ʇʂɿŋ*, P'ingy. *ʇʂɿŋ*, Nank. *ʇʂɿŋ*, Yangtc. Ning. **ʇʂiŋ**, Foo. *kiŋ*, 867 Hak. Swat. Amoy **č'im** Cor. **sim**, Jap. shin, Foo. *ʇʂ'iŋ*, Ning. **siŋ**.

On voit qu'à peu d'exceptions près le parallèle avec le gr. tchen est parfait. Les deux groupes ont eu le même vocalisme ancien, et ils se sont distingués seulement par la terminaison, le gr. tchen se terminant en -**n**, le gr. chen en -**m**. La rime du gr. chen est du type α, et la valeur ancienne de la finale dans le gr. chen a donc été:

IIIe et IVe div. -**i̯əm**.

Par analogie avec le gr. tchen, M. Pelliot écrit ici -**im** et M. Maspero -**iĕm**, reconstructions qui sont inadmissibles pour les mêmes raisons que nous venons d'alléguer dans la discussion du gr. tchen. Toutefois, pour ce qui concerne le gr. chen, M. Pelliot a eu des doutes sur l'exactitude de la reconstruction -**im**. Il écrit (JAs. 1913, p. 158) à propos du car. 876 (qu'il transcrit **z'im**): Il y a doute sur le timbre de la voyelle, i, ä ou ê». Il continue pourtant (JAs. 1914, T'oung pao 1915) d'écrire simplement -**im**.

i) Le groupe keng.

Le gr. keng ne laisse pas d'être compliqué. En réalité il se compose de deux groupes distincts. Les rimes de la I^e^ div. et les rimes d des div. IIIe et IVe en forment un, les autres rimes un autre. Le Ts'ie yun distingue soigneusement ces deux groupes. Dans la plupart des dialectes modernes ils se sont confondus, et que cela a eu lieu, dans certaines parties de la Chine, déjà à une époque ancienne, ressort du fait que Ssen-ma Kouang les a réunis dans une seule table. Le Ts'ie yun tche nan les distingue par contre tout aussi nettement que le Ts'ie yun. Dans notre discussion ici, nous les traiterons séparément. Nous allons commencer par ce que le Ts'ie yun tche nan appelle le gr. ts'eng,

c.-à.-d. la Ie div. et les rimes d des autres divisions. Nous trouvons p. ex.

Ie division:
-əŋ, -ǫ, p. ex. 1431 Pék. *təŋ*, K'aif. T'aiy. *toŋ*, Koeih. *təɣ*, Lantc. Nank. Chhai *təɣ*, Wench. P'ingl. *tǫ*;
-äŋ, -äiŋ, -en, p. ex. 1431 Swat. Amoy täŋ, Foo. *tæŋ*, Hak. ten;
-aŋ, -ą, p. ex. 1431 Wentc. taŋ, Ann. ɖaŋ, Ft'ai *tą*;
-ɒŋ, p. ex. 1431 Cant. *tɒŋ;*
-ǫ, p. ex. 1431 T'aik. *tǫ*;
Jap. Kan-on et Go-on -o-u, p. ex. 1431 to-u;
-ɯŋ, p. ex. 1431 Cor. tɯŋ;

IIIe et IVe divisions, rimes d:
-iəŋ, -iǫ, -əŋ, -ǫ, p. ex. 1541 T'aiy. *ɪəŋ*, Tat. Lantc. Sangk. *ɪəɣ*, Wench. Hingh. P'ingl. Kingtc. *ɪǫ*, 1550 Pék. *səŋ*, K'aif. *səŋ*, T'aiy. *səŋ*, Lantc. *ʂəɣ*, Chhai *səɣ*, Wench. P'ingl. Kingtc. *ʂǫ;*
-iäŋ, äŋ, -äiŋ, -ię, p. ex. 1541 Koeih. *ɪæɣ*, Swat. äŋ, Foo. (alt.) *æɪŋ*, Ft'ai *ɪę*, 1550 Swat. Amoy säŋ;
-iaŋ, -aŋ, -ą, p. ex. 1541 Wentc. iaŋ, 1550 Ann. t'aŋ, Ft'ai *są;*
Kan-on 1541 i-yo-u, 1550 shi-yo-u;
Go-on 1541 o-u, 1550 shi-yo-u;
-ǫ, p. ex. 1550 T'aik. *sǫ;*
-ɯŋ, p. ex. 1541 Cor. Ann. ɯŋ, 1550 Cor. sɯŋ;
-iŋ, -in, p. ex. 1541 Pék. Sanch. K'aif. Cant. Ning. Yangtc. Foo. (alt.) iŋ, Hak. in, 1550 Cant. Wentc. Ning. Foo. siŋ, Hak. sin.

La consonne finale a été ŋ, on le sait, et le parallèle du vocalisme avec celui des groupes précédents est remarquable, bien que pas absolument stricte, à cause de la différence de terminaison. Pour les raisons indiquées dans la discussion du gr. tchen, on doit forcément poser une finale -əŋ dans la Ie division.

Dans les div. IIIe es IVe nous devons accepter également un ə (d'un timbre autre que celui de la Ie div., voir p. 661) comme voyelle principale. Le o Japonais — observez qu'avec la terminaison ŋ le Kan-on tout aussi bien que le Go-on a o —, le ɯ Coréen, les ɯ et ă Annamites sont très significatifs sur ce point. La finale des rimes d sera ainsi -i̯iəŋ.

Voyons maintenant le reste du groupe, c.-à.-d. les rimes qui forment le gr. keng dans le Ts'ie yun tche nan.

Pour commencer avec les div. IIIe et IVe, les rimes a, b et c

se sont confondues avec les rimes d en Mandarin. Yangtcheou et Wou. On trouve ainsi:

-iəŋ, **-əŋ**, **-ię**, **-ę**, p. ex. T'aiy. 1478 *tʂ'ıθŋ*, 1501, 1508 *tʂıθŋ*, Tat. Lantc. Chhai 1478 **tʂ**'*ıəγ*, 1501, 1508 **tʂ***ıəγ*, Wench. T'aik. Hingh. P'ingl. Kingtc. 1478 **tʂ**'*ıę*, 1501, 1508 **tʂ***ıę*, 1487 Pék. *səŋ*, K'aif. *sθŋ*, T'aiy. *sθŋ*, Lantc. *şəγ*, Chhai *səγ*, Wench. P'ingl. Kingtc. *şę*;
-iäŋ, **-ię**, p. ex. Koeih. 1478 *tʂ'ıæγ*, 1501, 1508 *tʂıæγ*, Ft'ai 1478 *tʂ'ıę*, 1501, 1508 *tʂıę*;
-iaŋ, **-ą**, p. ex. Wentc. 1478 **tʂ'iaŋ**, 1501, 1508 **tʂiaŋ**, Ft'ai 1487 *są*;
-iŋ, p. ex. Pék. K'aif. Yangtc. Ning. 1478 **tʂ'iŋ**, 1501, 1508 **tʂiŋ**, 1487 Wentc. Ning. **siŋ**.

Mais, dans les dialectes étrangers et dans les dialectes du Sud, on voit clairement les vestiges du fait qu'en ancien chinois les rimes a, b et c ont été d'une toute autre nature que les rimes d. Tandis que le Sino-coréen a toujours **-ɯŋ** dans les rimes d (voir p. 668), il a régulièrement **-iəŋ** dans les rimes a, b et c, p. ex. 1478, 1501, 1508 Cor. **kiəŋ**. Le Kan-on a toujours -i-yo-u dans les rimes d, mais **-ei** dans les rimes a, b et c, p. ex. 1478, 1501, 1508 Kan-on kei. Le Go-on a -i-yo-u ou -o-u dans les imes d, mais -i-ya-u dans les rimes a, b et c, p. ex. 1478, 501, 1508 Go-on ki-ya-u. Le Sino-annamite a **-ɯŋ** ou **-ăŋ** dans es rimas d, mais *-iŋ* ou *-ạŋ* dans les rimes a, b et c, p. ex. Ann. 1478 *t'iŋ* 1501, 1508 *kiŋ*, 1487 *t'iŋ* ou *t'ạŋ*. Le Swatow et l'Amoy ont **-äŋ** ou **-in** dans les rimes d, mais dans les rimes a, b et c outre **-äŋ** et **in** souvent aussi **ią**, p. ex. 1501 Swat. Amoy **käŋ** et **kią**, 1508 Swat. **käŋ** et **kią** etc. Le Foochow a **-äiŋ** ou **-iŋ** dans les rimes d, mais **iŋ** ou **-iaŋ** dans les rimes a, b et c, p. ex. 1508 Foo. **kiŋ** et **kiaŋ**. Le Hakka a **-in** dans les rimes d, mais **-in** ou **-iaŋ** dans les rimes a, b t c, p. ex. 1501 Hak. **kin** et **kiaŋ**. On voit clairement que, dans es dialectes, la distinction ancienne entre les rimes d d'une part t les rimes a, b et c de l'autre, ou bien est strictement mainenue, ou bien a laissé des traces très évidentes.

Nous avons supposé une finale **-i̯iəŋ** dans les rimes d, en onsidération du **ɯ** Sino-coréen et Sino-annamite et du **o** Sino-

japonais, et en raison du fait que le Ts'ie yun tche nan les groupe avec les rimes de la I[e] div. qui ont évidemment eu un ə; dans les rimes a, b et c nous aurons des voyelles d'une tout autre espèce. Dans le gr. chan, le Sino-coréen a -ən pour ach. -än, comme nous l'avons vu p. 619, et le Kan-on rend les mêmes rimes par -en; ici nous avons Cor. -əŋ, Kan-on -ei (Kan-on -i, Go-on -u au lieu de la consonne finale est une question à part qui sera discutée plus tard). Nous avons constaté encore, pour le gr. hiai, qu'au ach. -äi correspond Go-on -ai; ici nous avons Go-on -i-ya-u. Ces faits, avec les -iaŋ, -ią des dialectes méridionaux, suffisent pour montrer qu'il s'agit ici de voyelles non de la série ə, mais de la série (a—)ä.

Quand il s'agit de déterminer la différence entre les rimes a b et c, les dialectes ne nous donnent aucun renseignement. Ils les ont toutes confondues, et la plupart des dialectes les confondent même avec les rimes d. Toutefois nous ne sommes nullement sans ressource. En effet, nous trouvons que les rimes a sont du type α, les rimes b du type β et les rimes c du type γ (voir p. 625 ci-dessus); nous pouvons donc constater que nous avons ici une analogie parfaite avec le gr. chan et que les rimes en question ont eu un ä pour voyelle principale. Ainsi nous aurons:

rimes a: **-ji̯äŋ**
rimes b: **-jäŋ**
rimes c: **-iäŋ.**

Il est bien probable qu'il ait existé aussi une différence de timbre (*ʝ̯æŋ* : *ʝaŋ* : *iɛŋ*, cf. p. 628, note): mais, comme nous ne pouvons pas le prouver, nous devons nous borner à écrire ä comme une formule générale.

La II[e] div. possède, comme nous l'avons démontré ci-dessus p. 630, un [i] intercalaire. Les dial. Mandarins sont indécis à l'égard de ce [i]. Tantôt ils le perdent, et les formes Mandarines

s'accordent alors avec celles de la I^e div.; tantôt ils le gardent et présentent alors des formes qui s'accordent avec celles de la IIIe div. Ainsi p. ex.

1455 Pék. *kəŋ*, K'aif. *kɵŋ*, Koeih. *kɵɤ*, Lantc. Nank. *kɔɤ*. Wench. *kɵ*, Ft'ai *ka*, T'aik. *kə* etc.:
1467 Pék. *ʂɤŋ*, T'aiy. *ʂɤɵŋ*, Lantc. *ʂɤɵɤ*. Wench. Hingh. P'ingl. Kingtc. *ʂɤɵ* Koeih. *ʂɤœɤ*, Ft'ai. *ʂɤe* etc.

Les dial. Min suivent également le modèle de la I^e div.: 1455 Swat. Amoy **käŋ**, Foo. **käiŋ**. Mais, dans les autres dialectes, entre autres les dialectes étrangers, nous trouvons des formes avec a: 1455 Hak. **kaŋ** (cf. I^e div. -**en**), Ann. *kaŋ*, Kan-on ka-u, Go-on ki-ya-u (Chhai Ning. littéraire **kəŋ**), mais Chhai vulgaire *kaɤ*, Ning. vulg. **ką**, Cor. (**käŋ** épelé) **käiŋ**. Cant. soit -*ɒŋ* (comme la I^e div.), soit -*aŋ*, p. ex. 1455 *kɒŋ*, 1456 *haŋ*.

Les dialectes suggèrent, on le voit, soit un ə soit un a. Or, on ne peut pas poser un ə ancien, car alors les mots en question auraient été attribués aux rimes de la I^e div. ou de la IIIe div. On ne saurait pas accepter un ɑ grave (fr. **pâte**) ou un a aigu (fr. **patte**) non plus, car notre groupe ici se confondrait alors avec le gr. tang. Supposer, sans autres preuves, un a long dans le gr. tang, seulement afin de pouvoir accepter ici un a bref, n'est pas admissible; la différence entre nos rimes ici et celles du gr. tang concerne la qualité et non la quantité de la voyelle. Quelle a donc été la voyelle ancienne dans les rimes de la IIe div. du gr. keng? Evidemment une voyelle intermédiaire entre ə et a, c.-à.-d. un ɒ (angl. **but**). Nous aurons ainsi la finale -ⁱɒŋ, et on s'explique facilement que les mots en -ⁱɒŋ, dans certains dialectes, se confondent avec les mots en -əŋ ou en **jiəŋ**, et qu'ils présentent, dans d'autres dialectes, la finale -aŋ; enfin qu'ils sont rendus, dans les anciens dialectes étrangers, avec un a comme voyelle principale.

Certes, cette interprétation de la valeur ancienne présente une

certaine difficulté. Parmi les deux rimes de cette division, l'une se retrouve également dans la III[e] div., où elle forme le rime b (-jäŋ). N'est-on donc pas forcé à supposer ici, dans la II[e] div., une finale -ⁱäŋ? Je crois qu'il n'est pas nécessaire. Le Kan-on et le Sino-coréen, qui s'accordent en général si remarquablement bien avec l'ancien chinois du Ts'ie yun, distinguent strictement entre la II[e] et la III[e] div. de cette rime:

II[e] div. Kan-on	-a-u	Cor.	-aïŋ
III[e] div. »	-ei	»	-iəŋ.

En effet on peut écarter la difficulté d'une manière assez simple. Nous avons supposé (p. 628, note) que le ä des rimes b doit avoir été très ouvert: *a*, comme dans angl. **man**. Dans la II[e] div. nous avons supposé la voyelle *ɒ*, angl. **but**. Or, ces deux voyelles, bien que distinctes, sont organiquement et acoustiquement congénères[1], et on peut très bien comprendre que le phonéticien chinois ait trouvé commode de réunir des mots comme **kⁱɒŋ** et **kjäŋ** (*kjaŋ*) sous la même rime, bien qu'ils soient nettement distingués par les fan-ts'ie. On oserait peut-être même, dans cette rime commune aux deux divisions, voir un appui pour notre théorie qui attribue un *a* ouvert aux rimes b de la III[e] div.

Les rimes a de la II[e] div. ne se distinguent dans aucun de nos dialectes très divergents des rimes b de la même division. Nous n'osons donc pas imaginer une différence qualitative entre elles. Elles se distinguaient probablement par la quantité de la voyelle principale, comme c'était le cas dans les gr. h i a i, c h a n et h i e n. Certes, le Sino-coréen représente toutes les deux par -ăing (prononcé maintenant -äŋ; l'origine du -i- est une question à part),

[1] Ainsi p. ex. M Viëtor, apropos du *ɒ* angl. qu'il désigne par ʌ, s'exprime ainsi (Elemente der Phonetik₅ p. 99): Die Zungenhebung des kurzen ʌ ist etwas höher und mehr oder weniger zur « gemischten » stellung vorgeschoben, wodurch sich ausser dem a-ähnlichen, jedoch etwas dumpfen laut auch ə- und sogar å- ähnliche varietäten ergeben.

mais cela ne prouve rien, tant qu'on ne sait pas si le Coréen a toléré une diphtongue longue entravée. Cependant, c'est principalement à l'aide du Sino-coréen, que nous avons découvert le fait que les rimes doubles dans les div. I^{e} et IIe peuvent être ìues à une difference de quantité (ɑi : ɑ̄i etc., voir p. 633). Puis]ue. dans le gr. keng, le Sino-coréen pas plus que les autres lialectes ne nous donne aucun point d'appui, il sera plus prulent de ne pas poser, simplement pour des raisons d'analogie, ın ä bref dans l'une rime, un ä long dans l'autre. Quelque pro)able que soit cette distinction, elle ne se laisse guère prouver, ·t nous écrirons donc simplement -^{i}ɒŋ pour les deux rimes, lais;ant ouverte la question de leur différence.

Nous sommes parvenus maintenant au tableau suivant du gr. ceng:

	k'ai k'eou		ho k'eou[1]	
I^{e} div.	-əŋ		-^{w}əŋ[2]	
I^{e} div.	a) -^{i}ɒŋ$_{\alpha}$	b) -^{i}ɒŋ$_{\beta}$	a) -^{w}ɒŋ$_{\alpha}$	b) -^{w}ɒŋ$_{\beta}$
IIe et IVe div.	a) -jiäŋ		a) -ji^{w}äŋ	
	b) -jäŋ		b) -j^{w}äŋ	
	c) -iäŋ		c) -i^{w}äŋ	
	d) -jiəŋ.			

1) Les mots au ho k'eou sont si peu nombreux que je n'ai pas voulu ıe baser sur eux dans la discussion précédente. Cependant ils donnent n appui intéressant à notre théorie de la différence entre les rimes a, b t c. Les mots des rimes a (1611, 12, 13, 22, 23), finale anc. -ji^{w}äŋ, et : mot de la rime c (1621), finale ancienne -i^{w}äŋ, ont en Pékinois la nale -*ɩŋ*, où le i a eu le dessus, tandis que les mots aux rimes b (1614, 5. 24), finale anc. -j^{w}äŋ, ont la finale -*yuŋ*, (*juŋ*), où le yod reste subrdonné. Ainsi p., ex. car. 1611 ach. k'ji^{w}äŋ > hch. k'ing (P. *tṣ'ɩŋ*), 621 ach. γi^{w}äŋ > hch. ying (P. *jɩŋ*), mais 1614 ach. γj^{w}äŋ > hch. iong (P. *ɣyuŋ*). M. Maspero, qui ne connaît pas la différence des rimes, dû supposer que le Pékinois a choisi -*ɩŋ* ou -*yuŋ* « suivant les mots » ?honét. Ann. p. 71), une explication assurément pauvre. Après les in. fei, ı le ^{w} du ho k'eou est tombé de très bonne heure, la finale Pékinoise ıns toutes les rimes a, b et c est -iŋ, comme au k'ai k'eou.

2) La I^{e} div., ho k'eou, n'est pas représentée, dans nos tableaux, avec s tons p'ing, chang et k'iu; au jou cheng par contre nous avons usieurs mots, p. ex. 2969 k^{w}ək. Le ^{w} est faible, car le Ts'ie yun a la ême rime pour k'ai k'eou et ho k'eou.

Les reconstructeurs antérieurs ont compris le gr. keng encore moins que le gr. tchen. M. Pelliot écrit I, II **-ïng**, III, IV **-ing**. S'il avait gardé tout simplement les finales du Pékinois moderne: I -əŋ, III—IV iŋ, cela aurait été satisfaisant du moins pour la I[e] division. Un ï (ɯ) ne satisfait pas plus ici aux formes des dialectes que dans le gr. tchen, et le -iŋ des div. III[e] et IV[e] ne tient aucun compte de toutes les voyelles que présentent les dialectes. Ici comme dans le gr. tchen, les mots au jou cheng — Chansi *-ɩə*, Cor. **-iək**, Kan-on -eki, Go-on -i-ya-ku etc. — prouvent que ces voyelles ne sont nullement produites sous l'influence de la nasale finale -ŋ, mais qu'elles sont les représentants de voyelles anciennes. M. Maspero écrit I, II **-o'ng**, III, IV **-ieng**, et reconnaît du moins par là qu'il a existé, outre le i, une autre voyelle dans les div. III[e] et IV[e]; sur ce point il a mieux réussi que M. Pelliot.

Que ces savants, qui se basent exclusivement sur les tables de rimes et ne tiennent pas compte du système de rimes et des fan-ts'ie anciens, n'aient pas observé qu'il y a une différence entre les rimes a, b et c dans les div. III[e] et IV[e], cela est très naturel. Mais la difference entre les rimes d et les rimes a, b et c dans les div. III[e] et IV[e], qui a échappé à ces observateurs si sagaces, est non seulement une différence attestée d'une manière qui saute aux yeux dans le Sino-coréen, le Sino-japonais et le Sino-annamite, mais est aussi clairement indiquée par des tables différentes dans le Ts'ie yun tche nan.

j) Le groupe lieou.

Exemples des finales dans les dialectes:

I[e] division:

-əu, **-əo**, **-əɯ**, **-öü**, p. ex. 2052 Wench. T'aik. *kəu*, Chhai *kəɯ*, Yangtc. **kəo**, Lantc. *kəu*, Ning. **köü**;

-äu, **-eu**, p. ex. 2052 Koeih. Tat. T'aiy. *kæu*, Hak. **keu**, Foo. (alt.) *keu*;

-ɒu, p. ex. 2052 Ann. *kɒu*:

-au, -aɯ, p. ex. 2052 Cant. Foo. (alt.) Swat. (alt.) Wentc. **kau**, Ft'ai *kau*;
-ou, p. ex. 2052 Pék. Chensi P'ingy. P'ingl. Kingtc. Honan Swat. (alt.) **kou**, Kan-on ko-u;
-o, p. ex. 2052 Hingh. Amoy **ko**;
-u, p. ex. 2052 Cor. Go-on **ku**.

IIe, IIIe et IVe divisions:
-iəo, p. ex. 2122 Yangtc. **iəo**;
-ieu, p. ex. 2122 Koeih. Tat. T'aiy. Chhai *ieu*, Wench. T'aik. *ieu*;
-iau, -iaɯ, p. ex. 2122 Cant. Wentc. **iau**, Ft'ai *iau*;
-ɯu, p. ex. 2122 Ann. *ɯu*;
-iu (dans plusieurs dial. avec une variation individuelle **iou**). -iɯ, p. ex. 2122 Pék. P'ingl. Kingtc. Chensi Honan Nank. Ning. Min Hak. **iu**, Lantc. *iu*, Kan-on i-u, 2125 Cor. **iu**, Go-on yu;
-io, p. ex. 2122 Hingh. *io*;
-u, p. ex. 2122 Cor. Go-on **u**.

Après les in. tche, un grand nombre de dial. présentent les mêmes finales que dans la Ie div.: 2143 Wench. *ʂəu*, Chhai *səu*, Yangtc. **səo**, Lantc. *ʂəu*, Cant. **šau**, Ft'ai *sau*, Pék. *ʂou* etc.; mais 2143 Min Wentc. Ning. **siu**, Kan-on shi-u, Go-on shi-yu etc.

On peut constater aisément que les mots de ce groupe se sont terminés en **u** (vélaire); et il ressort du Sino-coréen et du Go-on, ainsi que du fait que les finales du gr. lieou transcrivent souvent un **u** étranger dans les transcriptions anciennes, que ce **u** a été la voyelle prépondérante.

Le **u** a été précédé, dans la Ie div., par une voyelle dont il n'est pas difficile de déterminer la nature. Il n'y a qu'un **ə** qui puisse expliquer les formes des dialectes. Nous aurons ainsi, dans la Ie div., la finale **-ə̯u**.

Dans les div. IIe, IIIe et IVe, les éléments intercalaires palataux amènent des complications, mais le **ə** du Yangtcheou, le ɯ Sino-annamite d'une part, le **a** Cantonais, le **e** de Chansi de l'autre, prouvent qu'ici, comme dans les gr. tchen et keng, le son final a été précédé d'un **ə**. Il faut observer pourtant que le Ts'ie yun a des rimes différentes pour la Ie div. et les div. IIe, IIIe et IVe, et, si nous écrivons I **-ə̯u**, II, III IV **-ji̯ə̯u**, c'est avec la réserve expresse qu'il a dû s'agir de deux variétés de **ə**, l'une plus palatale que l'autre.

Les traits essentiels de l'évolution de ces finales sont faciles à embrasser.

En général le u final s'est conservé; dans quelques cas peu nombreux il s'est affaibli en un o, ou bien il s'est délabialisé: **u** > **ɯ**.

Le ə de la I[e] div. s'est conservé dans une étendue assez large. Souvent l'articulation s'est déplacée, soit vers ä (ɵ), ö, soit vers ɒ, a. Très souvent ə s'est changé en o sous l'influence du **u** suivant. Le Kan-on le rend par o (tout comme ach. **kən** y est rendu par k o n), mais le Go-on et le Sino-coréen ne reproduisent que le u fort final: **ə̯u** > **u**.

Le ə des div. III[e] et IV[e] a été conservé en Yangtcheou, et, en Cantonais et Fengt'ai, il s'est développé comme le ə de la I[e] div. Dans d'autres dialectes il a été fortement influencé par le i médial. Dans plusieurs dialectes de Chansi et dans le Changhai, il est devenu **e**. Dans beaucoup d'autres dialectes il est tombé: **-ji̯ə̯u** > **-iu**. Ce doit être là un phénomène assez récent, vu qu'en général i et **u** ne se sont pas encore influencés; on ne trouve **ni** iü (« i-umlaut ») ni üu («u-umlaut»). Le Kan-on rend **-ji̯ə̯u** par -i u. Le Go-on et le Sino-coréen le rendent par -u ou -i u selon les initiales. Après les in. tch e, le i̯ est tombé dans un très grand nombre de dialectes et le **-ə̯u** restant a subi la même évolution que le **-ə̯u** de la I[e] division. Dans l'aperçu sommaire précédent des div. III[e] et IV[e] nous n'avons pas tenu compte des mots aux in. fei; leur développement sera discuté plus loin, et nous nous bornerons ici à constater que très souvent, même en Mandarin, aussi bien le i̯ que le ə̯ ont disparu, le u fort seul restant, de sorte que nous avons maintenant des formes comme **fu** etc.

Les div. III[e] et IV[e] présentent deux sortes de rimes, a et b. Elles sont du type α et γ, et on aura ainsi:

I[e] div. **-ə̯u**

III[e] et IV[e] div. a) **-ji̯ə̯u** b) **-iə̯u**.

M. Schaank a interprété la finale du gr. lieou comme un **-ou.** Or, **o** est impossible en regard des voyelles des dialectes, telles que **ä** et **a.** Son apparition dans certains dialectes s'explique tout naturellement, comme nous venons de le dire, par l'influence du **u** suivant. Il ne faut pas se laisser tromper par le -o-u du Kan-on, car on a vu, dans les groupes précédents, que **o** est l'équivalent parfaitement régulier de **ə** en Kan-on.

M. Maspero a accepté le vocalisme erroné proposé par M. Schaank, et écrit I **-°u**, III et IV **-i°u.** On voit qu'à la différence de ce que fait M. Schaank, il indique le **u** comme la voyelle prépondérante. Il n'est pourtant pas le premier à avancer cette idée correcte et importante. Il le fait à l'instar de M. Pelliot. Ce savant écrit I **-ïw**, III et IV **-ⁱw.** Le ï de la Iᵉ div. montre qu'il a correctement vu l'analogie de vocalisme entre ce groupe et les groupes tchen et keng. Sur ce point M. Pelliot a l'avantage sur M. Maspero. Mais à d'autres égards sa reconstruction n'est pas heureuse. Son **ï** n'est pas meilleur ici que dans les gr. tchen et keng; il ne satisfait pas aux formes des dialectes. Et il ne reconnaît pas (**-ⁱw**) que, même dans les div. IIIᵉ et IVᵉ, le **u** a été précédé d'une autre voyelle (outre le **i** médial), fait qui ressort pourtant d'une manière si évidente du Sino-annamite, des dialectes en Chansi, du Yangtcheou, du Cantonais, du Wentcheou etc. Et à cette erreur est peut-être due aussi sa graphie étrange **-w.** C'est que M. Pelliot reconstruit, dans le gr. yu (voir k ci-dessous, p. 685) une finale **-ⁱu**, et il lui faut ici, dans le gr. lieou, une finale distincte de la finale **-ⁱu** du gr. yu; il écrit donc ici **-ⁱw**, et ensuite il généralise cela jusqu'à comprendre également la Iᵉ div.: **-ïw.** Puisque le **w** de M. Pelliot est marqué comme la voyelle principale (ï et ⁱ étant marqués comme des sons subordonnés), il faut nécessairement l'interpréter comme une fricative bilabiale porteur de la syllabe: **w̥.** Or, on ne saurait

trouver, dans les dialectes, aucun argument en faveur de cette reconstruction bizarre.

Après avoir discuté, d'abord les groupes avec le vocalisme en a-ä et le gr. tche en i, et ensuite les groupes avec le vocalisme en ə, nous allons maintenant examiner deux groupes avec u-o.

k) Le groupe yu.

Exemples des finales dans les dialectes:

I^e^ division:

2219 Cor. Kan-on Ann. Amoy **ko**, Swat. **kou** et **ku**, dial. restants **ku**;

2238 Cor. Ann. Amoy **o**, Swat. **ou** et **u**, Kan-on (kana) uo, dial. rest. **u**;

2245 Cor. Kan-on Ann. Amoy T'aik. **to**, Sian. Cant. **tou**, Swat. **tou** et **tu**, Wentc. **tü**, les autres dial. **tu**;

IIe division:

Rimes a: 2342 Cant. **šo**, Hak. Swat. Amoy Wentc. T'aik. Cor. **so**, Kan-on shi-yo, Go-on so, Ann. *sɯ*, P'ingl. Kingtc. Sanch. Sangk. *sɿ*, les autres dial. **-u**: Pék. *su*, T'aiy. *su* etc.

Rimes b: 2369 Cant. **č'o**, T'aik **ts'o**, Wentc. **zo**, Ann. *so*, Foo. *tʂ'y*, P'ingl. *tʂ'ɿ*, Kingtc. Sanch. Sangk. *ts'ɿ*, Hak. **ts'ɯ**, les autres dial. **-u**: Cor. **č'iu** (pron. **č'u**), Kan-on shi-yu, Go-on su, Swat. **ts'u**, **tsu**, Amoy **č'u**, Pék. *ts'u*, Tat. *ts'u* etc.;

IIIe et IVe divisions:

Rimes a: 2326 Kan-on ki-yo, Cor. **kə**, Ann. *kɯ*, Mand. Yangtc. Wou **ʄʂü**, Hingh. **ʄʂüi**, Foo. Swat. (alt.) **kü**, Cant. *kuy*, Swat. (alt.) Hak. **ki**, Amoy Go-on **ku**;

2346 Kan-on shi-yo, Go-on so, Cor. **siə** (prononcé **sə**), Ann. *t'u*, *t'ɯ*, Cant. *šy*, Foo. *ʄʂy*, Swat. **tsü**, Wentc. **sü**, Ning. **šɯ**, P'ingl. *ʂɿ*, Kingtc. Sanch. Sangk. *sɿ*, les autres dial. **-u**: Pék. *su*, T'aiy *su* etc.;

Rimes b: 2357 Cor. Kan-on **ku**, Ann. Swat. Amoy **k'u**, Go-on **ko**, Cant. *k'uy*, Hak. **k'i**, Hingh. **ʄʂ'üi**, Foo. **k'ü**, les autres dial. **ʄʂ'ü**;

2360 Cor. Kan-on **iu**, Ann. Swat. **zu** (**z-** < **i-**), Amoy **ǰu** (**ǰ-** < **i-**), Go-on **io**, Hak. **i**, Hingh. **üi**, les autres dial. **ü**;

2374 Cant. *šy*, Foo. Wentc. **sü**, Pingl. *ʂɿ*, Kingtc. Sanch. Sangk. *sɿ*, Ning. **šɯ**, pour le reste **-u**: Kan-on shi-yu, Go-on su, Cor. **siu** (pron. **su**), Pék. *su*, T'aiy *su* etc., 2375 Ann. *t'u*.

Commençons par l'examen des div. IIIe et IVe, laissant de côté tout d'abord la I^e^ et la IIe div. On voit que la plupart des dialectes dans les div. IIIe et IVe entières, indépendamment des rimes anciennes, ont -u après certaines initiales, -ü après

d'autres. Avant le ü, le Cantonais insère un *u* après certaines initiales. A cause de délabialisation partielle ou complète du ü, le Hinghien présente -üi (*yi̯*), le Hakka -i.

Or, que l'ancien chinois n'avait pas u ou ü dans les div. IIIe et IVe entières, cela est positivement certain. Le Ts'ie yun et les fan-ts'ie distinguent scrupuleusement deux sortes de rimes (a et b), et on peut voir clairement les traces de la différence en question dans plusieurs dialectes. Ce sont justement les dialectes anciens et extrêmement importants, le Sino-coréen, le Sino-annamite et le Kan-on Sino-japonais, qui distinguent les rimes a et b après toutes sortes d'initiales. Le Swatow ne les distingue qu'après les in. kien. Le Go-on s'accorde avec le Kan-on après les in. tche, mais après d'autres initiales il a des valeurs directement contraires; plus vieux que le Ts'ie yun, il se base évidemment sur une langue différente quant à ce point de celle du Ts'ie yun. Nous trouvons ainsi:

	Rimes a:	Rimes b:
Kan-on	i-yo	i-yu
Cor.	ə, iə	u, iu
Ann.	ы, zы (z < i)	u, zu (z- < i-)
Go-on	in. tche | o	in. tche | u
»	(in. kien | u)	(in. kien | o)
Swat.	in. kien | ü, i	in. kien | u, zu (z- < i-)
»	(in. tche | u)	(in. tche | u).

Les faits allégués suffisent pour établir d'une manière absolument certaine que les rimes b avaient une finale -ji̯u, avec un u, dont nous allons discuter tout de suite le timbre. Quelle a été la voyelle des rimes a?

On voit la difficulté sérieuse. Aussi bien le Kan-on que le Sino-coréen, le Sino-annamite et le Swatow font une distinction, qui se base évidemment sur la distinction ancienne du Ts'ie yun.

D'une part il serait tentant de supposer, sur la foi du Swatow (a: **kü, ki,** b: **ku**), une voyelle palatale, ü, dans les rimes a; cela pourrait alors expliquer les phonèmes péculiers du Sino-coréen (ə) et du Sino-annamite (ɯ) comme dûs à une incapacité des peuples étrangers de prononcer un ü. Mais que deviendrait alors le **o** du Kan-on? Si, d'autre part, nous optons en faveur du **o** indiqué par le Kan-on, comment faudrait-il alors s'expliquer Cor. ə, Ann. ɯ? Quelle est la solution correcte, -ü ou -o?

La solution nous est fournie par les mots de la IIe div. En effet il se trouve, dans le gr. yu, une IIe div. dépendante, c.-à-d. ayant les mêmes rimes et les mêmes ts'ie finaux que les div. IIIe et IVe, différant seulement par les initiales (classe tʂ contre classe ʦ); et dans les mots de cette IIe div. dépendante où le i̯ après les initiales apicales s'était probablement affaibli de très bonne heure, le vocalisme primitif se laisse mieux entrevoi que dans les mots des div. IIIe et IVe, où le i̯ a eu un forte influence. Dans cette IIe div. dépendante nous trouvons:

	Cor.	Swat.	Amoy	Ann.	Kan-on	Go-on
Rimes a:	o	o	o	Q. ng. 'o"(ɔɪ)	i-yo	o
Rimes b:	(i)u	u	u	*o* (fermé)	i-yu	u

Remarquez que justement les mêmes dialectes, le Sino-coréen, l Sino-annamite et le Swatow, qui présentent dans la IIIe di (rimes a) les phonèmes péculiers ə, ɯ, ü et i, donnent ici, dan la IIe div., un appui décisif au **o** du Kan-on. Puisque, dans l'an cien chinois du Ts'ie yun, les div. IIe, IIIe et IVe avaient le mêmes rimes, et puisque le Kan-on a **o** dans toutes les trois d visions, et que ceux d'entre les autres dialectes qui distinguer les rimes a et b présentent **o** dans la IIe div., nous tirons la co clusion légitime que l'ancien chinois avait **-o** dans les rimes des div. IIe, IIIe et IVe, et nous avons ainsi:

Rimes a: **-ji̯ʷo** Rimes b: **-ji̯u.**

Le développement de ces finales anciennes est très varié. Voici des exemples de leur évolution dans quelques dialectes représentatifs:

	Rimes a			Rimes b			
	2326	2342	2346	2354	2368	2426	2432
Anc.	kji̯ʷo	ʂi̯ʷo	ʝi̯ʷo	kji̯u	tʂʻi̯u	ȶʝi̯u	pji̯u
Kan-on	ki-yo	shi-yo	shi-yo	ku	shi-yu	ʂhi-yu	fu
Go-on	ku	so	so	ko	su	su	fu
Cor.	kə	so	siə[1]	ku	čʻiu[1]	čiu[1]	pu
Ann.	kɯ	*sɤ*('so'')	tʻɯ	ku	ʂ*o*	ȶu	fu
Swat.	kü, ki	so	su	ku	tsʻu	tsu	hụ
Amoy	ku	so	su	ku	(2369:)čʻu	tsu	hu
Cant.	k*u*ü	šo	šü	kʻ*u*ü	čʻo	čü	fu
Tʻaik.	ȶʝü	so	fu	ȶʝü	tsʻo	tsu	fu
Pék.	ȶʝü	ʂu, su	ʂu	ȶʝü	tʂʻu	tʂu	fu
Kingtc.	ȶʝü	*sɥ*	*sɥ*	ȶʝü	*tsʻɥ*	*tsɥ*	fu.

Le Kan-on a reproduit fidèment les -o et -u de la langue du Tsʻie yun. Les dialectes anciens sur lesquels se basent le Sino-coréen et le Sino-annamite ont rendu -u par -u (l'Ann. a pourtant -*o* fermé après certaines initiales); mais la finale -ji̯ʷo est rendue d'une manière différente selon les initiales anciennes. Après les anc. tʂ etc. apicales et dures, on rencontre Cor. -o et Ann. *ɤ* (Quoc ngu' o'), mais, après les kj etc. et les anc. ȶ, ȶʝ, ʝ etc. mouillés, se trouvent Cor. -ə, Ann. -ɯ. On a affaire ici probablement à un phénomène de palatalisation. Après ces dernières initiales, le -ji̯ʷo a donné un -üo, et c'est le ü qu'ont essayé de reproduire les emprunteurs. La valeur de la voyelle par laquelle ceux-ci ont rendu le ü n'est naturellement pas connue; nous savons seulement qu'elle est représentée aujourd'hui par -ə et -ɯ. La supposition de cette palatalisation est confirmée par le Swatow, où on

[1] Se prononçant actuellement sə, čʻu et ču.

trouve que kji̯ʷo a donné kü et (avec délabialisation) ki (en opposition à kji̯u > ku, rimes b).

Dans la plupart des dialectes s'est produite une simplification radicale du vocalisme, semblable à celle que nous avons attestée dans les autres groupes. Le -ji̯ʷo est devenu -ji̯u, et les rimes a et b se sont ainsi confondues. Ce -ji̯u se trouve maintenant représenté par ü (*y*, *uy*, *y̯ı*) ou u, selon les initiales. Les unes ont fait tomber le i̯, produisant ainsi une finale -u, les autres ont gardé le i̯, amenant la finale -ü. Les lois gouvernant ces phénomènes varient suivant les dialectes. Ainsi le Pékinois moderne a *tśy* (< kji̯u), mais *ṡu* (< ʂi̯u) et *fu* (< pji̯u). Le Wentcheou dans les cas correspondants a tʂü et sü, mais fu. Le Cantonais a *kuy*, *šy* et *fu*.

Quelques dialectes présentent des phénomènes spéciaux. Le Swatow suit les autres dialectes après les palatales anciennes: ʂi̯ʷo etc. > su. Après les supradentales anc., le -o original s'est conservé: ʂi̯ʷo > so, et après les gutturales on trouve la palatalisation susdite: kji̯ʷo > kü, ki. L'Amoy suit les autres dialectes, tant après les palatales anc. qu'après les gutturales: ʂi̯ʷo > su, kji̯ʷo > ku, mais il garde, comme le Swatow, le -o anc. aprés les supradentales: ʂi̯ʷo > so. Le Cantonais et le Tʻaikou ont gardé, comme le Swatow et l'Amoy, le -o ancien seulement aprés les supradentales: ʂi̯ʷo > Cant. ṡo, Tʻaik. so, mais ils ont généralisé ceci jusqu'à comprendre également les mots avec ces initiales des rimes b: tʂʻi̯u > Cant. čʻo, Tʻaik. tsʻo.

Enfin le Go-on cause un embarras considérable. On trouve là un -o dans certains groupes de mots des rimes b (anc. -ji̯u). Le Foochow présente également quelques cas de -io dans ces rimes. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Le nivellement -ji̯ʷo > -ji̯u, qui s'est effectué dans la majorité des dialectes, est de date bien ancienne, antérieure même aux tables de rimes des Song, voir ci-dessous p. 685.

En acceptant une finale, -ji̯u pour les rimes b, on peut croire que nous avons abandonné notre théorie de la p. 87 ci-dessus: **fü > fu, čü > ču.** Il n'en est cependant rien. Nous ne voulons pas dire que le **u** de notre **-ji̯u** ait été un **u** franchement vélaire. D'une part il serait étrange, du point de vue phonétique, qu'un **u** fortement vélaire apparaisse justement après i̯, d'autre part nous avons des preuves très instructives du contraire dans les vieilles transcriptions.

Il faut supposer, pour les rimes b, un **u** plus ou moins palatal. D'autre part on ne saurait pas poser tout simplement une finale -ji̯ü, avec un ü franchement palatal — comme nous l'avons fait avec quelque exagération p. 87 ci-dessus — cela ressort des faits que nous venons de citer (p. 679), et du fait qu'après certaines initiales (**fu** etc.) ces finales se présentent dans tous les dialectes avec **u** et non **ü**. Il est donc évident que les rimes b avaient un **u**, ou plutôt un ${}^{u}/_{ü}$ vélo-palatal. Il n'y a rien de forcé dans la supposition d'une voyelle de cette espèce. Le Norvégien p. ex. a régulièrement un ${}^{u}/_{ü}$ vélo-palatal, désigné par *u* dans notre alphabet dialectal (voir p. 309 ci-dessus), pour u aussi bien long que bref.[1]

Les anciennes transcriptions fournissent un appui précieux de cette théorie. On trouve qu'un **-u** étranger ne se transcrit que dans des cas comparativement rares par des mots du gr. yu. On s'est servi tout aussi souvent de caractères du gr. lieou (voir j ci-dessus), cela surtout dans les transcriptions bouddhiques. Or, si les bouddhistes ont souvent choisi d'écrire **kji̯ə̯u**, et non **kji̯u**, pour un **ku** étranger — un **ku** simple n'existait pas — c'est parce que **kji̯u** a eu un **u** d'un timbre particulier.

[1] Pour **u** long le Suédois a une voyelle *u* plus palatale encore que le *u* Norvégien, et pourtant pas identique au **ü** de all. **trübe**, fra. **tu**; et pour **u** bref un *u*, c.-a-d. une voyelle appartenant à la série des voyelles centrales (« mixed vowels »).

On voit donc que notre raisonnement de la p. 87 tient bon, bien que la formule **šü, fü** > **šu, fu** doive être changée en une formule moins radicale $\mathbf{š}^{u}/_{ü}$, $\mathbf{f}^{u}/_{ü}$ > **šu, fu**. Une fois que nous avons fait remarquer que le **-u** des rimes b en anc. chin. a été vélo-palatal, il n'est plus nécessaire de le marquer par une lettre spéciale ($^{u}/_{ü}$ ou *ɯ*), car nous verrons tout de suite qu'une finale **-u** (avec *u* franchement vélaire) n'a pas existé en ancien chinois. Nous écrirons donc simplement **-ji̯u**, et aucune ambiguïté ne peut en résulter.

La finale de la I^e^ div. est assez facile à déterminer. Il faut tenir compte surtout du Kan-on, du Sino-coréen et du Sino-annamite, qui ont tous un **-o**. Ce **o** ne peut pas être dû à une incapacité de reproduire un **u**, car tous ces dialectes possèdent un **-u** dans les rimes b des div. IIIe et IVe. Donc, les auteurs du Kan-on, du Sino-coréen et du Sino-annamite ont entendu un **-o**. Plusieurs dialectes, le T'aikou (dial. Mandarin) et l'Amoy, ont gardé ce **o**. D'autres dialectes en ont un vestige après certaines initiales, p. ex. les formes **tou** citées ci-dessus (p. 678), où le **-u** doit s'être produit par une diphtonguisation semblable à celle de l'anglais moderne dans **no, gold.**

Si, dans la majorité des dialectes, nous trouvons actuellement une finale **-u**, cela est dû au fait que le **-o** était précédé, en anc. chin., par une voyelle ho k'eou, qui a avalé, le plus souvent, le **o**. L'existence de cette voyelle ho k'eou est prouvée par le Kan-on, qui la rend dans les mots à initiale nulle (p. ex. le car. 2238) Kan-on (kana) uo.

Dans la plupart des tables de rimes, la voyelle ho k'eou dans la I^e^ div. a été un **u** fort (voir p. 616), et nous pouvons donc nous attendre à un **u** fort ici aussi; la confirmation de cette supposition est fournie par le fait que le Ts'ie yun distingue les rimes de la I^e^ div. et les rimes a des div. IIe, IIIe et IVe (**-ji̯^w^o**).

Les développements -j̯iʷo > -j̯iu et -uo > -u, qui se sont effectués dans la majorité des dialectes, ont commencé de très bonne heure. Que les mots de la Iᵉ div. aient eu la finale -u, dans certains dialectes, déjà avant le Tsʻie yun, comme paraît le montrer le Go-on (ku etc.), cela est très incertain; on peut très bien se figurer que la même finale -uo a été rendue par -o par le transcripteur du Kan-on, par -u par celui du Go-on. Mais, dans la langue de Sseu-ma Kouang, la Iᵉ div. avait la finale -u, on peut le dire avec certitude. Nous avons fait remarquer plus haut (p. 613) que Sseu-ma compte des mots du type kuɑŋ comme ayant ho kʻeou, mais des mots du type kuŋ comme ayant kʻai kʻeou. Or, pour le gr. yu, il indique kʻai kʻeou, et il faut donc nécessairement que la Iᵉ div. ait eu, déjà du temps de Sseu-ma, la finale -u et non -uo. A l'ancien système:

Iᵉ div.: -uo, IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ div.: a) -j̯iʷo b) -j̯iu (-j̯iɯ)

correspondait ainsi dans la langue des tables de Sseu-ma Kouang un système:

Iᵉ div.: -u, IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ div.: -j̯iu (-j̯iɯ).

Parmi les reconstructeurs antérieurs, M. Schaank et M. Pelliot ont supposé une rime -u pour tout ce groupe: I -u, III et IV -iu (-'u). Comme interprétation des tables de l'époque des Song, cela est justifié, comme nous venons de le voir, abstraction faite de la différence de timbre entre les divisons. Mais, si on identifie ce chinois moyen avec l'ancien chinois des Tʻang et des époques encore plus anciennes, comme le fait M. Pelliot, cela n'est plus correct. Pour ces temps anciens il faut tenir compte des rimes différentes du Tsʻie yun et accepter, entre autres, un -o dans la Iᵉ div. Sur ce dernier point cependant M. Pelliot a eu ses doutes, car il écrit (Tʻoung Pao 1915, p. 9) pour le car. 2242: « ˙lu, peut-être ˙lo ».

M. Maspero écrit -iu pour les div. IIIᵉ et IVᵉ entières. Cela est

bon pour le temps des tables, mais il a tort de croire que celles-ci représentent non la langue des Song mais celle des T'ang. Pour la Ie div. il a supposé correctement un -o, mais il n'est pas conséquent en ce qui concerne la voyelle ho k'eou: do (Phonét. Ann. p. 32), tso (p. 43), k'o (p. 52), mais nwo (p. 59), pwo (p. 35). Nous venons de démontrer que le système du Ts'ie yun demande une voyelle ho k'eou constante, et cela même un u fort: uo.

1) Le groupe t'ong.

Exemples des finales dans les dialectes:

Ie division:

-oŋ, -uoŋ, p. ex. 2488 Cor. Ann. Chhai Amoy (alt.) koŋ, Koeih. Tat. Sangk. *kuoŋ*, Sanch. *kuoŋ*;

Kan-on o-u, p. ex. 2488 ko-u;

-uŋ, -ɥ, p. ex. 2488 Yue Foo. (alt.) Wentc. Ning. Pék. T'aiy. K'aif. kuŋ, Wench. T'aik. Kingtc. *kɥ*;

Go-on -u, p. ex. 2488 ku;

-uəŋ, -uə̢, -öŋ, p. ex. 2488 P'ingy. Lantc. *kuəŋ*, Hingh. *kuə̢*, Foo. (alt.) köŋ;

-aŋ, p. ex. 2488 Swat. Amoy. (alt.) kaŋ;

IIe, IIIe et IVe divisions:

-iuŋ, -üuŋ, -üɥ, -uŋ, -ɥ, p. ex. 2547, 2568 Hak. kiuŋ, Ann. Cant. Ning. Pék. Nank. T'aiy. K'aif. kuŋ, Wench. T'aik. Kingtc. *kɥ*, 2551, 2572 Pék. Nank. T'aiy. K'aif. ʂüuŋ, Wench. T'aik. P'ingl. Kingtc. ʂüɥ, Cant. Ann. huŋ;

-üŋ, p. ex. Foo. 2547, 2568 küŋ, 2551, 2572 hüŋ, 2552 tüŋ, 2577 tʂüŋ;

Go-on -u, -i-yu, p. ex. 2547, 2568 ku, 2552 chi-yu, 2577 shi-yu;

-ioŋ, -oŋ, -uoŋ, p. ex. 2547, 2568 Swat. Amoy kioŋ, Chhai koŋ, Koeih. Tat. *kuoŋ*;

-uəŋ, -uə̢, -üəŋ, p. ex. 2547, 2568 P'ingy. Lantc. *kuəŋ*, Hingh. *kuə̢*, 2551, 2572 Tat. Lantc. *ʂyəŋ*;

-äŋ, p. ex. 2547 Swat. (alt.) Amoy (alt.) käŋ.

Ici, comme dans le groupe précédent, il est préférable de commencer l'examen par les div. IIe, IIIe et IVe. Dans ces divisions, l'ancien chinois du Ts'ie yun présente deux sortes de rimes strictement distinguées (a et b); les exemples donnés montrent que les dialectes en général ne les distinguent plus. Ils ne nous donnent donc qu'une aide médiocre pour déterminer les valeurs an-

ciennes. Cependant, dans l'aperçu ci-dessus, nous avons laissé de côté les trois dialectes les plus importants, les seuls qui reproduisent la différence ancienne. Deux d'entre eux sont des dialectes anciens, et le troisième un dialecte Wou. A l'aide de ces trois dialectes on peut décider d'une manière absolument sûre que les rimes a avaient un u comme voyelle principale, les rimes b un o, en ancien chinois:

Rimes a:	Ach.	Kan-on	Cor.	Wentc.
2547—49	kji̯uŋ	ki-u	kuŋ	ʦ̡iuŋ
2552	ʧi̯uŋ	chi-u	čiuŋ (pron. čuŋ)	ʦ̡iuŋ
2566	pji̯uŋ	fu-u	pʿuŋ	(fuŋ)
Rimes b:				
2568, 69	kji̯ʷoŋ	ki-yo-u	koŋ	ʦ̡üo
2577	ʦ̡i̯ʷoŋ	shi-yo-u	čioŋ (pron. čoŋ)	ʦ̡üo
2585	pji̯ʷoŋ	ho-u	poŋ	(fuŋ).

Les autres dialectes ont confondu les deux rimes. Ainsi certains dialectes ont choisi en faveur de -i̯uŋ. Le i̯ est souvent tombé après certaines initiales: kuŋ etc. Dans les mots où il n'est pas perdu, il s'est changé, le plus souvent, en ü: ʂ̡üuŋ etc. par l'influence du u suivant. En Foochow, le u, par « i-umlaut », est devenu ü: küŋ etc. Le -uŋ passe souvent à ɥ : kɥ, ʂ̡üɥ etc. D'autres dialectes ont préféré -i̯ʷoŋ, p. ex. kuoŋ, kioŋ, koŋ etc., et parfois le o s'est changé en ə : kuəŋ, kuə̨, ʂ̡üəŋ. Très étrange est le -äŋ en Min.

La confusion des rimes a commencé très tôt. Déjà le Sino-annamite a -uŋ pour les deux rimes, et les tables de rimes de Sseu-ma Kouang sont basées sur un dialecte qui avait -uŋ dans tous les mots des div. IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ, car la table tʿong est marquée comme ayant kʿai kʿeou.[1]

[1] On voit que le gr. tʿong forme, a beaucoup d'égards, un parallèle au gr. yu. Notre supposition, émise en traitant le gr. yu, d'un o dans une rime des div. IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ, et d'un u dans l'autre, est ainsi fortement appuyée par l'analogie avec le groupe étudié ici, où ce contraste o : u est incontestable.

La I^e div. est plus compliquée. Les témoignages du Kan-on, du Sino-coréen et du Sino-annamite réclament absolument une voyelle principale **o**; dans les div. II[e], III[e] et IV[e] ces dialectes rendent **-uŋ** par **-u** (Kan-on) et **-uŋ** (Cor. Ann.); et leur **-o-u** (Kan-on), **-oŋ** (Cor. Ann.) dans la I[e] div. prouvent donc que les emprunteurs ont entendu un **o**. La voyelle ho kʻeou qui a précédé ce **o** a été un **u** fort, car la I[e] div. a d'autres rimes que les rimes b (**-ji̯ʷoŋ**) des div. III[e] et IV[e].

La finale **-uoŋ** peut satisfaire aux formes de tous les dialectes, **uoŋ**, **uəŋ** et, avec perte du **o**, **uŋ**, **ʮ** etc. Mais le problème de la I[e] div. n'est pas entièrement débrouillé par là. On observe que le Tsʻie yun présente deux rimes distinctes **a** et **b**. Dans les dialectes il n'y a aucune trace de la différence entre ces rimes. On trouve p. ex. 2502 (rime a) et 2523 (rime b) Yue Wentch. Ning. Pék. Nank. Tʻaiy. Kʻaif. etc. **tuŋ**, Wench. Tʻaik. Kingtc. *tʮ̨*, Lantc. *tuoɣ̨*, Hingh. *tuɵ̨*, Koeih. *tɵ̨*, Foo. **tuŋ** et **töŋ**, Swat. Amoy **toŋ** et **taŋ**, Chhai Cor. **toŋ**, Ann. **ɖoŋ**, Kan-on **to-u**, Go-on **tsu**. Mais le système de rimes du Tsʻie yun lui-même nous révèle le mot de l'énigme. Tandis que le Kan-on, le Sino-coréen et le Sino-annamite indiquent une langue ancienne qui avait **-uoŋ** dans tous les mots de la I[e] div., le Tsʻie yun place un grand nombre des mots de la I[e] div. sous les mêmes rimes, qui forment les rimes a des div. II[e], III[e] et IV[e], et qui avaient la finale ancienne **-ji̯uŋ**; les autres mots sont placés à part, sous les rimes b, et sont marqués par conséquent comme ayant une autre finale que **-uŋ**.

La conclusion est évidente. Il y avait une différence dialectale déjà ancienne. Les mots des rimes b avaient la finale **-uoŋ** dans tous les dialectes anciens. Ceux des rimes a par contre avaient la finale **-uoŋ** dans un dialecte ancien (la langue sur laquelle se basent le Kan-on, le Sino-cor. et le Sino-ann.), la finale **-uŋ** dans un autre dialecte (celui du Tsʻie yun). Pour

tenir compte de toutes les sources anciennes, nous écrirons, dans les rimes a, une finale alternative: **u(o)ŋ**, tandis que, dans les rimes b, nous n'avons aucun droit d'écrire autre chose que **-uoŋ**. Voici le résultat auquel nous sommes arrivés:

Ie div.	a) **-u(o)ŋ**	b) **-uoŋ**
IIe, IIIe et IVe div.	a) **-ji̯uŋ**	b) **-ji̯ʷoŋ**.

MM. Schaank et Pelliot ont renconstruit une finale **-uŋ** (**-iuŋ**) pour tout le gr. tʻong. M. Maspero suppose I **-ong**, III et IV **-iung**. Se basant exclusivement sur les tables de rimes, ils n'ont pas vu qu'à l'époque environ du début des Tʻang le système des finales était beaucoup plus riche, comme l'indiquent le système rimique et les fan-tsʻie du Tsʻie yun.

III. Résumé.

A notre reconstruction des finales anciennes on pourrait faire deux objections.

N'est il pas risqué d'essayer de fixer la langue ancienne aussi en détail, même dans les minuties que nous venons de le faire? Est-il probable qu'en ancien chinois des distinctions aussi fines que nous les avons supposées, p. ex. **kji̯än** (*ki̯æn*) : **kjän** (*kjan*) : **kiän** (*kien*), ont eu une significance étymologique? Il n'est pas difficile de réfuter cette objection. Les distinctions que nous avons établies ne sont pas plus délicates que celles qu'on trouve dans nos langues vivantes. Et on sait que les reconstructeurs de la langue ancienne indo-européenne ont établi des distinctions beaucoup plus subtiles que les nôtres[1], bien que cette langue

---

[1] Voir p. ex. A. Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes$_3$, p. 137, où l'auteur distingue, de la racine k₁leu- 'entendre', les aspects i.-eur. suivants: k₁leu- : k₁lew- : k₁lēu- : k₁lēw- : k₁lou- : k₁low- : k₁lōu- : k₁lōw- : k₁lu- : k₁luw-; ou bien (p. 143), de le racine gʷerə- 'avaler' : gʷerə : gʷer- : gʷēr- : gʷor- : gʷr̥̄- : gʷᵒrə- : gʷᵒr- : gʷr̥-; ou bien (p. 145), de la racine gʷeyə-, gʷyē- 'vivre' : gʷey- : gʷoy- : gʷyē- : gʷiyō- : gʷyō- : gʷī- : gʷiy-.

date d'une époque infiniment plus reculée que le chinois du Tsʻie yun, et bien qu'ils aient eu des points d'appui beaucoup moins fixes que nous l'avons dans le système admirablement stricte et approximativement daté que forment les fan-tsʻie et les rimes du Tsʻie yun. Il faut se rappeler que l'auteur (ou les auteurs?) de ce système a appris sa phonétique directement des maîtres à peine dépassés, en ce qui concerne l'analyse phonétique, dans l'histoire de la philologie, les Indiens; déjà le système d'initiales que nous venons d'étudier dans les chapitres précedents nous montre combien l'auteur des fan-tsʻie avait l'oreille délicate, et nous avions a priori le droit de nous attendre à une analyse également intime des finales. On doit observer aussi que les rimes du Tsʻie yun n'ont pas été, même sous les Tʻang, des rimes de poésie: dans la poésie on rimait beaucoup plus librement. Les rimes du Tsʻie yun sont établies par un linguiste (ou plusieurs?) extrêmement entraîné, et celui-ci a enregistré toute nuance d'intérêt étymologique même très délicate, afin de construire une clé aussi souple et commode que possible à son dictionnaire arrangé d'après les finales.

Dans les chapitres précedents nous avons attesté, d'une façon absolument sûre, que l'ancien chinois avait un fond d'initiales beaucoup plus riche que ne l'a aujord'hui aucun dialecte. Qu'une simplification semblable à celle des initiales a eu lieu aussi pour les finales, cela ressort déjà d'une comparaison entre le nombre des rimes anciennes et le nombre des rimes dans un dialecte moderne quelconque. Même en tenant compte des deux pʻing cheng du Pékinois moderne (comptant ainsi quatre rimes pour -x¯, -x´, -x˘ et -x`), ce dialecte ne présente aujourd'hui qu'environ 100 rimes contre les 206 rimes du Tsʻie yun. Comme nous l'avons montré ci-dessus (p. 75 et suiv.), la réduction du nombre des rimes était considérable déjà au debut des Song. Puisque nous n'avons aucun indice d'un

consonantisme final plus riche dans le Tsʿie yun qu'au début des Song (-**m**, -**n**, -**ŋ**, -**p**, -**t**, -**k**), il faut donc nécessairement que la langue du Tsʿie yun ait eu un vocalisme beaucoup plus riche en nuances étymologiquement importantes que n'importe quel dialecte moderne, et que nos reconstructions ci-dessus, qui tiennent compte de ces distinctions, soient justifiables.

Comment on doit se figurer l'origine de ce système vocalique nuancé, voilà un problème qui ne concerne pas notre étude présente. Nous avons vu qu'après l'ancien chinois une simplification considérable a eu lieu du système des finales, et il est parfaitement possible qu'avant l'ancien chinois du Tsʿie yun ce système ait été également plus simple, de sorte que cet ancien chinois marque le point culminant dans la richesse du vocalime. Il est possible que cet «i-umlaut» **ian** > **iän**, que M. Maspero a tort de supposer pour l'époque des Tʿang, ait réellement eu lieu, mais à une époque plus reculée, et que toutes ces voyelles **ä** tirent leur origine d'un **a** du proto-chinois. Que le système vocalique ait été originalement plus simple paraît possible en raison du fait que dans la poésie des Tcheou, des Tsʿin et des Han les mots de la I^e^ div. riment parfois avec les mots des div. IIIe et IVe.[1] S'il en est ainsi — ce n'est là qu'une pure hypothèse — il faudra trouver une raison de la différentiation amenant le riche système de voyelles dans l'ancien chinois du Tsʿie yun. On dirigera alors immédiatement l'attention sur tous ces éléments intercalaires: **u**, **ʷ**, **i**, **i̯**, **ⁱ**, **j**, qui apparaissent dans de larges groupes de mots, et l'on aura pour problème central la question de la nature étymologique de ces élements intercalaires. L'ancien chinois ne permet pas de groupes de consonnes (à part les affriquées et aspirées); cette limitation ne se retrouve pas, on le

[1] A moins que cela n'indique tout simplement que les lois poétiques étaient différentes des nôtres, permettant des rimes comme -**an** : -**iän**.

sait, dans les autres langues siniques. On pourrait se figurer que le proto-chinois ait possédé des complexes consonantiques qui se sont simplifiés avant l'ancien chinois, tout comme l'annamite des groupes consonantiques initiaux **tl**, **bl**, **ml**, conservés encore au XVIIe siècle, a fait des consonnes simples modernes, **ȶ**, **z** et **ŋ** ou **l** (voir Maspero, Phonét. Ann. p. 76). Peut-être un **pan** protochinois a-t-il donné anc. **pɑn** (I^e^ div.), tandis qu'un **plan** s'est transformé en **pi̯an** (cf. ital. **planu** > **piano**), d'où plus tard **pjịän** (IIIe div.). Il y a toutes sortes de possibilités de ce genre. Peut-être même faut-il s'imaginer une syncope de syllabes entières, avec cette richesse du vocalisme comme résultat. De tout cela, nous le répétons, on ne sait rien jusqu'à présent, et cela ne concerne pas les recherches de notre travail. Il s'agit ici exclusivement de reconstruire une langue mère des trente-trois dialectes que nous étudions. Nous en avons trouvée tous les traits essentiels dans l'ancien chinois du Tsʿie yun, et dès que nous avons débrouillé cette langue, cela nous suffit à présent; nous ne prétendons pas connaître l'origine de cette langue et sa dérivation du chinois archaïque et du proto-chinois.

Nous voilà arrivés à la deuxième objection qu'on pourrait faire à notre étude ci-dessus. N'est-il pas exagéré de rapporter tous les dialectes modernes à la langue du Tsʿie yun? N'est-il pas nécessaire de supposer plusieurs dialectes déjà au VIe siècle?

Répondons d'abord que nous avons constaté, sur beaucoup de points, des différences dialectales déjà anciennes. Dans les études détaillées des chapitres suivants, on verra toute une série de phénomènes qui renvoient à une phase plus ancienne encore que la langue du Tsʿie yun, cela principalement pour les dialectes du Sud. Abstraction faite de ces cas, nous avons dérivé cependant, tous nos dialectes directement de la langue du Tsʿie yun, et c'est un fait très remarquable que tous ces dialectes s

extrêmement divergents s'expliquent néanmoins, à tout prendre, d'une manière tout à fait naturelle avec cette langue ancienne comme point de départ. Aux catégories k'ai k'eou et ho k'eou, aux éléments intercalaires palataux, aux voyelles principales des divers groupes, à toutes ces caractéristiques de la langue du Ts'ie yun, on trouve en général des correspondances parfaitement régulières dans nos dialectes. On peut dire que, dans ses traits essentiels, chacun des dialectes modernes que nous étudions dans notre travail présente l'image d'un descendant directe et considérablement simplifié de l'ancien chinois présenté dans le Ts'ie yun.

Faut-il donc conclure que, abstraction faite des différences dialectales dont nous avons vu les traces dans nos dialectes, la langue chinoise a été homogène vers le début des T'ang? Certainement non. Il serait incompréhensible que la langue ait fleuri tant de siècles dans un large pays sans qu'il se soit produit des dialectes considérablement différents. Or, si tous les dialectes modernes que nous connaissons jusqu'ici tirent leur origine essentiellement d'un seul de ces divers dialectes anciens, cela est dû à des circonstances politiques. Sans doute, on trouve la solution du problème dans un phénomène qu'a déjà entrevu le savant perspicace M. Pelliot, quand il écrit[1]: « . . . . après le trouble apporté dans ces provinces [c.-à-d. la moitié septentrionale de la Chine] par les invasions des Leao, des Kin et autres populations non chinoises il y eut une sorte de «resinisation» linguistique par les Chinois du centre . . . . ». S'il a existé ainsi un ou plusieurs autres dialectes anciens, dont on n'a pas de descendants directes aujourd'hui[2], il s'ensuit évidemment que l'ancien

[1] P. Pelliot, Kao tch'ang, Qočo, Houo tcheou, JAs. 1912.

[2] Le chinois offrirait ainsi un parallèle intéressant au grec, dont presque tous les parlers modernes dérivent de la κοινή hellénistique, tandis que presque tous les dialectes de l'époque « classique » sont disparus.

chinois du Ts'ie yun, que nous venons de reconstruire, ne peut pas servir de clé, sans distinction, à toute transcription étrangère datant de l'époque ancienne en question.

Comme résumé de nos reconstructions précédentes nous donnerons enfin quelques exemples des rimes anciennes, tirées des tableaux pp. 140—219. Pour ne pas trop nous répéter, nous réunissons les tons p'ing, chang et k'iu.

Groupe kouo.

K'ai k'eou:

I^{e} div., fin. 1—3: 1 **kɑ**, 10 **nɑ**, 15 **tɑ**.
IIe div., fin. 4—6: 31 **k^{i}a**, 44 **ɖ$^{'i}$a**, 50 **ʂ^{i}a**, 53 **n^{i}a**, 56 **p^{i}a**.
IIIe et IVe div., fin. 7—9: 84 **i̯a**, 86 **tʂi̯a**, 91 **tsi̯a**.

Ho k'eou:

I^{e} div., fin. 10—12: 115 **kuɑ**, 123 **luɑ**, 125 **suɑ**, 126 **puɑ**.
IIe div., fin. 13—15: 159 **k^{w}a**, 167 **ʂ^{w}a**.

Groupe tche.

K'ai k'eou:

IIe, IIIe et IVe div.:
- Rimes a, fin. 17, 21, 25: 170 **kjei̯**.
- Rimes b, fin. 18, 22, 26: 177 **kji**, 182 **ɖ'i**, 183 **tʂi**, 188 **nji**, 3? **d'i**, 192 **tsi**, 277 **pji**.
- Rimes c, fin. 19, 23, 27: 349 **kjie̯**, 202 **ʈie̯**, 206 **tʂie̯**, 212 **lji**, 290 **tsie̯**, 218 **pjie̯**.
- Rimes d, fin. 20, 24, 28 (il est incertain en quoi elles diffèrent des rimes b): 226 **kji**, 241 **ʈi**, 245 **tʂi**, 252 **lji**, 254 **ts**

Ho k'eou:

IIe, IIIe et IVe div.:
- Rimes a, fin. 29, 32, 35: 383 **kj^{w}ei̯**, 391 **pj^{w}ei̯**.
- Rimes b, fin. 30, 33, 36: 397 **kj^{w}ie̯**, 404 **ʈ^{w}ie̯**, 406 **tʂ^{w}ie̯**, 4(**lj^{w}ie̯**, 470 **ts^{w}ie̯**, 411 **pj^{w}ie̯**.
- Rimes c, fin. 31, 34, 37: 415 **k'j^{w}i**, 480 **ɖ'^{w}i**, 419 **tʂ'^{w}i**, 444 **s**, 423 **pj^{w}i**.

Groupe hiai.

K'ai k'eou:

I^{e} div.:
- Rimes a, fin. 38—40: 484 **kɑi**, 490 **lɑi**, 491 **t'ɑi**.
- Rime b, fin. 41: 528 **kɑ̄i**, 533 **nɑ̄i**, 537 **tɑ̄i**, 540 **pɑ̄i**.

IIe div.:
Rimes a, fin. 42, 44, 46: 543 k'ai, 546 tʂ'ai, 549 m'ai.
Rimes b, fin. 43, 45, 47: 550 k'āi, 554 tʂ'ʻāi, 565 n'āi, 567 bʻ'āi.
IIIe et IVe div.:
Rimes a, fin. 49—51: 580 kiäi, 583 niäi, 585 tiäi, 634 piäi.
Rimes b, fin. 52: 636 gjiäi, 637 ɖʻiäi, 638 ʝʑiäi, 644 ljiäi, 647 tsiäi, 649 bʻjiäi.

Ho kʻeou:

Ie div.:
Rimes a, fin. 53—55: 652 kuɑi, 659 luɑi, 661 tuɑi, 692 puɑi
Rime b, fin. 56: 700 kuɑ̄i, 703 dʻuɑ̄i.
IIe div.:
Rimes a, fin. 57, 60: 705 kʷai, 710 pʷai.
Rime b, fin. 61: 712 kʷāi, 714 pʻʷāi.
Rime c, fin. 62 (il est incertain en quoi elle se distingue de la rime b): 716 kʻʷāi, 719 mʷāi.
IIIe et IVe div.:
Rimes a, fin. 63, 64: 720 kiʷäi.
Rime b, fin. 65: 727 iʷäi, 728 ʝʑiʷäi, 731 siʷäi.
Rime c, fin. 66: 732 pjʷäi.

Groupe hien.

Ie div.:
Rimes a, fin. 67, 69, 71: 758 kɑm, 741 nɑm, 744 tʻɑm.
Rimes b, fin. 68, 70, 72: 749 kɑ̄m, 752 lɑ̄m, 753 tɑ̄m.
IIe div.:
Rimes a, fin. 73, 75, 77: 787 k'am, 792 ʝ'am, 790 tʂ'am
Rimes b, fin. 74, 76, 78: 780 k'ām, 784 ʂ'ām.
IIIe et IVe div.:
Rimes a, fin. 79, 83, 87: 795 gʻjiäm, 801 ʝiäm, 802 ʝʑiäm, 805 njiäm, 810 tsiäm.
Rimes b, fin. 80, 84, 88: 832 kjäm.
Rimes c. fin. 81, 85, 89: 815 kiäm, 818 niäm, 835 tiäm.
Rimes d. fin. 82, 86, 90 (il est incertain en quoi elles diffèrent, à part le ho kʻeou, des rimes b): 821 bʻjʷäm.

Groupe chen.

IIe, IIIe et IVe div., fin. 92—94: 850 kjiəm, 862 ʝiəm, 864 ʝʑiəm, 869 ljiəm, 875 siəm, 885 pjiəm.

Groupe chan.

Kʻai kʻeou:

Ie div. fin. 95—97: 892 kɑn, 899 nɑn, 904 tɑn.

IIe div.:
Rimes a, fin. 98, 100. 102: 939 k^{i}an, 942 ʂ^{i}an, 956 p‘^{i}an.
Rimes b, fin. 99, 103: 943 k^{i}ăn, 945 ʂ^{i}ăn.
IIIe et IVe div.:
Rimes a, fin. 104, 107, 110: 961 k‘ji̯ăn, 1017 ţi̯ăn, 1033 ţʂi̯ăn 972 lji̯ăn, 981 pji̯ăn.
Rimes b, fin. 105, 111: 1049 kjăn.
Rimes c, fin. 106, 109, 112: 989 kiăn, 998 niăn, 1001 tiăn 1030 piăn.

Ho k‘eou:

I^{e} div., fin. 113—115: 1071 kuɑn, 1113 luɑn, 1079 tuɑn, 108[illegible] puɑn.
IIe div.:
Rimes a, fin. 116, 120: 1128 k^{w}an, 1143 p^{w}an.
Rimes b, fin. 117, 119. 121: 1129 k^{w}ăn, 1136 p^{w}ăn.
IIIe et IVe div.:
Rimes a, fin. 122, 125, 128: 1149 g‘ji̯^{w}ăn, 1195 ţi̯^{w}ăn, 115[illegible] ţʂi̯^{w}ăn, 1163 lji̯^{w}ăn, 1164 ts‘i^{w}ăn.
Rimes b, fin. 123, 126. 129: 1170 ŋj^{w}ăn, 1180 pj^{w}ăn.
Rimes c, fin. 124: 1189 γi^{w}ăn, 1191 pi^{w}ăn.

Groupe tchen.

K‘ai k‘eou:

I^{e} div., fin. 131—133: 1226 kən, 1230 t‘ən.
IIe, IIIe et IVe div.:
Rimes a, fin. 134, 137, 139: 1236 kji̯ən, 1245 ţi̯ən, 1283 ţʂi̯ən 1262 lji̯ən, 1265 tsi̯ən, 1271 pji̯ən.
Rimes b, fin. 135, 138: 1276 kjən.

Ho k‘eou:

I^{e} div., fin. 141—143: 1313 kuən, 1321 luən. 1323 tuən, 1332 puən
IIe. IIIe et IVe div.:
Rimes a, fin. 144. 146. 149: 1359 kji̯uən, 1362 ţi̯uən, 139[illegible] ţʂi̯uən, 1368 lji̯uən, 1371 tsi̯uən.
Rimes b, fin. 145, 147, 150: 1377 kjuən, 1388 pjuən.
Rime c, fin. 148: 1406 g‘j^{w}in, 1409 mj^{w}in.

Groupe keng.

K‘ai k‘eou.

I^{e} div., fin. 151—153: 1428 γəŋ. 1429 nəŋ. 1431 təŋ, 1440 pəŋ.
IIe div.:
Rimes a, fin. 154. 156. 158: 1448 k^{i}ɒŋ. 1451 ţʂ^{i}ɒŋ, 1452 m^{i}ɒŋ

Rimes b. fin. 155, 157, 159 (il est incertain en quoi elles diffèrent des rimes a): 1453 k^{i}ɒŋ, 1459 ȶ$^{\text{ʻ}i}$ɒŋ, 1460 ʂ^{i}ɒŋ, 1473 m^{i}ɒŋ.

IIe, IIIe et IVe div.:

Rimes a, fin. 160, 164, 168: 1478 kʻji̯äŋ, 1482 ȶi̯äŋ, 1486 ȶʂi̯äŋ, 1566 lji̯äŋ, 1491 tsi̯äŋ, 1499 pji̯äŋ.

Rimes b, fin. 161, 165, 169: 1501 kjäŋ.

Rimes c, fin. 162, 166, 170: 1508 kiäŋ, 1512 ɱiäŋ, 1518 tiäŋ, 1533 bʻiäŋ.

Rimes d, fin. 163, 171: 1537 kji̯əŋ, 1545 ȶi̯əŋ, 1547 ȶʂi̯əŋ, 1557 lji̯əŋ, 1561 pji̯əŋ.

Ho kʻeou.

IIe div.:

Rime a, fin. 173: 1607 γ^{w}ɒŋ.

Rime b, fin. 174 (comme au kʻai kʻeou, il est incertain quoi elle diffère de la rime a): 1609 γ^{w}ɒŋ.

IIIe et IVe div.:

Rimes a, fin. 175, 178, 181: 1611 kʻji̯^{w}äŋ, 1629 pji̯^{w}äŋ.

Rimes b, fin. 176, 179: 1614 χj^{w}äŋ, 1616 pj^{w}äŋ.

Rimes c, fin. 177, 180: 1621 γi̯^{w}äŋ, 1628 mi^{w}äŋ.

Groupe tang.

Kʻai kʻeou.

I^{e} div., fin. 182—184: 1625 kɑŋ, 1631 nɑŋ, 1636 tɑŋ, 1650 mɑŋ.

IIe, IIIe es IVe div., fin. 185—187: 1668 kji̯aŋ, 1683 ȶi̯aŋ, 1687 tʂi̯aŋ, 1695 ȶʂi̯aŋ, 1708 nji̯aŋ, 1713 tsi̯aŋ.

Ho kʻeou.

I^{e} div., fin. 188—190: 1769 k^{w}ɑŋ, 1780 p^{w}ɑŋ.

IIe div., fin. 191—193: 1788 k^{w}åŋ et k^{i}åŋ, 1794 ʂ^{w}åŋ et ʂ^{i}åŋ, 1795 t^{w}åŋ et t^{i}åŋ, 1796 p^{w}åŋ et p^{i}åŋ.

IIIe et IVe div., fin. 194—196: 1804 kʻji̯^{w}aŋ, 1808 pji̯^{w}aŋ.

Groupe hiao.

I^{e} div., fin. 197—199: 1825 kɑu, 1835 lɑu, 1838 tɑu, 1855 pɑu.

IIe div., fin. 200—202: 1912 k^{i}au, 1936 tʂ^{i}au, 1938 n^{i}au, 1939 p^{i}au.

IIIe et IVe div.:

Rimes a, fin. 203, 205, 207: 1956 kji̯äu, 1966 ȶi̯äu, 2016 lji̯äu, 1973 tsi̯äu, 1981 pji̯äu.

Rimes b, fin. 204, 206, 208: 1988 kiäu, 1992 liäu, 1998 tiäu, 2008 pʻiäu.

Groupe lieou.

Iᵉ div., fin. 209—211: 2052 kə̯u, 2061 ləu, 2064 tə̯u, 2090 mə̯u.
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ div.:
Rimes a, fin. 212, 214, 216: 2113 kji̯ə̯u, 2176 ȶi̯ə̯u, 2140 ȶşi̯ə̯u, 2148 lji̯ə̯u, 2154 ti̯ə̯u, 2161 bʿji̯ə̯u.
Rimes b, fin. 213, 215, 217: 2164 iə̯u, 2218 miə̯u.

Groupe yu.

Iᵉ div., fin. 218—220: 2219 kuo, 2240 nuo, 2245 tuo, 2286 puo.
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ div.:
Rimes a, fin. 221, 223, 225: 2326 kji̯ʷo, 2336 ȶi̯ʷo, 2342 şi̯ʷo, 2346 ȶşi̯ʷo, 2348 lji̯ʷo, 2351 si̯ʷo.
Rimes b, fin. 222, 224, 226: 2354 kji̯u, 2364 ȶi̯u, 2368 tşʿi̯u, 2370 ȶşi̯u, 2476 lji̯u, 2430 tsʿi̯u, 2432 pji̯u.

Groupe tʿong.

Iᵉ div.:
Rimes a, fin. 227, 229, 230: 2488 ku(o)ŋ, 2499 lu(o)ŋ, 2502 tu(o)ŋ, 2518 mu(o)ŋ.
Rimes b, fin. 228, 231: 2521 nuoŋ, 2523 tuoŋ.
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ div.:
Rimes a, fin. 232, 235: 2547 kji̯uŋ, 2552 ȶi̯uŋ, 2559 ȶşi̯uŋ, 2563 lji̯uŋ, 2565 si̯uŋ, 2566 pji̯uŋ.
Rimes b, fin. 233, 234, 236: 2568 kji̯ʷoŋ, 2598 ȶi̯ʷoŋ, 2577 ȶşi̯ʷoŋ, 2581 lji̯ʷoŋ, 2582 tsi̯ʷoŋ, 2585 pji̯ʷoŋ.

Jou cheng du gr. hien.

Iᵉ div.:
Rime a, fin. 237: 2616 kɑp, 2619 nɑp, 2621 tɑp.
Rime b, fin. 238: 2626 lɑ̄p, 2629 tʿɑ̄p.
IIᵉ div.:
Rime a, fin. 239: 2632 kⁱap, 2635 ȶⁱap, 2636 tşⁱap.
Rime b, fin. 240: 2639 kⁱäp.
IIIᵉ et IVᵉ div.:
Rime a, fin. 241: 2648 i̯äp, 2649 ȶşi̯äp, 2651 lji̯äp, 2652 tsi̯äp.
Rime b, fin 242: 2655 kjäp.
Rime c, fin. 243: 2659 kiäp, 2664 niäp, 2665 tʿiäp.
Rime d, fin. 244: 2670 pjʷäp.

Jou cheng du gr. chen.

IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ div., fin. 245: 2672 kji̯əp, 2681 ȶşi̯əp, 2688 lji̯əp, 2690 tsi̯əp.

Jou cheng du gr. chan.

K'ai k'eou.

I^e div., fin. 246: 2695 kat. 2701 lat, 2702 t'at, 2705 mat.
IIe div.:
Rime a, fin. 247: 2707 χ^i at.
Rime b, fin. 248: 2708 tʂ^i ät.
IIIe et IVe div.:
Rime a, fin. 249: 2713 g'jiät, 2715 ɟ'iät. 2723 ljiät, 2726 siät, 2728 mjiät.
Rime b, fin. 250: 2729 kjät.
Rime c, fin. 251: 2732 kiät, 2736 t'iät. 2746 miät.

Ho k'eou.

I^e div., fin. 252: 2747 k'uat, 2750 luat, 2751 tuat, 2755 puat.
IIe div.:
Rime a, fin. 253: 2761 k^w at.
Rime b, fin. 254: 2762 γ^w ät, 2764 ʂ^w ät. 2765 p^w ät.
IIIe et IVe div.:
Rime a, fin. 255: 2767 i^w ät, 2769 ɟʂi^w ät, 2771 lji^w ät, 2773 si^w ät.
Rime b, fin. 256: 2775 gj^w ät, 2779 pj^w ät.
Rime c, fin. 257: 2785 ki^w ät.

Jou cheng du gr. tchen.

K'ai k'eou.

IIe div., fin. 258: 2790 ʂ^i ət.
IIIe et IVe div.:
Rime a, fin. 259: 2791 kjiət. 2795 ɟiət, 2797 ɟʂiət, 2802 ljiət, 2804 ts'iət, 2809 pjiət.
Rime b. fin. 260: 2816 kjət

Ho k'eou.

I^e div., fin. 261: 2819 kuət. 2823 d'uət. 2828 muət.
IIIe et IVe div.:
Rime a. fin. 262: 2829 kjiuət. 2830 ɟʂ'iuət. 2833 ljiuət. 2834 siuət.
Rime b. fin. 273: 2836 kjuət. 2839 pjuət.

Jou cheng du gr. keng.

K'ai k'eou.

I^e div.. fin. 264: 2845 k'ək. 2849 lək, 2851 tək. 2858 pək.

IIe div.:
Rime a, fin. 265: 2861 kiɒk, 2865 ɖʻiɒk, 2869 piɒk.
Rime b, fin. 266: 2877 kiɒk, 2884 tʂiɒk.
IIIe et IVe div.:
Rime a, fin. 267 ʝjäk.
Rime b, fin. 268; 2888 i̯äk, 2897 ʈʂi̯äk, 2905 tsi̯äk, 2913 pji̯äk.
Rime c, fin. 269: 2912 kiäk, 2919 niäk, 2921 tiäk, 2933 piäk.
Rime d, fin. 270; 2938 kji̯ək, 2946 ʈʻi̯ək, 2949 ʈʂi̯ək, 2956 ʈʂi̯ək, 2963 nji̯ək, 2965 tsi̯ək, 2968 pji̯ək.

Ho kʻeou.

Ie div., fin. 271: 2969 kwək.
IIe div., fin. 273: 2972 γwɒk, 2973 mwɒk.
IIIe et IVe div., fin. 275: 2975 i̯wək.

Jou cheng du gr. tang.

K'ai kʻeou.

Ie div., fin. 276: 2976 kɑk, 2982 nɑk, 2989 tʻɑk, 2996 pɑk.
IIe, IIIe et IVe div., fin. 277: 3005 kji̯ak, 3012 ʈʂi̯ak, 3020 tsi̯ak.

Ho kʻeou.

Ie div., fin. 278: 3024 kwɑk.
IIe div., fin. 279: 3027 kwåk et kiåk, 3034 ʈwåk et ʈiåk, 3038 ʈʂwåk et ʈʂiåk, 3041 pwåk et piåk.
IIIe et IVe div., fin. 280: 3045 bʻji̯wak.

Jou cheng du gr. tʻong.

Ie div.:
Rime a, fin. 281: 3046 ku(o)k, 3052 lu(o)k, 3056 tʻu(o)k, 3065 pu(o)k.
Rime b, fin. 282: 3069 kʻuok, 3070 tuok, 3073 bʻuok.
IIe, IIIe et IVe div.:
Rime a, fin. 283: 3074 kji̯uk, 3076 ʈi̯uk, 3086 lji̯uk, 3089 si̯uk, 3092 pji̯uk.
Rime b, fin. 284: 3105 kʻji̯wok, 3111 ʈʂi̯wok, 3120 lji̯wok, 3122 tsi̯wok.

DICTIONNAIRE

Chap. 18. Dictionnaire.

Des circonstances diverses — la publication d'autres travaux, un voyage en Extrême-Orient, mauvaise santé — ont causé un retard considérable dans la publication de mes »Etudes sur la Phonologie Chinoise». Les années passées depuis l'apparition du 3:e fascicule ont amené plusieurs contributions dans le champs de ces études, dont il faut tenir compte. Avant tout il importe de mentionner le travail de M. Henri M a s p e r o, »Le dialecte de Tch'ang-ngan sous les T'ang», BEFEO XX, 1920, qui renferme un riche fonds de renseignements nouveaux. Ses résultats ont rendu nécessaires des modifications sur plusieurs points de notre système d'interprétation des anciennes finales (du Tsʿie yun), et j'ai consacré un article dans le T'oung Pao à ce sujet[1]. Je ne répète pas ici les arguments divers y exposés, mais en résume seulement les conclusions. Les idées fondamentales de M. Maspero: 1. que certaines rimes anciennes étaient en réalité de prononciation identique et 2. que le Sino-Coréen, que j'ai largement mis à profit pour l'interprétation du Tsʿie yun, est basé sur un dialecte ancien (le dial. Wou) très différent de celui du Tsʿie yun — ces idées je les ai combattu dans l'article susdit. Mais parmi certaines autres théories de M. Maspero quelques-unes sont absolument convainquantes, et je les adopte ici, en abandonnant mes propres théories antérieures; d'autres, à mon avis, sont inacceptables telles quelles, mais elles m'ont guidé dans une direction nouvelle aboutissant à des résultats nouveaux que je crois corrects. Voici donc les modifications que j'adopte maintenant dans mon système de restitution:

[1] B. K a r l g r e n, The reconstruction of Ancient Chinese, TP 1922. Cf. aussi B. K a r l g r e n, Analytic dictionary of Chinese and Sino-Japanese, 1923.

1. La II:e div. indépendante n'avait pas, comme je le croyait, un i rudimentaire au kʻai kʻeou — le -i- dans des mots comme hch. k i a etc. est dû à une palatalisation survenue pendant l'époque des Tʻang (voir Maspero, op. cit. p. 90 et suiv.). Il faut donc restituer, dans le groupe k o u o, ka, ʂa, na, pa etc. au lieu de k^{i}a, ʂ^{i}a, n^{i}a, p^{i}a. De même dans les groupes h i a i, h i e n, c h a n, k e n g, t a n g, h i a o.

2. Il n'y avait pas, dans les divisions III:e et IV:e, une triple »abstufung» des éléments intercalaires palataux α) kj̭iän β) kjän γ) kiän, comme je l'avais supposé, mais seulement deux degrés (révélés par le Sino-Coréen, voir p. 627): rimes α et β kj̭i-, rimes γ ki-. La distinction entre les rimes α et β tient à une différence dans la voyelle principale. Dans le groupe c h a n, la rime α était -i̭än, la rime β -i̭ɒn (et la rime γ -ien, voir p. 628, note 1.) Dans le groupe t c h e n, rime α était -i̭ĕn, rime β -i̭ən. Voici donc le tableau des deux groupes c h a n et t c h e n, et encore le tableau complet du groupe très riche k e n g.

			Système de ci-haut	Système nouveau
Div. III, IV	finale	104	kʻj̭iän	kʻj̭iän
	»	105	kjän	kj̭iɒn
	»	106	kiän	kien
Div. II, III, IV	»	134	kj̭iən	kj̭iĕn
	»	135	kjən	kj̭iən
Div. I	»	151	ɣəŋ	ɣəŋ
II	»	154, 155	k^{i}ɒŋ	kɒŋ
III, IV	»	160	kʻj̭iäŋ	kʻj̭iäŋ
	»	161	kjäŋ	kj̭iɒŋ
	»	162	kiäŋ	kieŋ
	»	163	kj̭iəŋ	kj̭iəŋ.

De même au ho kʻeou. — Au modèle du groupe c h a n se conforment les groupes h i a i, h i e n, h i a o. Voir plus en détail le dictionnaire ci-dessous.

Je n'ai pas osé introduire dans le dictionnaire la distinction an:ān, am:ām discutée à la page 635 — je l'y avais proposée plutôt que prouvée. De même j'écris toujours l'initiale y i n g sans yod: ʼi̭ĕn, ʼi̭äu etc., bien qu'il soit probable qu'il y avait là aussi une distinction ʼi̭ĕn (IV:e

div.): ˙ji̯ĕn (III:e div.), car l'épellation par 於 dans toutes les divisions rend le fait douteux (cf. p. 49 ci-dessus).

Dans les chap. 7—15 nous avons traité des initiales. Il nous reste d'étudier en détail les finales qui, dans les dialectes modernes, correspondent aux finales anciennes, et de donner une sorte de dictionnaire, où l'on pourra voir les leçons de n'importe quel caractère (parmi nos 3125 mots) dans les dialectes étudiés dans notre travail. Ces deux tâches peuvent se résoudre à la fois, pourvu que le dictionnaire soit arrangé de sorte qu'on puisse se former une idée, par un coup d'œil, de la manière dont se comportent régulièrement les dialectes relativement à l'ancienne langue. C'est là ce que j'ai essayé de faire. D'une part, puisque les dialectes y sont placés dans un ordre fixe, on pourra étudier rapidement un dialecte isolé et trouver ses correspondances régulières avec l'ancien chinois. D'autre part, parce que les mots sont groupés en vue des initiales congénères, on verra tout de suite, non seulement quels sont les dialectes qui se groupent ensemble quant au traitement d'une finale ancienne (p. ex. ach. kɑ — Tat. Nank. Min Yue ko; Pék. Taiy. Taik. etc. kə; Cor. Jap. Ann. ka), mais aussi comment les initiales influencent les finales modernes (p. ex. Pék. Taiy. kə, kʿə, χə etc.: to, tso, so etc.).

Or, afin que le dictionnaire puisse ainsi servir simultanément comme exposé systématique des finales, il faut qu'on n'introduise dans les tableaux principaux (les colonnes) que des formes réellement n o r m a t i v e s. Par l'examen du traitement dans tel dialecte de tous les mots d'un certain type ancien (p. ex. les -ɑ après gutturales, tous les kɑ, les kʿɑ, ɣɑ, ŋɑ etc.), on peut déterminer quel phonème est à considérer comme régulier dans ce dialecte. Donc, comme représentant, dans les colonnes, de chaque syllabe ancienne nous choisissons un mot qui présente des formes régulières dans tous les dialectes, p. ex. car. 1 parmi les mots ach. kɑ (les car. 1—3). Puis, des leçons »irrégulières», c.-à-d. différentes de celles du mot de type ainsi choisi (car. 1 dans notre exemple) sont indiquées dans les notes (p. ex. car. 2 Tat. kɯ etc.).

Mais puisque nous étudions une trentaine de dialectes, il arrive souvent que parmi nos quelques exemples d'une syllabe ancienne (kɑ 1—3, k'ɑ 4, gɑ 5—9, ŋɑ 10—13 etc.) il n'y a aucun qui soit traité d'une manière absolument régulière dans *tous* les dialectes. Alors nous choisissons le mot qui présente le moins d'irrégularités et en insérons dans la colonne toutes les leçons régulières. Les formes irrégulières (dans un ou plusieurs dialectes) ne sont pas introduites dans la colonne, mais enregistrées dans les notes. Les lacunes dans la colonne qui en résultent sont comblées, si cela est possible, par emprunt à un autre mot (homophone en anc. chinois), et un *α* grec indique alors toujours, par renvoi à une note, quel est le mot qui sert comme modèle dans ces cas (ces dialectes) spéciaux. Ainsi car. 83 (hch. t c h e 'branche') est le meilleur représentant d'un ʈʂie̯ ancien, et forme la colonne. Mais en Swatow il se lit ʈʂi̯ au lieu de ʈʂi, leçon qui serait conforme aux lois phonétiques normales de ce dialecte; cette forme régulière se retrouve en effet dans le mot 86 (hch. t c h e 'citronnier'), qui était aussi ach. ʈʂie̯. Donc, la leçon régulière ʈʂi est insérée dans la colonne, avec un renvoi (*α*) qui fait savoir que, dans le dial. de Swatow, ce n'est pas car. 83 mais car. 86 qui se prononce ʈʂi.[1]

Parfois il n'y a pas d'autre mot qui puisse fournir une forme régulière à substituer à la forme irrégulière du mot de modèle. Ach. k'ɑ (car. 4) se prononce k'o en Wentc., alors qu'on s'attendrait à un k'u. La leçon k'o est reléguée aux notes, et nos tableaux ne comprenant pas d'autre mot (prononcé k'ɑ en ach.) pour nous fournir une forme k'u, la lacune est laissée ouverte.

---

[1]) Ce sont surtout des irrégularités dans les f i n a l e s qui me font reléguer certaines formes aux notes — parce qu'il s'agit ici d'une étude systématique des finales. Des i n i t i a l e s irrégulières dans un ou plusieurs dialectes ne m'empêchent pas nécessairement d'insérer un mot autrement bon comme exemple (quant aux finales), puisque j'ai déjà fait l'étude détaillée des initiales, et que le lecteur pourra aisément en juger par lui-même. D'autre part, il va sans dire que j'ai choisi autant que possible des exemples réguliers à tout égard, et le dictionnaire fournira donc un complément utile aux chapitres des initiales. L'exposé y était nécessairement bien concentré et abstrait — ici on trouvera une foule d'exemples concrets des lois posées dans les chap. 7—15.

Il arrive souvent qu'un dialecte hésite entre deux ou plusieurs traitements d'une syllabe *x* ancienne: soit que certains mots (lus *x* anciennement) prennent une finale *-y* et d'autres *-z*, soit qu'il y a, dans le même mot, des leçons alternatives *-y* et *-z*. Il s'agit le plus souvent d'une différence entre prononciation érudite (ou littéraire) et prononciation vulgaire; mais souvent aussi d'alternances tenant au même style, et qui ne s'expliquent guère que par la supposition d'une fusion de deux dialectes (par migrations etc.). Pour des raisons typographiques nous ne pouvons introduire, dans la colonne, que l'un de ces alternatifs, et les autres se retrouvent dans les notes (c'est tantôt la forme littéraire, tantôt la forme vulgaire qui est indiquée dans les notes — j'y ai mis toujours celle dont l'enregistration demande le moins d'espace). Or, puisqu'il ne s'agit pas ici d'exceptions ordinaires mais de leçons qui peuvent être considérées comme tout aussi régulières, ou presque, que celles mises aux colonnes, je les ai enregistrées à part, à la fin des notes de chaque rime, et des chiffres dans les colonnes, qui y renvoient, avertissent le lecteur qu'il ne peut pas se former une idée complète et exacte des lois générales du dialecte en question, à moins qu'il ne s'adresse à ces notes importantes.

Un astérisque * après une forme donnée dans les notes veut dire que cette leçon se trouve *alternant* avec une forme identique à celle donnée dans la colonne. Ainsi car. 1 est ko et kua en Swat., car. 3 ku et kai en Wentc.

En général je ne donne qu'un exemple dans les colonnes pour les trois tons (p'ing, chang et k'iu cheng); ainsi »car. 29 ka» (sans marque du ton) veut dire que ce modèle est suivi par tous les mots ach. ˛ka, ʻka et ka'. Or, il arrive souvent qu'une distinction de ton amène une différence de traitement, soit des initiales, soit des finales, dans les dialectes. Si les divergences intéressent toute une série de dialectes, j'ai donné deux colonnes différentes, p. ex. 63 ach. ˛dẓʻa et 64 ach. dẓʻa'. Mais s'il s'agit seulement d'une différence dans un ou deux dialectes, il ne vaut pas la peine d'introduire, à cause d'eux, toute une colonne indépendante, et j'indique leurs formes

spéciales dans les notes. S'il s'agit de variations dans les *finales* — dont il importe ici de donner la description systématique — ces cas sont indiqués parmi les notes principales, à la fin de chaque rime, et il y a aussi dans la colonne un chiffre renvoyant à ces notes.

Les tons anciens sont marqués ainsi:

p'ing: ꜀kɑ, ꜀ɟɑ etc.

chang: ꜂kɑ, ꜂ɟɑ etc.

k'iu: kɑ꜄, ɟɑ꜄ etc.,

la différence entre tons hauts et tons bas étant suffisamment indiquée par la nature sourde ou sonore de l'initiale. Dans les dialectes modernes, par contre, où les initiales ne peuvent pas servir comme indicateurs, les tons hauts et bas sont distingués de la manière traditionnelle:

tons hauts: ꜀x, ꜂x, x꜄, x꜆

tons bas: ꜁x, ꜃x, x꜅, x꜇

Ce n'est cependant que rarement que j'ai occasion de me servir de ces marques. Il mènerait trop loin de faire ici l'étude détaillée des tons dans les dialectes modernes. Je les ai laissés de côté pour une étude spéciale.

J'ai pu compléter récemment mes matériaux sur plusieurs points. D'une part j'ai eu l'occasion de vérifier par l'oreille bien des leçons que je ne connaissais auparavant que par des livres, et je peux ainsi indiquer p. ex. plus exactement les sons du Swatow et ceux du Sino-Coréen. D'autre part, j'ai pu me procurer certaines sources imprimées auxquelles je n'avais pas accession en écrivant les parties précédentes de mon ouvrage. P. H. S. Montgomery, »Introduction to the Wenchow dialect», 1893, est une étude consciencieuse qui corrige d'une manière très précieuse les données de M. Parker sur ce dialecte. Quant aux dialectes de Sseutch'ouan et Hakka, j'ai comparé, aux chapitres des initiales, des sources variées (pour celui-là les données des missionnaires français et celles de Parker, pour celui-ci les données de Rey, Vömel et Parker), et j'y ai enregistré les renseignements divers, montrant qu'il s'agit de sous-dialectes différents du Sseu. et du Hak.

Ce procédé détaillé est impossible dans un dictionnaire comme le suivant, et pour chacun de ces dialectes je me suis donc tenu à une seule source, laissant aux étudiants intéressés l'étude détaillée des sous-dialectes. Les sources sur lesquelles je me base dès maintenant ne sont pas celles que je viens de mentionner mais deux autres travaux que j'ai pu me procurer récemment et qui me paraissent supérieurs aux autres pour le but présent: Adam Grainger, »Western Mandarin», Shanghai 1900, et D. MacIver, »A Hakka index to the Chinese-English dictionary of H. A. Giles and the Syllabic Dictionary of S. Wells Williams», Shanghai 1904. Voilà pourquoi le dictionnaire ne s'accorde pas nécessairement en tous les points, quant à ces dialectes, avec les tableaux des initiales fournis dans les chapitres précédents.

Pour le Sino-japonais je me base sur le Kan-wa dai ji-rin et le Kan-wa dai ji-ten (il faut se rappeler toujours que les leçons sino-japonaises sont largement théoriques et que bon nombre de ces formes ne s'emploient jamais dans la langue courante).

Pour gagner de l'espace j'ai exclu du dictionnaire certains dialectes qui, quant aux finales, ne diffèrent que très peu de certains autres dialectes: c'est ainsi que le Sangkia ressemble beaucoup au Sanchouei, le Kingtcheou au P'ingliang, le Kouche au K'aifeng (et à certains égards au Sseutch'ouan), le Hank'eou au Sseutch'ouan, et l'Amoy au Swatow. J'ai donc laissé de côté les dialectes de Sangk. Kingtc. Kouc. Hank. Amoy. J'ai exclu également le P'ingyang, pour lequel mes matériaux ne sont pas tout à fait suffisants. Quant au Ningpo — qui d'ailleurs se rapproche assez du Changhai — que je ne connais pas personnellement et pour lequel les données de Parker et celles des missionnaires de Ningpo (système reproduit dans Möllendorff, »Ningpo colloquial handbook», 1910) diffèrent beaucoup pour les finales, je n'ai pas osé l'introduire dans le dictionnaire. De même, j'ai jugé prudent d'omettre le Yangtcheou, pour lequel je n'ai que les matériaux fournis par M. Parker.

Je me sers aussi d'une abbréviation plus radicale qu'auparavant dans

les noms des dialectes. Leur ordre constant dans le dictionnaire est comme suit:

1.	Co	(Coréen)	14.	Kh	(Koueihoua)
2.	Ka	(Kan-on)	15.	Tt	(Tat'ong)
3.	Go	(Go-on)	16.	Ty	(T'aiyuan)
4.	An	(Annamite)[1]	17.	Hh	(Hinghien)
5.	Ca	(Canton)	18.	Tk	(T'aikou)
6.	Ha	(Hakka)	19.	Wc	(Wenchouei)
7.	Sw	(Swatow)	20.	Ft	(Fengt'ai)
8.	Fo	(Foochow)	21.	Lt	(Lantcheou)
9.	Wt	(Wentcheou)	22.	Pl	(P'ingliang)
10.	Ch	(Changhai)	23.	Sa	(Sian)
11.	Pk	(Pékin)	24.	Sc	(Sanchouei)
12.	Kf	(K'aifeng)	25.	St	(Sseutch'ouan)
13.	Hk	(Houaik'ing)	26.	Nk	(Nankin).

Je veux souligner ici encore une fois ce que j'ai dit à la p. 230, à savoir que pour les dialectes de Honan, Chansi, Chensi, Kansou il ne s'agit que d'un é c h a n t i l l o n n a g e. Les leçons registrées dans le dictionnaire visent au language d'i n d i v i d u s, choisis par moi comme représentants typiques des dialectes en question. Sans aucun doute des recherches futures plus étendues, faites sur un grand nombre d'inhabitants de ces localités, corrigeront et compléteront sur beaucoup de points nos connaissances de ces dialectes. Toutefois, malgré les erreurs de détail, inévitables dans un travail de débrouillement comme le mien, et en dépit de cette limitation des matériaux sur lesquels il est basé, j'espère qu'il pourra donner une image à tout prendre assez fidèle de ces dialectes mandarins si peu connus jusqu'à présent, et dont quelques-uns (Wenchouei, Hinghien, T'aikou, Koueihoua, Fengt'ai) sont très curieux et très importants.

Quant aux nuances de la prononciation, telle qu'elle a été précisée dans les chapitres précédents, il va sans dire qu'il s'agit également

[1]) Prononciation tonkinoise.

d'un échantillonnage du même genre: de nuances observées chez des individus choisis par moi comme des »gens types» — le procédé normal du dialectologue moderne. On pourra donc assurément trouver, dans tous ces endroits, d'autres individus dont la prononciation s'écarte plus ou moins de mes notations. Quant aux dialectes pour lesquels il y a des sources imprimées, il va sans dire que je les ai largement mis à profit. Des travaux (cf. pp. 11, 12 ci-dessus) comme ceux d'Eitel, MacIver, Gibson, Maclay & Baldwin, Davis & Silsby, Goodrich (pour le Pékinois), Grainger, Gale sont les résultats de recherches patientes et soigneuses. Il est possible que je n'aie pas toujours réussi de faire état de toutes les leçons alternatives données dans ces travaux, bien que j'aie fait de mon mieux pour en tenir compte. Quant au Sino-Annamite, je ne possède pas la liste de Phan Duc-hoa, et dans les cas (peu nombreux d'ailleurs) où je n'ai pas trouvé un caractère ni dans Bonet, ni dans mes propres notes, j'ai dû recourir aux formes données par M. Parker (chez Giles), tirées par lui de la liste de Phan Duc-hoa.

Pour ce qui est du Sino-Coréen et du Sino-Japonais (Kan-on et Go-on), je donne les formes telles qu'elles se prononcent actuellement (observez pourtant que j'écris Jap. kua, kuan, ue, ui etc. partout où le système kana donne les -u-, bien que ces syllabes se prononcent maintenant ka, kan, e, i etc. à Tokyo; aussi j'écris kan, ken etc. au lieu de *kaγ̯*, *keγ̯* — prononciation actuelle de Tokyo, et tsu, su au lieu de tsɿ, sɿ). Mais les épellations anciennes de ces langues sont d'un grand intérêt; c'est pourquoi je les indique dans les notes, quand il est question des finales. Les différences entre l'épellation et la prononciation moderne en regard des initiales discutées déjà en détail, je ne les répète pas, mais je rappelle ici les faits principaux:

a) Sino-coréen:

Correspondant au ach. l- on écrit toujours r-, bien qu'on prononce n- devant toute autre voyelle qu'i: na, nä etc. (ép. r a , r ă i etc.); devant i cet n < r n'est prononcé que rarement, et on dit le plus souvent i, ie etc. (ép. r i, r i e i etc.). Même n- < ach. n-, nj- dis-

paraît d'ordinaire devant i et nous ne le notons pas dans le dictionnaire.

Cor. ȶɕ, ȶɕ' s'epèlent t(i), t'(i) quand < ach. t(i), t'(i), d'(i);
» » » » č, č' quand < ach. ȶ, ȶ', ȡ', ȶɕ, ȶɕ', ȡʑ',
ʈʂ, ʈʂ', ɖʐ', ts, ts', dz'.

Observez aussi que Cor. ȶɕ, ȶɕ', ɕ avalent un -i- comme premier élément de diphtongue, de sorte que cor. ȶɕa, ȶɕ'a, ɕa, ȶɕən, ɕən etc. s'épèlent toujours č i a, č ' i a, s i a, č i e n, s i e n quand la finale commençait par i̯-, i- (III:e et IV:e div.) en ancien Chinois. Ceci une fois remarqué, je ne le répète pas. (En général un s- qui a avalé ainsi un i suivant se prononce avec une sorte d'aspiration: plutôt s'a que sa).

b) Sino-japonais:

ȶɕi s'épèle t i, ɕi s'épèle s i,
ȡʑi » d i quand < ach. d'i, ȡ'i,
» » zi quand < ach. ȡʑi, ʑi, dz'i, zi, ŋʑi,
ȶɕa, ȶɕu, ȶɕo s'épèlent t i - y a, t i - y u, t i - y o,
ɕa, ɕu, ɕo » s i - y a, s i - y o, s i - y o,
ȡʑa, ȡʑu, ȡʑo » soit d i - y a, d i - y u, d i - y o, soit z i - y a, z i - y u, z i - y o (selon la règle indiquée tout à l'heure),
ha, hi, fu, he, ho s'épèlent p a, p i, p u, p e, p o.

Dans le dictionnaire je me sers de la notation »grossière». Il serait plutôt désavantageux d'y introduire toutes les nuances; cela obscurcirait les distinctions principales et fondamentales, et en rendrait l'étude beaucoup plus difficile. Pour les nuances le lecteur doit s'adresser au chap. 6, et aussi et surtout aux pp. 605—688 ci-dessus, où les phonèmes qui apparaissent dans les groupes de finales diverses sont indiquées dans une large mesure. Donc, j'écris e pour *e* et *ė*, a pour *a*, *ɑ* et *ɑ*, o pour *o* et *o*, ö pour *ø* et *ʘ*, ə pour *ə*, *ɵ* et *əɩ*, ɕ pour *ʃ*, ʂ et ɕ, r pour les sons décrits aux pp. 275, 276 etc.

Or il y a certains sons qui ne se laissent pas comprendre très bien dans les notations générales du système grossier. *a* peut être con-

sidéré aussi bien comme un a que comme un ä; *ɑ* comme un a très fermé ou comme un o très ouvert; *ʉ* comme un u de la série centrale ou bien comme un ə avec un certain degré d'arrondissement des lèvres; *ɒ* comme une sorte d'ə ou comme une espèce d'a. Dans ces cas j'introduis les lettres ɑ, ʉ, ɒ même dans le système grossier, et å sert (comme en ach.) pour toute voyelle intermédiaire entre a et o. Enfin ɣ̯ peut être considéré soit comme un ŋ faible, soit comme une nasalisation de la voyelle précédente. Pour le rendre dans le dictionnaire, j'écris tantôt -ą, -ǫ etc., quand le ɣ̯ est très faible, tantôt -aŋ, -oŋ etc., quand il est assez fort pour se rapprocher considérablement de ŋ. En s'adressant aux chapitres précédents le lecteur pourra toujours s'informer des nuances que j'ai observées chez mes représentants des dialectes divers. Ajoutons que, en comparaison aux voyelles nasales claires et fortes de certains parlers Mandarins, *ą*, etc., les »nasales« du Changhai sont tellement faibles (la qualité nasale faisant souvent entièrement défaut) que j'ai cru devoir les noter ici, dans le système grossier, simplement comme voyelles orales: Ch. sɑ, hch. s a n 'trois', Ch sie, hch. s i e n 'avant' etc.

Un nombre d'erreurs de détail que je n'ai pas pu éviter dans les chapitres précédents ont été corrigées dans le dictionnaire.

	1	4	5	10	14	16	20	21	23
Car	歌	可	蛾	何	挪	羅	多	拕	駝
Ach	kɑ	kʻɑ	ŋɑ	ɣɑ	nɑ	lɑ	tɑ	tʻɑ	dʻɑ
Co	ka	ka	a	ha	na	na	ta	ta	tʻa
Ka	ka	ka	ga	ka	da	ra	ta	ta	ta
Go	ka	ka	ga	ga	na	ra	ta	ta	da
An	ka	kʻa	ŋa	ha	ȵa	la	ɖa	tʻa (α)	ɖa
Ca	ko	ho	ŋo	ho	no	lo	to	tʻo	tʻo
Ha	ko	kʻo	ŋo	ho	no	lo	to	tʻo	tʻo
Sw[1]	ko	kʻo	ŋo	ho	no	lo	to	tʻo	tʻo
Fo	kå	kʻå	ŋå	hå	nå	lå	tå	tʻå	tå
Wt	ku		ŋ	ᶜu		lu	tu	tʻu	du
Ch	ku	kʻu	ŋu	ᶜu		lu	tu	tʻu	du
Pk	kə	kʻə	ə	χə	no	lo	to	tʻo	tʻo
Kf	kы	kʻы	ɣы	χы	no	lo	to	tʻo	tʻo
Hk	kы	kʻы	ɣы	χы		lo	to	tʻo	tʻo
Kh	kå	kʻå	ŋgå	χå		lå	tå	tʻå	tʻå
Tt	ko	kʻo	no	χo		lo	to	tʻo	tʻo
Ty	kə	kʻə	ɣə	χə	no	lo	to	tʻo	tʻo
Hh	kə	kʻə	ŋgə	χə		lə	tə	tʻə	tʻə
Tk	kə	kʻə	ŋgə	χə	no	lo	to	tʻo	tʻo
Wc	kы	kʻы	ŋgы	χы	ndы	lы	tы	tʻы	tʻы
Ft	kыa	kʻыa	ɣыa	χыa		lo	to	tʻo	tʻo
Lt	ko	kʻo	no	χo	no	lo	to	tʻo	tʻo
Pl	ko	kʻo	ŋo	χo	no	lo	to	tʻo	tʻo
Sa	ko	kʻo	ŋo	χo	no	lo	to	tʻo	tʻo
Sc	kə	kʻə	ŋə	χə	lo	lo	to	tʻo	tʻo
St	ko	kʻo	o	χo	lo	lo	to	tʻo	tʻo
Nk	ko	kʻo	o	χo	lo	lo	to	tʻo	tʻo

kɑ: 2 哥, 3 箇; 1 Wc ku*; 2 Tt kы, Wc ku; 3 Ha* Sw* Wt* kai, Co kä (ép. kăi). — kʻɑ: 4 Wt Ch* kʻo. — ŋɑ: 6 俄, 7 鵝, 8 我 9 餓; 7 Sw go, Fo ŋie*; 8 Fo ŋuai*, Pk Kf Hk Ft uo, St ŋo; 9 Sw go. — ɣɑ: 11 河, 12 荷, 13 賀; 10, 12 Sw o*; 11 Fo å; 13 Ha fo. — nɑ: 15 那; 14 Wt no, Ch nå. Hk Kh Tt Ft Ch Wt na, Hh nda; 15 des formes en -a partout (en Mand. excl., dans les autres dial alt.). — lɑ: 17 籮, 18 羅, 19 鑼; 18 Ch lå*. — tɑ: 20 Ch ta*. — tʻɑ: 22 他; α 22; 21 Fo tʻua*, An †; 22 ordinairement tʻa partout en Chine, Pk tʻo etc. seulement comme leç. litt. — dʻɑ: 24 舵; 24 Ca tʻai*, Sw tua, tai, Fo tuai*, Wc tuы, Tk tüä (cf. ho kʻeou), Pk St Nk to (pour le reste asp. en Mand.).

	25	27	29	40	44	50	56
Car	左	磋	嘉	衙	霞	丫	茶
Ach	tsɑ	ts'ɑ	ka	ŋa	ɣa	·a	ḑ'a
Co	ʈʂa	ʈʂ'a	ka	a	ha	a	ta
Ka	sa	sa	ka	ga	ka	a	ta
Go	sa	sa	ke	ge	ge	e	de
An	ta	t'a	za	ŋa	ha	a	ʈa
Ca	tso	ts'o	ka	ŋa	ha	a	ʈʂ'a
Ha	tso	ts'o	ka	ŋa	ha	a	ts'a
Sw[1]	tso	ts'o	kia[2]	gia	hia	a	ts'a
Fo	ʈʂå	ʈʂ'å	ka	ŋa	ha	a	ʈʂ'a
Wt	tsu	ts'u	ko	ŋo	ʰo	o	dzo
Ch	tsu	ts'u	ka[3]	ŋa	ʰå (*a*)	å	dzo
Pk	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ʈʂ'a
Kf	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ʈʂ'a
Hk	ʈʂo	ʈʂ'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Kh	tså	ts'å	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Tt	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Ty	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Hh	tsə		ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Tk	tso	ts'o	ʈʂiå	iå	ʂiå	iå	ts'å
Wc		ts'ы	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Ft	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Lt	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Pl	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Sa	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
Sc	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ts'a
St	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ʈʂ'a
Nk	tso	ts'o	ʈʂia	ia	ʂia	ia	ʈʂ'a

tsɑ: 26 佐; 25, 26 Wc tso; 25 Ch tsi* — ts'ɑ: 28 搓; 27, 28 Hh ts'o; 28 Sw so*, An †. —

(¹) Sw 1 kua*, 8, 10 ua*, 17 lua*, 21 t'ua*, 24 tua*.
Quant à l'o et à l'ə du Mand., observez la forte tendance à fracture en diphtongues *oo*, *oa* etc., voir pp. 307, 312 ci-dessus.

ka: 30 家, 31 加, 32 袈, 33 枷, 34 假, 35 架, 36 稼, 37 駕, 38 價, 39 嫁; 32, 33 Fo kia. — ŋa: 41 芽, 42 牙, 43 訝; 41 et. 42 (étym. un même mot) Wc ŋḑia, Tk niå, Sa Sc ŋia; 43 Sw ua*. — ɣa: 45 鰕, 46 瑕, 47 下, 48 夏, 49 暇; *a* 47; 45 Ch hia*, Wt ho*; 47 Fo kia*, en Mand. vulgaire souvent χa*; 49 Ch ʰie*. — ·a: 51 雅, 52 鴉, 53 啞, 54 瘂, 55 亞; 51 suit partout un ts'ie alt. ŋa (Sw. gia, ia); 52 An ŋa; 53, 54 Kh Wc ŋga, Tk ŋgå, Hh ŋḑia; 55 Ch a, ia. — ḑ'a: 56 Jap ʈʂa*. —

	57	60	63	64	65	68	69	73	74
Car	詐	叉	查	乍	紗	拏	巴	怕	爬
Ach	tʂa	tʂʻa	˛dʐʻa	dʐʻaʼ	ʂa	na	pa	pʻa	bʻa
Co	sa	ʈʂʻa	sa	sa	sa	na	pʻa	pʻa	pʻa
Ka	sa	sa	sa	sa	sa	da	ha	ha	ha
Go	se	se		ze	se		he	he	be
An	ʈa	sa		sa	sa	ɳa	ba		ba
Ca	ʈʂa	ʈʂʻa	ʈʂʻa	ʈʂa	ʂa	na	pa	pʻa	pʻa
Ha	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	na	pa	pʻa	pʻa
Sw [2]	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	na	pa		pʻa
Fo	ʈʂa	ʈʂʻa	ʈʂa	ʈʂa	sa	na	pa	pʻa	pa
Wt	tso	tsʻo	dzo	dzo	so		po	pʻo	bo
Ch [3]	tso	tsʻo	dzo	dzo	so	no	po	pʻo	bo
Pk	tʂa	tʂʻa	tʂʻa	tʂa	ʂa	na	pa	pʻa	pʻa
Kf	tʂa	tʂʻa	tʂʻa	tʂa	ʂa	na	pa	pʻa	pʻa
Hk	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	na	pa	pʻa	pʻa
Kh	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	na	pa	pʻa	pʻa
Tt	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	na	pa	pʻa	pʻa
Ty	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	na	pa	pʻa	pʻa
Hh	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	nda	pa	pʻa	pʻa
Tk	tså	tsʻå	tsʻå	tså	så	nå	på	pʻå	pʻa
Wc	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	nda	pa	pʻa	pʻa
Ft	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	na	pa	pʻa	pʻa
Lt	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	na	pa	pʻa	pʻa
Pl	tsa	tsʻa	tsʻa	tsʻa	sa	na	pa	pʻa	pʻa
Sa	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	na	pa	pʻa	pʻa
Sc	tsa	tsʻa	tsʻa	tsa	sa	la	pa	pʻa	pʻa
St	tʂa	tʂʻa	tʂʻa	tʂa	ʂa	la	pa	pʻa	pʻa
Nk	tʂa	tʂʻa	tʂʻa	tʂa	ʂa	la	pa	pʻa	pʻa

tʂa: 58 渣, 59 樝: 58 An †. — tʂʻa: 61 杈, 62 差; 61 An sua; 62 An sai. — dʐʻa: 63 quelques formes révèlent une leç. anc. sans tsʻie tʂa, p. ex. Go se, An ʈa, Ca ʈʂa*, Ha tsa*. — ʂa: 66 砂, 67 沙; 65-67 Jap ʂa*; 66, 67 Sw sua*. — na: 68 Ch na*, nå*, Wt Go na. — pa: 70 芭, 71 吧, 72 把; 71 Co †. — pʻa: 73 Sw pʻạ, An †. — bʻa: 75 琶, 76 杷; 75 Pk Kf Nk pa*; 76, suivant un tsʻie alt. ˛bʻa, se comporte partout comme 74 (sauf en Kf Wc Lt paʼ), Co An †.

	77	1	6	9	11	13	18
Car	馬	夜	蔗	車	射	赦	社
Ach	ma	i̯a	ʈʂi̯a	ʈʂʻi̯a	ɖʐʻi̯a	ʂi̯a	ʐi̯a
Co	ma	ia	ʈʂa	ʈʂʻa	sa	sa̧	sa
Ka	ba	ia	ʂa	ʂa	ʂa	ʂa	ʂa
Go	me	e	se	se	ze (*a*)	se	ze
An	ma	za	za	sa	sa	sa	sa
Ca	ma	iä	ʈʂä	ʈʂʻä	ɕä	ɕä	ɕä
Ha	ma	ia	ča	čʻa	ša	ša	ša
Sw [2]	ma	ia [4]	ʈʂia	ʈʂʻia	sia	sia	sia
Fo	må	ia	ʈʂia	ʈʂʻia	sia	sia	sia
Wt	mo	i	tsi	tsʻi	zi	si	zi
Ch [3]	mo	ia [5]	tso	tsʻo	zo (*a*)	so	zo
Pk	ma	iä	tɕə	tɕʻə	ɕə	ɕə	ɕə
Kf	ma	iä	tɕə	tɕʻə	ɕə	ɕə	ɕə
Hk	ma	iä	tɕɿa	tɕʻɿa	ɕɿa	ɕɿa	ɕɿa
Kh	ma	ia	tɕə	tɕʻə	ɕə	ɕə	ɕə
Tt	ma	ie	tɕə	tɕʻə	ɕə	ɕə	ɕə
Ty	ma	ie	tsə	tsʻə	sə	sə	sə
Hh	mba	iə	tɕə	tɕʻə	ɕə	ɕə	ɕə
Tk	må	iä	tsə	tsʻə	sə	sə	sə
Wc	mba	i	tɕы	tɕʻы	ɕы	ɕы	ɕы
Ft	ma	ia	tsɿa	tsʻɿa	sɿa	sɿa	sɿa
Lt	ma	ie	ʈäi	ʈʻäi	ɕäi	ɕäi	ɕäi
Pl	ma	iə	tɕə	tɕʻə	ɕə	ɕə	ɕə
Sa	ma	iä	tɕə	tɕʻə	ɕə	ɕə	ɕə
Sc	ma	iä	tɕə	tɕʻə	ɕə	ɕə	ɕə
St	ma	ie	tɕe	tɕʻe	ɕe	ɕe	ɕe
Nk	ma	ie	tɕai	tɕʻai	ɕai	ɕai	ɕai

ma: 78 麻, 79 痲, 80 礣, 81 罵; 78 Go ma, Sw mua*, Fo muai*; 79 Sw mua, muä, Fo muai*, Co †. —

(²) Sw 30, 31, 33—39 kä*, 40—42 gä*, 45, 48 hä*, 47, 53, 54 ä*, 56 tä*, 63 ʈʂʻä*, 65 sä*, 72, 74, 75 pä*, 76 pä, 77, 80 bä*, 81 mä*. Quand -ia et -ä coexistent, -ia représente la pron. litt.

(³) Ch 29—39 ʈʂia*, 44—46, 49 ᶜia, 47, 48 ᶜia*, 40—43, 50, 52—54 ia*, 51, 55 ia. Quand -ia et -a, -å coexistent, -ia représente la pron. litt.

i̯a: 2 耶, 3 椰, 4 也, 5 野; 4 Ch a*, Ca ia, Wt ia, a. — ʈʂi̯a: 7 遮, 8 者; 7 Co ʈʂʻa; 8 Kf tɕä, Wt tsie, tsä (Parker). — ʈʂʻi̯a: 10 撦; 10 Ch tsʻa, Co †. — ɖʐʻi̯a: 12 蛇; *a* 12; 11 Go ɖʐa; 12 Wc tɕʻы et Tk tsʻə (à cause du pʻing cheng), Sw tsua, sä. — ʂi̯a: 14 奢, 15 賒, 16 捨, 17 舍; 14 Ca ʈʂʻä*, Ha čʻa, Sw Fo ʈʂʻia, Kf tɕʻə, Wc tɕʻы, Tk tsʻə, Sa Sc ɕa; 15 Ha čʻa, Sw ʈʂʻia. —

	19	20	23	24	25	29
Car	惹	借	且	藉	寫	邪
Ach	ŋʑi̯a	tsi̯a	ts‘i̯a	dz‘i̯a	si̯a	zi̯a
Co	ia	tʂ‘a	tʂ‘a	tʂa	sa	sa
Ka	dʑa	sa	sa	ʂa	ʂa	ʂa
Go		se	se	ze	se	ze
An	ŋa	ta	t‘a	ta	ta	ta
Ca	iä	tsä	tʂ‘ä		sä	sä
Ha	ŋia	tsia	ts‘ia	tsia	sia	sia
Sw [4]	dʑia			tʂia	sia	sia
Fo	nia	tʂia	tʂ‘ia	tʂia	sia	sia
Wt	zi	tsi	ts‘i	zi	si	zi
Ch [5]		tsia	ts‘ia		sia	zia
Pk	ʑə	tʂiä	tʂ‘iä	tʂiä	ʂiä	ʂiä
Kf	ʑə	tsiä	ts‘iä	tsiä	siä	siä
Hk	ʑɿa	tʂiä	tʂ‘iä		ʂiä	ʂiä
Kh	ʑə	tʂia	tʂ‘ia	tʂia	ʂia	ʂia
Tt	ʑə	tʂie	tʂ‘ie	tʂie	ʂie	ʂie
Ty	zə	tʂie	tʂ‘ie	tʂie	ʂie	ʂie
Hh	ʑə	tʂiə	tʂ‘iə	tʂiə	ʂiə	ʂiə
Tk	zə	tʂiä	tʂ‘iä	tʂiä	ʂiä	ʂiä
Wc	ʑɯ	tʂie	tʂ‘ie	tʂie	ʂie	ʂie
Ft	zɿa	tʂia	tʂ‘ia	tʂia	ʂia	ʂia
Lt	ʑäi	tʂie	tʂ‘ie	tʂ‘ie	ʂie	ʂie
Pl	ʑə	tʂiə	tʂ‘iə		ʂiə	ʂiə
Sa	ʑə	tʂiä	tʂ‘iä	tʂiä	ʂiä	ʂiä
Sc	ʑə	tsiä	ts‘iä	tsiä	siä	siä
St	ʑe	tsie	ts‘ie	tsie	sie	sie
Nk		tse	ts‘e	tse	se	se

ŋʑi̯a: 19 Go nia, Ch za, Nk †. — tsi̯a: 21 嗟, 22 姐; 20 Sw †; 21 en Mand. largement -ü- au lieu du -i-, tʂüä etc., Sw Ch Wc Tk †; 22 An t‘ə, Sw tʂi et tʂä, Fo tʂi* et tʂie*, Ch tsi*, Co †. — ts‘i̯a: 23 Sw tʂ‘iɿ et tʂ‘ä. — dz‘i̯a: 24 Pl tʂi, Ca tsik d'après une leç. alt. anc. au jou cheng. — si̯a: 26 些, 27 瀉, 28 卸; 26 Fo sie, Ch si; 28 Hh Ft †. — zi̯a: 30 斜, 31 謝; 29 Jap dʑa*; 30 Ca ts‘ä, Kf sia, Hh ʂia, Go se; 31 Go se, Ha ts‘ia, Ca tsä.

(4) Sw 2, 4, 5 ä*, 7, 8 tʂä*, 23 tʂ‘ä, 11, 13, 16—18, 25, 28—31 sä*, 12, 26 sä. Quand -ia et -ä coexistent, -ä représente la pron. litt.

(5) Ch 1, 4, 5 ie*, 20 tsie*, 24 dzie, 25, 27 sie*, 29—31 zie*, 8 tse, 14 se, 13, 15—17 se*, 11, 18* ze. Quand -ia et -ie, -e coexistent, -ie, -e représentent la pron. litt.

	32	38	40	42	44	48	50	52	53
Car	過	科	臥	火	禍	踒	騾	朶	妥
Ach	kuɑ	kʻuɑ	ŋuɑ	χuɑ	ɣuɑ	·uɑ	luɑ	tuɑ	tʻuɑ
Co	kua	kua	ua	hua	hua	ua	na	tʻa	tʻa
Ka	kua	kua	gua	kua	kua	ua	ra	ta	ta
Go	kua	kua	gua	kua	gua	ua	ra	da	ta
An	kua	kʻua	ŋua	hua	hua		lua	ɖua	tʻua
Ca	kuo	fo	ŋo	fo	uo	uo	lo	to	tʻo
Ha	kuo	kʻo	ŋo	fo	fo	vo	lo	to	tʻo
Sw [6]	ko	kʻo	o	ho	ho	o	lo	to	tʻo
Fo	kuo	kʻuo	ŋuo	huo	huo	uo	lå	tʻio	tʻio
Wt	ku	kʻu	ŋ	hu	ʿu	u	lu	to	tʻu
Ch	ku	kʻu	ŋu	hu	ʿu	u	lu	tu	tʻu
Pk	kuo		uo	χuo	χuo	uo	lo	to	tʻo
Kf	kuo	kʻuo	uo	χuo	χuo	uo	lo	to	tʻo
Hk	kuo	kʻuo	uo	χuo	χuo	uo	lo	to	tʻo
Kh	kuå	kʻuå	vå	χuå	χuå	vå	lå	tå	tʻå
Tt	kuo	kʻuo	vo	χuo	χuo	vo	lo	to	tʻo
Ty	kuə	kʻuə	və	χuə	χuə	və	lo	to	tʻo
Hh	kuo	kʻuo	uo	χuo	χuo	uo	lə	to	tʻo
Tk	kuə	kʻuə	uə	χuə	χuə	uə	lo	tüä	tʻüä
Wc	kuы	kʻuы	uы	χuы	χuы	uы	lы	tuы	tʻuы
Ft	kuo	kʻuo	uo	χuo	χuo	uo	lo	to	tʻo
Lt	ko	kʻo	uo	χo	χo	uo	lo	to	tʻo
Pl	kuo	kʻuo	uo	χuo	χuo	uo	lo	to	tʻo
Sa	kuo	kʻuo	uo	χuo	χuo	uo	lo	to	tʻo
Sc	kuo	kʻuo	uo	χuo	χuo	uo	lo	to	tʻo
St	ko	kʻo	o	χo	χo	o	lo	to	tʻo
Nk	ko	kʻo	o	χo	χo	o	lo	to	tʻo

kuɑ: 33 戈, 34 鍋, 35 果, 36 菓, 37 裹; 33 Ha Sw kʻo, Fo kʻuo, Pk Sc kə, Sa ko, Wc ku; 34 Ha kʻo, Ca uo; 35, 36 Fo kui*; 37 Fo †. — kʻuɑ: 39 課; 38, 39 Pk kʻə. — ŋuɑ: 41 訛; 40 Jap ga*; 41 en Pk Kf Hk Chansi (Sauf Kh) Pl Sa traité d'après un tsʻie alt. ŋɑ; Sw ŋo, ho. — χuɑ: 43 貨; 42 Fo hui*. — ɣuɑ: 45 和, 46 禾, 47 夥; 45, 46 Go ua, Pk χə; 47 traité partout comme s'il était ach χuɑ; Co kua, Fo hui*, An †. — ·ua: 49 倭; 49 Co uä; 48, 49 An †. — luɑ: 51 裸; 51 Fo luo, lio, Ha* Hh Lt kʻo. — tuɑ: 52 Ca tö*. — tʻuɑ: 54 唾; 53 Sw tʻu*; 54 Fo tʻå, Pk Kf Ft St* tʻu, Wt tʻai, Ha tʻio*. —

	55	57	60	62	64	67	71
Car	惰	剉	座	鎖	播	頗	婆
Ach	dʻuɑ	tsʻuɑ	dzʻuɑ	suɑ	puɑ	pʻuɑ	bʻuɑ
Co	tʻa	ṭṣua	ṭṣua	sua	pʻa	pʻa	pʻa
Ka	ta	sa	sa	sa	ha	ha	ha
Go	da	sa	za	sa	ha	ha	ba
An	ḍua	tua	tua	tua	ba	fa	ba
Ca	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
Ha	tʻo	tsʻo	tsʻo	so	po	pʻo	pʻo
Sw [6]	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
Fo	tå	ṭṣʻå	ṭṣå	så	på	pʻå	på
Wt	du	tsʻo	zo	so	pu	pʻu	bu
Ch	du	tsʻu	zu	su	pu	pʻu	bu
Pk	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
Kf	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
Hk	to	ṭṣʻo	ṭṣo	ṣo	po	pʻo	pʻo
Kh	tå	tsʻå	tså	så	på	pʻå	pʻå
Tt	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
Ty	to	tsʻo	tso	so	pə	pʻə	pʻə
Hh	to	tsʻo	tso	so	pə	pʻə	pʻə
Tk	tüä	tsʻo	tso	süä	pə	pʻə	pʻə
Wc	tuы	tsʻuы	tsüi	süi	pы	pʻы	pы
Ft	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
Lt	to	tsʻo	t o	so	po	pʻo	pʻo
Pl	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
Sa	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
Sc	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
St	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo
Nk	to	tsʻo	tso	so	po	pʻo	pʻo

dʻuɑ: 56 隳; 56 Sw tʻo*. — tsʻuɑ: 58 銼, 59 挫; 58 (Kouang yun dzʻ-) et 59 (Kouang yun ts-) suivent partout des tsʻie à tsʻ- du Tsi yun, sauf 58 Ft tso, 59 Go za, An †. — dzʻuɑ: 61 坐; 61 Ca ꜀tsʻo et tso꜄, Sc tsʻo. — suɑ: 63 唆; 63 Co sa, Wt su, Wc suы, Tk so. — puɑ: 65 波, 66 簸; 65 Sw* Fo Pk* Kf Pl Sa pʻ-; 66 Ca Hk pʻo. — pʻuɑ: 68 坡, 69 玻, 70 破; 68 Ca* Ha Sw Fo* Wt* p-; 69 traité partout (sauf Co Pl An) comme s'il était ach. puɑ; 70 Fo pʻuai*, Wt pʻa*.

	72	75	78	80	81	83	1
Car	魔	瓜	誇	瓦	花	華	幾
Ach	muɑ	$k^w a$	$k^{ʻw} a$	ŋ^{w}a	$\chi^w a$	ɣ^{w}a	kjei
Co	ma	kua	kua	ua	hua	hua	kɯi
Ka	ba	kua	kua	gua	kua	kua	ki
Go	ma	ke	ke	ge	ke	ge	ke
An	ma	kua	kʻua	ŋua	hua	hua	ki
Ca	mo	kua	kʻua	ŋa	fa	ua	kei
Ha	mo	kua	kʻua	ŋa	fa	fa	ki
Sw [6]	mo	kua [7]	kʻua	ua	hua	hua	ki
Fo	må	kua	kʻua	ŋua	hua	hua	ki [1]
Wt	mu	kuo	kʻuo	ŋo	huo	ᵓo	ʨi
Ch	mu	kuo	kʻuo	uo	huo	ᶜuo	ʨi
Pk	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Kf	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Hk	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Kh	må	kua	kʻua	va	χua	χua	ʨi
Tt	mo	kua	kʻua	va	χua	χua	ʨi
Ty	mə	kua	kʻua	va	χua	χua	ʨi
Hh	mbə	kʻua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Tk	mə	kuå	kʻuå	uå	χuå	χuå	ʨi
Wc	mbɯ	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Ft	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Lt	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Pl	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Sa	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Sc	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
St	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi
Nk	mo	kua	kʻua	ua	χua	χua	ʨi

muɑ: 73 磨, 74 摩; 73 Sw bo*, Fo muai*.

([6]) Sw 32 kuä*, 34 uä, 35 kuä, kua, kuạ, 36 kuä, 38*, 39 kʻuä, 42, 43, 45, 47 huä*, 44—46 hua*, 55 tuạ*, 64, 66 pua*, 67 pʻuạ*, 70, 71 pʻua*, 73 bua*. Quand -o et -ua, -uạ, -uä, -uạ̈, coexistent, -o représente souvent la pron. litt. — Quand à l' -uo en Mand., observez la forte tendance à relâcher l'articulation du premier élément: *o̯o*, ce qui fait souvent coincider ces kuo etc. avec les ko etc. p. 714 ci-dessus.

$k^w a$: 76 剮, 77 寡; 76 An Ca ua, Nk †. — $k^{ʻw} a$: 79 跨; 79 Fo kʻia*. — ŋ^{w}a: 80 Sw hia*, Ch ŋå* — $\chi^w a$: 82 化; 81, 82 An hue*; 82 Ch hå*. — ʂ^{w}a: 84 傻, mot qui n'est pas courant partout. En Mand., là où il existe, généralement sa, ʂa etc., Ca ʂa, Co sa, Wt so, Sw sua (seul dial. qui a gardé le ho-kʻeou).

([7]) Sw 75 kuä*, 81, 82 huä*.

	5	7	8	10	12	14	16	17	20
Car	豈	祈	衣	希	肌	器	伊	夷	致
Ach	k‘je̯i	g‘je̯i	˙e̯i	χje̯i	kji	k‘ji	˙i	i	ȶi
Co	kɯi	kɯi	ɯi	hɯi	kɯi	kɯi	i	i	ȶɕ‘i
Ka	ki	ki	i	ki	ki	ki	i	i	ȶɕi
Go	ke	ge	e	ke	ki	ki	i	i	ȶɕi
An	k‘i	ki	i	hi	ki	k‘i	i	zi	ȶi
Ca	hei	k‘ei	i	hei	kei	hei	i	i	ȶɕi
Ha	k‘i	k‘i	i	hi	ki	hi	i	i	či
Sw	k‘i	k‘i	i	hi	ki [2]	k‘i	i	i	ti
Fo [1]	k‘i	ki	i	hi	ki [3]	k‘äi’	i	i	täi’
Wt	ȶɕ‘i	ȡʑi	i	ɕi	ȶɕi [4]	ȶɕ‘i	i	i	tsɿ
Ch	ȶɕ‘i	ȡʑi	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tsɿ
Pk	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Kf	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Hk	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Kh	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Tt	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Ty	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tsɿ
Hh	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Tk	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tsɿ
Wc	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Ft	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tsɿ
Lt	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Pl	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Sa	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Sc	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
St	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ
Nk	ȶɕ‘i	ȶɕ‘i	i	ɕi	ȶɕi	ȶɕ‘i	i	i	tʂʅ

kje̯i: 2 機; 3 譏, 4 既; 1 Wt ke*, Sw Fo kui*; 2 Sw kui*; 2, 3 An kə. — k‘je̯i: 6 氣; 5 Sw k‘ai*; 6 Ha k‘i*. — ˙e̯i: 9 依; 8 Sw ui*. χje̯i: 11 稀.

(1) Fo k‘iu-cheng -äi, donc 4 käi, 6 k‘äi.

---

kji: 13 几; 13 Co kue ép. kuei). — k‘ji: 15 棄; 14, 15 Ha k‘i*; 15 Co ki. — i: 18 姨, 19 胰.

	21	22	23	28	29	31	34	36	38
Car	遲	雉	旨	鴟	示	師	矢	視	二
Ach	꜀ȡ'i	꜂ȡ'i	ȶɕi	ȶɕ'i	ȡʑ'i	ɕi	꜀ɕi	ʑi	ŋʑi
Co	ȶɕi	ȶɕ'i	ȶɕi	ȶɕ'i	si	să	si	si	i
Ka	ȶɕi	ȶɕi	ɕi	ɕi	ɕi	ɕi	ɕi	ɕi	ȡʑi
Go	ȡʑi	ȡʑi	ɕi	ɕi	ȡʑi	ɕi	ɕi	ȡʑi	ni
An	ȶi	ȶi	ȶi	si	t'i	sы	t'i	t'i	ŋi
Ca	ȶɕ'i	ȶɕi	ȶɕi	ȶɕ'i	ɕi	sɿ	ɕi (α)	ɕi	i
Ha	č'i	č'i	či	č'i	ši	sɿ	ši (α)	ši	ŋi
Sw [2]	ȶɕ'i	ti	ȶɕi	ȶɕ'i	si	sы	si	si	ȡʑi
Fo [3]	ti	täi²	ȶɕi	ȶɕ'i	säi²	sü	ȶɕ'i	säi²	näi²
Wt [4]	dzɿ	dzɿ	tsɿ	ts'ɿ	zɿ	sɿ	sɿ	zɿ	n
Ch	dzɿ	dzɿ	tsɿ	ts'ɿ	zɿ	sɿ	sɿ	zɿ	ŋi
Pk	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂʅ	tʂ'ʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ör
Kf	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂʅ	tʂ'ʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ör
Hk	tʂ'ʅ	tʂʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ	sɿ	ər
Kh	tʂ'ʅ	tʂʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ (α)	sɿ	ər
Tt	tʂ'ʅ	tʂʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ	sɿ	ər
Ty	ts'ɿ	tsɿ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ (α)	sɿ	ar
Hh	tʂ'ʅ	tʂʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ	sɿ	ər
Tk	ts'ɿ	tsɿ	tsər	ts'ɿ	sər	sər	sər (α)	sər	ər
Wc	tʂ'ʅ	tʂʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ (α)	sɿ	ər
Ft	ts'ɿ	tsɿ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ	sɿ	ʐʅ
Lt	tʂ'ʅ	tʂʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ	sɿ	är
Pl	tʂ'ʅ	tʂʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ	sɿ	ör
Sa	tʂ'ʅ	tʂʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ	sɿ	ər
Sc	tʂ'ʅ	tʂʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	sɿ	sɿ	ər
St	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂʅ	tʂ'ʅ	ʂʅ	sɿ	ʂʅ	ʂʅ	r
Nk	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂʅ	tʂ'ʅ	ʂʅ	sɿ	ʂʅ	ʂʅ	ör

ȶɕi: 24 脂, 25 指, 26 贄, 27 至; 24 Fo ȶɕie; 25 Sw tsoį*. — ȡʑ'i: 30 謚; 30 Jap ɕi et i, An t'ui*, Sw i, Fo ie, Hk †. — ɕi: 32 獅, 33 篩; 31 Ch se*; 32 St ʂʅ; 33 traité largement d'après un ts'ie alt. ʂai. — ɕi: 35 屎; α 35; 34 Ca ȶɕ'i, Ha č'i, Kh Ty Tk Wc ts'ɿ; 35 Wt sa, An †. — ʑi: 37 嗜; 37 Fo sie, Co †. — ŋʑi: 38 Sw no* et dzы* (forme litt.), Ch ör* (forme litt.). — lji: 40 履, 41 利, 42 痢; 40 An li, Wt Ch* Pk* Kh Tt Ty Tk Lt St lü; 41, 42 An ləi. — tsi: 45 姿, 46 咨, 47 姊, 48 恣; 47 An ti, Ha Ch* tsi, Sw ȶɕi, ȶɕä, Fo ȶɕi; 48 Ca ts'ɿ. — si: 52 四, 53 肆; 52, 53 Ha Sw si*. — pji: 55 庇. — p'ji: 56 Ha p'it.

	39	43	44	49	50	51	54	56	57
Car	黎	地	資	次	自	私	比	譬	琵
Ach	lji	d‘i	tsi	ts‘i	dz‘i	si	pji	p‘ji	b‘ji
Co	i	tʂi	tʂă	tʂ‘ă	tʂă	să	pi	pi	pi
Ka	ri	tʂi	ʂi	ʂi	ʂi	ʂi	hi	hi	hi
Go	ri	dʐi	ʂi	ʂi	dʐi	ʂi	hi	hi	bi
An	le	ɖia	tɯ	t‘ɯ	tɯ	tɯ	ti	t‘i	ti
Ca	lei	tei	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pei	p‘ei	p‘ei
Ha	li	t‘i	tsɿ	ts‘ɿ	ts‘ɿ	sɿ	pi		p‘i
Sw [2]	li	ti	tsɯ	ts‘ɯ	tsɯ	sɯ	pi	p‘i	p‘i
Fo [3]	li	täi	tʂü	tʂ‘öü̯	tʂöü²	sü	pi	p‘i	pi
Wt [4]	li	di	tsɿ	ts‘ɿ	zɿ	sɿ	pi	p‘i	bi
Ch	li	di	tsɿ	ts‘ɿ	zɿ	sɿ	pi	p‘i	bi
Pk	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Kf	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Hk	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Kh	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Tt	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Ty	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Hh	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Tk	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Wc	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Ft	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Lt	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	psi	psi
Pl	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Sa	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Sc	li	t‘i	tsɿ	ts‘ɿ	ts‘ɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
St	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i
Nk	li	ti	tsɿ	ts‘ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p‘i	p‘i

b‘ji: 58 鼻; 58 Ca pei, Pk Kf Hk Kh Tt Lt Pl Sa St Nk pi, ce pi étant soit forme régulière au k‘iu-cheng, soit forme au jou-cheng, supposant un b‘ji̯ĕt anc., leçon qui se révèle aussi dans Ca pɒt*, Fo pik*, Wt bie̯*, Ch bi̯*, Ty Wc Tk piə, Hh p‘iə; Sw p‘i̥*. — mji: 59 寐, traité partout comme ayant ho-k‘eou (finales du mot 64 à la p. 734 p. ex.).

([2]) Sw 31, 32, 35, 51 sai*, 33 t‘ai, 39, 41 lai* — formes de langue parlée.

([3]) Fo k‘iu-cheng -äi corresp. à -i, et -öü corresp. à -ü des autres tons, donc: 14, 15 k‘äi, 20, 43 täi, 22 täi², 26, 27, 50 tʂäi, 36 säi², 29, 30, 52, 53 säi, 38 näi, 41, 42 läi, 55 päi, 56, 58 p‘äi, 59 mäi; 48, 50 tʂöü, 49 tʂ‘öü, 52, 53 söü. — Encore Fo 31, 32, 35, 51 sai*, 33 t‘ai*, 25 tʂai*, 39 lai*, formes de langue parlée.

([4]) Pour Wt tʂi, tʂ‘i, dʐi etc. Montgomery écrit toujours chï, ch‘ï, djï etc. où Parker indique ci, c‘i, dji etc. Le timbre de cet ï m'est inconnu. Il en est de même pour les rimes suivantes.

	60	61	62	65	67	73	74	76	78
Car	寄	企	騎	技	儀	戲	椅	移	知
Ach	kjie̯	kʻjie̯	˛gʻjie̯	ʻgʻjie̯	ȵjie̯	χjie̯	ˑie̯	ie̯	ȶie̯
Co	кыi	ki	кыi	ki	ыi	hыi	ыi	i	ȶɕi
Ka	ki	ki	ki	ki	gi	ki	i	i	ȶɕi
Go	ki	ki	gi	gi	gi	ki	i	i	ȶɕi
An	ki		ki	ki	ȵi	hi	i	zi	ȶi
Ca	kei	kʻei	kʻei	kei	i	hei	i	i	ȶɕi
Ha	ki	kʻi	kʻi	kʻi	ŋi	hi	i	i	či
Sw [5]	ki	kʻi	kʻi	ki	ȵi	hi	i	i	ti
Fo [6]	kie	kʻie	kʻie	käi[2]	ȵi	hie	ie	ie	ti
Wt	ȶɕi		ȡʑi	ȡʑi	n	ɕi	i	i	tsɿ
Ch [7]	ȶɕi	ȶɕʻi	ȡʑi	ȡʑi	ŋi	ɕi	i	i	tsɿ
Pk	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Kf	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Hk	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Kh	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Tt	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Ty	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tsɿ
Hh	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Tk	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tsɿ
Wc	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Ft	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tsɿ
Lt	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Pl	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Sa	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Sc	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
St	ȶɕi	ȶɕʻi	ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ
Nk	ȶɕi		ȶɕʻi	ȶɕi	i	ɕi	i	i	tʂʅ

kʻjie̯: 61 Wt An Nk †. — ˛gʻjie̯: 63 奇, 64 岐; 63 An kə*; 64 Co ki. — ʻgʻjie̯: 66 妓. — ȵjie̯: 68 宜, 69 蟻, 70 義, 71 議, 72 誼; 68 Ha ni, Sw gi*, Wc ŋȡi, Sa Sc ŋi; 69 Ca ȵai, Ha ŋie*, Sw hia*, Kh ŋi; 70 An ȵai et ȵia; 72 Wc ŋȡi. — ˑie̯: 75 倚; 74 Wt Ch ü*, Sw i̯*; 75 Sw i̯, ua, Fo i et ai. — ie̯: 77 易. — ȶie̯: 79 蜘, 80 智; 78 Ha ti*, Sw tsai*; 79 Ha ȶɕʻi, Fo tʻi.

	81	83	89	90	92	95	97	100	101
Car	池	支	侈	施	匙	兒	離	紫	雌
Ach	ȡ'ie̯	ȶɕie̯	ȶɕ'ie̯	ɕie̯	ʑie̯	ŋʑie̯	ljie̯	tsie̯	ts'ie̯
Co	ȶɕi	ȶɕi	ȶɕ'i	si	si	i (*a*)	i	ȶɕă	ȶɕă
Ka	ȶɕi	ɕi	ɕi	ɕi	ɕi	ȡʑi	ri	ɕi	ɕi
Go	ȡʑi	ɕi	ɕi	ɕi	ȡʑi	ni	ri	ɕi	ɕi
An	ȶi	ȶi	si	t'i	t'i (*a*)	ŋi	li	tы	t'ы
Ca	ȶɕ'i	ȶɕi	ȶɕ'i	ʂi	ʂi	i	lei	tsɿ	ts'ɿ
Ha	č'i	či	č'i	ši	ši	i	li	tsɿ	ts'ɿ
Sw [5]	ȶɕ'i	ȶɕi (*a*)		si	si	ȡʑi	li	ȶɕi	ts'ы
Fo [6]	tie	ȶɕie	ȶɕ'ie	sie	sie	nie	lie	ȶɕie	ȶɕ'i
Wt	dzi	tsi	ts'ɿ	sɿ	zi	n	li	tsɿ	ts'ɿ
Ch [7]	dzɿ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	zɿ	ŋi	li	tsɿ	ts'ɿ
Pk	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂ'ʅ	ʂʅ	ʂʅ	ör	li	tsɿ	ts'ɿ
Kf	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂ'ʅ	ʂʅ	ʂʅ	ör	li	tsɿ	ts'ɿ
Hk	tʂ'ʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ər	li	tsɿ	ts'ɿ
Kh	tʂ'ʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ər	li	tsɿ	ts'ɿ
Tt	tʂ'ʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ər	li	tsɿ	ts'ɿ
Ty	ts'ɿ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ar	li	tsɿ	ts'ɿ
Hh	tʂ'ʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ər	li	tsɿ	ts'ɿ
Tk	ts'ɿ	tsər	ts'ɿ	sər	sər	ər	li	tsɿ	ts'ɿ
Wc	tʂ'ʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ər	li	tsɿ	ts'ɿ
Ft	ts'ɿ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ʐʅ	li	tsɿ	ts'ɿ
Lt	tʂ'ʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	är	li	tsɿ	ts'ɿ
Pl	tʂ'ʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ör	li	tsɿ	ts'ɿ
Sa	tʂ'ʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ər	li	tsɿ	ts'ɿ
Sc	tʂ'ʅ	tsɿ	ts'ɿ	sɿ	sɿ	ər	li	tsɿ	ts'ɿ
St	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂ'ʅ	ʂʅ	ʂʅ	r	li	tsɿ	ts'ɿ
Nk	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂ'ʅ	ʂʅ	tʂ'ʅ	ör	li	tsɿ	ts'ɿ

ȡ'ie̯: 82 馳; 81 Sw ti*; 82 Co ȶɕ'i, Wt dzɿ. — ȶɕie̯: 84 枝, 85 肢, 86 枳, 87 紙, 88 只; *a* 86; 83, 85 Sw ȶɕi; 84 Sw ki; 86 Ca ȶɕɒt*, Ha čit*, Wt tsai,* indiquent une leçon anc. au jou-cheng; Nk †; 87 Sw tsua*, Fo ȶɕai; 88 Ca ȶɕɒt*, Ha čit*, Wt tsai,*, Ch Ty Tk Ft tsə˙ indiquent une leç. anc. au jou-cheng. — ȶɕ'ie̯: 89 Sw ȶɕ'i. — ɕie̯: 91 豕; 91 Ca Fo ȶɕ'i, Ha č'i, Kh Ty Wc ts'ɿ, Tk ts'ər. — ʑie̯: 93 是, 94 氏; *a* 93; 92 An si, Ca ȶɕ'i*, Pk St tʂ'ʅ*, Ch dzɿ*; 93, 94 Wt zɿ; 93 Sw sы* (litt.). — ŋʑie̯: 96 爾; *a* 96; 95 Co ă; 96 Sw dzы et lы, Ha ni, Wt (Parker) zɿ. — ljie̯: 98 璃, 99 籬; 98 Fo lä* — ts'ie̯: 102 此, 103 刺, 104 莿; 101 Ha tsɿ*; 102 Co ȶɕ'ă; 103, 104* Sw ȶɕ'i.

	105	110	113	114	117	119
Car	斯	臂	披	皮	被	彌
Ach	sie̯	pjie̯	p‘jie̯	˛b‘jie̯	b‘jie̯’	mjie̯
Co	să	pi	p‘i	p‘i	p‘i	mi
Ka	ʂi	hi	hi	hi	hi	bi
Go	ʂi	hi	hi	bi	bi	mi
An	tы	ti	fi	bi	bi	zi
Ca	sɿ	pei	p‘ei	p‘ei	pei	nei
Ha	sɿ	pi	p‘i	p‘i	p‘i	ni
Sw [5]	sы	pi	p‘i	p‘i	pi	mi
Fo [6]	sü	pie	p‘ie	p‘i	päi	mi
Wt	sɿ	pi	p‘i	bi	bi	mi
Ch [7]	sɿ	pi	p‘i	bi	bi	mi
Pk	sɿ		p‘i	p‘i	pi (*a*)	mi
Kf	sɿ	pi	p‘i	p‘i	pi	mi
Hk	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mi
Kh	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mi
Tt	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mi
Ty	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mi
Hh	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mbi
Tk	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mi
Wc	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mbi
Ft	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mi
Lt	sɿ	pi	psi	psi	pi	mi
Pl	sɿ	pi	p‘i	p‘i	pi	mi
Sa	sɿ	pi	p‘i	p‘i	pi	mi
Sc	sɿ	pi	p‘i	p‘i	pi	mi
St	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mi
Nk	sɿ		p‘i	p‘i	pi	mi

sie̯: 106 厮, 107 璽, 108 徙, 109 賜; 106 Co sыi; 107, 108 en Fo Sw Wou Mand. traités comme étant ach. siei (voir p. 745), Yue sāi, An ti; 107 Ha se (alt.), Ch sü (alt.), Wt si; 108 Sw sua (alt.); 109 Ca Pk* Ty Ft St Nk ts‘ɿ. — pjie̯: 111 卑, 112 裨; 110—112 en Pk Chansi Hk St Nk (110, 112 aussi en Ch) traités comme s'ils étaient ach. pjʷie̯; 110 St p‘e*; 111 Wt pai; 112 beaucoup de formes corresp. à ach. ˛b‘jie, ts‘ie du Kouang yun. — ˛b‘jie̯: 115 脾, 116 疲; 114 Sw p‘uä*, Fo p‘ui*; 115 An ti, Co Sw pi. — b‘jie̯’: 118 避; *a* 118; 117 Ca ˪p‘ei*, Sw p‘uä*, Fo p‘uoi*, Pk pei, Ch be*; 118 An ti, Ha p‘it. — mjie̯: 119 Sw ni*.

(5) Sw 60 kia*, 62, 63 k‘ia* (cf. Fo).

	120	125	127	132	133	135	140	142
Car	己	欺	其	忌	疑	喜	醫	怡
Ach	kji	kʻji	ˏgʻji	gʻjiʾ	ŋji	χji	·i	i
Co	kыi	kыi	kыi	kыi	ыi	hыi	ыi	i
Ka	ki	ki	ki	ki	gi	ki	i	i
Go	ki	ki	gi	gi	gi	ki	i	i
An	ki	kʻi	ki	ki	ŋi	hi	i	zi
Ca	kei	hei	kʻei	kei˙	i	hei	i	i
Ha	ki	hi	kʻi	kʻi	ȵi	hi	i	i
Sw [8]	ki	kʻi	kʻi	ki	gi	hi	i	i
Fo [9]	ki	kʻi	ki	käi	ŋi	hi	i	i
Wt	tɕi	tɕʻi	dʑi	dʑi	n	ɕi	i	i
Ch [10]	tɕi	tɕʻi	dʑi	dʑi	ȵi	ɕi	i	i
Pk	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Kf	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Hk	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Kh	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Tt	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Ty	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Hh	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Tk	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Wc	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Ft	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Lt	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i
Pl	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	ȵi	ɕi	i	i
Sa	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	ȵi	ɕi	i	i
Sc	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	ȵi	ɕi	i	i
St	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	ŋi	ɕi	i	i
Nk	tɕi	tɕʻi	tɕʻi	tɕi	i	ɕi	i	i

(6) Fo chancelle entre -ie et -i (kʻiu-cheng -äi), -ü (kʻiu-cheng -öü): -ie: 60, 64 kie, 61—63 kʻie, 68—72 ŋie, 73 hie, 74, 76 ie, 81 tie, 83—85, 100 tɕie, 89, 103, 104 tɕʻie, 90, 92 sie, 95 nie, 97—99 lie, 101, 118 pie, 113 pʻie; -i, -ü: 63, 64 ki, 65, 66 käi, 67, 68 ŋi, 75, 95, 96 i, 77 äi, 78, 82 ti, 80 täi, 79, 82 tʻi, 86, 88 tɕi, 91, 101 tɕʻi, 93, 94 säi, 111, 112, 115 pi, 117 päi, 114, 116 pʻi, 119 mi; 105, 106 sü, 109 söü, 102 tɕʻü 103, 104 tɕʻöü.

(7) Ch 95, 96 ör (leç. litt.).

---

kji: 121 箕, 122 基, 123 紀, 124 記; 121 Tt Ft Tk tɕʻi; 122 An kə. — kʻji: 126 起; 126 An kʻəi*. — ˏgʻji: 128 綦, 129 期, 130 旗, 131 麒; 128—131 An kə*; 128, 130 Sw ki. — ŋji: 134 擬; 134 Sw ŋi, Kh ȵi. — χji: 136 嘻, 137 嬉, 138 熙, 139 禧. — ·i: 141 意; 140 Sw ui*. — i: 143 貽, 144 已, 145 矣, 146 異; 144, 145 Sw i̯; 145 An hi.

Car	147 置	148 痴	151 持	152 治	155 士	159 使	162 止	167 齒	169 詩
Ach	ȶi	ȶʻi	ȡʻi	ȡʻi'	dʐʻi	ʂi	tʂi	tʂʻi	ʂi
Co	tʂʻi	tʂʻi	tʂi	tʂʻi	să	să	tʂi	tʂʻi	si
Ka	tʂi	tʂi	tʂi	tʂi	ʂi	ʂi	ʂi	ʂi	ʂi
Go	tʂi	tʂi	dʐi	dʐi	dʐi	ʂi	ʂi	ʂi	ʂi
An	ȶi	si	ȶi	ȶi	si	sы	ȶi	si	tʻi
Ca	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	tʂi	sɿ	sɿ	tʂi	tʂʻi	ʂi
Ha	či	čʻi	čʻi	čʻi	sɿ	sɿ	či	čʻi	ši
Sw [8]	ti	tʂʻi	tʻi	ti	sы	sы	tʂi	tʂʻi (*a*)	si
Fo [9]	täi'	tʂʻi	tʻi	täi	söü²	sü	tʂi	tʂʻi	si
Wt	tsɿ	tsʻɿ	dzɿ	dzɿ	zɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Ch [10]	tsɿ	tsʻɿ	zɿ	dzɿ	zɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Pk	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	tʂʅ	tʂʻʅ	ʂʅ
Kf	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	tʂʅ	tʂʻʅ	ʂʅ
Hk	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Kh	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Tt	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Ty	tsɿ	tsʻɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Hh	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Tk	tsɿ	tsʻɿ	tsʻɿ	tsɿ	sər	sər	tsər	tsʻər	sər
Wc	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Ft	tsɿ	tsʻɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Lt	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Pl	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Sa	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
Sc	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsʻɿ	sɿ
St	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	ʂʅ	tʂʅ	tʂʻʅ	ʂʅ
Nk	tʂʅ	tʂʻʅ	tʂʻʅ	tʂʅ	sɿ	ʂʅ	tʂʅ	tʂʻʅ	ʂʅ

ȶʻi: 149 笞, 150 恥; 149 Co tʻä (ép. tʻăi), An sui, Sc tsɿ, Sa tsʻɿ; 150 Fo tʻi. — ȡʻi: 151, 152; 152 Co tʂʻi, Sw Fo ti, Ch dzɿ; 152 a aussi une leçon ach. ȡʻi', voir colonne ȡʻi'. — ʻȡʻi': 153 痔, 154 値; 153 Sw tʻi, Kh Tt Hh Lt Pl sɿ, Sa Sc Hk tsɿ; 154 beaucoup de formes d'après une lec. anc. sans tsʻie au jou-cheng (*ȡʻiək). — dʐʻi: 156 仕, 157 俟, 158 事; 157 Ca tsɿ; 158 An sы. — ʂi: 160 史, 161 駛; 159, 161 Fo sai*. — tʂi: 163 之, 164 芝, 165 志, 166 誌; 163, 164 Sw tsы; 164 Fo tʂie. — tʂʻi: 168 嗤; *a* 168; 167 Sw tʂʻɿ; 168 Ty †. — ʂi: 170 尸, 171 始, 172 試, 173 弑; 171 Ca tʂʻi, Ha čʻi, Fo sü; 172 Sw tʂʻi*, Fo tʂʻäi*; 173 Sw tʂʻi, Sc tsʻɿ.

	174	178	181	182	190	196	198	199
Car	時	耳	你	狸	茲	慈	字	司
Ach	ʑi	ȵʑi	ni	lji	tsi	ˏdzʻi	dzʻiʾ	si
Co	si	i	i	i	ȶʂă	ȶʂă	ȶʂă	să
Ka	ʂi	ȡʑi		ri	ʂi	ʂi	ʂi	ʂi
Go	ȡʑi	ni		ri	ʂi	ȡʑi	ȡʑi	ʂi
An	tʻi	ŋi	ne	li	tы	tы	tы	tы
Ca	ʂi	i	nei	lei	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Ha	ši	ŋi	ni	li	tsɿ	tsʻɿ	tsʻɿ	sɿ
Sw [8]	si	dzы	ni	li	tsы	tsʻы	ȡʑi	sы
Fo [9]	si	g̈i	nü	li	ȶʂü	ȶʂü	ȶʂäi	sü
Wt	zɿ	n	ŋi	li	tsɿ	zɿ	zɿ	sɿ
Ch [10]	zɿ	ŋi	ni	li	tsɿ	dzɿ	zɿ	sɿ
Pk	ʂʅ	ör	ni	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Kf	ʂʅ	ör	ŋi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Hk	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Kh	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Tt	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Ty	sɿ	ar	ŋi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Hh	sɿ	ər	ŋȡi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Tk	sər	ər	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Wc	sɿ	ər	ŋȡi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Ft	sɿ	ʐʅ	ni	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Lt	sɿ	är	ŋi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Pl	sɿ	ör	ŋi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Sa	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Sc	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsʻɿ	tsʻɿ	sɿ
St	ʂʅ	r	ni	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ
Nk	ʂʅ	ör	li	li	tsɿ	tsʻɿ	tsɿ	sɿ

ʑi: 175 市, 176 恃, 177 侍; 174 An tʻəi*, Sw sы* (forme litt.): 175 Sw ȶʂʻi, Fo ȶʂʻäi²; 176 Ca ȶʂʻi*. — ȵʑi: 179 而, 180 餌; 178 Fo g̈äi²*; 179 Ha Fo i, Wt (Parker) zɿ, Sw lы*; 180 Sw ȡʑi*, Ca nei, Wt Kh Lt mi. — ni: 181 Sw lы*, Jap †. — lji: 183 釐, 184 里, 185 鯉, 186 裏, 187 理, 188 李, 189 吏; 182 Sw lai*; 183 Fo lie; 184, 187 An ləi*; 189 An lai. — tsi: 191 滋, 192 仔, 193 孳, 194 子, 195 梓; 192 Yue tsai*; 193 Ft †; 194 Min ȶʂi*. — ˏdzʻi: 197 磁; 197 Wc tsɿ. — dzʻiʾ: 198 Ha sɿ*, Sw tsы*, dzы* (litt.). — si: 200 絲, 201 伺, 202 思, 203 死; 199 Fo sa* (vulg.), An ti*; 199*, 200, 203* Fo si (l. parlée); 200 An tə*; 201 Ca tsɿ, Pk* Tt Nk* tsʻɿ, Ch zɿ, cf. p. 512 (car. 2501).

	204	206	1	4	9	12
Car	辭	祀	鬼	揮	威	違
Ach	˛zi	ʻzi	kjʷei̯	χjʷei̯	·ʷei̯	jʷei̯
Co	să	să	kui	hui	ui	ui
Ka	ʂi	ʂi	ki	ki	ui	ui
Go	ɖʐi	ɖʐi	ki	ki	ui	ui
An	tы	tы	kui	hui	ui	vi
Ca	tsʻɿ	tsɿ	kuai	fai	uai	uai
Ha	tsʻɿ	sɿ	kui	fui	vui	vui
Sw [8]	sы	sы	kui	hui	ui	ui
Fo [9]	sü	söü[2]	kui [1]	hui	ui	ui
Wt	zɿ	zɿ	ʈʂü	hü	ü	ü
Ch [10]	dzɿ	zɿ	kue	hue	ue	ue
Pk	tsʻɿ	sɿ	kuei [2]	χui	ui	ui
Kf	tsʻɿ	sɿ	kui	χui	ui	ui
Hk	tsʻɿ	sɿ	kui	χui	ui	ui
Kh	sɿ	sɿ	kui	χui	vəi	vəi
Tt	sɿ	sɿ	kui	χui	väi	väi
Ty	sɿ	sɿ	kuäi	χuäi	väi	väi
Hh	sɿ	sɿ	kuä	χuä	uä	uä
Tk	sɿ	sɿ	kuei	χuei	uei	uei
Wc	sɿ	sɿ	kuei	χuei	uei	uei
Ft	sɿ	sɿ	kuai	χuai	uai	uai
Lt	sɿ	sɿ	kuei	χuei	uei	uei
Pl	sɿ	sɿ	kuäi	χuäi	uäi	uäi
Sa	sɿ	sɿ	kui [2]	χuei	uei	uei
Sc	sɿ	sɿ	kui [2]	χuei	uei	uei
St	tsʻɿ	sɿ	kue	χue	ue	ue
Nk	tsʻɿ	sɿ	kui	χui	uei	uei

˛zi: 205 祠. — ʻzi: 207 似, 208 巳, 209 嗣, 210 飼, 211 寺; 207 Ca tsʻɿ, An tə*; 208 An ti; 209 Ha tsʻɿ*.

([8]) Sw 159*, 160, 161, 206* sai; 199*, 200, 201*, 203*, 204* si, 208 ʈʂi, 210 ʈʂʻi*, 211 ɖʐi*. Quand -ы et -i coexistent, -ы représente la pron. litt.
([9]) Fo -äi, -öü au kʻiu-cheng, corresp. aux i, -ü des autres tons, donc: 124, 132 käi, 141, 145, 146 äi, 147, 153 täi, 165, 166, 198 ʈʂäi, 175 ʈʂʻäi, 172, 176, 177, 211 säi, 180 näi, 189 läi; 155—158, 172, 173, 201, 206—210 söü.
([10]) Ch 178*, 179, 180* ör (leç. litt.).

---

kjʷei̯: 2 歸, 3 貴; 2 Wt kuai; 2, 3 Ch ʈʂü*; 3 An kuəi*. — χʷei̯: 5 輝, 6 徽, 7 卉, 8 諱; 6 Wt huai; 7 Co hue (ép. huei), Ca uai, Fo ui; 8 Ca ˗uai*, Ha vui*. — ·ʷei̯: 10 畏, 11 慰; 9 An uai*; 11 An hui*; Sw uä*, Kh Lt Sa ü. — jʷei̯: 13 闈, 14 圍, 15 謂, 16 蝟, 17 胃, 18 彙; 18 révèle plusieurs leçons anc.: Co hui, Ph Kh Tt Ty Wc Tk Ft Pl Sa χ- (Pk χuei etc.); Ca lɯü*, Ha Sw* lui, Fo loi, Wt lü, Ch lue. —

Car	19 非	24 妃	26 肥	27 尾
Ach	pjʷe̯i	p'jʷe̯i	b'jʷe̯i	mjʷe̯i
Co	pi	pi	pi	mi
Ka	hi	hi	hi	bi
Go	hi	hi	bi	mi
An	fi	fi	fi	vi
Ca	fei	fei	fei	mei
Ha	fui	fui	p'ui	mui
Sw	hui	hui	pui	mui
Fo [1]	hi	hi	pui	mui
Wt	fi	fi	vi	mi
Ch	fi	fi	vi	vi
Pk [2]	fei	fei	fei	uei
Kf	fi	fi	fi	vi
Hk	fəi	fəi	fəi	vəi
Kh	fəi	fəi	fəi	vəi
Tt	fäi	fäi	fäi	väi
Ty	fäi	fäi	fäi	väi
Hh	fuä	fuä	fuä	vä
Tk	fəi	fəi	fəi	uei
Wc	χuei	χuei	χuei	uei
Ft	fai	fai	fai	uai
Lt	fei	fei	fei	uei
Pl	fäi	fäi	fäi	uäi
Sa [2]	fi	fi	fi	vei
Sc [2]	fei	fei	fei	uei
St	fe	fe	fe	ue
Nk	fəi	fəi	fəi	uei

pjʷe̯i: 20 緋, 21 飛, 22 匪, 23 痱; 19 Sw hui̯*; 20, 22 Fo p'i; 21 Fo pui*, Sw puä*; 23 Ca fai, Fo päi, poi, Co Ch †. — p'jʷe̯i: 25 費, 25 Ca fai, Sw pi*, Fo hie. — b'jʷe̯i: 26 Fo p'i* (litt.), Ch b'i* (l. parlée). — mjʷe̯i: 28 微, 29 味, 30 未; 27 Sw buä*, dans plusieurs dial. Mand. i* (vulg.); 28 Ha Fo mi, Wt vi; 29 Sw bi* (l. parlée), Fo äi, Ch mi* (l. parlée); 30 Ha vui, Ch mi* (l. parlée), Sw buä*, bi*, Fo äi, muoi.

(¹) Fo k'iu-cheng -oi (-*oi*), donc: 3 koi, 8 huoi, 10, 11, 15—17 oi, 23 poi, 30 muoi.

(²) En Pék. les mots au p'ing-cheng- (chang- et hia-p'ing) ont -ui, ceux aux chang-cheng et k'iu-cheng -uei. En Sa et Sc exactement le contraire: ˛uei: ˈui˒. Donc, si le mot de type (dans la colonne) est un Pk ˈkuei, substituez-y un Pk ˛kui dans les mots au p'ing-cheng (initiales identiques) et vice versa. De même dans toutes les autres syllabes

	31	35	40	41	44	46	47	48
Car	龜	葵	櫃	帷	惟	追	槌	墜
Ach	kjʷi	˓g'jʷi	g'jʷi'	i̯ʷi	jʷi	ȶʷi	˓ȡ'ʷi	ȡ'ʷi'
Co [3]	kui	kiu	kue	iu	iu	ȶʂ'u	ȶʂ'u	ȶʂ'u
Ka	ki	ki	ki	ui	ui	tsui	tsui	tsui
Go	ki	gi		ui	ui	tsui		dzui
An	kui	kui	kui	zui	vi (α)	ȶui	ȶui	ȶui
Ca	kuai	k'uai	kuai	uai	uai	ȶʂuü	ȶʂ'uü	ȶʂuü
Ha	kui	k'ui	k'ui	vui	vui	čui	č'ui	čui
Sw	kui	k'ui		dzui	ui	tui	t'ui	tui
Fo [4]	kui	k'ui(α)	koi	mi	mi	tui	t'ui	toi
Wt [5]	ȶʂü	ȡʐü	ȡʐü	ü	ü	tsü	dzü	dzü
Ch	kue	gue	gue	vi	ue	tsö	dzö	dzö
Pk [6]	kui	k'ui	kuei	ui	ui	ʈʂui	ʈʂ'ui	ʈʂuei
Kf	kui	k'ui	kui	vi	ui	ʈʂui	ʈʂ'ui	ʈʂui
Hk	kui	k'ui	kui	vəi	ui	ʈʂui	ʈʂ'ui	ʈʂui
Kh	kui	k'ui	kui	vəi	vəi	tsəi	ts'əi	tsəi
Tt	kui	k'ui	kui	väi	väi	ʈʂui	ʈʂ'ui	ʈʂui
Ty	kuäi	k'uäi	kuäi	väi	väi	tsuäi	ts'uäi	tsuäi
Hh	kuä	k'uä	kuä	vä	vä	ȶʂüi	ȶʂ'üi	ȶʂüi
Tk	kuei	k'uei	kuei	uei	uei	tsuei	ts'uei	tsu
Wc	kuei	k'uei	kuei	uei	uei	tsuei	ts'uei	tsuei
Ft	kuai	k'uai	kuai	uai	uai	tsuai	ts'uai	tsuai
Lt	kuei	k'uei	kuei	uei	uei	ʈuei	ʈ'uei	ʈuei
Pl	kuäi	k'uäi	kuäi	uäi	uäi	ʈuäi	ʈ'uäi	ʈuäi
Sa [6]	kuei	k'uei	kui	vei	uei	pfei	pf'ei	pfei
Sc [6]	kuei	k'uei	k'ui	uei	uei	tsuei	ts'uei	tsui
St	kue	k'ue	kue	ue	ue	tsue	ʈʂ'ue	ʈʂue
Nk	kui	k'ui	kui	ui	ui	ʈʂui	ʈʂ'ui	ʈʂui

Ceci remarqué, nous ne donnons pas la liste complète des ˓kui: ˋkuei, ˓χui: ˋχuei etc. Egalement, pour ce qui est de Sa Sc, le lecteur pourra faire lui-même les substitutions nécessaires (˓kuei: ˋkui etc.).

---

kjʷi: 32 規, 33 晷, 34 癸; 31 Sw ku*; 32 Ca Pl Sc k'-, Fo kie, Wt kuai*; 33, 34 Sw k'ui. — g'jʷi: α 36; 35 Sw k'uä*, Fo ki. Les formes de cette colonne valent aussi, malgré les tons anciens, pour 36 揆, 37 愧, 38 饋, 39 餽, à ces exc. près: 36—39 Jap seul. ki; 37 Wt ȶʂü, Co kue; 38, 39 Co kue, Ca kuai, Fo koi. — g'jʷi': 40 Sw kui̯, Ch ȡʐü*. — i̯ʷi: 42 維, 43 遺; 43 An zi, Ch Mand. i, Jap iui*, Fo mi. — jʷi: 45 位; α 45; 44 Sw dzui*, An †; 45 Co ue.

	49	52	53	54	59	60	61	63	64
Car	錐	水	蘂	累	醉	翠	雖	遂	悲
Ach	ʈʂʷi	ʂʷi	ŋʐʷi	ljʷi	tsʷi	ts'ʷi	sʷi	zʷi	pjʷi
Co [3]	ʈʂ'u	su		iu	ʈʂ'ui	ʈʂ'ui	su	su	pi
Ka	sui	sui	zui	rui	sui	sui	sui	sui	hi
Go	sui	sui		rui	sui	sui	sui	zui	hi
An	ʈui	t'ui	ŋui	lui	tui	t'ui	tui	tuai	bi
Ca	ʈʂnü	ʂnü	inü	lnü	tsnü	ts'nü	snü	snü	pei
Ha	čui	šui	lui	lui	tsui	ts'ui	sui	sui	pui
Sw	tsui	tsui	lui	lui	tsui	ts'ui	sui	sui	pui
Fo [4]	ʈʂ'ui	ʈʂui	lui	lui	ʈʂoi	ʈʂ'oi	ʈʂ'ui	soi	p'i
Wt [5]	tsü	sü	ŋü	lai	tsai	ts'ai	sü	zü	pai
Ch	tsö	sö	dzö	le	tsö	ts'ö	sö	dzö	pe
Pk [6]	tɕui	ɕuei	ʐuei	lei	tsuei	ts'uei	sui	suei	pei
Kf	tɕui	ɕui	ʐui	lui	tsui	ts'ui	sui	sui	päi
Hk	tɕui	ɕui	ʐui	lui	tɕui	tɕ'ui	ɕui	ɕui	pəi
Kh	tsəi	səi	zui	ləi	tsəi	ts'əi	səi	səi	pəi
Tt	tɕui	ɕui	väi	läi	tsui	ts'ui	sui	sui	päi
Ty	tsuäi	snäi	zuäi	luäi	tsuäi	ts'uäi	suäi	suäi	päi
Hh	ʈʂüi	ʂüi		lüi	ʈʂüi	ʈʂ'üi	ʂüi	ʂüi	pä
Tk	tsu	fu	uei	lü	ʈʂü	ts'uei	ʂü	ʂü	päi
Wc	tsuei	suei	zuei	luei	ʈʂü	ts'uei	suei	ʂü	päi
Ft	tsuai	suai	zuai	luai	tsuai	ts'uai	suai	suai	pai
Lt	ʈuei	fei	uei	luei	tsuei	ts'uei	suei	suei	p'ei
Pl	ʈuäi	ɕuäi	ʐuäi	luäi	tsuäi	ts'uäi	suäi	suäi	päi
Sa [6]	pfei	fei	vei	luei	tsui	ts'ui	suei	sui	pei
Sc [6]	tsuei	sui	ʐui	luei	tsui	ts'ui	suei	sui	pei
St	tsue	ɕue		lue	tsue	ts'ue	sü	sü	pe
Nk	tɕui	ɕui	ʐui	lui	tsui	ts'ui	sui	sui	pəi

ʈʂʷi: 49 Ch tsɿ*. — ʂʷi: 50 帥, 51 率; ces deux car. ont des leç. anc. ɕiuĕt, ɕʷi et ɕiʷäi, et il y a un pêle-mêle de formes dans les dial. — ʂʷi: 52 Sw sui* (litt.), Wt sü (Montgomery »shï«); Ch sɿ (vulg.). — ŋʐʷi: 53 Sw dzui*, Go Hh St †; Co ie (ép. iei). — ljʷi: 55 縲, 56 壘, 57 類, 58 淚; 55, 56 Tk luei, Hh luä; 57 Wt lü, An luai; 58 Wc lü, Ch li*. — sʷi: 62 綏; 62 Wc ʂü, St †. — pjʷi: 65 鄙, 66 秘, 67 轡; 64 Sw pi*; 65, 66 sont traités partout comme ayant k'ai-k'eou, c.-à-d. -i dans tous les dial. sauf Ca pei et 66 Fo päi'; 65 Yue Min Pl Chensi St p'-; 67 Ha Sw Wt pi, Fo pie, Ch (alt.) Pk Kf Hk Tt Ft Pl Nk St p'- (finales comme dans la colonne), les autres dial. Mand et Ch (alt.) p'i, Ty †.

	68	70	72	73
Car	丕	美	詭	虧
Ach	pʻj^{w}i	mj^{w}i	kj^{w}i̯e	kʻj^{w}i̯e
Co [3]	pi	mi	kue [7]	kiu
Ka	hi	bi	ki	ki
Go	hi	mi	ki	ki
An	fi	mi	kui	kʻui
Ca	pʻei	mei	kuai	kʻuai
Ha	pʻi	mui	kui	kʻui
Sw	pʻi	mui	kʻui	kʻui
Fo [4]	pʻi	mi	kui [8]	kʻie
Wt [5]	pʻi	mi	ʦü	ʦʻü
Ch	pʻe	me	kue	kʻue
Pk [6]	pʻei	mei	kuei [9]	kʻui
Kf	pʻäi	mäi	kui	kʻui
Hk	pʻəi	məi	kui	kʻui
Kh	pʻəi	məi	kui	kʻui
Tt	pʻäi	mäi	kui	kʻui
Ty	pʻäi	mäi	kuäi	kʻuäi
Hh	pʻä	mbä	kuä	kʻuä
Tk	pʻäi	mäi	kuei	kʻuei
Wc	pʻäi	mbäi	kuei	kʻuei
Ft	pʻai	mai	kuai	kʻuai
Lt	pʻei	mei	kuei	kʻuei
Pl	pʻäi	mäi	kuäi	kʻuäi
Sa [6]	pʻei	mei	kui [9]	kʻuei
Sc [6]	pʻei	mei	kui [9]	kʻuei
St		me	kue	kʻue
Nk	pʻi	məi	kui	kʻui

bʻj^{w}i: 69 備; Ch be, Pk pei, Kf päi, Hk pəi, pour le reste comme s'il avait kʻai-kʻeou: Ka hi, Go Wt bi, Ha pʻi, Ca pei, tous les autres pi. — mj^{w}i: 71 眉; 70 Sw mi*; 71 Sw bai et mi (litt.), Ha Ch* mi, Chansi (sauf Tt) Kansou Chensi St mi, Wc Hh mbi.

(3) Co -iu, en sus des cas marqués par les colonnes, dans: 32, 34 kiu.

(4) Fo kʻiu-cheng -oi, donc: 34, 38—40 koi, 37 kʻoi, 45 oi, 48 toi, 57, 58 loi, 59 ʦoi, 60 ʦʻoi, 63 soi.

(5) Wt. Où je note tsü, tsʻü, dzü, sü, zü d'après Parker, Montgomery écrit »chï, chʻï, djï, shï, jï»; je ne sais pas le timbre de cet ï. De même dans les rimes suivantes.

(6) Pk Sa Sc: mêmes alternances ui: uei qu'à la rime -e̯i, voir p. 732 ci-dessus.

---

kʻj^{w}i̯e: 74 窺, 73 Co hiu*, Fo kʻui*, Wt kʻuai*, Ch ʦʻü*; 74 An* Ha Sw kui.

	75	76	78	81	83	84	85	88	89
Car	跪	危	麾	委	爲	縋	吹	垂	睡
Ach	gʻjʷie̯	ŋjʷie̯	χjʷie̯	·ʷie̯	jʷie̯	ȡʻʷie̯	ȶɕʻʷie̯	ʑʷie̯	ʑʷie̯ʾ
Co [7]	kue	ui	hui	ui	ui	ȶɕʻu	ȶɕʻui	su	su
Ka	ki	gi (*a*)	ki	ui	ui	tsui	sui	sui	sui
Go		gi	ki	ui	ui	dzui	sui	zui	zui
An	kui	ŋui	hui	ui	vi	ȶui	sui	tʻui	
Ca	kuai	ŋai	fai	uai	uăi	ȶɕɥü	ȶɕʻɥü	ɕɥü	ɕɥü
Ha	kʻui	ŋui	fui	vui	vui	čʻui	čʻui	šui	šui (*a*)
Sw	kui	ŋui	hui	ui	ui	tui	tsʻui	sui	sui
Fo [8]	koi²	ŋui	hui	ui	oi	toi	ȶɕʻui	sui	soi
Wt	ȡʑü	ŋü	huai	ü	ü	dzü	tsʻü	dzü	zai
Ch	gue	ue	hue	ue	ue	dzö	tsʻö	dzö	dzö
Pk [9]	kuei	ui	χui	uei	uei	ʈʂuei	ʈʂʻui	ʈʂʻui	ʂuei
Kf	kui	ui	χui	ui	ui	ʈʂui	ʈʂʻui	ʈʂʻui	ʂui
Hk	kui	ui	χui	ui	ui	ʈʂui	ʈʂʻui	ʈʂʻui	ʂui
Kh		vəi	χui	vəi	vəi	tsəi	tsʻəi	tsʻəi	səi
Tt		väi	χui	väi	väi	ʈʂui	ʈʂʻui	ʈʂʻui	ʂui
Ty		väi	χuäi	väi	väi	tsuäi	tsʻuäi	tsʻuäi	suäi
Hh		uä	χuä	uä	uä	ȶɕüi	ȶɕʻüi	ȶɕʻüi	ɕüi
Tk		uei	χuei	uei	uei	tsuei	tsʻuei	tsʻuei	fu
Wc		uei	χuei	uei	uei	tsuei	tsʻuei	tsʻuei	suei
Ft	kuai	uai	χuai	uai	uai	tsʻuai	tsʻuai	tsʻuai	suai
Lt	kuei	uei	χuei	uei	uei	ȶuei	ȶʻuei	ȶʻuei	fei
Pl	kuäi	uäi	χuäi	uäi	uäi	ȶuäi	ȶʻuäi	ȶʻuäi	ʂuäi
Sa [9]	kui	uei	χuei	ui	ui	pfei	pfʻei	pfʻei	fei
Sc [9]		uei	χuei	ui	ui	tsui	tsʻui	tsʻui	sui
St	kue	ue	χue	ue	ue	ʈʂue	ʈʂʻue	ʈʂʻue	ʂue
Nk	kui	uei	χui	uei	uei	ʈʂui	ʈʂʻui	ʈʂʻui	ʂui

gʻjʷie̯: 75 Ch ȡʑü*; les dial. non notés dans la col. se comportent comme 73, selon un tsʻie à kʻ- du Tʻang yun. — ŋjʷie̯: 77 僞; *a* 77; 76 Ka ki; 77 Nk †. — χjʷie̯: 79 毀, 80 燬; 79, 80 Co hue, Ca uai, Ha kʻui*, Wt hü (Parker); 79 Sw hui̯. — ·ʷie̯: 82 餧; 81, 82 Wt uai*; 81 An hui*; 82 Fo ʻui, Ch ü* (vulg.). — ȶɕʻʷie̯: 86 炊; 85, 86 Sw tsʻuä*, Ch tsʻɿ* (formes də l. parlée). — ʂʷie̯: 87 衰 suit dans beaucoup de dial. un tsʻie alt. ʂʷāi, et il se lit: Co sui, Ka sai, Go se (ou Jap sui), An sui, Ca ʂɥü, Ha Fo soi, Sw sui, suä, Wt sai, Ch se, Pk Hk St Nk ʂuai, Hh suai, Tt Kf ʂuäi, Ty Wc Ft suäi, Tk fäi, Pl ʂuä, Sc suä, Kh sä, Lt Sa fä. — ʑʷie̯ʾ: 90 瑞; *a* 90; 89 An tʻua, Ha šoi, Ch zö*; 90 Co sə (ép. sie), An tʻuai, Wt zü, Pk Tt Pl, ʐ-, Kh Wc Ft z-.

	91	92	93	1	4	6	7	8
Car	髓	隨	碑	該	開	礙	海	孩
Ach	sʷie̯	zʷie̯	pjʷie̯	kɑi	k'ɑi	ŋɑi	χɑi	ɣɑi
Co [7]	su	su	pi	kä[1](*a*)	kä	ä	hä	hä
Ka	sui	sui	hi	kai	kai	gai	kai	kai
Go		zui	hi	ke	kai	ge	kai	gai
An	tui	tui	bi	kai	k'ai	ŋai	hai	hai
Ca	sɯü	ts'ɯü	pei	koi [2]	hoi	ŋoi	hoi	hoi
Ha	sui	ts'ui	pi	koi	k'oi	ŋoi	hoi	hai
Sw	ts'ui	sui	pi	kai	k'ai	gai	hai	hai
Fo [8]	ʈʂ'oi	sui	pi	kai	k'ai	ŋai	hai	hai
Wt		zü	pai	ke	k'e	ŋe	he	ᵃe
Ch	sö	dzö	pe	ke	k'e	ŋe	he	ᵃe
Pk [9]	suei	sui	pei	kai	k'ai	ai	χai	χai
Kf	sui	sui	pai	kai	k'ai	ɣai	χai	χai
Hk	ʂui	ʂui	pəi	kai	k'ai	ɣai	χai	χai
Kh	səi	səi	pəi	kä	k'ä	ŋgä	χä	χä
Tt	sui	sui	päi	käi	k'äi	näi	χäi	χäi
Ty	suäi	suäi	päi	käi	k'äi	ɣäi	χäi	χäi
Hh	ʂüi	ʂüi	pä	kä [3]	k'ä		χä	χä
Tk	ʂü	ʂü	päi	käi [3]	k'äi	ŋgäi	χäi	χai
Wc	ʂü	ʂü	päi	käi [3]	k'äi	ŋgai	χai	χai
Ft	suai	suai	pai	käi	k'äi		χäi	χäi
Lt	suei	suei	pi	kä	k'ä	nä	χä	χä
Pl	suäi	suäi	pi	kä	k'ä	nä	χä	χä
Sa [9]	sui	suei	pi	kä	k'ä	ŋä	χä	χä
Sc [9]	sui	suei	pi	kä	k'ä	ŋä	χä	χä
St	sue	sue	pe	kai	k'ai	ŋai	χai	χai
Nk	sui	sui	pəi	kai	k'ai	ai	χai	χai

sʷie̯: 91 Go zui (indiquant, comme Ca ˛sɯü une leç. anc. zʷie̯), Ha sioi*, Wt Ch* si, Sw ts'uä*. — pjʷie̯: 94 彼, 95 俾; 94 Co p'i, Wt Mand. (sauf Kf Hk Nk) pi; 95 An ti, Wt bi (Parker). — mjʷie̯: 96 縻, 97 靡; ces deux mots se pron. Ca mei, Ka bi, Hh Wc mbi, dans les autres dial. mi — donc comme ayant k'ai-k'eou, pourtant 96 Sw muä*; 97 Fo †.

(7) Co -ue s'épèle -uei.

(8) Fo k'iu-cheng -oi, donc: 75 koi², 77 ŋoi, 83 oi, 84 toi, 89, 90 soi.

(9) Pk Sa Sc: mêmes alternances ui: uei qu'à la rime -e̯i, voir p. 732.

---

kɑi: 2 改, 3 槩; *a* 2; 1 Co hä; 2 Sw koi*, Fo kui*; 3 An Yue Min Nk k'-, Co kä ép. kai. — k'ɑi: 5 鎧; 4 Sw Fo k'ui*; 505 Co kä ép. kai. — ŋɑi: 6 Hh Ft †. — ɣɑi: 9 亥; 9 An həi, Ha hoi, Nk †.

	10	13	15	16	17	21	24	28	33
Car	哀	耐	來	戴	胎	檯	待	災	菜
Ach	·ɑi	nɑi	lɑi	tɑi	tʻɑi	˛dʻɑi	ʻdʻɑi	tsɑi	tsʻɑi
Co [1]	ä	nä	nä	tä	tʻä	tä	tä	ʄʂä	ʄʂʻä
Ka	ai	dai	rai	tai	tai	tai	tai	sai	sai
Go	ai	nai	rai	tai	tai	dai	dai	sai	sai
An	ai	ɳai	lai	ɖai	ṭʻai	ɖai	ɖai	tai	tʻai(*a*)
Ca [2]	oi	noi	loi	tai	tʻoi	tʻoi	toi	tsoi	tsʻoi
Ha	oi	nai	loi	tai	tʻoi	tʻoi	tʻoi	tsai	tsʻoi
Sw	ai	nai	lai	tai	tʻai	tʻai	tai (*a*)	tsai	tsʻai
Fo	ai	nai	lai	toi	tʻai	tʻai	tai	ʄʂai	ʄʂʻai
Wt	e	ne	le	te	tʻe	de	de	tse	tsʻe
Ch	e	ne	le	te	tʻe	de	de	tse	tsʻe
Pk	ai	nai	lai	tai	tʻai	tʻai	tai	tsai	tsʻai
Kf	ɣai	nai	lai	tai	tʻai	tʻai	tai	tsai	tsʻai
Hk	ɣai	nai	lai	tai	tʻai	tʻai	tai	tsai	tsʻai
Kh	ŋgä	nä	lä	tä	tʻä	tʻä	tä	tsä	tsʻä
Tt	näi	näi	läi	täi	tʻäi	tʻäi	täi	tsäi	tsʻäi
Ty	ɣäi	näi	läi	täi	tʻäi	tʻäi	täi	tsäi	tsʻäi
Hh [3]	ŋgä	ndä	lä	tai	tʻai	tʻä	tä	tsä	tsʻä
Tk [3]	ŋgai	nai	läi	tai	tʻäi	tʻäi	tai	tsäi	tsʻai
Wc [3]	ŋgai	ndai	läi	tai	tʻäi	tʻäi	tai	tsäi	tsʻäi
Ft	ɣäi	näi	läi	täi	tʻäi	tʻäi	täi	tsäi	tsʻäi
Lt	nä	nä	lä	tä	tʻä	tʻä	tä	tsä	tsʻä
Pl	nä	nä	lä	tä	tʻä	tʻä	tä	tsä	tsʻä
Sa	ŋä	nä	lä	tä	tʻä	tʻä	tä	tsä	tsʻä
Sc	ŋä	lä	lä	tä	tʻä	tʻä	tä	tsä	tsʻä
St	ŋai	lai	lai	tai	tʻai	tʻai	tai	tsai	tsʻai
Nk	ai	lai	lai	tai	tʻai	tʻai	tai	tsai	tsʻai

·ɑi: 11 埃, 12 愛: 11 Co ä ép. ai, Wt a (Parker), Ch i*, ie*, Sc iä. — nɑi: 14 乃; 13, 14 Co nä ép. nai; 14 Wt na (Parker). — lɑi: 15 Fo Wt li*. — tɑi: 16 Sw (l. parlée) ti*, to*, Wt Ch ta* (l. parlée). — tʻɑi: 18 台, 19 態, 20 貸; 17 Sw tʻo*, Fo tʻoi* (l. parlée); 20 Ca tʻāi, Co Min Wou Mand comme étant ach. dʻɑi. — ˛dʻɑi: 22 臺, 23 苔; 22 Fo tai; 23 Min tʻi*. — ʻdʻɑiʾ: 25 怠, 26 殆, 27 代; *a* 25; 24 Sw tʻai; 25 Co Ca Hk Hh tʻ-; 26 Co Ca Hh tʻ-, Hk Nk †; 27 Sw tʻoi*, to*. — tsɑi: 29 栽, 30 宰, 31 再, 32 載; 30 An te, Go sei. — tsʻɑi: 34 猜, 35 採, 36 采; *a* 34; 33, 35 An †; 34 Co sɯi*, An sai*, Ca ʄʂʻai, Ch tsʻö*; 35, 36 Jap sei*; 36 An tʻe.

	37	42	43	44	47	48	49
Car	材	在	賽	蓋	艾	害	奈
Ach	˛dzʻɑi	ʻdzʻɑi	sɑi	kāi	ŋāi	ɣāi	nāi
Co [1]	ʆʂä	ʆʂä	sä	kä [4]	ä	hä	nä
Ka	sai	sai	sai	kai	gai	kai	dai
Go	zai	zai	sai	kai	gai	gai	nai
An	tai	tai	tai	kai	ŋai	hai	ɳai
Ca [2]	tsʻoi	tsoi	soi	koi [5]	ŋai	hoi	noi
Ha	tsʻoi	tsʻoi	soi	koi [5]	ŋai	hoi	nai
Sw	tsʻai	tsai	sai	kai	ŋai	hai	nai
Fo	ʆʂai	ʆʂai		kai	ŋai	hai	nai
Wt	ze	ze	se	ke	ŋe	ɦe	na
Ch	dze	dze	se	ke [6]	ŋe	ɦe	ne
Pk	tsʻai	tsai	sai	kai	ai	χai	nai
Kf	tsʻai	tsai	sai	kai	ɣai	χai	nai
Hk	tsʻai	tsai	sai	kai	ɣai	χai	nai
Kh	tsʻä	tsä	sä	kä	ŋgä	χä	nä
Tt	tsʻäi	tsäi	säi	käi	näi	χäi	näi
Ty	tsʻäi	tsäi	säi	käi	ɣäi	χäi	näi
Hh [3]	tsʻä	tsä	sä	kä [7]	ŋgä	χä	ndä
Tk [3]	tsʻäi	tsäi	sai	käi [7]	ŋgäi	χäi	nai
Wc [3]	tsʻäi	tsai	sai	käi [7]	ŋgäi	χäi	ndäi
Ft	tsʻäi	tsäi	sä	käi	ɣäi	χäi	näi
Lt	tsʻä	tsä	säi	kä	nä	χä	nä
Pl	tsʻä	tsä	sä	kä	nä	χä	nä
Sa	tsʻä	tsä	sä	kä	ŋä	χä	nä
Sc	tsʻä	tsʻä	sä	kä	ŋä	χä	lä
St	tsʻai	tsai	sai	kai	ŋai	χai	lai
Nk	tsʻai	tsai	sai	kai	ai	χai	lai

˛dzʻɑi: 38 纔, 39 裁, 40 才, 41 財; 37, 39 Ch ze*; 38 Fo ʆʂʻai, Wt dze, Co Ch †; 40 Sw tsai*. — ʻdzʻɑi: 42 Sw to*. — sai: 43 Fo suoi.

(1) Co -ä s'épèle -ăi.

(2) Ca et surtout Ha ont un nombre de -ai (Ca *ɑi*): Ca 14 nai, 16 tai, 19 tʻai, 34 ʆʂʻai. — Ha 3 kʻai (et kʻoi), 8 hai, 11 ai, 13, 14 nai, 16 tai, 19, 24*, 25, 26 tʻai, 28—31, 32* tsai, 34—36, 38, 39, 42* tsʻai.

(3) Hh Tk Wc distinguent entre -ai d'une part et -äi, -ä de l'autre: Hh 5 kʻai, 11 ŋgai, 14 ndai, 16, 20, 27 tai, 17, 19, 25, 26 tʻai, dans les autres mots -ä. — Tk 5 kʻai, 8, 9 χai, 10, 11 ŋgai, 13, 14 nai, 19 tʻai, 20, 24—27, tai, 33, 35, 36 tsʻai, 43 sai, dans les autres mots -äi. — Wc 3 kai, 5 kʻai, 6, 10, 11 ŋgai, 7—9 χai, 13, 14 ndai, 18, 19, 22 tʻai, 20, 24—27 tai, 30—32, 42 tsai, 36, 40, 41 tsʻai, 43 sai, dans les autres mots -äi.

kāi: 45 丐; 45 Ca kʻoi, Wt kʻö*. — kʻɑi: 46 磕: suit presque partout un tsʻie kʻɑp du Tsi yun. — ŋāi: 47 Fo ŋie*, Ch †.

	50	52	53	54	55	56
Car	賴	帶	泰	大	貝	沛
Ach	lɑ̄i	tɑ̄i	tʻɑ̄i	dʻɑ̄i	p(u)ɑ̄i	pʻ(u)ɑ̄i
Co [1]		tä	tʻä	tä	pʻä	pʻä
Ka	rai	tai	tai	tai	hai	hai
Go	rai	ta	tai	dai	bai	hai
An	lai	ɗai	tʻai	ɗai	boi	fai
Ca [5]	lai	tai	tʻai	tai	pui	pʻui
Ha [5]	lai	tai	tʻai	tʻai	pui	pʻui
Sw	lai	tai	tʻai	tai	pui	pʻai
Fo	lai	tai	tʻai	tai	puoi	pʻuoi
Wt	la	ta	tʻa	da	pai	pʻai
Ch [6]	la	ta	tʻa	da	pe	pʻe
Pk	lai	tai	tʻai	ta	pei	pʻei
Kf	lai	tai	tʻai	ta	päi	pʻäi
Hk	lai	tai	tʻai	ta	pəi	pʻəi
Kh	lä	tä	tʻä	ta	pəi	pʻəi
Tt	läi	täi	tʻäi	ta	päi	pʻäi
Ty	läi	täi	tʻäi	ta	päi	pʻäi
Hh [7]	lä	tä	tʻai	ta	pä	pʻä
Tk [7]	lai	täi	tʻai	ta	päi	pʻäi
Wc [7]	lai	täi	tʻai	ta	päi	pʻäi
Ft	läi	täi	tʻäi	ta	pai	pʻai
Lt	lä	tä	tʻä	ta	pei	pʻei
Pl	lä	tä	tʻä	ta	päi	pʻäi
Sa	lä	tä	tʻä	ta	pei	pʻei
Sc	lä	tä	tʻä	ta	pei	pʻei
St	lai	tai	tʻai	ta	pe	pʻe
Nk	lai	tai	tʻai	ta	pəi	pʻəi

lɑ̄i: 51 癩; 50 Sw nai*, lua*; 50, 51 Co nue. — tɑ̄i: 52 Co ép. tăi, Sw tua*. — tʻai: 53 An tʻəi*. — dʻɑ̄i: 54 Fo tuai (l. parlée); Sw ta*, tua*, Wt Ch du* se rapportent à un tsʻie dʻɑ du Tsi yun; Pk tai (et des formes corresp. ça et là en Mand) dans certaines phrases. — pɑ̄i, pʻɑ̄i, bʻɑ̄i (55—57): bien que le Kouang yun les traite comme ayant kʻai-kʻeou, les dialectes indiquent clairement qu'ils avaient ho-kʻeou: puɑ̄i etc., cf. ci-dessus p. 64 et suiv. — p(u)ɑ̄i: 55 Sw puä*, pua*. — bʻ(u)ɑ̄i: 57 旆; Go bai; Fo (alt.) puoi; Tt Pl päi, Kh Ft pi, pour le reste traité comme ayant ach. pʻ-, c. à-d. comme car. 56.

(1) Co -ä s'épelle -ai.

(5) Ca et Ha ont quelques -ai (Ca -*ɑi*): Ca Ha 47 ŋai (aussi Ca ŋoi, Ha ŋioi), 50, 51 lai, 52 tai, 53 tʻai; 54 Ca tai, Ha tʻai; 49 Ha nai.

(6) Ch 50, 51 le*, 52 te*, 53 tʻe* — leçons litt.

(7) Hh Tk Wc distinguent entre -ai et -äi, -ä: Hh 51 lai, 53 tʻai; Tk 45 kai, 49 nai, 50, 51 lai, 53 tʻai; Wc 45 kai, 50, 51 lai, 53 tʻai.

	58	66	67	70	71	72	73	74
Car	皆	楷	諧	挨	齋	豺	排	埋
Ach	kai	kʻai	ɣai	·ai	ṭṣai	ḍẓʻai	bʻai	mai
Co [8]	kä	hä	hä	ä	tśä		pä ʻ	mä
Ka	kai	kai	kai	ai	sai	sai	hai	bai
Go [9]	ke (*a*)	kei	gai	e	sei	zai	be	mai
An	zai		hai	ai	tai	sai	bai	mai
Ca [10]	kai	kʻai	hai	ai	tśai	tśʻai	pʻai	mai
Ha	kai	kʻai	hai	ai	tsai	sai	pʻai	mai
Sw	kai	kʻai	hai	ai	tsai	tsʻai	pai	mai
Fo	kai	kʻai	hai	ä	tśai	tśʻai	pä	mai
Wt	ka	kʻa	ᵒa	a	tsa	za	ba	ma
Ch [11]	ka (*a*)	kʻa	ᵒie	ie	tsa	za	ba	ma
Pk	tśiä	tśʻiä	śiä	ai	ṭṣai	ṭṣʻai	pʻai	mai
Kf	tśiä		śiä	iä	ṭṣai	ṭṣʻai	pʻai	mai
Hk	tśiä		śiä	ɣai	tsai	tsʻai	pʻai	mai
Kh	tśia		śia	ŋgä	tsä	tsʻä	pʻä	mä
Tt	tśie		śie	näi	tsäi	tsʻäi	pʻäi	mäi
Ty	tśie		śie	ɣäi	tsäi	tsʻäi	pʻäi	mäi
Hh	tśia		śia	ŋgai	tsai	tsʻai	pʻai	mbai
Tk	tśiäi		śiäi	ŋgai	tsai	tsʻäi	pʻai	mäi
Wc	tśiäi		śiäi	ŋgai	tsai	tsʻai	pʻai	mbai
Ft	tśia		śia	ɣäi	tsäi	tsʻäi	pʻäi	mäi
Lt	tśie		śie	nä	tsä	tsʻä	pʻä	mä
Pl	tśiə		śiə	nä	tsä	tsʻä	pʻä	mä
Sa	tśiä		śiä	ŋä	tsä	tsʻä	pʻä	mä
Sc	tśiä		śiä	ŋä	tsä	tsʻä	pʻä	mä
St	tśiai		śiai	ŋai	ṭṣai	ṭṣʻai	pʻai	mai
Nk	tśiai		śiai	ai	ṭṣai	ṭṣʻai	pʻai	mai

kai: 59 階, 60 届, 61 戒, 62 界, 63 芥, 64 介, 65 誡; *a* 61; 59 Sw koi*. — kʻai: 66 Ha kai*, An zai (tsʻie alt. en k- anc.); en Mand. traité partout (Pk alt.) comme s'il était ach. kʻɑi (Hh Tk Wc kʻai), Pl aussi kä. — ɣai: 68 駭, 69 械; 68 en Ca (hoi) Kf Kh Ty Wc (χai) Tk (χai) Ft Kansou Chensi St traité comme s'il était ach. ɣɑi; Fo kʻai, Ch hie, Wt ke (Parker); 69 en Co (kie) Honan Tt Ty Tk Wc Pl Sa Sc St Nk traité comme s'il était ach. kai — ·ai: 70 Sw oi*, Ch. ia*. — ṭṣai: 71 Sw Fo tśä* (l. parlée). — ḍẓʻai: 72 Co sɯi, Fo tśai*. — mai: 74 Fo muai* (l. parlée).

[8]) Co -ä s'épelle -ăi; plusieurs cas de -ie (ép. -iei): 59—62, 65, 69 kie; deux cas de -ä épelé -ai: 63, 64 kä.

[9]) Go a rég. -e, mais aussi quelques cas de -ei et de -ai: 58, 66 kei, 71 sei; 59, 60 kai, 67 gai, 72 zai, 74 mai.

[10]) Ca -ai est -*ɑ̱i*.

	75	76	78	79	82	83	84	85	86
Car	佳	街	涯	蟹	矮	債	釵	柴	曬
Ach	kāi	kāi	ŋāi	ɣāi	·āi	tʂāi	tʂʻāi	dʐʻāi	ʂāi
Co [12]	ka	ka	ä	hä		ȶɕʻä	ȶɕʻa		suä
Ka	kai	kai	gai	kai	ai	sai	sai	sai	sai
Go	ke	ke	ge	ge	e	se	se	se	se
An	zai	zai (*a*)	ŋai	hai (*a*)		ȶai		sai	sai
Ca [13]	kai	kai	ŋai	hai	ai	ȶɕai	ȶɕʻai	ɕai	ɕai
Ha	ka	kai	ŋai	hai	ai	tsai	tsʻai	tsʻai	sai
Sw [14]	kia	koi	ŋai	hai	ai	tsai	tʻai	tsʻa	sai
Fo	ka	kä	ŋai	hai	ä	ȶɕai	ȶɕʻai	ȶɕʻa	sai
Wt	ko	ka	ŋa	ᵒa (*a*)	a	tsa	tsʻa	za	sa
Ch [15]	ȶɕia	ka	ia	ᵒa (*a*)	a	tsa	tsʻa	za	sa (*a*)
Pk	ȶɕia	ȶɕiä	iai	ɕiä	ai	tʂai	tʂʻai	tʂʻai	ʂai
Kf	ȶɕia	ȶɕiä	iai	ɕiä	ai	tʂai	tʂʻai	tʂʻai	ʂai
Hk	ȶɕia	ȶɕiä	ia	ɕiä		tsai	tsʻai	tsʻai	sai
Kh	ȶɕia	ȶɕia	ia	ɕia		tsä	tsʻä	tsʻä	sä
Tt	ȶɕia	ȶɕie	ia	ɕie		tsäi	tsʻäi	tsʻäi	säi
Ty	ȶɕia	ȶɕie	ia	ɕie	ɣäi	tsäi	tsʻa	tsʻäi	säi
Hh	ȶɕia	ȶɕia	ia	ɕia		tsai	tsʻa	tsʻai	sai
Tk	ȶɕiå	ȶɕiäi	iå	ɕiäi	ŋgai	tsai	tsʻai	tsʻai	sai
Wc	ȶɕia	ȶɕiäi	ia	ɕiäi	ŋgai	tsai	tsʻai	sai	sai
Ft	ȶɕia	ȶɕia	ia	ɕia		tsäi	tsʻäi	tsʻäi	säi
Lt	ȶɕia	ȶɕie	ia	ɕie	nä	tsä	tsʻa	tsʻä	sä
Pl	ȶɕia	ȶɕiə	ia	ɕie	ŋä	tsä	tsʻä	tsʻä	sä
Sa	ȶɕia	ȶɕiä	ia	ɕiä	ŋä	tsä	tsʻä	tsʻä	sä
Sc	ȶɕia	ȶɕiä	iä	ɕiä	ŋä	tsä	tsʻä	tsʻä	sä
St	ȶɕia	kai	ia	ɕiai	ŋai	tʂai	tʂʻai	tʂʻai	ʂai
Nk	ȶɕia	ȶɕiai	ia	ɕiai	ai	tʂai	tʂʻai	tʂʻai	ʂai

(11) Ch 58, 64 ȶɕia, 59—63, 65 ȶɕia*, 66 ȶɕʻia*, 71 tse*, 72 ze*, 73 be*, 74 me* — leçons litt.

kāi: 77 解; *a* 77; 76 An ŋai, ŋa, Sw ki*, Lt kä*; 77 va comme 76, sauf Co kä, Sw Fo kai*; 81 ach. kāi, An zai, dans les autres dial. traité comme s'il était ach. ɣai'. — ŋāi: 78 Pk ia*, ai*. — ɣāi: 80 鞋, 81 懈; (cf. kāi ci-dessus) *a* 80; 79 An zai, Fo hä*, Wt Ch ha, St χai*; 80 Jap ai*, Co hie, Fo ä, Kh Lt Chensi χä, Hh Tk Wc χai; 81 Ch iå, ie, An Wc †. — ·āi: 82 Co uä, An uai, Kh vä, Tt väi, Hh uä, Hk uäi, Ft uai, Ch ia*. — tʂāi: 83 Sw ȶɕä*. — tʂʻāi: 84 An sua. — dʐʻāi: 85 Co sɯi, Sw tsʻai*. — ʂāi: 87 灑; *a* 87; 86 Ch so (alt.); 87 Fo sua, Wt so, Ca ɕa, Ha Mand sa, Tk så. —

	88	89	90	91	92	1	7	9
Car	嬭	擺	牌	罷	買	繼	啓	詣
Ach	nāi	pāi	˛bʻāi	ʻbʻāi	māi	kiei	kʻiei	ŋiei
Co [12]	nä	pʻä	pʻä	pʻä	mä	kie [16]	kʻie	ie
Ka	dai	hai	hai	hai	bai	kei	kei	kei
Go	ne	he	be	be	me	kai	kai	ŋai
An	ŋai	bai	bai	bai	mai	ke	kʻe(*a*)	ŋe
Ca [13]	nai	pai	pʻai	pa	mai	kai [17]	kʻai	ŋai
Ha	nai	pai	pʻai	pʻa	mai	ki [18]	kʻi	ŋi
Sw [14]	nai	pai	pai	pa	mai	ki [19]	kʻi	ŋi
Fo	nä	pai	pä	pa	mä	kie [20]	kʻie	ŋie
Wt	na	pa	ba	ba	ma	tɕi	tɕʻi	ŋie
Ch [15]	na	pa	ba	ba	ma	tɕi	tɕʻi	ŋi
Pk	nai	pai	pʻai	pa	mai	tɕi	tɕʻi	i
Kf	nai	pai	pʻai	pa	mai	tɕi	tɕʻi	i
Hk	nai	pai	pʻai	pa	mai	tɕi	tɕʻi	i
Kh	nä	pä	pʻä	pa	mä	tɕi	tɕʻi	i
Tt	näi	päi	pʻäi	pa	mäi	tɕi	tɕʻi	i
Ty	näi	päi	pʻäi	pa	mäi	tɕi	tɕʻi	i
Hh	ndai	pa	pʻai	pa	mbai	tɕi	tɕʻi	i
Tk	nai	pai	pʻai	på	mai	tɕi	tɕʻi	i
Wc	ndai	pai	pʻai	pa	mbai	tɕi	tɕʻi	i
Ft	näi	pa	pʻäi	pa	mäi	tɕi	tɕʻi	i
Lt	nä	pä	pʻä	pa	mä	tɕi	tɕʻi	i
Pl	nä	pä	pʻä	pa	mä	tɕi	tɕʻi	i
Sa	nä	pä	pʻä	pa	mä	tɕi	tɕʻi	i
Sc	lä	pä	pʻä	pa	mä	tɕi	tɕʻi	i
St	lai	pai	pʻai	pa	mai	tɕi	tɕʻi	i
Nk	lai	pai	pʻai	pa	mai	tɕi	tɕʻi	i

pāi: 89 Fo pä*. — ʻbʻāi: 91 Co pʻa*, Wt Ch bo* (litt.). — māi: 93 賣.

(12) Co -ä s'épèle -ai dans 78, 82, 83, 86—91, 93, -ăi dans 77, 79, 81, 92; -ie s'écrit -iei.

(13) Ca -ai est -*ai*.

(14) Sw 76, 77 koi, 80, 82 oi*, 79 hoi*, 84 tʻoi, 87 soi*, 92, 93 boi* — formes de langue parlée.

(15) Ch 75—77 tɕia*, 78, 82* ia, 80*, 81 ʿie, 79 hie, 83 tse*, 84 tsʻe*, 85 ze*, 86, 87* se, 88 ne*, 89 pe*, 90 be*, 92, 93 me* — leçons litt.

kiei: 2 雞, 3 稽, 4 繫, 5 計, 6 髻; 3 ach. k- et kʻ-, donc aussi Ca kʻai, etc.; 4 ach. kiei et ɣiei, et des leçons corresp. dans les dial.; 6 Sw kiet*, Kh Tt Ty Hh tɕiə (jou-cheng) se rapp. à un tsʻie kiet du Tsi yun. — kʻiei: 8 契; *a* 8; 7 An kʻai, kʻəi.

	10	12	13	14	19	25	31	34
Car	奚	縊	泥	禮	帝	體	題	第
Ach	ɣiei	ˑiei	niei	liei	tiei	tʻiei	˛dʻiei	dʻieiʾ
Co [16]	hie		ni	ie	ʈʂe	ʈʂʻe	ʈʂe	ʈʂe
Ka	kei	ei	dei	rei	tei	tei	tei	tei
Go	gai	ai	nai	rai	tai	tai	dai	dai
An	he		ɳe	le	ɖe	tʻe	ɖe	ɖe
Ca [17]	hai	ai	nai	lai	tai	tʻai	tʻai	tai
Ha [18]	hi	ai	ni	li	ti	tʻi	tʻi	tʻi
Sw [19]	hi	i	ni	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Fo [20]	hie	ie	nä	lä	tä	tʻä	tä	tä
Wt	ˁi	i	ŋi	li	ti	tʻi	di	di
Ch	ˁi	i	ŋi	li	ti	tʻi	di	di
Pk	ʂi	i	ni	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Kf	ʂi	i	ŋi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Hk	ʂi	i	ŋi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Kh	ʂi	i	ŋi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Tt	ʂi	i	ŋi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Ty	ʂi	i	ŋi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Hh	ʂi	i	ŋɖi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Tk	ʂi	i	ŋi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Wc	ʂi	i	ŋɖi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Ft	ʂi	i	ni	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Lt	ʂi	i	ŋi	li	ti	tsʻi	tsʻi	ti
Pl	ʂi	i	ŋi	li	ti	tsʻi	tsʻi	ti
Sa	ʂi	i	ŋi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Sc	ʂi	i	ŋi	li	ti	tʻi	tʻi	ti
St	ʂi	i	ni	li	ti	tʻi	tʻi	ti
Nk	ʂi	i	li	li	ti	tʻi	tʻi	ti

ɣiei: 11 系; 10 Co hä (ép. hăi); 11 Co kie. — ˑiei: 12 Co ʙi, An ai; çà et là en Mand aussi des leç. au jou-cheng, Ha it*. — liei: 15 犁, 16 戾, 17 隸, 18 麗; 15 Co i; 16 quelques cas de ho-kʻeou: Ca lɯü, Ha Sw* lui, Wt (Parker) lai, Hh lüi; 17 Sw †. — tiei: 20 低, 21 堤, 22 抵, 23 牴, 24 底; 21 traité ça et là comme s'il était ach. ˛dʻiei. (confusion avec un car. qui a la même phonétique et rad. 170). — tʻiei: 26 梯, 27 涕, 28 替, 29 薙, 30 剃; 26 Co ʈʂe, Ha tʻoi*, Sw tʻui*, Fo tʻai. — ˛dʻiei: 32 提, 33 啼; 32 Fo tʻi. — dʻieiʾ: 35 遞, 36 弟; 34 Sw toį*; 35 Co ʈʂʻe, Sc tʻi.

Car	37 濟	39 妻	43 齊	45 西	51 閉	52 批	53 陛	54 米
Ach	tsiei	tsʻiei	dzʻiei	siei	piei	pʻiei	bʻiei	miei
Co [16]	tʂe	tʂʻə	tʂe	se (α)	pʻie	pi	pʻieʻ	mi
Ka	sei	sei	sei	sei	hei	hei	hei	bei
Go	sai	sai	zai (α)	sai	hai		bai	mai
An	te	tʻe	te	te	be	fe	be	me
Ca [17]	tsai	tsʻai	tsʻai	sai	pai	pʻai	pai	mai
Ha [18]	tsi	tsʻi	tsʻi	si	pi	pʻi	pʻi	mi
Sw [19]	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	si	pi	pʻi	pi	mi
Fo [20]	tʂä	tʂʻä	tʂä	sä	pie	pʻie	päi^2	mi
Wt	tsi	tsʻi	zi	si	pi	pʻi	bi	mi
Ch	tsi	tsʻi	dzi	si	pi	pʻi		mi
Pk	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mi
Kf	tsi	tsʻi	tsʻi	si	pi	pʻi	pi	mi
Hk	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mi
Kh	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mi
Tt	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mi
Ty	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mi
Hh	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mbi
Tk	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mi
Wc	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mbi
Ft	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mi
Lt	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	psi	pi	mi
Pl	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	psi	pi	mi
Sa	tʂi	tʂʻi	tʂʻi	ʂi	pi	pʻi	pi	mi
Sc	tsi	tsʻi	tsʻi	si	pi	pʻi	pi	mi
St	tsi	tsʻi	tsʻi	si	pi	pʻi	pi	mi
Nk	tsi	tsʻi	tsʻi	si	pi	pʻi	pi	mi

siei: 38 擠; 38 Sw tʂi̯. — tsʻiei: 40 凄, 41 悽, 42 砌; 40 Fo sä*; 2 Co tʂʻe. — dzʻiei: 44 臍; α 44; 43 Go sai, Ch zi*; 44 Ca tsʻɿ, Ty Tk Wc t tʂi. — siei: 46 栖, 47 撕, 48 犀, 49 洗, 50 細; α 49; An 5*, 48*, 49 tɒi; 46 An tʻe, Ca tsʻai, Fo tʂʻä, Ha Wt Kf tsʻi, Pk* Ty ʂʻi; (leç. alt. anc.); 47 traité partout (sauf Co sɯi, An te, Ka sei, Go sai) omme car. 105 p. 727, ach. sie̯ (tsʻie du Tsi yun); 48 Sw Ha* tʂʻi. — bʻiei: 3 Ch be. — miei: 55 迷, 56 謎; 54 Sw bi*; 55 Go mei; 56 Fo mäi^2, Vt mai* (Parker), Ch me*.

16) Co -ie s'épelle -iei (tʂe ép. tiei etc.); iə, -ə s'ép. -ie (tʂə ép. tie etc.). -iə, -ə se trouvent dans: 16, 18 iə, 20, 22—24 tʂə, 39—41 tʂʻe, 45, 46, 48 sə.

17) Ca -ai est -*ai* (a bref).

	57	58	59	61	63	65	68
Car	藝	滯	制	世	誓	例	祭
Ach	ŋji̯äi	ɖ'i̯äi	ȶɕi̯äi	ɕi̯äi	ʑi̯äi	lji̯äi	tsi̯äi
Co [21]	ie	ȶɕ'e	ȶɕe	se	sɔ	ie	ȶɕe
Ka	gei	tei	sei	sei	sei	rei	sei
Go	gei	dai	sei	se	zei	rei	sai
An	ŋe	ȶe	ȶe	t'e	t'e	le	te
Ca [22]	ŋai	ȶɕai	ȶɕai	ʂai	ʂai	lai	tsai
Ha	ŋi	č'e	či	ši	ši	li	tsi
Sw	ŋi	t'i	ȶɕi	si	si	li	ȶɕi
Fo	ŋie	täi[20]	ȶɕie	sie	sie	lie	ȶɕie
Wt	ŋi	dzi	tsi	si	zi	li	tsi
Ch	ŋi	dzɿ	tsɿ	sɿ	zɿ	li	tsi
Pk	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	ȶɕi
Kf	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	tsi
Hk	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	ȶɕi
Kh	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	ȶɕi
Tt	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	ȶɕi
Ty	i	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	li	ȶɕi
Hh	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	ȶɕi
Tk	i	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	li	ȶɕi
Wc	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	ȶɕi
Ft	i	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	li	ȶɕi
Lt	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	ȶɕi
Pl	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	ȶɕi
Sa	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	ȶɕi
Sc	i	tʂ'ʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	tsi
St	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	tsi
Nk	i	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	li	tsi

(18) Ha: nombre de -a et de -e: 2 kai, ke, 12 ai, 15 lai*, 20, 24 tai*, 30, 33 t'ai*; 5 ke*, 4, 11 he*, 8 k'e, 43 ts'e*, 49, 50 se, 52 pe*.

(19) Sw: nombre de -oi et de -ai: 2, 5 koi*, 8 k'oi*, 14, 15 loi*, 21, 22, 31 toi*, 25, 28 t'oi*, 43 tsoi*, 49, 50* soi, 52 p'oi*; 44 tsai*, 45, 48 sai*. Quand -i et -oi, -ai coexistent, -i représente la pron. litt.

(20) En Fo, apres les init. dentales, -ä est la règle; -i se trouve seulement dans: 20, 22, 24 ti*, 23 ti, 21, 32 t'i (quand -i et -ä coexistent, -i représente la pron. litt.); encore -ie dans: 29, 30, 33* t'ie, 42 ȶɕ'ie.

ŋji̯äi: 57 Sw goi*. — ȶɕi̯äi: 60 製. — ɕi̯äi: 62 勢; 61, 62 Ha še*. — ʑi̯äi: 64 逝. — lji̯äi: 66 厲, 67 勵; 66, 67 Co iə; 67 An †. — tsi̯äi: 69 際.

	70	1	3	6	11	16
Car	敝	瑰	魁	詼	回	內
Ach	bʻji̯äi	kuɑi	kʻuɑi	χuɑi	ɣuɑi	nuɑi
Co [21]	pʻie	kue [1]	kue	hue	hue	nä
Ka	hei	kuai	kuai	kuai	kuai	dai
Go	hai	ke	ke	ke	ue	nai
An	te		kʻoi	hoi	hoi	ŋoi
Ca [22]	pai	kuai	fui	fui	ui	noi
Ha	pi	kui [2]	kʻui	fui	fui	nui
Sw	pi	kui [3]	kʻuä	hui	hui	nui
Fo	päi^{2}	koiʾ [4]	kʻui	huoiʾ	hui	naü^{2}
Wt	bi	kuai	kʻuai	huai	ᶜuai	nai
Ch	bi	kue	kʻue	hue	ᶜue	ne
Pk	pi	kueiʾ [5]	kʻui	χuei	χui	nei
Kf	pi		kʻui	χui	χui	näi
Hk	pi	kui	kʻui	χui	χui	ŋi
Kh	pi	kui	kʻui	χui	χui	nəi
Tt	pi	kui	kʻui	χui	χui	näi
Ty	pi	kuäi	kʻuäi	χuäi	χuäi	nuäi
Hh	pi	kuä	kʻuä	χuä	χuä	nduä
Tk	pi	kuei	kʻuei	χuei	χuei	nuei
Wc	pi	kuei	kʻuei	χuei	χuei	ndäi
Ft	pi	kuai	kʻuai	χuai	χuai	nai
Lt	pi	kuei	kʻuei	χuei	χuei	luei
Pl	pi	kuäi	kʻuäi	χuäi	χuäi	luäi
Sa	pi	kuei [5]	kʻuei	χui	χuei	lui
Sc	pi		kʻuei [5]	χui	χuei	lui
St	pi	kue	kʻue	χue	χue	lue
Nk	pi	kui	kʻui	χui	χui	lui

bʻji̯äi: 71 弊, 72 斃.

[21]) Co -ie, -e s'ép. -iei; -iə, -ə s'ép. -ie.

[22]) Ca -ai est *ai* (a bref).

---

kuɑi: 2 傀; 1 An hoi (tsʻie alt. ɣuɑi), Ha kʻui*, Wt kʻuai*, Kf kʻui, Sc kʻuä; 2 An Ha* Sw Wou Mand kʻ- (tsʻie alt. en kʻ- du Kouang yun), Ca *fai*, *kʻuai*, Hh kʻuai. — kʻuɑi: 4 匳, 5 塊; 3 Sw kʻo*; 4 Co hue, Lt χuei, Ca kʻuai (a bref); 5 est traité partout en Chine d'après un tsʻie kʻʷaiʾ du Tsi yun. — χuɑi: 7 灰, 8 賄, 9 悔, 10 晦; 7 An kʻoi, Sw Fo hu*; 8 Sw iu, Fo ui, Lt uei. — ɣuɑi: 12 茴, 13 匯, 14 繪, 15 迴; 12 Lt †; 14 Wt Sw* kuai, Ca ᶜfui; 15 est traité partout comme ayant ia pʻing-cheng. — nuɑi: 16 Sw lai* (l. parlée).

	17	22	25	27	28	29	30	31
Car	雷	堆	推	頹	隊	催	罪	碎
Ach	luɑi	tuɑi	t‘uɑi	ˏd‘uɑi	d‘uɑi’	tsuɑi	dz‘uɑi	suɑi
Co [1]	nue	t‘ue	t‘ue	t‘ue	tä	ʄʂ‘ue	ʄʂue	
Ka	rai	tai	tai	tai	tai	sai	sai	sai
Go	rei	te	te	de	de	se	ze	se
An	loi	ɖoi	t‘oi	ɖoi	ɖoi	t‘oi	toi	
Ca	lʉü	tʉü	t‘ʉü	t‘ʉü	tʉü	ts‘ʉü	tsʉü	sʉü
Ha [2]	lui	tui(*α*)	t‘ui	t‘ui	tui	ts‘ui	ts‘ui	sui
Sw [3]	lui	tui(*α*)	t‘ui	t‘ui	tui	ts‘ui	tsui	ts‘ui
Fo [4]	loi	toi	t‘oi	toi	toi	ʄʂ‘ui	ʄʂaü[2]	ʄʂ‘aü
Wt	lai	tai	t‘ai	dai	dai	ts‘ai	zai	sai
Ch	le	te	t‘e	de	de	ts‘ö	dzö	se
Pk [5]	lei	tui	t‘ui	t‘ui	tuei	ts‘ui	tsuei	suei
Kf	lui	tui	t‘ui		tui	ts‘ui	tsui	sui
Hk	lui	tui	t‘ui	t‘ui	tui	ʈʂ‘ui	ʈʂui	ʂui
Kh	ləi	təi	t‘əi	t‘əi	təi	ts‘əi	tsəi	səi
Tt	läi	tui	t‘ui	t‘ui	tui	ts‘ui	tsui	sui
Ty	luäi	tuäi	t‘uäi	t‘uäi	tuäi	ts‘uäi	tsuäi	suäi
Hh	luä	tuä	t‘uä	t‘uä	tuä	ts‘uä	tsuä	suä
Tk	luei	tuei	t‘uei	t‘uei	tuei	ts‘uei	tsuei	suei
Wc	luei	tuei	t‘uei	t‘uei	tuei	ts‘uei	tsuei	suei
Ft	luai	tuai	t‘uai	t‘uai	tuai	ts‘uai	tsuai	ts‘uai
Lt	luei	tuei	t‘uei	t‘uei	tuei	ts‘uei	tsuei	suei
Pl	luäi	tuäi	t‘uäi	t‘uäi	tuäi	ts‘uäi	tsuäi	suäi
Sa [5]	luei	tuei	t‘uei	t‘uei	tui	ts‘uei	tsui	sui
Sc [5]	luei	tuei	t‘uei	t‘uei	tui	ts‘uei	ts‘ui	sui
St	lue	tue	t‘ue	t‘ue	tue	ts‘ue	tsue	sue
Nk	lui	tui	t‘ui	t‘ui	tui	ts‘ui	tsui	sui

luɑi: 18 磊, 19 櫑, 20 儽, 21 耒; 17 Fo lai*; 18 Wc läi, Tk lü; 19 An Ch Nk †; 20 Co An Fo †; 21 Ca loi, Wt le (Parker), Tk liä, Hh lä. — tuɑi: 23 對, 24 碓; *α* 23; 22 Sw tun (? Gibson); 23, 24 Co te; 24 Fo tai, Lt t‘uei, An †. — t‘uɑi: 26 腿. — ˏd‘uɑi: 27 Sa t‘ei, Kf. †. suɑi: 31 Co suä (ép. suai), An tuai.

Car	32 輩	34 配	35 陪	37 悖	40 玫
Ach	puɑi	pʻuɑi	˛bʻuɑi	bʻuɑiˋ	muɑi
Co [1]	pä	pä	pä	pʻä	mä
Ka	ha	hai	hai	hai	bai
Go	he	he	be	be	me
An	boi	foi	boi	boi	mai
Ca	pui	pʻui	pʻui	pui	mui
Ha [2]	pui	pʻui	pʻui	pʻui (*a*)	mui
Sw [3]	pui	pʻuä	pʻui	pui	mui
Fo [4]	puoi	pʻuoi	pui	puoi	mui
Wt	pai	pʻai	bai	bai	mai
Ch	pe	pʻe	be	be	me
Pk [5]	pei	pʻei	pʻei	pei	mei
Kf	päi	pʻäi	pʻäi	päi	mäi
Hk	pəi	pʻəi	pʻəi	pəi	məi
Kh	pəi	pʻəi	pʻəi	pəi	məi
Tt	päi	pʻäi	pʻäi	päi	mäi
Ty	päi	pʻäi	pʻäi	päi	mäi
Hh	pä	pʻä	pʻä	pä	mbä
Tk	päi	pʻäi	pʻäi	päi	mäi
Wc	päi	pʻäi	pʻäi	päi	mbäi
Ft	pai	pʻai	pʻai	pai	mai
Lt	pei	pʻei	pʻei	pei	mei
Pl	päi	pʻäi	pʻäi	päi	mäi
Sa [5]	pei	pʻei	pʻei	pei	mei
Sc [5]	pei	pʻei	pʻei	pei	mei
St	pe	pʻe	pʻe	pe	me
Nk	pəi	pʻəi	pʻəi	pəi	məi

puɑi: 33 背. — ˛bʻuɑi: 36 培; 36 Kf päi. — ˊbʻuɑiˋ: 38 佩, 39 倍; *a* 38; 37, 38 Co ép. pʻai; 38 Mand (sauf St) pʻ-; 39 Kouang yun épèle ˊbʻɑi, mais les dial. révèlent le h o - kʻe o u; Kansou Chensi ont pʻ- (tsʻie alt. ˛bʻuɑi). — muai: 41 枚, 42 梅, 43 媒, 44 毎, 45 妹, 46 昧; 41—43, 44*, 45, 46 Go mai; 43, 44 An moi; 45, 46 An muoi.

(1) Co -ue s'écrit -oi, -ä s'écrit -ăi.

(2) Ha 7 foi, 21 loi, 22, 24 toi, 33 poi, 37 pʻoi, 40*, 41—43, 45 moi.

(3) Sw 3, 4 kʻuä, 6, 7, 9—12, 15 huä*, 27 tʻuä*, 30 tsuä*, 32, 33, 35, 37—39 puä*, 34, 36* pʻuä, 40—42 buä*, 43 buä, 44—46 muä*. Quand -ui et -uä coexistent, -ui représente la pron. litt.

(4) Le Fo a deux tendances: a) pʻing et chang-cheng -ui: kʻiu-cheng -oi, -uoi: 2 kui, 3, 4 kʻui, 7, 11, 12 hui, 8 ui, 15 ˛hui, 18 lui, 29 ʦʻui,

	47	48	49	50	51	53	56
Car	外	會	兌	最	怪	壞	拜
Ach	ŋuɑ̄i	ɣuɑ̄i	dʻuɑ̄i	tsuɑ̄i	k^{w}ai	ɣ^{w}ai	p^{w}ai
Co [6]	ue	hue	tʻä	ʈʂʻue	kue [7]	hue	pä
Ka	guai	kuai	tai	sai	kuai	kuai	hai
Go	ŋe	ue	de	se	ke	ue	he
An	ŋuai	hoi	ɖuai	toi	kuai	huai	bai
Ca	ŋoi	ui	tɯü	tsɯü	kuai [8]	uai	pai
Ha	ŋoi	fui	tʻui	tsui	kuai	fai	pai
Sw	uai	hui	tuä	ts	kuai	huai	pai
Fo	ŋuoi	huoi	taü^2	ʈʂaüʼ	kuai	huai	pai
Wt	ua	^{c}uai	dai	tse	kua	^{c}ua	pa
Ch	ŋa	^{c}ue	de	tsö	kua [9]	^{c}ua	pa
Pk	uai	χuei	tuei	tsuei	kuai	χuai	pai
Kf	uäi	χui	tui	tsui	kuäi	χuäi	pai
Hk	uai	χui	tui	ʈʂui	kuai	χuai	pai
Kh	vä	χui	təi	tsəi	kuä	χuä	pä
Tt	väi	χui	tui	tsui	kuäi	χuäi	päi
Ty	väi	χuäi	tuäi	tsuäi	kuäi	χuäi	päi
Hh	uä	χuä	tuä	tsuä	kuai	χuai	pai
Tk	uäi	χuei	tuei	tsuei	kuäi	χuäi	pai
Wc	uäi	χuei	tuei	tsuei	kuäi	χuäi	pai
Ft	uäi	χuai	tuai	tsuai	kuäi	χuäi	päi
Lt	uä	χuei	tuei	tsuei	kuä	χuä	pä
Pl	uä	χuäi	tuäi	tsuäi	kuä	χuä	pä
Sa	uä	χui	tui	tsui	kuä	χuä	pä
Sc	uä	χui	tui	tsui	kuä	χuä	pä
St	uai	χue	tue	tsue	kuai	χuai	pai
Nk	uai	χui	tui	tsui	kuai	χuai	pai

35, 36 pui, 40—44 mui; 1 koiʼ, 6, 9, 10, 13, 14 huoi, 19 loi 28 toi, 32, 33, 37—39 puoi, 34 pʻuoi, 45, 46 muoi.

b) pʻing et chang-cheng -oi: kʻiu-cheng -aü (*-ay*), seulement après dentales: 17 loi, 22, 27 toi, 25, 26 tʻoi; 16 naü, 21 laü, 23 taü 30 ʈʂaü, 31 ʈʂʻaü.

(5) Pk pʻing-cheng -ui: chang et kʻiu-cheng -uei; Sa, Sc pʻing-cheng -uei: chang et kʻiu-cheng -ui, tout comme à la rime -ǫi, voir p. 732.

ŋuɑ̄i: 47 Sw gua* (l. parlée), Fo ŋie* (l. parlée), Ch ue* (l. litt.). — ɣuɑ̄i: 48 Sw huä*, oi*. — tsuɑ̄i: 50 Sw tsuä*.

(6) Co -ue s'épèle -oi.

k^{w}ai: 52 乖. — ɣ^{w}ai: 54 槐, 55 懷; 53 Co kue*, Jap ke*; 54 Wt †; 55 Wt gua. —

	57	58	59	60	61	62	63
Car	憊	掛	畫	派	稗	快	話
Ach	bʻʷai	kʷāi	ɣʷāi	pʻʷāi	bʻʷāi	kʻʷāi	ɣʷāi
Co [7]		kuä [10]	huä	pʻä	pʻä	kʻuä [12]	hua
Ka	hai	kuai	kuai	hai	hai	kuai	kuai
Go	be	ke	ue	he	be	ke	ue
An	bai	kuai	hua	fai		kʻuai	huai
Ca [8]	pʻai	kua [11]	ua	pʻai	pai	fai [13]	ua
Ha	pʻai	kua	ua	pʻai	pʻai	kʻuai	ua
Sw	pai	kua	ua	pʻai	pai	kʻuai	ua
Fo	pai	kua	ua	pʻuai	pai	kʻuai	ua
Wt	ba	ko	ᶜo	pʻa	ba	kʻua	ᶜo
Ch [9]		kuo	ᶜuo	pʻa	ba	kʻua [14]	ᶜuo
Pk	pai	kua	χua	pʻai	pai	kʻuai	χua
Kf		kua	χua	pʻai	pai	kʻuäi	χua
Hk		kua	χua	pʻai		kʻuai	χua
Kh	pä	kua	χua	pʻä	pä	kʻuä	χua
Tt	päi	kua	χua	pʻäi	päi	kʻuäi	χua
Ty		kua	χua	pʻäi	päi	kʻuäi	χua
Hh		kua	χua	pʻä	pai	kʻuai	χua
Tk	pai	kuå	χuå	pʻai	pai	kʻuäi	χuå
Wc	pai	kua	χua	pʻai	pai	kʻuäi	χua
Ft		kua	χua	pʻäi		kʻuäi	χua
Lt		kua	χua	pʻä		kʻuä	χua
Pl	pä	kua	χua	pʻä	pä	kʻuä	χua
Sa	pä	kua	χua	pʻä	pä	kʻuä	χua
Sc	pä	kua	χua	pʻä	pʻä	kʻuä	χua
St	pai	kua	χua	pʻai	pai	kʻuai	χua
Nk	pai	kua	χua	pʻai	pai	kʻuai	χua

bʻʷai: 57 Co pɯi; les autres dial. non notés dans la colonne suivent un tsʻie alt. bʻieiʾ (d'après celui-ci aussi Ka hei*, Go bai*).

(7) Co- ue s'écrit -oi; -ä s'écrit -ăi.

(8) Ca -ai est -ai̤.

(9) Ch 51, 52 kue*, 53—55 ᶜue*, 56 pe* — ləç. litt.

ɣʷāi: 59 Sw uä* (l. parlée). — bʻʷāi: 61 Sw pʻo̜i*, Ft pai, An Hk †.

(10) Co -uä, -ä s'écrivent -uai, -ai.

(11) Ca -ai est -ai̤.

---

kʻʷāi: 62 Sw kʻuä*, kʻu̜a*, Fo kʻä*, Ch kʻa* (vulg.). — ɣʷāi: 63 An hua*, Sw uä*, Jap ua*.

(12) Co -uä, -ä s'écrivent -uai, -ai.

	64	65	66	69	70	72	73	74
Car	敗	邁	圭	奎	慧	銳	衛	贅
Ach	bʿʷäi	mʷäi	kiʷei	kʿiʷei	ɣiʷei	i̯ʷäi	ji̯ʷäi	tʂi̯ʷäi
Co [12]	pʿä	mä	kiu [15]	kiu	hie	ie [18]	ui	tʂʿui
Ka	hai	bai	kei	kei	kei	ei	uei	sei
Go	be	mai	ke	ke	ue	e	ue	se
An	bai	mai	kue	kʿue	hue	ŋue	ve	
Ca [13]	pai	mai	kuai[16]	kuai	uai	inü [19]	uai	tʂnü
Ha	pʿai	mai	kui	kʿui	fui	iui	vui	ɕui
Sw	pai	mai	kui	kui	hui	dzui[20]	ui	tsui
Fo	pai	mai	kie	kie	hie	io	uoi	tʂuoi
Wt	ba	ma	tʂü		ᶜü		ü [21]	tsü
Ch [14]	ba	me	kue	kʿue	ᶜue	sö	ue	tsö
Pk	pai	mai	kui [17]	kʿui	χuei	ʐuei	uei	tʂuei
Kf	pai	mai	kui	kʿui	χui	ʐui	ui	tʂui
Hk	pai	mai	kui	kʿui	χui	ʐui	ui	
Kh	pä	mä	kui	kʿui	χui	zəi	vəi	tsəi
Tt	päi	mäi	kui	kʿui	χui	ʐui	väi	tʂui
Ty	päi	mäi	kuäi	kʿuäi	χuäi	zuäi	väi	tsuäi
Hh	pai	mbai	kuä	kʿuä	χuä	üi	uä	
Tk	pai	mai	kuei	kʿuei	χuei	zuei	uei	tsuei
Wc	pai	mbai	kuei	kʿuei	χuei	zuei	uei	tsuei
Ft	päi	mäi	kuai	kʿuai	χuai	zuai	uai	tsuai
Lt	pä	mä	kuei	kʿuei	χuei	ʐuei	uei	ţuei
Pl	pä	mä	kuäi	kʿuäi	χuäi	ʐuäi	uäi	ţuäi
Sa	pä	mä	kuei	kʿuei	χui	vei	ui	pfei
Sc	pʿä	mä	kuei	kʿuei	χui	zui	ui	tsui
St	pai	mai	kue	kʿue	χue	ʐue	ue	tʂue
Nk	pai	mai	kui	kʿui	χui	ʐui	ui	tʂui

(13) Ca -ai est -*ai*.

(14) Ch 62 kʿue*, 64 be*, 65 me — leçons litt.

---

kiʿʷei: 67 閨, 68 桂. — kʿiʷei: 69 Wt kʿuai (selon Parker). — ɣiʷei: 71 惠.

(15) Co -ie s'écrit -iei.

(16) Ca -ai est -*ai* (a bref).

(17) Pk pʿing-cheng -ui, chang et kʿiu-cheng -uei, Sa Sc le contraire, comme à la rime -e̯i, voir p. 732.

---

tʂi̯ʷäi: 74 An Hk Hh †.

	75	76	77	79	1	2	6	10
Car	稅	歲	廢	吠	感	勘	含	諳
Ach	ʂi̯ʷäi	si̯ʷäi	pji̯ʷɒi	bʻji̯ʷɒi	kɑm	kʻɑm	ɣɑm	ʼɑm
Co [18]	se	se	pʻie [22]	pʻie	kȧm	kam	h'am	am
Ka	sei	sei	hai	hai	kan	kan	kan	an
Go	ze	sai	he	bai	kon	kon	gon	on
An	tʻue	tue	fe	fe	kam	kʻam	ham	am
Ca [19]	ʂuü	suü	fai	fai	kåm	håm	håm	åm
Ha	šoi	sui	fui	pʻui	kam	kʻam	ham	am
Sw [20]	sui	sui	hui	hui	kam	kʻam	ham	am
Fo	suoi	suoi	hie	hie	kaŋ	kʻaŋ	haŋ	aŋ
Wt [21]	sü	sü	fi	vi	kö	kʻö	ʿö	ö
Ch	sö	sö	fi	vi	ke	kʻe	ʿe	e
Pk	ʂuei	suei	fei	fei	kan	kʻan	χan	an
Kf	ʂui	sui	fi	fi	kan	kʻan	χan	ɣan
Hk	ʂui	ʂui	fəi	fəi	kaŋ	kʻaŋ	χaŋ	ɣaŋ
Kh	səi	səi	fəi	fəi	ką	kʻą	χą	ŋgą
Tt	ʂui	sui	fäi	fäi	kɑ	kʻɑ	χɑ	nɑ
Ty	suäi	suäi	fäi	fäi	kɑ	kʻɑ	χɑ	ɣɑ
Hh	ʂüi	ʂüi	fuä	fuä	ką	kʻəŋ	χą	ŋgəŋ
Tk	fu	ʂü	fəi	fəi	ką̈	kʻą̈	χą	ŋgą̈
Wc	suei	suei	χuei	χuei	ką̈	kʻą	χą	ŋgą̈
Ft	suai	suai	fai	fai	kä	kʻä	χä	ɣä
Lt	fei	suei	fei	fei	kɑ	kʻɑ	χɑ	nɑ
Pl	ʂuäi	suäi	fäi	fäi	kɑ̨	kʻɑ̨	χɑ̨	nɑ̨
Sa	fei	sui	fi	fi	kɑ̨	kʻɑ̨	χɑ̨	ŋɑ̨
Sc	sui	sui	fei	fei	kɑ	kʻɑ	χɑ	ŋɑ
St	ʂue	sue	fe	fe	kan	kʻan	χan	ŋan
Nk	ʂui	sui	fəi	fəi	kaŋ [1]	kʻaŋ	χaŋ	aŋ

ʂi̯ʷäi: 75 Jap zei*. — si̯äi: 76 Fo huoi*.

(18) Co -ie, -e s'épellent -iei.

(19) Ca -uai est -*uai* (a bref).

(20) Sw 72 dzuä*, 73 uä*, 74 tsuä*, 75, 76 suä* — formes de langue parlée.

(21) Wt: où nons notons tsü, sü avec Parker, Montgomery écrit »chï, shï« etc., cf. p. 735.

---

pji̯ʷɒi: 78 胏; 78 Co pʻä* (ép. pʻai), An foi*. — bʻji̯ʷɒi: 79 Ha pʻoi*, Sw pui*, Fo poi*.

(22) Co -ie s'écrit -iei.

---

kʻɑm: 3 堪, 4 龕, 5 坎; 3 Go gon; 4 Wt hö (Parker), Lt Nk †. — ɣɑm: 7 涵, 8 撼, 9 憾; 7 Ca ham, Wc Tk χą̈, Wt †; 8 Co Lt Hk k-, Wc Tk †; 9 Co Hk Hh k-. — ʼɑm: 11 庵, 12 暗.

Car	13 男	15 婪	16 貪	18 潭	19 參	21 蠶	22 甘	25 酣
Ach	nɑm	lɑm	tʻɑm	dʻɑm	tsʻɑm	dzʻɑm	kɑm	χɑm
Co	nam	nam	tʻam	tam	ʈʂʻam	ʈʂam	kam	
Ka	dan	ran	tan	tan	san	san	kan	kan
Go	nan	ron	ton	don	son	zon	kon	
An	ɳam	lam	tʻam	ɖam	tʻam	tam	kam	ham
Ca	nam	lam	tʻam	tʻam	tsʻam	tsʻam	kam	ham
Ha	nam	lam	tʻam	tʻam	tsʻam	tsʻam	kam	ham
Sw	lam	lam	tʻam	tʻam	tsʻam	tsʻam	kam [2]	ham
Fo	naŋ	laŋ	tʻaŋ	tʻaŋ	ʈʂʻaŋ	ʈʂaŋ	kaŋ	haŋ
Wt	nö	lö	tʻö	dö	tsʻö	zö	kö	hö
Ch	ne	le	tʻe	de	tsʻe	ze	ke	he
Pk	nan	lan	tʻan	tʻan	tsʻan	tsʻan	kan	χan
Kf	nan	lan	tʻan	tʻan	tsʻan	tsʻan	kan	χan
Hk	naŋ	laŋ	tʻaŋ	tʻaŋ	tsʻaŋ	tsʻaŋ	kaŋ	χaŋ
Kh	ną	lą	tʻą	tʻą	tsʻą	tsʻą	ką	χą
Tt	na	la	tʻa	tʻa	tsʻa	tsʻa	ka	χa
Ty	na	la	tʻa	tʻa	tsʻa	tsʻa	ka	χa
Hh	ndą	lą	tʻą	tʻą	tsʻą	tsʻą	kəŋ	χəŋ
Tk	ną		tʻą	tʻą	tsʻą	tsą	ką̈	χą̈
Wc	ndą		tʻą	tʻą	tsʻą	tsą	ką̈	χą̈
Ft	nä	lä	tʻä	tʻä	tsʻä	tsʻä	kä	χä
Lt	na	la	tʻa	tʻa	tsʻa	tsʻa	ka	χa
Pl	nɐ̜	lɐ̜	tʻɐ̜	tʻɐ̜	tsʻɐ̜	tsʻɐ̜	kɐ̜	χɐ̜
Sa	nɐ̜	lɐ̜	tʻɐ̜	tʻɐ̜	tsʻɐ̜	tsʻɐ̜	kɐ̜	χɐ̜
Sc	la	la	tʻa	tʻa	tsʻa	tsʻa	ka	χa
St	lan	lan	tʻan	tʻan	tsʻan	tsʻan	kan	χan
Nk [1]	laŋ	laŋ	tʻaŋ	tʻaŋ	tsʻaŋ	tsʻaŋ	kaŋ	χaŋ

nɑm: 14 南. — lɑm: 15 Wc Tk †. — tʻɑm: 17 探. — tsʻɑm: 20 慘; 19 Ch tsʻą*, Hk †. — dzʻɑm: 21 Sw tsʻoị*, Fo ʈʂʻäiŋ*.

(1) Le -ŋ de Nankin, en réalité un ɣ̜ assez fortement articulé, a toute la abilité de cette consonne (voir p. 290), c.-à-d. il devient -n devant dentales et -ŋ devant gutturales. Ceci est vrai pour tous les -ŋ de ce dialecte dans les groupes suivants (sauf -uŋ, -iuŋ qui ont toujours un vrai -ŋ), et je ne le répète plus.

---

kɑm: 23 柑, 24 敢; 24 Hh ką. — χɑm: 25 (tsʻie du Tsi yun), Co kam; d'après le tsʻie ɣɑm du Kouang yun seulement Go gon.

	26	32	34	35	37	38	39	41	42
Car	藍	擔	毯	談	淡	慙	鏨	三	鹻
Ach	lɑm	tɑm	tʻɑm	˛dʻɑm	ʻdʻɑm	˛dzʻɑm	dzʻɑmʼ	sɑm	kam
Co	nam	tam	tam	tam	tam	ȶɕʻam	ȶɕam	sam	kam
Ka	ran	tam	tan	tan	tan	san	san	san	kan
Go	ron	ton	ton	don	don	zon	zon	son	ken
An	lam	ɖam	ɖam	ɖam	ɖam	tam	tam	tam	zam
Ca	lam	tam		tʻam	tʻam	tsʻam	tsam	sam	kam
Ha	lam	tam		tʻam	tʻam	tsʻam	tsʻam	sam	kam
Sw [2]	lam	tam		tʻam	tam	tsʻam	tsam	sam	kiam
Fo	laŋ	taŋ	tʻaŋ	taŋ	taŋ	ȶɕaŋ	ȶɕaŋ	saŋ	kieŋ
Wt	la	ta	tʻa	da	da	dza	dza	sa	ka
Ch	la	ta	tʻa	da	da	dza	dza	sa	ka [3]
Pk	lan	tan	tʻan	tʻan	tan	tsʻan	tsan	san	ȶɕiän
Kf	lan	tan	tʻan	tʻan	tan	tsʻan	tsan	san	ȶɕiän
Hk	laŋ	taŋ	tʻaŋ	tʻaŋ	taŋ	tsaŋ	tsaŋ	saŋ	ȶɕiän
Kh	lą	tą	tʻą	tʻą	tą	tsʻą	tsą	są	ȶɕią
Tt	la	ta	tʻa	tʻa	ta	tsa	tsa	sa	ȶɕie
Ty	la	ta	tʻa	tʻa	ta	tsʻa	tsa	sa	ȶɕie
Hh	lą	tą	tʻą	tʻą	tą	tsʻą	tsą	są	ȶɕią
Tk	lą	tą	tʻą	tʻą	tą	tsʻą	tsą	są	ȶɕię
Wc	lą	tą	tʻą	tʻą	tą	tsʻą	tsą	są	ȶɕią
Ft	lä	tä	tʻä	tʻä	tä	tsʻä	tsä	sä	ȶɕia
Lt	la	ta	tʻa	tʻa	ta	tsʻa	tsa	sa	ȶɕią
Pl	lḁ	tḁ	tʻḁ	tʻḁ	tḁ	tsʻḁ	tsḁ	sḁ	ȶɕiḁ
Sa	lḁ	tḁ	tʻḁ	tʻḁ	tḁ	tsʻḁ	tsḁ	sḁ	ȶɕiḁ
Sc	la	ta	tʻa	tʻa	tʻa	tsʻa	tsa	sa	ȶɕia
St	lan	tan	tʻan	tʻan	tan	tsʻan	tsan	san	ȶɕien
Nk	laŋ	taŋ	tʻaŋ	tʻaŋ	taŋ	tsʻaŋ	tsaŋ	saŋ	ȶɕię

lɑm: 27 覽, 28 欖, 29 欖, 30 濫, 31 纜. — tɑm: 33 膽. — tʻɑm: 34 Ca Ha Sw tʻan. — dʻɑm: 36 痰; 36 Go den, Fo tʻaŋ. — ˛dzʻɑm: 38 Jap zan*. — dzʻɑmʼ: 40 暫; 39 Ch ze*; 40 Jap zan*, Sw ȶɕiam, Pk ȶɕan.

(2) Sw 23, 24 ką*, 29 ną*, 32, 33, 37 tą*, 41 są* — formes de langue parlée.

---

kam: 43 減; 42 Ha kiam*, Ch ȶɕie*; 43 Go gen, Sw kam*, Fo käiŋ. — χam: 44 喊; traité partout comme s'il était ach. χɑm.

	45	48	49	51	52	54	55	56
Car	咸	站	斬	讒	監	嵌	銜	攙
Ach	ɣam	ȡʻam	tṣam	ȡẓʻam	kam	kʻam	ɣam	tṣʻam
Co	ham	tɕʻam	tɕʻam	tɕʻam	kam	kam	ham	tɕʻam
Ka	kan	tan	san	san	kan	kan	kan	san
Go	gen(*a*)	ten	sen(*a*)	zen	ken		gen	sen
An	ham	ȶam	ȶam	sam	zam		ham	sam
Ca	ham	tɕam	tɕam	tsʻam̆	kam		ham	tɕʻam
Ha	ham	čam	tsam	tsʻam	kam	kʻam	ham	tsʻam
Sw	ham	tsam	tsam	tsʻam̀	kam	kʻam	ham	tsʻam
Fo	haŋ	tɕaŋ	tɕaŋ	tɕaŋ	kaŋ	kʻaŋ	haŋ	tɕaŋ
Wt	ᵒa	dza	tsa	dza	ka	kʻa	ᵒa	tsʻa
Ch [3]	ᵒɑ (*a*)	dzɑ	tsɑ	dzɑ	kɑ [4]	kʻɑ	ᵒɑ	tsʻɑ
Pk	ɕiän	tṣan	tṣan	tsʻan	tɕiän	tɕʻiän	ɕiän	tṣʻan
Kf	ɕiän	tṣan	tṣan	tsʻan	tɕiän	tɕʻiän	ɕiän	tṣʻan
Hk	ɕiän	tsaŋ	tsaŋ	tsʻaŋ	tɕiän	tɕʻiän	ɕiän	tṣʻaŋ
Kh	ɕiɑ̨	tsɑ̨	tsɑ̨	tsʻɑ̨	tɕiɑ̨	tɕʻiɑ̨	ɕiɑ̨	tsʻɑ̨
Tt	ɕie	tsɑ	tsɑ	tsʻɑ	tɕie		ɕie	tsʻɑ
Ty	ɕie	tsɑ	tsɑ	tsʻɑ	tɕie		ɕie	tsʻɑ
Hh	ɕią	tsą	tsą	tsʻą	tɕią	tɕʻią	ɕią	tsʻą
Tk	ɕię	tsą	tsą	tsʻą	tɕię	tɕʻię	ɕię	tsʻą
Wc	ɕią	tsą	tsą	tsʻą	tɕią		ɕią	tsʻą
Ft	ɕia	tsä	tsä	tsʻä	tɕia	tɕʻia	ɕia	tsʻä
Lt	ɕiɑ̨	tsɑ	tsɑ	tsʻɑ	tɕiɑ̨		ɕiɑ̨	tsʻɑ
Pl	ɕiɑ̨	tsɑ̨	tsɑ̨	tsʻɑ̨	tɕiɑ̨	tɕʻiɑ̨	ɕiɑ̨	tsʻɑ̨
Sa	ɕiɑ̨	tsɑ̨	tsɑ̨	tsʻɑ̨	tɕiɑ̨		ɕiɑ̨	tsʻɑ̨
Sc	ɕiɑ	tsɑ	tsɑ	tsʻɑ	tɕiɑ	tɕʻiɑ	ɕiɑ	tsʻɑ
St	χan(*a*)	tṣan	tṣan	tsʻan	tɕien	kʻan	χan	tsʻan
Nk	ɕię	tṣaŋ	tṣaŋ	tsʻaŋ	tɕię		ɕien	tṣʻaŋ

ɣam: 46 鹹, 47 陷; *a* 46; 45 Go gan, St †; 46 Sw kiam*, Fo käiŋ*, Tk χą, Sa χɑ̨; 47 Go ken. — ȡʻam: 48 Kouang yun lit ȶamʾ, mais partout où il y a différence entre kʻiu-cheng supérieur et inférieur ce mot est prononcé à ce dernier, ce qui, avec les sonores des dial. Wou, indique une leçon anc. ȡʻamʾ; Ha tsʻam*, Sw tam*; toutefois, Go ten se rapp. au tsʻie du Kouang yun. — tṣam: 50 蘸; *a* 50; 49 Go zen; 50 Co tɕam, Ha tsiam*, Kf Hk †.

(3) Ch 42, 43 tɕia*, 45, 46*, 47* ᵒia — leçons litt.

---

kam: 53 鑑. — kʻam: 54 Go kon, An kʻam, Ca hom, Sa kʻɑ̨ indiquent une leç. anc. kʻɑm; Tt Ty Wc Lt Nk †.

	57	1	2	3	4	5	6	9
Car	衫	撿	鉗	儉	驗	險	閹	鹽
Ach	ʂam	kji̯äm	ˏg'ji̯äm	ʿg'ji̯äm	ŋji̯äm	χji̯äm	·i̯äm	i̯äm
Co	sam	kəm		kəm	həm	həm	əmʹ	iəm
Ka	san	ken	ken	ken	ken	ken	en	en
Go	sen	ken [5]	gon	gen	ken	ken	on	on
An	sam	kem	kem	kiem	ŋiem	hiem	iem	ziem
Ca	ʂam	kim [6]	k'im	kim	im	him	im	im
Ha	sam	kiam	k'iam	k'iam	ŋiam	hiam	iam	iam
Sw	sam	kiam	k'iam	k'iam	ŋiam	hiam	iam	iam
Fo	saŋ	kieŋ	k'ieŋ	kieŋ	ŋieŋ	hieŋ	ieŋ	ieŋ (a)
Wt	sa	ȶɕie	ȡʑie	ȡʑie	ȵie	ɕie	ie	ie
Ch [4]	sa	ȶɕie	ȡʑie	ȡʑie	ȵie	ɕie	ie	ie
Pk	ʂan	ȶɕiän	ȶɕ'iän	ȶɕiän	iän	ɕiän	iän	iän
Kf	ʂan	ȶɕiän	ȶɕ'iän	ȶɕiän	iän	ɕiän	iän	iän
Hk	saŋ	ȶɕiän	ȶɕ'iän	ȶɕiän	iän	ɕiän	iän	iän
Kh	są	ȶɕię	ȶɕ'ię	ȶɕię	ię	ɕię	ię	ię
Tt	sa	ȶɕie	ȶɕ'ie	ȶɕie	ie	ɕie	ie	ie
Ty	sa	ȶɕie	ȶɕ'ie	ȶɕie	ie	ɕie	ie	ie
Hh	są	ȶɕiŋ	ȶɕ'iŋ	ȶɕiŋ	iŋ	ɕiŋ	iŋ	iŋ
Tk	są	ȶɕię	ȶɕ'ię	ȶɕię	ię	ɕię	ię	ię
Wc	są	ȶɕię	ȶɕ'ię	ȶɕię	ię	ɕię	ię	ię
Ft	sä	ȶɕia	ȶɕ'ia-	ȶɕia	ia	ɕia	ia	ia
Lt	sa	ȶɕią	ȶɕ'ią	ȶɕią	ią	ɕią	ią	ią
Pl	są	ȶɕią	ȶɕ'ią	ȶɕią	ią	ɕią	ią	ią
Sa	są	ȶɕią	ȶɕ'ią	ȶɕią	ią	ɕią	ią	ią
Sc	sa	ȶɕia	ȶɕ'ia	ȶɕia	ia	ɕia	ia	ia
St	ʂan	ȶɕien	ȶɕ'ien	ȶɕien	ien	ɕien	ien	ien
Nk	ʂaŋ	ȶɕię	ȶɕ'ię	ȶɕię	ię	ɕię	ię	ię

ʂam: 58 杉, 59 芟; 57 Sw są*; 58 Ca ȶɕ'am, Ha ts'am, Pk ʂa* et beaucoup de dial. Mand sa*.

(4) Ch 52, 53 ȶɕia*, 55 ʿia* — leç. litt.

---

kji̯äm: 1 ce car., lu lji̯äm dans le Kouang yun, suit toujours un ts'ie kji̯äm du Tsi yun. — ˏg'ji̯äm: 2 Co kiəm, Sw k'ị*, Fo k'iŋ*. — ʿg'ji̯äm: 3 Sw k'ię*. — ŋji̯äm: 4 Ch ȵia*. — ·i̯äm: 7 淹, 8 厭; 8 Co iəm. — i̯äm: 10 閻, 11 豔, 12 焰; a 11; 9 Fo sieŋ; 10 Sw ŋiam*, Fo ŋieŋ, Ch ȵie (cf. p. 377); 11, 12 Ch ia.

	13	14	15	16	18	20	21	22	23
Car	炎	沾	諂	占	閃	贍	染	粘	奩
Ach	ji̯äm	ȶi̯äm	ȶʻi̯äm	ȶɕi̯äm	ɕi̯äm	ʑi̯äm	ȵʑi̯äm	ȵi̯äm	li̯äm
Co	iəm	ȶɕʻəm	ȶɕʻəm	ȶɕəm	səm	səm	iəm		iəm
Ka	en	ten	ten	sen	sen	sen	zen	den	ren
Go[5]	on	ton	ten	son	sen	zen	nen	nen	ron
An	viem	ȶiem	siem	ȶiem	tʻiem	tʻiem	ŋiem	ŋiem	liem
Ca[6]	im	ȶɕim	ȶɕʻim	ȶɕim	ɕim	ɕim	im	nim	lim
Ha	iam	čam	čʻam	čam	šam	šam	ŋiam	ŋiam	liam
Sw	iam	tiam	tʻiam	ȶɕiam	siàm	siam	ȡʑiam	liam	liam
Fo	ieŋ	ȶɕieŋ	tʻieŋ	ȶɕieŋ	sieŋ	sieŋ	nieŋ	nieŋ	lieŋ
Wt	ie	tsie	tsʻie	tsie	sie	zie	ŋie	ŋie	lie
Ch	ia	tse	tsʻe	tse	se		ŋie	ŋie	le
Pk	iän	ʈʂan	ʈʂʻan	ʈʂan	ʂan	ʂan	ʐan	niän	leän
Kf	iän	ʈʂan	ʈʂʻan	ʈʂan	ʂan	ʂan	ʐan	niän	leän
Hk	iän	ʈʂaŋ	ʈʂʻaŋ	ʈʂaŋ	ʂaŋ	ʂaŋ	ʐaŋ	niän	liän
Kh	ie̜	ʈʂe̜	ʈʂʻe̜	ʈʂe̜	ʂe̜	ʂe̜	ʐe̜	ŋie̜	le̜
Tt	ie	ʈʂa	ʈʂʻa	ʈʂa	ʂa	ʂa	ʐa	ŋie	lie
Ty	ie	tsa	tsʻa	tsa	sa	ʂa	za	ŋie	lie
Hh	iŋ	ʈʂəŋ	ʈʂʻəŋ	ʈʂəŋ	ʂəŋ	ʂəŋ	ʐəŋ	ŋȡiŋ	liŋ
Tk	ie̜	tsä̜	tsʻä̜	tsä̜	sä̜	sä̜	za̜	ŋie̜	lie̜
Wc	ie̜	ʈʂä̜	ʈʂʻä̜	ʈʂä̜	ʂä̜	ʂä̜	ʐa̜	ŋȡie̜	le̜
Ft	ia	tsä	tsʻä	tsä	sä	sä	zä	nia	lea
Lt	ia̜	ʈa	ʈʻa	ʈa	ʂa	ʂa	ʐa	ŋia̜	lea̜
Pl	ia̜	ʈa̜	ʈʻa̜	ʈa̜	ʂa̜	ʂa̜	ʐa̜	ŋia̜	lea̜
Sa	ia̜	ʈa̜	ʈʻa̜	ʈa̜	ʂa̜	ʂa̜	ʐa̜	ŋia̜	lea̜
Sc	ia	ʈa	ʈʻa	ʈa	ʂa	ʂa	ʐa	ŋia	lea
St	ien	ʈʂan	ʈʂʻan	ʈʂan	ʂan	ʂan	ʐan	nien	lien
Nk	ie̜	ʈʂaŋ	ʈʂʻaŋ	ʈʂaŋ	ʂaŋ	ʂaŋ	ʐaŋ		le̜

ȶʻi̯äm: 15 Ha tsʻam*, tʻiam*. — ȶɕi̯äm: 17 瞻; 17 Co ȶɕʻəm. — ɕi̯äm: 19 陝. — ʑi̯äm: 20 Ca ɕin*, Ch tse. — ȵʑi̯äm: 21 Ch ze* (leç. litt.), Sw ni̯*. — ȵi̯äm: 22 Co Nk †. — li̯äm: 24 廉, 25 簾, 26 鐮, 27 斂, 28 殮; 26 Ch ȶɕie* (Davis & Silsby); 27 Kf lüan, Kh üö̜, Ty lüe.

	29	30	31	32	33	34	35	36
Car	尖	潛	漸	貶	檢	欠	嚴	醃
Ach	tsi̭äm	˛dzʻi̭äm	ʻdzʻi̭äm	pji̭äm	kji̭ɒm	kʻji̭ɒm	ŋji̭ɒm	˙i̭ɒm
Co	tɕʻəm		tɕəm		kəm	kəm	əm ʻ	əm
Ka	sen	sen	sen	hen	ken	ken	gen	en
Go [5]	sen	zon	zen	hen	kon	ken	gon	on
An	tiem	tiem	tiem	biem	kiem	kʻiem	ŋiem	iem
Ca [6]	tsim	tsʻim	tsim	pin	kim	him	im	im
Ha	tsiam	tsʻiam	tsʻiam	pien	kiam	kʻiam	ŋiam	iam
Sw	tɕiam	tɕʻiam	tɕiam	pʻin	kiam	kʻiam	ŋiam	iam
Fo	tɕieŋ	tɕʻieŋ	tɕieŋ	pieŋ	kieŋ	kʻieŋ	ŋieŋ	ieŋ
Wt	tsie	zie	zie	pie	tɕie	tɕʻie	ŋie	ie
Ch	tsie	dzie	dzie	pie	tɕie	tɕʻie	ŋie	ie
Pk	tɕiän	tɕʻiän	tɕiän	piän	tɕiän	tɕʻiän	iän	iän
Kf	tsiän	tsʻiän	tsiän	piän	tɕiän	tɕʻiän	iän	iän
Hk	tɕiän	tɕʻiän	tɕiän	piän	tɕiän	tɕʻiän	iän	iän
Kh	tɕię	tɕʻię	tɕię	pię	tɕię	tɕʻię	ię	ię
Tt	tɕie	tɕʻie	tɕie	pie	tɕie	tɕʻie	ie	ie
Ty	tɕie	tɕie	tɕie	pie	tɕie	tɕʻie	ie	ie
Hk	tɕiŋ	tɕʻiŋ	tɕiŋ	piŋ	tɕiŋ	tɕʻiŋ	iŋ	iŋ
Tk	tɕię	tɕʻię	tɕię	pię	tɕię	tɕʻię	ię	ię
Wc	tɕię	tɕʻię	tɕię	pię	tɕię	tɕʻię	ię	ię
Ft	tɕia	tɕʻia	tɕia	pia	tɕia	tɕʻia	ia	ia
Lt	tɕią	tɕʻią	tɕią	pią	tɕią	tɕʻią	ią	ią
Pl	tɕią	tɕʻią	tɕią	pią	tɕią	tɕʻią	ią	ią
Sa	tɕią	tɕʻią	tɕią	pią	tɕią	tɕʻią	ią	·ią
Sc	tsiɑ	tsʻiɑ	tsiɑ	piɑ	tɕiɑ	tɕʻiɑ	iɑ	iɑ
St	tsien	tsʻien	tsien	pien	tɕien	tɕʻien	ien	ien
Nk	tsę	tsʻę	tsę	pę	tɕię	tɕʻię	ię	ię

˛dzʻi̭äm: 30 Co tɕăm, Ch zie*. — pji̭äm: 32 Co †.

(5) Go chancelle entre -on et -en; -en se trouve, en sus des cas marqués par les colonnes, dans: 8, 11 en, 17 sen, 27 ren, 30 zen*.

(6) Ca -im est *im*.

---

kʻji̭ɒm: 34 Co hɯm*. — ˙i̭ɒm: 37 掩; ʻ37 Go en, Ch e*.

	38	39	41	42	44	48	49
Car	兼	謙	嫌	念	點	添	掂
Ach	kiem	k'iem	ɣiem	niem	ṭiem	t'iem	d'iem
Co	kiɔm	kiem	kiɔm	iɔm	ʧɕɔm	ʧɕ'ɔm	ʧɕ'ɔm
Ka	ken	ken	ken	den	ten	ten	ten
Go	ken	ken	gen	nen	ten	ten	den
An	kiem	k'iem	hiem	ŋiem	ḍiem	t'iem	ḍiem
Ca	kim	him	im	ĩim	tim	t'im	t'im
Ha	kiam	k'iam	hiam	ŋiam	tiam	t'iam	t'iam
Sw	kiam	k'iam	hiam	̓liam	tiam	t'iam	tiam
Fo	kieŋ	k'ieŋ	hieŋ	nieŋ	tieŋ	t'ieŋ	tieŋ
Wt	ʧɕie	ʧɕ'ie	ᶜie	ŋie	tie	t'ie	die
Ch	ʧɕie	ʧɕ'ie	ᶜie	ŋie	tie	t'ie	die
Pk	ʧɕiän	ʧɕ'iän	ɕiän	niän	tiän	t'iän	t'iän
Kf	ʧɕiän	ʧɕ'iän	ɕiän	ŋiän	tiän	t'iän	t'iän
Hk	ʧɕiän	ʧɕ'iän	ɕiän	ŋiän	tiän	t'iän	t'iän
Kh	ʧɕię	ʧɕ'ię		ŋię	tię	t'ię	t'ię
Tt	ʧɕie	ʧɕ'ie	ɕie	ŋie	tie	t'ie	t'ie
Ty	ʧɕie	ʧɕ'ie	ɕie	ŋie	tie	t'ie	tie
Hh	ʧɕiŋ	ʧɕ'iŋ		ŋḍiŋ	tiŋ	t'iŋ	t'iŋ
Tk	ʧɕię	ʧɕ'ię	ɕię	ŋię	tię	t'ię	tię
Wc	ʧɕię	ʧɕ'ię		ŋḍię	tię	t'ię	tię
Ft	ʧɕia	ʧɕ'ia	ɕia	nia	tia	t'ia	t'ia
Lt	ʧɕią	ʧɕ'ią	ɕią	ŋią	tią	t'ią	t'ią
Pl	ʧɕią	ʧɕ'ią	ɕią	ŋią	tią	t'ią	t'ią
Sa	ʧɕią	ʧɕ'ią	ɕią	ŋią	tią	t'ią	t'ią
Sc	ʧɕia	ʧɕ'ia	ɕia	ŋia	tia	t'ia	t'ia
St	ʧɕien	ʧɕ'ien	ɕien	nien	tien	t'ien	t'ien
Nk	ʧɕię	ʧɕ'ię	ɕie	lę	tę	t'ę	t'ę

k'iem: 40 歉; 40 en Ca Ha* Fo traité comme un ach. k'iep, en Pk* Tt Ft Pl Sa traité comme un ach. kiem', Kf Nk †. — ɣiem: 41 Kh ɕią, Wc Hh ɕię. — niem: 43 拈; 42 Fo naiŋ*, Ch ŋia (l. parlée); 43 Sw nį*, Co †. — tiem: 45 玷, 46 店, 47 墊; 44 Fo täiŋ* (l. parlée); 46, 47* Fo taiŋ; 47 Wt Ch* die, Ca tin, Sw tien* (leç. anc. en -n?). — t'iem: 48 Sw t'į*.

	50	51	1	6	8	11	12	16
Car	泛	凡	今	衾	琴	吟	音	淫
Ach	p‘ji̯ʷɒm	b‘ji̯ʷɒm	kji̯əm	k‘ji̯əm	g‘ji̯əm	ŋji̯əm	˙i̯əm	i̯əm
Co	pəm	pəm	kɯm	kɯm	kɯm	ɯm	ɯm'	ɯm
Ka	han	han	kin	kin	kin	gin	in	in
Go	hon	bon	kon	kon	gon	gon	on	in
An	fiem	fam	kɒm(*α*)	k‘ɒm	kɒm	ŋɒm	ɒm	zɒm
Ca	fan	fan	kɒm	k‘ɒm	k‘ɒm	iɒm	iɒm	iɒm
Ha	fam	fam	kim	k‘im	k‘im	ŋim	im	im
Sw	huam	huam	kim	k‘im	k‘im	ŋim	im	im
Fo	huaŋ	huaŋ	kiŋ [1]	k‘iŋ	k‘iŋ	ŋiŋ	iŋ	iŋ
Wt	fa	va	ȶɕiaŋ [2]	ȶɕ‘iaŋ	ȡʑiaŋ	ŋiaŋ	iaŋ	iaŋ
Ch	fa	va	ȶɕiəŋ [2]	ȶɕ‘iəŋ	ȡʑiəŋ	ŋiəŋ	iəŋ	iəŋ
Pk	fan	fan	ȶɕin	ȶɕ‘in	ȶɕ‘in	in	in	in
Kf	fan	fan	ȶɕin	ȶɕ‘in	ȶɕ‘in	in	in	in
Hk	faŋ	faŋ	ȶɕiŋ	ȶɕ‘iŋ	ȶɕ‘iŋ	iŋ	iŋ	iŋ
Kh	fą	fą	ȶɕiäŋ	ȶɕ‘iäŋ	ȶɕ‘iäŋ	iäŋ	iäŋ	iäŋ
Tt	fa	fa	ȶɕiəŋ	ȶɕ‘iəŋ	ȶɕ‘iəŋ	iəŋ	iəŋ	iəŋ
Ty	fa	fa	ȶɕiəŋ	ȶɕ‘iəŋ	ȶ‘ɕiəŋ	iəŋ	iəŋ	iəŋ
Hh	fuą	fuą	ȶɕiə̨	ȶɕ‘iə̨	ȶɕ‘iə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Tk	fą	fą	ȶɕiə̨	ȶɕ‘iə̨	ȶɕ‘iə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Wc	χuą	χuą	ȶɕiə̨	ȶɕ‘iə̨	ȶɕ‘iə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Ft	fä	fä	ȶɕię	ȶɕ‘ię	ȶɕ‘ię	ię	ię	ię
Lt	fa	fa	ȶɕiə̨	ȶɕ‘iə̨	ȶɕ‘iə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Pl	fų	fų	ȶɕiə̨	ȶɕ‘iə̨	ȶɕ‘iə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Sa	fų	fų	ȶɕią̈ [3]	ȶɕ‘ią̈	ȶɕ‘ią̈	ią̈	ią̈	ią̈
Sc	fa	fa	ȶɕią̈	ȶɕ‘ią̈	ȶɕ‘ią̈	ią̈	ią̈	ią̈
St	fan	fan	ȶɕin	ȶɕ‘in	ȶɕ‘in	in	in	in
Nk	faŋ	faŋ	ȶɕiŋ	ȶɕ‘iŋ	ȶɕ‘iŋ	iŋ	iŋ	iŋ

b‘ji̯ʷɒm: 52 帆, 53 釩, 54 犯, 55 梵; 52, 55 Ka hen*; 52 Sw p‘aŋ (Gibson), Fo p‘uŋ*; 55 Sw huan (Gibson).

---

kji̯əm: 2 襟, 3 金, 4 錦, 5 禁; *α* 4; 1, 3* An kim; 2 An Yuo Min k‘-. — k‘ji̯əm: 7 欽; 6 Sw kim*; 7 Co hɯm, Ca iɒm. — g‘ji̯əm: 9 禽, 10 擒. — ˙i̯əm: 13 陰, 14 飲, 15 蔭; 13 Sw am*, Fo äiŋ*.

	17	18	19	23	24	27	28	30
Car	砧	沈	箴	滲	審	甚	任	臨
Ach	ȶi̯əm	ȡ‘i̯əm	ȶɕi̯əm	ʂi̯əm	ɕi̯əm	ʑi̯əm	ȵʑi̯əm	lji̯əm
Co	ȶɕ‘im	ȶɕ‘im	ȶɕ‘im	săm	sim	sim	im	im
Ka	ȶɕin	ȶɕin	ɕin	ɕin	ɕin	ɕin	ȡʑin	rin
Go	ȶɕin	ȡʑin	ɕin	son	ɕin	ȡʑin	nin	rin
An	ȶɒm	ȶɒm	ȶɒm	t‘am	t‘ɒm	t‘ɒm	ŋɒm	lɒm
Ca	ȶɕɒm	ȶɕ‘ɒm	ȶɕɒm	ʂɒm̃	ʂɒm	ʂɒm	iɒm	lɒm
Ha		č‘im	čim	sim	šim	šim	ŋim	lim
Sw	ȶɕim	tim	ȶɕim	siam	sim	sim	ȡʑim	lim
Fo [1]	tiꞑ	t‘iꞑ	ȶɕiꞑ	säiꞑ	siꞑ	säiꞑ[2]	iꞑ	liꞑ
Wt [2]	tsaꞑ	dzaꞑ	tsaꞑ	saꞑ	saꞑ	zaꞑ	ŋiaꞑ	liꞑ
Ch [2]	tsəꞑ	dzəꞑ	tsəꞑ	səꞑ	səꞑ	zəꞑ	ŋiəꞑ	liꞑ
Pk	ʈʂən	ʈʂ‘ən	ʈʂən	ʂən	ʂən	ʂən	ʐən	lin
Kf	ʈʂən	ʈʂ‘ən	ʈʂən	ʂən	ʂən	ʂən	ʐən	lin
Hk	ʈʂəŋ	ʈʂ‘əŋ	ʈʂəŋ	səŋ	ʂəŋ	ʂəŋ	ʐəŋ	liŋ
Kh	ʈʂəꞑ	ʈʂ‘əꞑ	ʈʂəꞑ	səꞑ	ʂəꞑ	ʂəꞑ	ʐəꞑ	leäꞑ
Tt	ʈʂəꞑ	ʈʂ‘əꞑ	ʈʂəꞑ	səꞑ	ʂəꞑ	ʂəꞑ	ʐəꞑ	leəꞑ
Ty	tsəꞑ	ts‘əꞑ	tsəꞑ	səꞑ	səꞑ	səꞑ	zəꞑ	leəꞑ
Hh	ʈʂə̨	ʈʂ‘ə̨	ʈʂə̨	sə̨	ʂə̨	ʂə̨	ʐə̨	leə̨
Tk	tsǫ	ts‘ǫ	tsǫ	sǫ	sǫ	sǫ	zǫ	leə̨
Wc	ʈʂə̨	ʈʂ‘ə̨	ʈʂə̨	sə̨	ʂə̨	ʂə̨	ʐə̨	leə̨
Ft	tsą	ts‘ą	tsą	są	są	są	zą	lę
Lt	ʈə̨	ʈ‘ə̨	ʈə̨	ts‘ə̨	ʂə̨	ʂə̨	ʐə̨	leə̨
Pl	ʈə̨	ʈ‘ə̨	ʈə̨	sə̨	ʂə̨	ʂə̨	ʐə̨	leə̨
Sa [3]	ʈą̈	ʈ‘ą̈	ʈą̈	są̈	ʂą̈	ʂą̈	ʐą̈	leą̈
Sc	ʈą̈	ʈ‘ą	ʈą̈	są	ʂą̈	ʂą̈	ʐą̈	leą̈
St	ʈʂen	ʈʂ‘en	ʈʂen	‘sen	ʂen	ʂen	ʐen	lin
Nk	ʈʂəꞑ	ʈʂ‘əꞑ	ʈʂəꞑ	ʂəꞑ	ʂəꞑ	ʂəꞑ	ʐəꞑ	liꞑ

ȶi̯əm: 17 Ha tsem, Sw tiam*. — ȡ‘i̯əm: 18 Fo t‘äiꞑ*. — ȶɕiəm: 20 針, 21 斟, 22 枕; 20 Fo ȶɕäiꞑ, Sw tsam* (l. parlée) — ʂi̯əm: 23 Ha ts‘am*. — ɕi̯əm: 25 深, 26 嬸; 25 Ha č‘-, Sw Fo ȶɕ‘-, Kf ʈʂ‘-, Ft ts‘-. — ȵʑi̯əm: 28 Wt zaꞑ*, Ch zəꞑ* (leçons litt.). — nji̯əm: 29 賃; Co nim, seule forme régulière; Jap An Min Yue Ch Wc Tk Nk le traitent comme un ach. ȵʑi̯əm (Jap pourtant ȶɕin*), les autres dial. comme un ach. lji̯əm. — lji̯əm: 31 林, 32 痳, 33 霖, 34 淋; 31 Sw ną*.

	35	36	38	39	40	41
Car	浸	寢	心	尋	稟	品
Ach	tsi̭əm	tsʻi̭əm	si̭əm	zi̭əm	pji̭əm	pʻji̭əm
Co	ȶɕʻim	ȶɕʻim	sim	sim	pʻɯmʻ	pʻɯm
Ka	ɕin	ɕin	ɕin	ɕin	hin	hin
Go	ɕin	son	ɕin	dʑin	hon	hon
An	tɒm	sɒm (*a*)	tɒm	tɒm	bɒm	fɒm
Ca	tsɒm	tsʻɒm	sɒm	tsʻɒm	pɒn	pɒn
Ha	tsim	tsʻim	sim	tsʻim	pin	pʻin
Sw	ȶɕim	ȶɕʻim	sim	ȶɕʻim	pin	pʻin
Fo [1]	ȶɕäiŋʼ	ȶɕʻiŋ	siŋ	siŋ	piŋ	pʻiŋ
Wt [2]	tsaŋ	tsʻaŋ	saŋ	zaŋ	piŋ	pʻiŋ
Ch [2]	tsiŋ	tsʻiŋ	siŋ	ziŋ	piŋ	pʻiŋ
Pk	ȶɕin	ȶɕʻin	ɕin	ɕin	piŋ	pʻin
Kf	tsʻin	tsʻin	sin		piŋ	pʻin
Hk	ȶɕiŋ	ȶɕʻiŋ	ɕiŋ	-	piŋ	pʻiŋ
Kh	ȶɕiäŋ	ȶɕʻiäŋ	ɕiäŋ	ɕiäŋ	piäŋ	pʻiäŋ
Tt	ȶɕiəŋ	ȶɕʻiəŋ	ɕiəŋ	ɕiəŋ	piəŋ	pʻiəŋ
Ty	ȶɕiəŋ	ȶɕʻiəŋ	ɕiəŋ	ɕiəŋ	piəŋ	pʻiəŋ
Hh	ȶɕiə̨	ȶɕʻiə̨	ɕiə̨		piə̨	pʻiə̨
Tk	ȶɕiə̨	ȶɕʻiə̨	ɕiə̨	ɕiə̨	piə̨	pʻiə̨
Wc	ȶɕiə̨	ȶɕʻiə̨	ɕiə̨	ɕiə̨	piə̨	pʻiə̨
Ft	ȶɕię	ȶɕʻię	ɕię	ɕię	pę	pʻię
Lt	ȶɕiə̨	ȶɕʻiə̨	ɕiə̨	ɕiə̨	piə̨	pʻiə̨
Pl	ȶɕiə̨	ȶɕʻiə̨	ɕiə̨		piə̨	pʻiə̨
Sa [3]	ȶɕię	ȶɕʻię	ɕią	ɕią	pię	pʻię
Sc	tsią	tsʻią	sią	sią	pię	pʻią
St	tsʻin	tsʻin	sin	sin	pin	pʻin
Nk	tsiŋ	tsʻiŋ	siŋ		piŋ	pʻiŋ

tsi̭əm: 35 Wt tsʻaŋ*. — tsʻi̭əm: 37 侵; *a* 37; 36 An †; 37 Go ɕin; Fo Hk ȶɕ-, Sc Nk ts-. — zi̭əm: 39 Sw ȶɕim*, ȶɕiam*, siam*; en Mand souvent voyelle labiale: Pk ɕün*, Kf süən, Hk ɕüiŋ, Pl ɕüɥ, St* Nk süin; Hh †. — pʻi̭əm: 41 Sw pin*.

(¹) Fo kʻiu-cheng -äiŋ, donc: 5 käiŋ, 15, 29 äiŋ, 23, 27 säiŋ, 35 ȶɕäiŋ.

(²) Dans Wt ȶɕiaŋ etc. et Ch ȶɕiəŋ etc. le -i- est très réduit, individuellement même disparu; c'est pour cela que Montgomery écrit »chang» etc. où nous (avec Parker) notons ȶɕiaŋ, et que Davis & Silsby écrivent »kyung, chung» etc. où nous donnons ȶɕiəŋ, ȶɕʻiəŋ etc. Il en est de même après les initiales palatales dans tous les groupes suivants — ceci une fois remarqué, nous ne le répétons plus.

(³) Le Sa a- ią aux pʻing-cheng, -ię aux chang et kʻiu-cheng. Donc, si

	1	6	7	8	10	14	18	19
Car	干	看	岸	漢	寒	安	難	蘭
Ach	kɑn	kʻɑn	ŋɑn	χɑn	ɣɑn	˙ɑn	nɑn	lɑn
Co	kan	kan	an	han	han	an	nan	nan
Ka	kan	kan	gan	kan	kan	an	dan	ran
Go	kan	kan	gan	kan	gan	an	nan	ran
An	kaɳ	kʻaɳ	ŋaɳ	haɳ	haɳ	aɳ	ɳaɳ	laɳ
Ca	kon	hon	ŋon	hon˙	hon	on	nan	lan
Ha	kon	kʻon		hon	hon	on	nan	lan
Sw [1]	kan	kʻan	ŋan	han	han	an	lan	lan
Fo	kaŋ	kʻaŋ	ŋaŋ	haŋ	haŋ	aŋ	naŋ	laŋ
Wt	küe	kʻö	üe	hüe	ᶜüe	üe	na	la
Ch	kö	kʻö	ŋö	hö	ᶜö	ö	na	la
Pk	kan	kʻan	an	χan	χan	an	nan	lan
Kf	kan	kʻan	ɣan	χan	χan	ɣan	nan	lan
Hk	kaŋ	kʻaŋ	ɣaŋ	χaŋ	χaŋ	ɣaŋ	naŋ	laŋ
Kh	ką	kʻą	ŋgą	χą	χą	ŋgą	ną	lą
Tt	ka	kʻa	na	χa	χa	na	na	la
Ty	ka	kʻa	ɣa	χa	χa	ɣa	na	la
Hh	kəŋ	kʻəŋ	ŋgəŋ	χəŋ	χəŋ	ŋgəŋ	ndą	lą
Tk	ką̈	kʻą̈	ŋgą̈	χą̈	χą̈	ŋgą	ną	lą
Wc	ką̈	kʻą̈	ŋgą̈	χą̈	χą̈	ŋgą̈	ndą	lą
Ft	kä	kʻä	ɣä	χä	χä	ɣä	nä	lä
Lt	ka	kʻa	na	χa	χa	na	na	la
Pl	ką	kʻą	ną	χą	χą	ną	ną	lą
Sa	ką	kʻą	ŋą	χą	χą	ŋą	ną	lą
Sc	ka	kʻa	ŋa	χa	χa	ŋa	la	la
St	kan	kʻan	ŋan	χan	χan	ŋan	lan	lan
Nk	kaŋ	kʻaŋ	aŋ	χaŋ	χaŋ	aŋ	laŋ	laŋ

le mot type dans la colonne est un ꜀ʧsią, le lecteur pourra y substituer lui-même ʿʧsię, ʧsięʾ dans les mots aux autres tons, et il n'est pas nécessaire de donner ici la liste complète des ꜀ʧsią: ʿʧsię etc. Pour des tendances dans la même direction chez Sa -ä, et dans le Sc, voir pp. 300 et 317.

---

kan: 2 竿, 3 奸, 4 乾, 5 幹; 3 suit partout une leçon anc. kan (tsʻie du Tsi yun); 5 Fo kuaŋ* (l. parlée). — ŋɑn: 7 Ha ŋan, Sw ŋaį*, Fo ŋiaŋ*, Ch ö*. — χɑn: 9 罕; 8 An həɳ*; 9 Hh χą. — ɣɑn: 11 旱, 12 汗, 13 悍; 10 Sw ŋan*; 11 Fo aŋ*; 12 Fo kaŋ*; 13 Ha* Ty Tk Wc k-. — an: 15 鞍, 16 案, 17 按; 14 Fo äiŋ* (l. parlée). — lɑn: 20 欄, 21 瀾, 22 攔, 23 爛; 19 An ləɳ*, Sw lien*; 22 Sw ą*.

	24	27	32	34	39	41	43
Car	旦	灘	檀	但	賛	燦	殘
Ach	tɑn	tʻɑn	˛dʻɑn	ʻdʻɑn	tsɑn	tsʻɑn	dzʻɑn
Co	tan	tʻan	tan	tan	ɟʂʻan	ɟʂʻan	ɟʂan
Ka	tan	tan	tan	tan	san	san	san
Go	tan	tan	dan	dan	san	san	zan
An	ɖaɳ	tʻaɳ	ɖaɳ	ɖaɳ	taɳ	saɳ	taɳ
Ca	tan	tʻan	tʻan	tan	tsan	tsʻan	tsʻan
Ha	tan	tʻan	tʻan	tʻan	tsan	tsʻan	tsʻan
Sw [1]	tan	tʻan	tʻan	tan	tsan	tsʻan	tsʻan
Fo	tag	tʻag	tag	tag	ɟʂag	ɟʂʻag	ɟʂag
Wt	ta	tʻa	da	da	tsa	tsʻa	za
Ch	tɑ	tʻɑ	dɑ	dɑ	tsɑ	tsʻɑ	dzɑ
Pk	tan	tʻan	tʻan	tan	tsan	tsʻan	tsʻan
Kf	tan	tʻan	tʻan	tan	tsan	tsʻan	tsʻan
Hk	taŋ	tʻaŋ	tʻaŋ	taŋ	tsaŋ	tsʻaŋ	tsʻaŋ
Kh	ta̜	tʻa̜	tʻa̜	ta̜	tsa̜	tsʻa̜	tsʻa̜
Tt	tɑ	tʻɑ	tʻɑ	tɑ	tsa	tsʻɑ	tsʻɑ
Ty	tɑ	tʻɑ	tʻɑ	tɑ	tsɑ	tsʻɑ	tsʻɑ
Hh	ta̜	tʻa̜	tʻa̜	ta̜	tsa̜	tsʻa̜	tsʻa̜
Tk	ta̜	tʻa̜	tʻa̜	ta̜	tsa̜	tsʻa̜	tsʻa̜
Wc	ta̜	tʻa̜	tʻa̜	ta̜	tsa̜	tsʻa̜	tsʻa̜
Ft	tä	tʻä	tʻä	tä	tsä	tsʻä	tsʻä
Lt	tɑ	tʻɑ	tʻɑ	tɑ	tsɑ	tsʻɑ	tsʻɑ
Pl	tɑ̜	tʻɑ̜	tʻɑ̜	tɑ̜	tsɑ̜	tsʻɑ̜	tsʻɑ̜
Sa	tɑ̜	tʻɑ̜	tʻɑ̜	tɑ̜	tsɑ̜	tsʻɑ̜	tsʻɑ̜
Sc	tɑ	tʻɑ	tʻɑ	tɑ	tsɑ	tsʻɑ	tsʻɑ
St	tan	tʻan	tʻan	tan	tsan	tsʻan	tsʻan
Nk	tag	tʻag	tʻag	tag	tsag	tsʻag	tsʻag

tɑn: 25 丹, 26 單; 25, 26* An ɖəɳ. — tʻɑn: 28 攤, 29 坦, 30 炭, 31 歎; 28 An †; 29 Hh tʻə. — ˛dʻɑm: 33 壇; 32 Fo tʻag*. — ˛dʻɑm': 35 誕, 36 袒, 37 憚, 38 彈; 35—38 Co tʻan; 35 Wt ta, Ch tɑ; 36 presque partout en Chine traité comme s'il était ach. tʻɑn; Hh tʻə; 37 An ɖɒɳ. — tsɑn: 40 攢; 40 traité en général d'après des tsʻie alt. anc. ˛dzʻuɑn et dzʻuɑn': Go zan, An tuaɳ, Ca tsʻün, Ha tson*, Fo ɟʂuag, Sw tsuan*, Wt Ch* tsö, Pk Kf St tsʻuan*, Nk tsʻuag, Hk tsuaŋ, Kh tsuo̜, Tt Ty Lt Sc tsuɑ, Tk Wc ɟʂüe̜, Hh tsuəg, Ft tsʻuä, Pl tsuɑ̜. — tsʻɑn: 42 餐; 42 Ha tsʻon, Fo ɟʂʻuag, Ch tsʻö.

	44	47	53	54	56	57	58	59
Car	散	艱	眼	限	綻	盞	棧	山
Ach	sɑn	kan	ᵹan	ɣan	ɖʻan	ʈʂan	ɖʐʻan	ʂan
Co	san	kan	an	han	tʻan	ʨɕan	ʨɕan	san
Ka	san	kan	gan	kan	tan	san	san	san
Go	san	ken	gen	gen	den	sen	zen	sen
An	taɳ	zaɳ	ŋaɳ	haɳ	ɖaɳ	ʨaɳ	saɳ	saɳ
Ca	san	kan	ᵹan	han	ʨɕan	ʨɕan	ʨɕan	ʂan
Ha	san	kan	ᵹan	han	tsʻan	tsan	tsʻan	san
Sw [1]	san	kan [2]	ᵹan	han			tsan	san
Fo	saᵹ	kaᵹ	ᵹaᵹ	haᵹ (*α*)		ʨɕaᵹ	ʨɕaᵹ	saᵹ
Wt	sa	ka	ᵹa	ᵒa		tsa	dza	sa
Ch	sɑ	kɑ [3]	ᵹɑ	ᵒɑ	dzɑ	tsɑ	dzɑ	sɑ
Pk	san	ʨɕiän	iän	ɕiän	ʈʂan	ʈʂan	ʈʂan	ʂan
Kf	san	ʨɕiän	iän	ɕiän	ʈʂan	ʈʂan	ʈʂan	ʂan
Hk	saŋ	ʨɕiän	iän	ɕiän		tsaŋ	tsaŋ	saŋ
Kh	są	ʨɕią	ŋią	ɕią	tsą	tsą	tsą	są
Tt	sɑ	ʨɕie	ie	ɕie	tsɑ	tsɑ	tsɑ	sɑ
Ty	sɑ	ʨɕie	ie	ɕie	tsɑ	tsɑ	tsɑ	sɑ
Hh	są	ʨɕią	ŋɟią	ɕią		tsą	tsą	są
Tk	są	ʨɕię	ŋię	ɕię	tsą	tsą	tsą	są
Wc	są	ʨɕią	ŋɟią	ɕią	tsą	tsą	tsą	są
Ft	sä	ʨɕia	ia	ɕia		tsä	tsä	sä
Lt	sɑ	ʨɕią	ią	ɕią	tsʻɑ	tsɑ	tsɑ	sɑ
Pl	są	ʨɕią	ŋią	ɕią	tsʻą	tsą	tsą	są
Sa	są	ʨɕią	ŋią	ɕią	tsʻą	tsą	tsą	są
Sc	sɑ	ʨɕiɑ	ŋiɑ	ɕiɑ	tsʻɑ	tsɑ	tsɑ	sɑ
St	san	ʨɕien	ien	ɕien	ʈʂʻan	ʈʂan	ʈʂan	ʂan
Nk	saᵹ	ʨɕię	ię	ɕię	ʈʂʻaᵹ	ʈʂaᵹ	ʈʂaᵹ	ʂaᵹ

sɑn: 45 珊, 46 傘; 45 Ca Pk Kf St ʂan, Nk ʂaᵹ. —

(1) Sw 4, 10, 12 kuą*, 6 kʻuą*, 11, 14—16 uą*, 17 huą*, 22, 23 nuą*, 24—26, 33, 37, 38 tuą*, 27, 28, 30, 32 tʻuą*, 44, 46 suą*. Quand -an et -uą coexistent, -an représente la pron. litt.

---

kan: 48 間, 49 簡, 50 柬, 51 揀, 52 澗; 51 Fo käiᵹ. — ᵹan: 53 Ha ŋien*, Kh ią*. — ɣan: 55 閑; *α* 55; 54 Fo aiᵹ; 55 An ŋaɳ. — ɖʻan: 56 quant aux autres dialectes, Sw Hk suivent un tsʻie dʻien du Tsi yun, et Wt diᵹ (Parker) Hh tią, Ft tę indiquent une leç. anc. dʻieᵹ. — ʂan: 60 產; 60 Ca ʨɕʻ-, Pk Kf St Nk ʈʂʻ-, reste du Mand et Ch tsʻ- (indiquent un *ʈʂʻan anc.).

Car	61 盼	62 瓣	63 諫	65 顔	67 删	1 愆	3 虔	4 件
Ach	p'an	b'an	kan	ŋan	ʂan	k'ji̯än	˛g'ji̯än	'g'ji̯än
Co	pan	p'an	kan	an	san	kən	kə̓n	kən
Ka	han	han	kan	gan	san	ken	ken	ken
Go	hen	ben	ken	gen	sen	ken	gen	gen
An	faɳ		zaɳ	ŋaɳ	saɳ	k'ieɳ	kieɳ	kieɳ
Ca	p'an	pan	kan	ŋan	ʂan	hin	k'in	kin
Ha	p'an	p'an	kan	ŋan	san	k'ien [6]	k'ien	k'ien
Sw [2]	p'an		kan [4]	ŋan	san	k'ien [7]	k'ien	kien
Fo	p'uaŋ	paiŋ	kaŋ	ŋaŋ	saŋ	k'ieŋ	kieŋ	kioŋ
Wt	p'a		ka	ŋa	sa	ȶɕ'ie	ȡʑie	ȡʑie
Ch [3]	p'ɑ		ka [5]	ŋɑ	sɑ	ȶɕ'ie	ȡʑie	ȡʑie
Pk	p'an	pan	ȶɕiän	iän	ʂan	ȶɕ'iän	ȶɕ'iän	ȶɕiän
Kf	p'an	pan	ȶɕiän	iän	ʂan	ȶɕ'iän	ȶɕ'iän	ȶɕiän
Hk	p'aŋ	paŋ	ȶɕiän	iän	ʂaŋ	ȶɕ'iän	ȶɕ'iän	ȶɕiän
Kh	p'ą	pą	ȶɕią	ią	są	ȶɕ'ię	ȶɕ'ię	ȶɕię
Tt	p'a	pa	ȶɕie	ie	sa	ȶɕ'ie	ȶɕ'ie	ȶɕie
Ty	p'a	pa	ȶɕie	ie	sa	ȶɕ'ie	ȶɕ'ie	ȶɕie
Hh	p'ą	pą	ȶɕią	ią	są	ȶɕ'iŋ	ȶɕ'iŋ	ȶɕiŋ
Tk	p'ą	pą	ȶɕię	ię	są	ȶɕ'ię	ȶɕ'ię	ȶɕię
Wc	p'ą	pą	ȶɕią	ŋȡią	są	ȶɕ'ię	ȶɕ'ię	ȶɕię
Ft	p'ä	pä	ȶɕia	ia	sä	ȶɕ'ia	ȶɕ'ia	ȶɕia
Lt	p'a	pa	ȶɕią	ią	sa	ȶɕ'ią	ȶɕ'ią	ȶɕią
Pl	p'ą	pą	ȶɕią	ią	są	ȶɕ'ią	ȶɕ'ią	ȶɕią
Sa	p'ą	pą	ȶɕią	ią	są	ȶɕ'ią	ȶɕ'ią	ȶɕią
Sc	p'a	pa	ȶɕia	ia	sa	ȶɕ'ia	ȶɕ'ia	ȶɕ'ia
St	p'an	pan	ȶɕien	ien	ʂan	ȶɕ'ien	ȶɕ'ien	ȶɕien
Nk	p'aŋ	paŋ	ȶɕię	ię	ʂaŋ	ȶɕ'ię	ȶɕ'ię	ȶɕię

b'an: 62 Jap. hen*, Wt p'a (Parker), Ch pɑ, An †.

([2]) Sw 47—50 kien*, 53 ien*, 54*, 55 hien, 58 ȶɕien*, 62 pien; 48, 49, 51 koi̯*, 53, 55 oi̯*; 59, 60 suą*, 57 tsuą.

([3]) Ch 47, 48, 52 ȶɕie*, 49, 50 ȶɕie* et ȶɕiɑ*, 51 ȶɕiɑ*, 53, 55 iɑ*, 54 ie* et iɑ* — leçons litt.

---

kan: 64 姦; 64 Jap. seul. kan. — ŋan: 66 雁; 65 Ha ŋien*; 66 Co †. — ʂan: 68 訕.

([4]) Sw 63 kien*, 65 ien*, ŋuan*.

([5]) Ch 63, 64 ȶɕiɑ*, 65 ie*, iɑ* leçons litt.

---

k'ji̯än: 2 遣; 2 Co kiən. — 'g'ji̯än: 4 Fo ioŋ*.

	5	6	7	10	11	12	14	16	18
Car	諺	焉	延	展	纏	戰	煽	禪	善
Ach	ŋji̯än	ji̯än	i̯än	ȶi̯än	ȡ'i̯än	ȶɕi̯än	ɕi̯än	ˬʑi̯än	ʿʑi̯än
Co	ən	ən	iən	ȶɕən	ȶɕən	ȶɕən	sən	sən	sən
Ka	gen	en	en	ten	ten	sen	sen	sen	sen
Go	gen	en	en	ten	den	sen	sen	zen	zen
An		ieɳ	zieɳ	ȶieɳ	ȶieɳ	ȶieɳ	t'ieɳ	t'ieɳ	t'ieɳ
Ca	in	in	in	ȶɕin	ȶɕ'in	ȶɕin	ɕin	ɕin	ɕin
Ha [6]	ŋien	ien	ien	čen	č'en	čen	šen	šen	sen
Sw [7]	ien	ien	ien	tien	t'ien	ȶɕien	sien	sien	sien
Fo	gieŋ	ioŋ	ieŋ (α)	tieŋ	tieŋ	ȶɕieŋ	sieŋ	sieŋ	sieŋ
Wt		ie	ie	tsie	dzie	tsie	sie	zie	zie
Ch	ŋie	ie	ie	tse	dze	tse	se	ze	ze
Pk	iän	iän	iän	ʈʂan	ʈʂ'an	ʈʂan	ʂan	ʈʂ'an	ʂan
Kf	iän	iän	iän	ʈʂan	ʈʂ'an	ʈʂan	ʂan	ʈʂ'an	ʂan
Hk	iän	iän	iän	ʈʂaŋ	ʈʂ'aŋ	ʈʂaŋ	ʂaŋ	ʈʂ'aŋ	ʂaŋ
Kh	ię	ię	ię	ʈʂę	ʈʂ'ę	ʈʂę	ʂę	ʈʂ'ę	ʂę
Tt	ie	ie	ie	ʈʂa	ʈʂ'a	ʈʂa	ʂa	ʈʂ'a	ʂa
Ty	ie	ie	ie	tsa	ts'a	tsa	sa	ts'a	sa
Hh	iŋ	iŋ	iŋ	ʈʂəŋ	ʈʂ'əŋ	ʈʂəŋ	ʂəŋ	ʈʂ'əŋ	ʂəŋ
Tk	ię	ię	ię	tsą̈	ts'ą̈	tsą̈	sä	ts'ä	sä
Wc	ŋȡię	ię	ię	ʈʂą̈	ʈʂ'ą̈	ʈʂą̈	ʂä	ʈʂ'ä	ʂä
Ft	ia	ia	ia	tsä	ts'ä	tsä	sä	ts'ä	sä
Lt	ią	ią	ią	ʈa	ʈ'a	ʈa	ʂa	ʈ'a	ʂa
Pl	ią	ią	ią	ʈą	ʈ'ą	ʈą	ʂą	ʈ'ą	ʂą
Sa	ią	ią	ią	ʈą	ʈ'ą	ʈą	ʂą	ʂą	ʂą
Sc	ia	ia	ia	ʈa	ʈ'a	ʈa	ʂa	ʂa	ʂa
t	ien	ien	ien	ʈʂan	ʈʂ'an	ʈʂan	ʂan	ʂan	ʂan
Nk	ię	ię	ię	ʈʂaŋ	ʈʂ'aŋ	ʈʂaŋ	ʂaŋ	ʈʂ'aŋ	ʂaŋ

ŋji̯än: 5 Co an*, An ŋaɳ, Ha Sw ŋan* se rapp. à un ts'ie ŋɑn du Tsi yun; Wt ŋi (Parker). — i̯än: 8 筵, 9 演; α 9; 7, 8 Fo ioŋ. — ȶɕi̯än: 13 顫; 13 Pk ʈʂ'-*, Kh Wc Sc ʂ-, Tk s-. — ɕi̯än: 15 羶; 15 An sieɳ, Sw ȶɕien. (Gibson). — ʑi̯än: 17 蟬; 16, 17 Ca ɕim*, Ha ɕam*. — 'ʑi̯än': 19 繕, 20 擅, 21 膳; 20 Co ȶɕ'ən. — lji̯än: 24 聯, 25 鏈, 26 輦; 23 Sw ŋg*; 24 en Ca Ha Ty Hh Wc Pl Sa Sc traité comme s'il était ach. ljiʷän; 26 en Ch Pk Honan Chansi St

	22	23	27	31	34	37	40	42	43
Car	然	連	煎	韆	賤	仙	羨	鞭	篇
Ach	ŋʐi̯än	lji̯än	tsi̯än	tsʻi̯än	dzʻi̯än	si̯än	zi̯än	pji̯än	pʻji̯än
Co	iən	iən	ȶɕən	ȶɕʻən	ȶɕʻən	sən	sən		pʻiən
Ka	zen	ren	sen	sen	sen	sen	sen	hen	hen
Go	nen	ren	sen	sen	zen	sen	zen	hen	hen
An	ŋieɳ	lieɳ	tieɳ	tʻieɳ	tieɳ	sin	tieɳ	tieɳ	tʻieɳ
Ca	in	lin	tsin	tsʻin	tsin	tieɳ	sin	pin	pʻin
Ha [6]	ien	lien	tsien	tsʻien	tsʻien	sien	sien	pien	pʻien
Sw [7]	ȡʐien	lien	ȶɕien	ȶɕʻien	ȶɕien	sien	ien	pien	pʻien
Fo	iog	lieg	ȶɕieg	ȶɕʻieg	ȶɕieg	sieg	sieg	pieg	pʻieg
Wt	zie	lie	tsie	tsʻie	zie	sie	zie	pie	pʻie
Ch	ze	lie	tsie	tsʻie	dzie	sie	zie	pie	pʻie
Pk	ʐan	leän	ȶɕiän	ȶɕʻiän	ȶɕiän	ɕiän	ɕiän	piän	pʻiän
Kf	ʐan	leän	tsiän	tsʻiän	tsiän	siän	siän	piän	pʻiän
Hk	ʐaŋ	liän	ȶɕiän	ȶɕʻiän	ȶɕiän	ɕiän	ɕiän	piän	pʻiän
Kh	ʐę	lę	ȶɕię	ȶɕʻię	ȶɕię	ɕię	ɕię	pię	pʻię
Tt	ʐɑ	lie	ȶɕie	ȶɕʻie	ȶɕie	ɕie	ɕie	pie	pʻie
Ty	zɑ	lie	ȶɕie	ȶɕʻie	ȶɕie	ɕie	ɕie	pie	pʻie
Hh	ʐəg	lig	ȶɕig	ȶɕʻig	ȶɕig	ɕig	ɕig	pig	pʻig
Tk	zą̈	lię	ȶɕię	ȶɕʻię	ȶɕię	ɕię	ɕię	pię	pʻię
Wc	ʐą̈	lię	ȶɕię	ȶɕʻię	ȶɕię	ɕię	ɕię	pię	pʻię
Ft	zä	lea	ȶɕia	ȶɕʻia	ȶɕia	ɕia	ɕia	pia	pʻia
Lt	ʐɑ	leą	ȶɕią	ȶɕʻią	ȶɕią	ɕią	ɕią	pią	pʻią
Pl	ʐą	leą	ȶɕią	ȶɕʻią	ȶɕią	ɕią	ɕią	pią	pʻią
Sa	ʐą	leą	ȶɕią	ȶɕʻią	ȶɕią	ɕią	ɕią	pią	pʻią
Sc	ʐɑ	leɑ	tsiɑ	tsʻia	ȶɕiɑ	siɑ	siɑ	piɑ	pʻiɑ
St	ʐan	lien	tsien	tsʻien	tsien	sien	sien	pien	pʻien
Nk	ʐag	lę	tsę	tsʻę	tsę	sę	sę	pę	pʻę

Nk traité comme un ach. nji̯än (comme car. 78 p. 771), en Kansou Chensi comme un ach. i̯än. — tsi̯än: 28 剪, 29 箭, 30 濺; 28 Fo ȶɕäig*; 30 Ha tsʻien*; Wt tsa*, Lt tsɑ, Sa tsą (cf. leçon tsɑn du Tsi yun). — tsʻi̯än: 32 遷, 33 淺; 31 Sw ȶɕʻäg*. — dzʻi̯än: 35 踐, 36 錢; 35 Ca tsʻin; 36 partout (sauf Jap.) traité comme étant ach. tsi̯än, tsʻie du Tsi yun. — si̯än: 38 鮮, 39 綫; 38 Fo ȶɕʻieg*; 39 An tüeɳ*, Fo siag. — zi̯än: 41 涎; pour 41 les dial. du Sud et étr. suivent un tsʻie alt. ji̯än du Kouang yun, et ce tsʻie a donné des formes alt. dans plusieurs dial. Mand. — pji̯än: 42 Ha pin*, Co †. — pʻji̯än: 44 偏, 45 騙; 45 An fieɳ.

	46	49	56	57	58
Car	辨	綿	建	言	憲
Ach	b'jiän	mjiän	kjiɒn	gjiɒn	χjiɒn
Co	piən	miən	kən	ən	hən
Ka	hen	ben	ken	gen	ken
Go	ben	men	kon	gon	kon
An	bieɳ	mieɳ	kieɳ	gieɳ	hieɳ
Ca	pin	min	kin	in	hin
Ha [6]	p'ien	mien	kien	ŋien	hien
Sw [7]	pien	mien	kien	ien	hien
Fo	pieg	mieg	kiog	giog	hiog
Wt	bie	mie	ʄʂie	ŋie	ʂie
Ch	bie	mie	ʄʂie	ie	ʂie
Pk	piän	miän	ʄʂiän	iän	ʂiän
Kf	piän	miän	ʄʂiän	iän	ʂiän
Hk	piän	miän	ʄʂiän	iän	ʂiän
Kh	pię	mię	ʄʂię	ię	ʂię
Tt	pie	mie	ʄʂie	ie	ʂie
Ty	pie	mie	ʄʂie	ie	ʂie
Hh	pig	mbig	ʄʂig	ig	ʂig
Tk	pię	mię	ʄʂię	ię	ʂię
Wc	pię	mbię	ʄʂię	ię	ʂię
Ft	pia	mia	ʄʂia	ia	ʂia
Lt	pią	mią	ʄʂią	ią	ʂią
Pl	pią	mią	ʄʂią	ią	ʂią
Sa	pią	mią	ʄʂią	ią	ʂią
Sc	pia	mia	ʄʂia	ia	ʂia
St	pien	mien	ʄʂien	ien	ʂien
Nk	pę	mę	ʄʂię	ię	ʂię

b'jiän: 47 便, 48 弁; 47 An tieɳ, Fo päig*. — mjiän: 50 棉, 51 免, 52 冕, 53 勉, 54 面, 55 麪; 50 Co An †; 54 An zieɳ, Fo mäig*.

([6]) Ha: Parker indique toujours -en: ken, k'en, len, tsen, pen, etc., MacIver régulièrement -ien: kien, lien, tsien, pien, sauf quelques cas isolés de ken, k'en (init. gutturales). Comme Rey a toujours un -i- (-ien ou -ian), j'ai normalisé en faveur de la finale -ien. Il en est de même dans les rimes suivantes (-iɒn, -ien).

([7]) Sw a des -in et des finales nasales: 9 in, 24*, 26 lin, 47 pin*, 51, 54 min*; 11 tį*, 29 ʄʂį*, 38 ʄʂ'į*, 42 pį*, 49, 50 55 mį*; 4 kią*, 28 ʄʂią, tsą, 34 tsuą*, 39 suą*. Quand ces formes et celles en -ien coexistent, -ien représente la pron. litt.

gjiɒn: 57 An goɳ*, Sw gan*. — χjiɒn: 59 掀, 60 獻; 58, 59 Fo hieg*; 59 Sw Wt Kh le traitent d'après un ts'ie χjiən du Tsi yun.

	61	64	66	68	69	74	78	80
Car	肩	牽	研	顯	賢	姻	年	練
Ach	kien	kʻien	gien	χien	ɣien	·ien	nien	lien
Co	kiən	kiən	iən	hiən	hiən	iən	iə̃n	iən
Ka	ken	ken	gen	ken	ken	en	den	ren
Go	ken	ken	gen	ken	gen	en	nen	ren
An	kieɳ	kʻieɳ	gieɳ	hieɳ	hieɳ	ieɳ	ŋieɳ	lieɳ
Ca	kin	hin	in	hin	in	in	nin	lin
Ha	kien	kʻien		hien	hien	ien	ŋien	lien
Sw [8]	kien	kʻien	gien	hien	hien	ien	lien	lien
Fo [9]	kieg		gieg	hieg	hieg	ieg (*α*)	nieg	lieg
Wt	tɕie	tɕʻie	ŋie	ɕie	°ie	ie	ŋie	lie
Ch	tɕie	tɕʻie	ŋie	ɕie	°ie	ie	ŋie	lie
Pk	tɕiän	tɕʻiän	iän	ɕiän	ɕiän	iän	niän	leän
Kf	tɕiän	tɕʻiän	iän	ɕiän	ɕiän	iän	ŋiän	leän
Hk	tɕiän	tɕʻiän	iän	ɕiän	ɕiän	iän	ŋiän	liän
Kh	tɕię	tɕʻię	ię	ɕię	ɕię	ię	ŋię	lę
Tt	tɕie	tɕʻie	ie	ɕie	ɕie	ie	ŋie	lie
Ty	tɕie	tɕʻie	ie	ɕie	ɕie	ie	ŋie	lie
Hh	tɕig	tɕʻig	ŋɖig	ɕig	ɕig	ig	ŋɖig	lig
Tk	tɕię	tɕʻię	ŋię	ɕię	ɕię	ię	ŋię	lię
Wc	tɕię	tɕʻię	ię	ɕię	ɕię	ię	ŋɖię	lę
Ft	tɕia	tɕʻia	ia	ɕia	ɕia	ia	nia	lea
Lt	tɕią	tɕʻią	ią	ɕią	ɕią	ią	ŋią	leą
Pl	tɕią	tɕʻią	ią	ɕią	ɕią	ią	ŋią	leą
Sa	tɕią	tɕʻią	ią	ɕią	ɕią	ią	ŋią	leą
Sc	tɕia	tɕʻia	ia	ɕia	ɕia	ia	ŋia	lea
St	tɕien	tɕʻien	nien	ɕien	ɕien	ien	nien	lien
Nk	tɕię	tɕʻię	ię	ɕię	ɕię	ię	lę	lę

kien: 62 堅, 63 見. — kʻien: 65 縴; 65 Co. †. — gien: 67 硯; 66 Jap ken*, Ca* Ha St* gan; 67 Ha gan, Wc ŋɖię, Kh ŋię*. — ɣien: 70 弦, 71 絃, 72 衒, 73 縣; 70, 71 en An Honan Chansi (sauf Wc Tk) Kansou Sc St Nk traités comme s'ils étaient ach. ɣi^{w}en; 72 en An Ca Ch Mand traité comme étant ach. ɣi^{w}en; 73 Fo kaig, An hüeɳ, Ca ün, Wt °üe, Ch °iö (ach. ɣi^{w}en, tsʻie alt. du Kouang yun). — ien: 75 宴, 76 燕, 77 嚥; *α* 75; 74 Fo ig, hog, Sw hun*; 77 An †. — nien: 79 撚; 79 Wt zie (Parker). — lien: 81 蓮, 82 憐, 83 鍊, 84 煉; 80, 83, 84 An lüeɳ*, Tt lüe; 82 Ha lin, Fo lig*, An lɒɳ*, Jap rin*, Hk liŋ (ach. ljiĕn, tsʻie du Tsi yun).

	85	88	89	92	95	97	98	100
Car	顛	天	田	電	箋	千	前	先
Ach	tien	tʻien	˛dʻien	dʻienʼ	tsien	tsʻien	dzʻien	sien
Co	ȶʂən	ȶʂʻən	ȶʂən	ȶʂən	ȶʂən	ȶʂʻən	ȶʂən	sən
Ka	ten	ten	ten	ten	sen	sen	sen	sen
Go	ten	ten	den	den	sen	sen	zen	sen
An	ɖieɳ	tʻieɳ	ɖieɳ	ɖieɳ	tieɳ	tʻieɳ	tieɳ	tieɳ
Ca	tin	tʻin	tʻin	tin	tsin	tsʻin	tsʻin	sin
Ha	tien	tʻien	tʻien	tʻien	tsien	tsʻien	tsʻien	sien
Sw [8]	tien	tʻien	tʻien	tien	ȶʂien	ȶʂʻien	ȶʂʻien	sien
Fo [9]	tieŋ	tʻieŋ	tieŋ	tieŋ	ȶʂieŋ	ȶʂʻieŋ	ȶʂieŋ	sieŋ
Wt	tie	tʻie	die	die	tsie	tsʻie	zie	sie
Ch	tie	tʻie	die	die	tsie	tsʻie	zie	sie
Pk	tiän	tʻiän	tʻiän	tiän	ȶʂiän	ȶʂʻiän	ȶʂʻiän	ʂiän
Kf	tiän	tʻiän	tʻiän	tiän	tsiän	tsʻiän	tsʻiän	siän
Hk	tiän	tʻiän	tʻiän	tiän	ȶʂiän	ȶʂʻiän	ȶʂʻiän	ʂiän
Kh	tię	tʻię	tʻię	tię	ȶʂię	ȶʂʻię	ȶʂʻię	ʂię
Tt	tie	tʻie	tʻie	tie	ȶʂie	ȶʂʻie	ȶʂʻie	ʂie
Ty	tie	tʻie	tʻie	tie	ȶʂie	ȶʂʻie	ȶʂʻie	ʂie
Hh	tiŋ	tʻiŋ	tʻiŋ	tiŋ	ȶʂiŋ	ȶʂʻiŋ	ȶʂʻiŋ	ʂiŋ
Tk	tię	tʻię	tʻię	tię	ȶʂię	ȶʂʻię	ȶʂʻię	ʂię
Wc	tię	tʻię	tię	tię	ȶʂię	ȶʂʻię	ȶʂʻię	ʂię
Ft	tia	tʻia	tʻia	tia	ȶʂia	ȶʂʻia	ȶʂʻia	ʂia
Lt	tiḁ	tʻiḁ	tʻiḁ	tiḁ	ȶʂiḁ	ȶʂʻiḁ	ȶʂʻiḁ	ʂiḁ
Pl	tiḁ	tʻiḁ	tʻiḁ	tiḁ	ȶʂiḁ	ȶʂʻiḁ	ȶʂʻiḁ	ʂiḁ
Sa	tiḁ	tʻiḁ	tʻiḁ	tiḁ	ȶʂiḁ	ȶʂʻiḁ	ȶʂʻiḁ	ʂiḁ
Sc	tia	tʻia	tʻia	tia	tsia	tsʻia	tsʻia	sia
St	tien	tʻien	tʻien	tien	tsien	tsʻien	tsʻien	sien
Nk	tę	tʻę	tʻę	tę	tsę	tsʻę	tsʻę	sę

tien: 86 癲, 87 典; 85 Sw tʻien*. — ˛dʻien: 90 塡, 91 佃; 90 Tk tię; 91 traité en général comme s'il était ach. dʻienʼ. — dʻienʼ: 93 殿, 94 奠; 93 Fo taiŋ. — tsien: 96 薦; 96 Co ȶʂʻən. — dzʻien: 99 錢; 99 Wt Ch dzie, die, Wc Tk ȶʂię. — sien: 100 Fo siŋ*. — pien: 102 偏; *a* 102; 101, 102 Co pʻiən*; 101 Go ben*; 102 Ca* Fo Pk* St Nk pʻ-. — mien: 104 Ha Go* min.

	101	103	104	1	9	11	12
Car	扁	片	眠	官	欵	玩	歡
Ach	pien	pʻien	mien	kuɑn	kʻuɑn	ŋuɑn	χuɑn
Co	piən	pʻiən	miən	kuan	kuan	uanʻ	huan
Ka	hen	hen	ben	kuan	kuan	guan	kuan
Go	hen (*a*)	hen	men	kuan	kuan	guan	kuan
An	bieɳ	fieɳ	mieɳ	kuaɳ	kʻuaɳ	ŋuaɳ	huaɳ
Ca	pin	pʻin	min	kun	fun	un	fun
Ha	pien	pʻien		kuon [1]	kʻuon	ŋan	fon
Sw [8]	pien	pʻien		kuan [2]	kʻuan	ŋuan	huan
Fo [9]	pieŋ	pʻieŋ	mieŋ	kuaŋ [3]	kʻuaŋ	ŋuaŋ	huaŋ
Wt	pie	pʻie	mie	küe	kʻö	ŋö	hüe
Ch	pie	pʻie	mie	kue	kʻue	ua	hue
Pk	piän	pʻiän	miän	kuan	kʻuan	uan	χuan
Kf	piän	pʻiän	miän	kuan	kʻuan	uan	χuan
Hk	piän	pʻiän	miän	kuaŋ	kʻuaŋ	uaŋ	χuaŋ
Kh	pię	pʻię	mię	kuǫ [4]	kʻuǫ	vuǫ	χuǫ
Tt	pie	pʻie	mie	kua	kʻua	va	χua
Ty	pie	pʻie	mie	kua	kʻua	va	χua
Hh	piŋ	pʻiŋ	mbiŋ	kuəŋ	kʻuəŋ	uəŋ	χuəŋ
Tk	pię	pʻię	mię	kuą	kʻuą	uą	χuą
Wc	pię	pʻię	mbię	kuą	kʻuą	uą	χuą
Ft	pia	pʻia	mia	kuä	kʻuä	uä	χuä
Lt	pʻią	pʻią	mią	kua	kʻua	ua	χua
Pl	pią	pʻią	mią	kuą	kʻuą	uą	χuą
Sa	pią	pʻią	mią	kuą	kʻuą	uą	χuą
Sc	pia	pʻia	mia	kua	kʻua	ua	χua
St	pien	pʻien	mien	kuan	kʻuan	uan	χuan
Nk	pę	pʻę	mę	kuaŋ	kʻuaŋ	uaŋ	χuaŋ

(8) Sw 61 koį*, 66 ŋoį*, 73 kuį*, 81 noį*, 91, 93 toį*, 97 tsʻoį*, 98 tsoį*, 100 soį*; 63 kį*, 67, 75 į*, 70, 71 hį*, 78 nį*, 88 tʻį*, 101 pį*; 64, 65 kʻan, 75 an*, 89 tsʻan*; 74 in*, 85 tin*, 96, 99 tṣin, 100 sin*, 102 pin*, 104 min. Quand ces formes et celles en -ien coexistent, celles-ci représentent la pron. litt.

(9) Fo 64, 65 kʻäiŋ, 81, 82* läiŋ, 90 täiŋ*, 89 tṣʻäiŋ*, 98, 100 säiŋ*, 101 päiŋ*.

---

kuɑn: 2 棺, 3 冠, 4 管, 5 貫, 6 灌, 7 館, 8 觀; 4 Sw koŋ*; 5 Wt kua* (Parker). — kʻuɑn: 10 寬; 10 Wt kʻua. — χuɑn: 13 煥, 14 喚; 13 Ca un²; 14 Sw ham* (Gibson).

	15	19	22	23	26	30	31	33	35
Car	換	盌	暖	亂	端	團	段	鑽	爨
Ach	ɣuɑn	ˑuɑn	nuɑn	luɑn	tuɑn	ˌd'uɑn	d'uɑn'	tsuɑn	ts'uɑn
Co	huan	uan	nan	nan	tan	tan	tan	ʧʂ'an	ʧʂ'an
Ka	kuan	uan	dan	ran	tan	tan	tan	san	san
Go	guan	uan	nan	ran	tan	dan	dan	san	san
An	huaŋ	uaŋ	ŋuaŋ	luaŋ	ɖuaŋ	ɖuaŋ	ɖuaŋ	tuaŋ	t'uaŋ
Ca	un	un	nün	lün	tün	t'ün	tün	tsün	ts'ün
Ha [1]	fon	von	non	lon	ton	t'on	t'on	tson	ts'on
Sw [2]	huan(*a*)	uan	luan	luan	tuan	t'uan	tuan		ts'uan
Fo [3]	huaŋ	uaŋ	nuaŋ	luaŋ	tuaŋ	t'uaŋ	tauŋ	ʧʂuaŋ	ʧʂ'uaŋ
Wt	ᶜüe	üe	nö	lö	tö	dö	dö	tsö	ts'ö
Ch	ᶜue	ue	nö	lö	tö	dö	dö	tsö	ts'ö
Pk	χuan	uan	nuan	luan	tuan	t'uan	tuan	tsuan	ts'uan
Kf	χuan	uan	nuan	luan	tuan	t'uan	tuan	tsuan	ts'uan
Hk	χuaŋ	uaŋ	nuaŋ	luaŋ	tuaŋ	t'uaŋ	tuaŋ	ʧʃuaŋ	ʧʃ'uaŋ
Kh [4]	χuọ	vuọ(*a*)	nuạ	luọ	tuọ	t'uọ	tuọ	tsuọ	ts'uọ
Tt	χua	va	na	la	tua	t'ua	tua	tsua	ts'ua
Ty	χua	va	nua	lua	tua	t'ua	tua	tsua	ts'ua
Hh	χuəŋ	uəŋ	nduəŋ	luəŋ	tuəŋ	t'uəŋ	tuəŋ	tsuəŋ	ts'uəŋ
Tk	χuą̈	uą̈	nuą̈	luą̈	tüẹ	t'üẹ	tüẹ	tsuą̈ (*a*)	ts'uą̈
Wc	χuą̈	uą̈	nduą̈	luą̈	tuą̈	t'uą̈	tuą̈	tsuą̈ (*a*)	ts'uą̈
Ft	χuä	uä	nuä	luä	tuä	t'uä	tuä	tsuä	ts'uä
Lt	χua	ua	lua	lua	tua	t'ua	tua	tsua	ts'ua
Pl	χuą	uą	luą	luą	tuą	t'uą	tuą	tsuą	ts'uą
Sa	χuą	uą	nuą	luą	tuą	t'uą	tuą	tsuą	ts'uą
Sc	χua	ua	lüa	lüa	tua	t'ua	tua	tsua	ts'ua
St	χuan	uan	luan	luan	tuan	t'uan	tuan	tsuan	ts'uan
Nk	χuaŋ	uaŋ	luaŋ	luaŋ	tuaŋ	t'uaŋ	tuaŋ	tsuaŋ	ts'uaŋ

ɣuɑn: 16 完, 17 丸, 18 緩; *a* 18; 15 Wt ua*, Fo uaŋ; 16, 17 Ca ün, Fo uoŋ, Mand comme car. 11 p. 773; 16 Co uan, Ha van, ien, Sw uan, ien; 17 An huəŋ*, Ha ien, Sw ien, į; 18 Co uan, An huəŋ*, Ha Sw man*. — ˑuɑn: 20 剜, 21 腕; *a* 20; 20 Sw ien*, An Wt Nk †; 21 Wt ua. — nuɑn: 22 Wt naŋ*. — luɑn: 24 鑾, 25 卵; 25 An ŋuaŋ, Ca lun, Wt laŋ*, Ch lu*. — tuɑn: 27 斷, 28 短, 29 煅; 27 Go dan*, Ca ˌt'ün*, Ha ˌt'on*, Wt Ch dö* se rapp. à un ts'ie alt. ˈd'uɑn du Kouang yun; 28 Sw to* (Gibson); 29 Ha t'on*, Fo t'uaŋ, Jap. †. — ˈd'uɑn': 32 緞; 32 Jap An †. — tsuɑn: 34 纂; *a* 34; 33 Sw tsan, Wc Tk tsuą; 34 Ha* Kf Tt Ft Pl Sc ts'-, Hk ʧʂ'-, Sw ts'uan. — ts'uɑn: 36 竄; 36 Ca ʧʂ'ün, Ha č'on*.

	37	40	43	46	50	53
Car	酸	般	判	盤	伴	滿
Ach	suɑn	puɑn	pʻuɑn	ˌbʻuɑn	ʻbʻuɑn	muɑn
Co	san	pan	pʻan	pan	pan	man
Ka	san	han	han	han	han	ban
Go	san	han	han	ban	ban	man
An	tuaɳ	baɳ	faɳ	baɳ	baɳ	maɳ
Ca	sün	pun	pʻun	pʻun	pun	mun
Ha [1]	son	pan	pʻan	pʻan	pʻan	man
Sw [2]	suan	pan	pʻuan	pʻuan	puan (*a*)	buan
Fo [3]	sog	puag	pʻuag	puag	puag (*a*)	muag
Wt	sö	pö	pʻö	bö	bö	mö
Ch	sö	pe	pʻe	be	be	me
Pk	suan	pan	pʻan	pʻan	pan	man
Kf	suan	pan	pʻan	pʻan	pan	man
Hk	s̨uaŋ	paŋ	pʻaŋ	pʻaŋ	paŋ	maŋ
Kh [4]	suǫ	puǫ	pʻuǫ	pʻuǫ	puǫ	muǫ
Tt	suɑ	pɑ	pʻɑ	pʻɑ	pʻɑ	mɑ
Ty	suɑ	pɑ	pʻɑ	pʻɑ	pɑ	mɑ
Hh	suəg	pəg	pʻəg	pʻəg	pəg	mbəg
Tk	ʂüę	pą̈	pʻą̈	pʻą̈	pą̈	mą̈
Wc	ʂüę	pą̈	pʻą̈	pʻą̈	pą̈	mbą̈
Ft	suä	pä	pʻä	pʻä	pä	mä
Lt	suɑ	pɑ	pʻɑ	pʻɑ	pɑ	mɑ
Pl	suɑ̨	pɑ̨	pʻɑ̨	pʻɑ̨	pɑ̨	mɑ̨
Sa	suɑ̨	pɑ̨	pʻɑ̨	pʻɑ̨	pɑ̨	mɑ̨
Sc	suɑ	pɑ	pʻɑ	pʻɑ	pɑ	mɑ
St	suan	pan	pʻan	pʻan	pan	man
Nk	suag	pag	pʻag	pʻag	pag	mag

suɑn: 38 算, 39 蒜; 39 Wc suą̈. — puɑn: 41 絆, 42 半; 41 Sw pʻuan, Ha* St Nk pʻan, Wt bö (Parker), Ch pɑ*. — pʻuɑn: 44 胖, 45 泮; 44 Co pan, An baɳ, bəɳ, Ca ˏpʻun, Sw pʻuan*, Fo ˌpuag, Wt bö, Ch be se rapp. à un tsʻie ˌbʻuɑn du Tsi yun; en Mand traité partout comme un hch. pʻang; 45 Co pan. — ˌbʻuɑn: 47 磐, 48 瘢, 49 搬; 48 traité partout (sauf Ha Sw Jap) comme s'il était ach. pʷan; 49 traité partout comme s'il était ach. puɑn. — ʻbʻuɑn': 51 拌, 52 叛; *a* 52; 50 Sw Fo Ty* pʻ-; 51 Ca ʻpʻun', Sw pʻuan', Fo pʻuag'*, Ch pʻe*; 52 Mand pʻ-. — muɑn: 54 瞞, 55 饅, 56 漫, 57 墁, 58 幔; 53*, 56, 57* 58 Fo mag; 54 An məɳ*; 55 Ca man*; 56 Ca man, Wt ma, Ch mɑ; 57 Wt ma (Parker); 58 Ca man, Wt ma, Ch mɑ*.

(1) En Hakka, là où je note -uon, d'après MacIver (supporté par Rey),

	59	60	61	64
Car	鰥	扮	關	頑
Ach	k^{w}an	p^{w}an	k^{w}an	g^{w}an
Co	huan	pan	kuan	uan
Ka	kuan	han	kuan	guan
Go	gen	hen	ken	gen
An	kuaɳ		kuaɳ	guaɳ
Ca	kuan	pan	kuan	uan
Ha	kuan	pan	kuan	gan
Sw	kuan	pan	kuan[5]	guan
Fo	kuag	paig	kuag	guag
Wt	kua	pa	kua	ua
Ch	kua	pa	kua	ua
Pk	kuan	pan	kuan	uan
Kf	kuan	pan	kuan	uan
Hk	kuaŋ	paŋ	kuaŋ	uaŋ
Kh	kuą	pą	kuą	vą
Tt	kua	pa	kua	va
Ty	kua	pa	kua	va
Hh	kuą	pą	kuą	uą
Tk	kuą	pą	kuą	uą
Wc	kuą	pą	kuą	uą
Ft	kuä	pä	kuä	uä
Lt	kua	pa	kua	ua
Pl	kuą	pą	kuą	uą
Sa	kuą	pą	kuą	uą
Sc	kua	pa	kua	ua
St	kuan	pan	kuan	uan
Nk	kuag	pag	kuag	uag

Parker a toujours -on (kon etc). Que le -u- est en réalité bien faible ressort de ce qu'en dit Vömel ("kuon = kon"). Encore MacIver indique bon nombre de -uan, -an, pour la plupart alt.: 2 kuan, 1, 4, 5—8 kuan*, 10 k'uan*, 9 k'uan, k'an, 12—15, 18 fan*, 24 lan, 19*, 20, 21* van.

(2) Sw 1, 2 kuą*, 10 k'uą*, 12 huą*, 15, 19 uą*, 40, 42, 46, 47, 49 puą*, 41, 50 p'uą*, 53, 54, 57 muą*; 4 kg*, 25 ng*, 27, 31, 32 tg*, 33 tsg*, 37—39 sg*. Quand -uą, -g et -uan coexistent, -uan représente la pron. litt.

(3) Fo 4 kuog*, 16, 17 uog, 22 nog*, 23 laug'*, 27 'tog', taug'*, 31, 32 taug', 33 tʂog*, 37 sog, 38, 39 saug'. Quand -uag et -uog, -og, -aug' coexistent, -uag représente la pron. litt.

(4) Kh 5 kuą, 19, 21 vą, 41, 48, 49 pą, 46, 47 p'ą, 54—58 mą.

k^{w}an: 62 慣, 63 串; 61 Fo kuog*; 62 Fo kaig*, Jap seul. kuan; 63 traité partout (sauf Jap An) comme étant ach. tʂ'i^{w}än (mot synonyme au k^{w}an 'percer', cf. le mot 22 p. 779). — g^{w}an: 64 Sw ien*.

	65	70	72	73	77	78	1	5
Car	還	灣	撰	班	攀	蠻	捲	權
Ach	ɣʷan	·ʷan	dʐ'ʷan	pʷan	p'ʷən	mʷan	kji̯ʷän	g'ji̯ʷän
Co	huan	man	ȶɕ'an	pan	pan	man	kuən	kuən
Ka	kuan	uan	san	han	han	ban	ken	ken
Go	gen	uen	sen	hen	hen	men	kuan	gon
An	huaɳ		suaɳ	baɳ	faɳ	maɳ	küeɳ	küeɳ
Ca	uan	uan	ȶɕan	pan	p'an	man	kün	k'ün
Ha	fan	uan	ts'on	pan	p'an	man	kien [6]	k'ien
Sw [5]	huan	uan	tsuan	pan	p'an	man	kuan [7]	k'uan
Fo	huag	uag	ȶɕuag	pag	p'ag	mag	kuog	kuog
Wt	ᶜua	ua	dzö	pa	p'a	ma	ȶɕüe	ȡʑüe
Ch	ᶜuɑ	uɑ	dzɑ	pɑ	p'ɑ	mɑ	ȶɕiö	ȡʑiö
Pk	χuan	uan	ʈʂuan	pan	p'an	man	ȶɕüan	ȶɕ'üan
Kf	χuan	uan	ʈʂuan	pan	p'an	man	ȶɕüan	ȶɕ'üan
Hk	χuaŋ	uaŋ	ʈʂuaŋ	paŋ	p'aŋ	maŋ	ȶɕüän	ȶɕ'üän
Kh	χuą	vą	tsuą	pą	p'ą	mą	ȶɕüǫ	ȶɕ'üǫ
Tt	χuɑ	vɑ	ʈʂuɑ	pɑ	p'ɑ	mɑ	ȶɕüe	ȶɕ'üe
Ty	χuɑ	vɑ	tsuɑ	pɑ	p'ɑ	mɑ	ȶɕüe	ȶɕ'üe
Hh	χuą	uą	tsuą	pą	p'ą	mbą	ȶɕü	ȶɕ'ü
Tk	χuą	uą	tsuą	pą	p'ą	mą	ȶɕüę	ȶɕ'üę
Wc	χuą	uą	tsuą	pą	p'ą	mbą	ȶɕüę	ȶɕ'üę
Ft	χuä	uä	tsuä	pä	p'ä	mä	ȶɕüa	ȶɕ'üa
Lt	χuɑ	uɑ	ʈuɑ	pɑ	p'ɑ	mɑ	ȶɕüa	ȶɕ'üa
Pl	χuą	uą	ʈuą	pą	p'ą	mą	ȶɕüą	ȶɕ'üą
Sa	χuą	uą	pfą	pą	p'ą	mą	ȶɕüą	ȶɕ'üą
Sc	χuɑ	uɑ	tsuɑ	pɑ	p'ɑ	mɑ	ȶɕüa	ȶɕ'üa
St	χuan	uan	ʈʂuan	pan	p'an	man	ȶɕüen	ȶɕ'üen
Nk	χuag	uag	ʈʂuag	pag	p'ag	mag	ȶɕüę	ȶɕ'üę

ɣʷan: 66 環, 67 寰, 68 患, 69 宦; 65, 66 An huəɳ*; 65 Pk χai* (comme adverbe, et formes corresp. dans plusieurs dial. Mand.); 66, 67 Fo k'uag, Ch gua; 67 Nk †; 68 Ha fam, Sw huam; 69 Wt gua (Parker), Ha fon*. — ·ʷan: 71 彎; 70, 71 An luaɳ; 71 Jap seul. uan. — pʷan: 74 頒, 75 板, 76 版; 73 Fo puag*; 75 Fo päig*; 76 Go ben; 75, 76 Co p'an. — p'ʷən: 77 Fo p'uag*.

(5) Sw 61 kuą*, 62 kuį*, 65 hoį*, 75 poį* — formes de l. parlée.

---

kji̯ʷän: 2 絹, 3 眷, 4 卷; 1 Wt ȶɕiug*; 2 Co kiən, Go ken, Fo kiog, Sw kin (et kien). — g'ji̯ʷän: 6 拳; 5, 6 An kuəɳ*; 6 Fo kug* (l. parlée).

	7	8	9	12	15	16	18	19
Car	倦	淵	緣	員	轉	傳	篆	專
Ach	g'ji̭ʷän'	·i̭ʷän	i̭ʷän	ji̭ʷän	ȶi̭ʷän	ˌȡ'i̭ʷän	ȡ'i̭ʷän'	ȶɕi̭ʷän
Co	kuən	iən	iən	uən	ȶɕən	ȶɕən	ȶɕən	ȶɕən
Ka	ken	en	en	uen	ten	ten	ten	sen
Go	gon	en	en	uon	ten	den	den	sen
An	küeŋ	üeŋ	züeŋ	vieŋ	ȶüeŋ	ȶüeŋ	ȶieŋ	ȶüeŋ
Ca	kün	ün	ün	ün	ȶɕün	ȶɕ'ün	sün	ȶɕün
Ha [6]	k'ien	ien	ien	ien	čon	č'on	č'on	čon
Sw [7]		uan	uan	uan	tsuan	t'uan	tuan	tsuan
Fo	kuoŋ	ioŋ	ioŋ	uoŋ	tioŋ	tioŋ	tioŋ	ȶɕioŋ
Wt	ȡʑüe	üe	üe	üe	ȶɕüe	ȡʑüe	ȡʑüe	ȶɕüe
Ch	ȡʑiö	iö	iö	iö	tse	dze	dze	tse
Pk	ȶɕüan	üan	üan	üan	tʂuan	tʂ'uan	tʂuan	tʂuan
Kf	ȶɕüan	üan		üan	tʂuan	tʂ'uan	tʂuan	tʂuan
Hk	ȶɕüän	üän		üän	tʂuaŋ	tʂ'uaŋ	tʂuaŋ	tʂuaŋ
Kh	ȶɕüo̜	üo̜		üo̜	tsuo̜	ts'uo̜	tsuo̜	tsuo̜
Tt	ȶɕüe	üe		üe	tʂua	tʂ'ua	tʂua	tʂua
Ty	ȶɕüe	üe		üe	tsua	ts'ua	tsua	tsua
Hh	ȶɕü̜	ü̜		ü̜	tsuəŋ	ts'uəŋ	tsuəŋ	tsuəŋ
Tk	ȶɕüe̜	üe̜		üe̜	tsuä̜	ts'uä̜	tsuä̜	tsuä̜
Wc	ȶɕüe̜	üe̜		üe̜	tsuä̜	ts'uä̜	tsuä̜	tsuä̜
Ft	ȶɕüa			üa	tsuä	ts'uä	ts'uä	tsuä
Lt	ȶɕüa		üa	üa	ȶua	ȶ'ua	ȶua	ȶua
Pl	ȶɕüa̜	üa̜	üa̜	üa̜	ȶua̜	ȶ'ua̜	ȶua̜	ȶua̜
Sa	ȶɕüa̜	üa̜	üa̜	üa̜	pfa̜	pf'a̜	pfa̜	pfa̜
Sc	ȶɕüa	üa	üa	üa	tsua	ts'ua	tsua	tsua
St	ȶɕüen	üen	üen	üen	tʂuan	tʂ'uan	tʂuan	tʂuan
Nk	ȶɕüe̜	üe̜	üe̜	üe̜	tʂuaŋ	tʂ'uaŋ	tʂuaŋ	tʂuaŋ

'g'ji̭ʷän: 7 Sw k'oŋ; 圈, Kouang yun 'g'ji̭ʷän', est traité dans la masse des dial. d'après un ts'ie du Tsi yun ˌk'ji̭ʷän (mêmes finales que sous kji̭ʷän). — ·i̭ʷän: 8 Ft ia, Lt ia̜. — i̭ʷän: 10 沿, 11 捐; 9 An zuaŋ*; les dial. non notés dans la colonne traitent ce mot comme étant ach. i̭än; 10 en Wou Mand traité comme étant ach. i̭än (pourtant Pk üän*, St üen*); 11 en An et tous les dial. de Chine traité comme étant ach. kji̭ʷän (Sw kien, Fo kioŋ). — ji̭ʷän: 13 圓, 14 院; 12, 13 Go uan*; 13*, 14 Fo ieŋ; 14 Jap uen, uin. — ȶi̭ʷän: 15 Jap den*. — ˌȡi̭ʷän: 17 椽; 17 Fo t'ioŋ, t'uoŋ; Co iən, An züeŋ, Ca ün, Ha ien, Sw uan, ien indiquent une leç. anc. i̭ʷän. — ȶɕi̭ʷän: 20 磚.

	21	26	27	28	30	32	34
Car	川	船	輭	戀	痊	全	宣
Ach	ȶɕʻi̯ʷän	ȡʑʻi̯ʷän	ȵʑi̯ʷän	lji̯ʷän	tsʻi̯ʷän	dzʻi̯ʷän	si̯ʷän
Co	ȶɕʻən	sən	iən	iən	ȶɕən	ȶɕən	sən
Ka	sen	sen	zen	ren	sen	sen	sen
Go	sen	zen	nan	ren	sen	zen	sen
An	süeɳ	tʻüeɳ	ȵüeɳ	lüeɳ	tʻüeɳ	tüeɳ	tüeɳ
Ca	ȶɕʻün	ʂün	ün	lün	tsʻün	tsʻün	sün
Ha [6]	čʻon	šon	ȵion	lien	tsʻien	tsʻien	sien
Sw [7]	tsʻuan	tsʻuan	dzuan	luan	tsʻuan	tsʻuan	suan
Fo	ȶɕʻiog		niog	liog	ȶɕʻuag	ȶɕiog	siog
Wt	ȶɕʻüe	ʑüe	ȵüe	lie	ȶɕʻüe	ʑüe	ɕüe
Ch	tsʻe	ze	ȵiö	lö	tsʻie	dzie	sie
Pk	ʈʂʻuan	ʈʂʻuan	ʐuan	lüan	ȶɕʻüan	ȶɕʻüan	ɕüan
Kf	ʈʂʻuan	ʈʂʻuan	ʐuan		tsüan	tsʻüan	süan
Hk	ʈʂʻuaŋ	ʈʂʻuaŋ	ʐuaŋ	lüän	ȶɕʻüän	ȶɕʻüän	ɕüän
Kh	ʈʂʻuǫ	tsʻuǫ	zuǫ	lüǫ̈	ȶɕʻüǫ̈	ȶɕʻüǫ̈	ɕüǫ̈
Tt	ʈʂʻuɑ	ʈʂʻuɑ	ʐuɑ	lüe	ȶɕʻüe	ȶɕʻüe	ɕüe
Ty	tsʻuɑ	tsʻuɑ	zuɑ		ȶɕʻüe	ȶɕʻüe	ɕüe
Hh	tsʻuəg	tsʻuəg	zuəg	lụ	ȶɕʻụ	ȶɕʻụ	ɕụ
Tk	tsʻuą̈	tsʻuą̈	uą̈		ȶɕʻüę	ȶɕʻüę	ɕüę
Wc	tsʻuą̈	tsʻuą̈	zuą̈		ȶɕʻüę	ȶɕʻüę	ɕüę
Ft	tsʻuä	tsʻuä	zuä	lüa	ȶɕʻüa	ȶɕʻüa	ɕüa
Lt	ʈʻuɑ		uɑ	lüɑ	ȶɕʻüɑ	ȶɕʻüɑ	ɕüɑ
Pl	ʈʻuɑ̧	ʂuɑ̧	ʐuɑ̧		ȶɕʻüɑ̧	ȶɕʻüɑ̧	ɕüɑ̧
Sa	pfʻɑ̧	fɑ̧	vɑ̧		tsʻuɑ̧	tsʻuɑ̧	ɕüɑ̧
Sc	tsʻuɑ	suɑ	zuɑ	lüɑ	tsʻüɑ	tsʻüɑ	süɑ
St	ʈʂʻuan	ʈʂʻuan	ʐuan	lien	tsʻüen	tsʻüen	süen
Nk	ʈʂʻuag	ʈʂʻuag	ʐuag	lę	tsʻüę	tsʻüę	süę

ȶɕʻi̯ʷän: 22 穿, 23 喘, 24 舛, 25 釧; 23 Fo ȶɕʻuag*, Ch tsʻö*; 24 Fo ȶɕʻuag, An sieɳ, Hh †; 25 Ch tsʻö*, Lt Kf †. — ȡʑʻi̯ʷän: 26 Fo sug, Lt fəg. — lji̯ʷän: 29 攣; 28 Ch. lie*, Pk leän*, luan*; en Kf Hk Ty Wc Tk Pl Sa traité comme étant ach. luɑn; 29 Ha lan*, Fo luag, Ch lie*; en Kf Chansi (sauf Ft) Lt Pl Sa traité comme étant ach. luɑn (voir car. 23, p. 774 ci-dessus). — tsʻi̯ʷän: 31 拴; 31 en Mand formes corresp. à hch. chouan. — dzʻi̯ʷän: 33 泉; 32 An tuaɳ*, Ch ze*, dze*; 33 Ha tsʻan, Sw tsuan*. — si̯ʷän: 35 選; 35 Fo soug.

	36	37	39	41	42	44
Car	旋	玄	蝙	辮	勸	元
Ach	zi̯ʷän	ɣiʷen	piʷen	bʻiʷen	kʻji̯ʷɒn	ŋji̯ʷɒn
Co	sən	hiən	pʻiən	piən	kuən [8]	uən
Ka	sen	ken	hen	hen	ken [9]	gen
Go	zen	gen	hen	ben	kuan [9]	guan
An	tüeɳ	hüeɳ	bieɳ	bieɳ	kʻüeɳ [10]	güeɳ
Ca	sün	ün	pin	pin	hün	ün
Ha [6]	sien	hien	pien	pʻien	kʻien	ŋien
Sw [7]	suan	hien	pien	pɪ	kʻuan(*a*)[11]	guan
Fo	sioŋ	hieŋ	pieŋ	pieŋ	kʻuoŋ	guoŋ
Wt	ʐüe	ᶜüe	pie	bie	ȶʂʻüe	ŋüe
Ch	zie	ᶜiö	pie	bie	ȶʂʻiö	ŋiö
Pk	ʂüan	ʂüan	piän	piän	ȶʂʻüan	üan
Kf	süan	ʂüan	piän	piän	ȶʂʻüan	üan
Hk	ʂüän	ʂüän	piän	piän	ȶʂʻüän	üän
Kh	ʂüǫ̈	ʂüǫ̈	pię	pię	ȶʂʻüǫ̈	üǫ̈
Tt	ʂüe	ʂüe	pie	pie	ȶʂʻüe	üe
Ty	ʂüe	ʂüe	pie	pie	ȶʂʻüe	üe
Hh	ʂų̈	ʂų̈	pig	pig	ȶʂʻų̈	ų̈
Tk	ʂüę	ʂüę	pię	pię	ȶʂʻüę	üę
Wc	ʂüę	ʂüę	pię	pię	ȶʂʻüę	üę
Ft	ʂüa	ʂüa	pia	pia	ȶʂʻüa	üa
Lt	ʂüɑ	ʂüɑ	pʻiɑ̨	piɑ̨	ȶʂʻüɑ	üɑ
Pl	ʂüɑ̨	ʂüɑ̨	piɑ̨	piɑ̨	ȶʂʻüɑ̨	üɑ̨
Sa	ʂüɑ̨	ʂüɑ̨	piɑ̨	piɑ̨	ȶʂʻüɑ̨	üɑ̨
Sc	süɑ	ʂüɑ	piɑ	piɑ	ȶʂʻüɑ	üɑ
St	süen	ʂüen	pien	pien	ȶʂʻüen	üen
Nk	süę	ʂüe	pę	pę	ȶʂʻüę	üę

zi̯ʷän: 36 An ȶieɳ*.

(⁶) Pour Ha, ici comme au kʻai-kʻeou Parker indique régulièrement -en (ken, sen, etc.), MacIver dans la plupart des cas -ien (quelques ken, kʻen); Rey a toujours -i- (-ian ou -ien). Ceci indiqué, j'ai normalisé en faveur de -ien.

(⁷) Sw 1, 4 kŋ*, 15, 16 tŋ*, 20 tsŋ*, 22 tsʻŋ*, 27 ŋŋ*; 6 kʻun*, 12 un*, 24 tsʻun, 26 tsun*; 12*, 13, 14 ɪ; 2, 11 kien, 5, 6 kʻien*, 8*, 9*, 10, 12*, 13, 14 -ien. Les formes en -ien représentent en général la pron. litt.

ɣiʷen: 38 懸; 38 Sw huɪ*. — piʷen: 40 編; 40 Ca* Ha Fo Wt pʻ-.

---

kʻji̯ʷɒn: 43 券; *a* 43; 43 Sw kuan*, Fo kuoŋ, Sc Nk †. — ŋji̯ʷɒn: 45 原, 46 源, 47 愿, 48 願; 46 An guoɳ*.

	49	51	56	61	65	67
Car	諠	苑	轅	反	幡	樊
Ach	χji̯ʷɒn	·i̯ʷɒn	ji̯ʷɒn	pji̯ʷɒn	pʻji̯ʷɒn	bʻji̯ʷɒn
Co [8]	huən	uən	uən	pən	pən	pən
Ka [9]	ken	uen	uen	hen	han	hen
Go [9]	kuan	uon	uon	han	hon	ban
An [10]	hüeɳ	üeɳ	vieɳ	faɳ	faɳ	faɳ
Ca	hün	ün	ün	fan	fan	fan
Ha		ien	ien	fan	fan	fan
Sw [11]		uan	uan	huan	huan	huan
Fo	hiog	uog	uog	huag	huag	huag
Wt	ʂüe	üe	üe	fa	fa	va
Ch	ʂiö	iö	iö	fɑ	fɑ	vɑ
Pk	ʂüan	üan	üan	fan	fan	fan
Kf	ʂüan	üan	üan	fan	fan	fan
Hk	ʂüän	üän	üän	faŋ	faŋ	faŋ
Kh	ʂüǫ	üǫ	üǫ	fą	fą	fą
Tt	ʂüe	üe	üe	fɑ	fɑ	fɑ
Ty	ʂüe	üe	üe	fɑ	fɑ	fɑ
Hh	ʂų	ų	ų	fuą	fuą	fuą
Tk	ʂüę	üę	üę	fą	fą	fą
Wc	ʂüę	üę	üę	χuą	χuą	χuą
Ft	ʂüa	üa	üa	fä	fä	fä
Lt	ʂüɑ	üɑ	üɑ	fɑ	fɑ	fɑ
Pl	ʂüɑ̜	üɑ̜	üɑ̜	fɑ̜	fɑ̜	fɑ̜
Sa	ʂüɑ̜	üɑ̜	üɑ̜	fɑ̜	fɑ̜	fɑ̜
Sc		üɑ	üɑ	fɑ	fɑ	fɑ
St	ʂüen	üen	üen	fan	fan	fan
Nk	ʂüę	üę	üę	fag	fag	fag

χji̯ʷɒn: 50 喧; 49, 50 Ha sien, Sw suan, Sc süɑ (An hüeɳ d'après Parker). — ·i̯ʷɒn: 52 冤, 53 宛, 54 婉, 55 怨; 53, 54 en Co Ha Fo Ch Mand traités comme étant ach. ·uɑn. — ji̯ʷɒn: 57 垣, 58 援, 59 園, 60 遠; 57 Sw huan*, Kf †; 58 Ca un; 59 Fo huog. — pji̯ʷɒn: 62 藩, 63 返, 64 販; 61 Fo päig*; 62 Sw pʻuan*; Wt va, Ch vɑ (Ca Mand ont aussi hia-pʻing-cheng, indiquant ainsi une leç. anc. bʻji̯ʷɒn); 64 An baɳ (? Parker). — pʻji̯ʷɒn: 66 翻. — bʻji̯ʷɒn: 68 蟠, 69 煩, 70 番, 71 繙, 72 繁, 73 飯; 68 traité le plus souvent d'après une leçon bʻuɑn du Yun houei; 70, 71 traités partout (sauf Jap) d'après des tsʻie alt. pʻji̯ʷɒn du Kouang yun; 73 Fo poug*.

	74	1	4	6	9	10
Car	萬	跟	懇	痕	恩	呑
Ach	mji̯ʷɒn	kən	k‘ən	ɣən	˙ən	t‘ən
Co [8]	man	kɯn [1]	kăn	hɯn	ɯn	t‘ăn
Ka [9]	ban	kon	kon	kon	on	ton
Go [9]	man	kon	kon	gon	on	ton
An [10]	vaɳ	kɒɳ (α)	k‘ɒɳ	hăɳ (α)	ɒɳ	t‘ɒɳ
Ca	man	kɒn	hɒn	hɒn	iɒn	t‘ɒn
Ha	van	ken	k‘en	hen	en	
Sw [11]	buan	kɯn	k‘ɯn	hɯn (α)	ɯn	
Fo	uaŋ	kouŋ [2]	k‘ouŋ	houŋ	ouŋ	t‘ouŋ
Wt	va	kaŋ	k‘aŋ	°aŋ	ö	t‘ö
Ch	vɑ	kəŋ	k‘əŋ	°əŋ	əŋ	t‘əŋ
Pk	uan	kən	k‘ən	χən	ən	
Kf	uan	kən	k‘ən	χən	ɣən	t‘ən
Hk	vaŋ	kəŋ	k‘əŋ	χəŋ	ɣəŋ	
Kh	vạ	kəŋ	k‘əŋ	χəŋ	ŋgəŋ	t‘əŋ
Tt	vɑ	kəŋ	k‘əŋ	χəŋ	nəŋ	t‘əŋ
Ty	vɑ	kəŋ	k‘əŋ	χəŋ	ɣəŋ	t‘əŋ
Hh	vạ	kə̣	k‘ə̣	χə̣	ŋgə̣	t‘ə̣
Tk	uạ	kọ	k‘ọ	χọ	ŋgọ	t‘ọ
Wc	uạ	kə̣	k‘ə̣	χə̣	ŋgə̣	t‘ə̣
Ft	uä	kạ	k‘ạ	χạ	ɣạ	
Lt	uɑ	kə̣	k‘ə̣	χə̣	nə̣	t‘ə̣
Pl	uɑ̣	kə̣	k‘ə̣	χə̣	ŋə̣	t‘ə̣
Sa	vɑ̣	kạ̈	k‘ạ̈	χạ̈	ŋạ̈	t‘ạ̈
Sc	uɑ	kạ̈	k‘ạ̈	χạ̈	ŋạ̈	t‘ạ̈
St	uan	ken	k‘en	χen	ŋen	t‘en
Nk	uaŋ	kəŋ	k‘əŋ	χəŋ	əŋ	

mji̯ʷɒn: 75 挽, 76 晚; 74 Wt ma*, Ch mɑ*; 75 Ca uan, Wt ua, Ch uɑ, Sw man, Hh uạ; 76 Fo muoŋ*, Wt ua, Ch uɑ*.

([8]) Co 61*, 63, 68, 73 pan, 64 p‘an.

([9]) Pour cette rime la tradition Sino-japonaise n'est pas très fixe.
a) Les mots ˙i̯ʷɒn, ji̯ʷɒn en Go-on: le Kan-wa dai ji-rin donne uon partout, le Kan-wa dai ji-ten indique uan pour 52, 54, 57, 59.
b) Les mots aux initiales labiales: les deux dictionnaires, qui sont bien en général, mais pas toujours, d'accord ont ensemble les leçons suivantes: 62, 63, 66 hen, han et hon; 61, 69, 72 hen et han; 64, 65 han et hon; 68 hen et ban; 67, 70, 71, 73 hen, han et ban; 75 ben, ban, men, man et mon; 76 ben et ban; 74 ban et man. -en est une finale Kan-on, -on une finale Go-on, -an ambiguë (or, puisque b- pour ach. b‘- et m- pour ach. m- sont Go-on, et que b- pour ach. m- est Kan-on, on voit qu'il y a ici plusieurs formes bâtardes).

Car	11 巾	13 僅	14 銀	15 殷	17 因	22 寅
Ach	kjiĕn	gʻjiĕn	ŋjiĕn	ʼiĕn	ʼiĕn	iĕn
Co	kɯn	kɯn	ɯn	ɯn	in	in
Ka	kin	kin	gin	in	in	in
Go	kon	gin	gon	on	in	in
An	kɒɳ	kɒɳ	ŋɒɳ	ɒɳ	ɒɳ (*a*)	zaɳ
Ca	kɒn	kɒn	ŋɒn	iɒn	iɒn	iɒn
Ha	kin		ŋin	in	in	in
Sw [3]	kɯn	kɯn	ŋɯn	ɯn	in	in
Fo [4]	küŋ	köüŋ[2]	ŋüŋ	üŋ	iŋ	iŋ
Wt	ʨʻiaŋ	ʥʑiaŋ	ŋiaŋ	iaŋ	iaŋ	iaŋ
Ch	ʨʻiəŋ	ʥʑiəŋ	ŋiəŋ	iəŋ	iəŋ	iəŋ
Pk	ʨʻin	ʨʻin	in	in	in	in
Kf	ʨʻin	ʨʻin	in	in	in	in
Hk	ʨʻiŋ	ʨʻiŋ	iŋ	iŋ	iŋ	iŋ
Kh	ʨʻiäŋ	ʨʻiäŋ	iäŋ	iäŋ	iäŋ	iäŋ
Tt	ʨʻiəŋ	ʨʻiəŋ	iəŋ	iəŋ	iəŋ	iəŋ
Ty	ʨʻiəŋ	ʨʻiəŋ	iəŋ	iəŋ	iəŋ	iəŋ
Hh	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	iə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Tk	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	ŋiə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Wc	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	ŋʥiə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Ft	ʨʻię	ʨʻię	ię	ię	ię	ię
Lt	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	iə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Pl	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	iə̨	iə̨	iə̨	iə̨
Sa [5]	ʨʻią̈	ʨʻię	ią̈	ią̈	ią̈	ią̈
Sc	ʨʻią̈	ʨʻią̈	ią̈	ią̈	ią̈	ią̈
St	ʨʻin	ʨʻin	in	in	in	in
Nk	ʨʻiŋ	ʨʻiŋ	iŋ	iŋ	iŋ	iŋ

(10) An 43 kʻuaɳ, 51*, 52, 55 uaɳ; 62*, 65*, 66, 69—72 fieɳ.

(11) Sw 42, 43* kʻien, 44—48 52, 53, 55, 56 ien*, 58—60 ien, 49 hien, 75*, 76 mien; 42 kʻŋ, 59, 60 hŋ, 73 pŋ*, 76 mŋ; 64, 70 pʻuą*. Les formes en -ien représentent en général la pron. litt.

---

kən: 2 根, 3 艮; *a* 3; 1 (selon Parker) et 2 An kăɳ; 1, 2 Fo küŋ*; (l. parlée); 2*, 3 Wt kö. — kʻən: 5 墾. — ɣən: 7 很, 8 恨; *a* 8; 6 Sw hun; 6 et (selon Parker) 7 An ŋɒɳ; 7 traité partout comme étant ach. χən, donc Wt haŋ, Ch həŋ; Fo häiŋ*; 8 An həɳ*. — tʻən: 10 Ha Sw Pk tʻun, Hk tʻueŋ, Nk tʻuen, Ft †.

(1) Co -ăn, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 3, 4 kăn, 7, 8 hăn.

(2) Fo au kʻiu-cheng -auŋ, donc: 3 kauŋ, 8 hauŋ.

---

kjiĕn: 12 緊; 11 Co kən*; 12 Co Sw kin, Fo kiŋ. — gʻjiĕn: 13 Ha ʻkiun.

	24	26	27	29	30	35
Car	珍	趁	陳	陣	眞	神
Ach	ʈi̯ĕn	ʈ'i̯ĕn	ɖ'i̯ĕn	ɖ'i̯ĕn'	ʈɕi̯ĕn	dʑ'i̯ĕn
Co	ʈʂin	ʈʂin	ʈʂin	ʈʂin	ʈʂin	sin
Ka	ʈʂin	ʈʂin	ʈʂin	ʈʂin	ʂin	ʂin
Go	ʈʂin	ʈʂin	ɖʐin	ɖʐin	ʂin	ɖʐin
An	ʈɒɳ	sɒɳ	ʈɒɳ	ʈɒɳ	ʈɒɳ	t'ɒɳ
Ca	ʈʂɒn	ʈʂ'ɒn	ʈʂ'ɒn	ʈʂɒn	ʈʂɒn	ʂɒn
Ha	čin		č'in	č'in	čin	šin
Sw [3]	tin (*a*)		t'in	tin	ʈʂin	sin
Fo [4]	tiŋ	t'äiŋ'	tiŋ	täiŋ²	ʈʂiŋ	siŋ
Wt	tsaŋ	ts'aŋ	dzaŋ	dzaŋ	tsaŋ	zaŋ
Ch	tsəŋ	ts'əŋ	dzəŋ	dzəŋ	tsəŋ	zəŋ
Pk	tʂən	tʂ'ən	tʂ'ən	tʂən	tʂən	ʂən
Kf	tʂən	tʂ'ən	tʂ'ən	tʂən	tʂən	ʂən
Hk	tʂəŋ		tʂ'əŋ	tʂəŋ	tʂəŋ	ʂəŋ
Kh	tʂəŋ	tʂ'əŋ	tʂ'əŋ	tʂəŋ	tʂəŋ	ʂəŋ
Tt	tʂəŋ	tʂ'əŋ	tʂ'əŋ	tʂəŋ	tʂəŋ	ʂəŋ
Ty	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	tsəŋ	tsəŋ	səŋ
Hh	tʂʅ	tʂ'ʅ	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ
Tk	tsọ		ts'ọ	tsọ	tsọ	sọ
Wc	tʂʅ		tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ
Ft	tsą	ts'ą	ts'ą	tsą	tsą	są
Lt	ʈʅ	ʈ'ʅ	ʈ'ʅ	ʈʅ	ʈʅ	ʂʅ
Pl	ʈʅ		ʈ'ʅ	ʈʅ	ʈʅ	ʂʅ
Sa [5]	ʈą̈	ʈ'ą̈	ʈ'ą̈	ʈą̈	ʈą̈	ʂą̈
Sc	ʈą̈	ʈ'ą̈	ʈ'ą̈	ʈą̈	ʈą̈	ʂą̈
St	tʂen	tʂ'en	tʂ'en	tʂen	tʂen	ʂen
Nk	tʂəŋ	tʂ'əŋ	tʂ'əŋ	tʂəŋ	tʂəŋ	ʂəŋ

ˑi̯ĕn: 16 慇; 15, 16 Sw hɯn*; probablement ces mots étaient réellement ach. ˑji̯ĕn (cf. p. 49 ci-dessus), et le j ayant avalé, dans certains dialectes anciens, le i̯ suivant, on est arrivé à ˑjĕn > Co Sw ɯn, Go ən, Fo üŋ (tout comme kji̯ĕn > dial. anc. kjĕn > Co Sw kɯn, Go kən, Fo küŋ), tandis que, dans les mots suivants (17—21), un ˑi̯ĕn pur ach. a conservé son -i̯- dans ces dial.: Co Sw Go in, Fo iŋ. — ˑi̯ĕn: 18 烟, 19 茵, 20 湮, 21 印; *a* 21; 17, 18 An ŋəɳ; 19, 20 An †. — i̯ĕn: 23 引. — ʈi̯ĕn: 25 鎮; *a* 25; 24 Fo ʈʂiŋ*. — ʈ'i̯ĕn: 26 Ha Hk Tk Wc Pl traitent ce mot comme ʈi̯ĕn (comme car. 24), ts'ie du Tsi yun. — ɖ'i̯ĕn: 28 塵; 27 Sw ʈʂ'in*; 28 Sw tin*. — ʈɕi̯ĕn: 31 賑, 32 診, 33 振, 34 宸; 30 An ʈəɳ*; épelé réellement tɕi̯ĕn dans le Kouang yun, mais traité partout comme étant ach. ʈɕi̯ĕn, ts'ie du Tsi yun; 32 Ca ʈʂ'ɒn; 33 An ʈaɳ.

	36	41	45	47	52	57	59
Car	身	辰	腎	人	鄰	津	親
Ach	ɕi̯ĕn	˛ʑi̯ĕn	ʑi̯ĕn'	ȵʑi̯ĕn	li̯ĕn	tsi̯ĕn	tsʻi̯ĕn
Co	sin	sin	sin	in	in	ʨin	ʨʻin
Ka	ɕin	ɕin	ɕin	dʑin	rin	ɕin	ɕin
Go	ɕin	dʑin		nin	rin	ɕin	ɕin
An	tʻɒɳ	tʻɒɳ	tʻɒɳ	ŋɒɳ (*a*)	lɒɳ	tɒɳ	tʻɒɳ
Ca	ʂɒn	ʂɒn	ʂɒn	iɒn	lɐn	tsɐn	tsʻɒn
Ha	šin	šin	šin	ŋin	lin	tsin	tsʻin
Sw[3]	sin	sin	sin	dʑin	lin	ʨin	ʨʻin
Fo[4]	siŋ	siŋ	säiŋ[2]	iŋ	liŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ
Wt	saŋ	zaŋ	zaŋ	ŋiaŋ	liŋ	tsaŋ	tsʻaŋ
Ch	səŋ	zəŋ	zəŋ	ŋiəŋ	liŋ	tsiŋ	tsʻiŋ
Pk	ʂən	ʈʂʻən	ʂən	ʐən	lin	ʨin	ʨʻin
Kf	ʂən	ʈʂʻən	ʂən	ʐən	lin	tsin	tsʻin
Hk	ʂəŋ	ʈʂʻəŋ	ʂəŋ	ʐəŋ	liŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ
Kh	ʂəŋ	ʈʂʻəŋ	ʂəŋ	ʐəŋ	leäŋ	ʨiäŋ	ʨʻiäŋ
Tt	ʂəŋ	ʈʂʻəŋ	ʂəŋ	ʐəŋ	leəŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ
Ty	səŋ	tsʻəŋ	səŋ	zəŋ	leəŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ
Hh	ʂə̨	ʈʂʻə̨	ʂə̨	ʐə̨	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨
Tk	sǫ	tsʻǫ	sǫ	zǫ	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨
Wc	ʂə̨	ʈʂʻə̨	ʂə̨	ʐə̨	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨
Ft	są	tsʻą	są	zą	lę	ʨię	ʨʻię
Lt	ʂə̨	ʈʻə̨	ʂə̨	ʐə̨	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨
Pl	ʂə̨	ʈʻə̨	ʂə̨	ʐə̨	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨
Sa[5]	ʂą̈	ʂą̈	ʂą̈	ʐą̈	leą̈	ʨią̈	ʨʻią̈
Sc	ʂą̈	ʂą̈	ʂą̈	ʐą̈	leą̈	tsią̈	tsʻią̈
St	ʂen	ʂen	ʂen	ʐen	lin	tsin	tsʻin
Nk	ʂəŋ	ʈʂʻəŋ	ʂəŋ	ʐəŋ	liŋ	tsiŋ	tsʻiŋ

ɕi̯ĕn: 37 申, 38 紳, 39 娠, 40 伸; 39 en Sw*, Pk* Honan Chansi Pl traité comme étant ach. ʨi̯ĕn, tsʻie du Tsi yun; St Nk †. — ˛ʑi̯ĕn: 42 晨, 43 臣, 44 宸; 41 St ʈʂʻen*; 42 Jap seul. ɕin; 43 Sw ʨʻin, Wt dzaŋ, Ch dzəŋ, Sa Sc ʈʂʻą̈, St ʈʂʻen. — ʑi̯ĕn': 46 愼; 46 Go †, Kh Wc St ʈʂʻ-. — ȵʑi̯ĕn: 48 仁, 49 忍, 50 刃, 51 認; *a* 49; 47 Sw Wt naŋ*, Fo nöŋ*; 48 Ha in*, Fo niŋ*; 47*, 48, 49*, 50 Wt zaŋ, 47—49, 50 51 Ch zəŋ* (leçons litt.); 47, 48 An ŋəɳ; 49 Ha ŋiun, Sw dʑim, Fo üŋ, nuŋ; 50 Ha ŋiun, Sw dʑim; 51 Ca iŋ*. — li̯ĕn: 53 麟, 54 鱗, 55 遴, 56 吝. — tsi̯ĕn: 58 晉. — si̯ĕn: 63 辛, 64 薪, 65 笋, 66 訊, 67 汛, 68 信; 64 Sw ʨin; 65 en Ch Pk Chansi (sauf Ft) Kansou Chensi Nk traité comme étant ach. suən, dans les autres dial.

	60	61	62	69	72	74
Car	秦	盡	新	賓	貧	民
Ach	ˏdzʻi̯ĕn	ʻdzʻi̯ĕn	si̯ĕn	pji̯ĕn	bʻji̯ĕn	mji̯ĕn
Co	ʈʂin	ʈʂin	sin	pin	pin	min
Ka	ʂin	ʂin	ʂin	hin	hin	bin
Go	ɖʐin	ɖʐin	ʂin	hin	bin	min
An	tɒɳ	tɒɳ	tɒɳ	tɒɳ	bɒɳ	zɒɳ
Ca	tsʻɐn	tsɐn	sɒn	pɒn	pʻɒn	mɒn
Ha	tsʻin	tsʻin	sin	pin	pʻin	min
Sw [3]	ʈʂʻin	ʈʂin	sin	pin	pʻin	min
Fo [4]	ʈʂig	ʈʂäig[2]	sig	pig	pig	mig
Wt	zag	zag	sag	pig	big	mig
Ch	dzig	dzig	sig	pig	big	mig
Pk	ʈʂʻin	ʈʂin	ʂin	pin	pʻin	min
Kf	tsʻin	tsin	sin	pin	pʻin	min
Hk	ʈʂʻiŋ	ʈʂiŋ	ʂiŋ	piŋ	pʻiŋ	miŋ
Kh	ʈʂʻiäg	ʈʂiäg	ʂiäg	piäg	pʻiäg	miäg
Tt	ʈʂʻiəg	ʈʂiəg	ʂiəg	piəg	pʻiəg	miəg
Ty	ʈʂʻiəg	ʈʂiəg	ʂiəg	piəg	pʻiəg	miəg
Hh	ʈʂʻiə̜	ʈʂiə̜	ʂiə̜	piə̜	pʻiə̜	mbiə̜
Tk	ʈʂʻiə̜	ʈʂiə̜	ʂiə̜	piə̜	pʻiə̜	miə̜
Wc	ʈʂʻiə̜	ʈʂiə̜	ʂiə̜	piə̜	pʻiə̜	mbiə̜
Ft	ʈʂʻię	ʈʂię	ʂię	pę	pʻię	mi
Lt	ʈʂʻiə̜	ʈʂiə̜	ʂiə̜	piə̜	pʻiə̜	miə̜
Pl	ʈʂʻiə̜	ʈʂiə̜	ʂiə̜	piə̜	pʻiə̜	miə̜
Sa [5]	ʈʂʻią	ʈʂię	ʂią	pią	pʻią	mią
Sc	tsʻią	tsią	sią	pią	pʻią	mią
St	tsʻin	tsin	sin	pin	pʻin	min
Nk	tsʻig	tsig	sig	pig	pʻig	mig

comme étant ach. si̯uĕn, ce dernier traitement se rapp. à un tsʻie du Tsi yun; An †; 66—68 Ca sɐn; 66, 67 en Pk* Kf Hk Ty Ft Lt Pl St Nk traité comme étant ach. si̯uĕn, tsʻie du Tsi yun; 67 Tt Hh †; 68 An tiɳ. — pji̯ĕn: 70 檳, 71 殯. — bʻji̯ĕn: 73 牝; 73 bien qu'étant au chang-cheng, ce mot se lit Yue Mand pʻ-, ce qui indique une leç. anc. ʻpʻji̯ĕn; An tɒɳ. — mji̯ĕn: 75 閩, 76 泯; 75 An mɒɳ (Parker), Ha men, man, Sw mag.

(3) Sw 24 tien, 26, 32 ʈʂien, 45, 68* sien, 55*, 56 lien, 76 mien. Encore -an dans: 26 tʻan, 27 tan*, 54 lan*.

(4) Fo kʻiu-cheng -öüg (corresp. à -üg des autres tons) et -äig (corresp. à -ig), donc: 13 köüg, 21, 50 iäg, 25, 29 täig, 26 tʻäig (mais 33, 34 ʻʈʂig), 45, 46, 66—68 säig, 51 näig, 55, 56 läig, 58, 61 ʈʂäig, 71 päig.

(5) Sa a la même alternance pʻing-cheng ią, chang et kʻiu-cheng -ię qu'à la rime -i̯əm, voir p. 763.

Car	77 斤	80 懃	82 近	83 欣	84 隱	1 棍	3 坤	7 昏
Ach	kji̯ən	ˏgʻji̯ən	ʿgʻji̯ən	χji̯ən	·i̯ən	kuən	kʻuən	χuən
Co	kɯn	kɯn	kɯn	hɯn	ɯn	kon [6]	kȯn	hon
Ka	kin	kin	kin	kin	in	kon	kon	kon
Go	kon	gon	gon	kon	on	kon (*a*)	kon	kon
An	kɒɳ	kɒɳ	kɒɳ	hɒɳ	ɒɳ	koɳ	kʻoɳ	hoɳ
Ca	kɒn	kʻɒn	kʻɒn	iɒn	iɒn	kuɒn	kʻuɒn	fɒn
Ha	kiun (*a*)	kʻiun	kʻiun	hiun	iun	kun	kʻun	fun
Sw	kɯn	kʻɯn	kɯn	hɯn	ɯn	kun [7]	kʻun	hun
Fo	küŋ	kʻüŋ	köüŋ[1]	hüŋ	üŋ	kouŋ [8]	kʻouŋ	huoŋ
Wt	tɕiaŋ	dʑiaŋ	dʑiaŋ	ɕiaŋ	iaŋ	kuaŋ [9]	kʻuaŋ	hüe
Ch	tɕiəŋ	dʑiəŋ	dʑiəŋ	ɕiəŋ	iəŋ	kuəŋ	kʻuəŋ	huəŋ
Pk	tɕin	tɕʻin	tɕin	ɕin	in	kun	kʻun	χun
Kf	tɕin	tɕʻin	tɕin	ɕin	in	kuən	kʻuən	χuən
Hk	tɕiŋ	tɕʻiŋ	tɕiŋ	ɕiŋ	iŋ	kueŋ	kʻueŋ	χueŋ
Kh	tɕiäŋ	tɕʻiäŋ	tɕiäŋ	ɕiäŋ	iäŋ	kuoŋ	kʻuoŋ	χuoŋ
Tt	tɕiəŋ	tɕʻiəŋ	tɕiəŋ	ɕiəŋ	iəŋ	kuoŋ	kʻuoŋ	
Ty	tɕiəŋ	tɕʻiəŋ	tɕiəŋ	ɕiəŋ	iəŋ	kuŋ	kʻuŋ	χuŋ
Hh	tɕiə̨	tɕʻiə̨	tɕiə̨	ɕiə̨	iə̨	kuə̨	kʻuə̨	χuə̨
Tk	tɕiə̨	tɕʻiə̨	tɕiə̨	ɕiə̨	iə̨	kɥ	kʻɥ	χɥ
Wc	tɕiə̨	tɕʻiə̨	tɕiə̨	ɕiə̨	iə̨	kuǫ [10]	kʻɥ	χɥ
Ft	tɕię	tɕʻię	tɕię	ɕię	ię	kuą	kʻuą	χuą
Lt	tɕiə̨	tɕʻiə̨	tɕiə̨	ɕiə̨	iə̨	kuə̨	kʻuə̨	χuə̨
Pl	tɕiə̨	tɕʻiə̨	tɕiə̨	ɕiə̨	iə̨	kuə̨	kʻuə̨	χuə̨
Sa	tɕią̈	tɕʻią̈	tɕię	ɕią̈	ię	kuą̈	kʻuą̈	χuą̈
Sc	tɕią̈	tɕʻią̈	tɕʻią̈	ɕią̈	ią̈	kuą̈	kʻuą̈	χuą̈
St	tɕin	tɕʻin	tɕin	ɕin	in	kuen	kʻuen	χuen
Nk	tɕiŋ	tɕʻiŋ	tɕiŋ	ɕiŋ	iŋ	kuen	kʻuen	χuen

kji̯ən: 78 筋, 79 謹; *a* 79; 77, 78 Ha kin; 79 Fo kiŋ. — ˏgʻji̯ən: 81 芹; 81 Wc Tk tɕi̯ə̨. — ʿgʻji̯ən: 82 Ca kɒn[1]*. — ·i̯ən: 85 癮; 85 Sw in.

---

kuən: 2 昆; *a* 2; 1 Kouang yun lit ʿγuən, mais le car. est traité partout (sauf Go gon) comme étant ach. kuənʾ; 2 Ha Min Ch Mand (sauf Ft) kʻ-. — kʻuən: 4 綑, 5 閫, 6 困; 5 Nk Ch †; 6 Go kun. — χuən: 8 惛, 9 婚; 7 An huɳ*.

	10	13	15	16	18	21	23	27
Car	魂	温	嫩	論	敦	屯	鈍	尊
Ach	ɣuən	˙uən	nuən	luən	tuən	˛d'uən	d'uən'	tsuən
Co [6]	hon	on	nun	non	ton	ton(*a*)	ton (*a*)	ʈʂon
Ka	kon	uon	don	ron	ton	ton	ton	son
Go	gon	uon	non	ron	ton(*a*)	don	don	son
An	hoɳ	oɳ	ɳoɳ	luɒɳ	ɖoɳ	ɖoɳ	ɖoɳ	toɳ
Ca	uɒn	uɒn	nün	lɯn	tɯn	t'ün	tɯn	tsün
Ha	fun	un	nun	lun	tun	t'un	t'un	tsun
Sw [7]	hun	un	lun	lun	tun	t'un	tun	tsun
Fo [8]	hug	ug	naug	laug[2]	tug	tug	toug	ʈʂoug
Wt [9]	°üe	üe	nö	lö	tö	dö	dö	tsö
Ch	°uəg	uəg	nəg	ləg	təg	dəg	dəg	tsəg
Pk	χun	uən	nun	lun	tun	t'un	tun	tsun
Kf	χuən	uən	luən	luən	tuən	t'uən	tuən	tsuən
Hk	χueŋ	ueŋ	nəŋ	lueŋ	tueŋ	t'ueŋ	tueŋ	ʈʂueŋ
Kh	χuog	vəg	nəg	leäg	təg	t'əg	təg	tsəg
Tt	χuog	vəg	nəg	luog	tuog	t'uog	tuog	tsuog
Ty	χug	vəg	nəg	lüug	tug	t'ug	tug	tsug
Hh	χuə̢	uə̢	nduə̢	luə̢	tuə̢	t'uə̢	tuə̢	tsuə̢
Tk	χʮ	uǫ	nǫ	lüʮ	tʮ	t'ʮ	tʮ	tsʮ
Wc [10]	χʮ	ʮ	ndə̢	lüʮ	tʮ	t'ʮ	tuǫ	tsʮ
Ft	χua̢	ua̢	na̢	lua̢	tua̢	t'ua̢	tua̢	tsua̢
Lt	χuə̢	uə̢	luə̢	lüə̢	tuə̢	t'uə̢	tuə̢	tsuə̢
Pl	χuə̢	uə̢	lüʮ	lüʮ	tuə̢	t'uə̢	tuə̢	tsuə̢
Sa	χuä̢	uä̢	nuä̢	luä̢	tuä̢	t'uä̢	tuä̢	tsuä̢
Sc	χuä̢	uä̢	lüä̢	lüä̢	tuä̢	t'uä̢	tuä̢	tsuä̢
St	χuen	uen	len	len	ten	t'en	ten	tsen
Nk	χuen	un	luen	luen	tuen	t'uen	tuen	tsuen

ɣuən: 11 渾, 12 混. — ˙uən: 14 穩. — nuən: 15 Pk nən*. — luən: 17 掄; cf. li̯uĕn ci-dessus. On voit que ces deux syllabes anc. se sont tout à fait confondues dans beaucoup de dial., un -i- est inséré par analogie dans les mots luən, ou bien le -i- de li̯uĕn est perdu par analogie avec luən. — tuən: 19 墩, 20 頓; *a* 19; 18 Go don, Sw t'uan*. — ˛d'uən: 22 燉; *a* 22; 21 Sw tun*; 22 traité partout en Chine (sauf Sw) comme étant ach. tuən. — 'd'uən': 24 沌, 25 囤, 26 遁; *a* 24; 24 Wc Ft t'-; 25 Ca t'ün, Ha Ft Sc t'- se rapp. à un ts'ie du Tsi yun au p'ing-cheng; Wt †; 26 Kh Tt Ty t'-. — tsuən: 28 撙. — ts'uən: 30 村, 31 寸; 31 Jap. sun*.

	29	32	34	37	40	41	42	43
Car	忖	存	孫	本	噴	盆	笨	門
Ach	ts‘uən	˛dz‘uən	suən	puən	p‘uən	˛b‘uən	‘b‘uən	muən
Co [6]	tʂ‘on	tʂon	son	pun (*a*)	pun	pun	pun	mun
Ka	son	son	son	hon	hon	hon	hon	bon
Go	son	zon	son	hon	hon	bon	bon	mon
An	t‘oɳ	toɳ	toɳ	boɳ	fun	boɳ	boɳ	moɳ
Ca	ts‘ün	ts‘ün	sün	pun	p‘ɒn	p‘un	pɒn	mun
Ha	ts‘un	ts‘un	sun	pun	p‘un	p‘un	pun	mun
Sw [7]	ts‘un	ts‘un	sun	pun	p‘un	p‘un	pun	bun (*a*)
Fo [8]	tʂ‘oug	tʂoug	soug	puog	p‘oug	puog	puog	muog
Wt [9]	ts‘ö	zö	sö	pag	p‘ag		bag	mag
Ch	ts‘əg	dzəg	səg	pəg	p‘əg	bəg	bəg	məg
Pk	ts‘un	ts‘un	sun	pən	p‘ən	p‘ən	pən	mən
Kf	ts‘uən	ts‘uən	suən	pən	p‘ən	p‘ən	pən	mən
Hk	ţʂ‘ueŋ	ţʂ‘ueŋ	ʂueŋ	pəŋ	p‘əŋ	p‘əŋ	pəŋ	məŋ
Kh	ts‘əg	ts‘əg	səg	pəg	p‘əg	p‘əg	pəg	məg
Tt	ts‘uog	ts‘uog	suog	pəg	p‘əg	p‘əg	pəg	məg
Ty	ts‘ug	ts‘ug	sug	pəg	p‘əg	p‘əg	pəg	məg
Hh	ts‘uə̨	ts‘uə̨	suə̨	pə̨	p‘ə̨	p‘ə̨	pə̨	mbə̨
Tk	ts‘ɥ	ts‘ɥ	sɥ	pǫ	p‘ǫ	p‘ǫ	pǫ	mǫ
Wc [10]	ts‘uǫ	ts‘ɥ	sɥ	pə̨	p‘ə̨	p‘ə̨	pə̨	mbə̨
Ft	ts‘uą	ts‘uą	suą	pą	p‘ą	p‘ą	pą	mą
Lt	ts‘uə̨	ts‘uə̨	suə̨	pə̨	p‘ə̨	p‘ə̨	pə̨	mə̨
Pl	ts‘uə̨	ts‘uə̨	suə̨	pə̨	p‘ə̨	p‘ə̨	pə̨	mə̨
Sa	ts‘uą̈	ts‘uą̈	suą̈	pą̈	p‘ą̈	p‘ą̈	pą̈	mą̈
Sc	ts‘uą̈	ts‘uą̈	suą̈	pą̈	p‘ą̈	p‘ą̈	pą̈	mą̈
St	ts‘en	ts‘en	sen	pen	p‘en	p‘en	pen	men
Nk	ts‘uen	ts‘uen	suen	pəg	p‘əg	p‘əg	pəg	məg

dz‘uən: 33 蹲; 32 Ha sun*; 33 en Kf Kh Wc Hh Ft Lt Ha* traité comme étant ach. tsuən (ts‘ie du Tsi yun), Pk, Hk Tt Ty Tk Pl Sa Sc Nk t-, St Wt †. — suən: 35 損, 36 遜; 35 en Kf Hk Ft Lt, et 36 en Ca Mand (sauf Hh) traités comme car. 69, ach. si̯uĕn, p. 791. — puən: 38 奔, 39 賁; *a* 38; 37 Co pon; 38, 39 Ca pɒn, Sw p‘un. — ˛b‘uən: 41 Wt †. — muən: 44 捫, 45 悶; *a* 45; 44 Sw mog; 45 Co min, An muoɳ.

(6) Co -un, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 21, 23, 26 tun, 27*, 28, 33 tʂun.

(7) Sw 20 tg*, 30 ts‘g, 34 sg*, 37 pg*, 43 mg — formes de langue parlée.

(8) En Fo il y a trois tendances, basées sur des alternances suivant le ton:

p‘ing et chang-cheng	-ug,	k‘iu-cheng -oug;
» » »	-oug,	» -aug;
» » »	-uog,	» -oug.

	46	48	50	51	52	54	56
Car	均	允	尹	椿	準	春	脣
Ach	kjịuĕn	ịuĕn	jịuĕn	ţ'ịuĕn	ţşịuĕn	ţş'ịuĕn	˛dʑ'ịuĕn
Co	kiun	iun	iun	ţş'un	ţşun	ţş'un	sun
Ka	kin	in	in	ţşun	şun	şun	şin
Go	kun	en	en	ţşun	şun	şun	dʑin
An	kuɒɳ	zuaɳ	zuaɳ	suɒɳ	ţuɒɳ	suɒɳ	
Ca	kuɒn	uɒn	uɒn	ţş'un	ţşun	ţş'un	şun
Ha	kiun	iun	iun	č'un	čun	č'un	šun
Sw	kɯn	un	ɯn	ts'un	tsun	ts'un	tun
Fo	kiŋ	üŋ	üŋ	ţş'uŋ	ţşuŋ	ţş'uŋ	suŋ
Wt	ţşiuŋ	iuŋ	iuŋ	ţş'iuŋ	ţşiuŋ	ţş'iuŋ	ʑiuŋ
Ch	ţşüin	üin		ts'əŋ	tsəŋ	ts'əŋ	zəŋ
Pk	ţşün	ün		tṣ'un	tṣun	tṣ'un	tṣ'un
Kf	ţşüən	üən		tṣ'uən	tṣuən	tṣ'uən	tṣ'uən
Hk	ţşüiŋ	üiŋ		tṣ'ueŋ	tṣueŋ	tṣ'ueŋ	tṣ'ueŋ
Kh	ţşüəŋ	üəŋ		ts'əŋ	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ
Tt	ţşüɐŋ	üɐŋ		tṣ'uoŋ	tṣuoŋ	tṣ'uoŋ	tṣ'uoŋ
Ty	ţşüuŋ	üuŋ		ts'uŋ	tsuŋ	ts'uŋ	ts'uŋ
Hh	ţşüə̯	üə̯		ts'uə̯	tsuə̯	ts'uə̯	ts'uə̯
Tk	ţşüɥ	üɥ		ts'ɥ	tsɥ	ts'ɥ	ts'ɥ
Wc[11]	ţşüɥ	üɥ		ts'ɥ	tsuǫ	ts'ɥ	ts'ɥ
Ft	ţşüę	üę		ts'uą	tsuą	ts'uą	ts'ą
Lt	ţşüə̯	üə̯		ţ'uə̯	ţuə̯	ţ'uə̯	fə̯
Pl	ţşüɥ	üɥ		ţ'uə̯	ţuə̯	ţ'uə̯	şuə̯
Sa	ţşüą̈	üą̈		pf'ą̈	pfą̈	pf'ą̈	fą̈
Sc	ţşüą̈	üą̈		ts'uą̈	tsuą̈	ts'uą̈	suą̈
St	ţşüin	üin		tṣ'uen	tṣuen	tṣ'uen	şen
Nk	ţşüin	üin		tṣ'uen	tṣuen	tṣ'uen	şuen

Donc -ouŋ apparaît dans tous les tons, -uŋ et -uoŋ seulement au p'ing-cheng, et -auŋ seulement au k'iu-cheng: 4, 5 k'uŋ, 10, 11, 39, 40 huŋ, 13, 14 uŋ, 17 luŋ, 18, 19, 21, 22 tuŋ; 7—9 huoŋ, 37—39, 41, 42 puoŋ, 43, 44 muoŋ; 1 kouŋ, 2, 3 k'ouŋ, 12 houŋ², 19—21, 23—25 touŋ, 27, 28, 32, 33 ţşouŋ, 29, 30 ţş'ouŋ, 34, 35 souŋ, 40 p'ouŋ, 45 mouŋ; 6 k'auŋ, 15 nauŋ, 16 lauŋ², 20, 26, taŋ, 31 ţş'auŋ, 36 sauŋ.

(9) Wt -aŋ, -uaŋ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 7 huaŋ*, 12 ᶜuaŋ, 17 laŋ, 20 taŋ (Parker).

(10) Wc p'ing-cheng -ɥ, chang et k'iu-cheng -uǫ. Donc, si le mot de la colonne est un ˛kɥ, le lecteur pourra y substituer lui-même des ᶜkuǫ, kuǫᵓ dans les autres tons, et je ne donne pas ici la liste complète.

---

kjịuĕn: 47 鈞; 47 Jap seul. kin. — ịuĕn: 49 匀; 48 Sw dzun*; 49 Jap seul. in, An vɒɳ.

Car	57 順	58 瞬	59 醇	61 閏	63 倫	66 俊	69 詢
Ach	ȡʑi̯uĕn'	ʂi̯uĕn	ʑi̯uĕn	ŋʑi̯uĕn	lji̯uĕn	tsi̯uĕn	si̯uĕn
Co	sun	sun	sun	iun	iun	ȶʂun	sun
Ka	ʂun	ʂun	ʂun	ȡʐun	rin	ʂun	ʂun
Go	ȡʐun	ʂun	ȡʐun	niun	rin	ʂun	ʂun
An	t'uɒɳ	t'uɒɳ	t'uɒɳ	ɲuɒɳ	luɒɳ	tuɒɳ	tuɒɳ
Ca	s̡ɐn	s̡ɐn	s̡ɐn	iɐn	lɐn	tsɐn	sɐn
Ha	šun	šun	šun	iun	lun	tsun	sun
Sw	sun	sun	sun	dzun	lun	tsun	sun
Fo	souŋ	'suŋ	suŋ	nouŋ²	luŋ	ȶʂouŋ'	suŋ
Wt	ʑiuŋ	ʂiuŋ	ʑiuŋ	iuŋ	laŋ	ȶʂiuŋ	ʂiuŋ
Ch	zəŋ	səŋ	zəŋ	ŋiəŋ	ləŋ	tsiŋ	siŋ
Pk	s̡un	s̡un	ts̡'un	ʐun	lun	ȶʂün	ʂün
Kf	s̡uən	s̡uən	ts̡'uən	üən	luən	tsüən	süən
Hk	s̡ueŋ	s̡ueŋ	ts̡'ueŋ	ʐueŋ	lueŋ	ȶʂüiŋ	ʂüiŋ
Kh	səŋ	səŋ	ts'əŋ	zəŋ	leäŋ	ȶʂüəŋ	ʂüəŋ
Tt	s̡uoŋ	s̡uoŋ	ts̡'uoŋ	ʐuoŋ	luoŋ	ȶʂüɐŋ (*α*)	ʂüɐŋ
Ty	suŋ	suŋ	ts'uŋ	zuŋ	lüuŋ	ȶʂüuŋ	ʂüuŋ
Hh	suə̢	suə̢	ts'uə̢	zuə̢	luə̢	ȶʂüə̢ (*α*)	ʂüə̢
Tk	fɥ	fɥ	ts'ɥ	uo̧	lüɥ	ȶʂüɥ	ʂüɥ
Wc[11]	suo̧	suo̧	ts'u	zuo̧	lüɥ	ȶʂüɥ	ʂüɥ
Ft	suą	suą	ts'uą	zuą	luą	ȶʂüę	ʂüę
Lt	fə̢	fə̢	ȶ'uə̢	uə̢	lüə̢	ȶʂüə̢ (*α*)	ʂüə̢
Pl	s̡uə̢	s̡uə̢	ȶ'uə̢	ʐuə̢	lüɥ	ȶʂüɥ	ʂüɥ
Sa	fą̈	fą̈	pf'ą̈	vą̈	luą̈	ȶʂüą̈	ʂüą̈
Sc	suą̈	suą̈	ts'uą̈	zuą̈	lüą̈		süą̈
St	s̡uen	s̡uen	s̡uen	ʐuen	len	tsüin	süin
Nk	s̡uen	s̡uen	s̡uen	ʐuen	luen	tsüin	süin

ji̯uĕn: 50 en Ch Mand traité comme s'il était ach. ji̯ĕn. — ȶʂi̯uĕn: 53 諄; 53 Co sun, Sw tun, Fo tuŋ, Kh Tk Hh Ft Sc ts'-, Pl ȶ'-. — ȶʂ'i̯uĕn: 55 蠢. — ˏȡʑ'i̯uĕn: 56 An †. — ʑi̯uĕn: 60 純; 60 An Wt †. — ŋʑi̯uĕn: 62 潤; 61*, 62 Ch zəŋ (litt.); 62 Fo öüŋ, Wt ʑiuŋ. — lji̯uĕn: 64 輪, 65 綸; 63—65 Pk lün*; 64 Wt Ch liŋ*. — tsi̯uĕn: 67 遵, 68 竣; *α* 68; 66 en Tt Hh Lt et 67 en Ch Mand traités comme étaut ach. tsuən; 66 Sc †; 68 Kouang yun lit ˏts'i̯uĕn, mais presque tous les dial. indiquent une leç. anc. tsi̯uĕn'; Jap ʂun, sen, Wt An †. — si̯uĕn: 70 迅; 70 est traité partout comme un ach. si̯ĕn, donc Ca sɐn, Fo säiŋ' et pour le reste comme car. 62 p. 786; Jap ʂin, ʂun.

	71	75	77	79	80	85	91
Car	旬	君	羣	郡	訓	云	紛
Ach	zi̯uĕn	kji̯uən	˓gj'i̯uən	gj'i̯uən'	χji̯uən	ji̯uən	pji̯uən
Co	sun	kun	kun	kun	hun	un	pun
Ka	ɕun	kun	kun	kun	kun	un	fun
Go	ȡʑun	kon	gun	gun	kon	uon	hon
An	tuɒɳ	kuɒɳ	kuɒɳ	kuɒɳ	huɒɳ	vɒɳ	fɒɳ
Ca	ts'ɒn	kuɒn	k'uɒn	kuɒn	fɒn	uɒn	fɒn
Ha	sun	kiun	k'iun	k'iun	hiun	iun	fun
Sw	sun	kun[12]	k'un	kun	hun	un	hun
Fo	sug	kug[13]	kug	koug'	houg'	ug	hug
Wt	ʑiug	ȶɕiug	ȡʑiug	ȡʑiug	ɕiug	iug	fag
Ch	dzig	ȶɕüin	ȡʑüin	ȡʑüin	ɕüin	üin	fəg
Pk	ɕün	ȶɕün	ȶɕ'ün	ȶɕün	ɕün	ün	fən
Kf	süən	ȶɕüən	ȶɕ'üən	ȶɕüən	ɕüən	üən	fən
Hk	ɕüiŋ	ȶɕüiŋ	ȶɕ'üiŋ	ȶɕüiŋ	ɕüiŋ	üiŋ	fəŋ
Kh	ɕüəg	ȶɕüəg	ȶɕ'üəg	ȶɕüəg	ɕüəg	üəg	fəg
Tt	ɕüng	ȶɕüng	ȶɕ'üng	ȶɕüng	ɕüng	üng	fəg
Ty	ɕüug	ȶɕüug	ȶɕ'üug	ȶɕüug	ɕüug	üug	fəg
Hh	ɕüə̯	ȶɕüə̯	ȶɕ'üə̯	ȶɕüə̯	ɕüə̯	üə̯	fuə̯
Tk	ɕüɥ	ȶɕüɥ	ȶɕ'üɥ	ȶɕüɥ	ɕüɥ	üɥ	fo̯
Wc[11]	ɕüɥ	ȶɕüɥ	ȶɕ'üɥ	ȶɕüɥ	ɕüɥ	üɥ	χɥ
Ft	ɕüe̯	ȶɕüe̯	ȶɕ'üe̯	ȶɕüe̯	ɕüe̯	üe̯	fa̯
Lt	ɕüə̯	ȶɕüə̯	ȶɕ'üə̯	ȶɕüə̯	ɕüə̯	üə̯	fə̯
Pl	ɕüɥ	ȶɕüɥ	ȶɕ'üɥ	ȶɕüɥ	ɕüɥ	üɥ	fə̯
Sa	ɕüä̯	ȶɕüä̯	ȶɕ'üä̯	ȶɕüä̯	ɕüä̯	üä̯	fä̯
Sc	süa̯	ȶɕüa̯	ȶɕ'üa̯	ȶɕüa̯	ɕüä̯	üa̯	fa̯
St	süin	ȶɕüin	ȶɕ'üin	ȶɕüin	ɕüin	üin	fen
Nk	süin	ȶɕüin	ȶs'üin	ȶɕüin	ɕüin	üin	fəg

zi̯uĕn: 72 循, 73 巡, 74 殉; 73 Co †; 74 Ca sɒn.

(11) Wc a la même alternance de p'ing-cheng -ɥ, chang et k'iu-cheng -uo̯ qu'à la rime précédante, voir p. 790.

kji̯uən: 76 軍; 76 Jap gun*. — ˓g'ji̯uən: 78 裙; 78 Sw kun. — χji̯uən: 81 勳, 82 熏, 83 葷, 84 薰; 83: tous les dial. de Chine traitent ce mot comme étant ach. χuən (Fo hug). — ji̯uən: 86 雲, 87 耘, 88 暈, 89 韻, 90 運; 86 Sw hun*, Fo hug; 89 Jap uin*; 90 Go on. — pji̯uən: 92 分, 93 氛, 94 粉, 95 糞, 96 奮; 92 Sw pun*, Fo puog*; 93 Go bun d'après un ts'ie alt. ˓b'ji̯uən du Kouang yun; 95 Sw *Ha pun. — p'ji̯uən: 97 忿; Go hon, pour le reste traité comme étant ach. b'j'i̯uən, ts'ie du Tsi yun.

	98	101	107	108	110	1	2
Car	墳	文	窘	隕	憫	亙	肯
Ach	b'ji̯uən	mji̯uən	g'ji̯ʷĕn	ji̯ʷĕn	mji̯ʷĕn	kəŋ	k'əŋ
Co	pun	mun	kun	un	min	kɯŋ	kɯŋ
Ka	fun	bun	kin	uin	bin	kō [1]	kō
Go	bon	mon	gen	un	min	kō [1]	kō
An	fɒɳ	vɒɳ(*a*)	kuɒɳ		mɒɳ	kăŋ	k'ɒŋ
Ca	fɒn	mɒn	k'uɒn	uɒn	mɒn	kɒŋ	hɒŋ
Ha	fun	vun	k'iun	iun	mien		k'en
Sw [12]	hun	bun	k'un	iun	mien	käŋ	k'äŋ
Fo [13]	huŋ	uŋ	k'uŋ	uŋ	miŋ	'käiŋ [2]	k'äiŋ
Wt	vaŋ	vaŋ	ȡʑiuŋ	iuŋ	miŋ		k'aŋ
Ch	vəŋ	vəŋ	ȶʂüin	üin	miŋ	kəŋ	k'əŋ
Pk	fən	uən	ȶʂüuŋ	ün	min	kəŋ	
Kf	fən	uən	ȶʂüuŋ	üən	min	kəŋ	
Hk	fəŋ	vəŋ	ȶʂüuŋ	üiŋ	miŋ	kəŋ	
Kh	fəŋ	vəŋ	ȶʂüəŋ	üəŋ	mię	kəŋ	k'əŋ
Tt	fəŋ	vəŋ	ȶʂüuŋ	üuŋ	miəŋ	kəŋ	k'əŋ
Ty	fəŋ	vəŋ	ȶʂüuŋ	üuŋ	miəŋ	kəŋ	k'əŋ
Hh	fuə̨	və̨	ȶʂüə̨	üə̨	mbiə̨	kə̨	k'ə̨
Tk	fǫ	uǫ	ȶʂüɳ	üɳ	miə̨	kǫ	k'ǫ
Wc	χɳ	ɳ ..	ȶʂüɳ	üɳ	mbię	kə̨	k'ə̨
Ft	fą	uą	ȶʂüuŋ	üę	mi	ką	k'ą
Lt	fə̨	uə̨	ȶʂüə̨	üə̨	miə̨	kə̨	k'ə̨
Pl	fə̨	uə̨	ȶʂüɳ	üɳ	miə̨	kə̨	k'ə̨
Sa	fą̈	vą̈	ȶʂüą̈	üą̈	mią̈		
Sc	fą̈	uą̈	ȶʂüą̈	üą̈	mią̈		
St	fen	uen		üin	min	ken	k'en
Nk	fəŋ	un	ȶʂüuŋ	üin	miŋ	kəŋ	k'əŋ

b'ji̯uən: 99 焚, 100 憤; 98 Ha Sw p'un*; 99 Sw un, Fo haŋ*. — mji̯uən: 102 紋, 103 蚊, 104 聞, 105 刎, 106 問; *a* 106; 101—104 An văɳ; 101 Fo muoŋ*; 103, 106 Ha mun, Wt maŋ, Ch məŋ*; 104 Ch məŋ*; 105 Ha Hh Hk †; 106 Sw mŋ*, Fo muoŋ*.

(12) Sw 75, 76 kin*, 85, 86 in* (leçons litt.); 81, 82, 84 hɯn.

(13) Fo au k'iu-cheng -ouŋ, donc: 79 kouŋ, 80, 96 houŋ, 88—90, 106 ouŋ, 95 houŋ, pouŋ. Encore 81, 82, 84 hüŋ, cf. Sw.

ji̯ʷĕn: 109 殞; 108, 109 An †; 108 Sw uan*, ien*; 109 Go uon (Kan-wa dai ji-rin). — mji̯ʷĕn: 111 敏.

kəŋ: 1 Ha kuen, Wt kö (Parker), Sa St ką̈. — k'əŋ: 2 An k'ɯŋ*, Ha hen*, Fo k'iŋ*; en Pk Kf Hk Sa Sc traité comme étant ach. k'ən.

	3	4	5	6	10	12	14	16
Car	恆	能	棱	登	謄	增	曾	贈
Ach	ɣəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	˛d‘əŋ	tsəŋ	˛dz‘əŋ	dz‘əŋ˒
Co	hăŋ	nɯŋ	nɯŋ	tɯŋ	tɯŋ	tʂɯŋ	tʂɯŋ	tʂɯŋ
Ka [1]	kō	dō	rō	tō	tō	sō	sō	sō
Go [1]	gō	nō	rō	tō	dō	sō	zō	zō
An	hăŋ	ɳăŋ	lăŋ	ɖăŋ	ɖăŋ	tăŋ	tăŋ	tăŋ
Ca	hɒŋ	nɒŋ		tɒŋ	t‘ɒŋ	tsɒŋ	ts‘ɒŋ	tsɒŋ
Ha	hen	nen		ten	t‘en	tsen	ts‘en	ts‘en
Sw	häŋ	läŋ	läŋ	täŋ	t‘äŋ	tʂäŋ	tʂ‘äŋ	
Fo [2]	häiŋ	näiŋ		täiŋ	täiŋ	tʂäiŋ	tʂ‘äiŋ	tʂaiŋ[1]
Wt	ᵒaŋ	naŋ	laŋ	taŋ	daŋ	tsaŋ	dzaŋ	zaŋ
Ch	ᵒəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	dəŋ	tsəŋ	dzəŋ	dzəŋ
Pk	χəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	t‘əŋ	tsəŋ	ts‘əŋ	tsəŋ
Kf	χəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	t‘əŋ	tsəŋ	ts‘əŋ	tsəŋ
Hk	χəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	t‘əŋ	tsəŋ	ts‘əŋ	tsəŋ
Kh	χəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	t‘əŋ	tsəŋ	ts‘əŋ	tsəŋ
Tt	χəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	t‘əŋ	tsəŋ	ts‘əŋ	tsəŋ
Ty	χəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	t‘əŋ	tsəŋ	ts‘əŋ	tsəŋ
Hh	χə̨	ndə̨		tə̨	t‘ə̨	tsə̨	ts‘ə̨	tsə̨
Tk	χǫ	nǫ	lǫ	tǫ	t‘ǫ	tsǫ	ts‘ǫ	tsǫ
Wc	χə̨	ndə̨	lə̨	tə̨	t‘ə̨	tsə̨	ts‘ə̨	tsə̨
Ft	χą	ną	lą	tą	t‘ą	tsą	ts‘ą	tsą
Lt	χə̨	nə̨	lə̨	tə̨	t‘ə̨	tsə̨	ts‘ə̨	tsə̨
Pl	χə̨	nə̨	lə̨	tə̨	t‘ə̨	tsə̨	ts‘ə̨	tsə̨
Sa	χəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	t‘əŋ	tsəŋ	ts‘əŋ	tsəŋ
Sc	χəŋ	ləŋ	ləŋ	təŋ	t‘əŋ	tsəŋ	ts‘əŋ	tsəŋ
St	χen	len		ten	t‘en	tsen	ts‘en	tsen
Nk	χəŋ	ləŋ	ləŋ	təŋ	t‘əŋ	tsəŋ	ts‘əŋ	tsəŋ

ləŋ: 5 Ca Fo liŋ, Ha lin, Hh liə̨, St †. — təŋ: 7 燈, 8 等, 9 凳; 6 An ɖɒŋ*, ɖɯŋ*; 7 Fo tieŋ*, tiŋ*; 8 Fo tiŋ*; 9 Nk t‘əŋ. — d‘əŋ: 11 騰; 10 Sw t‘ien*. — tsəŋ: 13 憎. — ˛dz‘əŋ: 15 層; 14, 15 Ch zəŋ*; 15 Wt zaŋ, An tɒŋ, Sw tsaŋ*. — dz‘əŋ˒: 16 Sw. tsaŋ. — pəŋ: 18 Sw paŋ*, Fo puŋ*. — b‘əŋ: 19 Sw p‘oŋ*, Wt buŋ, Ch baŋ*.

(1) Jap -ō s'écrit -ou (ko-u etc.).

	17	18	19	20	22	24	26	27
Car	僧	崩	朋	耿	幸	鶯	爭	迸
Ach	səg	pəg	b'əg	kɒg	ɣɒg	·ɒg	tʂɒg	pɒg
Co	sʙɪg	pʙɪg	pʙɪg	kiəg[3]	häg	äg	ʈʂäg	piəg
Ka[1]	sō	hō	hō	hō[4]	kō	ō	sō	hō
Go[1]	sō	hō	bō	kiō[4]	giō	iō	ʂō	hiō
An	tăg	băg	băg	kaŋ	haŋ	aŋ	ʈaŋ	biŋ
Ca	sɒg	pɒg	p'ɒg	kɒg[5]	hɒg	ɒg	ʈʂag	pig
Ha	sen	pen	p'en		hen[5]	en	tsen	pin
Sw	ʈʂäg	päg	p'äg	käg[6]	häg	äg	ʈʂäg	päg
Fo[2]	ʈʂäig	päig	päig	käig[7]	haig[2]	äig	ʈʂäig	päig
Wt	sag	pag		kä	ᶜä	ä	tsä	pig
Ch	səg	pəg	bəg	kəg[8]	ᶜiəg	iəg	tsəg	pəg
Pk	səg	pəg	p'əg	kəg	ʂig	ig	tʂəg	pəg
Kf	səg	pəg	p'əg	kəg	ʂig	ig	tʂəg	pig
Hk	səg	pəg	p'əg	kəg	ʂig	ig	tsəg	pəg
Kh	səg	pəg	p'əg	kəg	ʂiäg	iäg	tsəg	pəg
Tt	səg	pəg	p'əg	kəg	ʂiəg	iəg	tsəg	pəg
Ty	səg	pəg	p'əg	kəg	ʂiəg	iəg	tsəg	pəg
Hh	sə̨	pə̨	p'ə̨	kə̨	ʂiə̨	iə̨	tsə̨	piə̨
Tk	sǫ	pǫ	p'ǫ	kǫ	ʂiə̨	iə̨	tsǫ	pǫ
Wc	sə̨	pə̨	p'ə̨	kə̨	ʂiə̨	iə̨	tsə̨	pə̨
Ft	są	pą	p'əg	ką	ʂię	ię	tsą	pę
Lt	sə̨	pə̨	p'ə̨	kə̨	ʂiə̨	iə̨	tsə̨	piə̨
Pl	sə̨	pə̨	p'ə̨	kə̨	ʂiə̨	iə̨	tsə̨	piə̨
Sa	səg	pəg	p'əg	kəg	ʂig	ig	tsəg	pəg
Sc	səg	pəg	p'əg	kəg	ʂig	ig	tsəg	pəg
St	sen	pen	p'og	ken	ʂin	in	tsen	pin
Nk	səg	pəg	p'əg	kəg	ʂig	ig	tʂəg	

[2]) Fo au k'iu-cheng -aig: 9 taig, 16 ʈʂaig (1 est ʿkäig).

---

kɒg: 21 耕; 20 Ha kuen, Sw kuag*; 21 Kt ʈʂiäg, Pk Sa ʈʂig*. — ɣɒg: 23 倖. — ·ɒg: 25 鸚; 25 Ca ig, Ch ag*. — tʂɒg: 26 Fo ʂag*. — pɒg: 27 Nk †. — mɒg: 28 St Nk †.

[3]) Co -äg s'écrit -äig.

[4]) Jap -ō s'écrit -au, -iō s'écrit -i-ya-u.

[5]) Ca Ha -ag (Ca -ɑ̨g) dans: 21 Ca Ha kag, 26 Ca ʈʂag, Ha tsag*.

[6]) Sw 21 ką̈*, 26 ʈʂą̈* (l. parlée).

[7]) Fo au k'iu-cheng -aig, donc: 22, 23 haig[2].

	28	29	33	34	35	38	39
Car	萠	更	坑	硬	行	撐	生
Ach	mɒŋ	kɒŋ	k'ɒŋ	ŋɒŋ	ɣɒŋ	ȶ'ɒŋ	ʂɒŋ
Co [3]	mäŋ	käŋ [9]	käŋ		häŋ	t'äŋ	säŋ
Ka [4]	bō	kō [9]	kō	kō	kō	tō	sei
Go [4]	miō	kiō [9]	kiō	giō	giō	ȶɕō	ɕō
An	maŋ	kaŋ	k'aŋ	ŋaŋ	haŋ	saŋ	saŋ
Ca [5]	mɒŋ	kɒŋ [10]	haŋ	ŋaŋ	hɒŋ	ȶɕ'aŋ	ʂɒŋ
Ha [5]	men	ken [10]	k'aŋ	ŋaŋ	hen (α)	ts'aŋ	sen
Sw [6]	mäŋ	käŋ [11]			häŋ	t'äŋ	säŋ
Fo [7]	mäiŋ	käiŋ [12]	k'aŋ	ŋaiŋ [2]	häiŋ	ȶɕ'äiŋ	säiŋ
Wt	miŋ	kä	k'ä	ŋä	ᶜä	ts'ä	sä
Ch [8]	məŋ	kəŋ [13]		ŋəŋ	ᶜiəŋ	ts'əŋ	səŋ
Pk	məŋ	kəŋ	k'əŋ	iŋ	ɕiŋ	ʈʂ'əŋ	ʂəŋ
Kf	məŋ	kəŋ		ɣəŋ	ɕiŋ	ʈʂ'əŋ	ʂəŋ
Hk	miŋ	kəŋ	k'əŋ	ɣəŋ	ɕiŋ	ts'əŋ	səŋ
Kh	məŋ	kəŋ		ŋiäŋ	ɕiäŋ	ts'əŋ	səŋ
Tt	məŋ	kəŋ	k'əŋ	ŋiəŋ	ɕiəŋ	ts'əŋ	səŋ
Ty	məŋ	kəŋ		ŋiəŋ	ɕiəŋ	ts'əŋ	səŋ
Hh	mbə̨	kə̨		ŋȡiə̨	ɕiə̨	ts'ə̨	sə̨
Tk	mǫ	kǫ	k'ǫ·	ŋiə̨	ɕiə̨	ts'ǫ	sǫ
Wc	mbə̨	kə̨	k'ə̨	ŋȡiə̨	ɕiə̨	ts'ə̨	sə̨
Ft	məŋ	ką	k'ą	ɣą	ɕię	ts'ą	są
Lt	mə̨	kə̨		ŋiə̨	ɕiə̨	ts'ə̨	sə̨
Pl	mə̨	kə̨	k'ə̨	ŋiə̨	ɕiə̨	ts'ə̨	sə̨
Sa	məŋ	kəŋ	k'əŋ	ŋiŋ	ɕiŋ	ts'əŋ	səŋ
Sc	məŋ	kəŋ	k'əŋ	ŋiŋ	ɕiŋ	ts'əŋ	səŋ
St		ken	k'ən	ŋen	ɕin	ts'en	sen
Nk		kəŋ	k'eŋ	iŋ	ɕiŋ	ʈʂ'əŋ	səŋ

([8]) Ch 20, 21 kaŋ*, 25 aŋ*, 26 tsaŋ*, 27 paŋ*, formes de langue parlée.

---

kɒŋ: 30 庚, 31 羹, 32 梗; 32 An ŋaŋ, Tk ŋiə̨, Wc ŋȡiə̨, Nk †. — k'ɒŋ: 33 en Sw (alt.), Ch (alt.), Kf Kh Ty Hh Lt traité comme étant ach. k'ɑŋ. — ɣɒŋ: 36 衡, 37 杏; *α* 37; 35 Fo kiaŋ*, Sw kią*; 36 en Co (alt. hiəŋ et hueŋ), Ha (fen et vaŋ), Sw (huaŋ et huą) Hk Kh Tt Hh Wc Tk Lt Sa traité comme étant ach. ɣʷɒŋ, en Mand pour le reste comme un ach. ɣəŋ; Wt a (Parker); 37 Wc Tk ɕiä, Sa Sc χəŋ, St χen. — ʂɒŋ: 40 牲, 41 笙, 42 省; 39—41 An siŋ*, 41 An seŋ*.

	43	44	45	49	50
Car	烹	棚	猛	頸	輕
Ach	pʻɒŋ	bʻɒŋ	mɒŋ	kjiäŋ	kʻjiäŋ
Co [9]	pʻäŋ		mäŋ	kiəŋ [1]	kiəŋ
Ka [9]	hō	hō	bō	kei	kei
Go [9]	hiō	biō	miō	kiō	kiō
An	faŋ		maŋ	kaŋ [2]	kʻiŋ
Ca [10]	pʻaŋ	pʻaŋ	maŋ	kiŋ [3]	hiŋ
Ha [10]	pʻen	pʻaŋ	men (*a*)	kiaŋ [4]	kʻin
Sw [11]	pʻäŋ	pʻäŋ	mäŋ	käŋ [5]	kʻäŋ
Fo [12]	pʻäŋ	paŋ	mäiŋ	käiŋ[2, 6]	kʻiŋ
Wt	pʻä	bä	mä	ȶʂiaŋ	ȶʂʻiaŋ
Ch [13]	pʻəŋ	bəŋ	məŋ	ȶʂiəŋ	ȶʂʻiəŋ
Pk	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂiŋ	ȶʂʻiŋ
Kf	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂiŋ	ȶʂʻiŋ
Hk	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂiŋ	ȶʂʻiŋ
Kh	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂiäŋ	ȶʂʻiäŋ
Tt	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂiəŋ	ȶʂʻiəŋ
Ty	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂiəŋ	ȶʂʻiəŋ
Hh	pʻə̹	pʻə̹	mbə̹	ȶʂiə̹	ȶʂʻiə̹
Tk	pʻo̹	pʻo̹	mo̹	ȶʂiə̹ [7]	ȶʂʻiə̹
Wc	pʻə̹	pʻə̹	mbə̹	ȶʂiə̹ [7]	ȶʂʻiə̹
Ft	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂie̹	ȶʂʻie̹
Lt	pʻə̹	pʻə̹	mə̹	ȶʂiə̹	ȶʂʻiə̹
Pl	pʻə̹	pʻə̹	mə̹	ȶʂiə̹	ȶʂʻiə̹
Sa	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂiŋ	ȶʂʻiŋ
Sc	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂiŋ	ȶʂʻiŋ
St	pʻoŋ	pʻoŋ	moŋ	ȶʂin	ȶʂʻin
Nk	pʻəŋ	pʻəŋ	məŋ	ȶʂiŋ	ȶʂʻiŋ

bʻɒŋ: 44 Co pɯŋ. An băŋ — leç. anc. bʻəŋ du Tsi yun. — mɒŋ: 46 盲, 47 黽, 48 孟; *a* 48; 46 en Ch* Mand traité comme étant ach. mɑŋ; 47 en Ca Wt Fo Ch* Mand traité comme étant ach. mji̯ĕn, tsʻie alt. du Kouang yun.

(9) Co et Jap: épellation comme sous la rime précédante.

(10) Ca Ha -aŋ (Ca *ɑŋ*), en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: Ca 29 kaŋ*, 35 haŋ*, 39*, 40*, 42 ʂaŋ; Ha: 29*, 30, 31 kaŋ, 35 haŋ, 39 saŋ*, 45, 46 maŋ.

(11) Sw 29—32 kạ̈*, 33 kʻạ̈ (et (kʻaŋ), 34 ŋạ̈ (et ŋan), 38 tʻạ̈*, 39 sạ̈* et ȶʂʻạ̈*, 40, 42 sạ̈*, 44 pạ̈*, 45, 46 mạ̈*. Quand -ạ̈ et -äŋ coexistent, -äŋ représente la pron. litt.

(12) Fo au kʻiu-cheng -aiŋ, donc: 34 ŋaiŋ, 37 haiŋ[2], 48 maiŋ. Encore quelques -aŋ: 29 kaŋ*, 38 tʻaŋ*, 39 saŋ* et ȶʂaŋ*, 42 saŋ*, 44 paŋ, 45*, 46 maŋ (formes de l. parlée).

(13) Ch 29—32 kaŋ*, 33 kʻaŋ, 34 ŋaŋ*, 35, 37 ᶜaŋ*, 38 tsʻaŋ*, 39—41 saŋ*, 42 saŋ, 44 baŋ*, 45, 46, 48 maŋ* — formes de l. parlée (-əŋ, -iəŋ leç. litt.).

	51	52	53	55	57	58	60	65
Car	勁	纓	盈	貞	逞	呈	征	聲
Ach	g'jiäŋ	˙jäŋ	jäŋ	ṭjäŋ	ṭ'jäŋ	ḍ'jäŋ	tśjäŋ	śjäŋ
Co [1]	kiəŋ	iəŋ	iəŋ	tśəŋ		tśəŋ	tśəŋ	səŋ
Ka	kei	ei	ei	tei	tei	tei	sei	sei
Go	kiō	iō	iō	tśō	tśō	dźō	śō	śō
An [2]	kiŋ	aŋ	ziŋ	tiŋ	siŋ	tiŋ	tiŋ	t'iŋ
Ca [3]	kiŋ	iŋ	iŋ	tśiŋ	tś'iŋ	tś'iŋ	tśiŋ	śiŋ
Ha [4]	k'in	in	in	tśin	tś'in	tś'in	tśin	šin
Sw [5]	käŋ	äŋ	ioŋ	tśäŋ	t'äŋ	t'äŋ	tśäŋ	säŋ
Fo [6]	käiŋ[2]	iŋ	iŋ	tiŋ	t'iŋ	t'iŋ	tśiŋ	siŋ
Wt	dźiaŋ	iaŋ	iaŋ	tsiŋ	ts'iŋ	dziŋ	tsiŋ	siŋ
Ch	dźiəŋ	iəŋ	iəŋ	tsəŋ	ts'əŋ	dzəŋ	tsəŋ	səŋ
Pk	tśiŋ	iŋ	iŋ		tṣ'əŋ	tṣ'əŋ	tṣəŋ	ṣəŋ
Kf	tśiŋ	iŋ	iŋ	tṣəŋ	tṣ'əŋ	tṣ'əŋ	tṣəŋ	ṣəŋ
Hk	tśiŋ	iŋ	iŋ	tṣəŋ	tṣ'əŋ	tṣ'əŋ	tṣəŋ	ṣəŋ
Kh	tśiäŋ	iäŋ	iäŋ	tṣəŋ	tṣ'əŋ	tṣ'əŋ	tṣəŋ	ṣəŋ
Tt	tśiəŋ	iəŋ	iəŋ	tṣəŋ	tṣ'əŋ	tṣ'əŋ	tṣəŋ	ṣəŋ
Ty	tśiəŋ	iəŋ	iəŋ	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	tsəŋ	səŋ
Hh	tśiɿ	iɿ	iɿ	tṣɿ	tṣ'ɿ	tṣ'ɿ	tṣɿ	ṣɿ
Tk [7]	tśiɿ	iɿ	ŋiɿ	tsǫ	ts'ǫ	ts'ǫ	tsǫ	sǫ
Wc [7]	tśiɿ	iɿ	iɿ	tṣɿ	tṣ'ɿ	tṣ'ɿ	tṣɿ	ṣɿ
Ft	tśię	ię	ię	tsą	ts'ą	ts'ą	tsą	są
Lt	tśiɿ	iɿ	iɿ	ṭɿ	ṭ'ɿ	ṭ'ɿ	ṭɿ	ṣɿ
Pl	tśiɿ	iɿ	iɿ	ṭɿ	ṭ'ɿ	ṭ'ɿ	ṭɿ	ṣɿ
Sa	tśiŋ	iŋ	iŋ		ṭ'əŋ	ṭ'əŋ	ṭəŋ	ṣəŋ
Sc	tśiŋ	iŋ	iŋ		ṭ'əŋ	ṭ'əŋ	ṭəŋ	ṣəŋ
St	tśin	in	in	tṣen	tṣ'en	tṣ'en	tṣen	ṣen
Nk	tśiŋ	iŋ	iŋ	tṣeŋ	tṣ'əŋ	tṣ'əŋ	tṣəŋ	ṣəŋ

g'jiäŋ: 51 Wt Ch tś-*. — jäŋ: 54 贏; 54 Sw ioŋ (et ią). — ṭjäŋ: 56 禎; 55, 56 Pk tṣən, Sa, Sc ṭą. — ṭ'jäŋ: 57 Co iəŋ (ép. rieng). — ḍ'jäŋ: 59 程. — tśjäŋ: 61 整, 62 正, 63 政, 64 証; 64 An †. — śjäŋ: 66 聖; 65 Ch saŋ* (l. parlée). — ˛źjäŋ: 68 城, 69 誠. — źjäŋ': 70 Sw sin*. — tsjäŋ: 73 晶, 74 旌, 75 睛, 76 井; 74 Sw säŋ; 75 Hh Pl tś'iɿ. — ts'jäŋ: 78 請. — ˛dz'jäŋ: 80 晴; 79 Ch ziŋ*.

	67	70	71	72	77	79	81	83
Car	成	盛	領	精	清	情	靜	性
Ach	˛ʑi̯ä̂ŋ	ʑi̯ä̂ŋ'	lji̯ä̂ŋ	tsi̯ä̂ŋ	tsʻi̯ä̂ŋ	˛dzʻi̯ä̂ŋ	ʻdzʻi̯ä̂ŋ	si̯ä̂ŋ
Co [1]	səŋ	səŋ	iəŋ	ʨəŋ	ʨʻəŋ	ʨəŋ	ʨəŋ	səŋ
Ka	sei	sei	rei	sei	sei	sei	sei	sei
Go	dʑō	dʑō	riō	ɕō	ɕō	dʑō	dʑō	ɕō
An [2]	tʻaɲ	tʻaɲ	liɲ	tiɲ	tʻiɲ	tiɲ	tiɲ	tiɲ
Ca [3]	ʂiŋ	ʂiŋ	liŋ	tsiŋ	tsʻiŋ	tsʻiŋ	tsiŋ	siŋ
Ha [4]	šin	šin	liaŋ	tsin	tsʻin	tsʻin	tsʻin	sin
Sw [5]	säŋ	säŋ	läŋ	ʨäŋ	ʨʻäŋ	ʨʻäŋ	ʨäŋ	säŋ
Fo [6]	siŋ	säiŋ²	liŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ʨiŋ	ʨäiŋ²	säiŋ'
Wt	ziŋ	ziŋ	liŋ	tsiŋ	tsʻiŋ	ziŋ	ziŋ	siŋ
Ch	dzəŋ	zəŋ	liŋ	tsiŋ	tsʻiŋ	dziŋ	ziŋ	siŋ
Pk	tʂʻəŋ	ʂəŋ	liŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ʨʻiŋ	ʨiŋ	ɕiŋ
Kf	tʂʻəŋ	ʂəŋ	liŋ	tsiŋ	tsʻiŋ	tsʻiŋ	tsiŋ	siŋ
Hk	tʂʻəŋ	ʂəŋ	liŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ʨʻiŋ	ʨiŋ	ɕiŋ
Kh	tʂʻəŋ	ʂəŋ	leäŋ	ʨiäŋ	ʨʻiäŋ	ʨʻiäŋ	ʨiäŋ	ɕiäŋ
Tt	tʂʻəŋ	ʂəŋ	leəŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ	ʨʻiəŋ	ʨiəŋ	ɕiəŋ
Ty	tsʻəŋ	səŋ	leəŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ	ʨʻiəŋ	ʨiəŋ	ɕiəŋ
Hh	tʂʻə̨	ʂə̨	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	ʨiə̨	ɕiə̨
Tk	tsʻǫ	sǫ	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	ʨiə̨	ɕiə̨
Wc [7]	tʂʻə̨	ʂə̨	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	ʨiə̨	ɕiə̨
Ft [7]	tsʻą	są	lę	ʨię	ʨʻię	ʨʻię	ʨię	ɕię
Lt	ȶʻə̨	ʂə̨	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	ʨiə̨	ɕiə̨
Pl	ȶʻə̨	ʂə̨	leə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	ʨiə̨	ɕiə̨
Sa	ȶʻəŋ	ʂəŋ	leŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ʨʻiŋ	ʨiŋ	ɕiŋ
Sc	ȶʻəŋ	ʂəŋ	leŋ	tsiŋ	tsʻiŋ	tsʻiŋ	tsiŋ	siŋ
St	tʂʻen	ʂen	lin	tsin	tsʻin	tsʻin	tsin	sin
Nk	tʂʻəŋ	ʂəŋ	liŋ	tsiŋ	tsʻiŋ	tsʻiŋ	tsiŋ	siŋ

ʻdzʻi̯ä̂ŋ': 82 淨; 81 Ch dziŋ*. — si̯ä̂ŋ: 84 姓. — pʻji̯ä̂ŋ: 86 Co piŋ, Pk pʻin*, An †.

(1) Go -iō, -ō s'écrivent -i-ya-u.

(2) An -aɲ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 62, 63 ʨaɲ, 65*, 66 tʻaɲ, 71 laɲ*, 77 tʻaɲ*, 83*, 84 taɲ.

(3) Ca 49 käŋ*, 50 häŋ*, 65, 67, 69 ʂäŋ*, 72 tsäŋ*, 78 tsʻäŋ*, 87 mäŋ*.

(4) Ha -iaŋ, -aŋ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 50 kʻiaŋ*, 62 čaŋ*, 65, 68 šaŋ*, 76 tsiaŋ, 78, 80, 82 tsʻiaŋ, 84 siaŋ.

(5) Sw 49 ką*, 54 ią, 58 tią*, 59 tʻią*, 61, 62, 67, 72, 73 ʨią*, 78 ʨʻią*,

	85	86	87	88	97	99	100	101
Car	幷	聘	名	京	卿	擎	競	迎
Ach	pji̯äŋ	pʻji̯äŋ	mji̯äŋ	kji̯ɒŋ	kʻji̯ɒŋ	g'ji̯ɒŋ	gʻji̯ɒŋ'	ŋji̯ɒŋ
Co [1]	piəŋ		miəŋ	kiəŋ	kiəŋ	kiəŋ	kiəŋ	iəŋ
Ka	hei	hei	mei	kei	kei	kei	kei	gei
Go	hiō	hiō	miō	kiō [8]	kiō	giō	giō	giō
An [2]	tiŋ		zaŋ	kiŋ [9]	kʻaŋ		kaŋ	giŋ
Ca [3]	piŋ	pʻiŋ	miŋ	kiŋ [10]	hiŋ	kʻiŋ	kiŋ	iŋ
Ha [4]	pin	pʻin	miaŋ	kin [11]	kʻin	kʻiaŋ	kʻin	ŋiaŋ
Sw [5]	päŋ	pʻäŋ	mäŋ	käŋ [12]	kʻäŋ	kʻäŋ	käŋ	gäŋ
Fo [6]	päiŋ'	pʻäiŋ'	miŋ	kiŋ [13]	kʻiŋ	kiŋ	käiŋ	giŋ
Wt	piŋ	pʻiŋ	miŋ	ʨiaŋ	ʨʻiaŋ	ʥiaŋ	ʥiaŋ	ŋiaŋ
Ch	piŋ	pʻiŋ	miŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ	ʥiəŋ	ʥiəŋ	ŋiəŋ
Pk	piŋ	pʻiŋ	miŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ʨʻiŋ	ʨiŋ	iŋ
Kf	piŋ	pʻiŋ	miŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ʨʻiŋ	ʨiŋ	iŋ
Hk	piŋ	pʻiŋ	miŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ		ʨiŋ	iŋ
Kh	piäŋ	pʻiäŋ	miäŋ	ʨiäŋ	ʨʻiäŋ		ʨiäŋ	iäŋ
Tt	piəŋ	pʻiəŋ	miəŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ	ʨʻiəŋ	ʨiəŋ	iəŋ
Ty	piəŋ	pʻiəŋ	miəŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ		ʨiəŋ	iəŋ
Hh	piə̨	pʻiə̨	mbiə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨		ʨiə̨	iə̨
Tk [7]	piə̨	pʻiə̨	miə̨	ʨiə̨ [14]	ʨʻiə̨		ʨiə̨	iə̨
Wc [7]	piə̨	pʻiə̨	mbiə̨	ʨiə̨ [14]	ʨʻiə̨		ʨiə̨	iə̨
Ft	pę	pʻię	mi	ʨię	ʨʻię	ʨʻię	ʨię	ię
Lt	piə̨	pʻiə̨	miə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	ʨiə̨	iə̨
Pl	piə̨	pʻiə̨	miə̨	ʨiə̨	ʨʻiə̨	ʨʻiə̨	ʨiə̨	iə̨
Sa	piŋ	pʻiŋ	miŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ʨʻiŋ	ʨiŋ	iŋ
Sc	piŋ	pʻiŋ	miŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ		ʨiŋ	iŋ
St	pin	pʻin	min	ʨin	ʨʻin	ʨʻin	ʨin	in
Nk	piŋ	pʻiŋ	miŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ʨʻiŋ	ʨiŋ	iŋ

65, 66, 68 sią*, 71 nią*, 76*, 80, 81* ʨą̈, 83, 84 są̈*, 85 pią*, 86 pʻią*, 87 mią*. Quand -äŋ et -ą̈, -ią coexistent, -äŋ représente la pron. litt.

(6) Fo au kʻiu-cheng -äiŋ, donc: 49, 51 käiŋ, 62—64, 81, 82 ʨäiŋ, 66, 70, 83, 84 säiŋ, 85 päiŋ', 86 pʻäiŋ. Encore -iaŋ, -aŋ (l. parlée), dans: 58 tiaŋ*, 59 tʻiaŋ*, 62, 72, 82 ʨiaŋ*, 65—68 siaŋ*, 67, 77, 78 ʨʻiaŋ*, 71 liaŋ*, 87 miaŋ*, 76 ʨaŋ*, 80, 83, 84 saŋ*.

(7) Tk Wc 54 i, 76, 82 ʨi.

---

kji̯ɒŋ: 89 荆, 90 驚, 91 景, 92 境, 93 儆, 94 敬, 95 竟, 96 鏡; 89 Co hiəŋ. — kʻji̯ɒŋ: 98 慶. — gʻji̯ɒŋ: 99 An †; les dial. Mand. non notés dans la colonne le traitent comme étant ach. gʻji̯ɒŋ', ts'ie alt. du Kouang yun.

	102	1	3	5	6	8
Car	英	經	磬	馨	形	寧
Ach	ʼi̯ɒŋ	kieŋ	kʻieŋ	χieŋ	ɣieŋ	nieŋ
Co	iəŋ	kiəŋ	kiəŋ	hiəŋ	hiəŋ	iəŋ
Ka	ei	kei	kei	kei	kei	dei
Go [8]	iō	kiō [1]	kiō	kiō	giō	
An [9]	aɲ	kiɲ	kʻaɲ	hiɲ	hiɲ	ɲiɲ
Ca [10]	iŋ	kiŋ [2]	hiŋ	hiŋ	iŋ	niŋ
Ha [11]	in	kin [3]	kʻin	hin	hin	ńen
Sw [12]	äŋ	käŋ [4]	kʻäŋ	häŋ	häŋ	läŋ
Fo [13]	iŋ	kiŋ [5]	kʻäiŋʼ	hiŋ	hiŋ	niŋ
Wt	iaŋ	ʨiaŋ	ʨʻiaŋ	ɕiaŋ	°iaŋ	ŋiaŋ
Ch	iəŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ	ɕiəŋ	°iəŋ	ŋiəŋ
Pk	iŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ɕiŋ	ɕiŋ	niŋ
Kf	iŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ɕiŋ	ɕiŋ	ŋiŋ
Hk	iŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ɕiŋ	ɕiŋ	ŋiŋ
Kh	iäŋ	ʨiäŋ	ʨʻiäŋ	ɕiäŋ	ɕiäŋ	ŋiäŋ
Tt	iəŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ	ɕiəŋ	ɕiəŋ	ŋiəŋ
Ty	iəŋ	ʨiəŋ	ʨʻiəŋ	ɕiəŋ	ɕiəŋ	ŋiəŋ
Hh	iʔ	ʨiʔ	ʨʻiʔ	ɕiʔ	ɕiʔ	ŋȡiʔ
Tk [14]	iʔ	ʨiʔ [3]	ʨʻiʔ	ɕiʔ	ɕiʔ	ŋiʔ
Wc [14]	iʔ	ʨiʔ [6]	ʨʻiʔ	ɕiʔ	ɕiʔ	ŋȡiʔ
Ft	ię	ʨię	ʨʻię	ɕię	ɕię	ni
Lt	iʔ	ʨiʔ	ʨʻiʔ	ɕiʔ	ɕiʔ	ŋiʔ
Pl	iʔ	ʨiʔ	ʨʻiʔ	ɕiʔ	ɕiʔ	ŋiʔ
Sa	iŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ɕiŋ	ɕiŋ	ŋiŋ
Sc	iŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ɕiŋ	ɕiŋ	ŋiŋ
St	in	ʨin	ʨʻin	ɕin	ɕin	nin
Nk	iŋ	ʨiŋ	ʨʻiŋ	ɕiŋ	ɕiŋ	liŋ

ʼi̯ɒŋ: 103 影, 104 映; 103 Fo oŋ*, 104 Ca iöŋ*, Fo ioŋ*.

(8) Go -iō s'écrit -i-ya-u.

(9) An -aɲ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 91, 92, 95 kaɲ.

(10) Ca 90, 96 käŋ*.

(11) Ha -iaŋ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans 90, 96 kiaŋ, 103, 104 iaŋ.

(12) Sw 88, 90, 96 kią*, 103, 104 ią*. Quand -äŋ et -ią coexistent, -äŋ représente la pron. litt.

(13) Fo au k ʻ i u - c h e n g -äiŋ, donc: 94—96, 100 käiŋ, 98 kʻäiŋ. Encore -iaŋ dans: 90, 96 kiaŋ*, 101 giaŋ*, 104 iaŋ.

(14) Tk Wc 96 ʨi, Wc 103 i.

kieŋ: 2 逕; 2 Ca kaŋ*. — kʻieŋ: 4 罄. — χieŋ: 5 Ha him*. — ɣieŋ: 7 刑. — nieŋ: 8 Jap dei et nei, celle-ci une forme hybride de Kan et Go-on.

	9	14	22	24	32	34	35	39
Car	靈	頂	聽	亭	定	青	星	瓶
Ach	lieŋ	tieŋ	tʻieŋ	ˏdʻieŋ	dʻieŋʼ	tsʻieŋ	sieŋ	bʻieŋ
Co	iəŋ	ʨəŋ	ʨʻəŋ	ʨəŋ	ʨəŋ	ʨʻəŋ	səŋ	piəŋ
Ka	rei	tei	tei	tei	tei	sei	sei	hei
Go [1]	riō	ʨō	ʨō	ʥō	ʥō	ɕō	ɕō	biō
An	liŋ	ɖiŋ	tʻiŋ	ɖiŋ	ɖiŋ	tʻaŋ	tiŋ	biŋ
Ca [2]	liŋ	tiŋ	tʻiŋ	tʻiŋ	tiŋ	tsʻiŋ	siŋ	pʻiŋ
Ha [3]	lin	tin	tʻin	t in	tʻin	tsʻiaŋ	sin	pʻin
Sw [4]	läŋ	täŋ	tʻäŋ	täŋ	täŋ	ʨʻäŋ	ʨʻäŋ	päŋ
Fo [5]	liŋ	tiŋ	tʻiŋ	tiŋ	täiŋ	ʨʻiŋ	siŋ	piŋ
Wt	liŋ	tiŋ	tʻiŋ	diŋ	diŋ	tsʻiŋ	siŋ	biŋ
Ch	liŋ	tiŋ	tʻiŋ	diŋ	diŋ	tsʻiŋ	siŋ	biŋ
Pk	liŋ	tiŋ	tʻiŋ	tʻiŋ	tiŋ	ʨʻiŋ	ɕiŋ	pʻiŋ
Kf	liŋ	tiŋ	tʻiŋ	tʻiŋ	tiŋ	tsʻiŋ	siŋ	pʻiŋ
Hk	liŋ	tiŋ	tʻiŋ	tʻiŋ	tiŋ	ʨʻiŋ	ɕiŋ	pʻiŋ
Kh	leäŋ	tiäŋ	tʻiäŋ	tʻiäŋ	tiäŋ	ʨʻiäŋ	ɕiäŋ	pʻiäŋ
Tt	leəŋ	tiəŋ	tʻiəŋ	tʻiəŋ	tiəŋ	ʨʻiəŋ	ɕiəŋ	pʻiəŋ
Ty	leəŋ	tiəŋ	tʻiəŋ	tʻiəŋ	tiəŋ	ʨʻiəŋ	ɕiəŋ	pʻiəŋ
Hh	leə̨	tiə̨	tʻiə̨	tʻiə̨	tiə̨	ʨʻiə̨	ɕiə̨	pʻiə̨
Tk [6]	leə̨	tiə̨	tʻiə̨	tʻiə̨	tiə̨		ɕiə̨	pʻiə̨
Wc [6]	leə̨	tiə̨	tʻiə̨	tʻiə̨	tiə̨		ɕiə̨	pʻiə̨
Ft	lę	tę	tʻę	tʻę	tę	ʨʻię	ɕię	pʻię
Lt	leə̨	tiə̨	tʻiə̨	tʻiə̨	tiə̨	ʨʻiə̨	ɕiə̨	pʻiə̨
Pl	leə̨	tiə̨	tʻiə̨	tʻiə̨	tiə̨	ʨʻiə̨	ɕiə̨	pʻiə̨
Sa	leŋ	tiŋ	tʻiŋ	tʻiŋ	tiŋ	ʨʻiŋ	ɕiŋ	pʻiŋ
Sc	leŋ	tiŋ	tʻiŋ	tʻiŋ	tiŋ	tsʻiŋ	siŋ	pʻiŋ
St	lin	tin	tʻin	tʻin	tin	tsʻin	sin	pʻin
Nk	liŋ	tiŋ	tʻiŋ	tʻiŋ	tiŋ	tsʻiŋ	siŋ	pʻiŋ

lieŋ: 10 鈴, 11 伶, 12 零, 13 翎; 10 Sw loŋ*; 12 Sw lan*. — tieŋ: 15 丁, 16 叮, 17 釘, 18 酊, 19 打, 20 鼎, 21 訂; 14*, 20 An ɖaŋ; 19 Ch taŋ, pour le reste traité comme étant ach .ʻta, tsʻie donné par le Lieou chou kou; 20 Fo tʻiŋ. — tʻieŋ: 23 廳. — dʻieŋ: 25 廷, 26 庭, 27 霆, 28 停; 25 An †; 25—27 Go ʨō. — dʻieŋ: 29 梃, 30 梃, 31 艇 sont traités partout en Chine comme étant ach. tʻieŋ, cf. p. 500. — dʻieŋʼ: 33 錠; 33 Go ʨō, tsʻie alt. tieŋ du Kouang yun. — sieŋ: 36 惺, 37 醒, 38 腥; 36 An †. — bʻieŋ: 40 屏; 39 Sw pan*; 40 Sw pʻäŋ, pʻin.

	41	43	45	46	47	50	52	53
Car	銘	兢	凝	興	應	蠅	徵	懲
Ach	mieŋ	kjiəŋ	ŋjiəŋ	χjiəŋ	˙iəŋ	iəŋ	ȶiəŋ	ȡʻiəŋ
Co	miəŋ	kыŋ	ыŋ	hыŋ	ыŋ	iŋ (*a*)	ȶɕiŋ	ȶɕiŋ
Ka	bei	kiō [7]	giō	kiō	iō	iō	ȶɕō	ȶɕō
Go [1]	miō	kō [7]	gō	kō	ō	iō	ȶɕō	ȡʑō
An	miŋ	kăŋ	ŋыŋ	hыŋ	ыŋ	zыŋ(*a*)	ȶыŋ	ȶыŋ
Ca [2]	miŋ	kiŋ	iŋ	hiŋ	iŋ	iŋ	ȶɕiŋ	ȶɕʻiŋ
Ha [3]	men	kʻin	ŋen	hin	in	in	čin	
Sw [4]	mäŋ	käŋ [8]	ŋäŋ	häŋ	äŋ	äŋ (*a*)	täŋ	tʻäŋ
Fo [5]	miŋ	kiŋ [9]	ŋiŋ	hiŋ	iŋ	iŋ	tiŋ	tiŋ
Wt	miŋ	ȶɕiaŋ	ŋiaŋ	ɕiaŋ	iaŋ	iaŋ	tsiŋ	dziŋ
Ch	miŋ	ȶɕiəŋ	ŋiəŋ	ɕiəŋ	iəŋ	iəŋ	tsəŋ	dzəŋ
Pk	miŋ	ȶɕiŋ	niŋ	ɕiŋ	iŋ	iŋ	ʈʂəŋ	ʈʂʻəŋ
Kf	miŋ	ȶɕiŋ	iŋ	ɕiŋ	iŋ	iŋ	ʈʂəŋ	ʈʂʻəŋ
Hk	miŋ	ȶɕiŋ	iŋ	ɕiŋ	iŋ	iŋ	ʈʂəŋ	ʈʂʻəŋ
Kh	miäŋ	ȶɕiäŋ	ŋiäŋ	ɕiäŋ	iäŋ	iäŋ	ʈʂəŋ	ʈʂʻəŋ
Tt	miəŋ	ȶɕiəŋ	ŋiəŋ	ɕiəŋ	iəŋ	iəŋ	ʈʂəŋ	ʈʂʻəŋ
Ty	miəŋ	ȶɕiəŋ	ŋiəŋ	ɕiəŋ	iəŋ	iəŋ	tsəŋ	
Hh	mbiə̨	ȶɕiə̨	ŋȡiə̨	ɕiə̨	iə̨	iə̨	ʈʂə̨	ʈʂʻə̨
Tk [6]	miə̨	ȶɕiə̨	ŋiə̨	ɕiə̨	iə̨	iə̨ (*a*)	tsǫ	tsʻǫ
Wc [6]	mbiə̨	ȶɕiə̨	ŋȡiə̨	ɕiə̨	iə̨	iə̨	ʈʂə̨	ʈʂʻə̨
Ft	mi	ȶɕię	ni	ɕię	ię	ię	tsą	
Lt	miə̨	ȶɕiə̨	ŋiə̨	ɕiə̨	iə̨	iə̨	ʈə̨	
Pl	miə̨	ȶɕiə̨	ŋiə̨	ɕiə̨	iə̨	iə̨	ʈə̨	ʈʻə̨
Sa	miŋ	ȶɕiŋ	ŋiŋ	ɕiŋ	iŋ	iŋ	ʈəŋ	ʈʻəŋ
Sc	miŋ	ȶɕiŋ	ŋiŋ	ɕiŋ	iŋ	iŋ	ʈəŋ	
St	min	ȶɕin	lin	ɕin	in	in	ʈʂen	ʈʂʻen
Nk	miŋ	ȶɕiŋ	liŋ	ɕiŋ	iŋ	iŋ	ʈʂəŋ	ʈʂʻəŋ

mieŋ: 42 冥; 41 Jap mei*.

(1) Go -iō, -ō s'écrivent -i-ya-u.

(2) Ca 3, 4 häŋ*, 9, 10, 12 läŋ*, 14, 17, 32, 33 täŋ*, 22, 23, 31 tʻäŋ*, 34 tsʻäŋ*, 37, 38 säŋ*.

(3) Ha -aŋ dans: 2 kaŋ, 10—12 laŋ, 14*, 17, 21 taŋ, 22, 23 tʻaŋ*, 35, 36 saŋ*; -en dans: 8 nen, 14*, 15—17, 18*, 20*, 21 ten, 23 tʻen*, 35*, 36*, 38 sen, 41, 42 men; -iaŋ dans: 31 tʻiaŋ*, 34 tsʻiaŋ, 37, 38 siaŋ, 39 pʻiaŋ*, 41 miaŋ.

(4) Sw 1 kią*, 8 nią*, 20, 26, 32, 33 tią*, 22, 23 tʻią*; 1, 2 ką̈*, 34, 35, 37, 38 ȶɕʻą̈*, 38 są̈*. Quand -äŋ et -ią, -ą̈ coexistent, -äŋ représente la pron. litt.

(5) Fo au k ʻ i u - c h e n g -äiŋ, donc: 2 käiŋ, 3, 4 kʻäiŋ, 21, 32, 33 täiŋ. Encore quelques -iaŋ, -aŋ (l. parlée): 1 kiaŋ*, 20 tiaŋ (et tʻiŋ), 22, 23 tʻiaŋ*, 32, 33 tiaŋ (et täiŋ), 34, 37 ȶɕʻaŋ*.

(6) Tk 34 ȶɕʻi; Wc 10 li, 17 ti, 22 tʻi, 34 ȶɕʻi.

Car	54 蒸	55 稱	57 乘	59 剩	60 升	63 承	65 仍	66 陵
Ach	tɕi̯əŋ	tɕ'i̯əŋ	dʑ'i̯əŋ	dʑ'i̯əŋ'	ɕi̯əŋ	ʑi̯əŋ	ȵʑi̯əŋ	lji̯əŋ
Co	tɕɯŋ	tɕ'iŋ	sɯŋ		sɯŋ	sɯŋ	iŋ	nɯŋ
Ka [7]	ɕō	ɕō	ɕō	ɕō	ɕō	ɕō	dʑō	riō
Go [7]	ɕō	ɕō	dʑō	dʑō	ɕō	dʑō	niō	riō
An	tɯŋ	sɯŋ	t'ăŋ(*a*)	t'ăŋ	t'ăŋ		ŋɯŋ	lăŋ
Ca	tɕiŋ	tɕ'iŋ	ʂiŋ	ʂiŋ	ʂiŋ	ʂiŋ	iŋ	liŋ
Ha	čin	č'in	šin	šin	šin	šin	in	lin
Sw [8]	tɕäŋ	tɕ'äŋ	säŋ	säŋ	säŋ	säŋ	dʑäŋ	läŋ
Fo [9]	tɕiŋ	tɕ'iŋ	siŋ	säiŋ	siŋ	siŋ	iŋ	liŋ
Wt	tsiŋ	ts'iŋ	ziŋ	dziŋ	siŋ	ziŋ	ziŋ	liŋ
Ch	tsəŋ	ts'əŋ	dzəŋ	dzəŋ	səŋ	dzəŋ	dzəŋ	liŋ
Pk	tʂəŋ	tʂ'əŋ	tʂ'əŋ	ʂəŋ	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʐəŋ	liŋ
Kf	tʂəŋ	tʂ'əŋ	tʂ'əŋ	ʂəŋ	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʐəŋ	liŋ
Hk	tʂəŋ	tʂ'əŋ	tʂ'əŋ	ʂəŋ	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʐəŋ	liŋ
Kh	tʂəŋ	tʂ'əŋ	tʂ'əŋ	ʂəŋ	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʐəŋ	leäŋ
Tt	tʂəŋ	tʂ'əŋ	tʂ'əŋ	ɕəŋ	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʐəŋ	leəŋ
Ty	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	səŋ	səŋ	ts'əŋ	zəŋ	leəŋ
Hh	tʂə̨	tʂ'ə̨	tʂ'ə̨	ʂə̨	ʂə̨	tʂ'ə̨	zə̨	leə̨
Tk	tsọ	ts'ọ	ts'ọ	sọ	sọ	ts'ọ	zọ	leə̨
Wc	tʂə̨	tʂ'ə̨	tʂ'ə̨	ʂə̨	ʂə̨	tʂ'ə̨	zə̨	leə̨
Ft	tsą	ts'ą	ts'ą	są	są	ts'ą	zą	lę
Lt	ʈə̨	ʈ'ə̨	ʈ'ə̨	ʂə̨	ʂə̨	ʈ'ə̨	ʐə̨	leə̨
Pl	ʈə̨	ʈ'ə̨	ʈ'ə̨	ʂə̨	ʂə̨	ʈ'ə̨	ʐə̨	leə̨
Sa	ʈəŋ	ʈ'əŋ	ʈ'əŋ	ʂəŋ	ʂəŋ	ʈ'əŋ		leŋ
Sc	ʈəŋ	ʈ'əŋ	ʈ'əŋ	ʂəŋ	ʂəŋ	ʈ'əŋ	zəŋ	leŋ
St	tʂen	tʂ'en	ʂen	ʂen	ʂen	tʂ'en	ʐen	lin
Nk	tʂəŋ	tʂ'əŋ	tʂ'əŋ	ʂəŋ	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʐəŋ	liŋ

kji̯əŋ: 44 矜; 43 Sw k'äŋ*; 44 Ca k'ɒn*, Ha k'im, Fo k'iŋ, Jap kin*, Pk Kf tɕin*. — gji̯əŋ: 45 Sw gan*. — 'i̯əŋ: 48 膺, 49 鷹. — i̯əŋ: 51 孕; *a* 51; 50 Co sɯŋ, Sw sin, Fo siŋ*, An †; Tk Wc i (cf. les rimes précédantes); 51 Ca iɒn, Ch* Nk üin, Pk ün, in, Kf in, Hk üiŋ, Sa Sc ią, St ʐuen. — ȡ'i̯əŋ: 53 Ha čin, Ty tsəŋ, Ft tsą, Lt ʈə̨, Sc ʈəŋ indiquent une leç. anc. en ȶ-; Hk †. — tɕ'i̯əŋ: 56 秤; 56 An †. — dʑ'i̯əŋ: 58 繩; *a* 58; 57 An t'ɯa; 58 Ch zəŋ, St ʂuen; en Mand. partout ailleurs comme le mot suivant (59). — dʑ'i̯əŋ': 59 Co iŋ, Ch dzaŋ*. — ɕi̯əŋ: 61 勝, 62 昇; 60 An t'ɯŋ*. — ʑi̯əŋ: 64 丞; 63, 64 An t'ɯa. — ȵʑi̯əŋ: 65 Sa vəŋ (observez aussi Hh Wc Sc z-!). — lji̯əŋ: 67 綾, 68 菱, 69 凌.

	70	71	72	73	74	76
Car	冰	憑	轟	宏	橫	傾
Ach	pjiəŋ	bʽjiəŋ	χʷɒŋ	ɣʷɒŋ	ɣʷɒŋ	kʽjiʷäŋ
Co	piŋ	piŋ	kueŋ [10]	kueŋ	hueŋ [10]	kiəŋ
Ka [7]	hiō	hiō	kuō [11]	huō	kuō [11]	kei
Go [7]	hiō		kō [11]	uō	uō [11]	kiō [12]
An	băŋ	băŋ	huaŋ	huaŋ	huaŋ	kʽuiŋ
Ca	piŋ		kuɒŋ	uɒŋ	uaŋ	kʽiŋ
Ha	pen	pʽin	vaŋ	fen	vaŋ	kʽin
Sw [8]	päŋ	pʽäŋ	hoŋ	hoŋ	huaŋ	kʽuaŋ
Fo [9]	piŋ	piŋ	äiŋ	häiŋ	huaŋ	kʽiŋ
Wt	piŋ	biŋ	huä	ᶜuŋ	ᶜuä	ʈʂʽiuŋ
Ch	piŋ	biŋ	hoŋ	ᶜoŋ	ᶜuəŋ	ʈʂʽiəŋ
Pk	piŋ	pʽiŋ	χuŋ	χuŋ	χəŋ	ʈʂʽiŋ
Kf	piŋ	pʽiŋ	χuŋ	χuŋ	χuŋ	ʈʂʽüuŋ
Hk	piŋ	pʽiŋ	χuŋ	χuŋ	χuŋ	ʈʂʽüuŋ
Kh	piäŋ	pʽiäŋ	χuoŋ	χuoŋ	χuoŋ	ʈʂʽiäŋ
Tt	piəŋ	pʽiəŋ	χuoŋ	χuoŋ	χuoŋ	ʈʂʽiəŋ
Ty	piəŋ	pʽiəŋ	χuŋ	χuŋ	χuŋ	ʈʂʽiəŋ
Hh	piə̨	pʽiə̨	χuə̨	χuə̨	χuə̨	ʈʂʽiə̨
Tk	piə̨	pʽiə̨	χʯ	χʯ	χʯ	ʈʂʽiə̨
Wc	piə̨	pʽiə̨	χʯ		χʯ	ʈʂʽiə̨
Ft	pę	pʽię		χuŋ	χuŋ	ʈʂʽię
Lt	piə̨	pʽiə̨	χuə̨	χuə̨	χuə̨	ʈʂʽiə̨
Pl	piə̨	pʽiə̨	χuə̨	χuə̨	χuə̨	ʈʂʽiə̨
Sa	piŋ	pʽiŋ	χuoŋ	χuoŋ	χuoŋ	ʈʂʽiŋ
Sc	piŋ	pʽiŋ	χuoŋ	χuoŋ	χuoŋ	ʈʂʽüuŋ
St	pin	pʽin	χoŋ	χoŋ	χoŋ(*a*)	ʈʂʽüin
Nk	piŋ	pʽiŋ	χuŋ	χuŋ		ʈʂʽiŋ

bʽjiəŋ: 71 Ca pʽɒŋ, Ha pʽuŋ*, Sw päŋ*, Jap seul. hiō.

(7) Jap -iō, -ō s'écrivent i-yo-u, -o-u.

(8) Sw 47 in*, 55, 56 ʈʂʽin*, 58 ʈʂin*, 59, 63 sin*, 67 lin*.

(9) Fo au kʽiu-cheng -äiŋ, donc: 51 äiŋ, 56 ʈʂäiŋ, 59 säiŋ.

χʷɒŋ: 72 Ft †. — ɣʷɒŋ: 75 黌; *a* 75; 74 Ch ᶜuaŋ*, Sw huą̈*, St χuen; 75 comme 74 sauf: Ca huŋ, Ha fuŋ*, Wt uŋ (Parker), Ch ᶜoŋ*, Pk χuŋ.

(10) Co -ueŋ s'écrit -oiŋ.

(11) Jap -ō, -uō s'écrivent -a-u, -u-wa-u.

---

kʽjiʷäŋ: 77 頃; 76 Sw kʽäŋ* et kʽaŋ*; 77 An kʽuaŋ, Sc ʈʂʽiŋ.

	78	81	82	84	88	90
Car	營	兄	永	兵	平	病
Ach	i̯ʷäŋ	χji̯ʷɒŋ	ji̯ʷɒŋ	pji̯(ʷ)ɒŋ	˛bʻji̯(ʷ)ɒŋ	bʻji̯(ʷ)ɒŋ
Co	iəŋ	hiəŋ	iəŋ	piəŋ	pʻiəŋ	piəŋ
Ka	ei	kei	ei	hei	hei	hei
Go [12]	iō	kiō [13]	iō	hiō	biō	biō
An	ziŋ	huiŋ	viŋ	biŋ	biŋ	biŋ
Ca	iŋ	hiŋ [14]	uiŋ	piŋ	pʻiŋ	piŋ
Ha	in	hiuŋ [15]	iun	pin	pʻin	pʻiaŋ
Sw	ioŋ	hioŋ [16]	ioŋ	päŋ	pʻäŋ	päŋ
Fo	iŋ	hiŋ [17]	iŋ	piŋ	piŋ	päiŋ
Wt	iuŋ	șiuŋ	iuŋ	piŋ	biŋ	biŋ
Ch	iəŋ	șioŋ	ioŋ	piŋ	biŋ	biŋ
Pk	iŋ	șüuŋ	iuŋ	piŋ	pʻiŋ	piŋ
Kf	iŋ	șüuŋ	iuŋ	piŋ	pʻiŋ	piŋ
Hk	iŋ	șüuŋ	iuŋ	piŋ	pʻiŋ	piŋ
Kh	iäŋ	șüəŋ	üəŋ	piäŋ	pʻiäŋ	piäŋ
Tt	iəŋ	șüuŋ	üuŋ	piəŋ	pʻiəŋ	piəŋ
Ty	iəŋ	șüuŋ	üuŋ	piəŋ	pʻiəŋ	piəŋ
Hh	iə̨	șüə̨	üə̨	piə̨	pʻiə̨	piə̨
Tk	iə̨	șüŋ	üŋ	piə̨	pʻiə̨	piə̨
Wc	iə̨	șüŋ	üŋ	piə̨	pʻiə̨	piə̨
Ft	ię	șüuŋ	üuŋ	pę	pʻię	pę
Lt	iə̨	șüə̨	üə̨	piə̨	pʻiə̨	piə̨
Pl	iə̨	șüŋ	üŋ	piə̨	pʻiə̨	piə̨
Sa	iŋ	șüuŋ	üuŋ	piŋ	pʻiŋ	piŋ
Sc	iŋ	șüuŋ	üuŋ	piŋ	pʻiŋ	pʻiŋ
St	in	șioŋ	üin	pin	pʻin	pin
Nk	iŋ	șiuŋ	iuŋ	piŋ	pʻiŋ	piŋ

i̯ʷäŋ: 79 瑩, 80 穎; 78 Ha iaŋ*, Sw ią*, Ch ioŋ*; 79 An uiŋ, Sw äŋ*; 80 Ca uiŋ, Wt iaŋ (Parker), Sw St †.

(12) Go -iō s'écrit -i-ya-u.

χji̯ʷɒŋ: 81 Ha huiŋ* (McIver). — ji̯ʷɒŋ: 83 榮; 15 Ha in, iuŋ, Pk z̡uŋ, Ft zuŋ. — pji̯(ʷ)ɒŋ: 85 丙, 86 秉, 87 柄; 86 An baŋ. — ˛bʻji̯(ʷ)ɒŋ: 89 評; 88 An băŋ*; 88, 89 Jap hiō*. — bʻji̯(ʷ)ɒŋ': 90 An beŋ*. mji̯(ʷ)ɒŋ: 92 鳴, 93 皿, 94 命; *a* 92; 91, 94 Ka mei; 92 An †; 93 Ha men, Pk Kf min, Hk miŋ, Wc mbię, Sa mię, Sc mią̈, Ft †; 94 An maŋ.

(13) Go -iō s'écrit -i-ya-u.

(14) Ca 87, 90 päŋ*, 88 pʻäŋ*, 94 mäŋ*.

(15) Ha 85, 87 piaŋ, 90 pʻiaŋ, 94 miaŋ*.

Car	91 明	1 剛	4 康	8 昂	9 囊	10 郎	16 當	19 湯
Ach	mjį(ʷ)ɒŋ	kɑŋ	k'ɑŋ	ŋɑŋ	nɑŋ	lɑŋ	tɑŋ	t'ɑŋ
Co	miəŋ	kaŋ	kaŋ	aŋ	naŋ	naŋ	taŋ	t'aŋ
Ka	bei(a)	kō [1]	kō	kō	dō	rō	tō	tō
Go [13]	miō	kō [1]	kō	gō	nō	rō	tō	tō
An	miŋ	kaŋ [2]	k'aŋ	ŋaŋ	ɳaŋ	laŋ	ɖaŋ	t'aŋ
Ca [14]	miŋ	koŋ	hoŋ	ŋoŋ	noŋ	loŋ	toŋ	t'oŋ
Ha [15]	min	koŋ	k'oŋ	ŋoŋ	noŋ	loŋ	toŋ	t'oŋ
Sw [16]	mäŋ	kaŋ [3]	k'aŋ	ŋaŋ	laŋ	laŋ	taŋ	t'aŋ
Fo [17]	miŋ	kouŋ [4]	k'ouŋ	ŋouŋ	nouŋ	louŋ	touŋ	t'ouŋ
Wt	miŋ	kå	k'å	ŋå	nå	lå	tå	t'å
Ch	miŋ	kåŋ	k'åŋ	ŋåŋ	nåŋ	låŋ	tåŋ	t'åŋ
Pk	miŋ	kaŋ	k'aŋ	aŋ	naŋ	laŋ	taŋ	t'aŋ
Kf	miŋ	kaŋ	k'aŋ	ȷaŋ	naŋ	laŋ	taŋ	t'aŋ
Hk	miŋ	kaŋ	k'aŋ	ȷaŋ	naŋ	laŋ	taŋ	t'aŋ
Kh	miäŋ	ką [5]	k'ą	ŋgą	ną	lą	tą	t'ą
Tt	miəŋ	kå	k'å	nå	nå	lå	tå	t'å
Ty	miəŋ	ka	k'a	ȷa	na	la	ta	t'a
Hh	mbię	kə	k'ə	ŋgə	ndə	lə	tə	t'ə
Tk	mię	kå	k'å	ŋgå	nå	lå	tå	t'å
Wc	mbi	ką [6]	k'ą	ŋgą	ndą	lą	tą	t'u
Ft	mi	ką [7]	k'ą	ȷą	ną	lą	tą	t'ą
Lt	mię	ką	k'ą	ną	ną	lą	tą	t'ą
Pl	mię	ką	k'ą	ŋą	ną	lą	tą	t'ą
Sa	miŋ	ką	k'ą	ŋą	ną	lą	tą	t'ą
Sc	miŋ	ką	k'ą	ŋą	lą	lą	tą	t'ą
St	min	kaŋ	k'aŋ	ŋaŋ	laŋ	laŋ	taŋ	t'aŋ
Nk	miŋ	kaŋ	k'aŋ	aŋ	laŋ	laŋ	taŋ	t'aŋ

(16) Sw 81 ią*, 84, 85 pią*, 94 mią*; 86—88, 90 pą*, 88 p'ą* — formes de langue parlée.

(17) Fo au k'i u - c h e n g -äiŋ, donc: 87, 90 päiŋ, 94 mäiŋ. Encore Fo 81 hiaŋ*, 87, 88, 90 paŋ*, 89 p'aŋ, 91 maŋ*, 94 miaŋ.

ȷiʷeŋ: 95 螢; Co hiəŋ, Ka kei, Go giō (ép. gi-ya-u); dans les autres dial. ce mot suit un ts'ie alt. du Tsi yun jįʷɒŋ, et il se lit An uiŋ, Wc Tk üuŋ, pour le reste comme car 78 p. 806 (įʷäŋ), Nk †. — miʷeŋ: 96 茗, est traité tout à fait comme car. 41 p. 803 (mieŋ), An †.

kɑŋ: 2 綱, 3 鋼. — k'ɑŋ: 5 糠, 6 炕, 7 抗; 6 Co haŋ, Ca k'oŋ*; 7 Co haŋ, An k'aɳ, Ca koŋ et k'oŋ. — lɑŋ: 11 榔, 12 廊, 13 狼, 14, 朗; 15 浪; 11 Sw nǫ*. — tɑŋ: 17 黨, 18 擋.

	20	25	26	30	32	33	36	37	38
Car	唐	蕩	臧	蒼	藏	桑	謗	傍	忙
Ach	˛d'ɑŋ	ˋd'ɑŋ	tsɑŋ	ts'ɑŋ	˛dz'ɑŋ	sɑŋ	pɑŋ	b'ɑŋ'	mɑŋ
Co	taŋ	t'aŋ	ȶsaŋ	ȶs'aŋ	ȶsaŋ	saŋ	paŋ	paŋ	maŋ
Ka [1]	tō	tō	sō	sō	sō	sō	hō	hō	bō
Go [1]	dō	dō	sō (*a*)	sō	zō	sō	hō	bō	mō
An [2]	ɖaŋ	ɖaŋ	taŋ	t'ɯəŋ	taŋ	taŋ	baŋ	baŋ	maŋ
Ca	t'oŋ	toŋ	tsoŋ	ts'oŋ	ts'oŋ	soŋ	p'oŋ	poŋ	moŋ
Ha	t'oŋ	t'oŋ	tsoŋ	ts'oŋ	ts'oŋ	soŋ	poŋ	p'oŋ	moŋ
Sw [3]	t'aŋ	taŋ	tsaŋ	ts'aŋ	ts'aŋ	saŋ(*a*)	paŋ	paŋ	maŋ
Fo [4]	touŋ	tauŋ²	ȶsouŋ	ȶs'ouŋ	ȶsouŋ	souŋ	pauŋ'	pauŋ	mouŋ
Wt	då	då	tsa	ts'å	za	så	på	bå	må
Ch	dåŋ	daŋ	tsåŋ	ts'åŋ	dzaŋ	saŋ	påŋ	båŋ	maŋ
Pk	t'aŋ	taŋ	tsaŋ	ts'aŋ	ts'aŋ	saŋ	paŋ	paŋ	maŋ
Kf	t'aŋ	taŋ	tsaŋ	ts'aŋ	ts'aŋ	saŋ	paŋ	paŋ	maŋ
Hk	t'aŋ	taŋ	tsaŋ	ts'aŋ	ts'aŋ	saŋ	paŋ		maŋ
Kh [5]	t'ą	tą	tsą	ts'å	ts'å	są	pą		mą
Tt	t'å	tå	tså	ts'å	ts'å	så	på		må
Ty	t'a	ta	tsa	ts'a	ts'a	sa	pa		ma
Hh	t'ə	tə	tsə	ts'ə	ts'ə	sə	pə		mbə
Tk	t'å	tå	tså	ts'å	ts'å	så	po		mo
Wc [6]	t'ą	tą	tsą	ts'ą	ts'ą	są (*a*)	pu	pu	mbu
Ft [7]	t'ą	tą	tsą	ts'ą	ts'ą	są	pą		mą
Lt	t'ą	tą	tsą	ts'ą	ts'ą	są	pą		mą
Pl	t'ą	tą	tsą	ts'ą	ts'ą	są	pą		mą
Sa	t'ą	tą	tsą	ts'ą	ts'ą	są	pą		mą
Sc	t'ą	ta	tsą	ts'ą	ts'ą	są	pą		mą
St	t'aŋ	taŋ	tsaŋ	ts'aŋ	ts'aŋ	saŋ	paŋ	paŋ	maŋ
Nk	t'aŋ	taŋ	tsaŋ	ts'aŋ	ts'aŋ	saŋ	paŋ		maŋ

˛d'ɑŋ: 21 塘, 22 堂, 23 搪, 24 糖; 24 Fo t'oŋ*. — tsɑŋ: 27 贓, 28 髒, 29 葬; *a* 27; 26 Go zō; 28 Ch tsaŋ*. — ts'ɑŋ: 31 倉. — sɑŋ: 34 顙, 35 喪; *a* 35; 33, 34 Sw suaŋ; 34 Wt ȿüå (Parker). — b'ɑŋ': 37 est traité dans les autres dial. (et Pk alt.) d'après un ts'ie alt. du Kouang yun ˛b'uɑŋ; Sw p'aŋ²*, Fo p'auŋ²*. — mɑŋ: 39 芒, 40 茫, 41 莽, 42 蟒; 39 Ha mioŋ*; 41*, 42 Ha maŋ.

(1) Jap -ō s'écrit -a-u.

(2) An 4 k'ɯəŋ*, 16, 20, 22, 24 ɖɯəŋ*, 30, 31 t'ɯəŋ, 52 mɯəŋ*.

(3) Sw 3 kŋ*, 4, 5 k'ŋ*, 10 ŋ*, 16, 20—22 tŋ*, 19, 24 t'ŋ*, 29 tsŋ*, 31 ts'ŋ*, 33, 35* sŋ. Quand -aŋ et -ŋ coexistent, -aŋ représente la pron. litt.

(4) Fo k'iu-cheng -auŋ, donc: 3 kauŋ', 6, 7 k'auŋ, 15 lauŋ, 18 tauŋ, 25 tauŋ², 29 ȶsauŋ, 35 sauŋ, 36, 37 pauŋ.

	1	4	5	3	12	15
Car	疆	强	仰	鄉	秧	洋
Ach[8]	kji̯aŋ	gʿji̯aŋ	ŋji̯aŋ	χji̯aŋ	ˑi̯aŋ	i̯aŋ
Co	kaŋ	kaŋ	aŋ	hiaŋ	aŋ	iaŋ
Ka [9]	kiō	kiō	giō	kiō	iō	iō
Go [9]	kō	gō	gō	kō	ō	iō
An	kɯəŋ	kɯəŋ	ŋɯəŋ	hɯəŋ	ɯəŋ	zɯəŋ
Ca	köŋ	kʿöŋ	iöŋ	höŋ	iöŋ	iöŋ
Ha	kioŋ	kʿioŋ	ŋioŋ	hioŋ	ioŋ	ioŋ
Sw [10]	kiaŋ	kʿiaŋ	ŋiaŋ	hiaŋ	iaŋ	iaŋ
Fo	kioŋ	kioŋ	ŋioŋ	hioŋ	ioŋ	ioŋ
Wt	ʈʂie	ɖʐie	ŋie	ʂie	ie	ie
Ch [11]	ʈʂiaŋ	ɖʐiaŋ	ŋiaŋ	ʂiaŋ	iaŋ	iaŋ
Pk	ʈʂiaŋ	ʈʂʿiaŋ	iaŋ	ʂiaŋ	iaŋ	iaŋ
Kf	ʈʂiaŋ	ʈʂʿiaŋ	iaŋ	ʂiaŋ	iaŋ	iaŋ
Hk	ʈʂiaŋ	ʈʂʿiaŋ	iaŋ	ʂiaŋ	iaŋ	iaŋ
Kh [12]	ʈʂią	ʈʂʿią	ią	ʂią	ią	ią
Tt	ʈʂiå	ʈʂʿiå	iå	ʂiå	iå	iå
Ty [13]	ʈʂia	ʈʂʿia	ia	ʂia	ia	ia
Hh	ʈʂiə	ʈʂʿiə	iə	ʂiə	iə	iə
Tk	ʈʂiå	ʈʂʿiå	iå	ʂiå	iå	iå
Wc [14]	ʈʂią	ʈʂʿią	üu	ʂią	ią	ią
Ft	ʈʂią	ʈʂʿią	ią	ʂią	ią	ią
Lt	ʈʂią	ʈʂʿią	ią	ʂią	ią	ią
Pl	ʈʂią	ʈʂʿią	ią	ʂią	ią	ią
Sa	ʈʂią	ʈʂʿią	ią	ʂią	ią	ią
Sc	ʈʂią	ʈʂʿią	ŋią	ʂią	ią (α)	ią
St	ʈʂiaŋ	ʈʂʿiaŋ	niaŋ	ʂiaŋ	iaŋ	iaŋ
Nk	ʈʂiaŋ	ʈʂʿiaŋ	iaŋ	ʂiaŋ	iaŋ	iaŋ

(5) Kh 5—7 kʿå*, 27 tså*, 22, 23 tsʿå, 38 muå*.

(6) Wc -u (un u ouvert, tendant fortement à -o, donc différent de l' u du groupe y u ci-dessous), en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 5—7 kʿu, 11—13, 15 lu, 18 tu, 22—24 tʿu, 27—29 tsu, 31 tsʿu, 33 su.

(7) Ft -ą est ą' (cf. les groupes c h e n, t c h e n, k e n g, où Ft -ą veut dire ą).

---

kji̯aŋ: 2 僵, 3 繮; 2 Ha kʿioŋ*, Wc Ft ʈʂʿią, Lt ʈʂʿią. — χji̯aŋ: 7 香, 8 享, 9 響, 10 向, 11 嚮; 10 Sw hią*. — ˑi̯aŋ: 13 殃, 14 央; α 13; 12 Sc ŋią. — i̯aŋ: 16 羊, 17 楊, 18 揚, 19 佯, 20 陽, 21 養, 22 癢, 23 恙, 24 樣; 19 Wt zie* (Parker); 22 Fo sioŋ*, Sw ʈʂiä*, An †.

	25	29	31	32	35	39	40
Car	莊	創	牀	爽	張	暢	長
Ach[8]	tʂi̯(ʷ)aŋ	tʂʻi̯(ʷ)aŋ	dʐʻi̯(ʷ)aŋ	ʂi̯(ʷ)aŋ	ʈi̯aŋ	ʈʻi̯aŋ	ɖʻi̯aŋ
Co	ʈʂaŋ	ʈʂʻaŋ	saŋ	saŋ	ʈʂaŋ	ʈʂʻaŋ	ʈʂaŋ
Ka[9]	ʂō	ʂō	ʂō	ʂō	ʈʂō	ʈʂō	ʈʂō
Go[9]	sō	sō	zō	sō	ʈʂō	tō	ɖʐō
An	ʈaŋ	saŋ	saŋ	saŋ	ʈɹəŋ	sɹəŋ	ʈɹəŋ
Ca	ʈʂoŋ	ʈʂʻoŋ	ʂoŋ	ʂoŋ	ʈʂöŋ	ʈʂʻöŋ	ʈʂʻöŋ
Ha	tsoŋ	tsʻoŋ	tsʻoŋ	soŋ	čoŋ	čʻoŋ	čʻoŋ
Sw[10]	tsuaŋ	tsʻaŋ	tsʻuaŋ	suaŋ	ʈʂiaŋ	tʻiaŋ	ʈʂʻiaŋ
Fo	ʈʂouŋ	ʈʂʻouŋ	tsʻouŋ	souŋ	tioŋ	tʻioŋ	tioŋ
Wt	tså	tsʻå	ʑüå	så	tsie	tsʻie	dzie
Ch[11]	tsåŋ	tsʻåŋ	zåŋ	såŋ	tsaŋ	tsʻaŋ	dzaŋ
Pk	tʂuaŋ	tʂʻuaŋ	tʂʻuaŋ	ʂuaŋ	tʂaŋ	tʂʻaŋ	tʂʻaŋ
Kf	tʂuaŋ	tʂʻuaŋ	tʂʻuaŋ	ʂuaŋ	tʂaŋ	tʂʻaŋ	tʂʻaŋ
Hk	tʂuaŋ	tʂʻuaŋ	tʂʻuaŋ	ʂuaŋ	tʂaŋ	tʂʻaŋ	tʂʻaŋ
Kh[12]	tsą	tsʻą	tsʻą	są	tʂą	tʂʻą	tʂʻą
Tt	tʂuå	tʂʻuå	tʂʻuå	ʂuå	tʂå	tʂʻå	ʈʂʻå
Ty[13]	tsua	tsʻua	tsʻua	sua	tsa	tsʻa	tsʻa
Hh	tsuə	tsʻuə	tsʻuə	suə	tʂə	tʂʻə	tʂʻə
Tk	tsuå	tsʻuå	tsʻuå	fuå	tså	tsʻå	tsʻå
Wc[14]	tsuą (*a*)	tsʻuą	tsʻu	tsʻuą	tʂu	tʂʻu	tʂʻu
Ft	tsuą	tsʻuą	tsʻuą	suą	tsą	tsʻą	tsʻą
Lt	ʈuą̊	ʈʻuą̊	ʈʻuą̊	fą̊	ʈą̊	ʈʻą̊	ʈʻą̊
Pl	ʈuą	ʈʻuą	ʈʻuą	ʂuą	ʈą	ʈʻą	ʈʻą
Sa	pfą	pfʻą	pfʻą	fą	ʈą	ʈʻą	ʈʻą
Sc	tsuą	tsʻuą	tsʻuą	suą	ʈą	ʈʻą	ʈʻą
St	tʂuaŋ	tʂʻuaŋ	tʂʻuaŋ	ʂuaŋ	tʂaŋ	tʂʻaŋ	tʂʻaŋ
Nk	tʂuaŋ	tʂʻuaŋ	tʂʻuaŋ	ʂuaŋ	tʂaŋ	tʂʻaŋ	tʂʻaŋ

tʂi̯(ʷ)aŋ: 26 裝, 27 妝, 28 壯: *a* 28; 25*, 28 Sw tsaŋ; 26 Wt ʈʂüå*; 28 Fo ʈʂauŋ (kʻiu-cheng, corresp. au -ouŋ des autres tons). — — tʂʻi̯(ʷ)aŋ: 30 瘡; 30 Wt ʈʂʻüå*. — ʂi̯(ʷ)aŋ: 33 霜, 34 孀; 32 Sw soŋ*; 33, 34 An sɹəŋ, Ca söŋ, Wt ʂüå; 34 Jap seul. sō. — ʈi̯aŋ: 36 脹, 37 帳, 38 漲; 35 Fo tʻioŋ*; 36, 38 Co ʈʂʻaŋ. — ɖʻi̯aŋ: 41 腸, 42 場; 40, 41 Fo touŋ* (l. parlée).

	43	46	52	57	61	65	67
Car	丈	麞	昌	賞	常	尙	欀
Ach	'ȡ'i̯aŋ	ȶɕi̯aŋ	ȶɕ'i̯aŋ	ɕi̯aŋ	꜀ʑi̯aŋ	ʑi̯aŋ'	ŋʑi̯aŋ
Co	ȶɕaŋ	ȶɕaŋ	ȶɕ'aŋ	saŋ	saŋ	saŋ	iaŋ
Ka [9]	ȶɕō	ɕō	ɕō	ɕō	ɕō	ɕō	ȡʑō
Go [9]	ȡʑō	sō	sō	sō	ȡʑō	ȡʑō	nō
An	ȶыəŋ	ȶыəŋ	sыəŋ	t'ыəŋ	t'ыəŋ	t'ыəŋ	ŋыəŋ
Ca	ȶɕöŋ	ȶɕöŋ	tʂ'öŋ	ʂöŋ	ʂöŋ	ʂöŋ	iöŋ
Ha	č'oŋ	čoŋ	č'oŋ	šoŋ	šoŋ	śoŋ	ioŋ
Sw [10]	ȶɕiaŋ	ȶɕiaŋ	tʂ'iaŋ	siaŋ	siaŋ	siaŋ	ȡziaŋ
Fo	tioŋ	ȶɕioŋ	tʂ'ioŋ	sioŋ	sioŋ	sioŋ	ioŋ
Wt	dzie	tsie	ts'ie	sie	zie	zie	zie
Ch [11]	dzaŋ	tsaŋ	ts'aŋ	såŋ	dzaŋ	zaŋ	zaŋ
Pk	tʂaŋ	tʂaŋ	tʂ'aŋ	ʂaŋ	tʂ'aŋ	ʂaŋ	ʐaŋ
Kf	tʂaŋ	tʂaŋ	tʂ'aŋ	ʂaŋ	tʂ'aŋ	ʂaŋ	ʐaŋ
Hk	tʂaŋ	tʂaŋ	tʂ'aŋ	ʂaŋ	tʂ'aŋ	ʂaŋ	ʐaŋ
Kh [12]	tʂạ	tʂạ	tʂ'ạ	ʂạ	tʂ'ạ	ʂạ	ʐå
Tt	tʂå	tʂå	tʂ'å	ʂå	tʂ'å	ʂå	ʐå
Ty [13]	tsa	tsa	ts'a	sa	ts'a	sa	za
Hh	tʂə	tʂə	tʂ'ə	sə	tʂ'ə	ʂə	ʐə
Tk	tså	tså	ts'å	så	ts'å	så	zå
Wc [14]	tʂu	tʂạ	tʂ'ạ	ʂạ	tʂ'u	ʂu	ʐạ
Ft	tsạ	tsạ	ts'ạ	sạ	ts'ạ	sạ	zạ
Lt	ʈạ̊	ʈạ̊	ʈ'ạ̊	ʂạ̊	ʈ'ạ̊	sạ̊	ʐạ̊
Pl	ʈạ	ʈạ	ʈ'ạ	ʂạ	ʈ'ạ	ʂạ	ʐạ
Sa	ʈạ	ʈạ	ʈ'ạ	ʂạ	ʈ'ạ	ʂạ	ʐạ
Sc	ʈạ	ʈạ	ʈ'ạ	ʂạ	ʈ'ạ	ʂạ	ʐạ
St	ʈsaŋ	tʂaŋ	tʂ'aŋ	ʂaŋ	ʂaŋ	ʂaŋ	ʐaŋ
Nk	ʈsaŋ	tʂaŋ	tʂ'aŋ	ʂaŋ	tʂ'aŋ	ʂaŋ	ʐaŋ

'ȡ'i̯aŋ': 44 杖, 45 仗; 43 Fo tauŋ²* (langue parlée); 44 Fo t'ioŋ. — ȶɕi̯aŋ: 47 章, 48 樟, 49 彰, 50 掌, 51 障; 49 Co ȶɕ'aŋ; 51 An †. — ȶɕ'i̯aŋ: 53 倡, 54 廠, 55 敞, 56 唱; 54, 55 Ca ȶɕ'öŋ; 53—56 Jap seul. ɕō. — ɕi̯aŋ: 58 商, 59 傷, 60 餉; 58 Fo souŋ*; 60 Ka ɕō, Go sō, pour le reste traité comme s'il était ach. χji̯aŋ. — ꜀ʑi̯aŋ: 62 裳, 63 嘗, 64 償; 61 Wt dzie*; 62 Ch zåŋ, zaŋ, en Mand. traité comme car. 65 malgré le p'ing-cheng; 63 Wc ʂu, Tk så; 64 Wt dzie (Parker), en Honan Chansi (sauf Ty Ft) Kansou Chensi traité comme car. 65, malgré le p'ing-cheng. — ʑi̯aŋ': 66 上. — ŋʑi̯aŋ: 68 讓; 68 Fo nioŋ*, Wt ŋie*, Ch ŋiaŋ*.

	69	71	80	83	85
Car	娘	良	將	槍	牆
Ach	njiaŋ	ljiaŋ	tsiaŋ	tsʻiaŋ	ˏdzʻiaŋ
Co	iaŋ	iaŋ	tʂaŋ	tʂʻaŋ	tʂaŋ
Ka [9]	dʑō	riō	ʂō	ʂō	ʂō
Go [9]	nō	rō	sō	sō	zō
An	ŋɹəŋ	lɹəŋ	tɹəŋ	tʻɹəŋ	tɹəŋ
Ca	nöŋ	löŋ	tsöŋ	tsʻöŋ	tsʻöŋ
Ha	ŋioŋ	lioŋ	tsioŋ	tsʻioŋ	tsʻioŋ
Sw [10]	liaŋ	liaŋ	tʂiaŋ	tʂʻiaŋ	tʂʻiaŋ
Fo	nioŋ	lioŋ	tʂioŋ	tʂʻioŋ	tʂʻioŋ
Wt	ŋie	lie	tsie	tsʻie	zie
Ch [11]	ŋiaŋ	leaŋ	tsiaŋ	tsʻiaŋ	ziaŋ
Pk	niaŋ	leaŋ	tʂiaŋ	tʂʻiaŋ	tʂʻiaŋ
Kf	ŋiaŋ	leaŋ	tsiaŋ	tsʻiaŋ	tsʻiaŋ
Hk	ŋiaŋ	liaŋ	tʂiaŋ	tʂʻiaŋ	tʂʻiaŋ
Kh [12]	ŋią	leą	tʂią	tʂʻią	tʂʻią
Tt	ŋiå	leå	tʂiå	tʂʻiå	tʂʻiå
Ty [13]	ŋia	lea	tʂia	tʂʻia	tʂʻia
Hh	ŋdʑiə	leə	tʂiə	tʂʻiə	tʂʻiə
Tk	ŋiå	leå	tʂiå	tʂʻiå	tʂiå
Wc [14]	ŋdʑüu	leą	tʂią	tʂʻüu	tʂʻüų
Ft	nią	leą	tʂią	tʂʻią	tʂʻią
Lt	ŋią̊	leą̊	tʂią̊	tʂʻią̊	tʂʻią̊
Pl	ŋią	leą	tʂią	tʂʻią	tʂʻią
Sa	ŋią	leą	tʂią	tʂʻią	tʂʻią
Sc	ŋią	leą	tsią	tsʻią	tsʻią
St	niaŋ	liaŋ	tsiaŋ	tsʻiaŋ	tsʻiaŋ
Nk	liaŋ	liaŋ	tsiaŋ	tsʻiaŋ	tsʻiaŋ

njiaŋ: 70 釀; 69 An ŋaŋ*, Fo nouŋ*, Sc ŋia*; 70 en Co Jap An Yue Min et Mand (sauf Pk Kh Tt St Nk) traité comme étant ach. ŋʑiaŋ, tsʻie du Yun houei. — ljiaŋ: 72 凉, 73 糧, 74 梁, 75 兩, 76 輛, 77 亮, 78 諒, 79 量; 75, 79 Jap seul. riō; 75 Wt lä*; 76 Co †. — tsiaŋ: 81 奬, 82 醬; 80 Sw tsaŋ*. — tsʻiaŋ: 84 搶; 84 Sw tsʻaŋ. — dzʻiaŋʾ: 86 Hh tsə, Tk tså, Wc tsu. — siaŋ: 88 鑲, 89 相, 90 箱, 91 想; 87, 90 An sɹəŋ*; 88 Co Jap †; 89 Fo souŋ*. — ziaŋ: 93 庠, 94 祥, 95 像; 92 Nk siaŋ*; 93 Go dʑō; 95 Ca tsöŋ, Ch ziaŋ, Nk siaŋ (à cause du kʻiu-cheng); St tsʻiaŋ*.

(8) Les mots aux initiales supradentales, tʂiaŋ, tʂʻiaŋ, dʐʻiaŋ, ʂiaŋ, ont évidemment eu ho-kʻeou déjà dans quelque dial. ancien, tʂiʷaŋ etc.

Car	86 匠	87 廂	92 詳	1 光	3 曠
Ach	dzʻi̯aŋʼ	si̯aŋ	zi̯aŋ	kuɑŋ	kʻuɑŋ
Co	ʈʂaŋ	saŋ	saŋ	kuaŋ	kuaŋ
Ka [9]	ʂō	ʂō	ʂō	kuō[1]	kuō
Go [9]	zō	sō	zō	kuō[1]	kuō
An	tɯəŋ	tɯəŋ	tɯəŋ	kuaŋ	kʻuaŋ
Ca	tsöŋ	söŋ	tsʻöŋ	kuoŋ	kʻuoŋ
Ha	sioŋ	sioŋ	sioŋ	kuoŋ	kʻuoŋ
Sw [10]	ʈʂʻiaŋ	siaŋ	siaŋ	kuaŋ[2]	kʻuaŋ
Fo	ʈʂʻioŋ	sioŋ	sioŋ	kuoŋ	kʻuoŋ
Wt	zie	sie	zie	kå	kʻå
Ch [11]	ziaŋ	siaŋ	dziaŋ	kuåŋ	kʻuåŋ
Pk	ʈʂiaŋ	ʂiaŋ	ʂiaŋ	kuaŋ	kʻuaŋ
Kf	tsiaŋ	siaŋ	siaŋ	kuaŋ	kʻuaŋ
Hk	ʈʂiaŋ	ʂiaŋ	ʂiaŋ	kuaŋ	kʻuaŋ
Kh [12]	ʈʂią	ʂią	ʂią	kuą[3]	kʻuą
Tt	ʈʂiå	ʂiå	ʂiå	kuå	kʻuå
Ty [13]	ʈʂia	ʂia	ʂia	kua	kʻua
Hh		ʂiə	ʂiə	kuə	kʻuə
Tk		ʂiå	ʂiå	kuå	kʻuå
Wc [14]		ʂią	ʂią	kuą[4]	kʻuą
Ft	ʈʂią	ʂią	ʂią	kuą	kʻuą
Lt	ʈʂią̊	ʂią̊	ʂią	kuą	kʻuą̊
Pl	ʈʂią	ʂią	ʂią	kuą	kʻuą
Sa	ʈʂią	ʂią	ʂią	kuą	kʻuą
Sc	tsią	sią	sią	kuą	kʻuą
St	tsiaŋ	siaŋ	siaŋ	kuaŋ	kʻuaŋ
Nk	tsiaŋ	siaŋ	tsʻiaŋ	kuaŋ	kʻuaŋ

Les mots aux labiales, bien qu'écrits pji̯aŋ, mji̯aŋ etc., étaient sans doute ach. pji̯ʷaŋ, mji̯ʷaŋ (h o - k ʻ e o u), ce qui ressort des dialectes, et l'épellation a été expliquée à la p. 65 ci-dessus: nous les traiterons donc ensemble avec les autres mots au h o - k ʻ e o u.

(9) Jap -iō, -ō s'écrivent -i-ya-u. -a-u.

(10) Sw 4 kią̈*, 5, 15—17, 21, 24 ią̈*. 6, 7, 10 hią̈*, 46—48, 50, 66, 82 ʈʂią̈*, 29, 83—86, 95 ʈʂʻią̈*. 35—38, 42, 43 tią̈*, 57—59, 61, 63–65, 87—91, 95 sią̈*, 69, 73, 79 nią̈*; 12, 14 ŋ̩*, 25, 27 tsŋ̩*, 30, 31 tsʻŋ̩*, 33, 34 sŋ̩*, 40, 41, 43 tŋ̩*. Quand -iaŋ et -ią̈, -ŋ̩ coexistent, -iaŋ représente la pron. litt.

(11) Ch åŋ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 46*, 48, 50* tsåŋ, 52, 53, 56 tsʻåŋ*, 62, 63, 65, 66 zåŋ*, 64 dzaŋ*. Quand -aŋ et -åŋ coexistent, -aŋ représente la pron. litt.

(12) Kh 16 iå, 40 ʈʂʻå, 67, 68 ʐa, 72, 74 leå*.

	4	7	14	15	18
Car	荒	皇	汪	榜	旁
Ach	χuɑŋ	ɣuɑŋ	·uɑŋ	puɑŋ	bʻuɑŋ
Co	huaŋ	huaŋ	uaŋ	paŋ	paŋ
Ka [1]	kuō	kuō	uō	hō	hō
Go [1]	uō	uō	uō	hō	bō
An	huaŋ	huaŋ		baŋ	baŋ
Ca	foŋ	uoŋ	uoŋ	poŋ	pʻoŋ
Ha	foŋ	foŋ	voŋ	poŋ	pʻoŋ
Sw [2]	huaŋ	huaŋ	uaŋ	paŋ	pʻaŋ
Fo	huoŋ	huoŋ	uoŋ	pouŋ	pouŋ
Wt	hå	ᵅå	å	på	bå
Ch	huåŋ	ᵅuåŋ	uåŋ	påŋ	båŋ
Pk	χuaŋ	χuaŋ	uaŋ	paŋ	pʻaŋ
Kf	χuaŋ	χuaŋ	uaŋ	paŋ	pʻaŋ
Hk	χuaŋ	χuaŋ	uaŋ	paŋ	pʻaŋ
Kh [3]	χuą	χuą	vą	pą	pʻą
Tt	χuå	χuå	vå	på	pʻå
Ty	χua	χua	va	pa	pʻa
Hh	χuə	χuə	uə	pə	pʻə
Tk	χuå	χuå	uå	po	pʻo
Wc [4]	χu	χuą	u	pu	pʻą
Ft	χuą	χuą	uą	pą	pʻą
Lt	χuą̊	χuą̊	uą̊	pą̊	pʻą̊
Pl	χuą	χuą	uą	pą	pʻą
Sa	χuą	χuą	uą	pą	pʻą
Sc	χuą	χuą	uą	pą	pʻą
St	χuaŋ	χuaŋ	uaŋ	paŋ	pʻaŋ
Nk	χuaŋ	χuaŋ	uaŋ	paŋ	pʻaŋ

(13) Ty -a, -ia, -ua sont *-ɑ, -ɪɑ, -uɑ* (cf. groupe kouo où ils veulent dire *-ɑ, -ɪɑ, -uɑ*).

(14) Wc -u, -üu (tendant à *-o, -üo*), en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 7, 9, 88, 90, 91, 95 ʂüu, 13, 14, 16—22, 24 üu, 25—27 tsu, 30, 33, 34 tsʻu, 47, 49—51 ȶʂu, 53, 54, 56, 61 ȶʂʻu, 29, 31, 58, 59, 62, 63 ʂu, 68 ʐu, 72—74, 76—79 lüu, 82 ȶʂüu.

kuɑŋ: 2 廣. — kʻuɑŋ: 3 Ca foŋ*, Sw kʻaŋ*. — χuaŋ: 5 謊, 6 慌. — ɣuɑŋ: 8 惶, 9 煌, 10, 蝗, 11 遑, 12 癀, 13 黃; 7, 13 An huiŋ*; 12 Ha voŋ et vaŋ, Co †; 13 Ha voŋ. — ·uɑŋ: 14 An †. — puɑŋ: 16 幫, 17 綁; 16 Sw poŋ*, Jap †; 17 Ch †. — bʻuɑŋ: 19 髈; 19 Ha pʻoŋ, Sw pʻaŋ, Wt pʻå, Ch pʻåŋ se rapp. à un tsʻie alt. anc. ʻpʻɑŋ; en Yue Fo Mand (sauf Ft St) traité comme s'il était ach. ʻpuɑŋ; An †.

	20	25	26	29	30	31	32
Car	江	腔	項	撞	牕	雙	樁
Ach	kåŋ	k'åŋ	ɣåŋ	ȡ'åŋ	ʦ'åŋ	ʂåŋ	tåŋ
Co	kaŋ	kaŋ	haŋ	taŋ	ʧ'aŋ	saŋ	ʧaŋ
Ka [5]	kō	kō	kō	tō	sō	sō	tō
Go [5]	kō	kō	gō	dō	sō	sō	tō
An	zaŋ	saŋ	haŋ	ʧaŋ	såŋ	såŋ	
Ca	koŋ	hoŋ	hoŋ	ʧoŋ	ʧ'öŋ	ʂöŋ	ʧoŋ
Ha	koŋ	k'ioŋ	hoŋ	ts'oŋ	ts'uŋ	suŋ	ćuŋ
Sw	kaŋ	k'oŋ	haŋ	tsuaŋ	ts'oŋ	soŋ	tsuaŋ
Fo [6]	kouŋ	k'ioŋ	hauŋ[2]	ʧauŋ[2]	ʧ'ouŋ	söŋ	ʧouŋ
Wt	kå	ʧ'ie	ᶜå	ȡʐüå	ʧ'üå	ʃüå	ʧüå
Ch [7]	ʧiaŋ	ʧ'iaŋ	ᶜiaŋ (a)	dzåŋ	ts'åŋ	såŋ	tsåŋ
Pk	ʧiaŋ	ʧ'iaŋ	ʃiaŋ	ʦuaŋ	ʦ'uaŋ	ʂuaŋ	ʦuaŋ
Kf	ʧiaŋ	ʧ'iaŋ	ʃiaŋ	ʦuaŋ	ʦ'uaŋ	ʂuaŋ	ʦuaŋ
Hk	ʧiaŋ	ʧ'iaŋ	ʃiaŋ	ʦuaŋ	ʦ'uaŋ	ʂuaŋ	ʦuaŋ
Kh	ʧią	ʧ'ią	ʃią	ts'ą	ts'ą	są	tsą
Tt	ʧiå	ʧ'iå	ʃiå	ʦuå	ʦ'uå	ʂuå	ʦuå
Ty	ʧia	ʧ'ia	ʃia	tsua	ts'ua	sua	tsua
Hh	ʧiə	ʧ'iə	ʃią	ts'uə	ts'uə	suə	tsuə
Tk	ʧiå	ʧ'iå	ʃiå	ts'uå	fo	fuå	tsuå
Wc [8]	ʧią	ʧ'ią	ʃią	ts'u	su	ts'u	ts'uą
Ft	ʧią	ʧ'ią	ʃią	tsuą	ts'uą	suą	tsuą
Lt	ʧią	ʧ'ią	χą	ʈ'uą	ʈ'uą	fą	ʈuą
Pl	ʧią	ʧ'ią	χą	ʈ'uą	ʈ'uą	ʂuą	ʈuą
Sa	ʧią	ʧ'ią	χą	pf'ą	pf'ą	fą	pfą
Sc	ʧią	ʧ'ią	χą	ts'uą	ts'uą	suą	tsuą
St	ʧiaŋ	ʧ'iaŋ	χaŋ	ʦuaŋ	ʦ'uaŋ	ʂuaŋ	ʦuaŋ
Nk	ʧiaŋ	ʧ'iaŋ	ʃiaŋ	ʦuaŋ	ʦ'uaŋ	ʂuaŋ	ʦuaŋ

([1]) Jap -uō s'écrit -u-wa-u, wa-u; -ō s'écrit -a-u.

([2]) Sw 1, 2 kŋ*, 4 hŋ*, 12, 13* ŋ, 15 pŋ*. Quand -ŋ et -(u)aŋ coexistent, celui-ci représente la pron. litt.

([3]) Kh 1 kuå*, 4, 6, 13 χuå*, 16 puå*.

([4]) Wc -u (-u ouvert, tendant à -*o*), en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 8, 10, 12, 13 χu.

---

kåŋ: 21 扛, 22 講, 23 港, 24 降; 20 Fo köŋ*; 21 en Ch Mand traité comme ayant ach. -ɑŋ, Ca Pk* Kf Chansi (sauf Kh Ft) Lt Pl Sa Nk k'-; Sw koŋ* ,kŋ*; 23 Co haŋ, Tt χå, Hh χə, Lt χą; An Kf Nk kaŋ, Kh Wc ką, Tk kå, Fo köŋ, Sc †; 22, 24 Sw kiaŋ*. — ɣåŋ: 27 缸, 28 巷; *a* 28; 27 traité partout en Chine comme étant ach. kɑŋ (Wc ką, Sw kŋ), ts'ie du Yu pien; 28 Sw hoŋ*, Ty χa, Wc χu, Hh χə*. — ʂåŋ: 31 Sw saŋ*, Kh suå*.

	33	34	36	38	39	40	41
Car	邦	棒	匡	狂	況	枉	王
Ach	pâŋ	b'âŋ	k'ji̯ʷaŋ	˛g'ji̯ʷaŋ	ˋχji̯ʷaŋ	˙i̯ʷaŋ	ji̯ʷaŋ
Co	paŋ	paŋ	kuaŋ	kuaŋ	huaŋ	uaŋ	uaŋ
Ka [5]	hō	hō	kiō [9]	kiō	kiō	uō	uō
Go [5]	hō	bō	kō [9]	gō	kō	uō	uō
An	baŋ		k'uoŋ	˛kuoŋ	huoŋ	uoŋ	vɯoŋ
Ca	poŋ	p'aŋ	hoŋ	k'uoŋ	foŋ	uoŋ	uoŋ
Ha	paŋ	p'oŋ	k'ioŋ	k'uoŋ		voŋ	voŋ
Sw	paŋ	paŋ	k'uaŋ [10]	k'uaŋ		uaŋ	uaŋ
Fo [6]	paŋ	pauŋ²	k'uoŋ	kuoŋ	huoŋ	uoŋ	uoŋ
Wt	på	bå	ʈʂ'üå	ɖʐüå	ʂüå	üå	üå
Ch [7]	påŋ	båŋ	k'uåŋ	guåŋ	huåŋ	uåŋ	uåŋ
Pk	paŋ	paŋ	k'uaŋ	k'uaŋ		uaŋ	uaŋ
Kf	paŋ	paŋ	k'uaŋ	k'uaŋ		uaŋ	uaŋ
Hk	paŋ	paŋ	k'uaŋ	k'uaŋ		uaŋ	uaŋ
Kh	pą	pą	k'uą [11]	k'uą		vą	vą
Tt	på	på	k'uå	k'uå		vå	vå
Ty	pa	pa	k'ua	k'ua		va	va
Hh	pə	pə	k'uə	k'uə		uə	uə
Tk	po	po	k'uå	k'uå		uo	uo
Wc [8]	pą	pu	k'uą [12]	k'u		u	u
Ft	pą	pą	k'uą	k'uą		uą	uą
Lt	pą	pą	k'uą	k'uą		uą	uą
Pl	pą	pą	k'uą	k'uą		uą	uą
Sa	pą	pą	k'uą	k'uą		uą	uą
Sc	pą	pą	k'uą	k'uą		uą	uą
St	paŋ	paŋ	k'uaŋ	k'uaŋ		uaŋ	uaŋ
Nk	paŋ	paŋ	k'uaŋ	k'uaŋ		uaŋ	uaŋ

tâŋ: 32 An t'uŋ, Wt suŋ* se rapp. à un ts'ie alt. ʂi̯ʷoŋ; ach. tâŋ était passé à ʈaŋ déjà au début de l'époque des T'ang, ce qui explique les formes des dialectes. — b'âŋ: 34 An baɳ.

(5) Kan-on -ō s'écrit -a-u, Go-on -ō s'écrit -o-u.
(6) Fo au k'iu-cheng -auŋ, donc: 24 kauŋ, 26, 28 hauŋ², 29 tauŋ, 34 pauŋ².
(7) Ch 20, 22—24 kåŋ*, 26, 28* °åŋ — formes de l. parlée.
(8) Wc 22 ʈʂüu, 28 χu.

kji̯ʷaŋ: 35 誆 est traité en général comme étant soit ach. ˛g'ji̯ʷaŋ, soit ach. χuaŋ. — k'ji̯ʷaŋ: 37 筐: 36*, 37 Sw k'aŋ; 37 Ca k'uaŋ*, Sw k'äŋ (alt.). — χji̯ʷaŋ: 39 est traité en Ha Sw Mand comme étant ach. k'ji̯ʷaŋ. — ˙i̯ʷaŋ: 40 le ts'ie du Kouang yun est ambigu, mais les dial. montrent que c'était un ˙i̯ʷaŋ et non un ji̯ʷaŋ anc.; les tableaux d'initiales doivent être corrigés en ce sens.

	43	45	50	52	1
Car	方	芳	房	亡	高
Ach	pji̯ʷaŋ	p'ji̯ʷaŋ	b'ji̯ʷaŋ	mji̯ʷaŋ	kɑu
Co	paŋ	paŋ	paŋ	maŋ	ko
Ka [9]	hō	hō	hō	bō	kō [1]
Go [9]	hō	hō	bō	mō	kō [1]
An	fɯəŋ	fɯəŋ	fåŋ	våŋ	kau
Ca	foŋ	foŋ	foŋ	moŋ	kou
Ha	foŋ	foŋ	foŋ	moŋ	kau
Sw [10]	huaŋ	huaŋ	huaŋ	buaŋ	kau [2]
Fo	huoŋ	huoŋ	huoŋ (*a*)	uoŋ	kå
Wt	få	få	vå	vå	kə
Ch	fåŋ	fåŋ	våŋ	måŋ	kå
Pk	faŋ	faŋ	faŋ	uaŋ	kau
Kf	faŋ	faŋ	faŋ	uaŋ	kau
Hk	faŋ	faŋ	faŋ	vaŋ	kau
Kh [11]	fą	fą	fuå	vą	ko
Tt	få	få	få	vå	ko
Ty	fa	fa	fa	va	kau
Hh	fuə	fuə	fuə	və	ku [3]
Tk	fo	fo	fo	uo	ko
Wc [12]	χuą	χuą	χu	u	kau (*a*) [4]
Ft	fą	fą	fą	uą	ko
Lt	fą̊	fą̊	fą̊	uą̊	ko
Pl	fą	fą	fą	uą	kau
Sa	fą	fą	fą	vą	kau
Sc	fą	fą	fą	uą	kau
St	faŋ	faŋ	faŋ	uaŋ	kau
Nk	faŋ	faŋ	faŋ	uaŋ	kau

ji̯ʷaŋ: 42 往; 42 An Hk vaŋ, Hh Sa Sc vą. — pji̯ʷaŋ: 44 放; 43 Sw hŋ*, pŋ*; 44 An fåŋ, Fo pouŋ*, Ha pioŋ*. — p'ji̯ʷaŋ: 46 妨, 47 彷, 48 紡, 49 訪; 48 Ha p'ioŋ*; 49 An fåŋ*. — b'ji̯ʷaŋ: 51 防; *a* 51; 50 Fo puŋ; 51 Fo houŋ*, Ch båŋ. — mji̯ʷaŋ: 53 鋩, 54 硭, 55 網, 56 妄, 57 忘, 58 望; 53, 54 sont traités partout comme étant ach. mɑŋ, ts'ie de Tcheng yun et de Tsi yun; 52, 56—58 Ch våŋ*, leçons litt.; 55 Wt må, Sw maŋ*, Ha mioŋ; 56 Ha voŋ; 58 Wt må*, Sw mŋ̍*.

(9) Jap -iō s'écrit i-ya-u, -ō s'écrit -a-u.

(10) Sw 37 k'äŋ, 41 häŋ*; 43, 44, 50 paŋ*, 48 p'aŋ*, 55 maŋ* — formes de l. parlée.

(11) Kh -uå, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 41 vuå*, 44, 49 fua.

(12) Wc 37 k'u, 44, 46—49 χu.

	8	11	15	17	23	27	30
Car	考	遨	好	豪	襖	惱	労
Ach	k'ɑu	ŋɑu	χɑu	ɣɑu	·ɑu	nɑu	lɑu
Co	ko	o	ho	ho	o	no	no
Ka [1]	kō	gō	kō	kō	ō	dō	rō
Go [1]	kō	gō	kō	gō	ō	nō	rō
An	k'au	ŋau	hau	hau	au	ɳau	lau
Ca	hou (a)	ŋou	hou	hou	ou	nou	lou
Ha	k'au	ŋau	hau	hau	au	nau	lau
Sw [2]	k'au	ŋau	hau	hau	au	nau	lau
Fo	k'å	ŋå	hå	hå	å	nå	lå
Wt	k'ə	ŋə	hə	ᶢə	ə	nə	lə
Ch	k'å	ŋå	hå	ᶢå	å	nå	lå
Pk	k'au	au	χau	χou	au	nau	lau
Kf	k'au	ɣau	χau	χau	ɣau	nau	lau
Hk	k'au	ɣau	χau	χau	ɣau	nau	lau
Kh	k'o	ŋgo	χo	χo	ŋgo	no	lo
Tt	k'o	no	χo	χo	no	no	lo
Ty	k'au	ɣau	χau	χau	ɣau	nau	lau
Hh [3]	k'au	ŋgu	χau	χau	ŋgu	ndau	lau
Tk	k'o	ŋgå (a)	χå	χo	ŋgå	nå	lå
Wc [4]	k'au	ŋgau	χau	χau	ŋgau	ndau	lau
Ft	k'o	ɣo	χo	χo	ɣo	no	lo
Lt	k'o	no	χo	χo	no	no	lo
Pl	k'au	nau	χau	χau	nau	nau	lau
Sa	k'au	ŋau	χau	χau	ŋau	nau	lau
Sc	k'au	ŋau	χau	χau	ŋau	lau	lau
St	k'au	ŋau	χau	χau	ŋau	lau	lau
Nk	k'au	au	χau	χau	au	lau	lau

kɑu: 2 篙, 3 羔, 4 膏, 5 稿, 6 告, 7 誥; *a* 5; 5 An k'au; 6 An kieu*; 7 Ha k'au*. — k'ɑu: 9 靠, 10 犒; *a* 9; 8 Ca *hau*; 10 Co ho. — ŋɑu: 12 敖, 13 熬, 14 傲; *a* 14; 11—13 Tk ŋgə. — χɑu: 16 蒿; 15 Sw haɳ*; 16 An Ha Fo k-, Tk χo. — ɣɑu: 18 毫, 19 浩, 20 昊, 21 皓, 22 號; 22 An hieu*. — ·ɑu: 24 懊, 25 奧, 26 澳. — nɑu: 28 腦, 29 瑙; 27, 28 Go ép. na-u. — lɑu: 31 牢, 32 撈, 33 老, 34 潦, 35 癆; 32 Ca *lau**, Sw la*; 34 Ha* Sw* Hk liau, Kf leau, Ch leå.

	36	42	47	52	56	64
Car	刀	討	陶	道	遭	草
Ach	tɑu	tʿɑu	˛dʿɑu	ʿdʿɑu	tsɑu	tsʿɑu
Co	to	tʿo	to	to	ʈʂo	ʈʂʿoˋ
Ka [1]	tō	tō	tō	tō	sō	sō
Go [1]	tō	tō	dō	dō	sō	sō
An	ɖau	tʿau	ɖau	ɖau	tau	tʿau
Ca	tou	tʿou	tʿou	tou	tsou	tsʿou
Ha	tau	tʿau	tʿau	tʿau	tsau	tsʿau
Sw [2]	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Fo	tå	tʿå	tå	tå	ʈʂå	ʈʂʿå
Wt	tə	tʿə	də	də	tsə	tsʿə
Ch	tå	tʿå	då	då	tså	tsʿå
Pk	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Kf	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Hk	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Kh	to	tʿo	tʿo	to	tso	tsʿo
Tt	to	tʿo	tʿo	to	tso	tsʿo
Ty	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Hh [3]	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Tk	tå	tʿå	tʿå	tå	tså	tsʿå
Wc [4]	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Ft	to	tʿo	tʿo	to	tso	tsʿo
Lt	to	tʿo	tʿo	to	tso	tsʿo
Pl	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Sa	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Sc	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
St	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau
Nk	tau	tʿau	tʿau	tau	tsau	tsʿau

tɑu: 37 擣, 38 禱, 39 倒, 40 島, 41 到: 36 Fo tʿå*; 37 An †; 37, 38, 40 Ca tʿou*. — tʿɑu: 43 叨, 44 絛, 45 滔, 46 套; 43—45 Co to; 43 Pk* Kh Pl t-; 44 Kf Hk Sc tʿiau, An †; 45 Go dō. — ˛dʿɑu: 48 逃, 49 萄, 50 桃, 51 掏; 49 Wc tau; 50 Wc tau, Tk tå, Fo tʿå; 51 est traité partout en Chine comme étant ach. tʿɑu, tsʿie du Tsi yun (pourtant Sw ˛tʿau*, ˛tua*); An †. — ʿdʿɑuʾ: 53 稻, 54 導, 55 盜; 53 Kh Ty Wc Hh Sa Sc tʿ-, tsʿie du Tsi yun; Sw tiu*. — tsɑu: 57 糟, 58 棗, 59 蚤, 60 早, 61 澡, 62 躁, 63 竈; 59*, 60 Sw tsa, tsou, 59 Fo ʈʂau*, 60 Fo ʈʂa*; 61 Ha Sw Ft tsʿ-, Fo ʈʂʿ-; 62 Yue Sw Wou* Chansi (sauf Ft) Lt Sa Sc tsʿ-, Fo s-; 63 Fo ʈʂau*. — tsʿɑu: 65 操; 64, 65 Fo ʈʂʿau*; 65 Co ʈʂo, Sw †.

	66	69	71	76	80	81
Car	曹	阜	掃	保	袍	暴
Ach	˛dz'ɑu	ˋdz'ɑu	sɑu	pɑu	˛b'ɑu	b'ɑuˎ
Co	ʧʂo	ʧʂo	so	po	p'o	p'o
Ka [1]	sō	sō	sō	hō	hō	hō
Go [1]	zō	zō	sō	hō	bō	bō
An	tau	tau	tau	ɓau	ɓau	ɓau
Ca	ts'ou	tsou	sou	pou	p'ou	pou
Ha	ts'au	ts'au	sau	pau	p'au	p'au
Sw [2]	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Fo	ʧʂå	ʧʂå	så	på	på	på
Wt	zə	zə	sə	pə	bə	bə
Ch	zå	zå	så	på	bå	bå
Pk	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Kf	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Hk	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Kh	ts'o	tso	so	po	p'o	po
Tt	ts'o	tso	so	po	p'o	po
Ty	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Hh [3]	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Tk	ts'å	tså	så	på	p'å	på
Wc [4]	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Ft	ts'o	tso	so	po	p'o	po
Lt	ts'o	tso	so	po	p'o	po
Pl	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Sa	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Sc	ts'au	ts'au	sau	pau	p'au	pau
St	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Nk	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau

˛dz'ɑu: 67 槽, 68 漕; 67 Hh* Tk Wc ts-, Fo så*; 68 Ch dzå*, Sw Wc Tk ts-* (ts'ie alt. dz'ɑuˎ du Kouang yun). — ˋdz'ɑu: 70 造. — sɑu: 72 搔, 73 騷, 74 臊, 75 嫂; 72 Ha* Ch* Chansi Chensi Kansou ts-; 73 Kh Tt Ty Hh Tk Pl Sa Sc ts-; 74 Fo ʧʂ'-*, Kf Chansi (sauf Wc Tk) Lt Sc Nk* ts'-; 75 Go sū (ép. su-u), An †. — pɑu: 77 褒, 78 寶, 79 報; 77 Co p'o, Ch pəu*. — ˋb'ɑuˎ: 82 抱; 81 Jap bō s'écrit ba-u 82 Ca p'ou, Sw p'au. — mɑu: 84 旄, 85 冒, 86 帽.

(1) Ka -ō s'écrit -a-u, Go -ō s'écrit -o-u.

(2) Sw 1—6 ko*, 16, 23, 26 o*, 15, 22 ho*, 27, 28, 31 lo*, 36, 39, 47, 48, 52 to*, 42*, 49, 50* t'o, 58, 67*, 70* tso, 64, 66 ts'o*, 75 so*, 76, 78, 79 po*, 82 p'o*, 83 mo*, 86, bo*. Quand -au et -o coexistent, -au représente la pron. litt.

	83	87	97	99	100	101
Car	毛	交	敲	咬	孝	効
Ach	mɑu	kau	kʻau	ŋau	χau	ɣau
Co	mo	kio	kio(*a*)	io	hio	hio
Ka [1]	bō	kō [5]	kō		kō	kō
Go [1]	mō	kiō [5]	kiō		kiō	giō
An	mau	zau	sau		hieu	hieu
Ca	mou	kau [6]	hau	ŋau	hau	hau
Ha	mau	kau	kʻau	ŋau	hau	hau
Sw [2]	mau	kau [7]	kʻau	ŋau	hau	hau
Fo	må	kau [8]	kʻieu	ŋau	hau	hau
Wt	mə	kå	kʻå	ŋå	hå	ɦå
Ch	må	ʨiå [9]	ʨʻiå	iå	ɕiå	ɦiå
Pk	mau	ʨiau	ʨʻiau	iau	ɕiau	ɕiau
Kf	mau	ʨiau	ʨʻiau	iau	ɕiau	ɕiau
Hk	mau	ʨiau	ʨʻiau	iau	ɕiau	ɕiau
Kh	mo	ʨio	ʨʻio	io	ɕio	ɕio
Tt	mo	ʨio	ʨʻio	io	ɕio	ɕio
Ty	mau	ʨiau	ʨʻiau	iau	ɕiau	ɕiau
Hh [3]	mbau	ʨiau	ʨʻiau	ŋgiau	ɕiau	ɕiau
Tk	må	ʨiå	ʨʻiå	ŋiå	ɕiå	ɕiå
Wc [4]	mba	ʨiau	ʨʻiau	ŋgiau	ɕiau	ɕiau
Ft	mo	ʨio	ʨʻio	io	ɕio	ɕio
Lt	mo	ʨio	ʨʻio	ŋio	ɕio	ɕio
Pl	mau	ʨiau	ʨʻiau	ŋiau	ɕiau	ɕiau
Sa	mau	ʨiau	ʨʻiau	ŋiau	ɕiau	ɕiau
Sc	mau	ʨiau	ʨʻiau	ŋiau	ɕiau	ɕiau
St	mau	ʨiau	ʨʻiau	niau	ɕiau	ɕiau
Nk	mau	ʨiau	ʨʻiau	iau	ɕiau	ɕiau

(3) Hh -u (u ouvert, tendant à -*o*), en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 9, 10 kʻu.

(4) Wc 1—4, 6 kɯ, 9, 10 kʻɯ, 13 ŋgɯ, 16 χɯ.

---

kau: 88 郊, 89 膠, 90 絞, 91 狡, 92 攪, 93 窖, 94 教, 95 校, 96 酵; 92 Hh †; 93 Wt kʻå, An Hh Pl Nk †; 96 Sw kạ (Gibson), Kf Hk Ty Hh Lt Nk ɕ-. — kʻau: 98 巧; *a* 98; 97 Co ko. — ŋau: 99 pour Jap An voir p. 365 (car. 512). — ɣau: 102 淆, 103 爻; 102, 103 sont traités en Yue Min et dans la plupart des dial. Mand. comme s'ils étaient ach. ŋau; An hau.

	104	105	106	107	110	111	113	116
Car	拗	棹	爪	抄	巢	稍	鐃	罩
Ach	˙au	ɖʻau	tʂau	tʂʻau	ɖʐʻau	ʂau	nau	tau
Co	io	to	ȶʂo	ȶʂʻo	so	so(*a*)	nio	ȶʂo
Ka [5]	ō	tō	sō	sō	sō	sō	dō	tō
Go [5]	iō	ɖʐō	ʂō	ʂō	ɖʐō	ʂō	niō	ȶʂō
An		ȶau	ȶau	sau	sau	sau	ŋau	ȶau
Ca [6]	au	ȶʂau	ȶʂau	tʂʻau	ȶʂʻau	ʂau	nau	ȶʂau
Ha	au	tsʻau	tsau	tsʻau	tsʻau	sau	nau	tsau
Sw [7]	au	tsau			tsʻau	sau(*a*)	nau	tsau
Fo [8]	au	ȶʂau	ȶʂau	ȶʂʻau	ȶʂau	sau	nau	tau
Wt	å	dzå	tså	tsʻå	zå	så	nå	tså
Ch [9]	iå	då	tså	tsʻå		sä	nå	tså
Pk	iau	tʂau	tʂau	tʂʻau	tʂʻau	ʂau	nau	tʂau
Kf		tʂau	tʂau	tʂʻau	tʂʻau	ʂau	nau	tʂau
Hk		tsau	tsau	tsʻau	tsʻau	sau	nau	tsau
Kh			tso	tsʻo	tsʻo	so	no	tso
Tt		tso	tso	tsʻo	tsʻo	so	no	tso
Ty			tsau	tsʻau	tsʻau	sau	nau	tsau
Hh			tsau	tsʻau	tsʻau	sau	ndau	tsau
Tk		tså	tså	tsʻå	tsʻå	så	nå	tså
Wc		tsau	tsau	tsʻau	tsʻau	sau	ndau	tsau
Ft			tso	tsʻo	tsʻo	so	no	tso
Lt			tso	tsʻo	tsʻo	so	no	tso
Pl			tsau	tsʻau	tsʻau	sau	nau	tsau
Sa		tsau	tsau	tsʻau	tsʻau	sau	nau	tsau
Sc		tsau	tsau	tsʻau	tsʻau	sau	lau	tsau
St			tʂau	tʂʻau	tʂʻau	ʂau	lau	tʂau
Nk			tʂau	tʂʻau	tʂʻau	ʂau	lau	tʂau

˙au: 104 An ɒu; en Mand (Pk alt.) se trouvent des formes corresp. à hch. nieou; Nk †. — ɖʻau: 105: les dial. Mand. non notés dans la colonne le traitent d'après un tsʻie ɖʻåk, sauf Kh Ft St Nk †. — tʂʻau: 108 炒, 109 鈔. — ɖʐʻau: 110 (Go ép. ze-u) Ch dziå. — ʂau: 112 梢; *a* 112; 111 Co ȶʂʻo; 112 Nk siau, Fo Ch †. — nau: 114 撓, 115 鬧; 113 Ha ŋiau*; 114 An ŋieu, Hk Pl ʐau, Lt ʐå, Ft zo; 115 Sw lau*. — tau: 116 a les initiales indiquées, puisqu'il était devenu ȶau déjà sous les Tʻang.

Car	117 包	121 礮	125 跑	128 茅	1 驕	4 喬	6 轎
Ach	pau	pʻau	˛bʻau	mau	kji̯äu	˛gʻji̯äu	gʻji̯äuʾ
Co	pʻo	pʻo	pʻo	mo	kio	kio	kio
Ka [5]	hō	hō	hō	bō	kiō [10]	kiō	kiō
Go [5]	hiō	hiō	biō	miō	kiō [10]	giō	giō
An	bau	fau	bau	mau	kieu	kieu	kieu
Ca [6]	pau	pʻau	pʻau	mau	kiu	kʻiu	kiu
Ha	pau	pʻau	pʻau	mau	kiau	kʻiau	kʻiau
Sw [7]	pau	pʻau	pʻau	mau	kiau [11]	kʻiau	
Fo [8]	pau	pʻau	pʻau	mau	kieu	kieu	kieu
Wt	på	pʻå		må	ʨiə	ʥiə	ʥiə
Ch [9]	på	pʻå	bå	må	ʨiå	ʥiå	ʥiå
Pk	pau	pʻau	pʻau	mau	ʨiau	ʨʻiau	ʨiau
Kf	pau	pʻau	pʻau	mau	ʨiau	ʨʻiau	ʨiau
Hk	pau	pʻau	pʻau	mau	ʨiau	ʨʻiau	ʨiau
Kh	po	pʻo	pʻo	mo	ʨio	ʨʻio	ʨio
Tt	po	pʻo	pʻo.	mo	ʨio	ʨʻio	ʨio
Ty	pau	pʻau	pʻau	mau	ʨiau	ʨʻiau	ʨiau
Hh	pau	pʻau	pʻau	mbau	ʨiu [12]	ʨʻiu	ʨiu
Tk	på	pʻå	pʻå	må	ʨün	ʨʻün	ʨün
Wc	pau	pʻau	pʻau	mbau	ʨiau [13]	ʨʻieы	ʨieы
Ft	po	pʻo	pʻo	mo	ʨio	ʨʻio	ʨio
Lt	po	pʻo	pʻo	mo	ʨiå	ʨʻiå	ʨiå
Pl	pau	pʻau	pʻau	mau	ʨiau	ʨʻiau	ʨiau
Sa	pau	pʻau	pʻau	mau	ʨiau	ʨʻiau	ʨiau
Sc	pau	pʻau	pʻau	mau	ʨiau	ʨʻiau	ʨiau
St	pau	pʻau	pʻau	mau	ʨiau	ʨʻiau	ʨiau
Nk	pau	pʻau	pʻau	mau	ʨiau	ʨʻiau	ʨiau

pau: 118 飽, 119 豹, 120 爆; 119 Co pʻio, Ca pʻau; 120 Ha* Wt Ch* Nk pʻ-. — pʻau: 122 胞, 123 泡, 124 拋; 122 An b-, Yue* Min Wou Pk* Tt Ft Sc St Nk p-, tsʻie alt. du Kouang yun; 123 An bau; 124 Co †. — ˛bʻau: 126 咆, 127 炮; 125—27 Wt pʻå; plusieurs des formes en pʻ- dans ces trois mots, ayants des tons supérieurs, se rapportent à des leçons alt. anc. pʻau; 126 Fo Wc Tk Lt p-, Hk Nk †. — mau: 129 卯, 130 貌; 129 Co mio, Sw bau*.

(5) Ka -ō s'écrit -a-u, Go -iō s'écrit -e-u.

(6) Ca -au est *au*.

(7) Sw 87, 88 kiau*, 89, 92, 94, 95 kiau, 97*, 98 kʻiau, 100, 101 hiau*, 106 ʥiau, 107 ʨiau, 111 ʨʻiau, 112 siau*; 89, 90*, 92—95 ka, 98 kʻa,

	7	11	16	17	18	19
Car	妖	耀	朝	超	潮	兆
Ach	˙i̯äu	i̯äu	ȶi̯äu	ȶʻi̯äu	˛ȡʻi̯äu	ʻȡʻi̯äu
Co	io	io	ȶɕo	ȶɕʻo	ȶɕo	ȶɕo
Ka [10]	iō	iō	ȶɕō	ȶɕō	ȶɕō	ȶɕō
Go [10]	iō	iō	ȶɕō	ȶɕō	ȡʑō	ȡʑō
An	ieu	zieu	ȶieu	sieu	ȶieu	ȶieu
Ca	iu	iu	ȶɕiu˙	ȶɕʻiu	ȶɕʻiu	ȶɕiu
Ha	iau	iau	čau	čʻau	čʻau	čʻau
Sw [11]	iau	iau	ȶɕiau	tʻiau	ȶɕʻiau	tiau
Fo	ieu	ieu	tieu	ȶɕʻieu	tieu	tieu
Wt	iə	iə	ȶɕiə	ȶɕʻiə	ȡʑiə	ȡʑiə
Ch	iå	iå	tså	tsʻå	dzå	dzå
Pk	iau	iau	ʈʂau	ʈʂʻau	ʈʂʻau	ʈʂau
Kf	iau	iau	ʈʂau	ʈʂʻau	ʈʂʻau	ʈʂau
Hk	iau	iau	ʈʂau	ʈʂʻau	ʈʂʻau	ʈʂau
Kh	io	io	ʈʂo		ʈʂʻo	ʈʂo
Tt	io	io	ʈʂo	ʈʂʻo	ʈʂʻo	ʈʂo
Ty	iau	iau	tsau	tsʻau	tsʻau	tsau
Hh [12]	iu	iu	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂʻu	ʈʂu
Tk	ün	ün	tso		tsʻo	tso
Wc [13]	iau	iau	ʈʂau		ʈʂʻɯ	ʈʂau
Ft	io	io	tso	tsʻo	tsʻo	tso
Lt	iå	iå	ʈå	ʈʻå	ʈʻå	ʈå
Pl	iau	iau	ʈau	ʈʻau	ʈʻau	ʈau
Sa	iau	iau	ʈau	ʈʻau	ʈʻau	ʈau
Sc	iau	iau	ʈau	ʈʻau	ʈʻau	ʈau
St	iau	iau	ʈʂau	ʈʂʻau	ʈʂʻau	ʈʂau
Nk	iau	iau	ʈʂau	ʈʂʻau	ʈʂʻau	ʈʂau

100 ha*, 104 a*, 108, 109* tsʻa, 116 ta*, 118*, 119 pa, 124 pʻa*. Quand -iau et -au, -a coexistent, -iau représente la pron. litt.

(8) Fo 89 keu*, 90—92 kieu, 97, 98 kʻieu, 99 geu*; 87, 89, 90, 94 ka*, 97 kʻa, 100 ha*, 104 a*, 108, 109* ȶɕʻa, 118 pa*, 124 pʻa*.

(9) Ch 87, 89, 90, 92, 94—96 kå*, 97 kʻå*, 99 gå*, 100 hå*, 104 å* — formes de l. parlée.

---

kji̯äu: 2 嬌, 3 矯. — ˛gʻji̯äu: 5 橋; 5 An kɒu*, Fo kio*. — ˙i̯äu: 8 夭, 9 邀, 10 要; 10 Wt e*. — i̯äu: 12 謠, 13 遙, 14 搖, 15 舀; 15 Kf Hh †. — ȶʻi̯äu: 17 Kh ʂo, Tk so, Wc ʂau. — ʻȡʻi̯äu: 20 召; 20 Co ȶɕʻo, Sw ȶɕiau*.

	21	25	27	28	31	33	36
Car	昭	燒	紹	饒	燎	焦	消
Ach	tɕi̯äu	ɕi̯äu	ʑi̯äu	ŋʑi̯äu	lji̯äu	tsi̯äu	ts'i̯äu
Co	tɕo	so	so	io	io	tɕ'o	tɕ'o
Ka [10]	ɕō	ɕō	ɕō	ɖʑō	riō	ɕō	ɕō
Go [10]	ɕō	ɕō		niō	riō	ɕō	ɕō
An	ȶieu	t'ieu	t'ieu	ŋieu	lieu	tieu	
Ca	tɕiu	ɕiu	ɕiu	iu	liu	tsiu	ts'iu
Ha	čau	šau	šau	ŋiau	liau	tsiau	ts'iau
Sw [11]	tɕiau	siau	siau	ɖʑiau	liau	tɕiau	tɕ'iau
Fo	tɕieu	sieu	sieu	nieu	lieu	tɕieu	tɕ'ieu
Wt	tɕiə	ɕiə	ʑiə	ŋiə	liə	tɕiə	tɕ'iə
Ch	tså	så	zå	ŋiå	leå	tsiå	ts'iå
Pk	tʂau	ʂau	ʂau	ʐau	leau	tɕiau	tɕ'iau
Kf	tʂau	ʂau	ʂau	ʐau	leau	tsiau	ts'iau
Hk	tʂau	ʂau	ʂau	ʐau	liau	tɕiau	tɕ'iau
Kh	tʂo	ʂo	ʂo	ʐo	leo	tɕio	tɕ'io
Tt	tʂo	ʂo	ʂo	ʐo	leo	tɕio	tɕ'io
Ty	tsau	sau	sau	zau	leau	tɕiau	tɕ'iau
Hh [12]	tʂu	ʂu	ʂu	ʐu	lüu	tɕiu	tɕ'iu
Tk	tso	so	so	zo	lüɯ	tɕüɯ	tɕ'üɯ
Wc [13]	tʂau	ʂɯ	ʂau	ʐɯ	leɯ	tɕiau	tɕ'iau
Ft	tso	so	so	zo	leo	tɕio	tɕ'io
Lt	ȶå	ʂå	ʂå	ʐå	leå	tɕiå	tɕ'iå
Pl	ȶau	ʂau	ʂau	ʐau	leau	tɕiau	tɕ'iau
Sa	ȶau	ʂau	ʂau	ʐau	leau	tɕiau	tɕ'iau
Sc	ȶau	ʂau	ʂau	ʐau	leau	tsiau	ts'iau
St	tʂau	ʂau	ʂau	ʐau	liau	tsiau	ts'iau
Nk	tʂau	ʂau	ʂau	ʐau	liau	tsiau	ts'iau

tɕi̯äu: 22 招, 23 照, 24 詔; 21 Co so*, Ca tɕ'iu*; 22 Co tɕ'o. — ɕi̯äu: 26 少; 26 Fo tɕieu*. — ʑi̯äu: 27 Jap seul. ɕō. — ŋʑi̯äu: 29 繞, 30 擾; 28, 29 Ch zå*, 30 Ch dzå, zå, leçons litt.; 28 Fo ɕieu*; 29 Fo nau; 30 Ha iau, Fo ieu, Wt ʑiə. — lji̯äu: 32 療. — tsi̯äu: 34 椒, 35 勦; 35 est traité en Wt Kf Hk Kh Tt Ty Hh Ft d'après un ts'ie alt. ɖʐ'au du Kouang yun. — ts'i̯äu: 37 俏; 36, 37 An †; 37 Ha* Sw* Fo* Sc s-, Kh Hk Lt Pl ɕ-, Wt †.

	38	39	47	50	52	53
Car	樵	宵	表	飄	瓢	苗
Ach	dzʻi̭äu	si̭äu	pji̭äu	pʻji̭äu	bʻji̭äu	mji̭äu
Co	ʨʻo	so	pʻio	pʻio	pʻio	mio
Ka [10]	ɕō	ɕō	hiō	hiō	hiō	biō
Go [10]		ɕō	hiō	hiō	biō	miō
An	tieu	tieu	bieu	fieu	bieu	mieu
Ca	tsʻiu	siu	piu	pʻiu	pʻiu	miu
Ha		siau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
Sw [11]		siau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
Fo	ʨieu	sieu	pieu	pʻieu	pʻieu	mieu
Wt		ɕiə	piə	pʻiə	biə	miə
Ch	dziå	siå	piå	pʻiå	biå	miå
Pk	ʨʻiau	ɕiau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
Kf	tsʻiau	siau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
Hk	ʨʻiau	ɕiau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
Kh	ʨʻio	ɕio	pio	pʻio	pʻio	mio
Tt	ʨʻio	ɕio	pio	pʻio	pʻio	mio
Ty		ɕiau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
Hh [12]	ʨʻiu	ɕiu	piu	pʻiu	pʻiu	mbiu
Tk		ɕüu	püu	pʻüu	pʻüu	müu
Wc [13]		ɕieɯ	piau	pʻeɯ	peɯ	mbiau(*a*)
Ft	ʨʻio	ɕio	pio	pʻio	pʻio	mio
Lt	ʨʻiå	ɕiå	piå	pʻiå	pʻiå	miå
Pl	ʨʻiau	ɕiau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
Sa	ʨʻiau	ɕiau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
Sc		siau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
St	tsʻiau	siau	piau	pʻiau	pʻiau	miau
Nk	tsʻiau	siau	piau	pʻiau	pʻiau	miau

dzʻi̭äu: 38 Ha Sw Ty Tk Wc Sc ʨ- (ayant un ton superieur, indiquent une leçon tsi̭äu). — si̭äu: 40 霄, 41 銷, 42 逍, 43 硝, 44 小, 45 鞘, 46 笑; 45 Ca tsʻ-, Pk Chansi (sauf Hh) Co ʨʻ-; Sw sau*; 46 Fo ʨʻieu. — pji̭äu: 48 標, 49 裱; 48 Ha* Sw pʻiau, Hh pʻiu*, Ft pʻio, An tieu; 49 Co †. — pʻji̭äu: 51 嫖; 51 est traité en Chine généralement comme étant ach. ˌbʻji̭äu. — mji̭äu: 54 描, 55 貓, 56 渺, 57 杪; 58 藐, 59 廟, 60 妙; *a* 56; 55 est traité dans une large mesure selon un tsʻie alt. ˌmau du Kouang yun; 56, 58, 60 An zieu; 57 Co An †.

(10) Jap -iō (-ō) s'écrit -e-u (kiō: ke-u, ʨō: te-u etc.).

(11) Sw 5*, 6 kie, 14*, 15 ie, 18 tie*, 22—24, 26, 34 ʨie*, 25, 40, 44 sie*, 46 ʨʻie (et ʨʻiau), 47—49 pie*, 54, 59 bie*. Quand -ie et -iau coexistent, -iau représente la pron. litt.

	61	66	67	68	69	70	78
Car	叫	竅	堯	曉	尿	聊	刁
Ach	kieu	k'ieu	ŋieu	χieu	nieu	lieu	tieu
Co	kio (*a*)		io	hio	io	io	ȶɕo
Ka [14]	kiō	kiō	giō	kiō	ȡʑō	riō	ȶɕō
Go [14]	kiō	kiō	giō	kiō	niō	riō	ȶɕō
An	kieu	k'ieu	ŋieu	hieu		lieu	ȡieu
Ca	kiu	k'iu	iu	hiu	niu	liu	tiu
Ha	kiau	k'iau	ŋiau	hiau	ŋiau	liau	tiau
Sw [15]	kiau	k'iau	ŋiau	hiau	niau	liau	tiau
Fo	kieu	k'ieu	ŋieu	hieu	nieu	lieu	tieu
Wt	ȶɕiə	ȶɕ'iə	ŋia	ɕia		liə	tiə
Ch	ȶɕiå	ȶɕ'iå	iå	ɕiå	ŋiå	leå	tiå
Pk	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕiau	niau	leau	tiau
Kf	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕiau	ŋiau	leau	tiau
Hk	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕiau	ŋiau	liau	tiau
Kh	ȶɕio	ȶɕ'io	io	ɕio	ŋio	leo	tio
Tt	ȶɕio	ȶɕ'io	io	ɕio	ŋio	leo	tio
Ty	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕiau	ŋiau	leau	tiau
Hh	ȶɕiu	ȶɕ'iu	iu	ɕiu	ŋȡiu	lüu	tiu
Tk	ȶɕün	ȶɕ'ün	ün	ɕün	ŋün	lün	tün
Wc [16]	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕieы	ŋȡiau	leau	tiau
Ft	ȶɕio	ȶɕ'io	io	ɕio	ŋio	leo	tio
Lt	ȶɕiå	ȶɕ'iå	iå	ɕiå	ŋiå	leå	tiå
Pl	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕiau	ŋiau	leau	tiau
Sa	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕiau	ŋiau	leau	tiau
Sc	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕiau	ŋiau	leau	tiau
St	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕiau	niau	liau	tiau
Nk	ȶɕiau	ȶɕ'iau	iau	ɕiau	liau	liau	tiau

(12) Hh -u est un u ouvert, tendant à -*o*.

(13) Wc -ieы, -eы, -ы, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans 1*, 2, 34, 35 ȶɕieы, 8—10, 12—15 ieы, 22, 23 ȶɕы, 53, 54, 59, 60 mbeы.

---

kieu: 62 澆, 63 梟, 64 皎, 65 繳; *a* 62; 61 Co kiu; 62 Co io*, Ha hiau, Fo hieu, Pk ɕiau*; 63 est traité en Co et les dial. de la Chine comme s'il avait ach. χj-; Tk Sc Nk †; 64 est traité en Yue Wt Hh Tk comme s'il était ach. 'kau; 65 An zau. — k'ieu: 66 Co kiu, Ca hiu*. — nieu: 69 Fo nia*, An Wt †. — lieu: 71 撩, 72 僚, 73 遼, 74 寥, 75 了, 76 瞭, 77 料; 75 Fo lau*; comme particule on a en Mand diverses formes abbréviées (la etc.); 77 Fo laü*. — tieu: 79 貂, 80 凋, 81 鵰, 82 雕, 83 弔, 84 釣, 85 蔦; 78 Fo t'ieu*; 79 Co ȶɕ'o; 83 Fo taü*.

	86	88	91	92	94	1	10
Car	挑	調	掉	消	漂	鉤	口
Ach	tʻieu	͵dʻieu	dʻieu'	sieu	pʻieu	kə̑u	kʻə̑u
Co	tʂo	tʂo	tʂo	so	pʻio	ku	ku
Ka [14]	tʂō	tʂō	tʂō	ʂō	hiō	kō [1]	kō
Go [14]	tʂō	dʐō	dʐō	ʂō	hiō	ku	ku
An		ɖieu		tieu	fieu	kɒu	kʻɒu
Ca	tʻiu	tʻiu	tiu	siu	pʻiu	kau [2]	hau
Ha	tʻiau	tʻiau	tʻiau	siau	pʻiau	keu	kʻeu
Sw [15]	tʻiau	tʻiau	tʻiau	siau	pʻiau	kou [3]	kʻou(*a*)
Fo	tʻieu	tieu		sieu	pʻieu	keu [4]	kʻeu
Wt	tʻiə	diə	diə	ʂiə	pʻiə	kau	kʻau
Ch	tʻiå	diå	diå	siå	pʻiå	kəu	kʻəu
Pk	tʻiau	tʻiau	tiau	ʂiau	pʻiau	kou	kʻou
Kf	tʻiau	tʻiau	tiau	siau	pʻiau	kou	kʻou
Hk	tʻiau	tʻiau	tiau	ʂiau	pʻiau	kou	kʻou
Kh	tʻio	tʻio	tio	ʂio	pʻio	käu	kʻäu
Tt	tʻio	tʻio	tio	ʂio	pʻio	käu	kʻäu
Ty	tʻiau	tʻiau	tiau	ʂiau	pʻiau	käu	kʻäu
Hh	tʻiu	tʻiu	tiu	ʂiu	pʻiu	ko	kʻo
Tk	tʻüɐ	tʻüɐ	tüɐ	ʂüɐ	pʻüɐ	kəɐ	kʻəɐ
Wc [16]	tʻeы	tʻeы	teы	ʂieы	pʻeы	kəɐ	kʻəɐ
Ft	tʻio	tʻio	tio	ʂio	pʻio	kaы	kʻaы
Lt	tʻiå	tʻiå	tiå	ʂiå	pʻiå	kəы	kʻəы
Pl	tʻiau	tʻiau	tiau	ʂiau	pʻiau	kou	kʻou
Sa	tʻiau	tʻiau	tiau	ʂiau	pʻiau	kou	kʻou
Sc	tʻiau	tʻiau	tiau	siau	pʻiau	kou	kʻou
St	tʻiau	tʻiau	tiau	siau	pʻiau	kəo	kʻəo
Nk	tʻiau	tʻiau	tiau	siau	pʻiau	kəɐ	kʻəɐ

tʻieu: 87 糶; 86, 87 An †. — ͵dʻieu: 89 條, 90 跳; 88*, 89 Fo teu; 89 Sw tiau; 90 est traité partout en Chine comme s'il était un ach. tʻieu'. — dʻieu: 91 cf. p. 500 ci-dessus (car. 2203). — sieu: 93 嘯; 93 Pk*, Kf ʂau, Sw* Wc Sa Pl sau, Tk Lt Wt (Parker) så.

(14) Jap -iō (-ō) s'écrit -e-u.
(15) Sw 61 kie*, 69 dʐie*, 84 tie̯*, 86, 87 tʻie*, 94 pʻie*.
(16) Wc -ieы, -eы, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 62 tʂieы, 75—77 leы, 79—85 teы.

kə̑u: 2 溝, 3 狗, 4 苟, 5 垢, 6 詬, 7 彀, 8 購, 9 構; 6 Ca* Sw* Ch h-, Nk †. — kʻə̑u: 11 摳, 12 叩, 13 扣, 14 釦, 15 寇; *a* 14: 10 Ha heu*; 11 Wt au (Parker), Kh ggäu, Kf ɣou, Hh ggo se rapp. à un tsʻie ˈə̑u du Tsi yun; An Sw kʻu; 12*, 13 Sw kʻa; 11—15 Ca kʻau.

Car	16 偶	18 齁	19 侯	25 謳	29 耨	30 髏	34 斗	40 偷
Ach	ŋə̯u	χə̯u	ɣə̯u	˙ə̯u	nə̯u	lə̯u	tə̯u	t'ə̯u
Co	u	hu	hu	ku	nu	nu	tu	t'u
Ka [1]	gō	kō	kō	ō	dō	rō	tō	tō
Go	gu	ku	gu	u	nu	ru	tsu	tsu
An	ŋɒu	hɒu	hɒu	ɒu	ɳɒu	lɒu	ɖɒu	t'ɒu
Ca [2]	ŋau	hau	hau	au	nau	lau	tau	t'au
Ha	ŋieu	heu	heu	eu	ŋieu	leu	teu	t'eu
Sw [3]	ŋou		hou	ou	nou	lou	tou	t'ou
Fo [4]	ŋeu	heu	heu	eu	naü[2]	leu	teu	t'eu
Wt	ŋau	hau	ᵃau	au		lau	tau	t'au
Ch	ŋəu	həu	ᵃəu	əu	nəu	ləu	təu	t'əu
Pk	ou	χou	χou	ou	nou	lou	tou	t'ou
Kf	ɣou	χou	χou	ɣou	nou	lou	tou	t'ou
Hk	ɣou		χou	ɣou		lou	tou	t'ou
Kh	ggäu		χäu	ggäu	näu	läu	täu	t'äu
Tt	näu	χäu	χäu	näu	näu	läu	täu	t'äu
Ty	ɣäu		χäu	ɣäu	näu	läu	täu	t'äu
Hh	ggo		χo	ggo		lo	to	t'o
Tk	ggəɯ		χəɯ	ggəɯ		ləɯ	təɯ	t'əɯ
Wc	ggəɯ		χəɯ	ggəɯ	ndəɯ	ləɯ	təɯ	t'əɯ
Ft	ɣaы		χaы	ɣaы		laы	taы	t'aы
Lt	nəы		χəы	nəы	nəы	ləы	təы	t'əы
Pl	ŋou		χou	ŋou		lu	tou	t'ou
Sa	ŋou	χou	χou	ŋou	nou	lou	tou	t'ou
Sc	ŋou	χou	χou	ŋou	lou	lou	tou	t'ou
St	ŋəo	χəo	χəo	ŋəo	ləo	ləo	təo	t'əo
Nk	əɯ	χəɯ	χəɯ	əɯ	ləɯ	ləɯ	təɯ	t'əɯ

ŋə̯u: 17 耦. — χə̯u: 18 Sw hiu, Hk χau, Kh χo, Ty χu, Tk χuə, Wc χua, Ft χыa, Hh Lt Pl †. — ɣə̯u: 20 喉, 21 厚, 22 后, 23 後, 24 候; 20 Fo hö*, hå*, Ch ᵃu*. — ˙ə̯u: 26 嘔, 27 毆, 28 漚; 26 Sw u*. — nə̯u: 29 Wt nə (Parker), Hk nu, Sc zɿ*, Tk Pl Hh †. — lə̯u: 31 樓, 32 摟, 33 漏; 30*, 31 Sw liu; 32 Sw lu; 33 An lau*. — tə̯u: 35 兜, 36 兠, 37 抖, 38 陡, 39 鬥; 36 Co An Ch Lt Kf †; 37 Ha Ch t'-*; 39 Co t'u, Sw tu*. — t'ə̯u: 41 透; 41 Sw t'iau*. — d'ə̯u: 43 投; 42 Wt diu*, Sw t'iu*; 43 Co t'u. — d'ə̯u': 45 逗, 46 荳; 45 An †; 46 Wt diu. — tsə̯u: 48 奏. — ts'ə̯u: 49 Go ʂu* (si-yu), Sw ts'u*. — sə̯u: 51 擻, 52 嗽; 50 Sw siau*; 51 Kf †; 52 Ty su, Go ʂu (si-yu). — p'ə̯u: 53 Ch p'u*; en Kf Chansi Chensi Kansou traité

	42	44	47	49	50	53	54	57
Ach	頭	豆	走	湊	叟	剖	畝	母
Car	ˌdʽə̑u	dʽə̑u'	tsə̑u	tsʽə̑u	sə̑u	pʽə̑u	mə̑u	mə̑u
Co	tu	tu	ʦu	ʦu	su	pu	mu	mu
Ka [1]	tō	tō	sō	sō	sō	hō	bō	bō
Go	dzu	dzu	su	su	su	fu	mu	mo
An	ɖɒu	ɖɒu	tɒu	tʽɒu	tɒu	fɒu	mɒu	mɒu
Ca [2]	tʽau	tau	tsau	tsʽau	sau	pʽau	mau	mou
Ha	tʽeu	tʽeu	tseu	tsʽeu	seu	pʽeu	meu	mu
Sw [3]	tʽou	tou	tsou	tsʽou	sou	pʽou	bou	bu
Fo [4]	tʽeu	taü²	ʦeu	ʦʽaü'	seu	pʽeu	meu	mu
Wt	dau	dau	tsau	tsʽau	sau	pʽə	mə	mu
Ch	dəu	dəu	tsəu	tsʽəu	səu	pʽəu	məu	mu
Pk	tʽou	tou	tsou	tsʽou	sou	pʽou	mou	mu
Kf	tʽou	tou	tsou	tsʽou	sou		mu	mu
Hk	tʽou	tou	tsou	tsʽou	sou		mu	mu
Kh	tʽäu	täu	tsäu	tsʽäu	säu		mu	mu
Tt	tʽäu	täu	tsäu	tsʽäu	säu		mų	mų
Ty	tʽäu	täu	tsäu	tsʽäu	säu		mu	mu
Hh	tʽo	to	tso	tsʽo	so		mbu	mbu
Tk	tʽən	tən	tsən	tsʽən	sən		mu	mu
Wc	tʽən	tən	tsən	tsʽən	sən		mbu	mbu
Ft	tʽaы	taы	tsaы	tsʽaы	saы		m	m
Lt	tʽəы	təы	tsəы	tsʽəы	səы		mu	mu
Pl	tʽou	tou	tsou	tsʽou	tsou		mu	mu
Sa	tʽou	tou	tsou	tsʽou	sou		mu	mu
Sc	tʽou	tou	tsou	tsʽou	sou		mu	mu
St	tʽəo	təo	tsəo	tsʽəo	səo		moŋ	mu
Nk	tʽən	tən	tsən	tsʽən	sən		mu	mu

comme s'il était ach. pʽɑu (Wc pʽы), Hk, Ty †. — mə̑u 54—58: il y a trois types (cf. pji̯ə̑u, bʽji̯ə̑u ci-dessous): A: 54 et en général comme celui-ci 55 牡, 56 某; 54, 55 Pk mu*; 54 Ch m*, Fo mu*; 55 Ca *mau*, Sw moŋ*; 56 Fo Wt mu, Sw moŋ, An mo, Nk mən; B: 57 et comme celui-ci 58 拇; 57 Fo må*, Sw bo*, mo*, Ch m*; 58 Ca mau*, Fo må*, Ch məu*; C: 59 茂, 60 貿 en Pk·Honan Chansi Kansou Chensi traités comme étant ach. mɑu; Nk mən; pour le reste comme 54 (Fo maü² à cause du ton), pourtant 59 Go mo, Sw moŋ.

(1) Ka -ō s'écrit -o-u.

(2) Ca -au est *-au* (a bref, en opposition à l' *au* du groupe précédent).

(3) Sw 1—3, 7, 9, 19, 21 kau*, 10,-14* kʽau, 20, 22, 23, 28 au*, 26, 27 au, 23, 24 hau*, 30*, 31, 33 lau, 34*, 35—38, 39*, 43, 44*, 46 tau,

Car	1 九	7 丘	8 求	13 舊	17 牛	18 休	20 優
Ach	kjiəu	k'jiəu	˛g'jiəu	g'jiəu'	gjiəu	χjiəu	˙iəu
Co	ku	ku	ku	ku	u	hu (*a*)	u
Ka [5]	kiū	kiū	kiū	kiū	giū	kiū	iū
Go [5]	ku	ku	gu	gu	gu	ku	u
An	kыu	k'ыu	kɒu	kыu	gыu	hыu	ыu
Ca [6]	kau		k'au	kau	gau		iau
Ha	kiu	k'iu	k'iu	k'iu	ŋiu	hiu	iu
Sw [7]	kiu	k'iu	k'iu	k'iu	giu		iu
Fo [8]	kiu	k'iu	kiu	keu	giu	hiu	iu
Wt [9]	ʨiau	ʨ'iau	ɖʑiau	ɖʑiau	gau	ɕiau	iau
Ch	ʨieu	ʨ'ieu	ɖʑieu	ɖʑieu	ŋieu	ɕieu	ieu
Pk [10]	ʨiu	ʨ'iu	ʨ'iu	ʨiu	niu	ɕiu	iu
Kf	ʨiu	ʨ'iu	ʨ'iu	ʨiu	ŋiu	ɕiu	iu
Hk	ʨiu	ʨ'iu	ʨ'iu	ʨiu	ŋiu	ɕiu	iu
Kh	ʨieu	ʨ'ieu	ʨ'ieu	ʨieu	ŋieu	ɕieu	ieu
Tt	ʨieu	ʨ'ieu	ʨ'ieu	ʨieu	ŋieu	ɕieu	ieu
Ty	ʨieu	ʨ'ieu	ʨ'ieu	ʨieu	ŋieu	ɕieu	ieu
Hh	ʨio	ʨ'io	ʨ'io	ʨio	ŋɖio	ɕio	io
Tk	ʨieɒ	ʨ'ieɒ	ʨ'ieɒ	ʨieɒ	ŋieɒ	ɕieɒ	ieɒ
Wc	ʨieɒ	ʨ'ieɒ	ʨ'ieɒ	ʨieɒ	ŋɖieɒ	ɕieɒ	ieɒ
Ft	ʨiaы	ʨ'iaы	ʨ'iaы	ʨiaы	niaы	ɕiaы	iaы
Lt	ʨiы	ʨ'iы	ʨ'iы	ʨiы	ŋiы	ɕiы	iы
Pl	ʨiu	ʨ'iu	ʨ'iu	ʨiu	ŋiu	ɕiu	iu
Sa	ʨiu	ʨ'iu	ʨ'iu	ʨiu	ŋiu	ɕiu	iu
Sc	ʨiu	ʨ'iu	ʨ'iu	ʨiu (*a*)	ŋiu	ɕiu	iu
St	ʨiu	ʨ'iu	ʨ'iu	ʨiu	niu	ɕiu	iu
Nk	ʨiu	ʨ'iu	ʨ'iu	ʨiu	liu	ɕiu	iu

40—42 t'au, 47*, 48 tsau, 52 sau*. Quand -ou et -au coexistent, -ou représente la pron. litt.

(4) Fo p'ing et chang cheng -eu: k'iu-cheng -aü, donc -aü dans: 5—9 kaü', 12—15 k'aü', 21—24 haü², 28 aü, 29 naü, 33 laü, 39, 44—46, taü, 41 t'aü, 48 ʨaü, 49 ʨ'aü, 52 saü, 59, 60 maü. Encore Fo 1, 2, 5, 7, 21 kau*, 10 k'au*, 17 gau*, 23 hau*, 23, 26 au*, 31 lau*, 34—36, 43, 44, 46 tau*, 42 t'au*, 47 ʨau*, 52 sau* — formes de l. parlée.

---

kjiəu: 2 鳩, 3 韭, 4 久, 5 救, 6 究; 2 Ca* Fo* Sw k'-, Ha keu. — k'jiəu: 7 Ca iau, Ha hiu*. — g'jiəu: 9 裘, 10 球, 11 逑, 12 毬; 9 Sw hiu*. — 'g'jiəu': 14 柩, 15 臼, 16 舅; *a* 14; 13 Sc ʨ'iu; 14 Ha kiu; 15, 16 Ca k'au; 16 An kɒu. — gjiəu: 17 Sw gu*, Fo gu*,

	22	29	38	40	41	43
Car	友	油	縐	愁	瘦	肘
Ach	ji̯əu	i̯əu	tʂi̯əu	dʐʻi̯əu	ʂi̯əu	ʈi̯əu
Co	u	iu	ʈʂʻu	su	su	ʈʂu
Ka [5]	iū	iū	ʂū	ʂū	ʂū	ʈʂū
Go [5]	u	iu	ʂu	dʐu	ʂu	ʈʂu
An	hɯu	zu	ʈɯu	sɒu	sɒu	ʈɯu
Ca [6]	iau	iau	tsau	ʂau	ʂau	ʈʂau
Ha	iu	iu	tsiu	seu	seu	čiu (*a*)
Sw [7]	iu	iu	dʐiu	ʈʂʻiu	sou	ʈʂiu
Fo [8]	iu	iu	ʈʂaü'	ʈʂʻeu	saü'	tiu
Wt [9]	iau	iau	tsau	zau	sau	tsiu
Ch	ieu	ieu	tsəu	dzəu	səu	tsəu
Pk [10]	iu	iu	tʂou	tʂʻou	ʂou	tʂou
Kf	iu	iu	tʂou	tʂʻou	ʂou	tʂou
Hk	iu	iu	tsou	tsʻou	sou	tʂou
Kh	ieu	ieu	tsäu	tsʻäu	säu	tʂäu
Tt	ieu	ieu	tsäu	tsʻäu	säu	tʂäu
Ty	ieu	ieu	tsäu	tsʻäu	säu	tsäu
Hh	io	io	tso	tsʻo	so	tʂo
Tk	ieɯ	ieɯ	tsəɯ	tsʻəɯ	səɯ	tsəɯ
Wc	ieɯ	ieɯ	tsəɯ	tsʻəɯ	səɯ	tʂəɯ
Ft	iaɯ	iaɯ	tsaɯ	tsʻaɯ	saɯ	tsaɯ
Lt	iɯ	iɯ	tsəɯ	tsʻəɯ	səɯ	ʈəɯ
Pl	iu	iu	tsou	tsʻou	sou	ʈou
Sa	iu	iu	tsou	tsʻou	sou	ʈou
Sc	iu	iu	tsou	tsʻou	sou	ʈou
St	iu	iu		tsʻəo	səo	tʂəo
Nk	iu	iu	tʂəɯ	tʂʻəɯ	səɯ	tʂəɯ

Kf ɣou*, Ft ɣaɯ*. — χji̯əu: 19 朽; *α* 19; 18, 19 Ca iau, Sw hių; 18 Co hiu; 19 An hu. — ˙i̯əu 21 憂. — ji̯əu: 23 尤, 24 郵, 25 有, 26 又, 27 宥, 28 右; 23, 24 An vɯu; 25, 27 Co iu; 26 Ch i*. — i̯əu: 30 悠, 31 游, 32 猶, 33 猷, 34 由, 35 酉, 36 莠, 37 誘; 29*, 35, 36 An zɒu; 30 Sw hių; 34 An zå; 36 voir p. 377 (car. 990). — tʂi̯əu: 39 皺; 38, 39 St tsoŋ (Grainger), Ch tsieu*; 38 Sw dʐiau*. — dʐʻi̯əu: 40 Sw tsʻou*, tsʻau*. — ʂi̯əu: 42 搜; 42 An sɯu, Fo seu, Ca Pk Kf s-, Sw siau. — ʈi̯əu: 44 晝; *α* 44; 43 Ha tsiu; 44 An ʈu, Sw tiu.

	45	47	51	57	59	64	66	70
Car	抽	紬	周	醜	守	酬	壽	柔
Ach	ȶ‘i̯əu	ȡ‘i̯əu	ȶɕi̯əu	ȶɕ‘i̯əu	ɕi̯əu	ˏʑi̯əu	ʑi̯əu’	ȵʑi̯əu
Co	ȶɕ‘u	ȶɕu	ȶɕu	ȶɕ‘u	su	su	su	iu
Ka [5]	ȶɕū	ȶɕū	ɕū	ɕū	ɕū	ɕū	ɕū	ȡʑū
Go [5]	ȶɕu	ȡʑu	ɕu	ɕu (*a*)	ɕu	ȡʑu	ȡʑu	niu
An	sɒu	ȶыu	ȶɒu	su	t‘u	t‘u	t‘å	ŋu
Ca [6]	ȶɕ‘au	ȶɕ‘au	ȶɕau	ȶɕ‘au	ɕau	ȶɕ‘au	ɕau	iau
Ha	č‘iu	č‘iu	čiu	č‘iu	šiu	č‘iu	šiu	iu
Sw [7]	t‘iu	t‘iu(*a*)	ȶɕiu	ȶɕ‘iu	siu	ȶɕ‘iu	siu	ȡʑiu
Fo [8]	t‘iu	tiu	ȶɕiu	ȶɕ‘iu	siu	siu	seu²	iu
Wt [9]	ts‘iu	dziu	tsiu	ts‘iu	siu	dziu	ziu	ziu
Ch	ts‘əu	dzəu	tsəu	ts‘əu	səu	dzəu	zəu	dzəu
Pk [10]	tʂ‘ou	tʂ‘ou	tʂou	tʂ‘ou	ʂou	tʂ‘ou	ʂou	ʐou
Kf	tʂ‘ou	tʂ‘ou	tʂou	tʂ‘ou	ʂou	tʂ‘ou	ʂou	ʐou
Hk	tʂ‘ou	tʂ‘ou	tʂou	tʂ‘ou	ʂou	tʂ‘ou	ʂou	ʐou
Kh	tʂ‘äu	tʂ‘äu	tʂäu	tʂ‘äu	ʂäu	tʂ‘äu	ʂäu	ʐäu
Tt	tʂ‘äu	tʂ‘äu	tʂäu	tʂ‘äu	ʂäu	tʂ‘äu	ʂäu	ʐäu
Ty	ts‘äu	ts‘äu	tsäu	ts‘äu	säu	ts‘äu	säu	zäu
Hh	tʂ‘o	tʂ‘o	tʂo	tʂ‘o	ʂo	tʂ‘o	ʂo	ʐo
Tk	ts‘əɯ	ts‘əɯ	tsəɯ	ts‘əɯ	səɯ	ts‘əɯ	səɯ	zəɯ
Wc	tʂ‘əɯ	tʂ‘əɯ	tʂəɯ	tʂ‘əɯ	ʂəɯ	tʂ‘əɯ	ʂəɯ	ʐəɯ
Ft	ts‘aы	ts‘aы	tsaы	ts‘aы	saы	ts‘aы	saы	zaы
Lt	ʈ‘əы	ʈ‘əы	ʈəы	ʈ‘əы	ʂəы	ʈ‘əы	səы	zəы
Pl	ʈ‘ou	ʈ‘ou	ʈou	ʈ‘ou	ʂou	ʈ‘ou	ʂou	ʐou
Sa	ʈ‘ou	ʈ‘ou	ʈou	ʈ‘ou	ʂou	ʈ‘ou	ʂou	ʐou
Sc	ʈ‘ou	ʈ‘ou	ʈou	ʈ‘ou	ʂou	ʈ‘ou	ʂou	ʐou
St	tʂ‘əo	ʈ‘ʂəo	tʂəo	ʈ‘ʂəo	ʂəo	ʈ‘əo	ʂəo	ʐəo
Nk	tʂ‘əɯ	ʈ‘ʂəɯ	tʂəɯ	ʈ‘ʂəɯ	ʂəɯ	tʂ‘əɯ	ʂəɯ	ʐəɯ

ȶ‘i̯əu: 46 丑; 45 An ȶыu*; 46 An sыu. — ȡ‘i̯əu: 48 儔, 49 籌, 50 稠; *a* 48; 47 Sw tiu; 48—50 An ȶu; 48, 49 Fo t‘iu; 48 Sw ȶɕ‘iu*; 50 Fo ȶɕiu. — ȶɕi̯əu: 52 州, 53 洲, 54 舟, 55 帚, 56 咒; 53 Sw ȶɕ‘iu*; 55 Co ȶɕ‘u, An ȶыu, Fo ȶɕ‘iu, Pk tʂ‘u*, Wc Tk Hh tsu, Lt ʈu; 56 An ȶu. — ȶɕ‘i̯əu: 58 臭; *a* 58; 57 Go su. — ɕi̯əu: 60 收, 61 首, 62 手, 63 獸; 60 An t‘ɒu; 62 Sw* Fo ȶɕ‘iu; 63 Go ȡʑu, Ha č‘iu. — ˏʑi̯əu: 65 讎; 64 Ca ɕau*. — ʑi̯əu’: 67 受, 68 授, 69 售; 68*, 69 Ch dzəu; 69 Sw ȶɕ‘iu*, Ha č‘iu, Lt ʈ‘əы. — ȵʑi̯əu: 71 揉.

	72	74	83	85	86	87	92	93
Car	鈕	流	酒	秋	就	羞	囚	袖
Ach	ŋi̯ə̯u	lji̯ə̯u	tsi̯ə̯u	tsʻi̯ə̯u	dzʻi̯ə̯u	si̯ə̯u	˛zi̯ə̯u	zi̯ə̯u˒
Co	niu	iu	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂʻu	su	su	su
Ka [5]	ɖʐū	riū	ʂū	ʂū	ʂū	ʂū	ʂū	ʂū
Go [5]	niu	ru	ʂu	ʂu	ɖʐu	ʂu	ɖʐu	ɖʐu
An	ŋыu	lыu	tыu	tʻu	tыu	tu	tu	
Ca [6]	nau	lau	tsau	tsʻau	tsau	sau	tsʻau	tsau
Ha	ŋiu (α)	liu	tsiu	tsʻiu	tsʻiu	siu	siu	tsʻiu
Sw [7]	niu	liu	ʈʂiu	ʈʂʻiu	ʈʂiu	siu	ʈʂʻiu	siu
Fo [8]	niu	liu	ʈʂiu	ʈʂʻiu	ʈʂeu²	siu	ʈʂʻiu	seu
Wt [9]	ŋiau	liu	tsiu	tsʻiu	ziu	siu	dziu	ziu
Ch	ŋieu	lieu	tsieu	tsʻieu	zieu	sieu	dzieu	zieu
Pk [10]	niu	leu	ʈʂiu	ʈʂʻiu	ʈʂiu	ʂiu	ʂiu	ʂiu
Kf	ŋiu	leu	tsiu	tsʻiu	tsiu	siu	siu	siu
Hk	ŋiu	liu	ʈʂiu	ʈʂʻiu	ʈʂiu	ʂiu	ʂiu	ʂiu
Kh	ŋieu	leu	ʈʂieu	ʈʂʻieu	ʈʂieu	ʂieu	ʂieu	ʂieu
Tt	ŋieu	leu	ʈʂieu	ʈʂʻieu	ʈʂieu	ʂieu	ʂieu	ʂieu
Ty	ŋieu	leu	ʈʂieu	ʈʂʻieu	ʈʂieu	ʂieu	ʂieu	ʂieu
Hh	ŋdio	leo	ʈʂio	ʈʂʻio	ʈʂio	ʂio	ʂio	ʂio
Tk	ŋieɯ	leɯ	ʈʂieɯ	ʈʂʻieɯ	ʈʂieɯ	ʂieɯ	ʂieɯ	ʂieɯ
Wc	ŋdieɯ	leɯ	ʈʂieɯ	ʈʂʻieɯ	ʈʂieɯ	ʂieɯ	ʂieɯ	ʂieɯ
Ft	niaы	leaы	ʈʂiaы	ʈʂʻiaы	ʈʂiaы	ʂiaы	ʂiaы	ʂiaы
Lt	ŋiы	leы	ʈʂiы	ʈʂʻiы	ʈʂiы	ʂiы	ʂiы	ʂiы
Pl	ŋiu	leu	ʈʂiu	ʈʂʻiu	ʈʂiu	ʂiu	ʂiu	ʂiu
Sa	ŋiu	leu	ʈʂiu	ʈʂʻiu	ʈʂiu	ʂiu	ʂiu	ʂiu
Sc	ŋiu	leu	tsiu	tsʻiu	tsiu	siu	siu	siu
St	niu	liu	tsiu	tsʻiu	tsiu	siu	siu	siu
Nk	liu	liu	tsiu	tsʻiu	tsiu	siu	tsʻiu	siu

ŋi̯ə̯u: 73 杻; α 73; 72 Ha neu; 73 Ka ʈʂū. — lji̯ə̯u: 75 劉, 76 旒, 77 留, 78 榴, 79 瘤, 80 柳, 81 溜; 80 An lieu. — ti̯ə̯u: 82 丟; ce mot, qui n'existe pas dans le Kouang yun et dont j'ai donné la leçon d'après le Pien hai, se lit tiu à Ca Wt et pour le reste t- suivi des finales du mot 20; Co Jap An †. — tsi̯ə̯u: 84 湫; 84 Co Sw Fo Hk Tk ʈʂʻ-, Yue Wou Kf tsʻ-, An tʻu. — dzʻi̯ə̯u: 86 Ch dzieu*. — si̯ə̯u: 88 脩; 89 修, 90 秀, 91 繡; 87 Fo sieu*. — ˛zi̯ə̯u: 92 Pk ʈʂʻiu*. — zi̯ə̯u˒: 93 An †. — Les mots aux initiales labiales sont de deux types distincts (les car. 94—98 d'une part, les car. 99—102 de l'autre), montrant qu'à cet égard la langue du Tsʻie yun n'était qu'un dialecte qui avait confondu ce que d'autres dialectes contemporains distinguaient:

Car	94 否	95 浮	97 謀	99 富	101 婦
Ach	pji̯ə̯u	bʻji̯ə̯u	mi̯ə̯u	pji̯ə̯u	bʻji̯ə̯ú
Co	pu	pu	mo	pu	pu
Ka [5]	hiū	fū	bō	fū	fū
Go [5]	fu	bu	mu	fu	bu (*a*)
An	fu	fu	mɯu	fu	fu
Ca [6]	fau	fau	mau	fu	fu
Ha	feu	feu	meu	fu	fu
Sw [7]	hou̜	hu (*a*)		hu	hu
Fo [8]	pʻeu	pʻeu	meu	hou'	hou²
Wt [9]	fə	və	mə	fû	vû
Ch	fəu	vəu	məu	fu	vu
Pk [10]	fou	fou	mou	fu	fu˙
Kf	fu	fu	mu	fu	fu
Hk	fu	fu	mu	fu	fu
Kh	fu	fu	mu	fu	fu
Tt	fu	fu	mu̜	fu	fu
Ty	fu	fu	mu	fu	fu
Hh	fu	fu	mbu	fu	fu
Tk	fu	fu	mu	fu	fu
Wc	χu	χu	mbu	χu	χu
Ft	fu	fu	m	fu	fu
Lt	fu	fu	mu	fu	fu
Pl	fu	fu	mu	fu	fu
Sa	fu	fu	mu	fu	fu
Sc	fu	fu	mu	fu	fu
St		fu	moŋ	fu	fu
Nk	fəɯ	fəɯ	məɯ	fu	fu

pji̯ə̯u: 94 St †. — bʻji̯ə̯u: 95 et comme celui-ci 96 阜; *α* 96; 95 Sw pʻu, pʻiu, Fo pʻu*; 96 Fo pʻaü². — mi̯ə̯u: 97 et comme celui-ci 98 牟; 97 Sw moŋ; 98 An mɒu, Sw mo. — pʻji̯ə̯u: 100 副; tout à fait comme la colonne 99, Ka hiū*, An fo*. — bʻji̯ə̯u: 101 et comme celui-ci 102 負; *α* 102; 101 Go fu, Sw pu*; 102 Ch vəu*.

(5) Ka -iū (-ū) s'écrit -i-u; Go ʂu etc. s'écrit -i-yu.

(6) Ca -au est *-au* (a bref).

(7) Sw 2—4, 14, 16 ku*, 7, 15 kʻu*, 17 gu*, 25 u*; 1 kau*, 40 tsʻau, 71 nau*, 74, 75, 77 lau*.

(8) Fo au k ʻ i u - c h e n g -eu, -ieu, donc: 5, 6 keu, 13, 16 keu², 14, 15 kʻeu², 26—28 eu, 44 tieu, 56 ȶʂieu. 58 ȶʂʻeu, 63, 90, 91, 93 seu, 66—68 seu² (mais 69 ꜀siu, ʻsiu), 81 leu, 86 ȶseu. Encore Fo 1 kau*, 58 ȶʂʻau*, 74, 75, 77, 81 lau*; 13 kou*, 15 kʻou*.

	103	104	106	1	15	19
Car	糾	幼	謬	沽	苦	吾
Ach	kiə̂u	˙iə̂u	miə̂u	kuo	k'uo	ŋuo
Co	kiu	iu	iu	ko	ko	o
Ka	kiū	iū	biū	ko	ko	go
Go	ku	iu (a)	miū	ku	ku	gu
An	ku	ɒu	mɒu	ko	k'ọ	ŋo
Ca	kau	iau	mau	ku	fu	ŋ
Ha	kiu	iu	meu	ku	k'u	ŋ
Sw	kiu	iu	niu	ku [1]	k'u	u
Fo	kiu	eu'	mieu	ku [2]	k'u	ŋu
Wt	ʧiau	iau	miə	ku [3]	k'u	m
Ch	ʧieu	ieu	mieu	ku [4]	k'u	ŋu
Pk	ʧiu	iu	miu	ku	k'u	u
Kf	ʧiu	iu	ŋiu	hu	k'u	u
Hk	ʧiu	iu	ŋiu	ku	k'u	u
Kh	ʧieu	ieu		ku	k'u	u
Tt	ʧieu	ieu	ŋieu	ku	k'u	u
Ty	ʧieu	ieu	miau	ku	k'u	u
Hh	ʧio	io	mbiu	ku	k'u	u
Tk	ʧieɯ	ieɯ	müɯ	ku	k'u	u
Wc	ʧieɯ	ieɯ	mbiau	ku	k'u	u
Ft	ʧiaы	iaы	niaы	ku	k'u	u
Lt	ʧiы	iы	ŋiы	ku	k'u	u
Pl	ʧiu	iu	ŋiu	ku [5]	k'u	u
Sa	ʧiu	iu	ŋiu	ku	k'u	u
Sc	ʧiu	iu	ŋiu	ku	k'u	u
St	ʧiu	iu		ku	k'u	u
Nk	ʧiu	iu	miu	ku	k'u	u

(9) Pour le û du Wt voir p. 839 ci-dessous.
(10) Pk a souvent *-iou* aux chang et k'iu cheng, voir p. 318 ci-dessus.

kiə̂u: 103 Fo kieu*. — ˙iə̂u: 105 幽; *a* 105; 104 Jap iū et iō (ép. e-u), Sw iụ*; 105 An u, Fo Sw hiu. — miə̂u: 106 (Co ép. riu); Ca nau*, St †.

kuo: 2 箍, 3 辜, 4 姑, 5 孤, 6 古, 7 估, 8 鼓, 9 賈, 10 股, 11 故, 12 固, 13 顧, 14 雇; 2 Ca Ha Fo k'u, Ca (alt.) fu, Wt ʧ'iau (Parker), Co Hh Ft Ch †; 3 Ha k'u*; 6 Fo k'u*; 7 Wt k'u (Parker). — k'uo: 16 枯, 17 袴, 18 庫; 15, 17 Ha fu*; 16 Sw Fo Hk ku. — ŋuo: 20 蜈, 21 梧, 22 吳, 23 五, 24 午, 25 忤, 26 悞, 27 悟; 19 Sw go*, ua*; 20 Ch ᶜu, Sw gä, gou; 21 Sw go; 23, 24* An ŋu; 25 Fo ʿŋu; 26, 27 Ha ŋu, Sw gu, Fo ŋuo; 27 Sw go (alt.).

Car	28 虎	31 胡	42 烏	45 奴	49 盧	61 都
Ach	χuo	ɣuo	˙uo	nuo	luo	tuo
Co	ho	ho	o	no	no	to
Ka	ko	ko	uo	do	ro	to
Go	ku	gu	u	nu	ru	tsu
An	ho	ho	o	ɳo	lo	ɖo
Ca	fu	u	u	nou	lou	tou
Ha	fu	fu	vu	nu	lu	tu
Sw [1]	hu	hu	u	nu	lu	tu
Fo [2]	hu	hu	u	nu	lu	tu
Wt [3]	hu	ʱu	u	nu	lû	tû
Ch [4]	hu	ʱu	u	nu	lu	tu
Pk	χu	χu	u	nu	lu	tu
Kf	χu	χu	u	nu	lu	tu
Hk	χu	χu	u	nu	lu	tu
Kh	χu	χu	u	näu	läu	tu
Tt	χu	χu	u	nų	läu	tu
Ty	χu	χu	u	näu	läu	tu
Hh	χu	χu	u	ndo	lo	tu
Tk	χu	χu	u	no	lo	to
Wc	χu	χu	u	ndu	ləu	tu
Ft	χu	χu	u	nug	lu	tu
Lt	χu	χu	u	nu	lu	tu
Pl [5]	χu	χu	u	nou	lou	tu
Sa	χu	χu	u	nou	lou	tou
Sc	χu	χu	u	lou	lou	tu
St	fu	fu	u	lu	lu	tu
Nk	χu	χu	u	lu	lu	tu

χuo: 29 呼, 30 號; 28, 30 Sw hoų*; 29 Sw u; 30 Nk †. — ɣuo: 32 瑚, 33 糊, 34 狐, 35 湖, 36 壺, 37 餬, 38 扈, 39 戶, 40 互, 41 護; 32 Go go, 34, 37, 40 Go u, 35, 41 Go ku; 33 Fo ku*; 35 Fo u*; 36 Jap seul. ko; 38 Nk †; — ˙uo: 43 杇, 44 汙. — nuo: 46 帑, 47 努, 48 怒; 46 Sw* Wt (Parker) no, Ty Ft †; 47*, 48 Sw no, nau; 47 An ɳå. — luo: 50 鑪, 51 蘆, 52 鹵, 53 滷, 54 魯, 55 櫓, 56 擄, 57 賂, 58 路, 59 露, 60 鷺; 49—51 An lɯ*; 55 Ca nou*; 56 Fo lio*, Pk* Nk lo, Tk ləu; 57 Wt (Parker) Lt lo; 60 Sw liau*. — tuo: 62 堵, 63 賭, 64 肚, 65 睹, 66 蠹; 64 en général traité en Chine d'après un ts'ie alt. ʿdʿuo du Kouang yun (Ca ˌtʿou, Fo tou² et ʿtu, Sc tʿu); An tʿo; 66 Fo ʿtu (et rég. touʾ), Sw tsu*, Wt (Parker) tsû*.

Car	67 土	70 徒	75 度	78 租	81 粗	84 蘇
Ach	t'uo	˛d'uo	d'uo'	tsuo	ts'uo	suo
Co	t'o	to	to	ʧʂo	ʧʂo (*a*)	so
Ka	to	to	to	so	so	so
Go	tsu	dzu	dzu	su	su	su
An	t'o	ɖo	ɖo	to	t'o	to
Ca	t'ou	t'ou	tou	tsou	ts'ou	sou
Ha	t'u	t'u	t'u	tsɿ	ts'ɿ	sɿ
Sw [1]	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Fo [2]	t'u	t'u	tou	ʧʂu	ʧʂ'u	su
Wt [3]	t'û	tû	dû	tsû	ts'û	sû
Ch [4]	t'u	du	du	tsu	ts'u	su
Pk	t'u	du	tu	tsu	ts'u	su
Kf	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Hk	t'u	t'u	tu	ʈʂu	ʈʂ'u	ʂu
Kh	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Tt	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Ty	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Hh	t'u	t'u	tu	tso	ts'o	so
Tk	t'o	t'o	to	tso	ts'o	so
Wc	t'u	t'u	tu	tsəu	ts'əu	səu
Ft	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Lt	t'u	t'u	tu	tsɥ	ts'ɥ	sɥ
Pl [5]	t'u	t'u	tu	tsɥ	ts'ɥ	sɥ
Sa	t'ou	t'ou	tou	tsou	ts'ou	sou
Sc	t'u	t'u	tu	tsɥ	ts'ɥ	sɥ
St	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Nk	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su

t'uo: 68 吐, 69 兔. — ˛d'uo: 71 屠, 72 塗, 73 圖, 74 途; 71 Sw tu*, Fo tio. — ˛d'uo': 76 杜, 77 渡; 76 Sc t'u. — tsuo: 79 組, 80 祖; 79 Wt tso (Parker). — ts'uo: 82 措, 83 醋; *a* 82; 81 Co ʧʂ'u; 82 en Pk Hk Tt Ft Pl Nk traité comme s'il était ach. ts'ɑ; Wt ts'o (Parker), St †; 82, 83 Fo ʧʂ'ou. — suo: 85 穌, 86 訴, 87 塑, 88 素; 86 Hk Ty ʂü; 87 Kf so, Jap seul. so. — puo: 90 譜, 91 布, 92 佈; 89 Fo p'uo*; 90 Ca* Ha Sw Fo Mand (sauf Kf) p'-, An fo; 91, 92 Co p'o. — p'uo: 94 溥, 95 普. — ˛b'uo: 96 Fo pu*. — 'b'uo': 98 部, 99 簿, 100 步; 98, 99 Co pu; 98, 100 Pl Sc p'u; 99 Fo p'uo*, Lt p'u. — muo: 102 模, 103 摸, 104 謨, 105 墓, 106 慕, 107 暮; 102 An må*, Pk mo*, Hk Tt Ft ma, St Wt* mu; 103 avait aussi

Car	89 補	93 鋪	96 蒲	97 捕	101 慕
Ach	puo	p'uo	,b'uo	b'uo'	muȯ
Co	po	p'o	p'o	p'o	mo
Ka	ho	ho	ho	ho	bo
Go	fu	fu	bu	bu	mo
An	bo	fo	bo	bo	mo
Ca	pou	p'ou	p'ou	pou	mou
Ha	pu	p'u	p'u	p'u	mu
Sw [1]	pu	p'ou	p'u	pu	mo
Fo [2]	puo	p'uo	puo	puo	muo
Wt [3]	pû	p'û	bû	bû	m
Ch [4]	pu	p'u	bu	bu	mu
Pk	pu	p'u	p'u	pu	mu
Kf	pu	p'u	p'u	pu	mu
Hk	pu	p'u	p'u	pu	mu
Kh	pu	p'u	p'u	pu	mu
Tt	pu	p'u	p'u	pu	mų
Ty	pu	p'u	p'u	pu	mu
Hh	pu	p'u	p'u	pu	mbu
Tk	pu	p'u	p'u	pu	mu
Wc	pu	p'u	p'u	pu	mbu
Ft	pu	p'u	p'u	pu	m
Lt	pu	p'u	p'u	pu	mu
Pl [5]	pu	p'u	p'u	pu	mu
Sa	pu	p'u	p'u	pu	mu
Sc	pu	p'u	p'u	pu	mu
St	pu	p'u	p'u	pu	mo
Nk	pu	p'u	p'u	pu	mo

une leçon ach. mɑk et la majorité des dial. suivent ce ts'ie; 104 en Tk Hh Ft Pl traité comme étant ach. muɑ. Kf mou; 107 Go St mu.

(1) Sw 1, 3—6, 8, 10, 13, 14, 16, 33 kou*, 7 kou, 2, 15, 17, 18 k'ou*, 20, 22*, 26* gou, 23*, 24, 25 ŋou, 28, 30 χoų*, 31, 34, 39 hou*, 31, 35, 42 ou*, 45 n̊ou*, 49, 50, 52, 53, 58, 59 lou*, 55 lou, 61, 63, 64, 71, 73, 75, 77 tou*, 76 tou, 67—69, 72 t'ou*, 78, 80 tsou*, 81, 83, ts'ou*, 84, 85, 88 sou*, 89, 91, 98, 100 pou*, 90, 93—95, 98*, 99 p'ou, 102 bou*. Quand -ou et -u coexistent, -u représente la pron. litt.

(2) Fo -ou au k'iu-cheng correspond à -u des autres tons, donc: 11—14 kou, 17, 18 k'ou, 38—41 hou², 48 nou, 57—60 lou, 66 tou, 68, 69 t'ou, 75—77 tou², 82, 83 ʦ'ou, 86—88 sou.

(3) Les missionnaires de Wt (Montgomery) designent par -û une finale qui se distingue nettement et de -u, et de -ü. On voudrait supposer un u assez palatal (*u*, intermédiaire entre u et ü), vu que Parker écrit tantôt -u, tantôt

	1	5	6	7	10	15	18	20
Car	居	去	渠	巨	語	虛	於	餘
Ach	kji̯ʷo	k'ji̯ʷo	˛g'ji̯ʷo	'g'ji̯ʷo	ŋji̯ʷo	·χji̯ʷo	·i̯ʷo	i̯ʷo
Co	kə	kə	kə	kə	ə	hə	ə	iə
Ka	kio	kio	kio	kio	gio	kio	io	io
Go	ko	ko	go	go	go	ko	o	io
An	kы	k'ы	kы	kы	ŋы	hы	ы	zы
Ca	kɯü	hɯü	k'ɯü	kɯü	ü	hɯü	ü	ü
Ha [6]	ki	k'i	k'i	k'i	ŋi	hi	i	i
Sw [7]	kы	k'ы	k'ы	kы	gы	hы	ы (α)	ы
Fo [8]	kü	k'öü'	kü	köü'	ŋü	hü	ü	ü
Wt [9]	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȡʐü	ȡʐü	ŋü	ʂü	ü	ü
Ch	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȡʐü	ȡʐü	ŋü	ʂü	ü	ü
Pk	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Kf	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Hk	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Kh	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Tt	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Ty	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Hh	ȶʂüi	ȶʂ'üi	ȶʂ'üi	ȶʂüi	üi	ʂüi	üi	üi
Tk	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Wc	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Ft	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Lt	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Pl	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Sa	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Sc	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
St	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü
Nk	ȶʂü	ȶʂ'ü	ȶʂ'ü	ȶʂü	ü	ʂü	ü	ü

-ü, tantôt des formes alternatives (p. ex. 63 Parker »tu, tü»). Mais Montgomery définit la finale comme -oü, et dans quelques cas rares Parker donne un -əü alt. (p. ex. 81 »ts'ü, ts'êü», 86 »sü, sêü»). Ne pouvant pas me former une idée exacte de cette finale, et devant néanmoins la distinguer de -u et de -ü, j'ai cru bien faire en gardant la lettre traditionnelle -û, comme une sorte de formule pour une finale inconnue. — Les mots que j'écris Wt m (ach. ŋuo) d'après Montgomery, Parker les donne tous comme »ng»; et ceux que j'écris mu (ach. muo) suivant Montgomery, Parker les écrit »m». Sans doute ce sont là des variations dans la pron. de cette large ville.

(4) Ch 22—25 ŋ* — formes de l. parlée.

(5) En Pl, ach. luo est lou au p'ing-cheng, lu aux autres tous (donc 52—60 lu).

kji̯ʷo: 2 舉, 3 鋸, 4 據; 3 Ch ke*, Wt kû. — k'ji̯ʷo: 5 Fo k'å*, Wt Ch k'i*, en Mand il y a ça et là des formes vulg. k'ə etc. — 'g'ji̯ʷo': 8 拒,

	24	25	27	28	29	31	32
Car	猪	除	箸	阻	初	鋤	助
Ach	ȶi̯ʷo	ˏȡʻi̯ʷo	ȡʻi̯ʷoˀ	ʈʂi̯ʷo	ʈʂʻi̯ʷo	ˏɖʐʻi̯ʷo	ɖʐʻi̯ʷoˀ
Co	ȶɕə	ȶɕə	ȶɕə	ȶɕo	ȶɕʻo	sə	ȶɕo
Ka	ȶɕo	ȶɕo	ȶɕo	ɕo	ɕo	ɕo	ɕo
Go	ȶɕo	ȡʑo	do	so	so	zo	zo
An	ȶы	ȶы	ȶə	ȶə	sə	sы	ȶə
Ca	ȶɕü	ȶɕʻü	ȶɕü	ȶɕo	ȶɕʻo	ȶɕʻo	ȶɕo
Ha [6]	ču	čʻu	čʻu	tsɿ	tsʻɿ	tsʻɿ	tsʻɿ
Sw [7]	tsu	tsʻu	tsu	tso	tsʻo	tsʻo	tso
Fo [8]	tü	tü	töü	ȶɕu	ȶɕʻu	tʻü	ȶɕou
Wt [9]	tsi	dzü	dzi	tsu	tsʻu	zu	zu
Ch	tsʮ	dzʮ	dzʮ	tsu	tsʻu	dzu	dzu
Pk	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂu		ʈʂʻu	ʈʂʻu	ʈʂu
Kf	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂu	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂʻu	ʈʂu
Hk	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂu	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂʻu	ʈʂu
Kh	tsu	tsʻu	tsu	tsu	tsʻu	tsʻu	tsu
Tt	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂu	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂʻu	ʈʂu
Ty	tsu	tsʻu	tsu	tsu	tsʻu	tsʻu	tsu
Hh	tsu	tsʻu	tsu	tsu	tsʻu	tsʻu	tsu
Tk	tsu	tsʻu	tsu	tso	tsʻo	fo	tso
Wc	tsu	tsʻu	tsu	tsu	tsʻu	su	tsu
Ft	tsu	tsʻu	tsu	tsu	tsʻu	tsʻu	tsu
Lt	ʈu	ʈʻu	ʈu		ʈʻu	ʈʻu	ʈu
Pl	ʈʂʮ	ʈʂʻʮ	ʈʂʮ		ʈʂʻʮ	ʈʂʻʮ	ʈʂʮ
Sa	pfu	pfʻu	pfu		pfʻu	pfʻu	pfu
Sc	tsʮ	tsʻʮ	tsʮ	tsʮ	tsʻʮ	tsʻʮ	tsʮ
St	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂu	tsu	tsʻu	tsʻu	tsu
Nk	ʈʂu	ʈʂʻu	ʈʂu		ʈʂʻu	ʈʂʻu	ʈʂu

9 遽; 8 Ca kʻnü; 9 Ha ki, Wc ȶɕü. — ŋji̯ʷo: 11 魚, 12 漁, 13 禦, 14 御; 11, 12 Ha ŋ, Sw hы, Wt ŋû, Ch ü, ŋ, Wc ŋȡʑü; 13 Nk †; 14 Fo ŋa*. — χji̯ʷo: 16 嘘, 17 許; 16 Jap †; 17 An hыa*, Ch he*. — ˑi̯ʷo: 19 淤; α 19; 19 Ha vu*, Wt Hh †. — i̯ʷo: 21 譽, 22 與, 23 預. — ȶi̯ʷo: 24 Ch tsɿ*. — ˏȡʻi̯ʷo: 26 儲; 26 An tы, Ha šu, Fo sü, Wc su, Sw tʻu*. — ʈʂi̯ʷo: 28 Pk Nk tsu, Lt Pl tsʮ, Sa tsou. — ʈʂʻi̯ʷo: 30 楚; 29 Sw tsʻu*, ȶɕʻiu*. — ˏɖʐʻi̯ʷo: 31 Ch dzɿ*, St ʈʂʻu*. — ɖʐʻi̯ʷoˀ: 32 Go ȡʑo*. — ʂi̯ʷo: 34 蔬, 35 疏, 36 所; α 34; 33 Sw siu, Ch sɿ*; 34, 35 Pk su*, Tk so, Sa sou; 36 Wt Pk Kh Tt Ty Wc Ft Pl St Nk so, Lt Sa fo, Kf Hk ʂo, Sc suo. — ȶɕi̯ʷo: 38 煮; 38 Co ȶɕa, Wt tsi, Ch tsɿ*, St tsu. — ɕi̯ʷo: 41 舒, 42 暑, 43 鼠, 44 黍, 45 庶, 46 恕;

	33	37	39	40	47
Car	梳	諸	處	書	署
Ach	ʂi̯ʷo	tɕi̯ʷo	tɕ'i̯ʷo	ɕi̯ʷo	ʑi̯ʷo
Co	so	tʃə	tʃ'ɔ	sə	sə
Ka	ʂo	ʂo	ʂo	ʂo	ʂo
Go	so	so	so	so	zo
An	sɔ	tʃɯ	sɯ	t'ɯ	t'ɯ
Ca	ʂo	tʃü	tʃ'ü	ʂü	ʂü
Ha [6]	sɿ	č'u	č'u	šu	šu
Sw [7]	so (*a*)	tsu	ts'u	su	su
Fo [8]	su	tʃü	tʃ'öü'	sü (*a*)	sü
Wt [9]	su	tsü	ts'ü	sü	dzü
Ch	su	tsʮ	ts'ʮ	sʮ	zʮ (*a*)
Pk	ʂu	tʂu	tʂ'u	ʂu	ʂu
Kf	ʂu	tʂu	tʂ'u	ʂu	ʂu
Hk	ʂu	tʂu	tʂ'u	ʂu	ʂu
Kh	su	tsu	ts'u	su	su
Tt	ʂu	tʂu	tʂ'u	ʂu	ʂu
Ty	su	tsu	ts'u	su	su
Hh	su	tsu	ts'u	su	su
Tk	fo	tsu	ts'u	fu	fu
Wc	su	tsu	ts'u	su	su
Ft	su	tsu	ts'u	su	su
Lt	fu	ʈu	ʈ'u	fu	fu
Pl	ʂʮ	tʂʮ	tʂ'ʮ	ʂʮ	ʂʮ
Sa	fu	pfu	pf'u	fu	fu
Sc	sʮ	tsʮ	ts'ʮ	sʮ	sʮ
St	su	tʂu	tʂ'u	ʂu	ʂu
Nk	ʂu	tʂu	tʂ'u	ʂu	ʂu

a 42; 40 An t'ə*, Fo tʂü; 41 An t'ə, Fo tʂ'ü; 42 Ha č'u*, Hh ts'u; 43 Ha č'u, Fo tʂ'ü, Wc ts'i, Ch ts'ʮ*, ts'ɿ*, sɿ*; 44 Hk †; 46 Jap dʒo, so. — ʑi̯ʷo: 48 薯; *a* 48; 47 An t'ə*, Ca tʂ'ü*, Ch dzü, Hh ts'u*; 48 Sw tsɯ, Wt zi (Parker), Hk †. — ńʑi̯ʷo: 50 Ha ŋ*, Sw lɯ*, ŋ*, ni*, Ch zʮ*. — li̯ʷo: 52 廬, 53 臚, 54 驢, 55 侶, 56 旅, 57 慮; 51 Ch li*; 52 en Ha Min Mand (sauf Hh) traité comme s'il était ach. luo; 53 en Yue Min Ch Mand (sauf Hh) traité comme s'il était ach. luo; 54 Ha Fo Ft lu, Ch li*. — ti̯ʷo: 58 貯 est devenu ʈi̯ʷo déjà anciennement et il a un ton bas (indiquant une leç. à init. s o n o r e) dans plusieurs dial., Co tʃə, Ka tʂo, Go to, An †, Ca ˌtʂü, Ha tu, Fo t'ü, Sw tiu, Wt Ch dzü; pour le reste comme car. 24. — si̯ʷo: 60 絮; *a* 60; 59 Lt Sa ʂi; 60 Ka dʒo, Ch si*, An †.

	49	50	51	59	61
Car	如	ˈ女	呂	胥	序
Ach	ŋʑi̯ʷo	nʑi̯ʷo	lji̯ʷo	si̯ʷo	zi̯ʷo
Co	iə	niə	iə	sə	sə
Ka	ɖʐo	ɖʐo	rio	ʂo	ʂo (*a*)
Go	nio	nio	ro	so	zo
An	ŋы	ŋы	lы	tы	tы
Ca	ü	nпü	lпü	sпü	tsпü
Ha [6]	i	ŋi	li	si	si
Sw [7]	dzu	dzы	lы	su	su
Fo [8]	ü	nü	lü	sü	söü²
Wt [9]	zü	ŋü	lû	sü	zü
Ch	zɥ	ŋü	lü	sü	dzü
Pk	ʐu	nü	lü	ʂü	ʂü
Kf	ʐu	ŋü	lü	sü	sü
Hk	ʐu	ŋü	lü	ʂü	ʂü
Kh	zu	ŋü	lü	ʂü	ʂü
Tt	ʐu	ŋü	lü	ʂü	ʂü
Ty	zu	ŋü	lü	ʂü	ʂü
Hh	zu	ŋɖüi	lüi	ʂüi	ʂüi
Tk	u	ŋü	lü	ʂü	ʂü
Wc	zu	ŋdü	lü	ʂü	ʂü
Ft	zu	nü	lü	ʂü	ʂü
Lt	vu	ŋü	lü	ʂü (*a*)	ʂü
Pl	ʐɥ	ŋü	lü	ʂü	ʂü
Sa	vu	ŋü	lü	ʂü (*a*)	ʂü
Sc	zɥ	ŋü	lü	sü	sü
St	ʐu	nü	lü	sü	sü
Nk	ʐu	lü	lü	sü	sü

zi̯ʷo: 62 徐, 63 敍, 64 緒; *a* 64, dans les autres mots il n'ya aucune forme Kan-on (Jap 61, 63 ɖʐo et zo, 62 ɖʐo); 62 à cause du pʻing-cheng Ca tsʻпü. Ha tsʻi, Sw tsʻu; Fo sü, Wt Ch zi; 63 Ch zɥ*; 64 Ca sпü, Ch zü, Wt dzü (Parker).

(6) Ha 29, 30 tsʻo*. 31 tsʻio*, 33—35 so*, 36 so.

(7) Sw 1—4, 7, 8 ki*, 5, 6 kʻi*, 11, 12, 15—17 hi*, 10, 13, 14 gi*, 20, 21, 23 i*, 18 i. 51, 55, 57 li*, 56 li; -ы, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 24, 25, 27, 31 tы*, 38, 40*, 48 tsы, 43, 62 tsʻы*.

(8) Fo au kʻiu-cheng -öü, donc: 3, 4, 9 köü, 5 kʻöü, 7, 8 köü', 14 ŋöü, 19, 23 öü, 27 töü, 39 ʈʂʻöü, 45, 46, 60 söü (mais 47 ʻsü, 48 ꜀sü), 61, 63, 64 söü², 57 löü. Encore Fo 29 ʈʂʻö*, 32 ʈʂaö², 33, 35, 36 sö*, 54 lö*.

(9) Wt: où je donne tsü. tsʻü etc. avec Parker, Montgomery écrit »chï, chʻï« etc. La nature de cet ï m'est inconnue.

	65	70	72	74	76	83	90	94
Car	拘	驅	懼	愚	于	逾	誅	廚
Ach	kji̯u	k'ji̯u	g'ji̯u'	ŋji̯u	ji̯u	i̯u	ʈi̯u	ɖ'i̯u
Co	ku	ku	ku	u	u	iu	ɟʂu	ɟʂu
Ka	ku	ku	ku	gu	u	iu	ɟʂu	ɟʂu
Go	ko	ko	go	go	uo	iu	ɟʂu	ɖʐu
An [10]	ku (*a*)	k'u (*a*)	ku	ŋu	vu	zu	ʈu	ʈu
Ca	kɯü (*a*)	k'ɯü	kɯü	ü	ü	ü	ɟʂü	ɟʂ'ü
Ha	ki	k'i	k'i	ŋi	i	i	ču	č'u
Sw [11]	ku (*a*)	k'u	ku	u (*a*)	u	dzu	tu	tu
Fo [12]	kü	k'ü	köü	ŋü	ü	ü	tü	tio
Wt	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɖʐü	ŋü	ü	ü	tsü	dzü
Ch	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɖʐü	ŋü	ü	ü	tsɥ	dzɥ
Pk	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	ʈʂu	ʈʂ'u
Kf	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	ʈʂu	ʈʂ'u
Hk	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	ʈʂu	ʈʂ'u
Kh	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Tt	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	ʈʂu	ʈʂ'u
Ty	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Hh	ɟʂüi	ɟʂ'üi	ɟʂüi	üi	üi	üi	tsu	ts'u
Tk	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Wc	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Ft	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Lt	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	ʈu	ʈ'u
Pl	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	ʈʂɥ	ʈʂ'ɥ
Sa	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	pfu	pf'u
Sc	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	tsɥ	ts'ɥ
St	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	ʈʂu	ʈʂ'u
Nk	ɟʂü	ɟʂ'ü	ɟʂü	ü	ü	ü	ʈʂu	ʈʂ'u

kji̯u: 66 俱, 67 駒, 68 矩, 69 句; *a* 69; 65 An kɒu, Ca Sw k'-; 66 Ca k'ɯü; 67 An kɒu (Parker), Ca Fo k'-; Co kə, Sw kɯ, ki. — k'ji̯u: 71 區; *a* 71; 70 An su. — g'ji̯u: 73 具; 73 Go gu. — ŋji̯u: 75 寓; *a* 75; 74 Sw ŋo, i. — ji̯u: 77 迂, 78 宇, 79 禹, 80 羽, 81 雨, 82 芋; 76 Ha vu*, Sw i*; 77 Ca hɯü, Ha hi*; 80 Lt i*; 81 Sw i̯*; 82 Co hu*, Ha vu*, Ca u. — i̯u: 84 榆, 85 諛, 86 愈, 87 喩, 88 諭, 89 裕; 85 An zua. — ʈi̯u: 91 蛛, 92 株, 93 駐; 90*, 91, 92 Fo t'ü; 93 Wt dzü (Parker). — ɖ'i̯u': 96 柱; 96 Ca ɟʂ'ü, Ha ču, Sw t'iau*, Wt tsü (Parker).

Car	95 住	97 芻	98 雛	99 數	100 主	110 輸
Ach	ȡ'i̯u'	tʂ'i̯u	dʐ'i̯u	ʂi̯u	ȶɕi̯u	ɕi̯u
Co	ȶɕu	ȶɕ'u	tʂ'u	su	ȶɕu	su
Ka	ȶɕu		ɕu	ɕu	ɕu	ɕu
Go	ȡʑu	su	su	su	su	su
An [10]	ȶu	so	so	so	ȶu	t'ɒu
Ca	ȶɕü	ȶɕ'o	tʂ'o	ʂou	tʂü	ʂü
Ha	č'u	ts'ɿ	ts'ɿ	sɿ	ču	šu
Sw [11]	tsu	ts'u	ts'u	su	tsu	su
Fo [12]	ȶɕöü	ȶɕ'ü	ȶɕ'ü	su	ȶɕü	sü
Wt	dzü	ts'u		su	tsü	sü
Ch	dzʮ	ts'u	dzu	su	tsʮ	sʮ
Pk	tʂu	tʂ'u	tʂ'u	ʂu	tʂu	ʂu
Kf	tʂu	tʂ'u	tʂ'u	ʂu	tʂu	ʂu
Hk	tʂu	tʂ'u	tʂ'u	ʂu	tʂu	ʂu
Kh	tsu	ts'u	ts'u	su	tsu	su
Tt	tʂu	tʂ'u	tʂ'u	ʂu	tʂu	ʂu
Ty	tsu	ts'u	ts'u	su	tsu	su
Hh	tsu	ts'u	ts'u	su	tsu	su
Tk	tsu	ts'o	ts'o	fo	tsu	fu
Wc	tsu	ts'u	ts'u	su	tsu	su
Ft	tsu	ts'u	ts'u	su	tsu	su
Lt	ʈu	ʈ'u	ʈ'u	fu	ʈu	fu
Pl	tʂʮ	ts'ou	tʂ'ʮ	ʂʮ	tʂʮ	ʂʮ
Sa	pfu	pf'u	pf'u	fu	pfu	fu
Sc	tsʮ	tsou	ts'ou	sʮ	tsʮ	sʮ
St	tʂu			su	tʂu	ʂu
Nk	tʂu	tʂ'u	tʂ'u	ʂu	tʂu	ʂu

tʂ'i̯u: 97 Ha ts'i*, Ka St †. — dʐ'i̯u: 98 Ha ts'i*, Fo ȶɕu*, Wt zo (Parker), St †. — ʂi̯u: 99 Sw siau*. — ȶɕi̯u: 101 朱, 102 硃, 103 茱, 104 註, 105 鑄, 106 炷, 107 注, 108 蛀; 101*, 103 An ȶɒu; 102 Co An †; 103 Go ȡʑu; 104 Jap ɕu, ȶɕu; 105 Kf tsü, Ft ȶɕü; 106 Wt dzü (Parker); 108 Fo ȶɕeu*, Jap seul. ɕu. — ȶɕ'i̯u: 109 樞; 109 Co ȶɕ'u, Ka ɕu, Go An su, Pk (alt.) tʂ'u, pour le reste il est traité comme étant soit ach. k'ji̯u (Yue Min Wou), soit ach. ɕi̯u (Mand). — ˛ʑi̯u: 112 殳; 111, 112 Go su; 112 Nk tʂ'u*, Ch zʮ, Ty †. — 'ʑi̯u': 114 樹; 114 Sw ȶɕ'iu*, Fo ȶɕ'eu*.

	111	113	115	117	119
Car	殊	豎	儒	縷	取
Ach	˛ʑi̯u	ˋʑi̯u	ŋʑi̯u	lji̯u	tsʻi̯u
Co	su	su	iu	nu	tʂʻu
Ka	ʂu	ʂu	dʑu	ru	ʂu
Go		dʑu	niu	ro	su
An [10]	tʻu	tʻu	ŋu	lu	tʻu
Ca	ʂü	ʂü	ü	lnü	tsʻnü
Ha	šu	šu	i	li (*a*)	tsʻi
Sw [11]	su	su	dzu	lu	tsʻu
Fo [12]	sü	söü²	ü	löü²	tʂʻü
Wt	zü	zü	zü	lû	tsʻi
Ch	dzʮ	zʮ	zʮ	lü	tsʻü
Pk	ʂu	ʂu	ʐu	lü	tʂʻü
Kf	tʂʻu	ʂu	ʐu	lü	tsʻü
Hk	tʂʻu	ʂu	ʐu	lü	tʂʻü
Kh	tsʻu	su	zu	lü	tʂʻü
Tt	ʂu	ʂu	ʐu	lü	tʂʻü
Ty	tsʻu	su	zu	lü (*a*)	tʂʻü
Hh	su	su	zu	lüi	tʂʻüi
Tk	fu	fu	u	lü	tʂʻü
Wc	su	su	zu	lü	tʂʻü
Ft	su	su	zu	lü	tʂʻü
Lt	fu	fu	vu	lü	tʂʻü
Pl	ʂʮ	ʂʮ	ʐʮ	lü	tʂʻü
Sa	fu	fu	vu	lü	tʂʻü
Sc	sʮ	sʮ	zʮ	lü	tsʻü
St	ʂu	ʂu	ʐu	lü	tsʻü
Nk	ʂu	ʂu	ʐu	lü	tsʻü

ŋʑi̯u: 116 乳; 116 Ha iui. — ˋlji̯u: 118 屢; *a* 118; 117 Ha Ty leu; 118 Ha* Sc lui, Wc Lt luei, St lue. — tsʻi̯u: 120 趨, 121 娶, 122 趣; 120 An su; 121 Sw tsʻua*. — ˛dzʻi̯u: 123 Ch zʮ. — si̯u: 125 需, 126 鬚; 124 Ch zʮ*; 125 Go dʑu; 126 Sw Fo tʂʻiu*. — pji̯u: 128 膚, 129 府, 130 俯, 131 腑, 132 甫, 133 斧, 134 賦, 135 傅, 136 付; 129, 130 Jap seul. fu; 131 Go bo; 132 Ca pʻou*, Ha pʻu; 133 Ha pu. — pʻji̯u: 138 俘, 139 撫, 140 訃, 141 仆, 142 赴; 138 Jap seul. fu; 139 Ha vu*, Fo u, Sw bu, Jap fu, bu: 141 dans une large mesure traité d'après un tsʻie pʻuk du Tsi yun. — bʻji̯u: 144 符, 145 釜, 146 腐, 147 父, 148 附; *a* 146; 143, 144 Go bu, Ha pʻu*; 145 est traité partout comme s'il était ach. pji̯u; Ha pʻu; 147 Jap fu, ho.

	123	124	127	137	143	149
Car	聚	須	夫	敷	扶	武
Ach	dzʻi̯u	si̯u	pji̯u	pʻji̯u	bʻji̯u	mji̯u
Co	tʂʻu	su	pu	pu	pu	mu
Ka	ʂu	ʂu	fu	fu	fu	bu
Go	zu	su	ho	ho	bo (*a*)	mu
An (10)	tu	tu	fu	fu	fu	vu
Ca	tsɯü	sɯü	fu	fu	fu	mou
Ha	tsʻi	si	fu	fu	fu	vu
Sw (11)	tsu	su	hu	hu	hu	bu
Fo (12)	tʂöü^{2}	sü	hu	hu	hu	u
Wt	zü	sü	fû	fû	vû	vû
Ch	dzü	sü	fu	fu	vu	vu
Pk	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	u
Kf	tsü	sü	fu	fu	fu	u
Hk	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	vu
Kh	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	vu
Tt	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	vu
Ty	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	vu
Hh	tʂüi	ʂüi	fu	fu	fu	vu
Tk	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	u
Wc	tʂü	ʂü	χu	χu	χu	u
Ft	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	u
Lt	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	vu
Pl	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	u
Sa	tʂü	ʂü	fu	fu	fu	vu
Sc	tsü	sü	fu	fu	fu	u
St	tsü	sü	fu	fu	fu	u
Nk	tsü	sü	fu	fu	fu	u

mji̯u: 150 無, 151 毋, 152 巫, 153 誣, 154 舞, 155 侮, 156 務, 157 霧; 150 Ch m*; 152, 153, 154* Ha mu; 155 Co mo.

(10) An 78—80, 81* vå, 95 tʂå*, 114 tʻå, 115 ŋå*, 134*, 135, 136*, 140, 142, 143*, 148* få, 149, 154 vå*, 150, 151 vo.

(11) Sw 74, 75 go*, 150, 151 bo*; 81 hou*, 82 ou*, 94 tou*, 132 pʻou*, 133, 135 pou*. Quand -u et -o, -ou coexistent, -u représente la pron. litt.

(12) Fo au kʻiu-cheng présente -öü corresp. à -ü des autres tons, et -ou corresp. à -u, donc: 72, 73 köü, 75 göü, 87—89 öü, 93, 106—108 tʂöü, 95, 96 tʂöü^{2}, 113, 114 söü^{2}, 117, 118 löü', 121, 122 tʂʻöü, 123 tʂöü^{2}; 134—136, 140—142, 148 hou, 156, 157 ou, 146 hou^{2}, pou^{2}, 147 hou^{2}. Encore Fo 69 kuo, 82 uo, 94 tio, 100*, 101—105 tʂio, 110 sio*, 133 pʻuo*.

	1	7	10	11	16	18	23	27
Car	公	空	烘	紅	翁	籠	東	通
Ach	kuŋ	k'uŋ	χuŋ	ɣuŋ	ʼuŋ	luŋ	tuŋ	t'uŋ
Co	koŋ	koŋ	hoŋ	hoŋ	oŋ	noŋ	toŋ	t'oŋ
Ka [1]	kō	kō	kō	kō	uō	rō	tō	tō
Go	ku	ku	ku	gu	u	ru	tsu	tsū
An	koŋ	k'oŋ	hoŋ	hoŋ	oŋ	luŋ	ɖoŋ	t'oŋ
Ca	kuŋ	huŋ	huŋ	huŋ	uŋ (*α*)	luŋ	tuŋ	t'uŋ
Ha	kuŋ	k'uŋ	fuŋ	fuŋ	vuŋ	luŋ	tuŋ	t'uŋ
Sw [2]	koŋ	k'oŋ	hoŋ	hoŋ	oŋ	loŋ	toŋ	t'oŋ
Fo [3]	kuŋ	k'uŋ	huŋ	huŋ	uŋ	luŋ	tuŋ	t'uŋ
Wt	kuŋ	k'uŋ	huŋ	^{c}oŋ	uŋ	luŋ	tuŋ	t'uŋ
Ch	koŋ	k'oŋ	hoŋ	^{c}oŋ	oŋ	loŋ	toŋ	t'oŋ
Pk	kuŋ	k'uŋ	χuŋ	χuŋ	uəŋ	luŋ	tuŋ	t'uŋ
Kf	kuŋ	k'uŋ	χuŋ	χuŋ	uoŋ	luŋ	tuŋ	t'uŋ
Hk	kuŋ	k'uŋ	χuŋ	χuŋ	uoŋ	luŋ	tuŋ	t'uŋ
Kh	kuoŋ	k'uoŋ	χuoŋ	χuoŋ	vəŋ	ləŋ	təŋ	t'əŋ
Tt	kuoŋ	k'uoŋ	χuoŋ	χuoŋ	vəŋ (*α*	luoŋ	tuoŋ	t'uoŋ
Ty	kuŋ	k'uŋ	χuŋ	χuŋ		luŋ	tuŋ	t'uŋ
Hh	kuə̨	k'uə̨	χuə̨	χuə̨	uə̨	luə̨	tuə̨	t'uə̨
Tk	kų	k'ų	χų	χų	uǫ (*α*)	lų	tų	t'ų
Wc [4]	kų	k'ų	χų	χų	ų (*α*)	lų	tų	t'ų
Ft	kuŋ	k'uŋ	χuŋ	χuŋ	uəŋ	luŋ	tuŋ	t'uŋ
Lt	kuə̨	k'uə̨	χuə̨	χuə̨	uə̨	luə̨	tuə̨	t'uə̨
Pl	kuə̨	k'uə̨	χuə̨	χuə̨	uə̨	luə̨	tuə̨	t'uə̨
Sa [5]	kuoŋ	k'uoŋ	χuoŋ	χuoŋ	uoŋ	luoŋ	tuoŋ	t'uoŋ
Sc	kuŋ	k'uŋ	χuŋ	χuŋ	uoŋ	luŋ	tuoŋ	t'uoŋ
St	koŋ	k'oŋ	χoŋ	χoŋ	oŋ	loŋ	toŋ	t'oŋ
Nk	kuŋ	k'uŋ	χuŋ	χuŋ	uŋ	luŋ	tuŋ	t'uŋ

kuŋ: 2 工, 3 功, 4 蚣, 5 攻, 6 貢. — k'uŋ: 8 孔, 9 控. — ɣuŋ: 12 洪, 13 鴻, 14 鬨, 15 哄; 14 Ch hoŋ, Wt ^{c}uŋ (Parker); 15 Wt Ch h- (ts'ie du Tsi yun). — ʼuŋ: 17 甕; *α* 17; 16 Ca iuŋ, Sw äŋ*, Tt kuoŋ, Ty kuŋ, Wc Tk kų; 17 Sw ioŋ, Wt iuŋ, Ty üuŋ. — luŋ: 19 聾, 20 朧, 21 攏, 22 弄; 19 Lt nuə̨, Sa nuoŋ; 22 An låŋ, Fo lioŋ, luoŋ, Pk nəŋ*, nuŋ*, Kf Ft Sa* nuŋ. — tuŋ: 24 董, 25 棟, 26 凍. — t'uŋ: 28 桶, 29 痛; 28 Wt duŋ, Ch doŋ, Go dzu, An ɖoŋ se rapportent à une leç. alt. anc. d'uŋ, ts'ie du Kouang yun; 29 Sw t'ią*, Fo t'iaŋ*.

Car	30 童	37 動	39 騣	43 聰	45 叢	46 送
Ach	˛d'uŋ	ˋd'uŋ	tsuŋ	ts'uŋ	˛dz'uŋ	suŋ
Co	toŋ	toŋ	ʈʂoŋ	ʈʂ'oŋ	ʈʂ'oŋ	soŋ
Ka [1]	tō	tō	sō	sō	sō	sō
Go	dzu	dzu (*a*)	su	su	zu	su
An	ɖoŋ	ɖoŋ	toŋ	t'oŋ	toŋ	toŋ
Ca	t'uŋ	tuŋ	tsuŋ	ts'uŋ	ts'uŋ	suŋ
Ha	t'uŋ	t'uŋ	tsuŋ	ts'uŋ	ts'uŋ	suŋ
Sw [2]	t'oŋ	toŋ	tsoŋ	ts'oŋ	ts'oŋ	soŋ
Fo [3]	tuŋ	touŋ²	ʈʂuŋ	ʈʂ'uŋ	ʈʂuŋ	souŋ'
Wt	duŋ	duŋ	tsuŋ	ts'uŋ	zuŋ	suŋ
Ch	doŋ	doŋ	tsoŋ	ts'oŋ	dzoŋ	soŋ
Pk	t'uŋ	tuŋ	tsuŋ	ts'uŋ	ts'uŋ	suŋ
Kf	t'uŋ	tuŋ	tsuŋ	ts'uŋ	ts'əŋ	suŋ
Hk	t'uŋ	tuŋ	ȶɕuŋ	ȶɕ'uŋ		ɕuŋ
Kh	t'əŋ	təŋ	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	səŋ
Tt	t'uoŋ	tuoŋ	tsuoŋ	ts'uoŋ	ts'uoŋ	suoŋ
Ty	t'uŋ	tuŋ	tsuŋ	ts'uŋ	ts'uŋ	suŋ
Hh	t'uə̯	tuə̯	tsuə̯	ts'uə̯	ts'uə̯	suə̯
Tk	t'ų	tų	tsų	ts'ų	ts'ų	sų
Wc [4]	t'ų	tuo̜	tsų	ts'ų	ts'ų	suo̜
Ft	t'uŋ	tuŋ	tsuŋ	ts'uŋ	ts'uŋ	suŋ
Lt	t'uə̯	tuə̯	tsuə̯	ts'uə̯	ts'uə̯	suə̯
Pl	t'uə̯	tuə̯	tsuə̯	ts'uə̯	ts'uə̯	suə̯
Sa [5]	t'uoŋ	tuŋ	tsuoŋ	ts'uoŋ	ts'uoŋ	suŋ
Sc	t'uoŋ	tuoŋ	tsuoŋ	ts'uoŋ	ts'uoŋ	suoŋ
St	t'oŋ	toŋ	tsoŋ	ts'oŋ	ts'oŋ	soŋ
Nk	t'uŋ	tuŋ	tsuŋ	ts'uŋ	ts'uŋ	suŋ

˛d'uŋ: 31 同, 32 銅, 33 衕, 34 筒, 35 瞳, 36 桐; 31, 32 Go dō; 32 Wc Tk tų; 34 Co t'oŋ; 35 An †. — ˋd'uŋˊ: 38 洞; *a* 38; 37 Go dō, Sw t'oŋ*; 38 Sc t'uoŋ. — tsuŋ: 40 椶, 41 總, 42 粽; 41 Co ʈʂ'oŋ. — ts'uŋ: 44 葱. — dz'uŋ: 45 Hk †. — b'uŋ: 48 蓬. — muŋ: 50 濛, 51 曚, 52 夢; *a* 52; 49—51 Go mō; 49 An måŋ*, Fo maŋ*; 51 Ch maŋ*; 52 An Ch måŋ*.

(1) Ka -ō s'écrit -o-u.

(2) Sw 2, 4* kaŋ, 7, 8 k'aŋ*, 10 haŋ*, 1*, 11*, 12*, 17 aŋ, 18, 19, 22 laŋ*, 23, 30—34, 38 taŋ*, 24 taŋ, 28 t'aŋ*, 40, 42, 45 tsaŋ*, 44 ts'aŋ*, 46 saŋ*, 47 p'aŋ*, 52 maŋ*. Quand -oŋ et -aŋ coexistent, -oŋ représente en général la pron. litt.

(3) Fo au k'iu-cheng -ouŋ: donc: 6, 9 k'ouŋ (15 ˋhuŋ), 25, 26 touŋ, 29

	47	49	53	55	56	58
Car	篷	蒙	膿	冬	統	宗
Ach	˛bʿuŋ	muŋ	nuoŋ	tuoŋ	tʿuoŋ	tsuoŋ
Co	poŋ	moŋ	noŋ	toŋ	tʿoŋ	ʦoŋ
Ka [1]	hō	bō	dō [6]	tō	tō	sō
Go	bu	mu (*a*)	nō [6]	tsu	tsu	su
An	boŋ	moŋ	ɳoŋ	ɖoŋ	tʿoŋ	toŋ
Ca	pʿuŋ	muŋ	nuŋ	tuŋ	tʿuŋ	tsuŋ
Ha	pʿuŋ	muŋ	nuŋ	tuŋ	tʿuŋ	tsuŋ
Sw [2]	pʿoŋ	moŋ	loŋ [7]	toŋ	tʿoŋ	tsoŋ
Fo [3]	pʿuŋ	muŋ	nuŋ [8]	töŋ	ʿtʿuŋ	tsuŋ
Wt	buŋ	muŋ	nuŋ	tuŋ	tʿuŋ	tsuŋ
Ch	boŋ	moŋ	noŋ	toŋ	tʿoŋ	tsoŋ
Pk	pʿəŋ	məŋ	nuŋ	tuŋ	tʿuŋ	tsuŋ
Kf	pʿəŋ	məŋ	nuŋ	tuŋ	tʿuŋ	tsuŋ
Hk	pʿəŋ	məŋ	nuŋ	tuŋ	tʿuŋ	ʦuŋ
Kh	pʿəŋ	məŋ	nəŋ	təŋ	tʿəŋ	tsəŋ
Tt	pʿəŋ	məŋ	nəŋ	tuoŋ	tʿuoŋ	tsuoŋ
Ty	pʿəŋ	məŋ	nəŋ	tuŋ	tʿuŋ	tsuŋ
Hh	pʿə̨	mbə̨	nduə̨	tuə̨	tʿuə̨	tsuə̨
Tk	pʿǫ	mǫ	nǫ	tų	tʿų	tsų
Wc [4]	pʿə̨	mbə̨	ndə̨	tų	tʿuǫ	tsų
Ft	pʿəŋ	məŋ	nuŋ	tuŋ	tʿuŋ	tsuŋ
Lt	pʿə̨	mə̨	luə̨	tuə̨	tʿuə̨	tsuə̨
Pl	pʿə̨	mə̨	luə̨	tuə̨	tʿuə̨	tsuə̨
Sa [5]	pʿəŋ	məŋ	nuoŋ	tuoŋ	tʿuŋ	tsuoŋ
Sc	pʿəŋ	məŋ	luŋ	tuoŋ	tʿuoŋ	tsuoŋ
St	pʿoŋ	moŋ	loŋ	toŋ	tʿoŋ	tsoŋ
Nk	pʿəŋ	məŋ	luŋ	tuŋ	tʿuŋ	tsuŋ

tʿouŋ, 37, 38 touŋ˞, 42 ʦouŋ, 46 souŋ, 52 mouŋ. Il y a encore bon nombre de -öŋ (aux pʿing- et chang-cheng), -aöŋ (au kʿiu-cheng): 2 köŋ*, 7 kʿöŋ*, 10 höŋ*, 11 öŋ*, 17 aöŋ, 18, 19, 21 löŋ*, 22 laöŋ, 23, 31, 32, 34 töŋ*, 25, 26, 37, 38 taöŋ*, 27*, 28, 36* tʿöŋ, 39, 40 ʦöŋ*, 42 ʦaöŋ, 44 ʦʿöŋ*, 46 saöŋ*, 52 maöŋ*. Quand -uŋ, -ouŋ, et -öŋ, -aöŋ, coexistent, -uŋ, -ouŋ représentent la pron. litt.

(4) Wc au pʿing-cheng -ų, aux chang- et kʿiu-cheng -uǫ. Donc, si le mot de la colonne est un ˛kų, substituez-y ʿkuǫ et kuǫʾ dans les mots des autres tons, et vice versa. Ceci dit, je ne donne pas une liste complète de cette alternance.

(5) Sa au pʿing-cheng -uoŋ, aux chang- et kʿiu-cheng -uŋ (cf. ce que je viens de dire sous [4]).

---

nuoŋ: 54 農; 54 Tt Sa luoŋ; 53, 54 Pk nəŋ*. — dʿuoŋ: 57 疼; Co toŋ,

	59	1	4	5	6	9
Car	宋	弓	穹	熊	中	冲
Ach	suoŋ	kjiuŋ	k'jiuŋ	jiuŋ	ȶiuŋ	ȶ'iuŋ
Co	soŋ	kuŋ	kuŋ	uŋ	ȶɕuŋ	ȶɕ'uŋ
Ka [6]	sō	kiū [9]	kiū	iū	ȶɕū	ȶɕū
Go	sū	ku [9]	ku	u	ȶɕu	
An	toŋ	kuŋ		huŋ	ȶuŋ	suŋ
Ca	suŋ	kuŋ	k'uŋ	huŋ	ȶɕuŋ	ȶɕ'uŋ
Ha	suŋ	kiuŋ	kiuŋ	iuŋ	čuŋ	č'uŋ
Sw [7]	soŋ	kioŋ [10]	k'ioŋ	hioŋ	toŋ	ts'oŋ
Fo [8]	suoŋ'	küŋ [11]	k'üŋ	hüŋ	tüŋ	ȶɕ'üŋ
Wt	suŋ	ȶɕiuŋ		ʿiuŋ	ȶɕiuŋ	ȶɕ'iuŋ
Ch	soŋ	koŋ	ȶɕ'ioŋ	ʿioŋ	tsoŋ	ts'oŋ
Pk	suŋ	kuŋ	ȶɕ'üuŋ	ɕüuŋ	tʂuŋ	tʂ'uŋ
Kf	suŋ	kuŋ	ȶɕ'üuŋ	ɕüuŋ	tʂuŋ	tʂ'uŋ
Hk	ʂuŋ	kuŋ	ȶɕ'üuŋ	ɕüuŋ	tʂuŋ	tʂ'uŋ
Kh	səŋ	kuoŋ	ȶɕ'üəŋ	ɕüəŋ	tsəŋ	ts'əŋ
Tt	suoŋ	kuoŋ	ȶɕ'üuŋ	ɕüuŋ	tʂuoŋ	tʂ'uoŋ
Ty	suŋ	kuŋ	ȶɕ'üuŋ	ɕüuŋ	tsuŋ	ts'uŋ
Hh	suə̨	kuə̨	ȶɕ'üə̨	ɕüə̨	tsuə̨	ts'uə̨
Tk	sų	kų	ȶɕ'üų	ɕüų	tsų	ts'ų
Wc	suǫ'	kų [12]	ȶɕ'üų	ɕüų	tsų	ts'ų
Ft	suŋ	kuŋ	ȶɕ'üuŋ	ɕüuŋ	tsuŋ	ts'uŋ
Lt	suə̨	kuə̨	ȶɕ'üə̨	ɕüə̨	ʈuə̨	ʈ'uə̨
Pl	suə̨	kuə̨	ȶɕ'üų	ɕüų	ʈuə̨	ʈ'uə̨
Sa	suŋ'	kuoŋ [12]	ȶɕ'üuŋ	ɕüuŋ	pfəŋ	pf'əŋ
Sc	suoŋ	kuŋ	ȶɕ'üuŋ	ɕüuŋ	tsoŋ	ts'oŋ
St	soŋ	koŋ	ȶɕ'ioŋ	ɕioŋ	tʂoŋ	tʂ'oŋ
Nk	suŋ	kuŋ		ɕiuŋ	tʂuŋ	tʂ'uŋ

Ka tō, Go dzu, An ɖoŋ, Sw t'oŋ, Wt duŋ, Ch doŋ (et dəŋ), pour le reste traité comme étant ach. ˛d'əŋ (comme car. 10 à la p. 794), ts'ie du Wou yin tsi yun.

(6) Jap -ō s'écrit -o-u.

(7) Sw 53 laŋ*, 55 taŋ*, 59 saŋ*.

(8) Fo 53 nöŋ*, 59 saöŋ*.

kjiuŋ: 2 躬, 3 宮; 1—3 Wt kuŋ*; 3 Sw koŋ*. — k'jiuŋ: 4 An k'um, Wt ȡʑiuŋ (Parker), Nk †; Ha kiuŋ, Fo ˛küŋ indiquent une leç. à k- anc.; les formes Cant. et Mand., ayant hia-p'ing-cheng, et la forme du Wt indiquent une leç. à g'- anc. — jiuŋ: 5 Sw him*. — ȶiuŋ: 7 衷, 8 忠; 7, 8 Co ȶɕ'uŋ; 7 Ca ȶɕ'uŋ, Ha č'uŋ, Sw ts'oŋ; 8 Ka ȶɕū s'écrit ti-yu-u. — ȶ'iuŋ: 9 (épelé ȡ'iuŋ, mais traité partout, sauf Jap,

	11	12	13	14	16	17	19
Car	蟲	仲	崇	終	充	戎	隆
Ach	꜀ȡʻi̯uŋ	ȡʻi̯uŋ'	dẓi̯uŋ	ȶśi̯uŋ	ȶśʻi̯uŋ	ŋẓi̯uŋ	lji̯uŋ
Co	ȶśʻuŋ	ȶśuŋ	suŋ	ȶśuŋ (*a*)	ȶśʻuŋ	iuŋ	iuŋ
Ka [9]	ȶśū	ȶśū	śū	śū	śū	ȡźū	riū
Go [9]	ȡźu	ȡźu	ȡźu	śu		niu	riu
An	ȶuŋ		suŋ	ȶuŋ	suŋ	ŋuŋ	luŋ (*a*)
Ca	ȶśʻuŋ	ȶśuŋ	śuŋ	ȶśuŋ	ȶśʻuŋ	iuŋ	luŋ
Ha	čʻuŋ	čʻuŋ	tsʻuŋ	čuŋ	čʻuŋ	iuŋ	luŋ
Sw [10]	tsʻoŋ	toŋ	tsʻoŋ	tsoŋ	tsʻoŋ	dzoŋ	loŋ
Fo [11]	tʻüŋ	töüŋ	ȶśuŋ	ȶśüŋ	ȶśʻüŋ	üŋ	lüŋ
Wt	ȡźiuŋ	ȡźiŋ	zuŋ	ȶśiuŋ	ȶśʻiuŋ	zuŋ	
Ch	dzoŋ	dzoŋ	dzoŋ	tsoŋ	tsʻoŋ	dzoŋ	loŋ
Pk	tṣʻuŋ	tṣuŋ	tṣʻuŋ	tṣuŋ	tṣʻuŋ	ẓuŋ	luŋ
Kf	tṣʻuŋ	tṣuŋ	tṣʻuŋ	tṣuŋ	tṣʻuŋ	ẓuŋ	luŋ
Hk	tṣʻuŋ	tṣuŋ	tṣʻuŋ	tṣuŋ	tṣʻuŋ	ẓuŋ	lüuŋ
Kh	tsʻəŋ	tsəŋ	tsʻəŋ	tsəŋ	tsʻəŋ	zəŋ	ləŋ
Tt	tṣʻuoŋ	tṣuoŋ	tṣʻuoŋ	tṣuoŋ	tṣʻuoŋ	ẓuoŋ	luoŋ
Ty	tsʻuŋ	tsuŋ	tsʻuŋ	tsuŋ	tsʻuŋ	zuŋ	luŋ
Hh	tsʻuə̨	tsuə̨	tsʻuə̨	tsuə̨	tsʻuə̨	zuə̨	luə̨
Tk	tsʻų	tsų	tsʻų	tsų	tsʻų	uǫ	lų
Wc [12]	tsʻų	tsuǫ	tsʻų	tsų	tsʻų	zų	lų
Ft	tsʻuŋ	tsuŋ	tsʻuŋ	tsuŋ	tsʻuŋ	zuŋ	lüuŋ
Lt	ȶʻuə̨	ȶuə̨	ȶʻuə̨	ȶuə̨	ȶʻuə̨	uə̨	luə̨
Pl	ȶʻuə̨	ȶuə̨	ȶʻuə̨	ȶuə̨	ȶʻuə̨	zuə̨	luə̨
Sa [12]	pfʻəŋ	pfəŋ	pfʻəŋ	pfəŋ	pfʻəŋ	vəŋ	luoŋ
Sc	tsʻoŋ	tsoŋ	tsʻoŋ	tsoŋ	tsʻoŋ	zoŋ	luŋ
St	tṣʻoŋ	tṣoŋ	tṣʻoŋ	tṣoŋ	tṣʻoŋ	ẓoŋ	loŋ
Nk	tṣʻuŋ	tṣuŋ	tṣʻuŋ	tṣuŋ	tṣʻuŋ	ẓuŋ	luŋ

comme étant ach. ȶʻi̯uŋ), 10 盅; 9 Go ȡźu; 10 régulier seul. en Co Ka Fo Kf Ty Ft; Sw ꜀tsʻoŋ, Go ȡźu se rapportent à un tsʻie alt. ȡʻi̯u; dans les autres dial. il est traité comme étant ach. ȶi̯uŋ; Lt †. — ꜀ȡʻi̯uŋ: 11 Fo tʻöŋ*. — ȡʻi̯uŋ': 12 An ȶåŋ. — dẓʻi̯uŋ: 13 Ka śū s'écrit si-yu-u. — ȶśi̯uŋ: 15 衆; *a* 15; 14 Co ȶśoŋ, Ka s'écrit si-yu-u. — ȶśʻi̯uŋ: 16 Go ȡźū, ȡźu (écrit zi-u, zi-yu). — ŋẓi̯uŋ: 18 絨; 18 Ch ŋioŋ. — lji̯uŋ: 20 窿; *a* 20; 19 An låŋ, Wt liə (Parker); 20 Fo Wt Ch †, Hk luŋ. — si̯uŋ 21 鬆 est traité partout d'après un tsʻie suoŋ du Tsi yun.

(9) Ka -iū (-ū) s'écrit -i-u; Go ȶśu, śu etc. s'écrivent ti-yu, si-yu etc.

(10) Sw 1, 3 käŋ*, 6 taŋ*, 11 tʻaŋ*, 15 ȶśäŋ*, 21 saŋ*, 22 huaŋ*, formes de langue parlée.

	22	23	24	27	28	29	32	35
Car	風	豐	恭	恐	共	胷	雍	用
Ach	pji̯uŋ	p'ji̯uŋ	kji̯ʷoŋ	k'ji̯ʷoŋ	g'ji̯ʷoŋ	χji̯ʷoŋ	·i̯ʷoŋ	i̯ʷoŋ
Co	p'uŋ	p'uŋ	koŋ	koŋ	koŋ	hiuŋ	oŋ	ioŋ
Ka [9]	fū	hō	kiō [13]	kiō	kiō	kiō	iō	iō
Go [9]	fu	fu	ku [13]	ku	gu	ku	iu	iu
An	fåŋ	fåŋ	kuŋ [14]	k'uŋ	kuŋ	huŋ	uŋ	zuŋ
Ca	fuŋ	fuŋ	kuŋ	huŋ	kuŋ	huŋ	iuŋ	iuŋ
Ha	fuŋ	fuŋ	kiuŋ	k'iuŋ	k'iuŋ	hiuŋ	iuŋ	iuŋ
Sw [10]	hoŋ	hoŋ	kioŋ [15]	k'ioŋ	kioŋ	hioŋ	ioŋ	ioŋ
Fo [11]	huŋ	huŋ	küŋ [16]	k'üŋ	köüŋ [1]	hüŋ	üŋ	üŋ (*a*)
Wt	fuŋ	fuŋ	ʈʂüå [17]	ʈʂ'üå	ɖʐüå	ʂüå	üå (*a*)	üå
Ch	foŋ	foŋ	koŋ	k'oŋ	goŋ	ʂioŋ	ioŋ	ioŋ
Pk	fəŋ	fəŋ	kuŋ	k'uŋ	kuŋ	ʂüuŋ	iuŋ	iuŋ
Kf	fəŋ	fəŋ	kuŋ	k'uŋ	kuŋ	ʂüuŋ	iuŋ	iuŋ
Hk	fəŋ	fəŋ	kuŋ	k'uŋ	kuŋ	ʂüuŋ	iuŋ	iuŋ
Kh	fəŋ	fəŋ	kuoŋ	k'uoŋ	kuoŋ	ʂüəŋ	üəŋ	üəŋ
Tt	fəŋ	fəŋ	kuoŋ	k'uoŋ	kuoŋ	ʂüɷŋ	üɷŋ	üɷŋ
Ty	fəŋ	fəŋ	kuŋ	k'uŋ	kuŋ	ʂüuŋ	üuŋ	üuŋ
Hh	fuə̨	fuə̨	kuə̨	k'uə̨	kuə̨	ʂüə̨	üə̨	üə̨
Tk	fǫ	fǫ	kɥ	k'ɥ	kɥ	ʂüɥ	üɥ	üɥ
Wc [12]	χɥ	χɥ	kɥ [18]	k'uǫ	kuǫ	ʂüɥ	üɥ	üɥ
Ft	fəŋ	fəŋ	kuŋ	k'uŋ	kuŋ	ʂüuŋ	üuŋ	üuŋ
Lt	fə̨	fə̨	kuə̨	k'uə̨	kuə̨	ʂüə̨	üə̨	üə̨
Pl	fə̨	fə̨	kuə̨	k'uə̨	kuə̨	ʂüɥ	üɥ	üɥ
Sa [12]	fəŋ	fəŋ	kuoŋ [18]	k'uŋ	kuŋ	ʂüuŋ	üuŋ	üuŋ
Sc	fəŋ	fəŋ	kuŋ	k'uŋ	kuŋ	ʂüuŋ	üuŋ	üuŋ
St	foŋ	foŋ	koŋ	k'oŋ	koŋ	ʂioŋ	ioŋ	ioŋ
Nk	fəŋ	fəŋ	kuŋ	k'uŋ	kuŋ	ʂiuŋ	iuŋ	iuŋ

([11]) Fo au k'i u - c h e n g -öüŋ, donc: 12 töüŋ, 15 ʈʂöüŋ.

([12]) Wc et Sa: ont les mêmes alternances vocaliques selon le ton qu'à la rime -uŋ (voir p. 850 ci-dessus).

---

kji̯ʷoŋ: 25 供, 26 廾. — χji̯ʷoŋ: 30 兇, 31 凶. — ·i̯ʷoŋ: 33 擁, 34 壅; *a* 34; 34 Go iū. — i̯ʷoŋ: 36 鎔, 37 庸, 38 容, 39 甬, 40 湧, 41 勇; *a* 36; 36, 38 Pk χuŋ; 36 Fo ioŋ*; 39 Wc Tk Hh †.

	42	43	44	45	48	49
Car	冢	寵	重	鍾	衝	茸
Ach	ȶi̯ʷoŋ	ȶ'i̯ʷoŋ	ȡ'i̯ʷoŋ'	ȶɕi̯ʷoŋ	ȶɕ'i̯ʷoŋ	ȵʑi̯ʷoŋ
Co	ȶɕ'oŋ	ȶɕ'oŋ	ȶɕuŋ	ȶɕoŋ	ȶɕ'uŋ	ioŋ
Ka [13]	ȶɕō	ȶɕō	ȶɕō	ɕō	ɕō	ȡʑō
Go [13]	ȶɕu	ȶɕu	ȡʑu	ɕu	ɕu	niu
An [14]	ȶuŋ	suŋ	ȶuŋ	ȶuŋ	suŋ	ŋuŋ
Ca	ȶɕ'uŋ	ȶɕ'uŋ	ȶɕuŋ	ȶɕuŋ	ȶɕ'uŋ	iuŋ
Ha	č'uŋ	č'uŋ	č'uŋ	čuŋ	č'uŋ	iuŋ
Sw [15]	t'oŋ	t'oŋ	toŋ	tsoŋ	ts'oŋ	dzoŋ
Fo [16]	t'üŋ	t'üŋ	töüŋ	ȶɕüŋ	ȶɕ'üŋ	üŋ
Wt [17]	ȶɕüå	ȶɕ'iuŋ	ȡʑüå	ȶɕüå	ȶɕ'iuŋ	zuŋ
Ch	tsoŋ	ts'oŋ	dzoŋ	tsoŋ	ts'oŋ	zoŋ
Pk	tʂuŋ	tʂ'uŋ	tʂuŋ	tʂuŋ	tʂ'uŋ	ʐuŋ
Kf	tʂuŋ	tʂ'uŋ	tʂuŋ	tʂuŋ	tʂ'uŋ	ʐuŋ
Hk		tʂ'uŋ	tʂuŋ	tʂuŋ	tʂ'uŋ	ʐuŋ
Kh	tsəŋ	ts'əŋ	tsəŋ	tsəŋ	ts'əŋ	zəŋ
Tt	tʂuoŋ	tʂ'uoŋ	tʂuoŋ	tʂuoŋ	tʂ'uoŋ	ʐuoŋ
Ty	tsuŋ	ts'uŋ	tsuŋ	tsuŋ	ts'uŋ	zuŋ
Hh	tsuə̨	ts'uə̨	tsuə̨	tsuə̨	ts'uə̨	zuə̨
Tk	tsɥ	ts'ɥ	tsɥ	tsɥ	ts'ɥ	uo̜
Wc [18]	tsuo̜	ts'uo̜	tsuo̜	tsɥ	ts'ɥ	zɥ
Ft	tsuŋ	ts'uŋ	tsuŋ	tsuŋ	ts'uŋ	zuŋ
Lt	ȶuə̨	ȶ'uə̨	ȶuə̨	ȶuə̨	ȶ'uə̨	uə̨
Pl	ȶuə̨	ȶ'uə̨	ȶuə̨	ȶuə̨	ȶ'uə̨	ʐuə̨
Sa [18]	pfəŋ	pf'əŋ	pfəŋ	pfəŋ	pf'əŋ	vəŋ
Sc	tsoŋ	ts'oŋ	tsoŋ	tsoŋ	ts'oŋ	zoŋ
St	tʂoŋ	tʂ'oŋ	tʂoŋ	tʂoŋ	tʂ'oŋ	ʐoŋ
Nk	tʂuŋ	tʂ'uŋ	tʂuŋ	tʂuŋ	tʂ'uŋ	ʐuŋ

ȶi̯ʷoŋ: 42 Hk †. — ȡ'i̯ʷoŋ': 44 Go ȡʑū*. — ȶɕi̯ʷoŋ: 46 種, 47 腫; 47 An t'uŋ. — ȵʑi̯ʷoŋ: 50 宂; 49 Ch dzoŋ*; 50 Fo noŋ*, Wt iuŋ (Parker), Ch ŋioŋ, Ty Ft Hk Sc †. — nji̯ʷoŋ: 51 An ŋoŋ*, Ka dō*, Go nō, Ca nuŋ*, Ch noŋ* se rapportent à un ts'ie nuoŋ du Tsi yun (et plusieurs des formes de la colonne peuvent s'y rapporter); Pk nəŋ*. — lji̯ʷoŋ: 52 Fo läiŋ*, lioŋ*, Jap riū*. — tsi̯ʷoŋ: 55 蹤; 54 Go ȡʑū*; 55 An †. — si̯ʷoŋ: 57 Co ioŋ, Ha tsiuŋ, Tk tsɥ, Wc tsuo̜; Wt ȶɕ'üå*, suŋ* (Parker).

	51	52	54	56	57	58
Car	濃	龍	縱	從	篵	頌
Ach	nji̯ʷoŋ	lji̯ʷoŋ	tsi̯ʷoŋ	dzʻi̯ʷoŋ	si̯oŋ	zi̯ʷoŋ
Co	noŋ	ioŋ	ȶʂoŋ	ȶʂoŋ		soŋ
Ka [13]	ȡʐō	riō	ʂō	ʂō	ʂō	ʂō
Go [13]		riu	ʂu	ȡʐū	ʂu	ȡʐu
An [14]	ȵuŋ	låŋ	tuŋ	tuŋ	tuŋ	tuŋ
Ca	iuŋ	luŋ	tsuŋ	tsʻuŋ	suŋ	tsuŋ
Ha	ŋiuŋ	liuŋ	tsiuŋ	tsʻiuŋ		siuŋ
Sw [15]	loŋ	loŋ	tsoŋ	tsʻoŋ	soŋ	soŋ
Fo [16]	nüŋ	lüŋ	ȶʂöüŋʼ	ȶʂüŋ		süŋ (*a*)
Wt [17]	ŋüå	liə	tsuŋ	ʐüå	ʂüå	ʐüå
Ch	ŋioŋ	loŋ	tsoŋ	dzoŋ	soŋ	dzoŋ
Pk	nuŋ	luŋ	tsuŋ	tsʻuŋ	suŋ	suŋ
Kf	nuŋ	luŋ	tsuŋ	tsʻüuŋ	suŋ	süuŋ
Hk	nuŋ	lüuŋ	ȶʂuŋ	ȶʂʻüuŋ	ʂuŋ	ʂüuŋ
Kh	nəŋ	leäŋ	tsəŋ	tsʻəŋ	səŋ	ʂüəŋ
Tt	nəŋ	luoŋ	tsuoŋ	tsʻuoŋ	suoŋ	suoŋ
Ty	nəŋ	luŋ	tsuŋ	tsʻuŋ	suŋ	suŋ
Hh	nduə̯	luə̯	tsuə̯	tsʻuə̯	suə̯	suə̯
Tk	nọ	lɥ	tsɥ	tsʻɥ		ʂüɥ
Wc [18]	ndə̯	lɥ	tsuọ	tsʻɥ		ʂüɥ
Ft	nuŋ	lüuŋ	ȶʂüuŋ	ȶʂʻüuŋ	suŋ	ʂüuŋ
Lt	luə̯	luə̯	tsuə̯	tsʻuə̯	suə̯	suə̯
Pl	luə̯	luə̯	tsuə̯	tsʻuə̯	suə̯	suə̯
Sa [18]	luoŋ	luoŋ	tsuŋ	tsʻuoŋ	suŋ	suŋ
Sc	luŋ	luŋ	tsuoŋ	tsʻuoŋ	suoŋ	suoŋ
St	loŋ	loŋ	tsoŋ	tsʻoŋ	soŋ	soŋ
Nk	luŋ	luŋ	tsuŋ	tsʻuŋ	suŋ	suŋ

zi̯ʷoŋ: 59 松, 60 誦, 61 訟; *a* 59; 59 Ca ꜀tsʻuŋ, Ha ꜀tsʻiuŋ à cause du ton; Wt suŋ* et Ch soŋ indiquent une leç. anc. à s- (confirmée par le c h a n g - p ʻ i n g - c h e n g en Mand); Kh səŋ, Wc Tk sɥ. — pʻji̯ʷoŋ: 64 鋒, 65 蜂, 66 烽; 65 Fo pʻuŋ, Sw pʻaŋ*, Wc pʻə̯. —bʻji̯ʷoŋ: 68 縫, 69 奉, 70 俸; 67 Sw pʻoŋ*; 68 Sw pʻoŋ*, Foʻ puŋ, pʻuŋ; 69 An fɯəŋ*; 70 An boŋ; Wt fuŋ et Ch foŋ indiquent une leç. ach. en pj- ou pʻj- (corroborée par des tons supérieurs dans les dial. du Sud).

(13) Jap -iō (-ō) s'écrit -i-yo-u; ȶʂu, ʂu etc. s'écrivent ti-yu, si-yu etc.

(14) An -åŋ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans 28 kåŋ*, 37*, 38*, 40, 41 zåŋ, 44 ȶåŋ*, 59 tåŋ*.

(15) Sw 25 käŋ*, 28 kaŋ*, 29 häŋ*, 34, 35, 40 äŋ*, 45—47 ȶʂäŋ*, 44 taŋ*,

	62	63	67
Car	封	峯	逢
Ach	pji̯ʷoŋ	p'ji̯ʷoŋ	b'ji̯ʷoŋ
Co	poŋ	poŋ	poŋ
Ka [13]	hō	hō	hō
Go [13]	fū	fu	bu
An [14]	fåŋ	fåŋ	fuŋ
Ca	fuŋ	fuŋ	fuŋ
Ha	fuŋ	fuŋ	fuŋ
Sw [15]	hoŋ	hoŋ	hoŋ
Fo [16]	huŋ	huŋ	huŋ
Wt [17]	fuŋ	fuŋ	vuŋ
Ch	foŋ	foŋ	voŋ
Pk	fəŋ	fəŋ	fəŋ
Kf	fəŋ	fəŋ	fəŋ
Hk	fəŋ	fəŋ	fəŋ
Kh	fəŋ	fəŋ	fəŋ
Tt	fəŋ	fəŋ	fəŋ
Ty		fəŋ	fəŋ
Hh	fuə̜	fuə̜	fuə̜
Tk	fo̜	fo̜	fo̜
Wc [18]	χɥ	χɥ	χɥ
Ft	fəŋ	fəŋ	fəŋ
Lt	fə̜	fə̜	fə̜
Pl	fəŋ	fəŋ	fəŋ
Sa [18]	fəŋ	fəŋ	fəŋ
Sc	fəŋ	fəŋ	fəŋ
St	foŋ	foŋ	foŋ
Nk	:əŋ	fəŋ	fəŋ

Dans tous les groupes suivants, les mots qui se terminent en -p, -t, -k dans les dialectes ont en réalité des consonnes finales »implosives», et devraient s'écrire à la rigueur Ca kåp etc. Ceci remarqué, nous écrivons néanmoins kåp etc. pour plus de simplicité. Dans les dial. de Chansi, Nankin, Changhai, les mots au jou-cheng se terminent régulièrement en »implosive» laryngale (glottal stop), et en règle la voyelle précédente est brève (celà est plus frappant dans certains parlers que dans d'autres). Ceci une fois indiqué, nous écrivons simplement ta, iə etc. au lieu de ta˙, iə˙ etc., laissant au lecteur de sous-entendre, pour ces dialectes, cette interruption brusque de la voix. En Hk on peut observer également dans une large mesure ce »glottal stop» dans les mots au jou-cheng. Dans les dial. Yue et Min, cette »implossive» laryngale existe aussi; partout où nous notons, dans les mots au jou-cheng de ces dialectes, des formes finissant par voyelle, il faut entendre qu'il y a réellement, comme phonème terminant, ce, ˙ p. ex. car. 21 (p. 858) Sw ts'a, entendez ts'a˙, Souvent aussi les -p, -t, -k finales des dial. Min sont remplacés individuellement ou occasionnellement par un ˙ implosif.

52 läŋ*, 59 säŋ*, 62 huaŋ*, 65, 68 p'aŋ*. Quand -ioŋ et -äŋ, -aŋ coexistent, -ioŋ représente en général la pron. litt.

(16) Fo au k'iu-cheng -öüŋ, -ouŋ, donc: 28 köüŋ, 34, 35 öüŋ, 33, 40 öüŋ', 44 töüŋ, 54 ʇʂöüŋ, 58, 60, 61 söüŋ, 69 houŋ², 70 houŋ. Il y a encore des -uŋ et (au k'iu-cheng) des -aöŋ: 27 huŋ*, 42, 43 t'uŋ*, 51 nuŋ*, 54 (alt.), 55 ʇʂuŋ, 57 suŋ; 28 kaöŋ (alt.), 44 taöŋ (alt.).

(17) Wt -(i)uŋ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 24—26 kuŋ*, 32, 33, 36—38 iuŋ, 59 suŋ*.

(18) Wc et Sa présentent les mêmes alternances vocaliques qu'à la rime -uŋ, voir p. 850.

	1	2	4	5	6	8	9
Car	蛤	合	納	拉	答	踏	雜
Ach	kɑp	ɣɑp	nɑp	lɑp	tɑp	tʻɑp	dzʻɑp
Co		hap	nap	nap	tap		ʧsap
Ka [1]	kō	kō	dō	rō	tō	tō	sō
Go [1]	kō	gō	nō	rō	tō	tō	zō
An		hap	ɳap	lap	ɖap		tap
Ca	kåp	håp	nap		tap		tsap
Ha	kap	hap	nap	lap	tap		tsʻap
Sw [2]	kʻap	hap	nap	nap	tap		tsap
Fo	kak	hak	nak	lak	tak		ʧsak
Wt	kö	ᶜö	nö		tö		zö
Ch	ke	ᶜe	ne	la	ta		dze
Pk	kə	χə	na	la	ta	tʻa	tsa
Kf	kы	χы	na	la	ta	tʻa	tsa
Hk	ka	χы	na	la	ta	tʻa	tsa
Kh	kə	χə	na	la	ta	tʻa	tsa
Tt	ka	χa	na	la	ta	tʻa	tsa
Ty		χa	na	la	ta	tʻa	tsa
Hh	kə	χə	nda	la	ta	tʻa	tsa
Tk	kəa	χəa	na	lå	ta	tʻa	tsa
Wc	ka	χa	nda	la	ta	tʻa	tsa
Ft		χa	na	la	ta	tʻa	tsa
Lt		χo	na	la	ta	tʻa	tsa
Pl	ko	χo	na	la	ta	tʻa	tsa
Sa	ko	χo	na	la	ta	tʻa	tsa
Sc		χo	la	la	ta	tʻa	tsa
St	ko	χo	la	la	ta	tʻa	tsa
Nk	ko	χo	la	la	ta	tʻa	tsa

kɑp: 1 Co An hap, Ty Ft Sc χa, Lt ʂia. — ɣɑp: 3 盒; 2 An håp*, hiep*; 3 Sw ap, Ch ᶜa*. — nɑp: 4 Go nō s'écrit na-pu. — lɑp: 5 Ca Ha* Sw* Fo* Wt ˛la, et ˛la au pʻ i n g - c h e n g dans la plupart des dial. Mand indiquent une leç. anc. sans -p. — tɑp: 7 搭; 6, 7 Ch te* (leç. litt.), Wt ta*; 7 An ɖɒp, Ty tʻa. — tʻɑp: 8 Co Ca Sw tap, Ha tʻap˯, Sw ta˯, Fo tak, An ɖap, Wt Ch da se rapportent à un tsʻie dʻɑp du Tsi yun. — dzʻɑp: 9 Ch ze*.

(1) Ka -ō s'écrit -a-pu (-a-fu), Go -ō s'écrit -o-pu (-o-fu).

(2) Sw 2 ha*, 5 la*, 7, 8 ta*. Quand -a et -ap coexistent, -ap représente la pron. litt.

	10	13	16	18	20	21	22
Car	臘	塔	夾	掐	狹	插	霎
Ach	lɑp	tʿɑp	kap	kʿap	ɣap	tʂʿap	ʂap
Co	nap	tʿap	kiəp(*a*)	kiəp	hiəp	sap	sap
Ka [3]	rō	tō	kō [5]	kō	kō	sō	sō
Go [3]	rō	tō	kiō [5]		giō	ʂō	ʂō
An	lap	tʿap	zap			tʿap	
Ca	lap	tʿap	kap	hap	hap	tʂʿap	sap
Ha	lap	tʿap	kap	kʿap	hiap	tsʿap	sap
Sw [4]	nap	tʿap	kiap	kʿap	hiap	tsʿa	sap
Fo	lak	tʿak	kak	kʿak		tsʿak	sak
Wt	la	tʿa	ka	kʿa	ˀa	tsʿa	
Ch	la	tʿa	ka [6]	kʿa	ˀa	tsʿa	sa
Pk	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tʂʿa	ʂa
Kf	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tʂʿa	ʂa
Hk	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Kh	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Tt	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Ty	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Hh	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Tk	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Wc	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Ft	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Lt	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Pl	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Sa	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
Sc	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tsʿa	sa
St	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tʂʿa	sa
Nk	la	tʿa	tʂia	tʂʿia	ʂia	tʂʿa	ʂa

lɑp: 11 蠟, 12 攤; 10 Ha liap*; 12 est traité ça et là d'après un tsʿie alt. lji̯äp du Tʿang yun. — tʿɑp: 14 塌, 15 榻.

(3) Ka -ō s'écrit -a-pu (-a-fu), Go -ō s'écrit o-pu (o-fu).

(4) Sw 10—12 la*, 13 tʿa*.

---

kap: 17 袷; *a* 17; 16 Ha kiap*, Sw koi*; Co hiəp et Ha Sw hiap* se rapportent à un tsʿie en ɣ- du Tsi-yun; 17 Co kəp*; An hap, Sw hiap, Hh χa se rapportent à un tsʿie ɣap du Tsi yun. — kʿap: 19 恰; 18, 19 Jap seul. kō; 18 An hap (Parker); 19 An kap, Ca hɒp, Co hɯp*. — ɣap: 20 An hiep (Parker), Ha kʿiap*, Sw oi*, Fo hiek. — ʂap: 22 An tʿiep (Parker), Ha tsʿiap*, Sw siap*, Wt tsie (Parker). — ȡap: 23 Co tʂʿa, tʂʿal, An †, Ha čap*.

	23	24	25	27	31	32	33
Car	劄	甲	狎	鴨	葉	摺	涉
Ach	ȶap	kap	ɣap	ˑap	i̯äp	tɕi̯äp	ʑi̯äp
Co		kap	ap	ap	iəp	səp	səp
Ka [5]	tō	kō [7]	kō	ō	iō [9]	ɕō	ɕō
Go [5]	tɕō	kiō [7]		iō	iō [9]	sō	dʑō
An		zap	hap	ap	ziep		t'iep
Ca	tɕap	kap	hap	ap	ip	tɕip	ʂip
Ha	tsap	kap	ap	ap	iap	čap	šap
Sw	tap		ap	ap	iap	tɕiap	siap
Fo	tak	kak	ak	ak	iek	tɕiek	siek
Wt	tsa	ka	ᶜa	a	ie	tsie	zie
Ch [6]	tsa	ka [8]	ᶜa	a	i	tse	dze
Pk	tʂa	tɕia	ɕia	ia	iä	tʂə	ʂə
Kf	tʂa	tɕia	ɕia	ia	iä	tʂə	ʂə
Hk	ta	tɕia	ɕia	ia	iä	tʂa	ʂa
Kh	ta	tɕia	ɕia	ia	iə	tʂə	ʂə
Tt	ta	tɕia	ɕia	ia	ia	tʂa	ʂa
Ty	ta	tɕia	ɕia	ia	iə	tsa	sa
Hh	ta	tɕia	ɕia	ia	iə	tʂə	sə
Tk	tsa	tɕia	ɕia	ia	ia	tsa	sa
Wc	tsa	tɕia	ɕia	ia	ia	tʂa	ʂa
Ft	ta	tɕia	ɕia	ia	ia	tsa	sa
Lt	tsa	tɕia	ɕia	ia	ie	ʈäi	ʂäi
Pl	ta	tɕia	ɕia	ia	iə	tʂə	ʂə
Sa	tsa	tɕia	ɕia	ia	iä	tʂə	ʂə
Sc	tsa	tɕia	ɕia	ia (*a*)	iä	tʂə	ʂə
St	tʂa	tɕia	ɕia	ia	ie	tʂe	ʂe
Nk	tʂa	tɕia	ɕia	ia	ie	tʂa	ʂa

([5]) Ka -ō s'écrit a-pu (a-fu), Go -iō s'écrit e-pu (e-fu).

([6]) Ch 16, 17 tɕia*, 19 tɕ'ia*, 20 ᶜia* — leçons litt.

kap: 24 Sw ka, kiet (Gibson). — ɣap: 26 匣; 25 Go kiō (écrit ke-pu); 26 Co kap, Go gō (écrit ga-pu). — ˑap: 28 鬧, 29 押, 30 壓; *a* 28; 27 Sc ŋia; 27, 29 Sw a*; 28 pour Co Ca tɕap, Sw tsa*, Fo tɕak, Wt Ch (alt.) za, Pk Kf St Nk tʂa, Tt Ty Wc tsa voir p. 377 ci-dessus (car. 869); 29 Ca at*; 30 Ca at, Sw iap, Pl Sa Sc ŋia.

([7]) Ka -ō s'écrit -a-pu (-a-fu), Go -iō s'écrit -e-pu (-e-fu).

([8]) Ch 24 tɕia*, 25, 26 ᶜia*, 27*, 28, 29*, 30 ia, leçons litt.

i̯äp: 31 Sw hie*. — tɕi̯äp: 32 Ha tsap*, Sw tɕi*; An tɒp (Parker). — ʑi̯äp: 33 Ha siap*.

	34	35	36	37	38	39	40	41
Car	獵	接	妾	捷	劫	怯	業	脅
Ach	lji̯äp	tsi̯äp	tsʻi̯äp	dzʻi̯äp	kji̯ɒp	kʻji̯ɒp	gji̯ɒp	χji̯ɒp
Co	iəp	ȶʂəp	ȶʂʻəp	ȶʂʻəp	kəp	kəp	əp	hiəp
Ka [9]	riō	ʂō	ʂō	ʂō	kiō [10]	kiō	giō	kiō
Go [9]	rō	ʂō			gō [10]	kō	gō	kō
An	liep	tiep	tʻiep	tʻiep	kiep	kʻiep	giep	hiep
Ca	lip	tsip	tsʻip		kip	hip	ip	hip
Ha	liap	tsiap	tsʻiap	tsʻiap	kiap	kʻiap	ŋiap	hiap
Sw		ȶʂiap	ȶʂʻiap	ȶʂiap	hiap	kʻiap	giap	hiap
Fo		ȶʂiek	ȶʂʻiek	ȶʂiek	kiek	kʻiek	giek	hiek
Wt	liə	tsie	tsʻie	zie	ȶʂie	ȶʂʻie	ŋie	ie
Ch	li	tsi	tsʻi	dzi	ȶʂi	ȶʂʻi	ŋi	ʂi
Pk	leä	ȶʂiä	ȶʂʻiä	ȶʂiä	ȶʂiä	ȶʂʻiä	iä	ʂiä
Kf	lä	tsiä	tsʻiä	tsiä	ȶʂiä	ȶʂʻiä	iä	ʂiä
Hk		ȶʂiä	ȶʂʻiä		ȶʂiä	ȶʂʻiä	iä	ʂiä
Kh	leə	ȶʂiə	ȶʂʻiə	ȶʂiə	ȶʂiə	ȶʂʻiə	iə	ʂiə
Tt	lea	ȶʂia	ȶʂʻia		ȶʂia	ȶʂʻia	ia	ʂia
Ty	leə	ȶʂiə	ȶʂʻiə	ȶʂiə	ȶʂiə	ȶʂʻiə	iə	ʂiə
Hh		ȶʂiə	ȶʂʻiə	ȶʂiə	ȶʂiə	ȶʂʻiə	iə	ʂiə
Tk	lea	ȶʂia	ȶʂʻia		ȶʂia	ȶʂʻia	ia	
Wc	lea	ȶʂia	ȶʂʻia		ȶʂia	ȶʂʻia	ŋȡia	ʂia
Ft	lea	ȶʂia	ȶʂʻia	ȶʂia	ȶʂia	ȶʂʻia	ia	ʂia
Lt	lie	ȶʂie	ȶʂʻie	ȶʂie	ȶʂie	ȶʂʻie	ŋie	ʂie
Pl	leə	ȶʂiə	ȶʂʻiə	ȶʂiə	ȶʂiə	ȶʂʻiə	ŋiə	ʂiə
Sa	leä	ȶʂiä	ȶʂʻiä	ȶʂiä	ȶʂiä	ȶʂʻiä	ŋiä	ʂiä
Sc	leä	tsiä	tsʻiä	tsʻiä	ȶʂiä	ȶʂʻiä	ŋiä	ʂiä
St	lie	tsie	tsʻie	tsie	ȶʂie	ȶʂʻie	nie	ʂie
Nk	le	tse	tsʻe	tse	ȶʂie	ȶʂʻie	ie	ʂie

lji̯äp: 34 An lap*, Sw nap, la, Fo lak, Hh la indiquent une leç. anc. sans i médial; Hk †. — tsi̯äp: 35 Sw ȶʂi*. — tsʻi̯äp: 36 Go sō (ép. sa-pu). — dzʻi̯äp: 37 Ca tsit, Tt Wc Tk ȶʂiə, Hk †.

(9) Jap -iō s'écrit -e-pu (-e-fu), donc ȶʂō, ȡʑō, ʂō: te-pu, de-pu, se-pu, et -ō s'écrit -o-pu(-o-fu), donc sō: so-pu etc.

---

kʻji̯ɒp: 39 Fo kʻiok*, Go gō*. — χji̯ɒp: 41 Wt ᶜie (Parker), Ca hip₂, Fo hiek₂ indiquent un ɣ- anc; Tk ȶʂʻia.

(10) Jap -iō s'écrit -e-pu (-e-fu), -ō s'écrit -o-pu (-o-fu).

	42	43	46	47	49
Car	頰	協	捻	帖	疊
Ach	kiep	ɣiep	niep	tʻiep	dʻiep
Co	kiəp	hiəp	iəp	ʧʂʻəp	ʧʂʻəp
Ka [11]	kiō	kiō	ʤʒō	ʧʂō	ʧʂō
Go [11]	kiō	giō	niō	ʧʂō	ʤʒō
An	kiep	hiep	ɳiep	tʻiep	ɖiep
Ca		hip	nip	tʻip	tip
Ha	kiap	hiap	ŋiap	tʻiap	tʻiap
Sw	kiap	hiap	niap	tʻiap	tiap (α)
Fo	kiek	hiek	niek		tiek
Wt		ᶜie	ŋia	tʻie	die
Ch	ʧʂi	ᶜia	ŋia	tʻi	di (α)
Pk		ʂiä	niä	tʻiä	tiä
Kf		ʂiä		tʻiä	tiä
Hk		ʂiä	nia	tʻiä	tiä
Kh		ʂiə	ŋiə	tʻiə	tiə
Tt		ʂia	ŋia	tʻia	tia
Ty		ʂiə	ŋiə	tʻiə	tiə
Hh		ʂiə	ŋdiə	tʻiə	tiə
Tk		ʂia		tʻia	tia
Wc		ʂia		tʻia	tia
Ft		ʂia	nia	tʻia	tia
Lt		ʂie	ŋie	tʻie	t e
Pl		ʂiə	ŋiə	tʻiə	tiə
Sa		ʂiä	ŋiä	tʻiä	tiä
Sc		ʂiä		tʻiä	tiä
St		ʂie	nie	tʻie	tie
Nk		ʂie	ne	tʻe	te

kiep: 42 Sw ki*; Ca kap, Wt ka, Ch* Mand (sauf Wc Tk Hh) ʧʂia indiquent une leç. anc. kap; Co hiəp*, An hiep*, Ha hiap*, Pk* Hh ʂia, Wc Tk ʂia indiquent une leç. anc. en ɣ-. — ɣiep: 44 俠, 45 挾: 44 est traité en Kf Hk Tk Hh Ft d'après un tsʻie kap du Tsi yun, dans les autres dial. Mand et Ca comme s'il était ach. ɣap; Pk ʧʂiä et ʂia; 44, 45 Sw koi*; 45 est traité en Ch* Pk* Chansi Pl Sc St Nk comme étant ach. kap, tsʻie du Tsi yun. — niep: 46 est traité en Pk* Kf Wc Tk Sc comme s'il était ach. niem. — tʻiep: 48 貼: 47, 48 Fo tʻaik; 48 Sw ta*. — dʻiep: 50 牒, 51 蝶; α 50; 49 Sw tʻiap, tʻa, Fo tʻak*, Ch de; 50 Hh Sc tʻ-; 51 Co ʧʂəp, Hh* tʻiə, Sw ia*.

(11) Jap -iō (-ō) s'écrit -e-pu (-e-fu).

	52	53	1	5	6	7	8	10
Car	法	乏	急	泣	及	吸	邑	濇
Ach	pji̯ʷɒp	bʻji̯ʷɒp	kji̯əp	kʻji̯əp	gʻji̯əp	χji̯əp	·i̯əp	ʂi̯əp
Co	pəp	pəp	kыp		kыp	hыp	ыp	săp
Ka [12]	hō	hō	kiū [1]	kiū	kiū	kiū	iū	ʂū
Go [12]	hō	bō	kō [1]	kō	gō	kō	ō	ʂū
An	fap	fap	kɒp	kʻɒp	kɒp	hɒp	ɒp	sap
Ca	fat	fat	kɒp		kʻɒp		iɒp	
Ha	fap	fat	kip	kʻip	kʻip		ip	sep
Sw	huap	huat	kip	kʻip	kip	hip	ip	siap
Fo	huak	huak	käik	kʻäik	kik		äik	saik
Wt	fo	vo	tʂiai	tʂʻiai	dʐiai	ʂiai	iai	
Ch	fa	va	tʂi	tʂʻi	dʐi	ʂi	i	se
Pk	fa	fa	tʂi	tʂʻi	tʂi	ʂi	i	sə
Kf	fa	fa	tʂi	tʂʻi	tʂi	ʂi	i	ʂä
Hk	fa	fa	tʂiə	tʂʻiə	tʂiə	ʂiə		sa
Kh	fa	fa	tʂiə	tʂʻiə	tʂiə	ʂiə	iə	suə
Tt	fa	fa	tʂiə	tʂʻiə	tʂiə	ʂiə	iə	sa
Ty	fa	fa	tʂiə	tʂʻiə	tʂiə	ʂiə	iə	sa
Hh	fua	fua	tʂiə	tʂʻiə	tʂiə	ʂiə	iə	sə
Tk	fa	fa	tʂiə	tʂʻiə	tʂiə	ʂiə	iə	sə
Wc	χua	χua	tʂiə	tʂʻiə	tʂiə	ʂiə	iə	sə
Ft	fa	fa	tʂiə	tʂʻiə	tʂiə	ʂiə		sa
Lt	fa	fa	tʂi	tʂʻi	tʂi	ʂi	i	
Pl	fa	fa	tʂi	tʂʻi	tʂi	ʂi	i	säi
Sa	fa	fa	tʂi		tʂi	ʂi	i	sei
Sc	fa	fa	tʂi		tʂi	ʂi	i	sei
St	fa	fa	tʂie		tʂie	ʂie	i	se
Nk	fa	fa	tʂi	tʂʻi	tʂi	ʂi	i	sa

pji̯ʷɒp: 52 An fep*. — bʻji̯ʷɒp: 53 Co pʻip*, Ca fɒt*, Wt o* (Parker).

(12) Ka -ō s'écrit -a-pu (-a-fu). Go -ō s'écrit o-pu (o-fu).

---

kji̯əp: 2 汲, 3 給, 4 級; 2, 3*, 4 Ca kʻɒp, Sw kʻip, Jap seul. kiū; 2, 4 Ha kʻip: 2 An gɒp*, Fo gäik, Kh Ft Nk ʂ-; 3 Sw kʻыt* (Gibson); Pk kei* et on trouve des formes corresp. dans un grand nombre de dial. Mand., formes de l. parlée; 4 Fo gäik*. — kʻji̯əp: 5 Co ыp, Ca iɒp, Sa Sc ʂi, St ʂie. — χji̯əp: 7 Ca kʻɒp, Ha Sw* kʻip, Fo gäik, Wt tʂiai*. — ·i̯əp: 9 揖; 8, 9 Hk Ft i; 9 Jap seul. iū. — ʂi̯əp: 10 Ca ʂik, Wt tsʻɿ, Lt †.

Car	11 執	13 溼	14 十	17 入	18 立	20 葺	21 集	22 習
Ach	tɕi̯əp	ɕi̯əp	ʑi̯əp	ȵʑi̯əp	li̯əp	tsʻi̯əp	dzʻi̯əp	zi̯əp
Co	tɕip	sɯp	sip	ip	ip	tɕɯp	tɕip	sɯp
Ka	ɕū	ɕū	ɕū	dʑū	riū	ɕū	ɕū	ɕū
Go	ɕū	ɕū	dʑū	niū	riū	ɕū	dʑū	dʑū
An	tɕɒp	tʻɒp	tʻɒp	ŋɒp	lɒp		tɒp	tɒp
Ca	tɕɒp	ɕɒp	ɕɒp	iɒp	lap	tsʻɒp	tsap	tsap
Ha	tɕip	šip	šip	ŋip	lip	tsʻip	tsʻip	sip
Sw	tɕip	sip	sip	dʑip	lip	tɕʻip	tɕip	sip
Fo	tɕäik	säik	säik	ik	lik		tɕik	sik
Wt	tsai (*a*)	sai	zai	zai	li	tsʻai	zai	zai
Ch	tse	se	ze	ze	li	tsʻi	dzi	dzi
Pk	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐu	li	tɕʻi	tɕi	ɕi
Kf	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐu	li	tsʻi	tsi	si
Hk	tʂə	ʂə	ʂə	ʐuə	liə	tɕʻiə	tɕiə	ɕiə
Kh	tʂə	ʂə	ʂə	zuə	leə	tɕʻiə	tɕiə	ɕiə
Tt	tʂə	ʂə	ʂə	ʐuo	leə		tɕiə	ɕiə
Ty	tsə	sə	sə	zuə	leə	tɕʻiə	tɕiə	ɕiə
Hh	tʂə	ʂə	ʂə	zuə	leə	tɕʻiə	tɕiə	ɕiə
Tk	tsə	sə	sə	uə	leə		tɕiə	ɕiə
Wc	tʂə	ʂə	ʂə	zuə	leə		tɕiə	ɕiə
Ft	tsə	sə	sə	zuə	leə		tɕiə	ɕiə
Lt	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	vu	li		tɕi	ɕi
Pl	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐʯ	li		tɕi	ɕi
Sa	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	vu	li		tɕi	ɕi
Sc	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	zʯ	li	tsʻi	tsi	si
St	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐu	li		tsi	si
Nk	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐu	li	tsʻi	tsi	si

tɕi̯əp: 12 汁; *a* 12; 11 Wt tsə (Parker); 12 Co tɕɯp, Fo tɕaik, Sw tsap. — ʑi̯əp: 15 什, 16 拾; 14 Ch se*; 14, 15 Sw tsap*; 15 Fo sik; 16 Co səp. — ljʻi̯əp: 19 粒; 18 Jap ritsu*; 19 Ca nɒp, Sw liap*, Fo lak, Wt lö. — tsʻi̯əp: 20 An tɒp, Fo tɕäik, Tt tɕiə, Lt Pl Sa tɕi se rapportent à un tsʻie alt. tsi̯əp du Kouang yun; Tk Wc Ft tɕʻi St †. — dzʻi̯əp: 21 Ha sip*. — zi̯əp: 23 㦻; 23 Ch zi*.

(1) Jap -iū (-ū) s'écrit -i-pu (-i-fu), -ō s'écrit o-pu (o-fu).

	1	3	4	7	8	10	11	12
Car	葛	渴	曷	辣	撻	達	瞎	轄
Ach	kɑt	kʻɑt	ɣɑt	lɑt	tʻɑt	dʻɑt	χat	ɣat
Co	kal	kal	hal (α)	nal	tal	tal	hal	hal
Ka	katsu	katsu	katsu	ratsu	tatsu	tatsu	katsu	katsu
Go	kaʧi	kaʧi	gaʧi	raʧi	taʧi	daʧi	keʧi	geʧi
An	kaţ	kʻaţ	haţ	laţ	ţʻaţ	ɖaţ	haţ	haţ
Ca	kot	hot	hot	lat	tʻat	tat	hɒt	hɒt
Ha	kot	kʻot	hot	lat	tʻat	tʻat	hat	hat
Sw [1]	kat		hat	lua	tʻat	tat	hat	hat
Fo	kak	kʻak	hak	lak	tʻak	tak	hak	hak
Wt	küe	kʻüe	üe	la	tʻa	da	ha	ᵒa
Ch	kö	kʻö	ö	la	tʻa	da	ha	
Pk	kə	kʻə	χə	la	tʻa	ta	ɕia	ɕia
Kf	kы	kʻы	χы	la	tʻa	ta	ɕia	ɕia
Hk	ka		χa	la	tʻa	ta	ɕia	ɕia
Kh	kə	kʻə	χə	la	tʻa	ta	χa	χa
Tt	ka	kʻa	χa	la	tʻa	ta	ɕia	ɕia
Ty	ka	kʻa	χa	la	tʻa	ta	χa	χa
Hh	kə	kʻə	χə	la	tʻa	ta	χa	χa
Tk	kəa	kʻəa	χəa	la	tʻa	ta	χa	χa
Wc	ka	kʻa	χa	la	tʻa	ta	χa	χa
Ft	ka	kʻa	χa	la	tʻa	ta	ɕia	ɕia
Lt	ko	kʻo	χo	la	tʻa (α)	ta	χa	ɕia
Pl	ko	kʻo	χo	la	tʻa	ta	χa	ɕia
Sa	ko	kʻo	χo	la	tʻa (α)	ta	χa	ɕia
Sc	ko	kʻo	χo	la	tʻa	ta	χa	ɕia
St	ko	kʻo	χo	la	tʻa (α)	ta	ɕia	ɕia
Nk	ko	kʻo	χo	la	tʻa	ta	ɕia	ɕia

kɑt: 2 割; 2 Co hal, An kăţ. — kʻɑt: 3 Ha hot*, Sw kak (Gibson), Hk χa. — ɣɑt: 5 蝎, 6 褐; *α* 5; 4, 6 Co kal, Go Ka ʧi; 6 Ty ka. — tʻɑt: 9 獺; *α* 9; 8 Ha tat*, Lt Sa St ta; 9 Co ʧʻal*, Ca ʧʻat, Ha tsʻat, Fo tʻiak, Sw tʻak (et tʻua). — dʻɑt: 10 Sw tʻat*. — mɑt: le car. 2705 à la p. 207 bien qu'épelé mɑt était réellement ach. muɑt, ce qui ressort des dial., et sera traité parmi les mots à ho-kʻeou.

(1) Sw 1—3 kua*, 9 tʻua, formes de langue parlée.

χat: 11 Ch ɕia*. — ɣat: 12 Wt hua*, Ch ha.

	13	16	17	18	19	20	23	25
Car	扎	察	殺	傑	孽	徹	折	舌
Ach	ʈʂat	ʈʂ'at	ʂat	g'ji̯ät	ȵji̯ät	ȶ'i̯ät	ȶɕi̯ät	ȡʑ'i̯ät
Co	ȶɕ'al	ȶɕ'al	sal	kəl	əl	ȶɕ'əl	ȶɕəl	səl
Ka	satsu	satsu	satsu	ketsu	getsu	tetsu	setsu	setsu
Go	saȶɕi	seȶɕi	seȶɕi	keȶɕi	geȶɕi		seȶɕi	zeȶɕi
An	ȶaʈ	saʈ	saʈ	kieʈ	ȵieʈ		ȶieʈ	t'ieʈ
Ca	ȶɕat	ȶɕ'at	ʂat	kit	it	ȶɕ'it	ȶɕit	ʂit
Ha	tsat	ts'at	sat	k'iet	ŋiet	č'et	čet	šet
Sw	tsat	ts'at	sua	kiet	ȵiet	t'iet	ȶɕi	siet
Fo	ȶɕak	ȶɕ'ak	sak	kiek	ȵiek	t'iek	ȶɕiek	siek
Wt	tsa	ts'a	sa		ŋie		tsie	zie
Ch	tsa	ts'a	sa	ȡʑi	ŋi	ts'e	tse	ze
Pk	ʈʂa	ʈʂ'a	ʂa	ȶɕiä	niä	ʈʂ'ə	ʈʂə	ʂə
Kf	ʈʂa	ʈʂ'a	ʂa	ȶɕiä	iä	ʈʂ'ə	ʈʂə	ʂə
Hk	tsa	ts'a	sa	ȶɕiä	iä		ʈʂa	ʂa
Kh	tsa	ts'a	sa	ȶɕiə	ŋiə	ʈʂ'ə	ʈʂə	ʂə
Tt	tsa	ts'a	sa	ȶɕia	ŋia	ʈʂ'a	ʈʂa	ʂa
Ty	tsa	ts'a	sa	ȶɕiə	ŋiə	ts'a	tsa	sa
Hh	tsa	ts'a	sa	ȶɕiə	ŋȡiə	ʈʂ'ə	ʈʂə	ʂə
Tk	tsa	ts'a	sa	ȶɕia	ŋia	ts'a	tsa	sa
Wc	tsa	ts'a	sa	ȶɕia	ŋȡia	ʈʂ'a	ʈʂa	ʂa
Ft	tsa	ts'a	sa	ȶɕia	ia	ts'a	tsa	sa
Lt	tsa	ts'a	sa	ȶɕie	ŋie	ʈ'äi	ʈäi	ʂäi
Pl	tsa	ts'a	sa	ȶɕiə	ŋiə	ʈʂ'ə	ʈʂə	ʂə
Sa	tsa	ts'a	sa	ȶɕiä	ŋiä	ʈʂ'ə	ʈʂə	ʂə
Sc	tsa	ts'a	sa	ȶɕiä	ŋiä	ʈʂ'ə	ʈʂə	ʂə
St	ʈʂa	ʈʂ'a	ʂa	ȶɕie	nie	ʈʂ'e	ʈʂe	ʂe
Nk	ʈʂa	ʈʂ'a	ʂa	ȶɕie	le	ʈʂ'a	ʈʂa	ʂa

ʈʂat: 14 札, 15 紮; 13*, 14*, 15 Ha tsap, 14, 15 Sw tsap, 14 Hk †.

ȵji̯ät: 19 Sw ȵiak*. — ȶ'i̯ät: 21 撤; 20, 21 Go deȶɕi, An ȶieʈ, Wt dzie Hk ʈʂa se rapportent à des ts'ie alt. ȡ'i̯ät du Kouang yun. — ȡ'i̯ät: 22 澈, est traité partout comme les précédents (20, 21), indiquant ainsi ach. ȡ'- dans quelques dial., mais ȶ'- dans la plupart. — ȶɕ'i̯ät: 24 掣; Co ȶɕ'əl (alt.), Ka setsu, Go seȶɕi, An sieʈ, Ca ȶɕ'it (alt.), Ch ts'e, Ty ts'a, Wc ʈʂ'a, Pk Sa Sc ʈʂ'ə, formes régulières; mais pour le reste voir p. 405 (car. 1385). — ȡʑ'i̯ät: 25 Sw ȶɕi*.

	26	27	28	31	32	33	34	35	36
Car	設	熱	列	褻	別	滅	訐	歇	謁
Ach	ɕi̯ät	ŋʑi̯ät	lji̯ät	si̯ät	b'ji̯ät	mji̯ät	kji̯ɐt	χji̯ɐt	·i̯ɐt
Co	səl	iəl	iəl	səl	piəl	miəl	kal	həl	al
Ka	setsu	zetsu	retsu	setsu	betsu	betsu	ketsu	ketsu	etsu
Go	setɕi	netɕi	retɕi	setɕi	betɕi	metɕi	kotɕi	kotɕi	otɕi
An	t'iet̜	ŋiet̜	liet̜	tiet̜	biet̜	ziet̜		iet̜	iet̜
Ca	tɕ'it	it	lit	sit	pit	mit	k'it	hit	it
Ha	šet	ŋiet	liet	siet	p'iet	miet	kiet	hiet	iet
Sw	siet	dʑiet	liet	siet	piet	mit	kiet	hia	hat
Fo	siek	iek	liek	siek	piek	miek	k'iok	hiok	hiok
Wt	sie	ŋie	lie	sie	bie	mie	tɕie	ɕie	ie
Ch	se	ze	li	si	bi	mi	tɕi	ɕi	i
Pk	ʂə	ʐə	leä	ɕiä	piä	miä	tɕiä	ɕiä	iä
Kf	ʂə	ʐə	lä	siä	piä	miä	tɕiä	ɕiä	iä
Hk	ʂa	ʐa	liä	ɕiä	piä	miä	tɕiä	ɕiä	
Kh	tʂ'ə	ʐə	leə	ɕiə	piə	miə	tɕiə	ɕiə	iə
Tt	ʂa	ʐa	lea	ɕia	pia	mia	tɕia	ɕia	
Ty	sa	za	leə		piə	miə	tɕiə	ɕiə	iə
Hh	ʂə	ʐə	leə	ɕiə	piə	mbiə	tɕiə	ɕiə	
Tk	sa	za	lea	ɕia	pia	mia	tɕia	ɕia	ia
Wc	ʂa	ʐa	lea	ɕia	pia	mbia	tɕia	ɕia	ia
Ft	sa	za	lea	ɕia	pia	mia	tɕia	ɕia	ia
Lt	ʂäi	ʐäi	lie	ɕie	pie	mie	tɕie	ɕie	ie
Pl	ʂə	ʐə	leə	ɕiə	piə	miə	tɕiə	ɕiə	iə
Sa	ʂə	ʐə	leä	ɕiä	piä	miä	tɕiä	ɕiä	iä
Sc	ʂə	ʐə	leä	siä	piä	miä	tɕiä	ɕiä	iä
St	ʂe	ʐe	lie	sie	pie	mie	tɕie	ɕie	ie
Nk	ʂa	ʐa	le	se	pe	me		ɕie	ie

ŋʑi̯ät: 27 Sw dzua*, Jap netsu*, Ch ŋi*. — lji̯ät: 29 烈, 30 裂; 30 Sw li*. — b'ji̯ät: 32 Sw p'iet*, pat*, Fo päik*, pe*.

---

kji̯ɐt: 34 Co al*, An iet̜ (Parker), Jap katsu*, ketɕi*, Nk †. — χji̯ɐt: 35 Sw hak*. — ·i̯ɐt: 36 Hk Tt Hh †.

Car	37 結	39 臬	40 噎	41 鐵	42 迭	44 節	45 切	48 截
Ach	kiet	ŋiet	·iet	t'iet	d'iet	tsiet	ts'iet	dz'iet
Co	kiəl	əl	iəl	ʈʂ'əl		ʈʂəl	ʈʂəl	ʈʂəl
Ka	ketsu	getsu	etsu	tetsu	tetsu	setsu	setsu	setsu
Go	keʈʂi	geʈʂi	eʈʂi	teʈʂi	deʈʂi	seʈʂi	seʈʂi	zeʈʂi
An	kieʈ	ŋieʈ	ieʈ	t'ieʈ	ɖieʈ	tieʈ	t'ieʈ	ʈieʈ
Ca	kit	it	it	t'it	tit	tsit	ts'it	tsit
Ha	kiet	ŋiet		t'iet	tiet	tsiet	ts'iet	ts'iet
Sw	kiet (*a*)	ŋiet		t'iet	tiet	ʈʂiet	ʈʂ'iet	ʈʂiet
Fo	kiek	ŋiek		t'iek	tiek	ʈʂiek	ʈʂ'iek	ʈʂiek
Wt	ʈʂie	ŋie	ie	t'ie	die	tsie	ts'ie	zie
Ch	ʈʂi	ŋi	i	t'i	di	tsi	ts'i	dzi
Pk	ʈʂiä	niä	iä	t'iä	tiä	ʈʂiä	ʈʂ'iä	ʈʂiä
Kf	ʈʂiä	ŋiä	iä	t'iä	tiä	tsiä	ts'iä	tsiä
Hk	ʈʂiä	ŋiä	iä	t'iä	tiä	ʈʂiä	ʈʂ'iä	
Kh	ʈʂiə	ŋiə	iə	t'iə	tiə	ʈʂiə	ʈʂ'iə	ʈʂiə
Tt	ʈʂia	ŋia	ia	t'ia	tia	ʈʂia	ʈʂ'ia	
Ty	ʈʂiə	ŋiə	iə	t'iə		ʈʂiə	ʈʂ'iə	ʈʂiə
Hh	ʈʂiə	ŋɖiə	iə	t'iə	tiə	ʈʂiə	ʈʂ'iə	ʈʂiə
Tk	ʈʂia	ŋia	ia	t'ia	tia	ʈʂia	ʈʂ'ia	ʈʂia
Wc	ʈʂia (*a*)	ŋɖia	ia	t'ia	tia	ʈʂia	ʈʂ'ia	ʈʂia
Ft	ʈʂia			t'ia	tia	ʈʂia	ʈʂ'ia	ʈʂia
Lt	ʈʂie	ŋie	ie	t'ie	tie	ʈʂie	ʈʂ'ie	ʈʂie
Pl	ʈʂiə	ŋiə	iə	t'iə	tiə	ʈʂiə	ʈʂ'iə	ʈsiə
Sa	ʈʂiä	ŋiä	iä	t'iä	tiä	ʈʂiä	ʈʂ'iä	ʈʂiä
Sc	ʈʂiä	ŋiä	iä	t'iä	tiä	tsiä	ts'iä	tsiä
St	ʈʂie	nie		t'ie	tie	tsie	ts'ie	tsie
Nk	ʈʂie	le	ie	t'e	te	tse	ts'e	tse

kiet: 38 潔; *a* 38; 37 Sw kat, kit, k'at, k'iet, Fo kaik*, Wc ʈʂiə; 38 An k'ieʈ. — ŋiet: 39 Sw ŋiak*, Ft †. — ·iᵊt: 40 Ha Sw it, Sw (alt.) at, Fo ie, Ft iə, St †. — t'iet: 41 Sw t'i*. — d'iet: 43 跌; 42, 43 Co ʈʂil; 42 Ty ti; 43 Ty t'iə, Fo t'iek*, Sw t'at*, Wt tie, Ch ti. — tsiet: 44 Sw tsoi*, tsat*, Fo ʈʂaik*. — ts'iet: 46 沏, 47 竊; 46 Pk Hk Wc Sa ʈʂ'i, Kf Nk ts'i (tous sans ' final), Co Ch †; 47 Ca sit, Ha ts'iap, Sw ʈʂ'iap, Ty ʈʂ'ia. — dz'iet: 48 Sw tsoi*, tsa*, Ch zi*. Tt Hk †.

	49	50	51	52	53	54	55	56
Car	瞥	篾	闊	豁	活	捋	掇	脫
Ach	p'iet	miet	k'uɑt	χuɑt	ɣuɑt	luɑt	tuɑt	t'uɑt
Co	piəl	miəl	hual	hual	hual	nal	t'al	t'al
Ka	hetsu	betsu	kuatsu	kuatsu	kuatsu	ratsu	tatsu	tatsu
Go	hetʂi	metʂi	kuatʂi	kuatʂi		ratʂi	datʂi	datʂi
An		miet̜	kuat̜	huat̜	huat̜	luat̜		t'uat̜
Ca	p'it	mit	fut	k'ut	ut	lüt		t'üt
Ha	p'iet	miet	k'uat	vat	fat	lot	tot	t'ot
Sw	p'iet		k'uat[1]	hat	uat	luat	tuat	t'ut
Fo	p'iek	miek	k'uak	kuak	uak	luok		t'uak
Wt	p'ie	mie	k'o	hua	ᶜo	lai	tö	t'ö
Ch	p'i	mi	k'ue	hua	ᶜue	lö	tö	t'ö
Pk	p'iä	miä	k'uo	χuo	χuo	lo	to	t'o
Kf	p'iä	miä	k'uo	χuo	χuo	lo	to	t'o
Hk		miä	k'uo	χuo	χuo	lo	to	t'o
Kh	p'iə	miə	k'uə	χuə	χuə		tuə	t'uə
Tt		mia	k'a	χa	χa	lua	tua	t'ua
Ty	p'iə		k'ua	χua	χua			t'ua
Hh		mbiə	k'uə	χa	χuə			t'uə
Tk	p'ia	mia	k'ua	χua	χua		ta	t'üa
Wc	p'ia	mbia	k'ua	χua	χua		ta	t'ua
Ft		mia	k'ua	χua	χua		ta	t'ua
Lt	p'ie	mie	k'o	χo	χo	lo	to	t'o
Pl	p'iə	miə	k'uo	χuo	χuo	lo	to	t'o
Sa	p'iä	miä	k'uo	χuo	χuo	lo	to	t'o
Sc	p'iä	miä	k'uo	χuo	χuo	lo		t'o
St	p'ie	mie	k'ue	χo	χo		to	t'o
Nk		me	k'ua	χua	χo		to	t'o

p'iet: 49 Jap betsu*, An biet̜, Tt pia d'après un ts'ie alt. en b'-; Nk p'i, Hh Ft Hk †. — miet: 50 Sw mit, bi, Ty †.

---

k'uɑt: 51 Ha fat*. — χuɑt: 52 Ha hot*. — ɣuɑt: 53 Go kuatʂi, Co kual*, An huət̜*. — luɑt: 54 Sw lut*, Fo liok*, Sa lü, St le, Nk † (dans les autres dial. non notés dans la col. il est traité comme lji̯ʷät p. 870 ci-dessous, ts'ie du Tsi yun). — tuɑt: 55 Co tʂ'əl*, An tüet̜, Ca tʂüt, Fo tʂuok, tʂiok, Hh tsuə se rapportent à un ts'ie alt. ti̯ʷät du T'ang yun; Ty tu, Sc †. — t'uɑt: 56 Jap datsu*, Fo t'auk*, Ch t'e*.

Car	57 奪	58 撮	59 鉢	61 潑	62 鈸	63 末	66 刮
Ach	dʻuɑt	tsʻuɑt	puɑt	pʻuɑt	bʻuɑt	muɑt	kʷat
Co	tʻal	tṣʻual	pal	pal	pal	mal	kual
Ka	tatsu	satsu	hatsu	hatsu	hatsu	batsu	kuatsu
Go	datṣi	satṣi	hatṣi	hatṣi	batṣi	matṣi	ketṣi
An	ḍuaṭ		baṭ		baṭ	maṭ	kuaṭ
Ca	tüt	tsʻüt	put	pʻut	put	mut	kuat
Ha	tʻot	tsʻot	pat	pʻat	pʻat	mat	kuat
Sw [1]	tuat	tsʻuat	pua	pʻuat	bua	muat	kuat
Fo	tuak	tṣʻauk	puak	pʻuak	puak	muak	kuak
Wt	dö	tsʻai	pö	pʻö	bö	mö	ko
Ch	dö	tsʻö	pe	pʻe	be	me	kua
Pk	to	tsʻo	po	pʻo	po	mo	kua
Kf	to	ṭṣʻo	po (*a*)	pʻo		mo	kua
Hk	to		po	pʻo	po	mo	kua
Kh	tuə		puə	pʻuə	puə	muə	kua
Tt	tua	tsʻa	pa		pa	ma	kua
Ty	tua		pa	pʻa	pa	ma	kua
Hh	tuə		pə	pʻə	pə	mbə	kua
Tk	tüa		pəa	pʻəa	pəa	məa	kua
Wc	tua		pa	pʻa	pa	mba	kua
Ft	tua	tsʻua	pa (*a*)		pa	ma	kua
Lt	to		po	pʻo	po	mo	kua
Pl	to	tsʻo	po	pʻo	po	mo	kua
Sa	to		po	pʻo	po	mo	kua
Sc	to	tsʻo	po	pʻo	po	mo	kua
St	to	tsʻo	po	pʻo	po	mo	kua
Nk	to	tsʻo	po	pʻo	po	mo	kua

dʻuɑt: 57 Fo touk*. — tsʻuɑt: 58 An tuaṭ, Kh Hh tsuə, Ty Tk Wc tsua, et Lt Sa tso se rapportent à un tsʻie alt. tsuɑt du Tʻang yun; Hk †. — puɑt: 60 撥; *a* 60; 59 Ft Kf †; 60 Go batṣi, Ca pʻut*, Ha pʻat*, Sw pʻuat, pʻua, Nk pʻo*, tsʻie alt. pʻuɑt du Tʻang yun. — pʻuɑt: 61 An baṭ (Parker), Kh puə*, Tt Ft pa. — bʻuɑt: 62 Jap batsu*, Fo pak*, Kf pa. — muɑt: 64 沫, 65 抹; 63, 65 Jap matsu*; 64 Wt mai (Parker), Ch mu*, Hh †; 65 Ca mat*, Fo maök*, Tt mo, Wc mbəɯ (ces deux sans ˙ final), Hh mbä.

(1) Sw 51 kʻua*, 53 ua*, 57 to*, 58 tsʻo*, 60, 61 pʻua*, 63, 65 bua.

---

kʷat: 66 Fo kauk*.

	67	69	70	71	72	74	75	76
Car	滑	刷	八	拔	悅	拙	說	劣
Ach	ɣʷat	ʂʷat	pʷat	b'ʷat	i̯ʷät	tɕi̯ʷät	ɕi̯ʷät	lji̯ʷät
Co	hual	sual	p'al	pal	iəl	tɕol	səl	iəl
Ka	kuatsu	satsu	hatsu	hatsu	etsu	setsu	setsu	retsu
Go	getɕi	setɕi	hatɕi	batɕi	etɕi	setɕi	setɕi	retɕi
An	huat	suat	bat	bat	züet	ȶüet	t'üet	liet
Ca	uat	ʂat	pat	pat	üt	tɕüt	ʂüt	lüt
Ha	vat	sot	pat	p'at	iet	ćot	šot	lot
Sw		suat	pat	puat	dzuat	tsuat	suat	luat
Fo	huak	sauk	paik	pak	iok	tɕiok	siok	liok
Wt	ᶜo	sö	po	bo	üe	tɕüe	ɕüe	le
Ch	ᶜua	se	pa	ba	iö	tsö	sö	lö
Pk	χua	ʂua	pa	pa	üä	tʂo	ʂuo	leä
Kf	χua	ʂua	pa	pa	üä	tʂuä	ʂuo	lä
Hk	χua	ʂua	pa	pa	üa	tʂua	ʂua	liä
Kh	χua	sa	pa	pa	üə	tsuə	suə	lüə
Tt	χua	ʂua	pa	pa	üa		ʂua	lüa
Ty	χua	sua	pa	pa	üə	tsua	suə	leə
Hh	χua	sua	pa	pa	üə		suə	
Tk	χua	fa	pa	pa	üa	tsua	fa	lea
Wc	χua	sua	pa	pa	üa	tsua	sua	lea
Ft	χua		pa	pa	üa	tsua	sua	lea
Lt	χua	fa	pa	pa	üo	tʂuäi	fo	
Pl	χua	ʂua	pa	pa	üə	tʂuä	fo	leə
Sa	χua	fa	pa	pa	üə	pfiä	ʂə	lüə
Sc	χua	sua	pa	p'a	üo	tʂə	ʂuo	lüo
St	χua	ʂua	pa	pa	üe	tɕüe	ʂo	lie
Nk	χua	ʂa	pa	pa	üe	tʂo	ʂo	le

ɣʷat: 68 猾; 67 Co kol*, Sw kut, Fo kouk*, Ch kue* se rapportent à un ts'ie alt. kuət du Kouang yun; 68 Jap kuatsu, katɕi, Sw kut. — ʂʷat: 69 Sw suä*, Ft suə. — pʷat: 70 Sw poi*. — b'ʷat: 71 Ca pɒt*, Sw poi*, Fo päik*, Hh p'a*.

---

i̯ʷät: 73 閱; 73 Sw luat. — tɕi̯ʷät: 74 Fo tɕuok*, Ch tse*, Sa pfo*, St tʂua*, Tt Hh †. — ɕi̯ʷät: 75 Sw suä*, Ch se*. — lji̯ʷät: 76 Ch li*, Hh Lt †.

	77	78	79	80	81	84	86
Car	絕	雪	闕	月	越	發	伐
Ach	dzʻi̯ʷät	si̯ʷät	kʻji̯ʷɒt	gji̯ʷɒt	ji̯ʷɒt	pji̯ʷɒt	bʻji̯ʷɒt
Co	tɕəl	səl		uəl	uəl	pal	pəl
Ka	setsu	setsu	ketsu [1]	getsu	uetsu	hatsu	hatsu
Go	zetɕi	setɕi	kuatɕi[1]	guatɕi	uotɕi	hotɕi	botɕi
An	tüeṭ	tüeṭ	kʻüeṭ	güeṭ	vieṭ	faṭ	faṭ
Ca	tsüt	süt	hüt	üt	üt	fat	fɒt
Ha	tsʻiet	siet	kʻiet	ŋiet	iet	fat	fat
Sw	tsuat	siet	kʻiet [2]	iet	uat	huat	huat
Fo	tɕiok	siok	kʻuok	guok	uok	huak	huak
Wt	ʑüe	ɕüe	tɕʻüe	ŋüe	üe	fo	vo
Ch	dzi	si	tɕʻiö	ŋiö	iö	fa	va
Pk	tɕüä	ɕüä	tɕʻüä	üä	üä	fa	fa
Kf	tsüä	süä	tɕʻüä	üä	üä	fa	fa
Hk	tɕüɑ	ɕüɑ		üä	üä	fa	fa
Kh	tɕüə	ɕüə	tɕʻüə	üə	üə	fa	fa
Tt	tɕüɑ	ɕüɑ	tɕʻüɑ	üɑ	üɑ	fa	fa
Ty	tɕüə	ɕüə	tɕʻüə	üə	üə	fa	fa
Hh	tɕüə	ɕüə	tɕʻüə	üə	üə	fua	fua
Tk	tɕüɑ	ɕüɑ		üɑ	üɑ	fa	fa
Wc	tɕüɑ	ɕüɑ		üɑ	üɑ	χua	χua
Ft	tɕüa	ɕüa	tɕʻüa	üa	üa	fa	fa
Lt	tɕüo	ɕüe	tɕʻüo	üo	üo	fa	fa
Pl	tɕüo	ɕüə	tɕʻüo	üə	üə	fa	fa
Sa	tɕüə	ɕüə	tɕʻüə	üə	üə	fa	fa
Sc	tsüo	süo	tɕʻüo	üo	üo	fa	fa
St	tsüe	süe	tɕʻüe	üe	üe	fa	fa
Nk	tsüe	süe	tɕʻüe	üe	üe	fa	fa

dzʻi̯ʷät: 77 Sw tso*. Fo tɕuok*. — si̯ʷät: 78 Sw so*.

---

kʻji̯ʷɒt: 79 Co kuil, Ca kʻüt*, Sw kʻi*, Hk tɕʻia, Wc Tk tɕʻüə. — gji̯ʷɒt: 80 An guaṭ, Ch iö*. — ji̯ʷɒt: 82 曰, 83 鉞; 82 Co ual, Sw iet*. Fo uak*, Ty Hh üa, Lt üe. — pji̯ʷɒt: 85 髮; 84 Sw pʻuat*; 85 Fo huok*. — bʻji̯ʷɒt: 87 筏, 88 罰; 86 Ca fat*; 87 Wt †.

([1]) Comme aux tons pʻing, chang et kʻiu (cf. p. 782 ci-dessus), les leçons sino-japonaises sont mal établies dans cette rime. Le Kan-wa dai ji-ten et le Kan-wa dai ji-rin, généralement bien d'accord, ne le sont pas toujours ici, et encore plusieurs leçons réellement courantes n'existent ni dans l'un ni dans l'autre. Voici une collection de formes: 79 ketsu, kuatɕi. guatsu; 80 getsu, guatɕi, guatsu; 81, 83 uetsu, uotɕi; 82 uetsu, uotɕi,

	89	90	92	93	94	1	2	3
Car	襪	決	鈌	血	穴	瑟	吉	一
Ach	mj̑iʷɒt	kiʷet	kʻiʷet	χiʷet	ɣiʷet	˙ʂɒt	kj̑i̯ĕt	˙ȋ̯ĕt
Co	mal	kiəl	kiəl	hiəl	hiəl	sɯl	kil	il
Ka [1]	batsu	ketsu	ketsu	ketsu	ketsu	ɕitsu	kitsu	itsu
Go [1]	motɕi	ketɕi	ketɕi	ketɕi	getɕi	ɕitɕi	kitɕi	itɕi
An	miet̡	küet̡	kʻüet̡	hüet̡	hüet̡	sät̡		ɒt̡ (*a*)
Ca	mɒt	kʻüt	kʻüt	hüt	üt	ʂɒt	kɒt	iɒt
Ha	mat	kiet	kʻiet	hiet	hiet	sit	kit	it
Sw [2]	muat	kuat	kʻiet	hiet	huat	säk	kit	it
Fo	uak	kiok	kʻiek	hiek	hiek	saik	käik	äik
Wt	mo	tɕüe	tɕʻüe	ɕüe	ᶜüe	sai	tɕiai	iai
Ch	ma	tɕiö	tɕʻiö	ɕiö	ᶜiö	se	tɕi	i
Pk	ua	tɕüä	tɕʻüä	ɕüä	ɕüä	sə	tɕi	i
Kf	ua	tɕüä	tɕʻüä	ɕüä	ɕüä	ʂä	tɕi	i
Hk	va	tɕüä	tɕʻüä	ɕüä	ɕüä	sa	tɕiə	iə
Kh	va	tɕüə	tɕʻüə	ɕüə	ɕüə	suə	tɕiə	iə
Tt	va	tɕüa	tɕʻüa	ɕüa	ɕüa	sa	tɕiə	iə
Ty	va	tɕüə	tɕʻüə	ɕüə	ɕüə	sa	tɕiə	iə
Hh	va	tɕüə	tɕʻüə	ɕüə	ɕüə	sə	tɕiə	iə
Tk	ua	tɕüa	tɕʻüa	ɕüa	ɕüa	sə	tɕiə	iə
Wc	ua	tɕüa	tɕʻüa	ɕüa	ɕüa	sa	tɕiə	iə
Ft	ua	tɕʻüa	tɕʻüa		ɕüa	sa	tɕiə	iə
Lt	ua	tɕüo	tɕʻüo			sei	tɕi	i
Pl	ua	tɕüo	tɕʻüo			säi	tɕi	i
Sa	va	tɕüə	tɕʻüə			sei	tɕi	i
Sc	ua	tɕüo	tɕʻüo			sei	tɕi	i
St	ua	tɕüe	tɕʻüe			se	tɕie	i
Nk	ua	tɕüe	tɕʻüe	ɕüe		sa	tɕi	i

etsu; 84 hatsu, hotɕi, hotsu; 85 hatsu, hotɕi, hetsu; 86 hatsu, botɕi, batsu; 87 hetsu, botɕi, batsu; 88 hetsu, batɕi, batsu; 89 batsu, motɕi, betsu.

(2) Sw 79 kʻuä*, 80 guä*, 89 buä*.

---

kiʷet: 91 訣; 91 Fo kiek*. — kʻiʷet: 92 Sw kʻi*. — χiʷet: 93 Sw huä*, Fo haik*, Pk* Sa Sc ɕiä, Ft ɕia, Lt St ɕie, Pl ɕiə. — ɣiʷet: 94 Lt St Nk ɕie, Sa Sc ɕiä, Pl ɕiə.

---

kj̑i̯ĕt: 2 An kiet̡, kat̡. — ˙ȋ̯ĕt: 4 乙; *a* 4; 3 An ŋɯt̡, ŋɒt̡, Sw tɕäk*, Fo sio*; 4 (probablement ach. ˙j̑i̯ĕt, cf. p. 704, d'où ˙jĕt dans certains dial. anc., et:) Co ɯl, Go otsu; Ca üt.

	5	6	7	8	9	10	12	13
Car	逸	窒	姪	質	實	失	日	栗
Ach	i̯ĕt	ȶi̯ĕt	ȡʻi̯ĕt	ȶɕi̯ĕt	ȡʑʻi̯ĕt	ɕi̯ĕt	ȵʑi̯ĕt	lji̯ĕt
Co	il	ȶɕil	ȶɕil	ȶɕil	sil	sil	il	iul
Ka	itsu	ȶɕitsu	ȶɕitsu	ɕitsu	ȡʑitsu	ɕitsu	ȡʑitsu	ritsu
Go	iȶɕi		ȡʑiȶɕi	ɕiȶɕi	ȡʑiȶɕi	ɕiȶɕi	niȶɕi	riȶɕi
An	zăʈ	ȶɒʈ		ȶɒʈ	tʻɒʈ	tʻɒʈ	ŋɒʈ	lɒʈ
Ca	iɒt	ȶɕɒt	ȶɕɒt	ȶɕɒt	ɕɒt	ɕɒt	iɒt	lɐt
Ha	it	čit	čʻit	čit	šit	šit	ŋit	lit
Sw	it	tiet	tiet	ȶɕiet	sit	sit	ȡʑit	liet
Fo	ik	täik	tik	ȶɕäik	säik	säik	nik	läik
Wt	iai		dzai	tsai	zai	sai	zai	li
Ch	i	tse	dze	tse	ze	se	ze	li
Pk	i	tʂʅ	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐʅ	li
Kf	i	tʂʅ	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐʅ	li
Hk	iə			tʂə	ʂə	ʂə	ʐə	liə
Kh	iə		tʂə	tʂə	ʂə	ʂə	ʐə	leə
Tt	iə			tʂə	ʂə	ʂə	ʐə	
Ty	iə		tsə	tsə	sə	sə	zə	leə
Hh	iə		tʂə	tʂə	ʂə	ʂə	ʐə	leə
Tk	iə	tsə	tsə	tsə	sə	sə	zə	leə
Wc	iə	tʂə	tʂə	tʂə	ʂə	ʂə	ʐə	leə
Ft	iə		tsə	tsə	sə	sə	zə	leə
Lt	i	tʂʅ	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐʅ	li
Pl	i	tʂʅ	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐʅ	li
Sa	i		tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ər	li
Sc	i		tʂʻʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ər	li
St	i	tʂʅ	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐʅ	li
Nk	i	tʂʅ	tʂʅ	tʂʅ	ʂʅ	ʂʅ	ʐʅ	li

i̯ĕt: 5 Ch iə*. — ȶi̯ĕt: 6 Wt dzə, dzai (Parker), Hk Kh Tt Hh tʂʅ, Ty Ft Sa Sc tsʅ. — ȡʻi̯ĕt: 7 Hk Tt tʂʅ; Co ȶɕəl*, Ka tetsu*, Go deȶɕi* d'après un tsʻie alt. dʻiet du Tʻang yun; An †. — ȶɕi̯ĕt: 8 Sw ȶɕie*. — ȡʑʻi̯ĕt: 9 An tʻieʈ*. — ɕi̯ĕt: 11 室; 11 Ch sə. — ȵʑi̯ĕt: 12 An ŋăʈ*, ŋɯʈ*, Wt ŋai*, ne*, Ch ŋi*. — lji̯ĕt: 14 慄; 13, 14 Tt li; 13 Sw lat*, Fo lik*.

	15	17	18	20	23	24	25	28
Car	七	疾	悉	畢	匹	弼	蜜	乞
Ach	tsʻi̯ĕt	dzʻi̯ĕt	si̯ĕt	pji̯ĕt	pʻji̯ĕt	bʻji̯ĕt	mji̯ĕt	kʻji̯ət
Co	ȶɕʻil	ȶɕil	sil	pʻil	pʻil	pʻil	mil	kəl
Ka	ɕitsu	ɕitsu	ɕitsu	hitsu	hitsu	hitsu	bitsu	kitsu
Go	ɕiȶɕi	dʑiȶɕi	ɕiȶɕi	hiȶɕi	hiȶɕi	biȶɕi	miȶɕi	koȶɕi
An	tʻɒʈ	tɒʈ	tɒʈ	tɒʈ	tʻɒʈ	bɒʈ	mɒʈ	kʻɒʈ
Ca	tsʻɒt	tsɒt	sɒt (α)	pɒt	pʻɯt	pɒt	mɒt	hɒt
Ha	tsʻit	tsʻit	sit	pit	pʻit	pʻit	mit	kʻiet
Sw	ȶɕʻit	ȶɕit		pit	pʻit	pit	bit	kʻɯt
Fo	ȶɕʻäik	ȶɕik	säik	päik	pʻäik	pik	mik	kʻöük
Wt	tsʻai	zai	sai (α)	pie	pʻie	bie	mie	ȶɕʻiai
Ch	tsʻi	dzi	si	pi	pʻi	bi	mi	ȶɕʻi
Pk	ȶɕʻi	ȶɕi	ɕi	pi	pʻi	pi	mi	ȶɕʻi
Kf	tsʻi	tsi	si	pi	pʻi	pi	mi	ȶɕʻi
Hk	ȶɕʻiə	ȶɕiə	ɕiə	piə	pʻiə	piə	miə	ȶɕʻiə
Kh	ȶɕʻiə	ȶɕiə	ɕiə	piə	pʻiə	piə	miə	ȶɕʻiə
Tt	ȶɕʻiə	ȶɕiə	ɕiə	piə	pʻiə	piə	miə	ȶɕʻiə
Ty	ȶɕʻiə	ȶɕiə	ɕiə	piə	pʻiə	piə	miə	ȶɕʻiə
Hh	ȶɕʻiə	ȶɕiə	ɕiə	piə	pʻiə	piə	mbiə	ȶɕʻiə
Tk	ȶɕʻiə	ȶɕiə	ɕiə	piə	pʻiə	piə	miə	ȶɕʻiə
Wc	ȶɕʻiə	ȶɕiə	ɕiə	piə	pʻiə	piə	mbiə	ȶɕʻiə
Ft	ȶɕʻiə	ȶɕiə	ɕiə	piə	pʻiə	piə	miə	ȶɕʻiə
Lt	ȶɕʻi	ȶɕi	ɕi	pi	psi	pi	mi	ȶɕʻi
Pl	ȶɕʻi	ȶɕi	ɕi	pi	pʻi	pi	mi	ȶɕʻi
Sa	ȶɕʻi	ȶɕi	ɕi	pi	pʻi	pi	mi	ȶɕʻi
Sc	tsʻi	tsi	si	pi	pʻi	pi	mi	ȶɕʻi
St	tsʻi	tsi	si	pi	pʻi	pi	mi	ȶɕʻie
Nk	tsʻi	tsi	si	pi	pʻi	pi	mi	ȶɕʻi

tsʻi̯ĕt: 16 漆; 15 St tsʻie*; 16 An tɒʈ, Sw tsʻat, ȶɕʻäk. — dzʻi̯ĕt: 17 St tsie*. — si̯ĕt: 19 膝: α 19; 18 Ca sik, Sw säk, Wt si; 19 Sw ȶɕʻäk, Ha Ch* tsʻ-, Fo Tt Pl Sa ȶɕʻ-. — pji̯ĕt: 21 必, 22 筆; 21 Ca pit; 22 An buʈ, Kf päi. — bʻji̯ĕt: 24 Ha pʻiet*. — mji̯ĕt: 26 密; 25 Jap mitsu*; 26 Sw mit, bat, Fo mäik*.

---

kji̯ət: 27 訖; Ka kitsu, Go koȶɕi, Ca kɒt; pour le reste irrégulier: Co hɯl, An hɒʈ, gɒʈ, Ha ŋiet, Sw gɯt, Fo gäik, dans les autres dial. il est traité comme s'il était ach. kʻji̯ət. — kʻji̯ət: 28 Ch ȶɕʻiə*. — χji̯ət: 29 迄; Co hɯl, Ka kitsu, Go kiȶɕi, An hăʈ, Wt (alt.) ɕiai (Parker), Sw (alt.) hit;

	30	31	32	34	35	36	37	39
Car	骨	窟	忽	突	卒	猝	脖	沒
Ach	kuət	k'uət	χuət	d'uət	tsuət	ts'uət	b'uət	muət
Co	kol	kul	hol	tol	ʦol	ʦol		mol
Ka	kotsu	kotsu	kotsu	totsu	sotsu	sotsu	hotsu	botsu
Go	koʦi	kuʦi	koʦi	doʦi	soʦi	soʦi	boʦi	moʦi
An	koʈ		hoʈ	ɗoʈ	toʈ		boʈ	moʈ
Ca	kuɒt	fɒt	fɒt	tɒt	tsɐt	ts'üt	put	mut
Ha	kut	k'ut	fut	t'ut	tsut	ts'ut	p'ut	mut
Sw	kut	k'ut	hut	tut	tsut	ts'ut	puat	mut
Fo	kauk	k'auk	huok	touk	ʦouk	ʦouk	puok (*a*)	muk
Wt	küe	k'üe	hüe	dö		ts'ö	bö	mö
Ch	kue	k'ue	hue	de	tsö	ts'ö		me
Pk	ku	k'u	χu	t'u	tsu	ts'u	po	mo
Kf	ku	k'u	χu	tu	tsu	ts'u	po	mu
Hk	kuə	k'uə	χuə	t'uə	ʦ̥uə	ʦ̥'uə	po	mo
Kh	kuə	k'uə	χuə	t'uə		ts'uə	puə	muə
Tt	kuo	k'uo	χuo	t'uo	tsuo	ts'uo	po	ma
Ty	kuə	k'uə	χuə	t'uə	tsuə		pa	ma
Hh	kuə	k'uə	χuə	t'uə	tsuə		p'ə	mbə
Tk	kuə	k'uə	χuə	t'uə		ts'uə	pəa	məa
Wc	kuə	k'uə	χuə	t'uə		ts'uə	pa	mbə
Ft	kuə	k'uə	χuə	t'uə	tsuə	ts'uə	pa	muə
Lt	ku	k'u	χu	t'u	tsʮ	ts'ʮ	po	mo
Pl	ku	k'u	χu	t'u	tsʮ	ts'ʮ	po	mo
Sa	ku	k'u	χu	tu	tsou	ts'ou	po	mo
Sc	ku	k'u	χu	tu	tsʮ	tsʮ	po	mo
St	ku	k'u	χo	t'u	tsu	ts'u	po	mo
Nk	ku	k'u	χu	t'u	tsu	ts'u	po	mu

pour le reste irrégulier: An (alt.) gɒʈ, Ca gɒt, Ha ŋiet, Sw gɯt, Fo gäik, dans les autres dial. (Wt alt.) il est traité comme étant ach. k'ji̭ət. —

---

k'uət: 31 Ha fut*, An †. — χuət: 33 笏; 33 Hk, Nk †. — tsuət: 35 Wt tsai (Parker), Kh tsə, Tk Wc ʦüə. — ts'uət: 36 Ha sut*, An Ty Hh †. — b'uət: 38 餑; *a* 38; 37 Jap botsu*, Fo †; 37, 38 Co Ch †, 38 Nk †. — muət: 39 Jap motsu*, Pk mei*, mu*, St mu*.

	40	41	42	44	45	47	48	49
Car	橘	出	術	律	戌	屈	掘	鬱
Ach	kji̯uĕt	tɕʻi̯uĕt	dʑʻi̯uĕt	lji̯uĕt	si̯uĕt	kʻji̯uət	gʻji̯uət	ˑi̯uət
Co	kiul	tɕʻul	sul	iul	sul	kul	kul	ul
Ka	kitsu	ɕutsu	ɕutsu	ritsu		kutsu	kutsu	utsu
Go	kitɕi	ɕutɕi	dʑutɕi	ritɕi		kotɕi	gotɕi	uotɕi
An	kuit̪	suɒt̪	tʻuɒt̪	luɒt̪	tuɒt̪	kʻuɒt̪	kuɒt̪	uɒt̪
Ca	kuɒt	tɕʻɐt	ɕɐt	lɐt	sɐt		kuɒt	uɒt
Ha	kit	čʻut	šut	lut	sɐt	kʻiut	kʻiut	iut
Sw	kit	tsʻut	sut	lut	sɐt	kʻut	kut	ut
Fo	käik	tɕʻouk	suk	luk	souk	kʻouk	kuk	ouk
Wt	tɕiai	tɕʻüe	ʑüe	lie	ɕüe	tɕʻüe	dʑüe	üe
Ch	tɕiö	tsʻe	dze	li	si	tɕʻiö	dʑiö	iö
Pk	tɕü	tʂʻu	ʂu	lü	ɕü	tɕʻü		ü
Kf	tɕü	tʂʻu	ʂu	lü	sü	tɕʻü		ü
Hk	tɕüə	tʂʻuə	ʂuə	lüə	ɕüə	tɕʻüə		üə
Kh	tɕüə	tsʻuə	suə	lüə	ɕüə	tɕʻüə		üə
Tt	tɕüə	tʂʻuo			ɕüə	tɕʻüə		üə
Ty	tɕüə	tsʻuə	suə	lüə	ɕüə	tɕʻüə		üə
Hh	tɕüə	tsʻuə	suə	luə	ɕüə	tɕʻüə		üə
Tk	tɕüə	tsʻuə	fə	lüə	ɕüə	tɕʻüə		üə
Wc	tɕüə	tsʻuə	suə	lüə	ɕüə	tɕʻüə		üə
Ft	tɕüə	tsʻuə	suə		ɕüə	tɕʻüə		üə
Lt	tɕü	t̪ʻu	fu	lü	ɕü	tɕʻü		ü
Pl	tɕü	tʂʻʮ	ʂʮ	lü	ɕü	tɕʻü		ü
Sa	tɕü	pfʻu	fu	lü	ɕü	tɕʻü		ü
Sc	tɕü	tsʻʮ	sʮ	lü	sü	tɕʻü		ü
St	tɕü	tʂʻu	ʂu	lu	siu	tɕʻü		üe
Nk	tɕü	tʂʻu	ʂu	lü	sü	tɕʻü		ü

kji̯uĕt: 40 Sw kʻiet*. — dʑʻi̯uĕt: 43 述; 42, 43 Ha sut*, Tt ʂu; 42 Jap dʑutsu*. — lji̯uĕt: 44 Tt Ft lü. — si̯uĕt: 46 恤; 45, 46 Jap dʑutsu, dʑutɕi; 46 Co hiul, St †.

---

kʻji̯uət: 47 Ca uɒt. — gʻji̯uət: 48 est traité en Mand d'après un tsʻie alt. gʻji̯ʷɒt du Tʻang yun (Kh Hk tɕʻ-, Wc Tk †). — ˑi̯uət: 49 St io*.

	50	51	53	54	1	4	5	7
Car	弗	彿	佛	勿	刻	黑	勒	得
Ach	pji̯uət	pj'i̯uət	b'ji̯uət	mji̯uət	k'ək	χək	lək	tək
Co	pul	pul	pul	mul	kыk (*a*)	hыk	nыk	tыk
Ka	futsu	futsu	futsu	butsu	koku	koku	roku	toku
Go	hoʆʂi	hoʆʂi	boʆʂi	moʆʂi	koku	koku	roku	toku
An	fɒʈ	fɒʈ	fɒʈ	vɒʈ	k'ăk	hăk		ɖăk
Ca	fɒt	fɒt	fɒt	mɒt	hɒk	hɒk	lɒk	tɒk
Ha	fut	fut	fut	vut	k'et	het	let	tet
Sw	hut	hut	hut	mut	k'äk	häk	läk	täk (*a*)
Fo	houk	houk	huk	uk	k'aik	haik	läik	taik
Wt	fai	fai	vai	vai (*a*)	k'e	he	le	te
Ch	fe	fe	ve	ve	k'ə	hə	lə	tə
Pk	fu	fu		u	k'ə [1]	χə	lə	tə
Kf	fu	fu	fu	u	k'ä	χä	lä	tä
Hk	fə	fə		və	k'a	χə	la	ta
Kh	fə	fə	fə	və	k'ə	χə	leə	tiə
Tt	fo	fo	fo	vo	k'ə	χə	lə	tiə
Ty	fə	fə	fə	və	k'a	χə	leə	tiə
Hh	fuə	fuə	fuə	və	k'ə	χə		tə
Tk	fə	fə	fə	uə	k'ə	χə	leə	tiə
Wc	χuə	χuə	χuə	uə	k'ə	χə	lə	tiə
Ft	fə	fə	fə	uə	k'a	χa		ta
Lt	fu	fo	fo	o	k'ei	χei	lei	tei
Pl	fu	fu		uo	k'äi	χäi	läi	täi
Sa	fo	fo	fo	vo	k'ei	χei	lei	tei
Sc	fo	fo	fo	uo	k'ei	χei	lei	tei
St	fu	fu	fu	u	k'e	χe	le	te
Nk	fu	fu	fu	u	k'a	χa	la	ta

p'ji̯uət: 52 拂. — b'ji̯uət: 53 Jap butsu*, Pk Pl fo, Hk fu, Sw pit*. — mji̯uət: 55 物; *a* 55; 54 Jap futsu*, Wt fai, Ch fe*; 55 Jap motsu*, Ch me*, Sw muä*, Tt u.

---

k'ək: 2 剋, 3 克; *a* 2; 1, 2 Ca hak*; 1 Co kak, Sw k'oik*; 2 Sw k'ak*; 3 Sw k'iok. — lək: 6 肋; 5 An lăʈ, Hh luə, Ft †; 6 An Kf Hk Hh Ft †. — tək: 8 德; *a* 8; 7 Sw tit; 8 An ɖыk.

	9	10	11	12	13	14	15
Car	忒	特	則	賊	塞	北	默
Ach	t'ək	d'ək	tsək	dz'ək	sək	pək	mək
Co	t'ɯk	t'ɯk	tʂɯk			pɯk	mɯk
Ka	toku	toku	soku	soku	soku	hoku	boku
Go		doku	soku	zoku	soku	hoku	moku
An	t'ăk	ɖăk	tăk	tăk	tăk	băk	măk
Ca		tɒk	tsɒk		sɒk	pɒk	mɒk
Ha	t'it	t'it	tset	ts'et	set	pet	met
Sw	t'äk	täk	tʂäk	tʂäk	säk	päk	mäk
Fo	t'aik	täik	tʂaik	tʂäik	säik		mäik
Wt	t'e	de	tse	ze	se	pai	mai
Ch	t'ɔ	də	tsə	zə	sə	po	mə
Pk [1]	t'ə	t'ə	tsə	tsə	sə	pei	mo
Kf	t'ä	t'ä	tsä			pä	mä
Hk	t'a	t'a	tsa			pa	ma
Kh	t'iə	tiə	tsə	tsə	ʂiə	piə	miə
Tt	t'ia	t'ə	tsa	tsa		piə	miə
Ty		t'a	tsa	tsa	ʂiə	piə	miə
Hh	t'a	t'ə	tsə	ts'ə	sə	piə	mbiə
Tk	t'iə	t'ə	tsə		ʂiə	piə	miə
Wc	t'iə	t'ə	tsə		sə	piə	mbiə
Ft	t'a	t'a	tsə	tsə	sa		ma
Lt	t'ei	t'ei	tsei	tsei	sei	pei	mei
Pl	t'äi	t'äi	tsäi	tsäi	säi	päi	mäi
Sa	t'ei	t'ei	tsei	tsei	sei	pei	mei
Sc	t'ei	t'ei	tsei	ts'ei	sei	pei	mei
St	t'e	t'e	tse	tse	se	pe	me
Nk	t'ɑ	t'ɑ	tsɑ	tsɑ	sɑ	pɑ	mɑ

t'ək: 9 Go doku, Ca t'ik, Ty †. — tsək: 11 Kh tʂiə*. — dz'ək: 12 Co tʂ'ək, Ca ts'ak, Sw ts'at*, Fo tʂ'äik*, Kf Wc Tk tsäi, Hk tsəi. — sək: 13 Co säk (ép. săik), Sw sat*, Fo saik; Pk* Kf Hk sai et Tt säi se rapportent à un ts'ie alt. sɑi. — pək: 14 Sw pak*, Fo paök, Pk po*, Ft pai. — mək: 16 墨; 15 Sw mit*; 16 Sw bak*.

(1) Pk -ei, en sus du cas indiqué dans une colonne, dans: 4 χei*, 5*, 6 lei, 7 tei*, 12 tsei*.

	17	18	19	20	21	24	25	29
Car	格	客	額	赫	澤	窄	百	柏
Ach	kɒk	kʻɒk	ŋɒk	χɒk	ȡʻɒk	ȶʂɒk	pɒk	pʻɒk
Co [2]	kiək	käk	äk	hiək	tʻäk	ȶʂʻäk	päk	päk
Ka	kaku	kaku	gaku	kaku	taku	saku	haku	haku
Go	kiaku	kiaku	giaku	kiaku	ȶʂaku	ʂaku	hiaku	hiaku
An	kaȶ	kʻaȶ	ŋaȶ	haȶ	ȶaȶ	ȶaȶ	baȶ	faȶ
Ca	kak	hak	ŋak	hak	ȶʂak	ȶʂak	pak	pʻak
Ha	kak	kʻak	ŋiak	het	tsʻet	tsak	pak	pʻak
Sw [3]	käk	kʻäk		häk	ȶʂäk	ȶʂäk	päk	pʻäk
Fo [4]	kaik	kʻaik	ŋia	haik	täik	ȶʂa	paik	pʻa
Wt	ka	kʻa	ŋa	ha	dza	tsa	pa	pʻa
Ch [5]	kə	kʻə	ŋə	hə	dzə	tsə	pə	pʻə
Pk [6]	kə	kʻə	ə	χə	tsə	tsə	pai	pʻai
Kf	kä	kʻä	ȷä		ȶʂä	ȶʂä	pä	pʻä
Hk	ka	kʻa	ȷa	χa	tsa	tsa	pa	pʻa
Kh	kə	kʻə	ŋgə	χə	tsə	tsuə	piə	pʻiə
Tt	ka	kʻa	na	χa	tsa	tsa	pia	pʻia
Ty	ka	kʻa	ȷa	χa	tsa	tsa	piə	pʻiə
Hh	kə	kʻə	ŋgə	χə	tsə	tsə	piə	pʻiə
Tk	kəa	kʻəa	ŋgəa		tsə	tsə	pia	pʻia
Wc	ka	kʻa	ŋga		tsa	tsa	pia	pʻia
Ft	ka	kʻa	ȷa	χa	tsə	tsə	pa	pʻa
Lt	kei	kʻei		χei	tsei	tsei	pei	pʻei (*a*)
Pl	käi	kʻäi	ŋäi	χäi	tsäi	tsäi	päi	pʻäi
Sa	kei	kʻei	ŋei	χei	tsei	tsei	pei	pʻei
Sc	kei	kʻei	ŋei	χei	tsʻei	tsei	pei	pʻei
St	ke	kʻe	ŋe	χe	tse	tse	pe	pʻe
Nk	ka	kʻa	a	χa	tsa	tsa	pa	pʻa

kɒk: 17 Co häk*, kak*. — kʻɒk: 18 Ha hak*. — ŋɒk: 19 Sw hia, Lt ŋie. — χɒk: 20 Kf χo, Tk Wc χə. — ȡʻɒk: 22 擇, 23 宅; 22 Sw to*, Ha tʻok*; 23 Jap seul. taku, Ha tsʻak*, Sw tʻäk, Fo tʻäik*. — ȶʂɒk: 24 Ha tsat*. — pɒk: 26 柏, 27 伯, 28 迫; 25*, 26, 27 An ba; 26 Ca pʻak*; 27 Nk po; 28 Ha pet, Fo Ch* Kf Hk Tk Wc Lt St pʻ-, Fo päik*, pʻaök*, Nk pʻo. — pʻɒk: 30 珀, 31 魄; *a* 31; 29 Ha pʻok*, Lt pʻa; 30, 31 Fo pʻaök, Pl pʻo; 30 Ca Lt Sa Sc p-, Kh Nk †; 31 Kh Sa Sc pʻä, Nk pʻo.

	32	33	35	37	38	39	40
Car	白	革	核	軛	摘	責	策
Ach	bʻɒk	kɒk	ɣɒk	˙ɒk	ȶɒk	ȶʂɒk	ȶʂʻɒk
Co [2]	päk	kiek[2](*a*)	häk	äk	ȶʂək	ȶʂʻäk	ȶʂʻäk
Ka	haku	kaku	kaku	aku		saku	saku
Go	biaku	kiaku	giaku	iaku	ȶʂaku	ʂaku	ʂaku
An	baȶ	kaȶ	haȶ	aȶ		ȶaȶ	saȶ
Ca	pak	kak		ak	ȶʂak	ȶʂak	ȶʂʻak
Ha	pʻak	kak (*a*)	het	ak	tsak		tsʻak
Sw [3]	pä	käk [3]	häk	äk	täk	ȶʂäk	ȶʂʻäk
Fo [4]	päik	kaik[4]		aik	ȶʂaik	ȶʂaik	ȶʂʻaik
Wt	ba	ka		a	tsa	tsa	tsʻa
Ch [5]	bə	kə [5]		ə	tsə	tsə	tsʻə
Pk [6]	pai	kə [6]	χə	ə	tsə	tsə	tsʻə
Kf	pä	kä		ɣä	ȶʂä	ȶʂä	ȶʂʻä
Hk	pa	ka			tsa	tsa	tsʻa
Kh	piə	kə	χə	ŋgə	tsuə	tsə	tsʻuə
Tt	pia	ka	χa (*a*)	na	tsa	tsa	tsʻa
Ty	piə	ka			tsa	tsa	tsʻa
Hh	piə	kə	χə	ŋgə	tsə	tsə	tsʻə
Tk	pia	kəa		ŋgəa	tsə	tsə	tsʻə
Wc	pia	ka		ŋga	tsa	tsa	tsʻa
Ft	pa	ka	χa	ɣa	tsə	tsə	tsʻə
Lt	pei	kei		nei	tsei	tsei	tsʻei
Pl	päi	käi		ŋäi	tsäi	tsäi	tsʻäi
Sa	pei	kei		ŋei	tsei	tsei	tsʻei
Sc	pʻei	kei		ŋei	tsei	tsei	tsʻei
St	pe	ke	χe	ŋe	tse	tse	tsʻe
Nk	pa	ka	χa		tsa	tsa	tsʻa

bʻɒk: 32 Sw pok*, Kh Hh pʻiə*, Hk pai*.

Pour les notes, voir sous la rime suivante (p. 880—881).

---

kɒk: 34 隔; *a* 34; 33 Co hiək, Ha ket; 34 Kh ȶʂiə. — ɣɒk: 36 覈; *a* 36; 35, 36 Ca hɒt, Fo houk, Wt ᶜüe, Ch ᶜe, Kf χai, Hk Ty (35 aussi Tt) χə, Wc Tk Hh* kʻə, Lt Pl Sa Sc χä (sauf 36 Pl χo); 35 a encore des formes ça et là qui se rapp. à un tsʻie ɣuət du Tsi yun. — ˙ɒk: 37 Hk Ty Nk †. — ȶɒk: 38 Ka teki, Go taku*, An ȶiȶ, Sw tia*, Fo täik*, tia*. — ȶʂɒk: 39 Ha tsit. — ȶʂʻɒk: 41 栅; 40 Ha tsʻet*; 41 Pk Kf Nk ȶʂa, reste du Mand (sauf Hh St) tsa, Fo ȶʂak*, Wt Ch sa*, Hk Pl †.

([2]) Co -äk s'écrit -ăik.

	42	43	44	51	52	54
Car	逆	益	繹	擲	隻	尺
Ach	ŋjiə̯k	˙iäk	iäk	ɖ'iäk	tśiäk	tś'iäk
Co	iək	ik	iək	tś'ək	tś'ək	tś'ək
Ka	geki	eki	eki	teki	seki	seki
Go	giaku	iaku	iaku		śaku	śaku
An	ŋiʄ	iʄ	ziʄ	ʄiʄ	ʄiʄ	siʄ
Ca	ik	ik [7]	ik		tśik (*a*)	tś'ik(*a*)
Ha	ŋiak	it	it	č'it	čak	č'ak
Sw	ŋäk	äk [8]	äk	täk	tśäk	tś'äk
Fo	ŋik	äik [9]	ik	tik	tśäik	tś'äik
Wt	ŋiai	iai	iai	dzie	tsi	ts'i
Ch	ŋiə	iə [10]	iə	dzə	tsə	ts'ə
Pk	ni	i	i	tsɿ	tʂɿ	tʂ'ɿ
Kf	i	i	i	tʂɿ	tʂɿ	tʂ'ɿ
Hk	ŋi	iə	iə		tʂə	tʂ'ə
Kh	ŋiə	iə	iə	tʂə	tʂə	tʂ'ə
Tt	ŋiə	i	i	tʂə	tʂə	tʂ'ə
Ty	ŋiə	iə	iə		tsə	ts'ə
Hh	ŋɖiə	iə	iə	tʂə	tʂə	tʂ'ə
Tk	ŋiə	iə	iə	tsə	tsə	ts'ə
Wc	ŋɖiə	iə	iə	tʂə	tʂə	tʂ'ə
Ft	i	i	i	tsə	tsə	ts'ə
Lt	ŋi	i	i	tʂɿ	tʂɿ	tʂ'ɿ
Pl	ŋi	i	i	tʂɿ	tʂɿ	tʂ'ɿ
Sa	ŋi	i	i	tʂɿ	tʂɿ	tʂ'ɿ
Sc	ŋi	i	i	tʂ'ɿ	tʂɿ	tʂ'ɿ
St	nie	i	i	tʂɿ	tʂɿ	tʂ'ɿ
Nk	ni	i	i	tʂɿ	tʂɿ	tʂ'ɿ

(3) Sw 17, 33, 34 kä*, 18 k'ä*, 37 ä*, 23 t'ä*, 25, 27 pä*, 32 pä, 39 tśä*, 40 tś'ä*.

(4) Fo -a, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 17, 34 ka*, 18 k'a*, 22 ta*, 40, 41 tś'a*, 25—27, 32 pa*, formes de langue parlée.

(5) Ch -a (-*a* en opposition à l'-*a* ouvert dans les groupes précédents) dans: 17, 33, 34 ka*, 18 k'a*, 19 ŋa*, 37 a*, 23 dza*, 24, 38, 39 tsa*, 40 ts'a*, 41 sa*, 25—27 pa*, 29—31 p'a*, 32 ba*. Quand -ə et -a coexistent, -ə représente la pron. litt.

(6) Pk 21—24, 38, 39 tʂai*, 25—27, 32 po*, 28 po, p'o, 29*, 30, 31 p'o. Quand tsə et tʂai coexistent, tsə représente la pron. litt.; quand pai, p'ai et po, p'o coexistent, po, p'o représentent la pron. litt.

˙iäk: 43 Tt Ft sans ˙ final. — iäk: 45 疫, 46 役, 47 亦, 48 譯, 49 驛, 50 奕; 45—50 Tt Ft sans ˙ final; 45, 46 Wt üe (Parker), Ch St io;

	57	60	61	64	65	67	69
Car	適	石	積	籍	惜	席	碧
Ach	ɕi̯äk	ʑi̯äk	tsi̯äk	dz'i̯äk	si̯äk	zi̯äk	pji̯äk
Co	sək	sək	ȶɕək	ȶɕək	sək	sək	piək
Ka	seki	seki	seki	seki	seki	seki	heki
Go	ɕaku	ȡʑaku	ɕaku	ȡʑaku	ɕaku	ȡʑaku	hiaku
An	t'iȶ	t'aȶ	tiȶ	tiȶ	tiȶ	tiȶ	biȶ
Ca [7]	ʂik	ʂäk	tsik	tsik	sik	tsik	päk
Ha	sit	šak	tsit	ts'it	sit	ts'it	pit
Sw [8]	säk	sie	ȶɕäk		säk	säk	p'äk
Fo [9]	säik	sik	ȶɕäik	ȶɕik	säik	sik	p'äik
Wt	si	zi	tsi	zi	si	zi	pie
Ch [10]	sə	za	tsi	dzi	si	dzi	pi
Pk	ʂʅ	ʂʅ	ȶɕi	ȶɕi	ɕi	ɕi	pi
Kf	ʂʅ	ʂʅ	tsi	tsi	si	si	pi
Hk	ʂə		ȶɕiə	ȶɕiə	ɕiə	ɕiə	piə
Kh	ʂə	ʂə	ȶɕiə	ȶɕiə	ɕiə	ɕiə	piə
Tt	ʂə	ʂə	ȶɕiə	ȶɕiə	ɕiə	ɕiə	piə
Ty	sə	sə	ȶɕiə	ȶɕiə	ɕiə	ɕiə	piə
Hh	ʂə	ʂə	ȶɕiə	ȶɕiə	ɕiə	ɕiə	piə
Tk	sə	sə	ȶɕiə	ȶɕiə	ɕiə	ɕiə	piə
Wc	ʂə	ʂə	ȶɕiə	ȶɕiə	ɕiə	ɕiə	piə
Ft	sə	sə	ȶɕiə	ȶɕiə	ɕiə	ɕiə	piə
Lt	ʂʅ	ʂʅ	ȶɕi	ȶɕi	ɕi	ɕi	pi
Pl	ʂʅ	ʂʅ	ȶɕi	ȶɕi	ɕi	ɕi	pi
Sa	ʂʅ	ʂʅ	ȶɕi	ȶɕi	ɕi	ɕi	pi
Sc	ʂʅ	ʂʅ	tsi	tsi	si	si	pi
St	ʂʅ	ʂʅ	tsie	tsie	si	si	
Nk	ʂʅ	ʂʅ	tsi	tsi	si	si	pi

45 Sw †; 46 Sw uak; 47 An ziek, Sw ia* et Wt Ch a* sans ˙ final. — ȡ'i̯äk: 51 Go ȶɕaku, Ca ȶɕak, Hk Ty †. — ȶɕi̯äk: 53 炙; *α* 53; 53 Co ȶɕa, Ca ȶɕe*, Sw Fo ȶɕia, tous au k'iu-cheng, se rapp. à un ts'ie alt. ȶɕia' du T'ang yun; Co (alt.) ȶɕək. — ȶɕ'i̯äk: 55 斥, 56 赤; *α* 55; 55 Ha č'it, Hk Kh ʈʂ'ʅ, Ty ts'a; 56 Co ȶɕək. — ɕi̯äk: 58 螫, 59 釋; 58 Ca ȶɕ'ik, Ch se, Pk* Sa Sc ʈʂə, Wc ʈʂa, Tk tsa, Lt ȶ'äi; Kf Pl ʂə, Kh Hh ʂə sans ˙ final, Ft Hk St †. — ʑi̯äk: 60 Sw siet*, Hk ʂʅ. — tsi̯äk: 62 跡, 63 脊; 61 Ch tsɿ*, St tsi*; 63 Co ȶɕ'ək, Sw ȶɕit. — dz'i̯äk: 64 Ha sit*, Sw †. — si̯äk: 66 昔; 65 Ha siak*. — zi̯äk: 68 夕; 67 Jap ɕaku*, Ha sit*, Ch zi*; 68 Ha sip. — pji̯äk: 69 Ha p'et*, St †.

	70	1	3	4	5	8	10	13
Car	僻	擊	溺	歷	滴	剔	敵	績
Ach	pʻji̯äk	kiek	niek	liek	tiek	tʻiek	dʻiek	tsiek
Co	piək	kiək	ik	iək	ɟʂək	ɟsʻək	ɟsək	ɟsək
Ka	heki	keki	deki	reki	teki	teki	teki	seki
Go	hiaku	kiaku	niaku	riaku	ɟʂaku	ɟʂaku	ɖʐaku	ʂaku
An	tiɟ	kiɟ	ŋiɟ	liɟ	ɖiɟ		ɖiɟ	tiɟ
Ca [7]	pʻik	kik [11]	nik	lik	tik	tʻik	tik	tsik
Ha	pʻit	kit	nit	lit	tit	tʻit	tʻit	tsit
Sw [8]	pʻäk	käk [12] (α)	näk	läk	täk	tʻäk	täk	ɟʂäk
Fo [9]	pʻäik	käik	nik	lik	täik	tʻäik	tik	ɟʂäik
Wt	pʻi	ɟʂiai		li	ti	tʻi	di	tsi
Ch [10]	pʻi	ɟʂiə	ŋiə	li	ti	tʻi	di	tsi
Pk	pʻi	ɟʂi	ni	li	ti	tʻi	ti	ɟʂi
Kf	pʻi	ɟʂi	ŋi	li	ti	tʻi	ti	tsi
Hk	pʻiə	ɟʂiə	ŋiə	liə	tiə		tiə	ɟʂiə
Kh	pʻiə	ɟʂiə	ŋiə	leə	tiə	tʻiə	tiə	ɟʂiə
Tt	pʻiə	ɟsiə	ŋiə	leə	tiə	tʻiə	tiə	ɟʂiə
Ty	pʻiə	ɟʂiə	ŋiə	leə	tiə	tʻiə	tiə	ɟʂiə
Hh	pʻiə	ɟʂiə	ŋɖiə	leə	tiə	tʻiə	tiə	ɟsiə
Tk	pʻiə	ɟʂiə	ŋiə	leə	tiə (α)	tʻiə	tiə	ɟsiə
Wc	pʻiə	ɟʂiə	ŋɖiə	leə	tiə (α)	tʻiə	tiα	ɟsiə
Ft	pʻiə	ɟʂiə	ŋiə	leə	tiə	tʻiə	tiə	ɟʂiə
Lt	psi	ɟʂi	ŋi	li	ti	tsʻi	ti	ɟʂi
Pl	pʻi	ɟʂi	ŋi	li	ti	tsʻi	ti	ɟsi
Sa	pʻi	ɟʂi	ŋi	li	ti	tʻi	ti	ɟsi
Sc	pʻi	ɟʂi	ŋi	li	ti	tʻi	ti	tsi
St	pʻie	ɟʂie	nie	li	tie	tʻie	ti	tsie
Nk	pʻi	ɟʂi	li	li	ti	tʻi	ti	tsi

pʻji̯äk: 71 擗, 72 闢; 71, 72 Kouang yun bʻ-, Co piək, Ka heki, Go biaku, An tiɟ; 72 Wt Ch bi; pour le reste ces deux mots suivent des tsʻie du Tsi yun à l'init. pʻ-.

(7) Ca -äk, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 52 ɟʂäk, 54, 56* ɟʂʻäk, 63, 67 tsäk*, 65 säk*, 71 pʻäk*.

(8) Sw 43, 49 ia*, 46 hia, 52, 62 ɟʂia*, 56 ɟʂʻia*, 67 sia*, 70 pʻia*; 54, 67 ɟʂʻie*, 60 ɟʂie, sie, 65 sie*. Quand -äk et -ia, -ie coexistent, -äk représente la pron. litt.

(9) Fo 43, 46, 49 ia*, 52 ɟʂia*, 56 ɟʂʻia*, 58 sia*, 70 pʻia*; 54 ɟʂʻio*, 60 sio*, 67 ɟʂʻio*, formes de langue parlée.

(10) Ch -a (-α) dans: 51 dza*, 52 tsa*, 54—56 tsʻa*, 60 za. Quand -ə et -a coexistent, -ə représente la pron. litt.

---

kiek: 2 激; *α* 2; 1 Jap geki*, Sw kʻäk; 2 An kʻiɟ, Hk Ty †.

	14	15	16	17	19	21	22	24
Car	戚	寂	錫	壁	霹	覓	棘	極
Ach	ts'iek	dz'iek	siek	piek	p'iek	miek	kjiək	g'jiək
Co	ʨ'ək	ʨək	sək	piək	piək	miək	kɯk	kɯk
Ka	seki	seki	seki	heki	heki	beki	kioku	kioku
Go	ɕaku	ʥaku	ɕaku	hiaku	hiaku	miaku	koku	goku
An	ʃ'iʈ	tiʈ	tiʈ	biʈ	t'iʈ	miʈ	kɯk	kɯk
Ca [11]	ts'ik	tsik	säk	pik(a)	p'ik	mik	kik	kik
Ha	ts'it		sit	piak	p'it		kit	k'it
Sw [12]	ʨ'äk		säk	päk	p'äk		käk	käk
Fo	ʨ'äik	ʨik	säik	p'äik	p'äik	mik	käik	kik
Wt	ts'i	dzi	si	pie	p'i	mie	ʨiai	ʥiai
Ch	ts'i	dzi	si	pi	p'i	mi	ʨiə	ʥiə
Pk	ʨ'i	ʨi	ɕi	pi	p'i	mi	ʨi	ʨi
Kf	ts'i	tsi	si	pi	p'i	mi	ʨi	ʨi
Hk	ʨ'iə		ɕiə	piə	p'iə	miə	ʨiə	ʨiə
Kh	ʨ'iə	ʨiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	ʨiə	ʨiə
Tt	ʨ'iə	ʨiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	ʨiə	ʨiə
Ty	ʨ'iə	ʨiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	ʨiə	ʨiə
Hh	ʨ'iə	ʨiə	ɕiə	piə	p'iə	mbiə	ʨiə	ʨiə
Tk	ʨ'iə	ʨiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	ʨiə	ʨiə
Wc	ʨ'iə	ʨiə	ɕiə	piə	p'iə	mbia	ʨiə	ʨiə
Ft	ʨ'iə	ʨiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	ʨiə	ʨiə
Lt	ʨ'i	ʨi	ɕi	pi	psi	mi	ʨi	ʨi
Pl	ʨ'i	ʨi	ɕi	pi	p'i	mi	ʨi	ʨi
Sa	ʨ'i	ʨi	ɕi	pi	p'i	mi	ʨi	ʨi
Sc	ts'i			pi	p'i	mi	ʨi	ʨi
St	ts'i	tsie	si	pi	p'ie	mi	ʨie	ʨie
Nk	ts'i	tsi	si	pi	p'i	mi	ʨi	ʨi

niek: 3 Wt †, Lt mi*. — tiek: 6 的, 7 嫡; *a* 6; 5*, 6 St ti; 5 Sw ti*; 6 comme particule souvent abbrévié; 5, 7 Wc Tk tia. — t'iek: 9 踢; 8, 9 Hk t'i, St t'i*, An †. — d'iek: 11 狄, 12 笛; 10 Fo t'ik*; 12 Ha t'ak, t'et, St tie*. — tsiek: 13 Fo ʨa*. — dz'iek: 15 Ha ts'ip, sip, Sw Hk Sc †. — siek: 16 Ha siak*. — piek: 18 璧: *a* 18; 17 Fo pia*; 18 Go biaku. — p'iek: 20 劈; 19 An tiʈ*, St p'i*; 20 An †, Ha p'iak*. — miek: 21 An meʈ*, maʈ*, Ha met, Sw mit.

(11) Ca 8*, 9 t'äk, 12 täk*, 13 tsäk*, 16 säk, 17 päk, 20 p'äk*.

(12) Sw 4 lä*, 13 ʨä*; 16 sia*, 17, 18 pia*.

---

kjiək: 23 亟; 23 Go keki, Ch ʨi.

	25	28	30	32	34	36	39	41
Car	抑	弋	敕	直	測	色	織	食
Ach	˙i̯ək	i̯ək	ȶ'i̯ək	ȡ'i̯ək	tʂ'i̯ək	ʂi̯ək	ȶɕi̯ək	ȡʑ'i̯ək
Co	ək	ik	ȶɕ'ik	ȶɕik	ȶɕ'ыk	säk	ȶɕik	sik
Ka	ioku	ioku	ȶɕoku	ȶɕoku	ɕoku	ɕoku	ɕoku	ɕoku
Go	oku (α)		ȶɕiki(α)	ȡʑiki	soku	ɕiki	ɕiki	ȡʑiki
An	ыk	zыk	sыk (α)	ȶыk	ȶăk	săk	ȶыk	t'ыk
Ca	ik	ik	ȶɕ'ik	ȶɕik	ȶɕ'ɒk	ɕik	ȶɕik	ɕik
Ha	it	it	č'it	č'it	ts'et	set	čit	šit
Sw	äk (α)	äk	t'äk		ȶɕ'äk	säk	ȶɕäk	
Fo	äik	ik	t'äik	tik	ȶɕ'aik	saik	ȶɕäik	sik
Wt	iai	iai	ts'i	dzi	ts'e	se	tsi	zi
Ch	iə	iə	ts'ə	dzə	ts'ə	sə	tsə	zə
Pk	i	i	tʂ'ʅ	tʂʅ	ts'ə	sə	tʂʅ	ʂʅ
Kf	i	i	tʂ'ʅ	tʂʅ	tʂ'ä	ʂä	tʂʅ	ʂʅ
Hk	iə	iə	tʂ'ə	tʂə	ts'a	sa	tʂə	ʂə
Kh	iə	iə	tʂ'ə	tʂə	ts'uə	suə	tʂə	ʂə
Tt	iə	iə	tʂ'ə	tʂə	ts'a	sa	tʂə	ʂə
Ty	iə	iə	ts'ə	tsə	ts'a	sa	tsə	sə
Hh	iə	iə	tʂ'ə	tʂə	ts'ə	sə	tʂə	ʂə
Tk	iə	iə	ts'ə	tsə	ts'ə	sə	tsə	sə
Wc	iə	iə	tʂ'ə	tʂə	ts'a	sa	tʂə	ʂə
Ft	i	i	ts'ə	tsə	ts'ə	sa	tsə	sə
Lt	i	i	tʂ'ʅ	tʂʅ	ts'ei	sei	tʂʅ	ʂʅ
Pl	i	i	tʂ'ʅ	tʂʅ	ts'äi	säi	tʂʅ	ʂʅ
Sa	i	i	tʂ'ʅ	tʂʅ	ts'ei	sei	tʂʅ	ʂʅ
Sc	i	i	tʂ'ʅ	tʂ'ʅ	ts'ei	sei	tʂʅ	ʂʅ
St	i	i	tʂ'ʅ	tʂʅ	ts'e	se	tʂʅ	ʂʅ
Nk	i	i	tʂ'ʅ	tʂʅ	ts'ɑ	sɑ	tʂʅ	ʂʅ

˙i̯ək: 26 億, 27 憶; *α* 27; 25 Go iki, Sw at; 26, 27 Ha* Wt Mand iʾ, Fo äi.ʾ — i̯ək: 29 翼; 28 Go eki, 29 Go uiki; 29 Mand iʾ. — ȶ'i̯ək: 31 飭; *α* 31; 30 Go ȡʑiki, An săk; 31 Ca ɕik, Ha šit, Hh ʂə, Sw † — ȡ'i̯ək: 32 Sw tit. — tʂi̯ək: 33 側; Ka ɕoku, Go soku, An ȶăk, Ca ȶɕɒk, Ha tset, Fo ȶɕaik (alt.), Ch tsə; pour le reste il est traité comme étant ach. tʂ'i̯ək. — tʂ'i̯ək: 35 惻; 34 Ch ts'a (-*a*˙)*. — ʂi̯ək: 37 穡, 38 嗇; 36, 38 Co säk s'écrit săik; 36 Pk ʂai*; 37 Ha sit, Co Nk Tk †; 38 Ha sep*, Sw siap*. — ȶɕi̯ək: 40 職; 39 Sw ȶɕit*; 40 Sw ȶɕä*. — ȡʑ'i̯ək: 41 Sw ȶɕia, sit.

	42	46	47	48	49	51	52	53
Car	識	匿	力	卽	熄	逼	國	或
Ach	ʂi̯ək	ŋji̯ək	lji̯ək	tsi̯ək	si̯ək	pji̯ək	kuək	ɣuək
Co	sik	ik	iək	tɕɯk	sik		kuk	hok
Ka	ɕoku	dʑoku	rioku	ɕoku	ɕoku	hioku	koku	koku
Go	ɕiki	niki	riki	soku	soku	hiki	koku	uaku
An	tʻɯk	ŋăk	lɯk	tɯk	tɯk	bɯk	kuok	huăk
Ca	ʂik	nik	lik	tsik	sik	pik	kuok	uak
Ha	šit	nit	lit	tsit	sit	pet	kuet	fet
Sw	säk	näk	läk		säk	päk	kok	hok
Fo	säik	nik	lik	tɕäik	säik	päik	kuok	hök
Wt	si		li	tsi	si	pie	kuai	ᶜua
Ch	sə	ŋiə	li	tsi	si	pi	ko	ᶜo
Pk	ʂʅ	ni	li	tɕi	ɕi	pi	kuo	χuo
Kf	ʂʅ	ŋi	li	tsi	si	pi	kuä	χuäi
Hk	ʂə		liə	tɕiə	ɕiə	piə	kuo	χuo
Kh	ʂə	ŋiə	leə	tɕiə	ɕiə	piə	kuə	χuə
Tt	ʂə	ŋiə	leə	tɕiə	ɕiə	piə	ka	χa
Ty	sə	ŋiə	leə	tɕiə	ɕiə	piə	kuə	χua
Hh	ʂə	ŋɖiə	leə	tɕiə	ɕiə	piə	kuə	χuə
Tk	sə	ŋiə	leə	tɕiə	ɕiə	piə	kuə	χuə
Wc	ʂə	ŋɖiə	leə	tɕiə	ɕiə	piə	kuə	χuə
Ft	sə	niə	leə	tɕiə	ɕiə	piə	kuə	χuə
Lt	ʂʅ	ŋi	li	tɕiə	ɕi	pi	kuei	χuei
Pl	ʂʅ	ŋi	li	tɕi	ɕi	pi	kuäi	χuäi
Sa	ʂʅ	ŋi	li	tɕi	ɕi	pi	kuei	χuei
Sc	ʂʅ	ŋi	li	tsi	si	pi	kuei	χuei
St	ʂʅ	nie	lie	tsie	si	pie	kue	χue
Nk	ʂʅ	li	li	tsi	si	pi	kua	χua

ʂi̯ək: 43 式, 44 拭, 45 飾; 43, 44 Hk ʂʅ; 43 Pl tʂʻʅ; 44 Ha Sw tɕʻit*, Fo tɕʻäik*; 45 An sɯk, Ch se*. — ŋji̯ək: 46 Ha net*, Wt ŋiai (Parker), Hk †. — lji̯ək: 47 Sw lat*, St li*. — tsi̯ək: 48 Sw tɕiet, St tsi*. — si̯ək: 50 息; 50 Jap soku, seki. — pji̯ək: 51 St pi*, Co pʻip.

---

kuək: 52 An kuɒk*. — ɣuək: 54 惑; 54 Nk χu.

	55	56	58	1	4	5	6	7
Car	獲	麥	域	各	壑	鶴	惡	諾
Ach	ɣʷɒk	mʷɒk	ji̯ʷək	kɑk	χɑk	ɣɑk	ʼɑk	nɑk
Co	huak	mäk	iək	kak	hak	hak	ak	nak
Ka	kuaku	baku	ioku	kaku	kaku	kaku	aku	daku
Go	giaku	miaku	uiki	kaku	kaku	gaku	aku	naku
An	huăɟ	maɟ	vɯk	kak	hak	hak	ak	
Ca	uok	mɒk	uik	kok	kʻok	hok	ok	nok
Ha	fet	mak	vet	kok	kʻok	hok	ok	nok
Sw	uak	mäk		kok [1]	hak	hok	ok	
Fo	häik	mäik	mik	kauk [2]	kʻauk	houk	auk	nouk
Wt	ᶜua	ma	üe	ko	ho	ŋo	o	no
Ch	ᶜuå	mə	io	kå	hå	ŋå	å	nå
Pk	χuo	mai	ü	kə	χə	χə	ə	no
Kf	χuäi	mä	ü	kɯ	χɯ	χə	ɣɯ	no
Hk	χuo	ma		ka		χa	ɣa	
Kh	χuə	miə	üə	kə	χə	χə	ŋgə	nə
Tt	χa	miə	üə	ka		χa	na	na
Ty	χua	miə	üə	ka	χa	χa	ɣa	na
Hh	χuə	mbiə	üə	kə		χə	ŋgə	ndə
Tk	χua	mia	üə	kəa		χəa	ŋgəa	
Wc	χua	mbia	üə	ka		χa	ŋga	nda
Ft	χua	ma	üə	ka		χa	ɣa	
Lt	χuei	mei		ko	χo	χo	uo	
Pl	χuäi	mäi	ü	ko	χo	χo	uo	no
Sa	χuei	mei	ü	ko	χo	χo	ŋo	no
Sc	χuei	mei	ü	kə	χo	χo	ŋə	lo
St	χo	me		ko		χo	ŋo	lo
Nk	χu	ma		ko	χo	χo	o	lo

mʷɒk: 57 脈; 56, 57 Co ép. măik, Ch ma* (-ɑʼ), Pk mo*; 56 Sw bä*; 57 Sw mä, Fo ma*.

---

ji̯ʷək: 58 An vɒk*, Sw hok, Hk Lt St Nk †.

---

kɑk: 2 閣, 3 胳; 3 Ca kak, Hk Tt Wc Tk Ft kə, Lt kei, Sa kɯ, Co Fo Wt †. — χɑk: 4 Tt Wc Tk Ft χua, Hh χuə, Hk χo, St †. — nɑk: 7 Sw nap (Gibson), An ŋăk (Parker), Hk Tk Ft Lt †.

	8	14	15	16	17	18	20	21
Car	絡	託	鐸	作	錯	昨	索	博
Ach	lɑk	tʻɑk	dʻɑk	tsɑk	tsʻɑk	dzʻɑk	sɑk	pɑk
Co	nak	tʻak	tʻak	ʦak	ʦʻak	ʦak	sak	pak
Ka	raku	taku	taku	saku	saku	saku	saku	haku
Go	raku	taku	daku	saku	saku	zaku	saku	haku
An	lak	tʻak	ḍak	tak	tʻak	tak̀	tak	bak
Ca	lok	tʻok	tok	tsok	tsʻok	tsok	sok	pok
Ha	lok	tʻok	tʻok	tsok	tsʻok	tsʻok	sok	pok
Sw [1]	lok	tʻok	tak	tsak	tsʻak	tsok	sok	pak
Fo [2]	louk	tʻauk	touk	ʦauk	ʦʻauk	ʦouk	sauk	pauk
Wt	lo	tʻo	do	tso	tsʻo	zo	so	po
Ch	lå	tʻå	då	tså	tsʻå	zå	så	po
Pk	lə	tʻo	to	tso	tsʻo	tso	so	po
Kf	lo	tʻo	to	tso	tsʻo	tso	so	po
Hk	lo	tʻo	to	ʨo	ʨʻo	ʨo		pa
Kh	luə	tʻuə	tə	tsə	tsʻuə	tsə	suə	puə
Tt	lua	tʻua		tsua	tsʻua	tsua	sua	pa
Ty	lua	tʻua	tua	tsua	tsʻua	tsua	sua	pa
Hh	luə		tə	tsə	tsʻɔ		sə	pə
Tk	la		ta	tsa		tsa	sa	pəa
Wc	la	tʻa	ta			tsa	sa	pa
Ft	lua	tʻua	tua	tsua	tsʻua	tsua	sua	pa
Lt	lo	tʻo	to		tsʻo	tso	so	po
Pl	lo	tʻo	to	tso	tsʻo	tso	so	po
Sa	lo	tʻo	to	tso	tsʻo	tso	so	po
Sc	lo	tʻo	to	tso	tsʻo	tso	so	po
St	lo	tʻo	to	tso	tsʻo	tso	so	po
Nk	lo	tʻo	to	tso	tsʻo	tso	so	po

lɑk: 9 樂, 10 烙, 11 落, 12 駱, 13 酪; 8, 10—13 Pk lau*; 9, 10, 13 Kh lə; 9 Tt la; 10 Hk †; 12 Pk* Ty lo, Wc lau, Tk lå (tous sans ˙ final); 13 Hk la, Hh †. — tʻɑk: 14 Hh tʻa, Tk tʻə. — dʻɑk: 15 Tt tuo. — tsɑk: 16 Wc tsuə, Lt tsa. — tsʻɑk: 17 Ch tsʻo* (-o˙), Wc Tk †. — dzʻɑk: 19 鑿; 18 Sw tsa* (sans ˙ final, Gibson), Ch dzo, dzo˙, zå, zå˙, dzå˙, zo (Davis & Silsby), Hh tsa; 19 Co ʦʻak, Sw tsʻak, Fo ʦʻök*, Kh tsʻuə, Hh tsʻə, Sc tsʻo. — sɑk: 20 Hk ʂua. — pɑk: 21 Sw pʻak*, Ch på*.

	22	24	29	30	31	33	34
Car	薄	漠	脚	却	瘧	約	藥
Ach	bʻɑk	mɑk	kji̯ak	kʻji̯ak	gji̯ak	·i̯ak	i̯ak
Co	pak	mak	kak	kak	hak	iak	iak
Ka	haku	baku	kiaku	kiaku	giaku	iaku	iaku
Go	baku	maku	kaku	kaku	gaku	aku	iaku
An	bak	mak	kɯək	kʻɯək	gɯək	ɯək	zɯək
Ca	pok	mok	kök	kʻök	iök	iök	iök
Ha	pʻok	mok	kiok	kʻiok	ŋiok	iok	iok
Sw [1]	pok	mok		kʻiak [3]	giak	iak	iak
Fo [2]	pouk	mouk	kiok	kʻiok	giok	io	io
Wt	bo	mo	ȶɕia	ȶɕʻia	ŋia	ia	ia
Ch	bo	mo	ȶɕia	ȶɕʻia	ŋia	ia	ia
Pk	po	mo	ȶɕüä [4]	ȶɕʻüä	nüä	üä	üä
Kf	po	mu	ȶɕüo	ȶɕʻüo	üo	üo	üo
Hk	pa	ma	ȶɕüo	ȶɕʻia	ia	ia	ia
Kh	puə	muə	ȶɕiə		iə	iə	iə
Tt	pa	ma	ȶɕia	ȶɕʻia	ŋia	ia	ia
Ty	pa	ma	ȶɕüə	ȶɕʻia	ŋiə	iə	iə
Hh	pə	mbə	ȶɕiə		iə	iə	iə
Tk	pəa (*a*)	məa	ȶɕüə	ȶɕʻia	ia	ia	üə
Wc	pa (*a*)	mba	ȶɕüə	ȶɕʻia	ia	ia	üə
Ft	pa	ma	ȶɕia	ȶɕʻia	ia	ia	ia
Lt	po	mu	ȶɕüo	ȶɕʻüo	üo	üo	üo
Pl	po	mo	ȶɕüo	ȶɕʻüo	üo	üo	üo
Sa	po	mo	ȶɕüo	ȶɕʻüo	üo	üo	üo
Sc	po (*a*)	mo	ȶɕüo	ȶɕʻüo	üo	üo	üo
St	po	mo	ȶɕio	ȶɕʻio	nio	io	io
Nk	po	mo	ȶɕio	ȶɕʻio	lo	io	io

bʻɑk: 22 泊; *a* 23; 22 Wc Tk pə, Sc pʻo; 93 Go hiaku, Wt pʻo (Parker), Ch bå*, pʻa*, St pe*, Tt Ty Hh Ft †. — mɑk: 25 莫, 26 膜, 27 幕, 28 寞; 25 Sw mäk*, Kf mo; 26 Tk Wc †; 27 est traité en Ch* Pk Kf Hk Tt Ty Wc Lt Pl Sa Sc comme s'il était ach. muo; Wt mö (Parker).

(1) Sw 1 kak*, 4, 5* hak, 6 ak*, 9 lak*; 2*, 3 ko, 5 ho*, 8, 11, 12 lo*, 10 lua*, 14 tʻo*, 16, 18 tso*, 20 so*, 22*, 23 po, 24*, 26, 27* mo. Quand -ok et -ak, -o coexistent, -ok représente la pron. litt.

(2) Fo 2 ko, 8, 9, 11 lo*, 22, 23 po*, 25, 26 mo*, formes de langue parlée.

---

kji̯ak: 29 Sw kiok, kʻa. — kʻji̯ak: 30 Kh Hh ȶɕʻia. — gji̯ak: 32 虐. — ·i̯ak: 33 Sa ŋüo*. — i̯ak: 35 鑰.

	36	38	39	41	43	45	46	47
Car	酌	綽	若	略	爵	鵲	嚼	削
Ach	ȶɕi̯ak	ȶɕ'i̯ak	ȵʑi̯ak	lji̯ak	tsi̯ak	ts'i̯ak	dz'i̯ak	si̯ak
Co	ȶɕak	ȶɕak	iak	iak	ȶɕak	ȶɕak	ȶɕak	sak
Ka	ɕaku	ɕaku	ȡʑaku	riaku	ɕaku	ɕaku	ɕaku	ɕaku
Go	saku	saku	niaku	riaku	saku	saku	zaku	saku
An	ȶɯək	sɯək	ŋɯək	lɯək	ŧɯək	t'ɯək	ŧɯək	ŧɯək
Ca	ȶɕök	ȶɕ'ök	iök	lök	tsök	ts'ök	tsök	sök
Ha	čok		iok	liok	tsiok		tsiok	siok
Sw [3]	ȶɕiak	ȶɕ'iak	ȡʑiak	liak	ȶɕiak	ȶɕ'iak	ȶɕiak	siak
Fo	ȶɕiok	ȶɕ'iok	iok	liok	ȶɕiok	ȶɕ'iok	ȶɕiok	siok
Wt	ȶɕia	ȶɕ'ia	ȡʑa	liə	ȶɕia	ȶɕ'ia	ʑia	ɕia
Ch	tsa	ts'a	za	lia	tsia	ts'ia	zia	sia
Pk [4]	ʈʂo	ʈʂ'o	ʐo	lüä	ȶɕüä	ȶɕ'üä	ȶɕüä	ɕüä
Kf	ʈʂo	ʈʂ'o	ʐo	lüo	tsüo	ts'üo	tsüo	
Hk	ʈʂo		ʐa	liä	ȶɕia	ȶɕ'ia		
Kh	ʈʂə	ʈʂ'ə	ʐə	leə	ȶɕiə	ȶɕ'iə	ȶɕiə	ɕiə
Tt	ʈʂa	ʈʂ'a	ʐa	lea	ȶɕia	ȶɕ'ia	ȶɕia	
Ty	tsa	ts'a	za	leə	ȶɕiə	ȶɕ'iə		
Hh	ʈʂə	ʈʂ'ə	ʐə	leə	ȶɕiə		ȶɕiə	
Tk	tsa	ts'a	zua	lea	ȶɕia	ȶɕ'ia		ɕüə
Wc	ʈʂa	ʈʂ'a	ʐa	lea	ȶɕia	ȶɕ'üə		ɕüə
Ft	tsa		za	lea	ȶɕia	ȶɕ'ia	ȶɕia	
Lt	ʈo		uo	lüo	ȶɕüo	ȶɕ'üo	ȶɕüo	ɕüo
Pl	ʈo	ʈ'o	ʐo	lüo	ȶɕüo	ȶɕ'üo	ȶɕüo	ɕüo
Sa	ʈo		vo	lo	ȶɕüo	ȶɕ'üo	ȶɕüo	ɕüo
Sc	ʈo	ʈ'o	ʐo	lüo	tsüo	ts'üo	ts'üo	süo
St	ʈʂo		ʐo	lio	tsio	ts'io	tsio	sio
Nk	ʈʂo		ʐo	lio	tsio		tsio	

ȶɕi̯ak: 37 勺; 37 Go ȡʑaku, An t'ɯək, Ch dzà*, Pk ʂau, ʂo, Kf Hk Tt Pl Sc St Nk ʂo, Lt Sa fo, Hk ʂa se rapportent à un ts'ie ʑi̯ak, du T'ang yun; Fo ȶɕ'iok, Tk Wc †. — ȶɕ'i̯ak: 38 Ha tsok, šok, Hk St Nk ʈʂo, Ft tsua, Lt ʈo; Pk ʈʂ'au*, Sa †. — ȵʑi̯ak: 40 弱; 40 Ha ŋiok, Wt ʑia. — lji̯ak: 42 掠; 42 Kf lo. — ts'i̯ak: 44 雀; 44 a les initiales aspirées en Min Wou Mand (Fo Sw aussi ȶɕia), Wc ȶɕ'üə, Nk ts'o. — ts'i̯ak: 45 Ha siak. Fo ȶɕio*, Hh ȶɕ'ia, Nk ts'o. — dz'i̯ak: 46 Fo ȶɕio*, Hk ȶɕüo, Wc ȶɕüa, Ty Tk †. — si̯ak: 47 Fo sio*, Kf Sa* Nk so, Hh ɕüə, Hk Tt Ty Ft †.

(3) Sw 29 kie*, 33—35 ie*, 44 ȶɕ'ie*; 42 lia, 44 ȶɕia*. Quand -iak et -ie, -ia coexistent, -iak représente la pron. litt.

(4) Pk -üä alterne, selon les individus, avec -iau et -üo.

	48	50	51	53	55	56	58	60
Car	槨	擴	覺	確	嶽	學	卓	濯
Ach	kʷâk	k'ʷâk	kåk	k'åk	ŋåk	ɟåk	ȶåk	ȡ'ak
Co	kuak	kuak	kak	kak	ak	hak	t'ak	t'ak
Ka	kuaku	kuaku	kaku	kaku	gaku	gaku	taku	taku
Go	kuaku	kuaku	koku	koku	goku	goku	toku	doku
An	kuaȶ	k'uaȶ	zak	sak	ŋak	håk	ȶak	ȶak
Ca	kuok	fok	kok	k'ok	ŋok	hok	ʈʂ'ök	ʈʂok
Ha	kuok	k'uok	kok	k'ok	ŋok	hok	tsok	ts'ok
Sw	kuak	k'uak	kak [5]	k'ak	ŋak	hak	tok	tsuak
Fo	kuo	kuo	kauk[6]	k'auk	ŋouk	houk	tauk	ʈʂouk
Wt	ko	k'uo	ko	k'o	ŋo	ᶜo	ʈʂüo	ɖʐüo
Ch	kuå	k'uå	ʈʂia [7]	ʈʂ'ia	ŋå	ᶜia	tså	dzo
Pk	kuo	k'uo	ʈʂüä [8]	ʈʂ'üä	üä	ʂüä	ȶɕo	ȶɕo
Kf	kuo	k'uo	ʈʂüo	ʈʂ'üo	üo	ʂüo	ȶɕo	ȶɕo
Hk	kuo	k'uo	ʈʂiä	ʈʂ'ia	ia	ʂia	ȶɕo	ȶɕo
Kh	kuə	k'uə	ʈʂiə	ʈʂ'iə	iə	ʂiə	tsə	tsə
Tt	ka	k'a	ʈʂia	ʈʂ'ia	ia	ʂüa	ȶɕua	ȶɕua
Ty	kua		ʈʂiə	ʈʂ'iə	üə	ʂiə	tsua	tsua
Hh	kuə	k'uə	ʈʂiə	ʈʂ'iə	ie	ʂiə	tsuə	tsuə
Tk	kua	k'ua	ʈʂia	ʈʂ'ia	ia	ʂia	tsua	tsua
Wc	kua	k'ua	ʈʂia	ʈʂ'ia	ia	ʂia	tsua	tsua
Ft	kua	k'ua	ʈʂia	ʈʂ'ia	ia	ʂia	tsua	tsua
Lt	ko	k'o	ʈʂüo	ʈʂ'üo	üo	ʂüo	ȶo	ȶo
Pl	kuo	k'uo	ʈʂüo	ʈʂ'üo	üo	ʂüo	ȶo	ȶo
Sa	kuo	k'uo	ʈʂüo	ʈʂ'üo	üo	ʂüo	pfo	pfo
Sc	kuo	k'uo	ʈʂüo [9]	ʈʂ'üo	üo	ʂüo	tsə	tsə
St	kue		ʈʂio	ʈʂ'io	io	ʂio	ȶɕo	ȶɕo
Nk	kua	k'ua	ʈʂio	ʈʂ'io	io	ʂio	ȶɕo	ȶɕo

kʷâk: 49 郭; 49 Sw kuä*, Tt kuo, Tk Wc kuə. — k'ʷâk: 50 Ty St †.

---

kåk: 52 角; 52 Hk ʈʂüo, Ty Hh ʈʂüə, St ko. — k'åk: 54 殼; 53 Co huak*; 54 Pk* Hh k'ə, Tt Ty Wc k'a, St k'o. — 'åk: 57 握; 57 Co ak, Ka aku, Go oku, Ca ɒk, Ha vok, Fo auk, Wt o, Pk (alt.) Kf uo; pour le reste il est traité d'après un ts'ie 'uk du Tsi yun. — ȶåk: 59 琢; 59 Ca tök, Ha tok, Kf tso. — ȡ'åk: 61 濁; 61 An ȶɯək, ȶåk, Ca ʈʂuk, Ha ts'uk, Kh tsuə, Tt ȶɕuo, Ty Wc Tk tsuə.

	62	63	64	66	67
Car	捉	朔	駁	樸	雹
Ach	ʈʂåk	ʂåk	påk	pʻåk	bʻåk
Co	tʂʻak	sak	pak	pak	pak
Ka	saku	saku	haku	haku	haku
Go	soku	soku	hoku	hoku	boku
An	ʈåk	såk	bạk	fak	
Ca	tʂök	ʂok	pok	pʻok	pok
Ha	tsok	sok	pok	pʻok	pʻok
Sw [5]	tsʻok	suak	pak	pʻok	pʻak
Fo [6]		sauk	pauk	pauk	pʻök
Wt	tʂüo	ʂüo	po	pʻo	bo
Ch [7]	tså	så	po	pʻo	bo
Pk [8]	ʈʂo	ʂuo	po		
Kf	ʈʂo	ʂuo	po		po
Hk	ʈʂo	ʂua	pa		
Kh	tsuə	suə	puə	pʻuə	puə
Tt	ʈʂua	ʂua	pa	pʻa	
Ty	tsua	sua	pa	pʻa	
Hh	tsuə	suə	pə	pʻə	
Tk	tsua	fa	pəa	pʻəa	
Wc	tsua	sua	pa	pʻa	
Ft	tsua	sua	pa		
Lt	ʈo	fo	po	pʻo	
Pl	ʈo	so	po		
Sa	pfo	fo	po	pʻo	
Sc [9]	tsə		po		
St	ʈʂo	so	po		
Nk	ʈʂo		po		

ʈʂåk: 62 Ca tʂuk*, Sw tsuk*, Fo tʂʻöük. — ʂåk: 63 Sc Nk †. — påk: 65 剝; 64 Fo pʻauk*; 65 Pk pau*, Tk †. — pʻåk: 66 Pk Kf Hk Sc St Nk pʻu, Ft pʻə, Go boku*. — bʻåk: 67 est traité pour le reste comme étant ach. bʻɑu ou bʻau.

(5) Sw 52 kok*, 56 hiok*, 67 pʻok*, leçons litt.; 56 o*, 58, 59 to*, 64 po*, leçons de l. parlée.

(6) Fo 51, 52 kaök*. 54 kʻaök*; 56 o*. 58 to*, 65 puo*, leçons de l. parlée.

(7) Ch -å, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans 51, 52 kå*, 54 kʻå, 56 ˓å*, 61 dzå*, 66 pʻå*, 67 bå*. Quand -a, -o et -å coexistent, -a, -o représentent la pron. litt.

(8) Pk -üä alterne, selon les individus, avec -iau, -üo.

(9) Le ə du Sc est ici -θ.

	68	1	4	5	6	7	11	12
Car	縛	谷	哭	斛	握	祿	禿	獨
Ach	bʻji̯ʷak	kuk [1]	kʻuk	ɣuk	·uk	luk	tʻuk	dʻuk
Co	pak	kok	kok	kok	ok	nok	tok	tok
Ka	haku	koku	koku	koku	uoku	roku	toku	toku
Go	baku	koku	koku		uoku	roku	toku	doku
An		kok	kʻok	hok	ok	lok	tʻok	ḍok
Ca	fok	kuk	huk	huk	uk	luk	tʻuk	tuk
Ha	pʻiok	kuk	hʻuk	fuk	uk	luk		tʻuk
Sw	pak	kok [2]	kʻok	hok	ok	lok		tok
Fo	puo	kouk	kʻouk	hök	ouk	lük	tʻuk	tuk
Wt	vo	ku	kʻu		u	lu	tʻu	du
Ch	vo	ko	kʻo	ᶜo	o	lo	tʻo	do
Pk	fu	ku	kʻu	χu	u	lu	tʻu	tu
Kf	fu	ku	kʻu	χu	u	lu	tʻu	tu
Hk	fɔ	kuə	kʻuɔ	χuə	uə	luə	tʻuə	tuə
Kh	fu	kuə	kʻuə	χuə	və	lə	tʻuə	tə
Tt	fo	kuo	kʻuo		vo	luo	tʻuo	tuo
Ty		kuə	kʻuə	χuə	və	luə	tʻuə	tuə
Hh	fuə	kuə	kʻuə	χuə	ua	luə	tʻuə	tuə
Tk	fə	kuə	kʻuə	χuə	uə	luə	tʻuə	tuə
Wc		kuə	kʻuə	χuə	uə	luə	tʻuə	tuə
Ft	fu	kuə	kʻuə	χuə	uə	luə	tʻuə	tuə
Lt	fu	ku	kʻu	χu	vu	lu	tʻu	tu
Pl	fu	ku	kʻu	χu	u	lu	tʻu	tu
Sa	fo	ku	kʻu	χu	u	lou	tʻou	tou
Sc	fo	ku	kʻu	χu	u	lou	tʻu	tu
St		ku	kʻu		u	lu	tʻu	tu
Nk	fu	ku	kʻu	χu	u	lu	tʻu	tu

bʻji̯ʷak: 68 An Ty Wc St †.

---

kuk: 2 轂, 3 縠. — ɣuk: 5 Wt vu (Parker), Tt St †. — luk: 8 鹿, 9 轆, 10 碌; 8, 9 Tt läu, Ty lua: 8 Fo lök*; 9 Fo luk*; 10 Ha liuk*, Fo louk, Kh luə. — tʻuk: 11 Ha tʻut, Sw tʻäk. — dʻuk: 13 瀆, 14 櫝, 15 牘, 16 讀, 17 讟: 14, 16, 17 Sc tʻu; 14 Hk tu, Hh tʻuə.

	18	19	20	21	22	24	25	*27
Car	族	速	卜	樸	木	酷	篤	毒
Ach [1]	dz'uk	suk	puk	p'uk	muk	k'uok	tuok	d'uok
Co	ʄʂok	sok	pok	pok	mok	hok	tok	tok
Ka	soku	soku	hoku		boku	koku	toku	toku
Go	zoku	soku	hoku		moku	koku	toku	doku
An	tok	tok	bok		mok	kok	ɗok	ɗok
Ca	tsuk	ts'uk	puk		muk	huk	tuk	tuk
Ha	ts'uk	suk	puk	p'uk	muk	k'uk	tuk	t'uk
Sw [2]	tsok	sok	p'ok	p'ok	mok	k'ok	tok	tok
Fo	ʄʂuk	souk	pouk	p'auk	muk	kouk	touk	tuk
Wt	ʑiu	su	pu		mu	k'u	tu	du
Ch	zo	so	po	p'o	mo	k'uâ	to	do
Pk	tsu	su	pu	p'u	mu	k'u	tu	tu
Kf	tsu	su	pu	p'u	mu	k'u	tu	tu
Hk	ȶɕuə	ɕuə	pa	p'ə	mə	k'uə	tuə	
Kh	ts'uə	ʂüə	puə	p'uə	mə	k'uə	tə	tə
Tt	tsuo	suo	pa	p'a	mų	k'uo	tuo	
Ty		suə	pa	p'a	mə	k'uə	tuə	tuə
Hh	tsuə	ʂüə	pə	p'ə	mbə	k'uə	tuə	tuə
Tk		ʂüə	pəa	p'ə	mə	k'ua	tuə	tuə
Wc	ʄʂüə	ʂüə	pa	p'ə	mbə	k'ua	tuə	tuə
Ft	tsuə	suə	pa	p'ə	muə	k'uə	tuə	tuə
Lt	tsɥ	sɥ	pu	p'u	mu	k u	tu	tu
Pl	ts'ɥ	sɥ	po	p'u	mu	k'u	tu	tu
Sa	ts'ou	sou	po	p'u	mu	k'u	tou	tou
Sc	ts'ɥ	sɥ	po	p'u	mu	k'u	tu	tu
St	ts'u		p'u	p'u	mu	ku	tu	tu
Nk	ts'u	su	p'u	p'u	mu	k'u	tu	tu

dz'uk: 18 Ty ts'ua, Tk †. — suk: 19 St sio. — puk: 20 Go boku*; Fo pauk*, Ch bâ* (l. parlée). — p'uk: 21 Co pak*, Ka haku, Go boku, An bak (Parker) se rapportent à un ts'ie alt. b'ak du T'ang yun; Wt p'o (Parker), Ca Ha* p'ok. — muk: 23 沐; 22 Fo mök*.

(1) La rime -uk était -uok dans certains dialectes anciens.

(2) Sw 3 kak*, 16 t'ak*, 18 tsak*, 22 bak*, formes de langue parlée.

---

tuok: 26 督. — d'uok: 27 Fo tök*, Sw tak*, Hh Tt tu (sans ' final).

	28	29	30	31	33	35	37	38
Car	僕	菊	畜	竹	逐	祝	叔	淑
Ach	b'uok	kji̯uk	χji̯uk	ȶi̯uk	ȡ'i̯uk	ȶɕi̯uk	ɕi̯uk	ʑi̯uk
Co	pok	kuk	hiuk	ȶɕuk	ȶɕ'uk	ȶɕ'uk	suk	suk
Ka	hoku	kiku	kiku	ȶɕiku	ȶɕiku	ɕuku	ɕuku	ɕuku
Go	boku	koku	koku	toku	ȡʑiku	soku	soku	ȡʑuku
An	bok	kuk		ȶuk	ȶuk	ȶuk	t'uk	t'uk
Ca	puk	kuk	huk	ȶɕuk	ȶɕuk	ȶɕuk	ʂuk	ʂuk
Ha	p'uk	k'iuk	hiuk	čuk	č'uk	čuk	šuk	šuk
Sw	pok	kiok [3]		tsok	tok	tsok	sok	sok
Fo	puk	köük	höük	töük	tük	ȶɕöük	söük	söük
Wt	bu	ȶɕiu	ɕiu	ȶɕiu	ȡʑiu	ȶɕiu	ɕiu	ʑiu
Ch	bo	ȶɕio	ɕio	tso	dzo	tso	so	zo
Pk		ȶɕü	ɕü	tʂu	tʂu	tʂu	ʂu	ʂu
Kf		ȶɕü	ɕü	tʂu	tʂu	tʂu	ʂu	ʂu
Hk		ȶɕüə	ɕüə	tʂuə	tʂuə	tʂuə	ʂuə	ʂuə
Kh		ȶɕ'üə	ɕüə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Tt		ȶɕüə	ɕüə	tʂuo	tʂuo	tʂuo	ʂuo	ʂuo
Ty		ȶɕüə	ɕüə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Hh		ȶɕüə	ɕüə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Tk		ȶɕ'üə	ɕüə	tsuə	tsuə	tsuə	fə	fə
Wc		ȶɕ'üə	ɕüə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Ft		ȶɕüə	ɕüə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Lt		ȶɕü	ɕü	ʈu	ʈu	ʈu	fu	fu
Pl		ȶɕü	ɕü	tʂʮ	tʂʮ	tʂʮ	ʂʮ	ʂʮ
Sa		ȶɕü	ɕü	pfu	pfu	pfu	fu	fu
Sc		ȶɕü	ɕü	tsʮ	tsʮ	tsʮ	sʮ	sʮ
St		ȶɕü	ɕio	tʂu	tʂo	tʂu	ʂu	ʂu
Nk		ȶɕü	ɕü	tʂu	tʂu	tʂu	ʂu	ʂu

b'uok: 28 Tt Ty Wc p'a, Tk p'əa, et le reste du Mand p'u se rapportent à un ts'ie p'uk du Tsi yun.

χji̯uk: 30 Ha k'iuk*; il y a aussi des formes d'après un ts'ie alt. ȶ'i̯uk du T'ang yun: Co ȶɕ'uk, Ka ȶɕiku, An suk etc. — ȶi̯uk: 32 築; 31 An ȶɪək, St tʂo*; 32 Co ȶɕ'uk, Sw tok, to, Ch tså, Ty tsua. — ʂi̯uk: 34 縮, Co ȶɕ'uk, Ka ɕuku, Go soku, An suk, Ca ʂuk, Ha suk, siuk, Ch so, så, Kh suə; pour le reste le mot est bien curieux: Fo sauk, Wt ɕüo, Pk Kf Pl Sc so, Sa fo, Hk Tt ʂua, Ty Wc Hh Ft sua, Tk fa. — ȶɕi̯uk: 36 粥; 36 Co ȶɕuk, Pk tʂou*, An †. — ɕi̯uk: 37 Fo ȶɕöük*. — ʑi̯uk: 39 熟: 39 Fo sük, Sw sa*.

	40	41	44	47	53	54
Car	肉	陸	肅	福	覆	服
Ach	ŋʑi̯uk	lji̯uk	si̯uk	pji̯uk	p'ji̯uk	b'ji̯uk
Co	iuk	iuk	suk	pok	pok	pok
Ka	ȡʑiku	riku	ʂuku	fuku	fuku	fuku
Go	niku	roku	soku	hoku	hoku	boku
An	ŋuk	luk	tuk	fuk	fuk	fuk
Ca	iuk	luk	suk	fuk	fuk	fuk
Ha	ŋiuk	liuk	siuk	fuk	fuk	fuk
Sw [3]	ȡʑiok	lok	sok	hok	hok	hok
Fo	ŋük	lük	söük	houk	houk	huk
Wt	ŋiu	lu	ʂiu	fu	fu	vu
Ch	ŋio	lo	so	fo	fo	vo
Pk	ʐu	lu	su	fu	fu	fu
Kf	ʐu	lu	sü	fu	fu	fu
Hk	ʐuə	luə	ʂüə	fə	fə	fə
Kh	zuə	lə	ʂüə	fə	fə	fə
Tt	ʐuo	luo	ʂüa	fo	fo	fo
Ty	zuə	luə	ʂüə	fə	fə	fə
Hh	suə	luə	ʂüə	fuə	fuə	fuə
Tk	uə	luə	ʂüə	fə	fə	fə
Wc	zuə	luə	ʂüə	χuə	χuə	χuə
Ft	zuə	luə	ʂüə	fə	fə	fə
Lt	vu	lu	ʂü	fu	fu	fu
Pl	ʐʮ	lu	ʂü	fu	fu	fu
Sa	vu	lou	ʂü	fu	fu	fu
Sc	zʮ	lou	sü	fu	fu	fu
St	ʐu	lu	sio (*a*)	fu	fu	fu
Nk	ʐu	lu	su	fu	fu	fu

ŋʑi̯uk: 40 Ch zo* (leç. litt.). Les formes Mand de la colonne sont des leç. litt.; en général il y a des formes de langue parlée identiques à celle du mot 70 p. 833 ci-dessus (ach. ŋʑi̯ə̯u). — lji̯uk: 42 六, 43 戮; 42 Fo lök, Wt liu; Pk leu* et des formes corresp. comme leçons de l. parlée dans beaucoup de dial. Mand. — si̯uk: 45 夙, 46 宿; *a* 46; 44, 45 St †; 44 Ha suk*; 46 Pk ʂü*, Sw sua*. — pji̯uk: 48 幅, 49 蝠, 50 輻, 51 複, 52 腹; 47 An fɯək*; 48 Co p'ok*, Jap seul. fuku, An bɯk; 52 Fo pouk*. — b'ji̯uk: 55 伏, 56 復; 55 Go buku, Ha p'uk*; 56 Go hoku.

Car	57 目	60 曲	61 局	62 獄	64 欲	66 燭	69 觸	70 贖
Ach	mi̯uk	kʻji̯ʷok	gʻji̯ʷok	ŋji̯ʷok	i̯ʷok	tɕi̯ʷok	tɕʻi̯ʷok	dʑʻi̯ʷok
Co	mok	kok		ok	iok	tɕʻok	tɕʻok	sok
Ka	boku	kioku	kioku	giok	ioku	soku	ɕoku	ɕoku
Go	moku	koku		goku	ioku	soku	soku	zoku
An	muk	kʻuk		ŋuk	zuk	ʃuk	suk	tʻuk
Ca	muk	huk	kuk	iuk	iuk	tɕuk	tɕʻuk	ʂuk
Ha	muk	kʻiuk	kʻiuk	ŋiuk	iuk	čuk	čʻuk	šuk
Sw [3]	mok	kʻiok [4]	kiok	ŋiok	iok	tsok	tsʻok	sok
Fo	muk	kʻöük [5]	kuo	ŋük	ük	tɕöük	tɕʻöük	sük
Wt	mu	tɕʻüo	dʑüo	ŋüo	üo	tɕüo	tɕʻüo	ʑüo
Ch	mo	tɕʻio	dʑio	ŋio	io	dzo	tsʻo	zo
Pk	mu	tɕʻü	tɕü	ü	ü	tʂu		ʂu
Kf	mu	tɕʻü	tɕü	ü	ü	tʂu		ʂu
Hk	mə	tɕʻü	tɕü	ü	üə	tʂuə		ʂuə
Kh	mə	tɕʻüə	tɕüə	üə	üə	tsuə		suə
Tt	mʮ	tɕʻüə	tɕü	ü	ü	tʂuo		ʂuo
Ty	mə	tɕʻüə	tɕüə	üə	üə	tsuə		suə
Hh	mbə	tɕʻüə	tɕüə	üə	üə	tsuə		suə
Tk	mə	tɕʻüə	tɕüə	üə	üə	tsuə		fə
Wc	mbə	tɕʻüə	tɕüə	üə	üə	tsuə		suə
Ft	mə	tɕʻüə	tɕüə	üə	üə	tsuə		suə
Lt	mu	tɕʻü	tɕü	ü	ü	ʈu		fu
Pl	mu	tɕʻü	tɕü	ü	ü	tʂʮ		ʂʮ
Sa	mu	tɕʻü	tɕü	ü	ü	pfu		fu
Sc	mu	tɕʻü	tɕʻü	ü	ü	tsʮ		sʮ
St	mu	tɕʻü	tɕü	io	io	tʂu		ʂu
Nk	mu	tɕʻü	tɕü	ü	ü	tʂu		ʂu

mi̯uk: 58 穆. 59 牧: 57 Fo mök*, mäik*; 59 Hk Ty Tk mu, Kh muə, Wc mbu, Ft m.

(3) Sw 29 käk*, 31 täk*, 37 tɕäk*, 39 säk*, 40 näk*. 41 läk*, 48 päk*; 33 tak*, 41; 42 lak*, 48, 52 pak*, 57 mak*. Quand -ok et -äk, -ak coexistent, -ok représente la pron. litt.

---

kʻji̯ʷok: 60 Ca kʻuk*. — gʻji̯ʷok: 61 Co kuk, An kuok, Jap seul. kioku. — ŋji̯ʷok: 63 玉; 63 An ŋåk, St ü. — i̯ʷok: 65 慾. — tɕi̯ʷok: 67 屬, 68 囑; 66 Ch dzå*; 67 est traité partout (dans les dial. du Sud alt.) d'après un tsʻie alt. ʑi̯ʷok du Kouang yun (An tʻuok). — tɕʻi̯ʷok: 69 Sw tsʻo*, Pk Nk tʂʻo, St tʂo; en Chansi Chensi Kansou Honan il est traité comme étant ach. tɕi̯ʷok.

	71	72	73	75	77	78	79
Car	束	蜀	辱	綠	足	促	俗
Ach	ɕi̯ʷok	ʑi̯ʷok	ŋʑi̯ʷok	lji̯ʷok	tsi̯ʷok	tsʻi̯ʷok	zi̯ʷok
Co	sok		iok	nok	tɕok	tɕʻok	sok
Ka	ɕoku	ɕoku	dʑoku	rioku	ɕoku	ɕoku	ɕoku
Go	soku	zoku	niku	roku	soku	soku	zoku
An	tʻuk	tʻuk	ŋuk	luk	tuk	tʻuk	tuk
Ca	tɕʻuk	ʂuk	iuk	luk	tsuk	tsʻuk	tsuk
Ha	čʻuk		iuk	liuk	tsiuk		tsiuk
Sw [4]	sok		dzok	lok	tsok	tsʻok	sok
Fo [5]	souk	sük	ük	lük	tɕöük	tɕʻöük	sük
Wt	ɕüo		ʑiu	lo	tɕüo		ʑüo
Ch	so	zo	zo	lo	tso	tsʻo	dzo
Pk	ʂu	ʂu	ʐu	lu	tsu	tsʻu	su
Kf	ʂu	ʂu	ʐu	lu	tsü	tsʻu	sü
Hk	ʂuə	ʂuə	ʐuə	luə	tɕüə		ɕüə
Kh	suə	suə	zuə	lə	tɕüə		ɕüə
Tt	ʂuo		ʐuo	luo	tɕüə	tsʻuo	ɕüa
Ty	suə		zuə	luə	tɕüə	tsʻuə	ɕüə
Hh	suə		zuə	luə	tsuə	tsʻuə	ɕüə
Tk	fə		uə	luə	tɕüə	tsʻuə	ɕüə
Wc	suə		zuə	luə	tɕüə	tsʻuə	ɕüə
Ft	suə	suə	zuə	luə	tɕüə		ɕüə
Lt	fu	fu	vu	lu	tsɥ	tsʻɥ	ɕü
Pl	ʂɥ	ʂɥ	ʐɥ	lu	tsɥ	tsʻɥ	ɕü
Sa	fu	fu	vu	lou	tsou	tsʻou	ɕü
Sc	sɥ	sɥ	zɥ	lou	tɕü		sü
St	ʂu	ʂu	ʐu	lu		tsʻo	sio
Nk	ʂu	ʂu	ʐu	lu	tsu	tsʻu	su

ɕi̯ʷok: 71 Ha suk*, Pk tʂʻu* (Parker). — ʑi̯ʷok: 72 est traité en Co Ha Sw Tt Ty Hh Wc Tk comme s'il était ach. tɕi̯ʷok, Wt †. — ŋʑi̯ok: 74 褥; 74 Ch ŋio* (l. parlée). — lji̯ʷok: 76 錄; 75 Pk Kf lü; 76 Wt †. — tsʻi̯ʷok: 78 An suk*, Ha tsʻuk, Wt tsʻu; Kh tsuə*, Ft tsua, Sc tsɥ, Hk †. — zi̯ʷok: 80 續; 79 St su*; 80 Ch zo, Pk ɕü.

(4) Sw 60 kʻäk*, 61 käk*, 62, 63 gäk*, 66 tɕäk*, 75 läk*. Quand -ok et -äk coexistent, -ok représente la pron. litt.

(5) Fo 60 kʻuo*, 61 kuo, 62, 63 guo*, 66 tɕio*, 75, 76 lio*, formes de langue parlée.